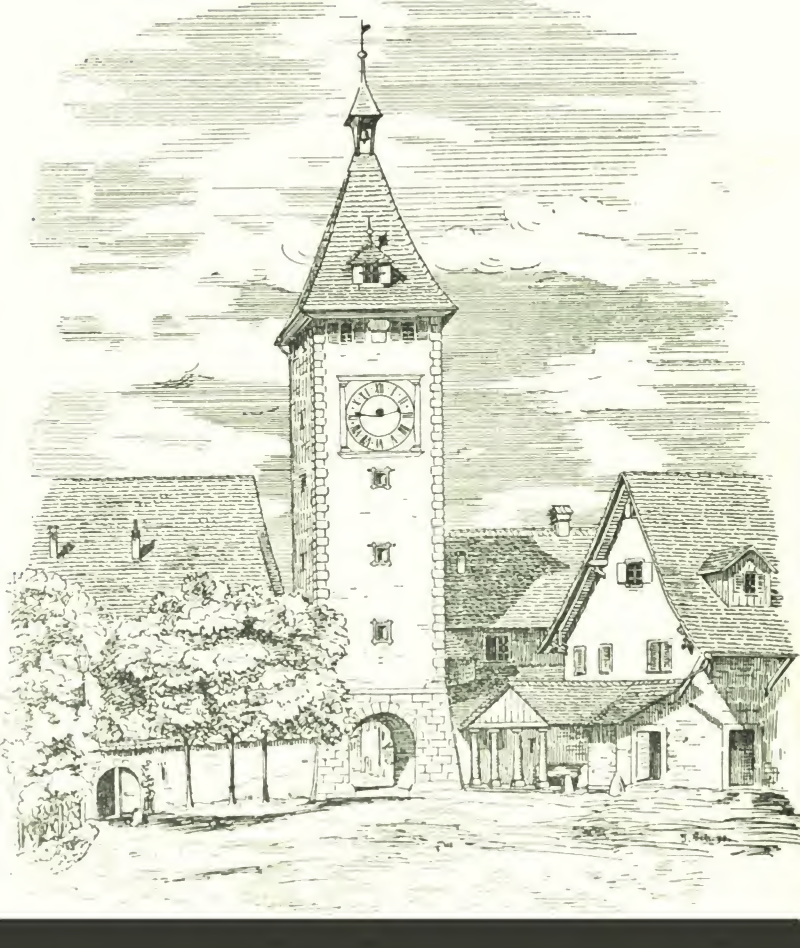


Anzeiger für schweizerische Altertumskunde

Antiquarische Gesellschaft in Zürich, Schweizerisches Landesmuseum, Verband der ...


Berkeley
LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA


Berkeley
LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

ZÜRICH.

EINUNDZWANZIGSTER JAHRGANG.

1888.

ZÜRICH.
Druck und Kommissions-Verlag von E. Herzog.
1888.

Inhaltsverzeichniss

des Jahrganges 1888.

I. Vorgeschichtliches, Pfahlbauten, Steindenkmäler, Erdwerke, Keltisches, Etruskisches.

II. Römisches.

III. Mittelalterliches, Neueres.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

XXI. Jahrgang.

№ 1. ZÜRICH. Januar 1888.

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Buchdruckerei von **E. Herzog** in **Zürich**.

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reklamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an E. Herzog, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren.

☛ Vom 1. Januar 1888 an ist der Commissionsverlag sämmtlicher Veröffentlichungen der Antiquarischen Gesellschaft (mit Ausschluss des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«) an Herrn Buchhändler **Karl W. Hiersemann in Leipzig** übergegangen. Von dieser Firma wird der Vertrieb genannter Schriften sowohl in der Schweiz, als im Auslande ausschliesslich besorgt. Noch immer sind dagegen, laut § 16 der Statuten, die Gesellschaftsmitglieder zum directen Bezuge der Vereinspublicationen berechtigt, welche vom 1. Januar 1888 im Bureau auf dem Helmhause abgegeben werden.

Die neuesten Vereins-Publicationen sind:

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft.

Fellenberg, E. v. Das Gräberfeld bei Elisried. 11 Tafeln . . . . Fr. 6. —
Heierli, J. Der Pfahlbau Wollishofen. 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Pfahlbauten, IX. Bericht. 21 Tafeln . . . . » 6. —
Rahn, J. R. Geschichte des Schlosses Chillon. 5 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. I. Lieferung. 4 Tafeln . » 3. 50
Vögelin, S. Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus. Festschrift zur XXXIX. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich . . . . » 2. 50

I.

Fundbericht aus Wallis.

Herrn Chorherrn *A. Grenat* in Sitten verdanken wir die gef. Mittheilung seines der h. Regierung des Cantons Wallis eingereichten Berichtes:

A Monsieur le Conseiller d'Etat, Chef du département de l'Instruction publique.

Monsieur le Conseiller d'Etat,

De retour d'une excursion archéologique motivée par des avis que j'avais reçus dans le courant d'Août, je crois convenable de vous adresser un rapport à ce sujet.

M. le Curé de Liddes m'avait dit que l'on soupçonnait l'existence de dolmens, sur une haute montagne de Liddes, et d'un autre avec cromlech sur le Mont-Mort, au-dessus de l'hospice du Grand Saint-Bernard. Je donnai à cet ecclésiastique les instructions préliminaires pour aller examiner ces monuments et m'aviser ensuite si je devais me rendre sur les lieux. L'examen ayant paru favorable, un télégramme me fit mettre en route.

Parti de Sion le Lundi matin, 12 Septembre, le lendemain je gravissais fort péniblement la montagne sur la crête de laquelle reposent, à terre, cinq blocs que je n'eus pas de peine à reconnaître pour des autels de l'époque païenne la plus reculée. Les ouvriers que j'avais emmenés avec tout ce qu'il fallait pour opérer les fouilles découvrirent, enfouis, à environ 40 centimètres de profondeur, au pied de quelques-uns de ces dolmens, des instruments de sacrifice, tels que hache, couteaux, coins, écorchoirs. Ces instruments sont en pierre et des plus informes, puisqu'ils appartiennent à l'époque primordiale de ces sortes d'engins; alors que le métal était encore inconnu. Je n'ignore pas que les couteaux de pierre durèrent des siècles encore après la découverte du métal et l'usage des instruments en bronze d'abord et plus tard en fer; mais dès que ces métaux furent découverts, les couteaux sacrés furent singulièrement perfectionnés, parce que la pierre ne fut plus taillée avec une autre pierre informe, mais au moyen du bronze et du fer.

A part un seul, les instruments découverts étaient enfouis au nord des dolmens. 1° La hache n'a pas de trou pour recevoir le manche; mais une dépression un peu large pratiquée de chaque côté sur la face plate, un peu en dessous de la hauteur où devrait être le trou, était destinée à recevoir le fourchu du manche qu'on y adaptait. La pesanteur de cet instrument ferait croire qu'il était destiné à donner le coup de mort à la victime. La hauteur, prise du taillant à la tête est de 0,26 cm.; la largeur du plat de la tête est de 0,25 et l'épaisseur de 0,10. 2° Coin en pierre blanche; forme un peu triangulaire; long. 0,28; larg. 0,13. 3° Coin deuxième; long. 0,22; larg. au milieu 0,11. 4° Grand couteau; long. totale 0,47; larg. au milieu 0,14; long. du taillant 0,29 m. Ce couteau, plat d'un côté est bossé de l'autre; l'épaisseur de la lame, au milieu du renflement, est de 0,09 cm. 5° Couteau moyen; long. totale 0,28; larg. au milieu de la lame 0,14; épaisseur 0,04. Plat d'un côte, comme le précédent, et renflé de l'autre. 6° Couteau en forme de pied dont l'extrémité manque depuis le gros du pied jusqu'aux orteils. Long. 0,42; largeur au talon 0,08; long. du taillant formé sur le cou du pied 0,18. Le couteau paraîtrait s'adapter à la coupure artificielle du côté gauche de la partie antérieure du deuxième dolmen que l'on rencontre. 7° Ecorchoir en pierre blanchâtre comme celle du No. 2. Longueur 0,23; larg. 0,07; épaisseur au centre 0,01. Tranchant tout alentour; forme un peu circulaire. 8° Grand écorchoir; longueur 0,25; larg. au milieu 0,20; épaisseur au centre 0,03; forme un peu triangulaire.

J'emportai à Liddes ces précieuses dépouilles qui sont maintenant déposées à notre musée archéologique où je n'espérais pas pouvoir jamais en apporter. Elles serviront à prouver enfin que le Valais était déjà habité à une époque que l'on peut appeler préhistorique pour nous et où l'on se figure que le sol de notre patrie bien aimée n'était foulé que par les ours, les loups et autres bêtes sauvages.

Une chute assez forte de neige ayant empêché M. le peintre *Ritz* d'aller dessiner les cinq dolmens situés sur la crête de la montagne, à la hauteur d'environ 2200 mètres, en attendant que cette opération puisse se faire, je me contente d'indiquer les dimensions des dolmens que l'on trouve sur le petit emplacement appelé par les pâtres »Plan de la Ouardettaz« (petite garde). Leur distance de l'un à lautre varie de 20 à 50 mètres. Leur position respective forme un quart de cercle quelque peu anguleux au milieu. La direction de chaque pierre est du levant au couchant.

En montant, le premier dolmen que l'on rencontre, et le plus à l'est, mesure en

	longueur :	1^{m},05 ;	épaisseur :	0^{m},40 ;		
le 2° en	»	1 ,10 :	»	0^{m},31 à 0 ,40 ;	largeur :	0,90.
» 3° »	»	1 ,45 ;	»	0 ,33 ;	»	1,20.
» 4° »	»	1 ,15 ;	»	0 ,35 ;	»	0,60.
» 5° »	»	1 ,30 ;	»	0 ,40 ;	»	0,60.

C'est le deuxieme de ces dolmens qui a le pied.

Malgré ces dimensions qui feraient croire à des parallélogrammes réguliers, il faut noter qu'aucun des côtés n'est régulier ni symétrique à son opposé. L'aspect général serait plutôt le carré long elliptique.

Je m'informai du nom de la montagne. On me répondit que dans son ensemble elle s'appelait »*Mont-à-Tschuai*« soit *mont à sacrifice,* puisque dans le patois du lieu *tschuai* signifie tuer, sacrifier, immoler. J'avais ainsi l'étymologie de ce nom incompris jusqu'à ce jour. Il y a donc trois preuves des plus convaincantes que ces cinq pierres sont réellement des autels païens : 1° Les rigoles partant toutes du centre de chaque table et se dirigeant vers les bords ; 2° les instruments découverts au pied de ces autels ; 3° le nom de la montagne qui confirme le tout.

A mon retour à Liddes, je demandai à l'autorité locale de vouloir faire don au musée cantonal de ces cinq dolmens. Le président me promit de soumettre ma demande à la délibération du conseil. Quelques jours après, l'autorité m'avisait qu'elle accédait à ma demande et accordait en même temps le terrain nécessaire pour la construction d'un mur protecteur autour des dolmens dont deux surtout méritent cette précaution, à cause de leur configuration singulière. L'angle gauche antérieur du deuxième est taillé de part en part comme pour y passer le pied d'un homme ; tandis que l'autre dolmen est taillé sur le devant comme pour y fixer une tête de veau.

De Liddes, je partis pour l'autre excursion au Grand Saint-Bernard, et le lendemain, j'examinais le dolmen et le cromlech signalés. Mon attente était déçue : j'étais en face d'un bloc déposé par une moraine, comme on en voit à Sion et à Monthey. A quelques pas de là, une quinzaine de pierres plates, placées côte à côte, étaient disposées en ellipse autour d'un très-restreint affaissement de terrain couvert de gazon, ayant probablement servi de réservoir naturel aux eaux pluviales destinées à abreuver les moutons de l'hospice qui, parfois, paissent sur ces cimes rocailleuses.

Mon excursion n'ayant plus d'autre but scientifique, je ne tardai pas de rentrer chez moi fatigué, mais bien compensé de ma peine.

Veuillez agréer, Monsieur le Conseiller d'Etat, l'expression de ma haute estime et de mon respectueux dévouement.

Sion, le 25 Septembre 1887. Chanoine GRENAT.

2.

Vorrömische Gräber im Kanton Zürich. (Fortsetzung.)

Von *J. Heierli.*

Egg. Südwestlich vom Greifensee liegt Egg und unweit des Dorfes ist Stirzenthal, wo im Sommer 1851 in einer Kiesgrube »unter einem Stein« mehrere Bronzen gefunden wurden, die ganz übereinstimmen mit Funden aus den Urnengräbern von Bennwihr und anderen Orten im Elsass. Die Mohnkopfnadel aus Egg haben wir in der vorigen Nummer erwähnt (Vgl. daselbst Taf. XXXIII, 5). Sie weist, wie alle Gegenstände dieses Fundes, starke Brandspuren auf. Ausser dieser Schmucknadel ist eine zweite erhalten, welche am oberen Ende eingerollt ist, eine Form, die auch in Pfahlbauten häufig ist. Die Fibel von Stirzenthal bei Egg, welche in Taf. II, 1[1]) wiedergegeben ist, gehört zu den Reifenfibeln. Auch diese kennen wir aus Pfahlbauten, aber nur in einem Exemplar (Protohelvètes Taf. XVIII, 61). Sie findet sich indessen häufig in italienischen Grabfunden zusammen mit Eisen. Was die Armspangen betrifft, so sind alle vier, d. h. beide Paare zerbrochen. Zwei derselben wurden abgebildet auf Taf. XXXIII, 9 der vorigen Nummer. Die beiden anderen sind tordirt. Bei dem einen Exemplar der letzteren fehlen die Endtheile, beim anderen sind sie erhalten und erweisen sich als eingerollt (Taf. II, 2). Die tordirten Armspangen mit eingerollten Enden kamen auch in den Pfahlbauten Mörigen, Auvernier etc. vor. In Stirzenthal bei Egg fand man Bruchstücke eines Spiral-Doppelhakens, wie Taf. XXXIII, 12 der vorigen Nummer, ferner Fragmente einer schmalen Bronzeklinge (Dolch?). Besser erhalten ist ein Bronzeschwert von einfacher Form, während ein zweites nur in Stücken auf uns gekommen ist. Solche Schwerter mit weidenblatt-ähnlicher Klinge und je drei Nietnägeln kamen auch vor in Pfahlbauten, wie z. B. in Sutz, vorrömischen Landansiedlungen, wie Zürich (Pfahlbaubericht IX, Taf. III, 4, Taf. XXI, 5), Brügg unweit Biel etc.; oder als Dépôtfund, so in Hohenrain, Ktn. Luzern, wo zirka zwanzig solcher Schwerter unter einem Steinblock zum Vorschein kamen. Nicht blos die Form der Schwerter von Egg ist charakteristisch, sondern auch deren Verzierung. Zwei Parallelstriche ziehen sich von der Spitze zu beiden Seiten des abgerundeten Grates gegen den Griff hin. Etwas vor den Nietlöchern aber wenden sie sich in Bogen gegen die Schneide. Diese Verzierung findet man wieder bei einem Schwert von Hohenrain und bei demjenigen von Sutz. Die chemische Untersuchung eines der Schwerter von Egg, ausgeführt durch *L. R. v. Fellenberg* ergab: Cu 89,89%, Sn 9,35, ausserdem noch Spuren von Blei, Eisen und Nickel (Analysen antiker Bronzen Nr. 94). Auch ein Messer wurde in Stirzenthal gefunden: Taf. II, 3. Die Klinge ist geschweift, wie diejenige der Bronzemesser aus Pfahlbauten. Der Griff ist ebenfalls aus Bronze. Er ist hohl und besitzt einen Endknopf. Diese Messerform gleicht einer dem Urnengräberfeld von Bennwihr (Elsass) entstammenden und schliesst sich an Messer an, die man aus Gräbern und

---

[1]) **Die Tafeln zu diesem Artikel werden mit der nächsten Nummer erscheinen.**

Pfahlbauten kennt (Protohelvètes Taf. XV, 16). Es ist zu bedauern, dass wir über die Stirzenthaler Funde keinen genauen Bericht besitzen. Wir können nur vermuthen, dass es sich hier um Brandgräber handelt, vielleicht um einen Urnenfriedhof.

Aus dem Kanton Zürich ist noch eine Reihe von Bronzen zu notiren, die vielleicht aus Gräbern stammen, von denen wir aber auch nur ungenügende Kunde haben. Der 16. Jahresbericht der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich erwähnt einer Nadel und eines Armring-Fragmentes aus dem Dolmen von Bisikon bei **Illnau.** Dieser Dolmen, der im dritten Pfahlbaubericht auf Taf. VI, 9 abgebildet ist, hat sich laut Anmerkung auf pag. 190 des »Anzeiger« von 1870 als eine Blockablagerung aus der Eiszeit erwiesen. Die genannten Gegenstände aber werden im Museum der Antiq. Ges. in Zürich aufbewahrt und bestehen aus einer »geschwollenen« Nadel (mit Anschwellung), deren Spitze fehlt und dem Fragment einer tordirten Armspange. War es ein Grabfund?

In den »Mittheilungen«, Band I, 3, pag. 39, wird ein Bronzedolch erwähnt und auf Taf. II, 11 abgebildet, der am Katzensee (polit. Gem. **Regensdorf**) neben einem Skelett gefunden worden sei. Die Originalberichte lauten weniger bestimmt. Der mit zwei Nietlöchern versehene Dolch war im Mai 1838 beim Torfstechen bei einer Stelle gefunden worden, wo man ein Jahr früher ein Skelett entdeckt hatte.

Ebenso wenig lässt sich mit Bestimmtheit sagen, dass die in den »Mittheilungen« Band I, 3, Taf. II, 12 bis 14, abgebildeten Gegenstände von der Au (polit. Gem. **Wädenswil**), bestehend in einem Bronzeschwert mit vier Nietlöchern, einem Löffelcelt und einem Bronzekeil mit Randleisten und einer Einziehung in der Mitte einem Grabe entstammen, wie *Keller* in der archäolog. Karte der Ostschweiz angibt, da dieselben zwar allerdings neben einander in der Erde lagen, Originalberichte aber fehlen und in den Mittheilungen am angeführten Orte von keinem Grabe die Rede ist.

In der arch. Karte der Ostschweiz wird ein Grab bei **Adliswil,** 1½ Stunden von Zürich, erwähnt. Dabei wird auf »Mittheilungen«, Band I, 3, pag. 39 verwiesen. Auf Taf. II, 15 daselbst werden diese Funde abgebildet: Ein Schwert (Fig. 15) und ein Lappencelt (Fig. 9). Diese Gegenstände befinden sich unter denjenigen, welche bei einem Einbruch in das Sammlungslokal (im August 1840) entwendet wurden. Der Fundort der erwähnten Objekte befindet sich am Eschibach unterhalb der ehemaligen Burg Baldern in einer Lokalität, welche »Auf Hoferen« heisst. Glücklicherweise konnte ich mit zwei Augenzeugen des Fundes in Verbindung treten und aus den übereinstimmenden Aussagen beider ergab sich, dass »Auf Hoferen« weder ein alemannisches Grab (wie die arch. Karte des Kantons Zürich angibt), noch ein vorrömisches gefunden wurde. Auch an der erwähnten Stelle in den »Mittheilungen« ist nicht von einem Grabe die Rede. Laut gütiger Mittheilung von Herrn Dr. *Nüscheler*, dem eifrigen Erforscher der Geschichte unserer Gotteshäuser, wurden 1834 »Auf Hoferen« Sandsteine gefunden, die zum Theil behauen waren, ferner Pferdeeisen, Nägel, kleine Ziegelstücke, weisses Glas, Thierknochen, Holzkohlen, ein Säulenstück aus Tuffstein und die oben erwähnten Bronzen. Der Gedanke liegt nahe, dass ein Theil dieser Gegenstände vielleicht von der Burg Baldern stamme und möglicherweise sind auch die Bronzen von oben zu ihrem Fundort gekommen. Es ist nicht unwahrscheinlich, dass sie aus einem auf der Höhe des Albisgrates gelegenen, aber in Folge der Abwitterung des Bergzuges verrutschten Grabe der Bronzezeit stammen.

Im »Anzeiger« 1870, pag. 190 wird ein Bronzegrab aus **Wallisellen** erwähnt, und in der Sammlung der Antiquarischen Gesellschaft Zürich liegen unter den Grabfunden

allerdings einige Bronzen aus genanntem Orte, z. B. ein Schwertfragment und ein Stück eines prächtigen Dolches mit vier grossen Nietnägeln. Indessen ist es nicht sicher, ob diese Gegenstände auch wirklich zusammengehören. Berichte über dieselben fehlen völlig und selbst der alte Katalog erwähnt nur den Dolch, nicht aber das Schwert etc.

Ich habe sämmtliche Grabfunde aus dem Kanton Zürich erwähnt, welche der Bronzezeit angehören mögen, weil gerade in dieser Beziehung das Material zu vergleichenden Studien noch zu gering ist. Es scheint sich indessen doch aus dem Mitgetheilten die Richtigkeit der Vermuthung Dr. *Tischler*'s zu ergeben, dass am Oberrhein (Elsass, Baden, Nordschweiz) in der Bronzezeit eine bisher fast gar nicht beachtete Begräbnissform konstatirt werden muss: Die Urnen-Gräberfelder. Ich hoffe, später, wenn auch aus anderen Kantonen das Material vorliegt, speziell auf die Frage der Beerdigung in der Vorzeit eintreten zu können.

3.

Bibliographische Exkurse und Nachträge zu den »Inscriptiones Confœderationis Helveticæ Latinæ«.

Von *S. Vögelin.*

(Fortsetzung zu »Anzeiger« 1887, Nr. 2, Seite 428 ff.)

III.

Meilenstein von Wyl bei Baden.

(*Mommsen*, Nr. 330.)

Stumpf und *Tschudi* selbst bezeugen, dass dieser Stein zur Zeit, als Tschudi zum ersten Mal Landvogt zu Baden war, d. h. also zwischen Ende Juni 1533 und Anfang Juli 1535 [1]) entdeckt, von Tschudi nach Baden gebracht und dort beim landvögtlichen Schloss aufgestellt wurde. Ueber das genauere Datum aber herrscht Unsicherheit.

Tschudi gibt in den älteren Handschriften, Cod. S. Gall. 1083, der um 1544 entstanden sein wird [2]), und Cod. S. Galli 1089 aus dem Ende der 1540er Jahre [3]) bei Anführung der Inschrift das Datum der Auffindung nicht an. Und in dem mit Cod. S. Galli 1083 ungefähr gleichzeitigen Cod. S. Galli 668 [4]) übergeht er seltsamer Weise den Stein mit Stillschweigen. Erst in der 1571 niedergeschriebenen Gallia Comata (S. 144) und in dem um weniges frühern Cod. Turicensis A. 105 (Blatt 88) gibt Tschudi — mit gleichlautenden Worten — das Jahr *1535* an.

Stumpf wiederholt im Cod. Turicensis *Leu* Folio Nr. 47, pag. 104 einfach die Angabe Tschudi's aus Cod. S. Galli 1083. In der gedruckten Chronik dagegen (II. Bl. 278) sagt er ausdrücklich, die Säule sei »aussgraben Anno Domini *1534*«. Diese Angabe

---

[1]) Der Termin der zweijährigen Amtsdauer der Landvögte von Baden lief von Ende Juni an. Vgl. *J. Strickler*, die eidgenössischen Abschiede aus dem Zeitraum von 1529 bis 1532 (der amtlichen Abschiedesammlung Band IV, Abth. 1, b), Anhang IV, S. 1601. — Das unter Tschudi angelegte »Manuale der Tagsatzungen [zu Baden] De Anno 1533 ad 1562« (Kantons-Archiv in Aarau) beginnt mit dem »Abscheid gehaltnen tags zuo Baden jn Ergöw angefangen vff Zinstag nach S. Jakobs tag Anno etc. XXXIII«.

[2]) Ueber diesen Codex vgl. Jahrbuch für Schweizerische Geschichte, Bd. XI, 1886, S. 56—65. Ueber den Meilenstein zu Baden daselbst S. 116.

[3]) Ueber diesen Codex vgl. Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich Bd. XXIII, Heft 1: Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien, S. 10—12.

[4]) Ueber diesen Codex vgl. daselbst S. 3—7, speziell »Gallia Belgica« S. 4 und 5.

mag 1545 oder 1546 niedergeschrieben worden sein und verdient neben den viel späteren Aufzeichnungen Tschudi's Beachtung.

Und dass Stumpf's Angabe in der That die richtige ist, lehrt uns ein noch älterer Zeuge.

Johannes Kessler erzählt nämlich in seiner »Sabbata«[5]) zum Jahr 1534:

»Ain alte sul zuo Baden im Ergö funden.

»Zuo Baden im Ergö underthalb gegen Brugg ward im mayen durch ainen bursman mitt dem pfluog in ainem acker ain staine sul 9 schuo lang gefunden, von Kayser Traiano gemacht, was by der zit das solicher Kayser gelept hatt, 1434 jar verloffen. Welche sul H. Gilg Tschudi von Glaris domals vogt zuo Baden von wunders und alter geschichten anzeigung wegen allda zuo Baden uffgericht und von mengklich gesechen, darinn disse volgende worter und buochstaben also gehowen funden gelesen worden.« (Die Inschrift wird aber *nicht* mitgetheilt.)

Die Sabbata ist von Kessler nicht in Einem Zuge als nachträglicher Rückblick auf seine Erlebnisse verfasst, sondern successive, dem Gang der Ereignisse folgend niedergeschrieben worden. *Götzinger* sagt (Einleitung pag. VIII): »Längere Zeit zwischen der Thatsache und dem Aufschreiben derselben wird selten verflossen sein. Manches hat der Chronist unmittelbar der Sabbata gleich einem Tagebuch einverleibt.« Zu diesen Nachrichten, die Kessler gleich, nachdem sie ihm bekannt wurden, eingetragen, gehört wohl auch diejenige von der Auffindung und öffentlichen Aufstellung des römischen Meilensteins zu Baden.

Denn unmittelbar auf diese Notiz folgt das Kapitel: »Anlass des rechtshandels, so sich zwischet ainem abbt zuo S. Gallen ains und der statt S. Gallen anders tails von wegen des kilchgang und anderen gerechtigkaiten halb zuogetragen hatt« und hier werden die Verhandlungen auf dem Tag zu Baden vom 5 ff. Mai (Abschiede IV, 1, c. Nr. 165), auf der Jahrrechnung zu Baden vom 9. ff. Juni (Absch. Nr. 179) und auf dem Tag der Schirmorte zu S. Gallen vom 27. ff. Juli 1534 (Absch. Nr. 190, bei Kessler mit Angabe der Boten) ausführlich berichtet. Kessler hat diese Nachrichten über die Verhandlungen vom Mai und vom Juni zu Baden offenbar von dem S. Galler *Franz Studer*, der die Stadt bei denselben als Rathsbote vertreten hatte. Und gewiss eben derselbe hat Kessler von dem Meilenstein erzählt, den er damals, im Mai oder im Juni, im Schloss zu Baden gesehen und den ihm Tschudi gedeutet hatte. Denn wenn Kessler ziemlich unklar sagt, die Säule sei »von Kayser Traiano gemacht, was by der Zeit das solicher kayser gelept hatt, 1434 jar verloffen«, so sieht man sofort, dass hier die Rechnung Tschudi's vorliegt, welcher die in den Titeln Trajans enthaltenen Daten auflöste: »Anno domini 100« (Jahrbuch f. Schweiz. Geschichte XI, S. 159), während in Wirklichkeit das Jahr 99 unserer Zeitrechnung bezeichnet wird.

Es ist ein hübsches Bild, wenn wir uns vorstellen, wie Tschudi den Meilenstein, den er im Namen der die Grafschaft Baden regierenden Stände zu Handen genommen und »von wunders und alter geschichten anzeigung wegen« beim landvögtlichen Schloss neben dem Thorweg aufgestellt hat, den in Baden versammelten eidgenössischen Tagherren vorweist und ihnen in gelehrten Erläuterungen die Inschrift deutet.

---

[5]) *Johannes Kessler's* Sabbata. Chronik der Jahre 1523—1539. Herausgegeben von Dr. *Ernst Götzinger*. »Mittheilungen zur vaterländischen Geschichte.« Herausgegeben vom historischen Verein in St. Gallen V—X. Zweiter Theil, S. 393.

Die Inschrift zu Konstanz.

(*Mommsen*, Nr. 239.)

Diese Inschrift erwähnt *Beatus Rhenanus* in seinem »Rerum Germanicarum« liber tertius (*Ed. Basil.* 1531, pag. 128) unter »Constantia« mit folgenden Worten:

»Tabula lapidea uetus, in qua mentio fit Impp. C. Aurel. Val. Diocletiani et M. Aur. Val. Maximiani, et Val. Constantii, et Gal. Val. Cæs. (sic) uidetur ex Vituduro oppido Constantiam aduecta.«

Die Namen der Imperatoren und der Cæsaren sind so genau nach dem noch vorhandenen Fragment des Steines gegeben, dass man annehmen darf, Rhenanus habe eine genaue Kopie desselben vor sich gehabt. Ob er dieselbe aber selbst vom Original genommen, oder ob er sie von einem Andern erhalten, darüber gibt er keinen Aufschluss.

Aus dem neulich erschienenen »Briefwechsel des Beatus Rhenanus. Gesammelt und herausgegeben von Dr. *Adalbert Horawitz* und Dr. *Karl Hartfelder*, Leipzig 1886« erfahren wir nun aber, dass Rhenanus selbst die Inschrift gesehen hat. Er schreibt nämlich unterm 12. Oktober 1522 an den in Avignon weilenden *Bonifazius Amerbach* von Basel aus (Nr. 228):

»Invisimus mense Septembri Constantiam *Erasmus* et ego.« Die Fahrt muss überaus vergnüglich gewesen sein. Der Bischof, *Hugo von Landenberg*, unterliess Nichts, den Erasmus zu ehren, wie auch dieser selbst in einem (von den Herausgebern zitirten) Briefe an *Heresberg* rühmt. Auch die Schaffhauser beeilten sich, den Reisenden durch Ehrenwein ihre Achtung auszudrücken. Vor Allem aber war es die liebenswürdige und unerschöpfliche Unterhaltung des Rhenanus, welche den Erasmus entzückte.

Und in dem Fragmente eines Briefes an *Michael Hummelberg* in Ravensburg, welches Schreiben offenbar in's Jahr 1523 fällt (das. Nr. 233, Seite 320), sagt Rhenanus anlässlich der Meinung des Erasmus, Konstanz habe früher Brigantium geheissen: »Cum is locus (Bregenz) intervallo lacus a Constantia distet, ego Constantiam novum oppidum esse puto, tractum hoc vocabulum ex tabula illa marmorea, quam vidimus in quodam Sacello Zuiccio monstrante, ex Vituduro dubio procul advectum.« Das Sacellum ist die Blasius-Kapelle beim Münster, wo der Stein noch gegenwärtig eingemauert ist. Den Führer machte entweder *Johannes Zwick*, ein reformatorisch gesinnter Prediger zu Konstanz oder dessen Bruder, der Rathsherr *Konrad Zwick*, beide aus dem Zwingli'schen Briefwechsel bekannt.

Es ist eine ansprechende Vermuthung Mommsens (pag. V), dass es wohl Beatus Rhenanus war, welcher dem *Petrus Apianus* die fünf römischen Inschriften aus der Schweiz (und dazu gehört auch die Inschrift von Konstanz) lieferte. Gewiss ist, dass der Text der letzteren — freilich verdorben genug — zum ersten Mal in Apians »Inscriptiones sacrosanctæ vetustatis«, Ingolstadii 1534, erscheint. Nun finden wir aber in dem »Briefwechsel des Beatus Rhenanus« noch eine ältere Aufzeichnung der Inschrift. Michael Hummelberg schreibt nämlich (das. Nr. 230) unterm 19. April 1523 von Ravensburg aus an Rhenanus: »Qui Vitudurum olim Constantiam dictam volunt, argumentum ferunt a marmorea illa tabella, quæ in Constantiensis ecclesiæ sacello quodam visitur huiusce inscriptionis:

»*Imp. Cæs. C. Aurel. Val. Diocletian. Sac. max. per. max. Trib. pot. XIII. Imp. Cæs. M. Aur. Vol. Maximian. Sac. max. Per. max. pot. XI. Imp. VIII. Imp. Vol. Constantius et Gal. Val. Cæs. Murum vitudurensem Ae(milio) Proculo — — P — — — —*

image
not
available

»Verum ex hac tabella non claret, Constantiam Vitudurum dictam, cum eius nulla fiat mentio. Etsi Constantiæ adservetur isthæc tabella, advecta tamen aliunde apparet, nempe ex oppido a Constantia tribus miliaribus distante, quod a flumine Dura illeic præfluente nomen vetustum habet et adhuc hodie servat, una et altera tamen litera adposita. Quod enim antiquis Vitudurum, nobis Vinturdur est.«

Wie mangelhaft auch diese Kopie ist, so bietet sie doch nach zwei Seiten hin willkommenen Aufschluss. Einmal steht also fest, dass man 1523 keinen einzigen Buchstaben mehr sah, als man heute noch sieht, mit andern Worten, dass Tschudi's Behauptung, die er 1570 aufstellte, er habe 1520 noch die ganze Inschrift gesehen, gewiss keinen Glauben verdient. Sodann bezeugt also auch Hummelberg, dass 1523 vor dem Namen AVRELIO (welchen er AEMILIO las) das Wort CVRANTE, das Tschudi einflickt, *nicht* gestanden hat.

Bei diesem Anlass mag noch erwähnt werden, dass die Konstanzer Inschrift uns in den Tschudi'schen Handschriften *sechs Mal* begegnet ist.

1. Cod. S. Galli 1083, um 1544, pag. 68. (Siehe Jahrbuch f. Schweiz. Gesch. XI., S. 108 und 160.) Hier wird die Inschrift ausdrücklich als »*Fragmentum*« bezeichnet, die *Ergänzung* als solche durch Minuskeln charakterisirt.

2. Cod. S. Galli 641, etwas später als Cod. 1083, pag. 210. (Siehe a. a. O. S. 109.) Auch hier erscheinen die Ergänzungen in Minuskeln; dazu bemerkt Tschudi: »*Ist ein fractur, dero mangel ich vss coniectur mit cleinen buchstaben hinzugesetzt.*«

3. Cod. S. Galli 668, ungefähr gleichzeitig mit Cod. 641, pag. 203 (oder 181 der Tschudi'schen Paginatur). (Siehe Antiquar. Mittheilungen, XXIII, Heft 1, S. 5 und 42.) Tschudi widmet hier der Inschrift eine ausführliche Besprechung. Den Stein selbst bezeichnet er als »*Fragmentum quod superest*«, seine *Ergänzungen* als »*Defectus ex certa coniectura*«. In der *Auflösung* füllte Tschudi die Lücke der letzten Zeile folgendermaassen aus: »præsidente in Heluetiis« und nahm sodann auch die Worte Pr. i. Heluetiis (in Minuskeln) in den *Text* selbst auf. Nachträglich korrigirte er in der *Auflösung* »præsidente« in »procuratore«, in den *Text* aber setzte er nunmehr »Provin. Max. Sequ.«

4. Cod. S. Galli 1089, aus den Jahren 1546 bis 1548, pag. 82. (Siehe Antiq. Mitth., XXIII, Heft 1, S. 10—12.)

Hier hiess es ursprünglich über dem Inschriftenstein »*fragm.*« Dann hat Tschudi in einem *spätern Zusatz* daraus gemacht: »fragmentum in altro loco erat, sed iam extinctum« und hat über die *Ergänzungen* geschrieben: »*fragmenti portio*«. Die Worte über der Ergänzung »puto deesse« sind gestrichen. Den Schluss der letzten Zeile supplirte Tschudi zuerst »in Heluetiis«, dann »Rhætiæ primæ«, schliesslich »Prouinciæ Sequanorum Max.« Auch das Wort »curante«, das den Anfang der letzten Zeile ergänzen soll, steht hier noch ausserhalb des Textes.

In allen diesen vier Handschriften werden also die Ergänzungen als das gegeben, was sie sind, nämlich als *Conjecturen*. Wogegen in den beiden folgenden, in Tschudi's Greisenalter entstandenen Bearbeitungen er dieselben mit der Lüge einführte, es seien *Kopieen*, die er 1520 (als 15-jähriger Knabe!) von dem damals noch vorhandenen, seither aber verschwundenen zweiten Fragment genommen habe. Es sind diess:

5. Cod. Turicensis A. 105, entstanden 1570, fol. (4) 82. (Siehe Jahrbuch für Schweiz. Gesch., XI, S. 36—38, 108.)

6. *Gallia Comata*, Cod. S. Galli 639, entstanden 1571 und 72, genau nach dem Manuscript gedruckt 1758. S. 134.

Dieser Zusammenstellung ist Nichts beizufügen. Sie erhärtet den Vorwurf, den Mommsen gegen Tschudi's Wahrhaftigkeit erhoben, in unwiderleglicher Weise.

(Fortsetzung folgt.)

4.

Fliessen aus Strassberg.

Der »Anzeiger« brachte in seinem Jahrgange 1885 (S. 113 und Taf. X) die Abbildung einer mittelalterlichen Backsteinfliesse, welche in den Trümmern der Burg Strassberg gefunden wurde, und das Bild eines Kentauren mit Schwert und Schild enthält. Ein gleiches Stück war mit einigen anderen Fliessen schon früher am gleichen Orte gefunden und in den »Alterthümern der Schweiz« (Bern 1823/24, Band I, Taf. 25, S. 31) abgebildet worden. Diese älteren Fundstücke sind leider verloren gegangen.

Herr Pfarrer *L. Gerster* in Kappelen hatte seither die Güte, verschiedenen schweizerischen Sammlungen eine weitere Fliesse mit Greif abzutreten; er hat dieselbe im Fussboden seiner Pfarrhausküche mehrfach gefunden und im »Anzeiger« vom April 1887, S. 439 und Taf. XXVIII 2 zur Kenntniss gebracht. Diesen Herbst hat er demselben Boden neuerdings eine Platte enthoben, welcher das gleiche Bild in vierfacher Wiederholung aufgedrückt ist.

In letzter Zeit übermittelte uns nun genannter Herr eine Anzahl Fliessen, welche von einem Herrn *Schmid* im Sommer 1887 auf Strassberg ausgegraben worden sind.

Unter diesen befindet sich:

1. Der schon seit 1824 bekannte Bettler (»Anzeiger« 1885, Taf. X); 140/30 mm.

2. Ein Stempel mit drei kleinen, in quadratische Rähmchen eingeschlossenen Thiergestalten, Steinbock, Hund mit hinter ihm fliegendem Vogel, Reh; 140/40 mm. Dieser Stempel findet sich theils in Verbindung mit dem Bettler, theils in dreifachem Abdruck auf einem Plättchen.

3. Ein achteckiges Model zeigt einen runden Rahmen, in welchem zwei sich aufbäumende Thiere, Drache und Löwe (?), einander kampfbereit anblicken; 125 mm. Leider genügen die verschiedenen Bruchstücke nicht zu vollständiger Ergänzung des Bildes, welches, allerdings ungenau, schon 1824 mit dem Kentauren veröffentlicht worden ist.

4. Bruchstück einer Fliesse mit grossem viereckigen Stempel (etwa 140 mm. ?), auf welchem innerhalb eines im Zickzack verzierten Rahmens die Vorderbeine eines sprengenden Pferdes ersichtlich sind.

5. Stempel von 130 mm. im Geviert mit Rankenwerk in Form einer vierblättrigen Blume; in den vier Ecken Vögelchen.

6. Bruchstück einer grossen Fliesse mit geometrischer Verzierung.

7. Zwei nach rechts laufende Wölfe in rechteckiger Umrahmung; 140/50 mm.

8. Kleine viereckige Rosette; 47/47 mm.; theils allein, mit acht kleinen Kreuzen ringsherum, theils mehrfach zusammengestellt.

Diese Backsteine stimmen völlig mit den früher gefundenen in ihrem Stile überein, und sind ganz anders behandelt als diejenigen von Fraubrunnen.

Wenn auch einzig St. Urban in unseren Gegenden ein Beispiel künstlerisch behandelten Backsteinbaues aufweist, so zeigen Fraubrunnen und Strassberg wenigstens

die Anwendung reich geschmückter Bodenfliessen. Wie üppig sich die Kunsttöpferei an den Oefen des 14. und 15. Jahrhunderts entfaltete, dafür haben die Baggerungen in der Limmat zu Zürich massenhaften Beweis geliefert. H. ZELLER-WERDMÜLLER.

5.

Aus dem Nachlass des sel. Nikolaus von Flüe.

Als Reliquien eines der edelsten Eidsgenossen sind noch mehrere Gegenstände vorhanden, die nicht blos einen hohen historischen, sondern grösstentheils auch einen antiquarischen Werth besitzen.

Eremitenrock in Sachseln.

Den Rock, in dem Bruder Nikolaus gestorben, erhielt der Sohn des Seligen, Landammann Walter. Von ihm vererbte sich diese Reliquie auf den Sohn, Landammann Nikolaus, welcher 1597 im hohen Alter von 93 Jahren im ehemaligen Wohnhause des Bruders Nikolaus im Schübloch auf dem Flühli gestorben ist. Wenn die Pilger an seinem Hause vorbei in den Ranft hinab gehen wollten, »haben sie, wie Landammann und Pannerherr Sebastian Wirz 1648 bezeugt, begehrt seinen Rock, den der Ammann damalen in seiner Gewahrsamb gehabt, ihnen zu geben, welchen sie angelegt, wie er selbsten, ihne auch angethan, haben auch Stücklein davon genommen, als dass man es verbieten müssen«. *Ming* II, 159. Bald fing man an, bei feierlichen Anlässen denselben der Pfarrkirche zu leihen. In den Prozessakten von 1648 bezeugt Balthasar von Flüe: »Sein Rock mit der Bildnuss d. i. eine Statue mit dem Rock bekleidet, sei nun vor vielen Jahren am h. Fronleichnahmstag öffentlich umgetragen worden, wie auch wann man von fremden Orten prozessionaliter hieher komme.« *Ming* II, 160. Gemäss Benno Lussi (S. 190) wurde er zu diesem Zweck auf das Zureden des Pfarrers Zimmermann aus dem Hause des Jakob von Flüe am St. Benedikts-Abend 1610 in feierlicher Prozession in die Pfarrkirche zu Sachseln übertragen und daselbst aufbewahrt mit dem Vorbehalt des Eigenthumsrechtes und mit der Bedingung, dass er in Ehren gehalten und dem Eigenthümer ein Schlüssel zum Kasten gegeben werde. 1649, 16. Januar, beschloss die Regierung dem Jakob von Flüe, Sohn des Obigen, der, wie es scheint, den Rock wieder aus der Kirche genommen hatte, einen Revers auszustellen, sofern er ihn wieder in die Kirche gebe, »solchen wol zebehalten vnd ihme oder seinen nachkhomenden jeweilen die schlüssel darzu zelassen vnd solchen vff begeren widerumb zurükbegeben«. Staatspr. XV, 42. Da Jakob von Flüe immer noch nicht ganz beruhiget war, beschloss die Regierung den 29. November 1656: Es sollen ein jeweiliger Pfarrer und Jakob von Flüe oder dessen Nachkommen einen Schlüssel zum Rock haben, jedoch so, dass der eine ohne den andern nicht öffne. Es soll der Rock nicht mehr in die Sakristei, noch viel weniger ausser die Kirche, sondern in des sel. Bruder Klausen Kapelle auf den Altar getragen und zum Küssen gegeben werden. Je weniger man denselben abnehmen müsse (d. i. von der Statue), desto gefälliger sei es M. g. H. Staatspr. XVI, 441. Diese Kapelle, die an die alte Kirche angebaut war, bildet jetzt einen selbstständigen Bau. Man sieht daselbst das Grab, in welchem der Leib des Seligen zuerst bestattet wurde. Seither wird nun der Rock in der Kirche aufbewahrt und bei feierlichen Prozessionen eine Statue mit diesem Rock und einem Ueberzug bekleidet, herumgetragen.

Eremitenrock in Luzern.

Bruder Klaus pilgerte alljährlich an die Romfahrt nach Luzern und nahm Herberge bei den Herren von Uttenberg. Einmal baten sie ihn, den alten, abgetragenen Eremitenrock gegen einen neuen umtauschen zu wollen. Er willigte ein und der Rock blieb lange als ein theures Andenken bei dieser Familie. 1590 wurde derselbe von der Wittwe des Adam Uttenberg den Jesuiten in Luzern übergeben, damit sie ihn in der Kirche aufbewahren. 1617 liess Adam Uttenberg, der jüngere, eine Statue des Bruder Klaus in Lebensgrösse anfertigen und mit dem Rock bekleiden. In dieser Weise kann er jetzt noch in der Luzerner Jesuitenkirche gesehen werden. Vgl. *Ming* II, 171 u. ff.

Rosenkranz.

Derselbe wurde getheilt. Ringelchen von demselben findet man noch im Kapellenarchiv auf dem Flühli und im Familienarchiv der Herren von Flüe in Sachseln. Das Kreuz von Lindenholz wird von den Erben Pfarrer Ming's, des Biographen des Seligen, aufbewahrt. Ming hatte dasselbe von seinem Vorgänger, dem Pfarrer Jos. Imfeld in Lungern, erhalten, dessen Vater, Dr. Jos. Valentin Imfeld, das Kreuz von einem Kaplan auf dem Flühli als Anerkennung für geleistete Dienste bekommen hatte. Die besondere Verehrung, die man demselben von jeher bewiesen, Form, Farbe und die abgeschliffenen Ränder zeugen für die Richtigkeit der Ueberlieferung. Vergl. *Ming* II, 175.

Stock in Luzern.

Derselbe ist von Weissdorn, ungefähr 1,12 Meter lang, 9 Cm. dick, mit einem Knopf von 15 Cm., und wurde von dem luzernischen Schultheissen Lux Ritter († 1559) in hohen Ehren gehalten. Erbsweise sei er an seine Tochter übergegangen, die ihn einer Nichte oder Enkelin im Frauenkloster Rathhausen verehrte, von wo der Stab nach Aufhebung des Stiftes zuerst auf das Sekretariat des Finanzdepartements und dann in das Staatsarchiv nach Luzern gekommen. Vgl. *Ming* II, 179 und 182, wo derselbe abgebildet ist und bei *v. Ah*, S. 123.

Stock in Freiburg.

Derselbe wurde laut den Kapitelsakten von Muri nach dem Religionswechsel von Bernern dem Kloster Muri verehrt. Vielleicht wurde derselbe an Ammann Berger im Haslithal vererbt, der mit einer Tochter des Seligen verheirathet war. Von Muri gelangte er an die Kapuziner in Freiburg, von denen er an die Familie Techtermann überging. 1635 besass denselben Rathsherr Peter Techtermann. Von da kam er an die Herren Reinold, die ihn jährlich an der Frohnleichnahmsprozession öffentlich zur Verehrung auszustellen pflegten. Eichhorn bezeugt 1648, ein vornehmer Herr habe ihn mit Silber beschlagen lassen. 1863 soll er im Besitz des Herrn Lithograph Meier gewesen sein. Da derselbe einige Mal den Besitzer geändert und zwei Mal sogar entwendet worden sein soll, so ist die Aechtheit zweifelhaft. Vgl. *Ming* II, 176 und 512.

Silberner Trinkbecher in Sachseln.

Bruder Klaus soll denselben gebraucht haben, bevor er in die Einsamkeit zog. Den Becher besass früher ein Nachkomme des Seligen, Balthasar von Flüe, Kapellvogt auf dem Flühli. Jetzt befindet er sich im Archiv der dortigen Kapelle. *Ming* II, 184.

Trinkgefäss im Kloster Engelberg.

Dasselbe ist von braunem Holz (Maserholz) und in Silber eingefasst. 1648 bezeugt Abt Plazidus, dieses Gefäss sei vor 17 oder 18 Jahren von Philipp Barmettler, alt

Seckelmeister von Nidwalden und Landvogt zu Baden, dem Kloster verehrt worden »mit Vermeldung, dass solches der selige Bruder Scheuber wegen seiner geliebten Hausfrauen von dem heiligen Bruder Clausen ererbt habe«. Wahrscheinlich sollte es heissen: Der Vater Bruder Scheuber's, welcher mit einer Tochter von Bruder Klaus verheirathet war, habe dasselbe ererbt. »Das Zeichen am Boden,« schreibt Abt Plazidus, »wie auch das silberne Füesslin und Handhaben ist daran allbereits gewesen, da es uns eingehändigt ware; haben allein das silberne Labium daran lassen machen zu mehrer Verehrung und Sicherung.« Von den Religiosen und Studenten des Klosters wird gegenwärtig alljährlich am Bruder Klausenfest aus dieser Schüssel getrunken. Vgl. *Ming* II, 182. Abgebildet bei *v. Ah*, S. 94.

Buchsene Löffel.

Zwei solche Löffel befinden sich im Kapellenarchiv auf dem Flühli. *Ming* II, 184.

Messingenes, romanisches Vortragkreuz.

Dasselbe kam von seinen Nachkommen in das Archiv der Kapelle auf dem Flühli und ist abgebildet bei *v. Ah*, Seite 132, und in der Bruder Klausen-Predigt von Dr. Zardetti von *J. Tribelhorn* in St. Gallen.

Ehrendegen in Kerns.

Dieser Ehrendegen, den Niklaus von Flüe getragen, erbte und trug auch sein Sohn, Landammann Walter und Walter's Sohn, Landammann Niklaus, der 1597 im Schübloch, d. i. im Hause, das sein Grossvater vor seinem Abschied bewohnt, gestorben. Es sind darauf die Worte eingravirt: »A. 1464. jar. tragt. Min fater selig nicklaus von flüe diss We . . . . . . th.« Soll heissen: »Wehr in Rath.« Auf der zweiten Hälfte der gleichen Seite stehen die Worte: »A. 1535. iar tragt ich hanss Waldtert von flie der zit landaman diss Wer in rath.« Auf der andern Seite liest man: »A. 1575. jar. tragt. H. nicklauss. von flüe, der zit Landaman diss wer in rath.«

Der Degen ist ohne alle Verzierung mit einem Griff von Maserholz; die Klinge auf beiden Seiten scharf mit einem Grat durch die Mitte. Sie ist 45 Cm. lang und die ganze Waffe 60 Cm. lang. Weil man diese Wehr 1798 in die Erde verborgen, ist sie rostig und die Schrift theilweise unleserlich geworden. Ganz gleiche Degen trugen auch einige Boten am Tag zu Stans, wie man bei *Schilling* und bei *Ming* III sehen kann. *Ming* II, 189.

1732 besass diesen Ehrendegen ein Nachkomme des Seligen, Mstr. Hans Arnold von Zuben in Sarnen. 1815, 24. Dezember, wurde dessen Grosssohn Franz vom Gemeinderath in Kerns befohlen, dass er den Degen des seligen Nikolaus von Flüe gut versorge. Da man aber noch nicht genügend versichert war, wurde den 31. Dezember beschlossen, ihn der Frau und Tochter des Landeshauptmann von Zuben selig zur Besorgung zu übergeben. Gegenwärtiger Besitzer ist der älteste Sohn dieser Tochter, Herr Kantonsrath Jos. Maria Bucher, der ihn 1878 mit Vorbehalt des Eigenthumsrechtes der Pfarrkirche in Kerns übergeben hat, wo er in einer Nische gesehen werden kann. Abgebildet ist er bei *v. Ah*, S. 32 und S. 70.

Diesen Ehrendegen trug Nikolaus von Flüe nicht nur im Gericht und Rath, sondern sehr wahrscheinlich auch an Sonn- und Feiertagen in der Kirche und an der Landesgemeinde. Im »Geschichtsfreund«, XXIV, 12, lesen wir, dass es 1412, den 16. Heumonat, den Geistlichen vorgeschrieben wurde, an der Kapitelsversammlung ihre Sporen und Messer vor der Kirche abzulegen. Daraus darf man wohl schliessen, dass es damals

Leute gegeben, welche Messer oder Degen in der Kirche getragen und dass man es den Priestern nur desswegen verboten, weil es für diesen Stand weniger schicklich schien. 1656 beschloss der Rath von Obwalden: Es sollen die Räthe und Amtsleute alle Sonn- und Feiertage die Wehr zur Kirche tragen. Dieser Beschluss wurde öfters erneuert und später etwas gemildert. Gewöhnlich war es bei einer Busse von 5 Pfd. oder auch 20 Schill. vorgeschrieben. 1730 wurde das letzte Mal befohlen, die Seitenwehr wenigstens an den hochfestlichen Tagen in die Kirche zu tragen. Nachher verschwindet sie aus den Protokollen und wahrscheinlich bald darauf auch aus den Kirchen. 1661, 9. April, 1663, 21. April und 1687, 19. April, beschloss der Rath, dass jeder Landmann an der Landesgemeinde die Seitenwehr tragen soll. 1698 wurde ausgekündet, dass Keiner, der über 14 Jahre alt, ohne seine Seitenwehr an der Landesgemeinde erscheinen soll bei 20 Schill. Busse. 1701, 24. April, wurde von der Landesgemeinde selbst verordnet, dass wer an dieselbe gehen und mehren will, seine Seitenwehr tragen soll. 1718 beschloss man, dass dieses Gebot alle Jahre vor der Landesgemeinde von den Weibeln verkündet werde. Daher mag es wohl kommen, dass man von Einem, der wegen einem Vergehen weder wählen, noch gewählt werden kann, sagt: »Er ist ehr- und gewehrlos.« 1729 wurde es von der Landesgemeinde der Diskretion eines Jeden überlassen, die Seitenwehr zu tragen. Es ist darum nicht unwahrscheinlich, dass man dieselbe schon zur Zeit des Bruders Klaus an der Landesgemeinde getragen.

Degen in Wolfenschiessen.

Dieser kam durch Bruder Klausen älteste Tochter, Dorothea, nach Nidwalden, Ihn trug daselbst zuerst ihr Sohn, Landammann Konrad Scheuber (»Bruder Scheuber«). 1648 bezeugt Landesfähndrich Jakob Christen von Wolfenschiessen: »Es seie noch ein Dägelin vorhanden, so des Bruder Clausen, als er noch ein Soldat gewest, so die Freundschaft bisher in Ehren gehalten und Einer von dem Andern geerbt.« Abkömmlinge von Bruder Scheuber rechneten es sich zur Ehre an, mit Bruder Klausen's Degen im Rath zu erscheinen. Der Degen ist dem vorigen ähnlich. Die Klinge misst nicht ganz 60 Cm. und hat eine Scheide von Maserholz, mit vergoldetem Silber zierlich beschlagen, auf welchem die Bildnisse Bruder Klausen's und Bruder Scheuber's eingravirt sind. In neuester Zeit kam der Degen von Major Clemens Christen von Wolfenschiessen erbsweise an die Herren Zelger in Stans. Diese schenkten ihn der Pfarrkirche von Wolfenschiessen. Sechs Tage nachher, den 26. November 1859, hing er nebst dem Rosenkranz am Grabmal des ehrwürdigen Bruder Scheuber. *Ming* II, 190.

Silbernes Sigill.

Dasselbe hat Bruder Klaus im Ranft gebraucht und damit die Briefe von Bern und Constanz besiegelt. *Göldlin*, indem er den Brief des Seligen an die Stadt Constanz bespricht, schreibt darüber Folgendes: »Das aufgedrückte Sigill ist gar deutlich kennbar und stimmt mit dem silbernen Originalsigill, welches Herr Landammann (Nikodem von Flüe) als Besitzer mir zu übersenden geruhte, auf das Genaueste überein. Es stellt ein Mariabild vor, tief gestochen, welches ihren göttlichen Sohn zur Linken trägt mit der Umschrift: »B. Klaus von Flüe«. Ob der Umschrift ist ein kleines Kreuz. Dieses Sigill befindet sich im Familienarchiv der Herren von Flüe. *Göldlin*, »Leben von Conrad Scheuber«, I, 221 u. ff. Das Sigill des Frauenklosters Rathhausen ist weniger deutlich und gemäss Ming nur eine Nachbildung. *Ming* II, 186.

Goldstück.

Bei der Aufnahme des Prozesses von 1654 wurde von Landesfähndrich Johann Krummenacher, dessen Vater Michael »Dürenbür« oder Krummenacher 1571 das Landrecht gekauft und mit der Tochter des Landeshauptmanns Melchior von Flüe verheirathet war (siehe Stammbaum bei *Ming* II), dem Bischof ein alter Goldgulden gezeigt, welchen Bruder Klaus im Krieg als Sold erhalten habe. Diesen habe er von den Erben des Andreas Z'bären bekommen, welcher 28 Jahre Pfarrer in Sachseln gewesen und den 13. Dezember 1613 als Pfarr-Resignat von Stans gestorben ist. Ming meint, es könnte diess auch jene goldene Denkmünze sein, welche Bruder Klaus wegen Rettung des Klosters Kathrinenthal zum Geschenk erhalten habe. Dieser Goldgulden ist sehr abgeschliffen und befindet sich gegenwärtig im Besitz der Herren Krummenacher in Sachseln. Vgl. *Ming* II, 188.

Geburtshaus.

Dasselbe steht auf dem Flühli. Vor einigen Jahren wurde es in ein Schulhaus umgewandelt. In Folge verschiedener Reparaturen, die im Verlaufe der Jahrunderte gemacht wurden, ist wahrscheinlich das ursprüngliche Holzwerk nach und nach verschwunden. Das Haus ist abgebildet bei *v. Ah*, S. 33.

Wohnhaus.

Das Haus, welches Bruder Klaus vor seinem Abschied bewohnte, befindet sich ebenfalls auf dem Flühli und ist am Wege in den Ranft. Auch da machen wir uns nicht anheischig, Theile von dem ursprünglichen Holzwerk zu zeigen. Es ist uns in Obwalden kein Holzhaus bekannt, von dem wir mit Sicherheit wissen, dass es vor 1550 gebaut worden oder dessen Hauptbestandtheile früherer Zeit angehören. Die Hälfte dieses Hauses soll dem Kanton Freiburg gehören. Früher war in demselben ein Bett gestiftet, um arme Leute beherbergen zu können. 1734, 4. September, beschloss der Rath: Der Inhaber dieses Hauses soll nicht verpflichtet sein, Strolchen oder Bettelgesindel oder sonst gefährliche Leute zu halten. Staatspr. XXIII, 184. Abgebildet ist dieses Haus bei *v. Ah*, S. 71.

Zelle im Ranft.

Auf den Wunsch von Bruder Klaus wurde im Frühling 1468 beschlossen, ihm auf allgemeine Landeskosten und durch Frohndienste eine Kapelle sammt einer Zelle zu bauen. Wie man die Umkleidung wegnimmt, dann trifft man das ursprüngliche Holzwerk. Diese Klause sieht mehr einem Kerker gleich. Sie ist an die Kapelle gebaut und ein wenig über die Erde erhoben. Man steigt auf sieben Stufen zu derselben hinauf. In der Längenrichtung der Kapelle ist dieselbe 2,85 Meter, in der Breite 3,21 M. und in der Höhe 1,71 M. Die Thüre ist 1,34 M. hoch und 51 Cm. breit.

Taufstein.[1]

Niklaus wurde den 21. März 1417 auf dem Flühli in Sachseln geboren und in Kerns getauft. Wir glauben, es sei diess darum geschehen, weil die Pfarrei in Sachseln vakant oder der dortige Pfarrer abwesend oder krank gewesen sei. Damals war dort noch keine andere Pfründe gestiftet. Der Taufstein, in welchem Bruder Klaus getauft worden, ist in derselben Nische in der Pfarrkirche zu Kerns aufgestellt, wo der Ehrenlegen verwahrt wird. Derselbe ist aus Sandstein gearbeitet und wurde bei dem Kirchenbrand am 4. August 1813 zerschlagen. In Folge dessen fehlen einige Stücke des Beckens.

[1]) Folgende Gegenstände gehören im weiteren Sinn zu seinem Nachlass.

1878 wurden die noch vorhandenen Theile zusammengefügt und der Kirche geschenkt. Alte Männer bezeugten, dass es derselbe Taufstein sei, der vor jener Katastrophe in der Kirche gebraucht worden sei. 1647, den 17. Juli, besichtigte der Bischof von Constanz auch den Taufstein in Kerns sammt der Inschrift. Die Stelle, wo dieselbe gewesen, kann jetzt noch gesehen werden. *Ming* II, 350. Abgebildet ist er bei *v. Ah*, S. 32.

Hölzernes Kreuz in St. Katharinenthal.

Das Bild des Gekreuzigten, vor dem Bruder Klaus gebetet, bevor er die Hauptleute abhielt, das Kloster in Brand zu stecken, befindet sich im dortigen Frauenkloster, welches den 28. Hornung 1869 aufgehoben wurde. Dieses Kruzifix ist abgebildet bei *v. Ah*, S. 65.

Urkunden.

Schriftstücke, die im Auftrag vom seligen Bruder Klaus geschrieben wurden, sind nur noch folgende vorhanden:

1. Seine Verordnung über den Altardienst der Kapelle im Ranft oder Stiftbrief des Sigristen vom Samstag vor St. Gallen 1482, besiegelt von Landammann Andreas zen Hofen, aufbewahrt im Gemeindearchiv zu Sachseln, abgedruckt im »Geschichtsfr.«, XIV, 265.

2. Sein Stiftbrief der Kaplaneipfründe im Ranft (jetzt Flühli) vom Samstag vor St. Gallen 1482, besiegelt von Landammann Andreas zen Hofen, aufbewahrt im Gemeindearchiv zu Sachseln und abgedruckt im »Geschichtsfr.«, XIV, 262. Beide Urkunden wurden wahrscheinlich vom damaligen Landschreiber geschrieben.

3. Eine Quittung für 90 rheinische Gulden, die ihm Erzherzog Sigismund von Oesterreich »an ein ewig mess« geschickt. Dieselbe ist datirt vom 20. Jänner 1481, besiegelt von alt Ammann Niklaus von Einwil und aufbewahrt in der Ambraser Sammlung zu Wien. *Ming* II, 492. Da die Stiftung einer ewigen Messe gewöhnlich eine Pfrundstiftung bedeutet, so mag Erzherzog Sigismund dadurch die Stiftung einer Kaplanei im Ranft veranlasst haben.

4. Sein Antwortschreiben an die Stadt Konstanz vom 30. Jänner 1482, abgedruckt und nachgebildet im »Geschichtsfr.«, I, 290.

5. Sein Antwortschreiben an die Stadt Bern vom 4. Dezember 1482, abgedruckt im »Geschichtsfr.«, III, 292, nachgebildet und abgedruckt bei *v. Ah*, S. 216. In den Prozessakten von 1654, Bl. 111 ad 43 deponirt Ritter Wolfgang Singer von Sachseln: Er habe zu Solothurn bei Herrn Mintschi ein Schreiben hören vorlesen, so Bruder Klaus an die von Bern abgehen lassen, welches *Heinrich von Biel* geschrieben. Im Archiv dieser Akten ist eine Abschrift dieses Briefes, welche folgende Ueberschrift trägt: »Danksagung so der vielselige B. Nikolaus den Herren von Bern wegen eines verehrten Kelches überschikt im J. 1482 *von Heini Biel dem Alten.* Der Schreiber dieses Briefes wäre demnach Heinrich von Biel (Biel, am Büel). Am Büel ist ein altes Kilchergeschlecht von Sarnen, welches den 6. September 1671 ausgestorben. Ueber Heinrich am Büel, der sehr wahrscheinlich mit dem Schreiber des Briefes an Bern identisch ist, besitzen wir folgende Notizen: 1441, 25. Hornung, war Heini am Büel bei einem Marchstreit. 1453, Sonntag vor Laurenzen erscheint Heini am Bül nebst Anderen im Namen seiner Frau, Anna von Einwil, vor einem Schiedsgericht der acht alten Orte wegen Alpig zu Melchsee. (Siehe meine Chronik von Kerns, Seite 87.) 1484 schuldete Heini Ambül dem Leutpriester in Sarnen 2 Denar ab Hasli, das denen von Einwil war.

Hasli aber ist ein Heimwesen an der Grenze von Sachseln unterhalb dem Flühli. Daraus geht hervor, dass Heini am Bül ein Altersgenosse des seligen Bruder Klaus war, dass er in seiner Nähe gewohnt und dass er sehr wahrscheinlich mit einer Schwester des Landammann Niklaus von Einwil verheirathet gewesen, der wegen seiner Alpig zu Melchsee mehrere Male gegen die Kernser prozessirt. Diesen Einwil nennt Bruder Klaus in der oben angeführten Quittung seinen »lieben fründ« und sein ältester Sohn, Landammann Johann von Flüe, war mit einer Tochter desselben verheirathet. *Ming* IV, 92.

Gemälde von der heiligsten Dreifaltigkeit.

Seine Lebensbeschreiber erzählen, dass ihm einmal die heiligste Dreifaltigkeit erschienen, »auss welchem Angesicht sechs guldine stralen oder streimen gingen: also dass sich die Gestalt der gantzen Erscheinung einem Rad mit sechs Speychen vergleychete« (*Eichhorn*, Ausg. 1619, S. 74), dass er diese Erscheinung habe malen lassen und als Betrachtungstafel gebraucht. — In der Pfarrkirche zu Sachseln hängt auf der Männerseite ein uraltes Gemälde von der heiligsten Dreifaltigkeit mit sechs Rundbilder am Ende der »Speychen« und den Symbolen der vier Evangelisten. Dieses Gemälde ist genau abgebildet bei *v. Ah*, S. 221, weniger genau bei *Wytwiler*, Ausg. von 1571, S. 44 und bei *Ming* I, 246. Gemäss einer Aufschrift auf demselben war es etwa 70 Jahre verloren, wurde durch die V. V. Kapuziner wieder gefunden und 1608 in feierlicher Prozession nach Sachseln übertragen. Gemäss verschiedenen Stellen aus dem Rath- und Landleuteprotokoll von Nidwalden, welche im »Nidwaldner Kalender 1867«, Seite 7, abgedruckt sind, hat diese Uebertragung nicht im Jahre 1608 stattgefunden. Ming und v. Ah sind der Ansicht, dass dieses aufgefundene Gemälde das nämliche sei, welches Bruder Klaus habe malen lassen; wir aber glauben, dass dasselbe bald nach dem Tod des seligen Bruder Klaus gemalt worden und dass es jenes Gemälde ist, welches nach dem Zeugniss von Wytwiler in seiner Zelle im Ranft aufgehängt war. — Eines Tages kam ein Pilger zu Bruder Klaus. »Da fieng Bruder Klaus wieder an zu reden,« schreibt der Pilger, »und sprach zu mir, wann dich nicht verdriesst, so wollt ich dich auch sehen lassen *mein Buch*, in welchem ich lerne und suche die Kunst dieser Lehr. Und er trug mir her, verzeichnet eine Figur in der Gleichniss eines Rades mit sechs Speichen. Hienach legt Bruder Klaus diese Figur des Rades aus.« *Ming* I, 252. Da ist von den sechs Rundbildern, welche auf dem Gemälde in Sachseln um das Rad herum abgebildet sind, keine Rede. *Eichhorn* schreibt Seite 74, Ausgabe 1619: »Es haben aber die Alten zu disem eintzigen Rad Nicolai sechs andere Circkel vnd Figuren gesetzt: nit dass sie B. Clausen erschinen seyen, sondern vmb besserer Erklärung der Sachen willen. Wie dann solches heyter ein alter Tracktat, der zu B. Clausen Lebzeyten geschriben worden, vn Anno MDLXX zu Dillingen durch Adam Walasser dem Buch der neun Felsen (andächtigen Personen wolbekandt) angehenckt, inn offentlichen Truck aussgangen.« Aus diesen Gründen glauben wir, dass das Gemälde in Sachseln mit dem Gemälde, welches Bruder Klaus malen liess, nicht identisch sei. ANT. KÜCHLER, Pfarrhelfer.

6.

Die alten Becher im ehemaligen Staatsschatz des Kantons Obwalden.

Im Staatsschatz von Obwalden befand sich im vorigen Jahrhundert eine Reihe älterer Becher, die später mit dem grössten Theile des übrigen Staatsvermögens der

geldbedürftigen Helvetik zum Opfer fielen. — Den 20. Mai 1799 sandte der Unterstatthalter von Sarnen sämmtliche Werthsachen der alten Obrigkeit an die Verwaltungskammer des Kantons Waldstätten nach Zug.

Das beiliegende Verzeichniss führt folgende Gegenstände an:

	Pfd.	Loth.
Der gröste vergoldete Becher, auf dessen Dekel das Bild ‖ eines alten Schweitzers haltet an Gewicht	3	11½
Der zweyte, etwas kleinere, auch vergoldete Becher, dessen ‖ Dekel mit einer Taube geziert, haltet	2	32½
Die vergoldete Stuzen, auf deren Deckel ein seine ‖ Jungen nährender Pelikan angebracht	3	2½
Die zwey kleinere vergoldete gleich hoch, doch unbedek ‖ te Becher halten zusammen an Gewicht	1	22½
Der kleinste sogenannte Schützenbecher mit verschie ‖ denen alten Wappen wiegt .	—	24
Der vergoldete, schnorpfische, bedekte Becher [1])	1	15½
Das Helmi (Schlachthorn) wiegt an Silber laut habender Aufschrift	1	31
Des Läufers, Landpfeifers, zweyer Tambours, und 2 ‖ andere kleine Geleit und Bottenzeichen wägen ‖ sämtlich an Silber	2	15
Das silberne Lands-Sanitaets und 2 Kanzlei Siegel	—	11
Dann zwey kupferne und versilberte Ueberreuter ‖ Geleute.		
Ein gar altes kupfernes Landessiegel, und ein ‖ kleines messingnes Kanzley Siegel.		

Am 12. Juni 1799 erfolgte vom Vizepräsidenten der Verwaltungskammer, *Franz Stockmann*, die erste Antwort an den Unterstatthalter von Sarnen. Er beklagt sich, dass bisher ihre Lokalitäten ein Auspacken des übersandten Kistchens mit silbernen Bechern etc. nicht gestattet, dass aber die Quittung folgen werde, sobald diess geschehen sei.

Erst den 2. August wurde das quittirte Verzeichniss nach Sarnen zurückgeschickt. (Staatsarchiv Obwalden, Abth. helvet. Republik, Finanz, Handel und Verkehr 1799.)

Die Siegel und das »Helmi« kamen später, zur Zeit der Mediation wieder nach Obwalden, die Becher aber, sowie die »Geleite und Bottenzeichen« sind verschollen, und wanderten wohl in den Schmelztiegel nach Aarau, um in münzbares Metall verwandelt zu werden.

ROBERT DURRER, junior.

[1]) Beat Anton v. Schnorpf, kaiserlicher Regiments-Rath zu Freiburg im Breisgau, wird im Jahre 1724 mit seiner Gemahlin und vier Kindern zum Landmann in Obwalden angenommen (*Businger*, Gesch. v. Unterwalden II., Anhang 11, A). Vielleicht diente der Becher statt einer Einkaufssumme (??).

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.[1])

Von *J. R. Rahn.*

X. Canton Neuenburg (Fortsetzung).

Hauptmaasse: A Gesammtlänge im Inneren. B Länge des Chores. C Breite desselben. D Länge des Schiffes. E Gesammtbreite desselben. F Weite des Hauptschiffes aus den Pfeilermitteln in der Längenachse gemessen. Die übrigen Maasse sind im Lichten genommen.

1353 besass die Stadt 2 *Friedhöfe*, einen unteren und denjenigen vor der Kirche (*Matile*, Musée hist. I, 16). Die Gesammtzahl der Häuser — im Chastel, ohne die Dependenzen des Schlosses 53 — betrug 256. Die engen und tiefen Häuser hatten fast alle Säulen, doch ist nicht klar, ob sie eine Folge von Arcaden begrenzten, oder ob dieser Ausdruck auf Strebepfeiler anzuwenden sei (*Roulet* 7). Fast sämmtliche *Thürme* und *Thore* waren viereckig und schmucklos. A. im *Chastel* SW. *Tour de l'Oriette*. (Zeichnung von *Felix Meyer* 1680 im Msc. von de Chambrier. Descr. p. 87. Stadtbibl. Neuenburg, wiederholt in der Ausg. von 1840, p. 46.) Ansicht bei *Merian*. 2. *Tour des Prisons*, im XVII. Jahrh.

Tour de César gen. (*Huguenin*, Châteaux 143. Musée Neuch. V, 1868, p. 147). Aufnahmen bei *Du Bois de Montperreux*, Pl. V—VII. Abbildung eines Cachot Musée Neuch. VII, 1870 zu p. 303. Nach Du Bois de M. S. 6 wäre der Unterbau, der, O. und W. mit einem Thore geöffnet, auf der höchsten Stelle im W. den Zugang zum Burgum bildete, nebst dem S. anstossenden Theil der Ringmauer eine römische Construction. Die Ansicht bei Merian zeigt ein hohes Zeltdach, an dessen Stelle später die Bekrönung mit einem einfachen Zinnenkranze trat (Musée Neuch. V, 1868, p. 147). Zum Abschlusse des ausserhalb des Thores gelegenen Quartieres »Trey porte« (trans portam) wurde 1775 die *Porte du Château*, ein niedriger Barockbau errichtet (Musée l. c. 52, 69). Ansichten: dessinée et gravée par *C. Wiss* 1790. *(Girardet)* Étrennes historiques 1795. Album Neuchâtelois *H. Nicolet* 1840. Musée Neuch. XVI, 1879 zu p. 52. 3. *Donjon*, in der Mitte der W.-Mauer des Hochplateau's im XVIII. Jahrh. zerstört (*Du Bois*, p. 8). Die Ansicht des einfach crenellirten Thurmes bei *Merian*, Topogr. 4. *Tour du Donjon* an der N.-W.-Ecke des Hochplateau's. Die 12—13' starken Mauern sind aus Bruchstein und nur die Ecken aus grösseren Werkstücken gebaut. Ueber dem gewölbten Erdgeschosse befanden sich 2 im XVIII. und XIX. Jahrh. zerstörte Etagen, deren oberste als Wohnraum diente (*Du Bois*, p. 8, Aufnahmen, Pl. X). 5. *Tour de la Dame blanche* (Musée Neuch. X, 1873, p. 199), vermuthlich identisch mit der 1811 geschleiften runden *Tour de la comtesse* auf der Schlossterrasse W. vor der Collegiatkirche. 6. *Tour de Diesse* (über den angebl. Ursprung des Namens *Barillier*, Monumens parlans bei *Matile*, Musée hist. I, 45). Aufnahme bei *Du Bois de M.*, Pl. VII—IX zu p. 7. Der Thurm, ein Quadrat von 34' Seitenlänge, der mit der anstossenden *Mâle-porte* den S.-O.-Zugang zu dem Bourg bewehrte, war ursprünglich nur mit einer hochgelegenen Pforte versehen, zu welcher später ein runder Treppenthurm angebaut wurde. Das Erdgeschoss diente als Gefängniss, das nur durch eine im Scheitel des Gewölbes angebrachte Oeffnung zugänglich war. Die oberen Stockwerke — die salle d'armes mit einem grossen Kamine versehen — waren bewohnbar. In seinem alten Zustande mit einem hohen Zeltdache und dem Treppenthurm zeigt ihn Merian's Ansicht. 1714 wurde der Thurm durch eine Feuersbrunst beschädigt und hierauf umgebaut. Näheres bei *Du Bois de M.*, p. 7. Musée Neuch. XIV, 1877, p. 102.

B. *Neubourg*. 1. Im Gor, am N.-O.-Fuss des Bourg zeigt *Merian's* Ansicht die ohne Zweifel später erbaute *Tour poudrière* (Musée Neuch. V, 147), neben der sich das Schützenhaus befand. Auf dem Prospecte *Berthoud's* von 1769 ist dieser Thurm, dessen letzte Reste ca. 1880 beim Bau des Gacon'schen Hauses zerstört wurden, nicht mehr verzeichnet. Eine noch vorhandene Mauer mit kreuzförmigen Schiessscharten verband denselben mit der N.-O.-Ecke des hochgelegenen Schlosses. 2. Unweit der Tour poudrière schloss die *Porte de l'Écluse* mit der anstossenden (?), schon 1373 erwähnten *Tour Mègechien* (*de Chambrier*, descr. p. 89. 94. 117. Ders., Hist. de Neuchâtel et Valangin, p. 83) die Rue des Moulins ab. Die Pfosten und Ansätze des äusseren Thorbogens sind (1887) noch sichtbar. Es folgten sodann über dem S.-Laufe des Seyon 3. die *Tour du petit pont*, 4. die *Tour du grand pont*, (*Machion*, Musée Neuch. X, 1873, p. 201) und am S.-Ende der Rue du marché 5. die *Porte de la Rive Mathion* (Ans. bei *Merian*). Die O.-Fronte des Neubourg bewehrten am See 6. der kleine Thurm am *Port Salanchon*, 7. die *Porte S. Maurice*, umgebaut 1598, geschleift Juni 1784. An der Aussenseite über dem rundbogigen Thor befand sich ein Mordgang (Ansicht bei *de Chambrier*, p. 122 nach einer Zeichnung von *J. P. Thiébaud* in der Bibliothek von Neuenburg.) 8. Die *Porte de l'Hôpital* (Porta S. Blasii, Chronique des chanoines, p. 156. Porte du bourg. Musée Neuch. XXI, 1884, p. 235), später *Porte Notre-Dame* gen. Frühere wollten wissen, dass die Porte Notre-Dame nachmals Porte S. Maurice geheissen habe. Dr. *Cornaz*, Musée Neuch. VII, 1870, p. 260 u. XVII, 1880, p. 17 u. ff., weist überzeugend das Irrthümliche dieser Angabe nach. Ansicht bei *Merian*. Die erste Erwähnung einer Porte de l'Hôpital, »porta versus hospitale«, datirt vom 25. März 1271 (*Matile*, Monum. Nr. CLXXXI, p. 150). 1286, Juli, »muros dicte ville Novi Castri a parte hospitalis« (l. c., Nr. CCXL, p. 212). 1356, Sept. 28, »en la rue de la porte de lopitaul« (l. c., Nr. DLXXX, p. 744). Aus einer Urkunde von 1365, Juli 5 (l. c, DCXLIV, p. 874 f.) geht hervor, dass um diese Zeit ein Neubau stattgefunden hatte, in welchen ein Madonnenbild gestellt wurde, gleichzeitig wird gesagt, dass ein Anbau neben dem Th. errichtet worden, »nostre dame de la porte, en honeur de laquelle li ymage est asise en la grosse tour nouve per laquel on entre en la dicte ville per devert de lospitaul«. Eine übereinstimmende Stelle in den Annales du chapitre ad ann. 1365 bei *Matile*, Musée hist. III, 66. 1373, Juni 29, Urkunde des Bischofs Aymon de Cossonay v. Lausanne (*Matile*, Monum. DCCX, p. 985). Messe »in honore virginis gloriose coram ejus ymagine existente in porta ville Novi Castri a parte hospitalis«.

1373, Juli 7, (*Matile*, Monum. DCCXI, p. 986) ist von grossen Kosten die Rede, welche die Befestigung der Stadt verursache: »a faire de la firmetei et bastement ... sowie »en la refecture, maisonement et couverture e la tour de la chappelle nostre Dame assise en lentree du bourg ... en venant devers Saint Blaise, qui par orvalie a este longtems descouverte«. Vgl. auch *Matile*, Musée hist. III, 67. 1663 Restauration. Die Ansicht nach einer Zeichnung in der Stadtbibl. Neuenburg bei *de Chambrier*, p. 110, lässt vermuthen, dass der viereckige Thorthurm nach Aussen geöffnet war. Vor demselben befand sich ein niedrigeres Aussenwerk, dessen rundbogiges Thor eine Umrahmung im Hochrenaissancestil schmückte. 1784 wurde die Porte de l'Hôpital mit Rücksicht auf den projectirten Neubau des Hôtel de Ville geschleift (*Cornaz*, Musée Neuch. XXI, 1884, p. 237. *Bachelin*, Iconographie, p. 22, 45). 9. *Tour aux Chiens* (*Biregard*, Musée Neuch. X, 202). 1353 noch nicht erwähnt (*Roulet* 7), 1790 geschleift (*de Chambrier*, p. 136). Ansicht bei *Merian* und bei *de Chambrier* zu p. 136. 10. *Tour des Chavannes* (Porta cabannarum *Matile*, Musée hist. II, 211 n.), auch *Tour du Neubourg* genannt. (Musée Neuch. V, 147). Ansicht von Aussen Musée Neuch. V, 1868, zu p. 143. Ans. von der Rue des Chavannes l. c. XIV, 1877 zu p. 220. Verf. d. Abhandlung im Musée Neuch. V, 148 datirt das Thor aus dem Anfang des XII. Jahrhdts. und hält dafür, dass es, als Hauptbollwerk des neuen Quartiers, im Jahre 1269 die Stadt vor dem Angriffe Rudolfs von Habsburg geschützt habe. Beim Abbruche, Sept. bis Oct. 1867, stellte sich heraus, dass der Th. ursprünglich gegen die Rue des Chavannes offen und durch 2 hölzerne Zwischenböden in 3 Etagen getheilt war. Der Eingang auf der Stadtseite war flachbogig, die äussere Pforte rundbogig und unter dem Zeltdache eine von 6 Consolen getragene Pechnase angebracht. Die Mauerstärke an der Basis betrug 9' und sie reducirte sich in der Höhe bis auf 4—3'. Musée Neuch. V, p. 151. Ansicht der *Rue de l'Hôpital* mit einer Reihe nicht mehr existirender Häuser mit goth. Façaden und Kreuzfenstern bei *P. de Chambrier*, Descr. topogr. et écon. de la mairie de Neuchâtel, zu p. 108.

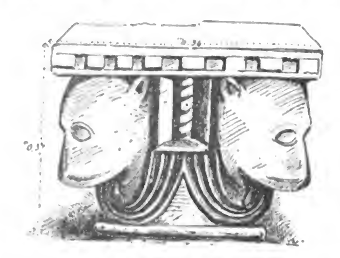
Altes Schloss. Die Sage schreibt die Gründung desselben der Königin Bertha zu, die sich 954 vor den Sarazenen nach N. zurückgezogen haben soll (*Huguenin*, châteaux 144 u. f.), doch fehlen Nachrichten bis 1032, als Graf Odo v. Champagne sich des Schlosses »Nienburg« bemächtigte (*Matile*, Mon. Nr. 4, p. 5). Im Jahr darauf, will *Huguenin* 146 wissen, habe Conrad der Salier das Schloss Ulrich I. von Fenis zum Lehen gegeben und Ulrich II. von Fenis um 1150 seinen Sitz in demselben aufgeschlagen. Dieses erste Schloss, von dem keine Reste mehr erhalten sind, hatte im W. des Plateau's N. neben der Tour des Prisons auf der Stelle gestanden, wo sich z. Z. das Gefängniss und die Häuser de Pury-Sandoz und Tribolet befinden (*A. Roulet*, Statistique de la ville et banlieu de Neuchâtel en 1353. Neuchâtel 1863, p. 8. Vgl. dazu die Pläne Taf. 2 u. 11 bei *Du Bois de Montperreux*, Les Monuments de Neuchâtel und *de Chambrier*, p. 46 ff.). 1232 wird das Schloss »la cour du Seigneur« gen. (*de Chambrier*, Hist. de Neuchâtel et de Valangin, p. 82). 1342 (nach *Matile* Monum., p. 504, note 2 anno 1343) stirbt Graf Rudolf von Neuchâtel in dem alten Schloss (»la vieille cour«), zu dem er ein zwischen der Tour César (des Prisons) und dem Donjon gelegenes Haus gekauft hatte (*Huguenin* 148). N.-O. in einiger Entfernung von dem alten Schlosse stund die runde, 1811 zerstörte Tour de la Comtesse (Aufnahme bei *Du Bois* l. c. pl. 41, vgl. dazu p. 8). 1826 wurden die letzten Reste des alten Schlosses zerstört und auf Stelle desselben ein neues Gefängniss erbaut (*Huguenin* 149).

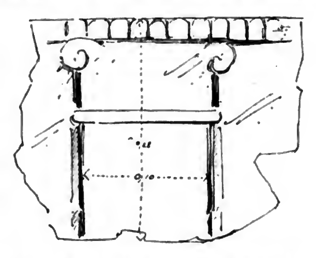
Neues Schloss. Ausser den zum alten Schlosse citirten Werken cf. le château de Neuch. (Almanach de la République et Canton de Neuch. 1867, XI[me] année, p. 59 ff. 1868, p. 28 ff.) Eine Aufzählung von Ansichten gibt *A. Bachelin*, Iconographie Neuchâteloise (publiée par la Société d'histoire du canton de Neuchâtel. Neuchâtel 1878, S. 23 ff) *Du Bois*, p. 23, identificirt die roman. Theile mit der 1011 erwähnten Residenz der hochburgundischen Könige. *Barillier*, Monumens parlans (*Matile*, Musée hist. I, 41) lässt einen Grafen Ulrich 1249 ein neues Schloss errichten, während *Huguenin* 153 von einer Meldung weiss, wonach um dieselbe Zeit ein Neubau durch die Grafen Rudolf und Hermann von N. unternommen worden wäre. Der streng romanische Stil des Schlossflügels beweist jedoch, dass bereits im XII. Jahrh. ein Bau stattgefunden haben muss. 1342—73 unternimmt Graf Ludwig, Sohn Rudolfs IV. und der Eleonore von Savoien, einen durchgreifenden Um- und Ausbau der alten Anlage, der den ganzen O.-Rest des rocher de l'Écluse (*Huguenin* 154) vom Kreuzgange bis zu den Kanten des N.- und O.-Absturzes einnahm (*Huguenin* 149, *Du Bois* 24) *Roulet* 8). 1440, Febr. 3, Verding von Arbeiten für die grande Saule de Neufchastel (*de Chambrier*, p. 70, 489). 1450, Oct. 16, Stadtbrand, durch welchen auch das Schloss beschädigt wurde (Annales

du Châpitre bei *Matile*, Musée hist. III, 92) »item eodem periculo adustum fuit totum latus dextrum castelli contra villam ubi est magnum pallium nunc et dignior pars totius castelli« (Chronique des chanoines de Neuchâtel. Nouvelle éd. par la société d'hist. et d'archéologie du canton de Neuchâtel. Neuch. 1884. p. 157). Hierauf durchgreifender Umbau des Flügels, in welchem der ehemal. Grossrathssaal und die übrigen Wohngemächer erstellt wurden (*Du Bois* 26). 1453 (?) Stephan, Bischof von Marseille, als abgeordneter Commissarius des Georges de Saluces, Bischofs von Lausanne, deponirt auf Ersuchen des Grafen Jean de Fribourg in dem Altar der Schlosskapelle Gebeine des hl. Wilhelm und der 11,000 Jungfrauen und erlässt eine Indulgenz (*Matile*, Musée III, 105). 1457—87 Rudolf v. Hochberg errichtet über dem W.-Theil des S.-Flügels einen thurmartigen Aufbau von 2 Etagen, deren untere durch eine hölzerne Galerie mit der Tour des oubliettes verbunden wurde. Auf seine Bauthätigkeit weist ferner der ecartelirte Schild mit den Wappen Hochberg und Neuenburg, der sich an einer Console in dem vor der Galerie gelegenen Vorzimmer des Regierungsrathssaales befindet, ebenso wurde unter ihm das N.-Hauptportal mit dem darüber befindlichen Hochbau und den seitlichen Thürmen erstellt (*Du Bois* 26), aber erst unter seinem Sohne Philipp vollendet, da dessen Wappen über dem Thore und am Schlusssteine des Durchgangs erscheint. Auf Philipp's Bauthätigkeit weisen dessen Wappen in dem Vestibül, zu dem sich der sechseckige Treppenthurm am S.-Flügel öffnet und die Schilde Hochberg-Neuenburg und Savoien an der Holzdecke im ersten Stock der Salle basse. Ueber die innere Ausstattung des Schlosses unter Philipp v. Hochberg vgl. *de Chambrier*, Hist. de Neuchâtel et Valangin, p. 237. Nach Philipp's 1503 erfolgten Tode liess dessen Wittwe Marie von Savoien den im Erdgeschoss des S.-Flügels nach dem grossen Schlosshof gelegenen Audienzsaal erbauen (*Du Bois*, p. 26). 1512 Besitznahme des Schlosses durch die Schweizer. 1529 Rückgabe an Johanna v. Hochberg (*Huguenin*, 186 u. f.) 1520 Landvogt Nicolaus Halter aus Unterwalden unternimmt einen Neubau der Galerie, welche die Salle basse mit der Tour des oubliettes verbindet. Der hölzerne Oberbau wird durch ein Fenstergeschoss von Haustein ersetzt, das N. gegen das Höfchen auf 3 ungegliederten spitzbogigen Pfeilerarcaden ruht und S. über dem kahlen Erdgeschoss auf Consolbögen vorkragt. An der Brüstung waren die Schilde der 12 Orte gemalt und eine zwischen den Fenstern befindliche Nische enthielt das Bild eines Heiligen, vermuthlich S. Nicolaus (*Du Bois* 26 u. f., *Huguenin* 155, 188). 1600 Datum über dem Renaissanceportal an der Hofseite des S.-Flügels. 1810 Erneuerung des in der Mitte des grossen Schlosshofes befindlichen Brunnens, an dem sich früher das Wappen der Longueville (1503—1707) befand (*Huguenin* 154). Zwischen 1830—48 Erweiterung der Galerie zwischen der Salle basse und der Tour des oubliettes, zu welchem Behufe den alten Tragebögen an der S.-Seite des Höfchens eine zweite Folge von Pfeilerarcaden vorgebaut wurde. 1848 Errichtung einer grossen Treppe, die von dem Flure des S.-Flügels in das Höfchen vor der Galerie hinunterführt. 1866 Beseitigung eines Anbaues an der W.-Fronte des S.-Flügels, in Folge dessen die bisher maskirte Folge von roman. Blendarcaden des Obergeschosses zum Vorschein kam (Almanach de la République et Canton de Neuchâtel 1867, p. 62). 1867 Restauration dieser Façade in Folge Grossrathsbeschlusses (l. c. 1868, p. 28). 1873 Bau des neuen Grossrathssaales durch *Alphonse Droz* begonnen. 1887 das Erdgeschoss des S.-Flügels wird zur Aufnahme des Staatsarchives umgebaut und hiebei die Entdeckung zahlreicher, meistens romanischer Zierfragmente gemacht.

Das Centrum des Schlosses bildet ein grosser Hof, der auf 3 Seiten von einfachen Gebäudereihen begrenzt wird, während den S.-Abschluss ein complicirtes Gefüge von Bauten verschiedenen Datums bildet. Die W.-Hälfte dieses S.-Flügels, eine von NS. dreifach vorgeschobene Gebäudegruppe, gehört in ihren unteren Parthien der ältesten Epoche an. Den O. folgenden Rest der Aussenfronte bildet neben der »Salle basse« die Galerie, welche ihren Abschluss durch die an der S.-O.-Ecke des Schlosses befindliche Tour des oubliettes erhält. Hinter dieser Galerie liegt ein kleiner Hof, und hinter demselben ein spätgoth. Flügel, der die S.-Begrenzung des grossen Schlosshofes bildet.
1. *Südflügel.* Die W.-Hälfte, als ältester Theil des Schlosses, besteht aus 3 von W. nach O. aufeinanderfolgenden Gebäuden (Grundriss bei *Du Bois de Montperreux*, Taf. 11 u. 47): 1. einem von starken Mauern umgebenen Hofe (»Cour intérieure«), über dem sich der ehemalige Grossrathssaal befindet. 2. einem schmalen Zwischenraume (Erdgeschoss der jetzt unzugängliche Corridor souterrain, 1. Stock das flachgedeckte »Parloir«), der sich in der N.-O.-Ecke nach einer durch die ganze Höhe des Gebäudes durchgeführten Wendeltreppe öffnet und 3. einer O.-Abtheilung, deren ursprüngliche Ausdehnung sich nicht mehr nachweisen lässt. Mit diesem ältesten Theile sind N. und S. 2 Anbauten verbunden. Dem Erdgeschosse der »Cour intérieure« legt sich N. in ganzer Länge ein schmaler Keller

vor. Der S.-Vorbau ist die flachgedeckte »Salle basse«, die in Form eines unregelmässigen Viereckes vor dem O.-Ende der »cour intérieure« vorspringt. Sämmtliche 3 Etagen dieses Vorbau's sind von dem »Parloir«, resp. von den unter und über demselben befindlichen Räumen zugänglich. In O.-Verlängerung der »Salle basse« erstreckt sich in gleicher Flucht mit deren S.-Fronte bis zur Tour des oubliettes ein langer und schmaler Corridor. Dieses »Souterrain« ist (nicht, wie *Du Bois* Taf. XI angibt, mit einem Kreuzgewölbe), sondern mit einer rundbogigen Tonne bedeckt und S. durch drei viereckige, innen flachbogige Fensterchen erhellt. Am O.-Ende ist dieses »Souterrain« gegen das in der Tour des oubliettes befindliche Verliess geöffnet. An der S.-Fronte der »Cour intérieure« befindet sich neben dem Parloir das ehemalige Hauptportal. Ein tiefer, horizontal übermauerter Rundbogen, der einerseits auf einem starken viereckigen Mauerpfeiler und anderseits auf der W.-Wand der »Salle basse« aufruht, bildet eine Art Vorhalle, nach der sich vom Parloir ein schmales, schräg durch die Mauerecke getriebenes Rundbogenfenster öffnet (*Du Bois*, Taf. 50). Das Erdgeschoss der »Cour intérieure« ist mit einer flachen Balkendiele bedeckt. Die ganze Ausdehnung des ersten Stockes nimmt der ehemalige Grossrathssaal ein. Er ist S. mit 4 Doppelfenstern geöffnet, die flache Holzdiele mit leicht profilirten Langlatten gegliedert, die zweimal durch schmucklose Querbänder unterbrochen werden. Die gemalten Wappen und Decorationen an den Wänden sind modern retouchirt. Dem Erdgeschoss der »Cour intérieure« legt sich N. in seiner ganzen Länge ein schmaler Keller vor. Die m. 2,80 starke Mauer, welche diese beiden Räume trennt, hat während des jüngsten Umbaues (1887) bemerkenswerthe Funde geliefert. Es ergab sich, dass diese Scheidewand nachträglich verstärkt worden ist, denn als man die Dicke derselben um ungefähr einen Viertheil reducirte, stellte sich der nach der »Cour intérieure« gerichtete Mantel als ein mit zahlreichen Zierfragmenten versetztes Gefüge dar. Die Mehrzahl dieser Bautrümmer, welche jetzt im historischen Museum aufbewahrt werden, zeigen den romanischen Stil und es stimmt ihr Charakter mit der Aussenarchitektur der W.-Fronte der »Salle basse« überein, so dass, da überdiess deutliche Feuerspuren wahrgenommen wurden, die Vermuthung nahe liegt, dass hier die Reste einer durch den Brand von 1450 zerstörten Südfronte der »Salle basse«, oder Ueberbleibsel der »Cour intérieure« erhalten seien. Die Zeichnungen zweier Kapitäle, die ohne Zweifel zur Bekrönung von Fenstersäulchen dienten, verdanken wir der Gefälligkeit des Herrn Prof. *A. Godet* in Neuchâtel.





Ausserdem kamen zum Vorschein Archivoltentheile von Thüren, Gesimsfragmente, grosse und kleine Säulentrümmer, ein ornamentirtes Ecksäulchen mit einer viereckigen Platte verbunden, deren gitterförmige Musterung einer jetzt noch an der W.-Façade erhaltenen Blende entspricht etc. etc. — Der N. anstossende Keller ist mit einer rundbogigen Tonne (nicht, wie *Du Bois* Taf. XI verzeichnet, mit einem Kreuzgewölbe) bedeckt. Am O.-Ende befindet sich eine Treppe, die mit einem jetzt vermauerten Durchgang zu der ersten Etage führt. Die grössere W.-Hälfte dieses Stockwerkes, das des nach S. abfallenden Terrains wegen zu ebener Erde des Schlosshofes liegt, nimmt die »Chambre des pas perdus« ein. An der S.-Wand derselben is ein einfacher spätgoth. Kamin erhalten. O. folgt der von dem sechseckigen Treppenthurm des Hofes zugängliche Corridor. 2 kielbogige Thüren an der S.-Wand dieses Corridores, deren eine in die aus der N.-O.-Ecke des Parloir emporsteigende Wendeltreppe führt, sind mit Schilden besetzt, der eine, halbgetheilt, weist oben r. das Wappen von Arberg, unten Neuenburg, die Hälfte l. wird das durch halbe Savoy'sche Kreuz gefüllt. Das ganze Kreuz weist der zweite Schild. Das flach gewölbte Souterrain des Parloir ist unzugänglich, das folgende Geschoss

flach gedeckt. das zweite, à niveau mit dem grossen Schlosshof gelegene Stockwerk in den ehemaligen Grossrathssaal gezogen. Die S. vor dem Parloir vorspringende »Salle basse« hat an der W.-Seite ihren theilweise erst 1866 wieder entdeckten Aussenschmuck, eine roman. Aussendecoration im Stile des XII. Jahrhdts., bewahrt. Aufnahmen bei *Du Bois*, Taf. 48, 50, 51, 58. Almanach de la République 1867. *Rahn*, Gesch. d. bild. Künste 178. *Reutter*, Fragments, Pl. 2 u. 3. *E. v. Rodt*, Kunstgeschichtl. Denkmäler d. Schweiz, Lfg. III, Taf. 24. Das Erdgeschoss und das erste Stockwerk schliesst ein mit Blattranken geschmücktes Gesimse ab, von denen das obere auch an der S.-Seite erhalten ist. Reich verzierte Rundstäbe begleiten die S.-W.-Ecke der »Salle basse« und des Portales. An dem Fenster der ersten Etage sind die inneren und äusseren Kanten von zierlich sculpirten Säulchen begleitet, darüber zeigt das Relief des Bogenfeldes zwei Löwen oder Hunde, die einander zugewendet durch ein gemeinsames Halsband verbunden sind. Der Schmuck des zweiten Stockes besteht aus einer Folge blinder Säulenstellungen, die über einer horizontalen Verdachung ihren Abschluss durch reich verzierte Bogenfelder erhalten. Die S.-Seite ist spätgoth. erneuert (*Du Bois*, Taf. 58). Sie ist mit dem thurmartigen Hochbau unter Rudolf von Hochberg (1457—87) errichtet worden. Das Erdgeschoss der »Salle basse«, des nach N. absteigenden Terrains wegen tiefer als der grosse Schlosshof gelegen, ist mit einer flachen Balkendiele bedeckt. In der S.-O.-Ecke sind 2 roman. Säulen, die Träger eines ehemaligen Kamines, erhalten (*Du Bois*, Taf. 49 u. 50). Die S.-Seite ist mit 2 schmalen, einfach geschmiegten Fenstern geöffnet, die aussen halbrund, innen waagrecht abschliessen. In der W.-Wand sind 2 (jetzt vermauerte) Nischen vertieft. Ein grösserer Einbau in der N.-O.-Ecke, den *Du Bois*, Taf. 57 ebenfalls als Nische bezeichnet, ist eine Wendeltreppe, und wieder zu einer solchen gehört der bei *Du Bois* als »Colonne« bezeichnete Wendelstein, der am Aeusseren dieser Nische vorspringt. Das erste Geschoss der »Salle basse« (jetzt Schlafzimmer der Landjäger), unter Philipp v. Hochberg († 1503) ausgebaut, ist mit einer flachen Holzdiele bedeckt. Bordüre und Mittelzug sind mit Flachschnitzereien geschmückt. An dem letzteren 2 Schilde, der erstere $^{1}/_{4}$ Hochberg, $^{2}/_{4}$ Neuenburg, der zweite weist das Kreuz von Savoien. Der zweite Stock (Zimmer des Regierungsrathes) à niveau mit dem grossen Schlosshofe und dritte Stock sind modern ausgebaut. Ueber dem schmalen tonnengewölbten Corridore, der in S.-Verlängerung die »Salle basse« mit der Tour des oubliettes verbindet, erhebt sich eine flachgedeckte Galerie, die S. mit einer kahlen Mauer geschlossen und N. mit drei ungegliederten spitzbogigen Pfeilerarcaden nach dem kleinen Hofe geöffnet ist. Eine ähnliche Galerie (jetzt Landjäger-Caserne) schliesst die O.-Seite des Höfchens ab. Ueber dem S.-Gange erhob sich eine hölzerne Galerie, deren Tragconsolen noch vorhanden sind. Sie wurde 1520 durch das steinerne Fenstergeschoss ersetzt, das zwischen 1830 und 1848 auf einer neuen Substruction von Spitzbogenarcaden nach N. (hofwärts) erweitert und zu einem Sitzungssaale eingerichtet wurde. Am O.-Ende dieses S.-Flügels erhebt sich mit flachgedeckten Etagen die Tour des oubliettes, deren obere Theile muthmasslich unter Rudolf von Hochberg (1457—87) erneuert worden sind. Die W.- und N.-Seite des Höfchens wird durch spätgoth. Bauten begrenzt. Der O.-Seite des Parloir schliesst sich die tonnengewölbte Küche an, von der eine Thüre in den ersten Stock der S. vorliegenden »Salle basse« führt. Das folgende Stockwerk enthält das Vorzimmer des Regierungsrathssaales. Der Mittelzug der flachen Holzdecke ist mit Pässen und derben Blattornamenten geschmückt, derselbe Zierrath wiederholt sich an der Deckenbordüre. O. ist dieses Zimmer mit einem Flachbogen nach einem kleineren Ausbau geöffnet. Die Rippen des Kreuzgewölbes, das denselben überspannt, zeigen ein kräftiges Kehlprofil. Sie ruhen auf Consolen, deren eine der ecartelirte Schild $^{1}/_{4}$ Arberg, $^{2}/_{4}$ Neuenburg schmückt. Der Schlussstein enthält eine Rosette. Derselbe Ausbau mit gleichen Rippen, leerem Schlussstein und schmucklosen Consolen wiederholt sich in der zweiten Etage. Die N.-Begrenzung des Höfchens bildet ein langer Keller, die O. Fortsetzung des hinter der »Cour intérieure« befindlichen Kellers und wie dieser mit einem rundbogigen Tonnengewölbe überspannt. Das erste Stockwerk, à niveau mit dem grossen Schlosshofe, enthält den von Marie von Savoien, der Wittwe des 1503 † Philipp v. Hochberg, erbauten Audienzsaal (Ansicht des früheren Bestandes bei *Du Bois*, Taf. 60). Er ist theilweise umgebaut, doch sind noch der stattliche Kamin und die ebenfalls spätgoth. Schnitzereien der flachen Holzdiele erhalten. Das folgende Geschoss, ebenfalls umgebaut, ist auf der Hofseite mit 3 Kreuzfenstern geöffnet. Den W.-Abschluss dieses Gebäudes bildet ein sechseckiger Treppenthurm. Er ist oben flach gedeckt. Ueber dem Renaissanceportale das Datum 1600. Von hier bis zu dem Thore erstreckt sich der ebenfalls einstöckige Flügel mit dem Vestibüle und der »Salle des pas perdus«. Aus dem ersten Stock springt ein theilweise schon im Renaissancestil decorirter Erker vor (*Du Bois*, Taf. 57, *Reutter*, Fragments, Pl. 5).

Die drei übrigen Seiten des Schlosshofes wurden nach *Du Bois* unter Graf Ludwig von Neuenburg (1342—73) geschlossen. Doch sind spätere Zuthaten auch hier zu finden. Zu diesen gehört das am S.-Ende der W.-Fronte gelegene Hauptthor. Der stattliche Bau (*Du Bois*, Taf. 57 u. 59) wurde unter Rudolf (1457 - 87) und Philipp († 1503) v. Hochberg errichtet. Zwei viereckige Thürme springen Aussen zu Seiten des Mittelbaues vor. Die gemeinsame Bekrönung bildet ein Mordgang, dessen Consolen durch Nasenbögen verbunden sind. Darunter enthält die Mitte eine Folge von hohen kielbogigen Kreuzfenstern und das spitzbogige Portal, über welchem eine Kielbogenblende bis 1806 (*Huguenin* 179, *de Chambrier* 68) den ecartelirten Schild mit den Wappen von Neuenburg und Hochberg und darunter die Inschrift: »Anno domini MCCCCLXXXVII« (*Du Bois*, p. 26) enthielt. Bogen und Pfosten des Thores sind in Einem Zuge mit Birnstäben profilirt, die auf zierlichen Postamenten anheben. Ueber dem Bogen auf der Hofseite enthält eine kielbogige Nische einen senkrecht getheilten Schild, Feld r. oben Hochberg, unten Neuenburg, Feld l. das durchgehende Kreuz von Savoien (Philipp v. Hochberg 1487—1503 und Marie von Savoien). Dasselbe Wappen wiederholt sich in dem Schlusssteine des Durchganges. Die Rippen und Schildbögen des spitzbogigen Kreuzgewölbes setzen auf Consolen ab. Ihr Profil besteht aus Kern, Kehle und Birnstab mit vorgesetztem Plättchen. Der anstossende W.-Flügel ist grösstentheils modernisirt. Im S.-Theile desselben nimmt die *Schlosskapelle* den obersten Stock und einen Theil des Dachraumes ein. Sie wurde unter den Orléans-Longueville für den Gottesdienst der katholischen Burgbewohner restaurirt (*Du Bois*, p. 25, innere Ansicht Taf. 56). Reste der schmucklosen Holztonne sind noch erhalten. Die S. im Hof neben dem Burgthor vorspringende Schmalseite ist mit einem zweitheiligen Maasswerkfenster geöffnet. Angeblich soll eine im Museum von Neuenburg befindliche Predella, auf damascirtem Goldgrund mit dem von 2 Engeln gehaltenen Schweisstuche bemalt, zu dem in dieser Kapelle befindlichen Altar gehört haben. Den Aufgang zu der Kapelle vermittelte der sechseckige, zuoberst flach gedeckte Treppenthurm in der N.-W.-Ecke des Hofes, von dem man auch in den N.-Flügel gelangte. Die W.-Verlängerung dieses letzteren bildete die 1873 durch den Neubau des Grossrathssaales verdrängte Wohnung des Burgklerikers, von welcher nur noch im ersten Stock ein Raum mit alter Balkendiele erhalten ist. Der O. folgende Raum enthielt 2 über einander gelegene Küchen. Die untere, auf der tonnengewölbten Cisterne gelegen, ist zum Vestibül des Grossrathssaales umgewandelt. Sie war nach der Aufnahme *Du Bois'* (Taf. 53 u. 54) mit 2 goth. Kaminen versehen. Der O.-Kamin ist noch erhalten, ebenso derjenige an der O.-Wand der oberen Küche. Weiter folgt zu ebener Erde die ursprünglich nur von dem O. anstossenden Rittersaal zugängliche »Gloriette«. Dieser Raum, jetzt Staatsarchiv, ist nicht (wie *Du Bois* verzeichnet mit einem Kreuzgewölbe), sondern mit einer rundbogigen Tonne bedeckt. Den Rest des N.-Flügels nimmt zu ebener Erde der flachgedeckte Rittersaal ein (*Du Bois*, Taf. 55). In diesem jetzt ebenfalls als Archiv benutzten Raume ist der goth. Kamin an der W.-Wand noch vorhanden. Die oberen Geschosse des N.-Flügels, in denen nach *Du Bois* p. 25 die Frauengemächer lagen, sind modern ausgebaut. In der S.-O.-Ecke des Hofes erhebt sich die viereckige, zuoberst flach gedeckte Tour d'honneurs, welche den Zugang zu dem Rittersaale und den oberen Etagen des N.- und O.-Flügels enthielt. Die aus den Ecken der Treppe vorspringenden Consolen sind theils mit Blattwerk, theils mit leeren Schilden decorirt. Der O.-Flügel, aus welchem O. 2 viereckige und W. ein polygoner Thurm mit einer Wendeltreppe vorspringt, ist modern ausgebaut. *R.* 1886.

Collegiatkirche Notre-Dame. Annales du chapitre de l'église collégiale de Notre-Dame de Neuchâtel (*Matile*, Musée hist. III, 43 ff.). Les monumens parlans de Neuchâtel et Valangin en Suisse, contenant l'assiette, les bâtimens, inscriptions et monumens tant anciens que modernes et autres particularités les plus remarquables des dites lieux par *Jonas Barillier* † 1620 (*Matile*, Musée I, 19—46). *S. de Chambrier*) Mémoire sur l'église collégiale et le chapitre de Neuchâtel en Suisse 1813 (Schweiz. Geschichtsforscher, Bd. VI, Bern 1827, p. 162—279). *S. de Chambrier*, Descr. topogr. et économique de la Mairie de Neuchâtel. Neuch. 1840, p. 50 - 66. *G. A. Matile*, Dissertation sur l'église collégiale de Notre-Dame-de Neuchâtel, avec plans et dessins. Neuchâtel 1847. *Du Bois de Montperreux*, Les monuments de Neuchâtel. Zurich 1852. *Blavignac*, Hist. de l'architecture sacrée . . . dans les anciens évêchés de Genève, Lausanne et Sion. Paris, London und Leipzig 1853. bes. p. 213 u. f. *Rahn*, Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz, bes. p. 220 u. f., 378 u. f. *Quiquerez*, Notice sur l'analogie qu'on remarque entre les églises collégiales de Neuchâtel et de S. Ursanne (Musée Neuch. XIV, 1877) p. 36 ff.). *C. F. L. Marthe*, La collégiale, côté ouest en 1841 (Musée Neuch. XX, 1883, p. 193 u. f.) *Aufnahmen* bei *Matile*, Dissertation. *Du Bois de Montperreux*, Monum. de Neuch. Taf. 11—46.

Blavignac, Anhang zum Text, Taf. 24 u. 25. Atlas Taf. 42–47. Weitere Aufnahmen und Ansichten citirt *Bachelin*, Iconographie Neuchâteloise, p. 26 ff.

Die Anfänge der Stiftung sind dunkel. Der älteste Berichterstatter, der Canonicus anonymus (vermuthlich Jean de Bosco, † 1503) meldet: »sed de tempore fondationis ejusdem nichyl, pro dolor! attingere valui, nam sepenumero oppidum Novi Castri fuit incendiis diversis adustum et pene in cineres redactum« (*Matile*, Dissert. 24). Von einer 1672 zerstörten Inschrift, die sich nach der wohl irrthümlichen Angabe im Schweiz. Geschichtsforscher, Bd. VI, p. 164 am Inneren des S. Hauptportales befunden haben soll, gibt die älteste Copie des Canonicus anonymus (d. Facsimile bei *Matile*, Dissert. Taf. II). Andere Lesarten l. c. 24. Die richtigste hat wohl *Sal. Vögelin* (Anz. f. Schweiz. Gesch. u. Alterthumskunde 1862, Nr. 2, p. 35, vorgeschlagen: »Respice virgo pia me Bertham Sancta Maria, | Et simul Ulricum qni sit fugiens inimicum. | Det (dat) domus hæc risum facientibus et paradisum.« Auch von dem Relief des Bogenfeldes, das diese Inschrift umgab, sind keine zuverlässigen Copien überliefert, denn die Abbildung bei *Du Bois* (Taf. 18 u. 19) ist die willkürliche Ausführung flüchtiger Skizzen, die sich in späteren Abschriften von *Barilliers* Monumens parlans befinden (*Matile*, Musée hist. I, 5 u. f.) und gegen deren Genauigkeit auch *Matile* (Dissert., p. 27) berechtigte Zweifel erhebt: »la seule chose que l'on puisse admettre dans cette sculpture, c'est, qu'elle représente, comme nous l'avons vu, la vièrge Marie, ayant à sa droite [à la place d'honneur] un homme, et à sa gauche une femme, faisant tous deux la présentation du temple qu'ils lui dédient.« Eine Wiederholung dieser Darstellung will *Matile* (Musee hist. I, 23 n. Dissert. 27), in einem schon 1841 fast erloschenen Wandgemälde über dem Cenotaphium der Grafen von Neuenburg entdeckt haben, doch ist diese Angabe mit Vorsicht aufzunehmen. An diese Darstellung knüpfen die verschiedenen Hypothesen über die Stiftung der Collegiatk. an Die ehedem gangbarste, noch von *Du Bois* und *Blavignac* 210 aufrecht erhaltene Deutung weist auf Königin Bertha († 966), Tochter des Herzogs Burchard von Alamannien, seit 922 Gemahlin Rudolfs II. von Hoch- oder Transjuranisch-Burgund. Einer Ueberlieferung zufolge, deren schon *Jonas Barillier* in seinen verlorenen Monumens parlans und *Boyve*, Annales, Tome I, livre I, p. 97) gedenken, soll sich Bertha vor den Sarazenen nach Neuenburg zurückgezogen und mit ihrem Oheim, Bischof Ulrich v. Augsburg den Grund zu der K. gelegt haben. Andere Hypothesen über die Persönlichkeiten Bertha's und Ulrich's zählt *Matile*, Dissert. 28 u. f. auf und schliesst p. 26 wohl richtig, dass das »inimicum« in biblischem Sinne als Seelenfeind (Satan) zu deuten und die Inschrift auf spätere Persönlichkeiten zu beziehen sei, als die er S. 291 in Uebereinstimmung mit dem Canonicus anonymus und dem Verf. der Mémoire im Geschichtsforscher, Graf Ulrich II. von Neuenburg (1147–1190) und seine Gemahlin Bertha de Grange bezeichnet.

Miscellen.

1485, den 9. Mai (Montag vor Auffahrt) gibt Dorothea Ensinger, Gemahlin des Niklaus Weisser in Ulm ihrem Gemahl Vollmacht zum Prozess gegen ihren Schwager Meister Vincentz Ensinger in Konstanz (den Sohn des berühmten Erbauers des Berner Münsters). Staatsarchiv Bern.

Zur Burgunderbeute. 1. Wir Schultheis und Rät zu Bern bekennen, als wir dan von Petern vom Hag ettliche Kleider, so des Burgunschen Hertzogen seligen gedächtnis gewesen sind, gekouft haben, und aber er gegen dem ersamen Herrn Petern Derosseres, priestern, Chorhern zu Nüwenburg desshalb gemeinschaft understanden hat, das wir im da versprochen und zugesagt haben, geloben im öch in Kraft dis briefs bi unsern eren und trüwen den vorberüerten Petern vom Hag gegen den obgenannten Herrn Petern söllichs koufs unbeswert zu halten und vor allem last zu verhüten alle geverd vermitten. Und des zu urkund etc. Zinstag, prima Julii 1477. Staatsarchiv Bern. Unnütze Papiere, Band 19. No 1.

2. Der reiche Berner Jakob Lombach verordnete 1501 in seinem Testamente: »Ich ordnen Sant Vintzenzen die burgunschi techi in der Kilchen zu bruchen.« Staatsarchiv Bern, Testamentenbuch II, 102.

3. 1505 übergab die Wittwe des Anthoni Archer dem Stadtseckelmeister zu Handen der Leutkirche »drei Techinen von Grandson und dann drei ander Techinen, böss und gut«. Staatsarchiv Bern, Unnütze Papiere, 13. Band.

Dr. *G. Tobler*.

Verding Zedel, den Kirchenthurn Bey St. Verena (in Magdenau) bethreffendt. 1675. Zuo wüssen demnach Anno 1674: Ein Sturm Lufft den Gloggenthurn bey St. Verena zuo Magtenaw Oben abge-

worffen, von der Stockhmauer biß über den Gloggenstuobl sampt dem Tach, welches von holtzwerckh biß in den Gibel über 30 : Schuoch hoch gewesen. Worüber die Hochw. in Got Geistl. Fraw, Fraw Mra Cecilia Abbtissin gedachtes Gotshauses, Gnedigen beuelch geben, solchen von Mauerwerckh biß in die Gibell widerumb auffzuofüehren vnd zuo bauwen; zuo volg dessen haben der woblebrw. vnd hochgelebrt Hr. P. Christoph Silberysen, Conventual dess Lobl. Gotshauß Wettingen, der Zeit Beicht. vnd Pfarher alhie, hauptmann Johan Boppert bey St. Wolffgang, Amptmann, vnd Hanß Strässli, Vogt, auf gn. guotheissen hochgedacht Ihr Gnaden der Fr. Abtissin, dem Ehrbaren vnd bescheidnen Mr. Hanß Selben, Mauhreren auß dem Lechthal, verdingt wie hernach volgt; der Thurm ist überhaupt in die gefierig : 18 : Schuo breith, darauff soll ein Stockmaur gemacht werden, 2 : Schuo dickh, 18 : hoch ins gfiert, mit 4 Liechter so weiht daß die groß Glocke auß vnd ein möge, mit Circkhel runden Bögen : 4½ : Schuo brust höhe von der alten Maur, Im Liecht 7 : Schuo hoch, alß dan beyde Gibell über den drey Angel, das ist wenigist 18 Schuo hoch, vnd 15 Zoll dickh, allso daß die gantze höchj deß neüwen Maurwerckhs über 36 Schuo hoch werden solle; die Traplen biß zuo dem Ersten grüst soll ohn Seinen Costen von dem Zimermann gemacht werden, daß Erste grüst aber, Sovil dem Zimer Meister Mann gibt, Soll der Maurmeister in seinem Costen auch so viel zuogeben Schuldig sein; waß eß dan weithers Rüstenß bedarff, Soll es in deß Mauhrers Costen geschechen, Jedoch soll ihnen auff daß Gotshauß Costen alles Rüstholz an die handt gegeben werden, auch dem Maurmeister, So lang er daran schaffet, täglich 2 : Mann zuo einer beyhilff, die mit zuo vnd von der Arbeith gangen; gibt ohngefahr dickhe vndt dünne Maur 40 Klafter; von dieser Arbeith ist gedachtem Mr : Hanß Selben für Speiß vndt lohn versprochen worden, Namblich 72 : fl. ist für Jedes Klafter ohngefahr 1 fl 48 kr. Darbey soll es verbleiben, Eß habe der Meister hinder oder vor, Eß thüee ihme wohl oder wee, allso daß mann nit erst nach der Arbeith klagen soll. So geschechen Im Gotshauß Magtenaw, den 1 tag April, Ao 1675. P. *Dom. Willi.*

Dücheltag, *Düchelmahl*. In früheren Zeiten muss es besonders auf dem Greifensee sehr viele Haubentaucher oder »Düchel« gegeben haben, die dort brüteten Dr. *Konrad Gessner* schreibt darüber, man habe in Greifensee einen gewissen Tag im August »Dücheltag« genannt, indem man viele dieser Vögel mit Netzen fing, und nach dem Fange habe man in des Vogts Hause eine Mahlzeit gehalten, welche man das »Düchelmahl« nannte. Davon weiss jetzt Niemand mehr etwas. Dr. *H. Schinz*, der Kanton Zürich in naturgeschichtlicher und landwirthschaftlicher Beziehung dargestellt. 1842. S. 275.

R. Bölsterli.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun.*

Aargau. Die hist.-antiquarische Gesellschaft von *Basel* liess an der altrömischen Castellmauer von *Kaiseraugst* Ausgrabungen vornehmen, die drei Inschriftsteine zu Tage förderten. Nur einer derselben zeigte jedoch die vollständig erhaltene Schrift. Die fünfzeilige Inschrift lautet: »Mercurio Augusto sacr(um) L(ucius) Ciltius Celtilli f(ilius) Quirina Cossus servir Aug(ustalis) l(ocus d(atus) d(ecurionum) d(ecreto).« Also: ein Angehöriger der in den Provinzen verbreiteten Gesellschaft der »Augustalen« bringt dem als Merkur verehrten Kaiser Augustus ein Weihgeschenk dar, zu dessen Aufstellung der Stadtrath den Platz bewilligte. Worin das Geschenk bestand, stellt vielleicht eine nähere Untersuchung fest. Der Weihende hat die Namen und Requisite eines römischen Bürgers, d. h. Vor-, Geschlechts- und Zunamen. Sein Vater hiess Celtillus, er selbst ist in einem der 35 Wahlkörper Roms, in der Tribus Quirina, eingeschrieben. Der Stein stammt wohl von *Baselaugst* her, dessen Trümmer offenbar zu den Fundamenten des Römercastells zu Kaiseraugst verwendet wurden (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 3. Dec., Nr. 287 u. kl. Mittheilungen der »N. Z.-Ztg.« v. 7. Dec., Nr. 340, Bl. 1). — Jahres-Versammlung der Aarg. hist. Gesellschaft im Rathhause zu *Zofingen*. Der Präsident, Prof. *Hunziker* von Aarau, verliest den Jahresbericht, dem zu entnehmen ist, dass das Flurnamen-Buch von Prof *Rochholz* 1888 erscheinen wird, dass dagegen das Urkundenbuch einstweilen noch in weite Ferne gerückt ist. Verstorbene Mitglieder: Pfr. *Schröter* in Rheinfelden, *Geiser-Ryser*, alt Stadtammann *Ringier* von Zofingen, Pfr. *Merz* in Entfelden. Vorträge hielten Bezirkslehrer *Faller* über die Mauritiuskirche in Zofingen (ein Auszug im »Zofinger Tagbl.« Nr. 258) und Prof.

Rochholz über die slavischen Kolonisten im Aargau. Als neue Mitglieder des Vorstandes wurden Major *Siegfried* und Nationalrath *Isler* gewählt.

Basel. *Münsterbauverein.* Sitzung vom 14. Dec. Ansser den Plänen des Münsters lagen den Mitgliedern einige Bogen mit genauen von Arch. *Kelterborn* ausgeführten Zeichnungen baulicher Einzelheiten vor: Das Glücksrad, die St. Gallenpforte, das Maasswerk verschiedener Fenster, der Chor etc. Gest. Oberstl. *R. Trüeb* und Pfr. *E. La Roche;* sie werden ersetzt, wenn im Frühjahr der Vorstand neu gewählt wird. Das Büdget sieht an Einnahmen und Ausgaben je 15,400 Fr. vor und stellt beim Jahresschluss das Vermögen des Vereins auf 41,600 Fr. fest. Von dieser Summe gehen jedoch 30,800 Fr. laut früherem Beschluss ab, so dass noch 10,800 Fr. bleiben. Das Deficit des laufenden Jahrs, die Summe von 10,000 Fr., übernimmt der Staat. Bauprogramm für 1888: Die einheitliche Eindeckung der Seitenschiffe mit Kupfer und die nach aussen schon sichtbare Abscheidnng der beiden Nebenschiffe. In die Ecktabernakel der Hauptfaçade sollen spätestens 1889 die Standbilder von Petrus und Paulus zu stehen kommen, auch soll Ordnung geschaffen werden in dem unschönen Geniste an der südl. Seite, wo die Dächer des Querschiffs, des Kreuzgangs und der Magdalenenkapelle in hässlichen Winkeln zusammenstossen. Die definitive Eindeckung des Mittelschiffs wurde noch nicht an die Hand genommen, weil die rothen Ziegel bisher nicht in gewünschter Güte geliefert werden konnten (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 16. Dec., Nr. 297 u. »N. Z.-Ztg.« v. 19. Dec., Nr. 352, Bl. 2). — In Basel starb, 55 Jahre alt, Pfr. *Emanuel La Roche-Stockmeyer,* ein feinsinniger Kunstkenner, der sich besonders auf Architektur und Glasmalerei verstand. Das Baseler Münster kannte wohl Niemand so wie er; er spielte denn auch im Münsterbauverein eine bedeutende Rolle und wurde bei der Restauration des alten Bauwerks beständig zu Rathe gezogen. La Roche lieferte auch Beiträge zur Baugeschichte des Münsters (»N. Z.-Ztg.« v. 7. Oct., Nr. 279, Bl. 2).

Bern. Der Vorstand des *Münsterbauvereins* stellte dem am 24. Nov. tagenden Verein folgende Anträge: In Erwägung, dass nach den Gutachten sowohl *v. Epple's* in Wien und *Beyer's* in Ulm, als auch des städtischen Bauamtes die Verstärkung der Fundamente und der unteren Thurmtheile unerlässlich ist; in Erwägung, dass die Erstellung umfassender Verstärkungen eine Conditio sine qua non für die Zulässigkeit der Erhöhung des Thurmes bildet, in Erwägung, dass nach Erfüllung dieser Bedingungen der Vollendung des Octogons und der Erstellung eines Helms keine Schwierigkeiten mehr im Wege stehen, beschliesst der Verein den Ausbau des Thurmes auf Grundlage der Beyer'schen Pläne, zunächst den Ausbau des Achtecks und gibt dem Vorstande den Auftrag und die Vollmacht, in Uebereinstimmnng mit der Gemeindebehörde den Architekten zu ernennen und Vorkehrungen zu treffen, die Executionspläne und Kostenvoranschläge zu genehmigen, die Geldmittel zu beschaffen und mit der Sammlung von Beiträgen zu beginnen. Der ein reducirtes Project vorsehende Beschluss vom 26. Juni 1886 ist aufgehoben. Der Münsterbauverein hat die Anträge seiner Commission gutgeheissen (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 15. u. 26. Nov., Nr. 270 u. 281). Laut »N. Z.-Ztg.« v. 7. Oct., Nr. 279, Bl. 2 wird die Verstärkung der Fundamente etwa 70,000 Fr., die Octogonbaute ungefähr 130,000 Fr. kosten. — Beim *Aarbergerthor* in *Bern* wurde plötzlich das schöne, alte Eisengitter entfernt, was vielfach Staub aufgeworfen hat. Das Gitter gehört dem Staat, und seine Entfernung wurde, scheint es, von der Baudirection angeordnet (»N. Z.-Ztg.« v. 14. Oct., Nr. 286, Bl. 1).

St. Gallen. In *St. Gallen* wurde das St. Leonhardskirchlein abgetragen. Schon 1152 stand in der Nähe desselben eine Kirche und Probstei. Diese Kirche beseitigte man bald nach 1500, nachdem den Feldnonnen von St. Leonhard »die Bewilligung ertheilt worden war«, ihr Kirchlein zu bauen. Nach dem Einzuge der Reformation verkauften die Nonnen das Kirchlein und im XVII. Jahrh. erwarb es die Stadt; 1654 wurde zum ersten Mal protestantischer Gottesdienst in demselben abgehalten (»N. Z.-Ztg.« v. 28. Dec., Nr. 361, Bl. 2). Vgl. über das Baugeschichtliche »Anz.« 1886, S. 385.

Genf. Sitzung der Classe des Beaux-Arts vom 2. Dec. Vortrag des Herrn *Viollier* über die Makkabäerkapelle. Viollier, der mit der Restauration des Innern betraut ist, theilte die Geschichte der Kapelle mit, die durch Cardinal de Brogny erbaut wurde, und liess sich über die Architektur im Innern aus. Der ausübende Architekt lebte im XV. Jahrh., führte die Hauptsachen aber im Stil des XIV. aus. Hierauf sprach Viollier von den modernen Glasgemälden *Berbig's,* welche unter der bewährten Leitung *Rahn's* ausgeführt worden sind und von der polychromen Behandlung des Innern. Nach dem Vortrage redete *Gustave de Beaumont* über die alten Fresken am Gewölbe des Chorschlusses, die er durch neue zu ersetzen hat. Sie stammen aus der ersten Hälfte

des XV. Jahrhdts. und befanden sich leider in so schlechtem Zustande, dass sie von der Mauer losgelöst und in das archäologische Museum gebracht werden mussten. Grosse Vorsorge war nöthig, um wenigstens die Fragmente zu retten. Zum Schluss sprach der Präsident *Jequier* die Hoffnung aus, dass die Restauration der Kapelle bald ihrer Vollendung entgegengehen werde (»Journal de Genève« v. 20. Dec., Nr. 300). Wir fügen noch einige geschichtliche Notizen über die Makkabäerkapelle hinzu, die wir der »Allg. Schw-Ztg.« (v. 16. Dec., Nr. 297) entnehmen. Das Wappen de Brogny's, der in der Kapelle ruhte und dessen Asche in der Reformationszeit profanirt wurde, ist noch in derselben zu sehen. 1542 wurde die Kapelle protestantisch, später Kornspeicher. 1830 theilte man sie in zwei Stockwerke und übergab sie der litterarischen und theologischen Facultät der Academie. Erst in den 80er Jahren beschloss man ihre Restauration und wandte sich zu dem Zweck an *Viollet-le-Duc*, nachdem Frau *Ador* die Kosten der Glasgemälde übernommen hatte. Vgl. auch »Anz.« 1884, S. 72.

Glarus. *Näfels.* Die Restauration des *Freuler'schen Palastes* nimmt einen erfreulichen Fortgang. Nachdem im Laufe des Sommers mit grossen Kosten der Dachstuhl restaurirt, das gegen die Strasse geöffnete, stark beschädigte Portal in genauster Copie erneuert, Flur und Saal des Erdgeschosses wiederhergestellt worden sind, soll demnächst das Treppenhaus restaurirt und die Instandsetzung der Prunkzimmer und des grossen Saales in der bel Etage mit ihrem schönen Täfer- und Deckenwerk in Angriff genommen werden. (*R.*)

Graubünden. *Chur. Der Meister des Hochaltars im Dome.* Eine für die schweizerische Kunstgeschichte bemerkenswerthe Entdeckung wurde von Herrn Prof. Dr. *Roder* aus Villingen gemacht. Bei Ordnung des städtischen und Spitalarchivs in *Ueberlingen* fand er daselbst das Concept des Originalprotokolls, laut welchem *Jacob Russ* die Anfertigung der schönen spätgothischen Holzschnitzereien im dortigen Rathhaussaale übernahm. Dieses Document, über welches Herr Prof. Roder in der »Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins« N. F. II, 4, 1887, p. 490 u. f. einen ausführlichen Bericht erstattet, muss zwischen Anfang Juni 1490 und 23. Mai 1491 ausgestellt worden sein. 1494 war die Ausstattung der Rathsstube vollendet. Ueber Russ sind nunmehr folgende Nachrichten bekannt: 1482—1497 erscheint er in den Steuerregistern von *Ravensburg* als »bildhower« (Roder l. c. 495). Vor 1491 verfertigt er das Standbild der schmerzhaften Mutter Gottes im Dom zu *Chur* (Chr. Kind. »Anz. f. schweiz. Geschichte« 1877, p. 291). Der Meister soll laut dem damals abgefassten Vertrage von Ravensburg gebürtig sein. 1491 nach Vollendung dieser Arbeit erscheint er in einem Documente als Verfertiger des Hochaltars im Churer Dom (Kind l. c. 1875, p. 170). 1492, Januar 31, hat er diesen Hochaltar vollendet und wird mit 600 Goldgulden gelohnt (S. Plattner, Graubündens Alterthümer und Kunstschätze. Chur 1878, p. 10). Zwischen Anfang Juni 1490 und 23. Mai 1491 Concept des Originalprotokolls, laut welchem Bürgermeister und Rath von Ueberlingen dem Werkmeister Russ die Erstellung des Rathsaal-Schnitzwerkes verdingen. 1494 die Rathsstube ist vollendet. Vgl. ausser der oben citirten Abhandlung Roder's: »Der Seebote«. Ueberlingen 1887, 29. Aug. u. 23. Oct. und »Ueberlinger Tagblatt« Nr. 71 u. 111. (*R.*). — Die letzte Publication der Gesellschaft für Erhaltung hist. Kunstdenkmäler: »Die Deckenmalereien von *Zillis*«, bespr. im Repertorium für Kunstwissenschaft von 1887, S. 102.

Schaffhausen. Auf dem »*Tuelwasen*« bei *Siblingen* wurden römische Ziegelstücke, bei Durchgrabung des »*Schlossbuckes*« oberhalb des Dorfes Topfscherben aus vorrömischer, römischer und helvetisch-römischer Zeit gefunden. Beim »*Ritterthurm*« zeigten sich Bruchstücke von Leistenziegeln im Gemäuer, vor dem Thurm Mauerreste, die auf das frühere Vorhandensein einer Specula hinweisen. Im *Pfarrgarten* in Siblingen ergaben Nachgrabungen auf 2½' Tiefe eine Schicht mit zahlreichen römischen und helvetisch-römischen Gefässscherben, sowie eine geschnittene Gemme. (Laut gef. Bericht des Herrn Pfr. *Keller* in Siblingen vom 18. Oct. 1887.). — Nach einer Korr. v. 14. Dec. aus Schaffhausen wurden letzten Herbst die Ost- und Nordfaçade der alten Kaserne einer Restauration unterworfen (»N. Z.-Ztg.« v. 16. Dec., Nr. 349, Bl. 1). — Letztes Jahr entdeckte man in der *Kirche zu Hemmenthal* Wandgemälde des XIV. Jahrhdts., welche Geschichten aus dem Leben des hl. Niklaus darstellen. Durch eine Zeichnung des Herrn *Graf*, Zeichnungslehrer am Gymnasium und einen Bericht im »Anz. f. schweiz. Alterthumskunde« 1887, Nr 2, S. 436 ff. wurden dieselben weiter bekannt gemacht. Der hist.-antiquarische Verein ersucht nun die Regierung, jene Gemälde einrahmen, d. h. von der getünchten Wand abgrenzen zu lassen, was eine Ausgabe von 30—40 Fr. erheischen würde. Diess wird bewilligt, hatte man s. Z. ja auch für die Erhaltung der Wandgemälde in Burg gesorgt.

Die Gemeinde Hemmenthal muss dagegen die Verpflichtung übernehmen, jene Gemälde unversehrt zu erhalten (»Tagbl. für den Kanton Schaffhausen« 1887, Nr. 164). — *Oberhallau.* Herr Archivar *Pfund* glaubt mit Sicherheit constatiren zu können, dass die alamannischen Niederlassungen Hünikofen und Wastetten, über deren Lage bisher völlige Unsicherheit herrschte, im Gebiet der Ortschaft Oberhallau lagen. Derselbe sah ferner im verflossenen December eine römische Ansiedlung an der Strasse von Oberhallau nach Stühlingen. Im Wald wurden nämlich an einer erhöhten Stelle Mauern, Heizröhren, Leistenziegel nebst verschiedenem Kleingeräthe gefunden. Vor einigen Jahren noch stand an der Fundstätte die sogen. Schlosseiche. Interessant ist noch, dass eine romantische Felspartie in der Nähe den Namen »Teufelsküche« heisst, ähnlich wie bei der römischen Ansiedelung im Hüttenhau, Gemeinde Unterhallau, ein Felsblock des »Teufels Herdplatte« genannt wird.

Thurgau. Der hist. Verein veranstaltet im Winter Vorträge über vaterländische Geschichte. Der Ertrag der Eintrittsgelder soll zur Mehrung der hist. Sammlung verwendet werden, die der Verein im letzten Jahre gründete (»N. Z.-Ztg.« v. 8. Dec., Nr. 341, Bl. 2).

Zürich. Der hist. Verein von *Pfäffikon* liess im *Fehraltorfer Walde* Ausgrabungen vornehmen und entdeckte eine römische oder keltische Grabstätte. Man fand mehrere Urnen, die Asche verbrannter Leichname und ein kleines Armband (»Z. Tagbl.« v. 24. Nov., Nr. 279). — Das Grabdenkmal des Grafen von Diethelm Toggenburg, ehemals im Ritterhause zu Bubikon, wurde der Antiq. Gesellschaft geschenkt und befindet sich nun im Helmhaus (»Z. Tagbl.« v. 12. Oct., Nr. 242). — Aus dem Grossen Stadtrath vom 20. Dec.: Es werden für die Erwerbung der Waldmannkette 7500 Fr. beantragt, 4680 Fr. sind durch Subscription aufgebracht worden. Der Entscheid wurde auf die nächste Sitzung verschoben (»N. Z.-Ztg.« v. 21. Dec., Nr. 354, Bl. 2). — Wieder ist ein Denkmal des alten Zürich verschwunden, die Façade des Hauses Nr. 25 zur »S. Katharina« an der oberen Kirchgasse (vgl. S. Vögelin, das Alte Zürich, 2. Aufl., S. 336). Die Mitte der Strassenfronte war im 1. und 2. Stocke mit einem Doppelfenster geöffnet, dessen Form und Zierrathen, in spätromanischem Stile gehalten, auf den Anfang des XIII. Jahrhdts wiesen. Diese Façade ist im Laufe des Herbstes umgebaut worden, doch wurden die genannten Fensterarchitekturen von dem neuen Besitzer, Herrn Maler *Albert Manz*, in zuvorkommendster Weise der Antiq. Gesellschaft überlassen. Sie werden, nebst anderen formirten Theilen, zwei im Renaissancestil gehaltenen Thüreinfassungen, resp. Thürsturzen, welche die Eingänge vom Flur des Erdgeschosses und des ersten Stockes in die steinerne Wendeltreppe schmückten, im Nordflügel des Predigerkreuzgangs aufbewahrt. Aus demselben Hause erhielt die Antiq. Gesellschaft die Reste spätgoth. Flachschnitzereien, das eine Fragment von 1524 datirt, welche Theile von Deckengesimsen im ersten und zweiten Stocke bildeten. Durch testamentarische Verfügung der sel. Frau Schulthess-Schulthess sind schon früher die bei Vögelin l. c. 337 erwähnten Fragmente gothischer Grabmäler, angeblich aus dem Fraumünster stammend, welche sich im Hofe befanden, der Antiq. Gesellschaft übergeben worden. *(R.)* — Dem geschäftsführenden Ausschuss des Idiotikons ist laut Regierungsrathsverhandlungen vom 30. Dec. für 1887 ein Staatsbeitrag von 1000 Fr. bewilligt worden (»N. Z.-Ztg.« v. 30. Dec., Nr. 363, Bl. 2).

Literatur.*)

Allgemeine deutsche Biographie. Bd. XXIV. *C. Brun.* Hans v. Nussdorf.

Allgemeine Schweizer-Zeitung. 1. Oktober 1887, Nr. 232. Vorgeschichtliche Ueberreste auf dem Mont-à-Tschuai (d. h. Opferberg), von Chorherr *Grenat* in Sitten.

Altarwerk, das, von Sta. Maria-Calanca in der Mittelalterlichen Sammlung zu Basel. Von *A. B.* *** In: »Basler Nachrichten« und »Neue Zürcher-Zeitung«.

Amberg, Johannes, der Medailleur Johann Karl Hedlinger. (Sep.-Abdr. aus dem »Geschichtsfreund«, Bd. 37—41). Mit 1 Porträt und 3 artistischen Tafeln. Einsiedeln, Gebr. Benziger & Co., 1887.

Appenzeller Volksfreund 1887. Beil. zu Nr. 69, 73, 79, 83 u. 85. Wanderungen durch die Alterthums-Sammlung des Schlosses in Appenzell.

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Archives héraldiques et sigillographiques, publiées à Neuchâtel par *Maurice Tripet*, héraldiste. 1887. Nr. 9—12. L'art héraldique en Suisse (suite et fin) par *A. G.* Une lettre de M. le professeur A. Daguet. Deux sceaux des archives de Colombier. Les armoiries des édifices publics. Notes sur les armoiries de quelques familles neuchâteloises (suite). Antiques adages et devises. *G. Ulrich Stutz*, Beiträge zur Kenntniss der Heraldik und Sphragistik der deutschen Schweiz.

Argovia. Jahresschrift der historischen Gesellschaft des Kantons Aargau. XVIII. Bd. Aarau, H. R. Sauerländer, 1887. Dr. *E. L. Rochholz*, Herd und Ofen, oder Feuerstattschilling und Rauchzinshuhn.

J. Bæchtold. Geschichte der deutschen Literatur in der Schweiz. 2. Lfg. Frauenfeld, J. Huber, 1887.

Bauzeitung, Schweizerische. Bd. X., 1887. Nr. 10—13. *J. R. Rahn*, Schloss Chillon. II. Beschreibung der Burg.

Beiträge zur vaterländischen Geschichte. Herausgegeben von der historischen und antiquarischen Gesellschaft zu Basel. Neue Folge, Bd. II, Heft 4 (der ganzen Reihe XII. Band). Basel, H. Georg, 1888. *R. Wackernagel*, Beschreibung des Basler Münsters und seiner Umgebung, von Christian Wurstisen. *Achilles Burckhardt*, Worte der Erinnerung an Pfarrer Emanuel La Roche.

Bibliografia di Firenze. 1887. Nr. 7—8. Pag. 112. *A. Bertolotti*, Compere di libri a Basilea per la biblioteca ducale di Mantova.

Bibliothek älterer Schriftwerke der deutschen Schweiz. Herausgegeben von *Jakob Bæchtold* und *Ferdinand Vetter*. Chronik der Gesellschaft der Mahler 1721—1722. Nach dem Msc. der Zürcher Stadtbibliothek herausgegeben von *Theodor Vetter*. Frauenfeld, J. Huber, 1887.

Bollettino storio della Svizzera italiana. Nr. 8—10. Le Zecche di Mesocco e di Roveredo. L'architetto Pietro Lombardo è di Carona.

Bulletin de la Société suisse de Numismatique. 1887. Nr. 3. Sommaire: Médaille des allées de Colombier, par *J. Grellet*. — Das Münzrecht von Lugano, von Dr. *Th. von Liebenau*. — Nachträge zu A. Sattler's »Münzen und Medaillen der fürstlichen Abtei St. Gallen«, von *R. von Höfken*. — Ist der Aargauer Thaler von 1812 unter die eidgen. Schützenfest-Thaler zu rechnen? von *A. Inwyler*. — Bibliographie. — Chronique — Nr. 4—5. Sommaire: Eine Münzgenossenschaft der Urschweiz. 1548—1552 (mit 1 Tafel), von Dr. *Th. von Liebenau*. — Ueber Baslerische numismatische Neujahrswünsche, Schulprämien, Weihnachts- und Friedenspfennige, von Dr. *C. F. Trachsel*. — II. Nachtrag zu Sattler's »Münzen der fürstlichen Abtei St. Gallen«. — Bibliographie. — Avis. — Nr. 6. Sommaire: Ueber falsche Münzen und deren Erkennung, von *Edm. Platel*. — Le plus ancien denier de Lausanne, par *L. Rochat*. — Luzernische Münzwirren im Jahre 1621, von Dr. *Th. von Liebenau*. — Bericht über die 8. Generalversammlung der schweizer. numismatischen Gesellschaft. — Bibliographie. — Ausschreibung. — Nr. 7—8. Sommaire: Zur Münzgeschichte von Misocco, von Dr. *Th. von Liebenau* (mit 1. Tafel). — Médaille officielle du tir fédéral de 1887, par *E. Demole*. — Bibliographie. — Varia.

Collection du Château de Kybourg. Provenant de feu M. le Lt.-Cl. Pfau. Vente le 12 et 13 Sept. 1887 au Casino de la ville de Bâle sous la direction de M. Elie Wolf.

Demole, E., Genève et les projets monétaires du gouvernement de Neuchâtel en 1722. Genève, H. Georg, 1887.

— — Histoire d'un Aureus inédit de l'empereur Quintille. Genève, H. Georg, 1887.

— — Jetons inédits de Savoie, de Genève, de l'évêché de Genève et de Vaud. Genève, H. Georg, 1887.

Dictionnaire, vide Supplément.

Domaszewski, Alfred v., Hygini Gromatici liber de munitionibus castrorum. Mit 3 Tafeln. Leipzig, S. Hirzel, 1887.

Étrennes, nouvelles, fribourgeoises. Almanach des villes et des campagnes 1888, publié par *L. Grangier*, professeur sous le patronage de la Société économique et d'utilité publique; Fribourg, imprimerie du Chroniqueur Suisse, pag. 98—101 Archéologie: 1° Fin de l'âge de la corne. 2° Ruines romaines à Pensier par *L. Grangier*.

Fontaine-Borgel, C. Souvenir national. — A la mémoire du sculpteur Jean Jacquet 1754—1839, Publié sous les auspices de la section des Arts décoratifs de la Société des Beaux-Arts. In-12°, 50 p., Genève, H. Georg.

Der Formenschatz. 1887. Heft VIII. Titelblatt aus der »Kronica von der löblichen Eidgenossenschaft« von *Petermann Etterlyn*. Basel, bei Michael Furtter, 1507 (Ulr. Graf ?).

Gazette du Valais. 28. September 1887, Nr. 78. Bericht über den vorgeschichtlichen Fund auf dem Mont-à-Tschuai.

Geschichtsfreund. Mittheilungen des historischen Vereins der fünf Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug. XLII. Bd. Einsiedeln, Gebr. Benziger & Co. *A. Denier,* Urkunden aus Uri. II. Abtheilung. *L. J. Brandstetter.* Beiträge zur schweiz. Ortsnamenskunde. *A. Odermatt.* S. Magnus- oder Winkelriedskapelle auf Allweg in Nidwalden. *L. J. Brandstetter.* Der Gräberfund in Hochdorf. *Ders.* Renward Cysat's Vocabularius.

Gisi, M., Prof. Verzeichniss der Incunabeln der Kantons-Bibliothek Solothurn. II. Hälfte (H—Z), nebst Nachtrag und Registern. Beilage zum Jahresbericht der Kantonsschule. Gr.-in-8°, V u. S. 73—180. Solothurn, in Kommission der Buchhandlung Jent.

Jahrbuch, Basler. 1888. Herausgegeben von *Albert Burckhardt* und *Rudolf Wackernagel.* Basel, C. Detloff, 1888. — *R. Wackernagel.* Die Erhaltung vaterländischer Alterthümer in Basel. — *A. Burckhardt.* Glasgemälde aus der Kirche in Läufelfingen. Mit Abbildungen.

Idiotikon, schweizerisches. Wörterbuch der schweizerdeutschen Sprache. Gesammelt auf Veranstaltung der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich unter Beihülfe aus allen Kreisen des Schweizervolkes. Herausgegeben mit Unterstützung des Bundes und der Kantone. Bearbeitet von *Friedr. Staub, Ludwig Tobler* u. *Rud. Schoch.* 12. Heft. Bd. II. Gr. in-4°, S. 369—528. Frauenfeld, J. Huber.

Jura, vom, zum Schwarzwald. Bd. IV, Heft 2. Die Pfahlbauten-Sammlung im Bundespalast zu Bern, von *R. Forrer.* Heft 3. *F. Wernli.* Die Stadt Laufenburg zur Zeit des dreissigjährigen Krieges. — Die Geschichte Birsecks. Heft 4. *J. Massmann.* Grenchen, ein Schweizerdorf und seine Leute.

Kalender, historischer, oder der *Hinkende Bote* auf das Jahr 1888. Bern, Karl Stämpfli. Das Bernbiet ehemals und heute.

Kraus, Dr. *Franz Xaver.* Die Miniaturen der Manesse'schen Liederhandschrift im Auftrage des Grossherzogl. badischen Ministeriums der Justiz, des Kultus und des Unterrichts nach dem Original der Pariser Nationalbibliothek in unveränderlichem Lichtdruck herausgegeben. Strassburg i. E., Carl J. Trübner, 1887.

— — Die Kunstdenkmäler des Grossherzogthums Baden. Beschreibende Statistik im Auftrage des Grossherzogl. Ministeriums der Justiz, des Kultus und des Unterrichts und in Verbindung mit Oberbaurath Dr. *Jos. Durm* und Geh.-Hofrath Dr. *E. Wagner* herausgegeben. I. Bd. Die Kunstdenkmäler des Kreises Konstanz. Freiburg i. Br., Akademische Verlagsbuchhandlung von J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1887.

Kunstchronik. 1887—1888. Nr. 4. *G. Hirth.* Die Malweise Hans Holbeins.

Die Kunst für Alle. 15. Juli u. 1. Aug. Schweizer Reisebrief von *Hermann Helferich* mit Abbildungen.

Meisterwerke schweizerischer Glasmalerei. Herausgegeben vom Historisch-antiquarischen Verein in Winterthur. Nach den Originalen aufgenommen. Erklärender Text von Dr. *A. Hafner.* Lfg. 1—3. Berlin, Ch. Claesen & Co., 1887.

Miescher, Ernst, Pfarrer. Alt- und Neu-St. Leonhard. Gedenkschrift zur Erinnerung an die Einweihung der St. Leonhardskirche in St. Gallen. In-8° mit 3 Illustrationen. St. Gallen, Th. Wirth & Cie.

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, vide *Neujahrsblatt.*

Morel-Fatio, A., Quelques mots sur sa vie et son œuvre. Genève, H. Georg, 1887.

Monat-Rosen. XXXII. Jahrg., Heft 2. *K. Lütolf,* Luzernische Gothik.

Motive der deutschen Architektur des XVI., XVII. und XVIII. Jahrhunderts in historischer Anordnung, herausgegeben von *A. Lambert* und *E. Stahl,* mit Text von *H. E. v. Berlepsch.* I. Abtheilung, Früh- und Hochrenaissance. Stuttgart, J. Engelhorn, 1888. 2. Lieferung. Taf. 76. Werthenstein bei Luzern.

Musée neuchâtelois. XXIV° année. 1887. Nr. 8. Sommaire: La fête de Cresset, par *Philippe Godet* (av. planche). — Société cantonale d'histoire. Assemblée générale du 19 juillet 1887, à Cressier. — Pierre-Frédéric Droz, horloger, voyageur et métallurgiste au XVIII° siècle, par *Aug. Jaccard.* — Albert Stapfer, ministre des arts et des sciences de la République helvétique, à propos de sa biographie par M. Luginbuhl, par *A. Daguet* (suite et fin). — Miscellanées: Mémoyres de plusieurs choses remarquées par moi Abraham Chailliet, d'empuis 1614 (suite). — L'ancien Hôtel-de-ville de Boudry, par *Jean Grellet* (avec 2 planches). — Nr. 9. Sommaire:

Le Landeron et Cressier, notice historique. Discours de M. *Raymond Vuichard,* curé de Cressier, président de la Société cantonale d'histoire, prononcé à la séance générale du 19 juillet 1887, à Cressier. — Procès-verbal de l'expertise de MM. l'abbé *Vuichard,* curé de Cressier, et *Alfr. Godet,* relatif au document trouvé dans la boule qui surmonte la vieille église de St-Martin de Cressier, par *Alfr. Godet.* — Note sur l'ancien vitrail de la Collégiale par *Ch. Châtelain.* — Deux cippes romains à Cressier, par *W. Wavre* (avec 2 planches). — Nr. 10. Sommaire: Le Landeron et Cressier, notice historique, par *Raymond Vuichard* (suite). 1. Les édifices religieux à Cressier. — Pierre-Frédéric Droz, horloger, voyageur et métallurgiste au XVIIIe siècle, par *Aug. Jaccard* (suite). — Nr. 11. Sommaire: Le Landeron et Cressier, par *Raymond Vuichard* (suite, avec planche). Nr. 12. *J. Grellet,* Les armes de la maison de Neuchâtel. *Raymond Vuichard,* Le Landeron et Cressier II. Les édifices religieux au Landeron (avec planche).

Naeher, J. Die römischen Militärstrassen und Handelswege in der Schweiz und in Südwestdeutschland, insbesondere in Elsass-Lothringen. 2. Auflage nebst 2 Karten. Selbstverlag des Verf. In Kommission bei Noiriel. Strassburg i. E., 1888.

Neue Zürcher-Zeitung. Nr. 255 und vorhergehende Nummern die Einführung der Buchdruckerei in Genf. Nr. 269 Nachtrag. Nr. 259 Versteigerung der Sammlung aus Schloss Kyburg. Nr. 317 2. Bl. Vortrag von Herrn Sekundarlehrer *Heierli* über die ältesten Gräber in unserem Lande, gehalten vor der Sektion Wetzikon der Zürcher antiquar. Gesellschaft. Nr. 279, Bl. 2, Robenhausen, von —n. Nr. 281 u. 293. Antiquarisches, von *Rob. Messikommer.* Nr. 317, Bl. 2. *M.* Bericht über den in Wetzikon gehaltenen Vortrag des Herrn *Heierli* betr. älteste Gräber in unserm Lande.

Neujahrsblatt, 66., herausgegeben von der Gesellschaft zur Beförderung des Guten und Gemeinnützigen in Basel, 1888. *M. Birmann,* Die Einrichtung deutscher Stämme auf dem Boden Helvetiens. Basel, Druck von J. G. Baur.

Neujahrsblatt, LII., *der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich* (der Mittheilungen Bd. XXII, Heft 4). *J. R. Rahn,* Beschreibung des Schlosses Chillon I. Zürich, 1888. Mit 4 Tafeln und Textillustrationen. Leipzig, Kommissionsverlag der Buchhandlung Karl W. Hiersemann.

Neujahrsblatt von der Stadtbibliothek Winterthur. Dr. *A. Hafner,* Ergänzungen zur Geschichte der Stadtbibliothek in Winterthur (als Fortsetzung der Neujahrsblätter derselben von 1885, 1874 und 1875). Winterthur, Buchdruckerei von Geschwister Ziegler.

Osborne, W. Das Beil und seine typischen Formen in prähistorischer Zeit. Ein Beitrag zur Geschichte des Beiles. 8°. Mit 19 lithogr. Tafeln. Dresden, Warnatz & Lehmann, 1887.

Rahn, J Rud. Kunst- und Wanderstudien aus der Schweiz. Neue Ausgabe. In-8°, VI u. 399 S. Zürich, Fr. Schulthess, 1888.

Repertorium für Kunstwissenschaft. Redigirt von Professor Dr. Hubert Janitschek. Bd. X. Heft 4. Berlin, Stuttgart u. Wien, W. Spemann, Gerold & Co., 1887. *Salomon Vögelin.* Wer hat Holbein die Kenntniss des klassischen Alterthums vermittelt?

Revue numismatique. 2me Trimestre 1887. Paris. *Eug. Demole,* Denier au nom de Frédéric, évêque de Genève

Supplément au Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud de M. Martignier et de Crousaz par le Dr. *A. Brière,* publié avec des notes nouvelles par *G. Favey.* 2me livr. Lausanne, Cornaz & Co., 1887.

Taschenbuch, Berner, auf das Jahr 1888. Bern, Nydegger und Baumgart. *J. Stammler,* der sogen. Feldaltar Karls des Kühnen von Burgund im historischen Museum zu Bern, mit 1 Tafel.

Taschenbuch, Zürcher, auf das Jahr 1888. Herausgegeben von einer Gesellschaft zürcherischer Geschichtsfreunde. Neue Folge. XI. Jahrgang. Zürich, S. Höhr. 1888. Dr. *E. Egli,* die Reformation im Bezirke Affoltern, mit 1 Tafel. Beiträge und Materialien zur Geschichte von Stadt und Canton Zürich. Zusammengestellt von *J. S.*

S. Vögelin. Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus. Der 39. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich vom 28. Sept. bis 1. Oct. 1887 gewidmet durch die Antiquarische Gesellschaft in Zürich. Zürich, 1887.

Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins. 1887. N. F. II. 4, p. 490 ff. *Christian Roder,* Meister Jakob Russ aus Ravensburg, der Verfertiger der Holzschnitzerei im Rathhaussaale zu Ueberlingen.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich. — Druck von E. HERZOG in Zürich.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

XXI. Jahrgang.

№ 2. ZÜRICH. April 1888.

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Buchdruckerei von **E. Herzog** in **Zürich**.

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reklamationen an das Bureau den Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an E. Herzog, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren.

☛ Vom 1. Januar 1888 an ist der Commissionsverlag sämmtlicher Veröffentlichungen der Antiquarischen Gesellschaft (mit Ausschluss des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«) an Herrn Buchhändler **Karl W. Hiersemann in Leipzig** übergegangen. Von dieser Firma wird der Vertrieb genannter Schriften sowohl in der Schweiz, als im Auslande ausschliesslich besorgt. Noch immer sind dagegen, laut § 16 der Statuten, die Gesellschaftsmitglieder zum directen Bezuge der Vereinspublicationen berechtigt, welche vom 1. Januar 1888 an im Bureau auf dem Helmhause abgegeben werden.

Die neuesten Vereins-Publicationen sind:

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft.

Fellenberg, E. v. Das Gräberfeld bei Elisried. 11 Tafeln . . . . Fr. 6. —
Heierli, J. Der Pfahlbau Wollishofen. 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Pfahlbauten, IX. Bericht. 21 Tafeln . . . . » 6. —
Rahn, J. R. Geschichte des Schlosses Chillon. 5 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. I. Lieferung. 4 Tafeln . » 3. 50
Vögelin, S. Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus. Festschrift zur XXXIX. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich . . . . » 2. 50

7.

Vorrömische Gräber im Kanton Zürich (Fortsetzung).

Von *J. Heierli.*

II. Gräber der vorrömischen Eisenzeit.

Bekanntlich unterscheidet man in der ersten Eisenzeit unserer Gegend eine sogen. Hallstatt- und eine La Tène-Gruppe, von welchen die erstgenannte an die Bronzezeit, letztere an die römische Periode grenzt. Im Folgenden sollen desshalb zuerst einige Grabfunde behandelt werden, die der Hallstattkultur angehören und daran anschliessend werden die Tène-Gräber zur Besprechung kommen.

Affoltern b/Höngg. Im Jahre 1840 hatte Dr. *F. Keller* im Aspholz mehrere Grabhügel untersucht, aber in denselben nur jeweilen in der Mitte einen kleinen Haufen Kohle gefunden. Er beschrieb sie im III. Band der »Mittheilungen«, Heft 4, pag. 25, wo sie als Grabhügel bei Regensdorf bezeichnet werden. Sie liegen aber im Gebiet der politischen Gemeinde Affoltern. Oestlich von diesem Dorf wurden im Hürstwald 1863 einige Grabhügel untersucht, von denen der höchste nach Keller 35′ hoch gewesen ist. Aus diesen Grabhügeln stammen Fragmente von hohlen Bronze-Armringen, Reste eines Gürtelbleches (Taf. II, 4) mit getriebenen Punkten und konzentrischen Kreisen. Diese sind nicht mit einem, sondern mittelst mehrerer Punzen geschlagen worden. Wie auch die Zeichnung es ausweist, sind manche Ringe oder Kreise nicht genau konzentrisch, sondern es sind Ungenauigkeiten der Arbeit in Folge Verschiebung des Mittelpunktes des inneren Ringes oder des Punktes im Inneren der Kreise bemerkbar. Von diesem Bronzeblech sind drei Fragmente erhalten, wovon zwei zusammengehören. Unsere Abbildung repräsentirt diese beiden Stücke, welche offenbar einen Abschluss des Ornamentes enthalten. Obwohl diese Fragmente dasselbe nicht in toto zeigen, so ist die Zeichnung doch leicht zu ergänzen. Ueber genaue Breite und Länge des ursprünglichen Bleches fehlt jeder Anhaltspunkt. In dem Grabhügel im Hürstwald fanden sich ausser den erwähnten Artefakten auch Lederstücke, in welche kleine Bronzestiftchen (Taf. II, 5) eingelassen sind. Diess erinnert an Ledergürtel mit eingesetzten Zinnstiftchen, wie sie noch heute in einigen Thälern der Alpen vorkommen. Ein instruktives Exemplar dieser Gürtel, welches aus Tyrol stammt, besitzt das Antiquarium in Zürich. Herr *F. Du Bois de Montperreux*, der bekannte Reisende in Südrussland und Kaukasien, hat von dorther auch ein Fragment eines solchen mit Zinnstiftchen besetzten Ledergürtels mitgebracht, dessen Herkunft noch nicht hat festgestellt werden können und welches sich ebenfalls in den Sammlungen der Antiquarischen Gesellschaft befindet. In dem erwähnten Grabhügel kamen auch dünne Blättchen von Eichenholz zum Vorschein, die vielleicht als Unterlage für das Bronzeblech gedient, ferner 2 kleine, geschlossene Bronzeringe, deren einer noch eine Hafte trägt (ähnlich Taf. II, 8).

Bülach. Im »Neujahrsblatt für Bülach« 1860 hat Herr *J. Utzinger*, ein einfacher Privatmann, der für archäologisch-historische Untersuchungen das grösste Interesse zeigte, die vorrömischen Ausgrabungen in seiner Gegend beschrieben. Es ist aber jene Schrift nur wenig bekannt und weicht in einigen Punkten von den Original-Fundberichten ab, zudem sind die Bülacher Funde von grosser Bedeutung, besonders wegen der Gürtelbleche, dass sie hier auch besprochen werden mögen.

Am 5. März 1846 stiess man laut einem Bericht von Herrn Pfr. *Heiz* beim Sandgraben in einem Acker bei Bülach, rechts der Strasse von Zürich, in der Lokalität »*Drei-*

Königen« in 3' (0,9 m.) Tiefe auf zwei Gerippe, welche 4 bis 5' (zirka 1,5 m.) von einander entfernt lagen. Das eine Skelett war 5' (1,5 m.), das andere 6' (1,8 m.) lang. Eines lag ausgestreckt, das andere etwas gekrümmt, den Kopf seitwärts neigend. Beide befanden sich in Sand, der mit fetter Erde vermischt war. Zu den Füssen des einen Gerippes lagen Stücke von hohlen Fussringen (Taf. II, 6), welche zur zahlreichen Klasse der Stöpselringe gehören. Ihre Aussenseite ist gewellt. Einige Wochen später fand sich wieder ein Skelett von 6' 4" (1,92 m.) Länge im Sand. Es hatte die Beine kreuzweise über einander liegend. Zu den Seiten von Kopf und Füssen befanden sich 4 Kieselsteine, bei den Schultern ein Klümpchen Eisen. Im Mai des genannten Jahres fand man in derselben Kiesgrube, wo unterdessen ein Pferdegerippe gefunden worden war, wieder ein menschliches Skelett und daneben einen »eisernen« Ring. In der Tiefe von 1,5' (45 cm.) wurde die auf Taf. II, 7 abgebildete Bronze gefunden, eine Art Rädchen mit massivem Stiel (Gusszapfen?).

Der am nördlichsten gelegene Theil der Ortschaft Bülach heisst in der »*Herti*«. Daselbst wurde nach einem Bericht von Herrn *Heiz* 1852 das Fundament eines Hauses erweitert und bei diesen Arbeiten fand man ein Häuflein Gebeine und Bruchstücke von Bronzeplättchen, welche die Fragmente eines 3,5 cm. breiten Gürtelbleches darstellen, das auf der einen Seite in einem kleinen Haken endigte. Ueber die Länge des Bleches, das unverziert ist, lässt sich Nichts sagen, da es nur fragmentarisch erhalten ist. An die »Herti« stösst ein Feld, welches den Namen »Götzenboden« trägt.

Südwestlich von Bülach ist der Höhragen, der sich zirka 40 m. über das Gelände erhebt und mit Wald bewachsen ist. In diesen Waldungen wurden sechs Grabhügel entdeckt, von denen drei auf dem Gebiet von Bülach, ebenso viele im Territorium der Nachbargemeinde, *Bachenbülach*, lagen. Die zwei am nördlichsten gelegenen dieser Hügel befanden sich auf der Lokalität »Baurenhof« und der dritte, im Gebiet der Gemeinde Bülach befindliche Hügel stand unmittelbar östlich des Niederglatter Kirchweges, unweit des höchsten Punktes des Höhragen. Zwischen diesem und der Thalfläche von Bachenbülach fand man die drei andern Hügel, zwei westlich, einen östlich des alten Zürichweges.

Der erste, nördlichste der sechs Grabhügel wurde 1852 abgedeckt. Er hatte einen Durchmesser von zirka 70' (21 m.) und eine Höhe von 8' (2,4 m). Bei der Untersuchung desselben wurde zuerst von N.-O. her ein 3' (0,9 m.) breiter Einschnitt gemacht bis zum Urboden hinunter. Etwa 5" (0,15 m.) über demselben befand sich unweit des Randes eine Kohle. Man grub weiter; es war mühsam wegen der vielen Baumwurzeln. Da fanden sich in der aufgeworfenen Erde zwei Lanzenspitzen von Eisen (Taf. III, 3 u. 4), die in etwa 3½ bis 4' (1,1 m.) Tiefe und etwa 6 bis 7' (2 m.) von der Mitte des Hügels gelegen haben mochten. Nun fing man auf der Höhe des Hügels zu arbeiten an. Etwas nördlich der Mitte fanden sich unter dem Rasen Steinhäufchen: Je sechs Kieselsteine standen im Kreise und auf ihnen lag ein siebenter Stein. Vier dieser Häufchen bezeichneten die Ecken eines 5' (1,5 m.) breiten und 10' (3 m.) langen Steinlagers. Darunter lag ein zweites Steinlager von der Form zweier nach Osten sich öffnender Hufeisen. Noch tiefer traf man nur noch gereinigte Erde an. Ungefähr unter der Mitte der Steinlager und in etwa 4' (1,2 m.) Tiefe fand sich eine flache Urne mit verbrannten Knochen. Dabei lag ein eisernes Messer von geschweifter Form (Taf. II, 10), dessen Spitze gegen Südost und dessen Schneide gegen den Topf gerichtet war. Zwischen

Topf und Messer lagen rothe und schwarze Scherben, von denen einige Zickzack-Ornamente aufweisen (Taf. III, 1 u. 2). Etwas südlich fanden sich drei kleine, unverletzte Knochen und unter der südwestlichen Ecke der erwähnten Steinlager, etwas aussen an derselben, stand in demselben Niveau wieder eine Urne mit verbrannten Gebeinen und in deren Nähe eine Schüssel, welche 4" (0,12 m.) tief und 10" (0,3 m.) breit war. Es gelang nicht, eines der Gefässe ganz herauszuheben. Auf Taf. II, 11 u. 12 geben wir die Zeichnungen der Formen nach Skizzen *Utzinger*'s, dessen Originalbericht wir hier folgen. Als man die Mitte des Grabhügels I selbst untersuchte und dann den südlichen Theil desselben abdeckte, fand man die Fortsetzung der erwähnten Steinlager. Zu oberst stiessen die Arbeiter auf ähnliche Steinhaufen, welche auf einem zusammenhängenden Lager ruhten, unter welchem sich ein zweites befand, das auch ungefähr die Form eines Hufeisens hatte. In der Erde, auf welcher diese schützenden Lager errichtet worden waren, lagen die Reste eines fast ganz vermoderten Skelettes, das mit vielem Schmuck versehen war. Der Leichnam lag von Ost nach West, den Kopf im Osten, er schaute nach Westen. In der Gegend des Kopfes befanden sich vier (fünf?) Ringe, wovon der grösste eine Weite von 0,21 m. zeigt. Er besteht aus einem 0,006 m. dicken, runden Bronzedraht und zeigt an einer Stelle zwei knopfartige Anschwellungen. Ein Stück (Schlussstück) des Ringes ist abgebrochen. Ein kleinerer Ring von 0,082 m. Weite ist offen. Er besteht aus Bronze und ist unverziert. Zwei kleinere offene Ringe tragen aussen in Abständen je vier bis fünf parallele Kerben. Alle genannten Bronzeringe zeigen einen kreisförmigen Durchschnitt. Weiter westlich lag eine Paukenfibel (Taf. II, 9). Auf der Leibesgegend des Skelettes »lag eine glänzende, papierdünne Platte auf einem noch erkennbaren eichenen Brettchen. Diese hatte ein schönes Gepräge, konnte aber nur in Stücken herausgenommen werden, was sammt dem Brettchen geschah. Merkwürdig war es, dass zwischen demselben und der Platte ein Stück Kleid mit eingewobenen Bronzestückchen lag«. Im erwähnten »Neujahrsblatt« sagt Utzinger, dass das Brustblech auf dem Eichenholz gelegen und auch der Heiz'sche Bericht weiss Nichts davon, dass jenes Stück Kleid zwischen Blech und Holz gelegen habe. Utzinger fährt in seinem Bericht fort: »An der linken Seite dieser Platte oder des Bleches waren zwei Haken und oben mehrere Ringlein, vermuthlich zum Anschnüren bestimmt.« Nach diesen Angaben ist das Gürtelblech denn auch zusammengesetzt worden. Einer der Haken ist erhalten, auch jene Ringlein oben. Wäre nicht der sehr bestimmt sich aussprechende Bericht, so würde man annehmen, die Ringe wären nicht oben, sondern an der einen Schmalseite befestigt gewesen, um mit jenen Haken zur Befestigung des Ganzen zu dienen. Im mehrerwähnten Neujahrsblatt hat Utzinger das Blech ohne diese Ringe abgebildet. Was nun dieses Gürtelblech selbst angeht, so ist dasselbe gegenwärtig 36 cm. lang und 18 cm. hoch. Die Schmalseiten tragen Leistchen, welche mittelst knopfförmigen Stiftchen befestigt sind. Die Zeichnung auf dem Blech wird besser ersehen aus Taf. III, 6 als durch Beschreibung. Man muss gestehen, dass es eine der kunstreichsten Arbeiten ist, die je in einem Grabhügel unserer Gegenden gefunden worden sind. Fig. 6 auf Taf. III gibt in $^3/_8$ n. Gr. das Dessin des Bronzebleches. Dasselbe ist leider nicht ganz erhalten. Die (vom Beschauer aus) linke Seite ist vollkommen intakt, über die Höhe, sowie über die punzirte Zeichnung kann man nicht im Zweifel sein. Die rechte Seite ist nur fragmentarisch erhalten, drei Haken fehlen und die Endstücke mit den Ringlein sind lose und gehören vielleicht nicht an den oberen Rand des

Bleches. Auf der rechten Seite der Brust wurden noch eine Paukenfibel, »Stücke mehrerer solcher und einer Heftnadel« ausgegraben. Die Fibelstücke konnte ich in unserer antiquarischen Sammlung nicht finden, dagegen sind vier Knöpfchen vorhanden, welche als Theile von Fibeln betrachtet worden sein mögen (Taf. III, 5). Sie sind oben ausgehöhlt und in der Höhlung steckt eine weissliche Masse, welche durch chemische Untersuchung, vorgenommen durch meinen Freund, Dr. *Jul. Weber*, sich als kohlensaurer Kalk erwies. Es scheinen Reste von Korallen zu sein, wie denn wirklich in einem Grab zu Trüllikon ein Korallenstück gefunden wurde. Diese Knöpfchen sind nicht abgebrochen, denn ihr Fuss ist völlig glatt. Ausserdem tragen zwei derselben noch Reste von Bronzeblechen (Taf. III, 5). Es waren diese Knöpfe vielleicht Haftstifte, welche zur Befestigung des Bronzebleches an seiner Holzunterlage dienten. Zu beiden Seiten des Körpers lagen viele dünne Bronzeringe von 0,062 m. Weite, welche auf der linken Seite den Vorderarmknochen umgaben. 37 dieser Ringe sind ganz oder theilweise erhalten. Sie haben sich abgedrückt auf einem Stück Leder, das wohl einen Theil des Lederwamses des Verstorbenen bildete. Auf der Brust desselben fand man auch Leder. Es war mit Bronzestiftchen versehen (Taf. II, 5) und lag, wie wir dem Originalbericht Utzinger's glauben wollen, zwischen Brustblech und dessen Eichenholz-Unterlage. Es fand sich solches Leder in mehreren andern Grabhügeln ebenfalls und es wird gewöhnlich als Gürtel aufgefasst, ja es soll nachgewiesen worden sein, dass in Gräbern der Hallstatt-Periode neben dem Gürtel aus Bronzeblech auch ein solcher aus Leder mit eingesetzten Bronzeperlen vorkam. Es darf dieser Auffassung noch die ältere beigefügt werden, welche in allen diesen Lederstücken Theile eines Wamses sieht, dessen Brusttheil durch Bronzeperlen besonders geschmückt war. Ueber dieses Wams wäre dann der Bronzegürtel getragen worden. Westlich von den genannten Funden stiess man auf zwei geschlossene Fussringe. Sie bestehen aus Bronze und sind 0,105 m. weit. Taf. III, 8 zeigt uns das eben besprochene Grab. Der Leichnam, versehen mit all dem eben erwähnten reichen Schmuck, lag in der Richtung W.-O. und schaute nach West. Es ist zu bedauern, dass das Skelett nicht erhalten blieb. Doch stammt der Bülacher Schädel im anatomischen Museum der Universität Zürich, der von *His* und *Rütimeyer* in »Crania helvetica« beschrieben wird (als Nr. 102 oder 103? Vgl. pag. 15 und 47 mit pag. 60 und Tabelle IV), höchst wahrscheinlich aus unserem Grabhügel I. Nachdem dieses Grab abgedeckt war, wurde noch weiter gearbeitet und noch ein Fragment einer eisernen Lanzenspitze gefunden, das aber nicht erhalten blieb.

Etwa 5 m. südlich befand sich Grabhügel II. Er hatte 3 bis 4′ (1 m.) Höhe und einen Durchmesser von zirka 40′ (12 m.). In 2′ (0,6 m.) Tiefe zeigte sich unter der Spitze ein Steinlager von 11 bis 12′ (zirka 3,5 m.) Länge und 6′ (1,8 m.) Breite. Es hatte auch die Form eines Hufeisens und befand sich auf einer dünnen Erdschicht. Darunter kam ein Steinbett von der Form eines unregelmässigen Vierecks von 8′ (2,4 m.) Länge und 3′ (0,9 m.) Breite. Man grub hinunter bis auf den gewachsenen Boden, aber man fand weder Kohlen, noch Asche, noch Gebeine, noch Artefakte.

Hügel III lag etwa 120′ (36 m.) südlich von Hügel I. Er war 5′ (1,5 m.) hoch und hatte einen Durchmesser von zirka 60′ (18 m.). Er wurde im Oktober 1852 aufgedeckt von *J. Utzinger*, der auch hierüber einen Fundbericht einsandte. Man griff den Hügel von Nord und Süd und auf der Spitze zugleich an. Er war schon früher angebrochen worden. Doch fanden sich Reste eines Steinlagers und verschiedene Artefakte

von Thon, Bronze und Eisen. Neben Scherben wurden mehrere Bronzen gefunden: Zwei Ringe von 0,06 m. Weite tragen Kerben auf der Aussenfläche und schliessen in der Art, wie Taf. III, 7 zeigt. Von zwei unverzierten Ringen ist der eine etwas weiter, der andere etwas enger als die genannten. Zwei starke Fussringe haben eine Weite von 0,105 m. und sind unverziert. Ausserdem kam ein Fragment eines Hohlringes zum Vorschein, ferner wurden drei Stücke Bronzeblech gefunden, deren ursprüngliche Breite nur 0,009 m. betrug, die aber verziert sind mit Tremolirstich. In diesem Grabhügel fanden sich ferner Fragmente von zwei Gürtelblechen, von denen allerdings nicht bestimmt werden kann, ob sie einer oder verschiedenen Leichen angehörten. Das eine dieser Bleche ist getrieben und zeigt zwischen Parallelen liegende schmale leere Felder, welche unterbrochen sind entweder von solchen mit schrägen Linien oder solchen von kleinen Buckeln, in deren Mitte ein Punkt herausgetrieben ist. Das Ganze ist in mehreren Fragmenten erhalten. Das andere Blech ist ebenfalls nur in vielen Stücken auf uns gekommen. Ein Fragment zeigt einen Haken. Dieses Blech ist auch verziert. Es ist aber nicht getrieben, sondern zeigt eine Strichverzierung, welche tremolirstichartig aussieht. Zu diesen Funden ist noch zu rechnen ein Eisenmesser und die Nadel einer Bronzefibula.

Die Hügel von *Bachenbülach* enthielten ebenfalls Steinlager. Ausser Kohlenstätten wurde in ihrem Innern Nichts gefunden.

Dietikon. Etwa 1 Km. westnordwestlich vom Dorfe befindet sich auf einer kleinen Boden-Anschwellung das Haus zum »Geigenpeter«. Unterhalb desselben wurde im Herbst 1864 beim Anlegen einer Sandgrube ein Grab entdeckt. Dasselbe enthielt ausser einem nicht erhaltenen Schädel (und andern Knochen) zwei Bronze-Armringe, von denen einer gut erhalten, der andere nur fragmentarisch auf uns gekommen ist. Der erstere befindet sich in den Sammlungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich. Seine Oberfläche ist kropfartig gewellt. Der Hohlring gehört zu der Klasse der Stöpselringe. In der Nähe dieses Grabes sei schon früher das Skelett eines Kindes mit Spangen und Kettchen gefunden worden und 1836 habe man beim Bau des Eingangs erwähnten Hauses Schwert und Dolch der Erde enthoben. Alle diese Funde aber scheinen verloren gegangen zu sein.

Unter-Engstringen. Unter den Manuscripten der Antiq. Gesellschaft in Zürich befindet sich eine Copie von *Hans Zoller*'s »Miscellaneen«, Tom. II. Zoller, ein eifriger Sammler von Alterthümern, erzählt nun von einem Grabfund beim Kloster Fahr, im Sandbühl bei Unter-Engstringen. Im November 1714 wollte nach diesem Fundbericht (Copie pag. 14) ein Bauer im Sandbühl Reben »einschlagen« und fand dabei in 1,5′ (45 cm.) Tiefe vermoderte Menschenknochen neben drei metallenen Ringen. Zoller ging, sobald er von dem Funde Kenntniss erhielt, selbst an den Fundort, liess weitere Nachgrabungen vornehmen, fand aber nur noch einige Knochen. Indessen konnte er zwei der Ringe erwerben. Er beschreibt sie sodann:

1. »Ist ein hohler Ring, so vielleicht ein Schlänglein, dessen Schwanz in den Kopf geht, andeutet.« Dieser Ring befindet sich im Antiquarium in Zürich. Es ist ein Stöpselring von 7 cm. Durchmesser (Taf. IV, 1) [1]). Das eine, übergreifende Ende

[1]) Taf. IV folgt in nächster Nummer. — Hier muss ich noch dankend der freundlichen Mithülfe erwähnen, welche mir bei Erstellung der Tafeln zu meinem Gräber-Artikel von den Herren Konservatoren der antiquarischen Sammlung zu Theil wurde.

zeigt die sogen. Wolfzahn-Verzierung mit drei kleinen Kreisen in- und ausserhalb derselben. Es ist interessant, dass Zoller diese Figur mit einem Schlangenkopfe vergleicht, mit der sie allerdings eine gewisse Aehnlichkeit hat.

2. »Ist ein Ring in Form und Gestalt wie die Figur ausweiset, jedoch nicht hohl, auch nicht fest auf einander, sondern hat eine Oeffnung.« Die der Copie beiliegende Zeichnung zeigt aber einen geschlossenen Ring von 5,7 cm. Durchmesser mit schrägen Kerben verziert. Der dritte Ring war hohl wie der erste.

Im Jahre 1715 fanden sich nahe bei dem beschriebenen Grab im Sandbühl noch andere Ringe bei vermoderten Skeletten. Zoller liess die vom Finder weggeworfenen Fragmente derselben sammeln und fand, »dass sie wohl noch besser als die vor einem Jahr entdeckten proportionirt gewesen«.

Noch muss beigefügt werden, dass die Nachricht betreffend Grabhügelfunde von 1730 in Unter-Engstringen, welche im 4. Heft des III. Bandes unserer »Mittheilungen« auf pag. 35 erwähnt werden, wohl auf einer Verwechslung mit den eben beschriebenen Gräbern im Sandbühl beruht. Dadurch erklärt sich auch die Differenz in der Bezeichnung der Gräber von Unter-Engstringen auf der archäologischen Karte des Kantons Zürich und derjenigen der Ostschweiz. Laut einem Schreiben von Herrn Pfr. *Wolff* in Weiningen fand man allerdings in Unter-Engstringen einen Grabhügel. Er befand sich zwischen dem Schulhaus und dessen Nachbarhaus, enthielt aber nur Knochen, keine Artefakte.

(Fortsetzung folgt.)

8.

Die Portal-Inschrift der Stiftskirche in Neuenburg.

Offener Brief an Herrn Professor Dr. *Rahn*.

Hochverehrter Herr College!

In Nr. 1 des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde« von 1888, die mir soeben zugeht, interessirt mich ganz besonders Ihre Uebersicht der Baudenkmale von Neuenburg und der Geschichte derselben.

Sie veranlasste mich, die schon oft verhandelte Frage über die Bedeutung des einstigen Bildwerkes und der darauf bezüglichen Inschrift, welche den Gründern der Kirche gewidmet waren, wieder zu prüfen, und Sie erlauben mir wohl, Ihnen einige unmaassgebliche Bemerkungen über diesen Gegenstand vorzulegen, zu denen Ihr Aufsatz mich anregt.

Von dem Bildwerke zwar sehe ich ganz ab. Denn die einstige wirkliche Gestalt desselben ist ja sehr fraglich und wenn *Du Bois'* Abbildung dieses Reliefs nach den Umrissen von *Barillier* mit Recht für sehr zweifelhaft gelten muss, so bleibt mir, aus manchen Gründen, *Matile's* Angabe über das jenes Relief reproduzirende Mauergemälde, welches er 1841 am Cenotaphium der Grafen gesehen haben will, mindestens ebenso zweifelhaft. Aus den verschwundenen Gestalten des Bildwerkes kann keinerlei Schluss, auch nur mit Wahrscheinlichkeit, auf die wirkliche Bedeutung desselben und keinerlei historische Folgerung gezogen werden. Dagegen bietet eine eingehende Betrachtung der Inschrift, wie ich glaube, einen gewisseren Aufschluss über deren Sinn dar, als man ihn bisher darin finden wollte. Den Text, den — wie Sie bemerken — der verstorbene Herr Professor *Salomon Vögelin* im »Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alter-

thumskunde«, Jahrgang 1862, S. 34, in zweifellos richtiger Gestalt feststellte, sei es erlaubt, zunächst zu wiederholen:

Respice, virgo pia, me Bertham, sancta Maria,
Et simul Ulricum, qui sit fugiens inimicum!
Det domus hæc risum facientibus et paradisum!

I. Eine von Alters her bekannte und von *Du Bois* u. A. festgehaltene Auslegung sieht in den hier genannten Personen die Königin Bertha von Burgund und den h. Ulrich, Bischof von Augsburg.

Diese Annahme hat, dem einfachen Wortlaute der Inschrift gegenüber, nach meiner Empfindung etwas so ganz Aussergewöhnliches, dass ich an die Richtigkeit derselben unmöglich glauben kann. Schon die Thatsache, die dabei vorausgesetzt wird, die Vereinigung zweier nach Geschlecht, Rang, Wohnort und Lebensaufgabe sich in Wirklichkeit ferne stehender Persönlichkeiten als Gründer und Gönner einer und derselben Kirche, die Erbauung einer solchen in einer königlichen Residenz in Burgund nicht durch die Königin allein, sondern nur unter so eingreifender Mitwirkung des Bischofs einer fernen deutschen Stadt, dass derselbe förmlich als Mitbegründer genannt wird, enthält etwas Ungewöhnliches. Dass aber dann in dem Denkmale, welches das Gedächtniss davon verewigen sollte, die beiden Personen — eine Königin und ein (auswärtiger) Bischof — nur so kurzer Hand mit ihren Taufnamen bezeichnet und durch ein familiäres »simul« zusammengestellt worden wären, — an ein so harmloses Verfahren kann gewiss gar nicht gedacht werden. Wer hätte denn im Lande, wo die Kirche stand, schon in der nächsten Generation die Inschrift noch verstanden, von dem fernen augsburgischen Bischof noch gewusst? Selbst wenn Bischof Ulrich ein Schwestersohn Herzog Burchards I. von Schwaben und also Geschwisterkind mit der Königin war (wie man combinirt hat, *Stälin,* »Wirtb. Gesch.«, I., 562), würde man sich nicht so formlos ausgedrückt und auf ein »simul« beschränkt haben. Aber ganz bestimmt scheint der in der Inschrift ausgedrückte *Gedanke,* an sich selbst schon, gegen eine solche Auslegung zu sprechen.

Die Königin soll für den Bischof bei der h. Jungfrau das Wort führen und bitten? Kirchlicher Auffassung der Dinge gemäss würde man doch eher das Umgekehrte erwarten. Und was soll sie für ihn erbitten? (Quod) »sit fugiens inimicum«. Wenn die Worte »fugiens« und »inimicus« zunächst rein äusserlich verstanden sind, von kriegerischen Gegnern sprechen wollen, so wäre es doch seltsam, für einen Bischof einen solchen Wunsch, ein für alle Mal, in Stein zu hauen! Wenn aber — wie der Singular diess fast gewiss macht — von dem »hostis antiquus« der Legenden, von »dem bösen Feinde«, dem Seelenfeind, dem Versucher, die Rede ist, klingt es noch seltsamer, dass die Königin für den Bischof (den frühe schon durch Frömmigkeit ausgezeichneten, 993 canonisirten Bischof!) bittet, dass er dem Versucher entgehen möge. Und das Alles mit dem blossen »simul« eingeleitet!

Diese ganze Auslegung wäre durchaus nur zulässig, wenn ***wirkliche historische Zeugnisse*** alle diese ausserordentlichen, auffälligen Dinge erklärten und alle Bedenken darüber niederschlügen.

Solche Zeugnisse gibt es aber nicht. Man pflegt sich auf die Vita Sancti Udalrici zu berufen, die von des Bischofs Reise nach Burgund spreche, und schliesst daraus auf seinen Aufenthalt daselbst und seine Beziehung zur Königin als Mitgründer der Kirche. Aber dieses von Ulrichs jüngerem Zeitgenossen Gerhard geschriebene Leben des Bischofs

erzählt nur in einem kurzen Satze, dass derselbe einmal Agaunum (St. Moritz im Wallis) besucht und Reliquien daselbst empfangen habe, nennt aber weder die Königin Bertha, noch Neuenburg, noch spricht es von *Verweilen* Ulrichs in Burgund. Und doch würde gerade eine so wichtige und eminent *kirchliche* Thatsache, wie die Gründung eines Münsters in der königlichen Residenz unter naher und hervorragender Mitbetheiligung Ulrichs, vom Biographen gewiss nicht mit Stillschweigen übergangen worden sein.

Auch in Neuenburg selbst besass man, wenigstens schon im Beginn des sechszehnten Jahrhunderts, keinerlei historisches Zeugniss mehr über die Stiftung der Kirche. Der (anonyme) Chorherr, der daselbst über diesen Gegenstand schrieb, sagt von der Kirche: »Ex hujus modi nobilissima fundatione Ecclesiæ nil nisi feces ut ita dixerim remanserunt . . . Ejus sane prima edificatio antiquissima est . . . Nullius enim scriptura reperitur, quibus temporibus incepta est; fama tamen communis est, quod Berta quedam nobilissima Domina hanc a fundamentis erexerit et suis facultatibus dotaverit,« und wenn er dabei einschiebt: »fertur tamen vulgo, quod erat regina Burgundiæ quæ adhuc, ut fama est, sepelitur in ipso monasterio Paterniaco«[1]), so fügt er doch selbst in einer unten anzuführenden weitern Stelle bei, dass er diese letztere Ansicht nicht theile, und will namentlich *das Relief und unsere Inschrift nicht* auf die Königin (vom Bischof auch *hier* keine Rede!) bezogen wissen. Man sieht also, dass ein bestimmtes Zeugniss für die Gründung der Kirche durch die Königin Bertha damals nicht bestand, Bild und Inschrift von Geschichtskundigen unter den Chorherren selbst nicht auf sie bezogen wurden (dass also auch das Relief keine *Königin* zeigte, wie auf der Tafel bei *Du Bois*), und dass nur die Volkssage, die *Alles* an den Namen der Königin zu knüpfen liebte, und bei den Neueren gelehrte, aber unbegründete Combination aus der Vita Udalrici die äusserlich und innerlich unhaltbare Auslegung der Inschrift schuf, welche die Königin und Bischof Ulrich in derselben zusammenbringt.

II. Ganz anders gestaltet sich die Sache, erklärlich wird die Inschrift, wenn sie von zwei sich wirklich *nahe* stehenden Persönlichkeiten, gewöhnlicheren Ranges, spricht, die am Orte des Denkmals, zur Zeit seiner Errichtung, lebten, die den Mitlebenden von Ansehen und den nächsten Generationen durch Erinnerung bekannt waren. Dann werden nicht nur die einfachen Taufnamen und das »*simul*« ganz natürlich erscheinen, sondern auch der in der Inschrift enthaltene *Gedanke* wird klar und verständlich.

Man kann hier an zwei Verhältnisse denken. Zunächst an ein Ehepaar, wie *Matile* u. A., oder aber an Mutter und Sohn.

Dem ersteren Fall stehen aber doch Bedenken entgegen. Wie kömmt die Frau dazu das Wort zu führen? Wie dazu, sich als die erste, hauptsächliche Gründerin der Kirche darzustellen und für den Ehegatten nur noch durch ein »simul« zu sorgen? Und welche sonderbare Bitte! Für sich bedarf sie nur des Schutzes und der Hülfe der heiligen Jungfrau (in allgemeiner Bitte); für den Ehegatten erfleht sie, dass er dem

[1]) Siehe die neue, im Auftrage der Historischen Gesellschaft des Kantons Neuchâtel (von den Herren *Bonhôte* und *Humbert* besorgte) Ausgabe der »Chroniques des Chanoines de Neuchâtel, suivie, etc.,« Neuchâtel, Berthoud. 1884. S. 151 u. 152. — Der Text des Anonymus lässt übrigens hier grammatikalisch Manches zu wünschen übrig. In der Inschrift, deren Erhaltung wir *ihm allein* verdanken, schreibt der Anonymus (nach dem Abdrucke): »Bertham«, und so auch *Vögelin.* Unzweifelhaft stand aber auf dem Stein: Berhtam. Der Einfachheit wegen folge ich der heutigen Schreibweise, wie *Vögelin.*

äusseren Feinde oder Feinden »entfliehe« [für einen ritterlichen Herrn eine sonderbare Bitte; statt Bitte um Sieg!], oder sie bittet für ihn, dass er dem »Versucher« entfliehe, was, im Munde der Gattin, nicht sehr verbindlich klingt.

Ganz natürlich wird die Bitte aber, wenn eine Mutter für den Sohn bittet und *ganz* natürlich steht die Mutter bei der Stiftung der Kirche und bei solchem Gebete voran.

Wie einfach, wie schön, wenn die (verwittwete) Mutter, aus ihrem eigenen Gute hauptsächlich, eine Kirche der heiligen Jungfrau erbaut und indem sie sich dem Schutze derselben empfiehlt, für ihren (noch jungen) Sohn erfleht, dass er jeder Versuchung entgehen möge! Wie herzlich klingen die Worte! Wie sind sie dem Sohn als Zeugniss mütterlicher Liebe, selbst öffentlich gesprochen, nicht Anstoss! Wie vollständig begreifen die Umwohner, die Diener der Kirche, die Besucher, den frommen Spruch!

III. Nun aber kennen wir durch urkundliches Zeugniss (*Matile*, Monuments de l'hist. de N.) im Grafenhause von Neuenburg folgende Personen:

Ulrich (II) dominus Novi Castri 1148 — † 1191 oder 1192
Gemahlin: Bertha † als Wittwe.

Rudolf	Ulrich (III)	Berthold
dominus de Novo Castro	Comes Novi Castri,	Bischof von Lausanne
† 1196.	Landgraf an der Aare.	1212 — † 1220.
	† 1225.	

und wissen urkundlich von denselben Nachfolgendes:

1. Der Vater, *Ulrich II*, durch seine Mutter, Emma von Glane, Erbe von Arconciel, ist 1158 vermählt mit »*Bertha*«, heisst in einer päpstlichen Urkunde vom 2. März 1191 »*fundator Ecclesiæ Noi Castri*« und stirbt 1191 oder 1192;

2. Die Mutter, *Bertha*, vermählt 1158, stimmt *als Wittwe* im Jahr 1192 einer Urkunde ihres erstgeborenen Sohnes bei;

3. Dieser stirbt schon 1195 als junger Mann von höchstens 35 bis 36 Jahren, mit Hinterlassung eines einzigen Sohnes *Berthold*, auf welchen bei der Theilung mit dem Oheim im Jahr 1214 Neuenburg und der Titel »*Graf von Neuenburg*« übergehen;

4. Der zweite Sohn der Gräfin *Bertha*, *Ulrich III*, überlebt den Bruder um 30 Jahre, und auf ihn geht der Besitz der Landgrafschaft an der Aare und das deutsche Gebiet des Hauses im bernischen Seelande über, wo seine Nachkommen in Nidau residiren und den Titel »*Grafen von Nidau*« führen, — was *Stürler* veranlasste, in der Gräfin *Bertha* den letzten Sprossen des erlöschenden Grafenstammes von Laupen zu erblicken, von welchem durch Bertha dieser reiche Besitz an ihren Gemahl und Sohn kam.

Was ist begreiflicher, als dass die (reiche) Wittwe die von ihrem Gemahl ausgegangene Gründung des Chorherrenstiftes und Erbauung der neuen Kirche nach seinem Tode mit Hülfe der Söhne weiterführte und nach dem Hinschiede des Erstgeborenen, mit dem zweiten jüngeren Sohne, dem ihre Fürbitte gilt, zur Vollendung brachte? Indem sie nach vollbrachtem Werke für sich und den einzigen noch lebenden Sohn und Gehülfen (der Enkel Berthold war noch unmündigen Alters) jene fromme Bitte aussprach, galt der Wunsch der dritten Zeile der Inschrift (»Freude und Paradies den Erbauern der Kirche!«) zugleich auch dem verstorbenen Gemahl und dem Erstgeborenen, die in den Gedanken der Wittwe unter den »*facientibus*« mitinbegriffen sind.

IV. Damit stimmt das Ergebniss Ihrer kunsthistorischen Forschung genau zusammen, nach welchem der Kirchenbau und der Bau des jetzigen Schlosses von Neuenburg in

des letzteren ältesten Theilen (»salle basse«) dem ausgehenden zwölften oder dem Anfange des dreizehnten Jahrhunderts entstammt, während das frühere *alte* Schloss, die »regalissima sedes« von 1011, auf anderem Platze stehend, längst verschwunden ist. (Gleiches Schicksal hatte ohne Zweifel die Kapelle oder Kirche, die zur Zeit der Königin Bertha daselbst bestanden haben wird, — und von welcher her jene Volkstradition, die sich auf die jetzige Kirche bezieht, ihren Ursprung haben kann).

V. Und dass die Dinge sich *so* verhielten, scheint bereits unser Anonymus des sechszehnten Jahrhunderts dunkel gewusst, oder geahnt zu haben. Denn an seine Worte: »Quædam nobilissima Domina hanc (ecclesiam) erexit et suis facultatibus dotavit« fügt er unmittelbar Folgendes an: »Non autem hanc fuisse existimo Bertham, matrem scilicet Karoli Magni, que ut fertur, edificivavit illud nobile Monasterium quod Paterniacum dicitur . . . . , sed hanc Bertham credo fuisse *matrem* comitis Ulrici, *cuique rei* fidem facit vetustissima scriptura marmorea ad ipsius Ecclesie primum ostium sculpta qua leguntur hi versus: Respice, Virgo pia etc.« (S. die oben in Anmerkung citirte Stelle S. 152.)

Wie bemerkenswerth, dass schon er nicht an ein Ehepaar (wie sonst gewöhnlichster Erklärung so nahe liegen müsste), sondern an *Mutter und Sohn* denkt und *diese* Beiden in dem Basrelief erkennt!

Eine bestimmte *Ueberlieferung* muss bis zu ihm erklungen sein!

VI. Die Gräfin Bertha scheint übrigens nicht — wie man erwarten würde — in ihrer Kirche Neuenburg, sondern an der Seite ihres vorverstorbenen Gemahls in der alten Familienstiftung des Neuenburgischen Hauses, St. Johann bei Erlach (im Gebiete ihres Sohnes Ulrich), bestattet worden zu sein. Denn wie schon der Anonymus schloss, scheint wirklich die von ihm in St. Johann aufgefundene und mit Mühe entzifferte Inschrift des dortigen Grabsteines einer Dame (und eines Ritters?) [S. 149—150 ibid.]:

»Hac pausant fossa Berthe feliciter ossa;
Spiritus ad sedes transeat Helysias«!

auf die nämliche Dame, wie die Inschrift in Neuenburg, sich zu beziehen.

Zürich, Januar 1888. G. v. Wyss.

9.

Ein gothisches Hausgeräth aus Stein a. Rh., wiedergefunden im Musée de Cluny zu Paris und die ehemaligen Chorstühle in der Klosterkirche zu Stein a. Rh.

(Tafel I und Ia.)

Im Musée de Cluny, in der Salle François Ier, steht ziemlich in der Mitte eines stimmungsvollen Raumes ein hohes gothisches, reich geschnitztes Möbel von sehr eigenartiger Form, die uns sonst noch nirgends begegnet ist (Taf. I, Fig. 2). Auf blinden Dreipassbögen erhebt sich als Unterbau ein achteckiger Schrank, die acht Seitenfelder von Stabwerk eingerahmt und mit üppigem, völlig frei herausgearbeitetem Rankenwerk gefüllt, das in der Art der Renaissance von einer gekerbten Muschel gekrönt ist. Von der wenig ausladenden Deckplatte dieses Unterbaues steigt eine dreifach gekehlte Säule mit drei zierlich durchbrochenen Strebe- und Tragpfeilern auf; zwischen denselben hangen drei Konsolen, offenbar zur Aufnahme leichterer Gegenstände bestimmt. Die oberen Ausladungen der drei Pfeiler tragen einen dreiseitigen Oberbau mit drei halbrunden Erkern an den

Seitenflächen, ebenfalls als Schrank dienend. Flächen wie Erker sind mit Rankenwer verziert, welches bei diesen mit einem Fischblasenornament, bei jenen wieder mit eine Muschel nach oben abschliesst. Ein stark ausladender Kranz krönt den Oberbau, ein Mauerzinne nachahmend und unten, gleich dem Sockel, mit reichem Rankenwerk behängt Die auf den Oberbau gesetzten rohen Holzknäufe sind neuere Zuthat.

Ich erkannte in dem zierlichen Geräth sofort ein Kunstwerk heimischen Ursprunges das mir von einer Zeichnung *Martin Usteri's* her im Gedächtniss war.

Der Katalog des Museums gab über den Ursprung des Stückes keine nähere Auskunft; es heisst dort unter Nr. 1422:

»*Lutrin gothique de forme octogonale, en bois sculpté et travaillé à jour, surmonté d'un couronnement et décoré de huit panneaux portés par des arcatures ogivales* **Ecole allemande.** *Fin du XVme siècle.*

»*Le couronnement supporté par un montail sculpté à jour et formé de trois niches est lui-même à triple face, garni de motifs gothiques travaillés à jour et surmonté d'une galerie crénelée. Hauteur 2^m, 45.*«

Die zu Hause vorgenommene Vergleichung zwischen der Photographie des »*Lutrin*« und meiner Kopie der Usteri'schen Zeichnung hub jeden Zweifel an der Identität. Wir stellen in der Beilage eine Reproduktion beider Bilder neben einander.

Die Skizze *Martin Usteri's* (Federzeichnung) ist dem Band L 22 der Künstlergesellschafts-Bibliothek in Zürich entnommen. Auf Blatt 12^b erscheint da ein »*Hölzernes Büffet oder Schenkgestell im Amthaus zu Stein, wahrscheinlich um das Jahr 1515 verfertigt, und dermal auf der obern Laube stehend*« [1]) (vgl. Taf. I, Fig. 1).

Nach der skizzenhaften Zeichnung, welcher je ein Horizontaldurchschnitt des Ober- und des Unterbaues beigegeben ist, unterscheidet sich dieses Gestell von dem »Lesepult« im Hôtel Cluny nur durch das Fehlen des Dreipass-Sockels und der krönenden Knäufe; auch die Konsolen und (wenigstens im Durchschnitt) die Mittelsäule entsprechen nicht ganz genau. Von diesen Abweichungen abgesehen, welche lediglich auf Rechnung des Restaurators und des Zeichners kommen, stimmen das Schenkgestell *Usteri's* zu Stein und das »Lesepult« zu Paris so vollständig überein, dass sie ein und dasselbe Stück sein müssen, sofern man nicht annehmen will, es habe zwei vollkommen gleiche »deutsche Arbeiten« aus der Zeit um 1500 gegeben in der für die damalige Kunstthätigkeit Steins bezeichnenden und in dortigen Schnitzereien vielfach belegten Mischung von Gothik und Renaissance; das aber ist bei der ganzen Art mittelalterlicher Kunstpflege so gut wie undenkbar.

Die Bestimmung des Geräthes hat *Usteri* mit seinem »Schenkgestell« wohl richtig erkannt; für ein Lesepult sind keinerlei Indizien vorhanden. Der Abt *David von Winkelsheim* (1499—1525), vermuthlich ist es, der neben vielen anderen Werken der Baukunst, Glas- und Monumentalmalerei und namentlich der Schnitzerei [2]) auch dieses schöne Stück

[1]) Durch die Erlaubniss zur Wiederholung dieser Zeichnung, sowie der in dem nämlichen Bande befindlichen Skizzen *Martin Usteri's* nach den ehemals in der Klosterkirche von Stein befindlichen *Chorstühlen* hat uns die Künstlergesellschaft zu grossem Danke verpflichtet. *Red.*

[2]) Ueber diese Kunstthätigkeit des letzten Abtes von S. Georgen in Stein a. Rh. vgl. *Lübke*, Gesch. d. dtsch. Renaissance (Gesch. d. Baukunst v. *Kugler*, Bd. 5) S. 235 f.; Jahrbuch f. schweiz. Gesch. 9 (1884), S. 227 ff.; Schriften d. Vereins f. Gesch. d. Bodensees 13 (1884), S. 46 f.; »Klosterbüchlein« (Das S. Georgen-Kloster zu Stein a. Rh.) (1884), S. 20 f. 28 ff.

Hausgeräth für sein Kloster hat erstellen lassen — man möchte am ehesten glauben für den Prunk- und Festsaal im oberen Stock (dessen 1515 angefertigte Schnitzerei der unsrigen verwandt ist), sofern die Höhenverhältnisse des Gestelles (unter Abrechnung der Zuthaten) diess zulassen sollten. *Martin Usteri* (1763—1827), der Neffe des letzten Zürcher Amtmannes in Stein *Paul Usteri* (seit 1797), hat es dort im Amthaus, dem ehemaligen Kloster, noch gesehen und gezeichnet, vielleicht gleichzeitig mit den — im Aufbau ähnlichen — prächtigen *Chorstühlen* der Klosterkirche, zu deren Skizze (a. a. O. 20 f.) er die (wohl spätere) Bemerkung macht: »Diese Stühle sind A° 182 (die letzte Ziffer fehlt) *weggebrochen und verkauft worden*; nach einer anderen Bemerkung sind zur Zeit der Aufnahme bereits einige Figuren davon im »Amthaus« gewesen. Unser Stück ist möglicherweise zugleich mit diesen Stühlen, die (1823) dem Eifer *Melchior Kirchhofer's* zum Opfer fielen (Neujahrsbl. der Stadtbibl. in Zürich 1884, S. 32), unter die Händler gerathen und könnte allenfalls auch noch auf eine Spur von jenen verlorenen Kunstwerken leiten, die also nach *Usteri's* Bemerkung *verkauft* und nicht verbrannt worden sind, wie die halb beschönigende, halb verketzernde Sage in Stein, unter Beifügung verschiedener Einzelheiten, heute behauptet.[3])

Bern, Februar 1888. FERD. VETTER.

10.

Glasgemälde in Muri-Gries bei Bozen.

Von *J. R. Rahn.*

Im Kreuzgange dieses ehemaligen Augustiner-Chorherrenstiftes, wo sich 1845 der Convent des aufgehobenen Klosters Muri reconstituirte, befindet sich eine grössere Zahl von Glasgemälden, die aus dem aargauischen Mutterkloster stammen. Sie sollen dort den Schmuck der oberen Gänge und einzelner Zellen gebildet haben; jedenfalls sind sie sammt und sonders von schweizerischer Herkunft.

Diese Scheiben sind in mehrtheiligen Fenstern angebracht, auf welche die Ziffern I, II und III verweisen. Wir theilen das 1880 aufgenommene Verzeichniss derselben mit, in der Hoffnung, dass künftige Besucher von Gries diese damals nur flüchtig verfassten Notizen vervollständigen werden.

Nordseite.

I *a.* (1) Heilige Familie bei der Arbeit, Maria am Haspel, Joseph zimmernd, ein Engel trägt Spähne, die das Jesukind ihm übergibt. Darunter steht: »All schätz hat dises Kind gemacht. Ich aber hab inn dahin bracht, das er Spen muss aufsammlen tu. Seine Arbeit bringt mir dewig ru.« Umrahmung — eine Säulen-Perspektive. Unten im Medaillon Wappen der Donatoren mit der Schrift: H. Johannes Mutt zu Bosswil. Barbara Seilerin.

b. (2) Taufe Christi, im Hintergrund erste Versuchung Christi. Ueppige Umrahmung mit compositen Säulen; Bekrönung mit Voluten und Cartouche, darüber in den

[3]) Die Aussicht auf Wiederauffindung einzelner Theile dürfte eine geringe sein. *Vögelin* in seinen handschriftlichen Aufzeichnungen, deren gef. Mittheilung wir dem Enkel, Herrn Prof. Dr. F. S. *Vögelin* in Zürich, verdanken, schreibt: »Die Kirche wurde (1822) ganz neu bestuhlt, die alten durch ihr Schnitzwerk sehr merkwürdigen Chorstühle der Mönche, auch der Sitz des Priesters beym Hochamte und seiner Gehülfen (also die Pontificalsitze) weggeschafft, um ein schmähliches Geld verkauft und *den Flammen geopfert.*« *Red.*

Zwickeln Mariä Verkündigung. Derbe Malerei mit Auftragfarben. Am Fusse zwischer den Wappenschilden der Stifter die Inschrift 1628: Hans Bräwalder Ampts Weibel i sanct michals-ampt. Anna Käch syn egmahell.

c. (3) Maria, Anna und das Christusknäblein, das nach einer Birne greift und di ersten Gehversuche macht. Ueber Christus die Taube und Gott Vater. Links de knieende Donator, ein Mann in mittleren Jahren mit rother Schaube. Dahinter Wappenschild. Das Ganze ist eine Halbscheibe, 1510—1520; der Halbbogen weiss, di innere Leibung mit Nasen und Blattkrabben besetzt, der Pfosten zeigt Anklänge a Renaissance; Engel, welche Guitarre und Harfe spielen, mit Fragmenten des XVII Jahrhunderts verflickt. Die Hauptgruppe ist lebendig empfunden, aber derb behandelt Auf der Kante des gelben Fussbodens die fragmentarische Minuskel-Inschrift: 14 z diser zit bilgery fry denen geistlich. Blauer Grund mit sehr elegantem Rankendamast

II *a.* und *b.* (4 und 5). Rundscheiben mit roth und schwarzem Rankendamast 4) Wappen der Segesser, 5) unbekannt. Heraldische Prachtstücke aus dem Anfan des XVI. Jahrhunderts.

c. (6). Flachbogen aus Rollwerk, von Säulen und einem Mittelpfeiler getrager weisser Grund mit schwarzen Schnüren, rechts Wappen; schwarzer einköpfiger Adler i weissem Feld. Helmzierde ein schwarzer Flug, in welchem ein weisses Rund eine schwarzen Adler umschliesst, links Ritter mit Streithammer. Oben rechts eine feuernd Festung. Der Zwickel links versetzt. Unten Inschrift: Hauptmann Joseph Am Ry Der Zytt Landtvogt zu freigē Empteren 1579.

d. (7) Die Umrahmung besteht aus zwei kahlen Baumstämmen mit einem gelbe aus Aesten gebildeten Flachbogen; in der Mitte steht auf schwarzbraunem Damast ei Ritter en face zwischen 2 Wappen, links dasjenige derer von Stein, das Andere wei auf weissem Schild einen grünen Kranz mit Erdbeerblüthen, auf dem ein langbärtige Geck mit weissem Rock, die Zipfelmütze von einem Kranz umgeben. Oben ein Turnie Kräftige Arbeit aus der Zeit zwischen 1520—30.

e. (8) Ragout von Fragmenten.

f. (9) Reiche Renaissance-Pfeiler mit figurirten Voluten-Kapitälen, die Pfeile sind mit Festons verziert und stehen auf reichen Postamenten, die Bekrönung bilde zwei Voluten, die Zwickel fehlen; der Grund ist weiss, darin die Wappen vc Beroldingen mit dem Jerusalemkreuz und rechts von Heidegg. Das Helmkleinod fehl An Stelle desselben ist die Figur des hl. Bernardus eingeflickt, der die Passions-Instrumente trägt. Unten auf dem Postamente die Inschrift: Josue vō Bäroldīgeē. An Kathrina vō Heideg. 1554. Arbeit aus der besten Zeit der Glasmalerei, vielleicht vc Karl von Aegeri, höchste Raffinirtheit im Auftrag von Silbergelb auf Blau, Purpur ur Weinroth. Die Zeichnung der Löwen, der Helme und Helmdecken ist mit virtuoseste Fleisse durchgeführt.

III *a.* (10) Violette gothische Pfosten sind durch kielbogiges Ast- oder Blattwe verbunden. Auf blauem und grauem Damastgrunde steht ein segnender hl. Bischof. Au rechter Wappenschild mit rothem Löwen auf Weiss (Bremgarten?) überragt von de gekrönten Reichsschild 1514. Gothisches Kabinetstück. Ebenso:

b. (11) Dasselbe Wappen. Zur Seite die hl. Magdalena, die, mit turbanartig Kopfbedeckung versehen, ein Salbgefäss öffnet. Schwarz und rother Damastgrun weisse Pfeiler mit blauen Sockeln und Kapitälen tragen die aus gelben knolligen Aest

gebildete Bekrönung. In den Zwickeln nackte Knäblein, das eine mit einem Windhaspel, das andere mit einem Vogel spielend.

c. (12) St. Oswald und das Wappen von Zug. Eleganter grün und grauer Damastgrund, gelbe gebauchte Säulen tragen die graublau und silbergelb gemalte Bekrönung; sie ist mit nackten Männern geschmückt, die auf Delphinen knieen; aus den letzteren wächst ein üppiges Pflanzenornament hervor. 1537.

d. (13) Dieselbe Wappenstellung. St. Michael, geharnischt und mit dem Schwert den Drachen bekämpfend. Blauer und grauer Damast, graue Pfeiler mit grünen Kapitälen. Von der gelb und grau gemalten Bekrönung ist nur die eine Hälfte erhalten, sie ist mit frischen, virtuos gezeichneten Engeln geschmückt, welche musiziren.

12 und 13 sind Hauptstücke im frühen Renaissance-Styl.

Westseite links.

I *a.* (14) Oben gothische Rundscheibe. St. Michael, barhaupt, geharnischt, hält die Waage, in der einen Schaale eine betende Seele, in der andern, an die sich der Teufel klammert, ein Kirchthurm und ein Mühlstein. St. Michael stützt sich auf einen Schild mit unbekanntem bürgerlichem Wappen.

b. und *c.* (15 und 16) Betende Nonnen, sehr virtuos, 1514. Fragment eines grössern Bildes.

d. und *e.* (17 und 18) Pendants, ohne Zweifel von demselben Meister. *d.* Auf dem einen St. Benedikt en face, thronend, mit violetter Kutte, er hält den Abtsstab und segnet den Becher. Spruchband: St. Benedict bitt für uns (15) 14. *e.* stellt die Madonna, nebst 2 anbetenden Nonnen vor. Auf dem Schoosse Mariæ sitzt das Kind, das einen Vogel hält und die Mutter umhalst. Inschrift: Mutter gotz, bitt für uns, 1514. Dasselbe Datum unten auf dem Wiesenboden.

f. (19) Ordinäre Wappenscheibe. Dreitheiliges Gehäuse von Säulen mit volutenförmiger Bekrönung. In den seitlichen Abtheilungen die Heiligen Johannes Ev. und Jodokus. In der Mitte das äbtische Wappen zwischen SS. Martin und Benedikt. Unten zwischen Engelchen die Inschrift: Joannes Jodocus von Gottes Gnaden Abte des wirdigen Gottshus Muri 1617.

II *a.* (20) St. Benedikt auf weissem mit schwarzen Bändern geschmückten Grund. XVII. Jahrhundert.

b. (21) In ovalem Blattkranze auf weissem Grund das Wappen derer von Roll. Bunte Säulen, an deren Fuss zwei Engel mit Urnen spielen, tragen ein gerades, stark verkröpftes Gebälk, über welchem als Kopfstück eine Hirschjagd. Am Fusse das Monogramm: W. B. 1602. Späte, aber tüchtig und farbenlustig gemalte Scheibe.

c. (22) Geringe mit Schmelzfarben gemalte Scheibe. Das Mittelstück, eine ausführliche Darstellung des jüngsten Gerichtes, ist von einer rundbogigen Säulenarcade umrahmt. In den Seitenflügeln SS. Wolfgang und Katharina. Ueber der Mitte die Krönung Mariä und musizirende Engel. Unten das Wappen des Stiftes mit der Inschrift: Wolfgang Müller Decan des loblichen Capitels Hochdorff und Pfarrherr zur Rüthi. 1635.

Westseite rechts.

I. (23) Oben ein Medaillon mit dem Bild des hl. Benedikt. XVII. Jahrh. Unten 4 gothische Rundscheiben:

a. (24) St. Johannes Baptista en face. Prachtvoll gezeichnet, rother Rankendamast. Der Heilige, weiss und gelb gemalt, steht auf grünem Rasen.

b. (25) St. Alexius mit rothem Mantel und gekröntem Pilgerhute, Stab und Flasche zur Seite, sitzt am Fusse einer Treppe, von welcher ein Knabe einen Kübel voll Wasser auf den Heiligen heruntergiesst.

c. und *d.* (26 und 27) Zwei unbekannte bürgerliche Wappenschilde, von sitzenden Frauen gehalten. Rankendamast, Grasboden. Tüchtige spätgothische Arbeit.

II. und III. (28 und 29) Grisailles. Scenen aus dem Leben des hl. Benedikt, (mit einer Ausnahme) Querfolio. Umrahmung mit reichen, in Perspektive gezogener, Säulenstellungen; horizontale Krönung aus Roll- und Schweifwerk. An den Sockeln Genien und Flügelknaben und je drei von ovalen Cartouchen umrahmte Wappenschilde mit Namen, nämlich: Luitfr. Egloff, Ambr. Letter, Columb. Khuen / Laur. Büeler, Andr. Lusser, Hieron. Pfiffer / Henric. zur Gilgen / Mart. Gluz, Iodoc. Stirnemann, Franc. Brandenberger / Greg. Dulliker, Maurit. Pfleger, Basilius Iten / Bern. Hüsser, Carol. Herzog, Petr. Odermatt / Joach. Hegner, Gabriel Meyer, Georg. Lussi. / Fleissige und effektvoll durchgeführte Arbeit. Das eine Stück enthält in bunten Schmelzfarben das Wappen des Fürstabtes Placidus Zurlauben von Muri, perspektivisch gestellte Säulen mit geradem Gebälk bilden die Umrahmung, oben in der Mitte die Madonna in einer Wolkenglorie, links St. Bernardus (? Placidus), rechts hl. Bischof (? Martin), unten SS. Leontius und Benedikt. 1702.

Oben III. (29) gothische Rundscheibe, einen stehenden Engel mit unbekanntem bürgerlichem Wappenschilde enthaltend.

IV. (30 und 31) Zwei geringe Grisailles, Fragmente von Wappen, 1717, und Bildern der Herrschaften Muris, 1726. Oben Kataloge der Conventualen von Muri mit Wappen, 1664 und 1696.

Südseite.

I *a.* (33) Madonna in gelber Flammenglorie auf der Luna stehend, mit dem Kinde auf den Armen; zwei schwebende Engel setzen ihr die Krone auf das Haupt. Kandelabersäulen mit vorgesetzten Figuren tragen einen rosenrothen Flachbogen; darüber die Verkündigung. Unten Wappenschild: »Heinrich Sudter, Kilchherr zu Rüdti.« Handwerkliche Arbeit c. 1550.«

b. (34) Geringe Schmelzfarbenscheibe. In der Mitte das Wappen des Abtes Dominicus Tschudi von Muri 1653. Zwischen SS. Martin und Benedikt. Oben SS. Dominikus und Fridolin und die Anbetung der Könige.

c. und *d.* (35 und 36) Gothische Rundscheiben. *c.* Halbfigur eines Engels mit Wappenschild. Mosaiktechnik. Die weissen Hügel und die drei Blätter des Wappens sind eigens in Blei gefasst.

(36) Wappenschild, der eine Taube und ein zwischen den Buchstaben f und h befindliches Doppelkreuz enthält, ist wahrscheinlich dasjenige eines Spitals, vielleicht auch der Dominikaner in Zürich.

II *a.* und *b.* Wappenschilde von Rheinau und Einsiedeln. XVII. Jahrh.

c. (39) Gothische Rundscheibe. Ein wilder Mann hält einen Wappenschild mit weisser Pflugschar auf rothem Felde.

Ostseite.

I *a.* (40) Geringe Schmelzfarbenscheibe. Das von Säulen und Gebälk umrahmte Mittelstück zerfällt in zwei Hälften. Oben im goldenen Himmel thront die Madonna auf Wolken, sie ist von Blumen spendenden Engeln umgeben. Unten knieen in einer

Landschaft die Heiligen Johannes Ev., Margaretha und Agnes (?). Doppelwappen mit Inschrift: Johannes Stricker des Raths und Statthalter zu Vry Ihrer König Majestet zu Frankreich und Nauarra bestelter Hauptman der Leibgardi der Eidgenosen Und Frauw Margaretha Strickerin Ein geborn Besmerin Sin Ehegemahel 1639.

b. (41) Wappen des Stifters zwischen Maria und Johannes Baptista. Ueber dem Gebälke eine Seeschlacht. Zwischen barocken Postamenten die Inschrift: H. Niclaus Fleckenstein s. Johannes Ordens Ritter und Comentur zu Honrey und Reiden 1626.

c. (42) Privatwappen, stark verflickt.

d. (43) SS. Jodocus, Verena, Johannes Ev. und Johannes Bapt. Wappen mit Inschrift: Joannes Jodocus Künig apostol. Prothonotarius u. der Collegiatsstifft Zurzach Cantor u. Chorher 1652. Schmelzarbeit.

II *a*. (44) Gut handwerkliche Arbeit. Das Wappen auf weissem Grunde ist von einem ovalen Blattkranze und einer Säulenstellung mit rothem Gebälke umrahmt. Oben eine Hirschjagd. Unten die von Engeln gehaltene Inschrift: Hans Rudolff Koller, Amptman des athlichen fürstliche Freystifts u. Gottshauss Scheniss und Schafner des Gottshauss Hermenschwyl und Fr. Regula Kollerin Ein geborne Pfysterin sin Ehgmahel 1630.

b. (45) Auf weissem Grunde Madonna mit SS. Benedikt und Martin, von Engeln gekrönt. Den oberen Abschluss bilden rothe Voluten, von den Zwickeln ist nur einer erhalten. Engel mit Anker. Unten die Wappen des Klosters und des Stifters. Schmelzfarben. Eigenthümliche Behandlung des Nackten mit kaltem Grau und spärlichen Lichtern. Inschrift: Frouw Margaretha Greffin Äptissin des Gottshus Hermatschwil. 1604.

c. (46) Wappen auf grün und grauem Damast. Bunte Säulen mit Kapitälen tragen die Bekrönung, Voluten, welche gegen die Mitte ansteigen. Oben — grau in Grau mit Gelb — die Anbetung der Könige. Unten die Inschrift: Caspar Ludwig von Haidenhaim u. Anna von Haidenhaim geborne Richlin von Melteck. 1557. Zarteste Technik mit sammtenen Farben, Kapitalstück.

d. (47) Gewöhnliche Wappenscheibe. Zweitheilige Säulenstellungen sind mit Schweifwerk geradlinig bekrönt. Kopfstück eine Reiterschlacht. Mittelstück 2 Wappen und Kriegstrophäen. Inschrift: Oberster Heinrich Fleckenstein Ritter Her zu Heideg des Raths der Statt Lucern und F. Elisabet Meyeriñ sin Eheg. 1628.

11.

J. M. Veith's Gemälde zur Erinnerung an die Conferenz der evangelischen Orte in Schaffhausen im März 1698.

Am 5. November 1887 übergab mir Herr Professor Dr. *Rahn* eine Originalphotographie nach einem damals in Deutschland befindlichen Oelgemälde zur Bestimmung des etwas räthselhaften Inhaltes, weil die auf der Photographie sichtbaren Wappen von eidgenössischen Orten und Standespersonen und das vom Besitzer mitgetheilte Datum der Künstlerunterschrift 1668 auf die von mir behandelten Beziehungen der Schweiz zu Frankreich 1664 bis 1671 hinzuweisen schienen. Da die undeutliche Photographie keinen rechten Begriff über die Einzelnheiten der Darstellung gab, mag hier gleich die Beschreibung folgen, welche Herr Professor Rahn mir nach Erwerbung des Originales in die Feder diktirte.

»Es ist ein Oelgemälde auf Leinwand, 243 cm. lang und 148 cm. hoch.

Den Hintergrund bildet eine braune Mauer, in deren Mitte sich ein Rundbogen nach dem blauen Himmel öffnet. Vor der Mauer zur Linken vom Beschauer aus steht ein Obelisk, auf seiner Front sind die Wappen, Namen und Titel von 11 Standespersonen gemalt; daneben steht eine Herme. Vor dem Gebäude des Hintergrundes zieht sich eine vorn gegen ein Gewässer abfallende Terrasse hin, auf welcher die folgenden Figuren sich befinden. Links von der Mitte steht mit lorbeerbekränztem Haupte, weissem Untergewand und blauem Mantel bekleidet, eine weibliche Figur, in der Rechten hält sie ein Herz, über welchem eine Sonne schwebt; die Linke, in welcher ein Kreuz, umfasst eine steinerne Tafel, auf welcher die Schilde von Zürich, Bern, Glarus, Basel, Appenzell und St. Gallen gemalt sind. Ueber dieser Frauengestalt schwebt ein posaunender Engel herab. Links von ihr, vor der Herme, stehen sich umarmend ein Jüngling und eine Jungfrau in antiken Gewändern, ersterer weist mit der Linken nach den auf dem Obelisken gemalten Wappen. Zu Füssen des Paares liegen die Fasces. Der Frau mit der Wappentafel gegenüber sitzt ein nach antiker Weise dargestellter Flussgott; seine Rechte begleitet wie schutzflehend die Rede, die er an die Frau richtet; die Linke stützt er auf die Wasserurne. Hinter ihm facht eine Furie mit blasendem Munde einen Scheiterhaufen an, dessen Qualm die Oeffnung des Thorbogens erfüllt. Weiter rechts kauert ein rothhaariges geflügeltes Weib; sie zerfleischt mit den Zähnen ein Herz und wehrt mit der Linken einen gierigen Hund davon ab. Zu äusserst rechts nahen sich zwei Gestalten, die vordere eine nackte Furie mit ausgemergeltem Leib und Hängebrüsten, in der Rechten ein flammendes Herz von einer Schlange umringelt, in der Linken eine lodernde Fackel. Ihr folgt ein Jüngling mit spitzen Satyrohren, er bläst zwei gegen den herabschwebenden Engel gerichtete Tuben. Unten links auf der Steinplatte der Terrasse steht mit schwarzen Buchstaben die Künstlerunterschrift: Meyth pinx. A. 1668. Sie zeigt wie andere Theile des Bildes, dass eine grobe Uebermalung stattgefunden hat.«

Um die obige Zeitbestimmung zu controlliren und die Veranlassung zu dem Gemälde zu ergründen, war zunächst das zeitliche Vorkommen der auf dem Obelisken verzeichneten Personennamen sammt ihren Amtstiteln aus den eidgenössischen Abschieden, aus Leu's helvetischem Lexikon und bei einigen schwierigeren Fällen aus den Protokollen und Akten des Zürcher Staatsarchives festzustellen. Diess schien um so wichtiger, als gleich der erste jedem Freund der vaterländischen Geschichte so wohl bekannte Name des Bürgermeisters Heinrich Escher von Zürich mit der angegebenen Jahrzahl 1668 unvereinbar ist. Die ermittelten Jahrzahlen werden im folgenden Verzeichnisse (Seite 51) in Parenthesen unter die paläographisch genau wiedergegebenen Namen gesetzt.

Bei den Personenwappen wie bei den Standeswappen fällt auf, dass zur Vollzähligkeit der evangelischen Orte nur Schaffhausen fehlt, während doch der Flussgott kaum auf einen anderen Strom als den Rhein zu beziehen ist. Die Liste der Personen ergibt als frühestes Jahr 1696, als spätestes 1699.

Von der gewonnenen Grundlage aus nachforschend komme ich in der Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede VI. 2, p. 703, auf die Conferenz der VII evangelischen Orte zu Schaffhausen am 25. März 1698, welche von neun der auf dem Gemälde genannten Abgeordneten besucht wurde; nicht genannt sind im Abschied Andreas Burkhard aus unbekannten Gründen und Lavater, der als blosser Schreiber nicht zu den Deputirten gehörte; ausser den auf dem Gemälde genannten verzeichnet der Abschied

Hr HEINRICH ESCHER BVRGM.
Dr STATT ZVRICH.
(Bürgermeister 1678—1710.)

Hr DAVID HES STATTH.
V. De RATHS Dr STATT ZVRIch.
(Statthalter 1691—1703)

Hr EMANVEL V. GRAFRIED VENEr.
V. DES RATHS Dr STATT BERN.
(Venner 1693 — 1. Januar 1700.)

Hr ALEXANDER V. WATENWEIL.
BAV. Hr V. De RATHS Dr STAT BERN.
(Bauherr 1694—1701.)

Hr JOH. HEINERICH ZWIKHI
LANDAMAN De LANS GLAR9
(Landammann 1696—1716.)

Hr IOH. BALTHASAR BVRKHart
OBr ZMSTR. Dr STAT BASEL.
(Obristzunftmeister 1690—1701.)

Hr ANDREAS BVRKHARD DREier
Hr V. De RATHS Dr STATT BASEL.
(Dreierherr 1691—1705.)

Hr LORENTZ DAÑER LANDAMAN
Dr AVSEREN RODDEN Z APPENZEL.
(Landammann 1684—1700.)

Hr IOH. HEINRICH HILLER
BVRGr Mr Dr STAT St GALLEN.
(Bürgermeister 1687—1705.)

Hr LEONH. LORENTZ HÖGGEr
I. V. D. V. De RATHS Dr STAT ST. GALLEN.
(Juris utriusque Doctor und des Raths 1696—1701.)

H. IOH. RVDOLF LAVATER SECRETARIVS De
REGIMENTS Dr STATT ZVRICH.
(Unterschreiber 1699—1701, vorher Substitut seit 1692.)

noch sechs Abgeordnete von Schaffhausen selbst. Am Schluss des nämlichen Abschiedes (litt. i) heisst es:

»Herr Wüscher, Postweiser und Schwertwirth in Schaffhausen, der einen Theil der Ehrengesandten logirt und in dessen Haus die Sitzungen gehalten wurden, während sonst in Schaffhausen über ein Jahrhundert keine evangelische Conferenz mehr stattgefunden hat, bewirbt sich um Verehrung einer Tafel mit den Wappen der Gesandten und mit Angabe des geschichtlichen Anlasses der Conferenz. Diesem Gesuch wird entsprochen und dem Wirth aufgetragen, den bezüglichen Entwurf der nächsten evangelischen Conferenz vorzulegen.« Die Kosten des Gemäldes berührt der Abschied der evangelischen Conferenz zu Solothurn vom 26. Mai 1698 (daselbst p. 719, litt. k): »Der Canzlei Zürich sollen die Beiträge für die Gedenktafel an die im März in Schaffhausen gehaltene Conferenz ehestens eingewiesen werden.«

Im handschriftlichen Abschiedband des Zürcher Staatsarchives steht ferner, dass die Rechnung etwas moderirt an die Canzlei Zürich kommen und die Kosten folgendermaassen vertheilt werden sollen: Zürich 18, Bern 25, Glarus 5, Basel 11, Appenzell 5, St. Gallen 6 Reichsthaler.

Ein Brief von Jakob Ulrich aus Baden vom 30. September 1698 an seinen Schwager Rathssubstitut (Lavater?) berichtet: »Der Ehrenwappentafel halben habent Ihr Wysheit nit gut befunden, dem Abschied etwas beizufügen, sondern dass ein jeder der Herren Ehrengesandten seinen Personalbedarf selbst bezahle. Sonst wird Herr Ammann Zwicky seine Schild und Helm überschicken.« (Akten: Tagsatzg.).

Den Beschluss des Geschäftes berührt der Abschied der evangelischen Conferenz zu Baden im Dezember 1698 (p. 763): »Laut Rechnung des Kunstmalers Vyt belaufen sich die Kosten der Gedenktafel auf die im März in Schaffhausen gehaltene evangelische Conferenz auf 70 Reichsthaler, welche auf die theilnehmenden Orte verlegt werden.«

Es kann kein Zweifel darüber bestehen, dass der Gegenstand dieser Beschlüsse mit unserem Gemälde identisch sei; nun ist auch der Maler gefunden, der freilich nicht Meyth, sondern Vyt heisst. Diese Fehler in Namen und Jahrzahl können nur durch Uebermalung entstanden sein. Nach diesem Auftrage wäre allerdings nur an eine Wappentafel mit inschriftlicher Angabe des Anlasses der Conferenz zu denken; diess ist wohl auch der Grund, warum der Abschiedstelle bisher keine nähere Beachtung geschenkt worden ist. Es ist das ausschliessliche Verdienst des Malers, seinen Auftrag in höherem Sinne gefasst zu haben, was dann auch für die Rechnung die erwähnten Differenzen und Meinungsverschiedenheiten zur Folge hatte. Dabei stiess er nun auf die Schwierigkeit, die im Auftrag verlangte Angabe des Anlasses der Conferenz aus einer Inschrift in ein allegorisches Gemälde zu übersetzen. Der direkte Anlass zur Verlegung dieser Conferenz nach Schaffhausen war der Streit mit Oesterreich wegen des nellenburgischen Pfandschaftsvertrages von 1651, den der Kaiser wegen Einsperrung des verrückten Eberhard Imthurm durch Schaffhausen aufkündete. Darauf lassen sich nun die Figuren des Gemäldes nicht wohl beziehen, und es wäre auch kaum möglich gewesen, diesen diplomatischen Streit bildlich darzustellen. Der Maler scheint demnach auch von dieser Bestimmung seines Auftrages abweichend nur die allgemeine Thatsache, dass eine evangelische Conferenz wieder einmal in Schaffhausen stattfand, zum Vorwurf genommen zu haben, was immer noch nicht ganz leicht war. Die Figuren auf der linken Seite sind die Personification des evangelischen Glaubens, der Liebe, Gerechtigkeit und des Friedens; die Vereinigung der

evangelischen Orte ist durch die zwei sich umarmenden Figuren noch speziell ausgedrückt. An dem Rheinstrom, der Schaffhausen repräsentiren soll, legt die Hauptfigur, deren weiss und blaue Kleidung zugleich auf Zürich anspielt, eine Tafel nieder zur Erinnerung an ihren Besuch. Die hinter dem Rhein lauernden Figuren stellen die entgegengesetzten Prinzipien dar: Hass und Zwietracht, religiösen Fanatismus und Krieg; es mag darin auch eine Hinweisung auf die von den Kaiserlichen drohende Kriegsgefahr liegen; jedenfalls eher als eine Andeutung der katholischen Orte, für welche die Stellung nicht passen würde und ein feindseliges Verhalten gegen die behandelten Geschäfte nicht nachzuweisen ist.

Ueber den Maler, der also nicht Meyth, sondern Vyt oder Veith heisst, berichtet Füssli in seinem Künstlerlexikon, p. 573: »Veith, Johann Martin, geboren zu Schaffhausen 1651, war zehn Jahre in Italien, besonders in Venedig, ging von da nach Polen zum Fürsten Radzivil, wo er zwei Jahre arbeitete, kam dann nach seiner Vaterstadt zurück und malte hier Porträts und Historien, in letztern bemerkt man einen guten italienischen Geschmack.« J. C. Füssli gibt in seiner Geschichte der besten Künstler in der Schweiz, II, p. 203 ein Portrait Veith's in polnischem Costüme und eine kurze Biographie, wonach Veith am 6. Mai 1650 geboren, mit Elisabetha Ott verheirathet, am 14. April 1717 in sehr dürftigen Verhältnissen gestorben ist. Seine Werke sind in Bern, Basel, Genf und Schaffhausen, meist der römischen Geschichte und der Mythologie entnommene Stoffe; eines: Adonis Abschied von Venus, ist in Kupfer gestochen von J. L. Ziegler von Schaffhausen. Seine Anlagen, namentlich für die Composition, taxirt Füssli sehr hoch und sagt von einem seiner Gemälde, dem Auszug der Kinder Israels aus Aegypten, in seiner überschwänglichen Weise: »Ich zweifle, ob selbst von dem grössten Genie irgend einer Schule die Erfindung grösser, die Zusammensetzung glücklicher sein könnte.« In seinen Zeichnungen findet er die gewaltige Art des Michelangelo. Freilich seien auch in Folge seines elenden Schicksals und schlechter Bezahlung viele Gemälde Veith's mittelmässig und schlecht. Das vorliegende Gemälde dürfte in die letztere Klasse gehören. Immerhin ist es nach seiner historischen Bedeutung und offiziellen Veranlassung merkwürdig. Es wäre der Mühe werth, wenn Kunsthistoriker und Schaffhauser Lokalforscher die spärlichen Notizen über diesen Künstler ergänzen würden. In Folge dieser Nachweisung seines Ursprungs wurde das Original vom Verein zur Erhaltung schweizerischer Kunstdenkmäler aus dem vom Bund hiefür ausgesetzten Credite zu einem sehr mässigen Preis dem Vaterland wiedergewonnen und soll nun an seinem ursprünglichen Bestimmungsort in Schaffhausen aufgestellt werden. Dr. P. SCHWEIZER.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.[1])

Von *J. R. Rahn.*

X. Canton Neuenburg (Fortsetzung).

Die erste Erwähnung des Stiftes, das vermuthlich an Stelle einer älteren Kapelle gegründet worden war (*Matile*, Dissert. 33), findet sich in einer Urkunde von 1185 (*Matile*, Monum. Nr. 35, p. 27). Als Zeugen erscheinen ein Petrus capellanus et prepositus Novicastri und 5 Chorherren. Da in älteren Urkunden niemals Angehörige des Stiftes erscheinen und auch eines solchen nicht gedacht wird, schliesst *Matile*, Dissert. p. 30, dass die Gründung kurz vorher, zwischen 1179 und 1185, stattgefunden habe. In der That werden Ulrich und Bertha sowohl in einer Urkunde von 1209 (*Matile*,

[1]) Alle Rechte vorbehalten.

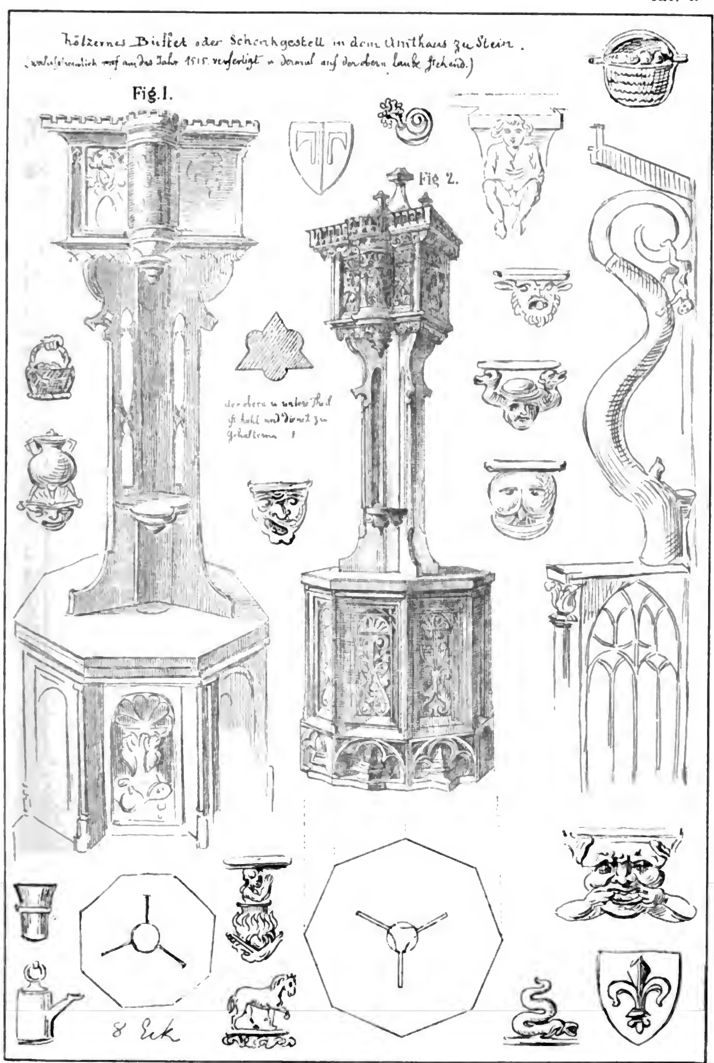
Mon. Nr. 56, p. 45) als in dem Obituarium von Fontaine-André (*Matile*, Dissert. 31. Schweiz. Geschichtsforscher, VI, 249), als Stifter der K. erwähnt, ebenso war Ulrich der erste Graf, der Neuenburg zu seinem dauernden Sitze und diesen Namen zu dem seinigen wählte (*Matile*, Dissert. 31). 1249 und 1269 Stadtbrände, von denen jedoch nicht bemerkt wird, ob auch die hochgelegene Stiftsk. von denselben betroffen worden sei. 1276 »dedicatio ecclesie Novi Castri facta est die octavo novembris« (*Matile*, Musée hist. III, 55. Chronique des Chanoines de Neuch. Nouvelle éd. par la Société d'hist. et d'archéologie du Ct. de Neuch. Neuch. 1884, 159). 1428 der obere Theil des (S.) Glockenthurms neu gebaut (Inschrift an der S.-Seite: »Je fut fait en lan MCCCC vint huit.« *Matile*, Musée hist. I, 37). 1430 Graf Jean de Fribourg und seine Gemahlin Marie de Châlon lassen auf ihre Kosten auf der Kapelle S. Wilhelm »unum campanile (Dachreiter) munitum unius timpani vel plurium« errichten. Ebenso behalten sie sich vor, diese (vor der W.-Fronte der K. gelegene) Kapelle in ein Oratorium zu verwandeln, und den Umfang des Bauplatzes nach Gutdünken auszudehnen (*Matile*, Musée hist. III, 42). 1450, Oct. 16. Stadtbrand, bei welchem auch das Schloss und die Collegiatk. beschädigt wurden: »Tunc campane benedicte corruerunt et omnes domus Canonicorum que tunc temporis habitabant circumquaque Ecclesiam consumpte fuerunt præter ... Nam Claustrum Ecclesiæ, quod tunc erat ligneum (d. h. wohl nur mit einer hölzernen Diele bedeckt) consumptum fuit penitus sed postea nobilius reedificatum ut vides.« (Chronique des Chanoines, p. 157. *Matile*, Musée hist. III, 92). 1450/53 Verzeichniss der Ausgaben des Chorherrn Jacob Wawre, maître de la fabrique (Annales du chapitre 93 ff.): Der Posten »visite d'experts pour s'assurer du bon état des voûtes du cloître« p. 101 deutet auf die damals erfolgte Vollendung des Kreuzganges hin. 1451, April 1. Indulgenz Nicolaus V. l. c. 102. Indulgentia ad fabricam (ecclesiæ) oppidi Novicastri (Verzeichniss päpstl. Briefe. Archiv für Schweizergesch XIII, 264). 1452, Mai 29. Propst und Capitel verdanken eine Vergabung des Abtes Pierre de Granges von Fontaine-André, die u. a. für den Neuguss der grossen durch den Brand zerstörten Glocke verwendet wurde (Annales du chapitre, p. 103). 1453 Bischöfl. Visitation (*Matile*, Musée hist. I, 349 u. f.). 1456 Graf Jean de Fribourg und seine Gemahlin Marie de Châlon stiften »une chapelle en l'église collégiale de Neuchâtel en lautel de messire S. Guillaume confesseur« (l. c. III, 43, vgl. oben ad ann. 1430). Von dem 1497 † Propste François de Chauvirey heisst es: »Ecclesiam suam sumptuose ac magnifice et structuris et dotationibus ampliavit . . . . . tabulam grandem in choro super majus altare . . . miro artificio ac propriis sumptibus fabricari ac depingi fecit, que usque hodie ab intuentibus quibusvis cum admiratione et laudatur et commendatur« (Annales du chapitre 135). 1497 Erstellung einer Orgel (Chronique des Chanoines, p. 163). 1505 der Chorherr Louis de Pierre stiftet auf den Hochaltar ein Gemälde, dessen Werth auf 500 Goldgulden veranschlagt wurde (Schweiz. Geschichtsforscher VI, 191). 1520 die eidgenössischen Stände stiften in die W.-Rosette ein Glasgemälde mit dem Wappen der Cantone, der Stadt und der Inschrift: »Alles mit Gottes Hülfe« (*Barillier*, Monumens parlans bei *Matile*, Musée hist. I, 35). 1530 Bildersturm. LAN 1530 LE XXIII DOCTOBRE FVST OSTEE ET ABBATVE LIDOLATRIE DE CEANS PAR LES BOVRGEOIS. (Inschrift am S.-Mittelpfeiler des Chorhauses, vgl. dazu *Barillier*, l. c. 32). 1538 die Orgel in das Schloss versetzt (Schweiz. Geschichtsforscher VI, 193). 1543, Juli 7. Inventar des Kirchenschatzes (*Matile*, Musée hist. III, 162). 1656. In den Seitenschiffen werden hölzerne Gallerien erstellt (*Matile*, Musée hist. I, 33. Dissertation 40). 1672 »les 4 Ministraux, à la sollicitation des pasteurs de cette ville, firent effacer un écriteau qu'il y avait sur le grand portail du temple, avec les images de la reine Berthe et de saint Ulrich, parce que le dernier, aussi bien que la reine Berthe, se prosternant devant l'image de la vierge, cela était un acte d'idolâtrie. Les images étaient faites en relief et d'une très-belle sculpture et antiquité; plusieurs personnes conçurent de l'indignation de ce qu'on l'avait fait retrancher. On fit aussi couvrir de planches le mausolée que le comte Louis avait fait construire dans le même temple, au quel il fut aussi lui même enseveli.« (*Boyve*, Annales ad ann. 1672). 1678 Reparaturen in der K. und Zerstörung von Schilden und Statuen an dem Grabmale (*Matile*, Musée hist. I, 22 n.). 1680 Zerstörung von Wandgemälden, die bisher noch an den Hochwänden der Vierung erhalten geblieben waren (Schweiz. Geschichtsforscher VI, 172). 1705 behufs Errichtung eines Versammlungslokales der Pfarrer werden 2 Flügel des Kreuzganges verbaut (*Matile*, Musée hist. I, 39). Zu Ende des XVIII. Jahrhdts. wurde die Rosette an der W.-Fronte vermauert, das darin befindliche Glasgemälde zerstört, die Giebel des Querflügels und der W.-Fronte abgetragen (Schweiz. Geschichtsforscher VI, 185. *Matile*, Dissert. 40). 1825 die vor der K. gelegene Terrasse wegen einer Strassenerweiterung reducirt, die alte Treppe zum

Hauptportal erneuert und die Terrasse erhöht (*Matile*, Musée hist. I, 18 u., woselbst auch anderer Veränderungen in der Umgebung der K. gedacht wird). 1867, Aug. 19. Abbruch der Kapelle SS. Wilhelm, Antonius und Gregor, worauf die Restauration der Collegiatk. durch *Ferdinand Stadler* von Zürich und *Léo Châtelain* von Neuenburg beginnt (Véritable Messager boiteux de Neuch. pour l'an de grâce 1869, p. 55). 1873 Restauration des Kreuzganges.

Zu Ende des XV. Jahrhdts. hatte die K. 19 Altäre und 29 Kapellen (Schweiz. Geschichtsforscher VI, 176), während *Barillier* (*Matile*, Musée hist. I, 25) nur von 14 Kapellen und 6 Altären wissen will. *Kapellen* (vgl. *Du Bois*, Taf. 24). Verzeichniss derselben von 1420 bei *Matile*, Musée III, 79; von 1453 (l. c. I, 349 u. f. vgl. auch Schweiz. Geschichtsforscher VI, 186 u. f.) Die schon 1420 erwähnten Altäre resp. Kapellen sind mit * bezeichnet. Hauptapsis 1. *S. Johannes Ev.* altare beati Johannis retro magnum altare (*Matile*, Musée III, 56) auch 1453 in dieser Stellung erwähnt. N.-Apsis. 2. **S. Nicolaus.* 1453 bei dem Vestiarium erwähnt. N.-Q.-Sch. 3. **S. Jacobus*, gegr. durch Otto Colletet, Ritter von Cormondrèche, † 1396 (*Matile*, Musée I, 30, 39). Vorraum der S.-Apsis. 4. *S. Peter* (nach Schweiz. Geschichtsforscher VI, 177 unter dem Glockenthurm). S.-Q.-Sch. 5. Drei Könige, gegr. 1481 (*Matile*, Musée I, 26). N.-S.-Sch. von O. angefangen. 6. **S. Georg.* Nach Visit. 1453 durch die Grafen von Neuenburg gestiftet. 7. *Dreieinigkeit* und **hl. Jungfrau.* 8. *SS. *Stephan* (und Claudius). Eines Stephansaltares wird schon 1340 in den Annales du chapitre (*Matile*, Musée III, 60) gedacht, so dass die Angabe l. c. 60, dass der Chorherr Anshelm von Moudon 1342 eine Kapelle dieses Heiligen gestiftet habe, wohl auf Irrthum beruht. 9. *S. Antonius*, dem Hause de Diesse gehörig (Geschichtsforscher VI, 187. *Matile*, Musée I, 33) neben der Vorhalle. S.-S.-Sch. von O. angefangen. 10. **S. Leonhard.* 11. **S. Margaretha.* 12. **S. Maria Magdalena*, 1382 durch Jean de Giez, maître d'hostel des Grafen Ludwig von Neuenburg und seine Gemahlin Alisson gegr. (Geschichtsforscher 186, *Matile*, Musée I, 26). 13. **S. Katharina.* 14. **S. Gregor* S. neben der Vorhalle, 1392 durch den Ritter Girard, Bastard von Neuenburg und Herr v. Vauxmarcus gegr. (*Matile*, Musée II, 32). 15. *S. Michael*, erst 1453 erwähnt. Nach *Du Bois* p. 18 im oberen Geschoss der Vorhalle gelegen. 16. *S. Wilhelm.* Ein Altar dieses Heiligen hatte schon 1281, aber vermuthlich auf anderer Stelle als die nachmalige Wilhelmskapelle, bestanden. Ebenso wird desselben 1322 und 1371 gedacht (*Matile*, Musée III, 39, 55, Schweiz. Geschichtsforscher 187). Diese Kapelle wurde später *Allerheiligenkapelle* gen. (*Matile* l. c. 39). In dem Visitationsbericht von 1420 (*Matile*, Musée III, 79) wird als Stifter ein gewisser Chorherr von Neuenburg gen. und im Schweiz. Geschichtsforscher VI, 200 angenommen, dass diese Kapelle zur Linken der Kreuzgangthür gestanden habe. Die neue Wilhelmskapelle, eine Stiftung des Grafen Jean de Fribourg und seiner Gattin Marie de Châlons, wurde nach der gewöhnlichen Annahme 1456 vor der W.-Vorhalle errichtet. Doch ist sie, wie *Matile* (Musée III, 39, 105) vermuthet und wofür auch die oben angeführte Nachricht von 1430 deutet, wohl schon früher erbaut worden und somit die Kunde von 1456 nur auf eine nachträgliche Dotation zu beziehen. Unbekannt ist die Lage der (Geschichtsforscher VI, 186 mit S. Johs. Ev. verwechselten) Kapelle. 17. *S. Johannes Bapt.*, (wann?) durch Louis de Vauxmarcus und seine Gemahlin Alixonne Eslurdi neben der bei der Stephanskapelle gelegenen Wendeltreppe gegr. (*Matile*, Musée II, 27) und 18. der Kapelle *Notre-Dame de pitié*, 1488 durch Léonard de Chauvires, Herr von Collombier und dessen Gemahlin gegr. (Geschichtsforscher VI, 188).

Kirche. Hauptmaasse bei *Rahn*, Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz, S. 378, n. 1. Der ganze Bau ist aus Quadern von gelbem Kalkstein errichtet, der in der Nähe von Neuenburg gebrochen worden ist (*Matile*, Dissert. 2). Dem dreischiffigen Langhause folgt ein Q.-Sch., dessen Flügel in gleicher Flucht mit den Abseiten schliessen. Der Chor besteht aus einem tiefen Altarhause (im Lichten m. 8 l. : 6 br.) zwischen niedrigeren Nebenräumen, die als Fortsetzung der Seitenschiffe die ganze Länge des Vorchores begleiten und gleich diesem mit halbrunden Apsiden schliessen. Diese O.-Theile, die 3 Apsiden und der Vorchor sammt seinen Nebenräumen sind die ältesten der K., deren Errichtung jedoch keinesfalls vor dem Ende des XII. Jahrhdts. stattgefunden haben kann. Jede der Seitentribünen ist mit einem, die Hauptapsis mit 3 Rundbogenfenstern — ein höheres in der Mitte — versehen. Die kahlen Nebentribünen öffnen sich mit einem ungegliederten Spitzbogen auf viereckigen Vorlagen. Die einfachen Deckgesimse dieser letzteren bilden die Fortsetzung der Gurte, welche das Auflager der Halbkuppel bezeichnet. Das Innere der Hauptapsis ist mit zwei über einander befindlichen Säulenstellungen gegliedert. Ein wulstförmiges Gesimse unter der Fensterbank trennt dieselben. Die attischen Basen haben Eckknollen, die unteren Kapitäle sind mit romanischem Blattwerk geschmückt, den Würfelkapitälen der oberen Säulen sind Fratzen vorgesetzt. Darüber bezeichnet

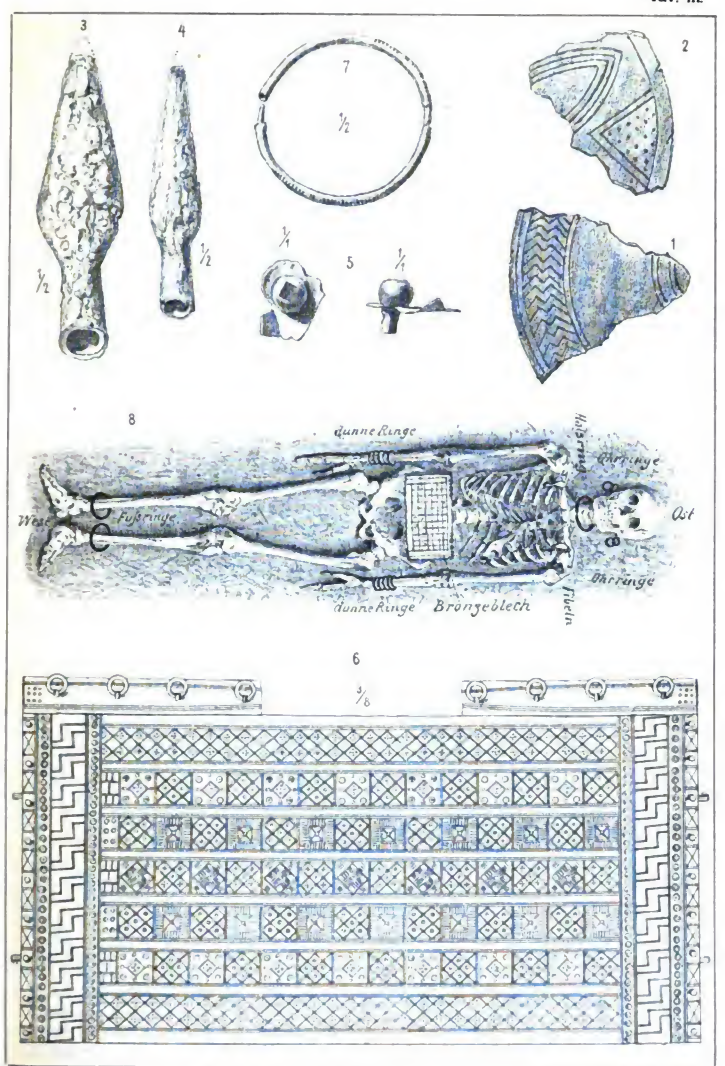
ein Rundbogenfries das Auflager der Halbkuppel, deren Scheitelhöhe derjenigen des Altarhauses entspricht. Sie wird durch die von den Wandsäulen getragenen Wulstrippen in drei Kappen getheilt. Die Rippen treffen ohne Schlussstein mit dem Chorbogen zusammen. Die Schildbögen an der N.- und S.-Seite des Altarhauses sind halbrund, nach der Apsis und der Vierung ist dasselbe mit einem Spitzbogen geöffnet. Diese Quergurten sind einfach gefalzt und die vorspringenden Kanten mit einem Wulste ausgesetzt. Als Träger fungiren rechteckige Halbpfeiler mit halbrunden Diensten. Die Vorlagen der W.-Pfeiler setzen in beträchtlicher Höhe consolartig ab, am S.-Pfeiler auf einer Löwenmaske, die einen Salamander verschlingt. Die Vorlagen der O.-Pfeiler haben attische Basen, die Stelle der Eckblätter vertreten Löwen- und Widderköpfe. Die Kapitäle der Vorlagen und ihrer Pfeiler sind theils mit Blattornamenten in einem reichen roman. Stile, theils mit phantastischen Figuren und Masken geschmückt (*Du Bois*, Taf. 15, *Matile*, Taf. 7, *Blavignac*, Taf. 45—47) Die Schildbögen sind einfach rechtwinkelig, die Diagonalrippen mit zwei Wulsten besetzt, die eine schmale dreieckige Kante begleiten. Der Schlussstein ist mit 4 Lilien und ebenso vielen menschlichen Masken geschmückt. Die N.-Seite des Altarhauses ist fensterlos, an der S.-Schildwand öffnet sich ein leeres Rundbogenfenster. Zu ebener Erde ist jede der beiden Langseiten mit Doppelarcaden von ungegliederten Spitzbögen nach den Nebenräumen geöffnet. Der viereckige Mittelpfeiler und die rechtwinkeligen Vorlagen ruhen auf attischen Basen. Die Deckgesimse bestehen aus Platte, Wulst und Kehle Die Nebenräume sind nach dem System der Doppeljoche mit 2 spitzbogigen Gewölbequadraten bedeckt. Die Rippen und Schildbögen der W.-Joche zeigen dasselbe Profil wie die entsprechenden Gliederungen des Altarhauses. Die Schlusssteine sind mit Rosetten geschmückt. Ueber den O.-Jochen befinden sich achttheilige Kreuzgewölbe, deren schwere Wulstrippen mit einem grossen offenen Ringe zusammentreffen. Als Eckdienste fungiren einfache Viertelssäulen, deren Kapitäle eine Fratze schmückt. Die ungegliederten Spitzbögen, mit denen sich die Nebenräume des Altarhauses nach den W. vorliegenden Querflügeln öffnen, werden von viereckigen Vorlagen getragen. Das Aeussere dieser Theile ist namentlich an der O.-Fronte mit reichen Zierrathen geschmückt (*Matile*, Taf. III, *Du Bois* XXI). Ein Rundbogenfries umgürtet die Hauptapsis (*Blavignac* XLIV, Fig. 1) unter den Fenstern. Ein zweiter schliesst nebst dem mit Rollschitten und Ringen reich geschmückten Kranzgesimse (*Du Bois* XXII a, *Matile* IX, Fig. 123, *Blavignac* XLIV, Fig. 4) das Ganze ab. Die Consolen der Kleinbögen sind mit Fratzen geschmückt (*Du Bois* XXII a, *Matile* 8—10). Die Verticalgliederung wird, entsprechend der inneren Behandlung, in 2 Geschossen durch dünne Halbsäulen gebildet, die mit ihren Kapitälen die Bogenfriese aufnehmen. Auffallend sind die vielen Steinmetzenzeichen, die an diejenigen der Stiftsk. von S. Ursanne und S. Germain d'Auxerre in Pruntrut erinnern (*Du Bois* XXIII, *Matile* X). Die Seitentribünen, deren frühere Beschaffenheit die Ansichten bei Matile und Du Bois zeigen, sind kahl und erst unter dem Dache mit Rundbogenfriesen und schmuckvollen Kranzgesimsen bekrönt. Die S.-Tribüne war bis 1867 durch den Aufbau eines zweiten Geschosses zur Höhe der Hauptapsis emporgeführt. Von den Nebenräumen des Altarhauses hat der S. seinen ursprünglichen Aussenschmuck bewahrt. Die Pilaster sind von ¼-Säulen begleitet, welche mit Fratzen-Kapitälen den Rundbogenfries aufnehmen. Darüber folgt ein mit Zahnschnitten, Schachbrett- und Rollfries geschmücktes Gesimse (*Blavignac* XLIV, 2). Von den beiden Thürmen, die sich auf den vor den Nebentribünen befindlichen Jochen erheben, ist der N. durch den Brand von 1450 zerstört (*Matile*, Dissert. 3) und 1867 durch einen Neubau ersetzt worden. Die beiden ersten Stockwerke des S.-Thurmes zeigen den romanischen Stil, doch sind sie ohne Zweifel nach dem Unterbau errichtet worden. Die kahlen Mauern sind im zweiten Stock auf jeder Seite mit 2 gekuppelten Rundbogenfenstern geöffnet, deren einfache Theilsäulchen moderne Blattkapitäle haben (*Matile* II, III, *Du Bois* XXI, XXV b). Die ganze Breite des zwischen Thurm und Q.-Sch. befindlichen Joches nimmt das Hauptportal ein (*Matile* VIII, *Du Bois* XVIII—XX, *Blavignac* XLII, XLIII, *v. Rodt*, Kunstgeschichtl. Denkmäler der Schweiz, Serie III, Taf. 24). Die einspringenden Winkel der dreifach gekanteten Wandungen sind mit Säulen ausgesetzt, die steilen attischen Basen mit Eckknollen versehen, die Kapitäle theils mit Blattornamenten, andere mit Adlern geschmückt. Darüber nimmt ein mit Blattwellen verziertes Gesimse den kräftig mit Wulsten, Kehlen, Kugel- und Zahnfriesen gegliederten Rundbogen auf. In dem Bogenfeld, dessen Schmuck bei der Restauration von 1867 erstellt wurde, befand sich das oben besprochene Relief mit der auf die Stifter bezüglichen Inschrift. Der horizontale Abschluss über dem Rundbogen erinnert an das gleichzeitige Portal der Stiftsk. von S. Ursanne und die Gallenpforte des Basler Münsters. Hinter den Säulen sind die Mauerkanten mit den rohen Reliefgestalten der hl. Petrus und Paulus geschmückt (vgl. *Rahn*, Gesch. d. bild. Künste 266).



Autogr. v. Hofer & Burger Zürich



Autogr. v. Hofer & Burger, Zurich



Autogr. v Hofer & Burger Zurich

S. Paul zur Rechten hält eine Tafel mit der vierzeiligen Majuskelinschrift: »Ne magnitudo revelacionum extolat me datus est mihi angelus satane« (II. Korinther XII, 7). *Matile*, Taf. VIII, *Du Bois* XX. Zu Seiten des Heiligen kniet ein kleiner Kobold mit einem Pfeil in der Linken. Die jetzigen Portalfiguren sind 1867 erstellte Copien der in den Kreuzgang versetzten Originale.

Die Breite der Vierung (m. 7,47 aus dem Pfeilermittel gemessen) ist etwas grösser als die des Altarhauses (6,92), in Folge dessen die Vorlagen des N.- und S.-Vierungsbogens in auffälliger Weise aus der Achse der Chorpfeiler verschoben wurden. Dass aber diese Anordnung bereits im ursprünglichen Plane lag, geht daraus hervor, dass die Basen und Kapitäle der O.-Vierungspfeiler noch ausgesprochen roman. Charakter tragen. Die Kapitäle sind theils mit Blattwerk, theils mit Thierfiguren (musizirende Affen) geschmückt, die der W.-Vierungspfeiler dagegen, sowie die sämmtlichen Détails des Hochbaues und der Querflügel zeigen die Formen des Uebergangsstiles und sie weisen auf gleichzeitige Entstehung mit dem Ausbau des Langhauses hin. Historische Daten, welche eine Unterbrechung der Bauthätigkeit erklären könnten, fehlen, denn es ist unbekannt, ob die Stadtbrände 1249 und 1269 auch die Stiftsk. betrafen. Erst auf die Vollendung des Ganzen lässt die Nachricht von der 1276 stattgehabten Weihe einen annähernden Rückschluss zu. Die Vierungspfeiler, deren Vorlagen — Halbsäulen — an den W.-Stützen auf Löwenmasken consolartig absetzen, sind durch Spitzbögen verbunden. Darüber erhebt sich ein kahler, quadratischer Hochbau. Er ist auf allen 4 Seiten mit je 2 leeren Spitzbogenfenstern geöffnet und mit einem achttheiligen Gewölbe bedeckt. Schildbögen fehlen. Die Rippen zeigen dasselbe Profil, wie diejenigen des Mittelschiffes und der Querflügel, sie bestehen aus dem Kern und 2 vorgesetzten Wulsten, die durch ein schmales Mittelband getrennt sind. Als Träger der Diagonalrippen fungiren schlanke ³/₄-Säulen, welche O. unmotivirt über den Kapitälen der Vierungspfeiler anheben, W. dagegen ihre Fortsetzung bis auf den Boden finden, während die Kreuzrippen schon unter dem Gurtgesimse des Hochbaues consolartig absetzen. Die Querflügel sind mit spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt. Die Rippen und die einfach rechtwinkeligen Schildbögen setzen auf Kapitälen mit kurzen Säulenstumpfen ab. Die Schlusssteine sind mit Blattwerk verziert. Die S.- und N.-Schlusswand sind innen und aussen kahl. In den Schildbögen ist eine kleine Rosette und darunter ein ebenfalls leeres Spitzbogenfenster geöffnet. Seine Leibungen sind vorne rechtwinkelig ausgekantet und mit Säulchen ausgesetzt, über denen sich die wulstförmige Aussengliederung des Bogens wölbt. Für das Langhaus war ursprünglich das System der Doppeljoche vorgesehen. Nach diesem Prinzipe ist das der Vierung zunächst befindliche Joch gewölbt. Die Zwischenstützen sind dünne Rundpfeiler, auf welchen eine schlanke ³/₄-Säule zwischen den Archivolten emporsteigend die Hülfsrippe des sechstheiligen Kreuzgewölbes aufnimmt. Der Rest des Langhauses zeigt die gleiche Zahl von spitzbogigen Jochen in Haupt- und S.-Schiffen. Die kurzen Kreuzgewölbe im M.-Sch. — vier an der Zahl — sind von quadratischen über den Abseiten begleitet und die Stützen, rechteckige Pfeiler, mit 4 kreuzförmig vorgelegten Halbsäulen. Die Détailformen entsprechen denjenigen des O.-Joches und der Vierung. Die attischen Basen haben eine stark unterschnittene Kehle und volle Wulste ohne Eckblätter, wobei der untere Torus über dem viereckigen Sockel ausladet. Die Kapitäle zeigen die bekannte frühgoth. Kelchform mit meistens ungezahnten Blättern, die unter der einfach geschmiegten Deckplatte kräftig ausladen (*Du Bois*, Taf. 29). Die spitzbogigen Archivolten sind einfach gefalzt und die Kanten von Wulsten begleitet. Die Dienste der Quergurten steigen im M.-Sch. bis zu den Schildbögen empor, während zur Aufnahme der Diagonalrippen und Schildbögen Kapitäle mit kurzen, nach unten consolartig schliessenden Schaftstumpfen dienen. Das erste, sechstheilige Joch des M.-Schs. hat keine Schildbögen, die der W. folgenden Joche entsprechen dem Halbprofile der Diagonalen. Die Form der Schildwände ist sehr unschön, indem die Spitzbögen auf senkrecht gestelzten Schenkeln erst in halber Höhe der Fenster anheben. Die Quergurten sind verschieden formirt, zwei Wulste begleiten eine Platte, die bald breiter, bald schmäler, einfach rechtwinkelig oder auch mit seitlichen Kehlen gebildet ist. Die Schlusssteine (*Du Bois*, Taf. 31) sind mit wechselnden Blattornamenten verziert. In den 3 W.-Jochen ist beiderseits hart über den Archivolten ein mit modernen Mustern ausgesetztes Rundbogenfenster nach dem Dachraum der Abseiten geöffnet. Darüber enthält jede Schildwand ein leeres Spitzbogenfenster. Mit gleichen, jedoch doppelt gefasten Fenstern sind die Abseiten versehen. Die Kreuzgewölbe werden hier durch viereckige Quergurten getrennt. Die Diagonalrippen zeigen dasselbe Profil wie diejenigen des M.-Schs. Schildbögen fehlen. Je 3 schmucklose Gesimsconsolen nehmen die Diagonalen und Quergurten auf. Die Schlusssteine (*Du Bois*, Taf. 31) sind mit wechselnden Blattornamenten und nur Einer mit einer Maske geschmückt. Gegen W.

schliesst sich dem M.-Sch. als 5. Joch in gleicher Breite und Höhe ein zweigeschossiger Vorbau an. Das Erdgeschoss desselben ist N. und S. mit einem kleinen Spitzbogen geöffnet. Höhere Spitzbogenportale sind an der W.- und O.-Seite angebracht. Die stämmigen Säulen, welche den W.-Portalbogen tragen, waren bis 1867 mit unvollendeten Basen versehen (*Du Bois*, Taf 30). Dieselbe ebenfalls nur erst im Rohen zugehauene Form zeigten die Kapitäle der Zwischenpfeiler im O.-Joche des Hauptschiffs (*Matile*, Taf. 6, Fig. 21) und das Kranzgesimse am Aeusseren der Abseiten. Die Gliederungen des O.-Portales, mit dem sich die Vorhalle nach dem M.-Sch. öffnet, werden von Säulen getragen, die auf Consolen absetzen. Die Kapitäle sind mit originellem Blattschmuck versehen (*Du Bois*, Taf. 31). Das kurze Gewölbe besteht aus zwei durch eine Quergurte verbundenen Kappen. Die schmäleren Wandungen an der N.- und S.-Seite sind spitzbogig, die grösseren halbrund überwölbt. Die Rippen, die auf Gesimsconsolen mit Masken absetzen, bestehen aus Kern und 2 vorgesetzten Wulsten, die durch eine flache Kehle getrennt sind. Schildbögen fehlen. Das obere Stockwerk der Vorhalle ist mit einem rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckt, dessen Rippen und Schildbögen von hochschwebenden Consolen getragen werden. Die unteren Wandflächen sind mit rundbogigen Kleeblattarcaden gegliedert, deren stämmige Säulchen frühgoth. Knospenkapitäle haben. An der W.-Seite, wo die beiden niedrigeren Säulenstellungen in der Mitte mit einem horizontalen Sturze versehen sind, ist ein grosses, ursprünglich leeres Rundfenster geöffnet (*Du Bois*, Taf. 28). Das Aeussere, wo sich die Vierung als ein kahler quadratischer Hochbau darstellt, zeigt an Haupt- und Seitenschiffen eine einfache, aber rüstige Gliederung mit schlanken Strebepfeilern und Kranzgesimsen, deren Schmuck über den Abseiten an burgundische Muster erinnert. Er besteht aus weit nach unten einbiegenden Consolen, die durch concave Ausschnitte mit einander verbunden sind. Einzelne Theile dieser Gesimse, die nur erst im Rohen vorgearbeitet waren, sind bei der Restauration von 1867 vollendet worden. Die W.-Façade, wo neben der Vorhalle 2 einfache Spitzbogenthüren in die Abseiten führen, entbehrt der Gliederung. Die Füllung der Rosette ist moderne Zuthat. An der S.-Seite der Vorhalle enthält ein runder Treppenthurm den Aufgang zu der Orgelbühne (Aufriss der W.-Fronte bei *Matile*, Taf. 3 u. *Du Bois*, Taf. 25 a).

Weitere Zuthaten, die bei der Restauration von 1867 beseitigt wurden, waren 1. der Hochbau des S.-Thurmes (*Matile*, Taf. 2, 3; *Du Bois*, Taf. 21 u. 25 a). Das dritte Geschoss, auf giebelförmigen Abschluss angelegt, war auf allen 4 Seiten mit einer dreitheiligen Gruppe von Spitzbogenfenstern geöffnet und der überhöhte Mittelbogen von einfachen Säulen mit frühgothischen Blattkapitälen getragen. 1428 wurden die Spitzgiebel horizontal übermauert und die Bekrönung in Form einer mit wechselnden Maasswerken durchbrochenen Balustrade erstellt (*Matile*, Taf. 9), unter welcher die rings herumlaufende Minuskelinschrift: »ce fut fait en lan MCCCC vint huit | ave maria gracia plena dominus tecum bened | icta tu in mulieribus et benedictus fructus | ave maria gracia plena dominus tecum« verzeichnet war (*Matile*, Musée hist. I, p. 37; Dissert. 14). Den Abschluss bildete ein massiv aus Quadern erbauter Spitzhelm von achteckiger Form. 2. Vermuthlich nach dem Brande von 1450 wurde die N.-Seitenapsis mit einem spitzbogigen Maasswerkfenster durchbrochen (*Du Bois*, Taf. 21, *Matile*, Taf. 3). 3. Bis 1867 waren der W.-Seite des Langhauses 3 Kapellen vorgebaut. Zu Seiten der Vorhalle bildete die Verlängerung des N. die Kapelle S. Anton, die S. Gregor-Kapelle die des S. S.-Schs., während die Kapelle S. Wilhelm die W.-Fortsetzung der Vorhalle bildete (Ansicht der beiden letzteren Musée Neuch. XX, 1883, zu p. 194). Angaben über die Beschaffenheit dieser Kapellen fehlen. An der N.-Seite des Altarhauses ist dem W.-Scheidebogen das *Cenotaphium der Grafen von Neuenburg* vorgebaut. (Schweiz. Geschichtsforscher, Bd. VI, 1827, p. 182. *Frédéric Marthe*, État du tombeau des comtes de N. avant sa restauration en 1840 bei *Matile*, Musée hist. I, 323 ff. *Matile*, Dissertation, p. 10, 18 u. f. *Du Bois de Montperreux*, Monum. de Neuch., p. 19 u. f. *Rahn*, Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz, 575 u. f., 718. Aufnahmen bei *Matile*, Dissert., Taf. 11. *Du Bois* l. c., Taf. 33—38. *Reutter*, Fragments, Pl. I. *v. Rodt*, Kunstgeschichtl. Denkmäler d. Schweiz, Lfg. III, Taf. 24. Andere Abbildungen citirt *Bachelin*, Iconographie, p. 28 u. f.) — Ueber ältere Grabmäler der Grafen von Neuenburg in der Stiftsk. cf. *Matile*, Dissertat., p. 10. In den Rechnungen des Grafen Ludwig heisst es zum Jahre 1372: »au peintre (moller) de Bâle qui a fait la sopulaire (sépulture — sépulcre) du comte Louis 46 florins« (Schweiz. Geschichtsforscher VI, 178 n.). Die aufgemalte Minuskelinschrift an der Fronte des Sarkophagdeckels lautet: »Ludovicus comes egregius novicastrique dominus hanc tumbam totamque machinam ob suorum memoriam fabrefecit anno MCCCLXXII | obiit quinta die mensis junii anno domini millesimo ccc.lxx tertio« (Facsimile bei *Du Bois*, Taf. 38).

1672 wurde das Grabmal mit Brettern verschalt und 1678 eine Anzahl der an demselben befindlichen Wappen zerstört, ebenso wurden bei letzterem Anlasse die drei ausserhalb des Grabmals aufgerichteten Statuen der Grafen Conrad und Johann v. Freiburg und des Markgrafen Rudolf von Hochberg entfernt (*Matile*, Musée hist I, 22 n.). 1840 Restauration durch *Frédéric Marthe*. Ueber den Zustand, in dem sich das Grabmal bis dahin befand cf. *Matile*, Musée hist I, 323. Ders, Dissert., p. 20. Die Statuen waren zertrümmert und die einzelnen Theile durcheinander geworfen An den Giebeln, den Statuen und den über denselben befindlichen Baldachinen fanden sich zahlreiche Spuren von Polychromie, Vergoldung und Versilberung Ganz neu wurden die beiden Giebel, sowie die Tabernakel und Consolen der am Aeusseren des Grabmals befindlichen Statuen erstellt. Die Bestandtheile, aus denen das Ganze zusammengesetzt ist, gehören verschiedenen Epochen an und die Benennung der einzelnen Statuen beruht lediglich auf einer Hypothese Du Bois' (vgl. *Matile*, Musée I, 328, n. 2; Dissert. 19). Vor 1372 ist ohne Frage die Vorderseite der Tumba verfertigt worden. Sie ist aus 2 Stücken aufgemauert, welche die Langfronten eines oder zweier Sarkophage gebildet haben. Je 6 kielbogige Säulenstellungen umrahmen die verstümmelten Relieffiguren betender Männer und Frauen. Ueber dem Sarkophage wölbt sich der Scheidebogen, welcher das Altarhaus von der N.-Nebenkapelle trennt. Nach vorn ist derselbe durch 2 Spitzgiebel maskirt, die, mit Maasswerk gefüllt, in der Mitte auf einem schlanken Pfeiler und seitwärts auf Tabernakeln ruhen. An den Wandungen und in der Tiefe der Nischen, sowie auch ausserhalb derselben vor den Stirnpfeilern sind 13 lebensgrosse Statuen von Männern und Frauen angebracht. Die ältesten Standbilder, vielleicht die des Grafen Berchtold von Neuenburg († 1260) und seiner Gemahlin Richensa von Froburg befinden sich an den Wandungen der Nische, und sie waren, ursprünglich liegend, zur Bekrönung zweier Sarkophage bestimmt. Stilistisch am nächsten ist der Statue Richensa's diejenige der »Jeanne de Montfaucon« verwandt. Die übrigen Statuen gehören, nach ihrem Costüm zu schliessen, wohl meistens dem XIV. Jahrh. an. Die jüngsten sind diejenigen der Grafen Johann und Conrad von Freiburg und des Markgrafen Rudolf (nach Schweiz. Geschichtsforscher VI, 182 Philipp † 1503) von Hochberg an der äusseren Stirnfronte, ohne Zweifel sämmtliche erst zu Anfang des XVI. Jahrhdts. verfertigt Ueber dem Grabmale waren bis 1840 3 Fahnen aufgehängt. welche Rudolf von Neuenburg 1295 den Grafen Johann und Dietrich von Arberg, Herren von Valangin, in der Schlacht von Coffrane abgenommen hatte (Schweiz. Geschichtsforscher, VI, 184; *Huguenin*, Châteaux 43; *Matile*, Musée hist. I, 323 u. f.). Ueber andere, ehedem in der Collégiale befindliche *Grabmäler* cf. *Matile*, Musée hist I, 31 ff. *Wandgemälde*, die bis dahin an der Vierung erhalten waren, wurden 1678 (Schweiz. Geschichtsforscher VI, p. 172) und andere an den Gewölben des M.-Schs. 1680 zerstört (*Matile*, Dissertat. 9). Ausserdem erwähnt Matile l. c. Malereien an dem Bogenfeld des Portales am S.-S.-Sch, in der S.-Apsis und der Kapelle S. Leonhard und Musée hist. I, 23 n. eines schon 1841 fast erloschenen Bildes über dem Cenotaphium der Grafen von Neuenburg, in dem er eine freie Wiederholung des Portalreliefs mit den Darstellungen Bertha's und Ulrichs erkannt haben will. Ueber Wandgemälde des XV. Jahrhdts., die während der Restauration 1868 im S.-S.-Sch. gefunden wurden, berichtet *Bachelin* (Musée Neuch. V, 1868. S. 61 u. f. 85 u. f. mit flüchtigen Proben). Sie stellten 2 Gruppen von Männern und Frauen dar, die anbetend einem (ehemaligen) Altare gegenüber knieten. *Glasgemälde:* In den Fenstern des Q.-Schs. befanden sich nach *Barillier* (*Matile*, Musée hist. I, 35; Dissert. 17) die Wappen eines der ältesten Grafen von Neuenburg, eines Herrn von Vauxmarcus und eines Grafen von Burgund. Die Glasgemälde der W.-Rosette wurden 1520 oder 1521 von den 13 alten Orten gestiftet (Abbildung *Du Bois*, Taf. 28; *de Chambrier*, Descr. Topogr. etc. zu p. 54 und *M Tripet*, Archives héraldiques et sigillographiques, Année I, Neuchâtel 1887, No. 6, p 66). Auf weissem (?) Grunde war in der Mitte der Reichsschild mit der Devise »Alles mit Gottes Hülfe« dargestellt, zu Seiten S. Michael und (S. Wilhelm?). Ueber der Krone die Halbfiguren Mariæ und zweier Engel, die Umrahmung bildete ein Rankenwerk mit den Schilden der Cantone. *R.* 1886.

An die N.-Seite der K. schliesst sich der nur O., N. und W. von gewölbten Gängen umgebene *Kreuzgarten* (*Du Bois*, Taf. 24, 43—45). Den S.-Abschluss desselben bildet die K selber. Jeder der 3 Corridore besteht, ausschliesslich der Eckräume, aus 3, resp. N. 4 quadrat. Jochen. Bis 1450 waren die wahrscheinlich im XIII. Jahrh. erbauten Gänge flachgedeckt, doch scheint nach der Aufnahme bei *Du Bois* Taf. 44, zu schliessen, eine Ueberwölbung derselben schon im ursprünglichen Plane gelegen zu haben. Jedes Joch war mit 3 gleich hohen Rundbögen geöffnet Die Zwischenstützen waren stämmige Säulen mit frühgoth. Blattkapitälen und platten attischen Basen, bald zu

zweien hinter einander gestellt, bald vierfach gekuppelt. Unmittelbar über den Arcaden, deren platte Leibung 2 Wulste flankirten, befand sich ein schmuckloses Schräggesimse. Auf dem Plane *Du Bois* Taf. 24, sind 2 solcher Joche, das eine im W.-, das andere im O.-Flügel verzeichnet. Der Brand von 1450 hatte einen durchgreifenden Umbau zur Folge. Die Corridore wurden mit spitzbogigen Kreuzgewölben überspannt, zu deren Sicherung wahrscheinlich erst jetzt die kurzen, nach dem Kreuzgarten vorspringenden Streben errichtet wurden. Schildbögen sind nur an den Fensterwänden vorhanden, sie sind einfach gekehlt und wachsen wie die Quergurten und Diagonalen in Einem Zuge aus den Diensten heraus. Diese heben auf polygonen Basamenten an. In den Ecken sind sie als Fortsetzung einer einzigen Rippe, an den Wänden dreitheilig, als Fortsetzung der Diagonalen und Quergurten, gebildet, die aus Kern, Kehle und einem unmittelbar auf das Plättchen zugeschweiften Birnstab bestehen. Die Schlusssteine sind theilweise leer, im O.-Flügel enthalten sie zweimal das Agnus Dei, ein dritter einen Schild mit 6 Bergen. Im N.-Flügel sind die den Schlusssteinen vorgesetzten Schilde einfach bemalt, der eine enthält 2 aufrechte Flüge, der andere eine zweithürmige Kirche auf Blau. Die des W.-Flügels enthalten Rosetten und die Chiffre J h s. Bei der »Restauration« von 1873 wurden mit Beibehaltung der spätgoth. Gewölbe die alten Rundbogenarcaden durch spitzbogige Säulenstellungen in frühgoth. Stile ersetzt und jene nebst anderen Fragmenten aus verschiedenen Bauepochen schutzlos an der Nordseite der Kirche aufgestellt. *R.* 1886.

Miscellen.

Ein Schmachbild gegen Bern. Min fründlichen Gruos, gehorsamen willigen dienst, insunders gnedigen Herren. Ich füegen üch zů wüssen, als dan ein geschrey von Unterwalden haruber ist kommen, inen sigent ethlich götzen zerbrochen durch die unsren, han ich umfragt, konnt aber niemens erfragen, der das than habe. Uf das han ich zwen ersam mannen nachtlicher zith hinuf uf den Brunig geschikt mit einem fürzüg, den handel eigentlichen zů besichtigen nachts wie es doch stande. Also hend si züget, wie die von Lungeren habent uf dem Brünig ein nüwe Kapellen gemacht, mit holtz gewettend,[1]) standend die götzen noch in, haben sie gesechen. Nach dem habent si vor an der Capellen funden ein gemaleten galgen mit kolen und zwey fendly daruf gemalet, an iechlichem orths eins fendly, und ein langer strick enzwerch haruber den galgen. In der mitten am selben strick hanget ein Bär gemalet, keret sin hoüpt gegen Hasle zů, hanget nit am hals, besunder an mitten über;[2]) das hoüpt ist im ein klein verwůscht. Ob dem galgen stat ein rym also geschriben:

Wer zum beren thuot stan
Wirt in abgründt der hellen kon.

Das gemel ist ussen an der Capell gemaleth, wer dahin und wider gat, mag es wohl sechen. Semlichen handel, g. H. han üwern gnaden in trüwen nit wellen verhalten, besunder kunt thuon. Hierin thüont nu, g. H. was üch billig dunkt. Geben zů Hassle am ersten tag January 1537.

Lorentz Güder, üwer Gnaden amptmann zů Hassle am Brunig.

Adresse: Den edlen, strengen, vesten, fürsichtigen und wisen, dem Schulthessen und Rath zu Bern.

Staats-Archiv Bern, Unnütze Papiere, Bd. 9, Nr. 12. Dr. *G. Tobler.*

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun.*

Aargau. Auf Antrag der eidgenössischen Commission für Erhaltung schweizerischer Alterthümer beschloss der Bundesrath den Ankauf von Decke und Täfer in der alten Rathsstube in *Mellingen.* Die aus Eichenholz geschnitzte Thüre zeigt auf der Innen- und Aussenseite gothische Umrahmung, an dieselbe anstossend sind innen Theile der alten Wandtäferung mit senkrechten Leisten erhalten, die oben durch Maasswerkbögen verbunden sind. Die flache Diele zeigt energische Profilirungen des Balkenwerks, der Mittelzug ist mit Ranken geschmückt. An den Balkenwangen

[1]) Vom starken Verbum »weten«, verbinden, fügen, zusammenjochen.
[2]) D. h. der Strick geht ihm um den leib und nicht um den Hals.

finden sich folgende Minuskelinschriften: »der nit hat pfenig noch pfand der ess der truben ab der wand« »Anno domini mcccclxvi«. »ich hans widerker werchkmeister diser stat« (*R.*) Vgl. dazu *H. A.*: Zürich und das schweizerische Nationalmuseum (»N. Z.-Ztg.« v. 24. Febr., Nr. 55, Bl. 1) *Mellingen* verkaufte um die Summe von 400 Fr. ein altes Kriegsschwert (nicht Richtschwert) aus dem Ende des 15. Jahrh. Jetziger Besitzer: Consul *Angst* in Zürich (»N. Z.-Ztg.« v. 25. Febr., Nr. 56 u. »Z. Tagbl.« v. 27. u. 28. Febr., Nr. 49 u. 50)

Basel. Die Basler machen grosse Anstrengungen, um das schweizerische Nationalmuseum zu erhalten. Die Hist Gesellschaft beschloss, bei der Regierung die Bewerbung um dasselbe warm zu befürworten (»N. Z.-Ztg.« v. 4. März, Nr. 64), und der letzthin verstorbene Architekt *Jakob Ludwig Merian* vermachte einen guten Theil seines Vermögens zur Gründung eines Nationalmuseums der Eidgenossenschaft. Laut »Allg. Schw.-Ztg.« beträgt das Legat mehrere hunderttausend Franken (N. Z.-Ztg.« v. 19. u. 22. März, Nr. 79 u. 82, Bl. 1). Der Zürcher Presse gegenüber betonen die »Basl. Nachr.«, die excentrische Lage Basels komme nicht in Betracht. Derjenigen Stadt, welche die geeignetsten Localitäten dem Bunde zur Verfügung stelle, gebühre das Nationalmuseum, Basel aber besitze in der Barfüsserkirche ein durchaus geeignetes Gebäude (»N. Z.-Ztg.« v. 1. März, Nr. 61, Bl. 1). — Dem Museum hinterliess Merian 10,000 Fr. — Die Gemeinnützige Gesellschaft genehmigte den Umbau und Ausbau der Schmiedezunft Der Zunftsaal soll stilgemäss restaurirt werden, die kunstgeschichtlich interessanten Malereien der Façaden dagegen werden leider verschwinden. Die hist.-antiq. Gesellschaft wird vorher jedoch eine getreue Aufnahme derselben besorgen lassen (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 10. Jan., Nr. 8). — Ueber Architekt Merian nur so viel, dass derselbe ein eifriger Sammler von Antiquitäten gewesen ist und an der Schweizerischen Landesausstellung von 1883 schon einen gut eidgenössischen Sinn verrathen hat. Er stellte dem Comité von Gruppe 38 (alte Kunst) auf's Liebenswürdigste seine Sammlungen zur Verfügung und war einer der ersten, der diess that. Ob seine Sammlungen ebenfalls der Eidgenossenschaft vermacht wurden, geht aus den Mittheilungen der Presse nicht hervor (*A.*-Corr. der »N. Z.-Ztg.« v. 21. März, Nr. 81, Bl. 2).

Bern. *Thun* besitzt jetzt im Rittersaal des alten Schlosses ein historisches Museum mit römischen Grabsteinen, alten Thorwappen, Säulen aus der Krypta von *Amsoldingen*, Burgunderteppichen, Glasgemälden, Waffen etc., etc. Im Ganzen umfasst die Sammlung laut »Bernerztg.« 120 Nummern. Von einzelnen Stücken seien noch hervorgehoben: Die Glocke vom Bernthor aus dem Jahre 1486, eine Reihe alter *Simmenthaler* und *Frutigthaler* Kasten und Tröge, ein Munitions- und Proviantwagen aus der Schlacht von *Villmergen* (1712) und das Fragment einer französischen Trommel, die bei *Neuenegg* erobert wurde (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 11. Jan., Nr. 9). — *Münsterbauverein.* Derselbe hat einen Aufruf an die Einwohnerschaft erlassen, in dem zum Eintritt in den Verein und zur Zeichnung von Beiträgen für den Ausbau des Münsterthurmes aufgefordert wird. Der Ausbau soll bekanntlich nach den Plänen des Ulmer Münsterbaumeisters *Beyer* stattfinden, die Kosten sind ungefähr auf Fr. 365,000 veranschlagt. Mitglied des Vereins ist, wer jährlich 5 Fr. oder einen einmaligen Beitrag von 100 Fr. zahlt. Wer 1000 Fr. zahlt, wird Ehrenmitglied. Um den Bau beginnen zu können, muss die Summe von 200,000 Fr. gesichert sein (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 11. Jan., Nr. 9). Ueber das Project des Ausbaues ist im Berichte der Baucommission, welcher im Juli 1887 dem Gemeinderath der Stadt Bern vorgelegt wurde, ausführlich gehandelt und auch an diesem Orte schon gesprochen worden (cf. »N. Z.-Ztg.« v. 6. Febr., Nr. 37, Bl. 1).

Graubünden. In *Scharans* fand man sechs eckige und sechs runde Goldmünzen spanischen Ursprungs aus dem 16. Jahrhundert. Zehn derselben tragen das Bildniss Philipps II. (»Z. Tagbl.« v. 3. April, Nr. 79).

Neuenburg. Nachgrabungen, die im Laufe des Januar in der »Tour des oubliettes« des *Schlosses Neuenburg* angestellt wurden, haben eine Anzahl spätgothischer Ofenkacheln mit grün glasirten Reliefs zu Tage gefördert. Herr Prof. *Alfred Godet* schreibt uns darüber: »J'en ai retrouvé 5 séries différentes correspondant sans doute à des poêles différents, des débris de frises, de corniches, etc. L'une est à l'armoire de Baden-Hochberg écartelé Neuchâtel. Deux lions comme supports. Une autre représente la même armoirie soutenue par un demi-ange ailé. D'autres ont en relief des chevaliers la lance en arrêt, d'autres la posture de ceux qui sont représentés sur les anciens sceaux. D'autres ont une sainte en adoration, et d'autres le ruban qui l'entoure Sanc. Maria, gracia plena, d'autres portent le pélican s'ouvrant la poitrine, d'autres des rosaces élégantes, etc. Malheureusement la plupart de ces

pièces sont plus ou moins brisées, quelques-unes seulement sont entières. J'oubliais de vous dire que j'ai aussi trouvé des fragments à relief *polychromes*, malheureusement trop incomplets pour pouvoir les reconstituer.«

Schaffhausen. In *Stein a. Rh.* ist im Spätjahr 1887 der sogen. *Pulverthurm* zur Hälfte niedergerissen worden. Der Besitzer konnte nicht bewogen werden, das allerdings schadhaft gewordene, aber dem Stadtbild wohl anstehende und geschichtlich merkwürdige Bauwerk zu schonen. Der Raum des ehemaligen Wohnsaales im ersten Stock — wahrscheinlich die letzte Wohnstätte des verarmenden Geschlechts der Hohenklinger — ist einstweilen noch erhalten (vgl. »Anzeiger« 1886, S. 266). Im zweiten Stock des durch seine gemalte Giebelfaçade bekannten Hauses zur *Vordern Krone* (Abbildung bei *v. Rodt*, »Kunstgeschichtl Denkmäler« II) ist bei einem Umbau ein Cyklus von handwerklichen *Malereien* zum Vorschein gekommen, der sich vermuthlich an allen vier Seiten des betreffenden Saales über dem Tafelwerk hinzog. Er besteht vorherrschend aus Darstellungen alttestamentlicher Scenen (festgestellt sind bis jetzt an der Westseite: Die Söhne Jakobs, dann an der Ostseite fortlaufend: Tobias, Judith, Hiob); dazu kommt ein schweizergeschichtliches Bild (die ganze Befreiungsgeschichte), eine Illustration zu dem Sprichwort von dem Pferdeschweif, den man nicht ganz und auf einmal, sondern nur Haar für Haar ausziehen könne, endlich eine Scene aus dem Vorstellungskreis des Todtentanzes. Die gemalten Umrahmungen bestehen aus rothen Marmorsäulen mit verwildertem jonischem Kapitell in Gold, welchen graue Pilaster zur Seite stehen, und aus flachgeschwungenen rothen Bögen mit Voluten am Scheitel. Jedes Bild ist mit einer erklärenden Unterschrift in zwei bis drei Reimpaaren versehen. Das Alter der Bilder, die gegenwärtig fast nur bei Kerzenlicht sichtbar sind, dürfte nicht viel über das der Façadenmalerei (1734) zurückgehen; eine genauere Bestimmung und Beschreibung würde erst durch vollständige Abdeckung des Cyklus möglich werden. *(F. V.)* — Beim Abbruch einer Mauer in der Nähe des »welschen Thörli« fand sich eine Anzahl schöner gothischer Kacheln mit Bildwerk (Reichsadler, Mutter Gottes) und Ornamenten. Sie waren vor erfolgter Untersuchung nach Basel und München gegangen, was die verbliebenen Reste im höchsten Grade bedauern lassen. *(F. V.)*

Thurgau. Die Kirchgemeinde von *Gachnang* beschloss, zwei Glasgemälde, die sich im mittleren Chorfenster der Kirche befinden, dieser zu erhalten und sie durch *Wehrli* in Zürich restauriren zu lassen. Das eine stellt in gothischer Umrahmung auf schwarz und roth geflammtem Damast S. Mauritius und einen hl. Bischof dar, neben dem ein nacktes Knäblein steht. Die zweite, kleinere Scheibe, die im Bogenscheitel das Datum 1495 weist, enthält auf blau und schwarzem Flammendamast das Wappen eines Abtes von Reichenau, von Inful, Pedum und Schwert überragt; durch die Inful ist ein roth und gelb gestreifter Schirm gesteckt (Reichenau hatte die Collatur von Gachnang). (*R.*) — Die im *Schlosse Arbon* befindlichen Deckenmedaillons sind von dem Bunde erworben worden. Sie haben, 33 an der Zahl, den Schmuck dreier Holzdecken gebildet, deren eine, mit ursprünglich 16 ganzen und 12 Halbmedaillons, sich in einem grossen Saale in der bel-étage des langen Nordflügels befindet. Noch vorhanden sind 26 ganze und Halbmedaillons; sie enthalten die Halbfiguren der Madonna mit dem Kinde, SS. Konrad, Pelagius, Petrus, Paulus, Thomas, Jacobus major, Andreas und Bartholomæus, die übrigen sind mit Wappen geschmückt: Reichsschild, Wappen des Bischofs Hugo von Hohenlandenberg (der 1515 diesen Saal erstellen liess), v. Hohenfels, v. Junginen, v. Prinsberg, v. Wilberg, v. Hegi, Truxsessen von J(sny), v. Landenberg, v. Busnang, v. Honburg, v. Rinach. Endlich 5 Halbmedaillons mit männlichen Büsten. Die figürlichen Darstellungen sind von weniger geübter Hand, die Wappen dagegen meisterhaft geschnitzt und Muster einer kraftvoll schönen Heraldik. Ausser diesen Zierden des grossen Saales sind noch diejenigen zweier andern Räume (angeblich aus dem untern Schlosse) erhalten: *a)* Ein Rundmedaillon mit der Halbfigur des Matthæus-Engels und 3 Halbmedaillons mit anmuthigen Flügelknaben und der Darstellung eines Waidmannes; diese Schnitzereien, welche bereits den Einfluss der Renaissance verrathen, sind noch virtuoser als die des grossen Saales durchgeführt und *b)* ein Voll- und zwei Halbmedaillons von achteckiger Form, die blos mit Rosetten, resp. Halbblumen geschmückt sind. Vor Entfernung der Medaillons aus dem grossen Saale soll eine genaue Aufnahme derselben gemacht werden, damit eine Reconstruction des alten Bestandes in Zukunft ermöglicht wird. *(R.)*

Uri. Die urnerische gemeinnützige Gesellschaft hat am 29. Januar beschlossen, sich an der Renovation der Tellskapelle in *Bürglen* zu betheiligen und überhaupt die Wiederherstellung historischer Baudenkmäler nach Kräften zu fördern (»N. Z.-Ztg.« v. 2. Febr., Nr. 33, Bl. 1).

Waadt. In *Avenches* starb, 59 Jahre alt, *August Caspari,* Conservator des dortigen Museums. Er war ein eifriger Förderer der Ausgrabungen in Aventicum und ein gründlicher Kenner des römischen Alterthums. Die Gründung des Vereins »Pro Aventico«, dessen Arbeiten er leitete, gereichte ihm zur grössten Freude. Caspari war auch correspondirendes Mitglied der Zürcher Antiquarischen Gesellschaft (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 15. Febr., Nr. 39). — In *Avenches* wird wieder nach Alterthümern gegraben. — Bei *Sellex* wurde ein ziemlich gut erhaltener Mosaikboden aufgedeckt (»N. Z.-Ztg.« v. 30. März, Nr 98). — Bei *Grandson* fand man eine versilberte Streitaxt, wahrscheinlich aus der Zeit Carls des Kühnen (»Z. Tagbl.« v. 28. März, Nr. 75).

Zürich. Die letzte Publication der Antiquarischen Gesellschaft: Neunter Pfahlbautenbericht von *J. Heierli* (Bd. XXII, Heft 2 der Mittheilungen) bespr. von *H. Z-W.* im Feuilleton der »N. Z.-Ztg.« v 1. März, Nr. 61, Bl. 1). — Am 2. Febr. waren es dreissig Jahre her, dass *Messikommer* in *Wetzikon* die ersten Spuren der Pfahlbauten von *Robenhausen* entdeckte (»N. Z.-Ztg.« v. 2. Febr., Nr. 33, Bl. 1). — Am 8. Jan. beschloss die Gemeindeversammlung in *Erlenbach* einen Umbau der dortigen Kirche (»Z. Tagbl.« v. 10. Jan.). — Der Grosse Stadtrath hat den Ankauf der Waldmannkette um den Preis von 12,500 Fr. auf den Antrag des Stadtrathes hin am 24. Jan. gutgeheissen. Von der Summe wurden 7500 Fr aus dem bürgerlichen Nutzungsgute genommen, der Rest durch freiwillige Beiträge zusammengebracht (»N. Z.-Ztg.« v. 25. Jan., Nr. 25, Bl. 1 u 2; »Z. Tagbl.« v. 25. Jan., Nr. 21) — Die Kirchgemeindeversammlung *Mönchaltorf* beschloss die Restauration der Kirche des Orts. Ein Angebot von 1000 Fr. auf die Holzschnitzereien der Kirchendecke wurde glücklicherweise abgewiesen. Es gereicht der Versammlung zur grossen Ehre, dass sie diese aus dem Jahre 1522 stammende Holzdecke nicht verschleudern will, und man möchte nur wünschen, dass ein solcher gesunder wahrender Geist überall in der Schweiz die Oberhand gewänne (»Z. Tagbl.« v. 16. März, Nr. 65).

Literatur.*)

Antiqua. VI. Jahrg. 1888. Nr 1—2 *R. Forrer,* Ueber primitive menschliche Statuetten. Dr. *J. Naue,* Bronzehelm, gefunden am Ufer des Sempachersee's. *R. Forrer,* Tène-Grab von Biel. *J. Messikommer,* Archäologische Bestrebungen auf dem Lande.

Anzeiger für schweizerische Geschichte. 1888. Nr. 1. *G. Meyer v. Knonau,* Kulturgeschichtliche Schlussfolgerungen aus patronymischen Ortsbezeichnungen, histor. Literatur der Schweiz betreffend. 1887.

Archives héraldiques. 1888 Nr. 13—16. Les armoiries des édifices publiques, monuments, etc. Observations relatives à trois armoiries de la salle des États à Neuchâtel. Beiträge zur Kenntniss der Heraldik und Sphragistik der deutschen Schweiz von *G. U. Stutz.* La maison du tirage à Neuchâtel et sa galerie héraldique. S.-Blaise et ses couleurs. Notes sur les armoiries de quelques familles neuchâteloises. Armes de Hochberg dans l'église de Cortaillod. Les armoiries du Vallais et de ses 13 dixains.

Basler Nachrichten. 1888. Nr. 42 u. 43. *R. Wackernagel,* Der Antheil Basels an der Burgunderbeute. Nr. 87 (Hauptbl.). Entdeckung mittelalterlicher Malereien in der Schmiedenzunft in Basel.

Basel, das alte. Eine Sammlung früherer städtischer Ansichten. Gezeichnet und herausgegeben von *J. J. Schneider.* Heft 1—5. Gr. 4° à 4 Bl. Lichtdruck Basel, Selbstverlag des Herausgebers.

Bern. Der Münsterbau in Bern. Erster Jahresbericht, umfassend die Periode der Vorstudien 1881 bis 1887. Von der Hauptversammlung des Berner Münsterbauvereins genehmigt am 24. November 1887. Bern, Buchdruckerei G. Michel, 1887.

Bollettino storico della Svizzera italiana. 1887. Anno IX. Nr. 11—12. Le zecche di Mesocco e di Roveredo. X. Nr. 1—2. Battista e Gian Antonio Verda, architetti alle corte di Savoja ed in Sardegna. In memoria del padre Gian Alfonso Oldelli.

Burckhardt, Daniel, Die Schule Martin Schongauers am Oberrhein. Inaugural-Dissertation, der philosophischen Facultät der Kaiser Wilhelms-Universität Strassburg zur Erlangung der Doctorwürde vorgelegt. Mit 4 Tafeln in Lichtdruck. Basel, Felix Schneider, 1888.

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Christliches Kunstblatt, herausgegeben von *H Merz* Stuttgart 1888. Nr. 3. Das Münster in Basel.

Chronik für vervielfältigende Kunst. 1888. Nr. 1. Separatbeilage: Holbeins Madonna des Bürgermeisters Meyer, nach einem Vortrage von *C. v. Lützow*.

Fleischli, Bernhard, Die Pfarrkirche in Willisau. Im »Anzeiger von Willisau« 1887, Nr. 10—13, 15—17, 19, 20, 33—36, 38, 39.

Der Formenschatz, herausgegeben von *Georg Wirth*. 1888. III. *Tobias Stimmer*, Holzschnitt-Signet f. Sigmund Feyrabend in Frankfurt. 1517.

Germania, herausgegeben von *K. Bartsch* Heft 4. Mai 1887. *K. Rehorn*, Der hl. Kumernus oder die hl. Wilgefortis. p. 461 ff.

Götzinger, E., Dr. Schloss Luxburg. Vortrag, gehalten an der Versammlung des Bodensee-Vereins zu St. Gallen den 5. September 1887. Frauenfeld, Huber, 1887.

Holbein, Hans d. j., Madonna des Bürgermeisters Meyer, in Kohle-Photographie von Franz Hanfstängl. Darmstadt, Bergstræsser.

Informatorium bibliothecarii Carthusiensis domus Vallis beatæ Margarethæ in Basilea minori ex autographo fratris *Georgii Carpentarii* in Bibliotheca Basiliensi asservato nunc primum edidit *Ludovicus Sieber*, universitatis Basiliensis bibliothecarius. Basilea, ex tipogr. Schweighauseriana, 1888.

Ladewig, Paul, Regesta Episcoporum Constantiensium. Regesten zur Geschichte der Bischöfe von Konstanz von Bubulcus bis Thomas Berlower (517—1496). Heft II (1107—1227). In-8°. Innsbruck, Wagner'sche Universitäts-Buchhandlung.

Lefort, Charles, Notice sur d'anciens membres de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Réimprimé à l'occasion du cinquantenaire de la Société 2 Mars 1888.

Monat-Rosen. XXXII. Jahrg., Heft 4. Luzernische Gothik. Gekrönte Preisarbeit, von *K. Lütolf* (Forts.).

Morel, Ch., Genève et la colonie de Vienne. Étude sur une organisation municipale à l'époque romaine. Genève, J. Julien. Paris, Fischbacher, 1888.

Muralt, Dr. *E. v.*, Schweizergeschichte, mit durchgängiger Quellenangabe und in genauer Zeitfolge, oder urkundliche Jahrbücher der Schweiz. Bern, K. J. Wyss, 1885.

Musée Neuchâtelois, XXVIme année 1888. Nr. 1. *A. Godet*, à propos des demi-boulets sculptés sur les contreforts de nos vieilles maisons. Nr. 3 et 4 (Mars et Avril). *A. Godet*, Fouilles faites au château de Neuchâtel en 1887 (avec planches).

Neujahrsblatt, herausgegeben vom historischen Verein in *St. Gallen* auf das Jahr 1888. *(H. Wartmann)*, Die Grafen von Werdenberg (Heiligenberg und Sargans). St. Gallen, Huber & Co. (E. Fehr), 1888.

Neujahrsblatt, Zugerisches, für die Jugend und Freunde der Geschichte für das Jahr 1888. Zug, W. Anderwert. *A. Weber*, Hans Waldmann's Geburtshaus. *A. Wickart*, Zugerischer Sagenkreis. Urkundenlese. *A. Wickart*, Kleinere historische Nachrichten.

Sieber, vide Informatorium.

Poinsignon, A., Wappentafel der bei Sempach gefallenen Angehörigen des Breisgau'schen Adels. In »Schau-ins-Land«. 18. Jahrg. Freiburg i. B.

Rahn, J. R., Prof., Die Miniaturen der Manesse'schen Liederhandschrift (Beilage der »Allgemeinen Zeitung« von München), 1887, Nr. 343).

Rochholz, E. L., Dr., Herd und Ofen oder Feuerstattschilling und Rauchzinshuhn. Meist nach Aargauer Rechtsquellen. Der Berner Hochschule gewidmet. Gr. in-8°. Aarau, H. R. Sauerländer's Verlag.

Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel. VIII. Theil, 2. Heft *J. Kollmann*, Das Grabfeld von Elisried und die Beziehungen der Ethnologie zu den Resultaten der Anthropologie. *Ders.*, Schädel aus jenem Hügel bei Genf, auf dem einst der Matronenstein, Pierre aux Dames, gestanden hatte. *Ders.*, Schädel von Genthod und Lully bei Genf.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich. — Druck von E. HERZOG in Zürich.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

XXI. Jahrgang.

Nº 3. **ZÜRICH.** **Juli 1888.**

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Buchdruckerei von **E. Herzog** in **Zürich**.

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reklamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an E. Herzog, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren.

Inhalt.

☛ Vom 1. Januar 1888 an ist der Commissionsverlag sämmtlicher Veröffentlichungen der Antiquarischen Gesellschaft (mit Ausschluss des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«) an Herrn Buchhändler **Karl W. Hiersemann in Leipzig** übergegangen. Von dieser Firma wird der Vertrieb genannter Schriften sowohl in der Schweiz, als im Auslande ausschliesslich besorgt. Noch immer sind dagegen, laut § 16 der Statuten, die Gesellschaftsmitglieder zum directen Bezuge der Vereinspublicationen berechtigt, welche vom 1. Januar 1888 an im Bureau auf dem Helmhause abgegeben werden.

Die neuesten Vereins-Publicationen sind:

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft.

Fellenberg, E. v. Das Gräberfeld bei Elisried. 11 Tafeln . . . . . . Fr. 6. —
Heierli, J. Der Pfahlbau Wollishofen. 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Pfahlbauten, IX. Bericht. 21 Tafeln . . . . » 6. —
Rahn, J. R. Geschichte des Schlosses Chillon. 5 Tafeln . . . . . . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. I. Lieferung. 4 Tafeln . » 3. 50
Vögelin, S. Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus. Festschrift zur XXXIX. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich . . . . » 2. 50

12.

Vorrömische Gräber im Kanton Zürich (Fortsetzung).[1])

Von *J. Heierli.*

Hettlingen. Am Nordabhang des Heimensteins, welcher sich östlich vom Dorfe erhebt, befand sich ein Grabhügel, welcher 1849 unter Leitung von Herrn Pfarrer *Köchlin* untersucht wurde. Man stiess zuerst auf grosse Steine (Steinkranz?), nachher auf Kohle, Scherben und einige menschliche Gebeine. Die Scherben waren theilweise röthlich gefärbt und zeigten Zickzackverzierungen. Eine kleine Schaale von 4 cm. Höhe, die sich auch an dieser Stelle fand, hat nahezu zylindrische Form und besteht aus feinem, hartgebranntem Thon. In der Mitte des Hügels wurden Scherben gefunden, die nachher zusammengesetzt werden konnten. Sie gehörten zu einer Schüssel aus grauem Thon von der ungefähren Form der bei *Naue*, Hügelgräber, Taf. XLIV, 4, abgebildeten Schüssel aus den Bronzezeit-Gräbern von Fischen unweit des Starnbergersees, nur zeigt das Profil der Hettlinger Schüssel stärkere Ausladung. Der obere Durchmesser dieses Gefässes beträgt 26,5 cm., die Höhe 11 cm. und der Diameter des Bodens 8,5 cm. Etwas unterhalb des Fundortes dieser Schüssel lag verkohlte Erde und »zerfallendes Gebein«. Was das letztere angeht, so wurden diese Fragmente nicht auseinander gehalten von den Resten, die man zuerst gefunden hatte. Die vorhandenen Knochen gehören zwei verschiedenen Individuen an. Die einen rühren aus einem Brandgrab, die anderen sind ungebrannt. Die ersteren stammen wahrscheinlich aus der Mitte des Hügels, die letzteren müssen einer kleinen Person angehört haben. Offenbar haben wir in dem Hettlinger Hügelgrab einen sogenannten Brandhügel mit Nachbestattung. An welchem der beiden Fundorte im Hügel die beiden Eisenmesser lagen, welche zu diesem Funde gehören, geht aus den spärlichen Notizen, die uns zu Gebote stehen, nicht hervor. Die Messer sind abgebildet auf Taf. IV, 3 und 4. Auffallen muss das grössere der beiden (Fig. 3). Wir finden eine ähnliche Form, aus der jüngeren Hallstattzeit stammend bei Naue (a. a. O. Taf. XVI, 5) aus den Hügelgräbern von Huglfing, westlich des Starnbergersees. Verwandte Formen traf man auch in unseren Gegenden als Einzelfunde, z. B. auf dem Refugium Heidenburg im Aathal (polit. Gem. Seegräben) und in helveto-römischen Ansiedlungen, z. B. auf dem Lindenhofe in Zürich. Ein mit dem Hettlinger Messer in der Form fast ganz übereinstimmendes wurde gefunden in dem Alamannen-Friedhof auf dem Entibühl beim Balgrist unfern Zürich.

Höngg. Es war höchste Zeit, alles Material über unsere Gräberfunde zu sammeln und nochmals zu durchgehen. In kurzer Zeit wäre es ganz unmöglich geworden, dasselbe zusammen zu bringen. Als im III. Band der »Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft« in Heft 4 der Hügelgräberfund von Höngg publizirt wurde, hielt man solche Untersuchungen noch nicht für so wichtig wie heutzutage und es konnten um so leichter Irrthümer sich einschleichen, als man nur sehr wenig Vergleichungsmaterial besass. Es

[1]) In Taf. IV, 1 a ist der Bronzering von Engstringen dargestellt (Vgl. pag. 38 dieses »Anzeiger«, Anmerkung). Da aber derselbe im Laufe der Zeit etwas gelitten hat und die Verzierung nicht deutlich hervortritt, so ist in 1 b *Zoller's* Zeichnung des Schlussstückes wiedergegeben. Fig. 2 stellt den Verschluss eines Stöpselringes von Lunnern dar, welcher wahrscheinlich nicht aus einem Grabe stammt, sondern aus der dortigen prähistorischen Ansiedelung, die sich zur Römerzeit zu einem beträchtlichen Dorfe entwickelte.

ist daher nicht zu verwundern, dass selbst in genannter Publikation die Untersuchung der Grabhügel vom Heiziholz bei Höngg etwas mangelhaft ausfiel und nicht unwesentliche Verwechslungen stattfanden. Es vertheilen sich nämlich die dort der sogenannten »Hauptgrube« zugeschriebenen Funde in Wirklichkeit auf vier verschiedene Hügelgräber. Glücklicherweise besitzen wir in unserem Archiv Notizen zur Berichtigung obgenannter Veröffentlichung. Es sind vorhanden Karten und Pläne des Standortes der Höngger Hügelgräber, deren Inhalt in unseren Sammlungen geborgen ist, Zeichnungen von Fundobjekten, Grund- und Aufrisszeichnungen der Grabhügel, ein Ausgrabungsbericht und verschiedene Notizen in alten Katalogen, Protokollen und Zeichnungsbüchern. Dass ich selbst an Ort und Stelle war, braucht kaum bemerkt zu werden. Wenn nun versucht wird, nach dem vorhandenen Studienmaterial eine durchaus zuverlässige Skizze der Untersuchung jener Gräber zu liefern, so ist nur zu bedauern, dass es nicht mehr möglich ist, von sämmtlichen Fundobjekten die Herkunft genau festzustellen.

Wenn man vom Dorfe Höngg aus die nordwestliche Richtung einschlägt, um nach dem Rütihof zu wandern, so hat man etwa in der Mitte der Strecke zu seiner Rechten ein Wäldchen, das »Heiziholz« und das »Notzenschürli«. Im letzteren lagen 5 Grabhügel, wovon 3 nahe am Wege, ein vierter mehr östlich und ein fünfter zirka 600 Schritte tiefer im Wald gegen Nordosten. Die drei erstgenannten wurden im Jahre 1839 geöffnet, der vierte und fünfte Hügel aber Anno 1841. Hügel I, zunächst der Strasse liegend, war 11 bis 12′ (zirka 3,5 m.) hoch und sein Durchmesser betrug 70 bis 80′ (21 bis 24 m.). Die Untersuchung erforderte 38 Arbeitstage. Man fing auf der West(Strassen)seite an und machte einen Einschnitt durch den Hügel. Bevor derselbe aber beendet war, wurde von der Spitze aus gegraben und später auch der Einschnitt immer mehr erweitert. Im Mantel des Grabhügels fand man eine mittelalterliche Lanzenspitze. Am Westabhange kamen in 5′ (1,5 m.) Tiefe Kohlen zum Vorschein und eine Thonscherbe. In der Mitte des Hügels stiess man in 8′ (2,4 m.) Tiefe auf ein Kohlenlager (Brandplatz) von 1,5′ (45 cm.) Durchmesser. Es fanden sich auch Scherben und ein glasirter Stein. Etwa 2′ (0,6 m.) über dem Naturboden, wenig unterhalb des Brandplatzes, wurde ein Eisenschwert mit Holzgriff entdeckt, von West nach Ost liegend, neben mehreren Gefässen. Unter diesem lag schwärzliche Erde und unweit davon kamen wieder Scherben und die Reste eines zweiten Eisenschwertes zum Vorschein, das im Kreuz über ein Messer lag. Nicht blos der Griff, sondern auch die Scheide des erstgenannten Schwertes scheint aus Holz bestanden zu haben (Taf. IV, 5). Während aber vom zweiten Schwerte und von dem erwähnten Messer nur ganz undeutliche Fragmente erhalten geblieben sind, können wir hier wenigstens die Form bestimmen, da der Griff charakteristisch genug auf das typische Hallstattschwert weist, wie es Naue z. B. in Spatzenhausen unfern des Starnbergersees gefunden hat (a. a. O. Taf. X, 4 u. XII, 1). Dieses Schwert beweist das relative Alter des Fundes und hat für uns einen bedeutenden Werth trotz seiner schlechten Erhaltung, weil es das einzige Schwert dieses Typus ist, das wir aus der Ostschweiz besitzen.

Hügel II hatte einen Durchmesser von zirka 50′ (15 m.) und eine Höhe von 5′ (1,5 m.). Er wurde vollständig untersucht in 10½ Arbeitstagen, indem man von der Spitze gegen den Naturboden hinunterdrang. Etwa 40 cm. über diesem lag eine Brandstätte von einem Durchmesser von 10′ (3 m.). An Artefakten kam Nichts zum Vorschein.

Hügel III hatte eine Höhe von 11 bis 12′ (zirka 3.5 m.). Die Untersuchung desselben nahm 15½ Arbeitstage in Anspruch. Man fand eine Mauer, welche um den Hügel herumging (Steinkranz?) und 4′ (1,3 m.) breit war. Sie war 15′ (4,5 m.) vom Rand entfernt. Innerhalb derselben wurden mehrere Brandplätze mit Kohlen und Scherben gefunden.

Hügel IV wurde 1841 untersucht. Sein Durchmesser betrug 60′ (18 m.) und seine Höhe 5′ (1,5 m.). Am Rand fanden sich Spuren eines Steinkranzes. Unter der Spitze stiess man auf Scherben, förderte ein ziemlich gut erhaltenes Gefäss und eine Thonschaale zu Tage, ferner ein Fragment einer Bronze-Schmucknadel, einen Eisenknopf, menschliche Knochen und Kohlen.

Hügel V war 10′ (3 m.) hoch und sein Durchmesser beträgt 80 bis 90′. Es war also ein grosser Hügel. Schon nahe der Oberfläche stiessen die Arbeiter auf Scherben und eine kleine Schaale. In der Mitte des Hügels befand sich eine »kreisförmige Mauer« (Steingewölbe), innerhalb welcher der Todte verbrannt worden zu sein schien. Die verbrannten Gebeine waren mit Kohle und Asche vermengt. Die Untersuchung des zentralen Theiles ergab ferner ein Schwert und viele Scherben. Unmittelbar ausserhalb der »Mauer« wurden auch Knochenreste, Kohle, ein Stück Bronzedraht von 1,2″ (3 bis 4 cm.) Länge und eine kleine Schaale gefunden.

Aus den Grabhügeln von Höngg stammen nun noch Theile eines Ledergürtels oder Wamses, welche mit Bronzestiftchen (Vgl. Taf. II, 5) besetzt sind, ferner Lederstücke, Bronzeringlein mit Haften (Taf. II, 8) und aus den Thonscherben hat *F. Keller* eine Anzahl Gefässe restaurirt, von denen aber so wenig als von den soeben genannten Stücken gesagt werden kann, ob sie aus einem der drei im Jahre 1839 oder der zwei im Jahre 1841 abgedeckten Hügeln stammen. Sechs Gefässe sind im mehrerwähnten III. Band unserer »Mittheilungen« abgebildet in Heft IV, Taf. II. Diese Zeichnungen sind nicht ganz zuverlässig, weil die Gefässformen zum Theil nach kleinen Scherben ergänzt worden sind, so Fig. 1, 3 und 4. Die Urne, welche in Fig. 2 abgebildet ist, hat eine rothbraune Farbe, das Original ist gut erhalten. Seine Höhe beträgt 21,5 cm., der obere Durchmesser 11 cm., der untere 10,5 cm. Die Einbiegung am Hals ist im Original etwas weniger scharf als in der Zeichnung. Es ist eine ähnliche Urne erhalten, deren Hals noch länger ist, so dass die bedentendste Ausbauchung etwa in der Mitte der ganzen Höhe der Urne, welche 23 cm. beträgt, zu finden ist. Der obere Durchmesser ist 16 cm., der untere 9,5 cm. Die Schaale, welche in Fig. 5 reproduzirt wurde, hat im Original einen Durchmesser von 13 cm., seine Höhe beträgt 7,5 cm. und der etwas zu niedrig gezeichnete Rand ist 1,3 cm. hoch. Das Gefäss, welches Fig. 6 darstellt, wurde 1841 gefunden. Der Boden sollte abgerundet gezeichnet sein; der obere Durchmesser beträgt 9 cm. im Original und die Höhe 3,4 cm. Im Ferneren besitzt unsere Sammlung noch ein Thonschüsselchen von Höngg, dessen Wanddicke 4 bis 5 mm. beträgt und welches 7 cm. hoch ist. Es besteht aus röthlich-grauem Thon, der mit Körnern vermischt ist.

(Fortsetzung folgt.)

13.

Une nouvelle trouvaille de la station de Corcelettes.

Par le Dr. *Brière*.

Depuis longtemps les archéologues connaissent ces bouts d'andouillers polis, avec trois ouvertures, se rencontrant assez souvent par paires dans les stations de l'âge du bronze et affectant des différences de formes assez sensibles bien que se rattachant toutes au même type. (*Gross*, Protohelvètes Pl. XXIV, 9, 12, 23, 24, 32. *Keller*, Pfahlbauten: 7. Bericht, Pl. I et II). Pendant longtemps on les a pris pour des outils de tisérand, mais Gross les considérait déjà comme des branches de mors, en suite de l'analogie qu'ils présentent avec des mors encore en usage dans certains pays. Mais ce n'était là que des suppositions, aucun mors en corne entier n'étant encore sorti, à ma connaissance du moins, des fouilles lacustres.

Profitant des eaux excessivement basses du lac de Neuchâtel pendant le mois de février 1888, je fis faire quelques fouilles dans un des rares petits coins non encore explorés de la station de Corcelettes et j'eus le bonheur de mettre au jour avec un certain nombre d'objets très-intéressants, un magnifique mors en corne et en os, admirablement conservé. Cette intéressante pièce (Pl. V, fig. 1) se compose de deux branches en corne de cerf, évidées à leur extrémité supérieure sur une profondeur de 3 centimètres et percées de 3 trous ronds. Elles mesurent 18 cm. de longueur. Ces deux branches sont réunies par une barre applatie en os qui les traverse de part en part. L'os étant creux, on a comblé le vide et on l'a assujetti aux montants au moyen de petits coins en corne de cerf. La longueur de la barre entre les deux branches est exactement de 7 centimètres.

Ce mors a relativement peu servi, le peu d'usure de la barre et des trous, ainsi que les traces du travail qui se remarquent encore sur les branches en font foi. Ce qui frappe en première ligne, c'est le petit écartement (7 cm.) des branches. Le mors en bronze que je possède dans ma collection et mes filets en bronze mesurent de 9 cm. à 10 cm., mais Gross nous dit qu'un des filets en bronze de sa collection ne mesure que 6 cm. et après avoir vu la pièce que nous décrivons il croit pouvoir en conclure qu'il s'agit d'un mors de mulet. Quoiqu'il en soit ce qui jusqu'à maintenant n'était que probable doit être regardé comme certain, ces bouts de corne polis qui se trouvent dans beaucoup de collections doivent être considérés comme des branches de mors.

14.

Zwei Gräberfelder im Kanton Tessin.

Die Antiquarische Gesellschaft Zürich konnte letzthin eine Anzahl Bronzen ihren Sammlungen einverleiben, welche aus zwei Grabfeldern im Tessinthale stammen. Die Erwerbung der Funde gelang durch die freundliche Vermittlung des Herrn Dr. *Wanner* in Luzern, Archivar der Gotthardbahn, welchem wir auch die folgenden Fundnotizen verdanken.

Im Jahre 1879 wurden ganz in der Nähe der Eisenbahnstation *Lavorgo* zehn Gräber gefunden. Aus einem derselben stammt das prachtvolle grosse Gürtelblech, welches in Taf. V, 2a[1]) bis 2c in halber Naturgrösse wiedergegeben ist. Ausserdem

[1]) Zu besserem Verständniss ist diese Figur vom äusseren Seitenrande der Tafel aus zu betrachten.

kam noch ein Bronze-Collier zum Vorschein, welches nach Rom verkauft wurde und eine römische Kaisermünze. Auch ein Schädel wurde gefunden, ging aber wieder verloren. Die Beigaben hätten wirr durch einander gelegen. Es war demnach das Grab nicht unverletzt, wie ja die Fundgegenstände jedenfalls verschiedenen Zeiten angehören. Der wichtigste Fund ist das Gürtelblech, aus dünnem Bronzeblech bestehend. Es ist fast vollständig erhalten, wenn auch nicht in ungetheiltem Zustand. Der Haken zeigt eine Reparatur. Offenbar war derselbe zerbrochen und da verband man die Stücke wieder durch ein Bronzeklümpchen (Siehe Taf. V, 2b), in welches man die zerbrochenen Theile einhämmerte. Auf der dem Haken gegenüberliegenden Seite des Bleches endigt dasselbe in eine Platte mit zwei Bronzenägeln, die zur Befestigung an den Ledergürtel dienten. Von diesem hat sich ein Stück erhalten und zwar auf der Hinterseite (Taf. V, 2c), wo es zwischen das Blech eingeklemmt ist. Die andere Niete fehlt. Was die Verzierung des Gürtelbleches von Lavorgo betrifft, so zeigt es fünf der Längsrichtung des Gürtels folgende, parallele Rundleisten, die aufgetrieben worden sind. Vorn und hinten an dieselben schliessen sich je drei getriebene Buckel, welche auch als Glieder einer Randverzierung gelten können. Parallel mit den erwähnten Leisten zieht sich eine Reihe solcher Buckel, welche gegen den Rand hin eingefasst werden von einer ganzen Reihe gleicher Buckel, die mit den obenerwähnten dem Rand des Bleches parallel laufen. Ausser diesen grösseren aber laufen ganze Reihen sehr kleiner Buckel parallel den Leisten und dem Rande oder verbinden diese beiden. Alle sind von der Rückseite des Bleches getrieben worden, wie die Abbildung Taf. V, 2c, in natürlicher Grösse gezeichnet, erweist.

Gürtelbleche von der Art des vorliegenden sind am Nordabfall der Zentralalpen noch nie gefunden worden, wohl aber in den Thälern Graubündens und Tessins. Ihr Typus weist nach Italien, wo ähnliche Formen nicht selten sind in Gräbern der ersten Eisenzeit. Was die schweizerischen Funde betrifft, so bewahrt das Museum in Chur einige bedeutende Grabfunde, welche solche Gürtelbleche enthielten. Aus dem Gräberfeld von Castanetta (Vgl. »Antiqua«, 1885, Taf. XI und XII, stammt ein solches mit getriebenen Buckeln und einer Mittelleiste. Es wurde mit Situlen, Certosa- und Golasecca-Fibeln, Bernstein-Colliers etc. zusammengefunden, dessgleichen ein ganz ähnliches Blech mit Mittelleiste und gleichfalls getriebenen, grösseren und kleineren Buckeln, das neben einem zweiten einfacheren Gürtelbleche (Vgl. »Anzeiger«, 1876, Taf. VI, 4) in Molinazzo, unweit von Castanetta am Ausgang des Misox gelegen, gefunden wurde in einem Gräberfeld, das auch Fibeln vom Golasecca-Typus enthielt, ferner Bernsteinperlen. Während die Gräber von Castanetta innert trockenen Mauern, errichtet aus Feldsteinen und Platten, verbrannte Leichen enthielten, haben wir in Molinazzo Skelettgräber mit gleichem Grabinventar. Auch das Grab von Lavorgo enthielt ein Skelett. Ein Gräberfund in Arbedo, der im »Anzeiger« 1875 publizirt wurde, lieferte auch ein grosses Gürtelblech mit Mittelleiste und kleineren und grösseren getriebenen Buckeln, ähnlich denjenigen von Molinazzo und Castanetta, sowie dem von Lavorgo.

Zwischen den Ortschaften Freggio und Brusgnano im oberen Tessinthale, zwischen Airolo und Biasca, fanden sich auch Gräber, und zwar wurde eines derselben 1879 entdeckt in 1044 m. Höhe über dem Meere, da wo der alte Saumweg von Vigera herkommend über die Galleria spirale di Freggio nach Catto führt. Es war ein mit Steinplatten eingefasstes Grab. Ein ähnliches soll in den Dreissiger Jahren auf demselben Grund-

stücke aufgefunden worden sein und gleichfalls viele Bronzen enthalten haben. Die Fundstücke in dem vorhin genannten Grabe schliessen sich eng an diejenigen von Arbedo, Castanetta und Molinazzo im Museum zu Chur an. Sie bestehen in Ringen und Fibeln. Von den vier Armringen sind drei aussen mit Kerben verziert, die in Gruppen von je dreien den ganzen übrigen Umfang in 16 Theile eintheilen. Der vierte Ring ist abgebildet in Taf. V, 3 in halber n. Gr. und zeigt uns ähnliche Abschnitte auf der äusseren Seite, durch Kerben hervorgebracht, aber der Raum zwischen diesen ist nicht leer, sondern durch zwei ineinander liegende Spitzovalen verziert. Taf. V, 4a und 4b stellt eine typische Certosafibel vor, wie sie auch in Castanetta gefunden wurde. Unsere Zeichnung aber zeigt, dass die Fibel von Freggio zerbrochen war und reparirt wurde, und zwar ohne Löthung dadurch, dass man einen Dorn in den oben am Bügel befindlichen Knopf einklemmte. Unter den Bogenfibeln von Freggio, welche alle mit reifenförmigen Gravuren versehen sind, treten Typen auf, die besonders aus dem Grabfelde von Golasecca bekannt geworden. Taf. V, 5 stellt eine solche Form vor, wo der Nadeldorn mittelst einer Zwinge in seinem Halter befestigt werden konnte. Eine solche Zwinge trug auch eine Fibel dieses Typus aus dem oben erwähnten Fund von Arbedo. *Undset* weist diese Form der Periode Golasecca III. zu. Ein ausgezeichnetes Exemplar haben wir in Taf. V, 6. Bügel und Fuss sind stellenweise besetzt von kleinen Löchern, in deren mehreren jetzt noch kleine weissliche Perlen aus einer noch nicht untersuchten Masse stecken. Die Grösse dieser Fibel hindert nicht, dass dieselbe als eine elegante Form erscheint. Sie muss in prähistorischer Zeit ein prachtvoller Schmuckgegenstand gewesen sein. Auch hier fehlt die Zwinge nicht. Ein ähnliches Exemplar, ebenfalls mit den kleinen weissen Perlen, eingesetzt in Bügel und Fuss, fand sich im Grabfelde von Castanetta.

J. Heierli.

15.

Antiquarisches aus Obwalden.

(Gefl. Mittheilung des Herrn Pfarrhelfer *Küchler* in Kerns.)

Im Juli 1853 fand man in **Giswil**, dessen Name keltisch ist (vgl. »Geschichtsfreund« VI, S. 208), bei Abtragung eines Hügels neben der Landstrasse ein Skelett auf feinem Sande liegend. Es war gen Westen gekehrt und mit Kieselsteinen bedeckt. Die Gebeine waren so morsch, dass man nur das Stirnbein und den Unterkiefer aufheben konnte. Unweit davon fand man einen Sporn (vgl. »Schweizer-Zeitung«, 1853, Nro. 148).

Als vor etwa 30 Jahren der schöne Wohnsitz des Herrn Landammann Dr. *Ettlin* auf dem **Landenberg** erstellt wurde, fand man laut Bericht des Besitzers beim Steinsprengen zwei Münzen, eine irdene Lampe und ein Thränenfläschen, welche Gegenstände sich jetzt im historisch-antiquarischen Museum befinden. Eine grosse Olla wurde durch Steine zermalmt, ebenso Ziegelstücke.

Im Jahre 1822 wollte man den Weg von Sarnen nach Kirchhof verbessern und dabei kamen 9 römische Kupfermünzen zum Vorschein, die sich ebenfalls im erwähnten Museum befinden. Drei dieser Münzen sind von Gallienus, drei von Victorinus und eine von Tetricus.

Bei **Sachseln**, dessen Name römisch ist, heisst ein Ort, in der Nähe der Kirche gelegen, Steinen und unweit davon ist Edisried. Unterhalb des Dorfes Sachseln, an der

Strasse nach Sarnen, wurden 1863 Gräber gefunden, worüber P. *Martin Kiem*, jetzt Dekan in Muri-Gries, folgende Notizen gibt: Am 31. März 1863 war ich auf der Inspektion des Platzes in Sachseln, wo Gebeine von Menschen und einige Anticaglien entdeckt wurden. Es sind an drei Punkten Entdeckungen gemacht worden: a) Im Gute Niederdorf, welches Dr. *Omlin* gehört; b) ob dem ersten Hause links an der Strasse bei Weissenbach und c) in der Mitte zwischen diesen zwei Punkten auf dem Gute Hubel, einen Steinwurf ob der Strasse. Am erstgenannten Ort wurden vor etwa 20 Jahren bei Erweiterung der Strasse ein Schädel und ein Schwert gefunden, auch mehrere Gebeine. Auf dem Hubel fand der Eigenthümer, da er vor etwa 15 Jahren einen Keller ausgrub, zwei Todtenschädel. Ob dem ersten Haus bei Weissenbach (Unterdorf), ebenfalls auf einem Vorsprung, wurde am meisten an's Tageslicht gefördert. Vor mehr als drei Jahren wurde 2' tief im Sand ein Skelett von 5½' Länge ohne Kopf gefunden. Vor drei Jahren deckte man drei Skelette auf, die alle nach einander lagen und das Antlitz gegen Sonnenaufgang gerichtet hatten. Daneben wurden viele Pferdeknochen, besonders Kopfknochen, aufgefunden. Es lag auch ein eiserner Pfeil ohne Schaft dabei, welcher dreikantig und vom Rost sehr angegriffen war. Die Länge dieser Pfeilspitze beträgt 2" 4"'. In diesem Winter wurde auch ein Skelett ausgegraben. Ein alter Mann, der ein Gut unter der Allmendstrasse besitzt, sagte, dass er beim Umwühlen der Erde oft Gebeine und Gemäuer angetroffen habe. Bei Anlegung der Allmendstrasse entdeckte man eine Mauer von 8' Länge und 4' Breite. Ein Mäuerlein ging quer über die Strasse ungefähr 1' unter dem Boden. Zu demselben waren auch kleine Backsteine verwendet worden. Die Leichname liegen alle hinter dieser Mauer, gegen Sarnen gewendet.

Zu **St. Niklausen** bei Kerns ist jetzt noch der sogen. »Heidenthurm« zu sehen. Unweit davon ist das »Muriholz«, wo Mauern vorhanden sein sollen. »Muri« heisst auch das Nutzland des dortigen Sigrist. Herr Sigrist *Deschwanden* in Niklausen hat nach Aussage seines Sohnes bei der Kapelle St. Niklausen Todtengebeine hervorgegraben. Bis vor wenigen Jahren sind solche in einer Nische ob der Kanzel aufbewahrt worden. Es ist nicht erwiesen, ob bei dieser Kapelle je ein Friedhof existirt habe.

Auf der Alp **Rudsperi**, ¾ Stunden von St. Niklausen, befinden sich sogen. »Heidenhäuschen« (cf. *Küchler*, Chronik von Kerns, p. 75). Vor etwa 20 Jahren wurden dieselben von den Herren P. *Martin Kiem* und Dr. *Stockmann* untersucht und gezeichnet. Es waren gegen 20 solcher Stellen mit Mauerresten ohne Mörtelverbindung. Vor drei Jahren waren nur noch 1 bis 2 Stellen zu bemerken. Die Steine wurden benutzt, um die Unebenheiten der Alp auszugleichen und dann mit Erde überdeckt.

16.

Römische Terracotta-Inschriften von Solothurn, Grenchen, Bettlach, Arch, Windisch, Aeugst etc.

(Taf. VI.)

Die Aufschriften auf Gefässen und Geräthen können nicht das hohe Interesse beanspruchen, das den Steininschriften mit Recht gezollt wird. Aber ohne Bedeutung für die Geschichte sind sie gleichwohl nicht. Vollständig gesammelt und unter sich verglichen, können sie dereinst wichtige Aufschlüsse über Industrie und Verkehr einer längst entschwundenen Zeit geben.

Unter den 86 Terracotta-Inschriften, welche wir den Alterthumsfreunden hier vorlegen, sind acht Nummern (Nro. 1 bis 7, Nro. 15) schon früher in dieser Zeitschrift (1880, S. 3 bis 4) von Herrn Fürsprech *Amiet* publizirt worden. Herr *Amiet* hat aber selbst mehrere der dort mitgetheilten Lesarten einige Monate später in der populären Darstellung im »Solothurner Anzeiger«, 1880, Nro. 65 und 67 (Feuilleton), mit Recht geändert, so dass wir auch auf jene Inschriften noch einmal glaubten zurückkommen zu sollen.

Da, wo die Lesart schwieriger war, oder wo Ligaturen vorkamen, die im Texte nicht wohl nachgeahmt werden konnten, haben wir auf Taf. VI, 1 bis 86 die Inschriften in Facsimile mitgetheilt. Die betreffenden Inschriften sind im Text mit einem Sternchen (*) versehen. Um das Nachschlagen zu vereinfachen, sind auf der Tafel die gleichen Nummern beigegeben worden wie im Text. Der grösseren Sicherheit wegen haben wir auch in den Fällen, wo unsere Facsimile's von denjenigen des Herrn *Amiet* abweichen, oder wo uns sonst die Lesart zweifelhaft schien, an die Redaktion dieser Zeitschrift Staniolabzüge geschickt.

Der Vergleichung wegen ist öfter auf *Mommsen*'s »*Inscriptiones confœderationis Helveticæ latinæ*« in den »Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich«, Bd. 10, und auf *F. Keller* und *H. Meyer:* »*Erster Nachtrag zu den Inscriptiones confœderationis Helveticæ latinæ*« in den »Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft«, Bd. 15, S. 203 bis 219, verwiesen worden. Die erste dieser zwei Schriften haben wir mit I C H, die letztere mit »Nachtr.« bezeichnet.

Besondern Dank sagen wir Herrn Oberrichter Dr. *Amiet* (Sohn des Herrn Fürsprech *Amiet* sel.) und Herrn *W. Rust* (Redaktor des »Neuen Solothurner Blattes«) für die Freundlichkeit, mit der sie uns die in ihrem Besitz befindlichen Gegenstände zur Verfügung stellten, ebenso Herrn *Troxler* in Luzern für die Zusendung von Staniolabzügen.

I. Solothurn.

A. Amphorenhenkel.

1. T A L (vrgl. »Nachtr.«, S. 218, II, Zeile 5 und 26; S. 219, I, 41.)*
2. P R I A M V S*
3. G G R*
4. C N Q V I oder C A N T Q V I*
5. P O R P S (vrgl. unten Nro. 18.)*
6. Q S E R V B R O C (= Quintus Servius Brocchus, vrgl. I C H, 83, 84.)*
7. $L^{K}A^{K}$... (= $L^{K}A^{K}$L, vrgl. »Nachtr.«, Nro. 69,5.)*

Nro. 1 las *Amiet* I T A L und dafür sprach auch das beigegebene Facsimile (Taf. 1, Nro. 10), später aber hat er selbst erkannt, dass das erste Zeichen nur ein Ornament ist; denn im »Soloth. Anz.«, 1880, Nro. 67, gibt er die Lesart T A L (Talaus?). Bei Nro. 2 zeigt sein Facsimile nur die Buchstaben P R I A M, während auf dem Henkel selbst V und S durch Ligatur mit dem M verbunden erscheinen. Die Lesart C G R hat er selbst im »Soloth. Anz.« in G G R berichtigt. In Nro. 6 las er Q E K V R O E, und im »Soloth. Anz.« Q F K V R O E. Nro. 7 ergänzt er zu L V T A tius, und bezeichnet es als Krughals (statt Krughenkel). Nro. 5 ergänzt er zu: Porphyrius.

Im Mai und Juni 1880 wurden an der Löwengasse in Solothurn folgende Henkelinschriften ausgegraben:

8. AGRICOLA F (oder AGRICOLAE?, vrgl. ICH, 348,1.)*
9. MANIL·SVPER*
10. BRO(N?)DV*
11. ..RVF*
12. M. A. R?

Nro. 8 befindet sich in der Sammlung der Kantonsschule, die Nummern 9 bis 11 sind im Besitz des Herrn *W. Rust*. Nro. 12 kennen wir nur aus einer Erwähnung des Herrn *Amiet* im »Soloth. Anz.«, 1880, Nro. 67.

B. Schalen.

Von solothurnischen Stempelinschriften auf Schalen sind ausser den von ***Mommsen*** ICH, 352, 78 und 262 bis 269 publizirten noch folgende nachzutragen:

13. ...VRDO
14. S·EDATI.M (vrgl. ICH, 352, 79 und »Nachtr.«, S. 219, I, zuoberst.)
15. MECCONI
16. OF·LICINI·VA (vrgl. ICH, 352, 113; »Nachtr.«, S. 218, II, 2.)*
17. O///NOSO (vrgl. unten Nro. 48.)

Die Nummern 13 und 14 stammen aus früheren Ausgrabungen (Schanzenabbruch), Nro. 15 und 16 wurden im Mai und Juni 1880 gefunden und sind von *Amiet* im »Soloth. Anz.« (Nro. 15 auch in dieser Zeitschrift, 1880, S. 2 bis 3) erwähnt. Nro. 17 wurde von uns im letzten Jahrgang dieser Zeitschrift, Taf. XXX, 4, mitgetheilt. Was Nro. 16 anbelangt, so bemerken wir, dass die Ligatur am Schlusse nicht mit derjenigen ICH, 352, 113 a. b. c. = OF(ficina) LICINIANA übereinstimmt. Doch begegnen gerade in diesem Töpfernamen viele Versehen, auch falsche Setzung des Punktes. — Alle diese Inschriften, mit Ausnahme von Nro. 15 (verloren?), befinden sich in der Sammlung der Kantonsschule.

II. Grenchen.

Das etwa zwei Stunden von Solothurn entfernte Grenchen ist ein ergiebiges Feld für keltische, römische und frühgermanische Alterthümer. Romana fanden sich namentlich im Eichholz (1862) und beim Bau der neuen Strasse nach Lengnau. Sie wurden durch den unermüdlichen Herrn Dr. *J. Schild* unserem Museum einverleibt.

A. Amphorenhenkel.

18. PORPS

Es ist offenbar derselbe Töpfer, der uns schon oben, bei Solothurn (Nro. 5), begegnet ist, wenn schon die Buchstaben, die hier etwas dicker sind, nicht mit dem nämlichen Stempel eingepresst sind wie dort. Weil Gefässe dieses Meisters sonst nirgends in der Schweiz vorkommen, so ist möglicherweise die Fundstätte zugleich die Heimat des Töpfers. Dass in Solothurn ein Brennofen für Töpferei in römischer Zeit bestand, ist von uns schon früher (»Anz.« 1887, S. 463) erwähnt worden. Beachtenswerth ist auch, dass sich in Solothurn auf Schüsseln ganz ähnliche Ornamentstempel (Fabrikmarken) gefunden haben wie in Grenchen. Vrgl. Tafel VI, a. b. c., wo a. von Grenchen, b. und c. von Solothurn stammen. Die Stempel befinden sich auf dem oberen Rand der Schüsseln je paarweise rechts und links vom Ausguss.

B. Schalen.

19. RVFINVS F
20. . . . OR F
21. US . . (rundes U)
22. M . . . . / *

III. Bettlach.

Eine halbe Stunde herwärts von Grenchen liegt Bettlach. Hier befinden sich auf den Trümmern eines alten, wie es scheint, schon in vorhistorischer Zeit erfolgten Bergsturzes die Ruinen von römischen Villen, »Kastels« geheissen. Aus einer dieser Villen, »Chuz-Kammer« genannt, deren Zimmerwände einst bemalt waren, sind durch Herrn Dr. *Schild* römische Fundstücke in unsere Sammlung gebracht worden. Darunter befindet sich auch ein Amphorenhenkel, der folgende *zweizeilige* Inschrift enthält:

23. . . . NNA
 CV(M)PARP*

Es ist sehr zu bedauern, dass diese Inschrift (Associé-Geschäft?, vrgl. das CVM und ICH 348, 11, »Nachtr.«, S. 217, Nro. 69, 8) in so verdorbenem Zustand auf uns gekommen ist.

IV. Arch.

In der Erdburg Bisenlee, in der Nähe des bernischen Dorfes Arch, fand man ein gebranntes Thonstück, einem Ziegel ähnlich, das folgende vor der Brennung eingegrabene Zahl trägt:

24. ƆCXIIII*

Die Inschrift, welche ein Pendant zu ICH, 347, 1, bildet, befindet sich in der Sammlung der Kantonsschule.

V. Aeugst.

Schalen.

In der Sammlung des Herrn Oberrichter Dr. *Amiet* befinden sich Bodenstücke von rother, römischer Terracotta aus Aeugst mit folgenden Töpfernamen, die wir in alphabetischer Reihenfolge hier mittheilen:

25. A(N)O (M) A*
26. OF CARAN (vrgl. Carantius ICH, 78.)
27. OF CRESI (vrgl. ICH, 352, 60—62.)
28. DOCCALVS F (vrgl. ICH, 352, 75.)
29. FIRMO (vrgl. ICH, 352, 89.)
30. OF FIRMON (vrgl. Nro. 29 und 70.)
31. IMK (oder HMAK.)*
32. F IVLIAE·N (also eine *Töpferin!*)*
33. IV (N?) (vrgl. ICH, 352, 107.)*
34. LIBERAI (= Liberalis, vrgl. »Nachtr.«, S. 219, I, Zeile 13 von oben.)
35. LICINUS F (vrgl. ICH, 352, 113, »Nachtr.«, S. 218.)*
36. MX (oder mit umgekehrten Buchstaben AN?)*
37. MERCA(tor) (vrgl. ICH, 352, 132.)
38. ON . VI (oder IN . NO.)*
39. OPILII M (vrgl. »Nachtr.«, S. 218, Nr. 71.)

40. PATERCLO (vrgl. ICH, 352, 151.)
41. OF PRIMI (vrgl. ICH, 352, 164 und »Nachtr.«, 219, I. Z. 21.)
42. OF SEC.. (= Secundi, vrgl, ICH, 352, 188.)
43. VICTOR F (vrgl. ICH, 352, 216.)
44. ..VOV.. (vrgl. »Nachtr.«, S. 218, I, Zeile 20 von unten.)*

Auf einer der im Besitze des Herrn Dr. *Amiet* befindlichen Scherben aus Aeugst findet sich statt einer Inschrift der auf Tafel VI, d mitgetheilte Fabrikstempel.

VI. Windisch.

Die Sammlung des Herrn Dr. *Amiet* enthält auch römische Schalen- und Ziegel-Inschriften von Windisch:

A. Schalen.

45. ·· CVVS.I.F*
46. LABIO FECIT (vrgl. »Nachtr.«, S. 218, II, Zeile 24.)
47. MOMO (vrgl. ICH, 352, 135 und »Nachtr.«, 218, Nro. 72, 5 und 6.)*
48. NOSSO (vrgl. »Nachtr.«, S. 218, II, Zeile 25.)*
49. OF PARDAC (vrgl. ICH, 352, 17.)*
50. OF PRIM (vrgl. oben Nro. 41.)*
51. QVARTVS F (vrgl. »Nachtr.«, S. 218, I, Zeile 3 von unten.)*
52. VESI M*
53. //F VITALIS (vrgl. ICH, 342, 218)*

Nro. 48 wollte *Amiet*, wie wir auf der Scherbe beigeschrieben finden (mit Umkehrung der Buchstaben), *ΟΓΓΟΝ* lesen, die beiden S sind nämlich im oberen Theil nur wenig gebogen, doch kann die oben gegebene Lesart keinem Zweifel unterliegen.

B. Ziegel.

Auf das Standlager von Windisch weisen folgende, in der Sammlung des Herrn Dr. *Amiet* befindliche Legionsziegel (vrgl. ICH, 344 und »Nachtr.«, S. 217, B.):

54. L·XXI vertiefte Buchstaben (Vindonissa).
    LXXI » »
    LXXI » »
55. L·XXI SC·VI vertiefte Buchstaben.
56. L·XXI ///C \ /// » »
57. C VI·RAETO vertiefte Buchstaben (Vindonissa).
58. LEG XI CPF erhöhte Buchstaben (Vindonissa).
59. LEG·XI C////// » »

Die Legionsziegel der 21. Legion (Nro. 54 bis 57) haben vertiefte, diejenigen der 11. Legion (Nro. 58 und 59) erhöhte Buchstaben. Bei Nro. 54 b, c, 55, 56, 59 fehlt genaue Angabe der Herkunft.

VII. Breisach.

Zwei ganz erhaltene *Schalen* von Breisach aus der Sammlung des Herrn Dr. *Amiet*, gegenwärtig bei Herrn *Troxler* in Luzern, tragen die auch in Aeugst und Windisch gefundenen Namen:

60. CONSTANS.F (vrgl. ICH, 352, 54.)
61. FLORENTINVS.F (vrgl. ICH, 352, 90.)

VIII. Unbekannte Fundorte.

A. Amphorenhenkel.

Aus der Sammlung des Herrn Dr. *Amiet*:

62. DOMS (vrgl. ICH, 352, 77 und »Nachtr.«, S. 218, II, 2.)
63. GFSOVPO (?) *

B. Formschüssel.

Eine Formschüssel zur Herstellung der äusseren Verzierung von Schalen, in der Sammlung des Herrn Dr. *Amiet* befindlich, enthält das Negativ eines Fabrikstempels mit dem Namen

64. REGVLINVS F*

Die Inschrift ist nicht am Boden des Gefässes, sondern seitwärts angebracht, auch sind die Buchstaben nicht verkehrt, wie man bei einer Modellform erwarten sollte.

C. Schalen.

In der Sammlung des Herrn Dr. *Amiet* sind noch folgende Schalenstempel unbekannter Herkunft:

65. ALBVC (vrgl. ICH, 352, 7 und 8.)
66. ANAI (= Anaillus, ICH, 352, 13.)
67. ANNI · M (= Anni(i) manus, vrgl. ICH, 3 und 44.) *
68. OF///RDA (= of. Ardaci, vrgl. ICH, 352, 17.)
69. OF CAP (oder CAR, vrgl. oben Nro. 26.)
70. OF FIRMON (vrgl. oben 29 und 30.)
71. GERMANICI (vrgl. ICH, 352, 94.) *
72. OF MATHO (vrgl. MATIO »Nachtr.«, S. 219, I.) *
73. PAVLINI (vrgl. »Nachtr.«, S. 218, II, Z. 4.)
74. SACIRO (vrgl. ICH, 352, 181.)
75. . . . RO F (= Saciro? fecit.)
76. . . ALLEN
77. ·VITA· (= Vitalis, vrgl. ICH, 352, 218.)
78. . . . TI M (= . . . . ti manus.)

D. Lämpchen.

Unbekannter Herkunft sind auch fünf Thonlämpchen aus der Sammlung des Herrn *Amiet*, gegenwärtig in Kommission bei Herrn *Troxler* in Luzern. Sie enthalten folgende Inschriften:

79. APPIO (oder APRIO, vrgl. ICH, 350, 2.) *
80. COMMVNIS (vrgl. »Nachtr.«, S. 218, Nr. 71.) *
81. Q NVMICI (oder Q NVMIGI.) *
82. L CAESAE (vrgl. »Nachtr.«, S. 218, Nro. 71.) *
83. . . . CVI (?) *

Schon in einer früheren Publikation, »Nachtr.«, S. 218, Nr. 71 findet sich die Lämpcheninschrift CAESAE als in der *Amiet*'schen Sammlung befindlich, erwähnt. Da aber dort das L vor dem Namen fehlt, so wissen wir nicht, ob es unsere Nummer 82 ist. Die ebendort zitirte Inschrift aus Genf enthält das L.

Unter den zahlreichen süditalienischen Vasen (aus Misenum, Puteoli, Nola, Agrigent etc.), welche von Herrn *Brunner*, weiland Hauptmann in neapolitanischen

Diensten, der solothurnischen städtischen Sammlung (ebenfalls in der Kantonsschule) vermacht worden sind, befinden sich auch drei Lämpchen mit Inschriften. Leider sind wir nicht im Stande, anzugeben, ob alle drei wirklich aus Unteritalien stammen, da sich in demselben Schranke, wo sie gegenwärtig aufbewahrt werden, auch Gefässe und Gegenstände aus Solothurn selber, wie z. B. die oben Nro. 16 erwähnte Schale, befinden.

Solothurnischer Provenienz ist vielleicht das erste dieser Lämpchen, welches von sehr roher Arbeit und mit einfacher Punktverzierung versehen, die von blosser Hand, aber vor der Brennung eingeritzten Buchstaben

84. VS

enthält. Das Lämpchen muss sehr lange im Gebrauch gewesen sein, da es ganz geschwärzt und abgegriffen ist, während die aus Gräbern stammenden, süditalischen, wie neu aussehen. Mit der Inschrift vergleiche man diejenige von Windisch (»Nachtr.« S. 218, I, Zeile 8 von unten) mit den Buchstaben VSVC, wozu die Herausgeber bemerken: »Am Boden unterhalb der Schale eingekritzt vor dem Brennen.«

Das zweite, nur wenig gebrauchte, zierlichere Lämpchen, bei dem auch kein Fundort angegeben ist, enthält auf der Oberseite das Brustbild einer Person mit merkwürdiger Haarfrisur; auf der Unterseite steht die mit einem Stempel (vertiefte Buchstaben) hergestellte Inschrift:

85. IVNI ALEXI

IX. Italien.

Das dritte Lämpchen, gefunden in den Gräbern von Misenum, zeigt auf der Oberseite einen Hahn im Kampfe mit zwei jungen Hunden. Auf der Unterseite ruft sich der über sein Kunstwerk erfreute griechische Töpfer ein

86. EY*

d. h. »Bravo!« zu. Die Inschrift ist von blosser Hand, aber vor der Brennung in den Thon gekritzt.

Solothurn. DR. MEISTERHANS.

17.

Die Wappen an der Saaldecke des Schlosses Arbon.

Hugo von Hohenlandenberg, 1496 bis 1532 Bischof von Konstanz, »ein langer, gerader Mann und Liebhaber gelehrter Leuten, doch selbst gar wenig gelehrt« (nach *Stumpf*) muss auch ein Freund des Bauwesens und Liebhaber traulicher Innenräume gewesen sein. Noch jetzt zeugt eine Stube im Thurm der Burg Hegi (Stammsitz seines mütterlichen Grossvaters) und die zierliche Hauskapelle ebendaselbst von seinem guten Geschmack, in noch höherem Maasse die schöne Stabwerkdecke im bischöflichen Schloss Arbon, welche kürzlich von der Eidgenossenschaft angekauft worden ist. Unter den sechsseitigen Schlussscheiben, welche das Stabwerk zusammenhalten, finden sich, neben verschiedenen Brustbildern von Heiligen (z. B. den konstanzischen Patronen Konrad und Pelagius) zwölf Wappen angebracht, welche in feinster Weise geschnitzt sind. Zwei derselben, der gekrönte Reichsschild mit dem Doppeladler und das bischöfliche Wappen Hugo's (im Geviertschild: 1 und 4 das (rothe) Kreuz (in Weiss) von Konstanz; 2 und 3 wieder geviert von den Landenbergischen Ringen, und dem schwarzgelb gevierten Schilde von Greifensee) erklären sich von selbst. Räthselhafter erscheinen im ersten Augenblick

zehn Wappen mit Schild und Helmzierde, welche von reichen Helmdecken umgeben sind. Es sind die Geschlechter von Hohenlandenberg, von Hegi, von Jungingen, von Wilberg, von Ringgenberg, von Rinach, von Bussnang, Truchsess von Diessenhofen, von Hohenfels und von Honburg.

Eine Ahnentafel Georgs von Hünwil und seiner Gattin Barbara von Hohenlandenberg, Nichte Hugo's, welche in *Meiss*' Geschlechterbuch (Msc. E. Nro. 87 der Stadtbibliothek) in Nachbildung vorhanden ist, erklärt indessen den Zusammenhang derselben mit Hugo. Barbara nennt als »die Anen von meinem Vatter har« Barbara von Hegi, Hug von Hegi Tochter, Beatrix von Wilberg, von Rinach, von Ringgenberg und als »die Anen von mines Vatters Vatter muter har« Elsbeth von Jungingen, Gross Beringers von Hohenlandenberg zuo Frouwenfeld Hußfrow, von Ellerbach, Druchsäss von Diessenhofen von Bussnang.

Da von genannten neun Geschlechtern deren achte ebenfalls auf der Decke von Arbon vertreten sind, so ist es wohl zweifellos, dass der Bischof die Wappen seiner Ahnen von väterlicher und mütterlicher Seite hier anbrachte; wohin Honburg und Hohenfels gehören, dürfte vielleicht eine eingehende genealogische Aufstellung ergeben. Nach einer Angabe *Pupikofers* (Gesch. der Herren von Hohenlandenberg, »Thurg. Beiträge zur vaterl. Gesch.«, Heft VIII, S. 95) wäre Elisabeth von Hohenfels die erste, Elisabeth von Jungingen die zweite Gattin Grossberingers von Landenberg gewesen. H. Z.-W.

18.

Der anonyme Künstler der Wettinger Chorstühle.[1])

Die folgenden Zeilen wollen die schon öfters aufgeworfene Frage: Wer ist der treffliche Künstler des Wettinger Chorgestühls? wenigstens insoweit beantworten, dass sie auf eine Jahresrechnung des Wettinger Archives (Staatsarchiv Aargau), welche vielleicht einen Fingerzeig für die Person des Künstlers geben dürfte, aufmerksam machen. Ueber letztere äusserte sich *v. Berlepsch* a. a. O., pag. 146, folgendermaassen: »Vielleicht bringt ein Zufall den Namen des Meisters zu Tage. Ist's ein bekannter Name, dann wird die Perlenschnur seiner Schöpfungen um ein schönes Glied reicher, ist's ein unbekannter, dann haben wir einen Meister ersten Ranges mehr aufzuweisen.« Ein Zufall ist es wirklich, dass von den zehn (!) Jahresrechnungen, die dem Wettinger Archive allein erhalten geblieben sind, gerade die eine und zwar folgende die gewünschte Auskunft wenigstens theilweise ertheilt.

»Des gottshausses Wettingen tegliche verzeichnus einnemens und aussgebens von sant Joannestag anno 1601 unsz widerumb uff sannt Joannestag anno 1602.« (Papier-Folioband in Schweinsleder).

[pag. 17 (b)]

Aussgeben an gelt *(Thischmacher)* 85 ℔ 4 hlr. inen geben unnd zalt biss auf pfingsten a° 601 ist alles von *refectorii und gstüels* wegen, ist noch nit verrechnet.

9 ℔ 1 ß 4 hlr. inen zaltt biss uf den 30.ten junii 601

7 ℔ 13 ß 4 hlr. inen zalt den 13.t julii 601

4 ℔ 4 ß 8 hlr. inen zalt den 21.t julii a.° 601

---

[1]) Vgl. *J. R. Rahn*, »Kunst- und Wanderstudien aus der Schweiz«. Wien, 1883, pag. 60 ff. *H. E. von Berlepsch:* »Das Wettinger Chorgestühl.« In von Lützow's »Zeitschrift für bildende Kunst«, 20. Jahrgang, Heft 8, Leipzig, 1885. (»Kunstgewerbeblatt«, 1. Jahrgang, Heft 8, pag. 141 bis 146.)

[Folgen 33 ähnliche Posten, von 2 bis 12 ℔, wovon der letzte lautet:]

6 ℔ 13 ß 4 hlr. inen zalt den 1.ten junii 602 [= Schluss von pag. 17 (b)].

[Pag. 18] »aussgeben an gelt *(Thischmacher)* 81 gl. dem *M. Hanss Jacob* zalt von dem 28ten martii a° 1601 biss uf den 1ten may a° 1602 *für sich und sin gsellen.* 6 ℔ 1 ß im in vigilia pentechostes zalt 1602 und ist hiemitt ussgstanden« (d. h. auf den Zeitpunkt des Rechnungsabschlusses haben die Tischmacher den rückständigen Lohn gänzlich empfangen). [Pag. 18 bietet nur eine Addition aller auf pag. 17 (b) verzeichneten Posten.]

[Pag. 19] »dem *zimermeister* und *seinen knechten* . . . .

1° ℔ 5 ß im zaltt wegen dess *gstüels boden* den 1t septembris a° 601.

5 ℔ im zaltt den 3ten novembris 601. wegen *gstüels boden.*

3 ℔ 5 ß im zaltt wegen *gstüels baden* den 7ten novembris 601.«

Aus dieser Rechnung geht einmal die Gegenüberstellung der roheren Zimmermannsarbeit und der feineren Arbeit des Tischmachers, des Meisters Hanss Jacobs und seiner Gesellen, anderseits die Thatsache hervor, dass der Boden des Gestühls seit November 1601 fertig gestellt war, während die ununterbrochen fortschreitende Tischmacherarbeit mit dem Abschlusse der Rechnung auf Johanni 1602 noch nicht beendigt worden ist. Vielmehr wurde diese Arbeit erst in den beiden folgenden Jahren abgeschlossen (vgl. *A. Nüscheler,* »Die Gotteshäuser der Schweiz,« drittes Heft, pag. 625, Zürich, 1873 und »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«, 1879, Nro. 4, pag. 959). Leider finden sich die Jahresrechnungen für 1603 und 1604, die vielleicht über den Geschlechtsnamen des Künstlers Auskunft geben würden, nicht mehr vor. Sofern die an der hinteren südlichen Reihe auf der Fronte einer Sitzwange befindliche Initiale J G sich auf den Künstler bezieht, so wäre vielleicht durch die Notiz unserer Rechnung ein Anhaltspunkt für dessen Namen gewonnen. Dr. HANS HERZOG.

19.

Wandmalereien im Hause zur »Vordern Krone« in Stein a. Rh.

Das Haus zur »Vordern Krone« ist jedem Besucher Steins durch seine hochgiebelige Façade mit dem hübschen Fachwerkbau und den Malereien von 1734 in guter Erinnerung. Im Innern ist von Kunstdenkmälern zu dem Getäfer des obersten Geschosses (dessen Ofen an der Landesausstellung von 1883 als ein Werk der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts bezeichnet war) neuerdings noch ein Zyklus von Malereien in dem Saale des zweiten Stockes hinzugekommen. Dieselben waren hinter Tapeten und einer Bretterwand verborgen und sind bei einem Umbau theilweise abgedeckt worden.

Ueber dem Gesims des ehemaligen Getäfers zog sich an der Ost- und West- und theilweise wohl auch an der Süd- und Nordwand ein Fries von farbigen Bildern, wohl *al fresco,* hin, welche durch eine einfache Spätrenaissance-Architektur von einander geschieden waren. Rothe Marmorsäulen mit verwilderten ionischen Kapitellen in Gold, von grauen Pilastern begleitet, tragen flachgeschwungene rothe Bögen, deren Scheitel mit plumpen Voluten geziert sind. Unter jedem Bogen ein Bild, mehr breit als hoch, die Figuren des Vordergrundes meist in 1/6- bis 1/4-Lebensgrösse; darunter Zettel mit gewöhnlich vierzeiligen Sprüchen, in zwei Zeilen geschrieben, und zwar Vers 1 und 3, 2 und 4 je hinter einander in einer Linie.

Der Zyklus umfasste augenscheinlich die Hauptbegebenheiten der biblischen Geschichte, woran sich einige profane Darstellungen anschlossen, und begann allem Anschein

nach in der Südwestecke mit der Erschaffung der Welt. Festgestellt konnten an der Westseite nur folgende Darstellungen werden:

Joseph und das Weib Potiphars. Inschrift:

. . . . Potipha . . ofeph erhafcht,
. . . .
Er bald entran lief ier das kleidt
. . . . fagt daf er . . . .

Aussendung der *Söhne Jakobs.*

Sein zehen Sön fchickt Jacob auß.
Den Benjamin bhielt er zu Hauß.
Hief fie im inn der thewren Zeit.
Frucht kauffen inn Egypten weitt.

Die Ostseite zeigt (von N. nach S.) folgende wohlerhaltene Bilder und Sprüche:

1. *Tobias* (gegenwärtig fast unzugänglich).

. . . . in die Schwalben brachten.
. . . . fein Eigne freund verlachten.

2. *Judith* mit dem Kopfe des Holofernes; die Magd mit dem Sacke; im Hintergrund das Lager und die Stadt (Bethulia) mit Kuppeln und Thürmen.

Judieh (so!) gieng nein den Herrn rieff an.
Erwürget von ftund den groffen Man.
Brachte den Kopff zur Stadt hinein.
Mit Freuden hieß Gott danckbar fein.

3. *Hiob*, mit Schwären bedeckt; bei ihm seine Gattin, die ihm das »Gäbelchen« macht, und seine Freunde, wovon einer mit zwei todten Kindern. Hinter ihm der Teufel, ihn mit einem Stocke schlagend (?); im Hintergrunde die Vernichtung von Herde und Haus.

Job helt im Glauben feft an Gott.
Der im Vil gegben (so!) Hat.
Dem Teuffel in Gott Übergab.
Der nimp im Kint Vieh hauß Und Hab.

4. Vorn die *drei Eidgenossen* (von denen keiner als Greis aufgefasst scheint); dahinter links (vom Bilde aus:) Vogt und Weib nackt in der Badewanne, zwischen ihnen auf einem Querbrett Kuchen und Weinkanne; der Mann erscheint mit der Axt; rechts: Tell schiesst auf den Knaben, der im weissen Hemde mit dem Apfel auf dem Haupte am Baume steht; vor ihm der Vogt, zu Fuss, mehr nach vorn sein Pferd, hinten der Hut auf der Stange und die Häuser von Altorf; ganz oben: Tell schiesst auf den reitenden Vogt. Daneben eine Kirche und ein steinernes Haus, wovor ein Mann auf der Bank sitzt; eine andere kleine Figur erscheint unter der Thüre.

Sich an albie . . . . drey.
Die dich bißherr gefetzt hond frey.
Vor fremden herrn iber muott.
Auch daran gftreckt leib gut Und bluott.
Und das mit hilff Getlicher Crafft.
Das felb betracht. O Eytgnof fchafft.

5. Ein Mann mit Tasche (Händler?) zieht an dem Schwanz eines schönen weissen *Pferdes*; dahinter ein zweiter, deklamirend, die Rechte erhoben, die Linke auf dem Rücken des Thieres; ein dritter tritt (abwehrend?) aus einem Hause; hinten ein Pferdemarkt oder eine Pferdeweide.

Keiner Zeucht auß dem Pferdt fein fchwantz.
Mitt einander Und alfo gantz.
Doch das ein jeder wol kan
Ein Herlin noch dem andern gnan (so!).

(Das hiemit illustrirte Sprichwort führt z. B. noch Friedrich d. Gr. gelegentlich des Fürstenbundes in dem Briefe an Finkenstein und Herzberg, 24. Oktober 1784, an.)

6. Ein Kind (lebensgross), um den Hals Kette und Münze, liegt nackt auf einem Todtenschädel, in der Linken eine Sanduhr mit Flügeln und einer Waage darauf. Der *Tod* als Gerippe zielt mit Bogen und Pfeil nach ihm. Hinten eine Stadt; ein oben flatterndes Spruchband besagt:

Die ftund dut weichen. Der todt kombt fchleichen.

Unten der Spruch:

Die Zeit ſchleicht hin O Menſch hab Acht.	Uff das wen dier die Zeid klobft an.
Her (so!) Gottes wordt: dein End betracht.	Du megeſt Vor dem Richter beſtehn (so!).

Die ganze, künstlerisch nicht bedeutende Malerei ist kulturhistorisch nicht ohne Interesse, schon wegen der eigenthümlichen Verbindung biblischer Gegenstände mit geschichtlichen und didaktischen Motiven. Eine spätere vollständige Abdeckung ist nicht ausgeschlossen, da der Besitzer das Vorhandene auch unter der neuen Verkleidung zu erhalten gedenkt. Gegenwärtiges möchte lediglich das bisher Bekanntgewordene festhalten und vor Vergessenheit bewahren. FERD. VETTER.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.[1])

Von *J. R. Rahn.*

X. Canton Neuenburg (Schluss).

Dem O.-Flügel des Kreuzganges schlossen sich die jetzt modernisirten *Gebäude des Chorherrencapitels* an, die durch einen breiten Zwischenflügel mit der W.-Seite des Schlosses in Verbindung standen. An Stelle dieses Zwischenbaus ist seit 1873 durch *Alph. Droz* der neue Grossrathssaal errichtet worden. Der Grundriss bei *Du Bois* (Taf. 11 u. 24) zeigt in dem O.-Flügel 4 Räume von verschiedener Grösse. Unmittelbar an die K. stiess das schmale Ossuarium, das O. mit 2 viereckigen Fenstern geöffnet war. Daneben befand sich der ebenfalls gewölbte Durchgang, der von dem zwischen K. und Schloss gelegenen Platze in den Kreuzgang führte. Die beiden grossen N. folgenden Räume waren die Küche und das Refectorium, dessen Schmalseite mit 3 Fenstern nach dem Thale des Seyon geöffnet war. Ueber dem Ossuarium befand sich die ebenfalls von dem N.-Seitenchore zugängliche, nunmehr zerstörte Sakristei (revestiarium *Du Bois,* Taf. 42), die ohne Zweifel mit dem Ausbau des Langhauses und des Kreuzganges zu Anfang des XIII. Jahrhdts. errichtet worden ist. Das spitzbogige Kreuzgewölbe hatte keine Schildbögen. Die Diagonalen zeigten dasselbe Profil wie die des M.-Schs. Sie wurden von kurzen Ecksäulen mit frühgoth. Blattkapitälen getragen. Der Bogenfries und das unter demselben befindliche, ebenfalls noch sichtbare Rundbogenfenster an der S.-Seite entspricht der Aussengliederung, welche sich an demselben Theile des S.-Nebenchores wiederholt. Die N.-Seite des Kreuzganges hat, da sie sich unmittelbar auf der Thalkante erhebt keine Anbauten. Die W.-Verlängerung dieses Flügels bildete der gewölbte Keller, neben dem sich vor dem W.-Corridore ein grosser Hof befand. Diesem letzteren und dem Keller legte sich W. in in ganzer Breite die 1498 erbaute Cantorei vor.

Peseux. Dorf, Pfr. Serrières, Bez. Boudry. K. modern. Der kahle, posthumroman. Th. trägt über dem Zifferblatte das Datum 1737. Darunter auf jeder Seite 2 gekuppelte Rundbogenfenster. Die Bögen sind einfach gefalzt, die einfachen Theilsäulchen mit unvollkommenen Würfelkapitälen ruhen auf kubischen Basen. *R.* 1883.

Am *Schloss* ein spätgoth. Portal, abgeb. bei *Reutter,* Fragments, Pl. 31. Spätgoth. Portal von 1550 und Fenstergruppen an Häusern l. c., Pl. 32 u. 33. An der Strasse nach Auvernier ein Haus mit 2 zierlichen, 1597 dat. Doppelfenstergruppen mit Renaissance-Pilastern und Spitzgiebeln. *R.* 1883.

Russie, la, Vorstadt von Landeron, cf. **Landeron.**

Sagne, la. Dorf, Bez. La Chaux-de-Fonds, der Ueberlieferung zufolge um 1309 von einer Colonie von Waadtländern begründet (*Ferd. Richard,* Musée Neuch. XIV, 1877, p. 166 u. f.). 1363 erhielt L. S. von dem Grafen Ludwig von Neuenburg die ersten Freiheiten, neue fügte 1372 Jean d'Arberg, Herr von Valangin, hinzu (l. c. 170). 1453 bischöfl. Visitation der *Kapelle S. Katharina,* die schon damals mit einem Thurme versehen (*Matile,* Musée II, 60) und eine Filiale der K. von Locle war (Musée l. c.) 1498 wurde an Stelle der zu klein gewordenen Kapelle die jetzige K. erbaut und diese 1499 durch Claude d'Arberg zur besonderen Pfarrei erhoben (l. c. *G. A. Matile,* Hist. de la Seigneurie de Valangin-Neuchâtel 1852, p. 219). (1562) sollte wohl eher heissen 1526, wurde die K. vergrössert (Musée 175). Ansicht bei *Reutter,* Fragments, Pl. 48. *Hauptmaasse* (S. 18): A 22,15, B 5,17, C 5,80,

[1]) Alle Rechte vorbehalten.

D 16,48, E 13,15. F 6,40. Dem dreischiffigen Langhause folgt, durch einen Spitzbogen getrennt, der dreiseitig geschlossene und eine Stufe höher gelegene Chor. Hauptschiff und Chor haben die gleiche Scheitelhöhe. 2 Mal 3 Rundpfeiler nebst den viereckigen Vorlagen im O. trennen in Abständen von m. 3,70 die Schiffe. Die ungewöhnlich kurzen Stützen ruhen auf niedrigen, einfach aufgekehlten Rundsockeln. Nur m. 1,83 über dem Boden wachsen die spitzbogigen Archivolten und die Quergurten der Abseiten unmittelbar aus dem Stamme heraus. Das M.-Sch. entbehrt einer selbständigen Beleuchtung. Die Lösung der Rippen ist durch die Emporen verdeckt, scheint sich jedoch in gleicher Weise zu vollziehen, wie an den Umfassungsmauern der Abseiten, wo die Quergurten an der Wand verlaufen und die Diagonalrippen und Schildbögen auf einer gemeinsamen, einfach profilirten Console absetzen. Die Abseiten und die drei W.-Joche des M.-Schs. sind mit spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt. Nur über dem O.-Joche des M.-Schs. ist ein viertheiliges Sterngewölbe angebracht. Rippen, Schildbögen und Quergurten sind, wie die Archivolten und der Chorbogen, einfach gekehlt. Der Chor ist mit einem reichen Sterngewölbe bedeckt. Die Longitudinalrippe, die dasselbe durchzieht, setzt sich auch durch das O.-Joch des M.-Schs. fort. Die Rippen und Schildbögen bestehen aus Kern, Kehle und Birnstab, sie wachsen unmittelbar aus dünnen ³/₄-Säulen hervor, die im unteren Wanddrittel consolartig absetzen. Die Gährungen sind theils mit leeren Schilden, die Quergurte mit 3 Schlusssteinen besetzt, von denen sich eigenthümliche Palmetten oder Federn radial zwischen den Rippen ausbreiten. Der mittlere Schlussstein enthält die Chiffre ihs und das Datum 1526. S. ein senkrecht getheilter Schild. Feld r. das gevierte Wappen ¹/₄ Arberg, ²/₄ Boffremont, Abtheilung I. de Vergy (Claude d'Arberg und Guillemette de Vergy). N. gekrönter ecartelirter Schild, ¹/₃ Challant, ²/₄ Arberg (René de Challant, Erbe und Enkel der Vorigen). Dasselbe Wappen mit der Krone wiederholt sich in dem mittleren Schlussstein des O.-Joches im M.-Sch. Ein zweiter Schild an demselben Gewölbe zeigt ¹/₄ Arberg, 3 Boffremont, 2 Arberg, ein dritter die einen Stern umgebende Minuskelinschrift: ihop · rcdard. An den übrigen Gewölben des M.-Schs. und der Abseiten kleinere Schlusssteine mit Wappenschilden, im O.-Joch des N. S.-Schs. der Schild von Arberg, in dem entsprechenden Gewölbe des S. S.-Schs. ein Schlusstein mit der Minuskelinschrift: milesi° xxi pxs. ma. (1521). Es scheint sonach der Bau der K. um 1521 mit dem Sch. begonnen und 1526 mit dem Ch. abgeschlossen worden zu sein. An der N.-Seite des Chs. ein zierlicher *Wandtabernakel.* Der Kielbogen, aus dessen Scheitel sich eine mit Stechlaub geschmückte Console entwickelt, wird durch einen tauförmigen Wulst gebildet. Das Bogenfeld ist mit blinden Flamboyant-Maasswerken geschmückt, die viereckige Oeffnung maskirt. An der S.-Seite des Schs. eine einfache Kielbogenthüre, an der W.-Fronte öffnet sich gegen das flachgedeckte Erdgeschoss des Thurmes ein spitzbogiges Portal (abgeb. bei *Reutter*, Fragments, Pl. 49). Pfosten und Bogen sind in Einem Zuge mit einem zwischen 2 Kehlen befindlichen Birnstabe gegliedert. Ueber dem Scheitel das barbarisch-rohe Relieffigürchen der Madonna mit dem Kinde. Den Extrados begleitet eine kielbogige Blende, die mit (zerstörten) Figürchen von nackten Menschen, kletternden Thieren, Drachen u. s. w. besetzt war. Sämmtliche Fenster sind spitzbogig und leer. Am Ch. einfach terrassirte, am Sch. einfache, sehr niedrige Streben mit schräger Verdachung. Vor der W.-Fronte des Langhauses, mit seinem flachgedeckten Erdgeschoss hüben und drüben durch eine ungegliederte Rundbogenthüre den Zugang zum Hauptschiff vermittelnd, erhebt sich der Thurm. Der viereckige, sorgfältig aus Quadern errichtete Bau ist zwei Mal mit rechtwinkeligen Gesimsen umgürtet und zuoberst auf jeder Seite mit gekuppelten Rundbogenfenstern geöffnet. Wandungen und Bögen sind in Einem Zuge gefast. Als Mittelstützen fungiren zwei hinter einander gekuppelte Säulchen mit glatten Kelchkapitälen. *R.* 1883.

Spätgoth. Fenster an *Wohnhäusern. Reutter*, Fragments, Pl. 64.

S. Aubin. Dorf, Bez. Boudry. K. *S. Albinus*, Pfarrk. der 7 Dörfer der Béroche (*Matile,* Musée hist. I, 132 ff.; Musée Neuch III, 1866, p. 140). 1176 schenkt Bischof Landri von Lausanne dem Kloster S. Maurice-d'Agaune die K. sancti Albini sammt allen Dependenzen, welche Schenkung 1180 durch seinen Nachfolger Roger bestätigt wird (*Matile*, Monum., Nr. 26, p. 19; Nr. 30, p. 22). 1228 wird der K. Sanctus Albinus in dem Cartular von Lausanne erwähnt (l. c. Nr. 86, S. 74). 1453 bei der bischöflichen Visitation als Pfarrk. aufgeführt (*Matile*, Musée hist. II, 65). Der älteste Theil ist der wahrscheinlich im XV. bis XVI. Jahrh. in die Mitte der W.-Fronte eingebaute Thurm. Das Erdgeschoss vermittelt den Zugang zu dem Schiff. Es ist mit einem rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckt und O. und W. in ganzer Breite mit einem ungegliederten Rundbogen geöffnet, dessen Kämpfergesimse, aus Platte und einer von 2 Wulsten begrenzten Kehle gebildet, nur unter der Leibung

vorspringen. Die Vorlagen haben keine Basen, Schildbögen fehlen, die Rippen haben das gewöhnliche Kehlprofil. Sie setzen auf Consolen ab, deren Gliederung den Kämpfergesimsen des O.- und W.-Bogens entspricht. Der Schlussstein enthält eine Maske, Kinn und Wangen sind mit Dreiblättern besetzt. Das Aeussere des Thurmes wird durch Gesimse in drei Stockwerke getheilt, deren oberstes auf 3 Seiten mit originellen, zweitheiligen Maasswerkfenstern geöffnet ist. Das einschiffige, kahle Langhaus, an dessen O.-Wand S. neben dem Chor sich ein vermauertes Spitzbogenfenster befindet, ist mit einer rundbogigen Gipstonne bedeckt und durch einen gedrückten, ungegliederten Spitzbogen nach dem eine Stufe höher gelegenen, m. 5,75 l : 6,95 br. Ch. geöffnet. Auf den Bau des Letzteren bezieht sich ohne Zweifel das Datum 1637, das auf der Schiffseite über dem Chorbogen eingemeisselt ist. Das kurze, dreiseitig geschlossene Halbpolygon ist mit einem sechstheiligen Fächergewölbe bedeckt. Die Schildwände sind elliptisch überhöht. Schildbögen fehlen. Die birnförmig profilirten Rippen setzen auf schmucklosen Consolen ab und treffen in einem glatten Schlussstein zusammen, in welchem das hebräische Jehovah gemeisselt ist. Zwischen den weiten und leeren Spitzbogenfenstern springen am Aeusseren einfache Streben vor. Der schlichte Communionstisch trägt das Datum 1641. *R.* 1886.

S. Blaise. Pfarrdorf, Bez. Neuenburg. *Bachelin,* Musée Neuch. X, 1873, p. 209 ff., 259 ff. Der alte Name Arens stammt von einer römischen Ansiedelung, die unterhalb der Vi detra auf dem Territorium des heutigen S. Blaise stund. Die erste Erwähnung geschieht in einer Urkunde vom 24. April 1011, durch welche Rudolf III., König von Kleinburgund, seiner Gattin Irmengard nebst anderen Besitzungen Arinis übergibt (*Matile,* Mon. Nr. 798, p. 1137). Die Namen ecclesia de Aryns (1177), Aarins und Aris (1192), Haris (1195), Hariens (1201), Arens-Arins (1220), Eccl. Arnei (1228) erscheinen bis 1281 (ecclesia d'Arins, *Matile,* Mon. Nr. 217, p. 188). Doch will *Boyve,* Annales ad ann. 1263, wissen, dass schon damals zwischen dem oberen, Arin genannten Theile des Dorfes und dem unteren, S. Blaise, unterschieden wurde. Auf eine ähnliche Scheidung weist ebendaselbst eine Urkunde von 1281. 1263 S. Blaise-du-haut wird durch Rudolf von Habsburg eingeäschert (*Bachelin,* l. c. 214). 1360 Conrad Gauldet von Hauterive, Bürger von Neuenburg, lässt im Dorfe S. Blaise eine *Kapelle der hl. Maria Magdalena* erbauen. Ihre Lage ist unsicher. *Bachelin* 216 vermuthet die Spuren derselben in alten Bauresten im Humbert'schen Garten über dem Wege, der von Bregot nach S. Blaise-du-haut führt. Doch vermögen wir nach stattgehabtem Augenscheine dieser Annahme nicht beizustimmen.

Kirche S. Blasius. Einer ecclesia de Aryns wird schon 1177 gedacht (*Matile,* Mon. Nr. 27, p. 20). 1228 ecclesia Arnei (Cartular v. Lausanne, l. c. Nr. 86, p. 74). 1453 Bischöfliche Visitation (*Matile,* Musée hist. III, 143 u. f.). 1511, Sept. 24. Inventar des Kirchenschatzes (Annales du chapitre de N.-D. de Neuchâtel, l. c. III, 143). 1513 werden päpstliche Bullen zu Gunsten des Kirchenbaues aufgeführt (*Bachelin,* Musée Neuch. X, 217). 1516 Vertrag mit *Claude Paton de Flanchebouche,* maître maçon, bezüglich des Portal- und Thurmbaues (abgedr. bei *Matile,* Musée hist. I, 113 und bei *Bachelin,* 217 u. f.). Dasselbe Datum ist über dem W.-Portale eingemeisselt. Ueber der Thür der N. am O.-Ende des Schiffes gelegenen Seitenkapelle die Jahrzahl 1667. 1804 Errichtung einer Galerie und einer Treppe, die von Aussen zu derselben emporführt (*Bachelin* 217). *Hauptmaasse* (S. 18): A. ohne die Thurmhalle, 22,33, mit derselben 27,60; B 5,68; C 5,69; D 16,20; E 8,60. Die ganze Anlage scheint zu Anfang des XVI. Jahrhdts. erbaut worden zu sein. Sie besteht aus der W. Thurmhalle, dem einschiffigen Langhause und einem quadrat. Chor. Der letztere ist eine Stufe über dem Sch. gelegen und annähernd von gleicher Höhe wie dieses. Er ist aussen mit schräg vorspringenden Eckstreben versehen, an der O.- und S.-Seite öffnet sich ein einsprossiges Spitzbogenfenster mit einfachen Maasswerken. Die Rippen und Schildbögen des spitzbogigen Kreuzgewölbes zeigen das gewöhnliche Kehlprofil. Sie wachsen unmittelbar aus einfachen ³/₄-Säulen heraus, die auf hohen attischen Basen ruhen. Der Schlussstein ist leer. An der Innenseite der O.-Wand springt zu beiden Seiten des Fensters eine goth. Console vor. Der einen ist der Schild von Neuenburg vorgesetzt. An der S.-Seite die Piscina mit einem (noch 1883 sichtbar gewesenen, jetzt mit Cement ausgegossenen) Becken. Ein einfach gekehlter Spitzbogen trennt den Ch. von dem Sch., das sich am O.-Ende beiderseits mit einem ungegliederten Rundbogen nach einer schmalen und niedrigeren Nebenkapelle öffnet. Die Breite derselben beträgt m. 1,70 : 5,25 l. Die N.-Kapelle ist mit einem rippenlosen, rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckt, und die N.-Schlusswand mit einem leeren Rundfenster geöffnet. Ueber der S.-Kapelle spannt sich ein halbes Sterngewölbe. Die Rippen und Schildbögen, die auf schmucklosen Consolen anheben, sind einfach gekehlt, die Schlusssteine enthalten leere Schilde. An der S.-Seite

ein zweisprossiges Spitzbogenfenster mit reichen Flamboyantmaasswerken. Das Sch. ist mit einer modernen Gipsdiele bedeckt. An der N.-Seite 2 einfach geschmiegte spätestgoth. Rundbogenfenster mit nasenlosen Fischblasen, die sich, gleich den halbrunden Theilbögen, spiralförmig aufrollen. Den W.-Zugang vermittelt die (3,82 im Lichten tiefe) Thurmhalle. 2 wuchtige Pfeiler im O. und die W.-Vorlagen sind, gleich den schweren, unmittelbar herauswachsenden Spitzbögen, leicht gefast. Ein achttheiliges Gewölbe bedeckt die Halle. Schildbögen fehlen, die einfach gekehlten Rippen heben auf prismatischen, theilweise mit Fratzen verzierten Consolen an und treffen im Scheitel mit einem offenen Ringe zusammen. N. und S. ist die Halle nach 2 niedrigeren Nebenräumen geöffnet. Der N., dem sich der runde Wendelstein vorbaut, ist mit zwei, der S. mit einem Kreuzgewölbe bedeckt. Die Rippen heben auf Consolen an, die im S.-Raume mit Masken geschmückt sind. Sie zeigen dasselbe Profil, wie diejenigen des mittleren Joches. Das Aeussere ist schmucklos. Chor und Thurm sind aus Quadern, das Schiff ist aus Bruchstein gebaut. Rundbogen und Wandungen des Thurmportales (Abbildung bei *Reutter*, Fragments, Pl. 26) sind in einem Zuge zwischen Birnstäben dreifach gekehlt. Ein Wasserschlag, unter welchem mit arabischen Ziffern das Datum 1516 eingemeisselt ist, folgt dem Extrados. Der Scheitel ist mit einem Kielbogen bekrönt und dieser, gleich den unteren Bogenschenkeln, mit schweren Blattkrabben besetzt. Den Zwikel zwischen Rund- und Kielbogen füllt eine mit Weinlaub geschmückte Console, die von einem hockenden Fratzenmännlein getragen wird. Der kahle Thurm ist N.-W. von dem runden Wendelsteine begleitet und beide durch Wasserschläge in 4 Etagen getheilt. Unter dem Zeltdache, aus dem sich ein übermässig schlanker Spitzhelm — vom Volkswitz »cure-dent« genannt — entwickelt, ist jede Seite mit zwei gekuppelten Rundbogenfenstern geöffnet. Als Theilstützen fungiren je 2 hinter einander gestellte Säulen mit achteckigen Basen und unvollkommenen Würfelkapitälen. *2 Glasgemälde* aus dem XV., resp. Anfang XVI. Jahrhdts, die sich ehedem in der K. befanden, wurden 1886 in das Museum von Neuchâtel übertragen 1. circa m. 0,59 h. : 0,49 br. Crucifixus zwischen Maria und Johannes auf blauem Rankendamast. Weisse viereckige Umrahmung durch einen mit Blattwerk besetzten Rundbogen. 2 Rundscheibe: Auf blauem Grund ein ecartelirter Schild mit den Wappen Valangin und Boffremont. *R.* 1883. 1886.

La Maigrauge. 5 Minuten vor S. B., unterhalb des Bahnhofes gelegenes Haus des gleichnamigen Cisterciensерinnenklosters in Freiburg, das schon 1280 und 1285 Reben in S. Bl. erwarb (*Matile*, Monum. Regestes, Nr. 75, p. 1171, Nr. 230, p. 206). Der schmucklose, 1866 zerstörte Bau war mit einfachen goth. Fenstern versehen. An der Façade befand sich ein in in das Musée historique von Neuenburg übertragenes Steinrelief 1495 (nicht 1524, wie *de Mandrot* angibt), dd. mit den Wappen von Citeaux und der Aebtissin von Maigrauge, Elisabeth v. Praroman, die wohl Erbauerin des Hauses war (*de Mandrot*, Musée Neuch. IV, 1867, mit Abbildung zu p. 13 ff.; *Bachelin*, l. c. X, 1873, p. 306).

Im Oberdorf (S. Blaise-du-haut) zahlreiche Häuser mit einfachen goth. Fenstergruppen. An einem solchen will *Bachelin* (Musée Neuch. X, 1873, p. 306) das Datum 1248 gelesen haben. Thatsächlich ist über dem Eselsrücken der in einem flachbogigen Durchgang befindlichen Thüre mit arabischen Ziffern die Jahreszahl 1548 und in dem darunter angebrachten Schildchen die Formel i h s gemeisselt. *R.* 1886.

Saules. Dorf, Pfr. Engollon, Bez. Val de Ruz. *Maison Athin-Desaules*, spätgoth. dreitheilige Fenstergruppe, viereckige Oeffnungen mit geschweiften Spitzgiebeln, angeblich von dem zerstörten Schlosse Salette (*Huguenin*, Châteaux 5; *Hottinger* und *Schwab* II, 67) herstammend. Zeichnung mitgetheilt von Herrn Prof. *A. Godet* in Neuenburg.

Savagnier, Grand-. Dorf, Bez. Val de Ruz. Der K. wird in dem bischöfl. Visitationsbericht von 1453 (*Matile*, Musée II. 58) als Filialkapelle von Dombresson erwähnt. *Hauptmaasse* (S. 18): A 18,30; B 6,95; C 6,85; D 10,90; E 8,60. Das einschiffige Langhaus ist mit einer kahlen Rundtonne von Holz bedeckt und auf beiden Seiten mit leeren Spitzbogenfenstern geöffnet. Ein gekehlter Rundbogen trennt dasselbe von dem auf gleichem Plane gelegenen Chor. Der quadratische Raum ist mit einem achttheiligen Klostergewölbe bedeckt. Die Rippen sind birnförmig auf ein Plättchen zugeschweift. Die Diagonalrippen setzen tiefer und unvermittelt, die Kreuzrippen etwas höher auf Kugel, Stern, Lilie und einem Herzen ab. An dem Schlussstein die gemeisselte Inschrift: »O que . bien heureux . sont . Ceux . qui habiteut . en ta maison . qui . te louent.« Der *Taufstein* einfach gothisirend. An der S.-Seite des Schiffes eine korbbogige Thüre mit plumpen Renaissance-Ornamenten. Darüber die Inschrift: »O QVE . BIENHEVREVX . EST | LE PEVPE . (sic) DVQVEL . LETERNEL | EST . LE DIEV . PSA . 144.« Ueber dem Korbbogen, auf einer zwischen diesem und der viereckigen Umrahmung befindlichen Stein-

tafel: »CERCHES (sic) LETER|NEL. PENDANT.|QVIL. SE TROWE. | INVOQVES . LE . TAN|DIS. QVIL . EST.PRES.|ESA. 55. 1652.« Das letztere Datum bezieht sich ohne Zweifel auf den Bau der jetzigen K. Vor der W.-Seite des Schiffes erhebt sich der kahle Th. Das flachgedeckte Erdgeschoss ist mit einem ungegliederten Rundbogen nach dem Langhause geöffnet und der Hochbau in 2 Geschossen mit gekuppelten Rundbogenfenstern versehen, deren einfache Theilstützen verschiedene Kapitäle und Basen haben. *R.* 1886.

Haus bei der K. 1570 dd. Goth. Fenstergruppen mit blinden Eselsrücken. Zeichnung von Herrn Prof. *Alfr. Godet* in Neuenburg.

Serrières. Dorf, Gem. Neuenburg. Die K. schon in dem 1228—42 von Conon d'Estavayer verfassten Cartular von Lausanne (*Matile*, Monum. Nr. 86, p. 74 Sarreres) und in dem Visitationsbericht von 1453 (*Matile*, Musée hist. I, p. 355) als Pfarrk. erwähnt. Der jetzige Bau, ein kahles Rechteck ohne Chor, ist modern. Die N.-Seite fensterlos, an der S.-Seite 4 Rundbogenfenster mit einfachen, gleichförmig wiederkehrenden Fischblasen. An dem in die W.-Fronte eingebauten Thürmchen sind das steinerne Kreuz und die Wasserspeier eines älteren Gebäudes vermauert. An einem der beiden W.-Portale das Datum 1666. *R.* 1883.

Unterhalb der K., am rechten Ufer der Serrière, an einem Suchard gehörigen Hause ein polygoner Treppenthurm. Das kielbogige Portal ist mit verschränktem Stabwerk gegliedert. *R.* 1883.

Thièle. *Schloss* am l. Ufer des gleichnamigen Flusses, Bez. Neuenburg. *Huguenin*, Châteaux 94 ff. *A. Bachelin*, Le château de Th. Musée Neuch. IX, 1872, p. 298 ff. mit Ansicht. X, 1873, p. 47 ff. *Herrliberger*, Topogr. I zu p. 260. 1261 liess Graf Berthold von Neuenburg, der sich im Kriege mit Rudolf von Habsburg befand, den Pont de la Thièle durch ein Schloss bewehren, dessen Obhut er Henri de Neuchâtel, baron de Thièle, übergab (*Huguenin* 94. *Bachelin* fügt bei, dass Bertholds Nachfolger, Rudolf III., den Bau vollendet und seinen Bruder Heinrich mit dem Schloss belehnt habe Musée IX, 298). 1660 wurde die bisher mit Holz gedeckte Brücke durch einen Steinbau ersetzt (l. c. X, 56). 1740 befand sich das Schloss in sehr baufälligem Zustande. 1743 und 44 ist von namhaften Reparaturen die Rede, die aber erst 1747 zum Abschluss gelangten (l. c. IX, 302 u. f.) Abermalige Restauration seit 1791 (S. 304) und 1801 und 1803 (X, S. 54). 1861 wurde das Schloss, das bisdahin als Zollstätte und Gefängniss benutzt worden war, an ein Consortium verkauft, das daselbst eine Cigarrenfabrik einrichtete (l. c. 55). Jetziger Besitzer ist ein Franzose Portalis, der die beiden Rundthürme an der S.-Fronte des Hofes ihrer Zeltdächer berauben liess. Die Anlage erhebt sich auf einer schmalen, W. und O. von den Armen der Zihl begrenzten Landzunge. Die schmale, von 2 Rundthürmen flankirte S.-Fronte des 100 Schritt l. und 50 breiten Schlosshofes bewehrt die zwischen beiden Brücken gelegene Strassensektion. Den N.-Abschluss des hoch ummauerten Hofes bildet ein von W. nach O. langgestrecktes Gebäude von 2 Etagen, in denen bis 1873 Kamine und charakteristische Holzvertäfelungen erhalten waren (*Bachelin*, l. c. 56). Der kahle Bau ist aus Bruchsteinen errichtet und die N.-Seite von zwei runden Eckthürmchen flankirt, die in beträchtlicher Höhe unregelmässig vorkragen. Die längere O.-Brücke ist ein steinernes Bogenwerk, die W. eine moderne Eisenconstruction. *R.* 1886.

Valangin. Flecken, Hauptort des Bez. Val de Ruz. 1. *Schloss*. *Huguenin*, Châteaux 38. *Matile*, hist. de la Seigneurie de Valangin. *Ch. Chatelard*, Musée Neuch. XX, 1883, p. 227 ff. 264 ff.

Ansichten: 2 Darstellungen der Huldigungsfeier XVIII. Jahrh. Stiche vermuthlich der Girardets (*Ziegler*'sche Prospectensammlung Neuenburg II, Stadtbibl. Zürich), *Huguenin*, Châteaux zu p. 37 ff., *Wagner*, Schlösser, Neuenburg, Taf. 4. Musée Neuch. XIV, 1877 zu p. 148. Ansicht des Schlosses aus der Zeit vor dem Brande l. c. XXI, 1884, p. 157.

Ueber die ziemlich dunkle Geschichte der ersten Herren von V., die sich bis um 1150 zurück verfolgen lassen (*Matile*, Monum. Nr. 16, p. 12) vgl. im Gegensatze zu *de Montmollin* (Mémoires sur le comté de Neuchâtel. Neuch. 1831) *de Mandrot* im Musée Neuch. II, 1865, p. 7. IV, 1867, p. 49. Er hält es (IV, 49) für wahrscheinlich, dass nach dem Aussterben dieser ersteren Familie die Grafen von Neuenburg sich ihrer Güter und Rechte bemächtigten. Schon 1185 erscheint Ulrich II. im Besitze von V. (l. c.) 1242 wird Berthold als Herr von V. genannt (*Huguenin* 38). Wenige Jahre später vertauscht sein Bruder Ulrich v. Arberg diese Herrschaft gegen die von Strassberg (l. c.). Nach dem Treffen von Coffrane, 1295, wurde V. mit der Grafschaft Neuenburg vereinigt (l. c. 43). 1431 unternimmt Jean I., Seigneur de Vauxmarcus, de Gorgier und Travers, als Vormund des jungen Grafen Jean d'Arberg einen theilweisen Umbau des Schlosses. Der bezügl. Vertrag mit einem in Yverdon

wohnhaften Maurer aus Besançon datirt vom 18. Dec. 1430. Bei der Zugbrücke soll ein 8' breites Thor von Haustein, hinter demselben ein zweites in der Schlossmauer und bei diesen beiden Pforten ein viereckiger Thurm errichtet werden, dessen Maasse der Vertrag bestimmt. Von diesem Thurm soll eine 6' starke Mauer den ganzen O. vor dem Schloss gelegenen Raum bis zur Tour prisonnière umgeben. Ausserdem wird die Errichtung dreier weiterer Thürme in Aussicht genommen: »à chaque tour deux chambres à cheminées, les aisances et les fenêtres en taille à la manière française« (Musée Neuch. XX, 1883, p. 264). Vgl. auch *G. A. Matile*, Hist. de la Seigneurie de Valangin jusqu'à sa réunion à la directe en 1592. Neuchâtel 1852, p. 172, und *F. de Chambrier*, Hist. de Neuchâtel et Valangin jusqu'à l'avénement de la maison de Prusse. Neuch. 1840, p. 148. Inventar des Schlosses unter Jean d'Arberg (*Matile*, l. c. 170). 1497 Reparaturen »dès la chapelle à la tour vers la maison de Jean de France et dès le pont du château jusqu'à la tour vers l'habitation de Pierre Sautier« (Musée Neuch. XX, 265). In der Mitte des XVI. Jahrhdts. liess Isabelle d'Avy das Schloss an der N.-Seite befestigen (fermer) und Graf de Torniel seit 1577 starke Mauern errichten, die mit inneren Galerien versehen werden sollten. 1619 wurden alle überflüssigen Mauern und je 2 Erker an beiden Ecken der Nord- und Westseite geschleift (Musée Neuch. XXI, 1884, p. 160; *Matile*, Hist. de la Seigneurie de Valangin. p. 313). Zu Anfang des XVIII. Jahrhdts. gerieth das Schloss in Verfall und es wurden einige Reparaturen vorgenommen (Musée l. c). 1747, Juni 13. Feuersbrunst, durch welche das Schloss bis auf einen einzigen Thurm, in dem sich die Kapelle und das Zimmer der Herzogin von Nemours befinden, zerstört (Musée XX, 265) und erst 1772 in armseliger Weise wieder aufgebaut (l. c. 266). 1789 wurde die O. vor dem Schlosse auf der tieferen Terrasse gelegene Tour prisonnière abgetragen (l. c. 265). Zu Anfang dieses Jahrhdts. stürzten die zur Linken des grossen Schlossthores befindlichen Stallungen ein, deren Aussenmauern noch erhalten sind. Der links am Aufgang eingemauerte Kopf, ein Erkerträger aus der zweiten Hälfte des XVI. Jahrhdts., wurde 1816 an dieser Stelle angebracht (l. c.)

Das Schloss erhebt sich ca. 264' über der Thalsohle des Val de Ruz, auf einem isolirten, von N. nach S. langgestreckten Felsrücken, der O. von dem engen und tiefen Bette des Seyon begrenzt wird und neben welchem W. die Sorge floss. Am Fuss des Hügels, vermuthlich bei dem S.-Zusammenfluss der beiden Wasser hatte die Schlosskapelle gestanden (Musée Neuch. XX, 265). Der Kern der Anlage nimmt auf höchster Stelle die Mitte des schmalen Felsrückens ein. Er besteht aus dem hohen, viereckigen Corps de logis, mit dem sich S.-O. ein viereckiger Thurm verbindet. Neben demselben springt ein kleinerer Rundthurm, die Wendeltreppe enthaltend, aus der Mitte der S.-Seite vor, mit gleichen waren die 3 Ecken besetzt. Unter dem Corps de logis befindet sich ein Keller mit einem rundbogigen, m. 7,35 breiten Tonnengewölbe bedeckt, noch tiefer liegt ein kleiner Cachot, in welchem die neben dem S.-O.-Thurme befindliche Wendeltreppe mündet. *Chatelain* will ferner von den Resten eines unterirdischen Ganges wissen, der mit der Kirche oder der Maison des Pontins (vgl. über dieselbe Musée Neuch. XX, 233) in Verbindung stund (l. c. 266 u. f.). Mit Ausnahme der im Erdgeschoss gelegenen Küche, in der sich ein einfacher goth. Kamin befindet, sind sämmtliche Etagen des Corps de logis modernisirt. Im obersten Geschoss des Thurmes sollen die Zimmer der Herzogin von Nemours († 1707) gelegen haben, als deren Kapelle ein runder, zwischen dem Thurm und der O.-Seite des Corps de logis vorkragender Erker gilt. Die Fenster in sämmtlichen Stockwerken der O.- und S.-Seite des Thurmes und des Corps de logis sind mit gedrücken Kielbögen (Eselsrücken) geschlossen. Eine Mauer mit vorliegendem Graben war S. in geringer Entfernung von dem Corps de logis quer über das Plateau gezogen und der schmale Rest desselben ebenfalls von Mauern umgeben. Stärker war die N. abfallende Hälfte des Felsrückens bewehrt. Hier besteht eine doppelte Circumvallation, eine innere, welche den Kanten des schmalen, auf gleicher Höhe mit dem Corps de logis befindlichen Plateau folgt. Auf dem N.-Ende desselben stund ein isolirter viereckiger Thurm, der noch auf den Ansichten der Girardets erscheint. Die äussere, tiefer gelegene Ringmauer, die wahrscheinlich erst 1430 errichtet wurde, beginnt bei der hinter dem Corps de logis befindlichen Quermauer, sie folgt dann beiden Langseiten des Felsrückens, an denen sie in gebrochenem Zuge bis zu der N.-Frontmauer abfällt. An dem O.-Zuge, vor dem ein steiler Hang nach dem Seyon abfällt, sind keine Spuren von Thürmen zu sehen, dagegen springen je 3 Rundthürme aus der N.-Fronte und der W.-Langseite vor. Erstere ist aus grossen Quadern erbaut und das obere Geschoss mit goth. Kreuzfenstern geöffnet. Neben dem N.-W.-Thurm befindet sich das ungegliederte rundbogige Burgthor, von welchem eine zwingerartig zwischen den hohen Mauern angelegte Strasse zu dem Corps de logis empor-

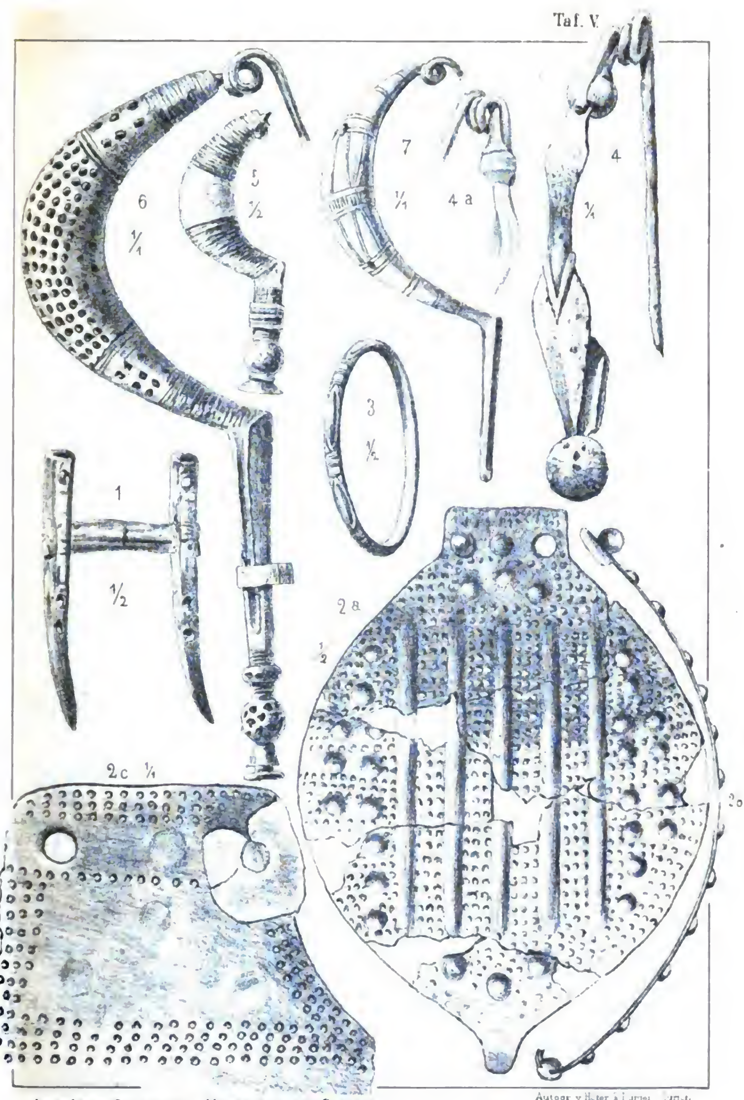
führt. Neben der S.-W.-Ecke desselben öffnet sich für die Biegung ein kleines flachbogiges Thor, von welchem der zweite, wieder zwischen Doppelmauern angelegte Strassenzug auf das dem Corps de logis N. vorliegende Plateau führt. Dem W.-Fusse des Burghügels folgt die Strasse von Neuenburg. Sie wurde durch das ehedem neben dem N.-W.-Rundthurm befindliche Stadtthor abgeschlossen. Das *Städtchen*, das à niveau mit der N.-Fronte des Schlosses liegt, besteht aus einer einzigen, von S. nach N. langgestreckten Gasse, die ihren N.-Abschluss durch einen niedrigen, schmucklosen Thorthurm erhält. Ausserhalb desselben liegt die von den ehemaligen Chorherrenhäusern umgebene Kirche. *R.* 1886.

Kirche S. Peter. Weltliches Chorrherren- oder Collegiatstift. *Boyve*, Annales ad ann. 1500. *G. A. Matile*, Hist. de la Seigneurie de Valangin jusqu'à sa réunion à la directe en 1592. Neuchâtel 1852, pp. 214, 221–24, 235–43, 249–51. Restauration de la collégiale de S. Pierre de V. (*Matile*, Musée hist. I, 364 ff, II, 274 ff.) *v. Mülinen*, Helv. sacr. I, 62). *Marthe*, Temple de V. (Musée Neuch. II, 1865, p. 259). *Rahn*, Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz, p. 458. Das Stift wurde 1505 durch den Grafen Claudius v. Arberg-Valangin, den letzten Sprossen seines Hauses († 1517) und seine Gemahlin Guillemette de Vergy († 1543), angeblich in Folge eines Gelübdes, das der Stifter auf einer sturmvollen Meerfahrt gethan hatte, gegründet und mit einem Capitel, bestehend aus 1 Propst, 6 Chorherren und 2 Kaplänen besetzt (*Boyve* ad. ann. 1500; *Matile*, Musée II, 275; *Huguenin* 55; *v. Mülinen*, l. c.). 1506 fand durch den Bischof von Lausanne, Aymon de Montfaucon, die Weihe statt (Musée Neuch. XX, 1883, p. 232. Mémorial de Fribourg VI, 245; *Matile*, Hist. de la Seigneurie de Valangin, p. 224), wogegen auf dem Grabmal des Stifters als Tag der Weihe der 1. Juni 1505 bezeichnet wird. Für die K. hatte Claude bei einem Maler *Matthæus v. Bern* ein grosses Gemälde bestellt (*Matile*, l. c. 224). Bald nach dem Bau der K. erhoben sich vor der S.-Seite derselben eine Reihe theilweise noch erhaltener Chorherrenhäuser (Musée l. c.). 1531 Säcularisation. Bis 1839 war das Innere des Schiffes profanirt, ein Verschlag trennte dasselbe von dem Chor, der allein für den Gottesdienst benutzt wurde. Vor der Eingangsseite befand sich eine Vorhalle, die von 4 Pfeilern aus Eichenholz getragen wurde. An einem derselben war das grosse Halseisen angebracht, das später an dem grossen Schlossportale aufgehängt wurde, vor einem anderen Pfeiler lag der Stein, auf welchem das Drillhäuschen (tourniquet) gestanden hatte (*Matile*, Musée I, 364, 366). 1839–41 Restauration. Die Trennung zwischen Chor und Schiff wurde aufgehoben und das Letztere, weil im W. baufällig, um 23' gekürzt. Die alte Façade hatte keine Strebepfeiler gehabt, ebenso ist die Rosette eine moderne Zuthat (l. c. 366; Musée Neuch. II, 1865, p. 262). Gleichzeitig erfolgte eine Restauration des Grabmales der Stifter durch *F. Marthe.* Dasselbe war bisher durch ein rings um den Chor herumgeführtes Täfer verschalt gewesen. Bericht über den damaligen Befund und den Inhalt des unter dem Grabmale befindlichen Gruftraumes (*Matile*, Musée I, 367 u. f.)

Der jetzige Grundriss bildet nahezu ein griechisches Kreuz mit geradlinig geschlossenen Armen. *Hauptmaasse* (S. 18): A 17,83, B 5,98, C 5,68, D 5,62, E 5,84. N. Kreuzflügel W.-O. 4,44, N.-S 4,40. S. Kreuzflügel W.-O. 4,40, N.-S. 4,60. Der Chor, die Vierung und die beträchtlich niedrigeren Kreuzflügel sind mit spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt. Die Rippen und Schildbögen zeigen das gewöhnliche Kehlprofil. Im Chor und der Vierung wachsen sie unmittelbar aus den Diensten heraus. Letztere sind sehr schlanke ³/₄-Säulen. In den Querflügeln sind sie mit einem polygonen Kelchkapitäle bekrönt, das eine einzige Reihe von vertieften Rundblättern umgibt. Die Basen bestehen aus einer aufgekehlten Platte. Als Träger der Quergurten und der ebenfalls spitzbogigen Arcaden, mit denen sich die Vierung nach den Kreuzflügeln öffnet, fungiren rechtwinkelige Vorlagen auf maskirten Basen. Sie sind, wie die Bögen, leicht gekehlt und mit blos unter den Leibungen vorspringenden Gesimsen abgedeckt, die aus Kehle, Wulst und Platte bestehen. Chor und Vierung sind von gleicher Höhe und auf dem gleichen Plane gelegen. Ersterer ist auf zwei Seiten mit zweisprossigen und O. mit einem dreisprossigen Spitzbogenfenster geöffnet. Die eleganten Maasswerke scheinen, wie die Fenster in den Kreuzflügeln, moderne Arbeit zu sein. Zur Linken des O.-Fensters ein kielbogiger *Wandtabernakel*, über welchem die Stelle der Kreuzblume eine Console versieht. Die Schlusssteine sind mit Schilden besetzt: Chor und Vierung Valangin, N.- und S.-Querflügel ecartelirter Schild mit den Wappen Arberg, Boffremont und de Vergy. Das einschiffige Langhaus ist etwas niedriger als die Vierung mit einem spitzbogigen Tonnengewölbe von Holz bedeckt. Die dünnen Leisten sind am O.- und W.-Ende durch runde Nasenbögen verbunden, die Mittelgurte ist mit einfachen Pässen geschmückt. An den Wangen ist sie beiderseits mit einem geschnitzten Rundmedaillon besetzt, das S. umschliesst



Autogr. v. Hofer & Burger Zurich.



Autogr. v. Hofer & Burger, Zürich.


1
2
3
4
6
7
8
9
11
10
16
OF·LICINI·VI
23
22
24
31
25
32
33
35
LICINVS F
36
38
ON·VI
44
45
47
48
49
51
QVARTVSF
50
OF PRIM
53
63
64
REGVLINVS F
66
67
71
72
79
APPIO
80
COMMVNIS
81
Q NVMICI
82
L CAESAE
83
86
a
b
c
d

den ecartelirten Schild Valangin und de Vergy, das N. Valangin und Boffremont. Ueber der Vierung erhebt sich der kahle quadratische Thurm, zu welchem ein runder, zwischen Sch. und dem N.-Querarm eingebauter Wendelstein führt. Unter dem Zeltdache, aus dem sich ein schlanker Spitzhelm erhebt, ist jede Seite mit 2 gekuppelten Rundbogenfenstern geöffnet. Als Theilstützen fungiren zwei moderne, hinter einander gestellte Säulen. *Glocken* cf. Musée Neuch. XV, 1878, p. 97. Das Aeussere der K. ist kahl. Die Ecken des Chores und der Querflügel sind durch schräg vorspringende Streben verstärkt. Die der W.-Fronte, sowie die Rosette und das rundbogige, in einem Zuge mit Rundstäben und Kehlen gegliederte Portal sind erst 1839—41 erstellt worden. Zur Rechten des Letzteren ist ein Hufeisen eingemeisselt. Es soll an eine Episode aus der Reformation erinnern: Den Gottesdienst, den Farel hielt, suchten die Katholiken dadurch zu stören, dass sie vor der Kirchthüre eine Stute bespringen liessen. *Taufstein.* Der einfache Fuss und die senkrechten Wände der achteckigen Kufe sind schmucklos. An dem oberen Rande der Letzteren die bei *Matile* (Musée hist., II, 286) nicht ganz richtig wiedergegebene Minuskelinschrift: »Sit fons vi|vus. A|qua.. regenerans | unda . purific.| . Anno . do | m cccc . con|structa . fuit . | pns . eccliā.« An der N.-Seite des Chores öffnet sich eine flachbogige Nische gegen einen niedrigen, länglich rechteckigen Ausbau. Er enthält die liegenden, aus Stein gemeisselten Gestalten des Claude d'Arberg und der Guillemette de Vergy (Abbildg. Musée Neuch. II, 1865, zu p. 261 und — sehr mangelhaft — bei *Reutter*, Fragments, pl. 50. Vgl. auch *Rahn*, Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz, p. 579, n. 3). Den geradlinigen Frontalabschluss bildet über der ganzen Breite des Flachbogens eine von kräftigem Profilrahmen umschlossene Bronzetafel. Darauf l. der Schild mit dem ecartelirten Wappen l. 1 und 3 Neuenburg, 2 und 4 Boffremont, r. de Vergy. Dazwischen die erhöhte vierzeilige Minuskelinschrift: »Cy gyſt Claudo conte darberg baron et seignor De valangin et de boffremunt premier fondateur de ceſta egliſa laquell fut dedie le prem: | dert iour de iung en lan mil . v^{c} . et . v. Et treſ paſſa le dernier jor de mars en lan mil qins cens dix sept Et arſſy (sic) y gyeſt dame guillemete | De vergey ſa femme gueſt Demourea veuve (vecut?) apres luy Et ont laiſſier leurs heritiers Regn | oy conte de challant fils de leurs fille louise 1523 (*Marthe*, Musée Neuch. II, 261 liest fälschlich 1543) Meister jacob gafer gos mich.« Am Fuss der Nische deckt eine steinerne Platte den Zugang zu dem ehemaligen Gruftraume. Dieser Grabstein, den *Barillier*, monumens parlans (*Matile*, Musée II, 276) als nicht mehr vorhanden aufführt, zeigt in flachem Relief die in weniger als natürlicher Grösse gehaltene Figur eines halbverwesten Cadavers mit übergeschlagenen Beinen und aufgeschlitztem Leibe. In der Rechten hält er ein Spruchband mit der Capitalinschrift: »IL FAVLT MOVRIR IE SVIS LA MORT QVI VIENT POVR COVP FERIR.« Die Umrahmung der Platte bildet eine Minuskelinschrift: »vous que icy regarde prie pour ceulx qui font enterre que dieu leurs veuille pardonne et a tous vous treſpaſſe requiescant in pace amen « An der W.-Wand des gegenüberliegenden Kreuzflügels befand sich eine hohe spitzbogige Nische, unter welcher 1839—41 verschiedene, ehedem zu dem Grabmale des Claude gehörige Fragmente und Reste von der Figur eines Ritters und eines gleichfalls hinter ihm knieenden Kindes gefunden wurden (*Matile*, Musée hist. I, 370). Ein Abguss dieses Fragmentes ist über dem Tabernakel an der O.-Wand des Chores aufgestellt. In demselben Querflügel lag nach *Barillier* (Monumens parlans bei *Matile*, Musée hist. II, 283 u. *Boyve*, Annales I, p. 269) das Grabmal des Claude, sieur des Pontins, Bastard von Valangin mit der Inschrift: »cy gît noble homme d'Arberg, bâtard de Vallâ: dit Mons: des Pontins, qui trespassa le 10 juin 1524« Auf dem Friedhofe erwähnt *Matile* (Musée hist. II, 283 u. f.) nach Barillier noch folgenden Grabstein: »CEI GIST GIRARD BRANT | BANDERET DE VALLANGIN . 1507« und eine zweite mit der goth. Inschrift: »MESSIRE ANDREY DVNQVET CHANOINE . 1550.« *R.* 1886.

Im Städtchen zahlreiche Häuser mit goth. Fenstern und Thüren.

Grenzsteine zwischen den Wäldern der Grafschaften von Neuenburg und Valangin. Auf »*les trois (quatre) bornes*« schmaler viereckiger Pfeiler. Auf den Breitfronten ein Wappenschild. Schild 1: 1 und 3 Hochberg, 2 und 4 Neuenburg. Schild 2: Feld 1 und 3 Challant, 2 und 4 Valangin. 1526. Ein gleicher Grenzstein mit denselben Wappen und dem nämlichen Datum steht auf der Höhe des Chaumont. (Mittheilung von Herrn Prof. *Alfred Godet* in Neuenburg).

Vauxmarcus. *Schloss* am Neuenburgersee, Bez. Boudry. *Huguenin*, Châteaux 105 ff.; *Baron de Büren de Vaumarcus*, Notice sur la maison de V. (*Matile*, Musée hist. II, 1843, p. 1 ff.); *de Mandrot*, Musée Neuch. I, 1864, p. 95, mit Ansichten; *Bachelin*, l. c. XVIII, 1881, p. 368, mit Ansicht.

Die Herkunft der Edlen von V., die zu den ältesten des Landes gehörten, ist unbekannt. *De Mandrot* (l. c. 98 u. f.) vermuthet, dass sie einem Zweige des Hauses Grandson angehörten. Der erste Vauxmarcus, der in Urkunden 1206 und 1210 erscheint, ist Pierre I., † 1222 (*de Büren*, p. 13).

1306 (nach *Huguenin* 106 und *de Mandrot*, p. 100 im Jahr 1308) erklärt sich Pierre III., seigneur de V., als Lehensmann des Grafen Rudolf v. Neuenburg und verkauft demselben sein Schloss, Bourg und Herrschaft mit dem Ersuchen, dass er (Rudolf), weil »predictum castellum cum suo burgulo pene sit lapsum et edificio ac bastimento valde indigeat.... dictum castellum cum suo burgulo reedificet et in melius instauret« (*Matile*, Monum., Nr. 309, p. 285 f.). Von da an blieb V. in Besitz der Lehensherren, bis Gräfin Isabella 1375 Girard de Neuchâtel und seine legitimen Nachkommen mit der Herrschaft V. belehnte (*Huguenin* 107). 1476, März 1. übergibt Jean II. Herzog Karl dem Kühnen von Burgund das Schloss, das bald darauf von den siegreichen Eidgenossen eingeäschert wird. 1492 fand die Rückgabe an Claude de Neuchâtel statt (*Huguenin* 111). Durch seine Urenkelin Anna, seit 1577 vermählt mit Ulrich von Bonstetten (*Huguenin*, p. 111) gelangt die Herrschaft in den Besitz dieser letzteren Familie und wird 1595 durch Marie de Bourbon zur Baronie erhoben (l. c. 116). 1672 vermacht Karl v. Bonstetten dieselbe dem Gatten seiner ältesten Tochter Marguerite, David v. Büren, in dessen Familie die Herrschaft verblieb (117). *De Mandrot* (p. 97) vermuthet, dass auf der Stelle des Schlosses, dessen ursprüngliche Anlage er aus dem X. oder XI. Jahrh. datirt (p. 95), eine römische Ansiedelung bestanden habe. Den Kern des Schlosses bildet der (ausschliesslich des Erdgeschosses) dreistöckige Donjon oder Wohnthurm, ein unregelmässiges, von N. nach S. langgestrecktes Rechteck. Die starken Mauern sind aus gelblichen Kalksteinquadern errichtet. Die W.-Fronte ist fensterlos und in Form einer wuchtigen Strebemauer, auf der sich im obersten Geschoss ein viereckiges Thurmstübchen erhebt, über die S.-Schmalseite verlängert. Das Erdgeschoss des Donjons wurde als Keller und Gefängniss benutzt. Der ursprüngliche Eingang vor dem N.-Ende der O-Fornte ist nahezu 30' über dem Boden gelegen. Den jetzigen Aufgang zu demselben vermittelt ein polygoner, zu oberst flachgedeckter Treppenthurm, der, nach spärlichen Kunstformen an Thüren und Ueberkragungen zu schliessen, seit Ende des XV. Jahrhdts. erbaut worden ist. Jedes Stockwerk des Wohnthurmes ist durch eine Querwand in zwei ungleiche Theile getrennt. Die grössere S.-Hälfte bildet ein schmuckloser, flachgedeckter Saal, im zweiten Stock, 13,05 l. : 8,60 (schmälere N.-Fronte) br. Am N.-Ende der O.-Wand öffnet sich die Thüre zu der Wendeltreppe. Den N.-Rest, von dem Saale durch eine 1,10 m. starke Mauer getrennt, nimmt ein Zimmer von 5 m. Breite ein. Im 1. und 2 Stock ist dasselbe mit einer flachen Balkendiele bedeckt. An der S.-Wand ist hier wie dort ein einfacher goth. Kamin erhalten. *De Mandrot* vermuthet, dass der Donjon vor 1475 noch um ein Stockwerk höher gewesen sei. Er findet die Bestätigung hiefür in der unregelmässigen Form der Bedachung und dem Umstande, dass die S.-Fronte des Donjons und die beiden Seiten des S.-W. Thurmstübchens mit Machicoulis bekrönt sind, ein Abschluss, der ohne Zweifel um den ganzen Donjon herumgeführt war. Ein dritter Nebenthurm springt in gleicher Flucht mit der S.-Fronte aus der S.-O.-Ecke des Donjons vor. Er ist inwendig rund, von den Säalen zugänglich und in sämmtlichen Etagen flachgedeckt. S. legt sich demselben eine wuchtige Strebemauer vor, auf der sich neben dem ersten Stocke des Donjons ein viereckiger Pavillon erhebt. Eine Ansicht aus dem XVII. Jahrh. bei *de Mandrot*, Musée Neuch. I, zeigt ein Vorwerk, das sich parallel mit der O.-Fronte des Schlosses staffelförmig bis zu zwei am Fusse des Burghügels stehenden Rundthürmen herabzog. Im XVIII. Jahrh. wurde vor der O.-Seite des Donjons der jetzige Wohnbau erstellt. Die ehemalige (wo gelegene?) Schlosskapelle ist in einen Kelter verbaut (*de Mandrot*, l. c. 95). *R.* 1886.

Vauxtravers vide Môtiers.

Verrières-suisses, les. Dorf, Bez. Val de Travers. Dr. *Guillaume*, Musée Neuch. XII, 1875, 183 u. f., 204 u. f. *Sauser*, l. c. XIII, 1876, p. 87 u. f., 100 u. f. Wahrscheinlich existirte schon früher an Stelle von V. eine auf der Moräne des Mi-Joux gelegenen Ortschaft la Bonne-Ville oder Bonne Isle, deren Gründung um 1300 *Sauser* (Musée XIII, 91) dem Grafen Thiébaud (von Neuenburg?) zuschreibt. Der Sage zufolge waren die meisten Einwohner der alten Colonie mit Glasbereitung beschäftigt. Die Glashütte habe bis 1390 (XIII, 91) bestanden, als sie nach einem bei Male-Combe stattgehabtem Kampf mit neuen Einwanderern zerstört und das jetzige Dorf gegründet worden sein soll (l. c.). *Sauser* (l. c. 92) ist geneigt, den Namen Verrières von Ferrières (Eisenminen) herzuleiten. Die K. *S. Nicolas*, ursprünglich eine Kapelle, wurde 1324 die Église de Mi-Joux genannt (Musée XIII, 90). 1494 wurde der S.-Theil derselben erbaut, 1517 die K. theilweise erneuert, 1858 restaurirt. Der Thurm wurde 1788 errichtet (l. c.). Die beim Bildersturm zerstörten Statuen sollen in die K. N.-Dame in Pontarlier übertragen worden sein (l. c. 94). *Hauptmaasse* (S. 18): A 22,60, B ca. 11 m., C 7,60, D ca. 12 m., E 9,10. Der Chor und das einschiffige Langhaus sind in gleicher Höhe (m. 6,70) mit spitzbogigen Rippengewölben bedeckt. Der Chor besteht aus einem rechteckigen Vorraum, dem in gleicher Breite

das mit 5 Seiten des Achtecks geschlossene Halbpolygon folgt. Ersterer ist mit einem Kreuzgewölbe, das Letztere mit einem fünftheiligen Fächergewölbe bedeckt. An dem Schlusssteine des Vorraumes befindet sich die Inschrift: »Anno. Dni 1517. M. IOHES. boine.« Die Rippen und Schildbögen zeigen das gewöhnliche Kehlprofil. Im Polygone und in den W.-Ecken setzen sie mit kurzen Säulenstumpfen auf schmucklosen Consolen ab. An der Mitte der Langwände wachsen sie unmittelbar aus einer einfachen Halbsäule heraus. Abbildung der Basen bei *Rahn*, Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz, S. 407. An der S.-Seite (sic?) ein kleiner kielbogiger *Wandtabernakel* mit verschränktem Stabwerk. S. und N. ist der Vorchor mit einem gekehlten Spitzbogen gegen eine viereckige, m 4,55 hohe Kapelle geöffnet. Die Rippen der Kreuzgewölbe werden von kleinen Consolen getragen. Das Schiff ist 2 Joche l. Die Gewölbe werden durch eine breite, einfach gekehlte Quergurte getrennt, die gleich den Rippen sich unmittelbar aus einfachen Halbsäulen löst. Die Stelle der Basen vertritt ein polygoner Sockel mit concav geschweiften Seiten. Im O. setzen die Rippen auf Consolen ab, wogegen sie in den W. Ecken spitz verlaufen. Die Maasswerke der spitzbogigen Fenster scheinen, wie die des Chores, moderne Zuthat zu sein. Vor der W.-Fronte erhebt sich, von 2 viereckigen Nebenräumen begleitet, der kahle Thurm. Das Erdgeschoss, das den Zugang zu dem Sch. vermittelt, ist mit einer rundbogigen Tonne bedeckt. Das Aeussere von Chor und Schiff, die mit kurzen, einfach terrassirten Streben versehen sind, ist schmucklos. *R.* 1873.

Nachtrag.

Cressier. *Zwei römische Inschriften.* In der alten Parochialkirche S. Martin von Cressier befanden sich zwei römische Inschriften, deren eine von *Jonas Boyve* in seinen »Annales historiques du comté de Neuchâtel et Valangin depuis Jules-César jusqu'en 1722«, herausgegeben 1854/55 (p. 14) folgendermaassen zitirt wird:

FANVM MARTIS SACRVM IVLIVS CAESAR.

Die Worte FANVM und IVLIVS CAESAR sind Fälschung. Boyve hatte sie aber nöthig, um von einem römischen Tempel erzählen zu können, der hier sollte gestanden haben und den Cäsar dem Mars zum Dank für den über die Helvetier erfochtenen Sieg (bei Bibrakte, westlich von Autun in Burgund!) geweiht habe. Dieser Tempel spuckt denn auch noch bei Späteren, wozu andere in Cressier aufgefundene römische Reste den Anlass mögen geboten haben.

Die Kunde von den Inschriften verlor sich nach Boyve's Zeiten, und erst als man 1828 die Kapelle (Chapelle du Rosaire) demolirte, in welche dieselben in ungewisser Zeit aus der Pfarrkirche S. Martin verbracht worden waren, traten sie wieder zu Tage. Zuerst publizirte sie der »Nouvelliste Vaudois« vom 16. Dezember 1828, aber mit unrichtiger Angabe des Fundortes (Schloss Landeron bei Neuchâtel) und mit unrichtiger Lesung einer Inschrift. Aus dieser Quelle nahm Orelli sie in den Anhang des zweiten Bandes seiner »Inscriptionum Latinarum selectarum amplissima collectio« auf, der dem Abschluss nahe war und der auf dem Titelblatt die Jahrzahl MDCCCXXVIII trägt (p. 435, N.N. 5031, 5032). Nachträglich erhielt Orelli von *Matile* in Neuenburg genauere Kopien der Inschriften, welche er (wieder mit unrichtiger Angabe des Fundortes: Neuveville) in seinen »Inscriptiones Helvetiæ« im II. Bande der »Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich«, p. 167 f. NN. 166, 167 publizirte. (Auch bei De Wal, Mythologiæ Septentrionalis analecta epigraphica N. 174, 175 sollen die Inschriften abgedruckt sein. Wir haben das Buch nicht gesehen und wissen nicht, wann es erschien).

Mommsen gab die Texte in den »Inscriptiones confœderationis Helveticæ Latinæ« 1854 (NN. 162, 163) nach den Gypsabgüssen im Neuenburger Museum. Dort machte man ihm die irrige Mittheilung, die beiden Inschriften befinden sich auf der Vorderseite Eines Steines. Vielmehr sind es *zwei* Steine. Vgl. Maurice Berthoud im »Musée Neuchâtelois« XI. année 1874 »Deux inscriptions Romaines de Cressier«, p. 272 — Hagen, Prodromus nova inscriptionum Lat. Helv. sylloges, titulos Aventicenses continens 1878, Nr. 107, 108. — Abbildung der beiden Inschriftsteine im Musée Neuchâtelois XXIV, September 1887, Taf. I.

Bei der Demolirung der Kapelle, 1828, wurden die Inschriften nach dem *Schloss* (jetzt Gemeindeschule) von Cressier versetzt. Dort befinden sie sich nach gef. Mittheilung des Herrn Prof. *A. Godet* in Neuenburg noch jetzt. Doch stehe ihnen die Uebertragung von dort nach der *Kirche* bevor.

Ueber sechs *gefälschte* Inschriften, welche in den »Mémoires sur le comté de Neuchâtel en Suisse« des Kanzlers Montmollin 1628—1703 (Neuchâtel 1831, Vol. II, p. 7—23) auftauchen und den monströsen Namen »Noidenolex« als römische Bezeichnung für Neuenburg dokumentiren sollen, vgl. Mommsen, p. 113 f. »Inscriptiones falsæ«, NN. 20—25. *S. V.*

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun.*

Aargau. Das »Aarg. Tagbl.« v. 13. Juni (Nr. 139) theilt aus den Verhandlungen des Regierungsrathes v. 11. Juni Folgendes mit: »Die in Aussicht genommene Restauration der Klosterkirche zu *Königsfelden* bedingt die vorgängige Ausarbeitung eines Programmes mit Kostenberechnung. Mit dieser Arbeit wird Architekt *Moser* in Baden betraut. — Die Baudirection erhält den Auftrag, einen Plan über nothwendige Erhaltungs- und Restaurationsarbeiten im Innern und am Aeussern der Schlossruine *Habsburg* vorzulegen!« (cf. dazu »Z. Tagbl.« v. 16. Juni, Nr. 142). Es war Zeit, dass der Regierungsrath sich mit der Habsburg beschäftigte, da an den Gemeinderath in *Brugg* von Wien aus die Anfrage gerichtet wurde, ob und zu welchem Preise sie käuflich zu erwerben wäre? Man wollte sie dem österreichischen Kaiser zu seinem Regierungsjubiläum schenken (»Z. Tagbl.« v. 31. Mai, Nr. 128; »N. Z.-Ztg.« v. 30. Mai, Nr. 151, Bl. 1). Natürlich plaidirte die Presse zum Theil für den Verkauf des alten Stammschlosses der Habsburger (s. z. B. Kl. Mittheilungen der »N. Z.-Ztg.« v. 23. Juni, Nr. 175), allein die Regierung liess sich dadurch nicht irreleiten und lehnte den Verkauf, der einer Verleugnung der nationalen Traditionen gleichkäme, ab (»Z. Tagbl.« v. 9. Juni, Nr. 136 »N. Z.-Ztg.« v. 8. u. 16. Juni, Nr. 160, Bl. 1. u. Nr. 168). — In der Nähe der *Habsburg* fand man ein schweres, vergoldetes Bronze-Armband, das mit zwei Schlangenkopf-ähnlichen Verzierungen endet. Es ist in den Besitz von Herrn Consul *Angst* übergegangen. *(J. H.)*

Appenzell A.-Rh. Es verlautet, dass eine gründliche Restauration der Stosskapelle, in deren Innern ein altes Wandgemälde sichtbar, beabsichtigt ist (»N. Z.-Ztg.« v. 16. Mai, Nr. 137, Bl. 1).

Basel. Die »Eidgen. Commission für Erhaltung schweizerischer Alterthümer« hat in ihrer Sitzung vom 9. Juni in *Basel* die Grundzüge des Programmes eines schweizerischen Landesmuseums besprochen und mit der Aufstellung des Programmes eine engere Commission betraut. Im Fernern wurde am 10. Juni die Barfüsserkirche besichtigt, ohne dass die Commission vorderhand irgendwelche Beschlüsse fasste (»N. Z.-Ztg.« v. 11. u. 12. Juni, Nr. 163, Bl. 2 u. 164, Bl. 1; »Z. Tagbl.« u. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 12. Juni, Nr. 138). — Die Schenkung *Merian,* welche der Bundesrath zu Gunsten eines schweiz. Landesmuseums antrat, beläuft sich auf ungefähr 120,000 Fr. (»Z. Tagbl.« v. 31. Mai, Nr. 128; »N. Z.-Ztg.« v. 30. Mai, Nr. 151, Bl. 2). — Laut »Basl. Nachr.« hat alt Bürgermeister *J. J. Burckhardt* 3000 Fr. als Beitrag an die Kosten des Umbaues der Barfüsserkirche gegeben, von anderen Privaten sind bis jetzt zu dem gleichen Zwecke etwa 70,000 Fr. beigesteuert worden (»N. Z.-Ztg.« v. 20. u. 31. Mai, Nr. 141 u. 152, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 1. Juni, Nr. 129). — Am 9. Juni beschloss eine von der Erziehungsdirection einberufene Versammlung, einen Aufruf zu erlassen, um weitere Beiträge zu sammeln, die zur Herrichtung der Barfüsserkirche für Museums-Zwecke verwendet werden sollen. Man nimmt an, dass die Restauration der Barfüsserkirche etwa 300,000 Fr. kosten werde (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 12. Juni, Nr. 138; »N. Z.-Ztg.« v. 14. Juni, Nr. 166, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 13. Juni, Nr. 139). — Die Regierung beschloss, dem Bundesrathe für das Landesmuseum mit der Barfüsserkirche im Ganzen ein Areal von 5600 m² im Werthe von 1⅛ Millionen Fr. anzubieten (»N. Z.-Ztg.« v. 6. Juni, Nr. 158, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 7. Juni, Nr. 134). — Eine Interpellation im Grossen Rathe wurde am 11. Juni dahin beantwortet, dass Basel alle Anstrengungen machen werde, um das Landesmuseum zu erhalten (»Z. Tagbl.« v. 12. Juni, Nr. 138; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 12. Juni, Nr. 138; »N. Z.-Ztg.« v. 13. Juni, Nr. 165, Bl. 1). — *Burckhardt-Wackernagel,* »Das Rathhaus zu Basel« bespr. v. *Carl Brun* im »Repertorium für Kunstwissenschaft«, XI, 323—326.

Bern. Die Kosten für den Ausbau des Münsters sind auf 365,000 Fr. berechnet (»Z. Tagbl.« v. 16. April, Nr. 90). Die Zunft zum Mohren bewilligte laut »Bund« für den Münsterausbau 10,000 Fr. und der Burgerrath beantragte der Burgergemeinde, an denselben 50,000 Fr. zu leisten. 194,000 Fr. sind nun beisammen (»N. Z.-Ztg.« v. 14. April u. 31. Mai, Nr. 105 u. 152, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 31. Mai, Nr. 128). — Der Bundesrath erwarb im Jahre 1887 folgende vaterländische Alterthümer: 1. Ein Zimmer mit Ofen von 1566 in der Rosenburg in *Stans.* 2. Eine hölzerne Cassette aus dem 14. Jahrh. mit dem Bildniss des hl. Franz von Assisi auf dem Innern des Deckels. 3. Ein Altargemälde von 1510 aus *Brieg.* 4. Eine Wappenscheibe von 1500. 5. Eine Kyburger Scheibe von 1671. 6. Zwei Rundscheiben von 1558 und 1599, die eine von Karl von Aegeri. 7. Einen Becher von 1680. 8. 31 Blätter Scheibenrisse aus dem 16. und 17. Jahrh. 9. Ein allegorisches Gemälde von Maler J. M. Veith in Schaffhausen von 1698 zur Erinnerung an eine Conferenz der evangelischen Orte. 10. 35 Wappen- und Figuren-Medaillons aus verschiedenen Saaldecken von 1515 des früheren bischöflichen Schlosses in

Arbon. 11. Ein Interieur von 1466 aus dem alten Rathhaus von *Mellingen* (»N. Z.-Ztg.« v. 6. Mai, Nr. 127, Beil). — Auch *Bern* bewirbt sich um das schweiz. Landesmuseum (»Z. Tagbl.« v. 15. Mai, Nr. 114; »N. Z. Ztg.« v. 3. Juni, Nr. 155). Der Gemeinderath hat einen Bauplatz auf dem Kirchenfeld angeboten und einen Beitrag von 250,000 Fr. in Aussicht gestellt (»N. Z.-Ztg.« v. 3. Juni, Nr. 155) und der Burgerrath beschloss, der Burgergemeinde die Leistung eines Beitrages von einer halben Million Fr. zu beantragen (»Z. Tagbl.« v. 29. Mai, Nr. 126; »N. Z.-Ztg.« v. 31. Mai, Nr. 152, Bl. 1). Eine Conferenz von Vertretern der Burgergemeinde und des Regierungsrathes, der ebenfalls 250,000 Fr. in Aussicht nimmt (»Z. Tagbl.« v. 1. Juni, Nr. 129), hat eine gemeinsame Eingabe an den Bundesrath beschlossen, die denn auch am 2. Juni dem Bundespräsidenten überreicht worden ist. Der Eingabe ist ein Situationsplan und die Ansicht der Stadt, vom Kirchenfeld aus gesehen, beigegeben (»Z. Tagbl.« v. 4. u. 14. Juni, Nr. 131 u. 140; »N. Z.-Ztg.« v. 2. Juni, Nr. 154; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 12. Juni, Nr. 138). Das Angebot Berns beträgt im Ganzen 900,000 Fr. Der Bauplatz ist 10,000 m² gross (»Z. Tagbl.« v. 8. Juni, Nr. 135). — Für den Leser von Interesse dürfte folgender Passus aus einem Briefe *Sigmund Wagner*'s an *David Hess* sein, den Herr Conservator *Ulrich* uns mittheilt. Wagner schreibt unter dem 6. Jan. 1828: »Sie verwundern sich, bester Freund, dass ich meine Zeit dazu verwende, wie ein Maulwurf oder eine Wassermaus unter dem Boden und im Grund von Wasserrünsen nach unbekannten Spuren der Vorwelt zu forschen. Ein merkwürdiges, ungeheuer weitläufiges Pfahlwerk im *Bielersee*, unweit von *Nidau*, hat mich dazu angeregt; ich war nämlich in meiner Jugend ein Jahr lang in Nidau und badete mich oft im See in der Nähe dieses räthselhaften Pfahlwerkes, das seither oft mein Nachdenken beschäftigte. Seither noch mehr entdeckte Alterthümer in dieser Gegend auf dem *Jensberg*, einem Hügel zwischen *Nidau* und *Büren*, auf der *Petersinsel*, im grossen *Moos*, zwischen *Murten* und *Aarberg* etc. etc., haben mich oftmals neu angereizt, mich mit diesen Gegenständen zu beschäftigen und nachzuforschen. in welche Zeitpuncte ihr Ursprung und ihre Zerstörung zu setzen sein möchten. Niemand hat mir darin vorgearbeitet und das Wenige, was über einige einzelne Entdeckungen ist gesagt worden, ist unbedeutend und ungeschickt. Sollte meine Arbeit besser werden, so werde ich selbige Ihnen zusenden und Sie ersuchen, sie Herrn *Ebel* vorzuzeigen, der darüber, wie ich glaube, der competenteste Richter sein muss und den überhaupt alle Merkwürdigkeiten der Schweiz interessiren.« So weit Wagner. Ob derselbe den in obigen Zeilen gewünschten Vorsatz, ein Werk über die Pfahlbauten und sonstigen Alterthümer der Umgebung Nidau's herauszugeben, ausgeführt hat, ist mir unbekannt. Interessant ist es immerhin, zu constatiren, dass man schon in so früher Zeit daran dachte, die Pfahlbauten zu untersuchen und über deren Ursprung Forschungen anzustellen. Ueber den Pfahlbau von Nidau publicirte die Antiquarische Gesellschaft zwei Berichte in den »Mittheilungen«, Band IX II, pag. 86 und Band XII, pag. 114.

Glarus. *Näfels* erhielt an die Kosten der Herstellung des *Freuler*'schen Palastes aus dem Credit für Erhaltung und Erwerbung vaterländischer Alterthümer 9000 Fr. (»N. Z.-Ztg.« v. 8. Mai, Nr. 129, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 11. Mai, Nr. 111). — In einem *Glarner* Privathause befinden sich noch 5 Bilder vom »Katzenraffael« *Mind*, welche die Bäschlin'sche Buchhandlung in Glarus photographiren liess (»N. Z.-Ztg.« v. 23. Juni, Nr. 175).

Graubünden. Die »Mittheilungen der Schweiz. Gesellschaft für Erhaltung hist. Kunstdenkmäler« (Zillis I, 1887) bespr. im »Christlichen Kunstblatt« v. 1. Juni 1888, Nr. 6, S. 91—93.

Luzern. Der Bürgerverein besprach am 23. Juni die Landesmuseumsfrage und hörte Referate von Staatsarchivar *v. Liebenau* und Prof. *Reinhardt* an (»N. Z.-Ztg.« v. 21. Juni, Nr. 173, Beil). Vorher schon hatte laut »Luz. Tagbl.« eine Versammlung von Kunstfreunden den Beschluss gefasst, dass Luzern sich am Wettkampfe betheiligen solle (»Z. Tagbl.« v. 4. Juni, Nr. 131; »N. Z.-Ztg.« v. 7. u. 15. Juni, Nr. 159, Bl. 1 u. Nr. 167, Bl. 1). Auch der Stadtrath studirte die Frage, nachdem der hist. Verein der V Orte an denselben eine Petition gerichtet hatte. Ebenfalls regen sich der Kunst- und Kunstgewerbeverein (»Z. Tagbl.« v. 5. Juni, Nr. 132). Die officielle Bewerbungseingabe, in welcher besonders auf die centrale Lage der Stadt hingewiesen wird (»N. Z.-Ztg.« v. 9. Juni, Nr. 161, »Z. Tagbl.« v. 11. Juni, Nr. 137), wurde dem Bundespräsidenten überreicht (»Z. Tagbl.« v. 25. Juni, Nr. 149). Als Local für das Landesmuseum nimmt Luzern das Rathhaus am Kornplatz in Aussicht (»Z. Tagbl.« v. 7. Juni, Nr. 134). Die Tessiner ergreifen laut »Libertà« bei der Auswahl des Ortes für Luzern Partei (»N. Z.-Ztg.« v. 21. Juni, Nr. 173, Bl. 1). — Wie das »Luz. Tagbl.« meldet, wird nach und nach die 500-jährige *Müseggmauer* der Stadt Luzern durch Anbauten völlig verdeckt werden und schliesslich nur der »Luginsland« noch über den Schornsteinen thronen (»N. Z.-Ztg.« v. 22. Mai, Nr. 143, Bl. 2).

Neuenburg. In der »Suisse lib.« wird gegen die Abtretung des Schlosses *Thiele* an Bern, deren Genehmigung durch den Grossen Rath allerdings noch nicht erfolgt ist, lebhaft protestirt. Das Schloss wurde 1261 von Graf Berthold von Neuenburg erbaut und seine Geschichte ist mit derjenigen Neuenburgs eng verwachsen (»N. Z.-Ztg.« v. 2. April, Nr. 93, vgl. oben S. 86). — Die cantonale »Gesellschaft für Geschichte und Archäologie« richtete an den Staatsrath das Gesuch, er möge die Pfahlbautenstation *La Tène* für unveräusserlich erklären (»Z. Tagbl.« v. 23. Juni, Nr. 148; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 21. Juni, Nr. 146).

St. Gallen. Die Kirchgemeinde *Rheineck* beschloss den Verkauf der Glasgemälde ihrer Kirche um den Preis von 20,000 Fr. (»Z. Tagbl.« v. 17. April, Nr. 91). Die kath. Kapellengenossenschaft Rheineck hat gegen den Verkauf laut »St. Galler Stadtanz.« Einsprache erhoben (»Z. Tagbl.« v. 4. Mai, Nr. 106).

Schaffhausen. *Stein a. Rh.* sind für die Glasgemälde im Gerichtszimmer 250,000 Fr., für den sog. »kleinen Becher« 35,000 Fr. geboten worden. Die Steiner lehnten das Angebot glücklicherweise ab (»Z. Tagbl.« v. 23. Juni, Nr. 147; »N. Z.-Ztg.« v. 22. Juni, Nr. 174, Bl. 1; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 21. Juni, Nr. 146). — Das von der Eidgenossenschaft erworbene allegorische Bild des Malers *Veith* wurde laut »Bund« gegen Revers im Schaffhauser hist.-antiq. Museum ausgestellt (»Z. Tagbl.« v. 23. April, Nr. 96).

Schwyz. Aus einem Hause in *Schwyz* wurde neulich ein alter Ofen um den Preis von 1000 Fr. verkauft (»Z. Tagbl.« v. 4. Juli, Nr. 157).

Solothurn. Der »Bund« meldet, dass der Staat geneigt sei, die *St. Ursusbastion* der Stadt abzutreten, vorausgesetzt, dass diese die Wiederherstellung derselben übernimmt. Die Ursusbastion lässt im Grossen und Ganzen noch die ursprüngliche Form errathen, während die *Krummthurmschanze* und die *Turnschanze* heute völlig reducirt sind (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 21. Juni, Nr. 146).

Thurgau. Laut »Thurg. Ztg.« hat die Gemeinde *Gachnang* verschiedene Angebote für zwei im Chore der Kirche befindliche Glasgemälde von 1494 abgelehnt (»N. Z.-Ztg.« v. 30. Juni, Nr. 182).

Waadt. Die Nachricht, dass *Lausanne* sich um den Sitz des Landesmuseums bewerbe, wird dementirt (»N. Z.-Ztg.« v. 30. Mai, Nr. 151, Bl. 1). — Der Verein »Pro Chillone« bezweckt eine stilgetreue Restaurirung des Schlosses und die Stiftung eines vaterländischen Museums. Mitglied wird, wer einen Jahresbeitrag von 2 Fr. oder einen einmaligen Beitrag von 50 Fr. bezahlt. 1200 Fr. sind bereits bei einander. Der Vorstand des Vereins besteht aus 15, das Initiativcomité aus 5 Mitgliedern. *Moudon* hat dem Verein ein byzantinisches Kreuz aus der savoyischen Periode geschenkt (»N. Z.-Ztg.« v. 4. April, Nr. 95, Bl. 1). — Die Versteigerung der Münzsammlung *Morel-Fatio*'s in Frankfurt am Main ergab über 40,000 Mark (»Z. Tagbl.« v. 5. Juli, Nr. 158).

Zürich. Die Antiquarische Gesellschaft erhielt für 1887 einen Staatsbeitrag von 800 Fr. (»N. Z.-Ztg.« v. 22. April, Nr. 113). — Die geschichtsforschende Gesellschaft »Lora« in *Pfäffikon* hat im Hecht daselbst eine Sammlung von Alterthümern ausgestellt, Funde aus Grabhügeln und der Römerzeit, sowie aus Höhlen, Refugien, Pfahlbauten und dem Mittelalter (M. in der »N. Z.-Ztg.« v. 29. Mai, Nr. 150, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 2. Juni, Nr. 130). — Am 8. Juni starb in *Constanz*, 62 Jahre alt, *Joseph Vincent* aus Gressonay (Piemont), Besitzer einer reichen Sammlung schweizerischer Glasgemälde, die schon sein Vater angelegt hatte und welche dann von dem Sohne mit ebenso viel Kenntniss als Geschmack bis auf die Zahl von mehreren hundert Exemplaren — darunter Prachtstücke ersten Ranges — vermehrt wurde. Der Schweiz und den schweizerischen Kunstfreunden ist Vincent immer liebenswürdig gesinnt gewesen, er hat 1873 auf der Wiener Ausstellung eine Auswahl schönster Stücke in der schweizerischen Abtheilung ausgestellt und wieder eine prächtige Sammlung der schweizerischen Landesausstellung von 1883 zur Verfügung gestellt *(R.)*. Vgl. auch den Nekrolog in der »N. Z.-Ztg.« v. 12. Juni, Nr. 164, Bl. 2. — In *Frankfurt* kam laut »Frankf. Ztg.« am 25. und 26. Juni neben der Münzsammlung *A. Morel-Fatio*'s auch diejenige des verstorbenen Stadtrath *Hirzel* unter den Hammer. Die Letztere hatte Herr *Wunderly-v. Muralt* für 20,000 Fr. gekauft, um sich ihrer bald wieder zu entäussern (»N. Z.-Ztg.« v. 19. Juni, Nr. 171, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 18. Juni, Nr. 143). Dem Catalog zufolge war Hirzel's Sammlung ziemlich reich und enthielt mehrere Stücke, welche dem Zürcher Münzcabinet zum Schmucke gereicht hätten (»N. Z.-Ztg.« v. 22. Juni, Nr. 174, Bl. 1). — Unter Leitung eines Vorstandsmitgliedes der Antiquarischen Gesellschaft wurden von der Section *Wetzikon* auf einem »Burg« genannten Hügel zwischen *Robank* und *Neubruch* Nachgrabungen vorgenommen. Man deckte eine vorchristliche Grabstätte auf und fand Kohlenreste, sowie eine Spirale von Bronze (»Z. Tagbl.« v. 9. April, Nr. 84). — Im »Z. Tagbl.« v. 24. u. 26. Mai, Nr. 122 u. 124 und in der »N. Z.-Ztg.« v. 24. u. 25. Mai, Nr. 145, Bl. 1 u. Nr. 146, Bl. 1 wurde eine Versammlung einberufen, welche am 26. Mai auf der Schmiedstube das zu gründende schweizerische Landesmuseum besprach. Es ist, nachdem man die Frage von den verschiedensten Seiten beleuchtet hatte, beschlossen worden, dass auch Zürich

sich um den Sitz des Museums zu bewerben habe (vgl. Zürich und das schweizerische Nationalmuseum. I u. II, »N. Z.-Ztg.« v. 28. u. 29. Mai, Nr. 149, Bl. 1 u. 2 u. Nr. 150, Bl. 1. Cf. dazu »Z. Tagbl.« v. 22. u. 29. Mai, Nr. 120 u. 126; »N. Z.-Ztg.« v. 21. Mai, Nr. 142, v. 25. Mai, Nr. 146, Bl. 1: Das schweizerische Nationalmuseum und sein Sitz). Ein für Zürich thätiges Initiativcomité erliess ein Circular, um Beiträge zu sammeln. Aus demselben geht hervor, dass bereits 170,000 Fr. gezeichnet wurden. Ein Aufruf von den Behörden und den interessirten Anstalten wird folgen (»N. Z.-Ztg.« v. 28. Juni, Nr. 180, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 29. Juni, Nr. 153). Der Stadtrath hat die vorläufige Bewerbung Zürich's dem Bundesrathe eingereicht und die Antiquarische Gesellschaft, sowie das Kunstgewerbemuseum über ihre Betheiligung beim Projecte befragt (»N. Z.-Ztg.« v. 13. Juni, Nr. 165, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 13. Juni, Nr. 139). Besitzer von Sammlungen, wie Herr Consul *Angst*, erklären, dieselben theils leihweise, theils geschenkweise, dem Landesmuseum einzuverleiben, falls es nach Zürich kommt (»N. Z.-Ztg.« v. 1. Juni, Nr. 153, Bl. 2) und Capitalisten im Inlande wie im Auslande zeichnen, je nach Kräften, zu Gunsten Zürichs Beiträge (»Z. Tagbl.« v. 4. u. 6. Juni, Nr. 131 u. 133; »N. Z.-Ztg.« v. 3. u. 5. Juni, Nr. 155 u. 157, Bl. 1). Zürich wird, wie die mitbewerbenden Städte, das Programm für das Landesmuseum abzuwarten haben, dessen Ausarbeitung der »Eidgenössischen Commission für Erhaltung vaterländischer Alterthümer« übertragen wurde (»Z. Tagbl.« v. 25. u. 26. Mai, Nr. 123 u. 124; »N. Z.-Ztg.« v. 16. u. 23. Mai, Nr. 137, Bl. 2, Nr. 144, Beil.), im Uebrigen sich aber befleissigen, *sine studio et ira* der Frage näher zu treten. »Wozu der Streit?« (»N. Z.-Ztg.« v. 4. Juni, Nr. 156, Bl. 1). Es sei Allen der »Vorschlag zur Güte« zur Beherzigung empfohlen, den *O. P.* auf einem Bankett in Olten machte (»Z. Tagbl.« v. 13. Juni, Nr. 139; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 12. Juni, Nr. 138). — Die »Gedenkblätter zur Feier des 100-jährigen Bestandes der Zürcherischen Künstlergesellschaft« bespr. von *Carl Brun* im »Repertorium für Kunstwissenschaft« XI, 334—336. — In der *Limmat* wurde eine Bronzenadel mit fünftheiligem Kopf gefunden, die der Form nach derjenigen aus dem Pfahlbau Möringen, abgebildet im Pfahlbautenbericht VII, Taf. X, 9. gleicht *(J. H.)*. — Der 9. Pfahlbaubericht bespr. von Dr. *Much* in den »Mittheilungen der Anthrop. Gesellschaft Wien«, 1888, p. 53. — Im Einverständniss mit dem Convente der Stadtbibliothek beschloss der Stadtrath am 3. Juli, die *Waldmannskette* der Antiquarischen Gesellschaft zur Aufbewahrung zu übergeben (»Z. Tagbl.« v. 4. Juli, Nr. 157; »N. Z.-Ztg.« v. 4. Juli, Nr. 186, Bl. 1). — Die »Schw. Bauztg.« v. 30. Juni enthält einen Aufsatz über das *Seidenhof-Zimmer*, dem ein Lichtdruck nach einer Photographie von Ganz beigegeben ist. Das Zimmer mit seinem prächtigen Ofen von 1620 bildet eine Zierde des Gewerbemuseums (»N. Z.-Ztg.« v. 5. Juli, Nr. 187, Bl. 1).

Literatur.*)

Allgeyer, L., Ueber den Meister des Rathsaal-Schnitzwerkes zu Ueberlingen. (Separat-Abdruck aus dem »Korrespondenzblatt des Gesammtverbandes der deutschen Geschichts- und Alterthumsvereine«, 1887, redigirt von Dr. Béringuier). Berlin, 1888.

Anshelm, Valerius, die Berner Chronik des. Herausgegeben vom Historischen Verein des Kantons Bern. Bd. III. Bern, K. J. Wyss, 1888.

Antiqua. 1888. Nr. 3—5. *B. Reber*, Thier- und Menschenreste aus Pfahlbauten des Kantons Thurgau. *R. Forrer*, Ueber primitive menschliche Statuetten. Dr. *R. Hotz*, Frühes La-Tène-Grab bei Basel. *A. Vouga*, Nouvelles fouilles de la Tène. *H. Messikommer*, Das Gräberfeld in der Speck. Archäologische Mittheilungen. Literatur etc.

Anzeiger für schweizerische Geschichte. Nr. 2, 1888. *G. Meyer v. Knonau*, Zu den S. Martins- und S. Michaels-Kirchen.

Archives héraldiques et sigillographiques. Nr. 13—18. Programme et but de ce journal. Les armories des édifices publics, monuments, etc., de Neuchâtel, par *Maur. Tripet* (suite). Observations relatives à trois armoiries de la Salle des états. Beiträge zur Kenntniss der Heraldik und Sphragistik der deutschen Schweiz, II. u. III, von *G. Ulrich Stutz*. St-Blaise et ses

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

couleurs. Notes sur les armoiries de quelques familles neuchâteloises, par *Jean de Pury* (suite). Arme de Crible, par *Alf. Godet.* Sceau de J. Wallier. Armes de Hochberg. Art héraldique suisse. Sentences nobiliaires, par *Maurice de Coulon.* Couleurs neuchâteloises. Les armoiries du Valais et de ses treize dixains ou disains. Documents pour servir à l'histoire des couleurs de Neuchâtel (suite).

L'Art. Nr. 573. *E. del Monte,* Quelques aperçus sur Jean Holbein le jeune.

Basler Münsterbauverein. Bericht und Rechnung. Achtes Jahr, 1887. Basel, 1888.

Bauzeitung, Schweizerische. Bd. XI, Nr. 26. Das Seidenhof-Zimmer in Zürich. Mit 1 Lichtdruck-Tafel.

Bericht der Commission für die Mittelalterliche Sammlung in Basel für 1887.

Bulletin de la Société suisse de Numismatique. 1887. Nr. 9—12. Probemünzen der drei Urkantone für die italienischen Vogteien (mit Tafel). *A. Morel-Fatio.* Quelques mots sur sa vie et son œuvre, avec un appendice biographique, par *Eug. Demole.* Varia. Bibliographie. Das Münzrecht von Brugg, von Dr. *A. Geigy.* Die Urner Dublonen von 1636, von Dr. *Th. von Liebenau.* Peter Füssli, Glockengiesser von Zürich, als Freund der Numismatik, von *Robert Weber.* Aus den Münzakten des Basler Staatsarchivs, von *R. Brüderlin.* Bericht des luzernischen Münzmeisters Jost Hartmann über das schweizerische Münzwesen im Jahr 1622, von Dr. *Th. von Liebenau.* Die projektirte Münzkonvention zwischen Trivulzio und den Waldstätten, von Dr. *Th. von Liebenau.* Münzauktionen. Bibliographie. Médaille dite de la Truite, par le Dr. *A. Geigy* (avec 1 planche). Kataloge. Bibliographie. Nécrologie. — 1888. Nr. 1—3. Jeton de Louis de Longueville, par *Eug. Demole.* Das Münzwesen von Zug und dessen Pfenninge und Heller, von *Robert Weber.* Zur Münzgeschichte von Chur, von Dr. *Th. von Liebenau.* 2e supplément à mon travail intitulé: *Ant. Bory,* sa vie et ses principales œuvres, par *Ant. Henseler.* — Schweizerische Münzen in deutschen Münzfunden. — Erwerbungen in die eidgenössische Münzsammlung während 1887. Varia. Bibliographie. Verkaufskataloge und Auktionen. — Nr. 4. Dicken von Solothurn v. Jahre 1624, von Dr. *A. Geigy.* Description des médailles non officielles du Tir fédéral de Genève 1887, par *Th. Henlé.* Medaillen auf die V. Säkularfeier der Schlacht bei Näfels, von *J.-E. J.* Varia. Bibliographie. Verkaufskataloge und Auktionen.

Bulletin de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes. Nr. 1 (Janvier) et Nr. 2 (Mars). Le château de Chillon, par *J. R. Rahn,* traduit par H. Verrey, architecte.

Demole, Eugène. Monnaies inédites d'Italie, figurées dans le Livre d'Essai de la Monnaie de Zurich. Genève, H. Georg, 1888. Gr. in 8°. 26 p., 24 planches.

Dübi, H., Die alten Berner und die römischen Alterthümer. Bern, Huber & Co.

Garbe, die. Gemeindeblatt und Monatsschrift für Kirche, Schul und Haus; herausgegeben von *A. Wild,* Eglisau. 1888. II, 1 bis 6, Heimatskunde: *Labhard,* Joh. Schwarber in Gfenn; *H. Lienhard,* Aelteste Spuren von Menschen an der Lägern.

Gazette de Lausanne. 1888, 21. März. Au Château de Chillon. 3. April. Payerne et son église abbatiale.

Herold, der deutsche. Zeitschrift für Heraldik, Sphragistik und Genealogie. Organ des Vereins »Herold« in Berlin. 1888, Nr. 5 u. 6. Diplomirte Bernergeschlechter, von *R. v. Diesbach.*

Idiotikon, Schweizerisches. Wörterbuch der schweizerdeutschen Sprache. Heft XIII (des II. Bandes 4. Heft), bearbeitet v. *Fr. Staub, L. Tobler, R. Schoch* u. *H. Bruppacher.* Frauenfeld, Huber, 1888.

Kunstblatt, christliches, herausgegeben von *H. Merz.* 1888. Nr. 6. Die romanischen Deckengemälde in der Kirche von Zillis.

Kunstchronik, Beilage zur »Zeitschrift für bildende Kunst«, herausgegeben von *Carl v. Lützow.* Nr. 27, S. 425 u. f. *A. Springer,* Die Manessische Liederhandschrift.

Leben des heiligen Gallus und des Abtes Otmar von St. Gallen. Uebersetzt von *A. Potthast.* 2. Aufl., neu bearbeitet von *W. Wattenbach.* In-8°. X u. 86 S. Leipzig. Dyk'sche Buchhdlg. »Die Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit«, 2. Gesammtausgabe. 12. Bd.

Meisterwerke schweizerischer Glasmalerei, herausgegeben vom Historisch-antiquarischen Verein in Winterthur. Berlin, Ch. Claesen & Co., 1888.

Mittheilungen der schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler. VI. 1888. *C. Brun,* Die Deckengemälde in der Kirche von Zillis. Mit einer chromolithogr. Tafel, gr. fol.

Monatsrosen. XXXII. Jahrgang, Heft 5. *K. Lütolf,* Luzernische Gothik (Fortsetzung).

Nationalmuseum, schweizerisches. Eingabe der bernischen Behörden an den h. Bundesrath. 1888.

Schiffmann, Frz. Jos., Zu den Anfängen des Buchdrucks im Wallis. In: »Centralblatt für Bibliothekswesen«, herausgegeben von *C. Hartwig.* Leipzig. Jahrg. V, Heft 4 u. 5.

Trübner, Karl J., Die Wiedergewinnung der sogen. Manesse'schen Liederhandschrift. In: »Centralblatt für Bibliothekswesen«, herausgegeben von *C. Hartwig.* Jahrg. V, Heft 4 u. 5.

Verhandlungen der Berliner Anthropologischen Gesellschaft. Sitzung vom 15. October 1887. p. 580 ff. Ueber das Berner Bauernhaus.

Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte. N. F. Bd. I, Heft 4 (1888). *J. Bächtold,* Niklaus von Wyl.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich. — Druck von E. HERZOG in Zürich.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

XXI. Jahrgang.

Nº 4. **ZÜRICH.** **Oktober 1888.**

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Buchdruckerei von **E. Herzog** in **Zürich**.

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reklamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an E. Herzog, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren.

☛ Vom 1. Januar 1888 an ist der Commissionsverlag sämmtlicher Veröffentlichungen der Antiquarischen Gesellschaft (mit Ausschluss des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«) an Herrn Buchhändler **Karl W. Hiersemann in Leipzig** übergegangen. Von dieser Firma wird der Vertrieb genannter Schriften sowohl in der Schweiz, als im Auslande ausschliesslich besorgt. Noch immer sind dagegen, laut § 16 der Statuten, die Gesellschaftsmitglieder zum directen Bezuge der Vereinspublicationen berechtigt, welche vom 1. Januar 1888 an im Bureau auf dem Helmhause abgegeben werden.

Die neuesten Vereins-Publicationen sind:

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft.

Fellenberg, E. v. Das Gräberfeld bei Elisried. 11 Tafeln . . . . Fr. 6. —
Heierli, J. Der Pfahlbau Wollishofen. 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Pfahlbauten, IX. Bericht. 21 Tafeln . . . . » 6. —
Rahn, J. R. Geschichte des Schlosses Chillon. 5 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. I. Lieferung. 4 Tafeln . » 3. 50
Vögelin, S. Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus. Festschrift zur XXXIX. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich . . . . » 2. 50

20.

Vorrömische Gräber im Kanton Zürich (Fortsetzung).

Von *J. Heierli.*

(Taf. VII und VIII.)

Illnau. Bei Strassenarbeiten im sogenannten Kleinbächli in Bisikon bei Illnau stiess man in 3½' (zirka 1 m.) Tiefe auf ein Grab, welches 10' (?) lang und 4' breit war. Es bestand aus Kugelsteinen und war mit Platten bedeckt. Neben den Knochen, unter denen der Vorderarm einer Frau erkannt wurde, befanden sich eine Armschlaufe, einige Bronzespangen, eine Gürtelschnalle und eine Scherbe. Diese besteht aus feinem grauem Thon und ist zirka 4 mm. dick. Die Spangen sind nicht ganz geschlossen und gleichen in Form und Verzierung ganz dem Bronzering von Huglfing, den *Naue* (Hügelgräber, Taf. XXVI, 6) neben einem Bronzegürtel fand. Sie haben ungefähr dieselbe Grösse und ihre Rundung ist auch oval, nicht kreisförmig. Die grössere unserer Spangen hat einen äusseren Durchmesser von 7,5 auf 6,8 cm., die kleinere von 7 auf 6 cm. Der Gürtelhaken besteht aus Bronze und ist, in natürlicher Grösse von der Rückseite gezeichnet, reproduzirt auf Taf. IV, 6. Er ist also demjenigen von Molinazzo (»Anzeiger« 1876, Taf. VII, 4) nicht unähnlich, weicht dagegen viel mehr ab von den Bronze-Gürtelhaken von Mörigen (Pfahlbaubericht VII, Taf. VIII, 5 und 10), von Arbedo (»Anzeiger« 1875, pag. 592) und Lavorgo (»Anz.« 1888, Taf. V, 2). Wir werden an anderer Stelle Gelegenheit haben, auf diese Haken zurückzukommen. Das wichtigste Stück des Grabinventars von Bisikon ist der Tonnen-Armwulst (Armschlaufe nach *Keller*), der auf Taf. IV, 7 reproduzirt ist. Er besteht aus dünnem Bronzeblech mit starken Rändern und ist reich verziert. Solche Armwülste sind in Gräbern der Hallstattperiode mehrfach gefunden worden und bei vollständigen Funden immer paarweise vorhanden. Wir werden ihnen bei Besprechung der Gräber von Toussen bei Obfelden wieder begegnen. Dort wurde auch ein Paar kurzer (Kinder-?) Schlaufen gefunden, die ebenfalls verziert sind (Taf. IV, 9). Grosse Tonnen-Armwülste aber wurden in Toussen zwei Paare gefunden, wovon das eine (Taf. IV, 8) sehr gut erhalten, eine Schlaufe des anderen Paares aber bis auf ein kleines Fragment, die andere bis auf wenige Stücke verschwunden ist. Die Verzierungen auf den Armwülsten sind sehr ansprechend trotz ihrer Einfachheit. Sie bestehen aus geometrischen Figuren, unter welchen Kreise, Zickzacklinien und Rauten häufig vorkommen. Die Anordnung der Ornamente ist symmetrisch, wie ein Blick auf die Fig. 7 bis 9 der Taf. IV lehrt. Die technischen Fragen, welche sich an die Herstellung der Tonnen-Armwülste knüpfen, sind noch nicht zur Zufriedenheit beantwortet. Die Schwierigkeiten betreffen einmal die Herstellung der ganzen Form und sodann die Anfertigung der Verzierungen. Ich habe mehrere Techniker um Aufschluss gebeten, und es mögen ihre Mittheilungen, obwohl sie nicht eigentlich Neues bieten, hier erwähnt werden. Ein Stück Bronzeblech von der ungefähren Dicke des jetzigen Randes der Tonnen-Armwülste wurde über eine Form wie sie das Objekt zeigen sollte, getrieben, und nachher erst wurden die Verzierungen angebracht. Die ringsum laufenden Kreise müssen mittels einer Art Drehbank eingegraben worden sein, während die Kreise, Gitternetze etc. von Hand eingepunzt wurden. Was den Verbreitungsbezirk dieser Wülste betrifft, so findet sich dieser Typus besonders in Bayern, Württemberg und der Schweiz, auch in Südostfrankreich und im Elsass, ferner am Mittelrhein. In Gräbern vom Südabhang der Alpen,

wo Gürtelhaken vorkommen von der Art desjenigen von Bisikon, sind unseres Wissens noch nie solche Tonnen-Armwülste zum Vorschein gekommen.

Obfelden. In Toussen, einem Weiler unweit Affoltern a./A., der zur polit. Gemeinde Obfelden gehört, waren in einem Hügel im Waidholz 1841 oder 1842 neben Skelettresten verschiedene Bronzen gefunden worden. Heftnadeln, Fussringe und Tonnen-Armwülste werden von Dr. *Keller* in Band III, Heft 4, pag. 23 der »Mittheilungen« erwähnt. Er gibt* daselbst eine Ansicht über die Verfertigung der letzterwähnten Schmuckgegenstände, die mit der oben mitgetheilten nicht übereinstimmt. Spuren von Hammerschlägen konnten wir aber an den Armwülsten keine bemerken. In den Sechsziger Jahren wurde an dem Fundorte des Toussener Grabes weiter gegraben; man stiess auf »Mauerwerk« (Steingewölbe?) und darunter befanden sich zwei Skelette, bei welchen ein schüsselartiges Gefäss und ein Eisenstück lagen. Die Notizen, welche über die weiteren Funde vorliegen, sind höchst mangelhaft und wir sind darauf angewiesen, die Fundgegenstände, welche alle in unserer Sammlung liegen, sprechen zu lassen. Da sind vor Allem die Armschlaufen, die wir oben schon erwähnten anlässlich der Besprechung des Grabfundes von Bisikon. Das besterhaltene Paar derselben (Taf. IV, 8) stammt aus dem älteren Fund, das zweite Paar und die kleineren Wülste (Taf. IV, 9) aus der späteren Abdeckung. Von 8 kleinen Bronzeringen sind 7 offene von 2,5 bis 3,5 cm. Durchmesser; der achte ist geschlossen und seine Weite (äusserer Durchm.) beläuft sich auf 3,6 cm. Eine Nadel und ein unverzierter Bronze-Armring sind nur theilweise erhalten. Eine gekerbte dünne Spange von 6,3 cm. Durchmesser gleicht durchaus den Ringen aus Bisikon, Seebach und Wallisellen (siehe unten). Ganz besonders interessant jedoch sind vier Ringe, welche aus dünnem Bronzeblech gearbeitet sind, das an einem Ende in einen langen Dorn ausgezogen ist, welcher in eine Oese des gegenüberliegenden Endes passt (Taf. IV, 10, a—d). Das Blech, aus welchem die Ringe bestehen, ist dünn. Seine Breite beträgt bei allen 7,5 mm. In der Mitte ist eine scharf vorspringende Rippe, deren Fortsetzung den erwähnten Dorn bildet. Parallel mit dieser Rippe sind jederseits Linien eingravirt, deren Zahl auf Taf. IV, 10 d unrichtig angegeben ist. Es sind in Wirklichkeit fünf, nicht drei. Unsere vier zierlichen Armspangen sind nahezu von derselben Grösse, ihre Weite schwankt um 9,5 cm. herum. Dieser Typus ist selten. In Büsingen unweit Schaffhausen sind solche Schmuckgegenstände gefunden worden, und aus dem oben beschriebenen Grabhügel III von Bülach stammen zwei Fragmente, deren Erwähnung unterlassen wurde, die aber zu ähnlichen Spangen gehört haben müssen. *Sacken* bildet aus Hallstatt ein goldenes Ohrgehänge ab, das getriebene Verzierungen aufweist und seiner Form nach ganz mit den eben genannten Spangen übereinstimmt (vgl. »Grabfeld v. Hallstatt«, Taf. XVI, 23). Es stammt mit einem gleichen aus dem an Goldschmuck reichen Grab 505.

Zu den Funden von Toussen gehört schliesslich noch eine Kahnfibula (Taf. V, 7), deren Bügel mit Verzierungen, bestehend in geradlinigen Ornamenten, geschmückt ist, ähnlich einigen Fibeln dieses Typus, welche in den Arnoaldigräbern bei Bologna gefunden wurden. (Vgl. *Montelius:* »Spännen från Bronsåldern« I, Fig. 124).

Russikon. Der Grabfund vom Eggbühl wurde beschrieben im 3. Heft des I. Bandes der »Mittheilungen«. Was den Bronzekessel anbetrifft, so ist derselbe eine Situla, deren Boden auf eine noch nicht erklärte Weise mit der Kesselwand verbunden war. Eine Nietung, wie a. a. O. beschrieben, konnten wir nicht erkennen und es bleibt nur die Annahme übrig,

dass der Rand des Bodens etwas enger war als der untere Rand der Kesselwandung, welche man in denselben einpresste, wodurch ein Festhalten des Bodens erzielt wurde. *L. von Fellenberg* hat zwei Bronzegefässe von Russikon untersucht. Eines derselben stammt nach seiner Angabe (»Analysen antiker Bronzen« Nr. 23) aus einem Hügelgrab (!) und war gehämmert. Damit ist ohne Zweifel ohne Situla gemeint. Sie wurde zwar in einem natürlichen Hügel, der Gräber enthielt, gefunden, stammt also nicht eigentlich aus einem Hügelgrab, da wir heute unter dieser Bezeichnung künstlich errichtete Hügel mit Gräbern verstehen. Die Analyse ergab:

Cu	85,48 %
Sn	13,48 »
Fe	0,53 »
Co	0,51 »
	100 %

Das zweite Gefäss aus Russikon, das von Fellenberg seiner Untersuchung unterzog, war gegossen und hatte eine Dicke von 2—3 mm. (a. a. O., Nr. 93). Es stammte auch aus einem Grabe. In der archäologischen Karte der Ostschweiz verzeichnet *Keller* nun allerdings bei Russikon sowohl einen Grabhügel als ein vorrömisches Grab, nicht aber in der zehn Jahre früher erschienenen archäologischen Karte des Kantons Zürich. Die Akten unseres Archives sagen von einem anderen als dem oberwähnten Grabfund Nichts. Die Analyse des gegossenen Geschäftsfragmentes ergab nun aber merkwürdige Resultate. Es fand sich:

Cu	76,40 %
Sn	21,29 »
Fe	0,05 »
Ni	1,08 »
	100 %

L. von Fellenberg sprach daher die Vermuthung aus, dieses zweite Gefäss von Russikon möchte eher eine Glocke gewesen sein. Im antiq. Museum Zürich ist nun aber weder ein zweites Bronzegefäss, noch eine Glocke von Russikon, dagegen liegen drei Fragmente, die vielleicht zu einem Schwert gehört haben, bei dem Eggbühlfund und es scheint wahrscheinlich, dass eines dieser Stücke an den Chemiker v. Fellenberg gesandt worden sei mit der Erklärung, es sei ein Fragment einer gegossenen Vase. Eine neue Untersuchung wäre daher wünschbar.

Das Gürtelblech von Russikon ist theilweise abgebildet im erwähnten Heft der »Mittheilungen«, Taf. II, 6. Der auf der Zeichnung oben befindliche Rand ist in Wirklichkeit der seitliche und was auf der Zeichnung rechts sich befindet, ist am Original oben. Wenn das von *Lindenschmit* in dessen »Alterth. unserer heidn. Vorzeit«, Bd. III, 12, III, 1, reproduzirte Bronzeblech unseres Museums dasjenige von Russikon darstellt, so ist es ungenau und es hat der Zeichner besonders auch den Tremolirstich des Originals nicht beachtet.

In zwei der drei Paukenfibeln von Russikon sitzen in den Fibelfüssen kleine weisse Perlen, wahrscheinlich Korallen und eine weisse Masse scheint früher auch alle Vertiefungen auf den verzierten Bronzeringen vom Eggbühl ausgefüllt zu haben. Sie ist nur noch in zwei der Medaillons des grössten Ringes und in einer Vertiefung desselben

Ringes sichtbar. Herr Dr. *Weber* untersuchte diese Masse und fand, dass dieselbe aus kohlensaurem Kalk mit etwas Thon bestehe, also wohl Koralle sei.

Seebach. In der Nähe dieses Dorfes befand sich auf der linken Seite der Strasse von Zürich nach Kloten ein Grabhügel, welcher im Februar 1846 untersucht wurde. Laut Text zu Keller's archäologischer Karte der Ostschweiz waren sogar zwei Hügel unfern der Binzmühle bei Oerlikon am Westrand der Strasse von Zürich nach Kloten und ein dritter befand sich im Seebacher Hölzli. Auf der Karte selbst ist nur ein Hügel bezeichnet und Keller hat auf seinem Handexemplar der topogr. Karte des Kts. Zürich (Maassstab 1 : 25,000) den Fundort genau fixirt und zwar im Jungholz, Gemeinde Seebach.

Am 7. März 1846 berichtete Keller der Antiq. Gesellschaft Zürich, dass der Hügel noch nicht völlig abgedeckt sei, dass man aber Kohlen, grosse Steine, Töpfe und Armringe gefunden habe, worauf beschlossen wurde, die Ausgrabung zu vollenden. Wir verdanken F. Keller auch eine sorgfältige Zeichnung (Zeichnungsbuch II, 75 und 76 der Abtheilung: Keltisch-römisch-fränkisch), welche das Resultat der ersten Ausgrabung vom 23. bis 26. Februar 1846 darstellt und in welcher als Fundort das Gebiet der Holzkorporation Seebach bezeichnet wird. Nach dieser Zeichnung fanden sich bei der Axe des Hügels in verschiedener Höhe Steinlager. Es sind vier solche. Das unterste bezeichnet genau den Fusspunkt der Axe. In der Höhe des dritten Lagers befanden sich nördlich von demselben, aber ganz in der Nähe, eiserne Ringe, von denen vier in unserer Sammlung sich befinden. Das eine Paar hat eine Gesammtweite (grösster Durchmesser) von circa 3,5 cm. und eine innere Weite (Oeffnung) von ca. 1,75 cm. Das zweite Paar ist etwas kleiner. Die Gesammtweite beträgt 2,5 cm. und die innere Weite 0,5 cm. In drei Vierteln der ganzen Höhe befand sich das vierte Steinlager, wenig südwestlich von der Axe und nordöstlich von demselben lagen zwei Thongefässe. Das eine hatte die Form eines Becherchens, während das andere eine am obern Rand etwas eingezogene Schale (Schüssel) bildet. Noch weniger tief und etwas westlich von der Axe fanden sich zwei defekte Bronzeringe, welche denjenigen von Bisikon, Toussen bei Obfelden und Wallisellen (Taf. VII, 5) ähneln, auch mit Kerben auf der äusseren Seite verziert sind. Ihre innere Weite beträgt 5,5 cm., die Dicke 0,25 cm. Zerstreute Steine und Kohlen wurden im Hügel auch gefunden. Es scheint also, dass wir es hier mit Brandgräbern zu thun haben.

Im Bühl, unweit des Jungholzes, aber auf der rechten Seite der Strasse Zürich-Kloten, wurde 1868 auch ein Hügel abgetragen. Von dem Resultat der Untersuchung konnte ich Nichts erfahren. Die Funde, die wir oben erwähnten, stammen nicht vom Bühl, sondern aus dem Jungholz bei Seebach.

Trüllikon. Im Jahre 1841 wurden im Mühlihölzli auf dem Hattlebuck (nach der topogr. Karte Hattlenberg genannt) bei Trüllikon acht Grabhügel abgedeckt und einer der Untersuchenden, Herr *Schulthess*, nahm Pläne davon auf, die nebst zerstreuten Notizen erhalten sind. Das Protokoll der Sitzung der Antiq. Gesellschaft in Zürich vom 7. Mai 1842 berichtet von einer Exkursion der Herren Dr. Keller und Schulthess und sagt, es sei noch ein *achter* Grabhügel in Trüllikon geöffnet worden, der nur ein Skelett ohne Beigaben enthielt. Da aus den Zeichnungen von Schulthess, sowie aus den Protokollen ersichtlich ist, dass schon im Herbst 1841 acht Hügel untersucht worden sind und zudem das Inventar keines derselben einen Leichnam ohne Beigaben angibt, so muss der eben erwähnte ein neunter Hügel gewesen sein. Am 2. November 1844 schreibt Keller, dass er unweit der früher abgedeckten noch drei niedrige Grabhügel gefunden hätte, in

welchen sich Kohlen, menschliche Knochen und zerdrückte, von grossen Steinen umgebene Gefässe zeigten. Der Jahresbericht I (1844—45) unserer Gesellschaft erwähnt auf pag. 7, dass sieben Urnen in die Sammlung gekommen seien. Diese rühren wahrscheinlich von der Grabung im Jahre 1844 her. Damals wurden auch Ringe und Nadeln gefunden, waren aber fast ganz geschmolzen. Es geht aus dem Gesagten hervor, dass zwölf Grabhügel auf dem Hattlebuck bei Trüllikon gestanden haben. Der Fund ist ziemlich vollständig publizirt in unseren »Mittheilungen« III, 4, pag. 13, wo allerdings nur zehn Grabhügel beschrieben wurden. Zu bemerken ist noch, dass das Bronzescheibchen (a. a. O., Taf. I, i) aus dem zweiten, nicht aus dem siebenten Hügel stammt, laut der Originalzeichnung von Schulthess. Der als Nr. 9 beschriebene Grabhügel wurde 1841 abgedeckt und ist einer der acht zuerst untersuchten. Der 1842 untersuchte Hügel enthielt, wie erwähnt, ein Skelett ohne Beigaben. Die unter Nr. 8 und 10 beschriebenen Hügel wurden mit einem dritten 1844 erforscht.

Es erübrigt noch, einige der Fundgegenstände speziell zu besprechen. Was das oben erwähnte Scheibchen betrifft (a. a. O., Taf. I, i), so findet sich ein ähnliches abgebildet in *von Bonstetten*'s »Recueil«, Taf. VI, 16 als Schwertbeschläg aus einem Grabhügel bei Murzelen. Der Verfasser sagt im Text dazu: »La rosette en bronze qu'on a placée au haut de la lame, et qui ornait la partie supérieure du fourreau, se compose d'une mince feuille de bronze gravée en double cercle radié; cette feuille de bronze est soudée (!) sur une rondelle en fer qui porte en-dessous les traces de deux crochets ou tiges qui la fixaient au fourreau. Cette rondelle a dû servir à retenir le baudrier.« Der Grabfund von Murzelen enthielt ebenfalls Nadeln mit Bernsteinköpfen, ferner einen Armring aus Gagat, einen Ohrring von Gold, mehrere Erzringe, Leder und Gewebe. Ein unverziertes Rondell fand sich auf der Bronzescheide eines Schwertes von Ins. (Siehe *v. Bonstetten:* »Recueil«, Suppl. I, Taf. IV, 18). In Trüllikon kamen auch Fragmente eines Gürtelbleches von Bronze zum Vorschein und a. a. O., Taf. I, y, ist dieses Blech reproduzirt, aber so, dass die Zeichnung als Spiegelbild des Originals erscheint. Von der Paukenfibel (a. a. O., Taf. I, n) ist nur noch eine Pauke vorhanden; der Fuss von Fig. o, p und q zeigt ein Stück Koralle. In Wirklichkeit sind zwei solcher einfacher Paukenfibeln vorhanden, beide gut erhalten, ebenso zwei Stöpselringe wie bei Fig. v, fünf Nadeln mit Bernsteinköpfen und Blei (Zinn?) perlen, fünf Bronzenadeln, wovon vier kleine Köpfe tragen. Das Ornament (a. a. O., Taf. I, u) fand sich vollständig, d. h. mit vier Ringen, in einem Grabhügel bei Lunkhofen (Aargau), welcher auch der Hallstatt-Periode angehört.

Taf. VII, 1 gibt die Darstellung der Funde im fünften der acht Grabhügel, die 1841 abgedeckt wurden, nach der Zeichnung von Schulthess, auf dessen Plan dieser Hügel mit F bezeichnet ist. Fig. 1 a und b zeigen Grund- und Aufriss, Fig. 1 c dagegen stellt das Skelett mit seinen Beigaben dar.

Truttikon. Etwa eine Viertelstunde östlich des Dorfes Trüllikon, rechts am Wege nach Truttikon, wurde im Winter 1852/53 ein Grabhügel abgedeckt. Derselbe war circa 6′ (1,8 m.) hoch und hatte einen Durchmesser von etwa 10 m. Zwei andere Hügel waren etwas kleiner. Im grössten fand sich in halber Höhe ein Steinlager, das sich über den ganzen Hügel hinzog. Unter demselben wurden einige Stellen mit Kohlen gefunden, aber keine Artefakte oder Knochen. Nachher untersuchte man die kleineren Grabhügel. Das Resultat der Ausgrabung war die Bereicherung der antiq. Sammlung

in Zürich mit drei Gefässen, oder wie der Jahresbericht IX, p. 4, sagt, zwei Schalen und den Bruchstücken einer Aschenurne. Leider sind die alten Nummern, mit denen diese Gefässe versehen waren, nicht mehr vorhanden und die Gefässe zu den Funden aus Trüllikon gestellt worden. Es ist aber kaum zu bezweifeln, dass es die jetzigen Nummern 3074, 3082 und 3087 sind. Das ersterwähnte Gefäss war eine Urne und musste aus vielen Scherben mühsam zusammengesetzt und mit Gips ergänzt werden, doch mag die ursprüngliche Form mit der jetzigen ziemlich übereingestimmt haben (Taf. VII, 2). Die Höhe der Urne, die ursprünglich roth bemalt gewesen zu sein scheint, beträgt 13 cm., die grösste Weite 22 cm., die Oeffnung 14 cm. Nr. 3082 (Taf. VII, 3) ist ebenfalls aus Scherben zusammengesetzt und mit Gips ergänzt worden. Es hat die Form einer Schüssel, besteht aus grauem Thon und ist, wie die Gefässe aus den Grabhügeln von Trüllikon, von Hand geformt, nicht auf der Scheibe gedreht (vgl. »Mittheilungen«, Bd. III, 4, p. 14). Unsere Schüssel ist 7,5 cm. hoch, oben 22,5 cm. weit und der Durchmesser des Bodens beträgt 7 cm. Besser erhalten ist das Thonbecherchen Nr. 3087 (Taf. VII, 4). Seine Höhe beträgt 6 cm., die Weite der Oeffnung 9 cm. und der Boden-Durchmesser 4 cm. Der Becher besteht aus grauem Thon und zeigt keine Verzierungen, ähnlich der Vase und der Schüssel.

Wallisellen. Der Fund in den Grabhügeln im Baurenholz, unweit des Neugutes bei Wallisellen, ist im Bericht der Antiq. Gesellschaft Zürich 1868, pag. 70, nach dem Protokoll beschrieben, aber als im Weidholz gemacht, bezeichnet. In den Zeichnungsbüchern unserer Gesellschaft ist eine Skizze der Hügel, woraus hervorgeht, dass dieselben durch einen 10′ (3 m.) langen und 1′ 4″ (0,42 m.) hohen Wall verbunden waren. Der grössere Hügel ist 5′ 1″ (ca. 1,5 m.) hoch, der kleinere 2′ 9″ (0,87 m.). Der Durchmesser des ersten Hügels war 75—80′ (21—24 m.) und derjenige des zweiten 48′ (14,4 m.). Die Fundgegenstände bestehen in dünnen Bronzespangen, wovon eine verziert ist (Taf. VII, 5). Solche gekerbte Armringe fanden sich, wie wir oben sahen, in Bisikon, Toussen und Seebach, sie kamen aber auch in Hallstatt vor (vgl. *Sacken:* Grabfeld von Hallstatt, Taf. XVI, 7). Sieben andere Spangen vom Baurenholz bei Wallisellen sind von derselben Grösse, etwas dünner und unverziert. Ein Fragment scheint einem Bronzering angehört zu haben, ähnlich den drahtartigen Ringen von Bülach (siehe oben, p. 37). Ausserdem fand sich ein Hohlring aus dünnem Bronzeblech von ca. 5,5 cm. (innerer) Weite. Die winzigen Erzblechfragmente, welche von einem Gürtelblech herstammen und auf einer Masse sitzen, welche als Leder bezeichnet wird, zeigen kleine getriebene Buckeln. Aus den Scherben ergänzte Dr. Keller ein Thonbecherchen, das in der Form ganz übereinstimmt mit dem Becher von Schöfflisdorf, der im »Anzeiger« 1887, Taf. XXXII, 5, abgebildet ist. Das Walliseller Gefäss trägt aber keine Verzierungen. Ein in Grabhügeln seltener Fund ist ein Hufeisen, das zwischen Mitte und Rand gefunden wurde und sowohl nach dem oben erwähnten Plan, als nach dem schriftlichen Bericht Kellers nicht etwa als später zufällig in den Mantel des Hügels hineingerathenes Objekt betrachtet werden kann. Die Frage der Hufeisen ist eine oft erörterte und doch ist man noch zu keinem abschliessenden Urtheil gelangt. Jeder Beitrag zur Lösung muss also willkommen sein. *Nicard* hat nachzuweisen versucht, und seine Abhandlung ist auch heute noch sehr bemerkenswerth, dass weder auf griechischen und römischen Denkmälern, noch in Schriftstellern dieser Kulturvölker ein sicherer Hinweis auf den Hufbeschlag vor dem vierten nachchristlichen Jahrhundert zu finden sei, obwohl sog. Hufschuhe

benutzt wurden. (Siehe »Mém. de la Société impériale des Antiquaires de France«, Vol. XXIX). *Quiquerez*, der in den »Mémoires de la Soc. d'émulation du Doubs«, in den »Mittheilungen der Antiq. Gesellschaft in Zürich« und andern Orten seine bezüglichen Ansichten auseinandersetzte, hielt die Hufeisen mit ausgebuchtetem Rand für die ältesten und glaubte, dass sie schon in vorrömischer Zeit benutzt worden seien, dass aber ihr Gebrauch sich bis in's Mittelalter erhalten habe. Etwas später als diese 90 bis 120 Gr. schweren Eisen seien solche bekannt geworden ohne ausgebuchteten Rand, mit einem Gewicht von 180 bis 245 Gr., bei denen die Nägel, die in viereckigen Löchern steckten, manchmal in Rinnen sitzen. Aber auch diese Hufeisen seien häufig in römischen Ansiedlungen. *Biéler*, Veterinär in Rolle, veröffentlichte im »Journal de Médecine vétérinaire« vom Juni 1857 eine »Note sur l'histoire de la ferrure«. Nachdem er zuerst den Unterschied zwischen der solea und spartea der Alten dargelegt, nennt er einige in der Schweiz gefundene Hufeisen, welche älter sein müssen als das Eisen aus dem Grab Childerichs III., das früher als das älteste betrachtet worden sei. Er nennt speziell die Eisen von Grächwyl (Grabhügel), Avenches (röm. Ansiedlung) und Mont Terrible (röm. Ansiedlung) und gibt als charakteristisch für die Hufeisen römischer Zeit an, dass die Nagellöcher (in der Zahl meist sechs, selten acht), rechtwinklig seien und in Rinnen sitzen. Die Nägel haben platte Köpfe, deren Form nahezu ein Halbkreis von $^1/_2 - ^3/_4''$ sei, während der Nageldorn einen viereckigen Durchschnitt aufweise. Nach *Lindenschmit* (»Handbuch der deutschen Alterthumskunde«, I, 294) ist es sehr fraglich, ob das vermeintliche Hufeisen aus dem Grab Childerichs ein solches sei und er gibt an, dass noch nie ein Hufeisen in einem Grab der merowingischen Zeit habe nachgewiesen werden können. In neuester Zeit hat *Cournault* die Frage wieder aufgenommen, und, wie aus einem Brief desselben hervorgeht, neigt er zur Ansicht von *Quiquerez* etc., dass der Hufbeschlag in vorrömischer Zeit nördlich der Alpen erfunden worden sei.

Was nun die in der Schweiz gefundenen Hufeisen betrifft, so konnte ich bis jetzt nachstehende Liste (Seite 105 und 106) zusammenstellen.

Nach dieser Abschweifung kehren wir wieder zur Besprechung der Grabhügel von Wallisellen zurück. Der Bericht erwähnt nur die Abdeckung des einen der beiden. Ich suchte daher den andern auf und fand ihn noch intakt. Ganz in der Nähe, in einer Wiese, erhebt sich ein dritter solcher Hügel, so dass also noch zwei der Untersuchung harren.

Zollikon. 1837 wurden auf dem sogen. Fünfbühl, im Walde oberhalb Zollikon, drei Grabhügel entdeckt und zwei derselben untersucht, ohne dass man auf Leichen oder Artefakte gestossen wäre (»Mittheilungen«, III, 4, p. 20). Im Jahre 1866 fand nun eine sorgfältige Abdeckung des übriggebliebenen Hügels statt, des »Galgenbühls«. Das Resultat derselben ist im »Anzeiger«, 1871, p. 257, beschrieben. Von den daselbst erwähnten Gefässen ist nur noch eine unverzierte, topfförmige Urne vorhanden (Taf. VII, 7); es fehlt z. B. das a. a. O., Taf. XXII, 1, gezeichnete Gefäss. Ebenso ist das Bronzeringlein (Taf. XXII, 12) nicht in unserem Museum. Interessant ist bei diesem Grabe, dass zwei kleine Ringe aus blauem Glas zusammen gefunden wurden mit Paukenfibeln, während sonst in unserer Gegend Glasringe nur aus Gräbern der sog. mittleren La Tène-Zeit bekannt sind.

Fundort.	Art desselben.	Zahl der Hufeisen.	Zahl der Nägel oder -Löcher.	Gewicht.	Wo befindlich oder von wem erwähnt.
A. Hufeisen mit ausgebuchtetem Rand.					
Asuel, Berner Jura	—	—	—	—	Quiquerez.
Bellelay, Berner Jura	—	—	—	—	Quiquerez
St-Braix, Berner Jura	—	—	—	—	Quiquerez.
Brügg, Bern	Helvetische Ansiedlung	1	6	—	Quiquerez.
Chavannes sur Veyron, Vaud	Opferhügel (?)	—	—	—	Troyon.
Marin, Neuchâtel	—	1	—	—	Desor.
Moutier	—	—	—	—	Quiquerez.
Mont Terrible, Bern	Römische Ansiedlung	—	—	—	Quiquerez.
Vorbourg bei Courroux, Bern	Keltische Ansiedlung (?)	—	—	—	Quiquerez.
Weesen, St. Gallen	—	2	Je 6	Je 150 Gr.[1]	Antiquarium Zürich.
Weesen, St. Gallen	—	1	6	137 Gr.	Antiquarium Zürich.
Weiach, Zürich	Refugium	2	—	Fragmente	Antiquarium Zürich.
Zürich (Limmat)	—	1	6	Fragmente	Antiquarium Zürich.
Zürich (Limmat)	—	2	6	—	Privatsammlung.
Zürich (Rosengasse)	—	1	6	235 Gr.	Antiquarium Zürich.
B. Hufeisen mit viereckigen Nagellöchern in einem Falz (Rinne).[2]					
Albisrieden, Zürich	Römische Ansiedlung	2	6 und 8	270 Gr. Fragment.	Antiquarium Zürich.
Allenlüften, Bern	Vorrömischer Grabhügel	1	—	—	Antiquarium Bern.
Asuel, Berner Jura	—	Mehrere, wovon eines		245 Gr.	Quiquerez.
Baselaugst	Römische Ansiedlung	2	6	350 Gr. 258 Gr.	Antiquarium Zürich.
Benken, Zürich	—	1	6	123 Gr.	Antiquarium Zürich.
Benken, Zürich	—	1	8 (?)	—	Privatsammlung.
Dübendorf, Zürich	Ruine Dübelstein	—	—	316 Gr.	Antiquarium Zürich.
Egnach, Thurgau	—	1	(Rinne vorhanden?)	—	Museum Frauenfeld.
Felben, Thurgau	—	1	(Rinne vorhanden?)	—	Museum Frauenfeld.
Frauenfeld	—	1	(Rinne vorhanden?)	—	Museum Frauenfeld.
Glanzenberg an der Limmat	Mittelalterliche Ruine	1	6	188 Gr.	Antiquarium Zürich.
Grächwyl, Bern	Vorrömischer Grabhügel	1	8 (?)	—	Antiquarium Bern.
Granges bei Cossonay, Vaud	Römische Ansiedlung	1	6	—	Biéler.
Gündisau, Zürich	Mittelalterliche Ruine	1	6	215 Gr.	Antiquarium Zürich.
Hedingen, Zürich	—	1	6	290 Gr.	Antiquarium Zürich.

[1] Die Wägungen der Hufeisen im Antiquarium Zürich verdanke ich Herrn Abwart *Jucker*.

[2] Die Sammlung der Thierarzneischule Zürich besitzt mehrere solche Hufeisen, aber nur von einem ist der Fundort bekannt, nämlich die Gegend des alten Vindonissa. Gefl. Mittheilung von Herrn Prof. *Hirzel*.

Fundort.	Art desselben.	Zahl der Hufeisen.	Zahl der Nägel oder -Löcher.	Gewicht.	Wo befindlich oder von wem erwähnt.
Mettmenstetten, Zürich	—	1	6	162 Gr.	Antiquarium Zürich.
Murzelen, Bern	Vorrömischer Grabhügel	1	—	—	Antiquarium Bern.
Oberwinterthur, Zürich	Römische Ansiedlung	2	Je 6	180 Gr. 215 Gr.	Antiquarium Zürich.
Sogren, Berner Jura	—	Mehrere	—	—	Quiquerez.
Souboz, Berner Jura	—	—	—	—	Quiquerez.
La Tène, Neuchâtel	Helvetische Ansiedlung	?	—	—	Desor.
Thalheim, Zürich	—	1	6	165 Gr.	Antiquarium Zürich.
Uetliberg, Zürich	Refugium	1	8 (?)	180 Gr.	Antiquarium Zürich.
Uetliberg, Zürich	Specula	1	6	405 Gr.	Antiquarium Zürich.
Vorbourg bei Courroux, Bern . .	Keltische Ansiedlung (?)	—	—	—	Quiquerez.
Wallisellen, Zürich	Vorrömischer Grabhügel	1	6	400 Gr.	Antiquarium Zürich.
Weesen	—	1	8 (?)	—	Privatsammlung.
Weesen	—	1	6	225 Gr.	Antiquarium Zürich.
Windisch, Aargau	Römisches Kastell	2	Je 6	230 Gr. 235 Gr.	Antiquarium Zürich.
Winkel (Seeb), Zürich.	Römische Ansiedlung	1	6	260 Gr.	Antiquarium Zürich.
Zürich (Drahtschmiedli)	—	1	6	—	—

C. Hufeisen mit viereckigen Nagellöchern, ohne Falz (Rinne).

Fundort.	Art desselben.	Zahl der Hufeisen.	Zahl der Nägel oder -Löcher.	Gewicht.	Wo befindlich oder von wem erwähnt.
Albisrieden, Zürich	Römische Ansiedlung	1	8	279 Gr.	Antiquarium Zürich.
Baselaugst	Römische Ansiedlung	Fragment.	—	104 Gr.	Antiquarium Zürich.
Courfaivre, Bern	—	—	—	—	Quiquerez.
Courtemantruy, Bern	—	—	—	—	Quiquerez.
Crémine, Bern	Burgundische Gräber	—	—	—	Quiquerez.
Develier, Bern	—	—	—	—	Quiquerez.
Hedingen, Zürich	—	—	—	415 Gr.	Antiquarium Zürich.
Hottingen, Zürich	—	—	—	328 Gr. 368 Gr.	Antiquarium Zürich.
Moutier, Berner Jura	—	—	—	—	Quiquerez.
Niederurnen, Glarus	—	1	6	—	Privatsammlung.
Mont Terrible, Bern	Römische Ansiedlung	—	—	—	Quiquerez.
Uetliberg, Zürich.	—	—	—	225 Gr.	Antiquarium Zürich.
Winkel (Seeb), Zürich	Römische Ansiedlung	1	6	160 Gr.	Antiquarium Zürich.
Ziegelbrücke, Glarus	—	1	6	473 Gr.	Antiquarium Zürich.

Anmerkung. Ein eben eingegangenes Verzeichniss von 46 alten Hufeisen des Berner Antiquariums, das ich Herrn Custos *E. v. Jenner* verdanke, kann hier nicht mehr berücksichtigt werden, wird aber später mitgetheilt.

21.

Grabfunde in Chur.

Bei dem Erdaushub für die städtische Hochdruckwasserleitung von der Stadt nach dem sogen. bischöflichen Hof in *Chur* kamen in der Strasse zwischen der St. Martinskirche und dem ehemaligen Antistizium in einer Tiefe von ungefähr 1½ Metern eine Menge menschlicher Knochen und noch ganz gut erhaltener Gerippe zum Vorschein. Ehedem befand sich der allgemeine städtische Kirchhof daselbst; desshalb findet man in besagter Gegend so häufig menschliche Skelette.

Aus einem alten Manuskript, welches sich in meinem Besitze befindet, erfährt man, was bisher wenig bekannt war, wann der damals neue sogen. Scaletta-Friedhof erstellt ward und wann aufgehört wurde, in der Stadt bei der St. Martinskirche zu beerdigen. Die betreffende Stelle aus diesem Manuskript lautet folgendermaassen:

»Anno Domini 1529 im Monat Decembris hat man zuo Cur in der Scaletta Frydhoff angefangen die Todten zuo begraben. Der Erst ward Martin Hosang.«

Das rhäto-romanische Wort Scala (Diminutivum Scaletta) bedeutet Treppe. Damals, wie zum Theil auch heute, führte von der höher gelegenen Grabenstrasse, ehedem Festungsgraben, eine kleine Treppe hinunter in den besagten Gottesacker. Seit Erstellung und Einweihung des neuen Friedhofs in der Fried-Au am 28. September 1862, ist der alte in eine öffentliche Anlage umgewandelt. Zur Scaletta gehen bedeutet aber noch heutzutage in Chur, zur Beerdigung gehen, oder die Leiche zur Ruhestätte begleiten.

Beim Erdaushub in der steilen Gasse, die gegen die sogen. Hofkellerei hinaufführt, stiess man auf Mauerüberreste des früheren Brillenthors und noch zirka 4 Meter weiter hinauf gegen die genannte Kellerei, resp. gegen das Thor des Chorherrenthurms, auf einem Theil der festen Rudera des ehemaligen römischen Thurms Spinöl oder Spinoila, d. h. spina in oculis. Diese Mauer, die sich von Ost nach West in einer Länge von ungefähr 5 Metern weit hinzieht, musste mit Pulver gesprengt werden.

Auf dem sogen. Hofe (Platz vor der Kathedralkirche), fand man in einer Tiefe von 80 Cm. die Ueberreste der ehemaligen St. Laurenz-Kapelle. Der Vorstand der hist.-antiquar. Gesellschaft von Graubünden liess zwei Seiten der Fundamentmauer blosslegen, um die Dimensionen dieses Gebäudes festzustellen.

Das Gebäude stand nördlich von dem jetzigen gothischen Brunnen, also zwischen diesem und der *Domprobstei*. Von der südwestlichen Ecke des genannten Hauses (Domprobstei) bis zur nördlichen Frontecke der besagten Kapelle beträgt die Entfernung 8 Meter, 15 Cm. und von der gleichen Hausecke bis zur hinteren östlichen Seite 10 Meter, 80 Cm.

Die westliche Frontseite der Mauer hat genau eine Länge von 4 Meter, 40 Cm., die nördliche Langseite eine solche von 6 Metern. Die jetzt noch vorhandene Mauer hat eine Höhe von 1 Meter, 20 Cm. Der ganze Raum des Fundaments ist ausgemauert; auf dieser Mauerausfüllung ist ein 10 bis 12 Cm. dicker Mörtelboden angelegt. Das ganze Mauerwerk ist von ungemein fester Konstruktion, so dass auch dieses mit Pulver gesprengt werden musste.

Es ist dieses Gebäude ursprünglich ein römischer Tempel oder Thurm gewesen und erst später in eine christliche Kapelle umgewandelt worden. Im Necrologium Curiense wird diese Kapelle bereits im Jahre 1120 genannt. Nach der gleichen Quelle

muss in der Stadt auch noch eine St. Laurenzen-Kirche gestanden haben. Es heisst nämlich dort: »Dedicato eius *templi* in civitate Curiense 10 Aug. et *capella* 4 Juli. Erstere ist aber spurlos verschwunden, so dass man nicht einmal den Platz kennt, wo sie ehedem stand.

Von Herrn Domherrn *Chr. Tour*, bischöflichem Archivar in Chur, erfahren wir nachträglich über besagte St. Laurenzen-Kirche noch folgende verdankenswerthe Daten: »In einer Schenkungsurkunde vom Jahre 1220, mittelst welcher ein *Dedalricus* dem Kloster St. Luzi ein Prädium schenkte, wird die besagte Kirche als Ausfertigungsort der Schenkungsurkunde angeführt. Daselbst heisst es: So geschehen in der Stadt Chur bei der Kirche des hl. Laurentius (apud ecclesiam S. Laurentii). Im Nekrolog IV wird erzählt, wie am Morgen des 4. Juli 1430 zur Mettezeit Domscholastikus Pet. Schüchler vor der Kapelle des hl. Laurentius auf dem Hof (ante Capellam S. Laurentii in Curia Curiensi) ermordet wurde. Die Kapelle hatte einen eigenen Kaplan und dem jeweiligen Domprobst stand das Kollaturrecht der Kaplaneipfründe zu, deren Einkünfte theilweise in Güterzinsen bestanden. Als Kaplan amtirte 1433 Ulrich Annrieder, Kirchherr zu Buch und Chorherr von St. Mauritzen zu Augsburg. Derselbe gibt Hans Sprenger mit Gunst und Willen Cunrats von Rechberg, Thurmprobst und Lehenherr der Kapelle, einen derselben gehörigen Acker vor dem unteren Thor bei Masans als Erblehen (Archiv des Domkapitels). Anno 1484 verleiht Ruland Göldlin, derzeit Kaplan der St. Laurentius-Kapelle uf dem Hove zu Chur gelegen, dem Hansen Schgirn mit Wissen und Willen des Bischofs Ortlieb von Brandis (1458 bis 1491) den Kapellen-Weingarten zu Trimmis als Lehen (Archiv des Domkapitels). Das Direktorium (Priesterkalender) des Bischofs Ortlieb von Brandis von 1490 erwähnt wiederholt die Kapelle des hl. Laurentius in den Vorschriften zur Abhaltung der Prozession am Palmsonntag, woraus hervorgeht, dass die Kapelle in der Mitte des Hofraumes stand. Im Jahre 1526 den 22. Dezember präsentirte Domprobst Johs. Choler dem Bischof Paul Ziegler (1503 bis 1541), nach erfolgter Resignation des Canonicus Brenndlin, den Canonicus Custos Luzius Yter zur Kaplanei des hl. Laurenz auf dem Hofe (in Curia Curiensi). Das Verzeichniss der Wohlthäter der Domkirche, angefertigt unter Bischof Ulrich von Mont (1661 bis 1692), bezeichnet näher die Lage, wo die Kapelle stand, nämlich in der Mitte des bischöflichen Hofes — »in medio scilicet aulæ Curiensis ubi antiquitus illa capella erat«.

Nach dem Jahre 1526 verschwindet jede Spur der Laurentius-Kapelle auf dem Hofe, und es ist mit Sicherheit anzunehmen, dass dieselbe demolirt wurde. Zu dieser Annahme berechtigt uns der Umstand, dass Bischof Luzius Yter (1541 bis 1548), vormaliger Kaplan der Laurentius-Kapelle, als Ersatz 1526 einen kostbaren Altar zu Ehren des hl. Laurenz mit Gemälden von Hans Holbein und Lucas Kronach oder Cranach (geb. 1472, † 1553) erstellen liess in der noch jetzt am südöstlichen Theile des Seitenschiffes bestehenden Kapelle des hl. Laurentius. »Altare St. Laurentii Mart. constructum est ab epo Lucio Anno 1546.«

Sowohl östlich als auch westlich von der oben benannten St. Laurenzen-Kapelle wurden menschliche Knochen, sowie einige römische Ziegelsteine (Terra sigillata) und Topfscherben gefunden, welche Gegenstände im rhätischen Museum aufbewahrt werden.

Chur, Juli 1888. Hartm. Caviezel, Major,

Quästor der hist.-antiquar. Gesellschaft Graubündens.

22.

Satyr-Relief von Aventicum.

(Taf. VIII, Fig. 6.)

Im sogenannten pompejanischen Schrank des archäologischen Saales zu Solothurn befindet sich ein Thonrelief, das wir auf Taf. VIII, 6 in halber Grösse zur Anschauung bringen.

Zu unterst, unmittelbar über der Einfassung, ist ein niederer, viereckiger Trog mit dicken, schweren Trauben. Dass die Beeren reif sind, ist dadurch angedeutet, dass die Kerne durch die dünne Hülle durchschimmern. Auf diesen Trauben tanzt ein lustiger Gefährte des Bacchus, ein Satyr. Er ist in leichtester Stellung dargestellt. Das linke Bein hält er als Spielbein nach vorn ausgestreckt; es würde, wenn wir der Gestalt Leben einhauchen könnten, im nächsten Augenblick zum Standbein werden und den Inhalt des Troges berühren. Das rechte Bein, auf dem die ganze Körperlast ruht, ist stark ins Knie gesunken; nur mit den Zehen drückt es auf die süsse Labe.

So steht er in tanzender Stellung da. Der Oberkörper muss, um das Gleichgewicht zu halten, nach hinten geneigt gewesen sein. Die Arme waren balancirend ausgestreckt; um den linken schlang sich ein Pantherfell, das auch die Achsel bedeckte und hinter dem Rücken herabfällt. Da, wo oben das Relief abgebrochen ist, tritt aus dem Rücken des Tanzenden — das charakteristische Zeichen des Satyrs — ein kleines Pferdeschwänzchen hervor.

Hinter unserm Satyr tritt eine andere Gestalt — der Panthertatze nach muss es ebenfalls ein solcher Waldgeist sein — mit festem Schritt, so dass das vordere Bein mit ganzer Sohle auf den Boden gesetzt ist, heran.

Das Relief, das einst vielleicht ein Speisezimmer schmückte, mag mit Hülfe einer Modellform hergestellt worden sein. Dann hat aber später die ausbessernde Hand des Künstlers noch nachgeholfen, wie man an den sich kreuzenden Strichen am Leib und am rechten Schenkel deutlich sieht. Alle Umrisse, sowohl am Trog und an den Traubenbeeren, als an den Körpern und am Pantherfell sind mit scharfen, in den Reliefgrund eindringenden Linien, offenbar mit Hülfe eines Grabstichels, gemacht.

Der Thon ist sehr fein geschlemmt und ausserordentlich hart gebrannt. Die lebenswarme Darstellung der Muskeln und Sehnen weist unser Relief der früheren, römischen Zeit zu.

Die Herkunft aus *Aventicum* ergibt sich aus einer mit halbverblasster Tinte auf der Rückseite geschriebenen Bemerkung. Vermuthlich ist es durch den ehemaligen Stadtarchitekten *Parent*, welcher zu Anfang dieses Jahrhunderts in Aventicum Ausgrabungen machte, in unsere Sammlung gelangt. Dr. K. Meisterhans.

23.

Die Wandgemälde in der Chiesa del Collegio in Ascona.[1])

Zuschrift des Herrn Prevosto *Don Siro Borani* an die Redaction.

Illustrissimo e caro Sig. Professore!

Ecco le notizie che posso darle intorno: dipinti a fresco della Chiesa del Collegio di Ascona.

[1]) Vgl. »Anzeiger«, 1882, S. 267 u. f., und meine »Kunst- und Wanderstudien aus der Schweiz«, p. 168 u. f.

»Nel 1884 ottenni dall'Arcivescovo di Milano di poter fare delle ricerche di storia patria in quell' Archivio Arcivescovile, e tra il resto, trovai nella relazione sulla visita pastorale del Cardinal Federico Borromeo (28 Sett° 1619) queste contezze: »Parietes ipsius Chori picti sunt in parte Evangelii hystorijs testamenti veteris, sed imagines propter vetustatem suspiciuntur decoloratæ; in parte autem Epistolæ mysteriis novi Testamenti. Paries vero, qui a fronte est, pictis visitur Passione Domini, et est confracta pictura propter constructionem fenestrarum. Cœlum ornatur imagine Domini Nostri, signis quatuor Evangelistarum, et imaginibus Sancti Petri Apostoli, ac sanctorum Ambrosii et Augustini in habitu Pontificali, Annunciationeque Beatissimae Virginis Mariæ.

Altare majus ornatur jcona antiqua, sed pulchre picta, in primo ordine imagine B^mae^ V. Mariæ Misericordiæ, a lateribus vero Sanctor. Dominici et Petri Martiris, et in secundo Annunciatione et Assumptione ejusdem B^mae^ V. M^ae^ Frontispicium ipsius Chori, et etiam parietes laterales diversis picturis et imaginibus sunt picti.«

Or ecco le disposizioni relative del Card. F. Borromeo:

»Deducantur, seu separentur vites quæ parietibus chori exterius aggregantur, ne ulterius humiditatem augeant.

»Picturæ chori quæ ob nimiam vetustatem decoloratæ sunt picturis arte renoventur.

»Frontispicium Capellæ altario opere tegatur, et picturis exornetur.«

Tutte queste notizie le ho ricavate da un volume manoscritto così intitolato: »Archivio Spirituale. Sezione X a. Visita Pastorale e Documenti Aggiunti. Como, 1507—1672—1831. Vol. I.«

Mi creda, egregio Sig. Professore, il suo devotissimo ed obligatissimo servo

Losone, 9 Sett° 1888. Prevosto Siro Borani, Parroco.

24.

Ueber Ivo Strigel und die Seinen.

Ein Beitrag von *Robert Vischer.*

Die mittelalterliche Sammlung in Basel besitzt seit Kurzem ein ungewöhnlich grosses spätgothisches Altarwerk, welches laut Inschrift von dem Memminger Meister *Ivo Strigel* im Jahre 1512 ausgeführt ist. Es befand sich früher zu S. Maria Calanca in Graubünden und auch für andere Dorfkirchen dieses Theiles der Schweiz hat der Genannte gearbeitet. Nähere Auskunft über ihn mag daher in dieser Zeitschrift willkommen sein.

Sein Vater war der Maler *Hans Strigel* in Memmingen. Ich fand ihn dort zum ersten Mal erwähnt in einem 1433 datirten Kaufbriefe,[1]) welcher bezeugt, dass die Erben des verstorbenen Malers *Konrad Menger* das zwischen M. Fürers und der Ach gelegene Haus desselben nebst Hof, Garten und aller Zugehörung gegen baare 250 rheinische Gulden »an *Hannsen Strigel*, den Mauler«[2]) abtreten. Es ist wahrscheinlich dieser älteste Hans Strigel, der Vater und Grossvater zweier Maler gleichen Namens, von dessen Kunst wir in dem Kirchlein von Zell bei Oberstaufen (zwischen Immenstadt und Lindau) einen Begriff erhalten. Hier befindet sich nämlich ein Altarwerk mit handwerklichen Malereien, welche sich noch der altgothischen Richtung anschliessen und

[1]) Memminger Stadtarchiv, Schubl. 502/I.

[2]) Oberschwäbisch = Maler.

mit anderen schwäbischen Arbeiten aus den ersten Jahrzehnten des 15. Jahrhunderts, z. B. mit einem den Tod Maria's darstellenden Bild bei den Spitalpflegerinnen im Rathhaus zu Isny oder mit zwei, angeblich aus Maulbronn stammenden Gemälden der Anbetung des Christkindes und der Verkündigung im tirolischen Schlosse Tratzberg so ziemlich übereinstimmen. Wollte man sie mit den bekannten Imhof'schen Gemälden der Maria und ihrer Krönung in S. Lorenz zu Nürnberg vergleichen oder gar mit den Werken des Konstanzers *Stephan Lochner*, welcher sich an die Spitze der kölnischen Malerei stellte, so würden sie höchst rustikal erscheinen. Sie sind flüchtig gemalt und zeigen blutwenig von jenem ersten, jungfräulichen Naturstreben, das wir in den genannten Bildern zu Nürnberg schon leise keimen und in der Kunst St. Lochner's bereits zu halber Entwicklung fortschreiten sehen. — Die Art, wie die architektonische Umgebung der Gestalten behandelt ist, gemahnt fast giottesk und das darf nicht befremden. Wie sehr Giotto und seine Schule nach Tirol hereinwirkten, habe ich andernorts nachgewiesen und auch Schwaben erscheint mitunter leicht berührt von diesem Einfluss, den noch bestimmter die im Besitze des Herrn Professor *Bach* zu München befindlichen Theile eines Altarwerkes aus Vorarlberg erweisen.

Die Inschrift dieses Zeller Altarwerkes lautet: »Anno domini 1442 completa est hæc tabula per iohannem (piche) strigel,« nicht »a Johanne Strigel«, wie *Sighart* angibt.[3]) Jedoch ist dieselbe offenbar nur auf die Gemälde der beiden Flügel zu beziehen, da die drei von denselben umschlossenen Statuen von späteren Bildschnitzern herrühren.

Am geschlossenen Altar sehen wir auf dem Flügel links die Anbetung des Christkindes durch die Madonna und oben in der Luft ein Engelchen mit Inschrift (gloria in excelsis deo); rechts die Anbetung durch die Magier.[4]) Der geöffnete Altar zeigt auf dem linken Flügel die schrecklich übermalten Gestalten des S. Leonhard und S. Simon, auf dem rechten S. Margaretha mit dem Drachen und S. Dionys mit seinem abgeschlagenen Kopf in der Hand; auf der Predella die zwölf Apostel zwischen Arkadenbögen.

Die drei Holzstatuen, welche die Mitte einnehmen, sind spätgothischen Stils und stellen Maria als Virgo purissima, auf der Mondsichel stehend, zwischen S. Barbara und S. Stephan dar. Die Gewandung des Letzteren ist nicht so gebrochen, seine Haltung nicht so ausgeschwungen behandelt wie die von Barbara und Maria. Diese ohne Frage eine gute Arbeit. Ihr Antlitz mild individuell, ziemlich voll und nicht ohne das beliebte spätgothische Unterkinn, mit weichem, träumerischem Blick, malerisch bekrönt von breitem, weissem Kopftuch. Die Hand in seltsamer, geziert feierlicher Wendung auf den Leib gedrückt. S. Barbara auffallend breitstirnig. Beide mögen um 1490, S. Stephan dagegen etwas früher entstanden sein.

Die Hand des Restaurators, des Herrn Vergolders *Aug. Schwarz* aus Weiler, welche nicht unterliess, seine wohlgemeinte Uebelthat im Jahre 1855 auf dem Altarwerk zu verzeichnen, hat leider keines der vier Flügelgemälde und keine der Statuen ganz verschont. Verhältnissmässig am besten ist es den Aussenbildern ergangen.

Dass Hans Strigel (I) Anno 1461 nicht mehr lebte, bezeugt wieder ein Vertragsbrief.[5]) Darnach verkaufen am »S. Nicomedistag« 1461 »Anna Striglin, Maister Hansen Strigels, des malers säligen, eliche witwe — und ire eliche kind mit namen petrus Strigel,

---

[3]) Geschichte der bild. Künste im Königr. Bayern, München 1862, S. 603.

[4]) Darunter die moderne Inschrift: »Dieser Altar wurde gefertigt 1442 von Johann Strigel.«

[5]) Memminger Stadtarchiv, ebenda.



der freyen kunst baccalarj, *Hans* Strigel, der Maler (also II), Anna Striglin, Hansen Schratten des Sydenneers[6]) säligen eliche witwe, Ursůla und Agatha« — an ihren »elichen Sun und bruder *yfen* (Ivo) Strigel, ouch burgern zu Memingen, — vmb 850 rinisch guldin« — ihr »Stainhus« nebst Stallung etc. und ihr altz huslin.« — Das besagte Steinhaus steht, nebenbei bemerkt, heute noch und ist dasselbe, wo sich das mit alter, spätgothischer Vertäfelung (von 1512) versehene Lesezimmer des Gewerbevereins befindet. Im »Ämpter-Verzeichniss 1446—1558« (Signatur 1) finde ich diesen Hans Strigel (II) — und zwar ausdrücklich als Maler — unter den zum innern Niedergassthor kommandirten Hauptleuten von 1446 bis 1465 aufgeführt. Im letzteren Jahre ist sein Name von der Hand des Rathsschreibers durchgestrichen und wir dürfen also annehmen, dass er in diesem Jahre gestorben ist. Von 1463 an ist er durch den Zusatz: Der ältere (»hans strigel, maler, der alt«) unterschieden von seinem gleichnamigen Sohne. Wir haben es also mit einem dritten Maler Hans Strigel zu thun. Doch zunächst steht sein Vater (II) noch vor uns. Laut einer gefälligen Mittheilung Herrn Dr. *Dobel*'s aus Augsburg geschieht eines »Maulers« Hans Strigel, Bürgers zu Memmingen, in Urkunden des Fugger'schen Archivs Erwähnung, wornach am 16. März 1454 Johann Bechem, Bürger zu Memmingen, um 90 fl. ein Gut zu Pless an denselben verkauft. Werke von diesem Maler Hans Strigel (II) kann ich nicht nachweisen.

Ebenso wenig vom dritten Maler Hans Strigel, welcher vermuthlich ein Sohn des zweiten ist. *Christoph Schorer* berichtet in seiner Anno 1660 herausgegebenen Memminger Chronik (Seite 36) vom Jahre 1472: »In diesem Jahre kauffte man dem jungen *Hansen* Strigel (sollte vielleicht Stribel heissen) sein Hauß ab, stund an S. Margrethen Capell gegen S. Antoni Capell werts, man brach es ab zu dem Kirchhof.« Ebenso zweifelhaft und einräumend, wie Schorer seine Notiz gibt, muss ich konstatiren, dass das »Ämpter«-Register 1450 bis 1482 (Band 4) unter der Jahreszahl 1478 einen *Hanns* Strigel als Zwener von den Zünften und Lederschauer aufführt, denn ebenda ist um dieselbe Zeit ein Hanns Sigel verzeichnet; es liegt also nahe, an eine Verschreibung zu denken. Dagegen ist der Name Hans Strigel, wenn auch ohne den Beisatz Maler, in den Kirchenpfleg-Rechnungen von S. Martin[7]) nachweisbar und zwar im Annuarium 1511 (30. Mai) bis 1512 (10. Mai): »Von *Hansen* strigil (sic) Jarestag 2 ß« und ebenso in den zwei folgenden. Ausserdem wird in dem »Ußgebbüchlin von Unser Frawen«[8]) in dem die Zeit von 1515 bis 1518 umfassenden Verrechnungsbande ein »maister hans mauler an der tafel in sant michel capel« erwähnt, allein mit diesem ist Hans Strigel III schwerlich identisch, da um Weniges später ein »Hans Goldschmied, Maler«, vorkommt. Ebenda noch folgende Bemerkungen: »2 ℔ 3 ß 8 ₰ Maister hansen mauller, vom himmel, von den fellun zu besern, die man vor sacrament trait« und »34 ℔ maister hansen mauler an dem hymel uff suntag in der antlaß (Entlass, Ablass) wochen«, endlich noch einmal eine Verzeichnung von Lohngeldern für diese Arbeit.

Wir gehen über zu **Ivo** *Strigel*, welchen zuerst *Nüscheler* in die Kunstgeschichte eingeführt hat. Derselbe war, wie aus jenem Kaufbrief von 1461 hervorgeht, der Sohn von Hans Strigel I und der Bruder von Hans Strigel II.

---

[6]) Sticker von Paramenten.

[7]) Memminger Stiftungs-Archiv, 308/1.

[8]) Ibid. 317/1.

Er ist in den Memminger Stadturkunden 1473 als Zweener erwähnt, 1477 als Zweener von den Zünften und als Dreizehnrichter.[9]) Sodann bezeugt ein Dokument des Jahres 1478 (Zinstag nach S. Nicolastag) den Verkauf besagten Steinhauses[10]) an die Kramerzunft um 460 rheinische Gulden[11]): »Ich Yfo Strigel, der bildhower, burger zu Memmingen bekenn« etc. Auch Schorer[12]) spricht davon: »1479. In diesem Jahr (sic) kauffte die Kramer-Zunfft ihr Hauß von Eyffen (sic) Strigen« (sic).

Wenn wir nun Arbeiten dieses Meisters finden wollen, welcher nicht nur als Schnitzer, sondern auch als Maler erwähnt wird, so sind wir, wie es bis jetzt scheint, lediglich auf die Schweiz angewiesen. In Memmingen und Umgebung ist von ihm heutzutage kein beglaubigtes Werk mehr nachweisbar. Die auf den ersten Blick befremdliche Geschäftsbeziehung zu ferngelegenen, schwer zugänglichen Ortschaften des graubündnischen Hochgebirges erklärt sich wohl aus dem Anrecht der Memmingischen Antonierbrüder, im Sprengel von Chur zu terminiren.[13]) Es ist wahrscheinlich, dass dieselben dort ihre heimischen Meister empfahlen. Auch möchte ich in diesem Zusammenhang darauf hinweisen, dass der Bischof von Chur Anno 1492 einen Besuch in Memmingen machte.[14])

Nach einer freundlichen Mittheilung *J. R. Rahn*'s befindet sich in der Agathenkirche bei Disentis (am Vorder-Rhein) ein Hochaltar[15]) mit folgender Inschrift über der Zocke: Côplêm (completum) é (est) hoc opus.

p mgrm yuonēl strigel
de memīgē · 1489 ·

Die Facsimilirung hat der dortige Geistliche für Rahn besorgt und ich verdanke dem Letzteren eine Kopie darnach. Die beiden ersten Worte sind ohne Zweifel (trotz der fehlenden Abkürzungsstriche) zu lesen: »per magistrum. Wie lautet nun aber der Vorname? Man las bisher mit gerechtem Befremden yuonel. Allein mir scheint, es frägt sich doch sehr, ob hier l nicht als s zu lesen wäre und in Verbindung mit dem Folgenden, worin das r so verkürzt aussieht, dass man das vorangehende Zeichen doch zu ihm rechnen und also das erste als ein t lesen möchte, wozu dann das s noch ergänzt werden müsste. Dafür spricht über dem e (in yuonês) das Abkürzungszeichen, das ein ausgelassenes m annehmen lässt, sowie das dem l un ähnliche l am Schlusse des Geschlechtsnamens. Als Abkürzung eines eigenen Wortes, etwa eines zweiten mit s beginnenden Vornamens,

---

[9]) Memminger Stadtarchiv, »Ampter« 1450—1482, Bd. 4. Ueber die Organisation der Stadt gibt *Friedrich Dobel* in seinen »Beiträgen zur Verfassungsgeschichte« derselben Auskunft (s. »Zeitschrift des hist. Vereins in Schwaben und Neuburg«, III, 1 ff.) Die »Zweener« waren zwei Mann aus jeder Zunft.

[10]) S. oben S. 111.

[11]) Memminger Stadtarchiv, Schubl. 502/h. Auch in *Dobel*'s Zettelkatalog ebendort erwähnt.

[12]) L. c., S. 41.

[13]) Vgl. *Fr. Dobel*, Memmingen im Reformationszeitalter, ibid. 1877, S. 14.

[14]) *Chr. Schorer*, Memminger Chronik, ibid. 1640, S. 53.

[15]) Inzwischen von dem Genannten in seinen Beiträgen »Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler« beschrieben (s. »Anz. f. schweiz. Alterthumskunde« 1882, S. 277—363).

oder einer Einschaltung, wie seniorem, silicet, wird I wohl nicht zu fassen sein. Es wäre vor Allem festzustellen, ob die Trennung und der Zusammenhang der Buchstaben vom Abschreiber genau eingehalten ist.

Von diesem Altarwerk war mir noch Nichts bekannt, als ich im Herbst 1881 zum Zweck der vorliegenden Arbeit Nachforschungen in Graubünden anstellte, und so gehörte auch Disentis nicht zu den Zielen meiner Wege. Dagegen unterliess ich es nicht, *Reams* bei Schweiningen im Oberhalbsteiner Thal und Igels am Glenner im Lugnetzerthal aufzusuchen. An ersterem Orte war ich aber leider vergeblich, denn der von *Nüscheler*[16]) und *Rahn*[17]) erwähnte Altarschrein im Beinhaus der Pfarrkirche befindet sich nicht mehr daselbst und ich konnte keine Auskunft über ihn erhalten. Er enthielt die Statuen der Maria, des Laurentius und Nikolaus, auf den Flügeln (innen) vier Gemälde, Lucius, Florinus, Barbara und Magdalena darstellend. Am Fusse nach *Nüscheler* die Inschrift: Anno millesimo quincentesimo me fecit yiso (wohl irrig gelesen oder gedruckt statt yuo) dictus strigeler (sic) Me̅mingen iperiali.

Glücklicher war ich zu *Igels*, wo mir freilich nur ein sehr flüchtiger Aufenthalt möglich war. Dort ist in dem einsam stehenden Sebastianskirchlein noch ein Altarwerk unseres Meisters erhalten. Ich kann hierüber nur meine in gebotener Eile geschriebenen Notizen beibringen. Das Schnitzwerk, welches Maria mit den Heiligen Georg, Sebastian, Barbara, Magdalena und auf der Zocke die Apostel darstellt, ist von mittelmässiger Güte, ohne besonders hervortretende Eigenart. Ziemlich derbe Gestalten mit jener konventionellen Freundlichkeit und Ruhe, die oberschwäbischen Skulpturen jener Zeit vielfach eigen ist. Die Fassung auffallend roh, plump geröthete Wangen. Dafür der Meister wohl nicht verantwortlich. Das Beiwerk mit einigen Veränderungen und Zuthaten im Barockstyl. An der Rückseite des Altars schlecht gepflegte Reste von Gemälden, unten der Oelgarten, oben Heilige. Der Styl dieser geschäftsmässigen Pinseleien erinnert entfernt an *Schühlin*, weniger an *Zeitblom*. Doch ist das Gefälte in ungewöhnlich harten und grossen Winkeln gebrochen und lässt die Benutzung von rohen Holzschnittvorlagen vermuthen. Uebertragung des Styls der letzteren in's Grosse. Diese Malereien wohl von Gesellenhand erstellt, die Skulpturen von anderer und besserer Art. Die Inschrift (wie die Gemälde an der Rückseite) lautet: Anno . Milêmo . quigent . ac . in . sup . 6 || cú . spûs . almy . celebrat . ecclesia . festum . huc . me . locavit yuone mūo strigel. || civis . jam . dudum . in . Mengê . imperiali.[18])

Um dieselbe Zeit, als Ivo Strigel dieses Altarwerk für Igels vollendete, ist er im im »Uſsgebbüchlin von Unser Frowen«[19]) (Jahrgang 1505—1506)[20]) mit folgenden Worten erwähnt: »1 ß 8 h yffen strigels knechten zu trinckgelt, do er vnser frowen das vergilt (vergoldete) crütz (Kreuz) schenckt.«

[16]) »Die Gotteshäuser der Schweiz«, I, 108.

[17]) »Zur Statistik« etc., S. 8.

[18]) Vgl. *Nüscheler*, l. c., S. 68, und *Rahn*, l. c. Nüscheler liest unrichtig »yuo mūo (?) strigel«. Vielleicht erklärt sich der Nominativ yuone aus italienischen (oder romanischem?) Einfluss (vgl. *Giorgione*). Der Strich über dem Ende ist allerdings bedenklich und ich muss die Entscheidung einem Paläographen anheimstellen, ob derselbe nur auf das halbe n zu beziehen, oder als erster Theil eines neuen Wortes, nämlich »cognomine« zu verstehen ist.

[19]) Memminger Stiftungsarchiv, 317/1.

[20]) Memminger Stiftungsarchiv, 317/1.

Die nächstfolgende Nachricht über ihn enthält nun der grosse, jetzt zu Basel befindliche Altar aus S. Maria (unweit von Roveredo) im Val Calanca. Dass er von Ivo Strigel aus Memmingen im Jahre 1512 geliefert wurde, bezeugt die Inschrift auf der Rückseite. Er darf als ein Hauptwerk des Meisters betrachtet werden und verdient daher näheres Eingehen. Doch beschränke ich mich auf wenige Bemerkungen, da Herr Dr. *A. Burckhardt*, Conservator der Alterthumssammlung in Basel, sich bereit erklärt hat, die näheren Nachweise zu geben.

In der Inschrift ist mit den Worten »manu *ac industria* yuonis cognomine strigel« ausdrücklich besagt, dass dem Meister Gehülfen zur Seite standen. Da er in dem zitirten Vertrag von 1478 sich selber »bildhower« nennt, so vermuthe ich seinen Hauptantheil in den Schnitzereien und ich möchte sie, sofern ich meiner verblassten Erinnerung trauen darf, denjenigen in Igels entschieden vorziehen. — Von Gold ist ausserordentlich starker Gebrauch gemacht. Einige Köpfe sind ziemlich bedeutend und gut durchgebildet, andere oberflächlicher und im Ausdruck schwächer oder verfehlt, weil ungeeigneten Modellen nachgeformt. — Manches gemahnt ulmisch und namentlich die Hauptfiguren des Mittelschreines wollten mich an den Blaubeurer Hochaltar erinnern. Doch spreche ich diess mit allem Vorbehalt aus, denn jenes Werk war mir nicht hinreichend gegenwärtig und unsere Wissenschaft steht ja den deutschen Bildnern jener Zeit überhaupt mit noch sehr unbestimmten Kenntnissen gegenüber, wir beginnen jetzt erst damit, uns ihre individuellen Züge etwas klarer zu machen. — Lobenswerth ist besonders das Gefälte, worin sich eine entschiedene Neigung zum Weichen, zu milder Einbegleichung der spätgothischen Vielförmigkeit bekundet. Charakteristisch sind darin gewisse, stetig wiederkehrende Motive, welche besonders geeignet wären, einen Forscher, der sich nach andern namenlosen Werken dieses Meisters umsieht, als Probemittel zu dienen. Diess gilt namentlich von der Behandlung der Mantelsäume. Auf der Rückseite sind vereinzelte Heilige gemalt. Links und rechts neben der Inschrift die vier Evangelisten roh geschäftsmässig, aber ganz im Charakter der Werkstätte von *Bernhard* Strigel.[21])

[21]) Ueber diesen Maler habe ich eine eingehende Studie mit dem Titel: »Neues über Bernhard Strigel« im »Jahrbuch der k. preuss. Kunstsammlungen« (1885) veröffentlicht. Inzwischen fand ich noch folgende Werke, welche theils ihm selbst, theils seinen Schülern angehören: Grossherzogliches Schloss *Eberstein* bei Gernsbach im Schwarzwald. Vier zusammengehörige Altargemälde, angeblich aus dem Kloster Petershausen bei Konstanz, jedes mit einer Spruchrolle. 1. Verkündigung. Stark übermalt. Unten am Betpult der Maria Spuren einer Inschrift (1510). Baum als Sperrfigur. Fast Alles übermalt. Die Schriftrolle hier mit verkehrten Buchstaben. 2. Heimsuchung Maria's. Hintergrund: Hochgebirge. 3. Anbetung des Kindes durch Maria und Engel. Nachtbild. Joseph mit einem Licht. 4. Huldigung der hl. drei Könige. Einer derselben mit den Zügen des Kaisers Maximilian I. Ganz in der Art von B. Strigel, wenn auch nicht seinen hervorragenden Arbeiten beizuzählen; vielfach übermalt. Kunsthistorische Abtheilung in der schwäbischen Kreis-, Industrie- und Gewerbe-Ausstellung zu *Augsburg* 1886. Zwei Bildnisse (ohne Nummern) im Besitz der Freiherrn von Freiberg auf *Haltenwang* bei Burgau. 1. Sibylla von Freiberg mit folgender Inschrift: »Das Bild ist nach Fraw Sibilla von Freiberg gantz gerecht ab conturveit, wie si gesehen hat jn der klaidung vnd bunt. Die Seliglich Jun 42 jar irs alters aus diesem Jamertal verschaiden. Der almechtig got wel ir sel gnedig vnd barmherzig sein.« Ihre Kleidung besteht aus Haube, goldenem Mieder und rothem Rock. Sie trägt auf der Brust den Schwanenorden. Hintergrund grüngoldene Tapete und Fenster mit Ausblick auf eine Landschaft (See und Fluss). Sie hält den Rosenkranz und ist nach rechts gewendet. 2. Junges, ziemlich hübsches Mädchen mit schwarzem, goldgesticktem Federbaret, nach links gewendet. Ueberjacke von Brokatstoff mit geschlitzten Aermeln, weisses Unterkleid. Hintergrund roth. Tapete und Fenster mit Ausblick auf eine Flusslandschaft. Auch *L. Scheibler* hält diese beiden Bildnisse

Möglich, dass dieser hiefür dem ihm wohl nahe verwandten Meister Ivo einen seiner Gesellen zur Verfügung gestellt hat.[22]) Ivo war damals 81, Bernhard 51 Jahre alt.

Von einem anderen, offenbar jüngeren Maler sind acht Heiligengestalten (in ganzer Figur) beigefügt, wogegen die seltsamen Evangelisten an Gefälligkeit entschieden zurückstehen. Besonders zwei Frauengestalten (S. Apollonia und Dorothea) zeichnen sich durch eine bemerkenswerthe Anmuth aus, welche allerdings dekorativer Natur ist, sich nur aus allgemeinen, dabei konventionellen Andeutungen ergibt und wenig Lebensfrische enthält. Dieser Gehülfe scheint also wohl besseren Geschmack, aber keine wärmere Kunstbegabung besessen zu haben; doch müssen wir mit unserem Urtheil zurückhalten, da hier nur eine flüchtige Arbeit von untergeordneter Bedeutung vorliegt. Seine Farbengebung gemahnt ziemlich augsburgisch und man könnte Anregungen durch *Hans Burgkmair* (d. Ae.) und *Hans Holbein* (d. Ae.) vermuthen. Doch auch Uebung nach Stichen und Gemälden von *Martin Schongauer*, Gewöhnung an gewisse Eigenthümlichkeiten der Manier desselben ist wahrnehmbar; besonders zeugt davon das voll hergewendete Antlitz der hl. Appollonia. Die Konturen derselben sind ganz in der rundlichen Eigenart dieses Meisters hingeschrieben.

Wir haben also drei Personen zu unterscheiden: Den Holzbildner, den Maler der vier Evangelisten und der acht Heiligen.[23]) Aber auch das auf den ersten Blick homogen wirkende Schnitzwerk ist, wie wir gesehen haben, von ungleicher Güte und in den Mittelfiguren wäre wohl, wenn ich mich recht erinnere, eine andere Hand vermuthbar als in den Reliefs. Diese wirken auf den ersten Blick vollkommen einheitlich, aber auch in ihnen erhebt sich Besseres über Mittelmässiges und Geringes. Man muss sich nur vorstellen, wie es bei der Ausführung solcher Altarwerke hergehen mochte. Vermuthlich pflegte der Meister seinen Gehülfen und Gesellen das Schnitzen, sowie auch das Bemalen

---

für Arbeiten von B. Strigel. — Ebenda Nr. 149: Fugger-Porträt. Schule von B. Strigel? Auf dem Brustlatz Hirschjagd und darüber die Buchstaben L H G T H gestickt.

Stuttgart, Alterthumssammlung in der Bibliothek, ohne Nummern: 1. rex Ferdinandus aet. 17, 1521. 2. Anna regina aetat. 17, 1521. Schule.

Wörlitz, gothisches Haus, geistl. Kabinet, N. 1502 u. 1506. Ebendieselben. Schule.

Basel, Kunstsammlung, Gemäldegallerie, Nr. 63, vgl. Katalog S. 33. St. Anna selbdritt. Von diesem Gemälde, welches *M. Schongauer* und seiner Schule zugeschrieben wird, habe ich a. a. O. berichtet, dass es nach der Ansicht von *A. Bayersdorfer* ein Werk B. Strigels sei. Als ich im vergangenen Frühling die Gallerie besichtigte, fand ich Nichts von seiner Hand in derselben. Doch war mir allerdings der bezeichnete Gegenstand und die Nummer des Bildes nicht mehr gegenwärtig.

Sammlung *Elliot of Nottingham*. Von einem dort befindlichen, *Hans Holbein d. J.* zugeschriebenen Porträt einer jungen Frau sah ich in der Wasserkirche zu Zürich (Alterthumssammlung) einen Stich von *R. W. Sievier*. Dasselbe stellt angeblich *Jane Grey* dar, die durch ihr tragisches Geschick bekannte Königin von England. Allein dieselbe lebte von 1535 bis 1554. Hans Holbein d. J. von 1497 bis 1543 und der Charakter dieses Gemäldes scheint ganz mit jenen Bildnissen von Mitgliedern des Habsburgischen Kaiserhauses übereinzustimmen, welche B. Strigel und seiner Schule beizuschreiben sind In meiner Studie habe ich auf einen Buntdruck von zwei Platten verwiesen, welche *R. Weigel* in seinen Holzschnitten berühmter Meister herausgegeben hat. Derselbe stellt ganz übereinstimmend dieselbe Person dar (Maria Blanca?) und erinnert an einige in Dresden, Weimar, Stuttgart, Wörlitz, Wien u. a. O. befindliche Arbeiten eines Schülers von B. Strigel.

[22]) Vgl. unten den Stammbaum und die Vorbemerkungen zu demselben.

[23]) Schon mit den obigen Angaben über ihren Styl ist ausgesprochen, dass keiner von diesen beiden Malern mit jenem identifizirt werden darf, welcher die Rückseite des besprochenen Altars in Igels bemalt hat.

der Gewänder zu überlassen. Auf die für das Ganze so wichtige Stylisirung derselben konnte er durch Vorlagen, Betheiligung an den Rohskizzen und Ueberarbeitung einwirken. Die Köpfe formte und bemalte er wohl grösstentheils selber. — Nun aber wird Ivo Strigel in einem — sofort zu zitirenden — Paktbrief von 1514 (und auch in Schorer's Bericht von seinem Ableben) nicht Bildhauer, sondern Maler genannt und nur zum *Fassen* eines Altarwerkes angewiesen. Man könnte also daraus folgern, dass er in der Spätzeit seines Lebens überhaupt sich nur noch mit Malen abgab, dass er die bei ihm bestellten Skulpturen nach Vorlagen (und zwar wohl vielfach auch nach Zeichnungen) von seiner Hand durch Gehülfen herstellen liess und sich darauf beschränkte, die Fassung wenigstens theilweise selber zu besorgen. Wenn man jedoch annehmen will, dass er sich als Maler einen Namen nicht nur durch Geschicklichkeit und Kunst im Fassen von Schnitzwerken, sondern auch durch *wirkliche Gemälde* erwarb, und vollends, wenn man denkt, dass er sich als Greis *vornehmlich* auf die eigentliche Malerei verlegte, so kommt er auch für die Ausstattung der Rückseite des Basler Altars in Anbetracht. Dann warten zwei Fragen auf Antwort. Hat *er* die Evangelisten gemalt? Man sollte zwar meinen, dass die Manier von *Ivo*, verglichen mit derjenigen von *Bernhard*, der ja 30 Jahre jünger war, um einen Grad mehr alterthümlich erscheinen müsste, als es hier der Fall ist. Anderseits jedoch könnte man auf die Steifheiten und Härten hinweisen, wodurch sich diese Gemälde — bei unverkennbarer Uebereinstimmung im Hang zu gewissen Zügen — von Originalwerken und besseren Werkstattarbeiten *Bernhards* unterscheiden und so scheint die gestellte Frage nicht geradezu verwerflich. Möglich immerhin. Dann würde sich die Eigenart des ungleich bedeutenderen *Bernhard* wenigstens zum Theil daraus erklären, dass *Ivo* sein erster Lehrer, und meine Vermuthung, dass dieser der Vater von jenem war, würde sehr bestärkt. Allein, wenn wir uns dieser Annahme zuneigen, so kommt uns der *Bildschnitzer* Ivo ganz abhanden, denn nicht nur hier, an dem Altar zu Basel, sondern auch in Igels enthalten die Skulpturen, soviel ich sah, keinen Zug, der an die besagten vier Evangelisten (oder an Gemälde von Bernhard Strigel) erinnern würde, wir müssen demnach die Skulpturen als die vollkommen selbständigen Arbeiten von Gehülfen betrachten. Oder ist es etwa denkbar, dass sich die Schnitzwerke und die Gemälde eines Künstlers so sehr von einander unterscheiden können? Man sieht, unsere auf den ersten Blick so plausibel erscheinende Hypothese bringt doch ihre Bedenken mit sich. Indem ich aber trotzdem zugebe, dass die Möglichkeit *dieser* Herkunft der Evangelistenbilder nicht entschieden bestreitbar ist und dass es sich hier um ein Problem handelt, welches einer näheren Untersuchung werth wäre, verneine ich damit bereits die zweite Frage: Ob nicht vielleicht die acht Heiligen »Iffen« Strigel zugetheilt werden dürfen, denn dieselben lassen aus Gründen, die sich aus meinen kurzen Andeutungen über ihren Styl ergeben, auf einen jüngeren Künstler schliessen.

Den Paktbrief vom 8. Mai 1514, worauf ich soeben verwiesen habe, will ich nun im vollen Wortlaut zitiren, weil er eine Vorstellung von dem vorsichtig eingehenden, ja höchst umständlichen Charakter damaliger Kunstaufträge und von ihren technischen Ansprüchen gibt: [24])

»Kunth vnd wissen sy aller menillich vnd yeglichen, in besunder die disen zedel lesen oder hören lesen. Das der wirdig und gaistlich her Jacob megrich pfarer vnser

[24]) Memminger Stadtarchiv, Schublade 314/a. Auf diese Urkunde verweist auch *Dobel's* Zettelkatalog ebenda.

frowen kirchen hye zu Memingen, der wirdig und wolgelert her Maister hans tyeffentaler, Caplan vnd custor daselb, die ersamen vnd weisen hanß Zangmaister vnd Hannß Heyß, beid pfleger obgemelter kirchen, der erber vnd beschaiden maister *hanss thoman bildhauwer*, all dry burger hye zu Memingen, dem ersamen und beschaiden maister *yffen strigel maler*, ouch burger hye zu Memingen, zugefügt und angedinget haben, zefassen vnd malen die tafel vnd was darzu gehört vff vnser lieben frowen altar, gestanden bey der alten sacristey in vorgedachter vnser frowen kirchen. In form gestalt u. weyß, wye dan hernach volget vnd geschriben stat; vnd dem ist also, das maister *yff strigel* daß gantz werck allenthalb nach aller notturft vnd vff das allerbest mit gutem veingold vergulden vnd prunyeren (glätten, poliren) soll. Zu dem ersten soll der sarch gantz durchauß vergult verden, vßgenommen das vnder sarchbret vnd die breysseyl (?) vßwendig, vnd der sarch hinden zeruck, der sol von gutter steinfarb vff die welsche Art (sic) mit gutten bossen vnd andrem darzu gehörig gemalet werden. Doch sollen die leisten der corpus vnd ruggen mit guttem veingold vergült vnd prunirt werden, das gemell an dem vesperbild im sarch von guttem blau, mit gulden stern darein vermengt, vff das schönest, vnd die kreitzbogen mit veingold vergüldet vnd prunirt werden. Ouch soll das gantz corpus vnd die fligel inwendig gantz vnd gar vergült werden mit veingold vnd prunirt, vßgenomen die Kelen vnd alle letze claidung an den bilden, sy syen gross oder clein; die selbigen söllen mit guttem blau gemalet vnd vßgestrichen werden. Die groß Kel des corpus, der rosenkrantz, die bild darinn vnd darvmb, clein vnd groß, sollen alle mit guttem veingold vergült und pruniert werden. Di fillung an den fliglen, hindergespreng (sic) vnd, wo es sichtig ist inwendig, ouch vergülden mit guttem veingold vnd pruniren; die leisten an fliglen inwendig vnd vßwendig vergulden mit veingold vnd pruniren, den ganzen vßzug hinden vnd vornen, wa es sichtig, durchvß mit guttem veingold vergulden vnd pruniren, vßgenomen die Ecken vnd Dachvug an den windbergen; die selbigen söllen mit hübsch roter farb gemalet vnd vßgestrichen werden. Item alle bild an dem gantzen werck, clein vnd gross, ir röck, mentel vnd alle claidung, söllen von guttem prunirtem veingold gefasset vnd gemachet werden, wye obstat, vßgenommen die letze claidung; die soll von guttem blau gefasset vnd gemalet werden. An die fligel vornen vßwendig soll die schidung oder himelfahrt Marie, der hailigen iunkfrowen mit sampt den zwelfboten vff das zierlichest mit gutten ölfarben mit fleiß gemalet werden, wie sich dann söllichs vff das schönest geburt vnd zymet. Wenn dann söllichs geschicht So soll die tafel in Jarsfrist oder vngeuarlich vff assumptio Marie über ein jar gemachet, gefasset vnd vffgesetzt werden. Vmb söllichs werck zefassen, aufzeberaiten vnd machen, Söllen obgemelt Hanß zangmaister vnd Hanß Heyß, baid pfleger offtgedachter kirchen, oder welle (welche) dann pfleger sind, zelongeben vnd bezalen obgemelten maister *yffen strigel* oder seinen erben zweyhundert reinisch gulden meminger werung: nemlich fünfftzig gulden vff martini nechstkinftig, die andert hundert vnd finffzig guldin, so die tafel berait vnd vffgesetzt wird, on alles geuärd. Es ist ouch darby getädinget, gereth vnd gemachet worden, wa die tafel köstlicher vnd bösser gemachet wurd, wen sy dann angedingt wer vnd maister *yff* bey den zweihundert guldin nit bestan möcht, oder wa er (die) tafel nit also gut gemachet oder gewerct hätte, wie dann obgemelter pfarer Custor hailigenpfleger vnd maister *hanss bildhauwer* sy angedint hätten. Darvmb sy dann vff beiden syten irig vnd spennig wurden vnd sich nit mit einand kundent ainen vnd vertragen Als dann so soll yegliche parthy zwen unuerdacht

(unverdächtige) erber man darzu erwelen vnd ordnen, vnd was dann die selbigen vier vnparteiischin man darin handlen vnd aussprechen, sollen baid parthyen vnuerwegert (unverweigert) on alle einred vnd aufzig bey solichem aussprechen stät vnd fest bestan vnd beliben vnd sich in keinen weg weder mit geistlichem noch mit weltlichem gericht behölfen noch beschirmen. Sölliche überkumung, täding vnd andingung ist beschechen in des pfarers huß zu vnser frowen mit wolbedachtem sinn vnd willen baider parthyen. An mentag nach dem suntag cantate nach der geburt Christi 1514 Jar. Zu meren zücknuß vnd bestättung dieser täding überkumung vnd andingung sind gemachet worden zwen gleichlautend vsgerissen zedel vnd yegliche parthy dero einen zehanden genomen.«

Zum Schlusse stelle ich die von mir gefundenen Erwähnungen seines Namens in Memminger Urkunden zusammen.

»Vßgebbüchlin des Pflegers zu vnser frawen,«[25]) 10. April 1515: »2 ₰, 3 ß von särchlin ze vergilden yuen strigel vff Ostermontag In der grossen wochen.« — Dann ohne näheres Datum: »27 ₰, 5 ß, 3 h Maister yuen strigeler (sic), so er daß Sacrament huß gefaßet haut.« — Im Folgenden sind Weinlöhne an seine Gesellen notirt.

Rathsprotokolle. 5. November 1515: »Juo strigeln will man ain gewaldt geben auff sin sun (?) unter der Statt Secret Insigel.«

Rechnungen des Pflegers der Martinskirche[26]): März 1516 bis Februar 1517: »Item verkauft 4 ellen angsterdam (Amsterdamer) zu 14 Gulden Iffen strigels frowen« und ebenda: »Von Iffen strygel leytgelt 10 ß.«

Seinen Tod verzeichnet *Schorer* unter den Berichten seiner Chronik vom Jahre 1516: »Am Sontag nach Himmelfahrt Mariä (15. August) starb allhier Ivo Strigel, ein fünff und achzig jähriger Mann, seiner Kunst ein Mahler.« Er ist also geboren im Jahr 1430.

Um falschen Schlüssen von Solchen zu begegnen, welche auf diesem Gebiete noch unkundig sind, mache ich hier darauf aufmerksam, dass jenes 1508 datirte und mit dem gefälschten Monogramm Dürers versehene Bild der Herodias, welches sich im Besitz von Herrn *G. Entres* zu München befindet, in der kunsthistorischen Ausstellung zu Augsburg 1886 ganz willkürlich mit dem Namen *Ivo* Strigel bezeichnet wurde.[27]) Wie will man das rechtfertigen? Kennt man dort etwa Werke dieses Meisters? Ich muss diess sehr bezweifeln. Vielmehr scheint es, dass man hier höchst unwissenschaftlich aus einer blossen Vermuthung Ernst gemacht hat. Es waren dort mehrere Werke von *Bernhard* Strigel zusammengebracht worden, wobei man zumeist meinen Angaben folgte, ohne derselben im Katalog zu gedenken. Nun enthält aber mein Aufsatz über diesen Meister[28]) eine irrige Ansicht über das besagte Bild der Herodias in München. Ich hielt dasselbe damals noch für eine Arbeit von Bernhard Strigel. Dass es sich von den unzweifelhaften Werken desselben doch sehr unterscheidet, dass es einem anderen unbekannten oberschwäbischen Maler angehört, der mit Bernhard Strigel nur in leichter Fühlung gestanden sein mag, diess musste in Augsburg, wo so bequeme Vergleichung möglich war, sofort erhellen. Man hatte dort also *Recht*, in *diesem* Falle meine Bestimmung nicht zu berücksichtigen, hatte aber *gar kein* Recht, Ivo Strigel an die

[25]) Memminger Stiftungsarchiv 317/1.

[26]) Memminger Stiftungsarchiv 308/1.

[27]) Vgl. Offizieller Katalog der schwäbischen Kreis- etc. und kunsthistorischen Ausstellung in Augsburg, 1886, Gebr. Reichel. S. 254, Nro. 73.

[28]) l. c.

Stelle von Bernhard zu setzen. Man mochte im Stillen auf ihn rathen, durfte aber dieses Rathen nicht als ein Wissen ausgeben.

In den Memminger Rathsprotokollen (z. B. unter den Daten 14. Dezember 1519 und 22. Februar 1521) kommt auch ein *Doktor Ivo* Strigel vor und die Frage liegt nahe, ob er nicht ein Sohn unseres Bildschnitzers und Malers war. Er spielte auch 1525 eine Rolle in der reformatorischen Krise Kaufbeurens, hatte dort neben dem Doktor Sebastian Fuchsteiner von Fuchstein (zum Calmberg) den Vorsitz bei dem Religionsgespräch zwischen der katholischen Geistlichkeit und den evangelisch Gesinnten.[29]) Sein Sohn war, nebenbei bemerkt, der *Theologe Victorinus* Strigel, dessen Lehre vom freien Willen den Namen Strigelianismus bekam (geb. 1524, 26. Dezember zu Kaufbeuren). *J. H. Jedler* gibt hierüber in seinem Universallexikon 1744 (Band XL, S. 972) Aufschluss: »Sein Vater war Juon (sic) Strigelius aus Memmingen, der Medizin Doktor, welcher zu Kauffbeuren lebte, aber schon starb, da Victorinus kaum das dritte Jahr erreicht hatte«, also Ende 1527 oder Anfang 1528.

Von dem Maler *Claus* Strigel gibt es in der Frauenkirche zu München einige Gemälde aus Memmingen. Es sind ziemlich rohe, handwerksmässige Erzeugnisse, die keine nähere Beachtung verdienen. Der Name des Meisters ist auf zweien derselben verzeichnet: »Magister Claus Strigel de Memingen fecit 1500« und: »Anno partus mille quinquennis et ultra || mense secundo quo agitur virginis festum || cum Christum in ulnas suscepit Simeon justus || hoc pie collocat Memingae Strigel magister || cognomine quem novit patria tota«.[30]) An seinen Styl erinnert auch ein Breitenbild der städtischen Kunstsammlung im Rathhaus zu Memmingen (über einer Thüre: Anna selbdritt, Sebastian und Rochus).

In den dortigen Urkunden fand ich ihn nirgends erwähnt. Mit dem Augsburger Maler *Claus Wolf* Strigel kann er nicht identisch sein, denn dieser ist schon vor dem Jahre 1495 unter den verstorbenen Meistern aufgeführt.[31])

In den augsburgischen Steuerbüchern kommt der Letztere von 1451 bis 1491 vor.[32])

In ebendenselben ist der Name des Malers *Hans Wolf* Strigel von 1497 bis 1547[33]) zu lesen, in den Handwerksbüchern 1498 bis 1547.[34])

Auch andere Bürger mit dem Geschlechtsnamen Strigel waren in den augsburgischen Urkunden dieser Zeit nachweisbar. Doch wir haben es hier mit den Memmingern zu thun und ich will zum Schlusse versuchen, einen Stammbaum der dortigen Familie dieses Namens zusammenzustellen, wobei ich die nur hypothetischen Zusammenhänge mit punktirten Linien bezeichne. — Welchem Stand Michel Strigel angehörte, kann ich nicht angeben. Im Verzeichniss der »Aempter« (1446 bis 1558, Sign. 1) erscheint er von 1470 bis 1494 als Beigeordneter der Hauptleute zum inneren Niedergasserthor. In »S. Martins Kirchenpflegrechnungen« fand ich ihn zwischen 1516 und 1518 erwähnt. Aus einem Rathsbeschluss vom 26. Juli 1518 geht hervor, dass er unmittelbar

[29]) Vgl. F. Stieve, die Reichsstadt Kaufbeuren etc. S. 7.

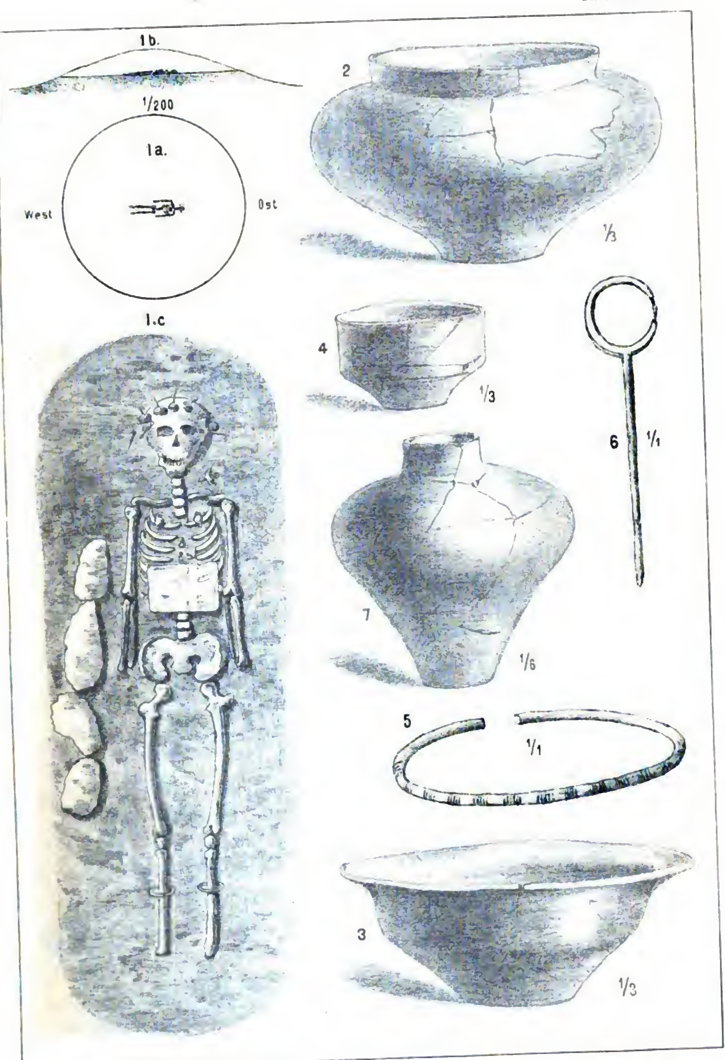
[30]) Vgl. A. Mayer, die Domkirche zu U. L. Frauen in München, I. Bd. 1868, S. 302, 309 bis 311.

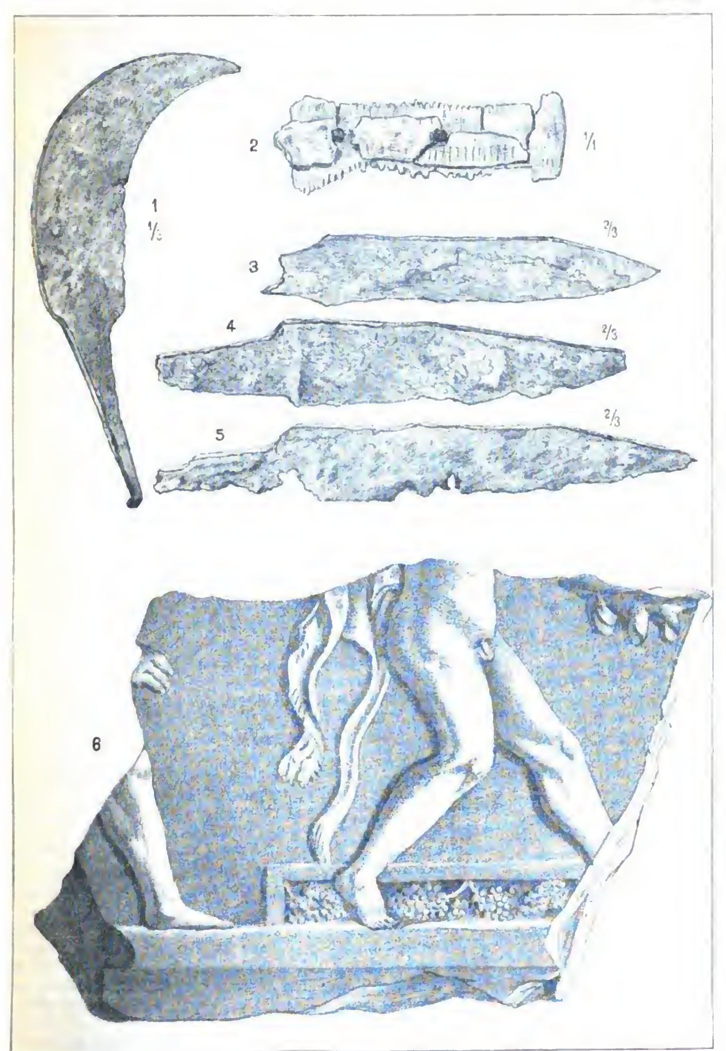
[31]) Vgl. R. Vischer, Studien zur Kunstgeschichte, Stuttg. 1886, S. 566, 519 und 535.

[32]) Nach freundlicher Mittheilung von Herrn Dr. *Hoffmann* in Augsburg.

[33]) Ebenfalls.

[34]) Vgl. R. Vischer, Studien zur Kunstgeschichte, 1886, S. 507, 510, 556, 567.


1b.
1/200
1a.
West
Ost
1.c
2
1/3
4
1/3
6
1/1
7
1/6
5
1/1
3
1/3
Autogr. v. Hofer & Burger Zürich



Autogr. v. Hofer & Burger Zürich

vorher verstorben ist. — Die Söhne und Töchter Hans Strigel (I.) sind in dem oben zitirten Kaufbrief genannt.

Stammbaum der Familie Strigel in Memmingen.

Hans (I.), Maler, verehelicht mit Anna —, † 1460

Petrus, Doktor.	Ivo, Bildschnitzer u. Maler, 1430–1516.	Hans (II.), Maler, † 1465.	Anna (Schratt).	Ursula.	Agatha.

Kinder des Ivo:

Ivo, Doktor, † c. 1527 in Kaufbeuren.	Bernhard, Maler, 1460–1528.

Kinder des Hans (II.):

Hans (III.), Maler, † c. 1510.	Michel, † 1518.	Barbara, † c. 1513.	Claus, Maler.

Sohn des Ivo, Doktor:

Victorinus, Theologe, geb. 1524 in Kaufbeuren, † 1569 in Heidelberg.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.[1])

Von *J. R. Rahn.*

XII. Canton Schaffhausen.

Zur Illustration dieser Aufzeichnungen ist mir von dem *historisch-antiquarischen Verein des Cantons Schaffhausen* in zuvorkommenster Weise die freie Benutzung der *Harder*'schen und *Beck*'schen Zeichnungssammlungen, sowie die Reproduction einer Reihe von Blättern aus denselben gestattet worden. Hiefür, sowie auch für die ausgiebige Förderung meiner Studien in Stadt und Canton Schaffhausen, sei dem genannten Vereine und seinem Vorstande auf's Wärmste gedankt. *J. R. Rahn.*

Beringen. Dorf, Bez. Oberklettgau. Der Name Peringen erscheint zuerst in der Stiftungsurkunde der Kirche von Oehningen von 965. *Neugart* (C. D. A. I, p. 610). *Kirche* (*J. J. Rüeger's* Chronik der Stadt und Landschaft Schaffhausen, herausgegeben von dem histor.-antiquar. Verein des Kantons Schaffhausen. Schaffhausen 1880 und 1884, S. 445. *Nüscheler*, Gotteshäuser II, 1, 57. *C. A. Bæchtold*, Geschichte der Pfarreipfründen im Kanton Schaffhausen. Schffhs. 1882, p. 57. »Diser fleck hat ein uralte kilchen; dann als man si vor etlichen iaren ernüweret und gwiteret, hat man die iarzal 1061 daran funden« (*Rüeger* l. c.). Diese Erweiterung der unzulänglich gewordenen K. und ein Neubau des Chores fand 1642 statt (*Bæchtold* 60). Eine abermalige Erweiterung durch Hinzufügung eines Anbau's fand in den Dreissiger Jahren dieses Jahrhdts. statt. Der einzige Ueberrest der alten K. ist der jetzt im histor.-antiquar. Museum zu Schaffhausen befindliche *Taufstein.* Die glatte, halbkugelige Schale erhält ihren oberen Abschluss durch einen Wulst und eine unverzierte polygone Borte. Die quadratische Basis ist durch rohe Prismen mit dem kurzen runden Ständer verbunden. Dieselbe Form zeigt der Taufstein in der K. von Löhningen. *Rüeger* 446 gedenkt auch eines von Gräben umgebenen *Burgstals*, der sich auf einem Felskopfe bei B. befand. Einen anderen Thurm nebst Gräben, im Dorf gegenüber dem Pfarrhaus gelegen, verlieh Peter Löw 1394 einem Bauern von B.

Bibern. Schlossartiger *Pachthof* mit Mühle in der Gemeinde Ramsen, ³/₄-Stunden unterhalb Stein auf einem Vorhügel am rechten Rheinufer gelegen, ehedem den Herren von Klingenberg gehörig, die unten im Hause eine Kapelle hatten. 1539 erkaufte Stein von den Klingenberg die Herrschaft Ramsen und Biberach mit allen Höfen um 9500 fl. (Msc. des † Herrn Kirchenrath *S. Vögelin*, gütigst mitgeth. von dessen Enkel, Herrn Prof. Dr. *F. S. Vögelin*, Zürich, vgl. auch *Rüeger*, 682, Nr. 1). Ueber der Hausthüre will *Vögelin* das Datum 1529 gelesen haben. *Ferd. Vetter* (Schriften des Vereins für Gesch. des Bodensee's und seiner Umgebung, Heft 13, Lindau 1884, p. 107 u. zu p. 103) schreibt 1565.

---

[1]) Alle Rechte vorbehalten.

Buch. Dorf, Bez. Reyath. *Rüeger* 413. *Nüscheler* II, 1, 25. *Bæchtold* 37. Laut einer am Thurm der alten K. befindlichen Inschrift hatte schon 1474 eine K. in B. bestanden. Die jetzige Anlage ist ein 1858—61 errichteter Neubau, in welchem als Reste der alten K. der Altardeckel, das Sakramentshäuschen und eine Glocke erhalten sind.

Buchberg. Dorf, Bez. Schaffhausen. *Nüscheler* II, 19. *Bæchtold* 173. Die K. des zu B. gehörigen Dorfes *Rüdlingen* wurde 1130 durch Abt Dietmar v. Rheinau von diesem Stifte abgelöst, zur Pfarrk. erhoben und im Mai desselben Jahres durch Bischof Ulrich II. v. Constanz der *hl. Margaretha* geweiht. Die Pfarrei muss aber bald eingegangen und mit Buchberg vereinigt worden sein. Reste der K., die schon der *Peyer*'sche Plan von Rüdlingen und Buchberg aus dem XVII. Jahrh. als Ruine verzeichnet, sind noch bei einigen Häusern im Schmiedengässchen zu sehen, auch Spuren des Friedhofes sind gefunden worden. Schon im »liber decimationis« von 1275 ist nur von den Pfarrern zu Buchberg die Rede. In der Pfarrk. *S. Jacob* von B. befindet sich ein *Glasgemälde* mit der Inschrift: »Hainricus Abbas Monasterii rinaugiensis. Anno 1507.« Es enthält die Wappen des Stiftes und des Abtes Heinrich v. Mandach. *Nüscheler*, nach Mittheilung von Herrn Prof. Dr. *Johannes Meyer* in Frauenfeld.

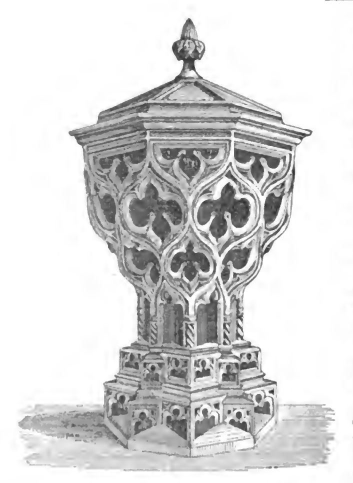
Burg. Die *Kirche S. Johannes* (*P. Gallus Morel*, Die Regesten der Benedictiner-Abtei Einsiedeln, Chur 1848, Nr. 758) liegt am linken Rheinufer, Stein gegenüber, in dem Beringe des römischen Castells Ganodurum, das durch eine Brücke mit dem jenseitigen Ufer verbunden war (die Litteratur über die vormittelalterlichen Denkmäler citirt *Ferd. Vetter*, Schr. d. Bodensee-Ver., Heft 13, S. 24, n. 2. Situationsplan bei *Ferd. Keller*, Die röm. Ansiedelungen in d. Ostschweiz, I. Abthlg. Mittheilungen der Antiquar. Ges. in Zürich, Bd. XII, Heft 7, Taf. I zu p. 274 ff.). 799 Wurmher schenkt dem Kloster S. Gallen nebst anderen Besitzungen einen Theil der K. »in castro Exsientiæ« (Tasgetium). Urk.-B. d. Abtei St. Gallen I, 146. Ueber spätere Inhaber *Nüscheler* II, 1, 49. Die Ansicht der K. bei *Merian* (Prospect von Stein) ist ungenau, wie schon daraus erhellt, dass hier statt des noch bestehenden alten Chores ein Halbpolygon mit Strebepfeilern erscheint. 1671, Juli 21., wurde das Langhaus abgebrochen und am 15 Oct. die neue K. geweiht (*Vögelin*, Msc. *F. Ziegler*, Gesch d. Stadt Stein a. Rh. Schaffh. 1862, p. 103). Dem einschiffigen, m. 10,08 breiten Langhause, wo zwei einsprossige Maasswerkfenster an der N.-Wand, das eine rund-, das andere spitzbogig, vermuthlich Reste des alten Schiffes sind, folgt, 2 Stufen höher gelegen, der halbrund geschlossene Chor. Er ist m. 5,16 br. : 7,36 l. und von dem Sch. durch einen ungegliederten Spitzbogen getrennt. Die viereckigen Vorlagen sind mit allseitig ausladenden Gesimsen bedeckt, die aus einer straffen Kehle und Platte bestehen und die Basen verdeckt. Ch. und Sch. sind in gleicher Höhe mit flachen Holzdielen bedeckt. Der Erstere ist inwendig und aussen durchaus kahl. Die schmalen Fenster an der N.-Seite sind spitzbogig. Ein Kehlprofil an der Leibung deutet auf das ehemalige Vorhandensein von Nasen hin. Das W.-Fenster scheint später eingebrochen worden zu sein, da durch dasselbe die Wandgemälde unterbrochen werden. Zwischen beiden Fenstern befand sich eine Spitzbogenthüre. Eine ebenfalls vermauerte Pforte gegenüber führte zu der unlängst abgebrochenen Sakristei. Zwischen derselben und dem Chorbogen befindet sich eine viereckige, goth. profilirte Wandnische. Das Fenster am Scheitel des Chorrundes umschliesst unter dem massiven Bogenfeld 2 einfach gefaste Spitzbögen. Der achteckige hölzerne Dachreiter auf dem Ch. ist mit einer schweren Zwiebelkuppel bedeckt. Ueber den Rundbogenthüren an der S.- und W.-Wand des Schiffes ist das Datum 1671 gemeisselt. Ueber die 1878 entdeckten und neuerdings retouchirten *Wandgemälde* im Ch. cf. *Rahn*, Allg. Schw.-Ztg. 1878, Nr. 250 und *Ferd. Vetter*, Anz. f. schweiz. Alterthskde. 1886, Nr. 2, 262 ff. Ihr Stil weist auf die zweite Hälfte des XV. Jahrhdts., die Untermalung ist fresco. Der ganze Raum ist über einer gemalten Sockeldraperie mit 2 Bilderreihen geschmückt. Die einzelnen Darstellungen sind, ungleich breit, auf abwechselnd rothem und blauem Grunde durch Ornamentstreifen getrennt. Sie stellen in unregelmässiger Aufeinanderfolge die Geschichte der Voreltern, des Täufers, die Jugenderlebnisse und das Wirken Christi bis zum Einzuge in Jerusalem vor, endlich an der Chorseite des Triumphbogens die Darstellung des hl. Christophorus. *R.* 1888.

Gächlingen. Dorf, Bez. Oberklettgau. *Altes Gemeindehaus*, das Erdgeschoss modernisirt. Im ersten Stock der ehemal. Gemeindesaal O. und S. mit viereckigen, in der Mitte überhöhten Fenstergruppen. Die Fenstersäulen einfach gothisch. Diejenige an der O.-Seite trägt das Datum 1571. Die Decke ist eine moderne Gipsdiele. *R.* 1888.

Hallau, Unter-. Dorf im Bez. Unterklettgau. 1. *Kapelle im Dorfe*, ursprünglich *S. Moritz*, später *S. Ulrich* gen. (*Nüscheler* II, 1, 19. *Bæchtold* 121 u. f.) von unbekannter, muthmaasslich

uralter Stiftung, wiewohl die früheste urkundliche Erwähnung erst von 1424 datirt. 1508 erfolgte die Erhebung zur selbständigen Pfarrei. 1751 (Mittblg. d. Herrn Gemeindearchivar *Pfund* in U.-H.) fand ein durchgreifender Umbau statt, von dem nur die O.-Fronte des Chs. mit dem viereckigen, durch einen Mittelpfosten getheilten Fenster und der an der N.-Seite befindliche Thurm unberührt geblieben zu sein scheinen. 1834 wurde der obere Theil des Ths. abgebrochen und durch einen Neubau mit achteckigem Holzhelm ersetzt. Das einschiff. Langhaus und der viereckige Ch. sind flachgedeckt und durchaus kahl. Den kleinen *Wandtabernakel* an der N.-Seite des Letzteren krönt ein Kielbogen ohne Krabben und Kreuzblume. Der daneben befindliche Eingang in den viereckigen Th. scheint, wie der Wendelstein, der zum ersten Stock führt, später erstellt worden und die ursprünglich einzige Thüre die rundbogige Pforte gewesen zu sein, die von der Empore durch die W.-Seite des Ths. führte. Die Stärke der S.-Wand beträgt zu ebener Erde 3 m. Die 3 unteren Stockwerke sind mit viereckigen Schlitzen geöffnet, das Aeussere ist verputzt. Die K. war von einer hohen Ringmauer mit vier quadratischen Eckthürmen umgeben, von denen der letzte 1853 theilweise abgebrochen und in ein noch bestehendes Wohnhaus verwandelt wurde (*Pfund*). Der 1613 datirte *Taufstein*, eine achteckige gewölbte Schale, ist mit Voluten und dem behelmtem Wappen der Peyer geschmückt, darunter die Inschrift: »Alexander Peiier Obervogt.« Die *Kanzel* trägt an der Brüstung das Datum 1641, am Schalldeckel 1658. *R.* 1888.

2. »*Bergkirche*«, ursprüngl. Kapelle *S. Moritz* 1491 erbaut. Nach der Lostrennung Hallau's von der Mutterkirche zu Neunkirch 1508 wurde die Kapelle zur Hauptkirche erhoben und der Altar des hl. Mauritius aus der Dorfkapelle hieher übertragen. 1599 fand eine Erweiterung des Langhauses nach S. statt *(Pfund)*. *Hauptmaasse* (S. 18): A 30,44; B 10,44; C 6,70; D 20 m. E (ursprüngliche Breite) 9,82. Der Ch., 3 Stufen über dem Langhause gelegen und etwas niedriger als dasselbe, ist 3 Joche l., dreiseitig geschlossen und mit Sterngewölben bedeckt, deren Form dem Chorgewölbe von Conters (»Anzeiger« 1882, Taf. XXIII) entspricht. Die Trennung von dem Sch. geschieht durch einen gefasten Spitzbogen, der unmittelbar aus den gleich profilirten Vorlagen wächst. Schildbögen fehlen, die einfach gekehlten Rippen, die sich in Schildhöhe mit spitzen Endungen verschränken, treffen im Scheitel mit 3 runden Schlusssteinen zusammen. Der O. weist auf einem Wolkensaum die Halbfigur des hl. Mauritius, der baarhaupt und geharnischt, in der Rechten die Kreuzfahne hält und die Linke auf den Schwertknauf stützt; der mittlere vier geharnischte, resp. bewaffnete Heilige; der Eine liegt mit klaffender Hauptwunde auf dem Boden, die drei über ihm Stehenden haben an Schultern, Armen und Beinen Hiebwunden. Am Rande in arabischen Ziffern 149 . 3. Gevierter Schild von einer Inful ohne Pedum überragt; Feld 1 und 3 Constanz, 2 und 4 v. Sonnenberg (der Constanzische Bischof Otto IV., Truchsess v. Waldburg und Graf v. Sonnenberg, 1474—91). Die zwei- und dreitheiligen Spitzbogenfenster sind mit Fischblasen gefüllt. Ihre äussere Basis bildet ein Kafgesimse, das sich um die einfach terrassirten Streben verkröpft. Im Ch. sind an den Wänden mehrfach die gemalten Consecrationskreuze zu sehen, ebenso kam bei der 1863 vorgenommenen Renovation das mit arabischen Ziffern gemalte Datum 1491 zum Vorschein *(Pfund)*. Das ursprünglich einschiffige Langhaus war bis 1848 mit einer goth., theilweise geschnitzten Flachdiele bedeckt, von welcher ein Rest im Gemeindemuseum erhalten ist. 1599 wurde die S.-Wand mit 3 leicht gefasten Rundbögen durchbrochen, die von toskanischen Säulen getragen werden und durch Hinzufügung eines Nebenschiffes die Breite des Langhauses auf m. 15,17 erweitert. Die zweitheiligen Maasswerkfenster wurden in die neue Fronte versetzt, diejenigen an der N.-Langseite dagegen 1798 ihrer Füllungen beraubt und theilweise vermauert. Beide Schiffe sind in gleicher Höhe mit einer flachen Gipsdiele bedeckt. Das Aeussere ist kahl. Die Rundbogenthüren an der S.-Seite sind mit flachen Bändern von Rollwerk umrahmt. Der stattliche viereckige Th., der sich vor der Mitte der W.-Fronte erhebt, ist einschliesslich des Erdgeschosses 4 Etagen hoch, die durch Wasserschläge getrennt sind. Das Erdgeschoss soll ein massiver Mauerkörper sein. Der Eingang zum ersten Stock, wo die S.-Mauerstärke m. 2,54, die O. m. 2,30 beträgt, befindet sich über der W.-Empore. Die Glockenstube ist unter dem Satteldach (Käsbissen) auf jeder Seite mit einem zwei-, resp. dreitheiligen Maasswerkfenster geöffnet. An der N.-Seite des Chs. führt eine flachbogige Thüre mit verschränktem Stabwerk und stilvollen goth. Eisenbeschlägen in die Sakristei. Sie ist mit 2 rundbogigen Kreuzgewölben bedeckt, von denen das W. jedoch bis zur Hälfte zerstört ist. Schildbögen und Schlusssteine fehlen, die an den Wänden spitz verlaufenden Rippen zeigen das gewöhnliche Kehlprofil, die Fenster sind rundbogig. Der 1509 datirte *Taufstein* ist ein sehr schmuckvolles spätgoth. Steinmetzenwerk. Der



Sokel wird in 2 Absätzen durch sich durchdringende Kuben gebildet, die achteckige gewölbte Schale ist mit kielförmig geschweiften Nasenbögen geschmückt, die durch Rundstäbe gebildet werden. Die steinerne *Kanzel*, die sich auf einem hohen sechseckigen Ständer erhebt, trägt an der Brüstung das Datum 1673. Sie war ehedem mit theilweise vergoldeten Sculpturen, Wappen, Inschriften etc. geschmückt, die aber 1798 heruntergeschlagen worden sind *(Pfund)*. Der flachgewölbte hölzerne Schalldeckel wird von originellen schmiedeisernen Bügen getragen und ist mit einem Zinnenkranze besetzt. *Grabsteine* und eine »herrliche«, 1668 datirte Gedenktafel wurden 1798 zerschlagen. Noch im vorigen Jahrh. war die K. mit *Glasgemälden* geschmückt. Einem Chronisten von 1725 zufolge befand sich darunter eine Scheibe, welche das Wappen des Constanzischen Bischofs Otto IV. von den Zürcher Schutzheiligen Felix und Regula gehalten (3! wohl 2 verschiedene Scheiben!) darstellte. Die letzte *Monstranz* wurde 1667 verkauft, die *Reliquien* und die *Fahne des hl Moriz* waren noch 1600 vorhanden. Die jetzige *Taufkanne* trägt das Datum 1599 und ist laut Inschrift ein Geschenk des Neunkircher Vogtes Philipp Ühlinger (*Pfund*). *R.* 1888.

Das *alte Gemeindehaus*, an dessen Stelle sich der 1872 von Bahnmaier errichtete Neubau erhob, ist 1515 erbaut worden. Die O.- und W.-Fronten des zweistöckigen Gebäudes waren mit Staffelgiebeln, das Dach mit einem achteckigen Holzthürmchen bekrönt. Das Erdgeschoss bildete ein einziges Gewölbe, das von 2 steinernen Mittelpfeilern getragen wurde und ehedem, gegen die Strasse mit Bögen geöffnet, zur Abhaltung des Kornmarktes diente. An der N.-W.-Ecke, wo die ins Halseisen geschlossenen Maleficanten ausgestellt wurden, befand sich aussen eine roh gemeisselte gekrönte Maske, der sogen. Lällenkönig, die im Gemeindemuseum verwahrt wird. Das erste Stockwerk war mit viereckigen, in der Mitte überhöhten Fenstergruppen geöffnet, welche *Glasgemälde*, u. a. die Wappen der 13 alten Orte enthielten. Im Gerichtssaale waren bis 1798 die Wappen der Klettgauischen Obervögte mit einer darauf bezüglichen historischen Inschrift gemalt (*Pfund*).

An dem ältesten *Schulhause*, das bis 1594 diesem Zwecke diente, stand bis 1865 folgende Inschrift in lateinischen Majuskeln:

»Lernung ist besser
Dan Havs vnd Hof,
Dan wan Havs und Hof hin ist,
Ist Lerung noch vorhanden.« *(Pfund).*

An einem *Privathause*, das die Jahrzahl 1511 trug, und worin im XVIII. Jahrh. der Vogt wohnte, stand der lateinische Schaffhauser Wahrspruch: »Deus spes nostra est«, ebenso der Reim in goth. Buchstaben:

»Das Haus steht in Gottes Hand
»Gott behüt' es vor Feu'r und Brand.« *(Pfund).*

In dem *Hause des Herrn Bäckermeister Auer* soll sich eine goth. Balkendecke befinden.

Haslach. Schloss, Bez. Unterklettgau. Abgeb. bei *Wagner*, Burgen, Ct. Schaffhausen, Taf. 4. Ehedem dem Kloster S. Agnes in Schaffhausen gehörig und 1511 von diesem an Bürgermeiser Joh. Peyer von Sch. verkauft. 1570 wird Dr. Martin Peyers »neues Haus« zu H. erwähnt, »ist zu unseren Ziten nur ein hof, doch ganz schön und lustig, wie ouch gar stattlich erbuwen von herren doctor Martin Peyer«. Von 1607 an wechselten verschiedene Besitzer, zuletzt wieder die Peyer, aus welchem Geschlecht der letzte Gerichtsherr 1842 † (*Rüeger* 467). Später wurde H. ein vielbesuchtes Bad, heute ist das Schloss Armenanstalt der Gemeinde Wilchingen. Um einen grossen quadrat. Hof

gruppiren sich 3 einstöckige Flügel, die N.-Seite wird durch eine Thormauer gebildet. Den Hof umgibt eine von toskanischen Holzsäulen getragene Galerie. Der S.-Flügel enthält zu ebener Erde ein ehemaliges Wohngemach, zu dem eine viereckige Thüre mit verschränktem spätgoth. Stabwerk führt. An der W.-Wand ein Kamin mit einfach goth. profilirten Pfosten und Consolen. An dem Sturze ist die Inschrift: »15 . SIC VISVM FATIS 73.« gemeisselt. Der O. anstossende Raum scheint ein Repräsentationssaal gewesen zu sein. Die flache Balkendiele wird von einem schlichten Holzpfeiler getragen. Alle übrigen Räume sind modernisirt. Ein Glöcklein, das sich ehedem auf dem Dachreiter auf der N.-Thorwand befand, trägt die Inschrift: »IVNCKR HANS IACOB BEIERS BIN ICH V̊LRICH STALDR GOS MICH 1595.« In dem N.-W.-Eckzimmer des ersten Stockes ein zierlicher kleiner Roccoco-Ofen. Ein N.-W. abseits stehender Rundthurm, der als Gefängniss diente, (abgeb. bei *Wagner*) wurde geschleift. *R.* 1888.

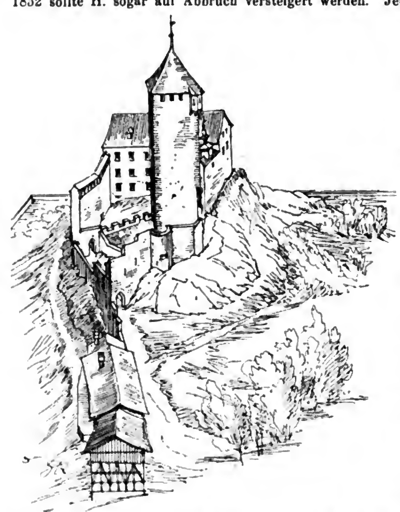
Hemmenthal. Dorf, Bez. Schaffhausen. *Kirche S. Nicolaus. Rüeger* 435. *Nüscheler* II, 1, 21. *Bæchtold* 35. »Anz. f. schweiz. Alterthumskunde« 1887, Nr. 2, 436. 1090 und 1092 wurde H. durch Graf Burchard, dem Sohn des Stifters von Allerheiligen in Schaffhausen, diesem Kloster geschenkt. Circa 1120—24 wird zum ersten Male der K. gedacht. 1492. Aug. 20. Daniel episcopus Bellinensis als Vikar des Bischofs von Constanz reconciliirt die K. und den Kirchhof in S. Niclausen Ehre (die Urk. abgedr. »Anz.« l. c., p. 438 u. f.). Das Kirchlein, ein innen und aussen kahles Rechteck von m. 17,40 L. : 6,30 Br., ist mit einer modernen Flachdiele bedeckt und mit grossen Stichbogenfenstern geöffnet. Die ursprüngl. Anlage war kürzer, in unbekannter Zeit fand eine Verlängerung nach O. und eine Erhöhung statt. Die ursprüngl. Höhe betrug nur m. 4,45, wie sich aus dem schrägen Mauerabsatz an der Innenseite der W.-Wand ergibt. Auf dem O.-Theil des Daches erhebt sich ein moderner Dachreiter. Die einzigen formirten Theile sind die Rundbogenthüre am W.-Ende der S.-Langwand und die kleinen Rundbogenfenster in den Giebeln. Erstere zeigt spätgoth. Profil. Bogen und Pfosten sind in Einem Zuge mit 2 Kehlen und einem dazwischen befindlichen Wulste gegliedert. Das W. einfach geschmiegte Giebelfensterchen aus rothem Sandstein dürfte aus einer früheren Epoche stammen. 1886 wurden an der W.-Wand und der N.-Langseite *Wandgemälde* entdeckt, deren Charakter dem Stile des XIV. Jahrhdts. entspricht, dort eine ausführliche Darstellung des jüngsten Gerichtes, hier die Reste zweier über einander befindlicher Bilderfolgen, unter denen der Mauersokel mit einer hellroth schattirten Draperie geschmückt gewesen ist. Erhalten sind nur Theile der unteren Bilderreihe mit Scenen aus der Legende des hl. Nicolaus von Myra (Näheres mit Abbildg. »Anz.« 1886, Nr. 4, S. 356; 1887, Nr. 2, 436 u. f.). (*R*) *Glasgemälde* mit Wappen und Pannerträgern, die sich in der K. befanden, sollen vor 20 bis 30 Jahren einem Glaser überlassen und von diesem zu den Glasabfällen spedirt worden sein.

Herblingen. Bez. Reyath. 1258 Herwilingen, 1281 Herwelingen (*Rüeger* 422, n. 4). Der Ursprung der im Dorf gelegenen *Kapelle* ist unbekannt, die erste bekannte Nachricht von derselben findet sich bei *Rüeger* 422 (*Bæchtold* 54). 1751 wurde wegen Baufälligkeit ein Neubau auf anderer Stelle beschlossen (*Nüscheler* II, 1, 25. *Rüeger* 422, n. 5). Die Kapelle, jetzt in ein Wohnhaus umgebaut, steht N. unterhalb der neuen Dorfk., ein kahles, O. dreiseitig geschlossenes Rechteck ohne Streben. Der aus der alten Kapelle in den Neubau versetzte Taufstein ruht auf einem kurzen konischen Fuss, der Knauf und die gewölbte Schale sind achteckig, an der Fronte der Letzteren 2 Schilde mit unbekannten bürgerlichen Wappen, darüber die Buchstaben M. R. V. S., darunter 1596. *R.* 1888.



Schloss Herblingen, auch Schloss Stetten genannt. *Rüeger* 422. *H. W. Harder,* Beiträge zur Schaffhauser Geschichte, I. Heft. Schaffhausen 1867, S. 1 u. f. Ansichten: Schaffhauser Neujahrsbl. 1829. *Wagner,* Burgen u. Schlösser im Ct. Schaffhausen, Taf. 3. Ein sorgfältiges Modell von *H. W. Harder* im hist.-antiq. Museum zu Schaffhausen. Die kleine, in ihrer Gesammtanlage wohl erhaltene Burg ist eine Viertelstunde oberhalb des Dorfes auf einem Vorsprung des auslaufenden

Randengebirges gelegen. Angeblich soll dasselbe schon im XI. Jahrh. bestanden und Papst Leo IX. 1052 die daselbst befindliche Kapelle geweiht haben (*Harder* 1. *Rüeger* 422, n. 5). Als erste bekannte Besitzer erscheinen die Edlen v. Herwelingen oder Herblingen, deren frühester urkundlich bekannter Träger Conrad erst Leutpriester zu Schwarza, dann Domherr zu Chur und Notar des Königs Rudolf war. Auf H. unternahm er den Neubau der ihrem Ursprunge nach unbekannten *Schlosskapelle S. Peter* (*Rüeger* 422, n. 8), die 1281 durch Albert, Bischof von Marienwerder in Preussen, als Vikar des Bischofs Rudolf von Constanz, geweiht wurde (*Harder* 4. *Nüscheler* II, 1, 25. *Bæchtold* 53). Zu Anfang des XIV. Jahrhdts. ging die Burg an die Herzöge von Oesterreich über, die sie wahrscheinlich durch ihre Dienstleute, die Truchsessen von Diessenhofen, verwalten liessen. Diese scheinen sich in der Folge als Eigenthümer betrachtet zu haben. Durch Finanzruin gezwungen mussten sie H. 1469 ihrem Pfandherrn Adam Cron von Schaffhausen überlassen (*Harder* 10), worauf in rascher Folge eine Reihe von Besitzern wechselten, unter denen der Banquier Joh. Wilh. Gestenfeld von Wien seit 1733 eine Reihe durchgreifender Veränderungen vornehmen liess: Das Herrschaftshaus wurde umgebaut, ein Theil der Ringmauern abgetragen, der Graben gefüllt und die Fallbrücke beseitigt. 1852 sollte H. sogar auf Abbruch versteigert werden. Jetziger Besitzer Herr *Brückner* aus Berlin.



Die Burgstelle ist eine isolirte, von S. nach N. langgestreckte Erhebung, deren höchstes und stärkstes Gefälle sich südwärts und östlich senkt. Die N. und W.-Begrenzung bildet eine mässig hohe Felsterrasse. Ein natürlicher Aufstieg führt nur zu der N.-O.-Ecke empor. Das über dem steilsten Hange gelegene Herrenhaus nimmt als ein Querbau die ganze Breite der S.-Fronte ein. Die Dicke der O.- und W.-Mauer beträgt m. 2,35, resp. 2,70. Ihre ebenso starke Verlängerung begrenzt den N. vorliegenden Hof. In der O.-Mauer befindet sich eine Ausfallspforte. Seinen N.-Abschluss erhält der Hof durch den Bergfried und die schwache, von der S.-O.Kante des Thurmes ausgehende Traverse, in der sich hart neben der O.-Ringmauer das innere Burgthor, ein aus Buckelquadern gebildeter Spitzbogen, öffnet, dessen Scheitel eine Maske schmückt. Von hier, wo ein zweiter Hof die N.- und O.-Seite des Bergfrieds umschliesst, fällt der Baugrund N.-O. beträchtlich ab. Dieser Vorhof umschliesst drei von O. nach W. über einander aufsteigenden Theile. Der O., ein schmaler Zwinger, enthält den Aufgang zu dem inneren Burgthore. W. ist er von einer Felsterrasse begrenzt, auf welcher der vor der O.-Fronte des Bergfrieds befindliche Vorplatz liegt. Der dritte, nur wenig höher gelegene Abschnitt liegt vor der N.-Seite des Ths., an die sich, mit dem Ch. im Osten, die nicht mehr vorhandene *Burgkapelle* lehnte (*Harder*). Die N.-W.-Ecke dieses Hofes ist stumpf gebrochen, die N.-Grenze bildet ein nicht sehr starker Mauerzug, aus dessen Mitte ein jetzt verfallener Rundthurm sich erhob. Hart an der O.-Ringmauer befindet sich das äussere Burgthor, ein gekehlter Spitzbogen, vor dem eine Fallbrücke über den N. vorliegenden Graben führte. Jenseits desselben, in gleicher Flucht mit der O.-Ringmauer, sind Pächterhaus und Stallung gelegen. Niedrige Parallelen, welche den O.-Mauerzug begleiten, sind modernen Datums, die Mauer dagegen, welche in weitem Viereck den Fuss des Burghügels umzieht, gehört, nach Mittheilung des Herrn Kantonsbaumeister *Bahnmaier* in Schaffhausen, der alten Anlage an. Das Herrenhaus (Palas) ist vollständig modernisirt. Fenster befanden sich nur an der langen Hofseite, die drei übrigen Fronten waren bis Anfang des vorigen

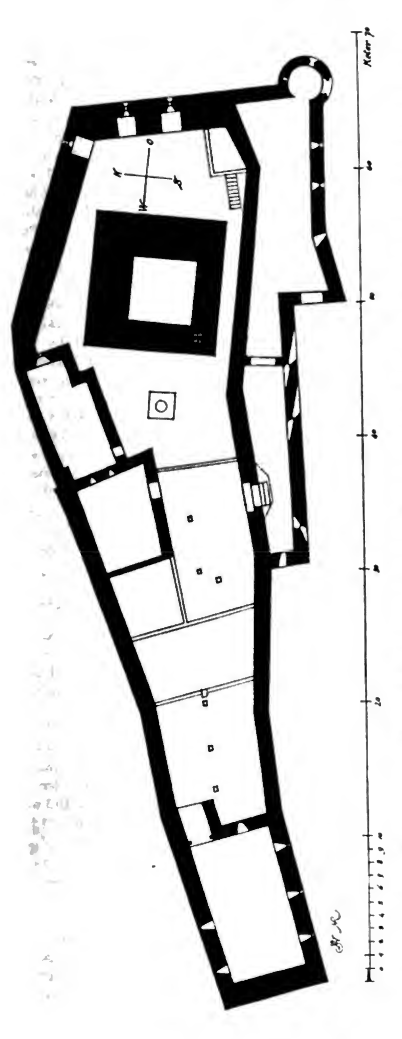
Jahrhdts. blos im dritten Stock mit wenigen Mauerschlitzen geöffnet. Die tief unter dem Hofe gelegenen Keller sind gewölbt. Das Erdgeschoss enthielt Wohnzimmer und Küche, der erste Stock die Gast- und Schlafzimmer, der zweite den Rittersaal und die Waffenkammer (*Harder*). Von den Wallgängen, die sich auf der O.- und W.-Mauer des N. vorliegenden Hofes befanden (Ans.-Sammlg. *Harder* VI, D. 15), ist der eine zerstört, der W. im XVII. oder XVIII. Jahrh. erneuert. Von hier führte in Form einer Holztreppe ein Aufgang zu dem Bergfried empor. Der Grundriss des Bergfriedes bildet ein Quadrat von circa m. 11 äusserer Seitenlänge. Die Stärke der S.-Mauer zu ebener Erde beträgt m. 4,06, die der O. m. 3,60. Eine m 1, 75 über dem Boden des oberen Schlosshofes gelegene Pforte ist erst später in den S.-Fuss des Ths. eingebrochen worden (*Harder*). Die Mauerstärke bleibt dieselbe bis zu dem rundbogigen Tonnengewölbe, welches den Th. unter dem Zinnengeschosse abschliesst. Nach *Harder* wäre das Innere bis zur Schwelle der alten Pforte ein ungetheilter Raum (Verliess) gewesen, der sein sparsames Licht durch einen hoch gelegenen Mauerschlitz erhielt. Jene Pforte ist an der N.-Seite m. 11,53 über dem oberen Hofe und noch um eine Stockwerkhöhe über dem O.-Wallgange gelegen. In der O.-Wandung dieser Pforte öffnet sich eine ungegliederte Rundbogenthüre. Sie führt zu der in der S.-O.-Ecke des Ths. ausgesparten Wendeltreppe, auf der man in das oberste Stockwerk gelangt. Das offene Zeltdach wird von einem schmucklosen Mittelpfeiler gestützt. An der O.-Seite öffnen sich zwei doppelte, innen flachbogig umrahmte Fenstergruppen. Die schmalen Schlitze haben spitze Kleeblattbögen. Die drei übrigen Wände waren gezinnt. Aus der N.-W.-Ecke sprang ein polygoner Erker vor, von dem aber nur noch die steinernen Consolen erhalten sind. *R* 1888.

Hohenklingen. Burg bei Stein a. Rh. *W. Wackernagel*, Kleinere Schriften, Bd. II, S. 327 ff. *Morel*, Zeitschr. f. Gesch. d. Oberrheins I, 454, II, 214. *Pupikofer*, Gesch. der Freiherrn v. Klingen (Thurgauische Beitr. zur vaterl. Gesch., Heft X. Frauenfeld 1869, mit dürftiger Planskizze). *Fr. Ziegler*, Gesch. d. Stadt Stein a. Rh. Schaffhausen 1862. S. 22, 31. *Ansichten* bei *Merian*, Topogr. Helvetiæ ec. auf der Ansicht v. Stein. *J. F. Wagner*, Die Burgen und Schlösser der Schweiz, Schaffhausen 1. Unzuverlässige Aufnahme bei *J. Næher*, Die deutsche Burg, ihre Entstehung und ihr Wesen, insbesondere in Süddeutschland. Berlin 1885, S. 24 u. f. Jahrbücher des Vereins v. Alterthumsfreunden in den Rheinlanden, Bd. 76, S. 140, 148 u f. Taf. III, 12, u. IV, 4.

Die Freiherren von Klingen, eines der ältesten und bedeutendsten Geschlechter des Thurgau's, erscheinen zu Anfang des XIII. Jahrhdts. auf dem Gipfel des Glanzes. Ihre alten Sitze waren die Stammhäuser Altenklingen und Hohenklingen. Seit dem XII. Jahrh. Schirmherren von Stein und Kastvögte des S. Georgenstiftes daselbst, erbaute ein Zweig dieses Geschlechtes die Burg Hohenklingen, was nach *Böschenstein* (Schriften des Vereins für Gesch. d. Bodensee's und seiner Umgebung, Heft 13, Lindau 1884, p. 16) zu Anfang des XII. Jahrhdts, geschehen sein möchte. Sie nannten sich erst die v. Klingen ob Stein, seit dem XIV. Jahrh. v. Hohenklingen (*Vetter*, l. c. 32). 1359 gingen die Hälfte der Burg durch Kauf an Oesterreich, und durch 1413 und 1419 stattgehabte Verkäufe beider Hälften von den Hohenklingen an Kaspar v. Klingenberg über (*Ziegler*, S. 32). 1457 verkaufte Heinrich v. Klingenberg das Schloss an die Bürgerschaft von Stein (l. c. 34).



Die Burg erhebt sich als ein von W. nach O. langgestreckter Complex, unmittelbar über dem Städtchen Stein a. Rh. auf einem dreiseitig steil abfallendem Bergkamme. Nur von der O.-Seite, wo ein breiter Graben den Kamm durchzieht, ist das Gefälle erheblich geringer. An dem S.-Hange führt der Zickzackweg von Stein empor, der alte Burgweg scheint durch das Thal am N.-Fusse der Burg zum Graben und von hier über eine Zugbrücke zu dem Schlosse geführt zu haben. Jener Zickzackweg führt zu dem wahrscheinlich erst aus dem XVI. Jahrh. stammenden Aussenthore empor. Dasselbe befindet sich an der W.-Schmalseite eines kleinen rechteckigen Hofes, der sich dem O.-Ende der langen Burgfronte vorlegt Aus der S.-O.-Ecke desselben springt ein verfallener Rundthurm vor. Dieser Hof, dessen Mauern noch zu Ende des vorigen Jahrhdts. gezinnt waren, ist ohne Zweifel erst später, bei Verlegung des Burgweges, entstanden. Die W.-Fortsetzung bildet ein schmaler Zwinger mit gezinnten Mauern und geschickt nach dem Aussenthore gerichteteten Schusslöchern. Das O.-Drittel dieses Zwingers schliesst ein altes Rundbogenthor. Bogen und Pfosten sind in Einem Zuge von einem Wulste gefolgt, der auf schmiegenförmigen Basen und umgekehrten Würfelkapitälen anhebt. Fast am W.-Ende des Zwingers öffnet sich in der langen, m. 1,15 starken Burgfronte eine ähnliche Rundbogenthüre. Pfosten und Bogen sind aus Muschelkalk gemeisselt, die Keilsteine mit flach gebuckeltem Spiegel versehen. Der unregelmässige Zug der Ringmauer folgt mit beträchtlicher Verengung nach Westen der Form des Plateau's. Im Beringe, nahe bei dem O.-Schilde, steht der Donjon und N.-W. vor demselben die Kapelle. Von da bis zum Palas, der den W.-Abschluss der Burganlage bildet, scheinen ursprünglich feste Bauten nicht bestanden zu haben. Der *Donjon* ist ein annähernd quadrat. Bau von m. 20,60 Mauerhöhe. Die äusseren Maasse am Fuss des Thurmes betragen m. 10,10 O.-W. L. : 9,85 Br., die inneren im ersten Stocke m. 5 O.-W. : 4,94 N.-S. Die Mauerung besteht aus grossen Kieseln und Bruchsteinen verschiedenen Materiales. Die Ecken sind mit Sandsteinquadern geblendet, die mit glatt gewölbten Spiegeln und sauber gearbeiteten Kanten und Saumschlägen versehen sind. Die Stärke bleibt im Wesentlichen durch die ganze Höhe gleich. Die O.- und N.-Seite sind noch im 3. Stocke m. 2,84, resp. 2,91, die beiden andern Mauern m. 2, resp. 1,92 dick. Sämmtliche Etagen sind mit flachen Balkendielen bedeckt. Primitive Holztreppen führen an der O.-Seite in Einem Zuge von Stockwerk zu Stockwerk empor. Der rundbogige Eingang an der S.-Seite ist 9 m. über dem Boden des Hofes gelegen. Das Einsteigeloch zu dem Erdgeschosse befindet sich in der N.-O.-Ecke des ersten Stockes. Die Lothung bis zu dem Boden des Ersteren ergibt m. 8,54. Der erste Stock, zu welchem die Pforte führt, enthält in der N.-W.-Ecke einen Kamin. Der gemauerte Mantel wird von einem Holzrahmen getragen. An der W.-Seite öffnet sich ein spitzgiebeliges Fensterchen mit flachgedeckter Stufenkammer. Die Theilung des zweiten Stockes gibt *Næher* unrichtig an. Es gab nur 2 Abschnitte, die durch eine von der Mitte der S.-Seite ausgehende Bohlenwand getrennt waren. Die O.-Hälfte ist der Treppenraum, die S. war muthmaasslich Kemenate. In der N.-W.-Ecke scheint ein Kamin oder Ofen gestanden zu haben. An der S.-Wand befinden sich 2, an der W.-Wand ein Fenster. Die schmalen Oeffnungen sind im Rundbogen geschlossen, die tiefen und weiten Kammern stichbogig gewölbt. Sie scheinen nachträglich mit spätgoth. formirten Bogen- und Pfostenkanten versehen worden zu sein. In der W.-Fensterkammer an der S.-Wand befindet sich ein viereckiges Wandgelass, dessen Oeffnung von gemeisselten Rosetten umgeben ist. Die Deckenbalken sind einfach spätgoth. gegliedert. Das dritte Stockwerk, ein ungetheilter Raum, ist nur S. mit 2 schmalen Spitzbogenfenstern in flachbogiger Kammer geöffnet. Die ungegliederten Deckenbalken sind in der Mitte mit flachen Kreisen besetzt. Im vierten Stocke, wo die Mauerstärke nur noch m. 0,95 beträgt, wird das offene Dachgestühl von 2 einfach formirten Holzpfeilern gestützt. Zwischen den durch die ganze Etagenhöhe gehenden Zinnen waren noch 1862 die hölzernen Geschützblenden erhalten (Abbildung bei *Næher* l. c.). Den Abschluss dieses obersten Stockes bildet ein Zeltdach. Eine Kanone mit alter Laffette und schlankem achteckigem Geschützrohr trägt an dem Letzteren das Datum 1526. Die umgebenden Ringmauern sind in geringer Entfernung von dem Donjon errichtet, daher denn nachträglich dieser ganze O.-Theil des Hofes bis zur W.-Fronte des Thurmes eingedeckt worden ist. Am schwächsten ist die S.-Mauer, aus welcher der Wallgang auf Holzwerk vorkragt, am stärksten (m. 2,55) der O.-Schild, die Dicke der N.-Mauer beträgt m. 2,25. Auf der Mauerstärke beider befindet sich m. 4,95 über dem Boden des Hofes ein m. 1,50 breiter Wallgang. Der O.-Schild ist zu ebener Erde mit 2 rundbogigen Stufenkammern versehen, in denen sich eine viereckige, nach Aussen stark verengte Lucke befindet. Eine gleiche Lichtung befindet sich am O.-Ende des N.-Schildes. Eine Traverse, die *Næher* zwischen diesem und der N.-W.-Ecke des Donjons verzeichnet, ist nicht vor-

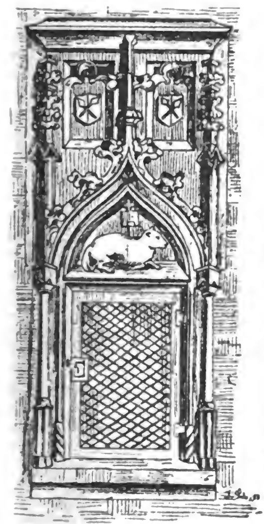


handen. An den Fuss des O.-Schildes verlegt *Næher* (S. 27) die »stallartigen Zellen für die Gefangenen« (jetzt Schweinestall). Hart vor der N.-W.-Ecke des Donjons, wo sich die Stärke der Ringmauer auf m. 1,06 reducirt und der Wallgang ganz auf Holzwerk vorkragt, lehnt sich der Ringmauer die ehemalige *Burgkapelle* an. Sie ist ein schliesslich des viereckigen Chores m. 8,94 l., das einschiffige Langhaus im O. m. 4, im W. 3,50 br. Chor und Schiff waren in gleicher Höhe mit einer m. 3,80 über dem jetzigen Boden befindlichen Balkendiele bedeckt, längs der N.-Ringmauer war über dieselbe der Wallgang geführt. Ein Chorbogen existirte nicht, auch haben Ch. und Sch. im N. die gleiche Flucht. Die Schluss wand des Chs. ist bis auf einen an die N.-Wand stossenden Fensteransatz zerstört. In der W.-Hälfte des Schs. befand sich, von einem Balkenboden getragen, eine nur m. 1,92 hohe Empore, zu der eine Thüre an dem W.-Anbau führte. Darunter befinden sich zu ebener Erde 2 Stichbogenfenster, daneben öffnet sich am W.-Ende der S.-Langwand eine ungegliederter, jetzt nur m. 1,36 hohe Rundbogenthüre. An der N.-Seite des Chs. Reste spätgoth. Malereien: Rankengewinde, die eine Heiligenfigur umgeben. Neben der Kapelle, vor der W.-Seite des Donjons, befindet sich in dem unbedeckten Hofe der Sodbrunnen. Am W.-Ende der Burg erhebt sich der zweistöckige *Palas*. Seine Westfronte erhält ihren horizontalen Abschluss durch 3 Zinnen. Sämmtliche Etagen sind mit flachen Balkendielen bedeckt. Zu dem kahlen Erdgeschoss führt ein an die N.-Ringmauer gelegter Durchgang, der ohne Zweifel als Unterbau zu einer nach dem ersten Stock geführten Freitreppe diente; er ist mit einer rundbogigen Tonne bedeckt. Das erste Geschoss, wieder ein einheitlicher Raum, ist der sogen. Rittersaal, m. 10,69 (W.-O.) l. : 5,83 br. und 5,17 hoch. Als Träger der rohen Balkendiele springen aus der S.-Wand schmucklose Consolen vor. Die Pforte am N.-Ende der O.-Wand hatte 2 Thüren, deren eine sich jetzt noch mit senkrechten Holzzapfen in den an der Schwelle und dem Sturz befindlichen Pfannen dreht. Gegenüber deutet ein schräger Wandstreifen auf das ehemalige

Vorhandensein eines Kamines. Daneben, hart neben der S.-Wand, ist ein Stichbogen, vermuthlich die Kammer einer ehemaligen Fenstergruppe, vermauert. An der N.-Wand, wo man die Spuren einer marmorirten Quaderdecoration erkennt, sind 2 hochliegende viereckige Kammern angebracht. Jede derselben ist mit 2 ungegliederten Rundbogenfensterchen mit glatter viereckiger Theilstütze geöffnet. An der S.-Langwand befinden sich eine Halbbogennische mit Stufensitz und Spitzgiebelfensterchen und eine flachbogige Kammer mit einer dreitheiligen Gruppe von viereckigen Fenstern. Das zweite Stockwerk enthält moderne Gastzimmer. An den Palas stösst O. ein quer auf beiden Ringmauern errichteter Fachwerkbau. Er enthält das hölzerne Treppenhaus zu dem Palas und O., durch eine Blockwand mit hölzerner Rundbogenpforte getrennt, ein flachgedecktes Zimmer, das S. mit 3 viereckigen Lucken und N. mit einer Schlüsselscharte geöffnet ist. Es folgt O. ein unbedecktes Höfchen, gegen welches N. und S. die hölzernen Wallgänge vorkragten. Jenseits desselben, den W.-Abschluss des Hofes vor dem Donjon bildend, folgt ein zweiter Ueberbau. Er enthält O. den grossen Flur, aus dem über dem Burgthor dreieckig die hölzerne Wächterstube vorkragt. Eine originelle Inschrift an derselben lautet: »So der Herr selbst auf uns Acht | Hatt der Wächter gutte Wacht | Disser vorschuß zum rothen Laden genant ist erbauwen und verschirnt mit brätteren | In aufsicht zweyer Vetteren | Joh. Conrad Vetter Joh. Conrad Vetter ober und under bauw Meister. 1762.« Das O-Seitenfenster dieses Ausbaues ist durch eine in der Zwingermauer sinnreich angebrachte Lucke auf das Aussenthor gerichtet. W. stösst an den Flur ein Zimmer mit flach gewölbter Balkendiele. Die Mitten der Unterzüge sind mit flachen Kreisen und die Köpfe an den Wänden und dem Mittelzuge mit Lilien besetzt. An der S.-Wand öffnen sich 2 Fenster. Die Flachbögen werden von einem einfach goth. formirten Mittelpfeiler getragen. Der N.-Burghang setzt unter dem Schlosse mit einer ziemlich breiten Terrasse ab, deren Aussenkante ohne Zweifel mit einer Mauer bewehrt war. Ein alter Burgplan in der Stadtbibliothek Zürich, lässt auf das Vorhandensein einer Traverse schliessen. In dem Zwinger der S.-Burgfronte ist ein Hirsch gemalt, dem sein natürliches Geweih beigegeben war. Die jetzt nur noch fragmentarische Inschrift lautete nach *Vögelin's* 1804 genommener Copie: »Als man die Jahrzahl hat gezelt | Wie zuletſt hie unten wird vermelt | Hat sich ein Hirsch zu Fang begeben | der abgebildet ist hieneben | Er kam erstlich mit vollem Lauff | Und richt sich an der Maur hinauf | Er lief darnach zweymal ums Schloss | Und klopfet, dass man ihn einlaß | Mit ghörn und läuffen an das Thor | Wie selbes alsbald göffnet war | Er lief herein an diese Statt | Da er sein Leben glassen hat | Sigst und Bauherr war dazumahl | Joas Haubenschmied. Schliesslich man soll | Den feinden nicht trauwen so wohl | Sondern sich Gott befehlen thun | Und bey ihm suchen Ruh | Der Herr geb sein Gnad und Geist darzu. 1627. Renovirt 1775.« *R.* 1888.

Löhningen. Dorf, Bez. Reyath. *Kirche.* *Nüscheler* II, 1, 18. *Bæchtold* 84 u. f. Zu Anfang des XVII. Jahrhdts. fand ein Neubau statt, für welche der Glasmaler *Bernhardin Schryber* das (nicht mehr vorhandene) Fenster mit dem Stadtwappen lieferte (*Rüeger* 451, n. 7). Vorhanden sind noch *4 Glasgemälde:* 1. Ganz verflickt, resp. zerstört; 2. Hübsche Rundscheibe aus dem Ende des XVI. oder Anfang des XVII. Jahrhdts. mit den Wappen der Weggen-Peyer und v. Waldkirch. 3. Stark verflickte gleichzeitige Rundscheibe mit dem Opfer Abrahams und einem bürgerlichen Wappenschild mit der Inschrift: »(Hans Heinrich) Kolmañ Diener (der Kirchen zu Berin)gen u. Löhningen.« 4. »Die statt Nünkilch. 1574. Auf einem weissen, mit schwarzen Schnüren belebten Grunde stehen zu Seiten des Stadtschildes ein geharnischter Pannerträger und ein Hellebardier im Festgewande. Ueber der aus Voluten gebildeten Bekrönung Simson mit dem Thore von Gaza und den Löwen überwindend. Ordinäre Arbeit. Der *Taufstein* entspricht demjenigen aus der K. von Beringen. *R.* 1888.



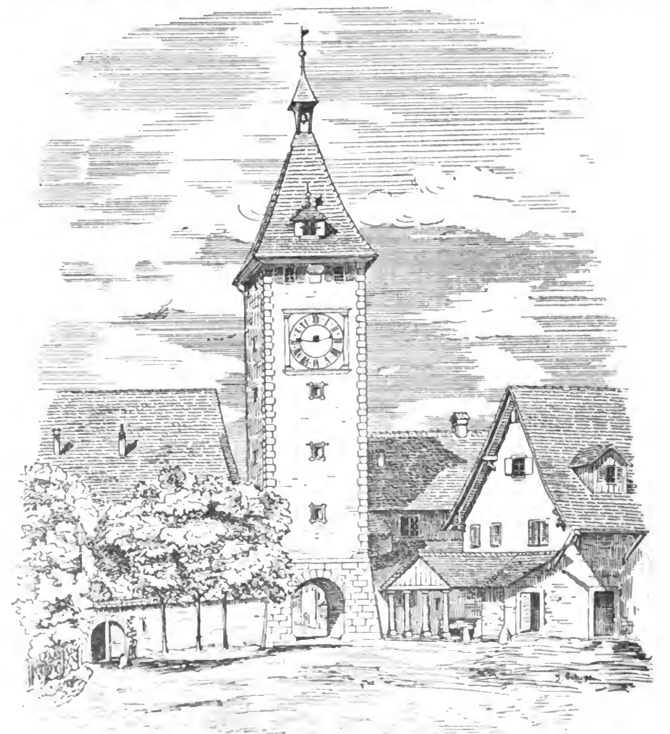


Lohn. Dorf, Bez. Reyath. *K. S. Martin. Rüeger* 419. *Nüscheler* II, 1, 22. *Bæchtold* 90. 1259 schenkt Graf Hartmann v. Kyburg seine Güter in der Villa Lone sammt der dortigen Kirche dem Kloster Paradies. Der viereckige Thurmchor ist ein roman. Bau aus dem XII. bis XIII. Jahrh., m. 4,40 Br. : 5 m. O.-W.-Tiefe. Die flachgedeckte Holzdecke ist modern. Jede Seite enthält ein geschmiegtes Rundbogenfenster. Der ungegliederte halbrunde Chorbogen ruht auf nur unter der Leibung vorspringenden Gesimsen, die aus Schmiege und Platte bestehen. Der kahle Hochbau über dem Ch. ist in 2 Geschossen mit viereckigen Schlitzen geöffnet und mit einem Satteldache bedeckt. Das jetzt auf gleicher Höhe mit dem Ch. gelegene einschiffige Langhaus ist modernisirt. Die hölzerne Cassettendecke wurde 1861 erstellt. Das rundbogige W.-Portal, dessen äussere Kante von einem Rundstabe begleitet wird, scheint roman. zu sein. In das N.-Chorfenster ist das spätgoth. *Sacramentshäuschen* gesetzt; über dem viereckigen Steingelass wölbt sich ein mit Kreuzblume und Krabben besetzter Kielbogen. 2 Fialen flankirten denselben, das Relief des Bogenfeldes stellt ein ruhendes Lamm mit der Kreuzfahne dar. Zu Seiten des Kielbogens sind in viereckigen Compartimenten unter dem krönenden Horizontalgesimse 2 Schilde angebracht. Jeder weist 2 gekreuzte Streitkolben. Der *Taufstein,* ein kahler achteckiger Kelch, weist auf der Kranzborte die eingemeisselte Minuskelinschrift: »† ano dni . m . cccc . xx . i . die . aplis.«

R. 1888.

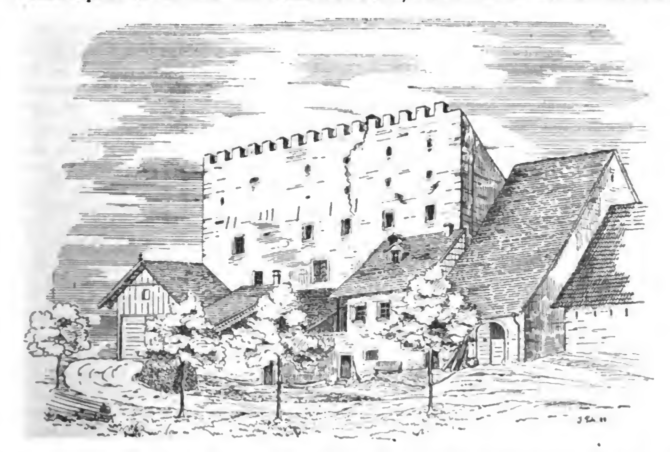
Neunkirch, richtig Neukirch. Städtchen im Bez. Oberklettgau (*Rüeger* 452 u. f.). Stadtprospect bei *Merian,* Topogr. Helvetiæ ec., Ausg. v. 1654. Dass die 861 von Landfrith geurkundete Schenkung an das Kloster Rheinau »ad Niuchilchun« (*Rüeger* l. c., n. 8. *Meyer v. Knonau,* Das Cartular von Rheinau, Quellen zur Schweizergesch. III, p. 9) auf Neukirch zu beziehen sei, ist, nach brieflicher Mittheilung des Herrn Pfarrer *A. Bæchtold* in Schaffhausen, sehr wahrscheinlich. Im Weiteren wird Niuchilchun genannt in Urkunden von 1122, 1155, 1253 (l. c.). Schon 1122 gehörte N.-K. dem

Bischof von Constanz, in dessen Namen ein Vogt regierte (454, n. 1). 1155 Curtis in Niunkyrchen cum ecclesia (l. c., n. 2). Stadt wird Nuwkilch zum ersten Male in der Offnung von 1330 genannt (452, n. 9; 454, n. 2). 1525 wurde dieselbe durch Bischof Hugo von Constanz an die Stadt Schaffhausen verkauft (455, n. 5). »Es ist dise stat nach den gwerben der burgeren zimlich erbuwen und ganz mit einem graben umbgeben, so zimlich dief und an etlichen orten wol verwaret ist« (*Rüeger* 453). Ausserhalb der Ringmauer zu bauen wurde noch 1791 untersagt. 1811 wurde die Benutzung der Ringmauer unter gewissen Beschränkungen den anstossenden Hausbesitzern überlassen. Der Graben wurde erst seit dem dritten Dezennium dieses Jahrhdts. allmälig ausgefüllt (l. c., n. 6 u. 7). Die Stadtanlage bildet ein regelmässiges, von O. nach W. langgestrecktes Rechteck mit dreifacher Circumvallation. Den inneren Ring bildete die Häuserreihe, der in mässigem Abstande die erste Ringmauer und jenseits des Grabens die zweite folgte. Innerhalb des ersten Viereckes begrenzen 3 Häuserreihen 4 von O. nach W. durchgehende Gassen. 2 Quergassen befinden sich am O.- und W.-Ende des Städtchens, eine dritte ist durch die Mitte geführt. Den O.- und W.-Ausgang bewehrten 2 Thorthürme, hier das 1825 am 9. April durch Brand zerstörte *Unterthor*, im O. das



noch bestehende *Oberthor*. Beide nahmen den Zwischenraum zwischen der Häuserreihe und der inneren Ringmauer ein. Jenseits des Grabens, über welchen eine Brücke führte, war der Ausgang durch einen Zwinger gedeckt. Ausserdem waren nur die N.-O.-Ecke der inneren Ringmauer mit einem Rundthurme und die Mitte des S.-Zuges mit einem auf die Mauer gebauten Thürmchen besetzt. Das 1574 erbaute *Oberthor* ist ein kahler viereckiger Bau, die Stadtseite ist modernisirt. Der Durchgang, der sich mit rundbogigen Thoren öffnet, ist mit einem Kreuzgewölbe bedeckt. Schildbögen fehlen, die in den Ecken verlaufenden Rippen haben das gewöhnliche Kehlprofil und treffen in einem offenen Ringe zusammen. Zu Seiten des äusseren Bogens sind 2 Inschriften gemeisselt, l.: »GALT EIN FV̊|DER WIN HV̊N|DRT VND 5 GVLDEN 1574.«, r.: »GALT EIN MVT KORN|. 6. GVLDY 5 BATZE | 1574 . 1572.« Die drei folgenden Geschosse sind mit viereckigen Fenstern geöffnet, Rundstäbe, die sich in den Ecken verschränken, bilden die Umrahmung. *R.* 1888.

1. An der N.-O.-Ecke des Städtchens und mit seinen Aussenfronten Theil der inneren Ringmauer bildend erhebt sich der »*Hof*«, 1330 gedink hof, dinkhof, 1452 u. ö. »*Schloss*« genannt (*Rüeger* 454, n. 12; 455, n. 6), 1551—58 umgebaut (l. c. 456, n. 1). Der Bestand dieses stattlichen Gebäudecomplexes ist noch heute im Wesentlichen derselbe, wie er bei *Merian* erscheint. Ein kahler



Th. mit Satteldach öffnet W. von der Stadt her den Zugang zu dem unregelmässigen Hofe. Der Durchgang ist mit einer Tonne überwölbt und mit 2 ebenfalls rundbogigen Thoren geöffnet. Die gegenüberliegende O.-Fronte des Hofes wird bei *Merian* durch eine hohe gezinnte Mauer begrenzt. In der N.-O.-Ecke befindet sich ein theilweise abgebrochener runder Treppenthurm. Vom Hofe führt zu der steinernen Wendeltreppe eine viereckige, goth. profilirte Thüre, über welcher ein in Renaissancestile gehaltene Superporte 2 ausgemeisselte Schilde enthält. Die N.-Seite des Hofes wird durch das lange Hauptgebäude begrenzt. Dasselbe ist hofwärts, einschliesslich des Erdgeschosses, vier Stockwerke hoch und mit einem Pultdache bedeckt, hinter welchem die hohen, zu oberst mit 2 Reihen von verschiedenartig geformten Schiessscharten durchbrochene Aussenmauer mit einem Zinnenkranze abschliesst, in ähnlicher Weise ist der O.-Halbgiebel bekrönt. An der Hoffronte sind 2 Daten gemeisselt, 1777 über einer Thüre und 1594 an einem Fensterpfosten des ersten Stockes. Das zweite Stockwerk ist mit goth. Kreuzfenstern geöffnet. Hier liegt ein mässig grosser Saal, dessen Deckenornamente im März 1888 einem Antiquitätenhändler verschachert worden sind. Leicht profilirte Querlatten gliedern die flache Diele, schmale, flach geschnitzte Friese mit Ranken, Brustbildmedaillons, einer Thier-

hetze, Alles in bäurischer Ausführung, halb goth., halb im Renaissancestil gehalten und 1555 datirt, schmückten den Mittelzug und die Langborten. Die 3 inwendig flachbogigen Fenster an der S.-Seite haben die alten steinernen Sitze bewahrt. Im dritten Stocke befindet sich über der hölzernen Treppe ein einfach goth. formirter Holzpfeiler. *R.* 1888.

2. *Gemeindehaus.* N. an der Mitte der Hauptgasse. Durch die Mitte des Erdgeschosses führt ein flach gedeckter Gang, der sich beiderseits mit einem ungegliederten Rundbogenthore öffnet. Der Hochbau besteht aus 2 Geschossen, von denen das erste gegen die Hauptgasse mit 2 langen Gruppen von viereckigen, in der Mitte überhöhten Fenstern geöffnet ist. Diese Fenster gehören zu drei Räumen, dem W.-Gerichtszimmer und 2 grossen Sälen. Die meistens runden Fenstersäulen, deren eine das Datum 1568 trägt, sind spiralförmig gekehlt und mit würfelförmigen Basen und Kapitälen versehen. Die flachen Holzdecken sind mit einfachem, aber wirksam profilirtem Leistenwerk gegliedert. Als Consolen des Mittelzuges in dem O.-Saale fungiren die Schnitzfiguren eines Maurers und eines Zimmermannes, die an eine Episode in der Baugeschichte erinnern sollen: Maurer und Zimmermann warfen sich gegenseitig die Verzögerung des Werkes zu, durch Gerichtsspruch wurden sie verurtheilt, ewig die Decke zu tragen (Mittheilung des Herrn Oberlehrer *W. Wildberger* in N.-K.). Der grosse Saal im zweiten Stocke ist mit einer roh gezimmerten Balkendiele bedeckt, die von einem achteckigen, einfach goth. formirten Holzpfeiler getragen wird. *R.* 1888.

3. Die in einem Urbar von 1303 erwähnte *Kapelle S. Johannes* in der Hintergasse des Städtchens (*Rüeger* 457, *Nüscheler,* Gotteshäuser II, 1, 20, Beiträge z. vaterl. Gesch., herausgegeben vom hist.-antiq. Verein des Kts. Schaffhausen II, 67, *Baechtold* 112) hatte 2 Altäre. Sie wurde 1866 »restaurirt« und ist ein einschiffiger, kahler, modern goth. Bau. *R.* 1888.

4. *Pfarr-* und *Leutkirche U. L. Frau* (»Bergkirche«). S.-O. vor dem Städtchen auf einer Anhöhe gelegen (*Rüeger* 456, *Nüscheler* II, 1, 18, Schaffhauser Beitr. II, 74 u. f. *Baechtold* 111), die älteste K. des Klettgau's und angeblich Mutterk. von 9 Dörfern. Niuchilch wird zuerst erwähnt in dem Privileg Kaiser Friedrichs I. von 1155 (Schweiz. Urk.-Reg. Nr. 2020). 1479 uf Nünkilch zu Nünkilch 1520 uf Nuwkirch; noch jetzt heisst die Bergkirche »uf Nüchilch« (*Rüeger* 456, n. 4). Ausser dem Hauptaltar hatte die K. 2 Nebenaltäre: den hl. Katharinen- und Kreuzaltar (l. c. 457, n. 1). Der Kern der Anlage stammt aus roman. Zeit. Zu Ende des XIV. oder Anfang des XV. Jahrhdts. fand ein Umbau statt, bei welchem der viereckige N.-Ch. (m. 7,45 N.-S. br. : 5,73 tief) nebst der S. anstossenden Sakristei und der Thurm errichtet worden sein mögen. Die Fundamente der Sakristei, eines kleinen viereckigen Gebäudes, sind 1878 auf der Stelle des S. Chores wieder gefunden worden. 1598 wurde die K. durch Hinzufügung des S. S.-Schiffes und des S.-Chores erweitert und 1878/79 gründlich »restaurirt«. Die ursprüngliche Anlage bestand aus dem einschiffigen flachgedeckten Langhause und einem halbrunden Chor, dessen aus schönen Quadern gefügte Fundamente 1878 wieder zum Vorschein kamen. Gleichzeitig wurde an der N.-Wand des Schiffes, wo sich der Thurm erhebt, ein hoch gelegenes Rundbogenfensterchen gefunden (Mitthlg. des Herrn Oberlehrer *W. Wildberger* in Neunkirch). Zu Ende des XVI. Jahrhdts. wurde die S.-Wand des m. 21,35 langen Schs. mit drei leicht gekehlten Rundbögen durchbrochen, die von 3 Säulen und einer W.-Halbsäule getragen werden. Diese starken Stützen ruhen auf attischen Basen und haben niedrige Blattkapitäle. An der Deckplatte der zweiten Säule von W. an ist das Datum 1598 gemeisselt. Die Breite des neuen Nebenschiffes beträgt m. 5,20 und die Gesammtbreite des Langhauses wurde durch Hinzufügung desselben auf m. 14 erweitert. Beide Schiffe sind in gleicher Höhe mit flachen Gipsdielen bedeckt. Die Spitzbogenfenster sind leer, die Thüren modern. O. sind beide Schiffe nach den 3 Stufen höher gelegenen Chören geöffnet. Die Vorlagen und der Mittelpfeiler, welche die halbrunden, leicht gefasten Scheidebögen tragen, sind mit antikisirenden Gesimsen abgedeckt. Ein ungegliederter Rundbogen trennt die beiden Chorabtheilungen, die in gleicher Höhe mit flachen Gipsdielen bedeckt sind und ihren gemeinsamen Abschluss durch eine geradlinige O.-Wand erhalten. Die Gesammtbreite beträgt m. 12,20, die Tiefe 5,73. Die Fenster und die Thüren an der Schlusswand sind modern. Das nicht mehr vorhandene *Sakramentshäuschen* an der N.-Wand war schon 1878 seiner steinernen Einfassung beraubt, das Innere mit blauen Sternen bemalt. Neben dem Sch., an der Mitte der N.-Seite, erhebt sich der viereckige Thurm. Die nach dem Sch. geöffnete Spitzbogenthüre ist einfach gekehlt. Das hohe Erdgeschoss ist mit einem vierkappigen Klostergewölbe bedeckt, dessen einfach gekehlte Rippen in den Ecken spitz verlaufen. Der runde Schlussstein ist mit einer Rosette geschmückt. Ueber dem Erdgeschosse ist der Th. durch Wasserschläge in 4 Etagen

getheilt, deren oberste unter dem abgewalmten »Käsbissen« auf jeder Seite mit einem zweitheiligen Spitzbogenfenster mit Fischblasenmaasswerk sich öffnet. Reste von *Wandgemälden*, die 1878 zum Vorschein kamen, lassen auf eine vollständige, aber in verschiedenen Zeiten durchgeführte Ausmalung der K. schliessen (*Rahn*, Sonntagsblatt des »Bund« 1878, Nr. 10). An der N.-Wand des Schs. wurden vor einem Hintergrunde mit städtischen Bauten die Reste von Figuren, u. a. eines Bischofs, gefunden. Aus derselben Zeit, dem Anfange des XVI. Jahrhdts., möchten drei ebenfalls sehr handwerkliche Bilder an der N.-Wand des Chs. stammen: 1. Die Darstellung des Schmerzensmannes zwischen Maria und Johannes, zu deren Füssen der Stifter und die Stifterin des Bildes knieten. 2. Ein unenträthselter Vorgang aus dem Leben Mosis. 3. Eine rohe Darstellung des Abendmahles. Werthvoller waren 2 Bilder, die an der O.-Wand des N.-Chores zu beiden Seiten des nachträglich erweiterten Fensters zum Vorschein kamen. Ihr Stil war derjenige des XIV. Jahrhdts. und sie stellten l. die Anbetung der Könige, r. die Geburt des Heilandes vor. Nicht mehr erkennbare Reste von Malereien traten auch an der N.-Wand des Schs. beim Th. zu Tage. Sämmtliche Malereien wurden bei der Restauration übertüncht. Charakterlose Nachbildungen der Geburt und Anbetung besitzt der Hist.-antiq. Verein von Schaffhausen. Der spätgoth. *Taufstein* scheint aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts. zu stammen. Die Kanten der achteckigen, gewölbten Schale sind von Rundstäben begleitet, die Flächen mit Nasenbögen ausgesetzt. Der achteckige Fuss ist durch Prismen mit der quadratischen Plinthe verbunden. An den Langwänden des Schs. tüchtige Hochrenaissance-*Epitaphien* von 1655; 1666; 1682; 1699; 1745 und 1769. *R.* 1878. 1888.

Rüdlingen vide Buchberg.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun*.

Aargau. Auf der Allmend, hinter dem alten Schlosse in *Baden*, fand man eine Bombe, die aus der Zeit des zweiten Villmergerkrieges stammen mag. Damals wurde Baden — es war am 31. Mai 1722 — von den auf dem Wettinger Felde aufgestellten Zürchern mit Kugeln überschüttet (»N. Z.-Ztg.« v. 23. Juli, Nr. 205, Bl. 1). — Aus *Brugg* wird mitgetheilt, dass man in der Nähe des grossen Römerthurms, am linken Ufer der Aare, verschiedene Ziegelstücke, eine Amphore, ein Trinkgefäss, zwei Untersteller, eine Kette, einen Ohrenlöffel mit Griffel und Nadelöhr und angeschmolzene Metallstücke zu Tage förderte. Ausser diesen Bronze-Objecten fand man noch die Bruchstücke von fünf Thon- und Glasgefässen, eine Lampe, Farbstoffe etc. (»N. Z.-Ztg.« v. 12. Oct., Nr. 286, Bl. 1).

Appenzell I.-Rh. Herr Ständerath *Rüsch* theilt mit, dass die Restauration der *Stosskapelle* bereits im Jahre 1886 beabsichtigt worden sei. Es flossen zu dem Zwecke bedeutende freiwillige Gaben, die es möglich machten, dass das Aeussere der Kapelle schon 1887 wieder hergestellt wurde. Das Innere soll dieses Jahr fertig werden. Es kamen in der Kapelle auch mehrere alte Fresken zum Vorschein.

Baselland. Der Regierungsrath ertheilte der hist.-antiq. Gesellschaft in Basel die Bewilligung, in den Strassen der Umgebung von *Augst* nach Strassenkörpern römischen Ursprungs zu suchen (»Z. Tagbl.« v. 10. Oct., Nr. 241).

Bern. Der Gemeinderath von Bern wandte sich an den Grossen Stadtrath, die Regierung und die Zünfte mit der Bitte um Geldbeiträge für die Restauration der *Burgunder Teppiche*. Da es sich um eine rein bernische Angelegenheit handelt, ist davon abgesehen, vom Bunde einen Beitrag zu verlangen. Die Restauration wird von Frl. Bühler besorgt (»N. Z.-Ztg.« v. 18. Juli, Nr. 200, Bl. 2 und v. 8. Aug., Nr. 221, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 19. Juli, Nr. 170). — Für den Ausbau des *Münsterthurms* fehlen noch 70,000 Fr. Die gezeichneten Beiträge belaufen sich auf 306,245 Fr. (»Z. Tagbl.« v. 16. Aug., Nr. 194). — Laut Telegramm v. 13. Sept. sollte am 14. im *Inselspital* eine 1718 vergrabene bleierne Büchse mit Berner Münzen und auf Pergament geschriebenen Nachrichten gehoben werden, die Hebung ward jedoch vom Bundesrath wieder verschoben (»N. Z.-Ztg.« v. 14. Sept., Nr. 258, Bl. 1 u. v. 16. Sept., Nr. 260). — Der *Rittersaal* in *Burgdorf*. Der Rittersaalverein zählt nun 85 Mitglieder, deren Jahresbeiträge stets gute Verwendung finden. Die Sammlung hat sich bedeutend vermehrt. Bei ihrer Gründung bestand sie hauptsächlich aus den an der Wand aufgehängten Wappen und Trophäen, jetzt sind im Saale noch drei auf alterthümlichen Tischen ruhende Glaskasten und

zwei auf alten Trögen stehende Gestelle angebracht. Die Burgergemeinde deponirte im Rittersaal ihre Weibelschilder, Weibel- und Gerichtsstäbe, die alten Jahrzeitbücher von Burgdorf und Heimiswyl, das Gymnasium stellte dem Verein seine antiquarischen Sammlungen, Pfahlbautengegenstände aus dem Bielersee und dem Aeschisee zur Verfügung. Die Gemeinde Rüti schenkte zwei prächtig geschliffene Scheiben, Pfr. Gerster in Kappelen die Gypsabgüsse alter Waffeleisen und alter Backsteine. Von den auswärtigen Donatoren seien genannt Grossrath Affolter, Reg.-Statthalter Affolter, Carl Jäger in Brugg, Dr. Rütimeyer in Riehen, Lehrer Baumberger in Koppigen, Lehrer Flückiger, alt Grossrath Kobel in Hettiswyl, Pfr. Kasser, Dr. v. Fellenberg, der einen Messkelch sowie alte Ofenkacheln schenkte, und der Custos des hist. Museums in Bern, v. Jenner. Burgdorfer Donatoren sind Frau Strelin, Hotz, Bachmann-Staub, Schmid-Waldmann und Dür-Steinhauer. Deponirt wurden ferner von Eugen Schmid in Diesbach Waffen, von der Kirchgemeinde Lützelflüh ein spätgoth. Glockenrelief, von Frau Müller-Hirsbrunner eine Langnauer Suppenschüssel, von den Herren Marti in Fraubrunnen und Kraft in Bern Manuscripte von Pestalozzi. Von grösseren Veränderungen sei angeführt, dass das zugemauerte Rundfenster der früheren Kapelle wieder geöffnet wurde und neuerdings mit der Kopie eines alten romanischen Glasgemäldes geschmückt ist. Die alten Fresken hat Pfr. Kasser in Köniz gepaust und abgezeichnet, Kopien von alten Ansichten lieferte in zuvorkommender Weise Theodor Schnell. Zum Schluss sei noch erwähnt, dass der 1886 stattgefundene Bazar 1700 Fr. eintrug. Wir sprechen hiermit die Hoffnung aus, dass es der rührigen Commission, welche dem Unternehmen vorsteht, gelingen möge, den Rittersaal in Burgdorf von Jahr zu Jahr zu einem lebhafteren Anziehungspunkte für die Alterthumsfreunde zu gestalten (F.-Corresp. im »Bern. Volksfr.« v. 22. u. 23. Juni, Nr. 147 u. 148).

Freiburg. Die Regierung hat die Kapelle *St. Urban* auf dem Murtner Schlachtfelde erworben und restauriren lassen. Als von der Höhe des Hügels von Villars die Vorposten den Feind meldeten, warfen sich die Schweizer bei der Kapelle auf die Kniee und flehten Gott um Sieg an (»Z. Tagbl.« v. 21. Aug., Nr. 198). — In *Murten* tagten am 12. und 13. Sept. die Geschichtsforschende Gesellschaft der Schweiz, die Société d'histoire de la Suisse romande, der Verein pro Aventico und die Schweizerische Gesellschaft für Erhaltung vaterländischer Kunstdenkmäler. Von Prof. Rahn wurde ein Vortrag über mittelalterliche Städteanlagen in der Schweiz verlesen, Eugène Secretan sprach über Aventicum. Zum Schluss stattete man dem Museum in Murten und dem alten Aventicum einen Besuch ab (»N. Z.-Ztg.« v. 20. Aug., Nr. 233, Bl. 1 und v. 2. Sept., Nr. 246; cf. den ausführlichen Bericht im »Murtenbieter« v. 15., 19. u. 22. Sept., Nr. 74, 75 u. 76). — Die Jahresversammlung der Gesellschaft für Erhaltung vaterländischer Kunstdenkmäler hörte den Bericht des Präsidenten, Théodore de Saussure, an, der im Drucke erscheinen wird und wählte als neue Mitglieder in den Vorstand für die austretenden Herren Prof. Meyer v. Knonau, Vetter und Locher-Steiner die Herren Prof. Bendel, Cart und Arch. Segesser-Crivelli. Pfr. Redard in Ecublens brach eine Lanze für die Restauration der alten romanischen Kirche von St-Sulpice im Canton Waadt und legte eine Broschüre vor, die sich mit der Frage eingehend beschäftigt. Prof. Meyer v. Knonau lenkte die Aufmerksamkeit der Gesellschaft auf die Stiftskirche von Payerne, die restaurirt und dem Publikum wieder geöffnet werden sollte, Prof. Vetter von Bern redete zu Gunsten der Restauration des alten Solothurner Zeughauses. Da es sich jedoch bei derselben um neue künstlerische Arbeiten handelt, so soll dem h. Bundesrathe empfohlen werden, dem Baudepartement in Solothurn einen Beitrag aus dem Credite zu gewähren, welcher der kürzlich ernannten Commission für die neuere Kunst zur Verfügung gestellt ist.

Genf. Montags den 23. September fand die Einweihung der nunmehr vollständig restaurirten *Chapelle des Macchabées* statt. Ueber den Verlauf der Herstellungsarbeiten hat uns Herr Stadtarchitekt *L. Viollier* in Genf in zuvorkommender Weise folgende Notizen mitgetheilt: »Vous me demandez quelques renseignements sur la marche des travaux de restauration. La restauration extérieure avait été décidée et commencée en 1878 et terminée vers 1882 (sauf erreur). Les travaux avaient été alors suspendus soit manque d'argent soit que l'on ne sut pas quelle destination donner à l'édifice. Le Conseil municipal d'alors n'était pas d'avis d'en faire une nouvelle église. En 1885 quelques personnes firent entre elles une souscription et offrirent à la ville de faire don des verrières, à la condition que celle-ci se chargerait du reste de la restauration et consacrerait la chapelle au culte protestant pour certaines cérémonies telles que baptêmes et mariages. Le don fut accepté par la ville et les travaux commencèrent de nouveau. Les voûtes et leurs belles clefs sculptées étaient

assez bien conservées et n'ont pas donné grande peine à restaurer. Les fresques de la voûte du chœur les mieux conservées ont été détachées et mises sur toile par Giuseppe Stefanoni, industriel de Bergame. L'exécution des peintures actuelles est l'œuvre de M. Gustave Boutillier de Beaumont. L'architecture générale n'a pas présenté grande difficulté. Une grande partie des chapiteaux était suffisamment conservée, une petite base de colonne a été retrouvée protégée par les débris encore en place du tombeau. Le profil des bases de la grande porte quoique très-détérioré était encore visible. Vous savez l'histoire de la petite niche dans le mur méridional, les deux gros piliers de l'ouest dont on a conservé l'amortissement carré pour rappeler la clôture qui divisait probablement la chapelle en deux parties. La grande porte qui donnait accès autrefois dans la première travée de la cathédrale a été rouverte sous le tambour d'entrée. Les restes du mausolée du Cardinal de Brogny et de l'évêque de Mies ont été conservés, mais n'ont pu être reconstitués, parce qu'il en restait trop peu de chose. L'entrepreneur du gros œuvre a été le même que celui qui a fait l'extérieur, A. Montfort. La sculpture sur pierre également celui qui a fait les sculptures extérieures, Sartorio et Massarotti, deux italiens établis depuis longtemps à Genève. Les sculptures sur bois, soit la chaire, les bancs et les boiseries ont été faites par Sartorio et Massarotti, Plojoux et Fazanino, la menuiserie par Piaget, Tellier et Treyvaud. La grille en fer forgée par Jaquerod, le dallage Knecht, et les peintres décorateurs Kohler et Rock, tous à Genève. La tenture a été exécutée à la maison Blondet à Paris. Les vitraux sont l'œuvre de M. Berbig à Enge-Zurich.«

Graubünden. Im Germanischen Museum zu Nürnberg ist eine Renaissancestube aus *Chur* neu eingerichtet worden (»Z. Tagbl.« v. 10. Aug., Nr. 189). — Die *hist.-antiquarische Gesellschaft* von Graubünden zählt in diesem Augenblick 292 Mitglieder (»Z. Tagbl.« v. 9. Juli, Nr. 161). — In *Chur* fand man bei Legung der Hochdruckwasserleitung einen Stein mit dem Wappen der Familie Bavier und der Jahreszahl 1594. Das Object wurde dem rhätischen Museum einverleibt (»Z. Tagbl.« v. 9. Aug., Nr. 188). — Die *pastorale Bezirksconferenz Chur* hat die evangelischen Pfarrämter des Cantons ersucht, keine kirchlichen Antiquitäten mehr ausser Landes zu verkaufen oder sich wenigstens vorher mit der cantonalen historischen Gesellschaft in's Einvernehmen zu setzen (»Z. Tagbl.« v. 6. Oct., Nr. 238).

Luzern. Der Stadtrath gab die Bewilligung, einen Theil der *Museggmauern* abzutragen (»Z. Tagbl.« v. 2. Oct., Nr. 234). — Es wurde ein Italiener verhaftet, der einem Antiquitätenhändler in Luzern Messgewänder und Kirchengeräthschaften zum Verkauf anbot (»Z. Tagbl.« v. 29. Sept., Nr. 232). — Beim Umbau des Thurmes der Pfarrkirche in *Kriens* wird derselbe mit einem neuen Geläute versehen. Eine von den alten Glocken stammt aus dem Jahre 1357, zwei stammen aus dem 16. Jahrh. Hoffentlich werden die alten Kirchenglocken erhalten bleiben (»Z. Tagbl.« v. 8. Oct., Nr. 239).

Neuenburg. Das von den Burgunderkriegen herstammende *Schloss Vaumarcus* ist verkauft worden. Die »Basl. Nachr.« theilten die Hauptdaten aus der Geschichte des Schlosses mit (»N. Z.-Ztg.« v. 30. Aug., Nr. 243, Bl. 2. Vgl. »Anzeiger« 1888, S. 89).

Schaffhausen. Der Regierungsrath beschloss, dem hist.-antiq. Verein auf drei Jahre eine Subvention von 300 Fr. zum Zwecke der Nachforschung nach römischen Alterthümern zu gewähren (»N. Z.-Ztg.« v. 30. Sept., Nr. 274, Beil.; »Z. Tagbl.« v. 2. Oct., Nr. 234). — Es werden Ausgrabungen vorgenommen im Schlatterhofe oberhalb *Beggingen* und Gemäuer von Gebäuden aus römischer Zeit blossgelegt. Reallehrer Schalch geht eifrig den Spuren der Römerstrassen im Kanton nach, leider ohne dass die Nachforschungen seinen Erwartungen entsprechen (»N. Z.-Ztg.« v. 6. Oct., Nr. 280).

Schwyz. Die Kapelle »Maria zum Schnee« auf *Rigi-Klösterli* ist renovirt worden und hat ihren alten Bilderschmuck und ihre ursprüngliche Dekoration wieder erhalten (»Z. Tagbl.« v. 18. Oct., Nr. 248).

Solothurn. Im Schloss *Trachselwald* im *Emmenthal* entdeckte man zufällig die Kanone, vor welcher Schultheiss Wengi einst den Reformationssturm beschwor (»Z. Tagbl.« v. 7. Sept., Nr. 213). — Die Stadtgemeinde Solothurn beschloss, die *St. Ursenbastion* dem Staate abzunehmen und den Unterhalt derselben auf eigene Kosten zu tragen (»N. Z.-Ztg.« v. 30. Sept., Nr. 274, Beil.). — Bächtold's Nekrolog über Bischof *Fiala*, der in der »Allg. Zeitg.« erschien, entnehmen wir folgende Stelle: »Fiala nahm regen Antheil an der Kunstgeschichte, namentlich an der älteren kirchlichen Kunst. Ihm war denn auch der werthvolle Kunstschatz der Kathedralkirche anvertraut und ihm ist es zu verdanken, dass derselbe nicht verschleudert worden ist. Ein Object dieser Sammlung hat er in einer

hübschen Schrift: »Das St. Ursus-Panner« (1869) behandelt. Er war langjähriger Vorstand der Solothurner Lucas-Bruderschaft und des Kunstvereins. Alle gemeinnützigen Bestrebungen fanden in ihm einen hülfreichen Förderer. In einer solchen Thätigkeit nach allen Seiten hin hat er sich vor der Zeit aufgerieben.« (»N. Z.-Ztg.« v. 9. Aug., Nr. 222, Bl. 1.)

Uri. Die alte *Teufelsbrücke*, ein historisch denkwürdiges Bauwerk, ist eingestürzt. Sie hatte eine Bogenöffnung von 75 Fuss. An der Teufelsbrücke fanden 1799 harte Kämpfe der Russen und Oesterreicher gegen die Franzosen statt (»N. Z.-Ztg.« v. 11. Aug., Nr. 224). — Die alte *Sprengibrücke* in der Schöllenen soll renovirt werden (»Z. Tagbl.« v. 19. Oct., Nr. 249).

Waadt. Prof. J. A. Forel in Morges hat dem Staate seine und seines Vaters Pfahlbautensammlung zum Geschenk gemacht (»Z. Tagbl.« v. 8. Aug., Nr. 187; »N. Z.-Ztg.« v. 6. Aug., Nr. 219, Bl. 2). — Eine Expertencommission prüfte die Wiederherstellung des *Portals der Lausanner Kathedrale*. Arch. Assinare arbeitete einen vollständigen Plan der auszuführenden Arbeiten aus, die 120,000 Fr. kosten werden (»N. Z.-Ztg.« v. 19. Juli, Nr. 201, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 20. Juli, Nr. 171). — Es hat sich ein Comité gebildet, dessen Aufgabe ist, die am Genfersee gelegene *Kirche St.-Sulpice* zu restauriren. Am 10. und 21. Juni fand in der Kirche selbst eine Conferenz statt, die von Pfr. Redard präsidirt wurde. Pfr. de Perrot sprach über die Geschichte der Kirche, Favey, der Präsident der Geschichtsforschenden Gesellschaft der romanischen Schweiz, über die künstlerische Bedeutung von St-Sulpice. Die Reden, welche gehalten wurden, sind in einer kürzlich erschienenen Broschüre der Oeffentlichkeit übergeben worden. (Näheres im »Semeur Vaudois« v. 29. Juni, 8. Jahrg., Nr. 26, S. 104—105, und in der »Gazette de Lausanne« v. 22. Nov. 1887).

Wallis. Der alte *Gubing-Thurm* bei *Siders* wurde mitsammt seinen Antiquitäten an einen Waadtländer verkauft (»N. Z.-Ztg.« v. 8. Sept., Nr. 252). Die vermeintlichen Dolmen, welche 1887 von Herrn Chorherrn *L. Grenat* auf dem *Mont Bavon* entdeckt worden sind und grosses Aufsehen erregten, da bisher niemals auch nur annähernd in einer Höhe von 2200 Meter ähnliche Denkmäler nachgewiesen wurden, haben einer neuen Discussion gerufen. Der officielle Bericht des Herrn Grenat, der in Nr. 1 dieses Jahrgangs abgedruckt worden ist, hat Herrn *B. Reber* in Genf zu einer genauen Untersuchung veranlasst, deren Ergebnisse im »Journal de Genève« (September) veröffentlicht worden sind. Er erklärt die Steine für Findlinge und Gletschersteine, die keine Spuren einer Bearbeitung durch Menschenhände zeigen. Diese Blöcke, sowie die vermeintlichen Opferwerkzeuge, welche in der Sammlung des Hospizes auf dem Grossen S. Bernhard aufbewahrt werden, wurden von Herrn Reber photographirt und diese Aufnahmen in Genf öffentlich ausgestellt. (*R.*)

Zürich. Das Standbild auf dem *Brunnen* der *Stüssihofstatt* ist ergänzt und von Grund auf restaurirt worden (»N. Z.-Ztg.« v. 13. Aug., Nr. 226, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 15. Aug., Nr. 193). — Der Stadtrath hat die *Waldmannkette* der Antiq. Gesellschaft zur öffentlichen Ausstellung übergeben (»N. Z.-Ztg.« v. 16. Aug., Nr. 229, Bl. 1). — Bis Mitte Juli waren etwa 70,000 Fr. freiwillige Beiträge an den Bau eines centralen Museumsgebäudes gezeichnet. Um erfolgreich mit den übrigen Schweizerstädten concurriren zu können, sollte Zürich mindestens 300,000 Fr. auf freiwilligem Wege aufbringen (»N. Z.-Ztg.« v. 18. Juli, Nr. 200, Bl. 2). — Ueber die der Antiq. Gesellschaft zur Verfügung gestellten Grabdenkmäler in Bubikon und die am 30. Juli erfolgte Wegnahme derselben von ihrem ursprünglichen Standpunkte vgl. den Artikel von M. in der »N. Z.-Ztg.« v. 1. Aug., Nr. 214, Bl. 1). — Prof. G. v. Wyss berichtete der »N. Z.-Ztg.« v. 30. Juni (s. Nr. 182), dass die Erben des alt Stadtrath *Hirzel* ihren Entschluss, die *Münzsammlung* des Verstorbenen zu veräussern, *zuallererst* dem Vorstande der Stadtbibliothek mittheilten. Der Stadtbibliothek fehlten leider die Mittel, die reichhaltige Sammlung zu erwerben. Dagegen hat sie geschenksweise einen grossen Theil der Büchersammlung des Herrn Hirzel und 2000 Fr. erhalten, die in Erinnerung an die Stellung des Verstorbenen bei der Bibliothek zu Gunsten des Münzcabinets verwendet werden sollen. Zum Nachfolger Hirzel's als Director des Münzcabinets wurde am 28. Februar H. C. Bodmer gewählt. — Gef. Mittheilung des Herrn Pfr. Dr. E. Egli in *Mettmenstetten* zufolge wurde Anfangs October im Schiff der *Pfarrkirche* daselbst, 5½ Meter von der Westwand entfernt, eine 4 Fuss dicke und 7 Fuss tief in die Erde reichende Mauer von grosser Festigkeit entdeckt. Sie zieht sich quer durch den Hauptgang des Schiffes und ist wohl die westliche Schlussmauer einer älteren Anlage, die um 1500 verlängert wurde. (*R.*) — In Winterthur starb, 62 Jahre alt, am 9. October Dr. phil. *Albert Hafner*, langjähriger Bibliothekar

der Stadtbibliothek und Präsident des hist.-antiq. Vereins in Winterthur. Der liebenswürdige und stets dienstbereite Gelehrte war Verfasser zahlreicher Neujahrsblätter der Stadtbibliothek und mehrerer Mittheilungen des Kunstvereins in Winterthur, von denen die Abhandlungen: Kunst und Künstler in Winterthur, 1872; die Sammlung von Glasgemälden in der Kunsthalle daselbst, 1872; Jacob Friedrich Aberli's Leben und Werke, 1873; das Hafnerhandwerk und die alten Oefen in Winterthur, 1876 und 1877; Kloster Töss, 1879; die amtlichen Siegel der Stadt Winterthur, 1883; Ulrich Hegner's Leben und Wirken, 1886 und 1887, willkommene Beiträge zur Kunstgeschichte sind. Hafner's letzte Arbeit war der Text zu der von dem hist.-antiq. Verein in Winterthur veranstalteten Ausgabe: »Die Meisterwerke schweizerischer Glasmalerei.« (*R.*) — Am 17. October starb in Zürich nach langem und schwerem Leiden Prof. Dr. *F. Salomon Vögelin.* Wir behalten uns vor, eingehend über die vielseitigen und hohen Verdienste des Dahingeschiedenen um die Erforschung und Erhaltung vaterländischer Alterthümer zu berichten. Sein allzufrüher Hinschied kommt einem unersetzlichen Verluste gleich. (*R.*)

Literatur.*)

Anzeiger für schweizerische Geschichte, herausgegeben von der Allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz. 1888, Nr. 4. *A. Küchler,* Zu den St. Martins- und Michaelskirchen. *M. v. K.,* Zu den St. Martins- und Michaelskirchen.

Anshelm, V., Die Berner Chronik des Valerius Anshelm. Herausgegeben vom Historischen Verein des Kantons Bern. Dritter Band. Gr. in-8°, 498 S. Bern, K. J. Wyss.

Antiqua. Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde. Quartal-Zeitschrift für Prähistorie. Nr. 6—8. Die Conservation. *H. M.,* Im Cheibehölzli. *H. Messikommer,* Grabfund auf der »Burg« in Robank bei Wetzikon.

Archives héraldiques et sigillographiques publiées par Maurice Tripet. Nr. 19—21. Dr. *Th. Im Hof,* Schweizerkreuz und Baselstab, eine heraldische Skizze.

Bollettino storico della Svizzera italiana. Anno X, Nr. 7. *Th. v. Liebenau,* J. Sax signori e conti di Mesocco. L'architetto Aristotele da Bologna ai castelli di Bellinzona. In nostri oggetti d'antichità emigrano. (Notiz über einen gallisch-italischen Inschriftstein, der aus Stabio an das Museo archeologico in Mailand verkauft wurde.) Münzfund in Lugano.

Bulletin de la Société de Numismatique. Nr. 9 u. 10. Die von Uri, Schwyz und Unterwalden gemeinschaftlich geprägten Münzen. I. Uebersicht der gemeinsamen Münzgeschichte der Urkantone von 1503 bis 1610, von Dr. *Th. v. Liebenau.* II. Beschreibung der von den drei Kantonen gemeinschaftlich geprägten Gold- und Silbermünzen, von *Alb. Sattler.*

Formenschatz, Der, herausgegeben von Georg Hirth. 1888. Heft 8, Nr. 104. Hans Holbein d. J.: Salomo und die Königin von Saba. Nach dem verschollenen Gemälde in der Arundel'schen Sammlung, gestochen von *W. Hollar.*

Geschichtsfreund, Der, Mittheilungen des historischen Vereins der fünf Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug. Bd. 43. Einsiedeln und Waldshut, Benziger & Co., 1888. *A. Denier,* Urkunden aus Uri. P. *Odilo Ringholz,* Geschichte des fürstlichen Stiftes Einsiedeln und die Thätigkeit des Abtes Johannes I. für die Verwaltung der Stiftsgüter. *L. Brandstetter,* Litteratur der V Orte von 1887.

Herold, Der deutsche, Zeitschrift für Heraldik, Sphragistik und Genealogie. Organ des Vereins »Herold« in Berlin. Heft 7 u. 8. XIX., 1888. S. 98—100. Zwei Siegel Konrads von Mure, von *G. U. Stutz.*

Jahresbericht, XVII., der hist.-antiq. Gesellschaft von Graubünden. Jahrg. 1887. Chur, Druck von Sprecher & Plattner.

Idiotikon, Schweizerisches, Heft XIV (des II. Bandes fünftes Heft, bearbeitet von *Fr. Staub, L. Tobler, R. Schoch* und *H. Bruppacher.* Frauenfeld, J. Huber, 1888.

---

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Inventaire des marques d'imprimeurs et de libraires. Fascicule 3. Allemagne . . . suisse in 4° avec chiffres dessinés par M. *Collard*, gravés par M. *Rougeron* et *Vignerot*. Paris, Bibliothèque du Cercle de la librairie.

Katalog der mittelalterlichen Sammlung zu Basel. Basel, Druck von E. Birkhäuser, 1888.

Kunstchronik, Beiblatt zur »Zeitschrift für bildende Kunst«, 1888, Nr. 42. *Hans Asper.*

Mittheilungen des Vereins für Anhaltische Geschichte und Alterthumskunde, Bd. V, Heft 4. Dessau, L. Reiter, 1888. *W. Hosäus*, Johann Kaspar Lavater in seinen Beziehungen zu Herzog Franz und Herzogin Louise von Anhalt-Dessau.

Monat-Rosen, XXXII. Jahrg., Heft 8. Beilage zur Dissentiser Kloster-Chronik, von Dr. *Decurtins* Luzernische Gothik, von *K. Lütolf*. Heft 8 dess. Schluss.

Monte, Del, Quelques aperçus sur Jean Holbein le jeune. »L'Art«. Paris, No. 573.

Musée neuchâtelois, XXV° année. 1888, Nr. 7—9. Le château de Joux sous les comtes de Neuchâtel (av. planche), par *Ch. Châtelain*. *A. Bachelin*, Ébénisterie neuchâteloise au XVII° siècle (avec planche). Dr. *V. Gross*, L'île de S-Pierre au point de vue archéologique.

Nüscheler, Arnold, Dr. Zur Heimatskunde von Riffersweil vor der Reformation. Zürich, Druck von Zürcher & Furrer, 1888.

S. Sulpice, Église romane de, et sa restauration. Études historiques et archéologiques par MM. *de Perrot*, pasteur et *M. Wirz*, architecte. Considérations pratiques, notice littéraire et poésie par MM. *Redard*, pasteur, *Cérésole*, pasteur et *L. Durand*, professeur. Avec plans et croquis. Lausanne, F. Rouge, 1888.

Schwab, S., L'art et les artistes du Jura bernois. Rapport de la Société cantonale des beaux-arts pour les années 1886/87. Berne, Schmid, Franke & Co.

Tripet, Maurice, Les armoiries de la ville de Neuchâtel. Étude héraldique et historique. Neuchâtel, A.-G. Berthoud, 1888.

— —. Les armoiries des communes neuchâteloises. Esquisses héraldiques et pittoresques. In-18°. 24 S. Neuchâtel, A.-G. Berthoud.

S. Vögelin, Das alte Zürich. II. Band. Beiträge zur Geschichte der Stadt Zürich und ihrer Nachbargemeinden. Herausgegeben von einer Vereinigung zürcherischer Geschichtsfreunde. 1. Lfg. Zürich, Orell Füssli & Co., 1888.

Zeitschrift für bildende Kunst, herausgegeben von C. v. Lützow. 1888, Heft 11. *L. Hoffmann-Zeitz*, Das wiedererstandene Darmstädter Madonnenbild.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich. — Druck von E. HERZOG in Zürich.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

ZÜRICH.

ZWEIUNDZWANZIGSTER JAHRGANG.

1889.

ZÜRICH.
Druck und Kommissions-Verlag von E. Herzog.
1889.

Inhaltsverzeichniss

des Jahrganges 1889.

I. Vorgeschichtliches, Pfahlbauten, Steindenkmäler, Erdwerke, Keltisches, Etruskisches.

II. Römisches.

III. Mittelalterliches, Neueres.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

XXII. Jahrgang.

№ 1. ZÜRICH. Januar 1889.

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Buchdruckerei von **E. Herzog** in **Zürich**.

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reklamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an E. Herzog, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren. — Von der *Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler*, die von nun an als Beilage zum *„Anzeiger“* erscheint, wird eine kleine Auflage von *Sonderabzügen* erstellt. Einzelne Nummern davon werden, so lange der Vorrath reicht, auf dem *Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich*, zu 50 Cts. abgegeben.

☛ Vom 1. Januar 1888 an ist der Commissionsverlag sämmtlicher Veröffentlichungen der Antiquarischen Gesellschaft (mit Ausschluss des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«) an Herrn Buchhändler **Karl W. Hiersemann in Leipzig** übergegangen. Von dieser Firma wird der Vertrieb genannter Schriften sowohl in der Schweiz, als im Auslande ausschliesslich besorgt. Noch immer sind dagegen, laut § 16 der Statuten, die Gesellschaftsmitglieder zum directen Bezuge der Vereinspublicationen berechtigt, welche vom 1. Januar 1888 an im Bureau auf dem Helmhause abgegeben werden.

Die neuesten Vereins-Publicationen sind:

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft.

Fellenberg, E. v. Das Gräberfeld bei Elisried. 11 Tafeln . . . . Fr. 6. —

Heierli, J. Der Pfahlbau Wollishofen. 4 Tafeln . . . . » 3. 50

Derselbe. Pfahlbauten, IX. Bericht. 21 Tafeln . . . . » 6. —

Rahn, J. R. Geschichte des Schlosses Chillon. 5 Tafeln . . . . » 3. 50

Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. I. Lieferung. 4 Tafeln . » 3. 50

Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. II. Lieferung (Schluss). 4 Tafeln . . . . » 3. 50

Vögelin, S. Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus. Festschrift zur XXXIX. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich . . . . » 2. 50

25.

† Friedrich Salomon Vögelin.

Am 17. October 1888 ist nach schwerem Dulden und Bangen Professor Dr. *Friedrich Salomon Vögelin* geschieden. Bis zur Todesmüde hat er gewirkt und jede Wendung, die sein Leiden zu erleichtern schien, zuvörderst als eine Aussicht auf neue Tage des Schaffens begrüsst. Solcher Schaffensdrang war wohl zu begreifen, denn dem Verblichenen ist eine seltene Fülle von Geistesgaben eigen gewesen. Wenige Mitstrebende mochten sich einer gleichen Vielseitigkeit des Wissens rühmen. Geben ist ihm so leicht wie das Aufnehmen gewesen; mit sprühendem Geiste hat er gelehrt und was er immer erfasste in eigenartigster Weise durchdrungen. Compilation und Handwerk hat er nicht gekannt.

Vögelin war eine vielfach räthselhafte Natur. Seinem Wesen und seinen Neigungen haftete etwas Sprunghaftes an. Pietätvoll von ihm selbst Gebautes hat er zerstört; an eigenen Werken die kalte Kritik geübt. Trauliche Rede brach jäh mit herber Satire ab. Feines Empfinden ist ihm so eigen wie der Hang zum Paradoxen gewesen. Oft wollte es scheinen, als ob zwei Geister in ihm wohnten, dass Gemüth und Verstand in Allem ihre eigenen Wege suchten.

Aber wer dem Verewigten näher stand, der wusste, dass diese Absonderlichkeiten und Widersprüche reichlich aufgewogen wurden durch die Eigenschaften, die ihm zur hohen Zierde gereichten: Durch Lauterkeit des Gemüthes und eine Selbstlosigkeit, die keine Grenzen kannte, wenn es galt, das Wohl und Werk seiner Freunde zu fördern; durch neidloses Anerkennen der Erfolge, die Andere, selbst im Wetteifer mit ihm, errungen hatten, durch eine heitere Zugänglichkeit, die er auch grundsätzlich abweichenden Ansichten zu wahren pflegte, endlich durch einen eisernen Fleiss, durch Willenskraft und das treue Pflichtgefühl, das ihn nur zu oft die dringendsten Ansprüche seines erschöpften Körpers übersehen liess.

Vögelin wurde am 26. Juni 1837 in Zürich geboren. Seine künftigen Ziele waren ihm von der Kindheit an gewiesen. Hohe Bildung ist ein Vermächtniss des elterlichen Hauses gewesen, die Pflege der humanistischen Wissenschaften hatte hier eine bevorzugte Stätte gefunden und der Verkehr mit dem Vater und einem ausgesuchten Freundeskreise spornten schon den Knaben zum selbständigen Schaffen an. Vom Jahre 1856 datirt meine Bekanntschaft mit dem Verewigten. Es war erstaunlich, über welche Sicherheit und Vielseitigkeit der Kenntnisse der damals erst Neunzehnjährige verfügte. Nach Vollendung seiner Studien in der Vaterstadt bezog Vögelin die Universitäten von Basel, Heidelberg und Berlin. Pietät gegen die Traditionen seines Hauses und die elterlichen Wünsche hatten ihn mehr als eigener Herzenszug zu dem Studium der Theologie bestimmt. Den geschichtlichen Disciplinen blieb er gleichwohl treu. Damals sind seine ersten kunstgeschichtlichen Studien, Aufzeichnungen über die schweizerischen Glasgemälde im königlichen Museum und der Galerie Rascinsky in Berlin (»Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde«, VIII, 1862, S. 37 f., 59 f.) an der Oeffentlichkeit erschienen, sie waren zugleich die Vorboten der regen Thätigkeit, die er in der Folge dieser Zeitschrift gewidmet hat. In demselben Jahre hat Vögelin seine erste Abhandlung (das Kloster Rüti) für die »Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft« geschrieben, dann trat er seine italienische Reise an und eine Episode, mit der sie schloss, der vermuthliche Raub des wichtigsten Theiles seiner Aufzeichnungen bei einem nächtlichen

Ueberfalle der Post durch Briganten[1]), soll bestimmend gewesen sein, dass der damals noch Schwankende sich zum Verzichte auf die Laufbahn des Kunsthistorikers entschied. 1864 trat Vögelin sein Amt als Pfarrer von Uster an. Allein der Trieb, der ihn zum Forscher und Mann der Wissenschaft beseelte, ruhte nicht. Eine Reihe von Veröffentlichungen belegen das Studium, das er auf dem Gebiete der politischen, der Cultur- und Kunstgeschichte verfolgte.

Die längst ersehnte Wendung trat mit dem Jahre 1870 ein. Schon vorher war Vögelin unter die Politiker gegangen. An dem Umschwunge, der sich seit 1867 in den zürcherischen Verhältnissen vollzog, hatte er von Anfang an einen regen Antheil genommen, dann ist er in öffentlichen Aemtern von Stufe zu Stufe gerückt. Als Mitglied des Grossen Rathes, als Erziehungsrath und seit 1875 bis zu seinem Lebensende als Vertreter seines Heimatkantons im Nationalrathe, hat er mit dem Feuer gewirkt, das seinem Schaffen in Allem eigen war. Dem Rufe zum akademischen Lehrer ist Vögelin im August 1870 gefolgt und bis zu seinem Hinschiede eine Zierde der Hochschule gewesen. Begabt mit einer zündenden Beredsamkeit, mit den weitesten Gebieten des Wissens vertraut, immer neu in der Wahl der Stoffe, wie geistvoll anregend durch die Art seines persönlichen Verkehres, hat er in dieser Wirksamkeit seine höchste Befriedigung gefunden und keiner anderen mit grösserer Hingebung sich gewidmet. Es bleibt auch in frischer Erinnerung, wie er, schon schwer erkrankt, den Anlass eines amtlichen Rufes sich nicht entgehen liess, um seine Schüler zum Begleite nach Basel aufzufordern, damit Angesichts der Werke Holbeins die volle Begeisterung für den Meister in ihnen aufgehen möge.

Als Forscher und Schriftsteller[2]) hat Vögelin aus der allgemeinen Kunstgeschichte (»Denkmäler der Weltgeschichte«, Basel 1870—78) schon frühe auf näherliegende Stoffe und Gebiete eingelenkt. Vor Allem war es die Kunst und Cultur des Renaissance-Zeitalters, auf die sich zeitweilig sein Forschen concentrirte. Mit öffentlichen Vorträgen über Rafael hatte er sich im Winter 1869 auf 1870 den Zürchern vorgestellt, dann erschien seine Untersuchung über die Madonna von Loretto. Als Sohn des Bibliothekars war er von Jugend auf mit den Schätzen der zürcherischen Stadtbibliothek bekannt. In Stunden, wo Niemand in diesen stillen Räumen weilte, pflegte er Band für Band zu mustern. Schon Anfangs der Siebenziger Jahre hatte er den Grund zu einem reichen Materiale für die Geschichte des Bücherholzschnittes gelegt. Als Ergebniss dieser Studien sind 1879 bis 1882 seine Aufzeichnungen über den zürcherischen Holzschnitt im XVI. Jahrhundert erschienen. Eine Reihe von Abhandlungen hat er ausserdem in den Neujahrsblättern der Stadtbibliothek veröffentlicht. Gleiche Vorstudien sind die periodischen Aufzeichnungen über Façadenmalerei in der Schweiz und die Biographieen Hans Aspers und Nikolaus Manuels gewesen, denn Vögelin schwebte ein weiteres Ziel vor Augen: Eine Culturgeschichte des XVI. Jahrhunderts sollte das abschliessende Ergebniss seiner Forschungen werden und wohl ging aus diesem Drange seine Vorliebe für einen Hauptmeister der Renaissancezeit, für Hans Holbein d. J., hervor. Mit der

---

[1]) Vögelin ist bald darauf wieder in den vollen Besitz seiner Erwerbungen und Aufzeichnungen gelangt. Ein günstiger Zufall hatte es gefügt, dass der Koffer, welcher dieselben enthielt, auf der Ausgangsstation nicht aufgeladen worden war.

[2]) Bezüglich aller Einzelnheiten verweise ich auf die verdienstvolle Zusammenstellung von Vögelin's Hauptwerken, die Prof. Dr. *W. Oechslin* im Feuilleton der »Neuen Zürcher-Zeitung« von von 1888, Nr. 303, 305 und 306, gegeben hat.

Holbeinforschung bleibt der Name Vögelin's fortan verknüpft, denn er hat eines der vornehmsten Jugendwerke des Meisters, die berühmte Tischplatte, wieder gefunden und ausserdem in den Beiträgen zum »Repertorium für Kunstwissenschaft« ein bisher zum guten Theile unbekannt gebliebenes Material zur Geschichte des Meisters gesichtet und aus neuen Gesichtspunkten beleuchtet. Zwei Hauptwerke sind die Frucht seiner letzten Lebensjahre gewesen: Die neue Herausgabe des »Alten Zürich« und die Arbeiten über Aegidius Tschudy. Wie grundverschieden und gegenseitig entlegen diese Aufgaben waren, beide sind mit gleicher Meisterschaft gelöst. Der weite Blick des genialen Mannes, der Alles neu und selbständig erfasst, hat sich ebenso sehr wie die Tugend des Gelehrten bewährt, der auf den verschlungenen Pfaden der Einzelforschung keine Mühsal kennt.

»Das alte Zürich« war ein Vermächtniss des Grossvaters gewesen und gewiss hat persönliche Pietät zum guten Theil die Treue bestimmt, mit welcher die Riesenaufgabe einer vollständigen Neubearbeitung dieses Werkes bewältigt worden ist.

In seinem Pietätsgefühle hat sich überhaupt eine der gemüthvollsten Seiten des Verewigten geäussert. Ein Zeugniss lauterster Kindesliebe ist der Nachruf an seine Mutter und wieder den treuen Sinn belegen die gehaltvollen Biographieen des Grossvaters und des Vaters und die Lebensbeschreibung des Kunstmalers Ludwig Vogel von Zürich, die als persönliche Zeichnung ebenso musterhaft wie als kunstgeschichtliche Studie ist.

Wer Vögelin's Weise kannte, die herbe Kritik, die er an Zuständen und Ereignissen ausübte und seine politische Richtung, die ihn manchmal zum Ungestüm und zur Führung in jähem Handeln trieb, den mochten jene Aeusserungen wohl überraschen. Aber denselben, ich möchte sagen conservativen Sinn, hat er auch sonst an den Tag gelegt. Keinen strengeren Hüter als ihn hätten die Denkmäler der Vorzeit finden können. Oft bin ich mit ihm im Treffen gestanden, wenn es galt, mit Wort und Schrift für die Erhaltung bedrohter Werke einzustehen. Als sich in den Siebenziger Jahren ein Sturm gegen die Wasserkirche in Zürich erhob, ist er unter den Eifrigsten für dieses ehrwürdige Bauwerk eingetreten, in gleicher Weise hat er für die Wiederherstellung der Klosterkirche in Kappel gewirkt, auf die unverantwortliche Vernachlässigung derjenigen von Königsfelden zuvörderst die öffentliche Aufmerksamkeit gelenkt und in aller Gedächtniss bleibt es, dass ihm voraus das Zustandekommen der Gruppe »Alte Kunst« auf der Schweizerischen Landesausstellung von 1883 zu verdanken war. Die Krone dieser Bestrebungen aber ist sein Erfolg in der Frage des Nationalmuseums gewesen. Möge der Entscheid über die Gründung und Verlegung dieser Anstalt wie immer fallen, dass die oberste Landesbehörde die Sorge für Erhaltung und Erwerbung der uns noch verbliebenen Denkmäler und Werke alter Kunst einer Vereinigung berufener Männer übertragen und diese durch Bewilligung reicher Mittel zum ausgiebigen Handeln befähigt hat, ist vornehmlich Vögelin's Verdienst, wie auch ihm vor Anderen die Grundzüge für die Organisation des künftigen Museums zu verdanken sind.

Zu früh hat ein reiches Leben seinen Lauf beendet und unersetzlich wird es uns immer sein.

J. R. Rahn.

26.

Vorrömische Gräber im Kanton Zürich (Fortsetzung).

Von *J. Heierli.*

Zürich. Ganz in der Nähe unserer Stadt, im Burghölzli, befanden sich jene Grabhügel, welche im Jahre 1832 Anlass gaben zur Gründung der Antiquarischen Gesellschaft. Die erste Veröffentlichung derselben bezieht sich denn auch auf die Burghölzligräber (»Mittheilungen«, Bd. I, Heft 1). Es ist nun von hohem Interesse, die Ansicht jener Zeit (1837) über solche Grabfunde zu vernehmen, um daraus zu erkennen, wie weit die Forschung seither vorgeschritten ist. Es musste die Datirung der Gräber um so schwieriger sein, als im Burghölzli Grablegungen aus vorrömischer, aber auch aus alamannischer Zeit vorhanden waren. So ist es denn nicht zu verwundern, dass die Hügelgräber im Burghölzli mit den alamannischen Reihengräbern auf der Forch als gleichalterig betrachtet und den Kelten zugeschrieben wurden. Glücklicherweise besitzen wir in Bezug auf die Grabhügel im Burghölzli zwei eingehende Originalberichte aus dem Jahre 1832, den einen von Prof. *Melchior Ulrich*, dem ersten Aktuar der Antiquarischen Gesellschaft und den andern von Regierungsrath *Hirzel*, unter dessen Leitung ein Theil der Aufdeckung vorgenommen wurde. Wir lassen hier diese beiden Berichte wörtlich folgen:

I. Bericht Ulrich.

(Die Ausgrabungen im Burghölzli im Jahre 1832).

»Da der Analogie zufolge als Thatsache angenommen werden darf, dass die ersten Bewohner unseres Landes, die wir kennen, die Kelten, ihre Begräbnissstätten hauptsächlich in solche Plätze verlegten, die auf einem erhabenen Punkte liegend, allenthalben hin eine ausgebreitete Aussicht darboten und so auch von allen Seiten sichtbar waren, so ist es sich nicht zu verwundern, dass in der jüngsten Zeit auf dem Burghölzli bei Zürich solche Hünen- oder besser Keltengräber entdeckt wurden, denn eine kleine halbe Stunde von Zürich entfernt, auf dem rechten Ufer des Sees, erhebt es sich im Osten und Westen in ziemlich steiler Aufsteigung, einige hundert Schuhe über das See- und Limmat-Thal und bildet die Mittelstufe zwischen dem Becken des Sees und dem östlich sich hinziehenden Zürcher und Wytikoner Berg. Auf seiner Fläche, jetzt mit einem eine halbe Stunde im Umfang haltenden Walde besetzt, mag es wohl in den frühesten Zeiten nur einzelne Eichen, die Lieblingsbäume der Kelten, getragen haben, unter deren Schatten dann die Grabhügel ihrer Verstorbenen sich erhoben. Nur durch einen Zufall wurde diese merkwürdige Entdeckung gemacht. Ein Bewohner der Weinegg nämlich, Herr Gemeindschreiber *Häusler*, der für den Bau eines Durchzuggrabens Steine nöthig hatte, glaubte dieselben in einem nicht weit von seiner Wohnung gelegenen, am nordöstlichen Ende des Burghölzli sich befindenden Hügel von etwa 7 Fuss Höhe und 20 Fuss Durchmesser zu finden. Er fängt an auf der Mitte des Hügels, der mit vielem Gesträuche bedeckt war, aufzudecken und kommt auf Steine von allen Arten und Formen, unregelmässig durch einander geworfen in schwarzer Erde, woraus in dieser Gegend die oberste Schichte des Bodens besteht. So gräbt er bis auf 5 Fuss Tiefe und gelangt dann auf eine Blatte von rothem Schiefer, die er von allen Seiten frei zu machen sucht. An dem westlichen Ende der Blatte war, weil sie dort nicht gut schloss, ein Stein eingekeilt, der sich etwa 2 Zoll über dieselbe erhob und aus einer anderen Steinart bestand. An dem östlichen Ende war noch eine andere Blatte von rothem Schiefer angefügt und

die Fugen sorgfältig mit kleinen Schieferchen verschlossen. Mit vieler Mühe bringt er nun den eingekeilten Stein, der noch einen Schuh tiefer als die Blatte ging und zugespitzt war, hinaus und bemerkt dann eine Oeffnung, die er mit dem Arme genau untersucht, aber allenthalben leere Räume findet. Er holt ein Licht und wie er diess in die Oeffnung hinablässt, sieht er, dass die Blatte eine Art Keller bedeckt, auf dessen Grund ein menschliches Skelett liegt, dessen Brust noch ganz gewölbt war. Die Blatte wird nun nach geschehener Anzeige an das Statthalteramt in Beisein von Herrn Regierungsrath *Hegetschweiler* und Andern den 1. Mai 1832 abgedeckt und ein Skelett gefunden, das die ganze Länge des Grabes, die 6 Schuh betrug, ausfüllt und von W. gegen O. blickte, also der aufgehenden Sonne entgegen. Beim Zutritt der Luft fielen die Rippen gleich zusammen. Der Schädel zeichnete sich durch eine niedere Stirne und hervorragende Backenknochen aus und die Verknörpelung der Knochen beim Kiefer, sowie der gänzliche Mangel der Zahnlücken und der meisten Zähne, deren nur noch drei im Unterkiefer vorhanden waren, deuteten auf hohes Alter. Die Arme lagen dem Körper nach ausgestreckt, das Skelett, das auf der zweiten Schichte lag, die in dieser Gegend aus Lehm mit Sand vermischt besteht, wurde herausgenommen und, weil man glaubte unter den Seitenwänden etwas Weiteres zu finden, alle Steine entfernt. Die beiden Seitenwände bestanden aus Tufsteinen, die sonst in dieser Gegend gar nicht gefunden werden, von sechs Schuh Länge und ungefähr zwei Schuh Höhe, diese waren ganz ausgeebnet und die grösseren Poren mit Lehm sorgfältig ausgefüllt; überhaupt war das ganze Gewölbe von allen Seiten so genau verschlossen, dass keine Luft eindringen konnte, und daher das Skelett noch ganz vollkommen dalag. Die beiden Enden des Grabes bestanden aus röthlichen Schieferblatten von ebenfalls zwei Schuh Höhe und zwei Schuh Breite. Zwischen den Seitenwänden und dem Hügel waren an verschiedenen Orten Steine eingerammelt, gleichsam als Strebepfeiler, um den Druck der Erde auf die Seitenwände aufzuhalten und an der Ostseite des Grabes bei den Füssen fand sich im Innern, an die äussere Schieferblatte angelehnt, noch ein Stein, der dazu bestimmt war, der zweiten Deckelblatte mehr Festigkeit zu geben. Die wilde Erde, auf welcher das Skelett lag, hatte ungefähr die gleiche Höhe mit dem umliegenden Boden. Trotz allem Nachsuchen und Wegnehmen der Steine wurde dennoch keine Zugabe in dem Grabe gefunden. Erst einige Wochen später scharrte ein Kanzleidiener in der Tiefe des Grabes mit einem Stocke, eine römische Münze von gemischtem Kupfer heraus, von der Grösse eines Sousstückes. Auf der Hauptseite befinden sich die Köpfe des Augustus und Agrippa, beide auswärts gekehrt, über denselben steht Imp. (Imperatores), unter denselben Divi F. (Filii oder filius). Auf der Rückseite ist unten ein Krokodill, über das sich eine Palme erhebt, an die dasselbe gefesselt ist und links von dem Wipfel derselben schwebt ein Lorbeerkranz. Auf beiden Seiten des Stammes der Palme sind die Worte Col. (Colonia) Nem. (Nemeussus = Nymes).

Durch die Entdeckung dieses Grabes, das man gleich für ein sogenanntes Hünen- oder Keltengrab erkannte und das wohl einen der Vorsteher oder vielleicht einen Druiden enthalten haben mag, da durchaus keine Waffen und Aehnliches dabei waren, das zudem wohl aus einer Zeit herrührt, als sie schon mit den Römern in Verbindung waren, aus der gefundenen Münze, wenn sie nämlich ächt ist, zu schliessen, wurde man noch auf zwei andere Hügel aufmerksam gemacht, die ebenfalls im Walde sich befanden und zwar einige hundert Schritte ostwärts, von dem soeben beschriebenen. Daher wurde

einige Wochen später, am 23. Mai, unter Aufsicht des Herrn alt Regierungsrath *Hirzel*[1]) der zweite Hügel geöffnet, der ebenfalls mit Bäumen und Gesträuch besetzt war, ungefähr sechs Schuh Höhe hatte und 20 oder nach neuen Messungen 30 Schuh im Durchmesser. In dieser Gegend ist die oberste Schichte des Bodens Lehmerde und solche fand sich auch beim Aufgraben, aber durchaus von Steinen gereinigt. In einer Tiefe von zwei bis drei Fuss aber traf man auf einzelne Scherben von schlecht gebrannter Erde, auswendig röthlich, in der inneren Biegung schwarz, der Bruch ebenfalls schwarz, aber mit weissen Quarzpunkten durchzogen; einige dieser Scherben, deren sich eine bedeutende Menge, aber zerstreut, in der Erde vorfanden, waren ganz schwarz. Endlich in einer Tiefe von ungefähr sechs Fuss, als man auf die wilde Erde kam, die aber noch etwas über dem umliegenden Boden erhaben war, fand sich ein weibliches Skelett, etwa 5 Schuh lang, und in der Richtung von SO. gegen NW. liegend. Die Knochen waren grösstentheils zerfallen, besonders die Schenkelknochen und das Becken, auch der Schädel in einzelne Stücke zerlegt und die Zähne (etwa 24) vollständig erhalten, selbst noch mit der Glasur versehen, lagen zerstreut umher. Auch bei diesem Skelett waren die Arme dem Körper nach ausgestreckt, in der Gegend des Kopfes lag ein Stein von ziemlicher Grösse. An dem rechten Arme gleich oberhalb des Knöchels fanden sich zwei massive ovale Armspangen von Bronze, mit Grünspan überzogen, 2 Zoll 4 Linien lang, 1 Zoll 10 Linien breit, von denen aber die eine zerbrochen war. Sie sind auf einander geschliffen, so dass sie ganz genau auflagen und haben 2 Linien im Durchmesser, sind aber nicht vollständig geschlossen, sondern die beiden abgestumpften Ende stehen einige Linien von einander ab. Ebenfalls auf der rechten Seite fand sich in der Gegend des Kopfes ein gehärteter Eisendraht, eine Linie dick, der in die Form eines Ohrgehänges gebracht, aber ziemlich vom Roste durchfressen ist und einen Zoll Durchmesser hat. Einige Schuh von der rechten Seite des Körpers entfernt stiess man auf einen einzelnen Knochen, der wie ein Schenkelbein aussah. Sonst hat man in diesem Hügel, ungeachtet man auf allen Seiten das Loch vergrösserte, Nichts weiter gefunden. Später im Jahr 1836 vom 17. bis 20. Oktober wurde dieser Hügel von Neuem durchforscht und desshalb in vier Segmente abgetheilt, von welchen nur das, auf welchem die Eichen stunden, stehen blieb. Aber ungeachtet allenthalben bis auf die wilde Erde der Schutt entfernt wurde, so wurde dennoch ausser einem ziemlich grossen einzelnen Steine, einigen Scherbenstücken, einem Geweihstück von einem Reh und einigen Restchen von Bronze Nichts gefunden, nur die Bemerkung wurde gemacht, dass die wilde Erde mit Kunst ausgeebnet und fest gestampft worden sein musste, denn auch jetzt noch, nach so langer Zeit, konnten ganze Stücke von dem darauf liegenden Schutte mit leichter Mühe abgelöst werden, die sich auf keine Weise mit der wilden Erde vermengt hatten, sondern ganz abgeblattet waren, daher wandte man sich den 27. Mai zu dem dritten Hügel, der nur einige Schritte weit von dem ersten entfernt ist und zwar in südlicher Richtung. Dieser Hügel hatte am meisten seine ursprüngliche Gestalt verloren, denn zur Zeit der früheren Revolution wurde er von den Franzosen in der Mitte etwa drei Fuss tief auf der nördlichen Seite abgegraben, um den übrigen Theil als Brustwehr gegen die Strasse zu benutzen, die sich

[1]) Man ersieht hieraus, dass *Keller* sich nicht mehr genau der Thatsachen erinnerte, als er ein Viertel-Jahrhundert nach Aufdeckung der Burghölzligräber die Entstehungsgeschichte der Antiq. Gesellschaft niederschrieb und sie in das erste Protokoll einlegte, von wo sie in die Denkschrift zur 50-jährigen Stiftungsfeier unserer Gesellschaft überging. Siehe daselbst, pag. 8 u. 43.

in der Tiefe des Thales hinzieht, daher mag er jetzt ungefähr dreissig Schuh lang sein und 20 Schuh in die Breite gehen. Die Höhe desselben beträgt wie bei den andern etwa 6 Schuh und ist mit Buchen und Gesträuch bewachsen, so wurde nur der Länge nach und zwar der ehemaligen Brustwehr entlang weiter in die Tiefe gegraben. Man war noch nicht einen Schuh tief gekommen, so traf man auf ein Skelett, das von N. gegen S. lag, jedoch ganz unregelmässig, wie wenn der Körper nur hingeworfen worden wäre, der rechte Arm vom Körper ausgestreckt, der Schädel noch ganz hohl, nicht mit Erde ausgefüllt, hingegen ging eine Wurzel durch denselben. Die Knochen waren stark angegriffen, von den beiden Händen gar keine Spur. Man vermuthete zuerst, es sei diess ein Skelett von einem hier begrabenen Franzosen zur Zeit der Revolution und eine in der Gegend des Beckens gefundene eiserne Schnalle auch neuer Façon schien diese Vermuthung zu bestätigen. Indessen sprach dann wieder das eiserne Messer, das man, vom Rost durchfressen, zwischen dem linken Arm und dem Leibe fand, seiner alterthümlichen Form wegen für eine ältere Zeit, sowie auch dass durchaus Nichts von Knöpfen und Aehnlichem gefunden wurde, die geringe Tiefe, in welcher man diesen Körper fand, kann Nichts für eine neuere Zeit beweisen, da ursprünglich der Hügel in dieser Gegend vier Fuss höher war. Man grub nun weiter und einzelne Scherben, von nämlicher Art wie im zweiten Grabhügel, auf die man stiess, sowie einzelne Steine liessen einen neuen Fund erwarten. In einer Tiefe von 2 Fuss gleich unter dem ersten Skelett, also 6 Fuss im Ganzen, fand man auf der wilden Erde, die auch bei diesem Hügel etwas über den umliegenden Boden erhoben ist, wirklich ein zweites und zwar weibliches Skelett, das aber gerade in der entgegengesetzten Richtung lag, von SO. gegen NW. und fünf Fuss in die Länge maass, diess war noch ziemlich gut erhalten, ja einige Knochen wie versteinert und dieser Körper zeichnete sich nun durch mehrere Zierden aus. Am linken Arm, der ganz ausgestreckt war, fanden sich unterhalb des Ellbogens 3 massive bronzene Armspangen von ähnlicher Art wie in Nr. 2, mit Grünspan überzogen, indessen von verschiedener Dicke und nicht auf einander geschliffen. Die dickste war wie in Nr. 2 und wie diese auch nicht geschlossen, die andern waren ziemlich dünner und die dünnste hatte kaum eine Linie im Durchschnitt und war zerbrochen. Gleich daneben lag links davon in der Erde eine Nadel von demselben Metall, von 3½ Zoll Länge unten spitzig, oben schien sie abgebrochen und um dieselbe fanden sich drei Bruchstücke von einer Art Hülse von demselben Metall, die sie umschlossen hatte. Beim Halse zeigte sich ein Halsring, ebenfalls von Bronze, mit Grünspan überzogen, ½ Schuh im Durchmesser, dieser war aber hohl, und die beiden Enden durch ein hörnenes Zäpfchen mit einander verbunden, und mit Nieten befestigt. Dieser Ring lag ganz flach auf der Erde und hatte bei der Verwesung den Oberschädel auf die Seite gedrückt, hingegen lagen Ober- und Unterkiefer in dem Kreise desselben, vollständig noch mit allen Zähnen, die noch ganz frisch aussehen. Der Oberschädel lag etwas rechts und war ganz mit Erde angefüllt, hatte aber die bemerkenswerthe Form, dass die Stirne nur von unbedeutender Höhe war, was wie bei dem Grabhügel Nr. 1 auf mongolische Rasse hindeutet. Als man ihn weghob, fand man in der Erde eine Art Haarschmuck von doppeltem Golddraht ohne Ende, der spiralförmig gewunden, aber etwas aus der Form gedrückt war, und 8 Linien lang. In der Höhlung desselben, die 2½ Linien Durchmesser hatte, zeigte sich stark vermoderte Erde. — Auf der rechten Seite dieses Skelettes war der Fund ebenso reichlich. Der rechte Arm war nicht der Länge nach

ausgestreckt, sondern etwas gebogen und in der Gegend der Hand ging dann in einem rechten Winkel ein Messer vom Körper weg; die Scheide 9 Zoll lang und 1 Zoll breit, und etwas geschweift, lag mit dem scharfen Theile aufwärts gegen den Kopf hin gerichtet. Von dem Griffe des Messers fand man nur einige Resten, die aus Horn bestanden und mit Nieten befestigt gewesen waren. Die Schneide war wie bei den andern von Rost ganz durchfressen, und die Spitze mit Gebeinen von einem Thier umgeben, das man aus dem Ober- und Unterkiefer, die sich noch vorfanden, für ein Schwein erkannte. In der Gegend des Kopfes und zwar rechts von demselben, traf man auf drei Gefässe von schlecht gebrannter Erde, die aber von dem Druck des Bodens ganz oder zum Theil zerbrochen waren. Das dem Kopf zunächst liegende war auswendig röthlich, inwendig schwarz polirt und hatte eine ziemlich elegante Form, wie ein Trinkgeschirr, der Fuss klein, dann sich wölbend und der Rand oben etwas eingebogen. Daneben lag ein kleines, auswendig und inwendig ganz schwarz, das noch ziemlich vollständig erhalten war, 3 Zoll Durchmesser hatte und 2 Zoll Tiefe und wohl eine Trinkschale gewesen sein mochte. Unterhalb desselben fand sich ein drittes, das 14 Zoll im Durchmesser hatte und wie ein Teller geformt war, von röthlicher Farbe. Bei diesem sah man noch Spuren eines etwa 1 Zoll hohen Randes, und auf der Mitte der Fläche lagen einzelne Scherben, die vermuthen liessen, dass es ursprünglich auch mit einem Halse versehen gewesen. Das Schwein und die Gefässe wurden wohl als Mitgabe auf die Reise in die künftige Welt beigelegt. Alle diese Gegenstände befanden sich auf der wilden Erde, die bei diesem Hügel, wie bei dem ersten und zweiten, aus Lehm mit Sand vermischt besteht.

Da sich nun Nichts weiter fand in diesem Abschnitte, so wurde nun von dem Kopfe dieses Skelettes aus der Hügel der Breite nach durchschnitten, also in der Gegend, wo er noch nicht abgetragen worden war. In der Tiefe von 4½ Schuh, also 1½ Schuh höher als das zweite Skelett und im Lehmboden liegend zeigte sich nun 4 Fuss gegen O. von Nr. 2 ein drittes männliches von ungewöhnlicher Grösse 5 Schuh 8 Zoll lang, das von NNW. gegen SSO. lag, dieses Skelett war so zu sagen ganz vollständig erhalten, auch der Schädel gar nicht mit Erde ausgefüllt und die Arme lagen dem Körper nach ausgestreckt. Auf der linken Seite des Körpers, in der Gegend der Hüfte, fand sich eine Schnalle von alterthümlicher Form, aus gemischtem Kupfer bestehend; und als man das Skelett aus dem Boden herausnahm, lag unterhalb des Beckens auf der rechten Seite desselben, ein eisernes, wie die andern von Rost durchfressenes Messer von 5 Zoll Länge, und daneben ein eisernes Stiftchen, das aber wohl den Griff des Messers gebildet haben mag, sowie kammartig eingekerbte Bruchstücke eines elfenbeinernen Griffes. Man grub nun weiter östlich, und traf gleich daneben, 3 Fuss östlich, auf ein anderes Skelett, das einen Fuss höher lag. Bei diesem war aber Mehreres bemerkenswerth. Man kam zuerst auf den Schädel von dem der Unterkiefer wohl 1½ Schuh entfernt war, der Schädel lag in der Nähe eines gewaltigen Steines und als man diesen weghob, traf man auf dem oberen Theil des Körpers, der aber, aus der Lage der Knochen zu schliessen, auf der Brust lag. Auf diesen ersten Stein folgten dann noch drei andere von derselben Grösse, die zusammen das ganze Skelett, das von SSW. gegen NNO. lag, bedeckt und zum Theil zugedeckt hatten. Unter und neben dem vierten Steine zeigten sich auf der rechten Seite zwei Gefässe von derselben schlecht gebrannten Erde, wie bei dem Körper Nr. 2 in diesem Grabe, das eine kleinere hatte die Form einer Trinkschaale und war ganz schwarz inwendig und auswendig, das andere, das bedeutend grösser war,

zeichnete sich nicht blos durch seine elegante Form, sondern auch durch ein schwarzes Dessin mit röthlichem Grunde aus. Uebrigens waren natürlich beide nur in Scherben vorhanden, die aber ohne grosse Mühe zusammengesetzt werden konnten. Bei diesem Skelette, dessen Geschlecht nicht mehr zu bestimmen ist, war kein Messer zu finden.

Gleich neben diesem vierten Skelett fand sich nun noch ein fünftes, aber wieder in entgegengesetzter Richtung und mehr parallel mit Nr. 3 von NNW. gegen SSO. liegend und einen Schuh höher als Nr. 4, also nur zwei Schuh unter der Höhe des Hügels. Dieses nur 5 Fuss 3 Zoll lang und hatte auf der rechten Seite neben der Hüfte ein 5 Zoll langes eisernes Messer. Sonst fand sich Nichts in seiner Umgebung. Bemerkenswerth ist aber bei diesem Körper, dass die Arme nicht dem Körper nach lagen, sondern auf dem Becken vereinigt.

Bis jetzt wurde in diesem Hügel nicht weiter fortgegraben. Es lässt sich aber vermuthen, dass er bei weiterem Nachgraben noch mehr Ausbeute gewähren würde, denn wie der erste Körper über dem zweiten auf dem Lehmboden lag und der zweite auf der wilden Erde, so könnte sich gar leicht noch ein anderer Körper auf der wilden Erde vorfinden, über denen dann die anderen, die wohl Sklaven waren, hingelegt wurden. Auch die Grösse der beiden anderen Grabhügel lässt vermuthen, dass man bei näherem Nachsuchen noch mehrere Körper entdecken würde.«

II. Bericht Hirzel.

(Die zweite Nachgrabung in den alten Todtenhügeln des Burghölzli bei Zürich im Jahre 1832).

»Nachdem Anfangs Mai 1832 im Burghölzli durch Zufall in einem sieben Fuss über die Oberfläche des Bodens sich erhebenden und in seinem bis gegen zwanzig Fuss im Durchmesser fassenden Erd- und Steinhügel ein aus wohl zusammengepassten Steinen ohne Mörtel dicht verschlossenes Grab mit einem noch ziemlich wohl erhaltenen Menschengerippe, jedoch ohne beiliegende Spuren irgend einer Geräthschaft, gefunden worden waren, stieg die Vermuthung auf, es möchte sich in zwei anderen, etliche hundert Schritte östlich dem befindlichen, ähnlichen Hügeln ein Fund ähnlicher Art entdecken lassen.

Ohne höheren Auftrag oder Anordnung, nur durch Wissbegierde vielfach angehalten, unternahmen es einige Landleute als Antheilhaber an diesem Korporationsholz etliche Wochen später, am 21. Mai, im Beisein von einigen gebildeten Männern, den zweiten Hügel, auf welchem sich 100-jährige Eichen und ebenso alte Buchenstöcke befinden, zu durchgraben. Dieser konische Hügel hatte in seiner Grundfläche zirka 20 Schuh im Durchmesser und sechs Schuh Höhe. Die Masse desselben zeigte sich wesentlich verschieden von derjenigen des ersten, wo man neben wenig Erde fast Nichts als eine Zusammenhäufung von Steinen fand. Hier aber beim zweiten Hügel hatte man einen gleichförmigen, sehr festen, gelblich-grauen, lettigen, mit gar keinen grossen und nur wenig kleinen Geröllsteinen gemengten Grund und Boden zu durchstechen, wobei sich jedoch schon nach wenigen Fuss tief fortgesetzter Arbeit die Vermuthung steigerte, dass dieser gleichförmige Grund eine alte festgewordene Auffüllung sei, indem sich der gewöhnlichen Beschaffenheit eines natürlichen Waldbodens ganz entgegen kein Schichtenwechsel darin zeigte. Etwas auffallend waren auch in zwei bis drei Fuss Tiefe die Erscheinungen weniger kleiner, röthlich gebrannter Stückchen derselben lettigen Erdart, und einige zerstreut liegende, ein bis zwei Quadratzoll breite, zwei bis drei Linien

dicke, Scherben ähnliche Stücke einer schwärzlichen, mit eingesprengten weisslichen Kieselkörnern durchdrungen und weich gebrannten Thonmasse mit platter, flachgewölbter Oberfläche, ohne Spur von Glasur, also Zeichen der Töpferkunst in ihrer Kindheit, aber leider nur in kleinen, unzusammenhängenden Bruchstücken. Nach etwa fünf Fuss tiefer Grabung und einem Fuss über die Oberfläche des umliegenden Bodens zeigte sich die Erdmasse etwas lockerer, auch bisweilen mit schwärzlicher Färbung, worauf man alsbald auf den Knochen eines menschlichen Gerippes stiess, welches ohne alle weitere Einfassung in der blossen Erde begraben lag. Nach sorgfältiger Auflockerung und Weghebung der umgebenden Erde liessen sich bald die Knochen eines Vorderarmes erkennen, welche von zwei, ganz mit Grünspan überzogenen, ovalen, dicht beisammenliegenden metallenen Ringen oder Armbändern umschlossen waren. Diese Ringe haben inwendig im Längendurchmesser 2 Zoll 4 Linien und im Breitendurchmesser 1 Zoll 10 Linien französisches Maass, sind zwei Linien dick, von rundlicher Drahtform und nur da, wo sie an einander lagen, waren solche platt geschlagen oder geschliffen, so dass ein Paar zusammen zu gehören schien. Jeder der Ringe hat auf einer der langen Seiten des Ovals eine Oeffnung, wo die beiden Enden stumpf zusammenstossen, wahrscheinlich um solche, so viel es die schwache Elastizität dieses Metalles erlaubte, zum Durchbringen der grösseren Hand öffnen und nachher wieder schliessen zu können. Die Hauptmasse des Metalls ist Kupfer, aber in nicht ganz reinem, sondern etwas vererztem bronzeähnlichem Zustande. Der eine dieser Ringe war zerbrochen und da der Bruch so mit Grünspan belegt war, wie die Aussenseite, so lässt sich schliessen, dass derselbe schon beim Anstreifen über die fleischige Haut entstanden sein möge. Die mit Sorgfalt enthüllten weissen Röhrenknochen, welche mürbe und theilweise zerfallen waren, zeigten in ihrem Zusammenhange und nebst dem stark zerfallenen Schädelknochen eine Körperlänge von 5 Schuh, wovon der Kopf in SO., die Füsse in NW. lagen, so dass das Gesicht des mit einigen Steinen unterlegt gewesenen Kopfes nach NW. gerichtet war. Oberhalb der Brustgegend in der Nähe des Kopfes lag ein flacher Stein von etwa sechs Zoll in's Gevierte, aber ohne Spur von Bearbeitung, der Schädel, sowie die Backenknochen waren in viele kleine Stücke zerdrückt und ganz mürbe, die Zähne hingegen, deren sich etwa 24 fanden, waren noch ganz frisch, sehr wohl erhalten und lassen auf einen nicht mehr jungen, aber kräftigen Körper schliessen. Mit Ausnahme der grössten Röhrenknochen waren alle anderen Knochen ganz zerfallen und aufgelöst. Nach der Enthüllung sämmtlicher Ueberreste des Gerippes zeigte es sich, dass die zwei entdeckten Ringe dem rechten Vorderarme angehörten und auf der nämlichen rechten Seite in der Gegend des Ohres fand sich noch eine Art Haar- oder Ohrenschmuck, bestehend in einem etwa 1 Zoll im Durchmesser haltenden, an dem einen Ende geraden, an dem andern geschlängelt eingebogenen Eisendraht von nicht völlig 1 Linie dick, dessen Metall aber bis in die Mitte hinein mehr und minder vom Rost verändert und oxydirt war. Neben diesem Gerippe rechts oder östlich lag in abweichender Längenrichtung noch ein einzelner Röhrenknochen eines anderen Körpers, dessen Zusammenhang man bei fortgesetzter Nachgrabung zu entdecken hoffte. Da aber in diesem Augenblicke von Seite des Herrn Statthalters durch einen Landjäger der Befehl überbracht wurde, die Nachgrabungen einzustellen und dadurch, wie auch nachher durch regnerische Witterung eine mehrtägige Unterbrechung erfolgte, so wurden in der Zwischenzeit ungeachtet sorgfältiger Bedeckung des Gerippes mit Brettern und Beschwerung dieser mit Steinen

dennoch viele der zurückgelassenen Knochen weggenommen, so dass unentschieden bleibt, ob jene einzelnen Röhrenknochen einem Menschen oder Thiere angehört haben. Glücklicherweise hatte man doch die Vorsicht gebraucht, die metallenen Ringe, die zerstreut gefundenen Zähne und den kleinen Ohr- oder Haarschmuck als die Hauptgegenstände des gefundenen Körpers dem Grabe zu entheben. Inzwischen bestellte der Gesundheitsrath eine Aufsicht und verordnete, dass unter dieser die ferneren Nachgrabungen geschehen und von den entdeckten Gegenständen die Ueberreste von Gerippen auf das anatomische Theater, die Zierrathen und Geräthschaften auf die Stadtbibliothek geliefert werden sollten.

Sobald die Wiederkehr trockener Witterung es erlaubte, wurden den 28. Mai Nachmittags die Nachgrabungen fortgesetzt und vorerst in dem bereits nach obiger Beschreibung ausgebeuteten Grabhügel Nr. 2 noch weiter in die Tiefe und Weite gegraben, allein nach der Tiefe zu fand man nur einen festen Kiesgrund wie der umliegende Boden von Natur solchen darbietet, der aber zur Unterlage der Leiche noch besonders festgestampft worden zu sein scheint. Mehrere Fuss im Umkreise des enthobenen Gerippes zeigten sich auch keine Spuren mehr von ähnlichen Entdeckungen, so dass zur Schonung des grossen, auf diesem Hügel befindlichen Holzes derselbe verlassen und zum dritten und grössten Hügel fortgeschritten wurde.

Derselbe hat in seiner Basis zirka 30 Fuss im Durchmesser, nicht mehr als 6 Fuss Höhe und ist oben stark abgeplattet. Er wurde im Revolutionskriege Anno 1799 von den Franzosen zu einer Brustwehr in der Richtung von S. nach N. in der Mitte durchschnitten und die westliche Hälfte desselben zu einer Art von Laufgraben abgetragen, so dass dadurch schon gegen drei Fuss tief abgedeckt war. In diesem Einschnitt wurde gegen die Mitte des Hügels hin die Nachgrabung begonnen und nach Durchstechung der von Wurzeln fest verbundenen Oberfläche auf einen weniger festen, unzweideutig als Auffüllung sich darstellenden Grund gestossen, in welchem kaum 1 Fuss tief unter der Oberfläche des Einschnittes oder $3\frac{1}{2}$ Fuss unter derjenigen des ursprünglichen Hügels ganz unerwartet ein Schädel in sehr mürbem Zustande durchstossen wurde, der sich jedoch von später ausgegrabenen ganzen Schädeln dadurch unterschied, dass er nicht mit eingedrungener Erde angefüllt, sondern hohl war. Die sorgfältige Abdeckung des übrigen Gerippes zeigte die Form desselben zwar noch wohl erhalten, die Knochenmasse aber stark vermodert, die Arme lagen längs dem Körper gestreckt, aber ohne Spur mehr von Händen, gerade als ob solche abgeschnitten wären. Längenrichtung NW. nach SO., der Kopf in N., das Gesicht gegen S. gerichtet. Von Geräthe fand sich nur ein kurzes, stark vom Roste durchfressenes Messer und eine eiserne Schnalle neuerer Form, auch ein kleines Stück, welches verfaultem Leder glich, das aber auch erweichte dünne Knochenmasse sein könnte, welch' letztere Erscheinungen einigermaassen vermuthen liessen, dass diese Ueberreste einem seit der Revolutionszeit hier begrabenen Körper gehören möchten, wogegen freilich wieder die starke Vermoderung der Knochen und die vom Roste ebenso sehr, wie bei den nachher gefundenen alten Instrumenten zerstörte Beschaffenheit des Messers, sowie der gänzliche Mangel einer Spur von Kleidungsstücken oder Knöpfen spricht, so dass noch einiger Zweifel über das Alter dieses Körpers waltet.

Nachdem dieses Skelett herausgehoben war, wurde in einem nicht sehr festen mit vielen hohl liegenden Steinen gemengten Grunde tiefer gegraben, und fast senkrecht

2 Fuss unter obigem Gerippe, oder 5 Fuss unter der Oberfläche des Hügels auf ein zweites Gerippe gestossen, dessen Schenkelknochen, die man zuerst antraf, sehr alt schienen, indem ein Theil derselben nur noch das Zellgewebe des Knochens zeigte. Bei sorgfältiger Abhebung der fest aufliegenden Erde fanden sich hier zuerst am linken Vorderarm drei der Form nach dem im zweiten Hügel ganz ähnliche metallene Ringe, die aber alle von ungleicher Stärke waren, die zwei schwächeren, eine halbe bis eine Linie dick, waren in mehrere Stücke zerbrochen und die Metallmasse ganz von Grünspan durchfressen. Ganz nahe bei diesen Ringen lag eine fein zugespitzte, am dickeren Ende kaum eine Linie starke und 5½ Zoll lange, ebenfalls von Grünspan beschlagene, metallene Nadel, und drei Bruchstücke einer, wie es scheint, dazu gehörigen halbrunden Hülse dabei. Weiter hinauf gegen den am südlichen Ende liegenden Kopf traf man auf einen horizontal liegenden, 5 Zoll in der Höhlung weiten, 7 Linien dicken, runden, ganz zirkelförmigen, dick mit Grünspan beschlagenen Halsring, der sich nachher nicht massiv, sondern von Kupferblech umgebogen hohl und am Schluss durch ein beide Enden vereinigendes, mit einem Stifte befestigtes hörnenes Zäpfchen verbunden zeigte. Nahe oberhalb dieses Halsringes lag ein Stein, welcher wahrscheinlich dem Hinterhaupte als Unterlage gedient hatte, denn dass der Kopf in aufgerichteter Stellung über dem Halsring sich befand und nicht darüber liegend, beweist der Umstand, dass sowohl Unterkiefer als Oberkiefer in den Ring eingepasst waren, so dass die schön erhaltenen Zähne des Unterkiefers oben hinaus, und diejenigen des Oberkiefers unten hinaus in dem platt liegenden Ringe hervorstanden. Dabei befanden sich noch einige kleinere Knochen aus der Nähe des Schlüsselbeines, und oberhalb, wo der Hinterkopf hätte liegen sollen, wurden mehrere der obersten Rückenwirbelknochen aus der Erde mit dem Ringe hervorgezogen. Rechts seitwärts neben dem Ringe und ein paar Zoll davon entfernt lag mit abwärts gerichteter Höhlung der ganze Schädel, gleich einem mit dem Rande in die Erde gepressten und damit angefüllten Geschirre, wofür ihn die Nachgrabenden zuerst ansahen. In der unter dem Kopfe liegenden Erde befand sich ohne einigen Rost oder Grünspanbeschlag mit falber Goldfarbe metallisch hervorglänzend, ein kleines, von dünnem Golddraht gewundenes Röhrchen von 8 Linien Länge und 2½ Linien Höhlung, welches vermuthlich als Haar- oder Ohrenschmuck gedient hatte. Verschieden vom linken Arme, welcher mit seinen drei Ringen dem Körper entlang dalag, zeigte sich der rechte, dessen Unterarm beinahe mit dem rechten Winkel mit dem Oberarm gebogen und die rechte Hand an der Hüfte lag. Etwa ein Fuss von der rechten Seite dieses Gerippes entfernt, fanden sich ferner neben dem Oberleibe in der Höhe der Brust bis neben die Achseln hinauf neben einander stehend, aber von dem darüber lastenden Schutte flach gepresst, drei irdene Töpfe von verschiedener Grösse. Der grösste schien einen 14 Zoll im Durchmesser haltenden Boden mit gerade aufstehendem Rande gehabt zu haben und oben gegen den weiten Hals wieder etwas eingewölbt gewesen zu sein, die in hundert Stücke zerfallenen Scherben zeigen eine Dicke von 2 bis 3 Linien und bestehen aus einer schlecht gebrannten, mürben, scheinbar mit Kohlenstoff gemengten Masse, in welcher viele kleine Kieselkörner und wahrscheinlich auch Kalkkörner zerstreut liegen.

(Fortsetzung folgt.)

27.

Römische Todteninschrift.

Herr Professor Dr. *U. Grob* in Zürich hat der Antiquarischen Gesellschaft eine nur 0,028 m. dicke Tafel von schönstem weissem Marmor geschenkt, welche eine römische Inschrift trägt. Der Stein ist von einem Schüler des Zürcher Gymnasiums, Alessandro Mori, Sohn eines in Bari, Apulien, verstorbenen deutsch-italienischen Offiziers, nach Zürich gebracht worden, und wurde nach dessen Angaben im Jahre 1885 in Caneto (dem alten Canusium), drei Stunden südlich von Bari, im Gute eines Küfers Massari in der Erde gefunden.

Die Tafel hat oben eine Breite von 0,22, unten eine solche von 0,28 m.; die rechte Seite ist 0,30 m., die linke 0,29 m. lang. Das Ganze ist ein Trapez, an welchem die rechte Seite schiefer steht, als die linke. Es scheint dasselbe eine Seitenfläche einer Aschenkiste gebildet zu haben. Aus der Rückseite des Steins ist aber zu ersehen, dass derselbe einmal eine andere Bestimmung gehabt haben muss. Es ist nämlich daselbst ein über die ganze Höhe des Steins sich hinziehendes Carnies eingeschnitten, welches mir wahrscheinlich macht, dass die Tafel als Wandbekleidung, tectorium, benutzt wurde; und es stimmt damit überein, dass die Schriftseite deutliche Spuren eines aufgetragenen feinen Mörtels trägt. Diesem Umstande haben wir es wohl auch zu danken, dass die Schrift, welche frühestens dem 2. Jahrhundert p. Ch. angehören dürfte, ganz intakt erhalten ist, während die Rückseite viel verwitterter aussieht. Wenn freilich, wie es den Anschein hat, die auf der Rückseite am oberen Rand sichtbaren Spuren des Meissels die untersten Theile zweier schöner, grosser, tief eingeschnittener Buchstaben sein sollten, so müsste die Verwendung des Steins in umgekehrter Reihenfolge, zuerst als Theil einer grossen Tafel, welche als Mauerbekleidung diente, und dann in diesem Bruchstück als Denkmal für einen Todten, geschehen sein.

Die Buchstaben haben verschiedene Höhe, von 0,011 bis 0,013 m.; sie sind zwar deutlich, aber flüchtig und wenig tief eingegraben: das S am Ende der zweiten Zeile ist wegen des beschränkten Raumes verkümmert; im L dieser Zeile setzt der waagrechte Balken schon etwas unter der Mitte des senkrechten an; an dem A und M ist je der eine Strich an der oberen Spitze etwas verlängert: A M; die vier X der vierten Zeile sind alle ohne Unterbruch an einander gehängt. Die Grabschrift lautet:

D · M ·
VRSVLVS
VIXSITAN
NIS XXXX · V · FE
CITCOIVXBE
NE · M · R · FECIT

Das Cognomen Ursulus kommt auf römischen Inschriften hie und da vor (C. J. L. V, 2834 L. Coranius Ursulus; 4462 L. Quinctius Ursulus), speziell auch in Unter-Italien (C. I. L. IX, 999 in Lucanien, C. I. L. IX, 1920 Titulejus Ursulus in Benevent, C. X, 3940 C. Campanius Ursulus in Campanien, C. IX, 3225 Aurelius Ursulus in Corfinium gefunden). Die Form M · R für merenti, ohne Ligatur, ist auffallend; ich habe nur ein Beispiel dafür gefunden, nämlich C. J. L. XII, 746 aus Arelate: C O I V G P P II M R P, was

gelesen wird: »Conjugi pientissimæ et merentissimæ posuit.« Auch die grammatische Construction der Inschrift, der Nominativ Ursulus, fällt auf; indessen ist auch diese nicht unerhört; ich verweise auf C. J. L. VII, Nr. 190: D. M. FL. HELIVS · VIXIT ANNOS XXXX FL. INGENVA · COIVGI POSVIT. Endlich ist auch die Reduplication des Wortes Fecit zu den andern Reduplicationen, welche in Inschriften vorkommen, zu setzen.

Zum Schlusse sei noch angefügt, was Herr Prof. *Th. Mommsen*, dem ich einen Abklatsch der Inschrift übersandte, mir darüber schreibt: »Die Inschrift ist zweifellos ächt. Die Form der Buchstaben, schlecht wie sie ist, kehrt auf zahlreichen Denkmälern wieder. Die abscheulichen R und B sind deutliche Kennzeichen der Aechtheit. An M · R · für merenti dürfen Sie keinen Anstoss nehmen; diess ist die syllabarische Interpunction, die im 3. Jahrhundert häufig begegnet, Belege z. B. C. I. L. X, p. 1168.« SCHNEIDER.

28.

Restes d'une villa romaine à Neuveville.

En creusant, en Octobre dernier, les fondements d'une maison d'habitation au Nord de la route qui conduit au château immédiatement au-dessus de la fabrique *Schnider*, les ouvriers rencontrèrent à plus de un mètre et demi de profondeur, les restes d'une construction romaine. Ce sont deux murs de un mètre de largeur environ, qui se coupent à angle droit et dont l'un limitait au Nord et l'autre à l'Ouest l'ancienne construction.

En fouillant le terrain environnant, les ouvriers rencontrèrent à une assez grande profondeur, un dallage régulièrement établi, formé de grandes dalles de terre cuite, de 40 cm. carré et de 45 mm. d'épaisseur. Ces dalles reposaient sur une couche de mortier, qui elle-même recouvrait des résidus de toute sorte.

Dans le voisinage de ce dallage, les ouvriers recueillirent une hache de fer de la forme ordinaire des haches romaines, une quantité de débris de tuiles et de pièces de recouvrement, — l'une d'entre elle portait l'empreinte d'une patte de chien — des ossements d'animaux, l'extrêmité inférieure d'un squelette humain, de la poterie et une anse d'amphore portant une marque de potier, sous forme des trois lettres I. P. R. retournées.

Il y a quelques années déjà, lors de la construction d'une dépendance de l'usine Schnider, on avait découvert un plancher en ciment et recueilli à proximité une fibule de bronze analogue à celle figurée pl. XI, n° 14 de l'ouvrage de *F. Keller* sur les »Römischen Ansiedelungen in der Ostschweiz«.

Neuveville, en Décembre 1888. Dr. V. GROSS.

29.

Beiträge zur Geschichte des schweizerischen Wohnbaues.

(Das Bernerhaus in Heimenschwand.)

(Taf. IX und X.)

Im Herbste vorigen Jahres brachten die »Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie u. s. w.« (Sitzung vom 15. Oktober 1887) einen Vortrag von Herrn *Virchow*: über »Das alte deutsche Haus«, mit einem Reisebericht aus der Schweiz, worin der berühmte Gelehrte unter Anderem mittheilt, dass er bei einem Besuche in Heimenschwand, einem Dorfe in der Nähe des Thunersee's, ein Holzhaus entdeckt habe mit

der Jahrzahl 1346. Diese Nachricht reizte meine Neugierde in hohem Maasse, denn obwohl seit Jahren mit Untersuchungen über schweizerischen Hausbau beschäftigt, war ich noch nie so glücklich gewesen, unter den Tausenden von untersuchten Holzhäusern auch nur ein einziges mit der Jahrzahl aus dem 15., geschweige denn aus dem 14. Jahrhundert zu finden. Sobald sich also der Anlass bot, — es war im April dieses Jahres, Heimenschwand, 1005 Meter über dem Meere, lag noch im Schnee begraben — suchte ich das merkwürdige Haus auf. Der Besitzer, U. Schmid, erzählte mir, es seien vorigen Sommer zwei fremde Herren dagewesen; die hätten das Haus genau betrachtet und gezeichnet; ferner sei erst vor wenigen Tagen Herr *von Fellenberg* gekommen, habe ihm den herausgeschnittenen Thürstürzel mit der Jahrzahl 1346 abgekauft, habe auch das Haus und den Speicher photographirt. Ich meinerseits versäumte nicht, mich durch den dienstfertigen Mann überall im Hause herumführen zu lassen, und siehe da, ich fand noch an seiner ursprünglichen Stelle, auf der Traufseite, einen zweiten Thürsturz, der zwar nicht die Jahrzahl 1346, sondern 1546 aufwies. Da dieses letztere Alter für ein Holzhaus schon ein ganz respektables ist, und da Nichts in der Konstruktion des Hauses ein höheres anzunehmen nöthigte, so schien es mir wahrscheinlich, dass 1346 nur ein Lesefehler gewesen, und ich begnügte mich mit Aufnahme des Grundrisses und einer photographischen Gesammtansicht.

Auf meine Anfrage hatte dann Herr *von Fellenberg* die Güte, mir von dem im Berner Museum befindlichen Stürzel eine Photographie zu übersenden, die aber gegen meine Erwartung wirklich und unzweifelhaft die Jahrzahl 1346 aufwies. Herr *Virchow* hatte also richtig gelesen. Aber wie soll man sich die Differenz beider Jahrzahlen erklären? An sich wäre es nicht unmöglich, dass ein im Jahre 1346 errichteter Bau zweihundert Jahre später theilweise erneuert, und dass beide Jahrzahlen eingehauen worden wären. Aber auffallend bleibt das Zusammentreffen der zwei 46 immerhin. Dazu kommt, dass Jahrzahlen aus dem 14. Jahrhundert an Holzhäusern der Schweiz bis jetzt überhaupt nicht nachgewiesen sind. Endlich schreibt mir hierüber Herr *von Fellenberg:* »Das Auffinden einer anderen Inschrift mit der Jahrzahl 1546 beweist zur Evidenz, dass die Zahl 3 auf dem herausgenommenen Thürstürzel ein Schreibfehler des die Jahrzahl einhauenden Zimmermeisters gewesen ist, was auch schon sowohl Herr *Bühler*, unser treffliche Heraldiker, als auch Herr Professor *R. Rahn* vermuthet hat, denn die Zahlen entsprechen absolut der Schreibweise des 16. und nicht des 14. Jahrhunderts u. s. w.« Herr *von Fellenberg* hat die Güte gehabt, eine Photographie auch der zweiten Jahrzahl mir zuzustellen, und um Jedermann in die Lage zu setzen, selbst darüber zu urtheilen, geben wir hier eine möglichst genaue Reproduktion beider Jahrzahlen. [1])



[1]) **Einlässlicheres über diese beiden Jahrzahlen steht jetzt zu lesen in den »Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie u. s. w.« (Sitzung vom 21. Juli 1888). Irrthümlich ist dort die Annahme, dass die Jahrzahl 1546 sich im Oberstock befinde, sie befindet sich ebenfalls zu ebener Erde, unter der Laube der Traufseite.**

Mag übrigens der Streit um das Alter des Hauses entschieden werden wie er will, die weiteren Erörterungen Herrn *Virchow*'s über dasselbe beanspruchen desshalb kein geringeres Interesse. Er fasst das Ergebniss derselben in den Satz zusammen, *es gehöre das Heimenschwander Haus zu dem Typus des Alpenhauses, wie dieses von der Zentralschweiz bis in das östliche Oberbayern erscheine.*

Es beruht dieser Satz im Wesentlichen auf dem Vergleich der Grundrisse des Heimenschwander und des Alpenhauses, und wir geben desshalb zunächst diese beiden Grundrisse wieder, wie wir sie im Referate des Herrn *Virchow* vorfinden (Taf. IX und X, Fig. 1 und 2).

Herr *Virchow* übersieht dabei nicht, dass die beiden Grundrisse in einem Hauptpunkte, nämlich in der Lage der Küche, von einander abweichen. Er hat aber diese Abweichung nicht für so wesentlich erachtet, um daraus auf ursprüngliche Verschiedenheit beider Typen zu schliessen.

Da wir hierin seine Ansicht nicht theilen können, so ist hier näher auf die Sache einzutreten, und zwar basirt unsere Untersuchung einerseits auf dem Grundrisse des Hauses von Heimenschwand, den wir selbst an Ort und Stelle aufgenommen (Fig. 3), und der vom *Virchow*'schen (Fig. 1) in einigen weiterhin zu besprechenden Punkten abweicht, anderseits auf dem Typus des Alpenhauses der Innerschweiz, das uns hier in jedem Sinne zunächst liegt; wir wählen ein sehr altes Haus aus Muota, Kanton Schwyz (Fig. 4), das wir glauben als Normalform hinstellen zu dürfen.

Letzterer Grundriss versetzt den höchst alterthümlichen Herd, statt an die Mittel-, an die Hinterwand, welche desshalb theilweise gemauert, nicht in Blockbau aufgeführt (»gewettet« nennt es die Mundart) ist wie das übrige Haus. Ausserdem fehlen die Wirthschaftsräume; sie sind in den Schweizer Alpen in der Regel von der Wohnung getrennt.

Vergleichen wir nun diese Grundrisse des Heimenschwander (Fig. 3) und des Alpenhauses (Fig. 4) und die Konstruktionsweise beider, so finden wir, dass sie in folgenden Punkten, theilweise wenigstens, mit einander übereinstimmen:

1. Beide haben Giebelfront, das Alpenhaus ausschliesslich, das Heimenschwander zugleich mit Trauffront.

2. Beide sind gewettet, das Alpenhaus, bis an die Brandmauer, durchweg, — das Heimenschwander nur im Oberstock; das Erdgeschoss zeigt Ständerbau.

3. Das Alpenhaus hat flache (die Mundart nennt es »lâge«) Bedachung; das Heimenschwander hatte sie ursprünglich ebenfalls, seit wenigen Jahren erst ist sie durch eine steilere ersetzt worden.

Dagegen finden wir folgende wesentliche Unterschiede:

1. Dem schweizerischen Alpenhaus fehlt die Verbindung der Wirthschaftsräume mit der Wohnung unter *einem* Dach.

2. Mit dem Anschluss dieser Wirthschaftsräume in Heimenschwand hängt die entsprechende Erweiterung auch der Wohnung eng zusammen.

3. Wie bereits bemerkt, ist die Lage der Küche durchaus verschieden, und dass gerade dieser letzte Punkt von durchschlagender Wichtigkeit, soll nun im Folgenden nachgewiesen werden.

So fasst es schon die schweizerische Mundart. Sie nennt Häuser, welche eingetheilt sind wie dasjenige von Heimenschwand, *dreisässige* oder auch *dreischlächtige*, nach

den drei Abtheilungen, in welche die Wohnung der Tiefe nach zerfällt, nämlich erstens Stube mit Nebenstube; zweitens Küche; drittens hinteres Gemach. Das Alpenhaus hingegen nennt unsere Mundart *Länderhûs,* nach den Brettern oder *Landern,* welche das Dach decken. (Vgl. *Schneller,* Bayerisches Wörterbuch, I, 1486.)

Das hintere Gemach des dreisässigen Hauses zeigt in verschiedenen Gegenden verschiedene Bestimmung und Bauart, und hat demgemäss auch verschiedene Benennung *(hinderstube, gaden, undergaden, cheller, stock).* Damit hängt ferner die verschiedene Lage des Hausganges zusammen (vielerorts genannt *eren* oder *erm;* in Schwyz heisst »eren« der freie Küchenraum, siehe Schweiz. Idiotikon, I, 461 f.), und diese Verschiedenheiten begründen eine Reihe landschaftlicher Varietäten und Spielarten dieses Hauses.

Wenn wir aber von diesen allerdings zum Theil höchst charakteristischen Variationen vorläufig absehen, so hat das dreisässige Haus einen Verbreitungsbezirk, der so ziemlich die ganze deutsche Nordwestschweiz, nebst einem Theile des jetzt romanischen Freiburg und selbst einigen Einsprengungen im Kanton Waadt umfasst.

Auf eine genauere Demarkation ist es hier nicht abgesehen. Nur die Ostgrenze ist uns von wesentlichem Belang. Anhebend zwischen dem Ausfluss der Töss und der Thur streift sie nördlich von Aadorf, folgt dann der Bergkette zwischen dem Toggenburg und dem Tössthal und erreicht in der Gegend von Kaltbrunn die Linth. Mit andern Worten, *sie trifft im Osten auf die alte Völkergrenze zwischen Keltisch-Helvetien und Rhätien* (beziehungsweise zwischen den späteren Bisthümern Konstanz und Chur.[1])

Der geographisch so begrenzte Typus wird also wahrscheinlich ein aus kelto-romanischen und deutschen Elementen gemischter sein. Umfassende Untersuchungen haben diese Vermuthung zur Gewissheit erhoben.

Der zu Grunde liegende kelto-romanische Typus existirt noch heute im schweizerischen Jura, und zwar hat er sich am reinsten erhalten im Pruntrut. Wir wählen als normal den Grundriss eines Hauses aus Rocmont (Fig. 5) und stellen daneben denjenigen eines dreisässigen Hauses aus Nieder-Hallwyl im Kanton Aargau (Fig. 6), ebenfalls als normalen.

Die Verwandtschaft beider Häuser gewahrt man auf den ersten Blick; sie zeigt sich in der Dreitheiligkeit der Wohnung, in der Trauffronte, in der Reihenfolge der Wirthschaftsräume (die freilich nicht immer konstant), und in der Verbindung der letztern mit der ersten.

Genauer sind die Unterschiede beider festzustellen:

1. Im jurassischen Hause treten die Wirthschaftsräume um die ganze Tiefe des Flurs *(devant d'huis* oder *devant lez)* hinter die Front der Wohnung zurück. Im dreisässigen Hause ist der Flur weggefallen, Wirthschaftsräume und Wohnung stehen in gleicher Flucht. Dafür zeigt unser Grundriss eine entsprechende Tiefendifferenz auf der Hinterseite des Hauses.

2. Die Trauffront des dreisässigen Hauses umfasst in der Regel zwei Zimmer (Stube und Nebenstube), diejenige des jurassischen Hauses regelmässig nur eines (die Stube, *le peille).*

---

[1]) Freilich hat diese Grenze namentlich gegen Norden vielfach geschwankt. Vgl. *Herrgott,* Gen., Dipl. Ottonis II. vom Jahre 975; *Neugart,* Cod. Dipl., Dipl. Friderici I. de finibus diœcesis Constantiensis vom Jahre 1155, und Episc. Const. Proleg. VII.

3. Die Wohnung des jurassischen Hauses ist stets gemauert; Stube und Nebenstube hingegen des dreisässigen Hauses sind in der Regel gezimmert (Ständerbau), während das dritte Gemach, hinter der Küche, vielerorts, wie auch in unserem Plane, gemauert bleibt. Anderswo, namentlich im östlichen Theile des Gebietes, werden die charakteristischen Eigenthümlichkeiten des dreisässigen Hauses mehr und mehr verwischt; die Tiefendifferenz zwischen Wohnung und Scheuer verschwindet, auch das dritte Gemach wird in Holz gebaut, die Reihenfolge der Wirthschaftsräume wechselt. Ein Haus aus Wallenschwyl im Freienamt (Fig. 7) mag das veranschaulichen.

Noch tiefer greifende Umgestaltungen, die den Typus oft schwer wiedererkenntlich machen, müssen wir hier übergehen. Dafür soll eine der zahlreichen Analogien zwischen dem jurassischen und dem dreisässigen Hause, die sich bis auf scheinbar geringfügige Einzelheiten erstrecken, hier noch besonders hervorgehoben werden.

Das Haus im Pruntrut schliesst seine Küche nach oben ab mit einem leichten Gewölbe aus Tufstein, dessen Fuss in der Höhe des ersten Stockwerkes einsetzt und dessen Scheitel bis nahe an die Decke des zweiten reicht. Durch eine seitliche Lücke dringt ein Theil des Rauches unter dem Gewölbe durch in den Garbenraum, ein anderer Theil entweicht durch Thür und Wand in's Freie. Dieses Gewölbe, freilich aus Ruthen geflochten und mit Lehm ausgeworfen *(hurd f.)*, im Nordwesten völlig gleich gebaut bis auf jene Rauchlucke, gegen Süden und Osten in mehr und mehr verkümmerter Form, verbreitet sich über das ganze Gebiet des dreisässigen Hauses, mit einziger Ausnahme gerade desjenigen Theiles, der uns hier spezieller beschäftigt.

Das Berner Mittelland nämlich zeigt auch darin, wie in vielen anderen Punkten, die grössten und vielfachsten Abweichungen vom dreisässigen Normaltypus. Nur der West- und der Nordrand dieses Gebietes, rechts vom Murtner und Bieler See und von der Aare, haben den Typus rein. In der Hügellandschaft von Bern, Burgdorf und Langenthal südlich bis gegen die Alpen hin verschwindet die Hurd, die Küche steht offen bis an die Diele des oberen Stockes, und diese Diele, sowie das unter derselben angebrachte Stangengerüste zum Räuchern des Fleisches, heisst hier »*asnit*« (vgl. Schweiz. Idiotikon, I, 503, wo diese Wortform nachzutragen ist). Von der Mauerung des hintern Gemaches finden sich hie und da noch Spuren. Einzelne Exemplare, wie das uralte Haus (ohne Jahrzahl) auf Ober-G'schneit bei Könitz,[*]) geben den Typus in voller Ursprünglichkeit wieder. Aber hart daneben, oft in derselben Ortschaft, und gegen die Alpen hin immer häufiger, findet sich ausser den Spielarten des dreisässigen Hauses eine eigenartige Modifikation des Alpenhauses, welche, als herrschende Hausform, von der Mundart schlechthin Bernerhaus genannt wird. Es unterscheidet sich vom eigentlichen Alpenhaus durch die Vereinigung der Wirthschaftsräume mit der Wohnung unter Einem Dach, wodurch dann wiederum die Erweiterung des letztern und die Errichtung eines entsprechend hohen und geräumigen Dachstuhles bedingt werden. Man vergleiche

[*]) Weitere Mittheilungen von Herrn *von Fellenberg* über dieses Haus bringt ebenfalls das letztgenannte Heft der »Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie u. s. w.«, Seite 312 ff. Wenn dort die Annahme erwähnt wird, »dass ein Baumeister aus dem Norden Deutschlands dieses wesentlich von unseren gewöhnlichen Bauernhäusern verschiedene Gebäude aufgeführt habe«, so kann sich eine solche Annahme jedenfalls nicht auf den Grundriss erstrecken, dessen Zugehörigkeit zum Typus des dreisässigen Hauses ausser allem Zweifel steht. Ueber die Eigenthümkeiten der Konstruktion der Hausfaçade, die übrigens in einer grösseren Anzahl mir bekannten Holzbauten der nördlichen Schweiz und Süddeutschlands wiederkehren, später einmal Mehreres.

nachstehenden Grundriss eines solchen Bernerhauses aus Rüegsau (Fig. 8) mit demjenigen des Hauses aus Muota (Fig. 4).

Eine dritte Form hat mit dem letztgenannten Bernerhaus, ausser der Verbindung von Wohnung und Scheuer und den Maassverhältnissen beider, die Giebelfront gemein, ohne desshalb die Trauffront ganz aufzugeben, — mit dem dreisässigen hingegen die Dreitheiligkeit der Wohnung, aber so, dass auch das dritte Gemach, ganz analog dem ersten, stets in Holz gebaut ist. Auch diese dritte Form wird schlechthin in der Benennung »Bernerhaus« mitinbegriffen; *zu derselben gehört unser Heimenschwander Haus,* dessen Ansicht (Fig. 9) zur weiteren Verständlichung dienen mag.

Zur Vergleichung stellen wir daneben die Ansicht eines Alpenhauses aus Unterschächen (Fig. 10).

Das älteste uns bekannte Exemplar jener Heimenschwander Varietät steht auf der Risiegg bei Trubschachen. Es ist ganz gewettet, und hat noch ein flaches, steinbe*schwertes* Dach (ein Haus mit solchem Dach heisst *schwar*-hûs). Eine Jahrzahl haben wir nicht entdecken können. Ebenso wenig war es uns möglich, eine Photographie von der Frontseite aufzunehmen, da die gegebene Distanz für unser Instrument zu klein war.

Wir haben unser vorgesetztes Ziel nach einer Seite hin erreicht. Wir sind vom dreisässigen Hause ausgegangen und haben nachgewiesen, dass es aus der Kombination eines kelto-romanischen Hauses mit einem deutschen Hause entstanden ist. Jenes keltoromanische Haus haben wir wiedergefunden im jurassischen Hause. Welches aber das deutsche Haus gewesen, das diese Verbindung eingegangen, dieser schwierigen Frage sind wir bisher geflissentlich ausgewichen. Schwierig ist diese Frage nicht etwa desshalb, weil ein anderes als das alemannische Haus denkbar wäre, sondern weil Niemand bis jetzt zu sagen weiss, wie das alemannische Haus ursprünglich beschaffen war, und ob und wo es heute noch zu finden sei.

Wir machen keinen Anspruch darauf, dieses Räthsel mit Sicherheit zu lösen, aber wir glauben Einiges zu dessen Lösung beitragen zu können.

Dass unser dreisässiges Haus nicht ein rein alemannisches ist, dürfte nun hinlänglich festgestellt sein. Auch das schwäbische Riegelhaus, so wenig wie das damit verwandte Haus der Nordostschweiz (Kanton Thurgau und der nordöstliche Theil des Kantons Zürich), kann diesen Namen beanspruchen. Es trägt keinen primären Charakter. Es reproduzirt den Typus des Schwarzwaldhauses, wie dieser z. B. im Schapbachthale sich vorfindet [3]), aber mit fremdartigen Zusätzen, und aus dem Holzbau in Riegel- oder Steinbau übertragen. Dieses vorzugsweise sogenannte Schwarzwaldhaus (Fig. 11) hat mit dem Alpenhause mehrere Züge gemeinsam: Den Holzbau, die Giebelfront, die Lage (aber nicht die Form) der Küche. Auf diese Thatsachen stützt sich die Vermuthung, dass jenes Schwarzwaldhaus und das schweizerische Alpenhaus zwei verwandte, wesentlich alemannische Typen sind, welche in den vor der spät erfolgten deutschen Einwanderung spärlich bewohnten Gebirgsgegenden (vgl. *R. Burckhardt,* Untersuchungen über die erste Bevölkerung des Alpengebirgs, im »Archiv für schweizerische Geschichte«, B. IV, S. 3 ff., und *O. Ammon,* Anthropologisches aus Baden, in der »Allgemeinen

[3]) Der Schwarzwald birgt ausserdem noch Ueberreste anderer Typen. Das Hotzenhaus (*Virchow,* a. a. O., S. 586) hat links vom Rheine, im Frickthal, einige Ableger hinterlassen. Sein Verbreitungsbezirk ist übrigens noch nicht festgestellt. Ein drittes Schwarzwaldhaus werden wir gleich nachher kennen lernen.

Zeitung«, 1888, Beilage zu Nro. 27, 31, 34, 39 [4]) sich reiner erhalten haben, als in Gebieten, wo eine alte Kultur und entsprechende Bautypen sich vorfanden.

Aus der Verbindung eines solchen alemannischen Hauses, — mag es nun dem Schwarzwaldhause, mag es dem Alpenhause näher gestanden haben, — mit dem kelto-romanischen ist unser dreisässiges hervorgegangen.

Eine nicht unbedeutende Schwierigkeit stand dieser Annahme, was das Alpenhaus betrifft, bisher im Wege. Das Alpenhaus ist durchweg gewettet. Scheinbare Ausnahmen an den Grenzen, z. B. im Saanenthale, bestätigen nur die Regel. Das dreisässige Haus ist ebenso konstant in Ständern aufgeführt. Im Gebiete der Schweiz liegen nicht genügende Anhaltspunkte vor, welche den Schluss zuliessen, dass die beiden Konstruktionsweisen nicht gleich ursprünglich seien, sondern dass die eine im Laufe der Zeit in die andere übergegangen. Hingegen ist es mir gelungen, die unzweifelhaften Spuren dieses Ueberganges in jenem Schwarzwaldhause zu konstatiren, welches heute ebenfalls fast durchweg in Ständern gebaut ist, ursprünglich aber gewettet war. Die Beweise werde ich anderswo beibringen. Von hier aus wird der Rückschluss nicht mehr allzu kühn erscheinen, dass auch das alemannische Haus, welches im dreisässigen Ständerhaus aufgegangen ist, diesen Uebergang durchgemacht hat, sei es nun vor, sei es erst bei oder nach seiner Verbindung mit dem kelto-romanischen. Anderweitige Gründe machen diese Annahme fast zwingend nothwendig. Wie wäre es sonst möglich, die Verbreitung *des gewetteten und im Gebirgsstil gebauten* Speichers über nahezu das ganze Gebiet des dreisässigen Hauses zu erklären? Die einwandernden Alemannen haben ihn mitgebracht, und da kein romanischer Bau ihn beeinflusste, so ist er geblieben, was und wie er ursprünglich war.[5])

Die Verbindung des alemannischen (Alpen-) Hauses mit dem kelto-romanischen (Jura-) Hause musste zunächst so stattfinden, dass die Firstlinie des ersten, — welches Giebelfront hat, — senkrecht auf die Firstlinie des zweiten, — welches Trauffront hat, — zu stehen kam. Die in Holz gebaute alemannische Wohnung mit Küche (Fig. 12, A. A. B.) trat an die Stelle der betreffenden Theile der romanischen Wohnung. Hingegen die dritte Abtheilung dieses letztern (Fig. 12, C), welche im alemannischen Hause fehlte, blieb desshalb im dreisässigen Hause gemauert, wie sie es meist heute noch ist.

Die Verbindung der beiden Firstlinien im Winkel von 90 Graden kommt auch gegenwärtig im Berner und Freiburger Gebiet noch öfter vor. Vgl. die Ansicht eines solchen Hauses aus Oberriet im Kanton Freiburg (Fig. 13). Später wurde aber auch die Wohnung unter die Firstlinie der Scheuer miteinbezogen, ihre Giebelfront wurde durch eine Drehung des Daches um 90 Grad zur Trauffront, und die Verbindung beider Theile damit so vollständig, dass äusserlich kaum mehr eine Naht sich bemerken liess.

Noch einfacher machte sich die Verbindung, wenn das betreffende alemannische Haus dem Schwarzwaldhause ähnlich war. Manches spricht dafür. Das Schwarzwaldhaus kennzeichnet sich durch sein hohes Strohdach. Dieses kehrt wieder in der ganzen Ausdehnung des dreisässigen, nur im Freiburgischen, in einem Theile des Berner Mittellandes und im Tössthal verdrängt durch die Schindel, anderswo durch den modernen

[4]) Wenn *O. Ammon* von einem nichtdeutschen Schwarzwälder Haustypus spricht, so scheint er darunter das Hotzenhaus zu verstehen.

[5]) *Virchow,* a. a. O., S. 585, vergleicht ihn mit Recht dem nordischen Stabbûr.

Ziegel und durch polizeiliches Verbot. Das Gebälk des vorragenden Giebeldaches im Schwarzwaldhaus heisst der *gêsparren* (statt *gêrsparren)*; es entspricht dem *gêrwalmen* des dreisässigen. Die First verband sich geradlinig. Nur ist beim dreisässigen an die Stelle der *Giebelfront* die Trauffront getreten.

Von hier aus erklärt sich auch jene Erweiterung (Fig. 3, g) der Küche des Heimenschwander Hauses, welche im Virchow'schen Grundriss fehlt. Sie kehrt im Schwarzwaldhause regelmässig wieder (vgl. Fig. 11). Dort bietet sie Raum für den Herd und ermöglicht es auf diese Weise, dass die andere Hälfte der Küche zu Gunsten der Stube zum Hausgang *(ern)* verengt wird.

Besonders belehrend ist der Vergleich mit einem Hause aus Aftersteg bei Todtnau (Fig. 14), das diese Erweiterung der (durch eine Scheidewand getheilten) Küche auf beiden Seiten zeigt, und dessen Wohnung im Uebrigen derjenigen unseres Hauses aus Heimenschwand auffallend genau entspricht.

Häuser dieser Art sind in der Gegend von Todtnau nicht selten. Sie erklären sich unschwer als Verdoppelung des einfachen Schwarzwaldhauses (Fig. 11). Auffallend ist nur, dass sie konstant die beiden Küchen (vgl. Fig. 14) in der Mitte des Hauses zusammenstossen lassen, statt sie nach Aussen zu wenden. Sollten wir hier vielleicht die letzten Spuren einer Kücheneinrichtung vor uns haben, die durchaus Innenraum war, ohne Fenster und umgeben von den verschiedenen Gemächern? Wenn diese Frage auch kühn erscheint, so wird man ihr doch eine gewisse Berechtigung nicht versagen können Angesichts der Thatsache, dass auch im Gebiete des dreisässigen Hauses einzelne Beispiele dieser Art vorkommen. In der Habkerengasse in Unterseen gibt es ein sogenanntes Heidenhaus mit fensterloser, aber nach oben bis unter das Dach offener Küche in der Mitte. Im Giebel dieses Hauses, geht die Sage, habe einst ein Ochsenschädel gehangen. Ferner, zu oberst auf dem Bötzberg bei Brugg, steht ein Haus vom Jahre 1585 (Fig. 15), welches eine ähnliche Kücheneinrichtung besitzt, daneben einen wohl gleich alten, halbkugelförmigen Backofen aus Stein und Lehm, ohne Kachelbekleidung.

Wir schliessen mit einer persönlichen Beziehung. Herr *Virchow* hat das Verdienst, speziell auch ein schweizerisches Haus in den Kreis seiner Untersuchungen gezogen und das allgemeine Interesse dafür wachgerufen zu haben. Wenn es uns gelungen ist, auf dem Wege, den er eröffnet hat, einen Schritt weiter zu thun, so glauben wir ihm damit am besten den schuldigen Dank abgestattet zu haben.

Aarau, Oktober 1888. J. Hunziker.

30.

Zur Baugeschichte von Olten.

Bald nachdem das Städtchen Olten, das man im 15. Jahrhundert als den Schlüssel des Aargau's bezeichnete, in den Besitz der Stadt Basel gekommen war (1407), wurde dasselbe durch Fahrlässigkeit *Hartmann Spichwert*'s von einem grossen Brandunglücke heimgesucht (1411). Diesem Brande war die Einäscherung des Schlosses vorangegangen.

Bürgermeister und Rath von Basel gaben sich Mühe, nicht nur die Stadt neu zu befestigen, sondern auch zu verschönern. Mit der Befestigung der Stadt wurde, wie der nachfolgende Akt zeigt, zugleich der Bau des Kaufhauses in Angriff genommen.

Die Stadt Olten suchte sich, gestützt auf ein altes Statut, in dem Besitz des Vermögens *Spichwert*'s zu setzen, der nach Ausbruch des Brandes nicht sofort um Hülfe gerufen hatte (Missiven von Basel I, 264, 269).

Verkomnisse von Olten wegen.

Vnser Herren sint vberkomen mit dem werkmeister von des Buwes wegen zu Olten in dise wise, als hienach geschriben stat.

Des ersten sol er machen einen vmblouf vmb desselben Slosses Olten Ringmuren vnd anevahen an Hans Helmers Hus ze Ring vmb daselbi Sloss vntz an Zielemppen Hus, da er Inne seßhaft ist.

Item darnach sol er machen zwene Erkel wider die Mülin vßhin.

Item So sol er machen daz Thorhus vnd das Tremele mit fünf Büninen, des söllent zwey geträm eichin sin, vnd drü Tannen. Vnd vf demselben Thorhus einen vßgeschloßenen Erkel vnd sol die Tachung richten wider die Statt hinein, mit einem ligenden tach. Auch sol er vf dem selben Thorhus eine gute kefien von Eychenem holtz machen, da man gefangenen Inlege, vnd alle stegen vnd Thüren, die darzugehörent, darjn vnd die wand bi der kefigen wider die Statt hinzu mit guten tylen verflachen. Er sol auch daz Thor vndermachen vnd ein klein türlin daran mit guten dicken tannenen stubentilen.

Item darnach sol er den alten Erkel den nechsten darnoch bessern vnd machen vnd waz daran zu bessernde vnd ze machend notdürftig ist, one geuerde.

Item dannanthin sol er machen einen nuwen Erkel uf dem Eck vf der Aren.

Item ouch sol er machen ein kaufhus zu Olten, XL schuhe wite zu allen orten, mit guten Eichen swellen vnd eine geträme vnd Sälen dazu notdurftig obenan vnd vndenan beslüssig mitladen vnd Thüren vnd einer beslüssigen stegen mit einer Thüren, vnd sol die Tachung richten in einen Knopf.

Item vnd mit gedinge, so sol er aller vorgeschribenen Stücken, Dachungen, Büninen vnd lattenen in sinen kosten, vßgenommen waz Issenwercks vnd Ziegelen man dazu bedarff, sollent die Räte one sinen kosten geben vnd bezalen.

Was löcheren ouch jn die Muren zu brechende sint, Brüge, Trämel vnd anders jnzelegende, dieselben löcher söllent die Räte brechen vnd in Irem kosten wider vermuren. Er sol ouch mit fürworten die kepfer [1]) legen vnd in der enge machen, daz es den last wol getragen möge. Darzu vnd in allen vorgeschriebenen stücken tun, daz Im erlich vnd der Statt nützlich sie.

Darumb hand Im Rate vnd meister gelobt ze gebende für sinen lone vnd alle gedinge vierhundert vnd zehen pfunt pfennig Basler Müntz vnd söllent ouch schaffen mit allen den, die sy erbitten mögent, daz sy Im gönnent holtz ze howende in den welden vmb Olten gelegen, zu der vorgeschribenen Buwen zu bruchende nach siner notdurft.

(Missivenbuch von Basel I, 290—291, zwischen Akten von 1412 feria secunda post Valentini und Donstag vor unser lieben frawentag der liechtmesse.)

Th. von Liebenau.

31.

Die Goldschmieden-Ordnung von 1544 und 1547.

Als im fünften Dezennium des 16. Jahrhunderts die schweizerische Goldschmieden-Arbeit im deutschen Reiche wegen des geringen Silbergehaltes in Verruf gekommen war, suchte die Stadt Zürich die schweizerische Goldschmiedenarbeit wieder zu heben, indem sie nicht nur für die Goldschmieden ihres Gebietes eine Reihe von Verordnungen erliess, sondern auch auch auf der Tagsatzung dafür wirkte, dass diese Verordnungen in der ganzen Schweiz angenommen werden sollten. Die Verordnung Zürichs vom 15. Oktober 1544 (Beilage 1) wurde aber nicht überall befolgt. Zürich erhob desshalb auf der im Juni 1545 in Baden gehaltenen Tagsatzung Beschwerde und verlangte, dass zum Lobe

[1]) Käpfer = Kragstein.

und zur Ehre der Schweiz diese Ordnung überall durchgeführt werde (Abschiede IV, 1, d, 488), obwohl die Tagsatzung den früheren Antrag von Zürich weder angenommen, noch in den Abschied genommen hatte. Erst im Oktober 1547 beschloss die Tagsatzung, die zürcherische Verordnung über Silberwerthung den Ständen Luzern, Uri, Basel und Solothurn mitzutheilen (Ibid. 549).

Inzwischen hatte der Stand Luzern bereits die zürcherische Goldschmieden-Ordnung angenommen. Zürich erliess dann 1547 eine zweite Ordnung, in welcher die ältere Verordnung über die Verarbeitung des Silbers u. s. w. nochmals erneuert wurde. Diese zweite Ordnung von 1547 scheint nur für Zürich Geltung erlangt zu haben, obwohl Zürich im April 1550 sich auf der Tagsatzung in Luzern für Annahme derselben von Seiten der eidgenössischen Orte bemühte (Abschiede IV, 1, e, 271—272). Selbst wohlthätige Gesetze und Verordnungen Zürichs waren damals noch nicht rechtsverbindlich für die ganze Schweiz.

I. Goldschmied-Ordnung vom 14. Oktober 1544.

Alß villicht vßertbalb, in ettlicben Stetten vnd Landen der Silberarbeyt halb, so in myner Herren Statt Zürich vnd villicht anderschwo in eyner Eydtgnoßschafft gemacht wirt, eyn abscbüchen vnd vermeynt worden, das söllicbe arbeyt an gemeyner prob Tütscher Nation, vnd wie mans anderschwo werchet ettwas zu geryng, vnd nebent anderer arbeyt vnwärschafftig geschetzt, das gemeynen diser Landen vnloblich vn l den Erbaren Meystern verwißlich, ouch an Iren gewerben vnd bandtierungen, das Sy destmynder vertrib hattind, bynderlich vnd nachtheylig sin möchte, Sölliche zu fürkommen, vnd damit eyner loblichen Eydtgnoßscbaft Eere vnd gutes lob gefördert, glycbs billigkeyt gebalten, vnd yederman das sin, das Im gehört, werden vnd gefolgen, die arbeyt anderschwa nebent anndere proben bestan, vnnd nyemant vrsach haben möcbte, söllich arbeyt mit billigkeyt ze scbälten, oder hynderstellig ze macben, So habent myne Herren, eyn eersamer Rath der Stadt Zürich, Ir erfarung hierjnn gebept, vnd nach grundtlicher erdurung deß Silberkauffs, vnd was hierjnn zu bedenken gewäsen ist, den bandel für d'band genommen, vnd den Eerbarn Meystern von Goldschmiden diß nachbeschriben prob vnd ordnung, so lang der Silberkauff in so hochem wärd ist, vnd nit lenger gesetzt, vnd by Iren Eyden ze halten übergeben, vnd Ingebunden. — Also: Erstlicb was Silbers eyn Meister fyn verwercben will, es syge, das er fyn kauffe, oder Im ze werken geben werde, oder eyner selbs fyn brenne, das soll er also fyn verwergken, mit dem vnderscheyd, was er mit dem Hammer verwerchet, da mag er eyner fynen March eyn lot oder mynder, vnd nit mer zusetzen, was er aber zu abgosßner als cleyner arbeyt darvon machen will, da mag er eyner Marck eyn lot vnd ein quintlin oder mynder, aucb nit meer zusetzen, wie das die alt ordnung vermag.

Was aber eyner von werchsilber, das nit fyn silber sin soll, arbeyten wölte, es were, das ers koufft bette, oder Im zu wercben geben wurde, das soll er, was vom Hammer gemacbt wirt, zu vierzechen loten werchen, das ist an der Mark vierzechen lot silbers vnd zwey lot zusatzes. Were es aber abgosßne als andere gmeyne cleyne arbeyt, als Spangen, Hafften, Krönli, Zeychen, Pößli vnd ander derglichen dyng, so vnder der cleynen arbeyt vergriffen sind, so soll er es von vierzenthalben loten wercben, das ist an eyner Marck vierzechentbalb lot fyn silber vnd dritthalb lot zusatzes, anderst sölle ers nit verwerchen, nocb yemandts scbwecher macben, es geböre jocb frömbden oder heymbscben.

Vnd damit dise ordnung dest styffer, vnd die Meyster in sorgen gehalten werdint, so batt eyn ersamer Ratb zwen eerbar Man vß Inen verordnet, nemmlich M. ytelhannsen Tbumysen, vnd J. Anndreßen Schmid, Buwmeyster, die zu allen viertbeyl Jaren, oder so dick sy gut vnd not dunckt, vnuersechenlich harumgangint, vnd vnuerwarnet von jedem Meyster eyn Stuck nemmint, vnd es durch eynen oder zwen eerbare Meyster, di sy geschickt darzu dunckend, probieren lassint, ob es die prob halte oder nit, vnd an wem sy mangel fyndent, mynen Herren by Iren Eyden anzeygend, Sy nach Irem gutbedunken, darnacb eyner gehandlet hatte, zu straffen.

Vnd zu meerer gwarsami, damit dest bessere werschafft gemacht, so ist mit den Meysteren geschafft vnd geordent, wann eyner eyn Arbeyt, die vom Hammer syge vßgemacht habe, das er vff dieselbe sin eygen zeychen scblage, vnd zu demselben soll er dieselb Arbeyt den probier Herren,

so, wie obstat, von eynem eersamen Rath darzu verordnet sind, bryngen, die besichtigen vnd probieren laßen, vnd so sy wyß vß dem föyr gaat, den stich haltet, vnd die prob hat, so söllent sy dann eynen stenpfel haben, daran der Statt zeychen syg, vnd die arbeyt mit demselben stenpfel vnd der Statt zeychen nebent deß Meysters zeychen ouch verzeychnen, vnd ee söllichs beschieht, soll keyn Meyster sin arbeyt, die vom Hammer gemacht ist, jemandts hinweg geben noch verkouffen, Sy syge denn yetzgehörter maaß probiert vnd verzeichnet. Thäte es eyner darüber, der soll myner Herren straf nach Irem gfallen darob erwarten.

Sunst soll es in den übrigen artiklen deß Golds der argwönigen Müntz vnd Silberkouffs, ouch anderen dyngen halb by der alten ordnung, waß die wyßet vnd vermag, vnuerendert belyben.

Vnd vff söllichs ist vnserer Herren will vnd erkanthnuß, das die obbestympten Herren verordneten M. Thumysen vnd Herr Panerherr Schmid, die Meyster deß Handtwerchs für sich beruffen, Inen dise Ordnung voroffnen, vnd die schweren lassen söllint, thrüwlich vnd Erbarlich ze halten, darby ze belyben, vnd darwider nit ze handlen by vnseren Herren schwärer straaf. Doch mit heytterm vorbehalt, ob sich die loüff über kurz als lang endern, vnd der Silberkouff villicht in ryngers werd kommen wurd, das Inen Ir hand offen sin soll, diese ordnung ze endern, ze myndern vnd ze meeren, ye nach gstalt der sachen, vnd nach dem sy fügelich vnd gut dunckt. Actum Mittwuche Sanct Gallen Abend deß XV. tag Octobris 1544. Presentes Herr Burgermeyster Hab vnd beyd Räth.

(Copie im Staatsarchiv Luzern, Münzwesen, Cod. Nr. 50, fol. 55. Der Stadtschreiber von Luzern notirte darauf: »min g. H. lassents by diser ordnung blyben. Actum frytag vor Johannis baptista anno 1547.«)

II. Ordnung der Goldschmieden von Zürich vom Jahre 1547.

Wyr Burgermeyster vnd Rath der Statt Zürich habent vns der goldschmiden halb, so in vnser Statt ir handtwerkh tribent vnd fryg sindt, also das sy in khein Zunft dienent, erkhönt vnd wellent, das sy diß ordnung haltind vnd schwerint, wie hernach stat.

Am ersten soll niemandts keyn heimlich verborgen werchstatt vnd Eß haben, darin er vtzit verborgenlich brenne oder mache.

Was gelts einem zu gwerchen geben wirt, das soll er ouch als gut an die Arbeyt legen vnd nit schwecher machen, vnd einem das sin wyder geben, Es syge an der Arbeyt oder wydervmb an goldt.

Was guldin als sylberin müntz, so valsch vnd nit gut ist, einem fürkompt, das soll er brechen vnd dem das ist wyderumb antwurten.

Es soll auch niemants khein geschrött, gebrochen Sylbergeschirr, kilchenschatz, es sygent kelch, patenen oder anders das argwönig ist, noch einich argwönisch müntz, sylber oder gold kouffen, noch jemats anderem brennen, noch schmelzen vnd ob Jemandts söllich argwönig ding brächte vnd das verkonffen, brennen oder schmelzen lassen wollten, den soll man mit worten vffhalten, vnd einem Burgermeister melden, vnd antwurten, als bishar beschechen ist.

Wurde einem meyster fin sylber zu wercken geben oder ander sylber, das selb fyn zu brennen vnd also zu verwerchen, der soll es allso fin verwerchen. So aber einem sylber geben würte, das besser were dann an einer March vierzechen lott fin Sylber, vnd doch nit gar fin, das soll er ouch dem, so ims übergeben an fin arbeit so gut als er das von Im angfangen, verwercken.

Was aber einer von werchsylber, das nit fin silber sin soll, arbeiten wellte, er hette es koufft oder (das) Im zu werchen geben wurde, das soll er zu vierzechen lotten, das ist vierzechen lott fin silber und zwey lott zusatz, vnd nit schwecher verwerchen. Es syge vom hammer abgossen oder anderer arbeyt, klein oder groß, gar nüt vßgenommen, gegen mengklichem, frömden vnd heimschen.

Vnd zu merer gwarsame, vmb das dest besserer werschaft gemacht werde, so ist geordnet, wann einer ein arbeyt vom hammer, es sigen Becher oder anders derglychen, khlein oder gross, vßgemacht, so soll er die niemandts geben noch verkouffen, Er habe denn zuvor der Statt zeichen, das Zätt in einem schiltly, vnd darzu sin zeichen daruf geschlagen vnd also verzeichnet. Vnd so man dann etliche kleine arbeyt also nit verzeichnen mag, soll doch was acht lott wigt, wie obstat, ouch gezeichnet werden.

Vnd damit dis ordnung dest stiffer vnd die meister in sorgen behalten werdent, so (hend) wyr dryg man vs vnserem Ratt verordnet, die zu allen viertheyl Jaren oder so dick sy not vnd gut bedunckt, vnuersechenlich herumb gan vnd vnuerwandt von Jedem Meyster ein stück nemmen söllent vnd es durch einen oder zwen erbare Meyster, die sy geschickt darzu gedunkt, probieren lassen, ob

es die prob halte oder nit. Vnd an welchem sy mangel findent, vns by Iren Eyden anzeigen, Sy nach vnserem guten hedunken, nach dem einer gehandlet hatte, zu strafen.

Vnd vff söllichs ist vnser will vnd erkantnuß, das die obbestimpten vnsere verordneten, die Meyster des handtwerchs für sich beruffen, Ihnen diß vnser ordnung vorläsen vnd die schweren lassen sollint, trüwlich vnd erharlich zu halten hy vnserer schweren straf, doch mit heiterem vorbehalt, oh sich die löuff vber kurtz oder lang endern vnd der sylberkouff villicht in ringeren werd kommen wurde, daß vns die hand offen sin sölle, dise ordnung zu minderen vnd zu meren, je nach gestalt der sachen vnd fuegklichen vnd gut hedunckt.

III. Ordnung vnd Eidt der Sylberkremer.

Es söllent die Silberkremer nebent den Goldschmiden schweren, das sy in vnser Stattgricht vnd gepietten nützidt von Sylberwerch vnd arbeyt feyl haben vnd verkouffen wellint, es habe dann die proh, das ist vier zechen lott fin sylber, vnd zwey lott zusatz vnd nit schwecher, wie die den Goldschmiden gegeben.

Deßglych, was guldin oder sylberin müntz, so valsch vnd nit gut ist, einem fürkompt, das soll er brächen, vnd dem das ist wider antwurten.

Das ouch niemandts keins geschrött gebrochen sylhergeschir, kilchenschatz, es sygent kelch, patenen oder anders das argwönig ist, noch einich verdochtlich müntz, Sylber oder gold kouffen, vnd ob Jemandts söllich argwönige Ding hrächte, vnd das verkouffen lassen wellte, den soll man mit worten vffhalten vnd einem Burgermeister melden vnd antwurten, als bißhar heschaehen ist. Alles getruwlich vnd vngevarlich.

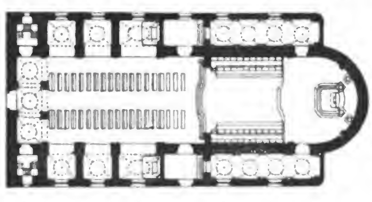
(Copie im Staatsarchiv Luzern, Akten Münzwesen, Codex Nr. 55, fol. 56.)

Th. v. Liebenau.

32.

Die Kirche zu Arlesheim.

Von Dr. *Berthold Hændcke.*



Immer stärker erwacht mit vollem Recht die Vorliebe auch für die Kunstwerke der Zeiten, die einen Niedergang verkünden. Da gerade die Schweiz aus diesen späten Perioden der Kunstentwicklung nur wenig selbstständige Arbeiten besitzt, so wird es um so gerechtfertigter erscheinen, wenn wir auch rangloseren Monumenten unsere Aufmerksamkeit schenken.

Etwas abseits vom Wege, in einem kleinen Dorfe des Kantons Baselland liegt eine Kirche, die über die ländlichen Bedürfnisse hinausgeht. Das Räthsel wird gelöst, wenn man weiss, dass Arlesheim, resp. Dornach, eine Zeit lang die Residenz der Bischöfe von Basel war. Der Kirchenfürst war naturgemäss gezwungen, sich ein angemessenes Gotteshaus zu erbauen. Die neue Kirche wurde am 26. Oktober 1681 geweiht. Fast ist es ein Kriterium für einen Bau im »Jesuitenstil« geworden, den Namen des Architekten nicht zu kennen. Auch der Erbauer der Kirche von Arlesheim ist bisher nicht ermittelt worden.. Weder in den Akten des dortigen Pfarrarchivs, noch in den Archiven von Liestal und Karlsruhe sind darauf bezügliche Nachrichten zu finden gewesen. Die Kirche ist später renovirt worden, doch haben diese Aenderungen die Gesammtanlage in der Haupt-

sache unberührt gelassen. Die Angabe in der »Heimatkunde«[1]), dass sich ursprünglich nur vier Kapellen an das Hauptschiff angelegt hätten, beruht auf einem Irrthum. *Lutz*[2]) sagt p. 189: ». . . . . in sechs einander gegenüberstehenden Kapellen.«

Wie aus obenstehendem Grundriss, den ich der Freundlichkeit des Herrn Architekten *Reber* verdanke, erhellt, lehnt derselbe sich enge an das bekannte Schema an. Ein breites Mittelschiff ist beiderseits von je drei niedrigen Seitenkapellen begleitet, die hier allerdings nicht alle gleich in den Verhältnissen sind. Der Eingang öffnet sich in drei Bögen gegen das Hauptschiff, das jetzt mit einem Spiegelgewölbe bedeckt ist. Ich möchte aber für die Entstehungszeit, aus historischen Gründen, eine Tonne annehmen und die jetzige Wölbung der Renovation von 1759 zuschreiben. Den viereckigen Pfeilern legt sich eine Lisene vor, die reich verkröpft und oben stark ausladend ist; auf das oberste Gebälkstück setzen die die Fenster umspannenden flachen Bogen auf. Die Kapellen erreichen nicht ganz die halbe Höhe des Mittelschiffes und sind mit einem unächten Kreuzgewölbe bedeckt. Sie öffnen sich gegen das Schiff im Rundbogen, der einen gebrochenen Giebel trägt. Ein einziges Fenster erhellt jede der Kapellen. Der Chor ist durch einen vortretenden Pfeiler, der in der Weise der Lisenen des Hauptschiffes verziert ist, von diesem getrennt. Die Pfeiler tragen einen Triumphbogen. Vier Stufen führen zum Chor hinauf, der durch Lisenen belebt ist. Unter demselben befindet sich ein niedriges Grabgewölbe. — Die Auszierung hat die Restaurirung von 1759 bis 1761 geschaffen. Sie ist für diese Zeit geschmackvoll und einfach gehalten. Hiedurch, wie durch die ansprechenden Verhältnisse gewährt die Kirche einen selten wohlthuenden Eindruck. Sie ist einfach weiss angestrichen, wie alle Kirchen dieses Stiles.

Von Kunstwerken anderer Art seien die Fresken an den Wänden und Decken Werke des churmainzischen Hofmalers *Joseph Appiani* erwähnt. Und zwar: Hauptschiff: Verherrlichung der Jungfrau; Chor: Längsseiten: Links Abendmahl; rechts Fusswaschung; über dem Altar: Himmelfahrt der Maria (bez. Josephus Appiani pinxit Anno 1760); Deckenbild: Verkündigung. Fernerhin sei der reiche, in spätem Renaissance-Geschmack gehaltene Hochaltar hervorgehoben. Ein bei gleicher Einfachheit ebenso imponirendes Werk dürfte in der Schweiz nicht öfters zu finden sein. Er ist mit verschiedenen edlen Marmorsorten dekorirt. Auf einem nach vorn schräg zulaufenden und seitwärts geöffneten Unterbau erheben sich je zwei Säulen, die durch ein sehr reiches Gebälk gekuppelt sind; letzteres wird von zarten feinen Rippen überspannt, die eine Krone tragen. Der feste Unterbau gegen die Kirche ist als mensa behandelt und mit einem kleinen Tabernakel zur Aufnahme des Allerheiligsten besetzt.

Das Aeussere[3]) der Kirche ist sehr einfach. Zwei Thürme flankiren die Fronte. Das rundbogige Portal ist von zwei ionischen Säulen begleitet, die einen geknickten Bogen tragen. Dieser Bogen trägt eine Nische, in der sich eine Mutter Gottes befindet. Der obere, höhere Theil der Façade ist mit zwei hohen, schmalen Fenstern geöffnet; der Giebel ist halbrund geschlossen. Die Thürme sind in der unteren kleineren Parthie durch Lisenen, oben durch korinthische Pilaster von der Façade getrennt und an den Ecken abgesetzt. In der Höhe des Giebelansatzes gehen sie in's Achteck über, das seinen

[1]) Zur Heimatkunde des Dorfes und der Pfarrei Arlesheim, 1878.

[2]) *M. Lutz:* Geschichte der vormaligen Herrschaften Birseck und Pfeffingen, 1816.

[3]) Abbildungen in der »Heimatkunde« von Arlesheim und bei *Vautrey:* Hist. des évêques de Bâle. Tome II.

Abschluss durch eine welsche Haube und Laterne erhält. Fünf Fenster über einander beleben die Thurmmassen. Die Détails der Façade entstammen fast alle der Restaurationsperiode. Sie sind gleichwohl einfach gehalten, so dass die ganze Erscheinung des Aeusseren mit derjenigen des Inneren im besten Einklang steht und *Gurlitt*'s Ansicht über die Kirchen ächten Jesuitenstils unterstützt, die dahin lautet, dass die gewöhnlichen Bemerkungen über die Prunkliebe dieser Stilart vielmehr in das Gegentheil umzukehren sind.

Miscellen.

Schleifung der Burgen Fürstenstein. In den Fehden zwischen Rudolf von Neuenstein und Heinrich zu Rhyn einerseits und Hans Ludmann von Rotberg, Landvogt zu Altkirch, andererseits, wurde das Schloss Fürstenstein 1411 von Ersterm gewonnen. Rotberg wurde enthauptet; am 12. Januar 1419 wurde Fürstenstein von den Baslern eingenommen, die Besatzung enthauptet. Die Basler, die auf Seite Rotbergs standen, liessen Fürstenstein nicht verbrennen, wie Tschudi sagt, sondern nach der Hinrichtung zu Rhyns vollständig schleifen, wie sich zeigt aus Nachfolgendem:

„Vberkomnisse von der vestin Fürstenstein wegen ze brechende," dessen Hauptinhalt allerdings schon im „Basler Neujahrsblatt" von 1861 mitgetheilt wurde.

Vnser Herren sint vberkomen mit Herrman Pflegeler dem Büchsenmeister, daz der die vestin Fürstenstein, daz ober vnd daz vnder hus, in sinem kosten slissen sol vntz vf den feils jnwendig dem feils glich, darumb sollent sie Im geben ze lone vnd für alle ding LXXX liber denar vnd söllent Im lihen dasselb werck ze vollebringende X schelhemer, Item X bickel. Item III hawen Item IIII hebisen. Item 1 Haspel. Item 1 seil. Item II leitern. Daz selbe geschirre er vns in guten Eren wider antwurten sol, als es Im von vns gelihen wyrd, vngeuarlich. Daruf ist Im worden XL vnd wenne die Hüser geslissen werdent, So sollent wir Im die vbrigen XL liber bezalen vnd ouch er ein begnügen von vns haben, für baß nützit me an vns ze mütende, von der sach wegen.

(Basler Missivenbuch I, 291 (1412). Das schon von König Albrecht I. fruchtlos belagerte Schloss Fürstenstein am Blauen, ob den Dörfern Hoffstetten und Ettingen, verschwand damit aus der Geschichte; es bestand, wie obiger Vertrag zeigt, aus zwei Gebäuden. *Th. von Liebenau.*

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun.*

Schweiz. An der *Pariser Weltausstellung* sollen laut »Fr. Rhät.« auch die alten Waffen, Fahnen, Ausrüstungsgegenstände der Schweizer Regimenter, die von 1560 bis 1830 in französischen Diensten standen, zur Ausstellung kommen. Die Bundesbehörde in Bern erliess ein Circular, um die Sammlung dieser Gegenstände zu fördern und einheitlich zu gestalten (»N. Z.-Ztg.« v. 3. Nov., Nr. 308; »Z. Tagbl.« v. 1. Nov, Nr. 260).

Basel. Die Lesegesellschaft beschloss laut »Schw. Morgenztg.«, eine das Nationalmuseum betreffende Eingabe an die eidgen. Räthe zu richten. Eine Commission soll die Ansprüche Basels weiter verfechten. Der Werth des Basler Angebotes ist auf zwei Millionen zu schätzen, die Sammlung von Beiträgen ergab bis jetzt 152,000 Fr. Das Legat Merian beträgt 127,000 Fr., mit den Kunstgegenständen 138,000 Fr. (»N. Z.-Ztg.« v. 8. Nov., Nr. 313, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 9. Nov., Nr. 267).

Bern. Die Eingabe der Stadt *Basel* ist an die Mitglieder der Bundesversammlung vertheilt worden. Es lag derselben ein Katalog der mittelalterlichen Sammlung bei (»N. Z.-Ztg.« v. 11. Dec., Nr. 346, Bl. 2; »Z. Tagbl« v. 12. Dec., Nr. 295; cf. die Besprechung in der »N. Z.-Ztg.« v. 29. Dec., Nr. 364). — Die Erben des Herrn *Bürki-Marcuard* verkauften laut »Oberl. Volksbl.« der Stadtbibliothek die Handschrift der *Chronik Diebold Schilling's* (»N. Z.-Ztg.« v. 22. Nov., Nr. 327, Bl. 1; »Allg. Schw.-Ztg.« vom 22. Nov., Nr. 278; »Z. Tagbl.« v. 27. Nov., Nr. 282). — Der h. Bundesrath ermächtigte die »Eidg. Commission für Erh. schw. Alterthümer«, acht Foliobände Scheibenrisse zu kaufen, die einst von Staatsschreiber *Wyss* an *Bürki* abgetreten wurden und nach dem Tode Bürki-Marcuard's wieder in den Besitz der Familie Wyss übergingen (»N. Z.-Ztg.« v. 10. Dec., Nr. 345, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 12. Dec., Nr. 295). — Der h. Bundesrath verdankte ein *Vermächtniss* von *Salomon Vögelin.* Dasselbe besteht in zwei Porzellanfiguren aus Sèvres und dem Medaillon

J. Hedlinger's von *Winterthur*, unter dessen Leitung dieselben angefertigt wurden (»Z. Tagbl.« v. 19. Dec., Nr. 301). — Die Burgergemeinde bewilligte einstimmig für den Ausbau des *Münsterthurms* einen Beitrag von 50,000 Fr. (»N. Z.-Ztg.« v. 15. Dec., Nr. 350). Der Gemeinderath beschloss, die Verstärkungsarbeiten in den Fundamenten des Thurmes zu übernehmen und stellte den Antrag, dass der Stadtrath die Mittel dazu im Betrage von 70,000 Fr. auswerfen möge. Ein erster Beitrag von 10,000 Fr. würde auf das Budget von 1889 fallen (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 21. Nov., Nr. 277). — Am *Burgdorfer Schloss* wurde eine *Pestalozzi-Gedenktafel* angebracht und gleichzeitig die Façade renovirt (»Z. Tagbl.« v. 30. Oct, Nr. 258). — Zu *Neuenstadt* stiess man bei der Fundamentirung eines Neubaues auf Ueberreste römischer Bauten. Ein Stück Mauerwerk, eine Anzahl Ziegel und ein eisernes Beil kamen zum Vorschein (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 3. Nov., Nr. 262). — *Biel.* Bei der Promenade fand man unweit des See's, m. 1,8 unter dem jetzigen Niveau, ein nahezu vollständiges Skelett einer jungen Torfkuh mit Milchgebiss. Der Fund wurde dem *Museum Schwab* einverleibt. L.

Freiburg. In der Nähe von *Botterens* bei *Bulle* fand man kürzlich laut »Bien public« eine ausgedehnte römische Gräberstadt. Zahlreiche Skelette und einige römische Münzen wurden ausgegraben (»N. Z.-Ztg.« v. 27. Oct, Nr. 301; »Z. Tagbl.« v. 27. Oct., Nr. 256).

Glarus. Herr *J. Trümpy* in Glarus vermachte dem hist. Verein des Cantons seine alten Waffen, ein silbernes Relief aus dem Mittelalter, eine vergoldete hölzerne Truhe von 1585 und ein Dutzend alter Glasscheiben (»N. Z.-Ztg.« v. 23. Oct., Nr. 297, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 25. Oct., Nr. 254). — Es tauchte der Plan auf, in Glarus ein Museum zu gründen für die Schätze des Kunstvereins und des historischen Vereins (»N. Z.-Ztg.« v. 3. Dec., Nr. 238, Bl. 1).

Graubünden. In der Rhätoromanischen Gesellschaft referirte Prof. *Muoth* über die Wünschbarkeit eines rhätoromanischen Idiotikons. Der Vorstand erhielt laut »Bündner Nachr.« den Auftrag, die Frage näher zu prüfen (»N. Z.-Ztg.« v. 24. u. 27. Dec., Nr. 359 u. 362, Bl. 1). — Der historische Ahornbaum in *Truns* droht zu verschwinden. Das »Bündner Tagbl.« regt an, dass die noch vorhandenen Reste in das Rhätische Museum gebracht werden (»N. Z.-Ztg.« v. 1. Dec., Nr. 336; »Z. Tagbl.« v. 4. Dec., Nr. 288).

Obwalden. Die historisch-antiquarische Gesellschaft beschloss am 20. Nov., zum Schutze der Ruinen *Rudenz* und *Rosenberg* die geeigneten Schritte zu thun, sowie die bedeutenderen kunstgeschichtlichen Monumente des Landes photographiren zu lassen und mit begleitendem Text herauszugeben (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 23. Nov., Nr. 279; »Z. Tagbl.« v. 26. Nov., Nr. 281).

Schaffhausen. Der historisch-antiquarische Verein liess in *Azheim* bei *Neuhausen* nach römischen Alterthümern graben. Die Fundamente mehrerer Gebäude wurden blossgelegt und Stücke von Legionsziegeln, sowie Gefässen aus terra sigillata sind aufgefunden worden (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 3. Nov., Nr. 262). — Bei der Fundamentirung des neuen Zollgebäudes in *Stein am Rhein* fand man eine Anzahl einhenkeliger Krüge aus grauschwarzem Thon. Nach der »Thurg. Ztg.« stammen dieselben aus römischer Zeit und sind die ersten Zeugen einer römischen Niederlassung am rechten Rheinufer *Tasgetium* gegenüber. Eine Brücke verband die beiden Ufer. Vier von den Krügen besitzen auch einen Ausgussschnabel. Der antiquarische Verein von Schaffhausen erhielt auf den Antrag der eidgenössischen Commission für Erhaltung schweizerischer Alterthümer aus der Bundeskasse zur Förderung der Ausgrabungen einen Beitrag. Der grössere Theil der gemachten Funde rührt aus dem Mittelalter her, wie der »Grenzbote« berichtet und liefert den Beweis, dass in dortiger Gegend damals die Keramik blühte. Neben glasirten Kacheln mit gothischen Ornamenten und Verzierungen aus der Epoche der Renaissance kamen Model zu solchen von gebranntem Thon mit den mannigfaltigsten Darstellungen, zum Vorschein. Auch entdeckte man Matritzen für gothische Säulchen und Pyramiden, zur Verwendung von Oefen, sowie ein Lager irdenen Geschirrs. Darunter ein Schenkgefäss aus unglasirtem Thon: ein walzenförmiger Leib auf vier Beinen mit einem Hundekopf vorn als Ausgussrohr und einer Oeffnung zum Eingiessen hinten (»N. Z.-Ztg.« v. 12. u. 16. Oct., Nr. 286, Beil. u. 290, Bl. 2; v. 4. Nov., Nr. 309, Beil.). — Der »Eichbrunnen« in *Stein am Rhein*, dessen Restauration schon 1601 einmal beschlossen wurde, ist neuerdings renovirt worden. Besondere Sorgfalt liess man dem Eidgenossen mit Lanze und Wappen auf dem kunstvoll vergoldeten Kapitäl der Säule angedeihen (»N. Z.-Ztg.« v. 7. Nov., Nr. 312, Bl. 1). — In *Schaffhausen* soll das alte *»Schwert«* abgerissen werden. Der historisch-antiquarische Verein will die Façade jedoch vorher photographiren lassen (Mittheilung des Herrn Pfr. Bahnmair). — Die Nachforschungen und Nachgrabungen des Herrn Schalch ergaben, dass der Canton von einem ganzen Netze Römerstrassen durchzogen war. Das Nähere über dieselben in der »N. Z.-Ztg.« v. 10. Dec. Nr. 345, Bl. 2.

Schwyz. Die Kapelle des Kapuzinerhospizes auf *Rigi-Klösterli* ist laut »Vaterl.« glücklich renovirt worden. Die Restauration der Decken- und Wandbilder rührt von den Malern Balmer und Troxler her, die ursprüngliche Bemalung der Stukaturen frischte der Decorationsmaler Deck von Arth auf (»N. Z.-Ztg.« v. 19. Oct., Nr. 293, Bl. 1).

Solothurn. Die Nachricht, dass die berühmte Kanone, vor welcher Schultheiss Wengi einst gestanden, wiedergefunden worden sei, hat sich nicht bestätigt. Es handelte sich in der betreffenden Zeitungsnotiz lediglich um einen dummen Witz. — Am 16. Oct. fand die Jahresversammlung des historischen Vereins statt. Bezirkslehrer Beuter hielt einen Vortrag über die Geschichte Oltens und stellte laut »Basl. Nachr.« ihren römischen Ursprung in Zweifel. Staatsschreiber Amiet wies aber darauf hin, dass Olten schon in römischen Inschriften genannt werde (»N. Z.-Ztg.« v. 19. Oct., Nr. 293, Bl. 1).

Tessin. Zu *Cavigliano* bei Locarno stiess man auf ein römisches Grab und fand Vasen, eine Scheere, Münzen, sowie andere Gegenstände, die, wie gemeldet wird, sämmtlich dem zweiten Jahrhundert angehören (»N. Z.-Ztg.« v. 17. Nov., Nr. 322; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 21. Nov., Nr. 277). — Endlich scheint, nachdem es bei uns schon längst gewürdigt worden ist, das Abendmahl in *Ponte Capriasca* auch in Deutschland die verdiente Anerkennung zu finden. *Herman Grimm* hat es im Herbste besichtigt (»N. Z.-Ztg.« v. 19. Oct., Nr. 293, Bl. 1).

Uri. Der Regierungsrath möchte die *Sprengibrücke* in der Schöllenen restauriren lassen und bat den Bundesrath um einen Geldbeitrag (»Z. Tagbl.« v. 24. Nov., Nr. 280).

Waadt. Im römischen Theater zu *Avenches* wurden grosse Marmortafeln mit Inschriften gefunden (»Z. Taghl.« v. 28. Dec., Nr. 308). — Zu *Fonjallaz* bei Avenches hofft man auf römische Alterthümer zu stossen. Der Eingang eines unterirdischen Ganges römischen Ursprungs ist bereits abgedeckt worden (»N. Z.-Ztg.« v. 29. Nov., Nr. 334, Bl. 2). — Die Pfahlbautensammlung aus der Station *Morges* des Herrn F. A. Forel ging als werthvolles Geschenk an das Museum von Lausanne über (»Z. Taghl.« v. 1. Nov., Nr. 260). — Der Vorstand der Gesellschaft *pro Chillone* erliess einen Aufruf, um neue Mitglieder zu werben. Der Jahresbeitrag beträgt 2 Fr. (»N. Z.-Ztg.« v. 3. Nov., Nr. 308).

Zürich. Das *Münzkabinet* der *Stadtbibliothek* erhielt ein Geschenk von 500 Fr. zur Aeufnung des schweizerischen Theils der Sammlung (»Z. Tagbl.« v. 31. Oct., Nr. 259 u. »N. Z.-Ztg.« v. 31. Oct., Nr. 305, Bl. 1). — *Salomon Vögelin* hinterliess den Bibliotheken Zürichs und der Hochschule seine Bücherschätze, und vermachte dem Cantonsrathssaale vier Glasscheiben (»N. Z.-Ztg.« v. 13. Nov., Nr. 318, Bl. 1). — Für das *Idiotikon* ist auf das Jahr 1889 ein Bundesbeitrag von 5000 Fr. in Aussicht genommen, trotzdem bleibt ein Defizit von 900 Fr. zu decken. 1889 erscheinen die Hefte 14—16 (»N. Z.-Ztg.« v. 16. Nov., Nr. 321, Bl. 2). — Die neurenovirte Kirche in *Mönchaltorf* wurde am 25. Nov. eingeweiht. Ihre Holzdecke von 1522 ist mit historischer Treue wiederhergestellt worden, und zwar nach den Plänen der Architekten Kehrer und Knell in Zürich. Auch der Bund nahm an dem Werke Theil, indem er an die Kosten der Restauration einen ansehnlichen Beitrag bewilligte (»N. Z.-Ztg.« v. 30 Nov., Nr. 335, Bl. 1; »Z. Taghl.« v. 1. Dec., Nr. 286). — Dem »Wochenbl. des Bez. Meilen« zufolge wurde in der *Appenhalten* bei *Meilen* ein Theil der sogen. »Letzimauer« aufgedeckt, welche 1354 Herzog Albrecht von Oesterreich erstürmte, als er von Rapperswyl gegen Zürich zog. An der gleichen Stelle fand man auch alte Thonscherben und zwei defecte Kupfermünzen (»N. Z.-Ztg.« v. 25. Dec., Nr. 360). — Nun der *Stüssibrunnen* in *Zürich* wiederhergestellt ist, wird die Restauration der weiblichen Figur auf dem *Eiermarkt-Brunnen* angeregt (»N. Z.-Ztg.« v. 13. Dec., Nr. 348, Bl. 1). — »Das alte Zürich« von Sal. Vögelin, Bd. II, Lfg. 2—4 bespr. v. C. D. im Feuilleton der »N. Z.-Ztg.« v. 24. Dec., Nr. 359. — Zürich rührt sich und bewirbt sich ernst um das Nationalmuseum, dem Sal. Vögelin drei Kunstgegenstände aus seiner Sammlung vermachte (»N. Z.-Ztg.« v. 17. Dec., Nr. 352, Bl. 2). In einer Versammlung des liberalen Vereins am 17. Dec. wurde einmüthig einer Resolution zugestimmt, durch welche dem Initiativcomite die volle Sympathie für seine Bestrebungen ausgedrückt ward. Eine ähnliche Resolution nahmen die Demokraten Zürichs anlässlich ihrer Decemberfeier an (»Z. Tagbl.« v. 20. Dec, Nr. 302). Secundarlehrer *Heierli* hielt in der Versammlung des liberalen Vereins einen Vortrag über das projectirte Landesmuseum und ausser ihm sprachen zu Gunsten desselben die Stadträthe Pestalozzi und Ulrich, Regierungsrath Nägeli, Arch. A. Müller, Consul Angst, Dr. Ausderau, Konrad Baumann etc. etc. (»N. Z.-Ztg.« v. 19. Dec., Nr. 354, Bl. 1; cf. dazu Nr. 353, Bl. 2 [18. Dec.], Nr. 355, Bl. 1 [20. Dec.] und Nr. 359 [24. Dec.]). Die Frage der Errichtung eines Nationalmuseums wird der Bundesrath, wie verlautet, mit der Frage der eidgenössischen Universität gemeinsam behandeln (»N. Z.-Ztg.« v. 30. Dec., Nr. 365). — Ueber

die *römischen Alterthümer* im *Wehnthal* vgl. das Feuilleton von L. in »N. Z.-Ztg.« v. 17. Dec., Nr. 352, Bl. 1. — *Wallisellen*. Beim Baurenholz wurden zwei Grabhügel entdeckt. (*H.*) cf. »Z. Tagbl.« v. 31. Dec., Nr. 310. — Die Ausgrabungen der Antiquarischen Section Wetzikon auf dem Hügel »*Burg*« bei *Robank* ergaben, dass dieser Hügel vorchristliche Gräber in sich birgt. Die Untersuchungen werden von der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich fortgesetzt werden. Die Untersuchung eines zweiten Grabhügels zwischen der Spinnerei Aathal und Ottenhausen blieb resultatlos; eine Untersuchung des bei Pfäffikon gelegenen Streuriedts stellte leider fest, dass durch Unkenntniss der dortigen Bevölkerung eine Anzahl Funde verloren gingen, die einen werthvollen Beitrag zur Kenntniss unserer ältesten Landesgeschichte gebildet hätten (»N. Z.-Ztg.« v. 27. Dec., Nr. 362, Bl. 1). — Im Helmhause wurde eine von Herrn Major *Ott-Schön* geschenkte italienische Marmorstatue aus dem 16. Jahrh., das ehemalige Wahrzeichen des Hauses »*zum weissen Fräulein*«, an der oberen Zäune in *Zürich*, aufgestellt (vgl. *Vögelin*, das alte Zürich, S. 349.). — Das Urkundenbuch bespr. von *H. Boos* in »Bibliographie der Schweiz«, Nr. 11, S. 209—210.

Literatur.*)

Antiqua. Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde. Special-Zeitschrift für Prähistorie. Nr. 9/10. *B. Reber*, Die vorgeblichen Dolmen auf dem Mont-Bavon. *H. Messikommer*, Zur Altersfrage unserer Refugien. Römische Funde in Brugg.

Anzeiger für schweizerische Geschichte. 1888. Nr. 5 u. 6. *M. v. K.*, Wo ist der Platz der Burg Alt-Rapperswyl?

Archives héraldiques et sigillographiques publiées à Neuchâtel, par *M. Tripet*. Nr. 22. Schweizerkreuz und Baselstab (Schluss). Armoiries de la Commune de Cressier. Nr. 23. Documents pour servir à l'histoire des armes et couleurs de Neuchâtel.

Argovia, Jahresschrift der historischen Gesellschaft des Cantons Aargau. XIX. Bd. Aarau, H. R. Sauerländer. 1888. *A. Münch*, Regesten der Grafen v. Habsburg der Laufenburger Linie 1198—1408. — Die Beziehungen des Chronisten Aegidius Tschudi zum Aargau. *E. Faller*, Die S. Mauritiuskirche in Zofingen.

L'Art, Nr. 589 u. 590. Liotard. Von H. de Chennevières.

Association pro Aventico. Bulletin Nr. II. Avec un plan d'Aventicum. Lausanne, Imprimerie G. Bridel. 1888. *W. Cart*, Auguste Caspari. *E. Secretan*, Le plan d'Aventicum. *W. Cart*, Les fouilles.

Bæchtold, J., Zu Niklaus von Wyle. Zeitschrift für vergleichende Litteraturgeschichte und Renaissance-Literatur, herausgegeben von M. Koch und L. Geiger. Neue Folge. Bd. I. Berlin 1887/88. 4. Heft. 1888. S. 348—50.

Barbé, M[me], Les tentes et les bagages de Charles le Téméraire. Dans le »Journal de la Jeunesse«, Livr. 823 à 832, Paris, Hachette & Cie.

Bauzeitung, Schweizerische. Bd. XII. Nr. 21—24. Das Rathhaus zu Basel.

Bollettino storico della Svizzera italiana. Nr. 9—11. Settembre. *J. Sax*, signori e conti di Misocco.

Etrennes nouvelles fribourgeoises. Almanach des villes et des campagnes 1889, publiées par *L. Grangier*, professeur, sous le patronage de la Société économique et d'utilité publique de Fribourg. XXIII[me] année. Fribourg, imprimerie Fragnière frères. Morat-Romont-Estavayer, av. Planches. *L. Grangier*, Notice sur la manufacture du Silex de Brandon. *J. Gremaud*, Ruines romaines à Vuadens.

Gesellschaft, Schweizerische, für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler. Protokoll der allgemeinen Sitzung vom 13. September 1888 im Gemeinderathssaale zu Murten. In-4°, 16 S. Genève, Imprimerie B. Soullier.

Grenzbote, Der. Publicationsmittel für Stein a. Rh. etc. 1888, Nr. 90. »Der Eidgenoss auf unserm Marktbrunnen.« Nr. 94 u. 96. Steins Alterthümer. Glasgemälde. 1. Der Kloster-Cyklus von 1516. 2. Erster Rathhaus-Cyklus.

Heierli, Der Ursprung Zürichs. Berliner Zeitschrift für Ethnologie. 1888, Heft 3.

Herold, Der deutsche. Organ des heraldischen genealogischen Vereins »Herold« in Berlin. XIX, Nr. 9. September 1888. S. 128. Genealogische Miscellen von Herrenschwand, von *R. v. Diesbach*. Nr. 10. October 1888. S. 134 ff. v. Hallwyl, von *R. v. Diesbach*. Zwei Siegel Konrads von Mure, von *G. U. Stutz*.

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Jahrbuch, Basler, 1889. Herausgegeben von *Albert Burckhardt* und *Rudolf Wackernagel.* Basel, Detloff 1889. *Albert Burckhardt,* Die Heiligen des Bisthums Basel.

Jahrbuch des historischen Vereins des Cantons Glarus. 24. Heft. Glarus, Bäschlin, 1888, p. XI. Seb. Serlii, von der Architectur fünff Bücher.

Jahrbuch, Neues, für Mineralogie etc. 1889, Bd. I. *E. v. Fellenberg,* Ueber Jadeit vom Piz Longhin, Bergell.

Liebenau, Dr. *Th. v.,* Hans Holbein d. J. Fresken am Hertenstein-Hause in Luzern, nebst einer Geschichte der Familie Hertenstein. Luzern, C. F. Prell. 1888. Lfg. 1. S. 1—80. 3 Lichtdrucktafeln.

Lübeck, C., Die Einführung des Buchdrucks in der Schweiz. Geschichtliche Darstellung. In »Schweizer Graphische Mitteilungen«, VII. Jahrg., Nr. 7 u. 8.

Meisterwerke schweizerischer Glasmalerei, herausgegeben vom Historisch-antiquarischen Verein in Winterthur. Berlin, Ch. Claesen & Co., 1888. Lfg. 5.

Melani, Alfredo, arch. Dalla Svizzera Italiana. Maroggia, Melide, Bissone, Campione, Carona. In »Arte e Storia« di Firenze. Ni. 22, 23 e 24, Agosto 1888.

Mémoires et documents, publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. Serie II, Tome II, Lausanne 1889. Comptes de la Châtellenie de Chillon du 24 Février 1402 au 23 Février 1403. Subside accordé au comte de Savoie dans la même Châtellenie en 1402. Publiés par *Ernest Chavannes.*

Monat-Rosen. XXXIII. Jahrg., Heft 2. Renaissancebauten in Luzern, von *Alois Balmer* (Forts.)

Motta, Emilio, In memoria del P. Vincenzo Oldelli. Miscellanea francescana. Vol. III, fasc. I.

Musée neuchâtelois, XXVme année. 1888, Nr. 10—11. Le château de Joux sous les comtes de Neuchâtel, par *Ch. Châtelain* (suite et fin). — Marteaux de portes, par *A. Bachelin* (avec planche). — Découverte d'une sépulture antique à Bevaix en Juillet 1888. — Le butin de Grandson et le diamant du duc Charles, par *Ch. Châtelain.* — Porte à gonds de pierre à Boudry, par *A. Bachelin* (avec planche). — A propos de la Neuveville, par *Ph. G.*

Musée neuchâtelois. XXVme année. 1888. Nr. 12.

Neujahrsblatt der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich. J. R. Rahn, Beschreibung des Schlosses Chillon. Schluss.

Neujahrsblatt des Waisenhauses in Zürich. (J. R. Rahn), Die Schweizer Städte im Mittelalter.

Neujahrsblatt der Stadtbibliothek in Zürich. Salomon Vögelin † und *Georg v. Wyss.* Die eigenhändige Handschrift der eidgenössischen Chronik des Aegidius Tschudi in der Stadtbibliothek Zürich.

Neujahrsblatt der Künstlergesellschaft in Zürich. Aus dem Briefwechsel des Berners Sigm. v. Wagner mit David Hess, mitgetheilt von *O. Pestalozzi.* Erster Theil.

Neujahrsblatt des historisch-antiquarischen Vereins und des Kunstvereins in *Schaffhausen* für 1889. Dr. *K. Henking,* Das Kloster Allerheiligen zu Schaffhausen. I. Die Entwickelung und Baugeschichte von Allerheiligen bis zur Uebergabe des Klosters an die Stadt. Mit 4 Tafeln in Lichtdruck. Schaffhausen, Brodtmann'sche Buchdruckerei. 1889.

Revue d'Anthropologie, dirigée par P. Topinard. 17me année. 3me série, Tome III, 1888. Paris, G. Masson. Nr. 6. Nov. 1888. Dr. *V. Gross,* La paléonthologie en Suisse.

Ringholz, P. Odilo, O. S. B., Geschichte des fürstlichen Benedictinerstiftes U. L. Fr. zu Einsiedeln unter Abt Johannes I. von Schwanden. 1298—1327. Einsiedeln, Benziger & Co. 1888.

Semeur, Le, Revue littéraire et artistique. Paris et Lausanne. Ire série. Nr. 22/23. *Eugène Secretan,* Les nécropoles d'Aventicum.

Repertorium für Kunstwissenschaft, redigirt von Dr. *Hubert Janitschek.* Bd. XII, 1. Heft. Berlin, Stuttgart und Wien, 1889. *J. R. Rahn,* Die Malereien aus dem Renaissance-Zeitalter in der italienischen Schweiz. I.

Taschenbuch, Zürcher, auf das Jahr 1889. Herausgegeben von einer Gesellschaft zürcherischer Geschichtsfreunde. Neue Folge. XII. Jahrg. Zürich, S. Höhr. 1889. David Hess und Ulrich Hegner, Mittheilung aus ihrem Briefwechsel in den Jahren 1812—39, herausgegeben von *F. O. Pestalozzi.* Die Stiftung des Klosters Oetenbach und das Leben der seligen Schwestern daselbst. Aus der Nürnberger Handschrift herausgegeben von *H. Zeller-Werdmüller* und *J. Bæchtold.* Beiträge und Materialien zur Geschichte von Stadt und Canton Zürich, Oct. 1887 bis Oct. 1888.

Urkundenbuch der Stadt und Landschaft *Zürich,* herausgegeben von einer Commission der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich; bearbeitet von Dr. *J. Escher* und Dr. *P. Schweizer.* I. Bd., I. Hälfte. 4°. Zürich, S. Höhr. 1888. XXV und 176 S., mit 2 Lichtdrucktafeln.

Zürich, Das alte, von *Salomon Vögelin.* II. Bd. Beiträge zur Geschichte der Stadt Zürich und ihrer Nachbargemeinden, herausgegeben von einer Vereinigung zürcherischer Geschichtsfreunde. Zürich, Orell Füssli & Co. Lfg. 2—4.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich und CARL BRUN, alte Landstrasse, Riesbach.
Druck von E. HERZOG in Zürich.

Beilage

zum „Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde“,

Jahrgang 1889, Nro. 1.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.[1])

Von *J. R. Rahn.*

XII. Canton Schaffhausen.

Schaffhausen. *Stadtanlage. Rüeger,* Chronik passim. *E. Im Thurm* und *H. W. Harder,* Chronik der Stadt Schaffhausen. Schaffhausen 1844. *(Melchior Kirchhofer),* Neujahrsgeschenke für die Jugend des Kantons Schaffhausen. 1822—1843. *Bäschlin,* Der grosse Brand zu Schaffhausen 1372 (Schaffhauser Beitr., Heft 4, 1878, p. 151 u. f.) *Ansichten und Prospecte. Stumpf,* Chronik. Ausg. v. 1548, V, fol. 78 v. *Seb. Münster,* Kosmographie, ed. 1628, p. 758. *Matth. Merian,* Topogr. Helvetiæ etc., hübscher Prospect, *Joh. Hch. Ammann* del., *Conrad Meyer* (1618—89) sculps. et excud. Auf Stumpf geht die Ansicht in *Simler*'s Respubl. Helvet. ed Tigur. 1608 zu p. 74 zurück. In der Hauptsache Wiederholungen nach *Merian* sind die Ansichten in *Muos'* Schweizerkarte, Zug 1698. *Wagner*'s Mercurius Helveticus 1688. *Daniel Meissner*'s Thesaurus philopoliticus und État et délices de la Suisse 1754 u. 1730, tom. II, c. 88. Eine besondere Aufnahme liegt dem Prospect im »Statt- und Regierungskalender« von Sch. 1723 zu Grunde. Stadtplan von 1820 von *J. L. Peyer.* Ein reiches Material von Ansichten und Aufnahmen öffentlicher und privater Bauten besitzt der Hist.-antiq. Verein in Schaffhausen in den Zeichnungssammlungen von *Johann Jakob Beck* (1786, † 1868) und *H. W. Harder* (1810, † 1872).

Rüeger 335 nimmt an, dass Sch. schon bei Stiftung von Allerheiligen ein »volkricher fleck« gewesen sei, »wo aber anfang semlicher flecken eigentlich gestanden, ist nit wol anzuzeigen«. Er sucht dann dessen muthmaassliche Grenzen in einem, wie es scheint, zu weiten Umfang zu bezeichnen. Urkundlich steht nur soviel fest, dass der S.-W.-Theil der jetzigen Stadt (Neustadt, Grub) jüngeren Ursprunges ist und dass Allerheiligen nicht im Weichbilde des Fleckens lag. Am wahrscheinlichsten ist, dass die *älteste Ansiedelung* in der Unterstadt und Fischerhäusern sich befand, bei dem alten Fahr, und dann von hier aus an der alten Klettgauer Landstrasse sich zum vierröhrigen Brunnenplatz hinaufzog, um welchen der Kern des Fleckens und der ältesten Stadt lag. (*Rüeger* 336, n. 15).

Wann der Flecken zur Stadt erhoben wurde, ist unbekannt. Noch in Urkunden von 1270 und 1301 heisst es »in villa Scafhusa«, anderseits werden die Bürger schon 1120 oppidani genannt (*Rüeger* 337, n. 6). In dem Schreiben König Heinrich VI. von ca. 1190 ist von »burgenses de Scaphusa« und einem »oppidum« die Rede und hätten die Bürger schon damals die Freiheit errungen (l. c., n. 7). 1120 in dem Freiheitsbriefe, welchen Allerheiligen von Heinrich V. hatte, heisst es »locus Scafhuse cum omnibus pertinentibus suis, scilicet *ecclesia*« (*Rüeger* p. 600; Quellen zur Schweizergesch. III, 95, doch ist diese Urkunde wahrscheinlich unächt). 1121 Schaffhausen wird von Herzog Conrad von Zähringen verbrannt (Quellen zur Schweizergesch. III, Nr. 57, p. 93).

Den »ersten und uralten cirk« der Stadt bezeichnet *Rüeger* 338[2]): Die Ostgrenze bildete die Linie von dem Schutzgatter am Ausfluss des Gerberbaches in den Rhein, längs des genannten Wassers bis zu dem Graben, der noch zu Rüegers Zeit hinter den Häusern der Webergasse sichtbar war. An dem Gerberbache lag das 1594 abgebrochene Thor bei des Ramsauers Huß, ein zweiter Bogen befand sich ganz in der Nähe auf der hinteren Bachbrücke (l. c., n. 7). Der N.-Zug erstreckte sich längs der Webergasse bis zum Hirschengraben »und hat das Kefe (Haus zum Käfig — resp. Bogenthurm in der Vorstadt) zum tor ghan«. Die Westgrenze bildete der Stadtgraben (so man den Hirtzengraben nent), vom Engelbrechtsthor und dem Oberthor bis zum Mühlethor am Rhein und die N. der Rhein vom Mühlethor bis zum Schutzgatter am Ausfluss des Gerberbaches.

---

[2]) Nach *Bæchtold* bei *Rüeger*, S. 338, n. 3, wäre ihr Umfang zu gross angenommen.

Als *spätere Quartiere* werden genannt: 1. Die O. vor dem Gerberbach gelegene *Unterstadt* 1253 infra civitatem, gewöhnlich »in der nidern stat« (*Rüeger* 339, n. 9).

2. Die *Neustadt* im S.-W. »Uf der rechten siten zu oberst an diser houptgassen bi dem Obertor — — — und gat der ringkmur nach durchnider bis in die grub zum mülitor« (*Rüeger* 370). 1299 »in nova civitate« (l. c. 342). 1303. 1325 »in der nüwen stat« (l. c. 339, n. 8).

3. Erst 1365 wird der *Vorstadt* im N.-W. gedacht (l. c. 337, 358, n. 1). »Von dem Kefe an biß hinuß zum nüwenturn (das spätere Schwabenthor) wirt dise Gassen die vorstatt geheißen« (l. c. 375). 1253 Häuserrodel abgedr. *Rüeger* zu p. 339 u. f.; schon damals wird das »*Webertürlin*« erwähnt (l. c. 357, n. 7). 1259 wird einer *Rheinbrücke* gedacht (l. c. 355, n. 2). 1273 das *Oberthor* genannt (l. c. 359, n. 4). Der Häuserrodel von 1299 (abgedr. l. c. 340 u. ff.) zählt 376 Häuser und Hofstätten auf. 1289 hatte der *neue Thurm* noch nicht bestanden (358, n. 1). 1302 wird des Nidertor (*Schwarzthor*) und 1318 des *Engelbrechtsthors* gedacht (l. c. 356 u. n. 8, 358, n. 5). 1316 Bauverordnung des Raths (Schaffhauser Beitr. III, 20 u. f.). 1341 (nach anderer Angabe 1351) Brand, der die Häuserreihe zwischen der Bruder- und Vordergasse, den Frohnwaagplatz und die S. Johannk. betraf (Schaffh. Beitr. IV, 154). 1342 der Rath trifft eine Reihe von Verordnungen über den Bau von neuen Häusern (l. c. abgedr. in Birlinger's Alemannia, V. Jahrg. 1878). 1347: Die Stadt kauft einen Garten am Rhein, um eine Strasse nach dem Rhein anzulegen, so entstund das *Läufer*- (Winkel-) *Gässlein* (*Imthurn* u. *Harder* I, 43). 1370 wird des »*nüwen turn*« gedacht (*Rüeger* 358, n. 1). 1372 grosser Brand, der drei Viertheile der damals noch fast nur aus hölzernen Häusern bestehenden Stadt zerstörte (*Imthurn* u. *Harder*, I, 62. Schaffhauser Beitr. IV, 161 u. ff.). 1379 neue Bauordnung (l. c. 78). 1380 Zwangsabtretungsgesetz im Hinblick auf Erweiterung und bessere Befestigung der Stadt (l. c. 79). 1382 wurde das *Rathhaus* erbaut (Schaffh. Beitr. III, 168). 1392: Das Kloster Allerheiligen tritt eine Liegenschaft für die Stadterweiterung ab, wahrscheinlich wurde damals die *Hintergasse* angelegt (*Imthurn* u. *Harder*, I, 93. *Rüeger*, S. 337, n. 3). 1480 Thürme und Thore (*Imthurn* u. *Harder* III, 78). 1495 hatte die Stadt 15 *öffentliche Brunnen* (l. c. 97). 1515 wird der neue Fischmarktbrunnen erstellt, an der Säule die Inschrift: »quid non mortalia pectora cogis auri sacra fames« (l. c. IV, 26). 1537 das Bollwerk am Tannenbach, der »*grosse Widder*«, erbaut (l. c. 168). 1524 bis 1540 Erhöhung und Verbesserung der Ringmauer bis zum äusseren Mühlethor (*C. W. Harder*, Histor. Beschreibung des Munots zu Schaffhausen. 5. Aufl. Schffhs. 1877, S. 15). 1544 wird die Erstellung einer neuen Gasse — jetzt Krummgasse — beim Barfüsserkloster, die Fortsetzung des Baues der Stadtmauer vor dem Oberthor, beschlossen und ein Accord betreffend Errichtung einer Mauer vor dem Mühlethor getroffen (l. c. 189, 195, 192). 1546 Beschluss, den *Brunnen* beim *Salzhause* zu errichten (l. c. 198). Anfangs 1555 wird das *Bollwerk* vor dem *neuen Thurm* (Schwabenthor) erbaut (215). 1563: Zur Vervollständigung der Festungswerke wird der alte *Zwinghof* abgebrochen und auf Stelle desselben 1564 der Grundstein zum *Unnoth* gelegt (l. c. 235 u. f. Näheres cf. *Unnoth*). 1574 wird das *Schützenhaus im Baumgarten* in seiner jetzigen Form erbaut (l. c. 246). 1592 wurden das *Bollwerk* und der Graben vor dem *Mühlethor* und einige andere Werke am Rhein gebaut (l. c. 261). 1608 begann man die zwei *Bollwerke* beim *Neuen Thurm* (Schwabenthor) zu errichten; sie wurden 1609 vollendet, ebenso wurde die noch bestehende steinerne Brücke über den Bach daselbst erbaut (l. c. 272 u. f.). 1611 entstand die Gasse »*an der Tanne*« (277). 1628: Vor dem *Schwaben*- und *Schwarzthor* werden Gräben und Fallbrücken angelegt (291). 1634 begann man das *Bollwerk* beim *Schwarzthor*, die »*Katze*« genannt, zu bauen (315). 1639: Das *Bollwerk* am *Oberthor* wird vollendet, stellt sich aber als ein schlechtes Machwerk dar (l. c. 330).

Nach *H. W. Harder* hätte die Stadt schon um die Mitte des XIV. Jahrhdts. ihre heutige Ausdehnung gehabt (Schaffhauser Beitr. IV, 155). Ihre Anlage bildet ein unregelmässiges, von N. nach S langgestrecktes Fünfeck. Die S.-Basis ist der Rhein, die stumpfe N.-Spitze umfliesst der Mühlenthalerbach. Er vereinigt sich nach kurzem Laufe mit dem Gerberbache, der die lange Ostflanke begrenzt und vor seinem Ausflusse in den Rhein die Stadt von der Unterstadt trennt. Ihren N.- und O.-Abschluss erhielt die Unterstadt durch die vom Unnoth ausgehenden Mauern. Die S.-Grenze bildet der Rhein. Die Stadt wird durch die Vordergasse in eine N.- und eine S.-Hälfte getheilt. Hier ist im O. das Kloster Allerheiligen gelegen, das Centrum des W.-Quartiers bildet der Herrenacker, seine W.-Basis ist die Neustadt, die S längs des Rheines die Grub. Die N.-Stadthälfte bildet ein N. stumpf geschlossenes Dreieck. Die lange W.-Flanke bildet die Vorstadt. Das O. vorliegende Dreieck wird durch 4 Quergassen: Die Bruder-, Repfer-, Webergasse und den Schütengraben in drei von N.

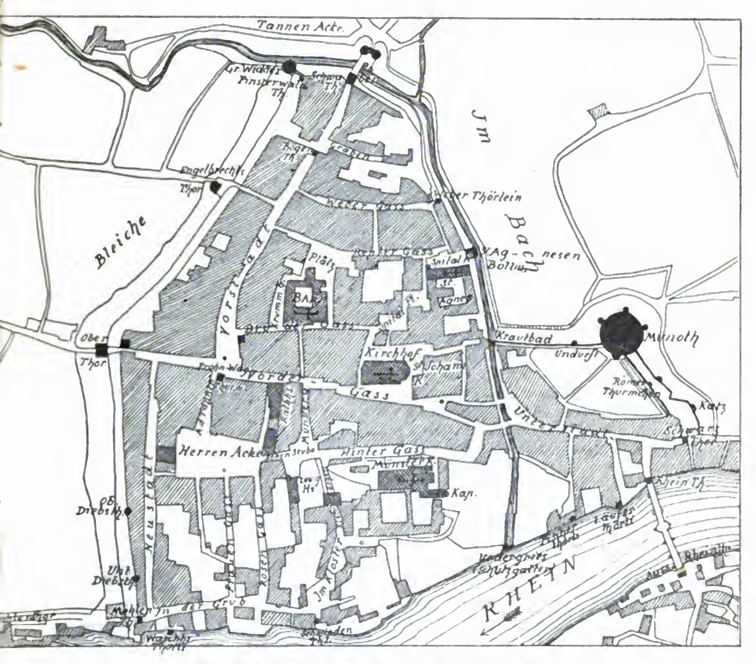


Fig. 10. **Schaffhausen. Stadtplan nach L. Peyer, 1820.**

nach S. auf einander folgende Abschnitte getheilt. In dem ersten, an der Vordergasse, liegt die S. Johanneskirche, in dem folgenden waren W. das Barfüsser- und O. das S. Agnesenkloster gelegen.

Die *Befestigung* am Rhein bestund aus einer einfachen Ringmauer. In der N.-W.-Ecke befand sich das *Mühlethor* in der Grub. Vor demselben sind bei *Merian* noch 2 weitere Thore verzeichnet: bei der oberen Mühle das äusserste Mühlethor und ein Thor beim Steinbruch. Vom Mühlethor folgen bei Merian rheinaufwärts 2 halbrunde Thürme beim Waschhaus-Thörlein und der Rosswetti und ein starker Rundthurm beim *Schmiedenthörli* an der S.-W.-Ecke des Bezirkes von Allerheiligen. Den Ausfluss des Gerberbaches deckte der *Schutzgatter.* Eine zweite Rheinpforte öffnete sich am Ende der Fischergasse. In der Unterstadt befand sich neben dem *Läuferthörlein* das *innere Rheinthor.* Ein zweiter Thorthurm, das *äussere Rheinthor,* bildete den S.-Brückenkopf in Feuerthalen. An der S.-O.-Ecke der Unterstadt stand der *Backofen,* ein starkes rundes Bollwerk. Die N.-O.-Ecke bildete das *Schwarzthor.* In der N.-W.-Ecke der Unterstadt erhob sich über dem Gerberbach das *Schutzgatter-Bollwerk* beim *Krautbad.* Von hier und dem Schwarzthor steigen die Mauern zum *Unnoth* empor. Der ganze übrige Stadtumfang erscheint bei *Merian* durch mehrfache Ringmauern mit vorliegenden Gräben bewehrt. An dem O.-Zuge folgen, von dem Schutzgatter beim Krautbad ausgehend, der *Ampelenthurm* mit dem halbrund vorgebauten *S. Agnesen-Bollwerk,* weiter das schon zu Rüeger's Zeit vermauerte *Thörlein an der Repfergasse,* wohl identisch mit dem 1384 urkundlich genannten S. Agnesenthor (*Rüeger* 357, n. 5) und das *Weberthürlein* an der Webergasse, urkundlich schon 1253 genannt (*Rüeger* 357, n. 7 u. f., 359). Von dieser Pforte bis zum Schwabenthor erstreckte sich der

Stadtweiher. Er war beiderseits durch Mauern bewehrt und seiner ganzen Länge nach durch einen mit 3 Wächterhäuschen besetzten Damm in 2 Arme getheilt. Die N.-Spitze bezeichnete das *Schwabenthor.* An der N.-Ecke des kurzen Mauerzuges, der neben dem Schwabenthor den N.-Abschluss des Stadtdreieckes bildet, stund der runde *Finsterwaldthurm,* von dem jetzt noch ein kahler Stumpf erhalten ist. Der ganze N.-Zug war dreifach bewehrt. Die innerste Linie bildete die theilweise durch die Aussenfronten der Häuser gebildete Ringmauer, an dieser standen der *Finsterwaldthurm,* das *Engelbrechts-* und *Oberthor-,* der *obere* und *untere Diebsthurm* und das *innere Mühlethor.* Jenseits des Grabens erhob sich, beiderseits von Mauern begrenzt und von einem Graben mit contre-escarpe gefolgt, das Glacis. Aus demselben sprangen der *grosse Widder,* die *Bollwerke* beim *Engelbrechts-* und *Oberthor,* ein namenloser Rundthurm und das *äussere Mühlethor* vor.

Ueber die einzelnen *Werke, Thürme* und *Thore* (die nicht mehr vorhandenen in Klammer gesetzt) ist Folgendes zu bemerken: 1. *(Mühlethor)* in der Grub, 1461 erwähnt (*Rüeger* 359, n. 8): »diewil es zimlich unwerhaft und schlecht erbuwen, hat man es 1592 verbessert mit dem graben und fallbrugg und mit beiden basteien zu beiden seiten des tors.« Der Thurm wurde 1865 abgetragen, das äussere Bollwerk mehrere Jahre früher (*Rüeger* l. c.). Das *äussere Mühlethor* bei der äusseren Säge erscheint bei *Harder* I A, 2ª als ein niedriger viereckiger Thurm mit spitzbogigem Thore und einem auf der Aussenseite darüber vorkragenden Holzgaden. Das *innere Mühlethor* bestand aus 2 Theilen, dem viereckigen mit Holzgaden versehenen Thorthurm am W.-Ende der Gasse in der Grub. Die Thore waren spitzbogig. Vor diesem Thurme, an der W.-Kante des Glacis, stand das 1592 erbaute Vorwerk, das rundbogige Aussenthor war mit Buckelquadern eingefasst und von 2 niedrigen Rundthürmen flankirt. Ansichten bei *Beck,* Nr. 39; *Harder* A 2, 2ª, 2ᵇ, 3 u. 3ª u. 3ᶜ, F. 15 u. f. *(Schutzgatter)* am Ausfluss des Gerbergrabens in den Rhein 1837 abgetragen, bei *Harder* A 74 und in der *Beck*'schen Sammlung erscheint er als ein niedriger, stadtwärts geöffneter Querbau mit Fallgatter. *(Inneres Rheinthor),* 1842—43 geschleift (*Rüeger* 355, 357, n. 1), vor dem Abbruche ein

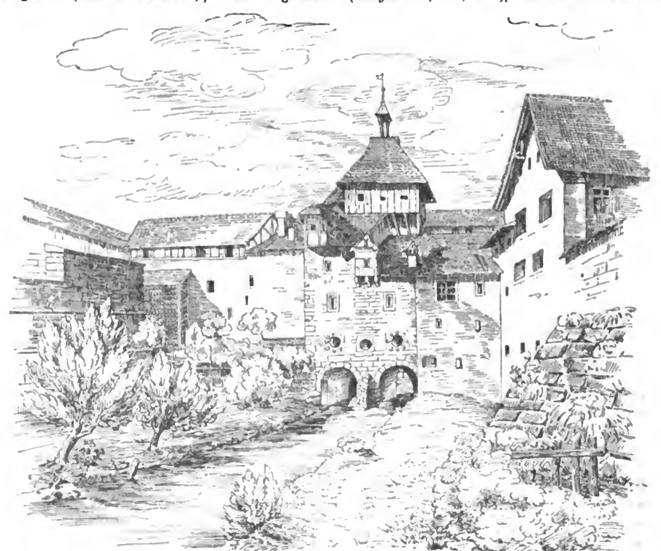


Fig. 11. **Schaffhausen. Schutzgatter beim Krautbad** (*H. W. Harder*).

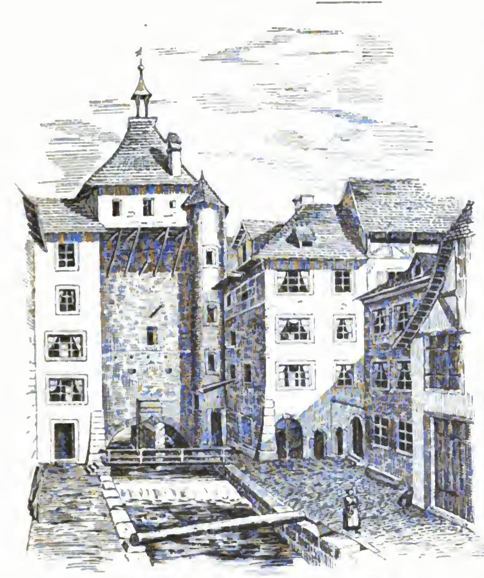


Fig. 12 u. 13. **Schaffhausen. Schutzgatter beim Krautbad** (*Harder*).



nur 2 Stockwerke hoher viereckiger Bau mit Satteldach und zopfig geschweiftem Giebel. Der flachgedeckte Durchgang war beiderseits mit einem Rundbogenthore geöffnet. Das *(äussere Rheinthor)* (Ansicht bei *Beck*, B 4) erscheint als ein kleiner, schmucklos viereckiger Thurm mit Mansardendach. *(Schwarzthor)*, früher Schwarzacher Thor (*Rüeger*, p. 55), 1302 »nider tor« (l. c. 356 u. n. 8) genannt. 1842—43 abgetragen (l. c. 357, n. 1). Der Bau eines dabei gelegenen Bollwerkes, die »*Katze*« genannt, wurde 1634 begonnen (*Imthurn* u. *Harder* IV, 315). Das Thor war ein viereckiger Thurm mit Satteldach und Staffelgiebeln. Die Ecken waren durch Buckelquader gefestigt, von denen je der zweite mit einer Kugel geschmückt war. Das äussere Thor war spitzbogig, das innere halbrund, der Durchgang flachgedeckt. *(Schutzgatter-Bollwerk* beim *Krautbad)* ursprünglich eine einfache hohe Thormauer mit darüber vorkragendem Holzgaden und einem runden Treppenthurm. Später wurde der N.-Einfluss durch ein hohes zweitheiliges Vorwerk verstärkt (*Harder* I, A, 31; II, A, 28; VIII, F 1). *Unnoth*, die grosse, N.-O. über der Stadt auf einem Vorsprung des Emmersberges gelegenen Citadelle (*Rüeger* 363 u. f.; *H. W. Harder*, Histor. Beschreibung des Munots zu Schaffhausen. 5. Aufl. Schaffh. 1877 [von der dritten Auflage an nicht mehr verändert]; *Viollet-le-Duc*, Dictionnaire raisonné de l'architecture française, II, 220 u. f., V, 197; *Ders.*, Essai sur l'architecture militaire du moyen-âge, p. 168; *Max Jähns*, Handbuch einer Geschichte des Kriegswesens von der Urzeit bis zur Renaissance. Technischer Theil. Leipzig 1880. S. 1187. Unzuverlässige Aufnahmen bei *Viollet-le-Duc*, Dictionnaire, l. c. Gute Ans. bei *E. v. Rodt*, Kunstgeschichtl. Denkmäler der Schweiz, II, Taf. 16. Vorzügliche Aufnahmen besitzt der hist.-antiquar. Verein in der Sammlung *Harder* A 33—42, F 12—14 und von *J. H. Meyer* in der Sammlung *Beck* 65—84. Die erste Befestigung am Emmersberg schreibt die Volkssage den Römern zu und *Harder* will wissen, dass der Kern dieses Castells, der ehemalige »Zwinghof«, bis zum Bau des Unnoth bestanden habe. Von dem Zwinghofe (Ansichten der Stadt Sch. in *Stumpf*'s Chronik und *Seb. Münster*'s Kosmographie) schreibt *Rüeger* 363, es sei »ein gut und stark gebüw gewesen … so von grossen steinen und quaderstucken in die vierung zimlich hoch ufgebuwen und mit grund biß zu oberest ußgefüllt ist worden; darbi ist der turn, so gmeiner stat wachthuß, gestanden.« Anfänglich war der Zwinghof ein isolirtes Werk. Da dasselbe aber die Stadt gefährden konnte, wurde um die Mitte des XIV. Jahrhdts. die Verbindung mit dem Schwarzthore und dem Schutzgatter über den Gerberbach durch 2 mit Streben und Wachtthürmen besetzte Ringmauern erstellt und zu weiterer Sicherung auf einem Bergvorsprunge dicht vor dem Zwinghof oberhalb des an der O.-Ringmauer gelegenen »Römerthürmchens« ein hoher viereckiger Wachtthurm, der »Annot« (1392 *Rüeger* 363, n. 8), später »Unnot«

DER MUNOT JN SCHAFFHAUSEN aufgenommen von J.H.Meyer unter Leitung von J.J.Beck Zeichnungslehrer. 1834.

Situationsplan

Fig. 14.

errichtet und mit der Ringmauer und dem Zwinghofe in Verbindung gesetzt. Ein zweiter, jetzt bis zur halben Höhe abgetragener Rundthurm, der »Undurft«, war an der W.-Mauer gelegen und durch unterirdische Gänge mit dem Zwinghof und dem Schutzgatter über dem Gerberbach verbunden. Er hatte den Zweck, die Besatzung des Zwinghofes im Nothfalle von der Stadt aus mit Munition und Proviant zu versehen. Schon zu Anfang des XV. Jahrhdts. war der Zwinghof mit schwerem Geschütz armirt. 1522 sollte eine neue Baute an Stelle des Bollwerks auf dem Unnot errichtet werden, für welche 1523 das Gutachten des französischen Botschafters Dangerant erbeten wurde. Die Arbeit begann 1524 mit Erweiterung und Tieferlegung des bisherigen Grabens und der Aufführung einer festen Mauer. Inzwischen wurde zur Verbesserung der städtischen Ringmauern geschritten und erst 1547 die Befestigung des Emmersberges wieder aufgenommen, die nun einen stehenden Posten in den Rechnungen bildet. Endlich, nachdem schon wiederholt Pläne zu einem Neubau gefasst worden waren, erfolgte 1563 der Beschluss, »dass der Zwinghof gehuwen und angends angefangen werde«. Am 8. März 1564 wurde der Grundstein zu dem neuen Unnoth gelegt und, damit die Sicherung der Stadt beschleunigt werde, zunächst am ausgiebigsten an der N.-Hälfte des Zirkels gehaut, dessen grosse Schiessscharten, weil man sich über deren System noch nicht geeinigt hatte, erst 1565 und 1566 in die gewölbten Mauern eingesetzt wurden. Erst 1571 wurde der bisher noch aufrecht gebliebene Wachtthurm Unnot abgetragen und 1573 der Aussenbau des neuen Thurmes vollendet. 1577, am 13. August, war auch das Hauptwerk bis an die Plattform aufgeführt. 1579 wurde die Ueberwölbung der oberen Casematte und die Errichtung der Wendeltreppe im Thurm begonnen. Die Vollendung des Ganzen verzögerte sich aber bis 1585. 1599 tauchten Bedenken über die Wehrhaftigkeit des Werkes auf. Die bereits durch eine 12′ dicke Mauer geschützte Casematte wurde an der N.-Seite durch eine Quermauer mit dahinter befindlicher Sandfüllung verstärkt, endlich 1629 die bisherige Brustwehr durch eine 13′ hohe, mit Erkern versehene Kranzmauer ersetzt. Seit 1826 begann die Wiederherstellung des zerfallenen Werkes. 1872 wurde durch eine am Gerberbach ausgebrochene Feuersbrunst der hölzerne Wallgang der W.-Mauer zerstört.

Das Bollwerk ist mit der Stadt durch zwei Courtinen verbunden, die ein stumpfwinkeliges Dreieck zwischen sich lassen. Die westliche Mauer steigt von dem *Schutzgatter am Gerberbach*, die östliche vom Schwarzthor empor. Der östliche Zug besteht aus einer Doppelmauer mit dazwischen liegendem Zwinger, längs des westlichen Zuges kann eine äussere Doppelmauer nur bis zu dem

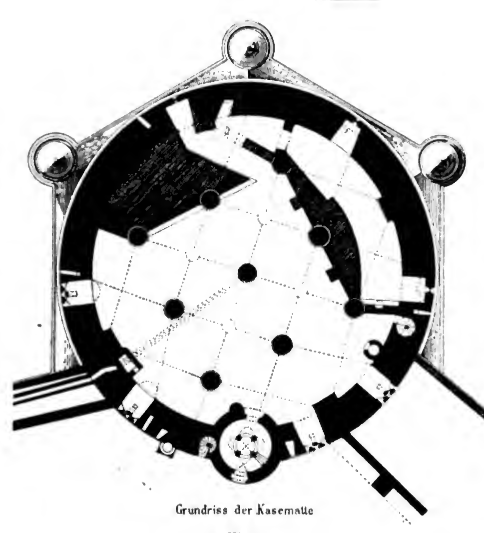


Fig. 15.

Undurft genannten Rundthurm verfolgt werden. Ein zweiter Rundthurm befand sich am Fusse des Unnothhügels, nahe beim Ampelenthurm. Er ist mit diesem 1860/61 geschleift worden. Die Aussenmauer der O.-Courtine steigt von dem Zwinger des Schwarzthores in mehrfach gebrochenem Zuge empor. Sie ist zum grössten Theile abgetragen. Von den gleichfalls nur noch im Unterbau erhaltenen Thürmen wurde der untere, ein Polygon, die *Katz* (später *Eulenburg*) genannt, der obere war ein Rundthurm. Die inneren Mauern beider Courtinen sind stärker als die äusseren und auf der Innenseite mit hölzernen Laufgängen versehen. An der W.-Courtine kragte der 1872 abgebrannte Laufgang auf Holzwerk vor. Von dem Unnoth war er durch eine Zugbrücke getrennt. Die Galerie der O.-Mauer dagegen ruht auf einer Folge von runden Blendarcaden. Aus dieser Mauer erhebt sich, derselben östlich vorgebaut, das »Römerthürmchen«. Der schlanke viereckige Bau war über dem Laufgange stadtwärts mit einem hohen Rundbogen geöffnet.

Ausser den Pforten, die von den inneren Mauern beider Courtinen in das Kernwerk führten, enthält der Unnoth drei Zugänge. Ein Rundbogenthor befindet sich am Fusse des Thurmes, eine viereckige Pforte hart daneben am Bollwerk selbst. Der dritte Zugang, ein Thor mit scheitrechtem Bogen, ist an der N.-Seite der Casematte gelegen. Es war dasselbe nur für die Materialzufuhr während des Baues bestimmt (*Harder*, S. 29). Der Steg, der über den Graben vom Emmersberg zu demselben hinüber führt, ist 1836 erstellt und erst damals dieses Thor wieder geöffnet worden (*Harder*, Munoth, p. V). Der Unnoth ist ein aus Bruchquadern von Kalkstein erbauter Thurm, dessen äusserer Durchmesser auf der Plattform ca m. 52,70 beträgt. Der leicht geböschte Mauerring ist durch zwei kräftige Wulste in 3 Stockwerke getheilt. Der nördliche, von dem 20′ tiefen und 60′ breiten Graben umgebene Halbzirkel ist mit einem Sockel ummantelt, der aus vier Seiten eines regelmässigen Sechseckes besteht.[1]). Der W.-Halbzirkel dagegen hebt, des hier ansteigenden Terrains wegen, auf runder Basis an. Die drei nördlichen Kanten des Sechsecks sind mit runden Bollwerken besetzt. Das goth. profilirte Kranzgesimse, welches das Kuppeldach dieser Caponnièren trägt, setzt sich als Bekrönung des Sockels um das Hauptwerk fort. Darüber schweift sich jedesmal über den Ecken ein breites Mauerprisma bis zu der ersten Gurte auf. Die Höhe des Werkes beträgt (nach *Harder*) auf der N.-Seite 78′, gegenüber, wo das Terrain ansteigt, 54′. Hier ist zwischen den Courtinen ein 120′ hoher Rundthurm in die Mitte des Mauerringes gebaut. Eine m. 1,70 breite, tonnenförmig gewölbte Spirale, die »Reitschnecke«, führt vom Fuss des Thurmes bis zu der Plattform des Unnoth empor. Vier im Quadrate aufgestellte Rundpfeiler bilden die Stützen des gepflasterten Wendelganges. Da, wo derselbe mit einer Rundbogenthüre nach der Plattform mündet, ist der Thurm mit einem rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckt. Schildbögen

[1]) Wie phantastisch der Grundriss des Erdgeschosses bei *Viollet-le-Duc*, Dictionnaire II, p. 221 ist, geht aus dem Vergleiche mit der an Ort und Stelle verificirten Aufnahme bei *Beck* hervor, deren Veröffentlichung uns von dem historisch-antiquarischen Verein des Cantons Schaffhausen freundlichst gestattet worden ist.

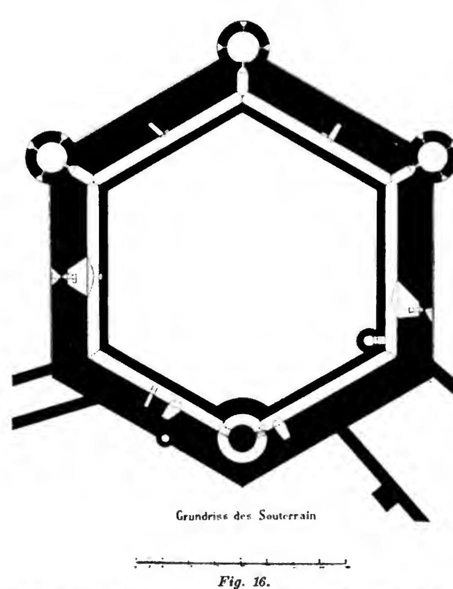


Fig. 16.

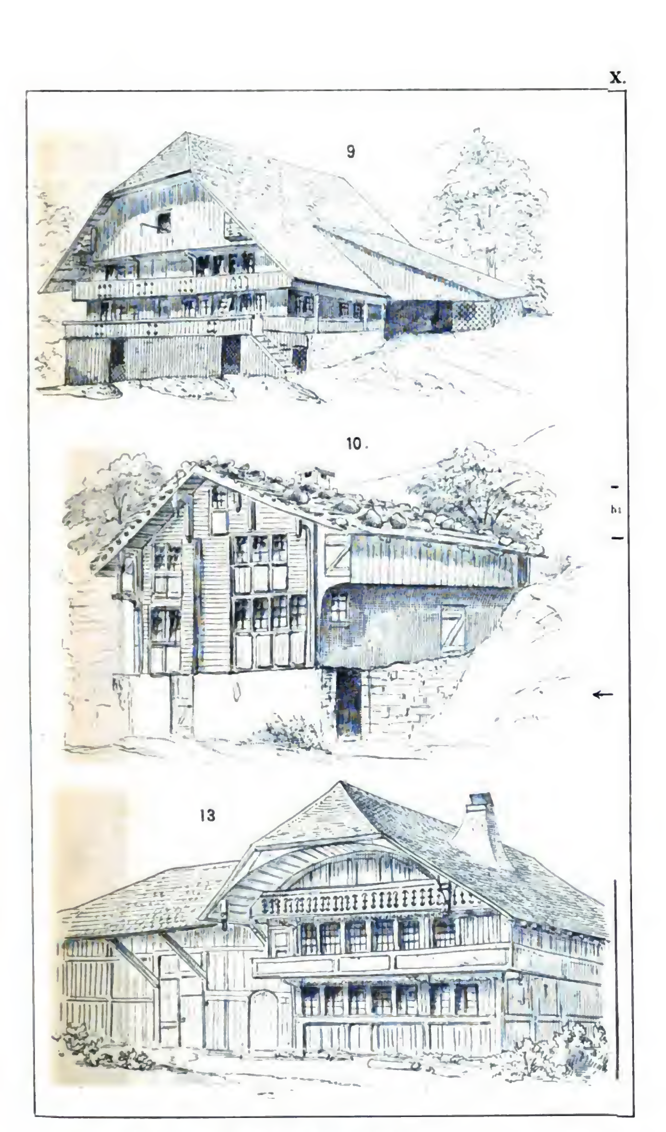
fehlen; die einfach gekehlten schweren Rippen wachsen unmittelbar aus den Wänden heraus und treffen im Scheitel mit einem offenen Ringe zusammen. An einem Rundpfeiler enthält ein Schildchen mit dem Werkzeichen das Datum 1582; eine zweite Jahreszahl, 1652, ist über der Treppenbalustrade gemeisselt. Ein gleiches Gewölbe deckt das folgende Thurmgeschoss. Die darüber befindliche, wiederum kreisrunde Etage ist flach gedeckt und ebenso das oberste Stockwerk, das achteckig über den Unterbau vorkragt und, mit viereckigen Fenstern geöffnet, seinen Abschluss durch ein hohes Zeltdach erhält.

Der Unterbau des Unnoth enthält einen massiven Kern, den ein m. 2,05 breiter, nur wenig über der Grabensohle gelegener Umgang umgibt. Er ist mit einer 3 m. hohen Rundtonne bedeckt und hat die Form eines regelmässigen Sechseckes, dessen Seitenlänge an der vorderen Wandung gemessen m. 25 bis m. 25,50 beträgt. Ein einziger Zugang, der Wendelsteig im Rundthurm, führt zu diesem Umgange hinab. An den drei nördlichen Ecken ist derselbe mit einer m. 3,33 hohen, 1,75 weiten und 3,14 tiefen Tonne nach den Caponnièren geöffnet.[1]) Diese originellen, aus Quadern construirten Rundbauten sind mit einer Kuppel bedeckt, in deren Scheitel eine konische Laterne zum Abzuge des Pulverdampfes dient. Sie sind auf drei Seiten mit Schiessscharten geöffnet. Im Umgange selber ist jeweilig nur in der Mitte der N.- und S.-Seite eine Schiessscharte angebracht, an der S.-W.-Ecke der Innenwand befindet sich die auch durch die oberen Etagen geführte Cisterne.

Das folgende Stockwerk, die Casematte, ist ein Zirkel von ungefähr m. 44 innerem Durchmesser, in welchem 9 in nicht ganz regelmässigen Quadraten aufgestellte Rundpfeiler die Gewölbe tragen. Diese ungemein wuchtigen, bis zum Gewölbebeginn nur m. 1,35 hohen und 2,70 starken Stützen ruhen auf einem Wulst und runder Plinthe. Die rippenlosen, aus Kalksteinquadern construirten Kreuzgewölbe wachsen unmittelbar auf den Pfeilern heraus. Ihre Scheitelhöhe beträgt m. 5,64 und ihre Stärke m. 6,03. Vier kreisrunde Oeffnungen im Gewölbescheitel erhellen diesen Raum, der mit der östlichen Courtine keine Verbindung hat. Später hat man im N.-W. und N.-O. den Abstand zwischen den Pfeilern und dem (S. m. 4,77, N. 4,95 starken) Mauerringe ausgemauert, wobei jedoch in dem N.-Massive eine Casematte ausgespart wurde, die mit einer Rundtonne bedeckt ist. In dem

---

[1]) Wie die Stellung dieser Bastionen, so ist auf dem Grundrisse bei *Viollet-le-Duc* l. c. auch deren Verbindung mit dem Kernwerke gründlich falsch gezeichnet. Aeussere Zugänge zu den Bastionen gab es faktisch nicht und wieder so erhellt aus der Untersuchung des Mauerwerkes, dass die hohen Eingänge, die von dem Umgang zu denselben führen, zu der ursprünglichen Anlage gehören und ursprünglich auch in ihrer ganzen Höhe und Weite offen standen. Erst später, als die Bastionen baufällig wurden, hat man dieselben gegen den Umgang zugemauert, was *Beck* verführt haben mag, die auf seinem Grundrisse dargestellten Schiessscharten zu zeichnen. Wie untauglich zudem die von Viollet-le-Duc erfundene Einrichtung der Bastionen ist, geht daraus hervor, dass einmal nach dem Fall dieser Werke ihre Besatzung rettungslos verloren und sodann die Eröffnung des Feuers aus den Scharten des Umganges wegen der vorliegenden Trümmer schlechterdings unmöglich gewesen wäre.


9
10.
13



ien Theile des Zirkels sind die originellen, bei *Viollet-le-Duc* II, 224 abgebildeten Stückkammern öffnet. Die Casematte hat vier Ausgänge, von denen die an der S.-Hälfte des Zirkels neben einander legen sind: Die Reitschnecke, welche die durchgehende Verbindung sämmtlicher Etagen und den auptausgang vermittelt, die daneben befindliche Wendeltreppe, welche an den Fuss des Bollwerkes ıd einer Pforte, die zu der W.-Courtine führt. Eine dritte Wendeltreppe im O. führt zu der Plattrm empor. Die Plattform, ein Kreis von m. 49 innerem Durchmesser, ist mit Ausnahme der N.-eite von einer ca. m. 4 hohen und m. 1,85 starken Mauer umgeben, aus welcher 4 Erker vorspringen. azwischen sind 10 Geschützlucken angebracht. An der S.-Peripherie, wo sich der Ziehbrunnen ffnet, befinden sich zwei Wendeltreppen, deren eine in die Casematte, die andere in die östliche ourtine führt. An der W.-Basis des Unnoth, hart neben der Courtine, befindet sich eine als Fratze ehandelte Schiessscharte mit dem Datum 1566. Eine einfachere Geschützlucke an der östlichen asis trägt die Jahreszahl 1565. *R.*

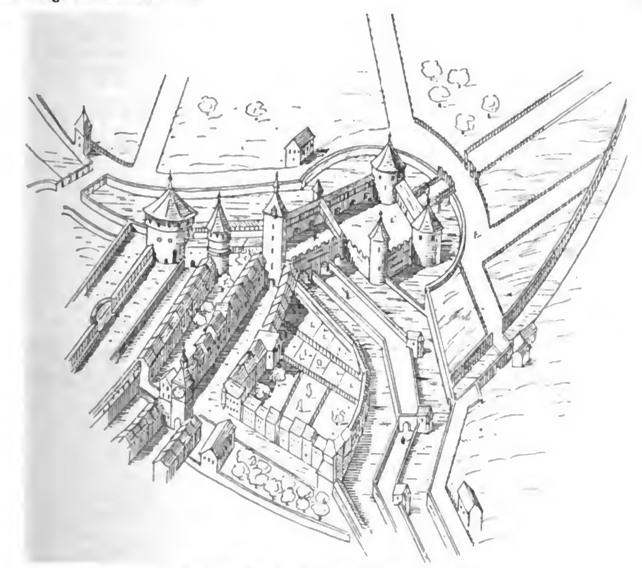


Fig. 17. **Schaffhausen. Schwabenthor** (*Beck*).

(Ampelenthurm.) Ampelentürli. Hampeltürli. 1861/62 geschleift (*Rüeger* 357, n. 4). Der viereckige Thurm mit Obergaden von Fachwerk sprang aus der Ringmauer vor. Der O.-Seite des Ths. war ein halbrundes Bollwerk vorgebaut, das in den Vierziger Jahren dieses Jahrhdts. zum Correctionshaus des Spitales eingerichtet, 1877 durch Brand zerstört und hierauf geschleift worden ist (*Rüeger* 357, n. 4 u. 5; Ansicht Beck'sche Sammlung. B 11.) *Schwabenthor* (*Rüeger* 336) im Gegensatze zu dem inneren alten Thor »zum Kefe« der Neuthurm gen. 1289 stund der Thorthurm noch nicht, dagegen wird 1370 der »Nüwe Turn« erwähnt (l. c. 358, n. 1). 1555 wurde ein vorliegendes Bollwerk erbaut und 1608—1609 durch ein grösseres Vorwerk mit steinerner Brücke ersetzt (*Imthurn* u. *Harder*, IV. 215, 272 u. f.). Die beiden runden Bollwerke und das äussere Thor wurden 1866 geschleift (*Rüeger* 357, n. 11). Am Ende der Vorstadt erhebt sich ein viereckiger Thorthurm, ein kahler verputzter Bau mit Mansardendach. Er ist in 4 Etagen mit viereckigen Lucken geöffnet.

Der flach gedeckte Durchgang hat zwei ungegliederte Rundbogenthore. Ansichten der Gesammtanlage *Beck*, Stadtprospect u. B. 9. *Harder* I, A 20, 23—25. Diese ausgedehnte und malerische Anlage bestand aus 2 Höfen. Ein kleinerer Zwinger schloss sich dem noch bestehenden Thorthurm an. Die N.- und W.-Seite war hofwärts über den zu ebener Erde gelegenen Rundbogennischen mit einem Obergeschosse von Fachwerk geöffnet. Unter diesem ersten Zwinger befanden sich die doppelten Durchlässe, welche den Mühlebach mit dem Stadtweiher verbanden. Durch ein Rundbogenthor an der N.-Seite gelangte man in den zweiten grösseren Zwinger, den im Dreiviertelskreise der Mühlebach umfloss. Die beiden Enden der N.- und O.-Fronte waren mit niedrigen Rundthürmen bewehrt. Das Ganze war von hohen Mauern umgeben, von denen die W. unten mit Rundbogennischen und darüber mit einem Geschosse von Fachwerk versehen war. Die Thürme waren hofwärts in 3 Geschossen mit Rundbögen geöffnet. Zwischen den N.-Thürmen führte ein viereckiger Vorbau mit gezinnten Mauern und einer Rundbogenthüre auf die Fallbrücke hinaus, an deren Stelle später eine steinerne Bogenbrücke trat. Der *(grosse Widder)* wurde durch einen Italiener 1537 erbaut (*Imthurn* u. *Harder* IV, 168) und 1856 bei Anlage des Bahnhofes geschleift. Der starke niedrige Rundthurm mit einem Zeltdach war durch einen unterirdischen Gang, das »Mutter-Esen-Loch«, mit dem Schwabenthor in Verbindung gesetzt. Des (*Engelbrechts-Thores*) wird schon 1318 gedacht (*Rüeger* 358, n. 5).

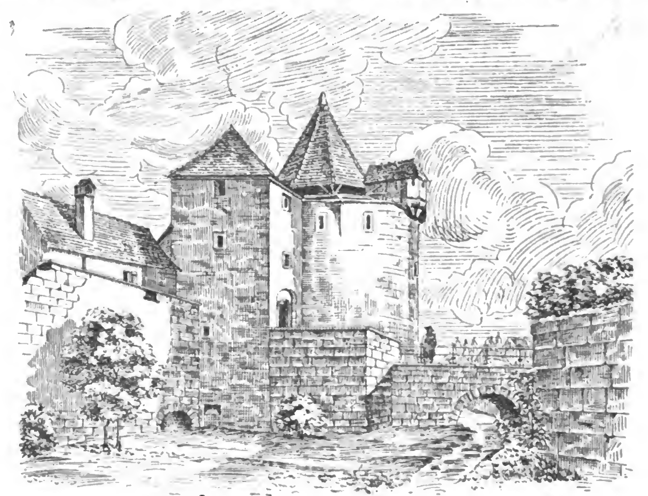


Fig. 18. **Schaffhausen. Engelbrechtsthor** (*Harder*).

183? wurde dasselbe geschleift (l. c. 395, n. 1). Diese malerische Anlage (Sammlung *Harder* I, A, 11—14; Stich von *F. Schalch*) war der W.-Kante des Glacis vorgebaut. Sie bestand aus 2 Theilen: einem kurzen Rundthurm und dem N. anstossenden viereckigen Thorthurm, die beide stadtwärts mit Fachwerkconstructionen geöffnet waren. An der geradlinig hintermauerten Stadtseite des Bollwerkes war über einer kleinen Rundbogenthüre das Datum 1445 gemeisselt. Steinerne Brücken führten zu beiden Seiten des Thorthurmes über die Gräben und ein Rundbogenthor vermittelte neben dem Bollwerk den Durchgang über das Glacis. Das *Oberthor* am W.-Ausgang der Vordergasse wird urkundlich 1273 erwähnt (*Rüeger* 359, n. 4), aber erst 1461 wurde der daneben stehende viereckige Ritterthurm (Thurm der Fridbolten) durch Hans Fridbolt der Stadt übergeben (l. c., n. 7). 1639 wurde das jenseits des Grabens gelegene Bollwerk vollendet (*Imthurn* u. *Harder* IV, 330). 1853 das Thor sammt Thorhüterwohnung geschleift (nicht 1835, wie *Rüeger* 359, n. 7 meldet). Der noch bestehende



Fig. 19. **Schaffhausen. Oberthor** (*Harder*).

Ritterthurm ist ein hoher, viereckiger Bruchsteinbau, ohne das Erdgeschoss 7 Etagen hoch. Nur die Ecken sind aus Quadern mit glatt gewölbten Spiegeln gefügt. An der S. (Gassen-) Seite des ersten Stockes öffnet sich ein romanisches Doppelfenster (Fig. 21). Der viereckige Mittelpfeiler ist von Rundstäben flankirt, die oben und unten mit unvollkommenen Würfelkapitälen endigen. Die Rundbögen sind ungegliedert, die Kämpfer der basenlosen Seitenpfosten bestehen aus Platte und Kehle, welche letztere in der Mitte mit einer Kugel besetzt ist. Aehnliche Ornamente und Rosetten schmücken unter dem Wulst die Kehle der Fensterbank. Eine hohe Thorwand mit spitzbogigem Durchgang und einer stadtwärts über demselben vorkragenden Holzgalerie schloss neben der S.-Seite des Thurmes die Vordergasse ab. Eine steinerne Brücke mit Doppelbögen führte über den W. vorliegenden Graben, vor dem sich das viereckige, einfach, aber energisch gegliederte Bollwerk erhob. Das Erdgeschoss desselben war zwischen den tonnengewölbten Kreuzarmen mit einem rippenlosen Kreuzgewölbe bedeckt (Ansichten *Beck*'sche Sammlung u. *Harder* I, A 5; 6ᵃ; 6ᵇ; 7 u. 8. VII, E 12). Endlich ist noch der *untere Diebsthurm*, ein kahler Rundbau mit achteckigem Zeltdache, erhalten.

Ausser den Festungswerken zählt *Rüeger* p. 55 nach dem Rodel von 1299 folgende 9 *Ritterthürme* auf (vgl. dazu 354, n. 9). 1. Beim Schwarzthor der *Thurm der v. Schwarzach.* 2. *Thurm am Markt* oder bei den Fischbänken, nachher *Kaufleutenthurm* genannt, früher den Brümsi, Hün, v. Beringen und Winkelsheim gehörig, in unbekannter Zeit von der Zunft der Kaufleute übernommen, in deren Besitz er schon Ende des XIV. Jahrhdts. war (*Rüeger* p. 56). *Rüeger* l. c. will wissen, dass an dem Thurm die Jahreszahl 876 gestanden habe. Er wurde 1780 wegen Baufälligkeit abgetragen (*Imthurn* u. *Harder* IV, 147). Eine Ansicht dieses kahlen viereckigen Thurmes, dessen Strassenfronte über der Pforte mit drei ebenfalls rundbogigen, ungetheilten Fenstern geöffnet war im »XIV. Neujahrsgeschenk für die Jugend des Kts. Schaffhausen« 1835). Vgl. auch *Harder,* Die Gesellschaft zur Kaufleuten. Schaffh. 1876. S. 11. 3. Der *Fronwaagthurm,* auch »Schultheissenthurn«, Salzthurm oder Thurm am Salzmarkt genannt. Dass ihn, wie *Rüeger* 56 angibt, die Brümsi besassen, wird l. c. 353, n. 7 bezweifelt. Er gehörte ohne Zweifel denen von Randenburg und gelangte aus ihrem Erbe 1436 an die Stadt (l. c.). 1561 kaufte die Stadt für diesen Thurm um 180 fl. von dem Uhrmacher *Joachim Habrecht* die astronomische Uhr (*Imthurn* u. *Harder* IV, 225). »Diser turn ist zu unseren ziten gar zierlich und schön gebuwen und gmalet, und hat ein schön und künstlich urwerk« etc. (*Rüeger* 56. Ansicht Schaffhauser Neujahrsbl. 1834). 1746 stürzte der Thurm zusammen, 1748 erfolgte der Bau des jetzt bestehenden Thurmes (*Imthurn* u. *Harder* V, 125). 4. *Thurm bei der Metzg,* früher Th. am Ort oder am Markt an der Brudergasse, Sitz der am Ort, später den Imthurn gehörig, die ihn noch zu Rüeger's Zeit besassen (p. 56 u. 380, n. 7). 5. *Thurm beim Oberthor*, nach seinen Besitzern der Fridboltenthurm genannt. 1461 verkauft ihn Hans Fridbolt der Stadt (*Rüeger* 4, 57. 354, n. 2 u. 8). 6. *Thurm der Rooten,* genannt von Randenburg in der Neustadt, wahrscheinlich identisch mit dem jetzt in ein Wohnhaus umgebauten Thurm an der Kesslergasse (*Rüeger* 354, n. 3) nahe beim Oberthor. Die Mauerung besteht aus Kieseln und Bruchsteinen; die Ecken aus Quadern mit flach gebuckeltem Spiegel. An der W.-Seite ein ungegliedertes Rundbogenfenster (*R.* 1888).

Fig. 20. **Schaffhausen. Oberthor** (*Harder*).

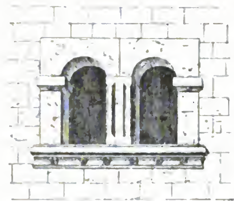


Fig. 21. **Roman. Fenster am Oberthor.**

7. *Thurm* »*zum Kefe*«, den Wiechser gehörig, ein 1856 geschleifter Schwibbogen, der die innere von der äusseren Vorstadt trennte (*Rüeger* 354, n. 6. 377. Schaffhauser Beiträge, IV, 157. »Schaffh. Tagbl.« v. 1. April 1856) bei *Harder* I, A 16 ein kahler, viereckiger, modernisirter Thurm. Ueber dem S.-Thorbogen 2 leere Spitzbogenfenster. 8. *Thurm der v. Radegk,* »zuobrist an der Webergassen in der Vorstadt« (*Rüeger* 378), schon in dem Rodel von 1299 erwähnt (l. c. 353). 9. *Thurm im Spital* »hinder dem Oberbad« (l. c. 354). Endlich wird 10. in dem Rodel von 1235 eines *Thurmes am Hornberg* gedacht (l. c. 354, n. 9).

Rheinbrücke. Die erste bekannte Erwähnung datirt von 1259 und den folgenden Jahren (*Rüeger* 355, n. 2). 1480 riss der Strom die hölzerne Brücke weg; der Neubau wurde wieder aus Holz erstellt, aber von 1550—61 durch steinerne Joche ersetzt. Die Ansicht der steinernen Brücke findet sich in *Merians* Topographie: »si ist zu unseren ziten zierlich und stattlich wol erbuwen, dann uf beiden siten wit in den Rhin hinin hat si ire steininen ioch und gwelber und ist besetzt darzu . . . die ioch hiedißhalb Rhins gegen der stat sind gebuwen worden im 1550, demnach ouch im 57 der minderen zal; die ioch und gwelber ennet Rhins sind gebuwen worden im 1584 iar.« (*Rüeger* 356). 1754, 3. Mai Einsturz und 1756—59 Errichtung der berühmten Holzbrücke durch *J. U. Grubenmann* von Teufen, die aber schon 1799, 13. April, von den Franzosen verbrannt wurde. Die jetzige Brücke 1803—05 erstellt (*Rüeger* l. c., n. 7).

Kirchen, Klöster und Kapellen.

Allerheiligen, ehemaliges Benedictinerstift. *J. J. Rüeger,* Chronik 242—254. *F. Hurter,* Die Weihe der Münsterkirche zu Schaffhausen. Schaffh. 1834. *A. Nüscheler,* Gotteshäuser II, 1, 31 ff. *Kirchhofer,*

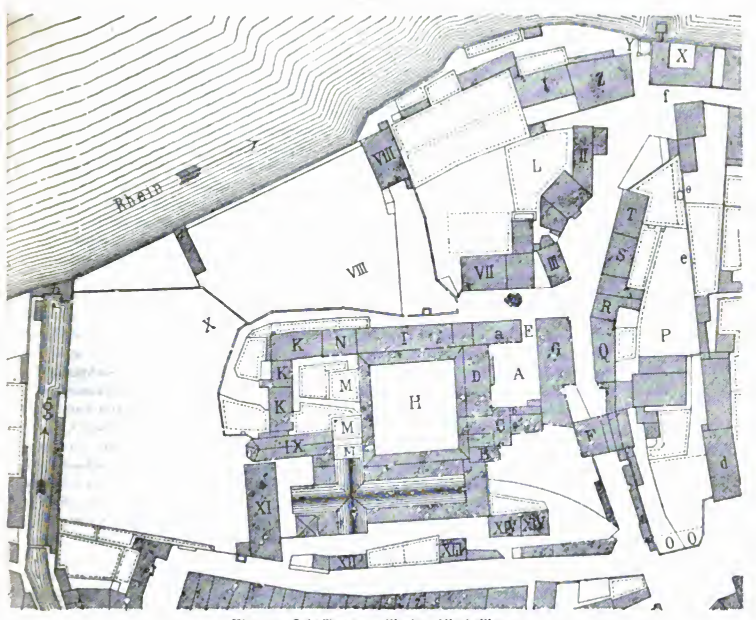


Fig. 22. **Schaffhausen. Kloster Allerheiligen.**

Die ältesten Vergabungen an das Kloster Allerheiligen (Archiv f. Schweizergesch., Bd. VII, 1851, S. 250 ff.). *J. H. Bäschlin,* Der grosse Brand zu Schaffhausen am 5. Mai 1372 (Schaffh. Beitr. z. vaterl Gesch., Heft 4. Schaffh. 1878, S. 157). *F. L. Baumann,* Das Kloster Allerheiligen in Sch. (Quellen zur Schweizergesch., herausgegeben von der allg. geschichtsforschenden Ges. d. Schweiz, Bd. II. Basel 1883). Zur *Kunstgeschichte, Rahn,* Gesch. d. bild. Kste. in der Schweiz, mit Abbildungen p. 166 u. 182 u. ff. *J. Neuwirth,* Die Bauthätigkeit der alamannischen Klöster St. Gallen, Rheinau und Petershausen. Wien 1884. S. 109 u. f. Grundriss der Klosteranlage bei *Rüeger,* p. 243, Fig. 22. Prospect derselben von *Hs. Casp. Lang* und Reconstruction von *H. Wüscher* l. c., Taf. I u. II. Grundriss der Kirche und Travée bei *Dehio* und *v. Bezold,* Die kirchl. Baukunst des Abendlandes. 1. Lfg., Taf. 49 u. 56. Ansicht des Thurmes bei *Hope,* An historical essay of architecture. Ansichten der Bauten in ihrem alten Bestande in den Zeichnungssammlungen von *H. W. Harder* und *Beck* im hist.-antiq. Museum zu Schaffhausen und den Zeichnungsbüchern der Antiq. Gesellschaft in Zürich. Mittelalter, Architektur u. Sculptur II, fol. 100 u. f. Eine soeben im Erscheinen begriffene Veröffentlichung in den *Neujahrsblättern des historisch-antiquarischen Vereins in Schaffhausen* konnte leider für diese Aufzeichnungen nicht mehr benutzt werden.

1050 Anfang März erwirbt Graf Eberhard III. v. Nellenburg durch Tausch ein Gut zur Stiftung des Klosters: »domum sancto Salvatori et omnibus sanctis eius in loco, qui Scefhusen dicitur . . . edificare cepit« (Quellen zur Schweizergesch. III, 1. Abthlg., p. 6). Nach dieser Urkunde ist die Angabe in *Bernoldi,* annales scafhusenses (l. c. 159), wonach der Bau erst 1052 begonnen hätte, zu berichtigen, vielmehr war er schon damals so weit gediehen, dass Papst Leo IX. »X Kalendas decembris altare in honore dominice resurrectionis consecravit« (Quellen, l. c. 158. *Pertz,* Mon. Scr. V, p. 388. *Mone,* Quellen der badischen Landesgesch. I, S. 80). Indessen war das nur ein Nothbau, auf welchen erst

die Errichtung des eigentlichen Klosters und der damit verbundenen Kirche folgte, denn 1060 fand nach *Trithemius* Chronicon Hirsaugiense (Repert. f. Kunswissensch. II, p. 239) ein Neubau statt, von dem es 1064, Nov. 3. heisst: »dedicatum est templum Domini . . . a Rumolfo venerabili viro, Constanciensis ecclesie presule, in honore sancti *Salvatoris*. etc. . . . quod templum quidem . . . Eberhardus . . . . prefiguratione atque adjutorio cuiusdam *Liutbaldi*, sui fidelissimi ac venerandi presbiteri, artis architectorie satis conscii construxit«. Ebenso ist von »capellæ in modum crucis per gyrum constructas« die Rede (Quellen III, 140. *Kirchhofer* 250; vgl. auch Annales Scafhusenses, Quellen III, 159. *Pertz*, Mon. Scr. III, 388. Annales S. Blasii, l. c. XVII, p. 277). Es folgte hierauf die Vollendung der übrigen Klostergebäude: »der Kapellen umb das Münster, und Dormentor und siechus und refectorium und alles, das ein kloster soll han« (*Mone* I, 80).

Nach Eberhards Tod (1078) scheint das Kloster in Verfall gerathen zu sein (Relatio *Burchardi* in Quellen zur Schweizergeschichte, III, 1, 14 ff. *Mabillon*, Ann. O. S. B., Tom. V, p. 168 u. 198). Graf Burkhart beschloss daher eine Veränderung der väterlichen Stiftung. Er trat in Unterhandlung mit dem Abte Wilhelm von Hirschau, der ihm 9 Mönche sandte und später Abt Siegfried an die Spitze des Klosters stellte, das rasch die höchste Blüthe erreichte (*Trithemius*, Chron. monast. Hirschaugiensis. Opera historica, pars II, Frankof. 1601, p. 79. Vita Wilhelmi bei *Pertz*, Mon. Scr. XII, 218 ff. *Bernoldi*, Chron. l. c. III, 451 u. n. 8 zu *Rüeger*, p. 244). Angeblich soll Allerheiligen täglich 300 Insassen gespeist haben (Leben Eberhards c. 46 nach einer Handschr. des XIV. Jahrhdts. bei *Fickler*, Quellen und Forschungen zur Geschichte Schwabens und der Ostschweiz. Mannheim 1859, p. XLI. (*Rüeger* 246). Siegfried beschloss die Errichtung einer neuen Kirche: »do brach der gute Abbas Sygefridus das münster nider von grunde, das stunt da wo der crützegang stät und vieng an ze buwenne, das das man nu sicht« (Leben Eberhards, c. 43, p. 95). Die Quelle dieser Angabe ist die Relatio Burchardi in Quellen III, 1, 14 ff. Die Grundsteinlegung geschah 1087 (Iterata donatio des Grafen Burchard, abgedruckt ebendaselbst) und die Weihe durch den aus Constanz vertriebenen Bischof Gebhard III. muss zwischen 1102 und 1104 stattgefunden haben, da einerseits einer Theilnahme des Grafen Burkhart, der noch bis 1102 in Urkunden erscheint, nicht gedacht wird (*Mone*, Quellens. I, S. 80), anderseits aber der vertriebene Gebhart 1103 oder 1104 wieder in den Besitz seines Sprengels gelangte (*Fickler*, S. 30). Leider ist die Lebensbeschreibung Eberhards (c. 52 u. 54) die einzige Quelle über diese Weihe. Immerhin war damals der Bau noch nicht vollendet, denn zwischen 1145 und 1154 fordern Abt Ulrich und der Convent die Gläubigen zu Steuern für den Ausbau der Klosterthürme auf: »turres namque geminas monasterio nostro adjungere pro maxima necessitate, sicut sciunt qui viderunt, nostre voluntatis est propositum, et ipsum opus est inceptum« (Quellen z. Schweizergesch. III, p. 185). 1353, 1. Dec. (nach *Rüeger* u. *Spleiss* am Matthiasabend 1350) brannte das Kloster mit Ausnahme des Münsters, der Abtei und einiger anderer Bauten ab (*Imthurn* u. *Harder* II, 45). 1484: Abt Conrad Detikofer lässt die neue Abtei erbauen (*Rüeger* 251). 1529, Donnerstag nach Michaeli wurden unter obrigkeitlicher Aufsicht die Bilder aus dem Münster entfernt (*Imthurn* u. *Harder* IV, 120). 1524 ein neuer Taufstein erstellt (*Rüeger* 218, n. 7). 1531 neue Thüren angebracht (*Rüeger*, l. c. 247). 1594: Der Chor wird umgebaut, eine neue Kanzel erstellt (l. c. 262) und das Chorgestühl entfernt (l. c. 249, n. 6). 1597 weitere Reparaturen: Aus Furcht vor dem Papstthum wird die Orgel als »eine Trompete und Lockvogel des Tüfels dem Ofen Vulcani zugeschickt«, ihre Pfeifen werden zu Weinkannen umgeschmolzen, gleichzeitig wird ein Theil der Glasgemälde zerschlagen (*Imthurn* u. *Harder* 263 ff., *Rüeger* 248, n. 7). 1635: Die Münsterkirche ist noch mit Schindeln bedeckt (*Imthurn* u. *Harder* IV, 318). 1751—53 »Hauptrepåratur«. Die noch übrig gebliebenen Glasgemälde werden auf Befehl des Kirchenpflegers Heinrich Wipf, Chirurg, durch den Klosterglaser Beck in ein Fass geworfen, zerstampft und als altes Glas zentnerweise verkauft. Die prächtige gewölbte hölzerne Decke (des M.-Schs.?) wurde entfernt, ebenso das alte Kreuz auf der Thurmspitze. »Der Haupteingang gegen den Kreuzgang (W.-Portal?), welcher mit zahllosen Figuren und Gruppen, das jüngste Gericht vorstellend, geziert war, wurde abgebrochen und auf eine Art ersetzt, die der übrigen Restauration entsprach«, die Grabsteine (auch der des Stifters) (*Rüeger*, p. 17, n. 6) und andere bisher noch vorhandene Zierden entfernt, weil der Münster-Pfarrer erklärte, sie wären »nur ein einfaltiges Wesen der simplen München«, die Angabe dagegen, dass damals der Boden des Münsters um 3 Fuss erhöht worden sei, wird durch die neuesten Untersuchungen des Herrn Kantonsbaumeister *Bahnmaier* in Schaffhausen widerlegt. »Jene saubere Operation kostete 24,000 fl.« (*Imthurn* u. *Harder* V, 129). 1853 u. ff. erfolgte die geniale »Restauration« der Kirche durch den Bauherrn Tobias Hurter (*Rüeger* 249, n. 6).

Die N.-Basis des Klostervierecks, dessen weitere Umgrenzung *Rüeger* 246 beschreibt, bildete das Allerheiligenmünster mit dem S. anstossenden Kreuzgange. Der O.- und W.-Seite des letzteren legen sich zwei kleinere Höfe vor. Der O.-Hof wird N. durch die S.-Annenkapelle, O. und S. von den Pfrundhäusern und des »Armbrusters Haus« begrenzt. Der W.-Hof, jetzt Turnplatz, ist nach *Rüeger's* Meinung (p. 243) das alte Kloster. Vor der W. und S.-Seite desselben liegen 2 Gassen. Sie vereinigen sich bei der S.-W.-Ecke und ihre gemeinsame Verlängerung führte zwischen den Oekonomiegebäuden des Klosters bis zu dem am Rheine gelegenen Schmiedenthörli.

An den O.-Flügel des Kreuzganges, der jetzt durch eine Mauer geschlossen ist, verlegt *Rüeger* (252) ein Refectorium und darüber befand sich das Dormitorium, das durch Thüren mit dem Chor des Münsters und mit der Conventstube in Verbindung stand. An dem S.-Flügel lag zu ebener Erde ein zweites Refectorium und darüber die Konventstube. Der W.-Seite des Kreuzgangs schliessen sich von N. angefangen folgende Bauten an: 1. Neben der Vorhalle der Kirche die Kapelle S. Erhard. 2. Ein Höfchen mit dem S. theilweise über demselben vorgebauten O.-Flügel des Kreuzsaales (Ministerialbibliothek) und 3. das alte Dormitorium. W. hinter diesem letzteren liegt der Turnplatz. Seine N.-Schmalseite wird durch 2 Gebäude begrenzt: Der hohe O.-Bau enthält im oberen Stocke den S.-Querflügel des Kreuzsaales, den Rest dieser Fronte bildet ein langes zweistöckiges Gebäude, die »alte Abtei«. N. ist ihr in ganzer Länge die S. Johanneskapelle und über derselben der W.-Flügel des Kreuzsaales vorgebaut.

Die *Klosterkirche* ist eine stattliche, durchaus flach gedeckte Säulenbasilika mit Quer-Sch. und viereckigem Ch., »nit unglich dem münster im closter Hirsow« (*Rüeger*. 247). *Hauptmaasse* bei *Rahn*, Gesch. der bild. Kste. 158, n. 2. Der jetzige Boden des Langhauses ist nur ca. 12 cm. über dem ursprünglichen gelegen, dessen Belag von rothen Sandsteinplatten auf einem Mörtelgusse 1887 wieder zum Vorschein kam. Sämmtliche Decken sind von Gips. Haupt- u. S.-Schiffe sind durch 7 Stützenpaare, 12 Säulen und 2 viereckige Pfeiler im O. getrennt. Alle Bögen sind halbrund und ungegliedert, die Basen und Deckgesimse der Pfeiler, resp. Vorlagen ohne Ausnahme aus Platte und Schmiege gebildet. Die Säulen sind Monolithe von ca. m. 4,30 Höhe, ihr unterer Durchmesser beträgt m. 0,81, der obere 0,78. Die Basen zeigen eine unvollständige Ausbildung der attischen Form, indem die Hohlkehle unmittelbar in die Wulste übergeht; aus dem unteren Torus wachsen 4 schmucklose Eckknollen hervor. Die glatten Würfelkapitäle sind m. 0,85 hoch, von gedrungener Form, ihre Schildflächen von einem schmalen Falze begleitet, die Deckplatten schmucklos und einfach geschmiegt. 0,70 m. über dem Intrados der Archivolten, die einen Wechel von rothen und weissen Quadern zeigten, zog sich ein schmiegenförmiges Gurtgesimse hin, das man aber bei der »Restauration« von 1853 heruntergeschlagen hat. Die Obermauern bestehen aus einem Bruchmauerwerk von Kalkstein. Die Rundbogenfenster der Abseiten, m. 5,33 über dem Boden gelegen, sind einfach geschmiegt (ausserkant), m. 2,5 h. : 1,16 br. Der W.-Fronte des Langhauses, wo das Hauptportal während der »Restauration« von 1753 erstellt worden ist, schliesst sich in ganzer Breite eine moderne, flachgedeckte Vorhalle an. O sind die Schiffe nachdem m. 27,20 l. : 9,47 tiefen Querhaus geöffnet Die O.-Fronten der Querflügel sind an ihren äusseren Enden mit einer halbrunden, geradlinig hintermauerten Apsis versehen. Eine Schmiege, als Fortsetzung der seitlichen Vorlagengesimse, bezeichnet das Auflager der Conche. Zwischen diesen Apsiden und den O.-Vierungspfeilern öffnen sich die Durchgänge nach den Kapellen, welche N. und S. das Presbyterium in seiner ganzen Länge begleiten. Diese Nebenräume, deren Höhe den S.-Schn. entspricht, sind von verschiedener Grösse. Die S.-Kapelle ist ein Rechteck von m. 10,53 Tiefe : 4,43 Br. An der S.-Wand öffnet sich eine Rundbogenthüre nach einer viereckigen, mit flacher Holzdiele bedeckten Nische. Die N.-Kapelle (nachträglich durch eine Zwischenwand in eine N.- und S.-Hälfte getheilt) ist m. 8,16 br. Da ihre N.-Fronte in gleicher Flucht mit derjenigen des Q.-Sch.-Flügels steht, dagegen nur m. 6,80 tief und O. nach dem Erdgeschoss des Glockenthurmes geöffnet, dessen N.-Mauer in gleicher Flucht mit dieser Kapelle steht, S. dagegen durch einen m. 1,27 Zwischenraum von dem Chore getrennt ist. Der Rundbogen, welcher die Kapelle mit dem Erdgeschoss des Thurmes verbindet, ist gleich den Wandpfeilern rechtwinkelig ausgekantet und der Einsprung mit einem Wulste ausgesetzt, der unter dem attischen Deckgesimse von einer glatten Console getragen wird. Die Basen haben die einfache Schmiegenform. Das kahle Erdgeschoss des Thurms ist flachgedeckt. In der O.-Seite ist eine halbrunde Nische ausgespart, in der sich ein Rundbogenfenster öffnet. Die Kanten der Conche ruhen auf kurzen Schmiegen, das Presbyterium (Vorchor) hat die gleiche Höhe wie das Querhaus, die Vierung und das M.-Sch. Seine O.-W.-Tiefe beträgt m. 10,46, die Breite 9,53. N. und S. ist dasselbe gegen

die Nebenkapellen mit Doppelarcaden geöffnet, die von einer viereckigen Mittelstütze und den O.- und W.-Vorlagen getragen wird. Ein m. 7,80 weiter Rundbogen bildet den Zugang zu dem 2 Stufen höher gelegenen Chor. Er hat die gleiche Höhe wie das Presbyterium und bildet ein kahles Quadrat von m. 7,81 O.-W. Tiefe : 7,97 Br. In der Mitte jeder Wand ist ein Rundbogenfenster angebracht. Aussen erscheint die K. als ein ungegliederter Bau von kleinen Kalksteinquadern. Alle Bogenfriese sind moderne Zuthat von Holz und die Portale neu. Der viereckige Thurm erhebt sich auf einem glatten, aus Quadern gemauerten Erdgeschoss. Die drei folgenden Geschosse sind durch Gurten getrennt. Die W.-Fronte ist, mit Ausnahme des ersten Stockes, kahl. An den übrigen Seiten sind die 3 ersten Geschosse mit rundbogigen Blenden gegliedert. Im ersten Stock fungiren als Träger derselben gefalzte Pilaster mit schmiegenförmigen Basen und Kämpfern; im zweiten einfache, im dritten paarweise gekuppelte Halbsäulen mit attischen Basen und glatten, trapezförmigen Kapitälen. Das oberste Stockwerk ist kahl, die S.-Seite fensterlos, die N. hat drei, an der O.- und W.-Seite sind 5 gekuppelte Rundbogenfenster, die von 2 hinter einander gestellten Säulchen mit Würfelkapitälen und steilen attischen Basen mit Eckknollen getragen werden. Die Gesimse, welche die Stockwerke trennen, sind ungleich verziert, bald mit schachbrettartig angeordneten Rundstäben und Rosetten, bald mit einfachen Profilen, unter denen am Erdgeschoss ein in Lilien auslaufender Bogenfries erscheint. Das Gesimse des obersten Stockes und die 4 Wimpergen unter dem Spitzhelm sind modern. An der O.-Seite des Erdgeschosses befindet sich ein jetzt als Thüre benutztes Rundbogenfenster, dessen äussere Kante ein Wulst begleitet. An der N.-Seite, wo jetzt das Restaurationsdatum 1832 verzeichnet steht, soll sich das Relief befunden haben, dessen Abbildung *Beck* A. 15 gibt. Die steinerne Tafel enthielt 3 Rundbögen auf kurzen Säulen mit glatten Trapezkapitälen. Die Zwickel waren mit Blattwerk ausgesetzt, das auf der Zeichnung Renaissancecharakter trägt. Unter dem Mittelbogen stand ein Mann mit einem um die Taille gegürteten Kragenmantel und zurückgeschlagenen Aermeln. Auf jeder der erhobenen Hände balancirte er einen Quader. In den Seitenfeldern waren, gegen die Mitte gewendet, zwei hockende Löwen dargestellt, welche die eine Tatze erhoben. Nach *Harder*'s »Wanderung durch das alte Schaffhausen« (Msc. im Besitz des hist.-antiq. Vereins) soll diese Darstellung an die Kraft eines am Thurmbau bethätigten Werkmannes erinnert haben. Das Relief wurde 1822 auf Anordnung des Bauherrn Widmer entfernt und ist jetzt verschollen. *Rüeger* 248 zählt folgende ehedem im Münster befindlichen *Kapellen* auf: Zu Rechten des Chs. *S. Katharina*, l. *S. Michael*, beide muthmaasslich in den Querflügeln gelegen. Hinter diesen Altären, zu Seiten des Chores, von Gittern umschlossen, befanden sich — wohl neben dem Presbyterium — die Kapellen *SS. Nikolaus* und *Maria Magdalena*, im Erdgeschoss des Thurmes der Dreikönigsaltar. Ausserdem nennt *Rüeger* l. c. die Altäre SS. Peter und Paul, S. Gregor und hl. Kreuz. Ein Verzeichniss der Reliquien in »Quellen zur Schweizergesch.« III, 141. Vor der 1853 vorgenommenen »Restauration« sollen an der Schlusswand des Chores die Reste von *Wandgemälden*, Heiligenfiguren von rundbogigen Arcaden umrahmt, erhalten gewesen sein. An der S.-Seite des S.-W.-Vierungspfeilers ist in halber Lebensgrösse die Madonna gemalt. Thronend in strenger Vorderansicht hält sie das nackte Knäblein auf dem Schooss, das in der erhobenen Linken einen Apfel hat. Die Thronlehnen sind in Rundbögen aufgelöst. Die Grundanlage weist auf die erste Hälfte des XV. Jahrhdts., zu Anfang des XVI. fand eine Uebermalung statt. Die *Orgel* befand sich an der N.-Seite des M.-Schs., über der dritten Freistütze von O. an. Unter dem Dache des S.-Schs. befindet sich, nach gef. Mittheilung des Herrn Kantonsbaumeisters *Bahnmaier*, die rundbogige Pforte, die zu dem Orgelneste führte. Der 1524 erstellte *Taufstein*, eine achteckige gewölbte Schale, deren Wandungen mit einfachen Nasenbögen verziert sind, wird im hist.-antiq. Museum aufbewahrt. Vor demselben lag der *Grabstein des Stifters*, Graf Eberhards von Nellenburg (*Rüeger* 18 u. f., 245, n. 9), vermuthlich ein später erneuertes Denkmal, von welchem *F. Hurter* (die Weihe der Münsterkirche zu Schaffhausen, S. 19, n. 32) fälschlich berichtet, dass neben dem Grafen auch seine Gemahlin dargestellt gewesen sei. Eine Abbildung im Msc. von *Rüeger*'s Chronik I c. 3, fol. 24 zeigt nur den langbärtigen Grafen, er trägt die Kutte und hält in beiden Händen das Kirchenmodell, zu seinen Häupten ruht ein kleiner Widder. Ein elfenbeinerner *Abtsstab* aus Allerheiligen, in Silber mit der Wurzel Jesse verziert, aus dem Anfang des XIV. Jahrhdts. stammend, soll sich nach gef. Mittheilung des Herrn Staatsarchivar Dr. *Th. v. Liebenau* in Luzern im Stifte Muri-Gries befinden. Ein spätgoth. *Wärmeapfel* wurde vom Staat verkauft und von Herrn Keller zum »Engel« erworben (abgeb. bei *Harder* IX, G. 19).

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

XXII. Jahrgang.

Nº 2. **ZÜRICH.** **April 1889.**

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direct bei der Buchdruckerei von **E. Herzog** in **Zürich**.

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reclamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an E. Herzog, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren. — Von der *Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler*, die von nun an als Beilage zum *„Anzeiger"* erscheint, wird eine kleine Auflage von *Sonderabzügen* erstellt. Einzelne Nummern davon werden, so lange der Vorrath reicht, auf dem *Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich*, zu 50 Cts. abgegeben.

☛ Vom 1. Januar 1888 an ist der Commissionsverlag sämmtlicher Veröffentlichungen der Antiquarischen Gesellschaft (mit Ausschluss des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«) an Herrn Buchhändler **Karl W. Hiersemann in Leipzig** übergegangen. Von dieser Firma wird der Vertrieb genannter Schriften sowohl in der Schweiz (Niederlage in der Buchhandlung **S. Höhr** in **Zürich**), als im Auslande ausschliesslich besorgt. Noch immer sind dagegen, laut § 16 der Statuten, die Gesellschaftsmitglieder zum directen Bezuge der Vereinspublicationen berechtigt, welche vom 1. Januar 1888 an im Bureau auf dem Helmhause abgegeben werden.

Die neuesten Vereins-Publicationen sind:

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.

Fellenberg, E. v. Das Gräberfeld bei Elisried. 11 Tafeln	Fr. 6. —
Heierli, J. Der Pfahlbau Wollishofen. 4 Tafeln	» 3. 50
Derselbe. Pfahlbauten, IX. Bericht. 21 Tafeln	» 6. —
Rahn, J. R. Geschichte des Schlosses Chillon. 5 Tafeln	» 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. I. Lieferung. 4 Tafeln	» 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. II. Lieferung (Schluss). 4 Tafeln	» 3. 50
Vögelin, S. Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus. Festschrift zur XXXIX. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich	» 2. 50

33.

Vorrömische Gräber im Canton Zürich (Fortsetzung).

Von *J. Heierli.*

»Die äussere Oberfläche der Töpfe ist mit einer ziemlich dicken, braunrothen Kruste oder einer mürben, kaum den Namen einer Glasur verdienenden Rinde überzogen, welche sich zum Theil auf die umgebende Erde abgedrückt hat; inwendig ist eine ähnliche schwarze Glasur. Das zweite Gefäss, aus ähnlicher Masse bestehend, ist von ganz abweichender Form und hat nur einen kleinen, runden Boden von 2 Zoll Durchmesser, von da aus erweitert sich der Bauch des Geschirres bis auf 8 Zoll Durchmesser und schweift sich oben zu einem 4 Zoll weiten Hals wieder zusammen. Die ganze Tiefe dieses Gefässes ist 4 Zoll. Ein Künstler, der sich eifrig mit diesen Gegenständen bemühte, wusste einen Theil der vielen Scherben über nassen, weichen Lehm wieder so zu vereinigen, dass die oben beschriebene Form des ganzen Gefässes wenigstens annähernd daraus ersichtlich wurde. Das dritte kleine Gefäss, eine ganz artig geformte Trinkschaale von stark 3 Zoll Durchmesser und 2 Zoll Tiefe, ist am besten erhalten, aus ganz schwarzer Masse, die aber auch sehr mürbe ist, gebrannt. In allen drei Gefässen fand sich gar Nichts, als die durch den Druck hineingepresste Erde; die sorgfältige flache Stellung und Reihung derselben in einem Halbkreise nahe um die rechte Seite des Oberleibes, wie auch die sorgfältige Entfernung aller Steine von demselben, lässt vermuthen, dass solche mit Flüssigkeiten zur Bedienung bereit standen. Auf der nämlichen rechten Seite, nahe dem Unterleibe, lag, mit dem Hefte der rechten Hand nahe und mit der Schneide in einem rechten Winkel vom Körper abstehend, ein grosses, fast ganz von Rost zerfressenes Messer, dessen Schneide gegen 9 Zoll lang, 1 Zoll breit und 1 Linie am Rücken dick war, mit mürben Bruchstücken von einem hörnernen, mit eisernen Stiften befestigten Heft. Bei diesem Messer liegend fanden sich mehrere Knochen und Kieferstücke eines Thieres, das nachher von Zoologen für ein junges Schwein erklärt wurde. Unter diesem Skelette nebst Zubehörde zeigte sich beim tiefen Nachgraben Nichts als ein sehr fester, gleich einer Tenne geebneter Boden, ebenso eine unter dem Gerippe im zweiten Hügel, und da dieser Fund die Mitte und den tiefsten Punct des Hügels einnahm, so lässt sich auch hieraus schliessen, dass dieser Körper die Hauptveranlassung zu dem Grabhügel war und die später in höherer Lage gefundenen Gerippe entweder untergeordnete Personen oder erst in späteren Zeiten beigesetzte Leichen waren. Etwa 4 Fuss östlich neben dem beschriebenen Skelette und 1½ Fuss höher in dem Schutte des Hügels lag in der nämlichen Längenrichtung von SSO. nach NNW., aber umgekehrt, den Kopf am nördlichen Ende und das Gesicht der Sonne zugewendet, ein grosses wohl erhaltenes Skelett von 5 Fuss 8 Zoll franz. Maass Länge; bei diesem fand sich eine starke metallene Gürtelschnalle von sehr antiker Form, vorn auf dem Beckenknochen liegend, und auf der Rückseite desselben eine verrostete kurze Messerklinge, 5 Zoll lang, deren Spitze wie bei den übrigen nicht abwärts, sondern aufwärts gegen die Schultern gerichtet stand, mit Bruchstücken eines kammförmig eingekerbten, elfenbeinernen Heftes. Die beiden Arme lagen ganz gerade dem Körper entlang, und die ausgestreckten Hände waren bis auf die kleinen Fingergelenkknochen sichtbar. Dieses Gerippe ist ungleich besser als alle anderen erhalten, vermuthlich, weil es nicht unmittelbar auf dem festen Erdboden, sondern in dem weicheren, trockenen Schutte und dennoch 4 Fuss tief bedeckt

war, so dass es nicht die starke Pressung, wie die untersten Körper aushalten musste und auch nicht der stärkeren Verwesung, wie die höher liegenden ausgesetzt war.

»Wieder nur 3 Fuss mehr östlich gegen den Rand des Hügels entfernt, und noch einen Fuss höher liegend, fanden sich unregelmässig gelagerte Theile eines dritten Skelettes, deren Lage auf eine rohe Behandlung des Körpers bei der Beerdigung desselben schliessen lässt. Ein starker, grosser Unterkiefer mit gesunden Zähnen (was alles nachher eine Beute zudringlicher und unbescheidener Neugierde wurde), lag ganz getrennt und entfernt von den übrigen Theilen des Kopfes, dessen Schädelknochen in ganz verkehrter Lage sich fanden; von dem Oberkiefer zeigte sich keine Spur, nur die Schulterblätter, welche sehr stark und breit waren, standen aufwärts gerichtet, wie wenn der Körper auf der Brust gelegen wäre; die übrigen Knochen von Armen und Beinen stacken unter mehreren Zentner schweren Steinen begraben, ebenfalls in ganz unregelmässiger Lage, von Geräthe fand sich bei dieser Nr. 3c gar Nichts; zunächst aber neben den erwähnten abgehobenen grossen Steinen lagen wieder in schiefer Stellung zwei Geschirre von der früher beschriebenen schlecht gebrannten Erdmasse, wovon das eine schwarze in ganz kleine Scherben zerfiel, das andere mit röthlicher Oberfläche zerfiel ebenfalls in viele Stücke, von denen aber ein Theil wieder über nassen Lehm in eine dem Geschirr annähernde Form gebracht werden konnte; dieses letztere Gefäss zeigte auf seiner äusseren braunrothen Oberfläche einige schwarze Zeichnungen von den alten einfachen aber verschiedenen Gestalten, wie man solche auf den Mosaikböden zuweilen findet. Noch eine Stufe höher und am weitesten östlich gegen den Rand des Hügels, nur zwei Fuss unter seiner höchsten Oberfläche lag das letzte, vierte, oder wenn man das zuerst gefundene problematische hinzu zählt, das fünfte Gerippe in diesem zwar noch nicht überall durchforschten dritten Grabhügel. Bei diesem Skelett fand sich nur ein ganz verrostetes, fünf Zoll langes, eisernes Messer, mit kurzer, abgebrochener, eiserner Handhabe. Das Gerippe selbst zeigte einen starken, etwas kurzen Körperbau von 5 Schuh 3 Zoll Länge mit auf den Hüften ruhenden Händen. Da das Gerippe noch ziemlich vollständig war und erst am Abend spät vor dem Auffahrtsfeste aufgedeckt worden war, so wollte man zu etwelcher Befriedigung der zahlreichen Besucher dieser Gräber dasselbe unter bewachender Aufsicht während der Festtage liegen lassen; zu dem Ende wurde es mit Laden bedeckt und diese mit Steinen beschwert. Wirklich fanden sich schon vor 6 Uhr des kommenden Morgens die Besuchenden ein und gegen 8 Uhr, als der Wächter nur für eine Viertelstunde sich entfernt hatte und wiederkehrte, war der Kopf des Skelettes (wahrscheinlich von einem Tross muthwilliger vorbeiziehender Soldaten) schon geraubt und so ging es im Laufe des Tages allen übrigen Theilen des Gerippes. Es ist demnach zu bedauern, dass mehrere der wichtigsten Theile dieser Körper, welche am meisten Aufschluss über die Menschenrassen und ihr Alter hätten geben können, wegen unverdienter Gefälligkeit gegen die Besuchenden abhanden gekommen sind und daher den Herren Anatomen nicht konnten überliefert werden. Was später von der Auffindung einer römischen Münze in dem früher aufgedeckten Hügel mit steinernem Sarge erzählt wurde und uns allerdings über das Alter jenes Grabes einigen Aufschluss ertheilen könnte, hat der mit der Aufsicht über die späteren Nachgrabungen amtlich Beauftragte einestheils selbst nicht gesehen und kann mithin die Richtigkeit der Thatsache nicht bezeugen, anderntheils aber kann auch aus der ganz verschiedenen Konstruction jenes ersten Grabes auf gänzliche Verschiedenheit im Zeit-

alter und Ursprung im Vergleich mit den letztern ungemauerten Gräbern geschlossen werden, was dann zu ferneren interessanten Schlüssen über abwechselnde Bewohnung etc. führen würde.«

34.

Römische Alterthümer im Canton Schaffhausen.

Von *F. Schalch*, Lehrer in Schaffhausen.

Im verflossenen Spätjahr (1888) beschäftigte sich der historisch-antiquarische Verein zu Schaffhausen mit neuen Forschungen nach *römischen Niederlassungen* und nach *Römerstrassen* seines Gebietes; erstere wurden beim »Schlatterhof« und beim »Azheimerhof«, letztere in der westlichen Hälfte des Cantons vorgenommen.

Der Schlatterhof

liegt etwa zwanzig Minuten nördlich vom Dorf Beggingen, hart an der badischen Grenze, in einer für den Ackerbau geeigneten Thalmulde, unweit vom Randen und durch diesen gegen rauhe N.-O.-Winde geschützt. Sehr gut zu Statten kommen dieser Localität zwei in der Nähe befindliche Quellen, deren eine — der Tradition zufolge — früher zu Badekuren benutzt wurde. Die gegenwärtigen Wohn- und Oekonomiegebäude stammen aus dem Jahr 1842; auf der *Peyer*'schen Karte des Cantons Schaffhausen vom Jahr 1684 sind daselbst keine Gebäulichkeiten, wohl aber ist das Strässchen Beggingen-Füetzen eingetragen.

Dr. *H. Schreiber* erwähnt schon in seinem Jahrbuch von 1844 und Dr. *Wanner* in »Römische Niederlassung bei Schleitheim«, 1867, man sei beim Schlatterhof auf alte Fundamente und sonstige Kennzeichen einer römischen Niederlassung gestossen. Ersterer nimmt auch unbedenklich an, es habe hier eine *Mutatio*, d. h. eine Poststallung für Pferde, Maulthiere etc. gestanden. Beim Bau des Hofes hatten die Arbeiter ziemlich gut erhaltenes Gemäuer aufgedeckt und von aufgefundenen noch tauglichen Bausteinen und selbst von Mörtelsand ausgiebigen Gebrauch gemacht. Sonstige Fundgegenstände, darunter auch Münzen, waren unbeachtet geblieben oder an verschiedene Liebhaber veräussert worden. Man konnte also wohl die Erwartung hegen, dass eine sorgfältige Ausgrabung noch sehr lohnend sein würde; diese Erwartung sollte jedoch nur in geringem Maasse in Erfüllung gehen. Nachdem wir an drei Stellen: Nördlich vom Hof (auf badischem Gebiet), ferner südwestlich und südlich vom Hof die Fundamente ausgedehnter Mauern blossgelegt hatten und sodann in verschiedenen Richtungen und zwar meist bis auf den Naturboden (1 bis 2 m. tief) vorgedrungen waren, ohne viel Nennenswerthes zu finden, überzeugten wir uns mehr und mehr, dass der Boden wohl früher schon aufgegraben worden sein müsse, theils um dem Pfluge ungehinderte Bahn zu machen, theils um Baumaterialien, vielleicht gar Schätze zu gewinnen. Auffallend war es u. A., dass sich an dem einen Orte viele Falzziegel, (von Legionsziegeln jedoch keine Spur), an dem andern viele Bruchstücke von Heizröhren in einiger Tiefe beisammen fanden, als ob sie beim Wiederzudecken des schon einmal Aufgegrabenen geflissentlich zu unterst hineingeworfen worden wären. Nicht sehr zahlreich, wohl aber ziemlich geringfügig, waren die Ueberreste von Terra Sigillata- und gewöhnlichen hell- und dunkelfarbenen Thongefässen. Die einzigen metallenen Fundgegenstände waren ein bronzenes Löffelchen mit gebrochenem Stiel, eine bronzene Nadel oder Spange, zwei stark oxydirte Messerklingen und mehrere eiserne Nägel.

Befremden musste es uns, dass wir lange auf keinen künstlich angelegten Boden, sondern zuletzt nur auf den zählettigen Naturboden stiessen. Aus der aufgefundenen Branderde hätte man zwar auf Bretterböden schliessen mögen; es ist jedoch wahrscheinlicher, dass die meisten Böden aus festgestampftem Letten bestanden, und dass die Räumlichkeiten, namentlich diejenigen nördlich vom Hof, zum Unterbringen von Pferden, Maulthieren etc., sowie zur Aufbewahrung von Futtervorräthen bestimmt waren. Endlich fanden wir südlich vom Hof in einem quadratischen Raum von 4,5 m. Seitenlänge einen ziemlich gut erhaltenen Cementboden, der aber augenscheinlich schon einmal aufgedeckt worden war. Von Brandschutt, Kohle oder Asche war zwar nicht viel zu sehen; dieser Raum hat aber vielleicht doch zu einem Hypokaust gedient, und die auf der Westseite befindliche 60 cm. weite Maueröffnung mag das Schürloch gewesen sein.

Wohl liessen sich von diesem Raume aus die Spuren von ausgedehnten Mauerfundamenten unter dem Boden noch weiter verfolgen. Da uns aber doch keine nennenswerthen Erfolge mehr in Aussicht standen, und auch die Jahreszeit schon weit vorgerückt war, so wurden die Arbeiten auf dem Schlatterhof nicht weiter fortgesetzt, um noch Zeit und Geld zu Untersuchungen auf einem andern Gebiete zu erübrigen.

Doch bevor wir vom Schlatterhof scheiden, ist noch zu erwähnen, dass Herr *Wanner*, Hofbauer, und Herr *Schudel-Seiler* von Beggingen unsere Arbeiten durch lebhaftes Interesse, das sie daran nahmen, und namentlich auch durch ihre persönliche Anwesenheit an Ort und Stelle wesentlich förderten, sowie ferner, dass auch Herr Gemeindepräsident *Vogelsanger* durch den sorgfältig angefertigten Situationsplan der Ausgrabungen unseren Verein gleichfalls zu grossem Danke verpflichtet hat.

Der Azheimerhof

liegt eine Stunde westlich von Schaffhausen in einem gegen Süden sanft abfallenden Gelände, welches im Norden durch bewaldete Höhenzüge gegen rauhe Winde verwahrt, sich nicht blos für den Ackerbau, sondern auch für die Kultur der Obstbäume und des Weinstockes sehr gut eignet, und welchem es auch nicht an reichlichem Quellwasser gebricht, einem Gelände also, das frühe schon die Blicke der Ansiedler auf sich ziehen musste. Die gegenwärtigen sehr stattlichen Wohn- und Oekonomiegebäude sind s. Z. vom Kloster Rheinau, welchem der Hof vorübergehend angehört hat, neu aufgeführt und mit des Klosters Wappen geschmückt worden. Der Hof gehört gegenwärtig zu zwei Dritteln dem Spital zu Schaffhausen, zu einem Drittel der Gemeinde Neuhausen an.

Schon die Tradition, es habe auf Azheim ehemals ein Dorf mit Kapelle und Kirchhof gestanden, sowie die Configuration des Bodens und verschiedene hier aufgefundene alte Münzen berechtigten zu der Voraussetzung, dass an geeigneten Stellen vorzunehmende Grabarbeiten nicht erfolglos sein würden. Bei der knapp zugemessenen Zeit und der ausserordentlichen Ungunst der Witterung konnte indess vorerst nur ein kleinerer Theil des zu durchforschenden Gebietes in Angriff genommen werden. Bald aber kamen ausgedehnte Fundamentmauern von unstreitig meist römischem Ursprung zum Vorschein; es fehlte auch nicht an zahlreichen Fragmenten von Leistenziegeln, welche jedoch eines Legionsstempels gleichfalls gänzlich entbehrten, sowie von Heizröhren. Von geringem Belang war auch hier die Ausbeute an Ueberresten von Gefässen aus Terra Sigillata und aus gewöhnlichem Thon, sowie von braun bemaltem Wandbestich; metallene Fundgegenstände gab es nur wenige und unbedeutende, z. B. einige Nägel. Erwähnenswerth sind jedoch die Fundamente von zwei nur 1,6 m. von einander entfernten halbrunden

Thürmen, welche nach dem Innern des Gebäudes offen standen, und von welchen der obere 3,1, der untere 3,5 m. äusseren Durchmesser hatte. Während der obere nur einen schon ziemlich morschen Cementboden enthielt, fand sich im unteren ein noch sehr fester, 25 bis 30 cm. dicker solcher Boden, welcher, da er nur wenig unter der Oberfläche der Erde lag, herausgeschafft und zwar mit Pulver gesprengt werden musste. Dieser Cementboden lag unmittelbar auf dem lettigen Naturboden; zu unterst stacken in demselben gröbere Fragmente von Backsteinen und Falzziegeln; weiter nach oben enthielt die kalkige Grundmasse eine Menge bedeutend zerkleinerter Backstein- und Ziegeltrümmer; die Oberfläche war eben und ziemlich genau horizontal. Zwischen beiden Thürmen — selbstverständlich nach Innen — fanden sich die Ueberreste eines Hypokaustes. Der Boden war gleichfalls cementirt, hatte aber ohne Zweifel vom Feuer sichtlich Noth gelitten. Zu Pfeilerchen (Stötzchen) waren in Ermanglung von Sandsteinen, die es in der Gegend nicht gibt, mehrere auf einander gelegte, kreisrunde Backsteine von c. 24 cm. Durchmesser verwendet worden; je vier auf einander gelegt erreichen die Höhe von 25 cm. Im Bereich derselben lag ziemlich viel Branderde; das Schürloch war jedoch nicht mehr vorhanden, und von Heizröhren fanden sich nur unansehnliche Bruchstücke.

Eine weniger solid, zum Theil aus gröberen Rollsteinen aufgeführte, also aus späterer Zeit stammende Fundamentmauer, welche eine römische unter einem schiefen Winkel kreuzte, einige grün glasirte, ziemlich dünne Ziegelscherben und mehrere Menschenknochen-Fragmente scheinen die erwähnte Tradition zu stützen, dass hier früher eine Kapelle und ein Gottesacker gestanden haben.

Für dieses Jahr mussten die Arbeiten hier eingestellt werden. Untrügliche Anzeichen berechtigen zu der Hoffnung, dass die in der Folgezeit auf Azheim fortzusetzenden Bemühungen des antiquarischen Vereins von namhafterem Erfolg begleitet sein werden.

(Fortsetzung folgt.)

35.

Fundbericht Oberweningen.

Von *J. R. Ulrich-Schoch.*

Am 6. December 1888 erhielt die Antiquarische Gesellschaft in Zürich von Seiten des Herrn Pfarrer *Lienhard* in Schöfflisdorf den Bericht, es seien im »Heinimürler«, Oberweningen, neuerdings in Folge der Reblausarbeiten römische Alterthümer entdeckt worden, diessmal sei es ein Zimmer mit Hypokaust und Mosaikboden. Da es mir damals unmöglich war, selbst hinzugehen, hatte Herr *Heierli* die Güte, diese Mission zu übernehmen, brachte aber die Nachricht zurück, dass der Fund unbedeutend sei. Kurze Zeit nachher berichtete Herr Pfarrer Lienhard neuerdings, es sei inzwischen weiter gegraben und ein grosses Mosaik aufgefunden worden. Diessmal war Herr Architekt *Chiodera* so freundlich, sich auf das Lokal zu begeben und berichtete hernach, der Fund sei wirklich bedeutend und lohne eine Ausbeute vollständig. In Folge dessen ging ich nun selbst hin und fand die letztere Nachricht in vollem Maasse bestätigt.

Inzwischen war die bergwärts liegende östliche Hälfte des Zimmers fast gänzlich abgedeckt worden und zeigte ihrer ganzen Länge nach einen Streifen eines Mosaikes, dessen übrige Theile noch in dem weiter unten liegenden Schutte begraben lagen. Der Chef der dortigen Reblauscommission, Herr *H. Schärer*, unter dessen Leitung die

Arbeiten von Anfang an ausgeführt worden waren, anerbot sich sofort, dieselben im Auftrage der Antiquarischen Gesellschaft fortzusetzen und mit den Grundeigenthümern die nöthigen Verträge abzuschliessen. Die Arbeit konnte Dank dem vollständigen Mangel an Schnee und der mässigen Kälte von da an ununterbrochen fortgesetzt werden. Nachdem man mit dem Abdecken der östlichen Hälfte zu Ende gekommen war, handelte es sich um die Wegnahme des Mosaikes selbst und von diesem Momente an begannen auch die Schwierigkeiten. Es zeigte sich, dass das Mosaik stark vom Froste gelitten hatte und desshalb jeden Augenblick in seine einzelnen Theile zu zerfallen drohte. Eine Wegnahme der Stücke war unmöglich, wenn dieselben nicht auf irgend eine Weise fixirt werden konnten, wie einige misslungene Versuche des Herrn Schärer bereits gezeigt hatten. Von da an wurde dann, auf mein Anrathen hin, folgende Methode angewendet: In erster Linie musste die gefrorene Oberfläche mittelst eines Kohlenglätteisens aufgethaut werden, damit die in eine Eiskruste eingebetteten Steinchen wieder in ihre richtige Lage kamen. Nachdem diess geschehen, wurde die Oberfläche des betreffenden Stückes mit gutem Leim angestrichen und ein ebenfalls frisch geleimtes starkes Papier auf dieselbe mittelst einer Bürste gleichmässig angerieben. Nachdem auf diese Weise die Steinchen mit dem Papiere verbunden worden waren, wurde die oberste von der übrigen Bodenunterlage getrennte, circa 0,06 m. dicke Mörtelschicht, auf welcher die Steinchen lagen, mittelst eines Bandeisens und eines Sappeurmessers von den unteren Schichten vollständig losgelöst und hierauf ein dünnes Blech successive nachgeschoben, bis das ganze betreffende Stück auf demselben lag. Das Blech mit dem darauf liegenden Mosaikstücke konnte nunmehr weggenommen werden. Da jedoch das Blech allein zu schwach zum Tragen seiner Last gewesen wäre, wurde ein starkes Brett bereit gehalten und das Blech sammt dem Mosaik auf dasselbe hinübergezogen. Auf diese Weise wurden von meinen Gehülfen, den Herren *Schärer* und Schreiner *Meier* von Oberweningen, mit grosser Sorgfalt und Geschicklichkeit nach und nach die sämmtlichen vorhandenen Stücke weggenommen und mittelst einer Tragbahre in den Speicher des Herrn Schärer in Sicherheit gebracht.

Die Stücke waren nun zwar als gegen fremde Eingriffe gesichert, aber noch keineswegs als gerettet und conservirt zu betrachten. Bei dieser Arbeit sollte unsere Geduld und Ausdauer abermals auf eine harte Probe gestellt werden. Schreiber erhielt plötzlich Bericht, dass in Folge eingetretenen Thauwetters das ganze Mosaik trotz der Verleimung auseinander zu gehen drohe. Da war nun guter Rath theuer. Ich begab mich sofort nach Oberweningen, fand auf dem Speicher des Herrn Schärer das Mosaik zwar noch vor, aber in Breiform, und rings um dasselbe eine förmliche Ueberschwemmung. Aus dieser Wasserwüste ragten die mühsam geretteten Trümmer unseres Mosaiks traurig hervor. Unsere ganze Acquisition drohte, wörtlich genommen, aus dem Leime zu gehen. Da wir wussten, dass der grösste Theil des dem Mosaik als Unterlage dienenden Ziegelmörtels gänzlich erfroren war und derselbe desshalb auf jeden Fall später weggenommen und durch Gyps ersetzt werden musste, entschlossen wir uns, denselben sofort zu beseitigen. Zu diesem Behuf wurde ein Stück nach dem andern, auf der geleimten oberen Seite, mit einem Brettstücke bedeckt. Zu beiden Seiten des Mosaiks wurden zwei der Dicke des Mörtels entsprechende Leisten angebracht und endlich die beiden das Mosaik einschliessenden Bretter durch vier an den Ecken angebrachte Schraubzwingen mit einander verbunden. In diesem Zustande konnten sämmtliche Stücke, auch die grössten, umgewendet werden. Unten lag nun das Papier mit den daran geleimten Steinchen, oben der

Mörtel und auf diesem das ursprünglich als Unterlage dienende Blech und das erste Brett. Diese letzteren beiden wurden nun weggenommen und das Bruchstück in der Nähe des Schreinerofens getröcknet. In trockenem Zustande gewann der Leim seine natürliche Festigkeit, worauf dann der erfrorene Mörtel mit kleinen Instrumenten sorgfältig abgelöst werden konnte. Nachdem diess geschehen, wurde das Ganze in eine provisorische Holzrahme, der Mörteldicke entsprechend, gelegt und dieselbe mit Gyps ausgegossen, vorher jedoch die freiliegenden Steinchen sauber abgebürstet und abgewaschen, damit der Gyps gut an denselben haften möge. Sobald der Gyps trocken und hart geworden war, konnte dann die Rahme umgewendet und das an den Steinchen angeleimte Papier mittelst Wasser abgelöst werden. Nach dieser Methode wurden nach und nach die sämmtlichen vorhandenen Theile restaurirt und damit gerettet.

Es muss bei diesem Anlass erwähnt werden, dass in der untern Hälfte des Zimmers fast gar keine Mosaiktheile mehr gefunden wurden. Das Vorhandene waren meistens kleine Bruchstücke, dieselben waren dagegen, weil sie tiefer gelegen hatten, nicht erfroren. Herr Schärer hatte beim Fortschreiten der Arbeit sowohl die Mauern und Pfeilerchen des Hypokaustes, als auch das Mosaik selbst so genau als möglich aufgenommen, wodurch es möglich wurde, das Ganze mit Hülfe dieser Aufnahme wieder richtig zusammenzustellen.

Es wurden zu diesem Zwecke acht circa 4 Quadratmeter grosse, ringsum mit angeschraubten Leisten versehene Böden hergestellt, von denen fünf die Ostseite des Mosaiks aufzunehmen hatten, während die drei andern für die ebenfalls gerettete Mittelpartie desselben bestimmt waren. Die Bruchstücke wurden nun aus ihren provisorischen Rahmen herausgenommen und dem Plane gemäss in die grossen Rahmen eingesetzt. Von den vorhandenen kleinen Stücken verwendete man die passenden zur Ergänzung der vorhandenen Lücken. Nach Vollendung dieser den ganzen Monat Januar beanspruchenden langwierigen Arbeit wurden schliesslich die noch fehlenden Theile möglichst genau durch auf dem Gyps angebrachte Zeichnungen, welche entsprechend angestrichen wurden, ergänzt. Das Mosaik erhielt dadurch ein seinem ursprünglichen Zustande sehr ähnliches Aussehen. Jedermann glaubt auf den ersten Blick einen vortrefflich erhaltenen Mosaikboden vor sich zu haben, während er bei näherer Betrachtung sofort bemerkt, dass derselbe blos sorgfältig restaurirt ist.

Der grossen Ausdauer und Geschicklichkeit meiner beiden Gehülfen ist es zu verdanken, dass die Lösung dieser schwierigen Aufgabe so gut gelungen ist. Voraussichtlich hätten bei Anwendung gleicher Sorgfalt schon früher derartige Alterthümer für die Nachwelt gerettet werden können, und wären dann wohl auch die schönen Mosaiken von Avenches nicht so elendiglich zu Grunde gegangen, wie diess nun leider grösstentheils der Fall ist.

Der ganze Boden wurde schliesslich mit grosser Sorgfalt verladen und per Axe direct nach Zürich in's Sammlungslokal der Antiquarischen Gesellschaft gebracht, woselbst er nun zur allgemeinen Besichtigung aufgestellt ist.

Bezüglich die Beschaffenheit des Bodens selbst, sowie die Konstruktion des Hypokaustes erlauben wir uns einerseits auf die beigegebenen Zeichnungen nebst kurzer Erläuterung, andererseits auf die in der nächsten Nummer erscheinende Beschreibung von Herrn Professor Dr. *Blümner* hinzuweisen.

Erläuterung der Zeichnung.

A—A4 Umfassungsmauern des Zimmers aus Kieselgemäuer.

B Verstärkungsmauern aus Backstein zur Auflage der Hypokaustplatten, theilweise durch die Züge *Z* durchbrochen.

C Hypokaustpfeiler aus Backstein.

D Einfeuerung des Heizraumes **I**. An dieser Stelle fanden sich noch Holzkohlen vor.

D¹ Heizröhren aus Thon, welche zur Zirkulation der warmen Luft und zum Abzuge des Rauches dienten. Dieselben sind auf beiden Seiten mit kleinen Oeffnungen, welche wahrscheinlich zur Verbindung derselben unter einander dienten, versehen. Auf der gegen das Zimmer gekehrten Seite waren dieselben mit feinem Mörtel überzogen und meistens »al fresco« bemalt, wovon sich noch Spuren vorfanden.

E Hypokaustplatten aus gebranntem Thon, 0,06 m. dick.

F Kalkbetonguss, 0,14 m. dick.

G Cementguss, in welchem die Mosaiksteine eingesetzt sind, 0,03 m. dick.

H Betonguss, welcher den Boden des Heizraumes bildet. Die Pfeiler sind auf diesem Gusse ohne weitere Fundamente aufgestellt.

I Heizraum, von welchem aus das Feuer in die Röhren **D¹** eintritt und dadurch die Wände wärmt. Von hier aus wird auch der Boden, trotz seiner Dicke, nach und nach leicht erwärmt. Das vorliegende Zimmer hatte nur auf den beiden Seiten **A3** und **A4** Heizröhren.

36.

Fundbericht aus dem Wallis.

Von *R. Ritz.*

Der Weinbau liefert im Wallis nicht nur süsse Trauben und einen feurigen Tropfen, er fördert auch zahlreiche Alterthümer zu Tage. In jüngster Zeit ist diess besonders der Fall in den mittleren Bezirken unseres Thales und vorzüglich in den sonnigen Lagen des rechten Rhoneufers, während die doch ausgedehnten Urbarmachungen des Bodens am linken Ufer bisher verhältnissmässig wenig ergiebig an Alterthümern sind.

Die nun folgende Aufzählung von allerlei Funden, seit dem Jahre 1886, macht keinerlei Anspruch auf Vollständigkeit; es sind nur diejenigen Gegenstände und Fundstätten erwähnt, die mir aus eigener Anschauung bekannt geworden sind.

Aven, Bezirk Conthey. Schon Anfangs Januar 1886 wurde in einem dortigen hochgelegenen Weinberge ein Grab aufgedeckt. Ich begab mich sofort dahin, aber die Stelle war schon verschüttet, von Schädeln und Knochen und von einem Topfe aus schwärzlicher Erde lagen nur kleine Bruchstücke herum, was bei dem hart gefrorenen Boden erklärlich war. Das Grab hatte die Richtung von Westen nach Osten, der Kopf schaute gegen Sonnenaufgang laut Bericht der Arbeiter. Gefunden wurden hier noch ein feiner, dünner, silberner Armring, schwarz oxydirt, ohne Verzierung, zwei schwere Spangen von Bronze zu den Füssen, mit den im Wallis häufigen Ornamenten von kleinen an einandergereihten Kreisen; ferner einige Fragmente einer Fibula aus Bronze mit eiserner Spirale. Für diese Gegenstände wurde ein übertrieben hoher Preis verlangt, vermuthlich weil man Bronze für Gold ansah und sie wurden desshalb nicht für unser Museum angekauft.

Chamoson, Bezirk Conthey. In der zwischen Chamoson und St-Pierre de Clages gelegenen Gegend *Trémasières* wurde im März des Jahres 1886 ein bedeutendes Gräber-

feld aufgedeckt mit zahlreichen verkohlten Gebeinen. Das erklärt auch den Namen der Gegend, die früher Crémasières hiess. Es fanden sich dort zwei eigenthümliche Aschentöpfe aus Blei, mit dem Inhalte von verkohlten Knochenresten. Sie haben die Form von runden Schachteln mit aufgesetztem Deckel, ohne jede Verzierung (Abbildung). Der Topf I hat die Höhe von 19 cm., der Durchmesser des runden Deckels 17 cm. Bei Topf II hat die Höhe 17 cm., der Deckeldurchmesser 19 cm. Beide Töpfe sind mit dem Hammer getrieben, wie an verschiedenen Stellen ersichtlich ist. Die Analyse von *H. Brauns* ergab reines, oberflächlich oxydirtes Blei. Dieser Fund kam in's Cantonal-Museum nebst zwei Armspangen aus Bronze und einigen römischen Münzen, die bereits in dem Jahre 1884/85 in der Combaz von *Chamoson* gefunden wurden.

Château-Neuf, les *Crètes*, Bezirk Sitten. Auf der Südseite des geologisch merkwürdigen Hügelzuges, genannt les Crètes, wurden im Frühling 1886 bei Umgrabungen einige Gräber blossgelegt; gefunden wurden in denselben zwei Paar Armspangen von der bereits erwähnten Art. An einer anderen Stelle und zwar nicht in einem Grabe, sondern angeblich unter Steintrümmern, fand man bald nachher eine interessante Halskette. Sie besteht aus an einandergereihten, zierlich geformten Gliedern aus Bronzedraht; dieselben zeigen eine reiche Abwechslung in der zum Theil complicirten Verzierung. Nur je ein Paar Glieder haben die gleiche Form. Die dabei befindlichen Kapseln zur Aufnahme von Edelsteinen waren leer. Später hoffentlich weitere Mittheilungen über diese Kette.

Von dem ehemaligen Schlosse *Château-Neuf*, auf die Crètes gebaut, sind kaum noch Spuren vorhanden. Die Steine sind zu allerlei Gemäuer verwendet worden. Auch das Spital ist verschwunden, das zur Zeit der grossen Pest in der noch jetzt so genannten Gegend *Maladeires* (am nordwestlichen Fusse der Crètes, gegen die Morge) errichtet war. Erwähnt sei bei diesem Anlasse auch der *Puit du Géant*, ein riesiger Gletschertopf an der Nordseite des Hügels. Dessen Besitzerin, die Section Monte Rosa des Schweizerischen Alpen-Club, liess ihn von Gestrüpp und Schutt reinigen; die Fundgegenstände beschränken sich aber blos auf einige alte Kuhknochen.

Mont d'Orge, Bezirk Sitten. In dessen Umgebung sind schon früher mancherlei Alterthümer gefunden worden. Hier berichte ich nur über den jüngsten Fund. Ende Dezember 1888 wurde am südlichen Abhange des burggekrönten Hügels ein ganzes Gräberfeld aufgedeckt in wildem Boden (béton). Es kamen 42 Gräber zum Vorschein, jedes nur 4 Fuss in der Länge messend. Sie waren auf den vier Seiten mit rohen Felsplatten umgeben, oben auf lag eine Deckplatte. Die Schädel hatten die Augen gegen Sonnenaufgang gerichtet; sie waren jedoch nicht mehr vollständig, von den meisten waren nur noch Bruchstücklein übrig, wie vom übrigen Gebein, das theilweise fast ganz verwittert herumlag. In einem Grabe lagen zwei Schädel, in allen übrigen Gräbern fand sich nur je ein Gerippe. Stellenweise zeigten sich Spuren von Asche und Kohlen.

Folgende Gegenstände wurden hier zu Tage gefördert:

a) Einige römische Kupfermünzen, dabei zwei mit dem Bildnisse Julius Cäsar's;

b) Vier Paare Armringe aus Bronze, mit den Durchmessern von 7 und 8 cm. Verzierung: Es wechseln mit einander je drei ins Dreieck gestellte Kreislein mit gekreuzten Linien X ⊙ 8 ‖

c) Fünf Fibulae aus Bronze in Fragmenten. Die am besten erhaltene misst 8 cm. Länge.

d) Vier irdene Gefässe:

1. Gefäss aus gelbgebranntem Thon (Fig. 1) mit zwei lebhaft rothen Streifen verziert. Höhe 10 cm.

2. Wie obiges geformt und verziert. Höhe 14 cm.

3. Schaale aus rothem Thon, aussen dunkelgraubraun; als Schmuck sieben herum laufende Reihen kleiner Grübchen mit einer Spitze in die weiche Erde eingekritzelt, theilweise wenig regelmässig (Fig. 2), Höhe 9 cm.

4. Ein henkliges Gefäss aus gelbem Thon; Hals und Henkel sind abgebrochen. Höhe 17 cm. (Fig. 3). Am Bauche sind die beigefügten Schriftzeichen bemerkbar, die aber nicht gleich in die weiche Erde eingegraben, sondern später erst aufgekritzelt wurden. Ebenso die Zeichen weiter unten, die von Kindern herrühren dürften.

e) Sieben kreisrunde Teller aus gelber Thonerde, mit aufgestülptem Rande. Sie sind unseren Blumentopftellern ähnlich. Ihre Durchmesser betragen cm.: 30, 25, 23 (2 Stücke), 22, 20, 17½. Der ganze Fund kam in unser Museum.

An einer anderen Stelle am Mont d'Orge wurde im Februar dieses Jahres ein Grab gefunden, dessen Beigaben aus zwei bronzenen Armringen, einem röthlichgelben irdenen Gefässe und einem irdenen Teller obiger Art bestanden.

Einiges wurde auch am linken Rhoneufer, bei *Bramois*, ans Tageslicht gefördert. Ich erwähne hier: Ein kleines, zweihenkliges, römisches Gefäss, ebenfalls mit einem Tellerchen, beide aus feiner, röthlichgelb gebrannter Erde (gefunden im Jahre 1886). Von einer andern Stelle einen Bronzendolch und von einer dritten eine dicke, plumpe Aschenurne aus schwärzlicher Erde (ohne Verwendung der Drehscheibe).

Ganz besonders viele alte Gräber wurden in jüngster Zeit im Bezirk *Siders* entdeckt.

Oberhalb *Muraz*, gegen *Anchettes*, kamen im Januar und Februar 1888 einige Gräber zum Vorschein, von denen eines Beigaben aus merovingischer Zeit enthielt: Eine schöne, schwere, silberne Armspange, wohl erhalten; an der Spalte, die durch den dickeren Theil derselben geht, sind zu jeder Seite drei dicke Wulste. Dabei fand man noch einen Ring aus Silberdrähten, die an einander gereiht sind (beide im kantonalen Museum). Ein Pferdeschädel lag neben dem Skelette.

Géronde. Auf diesem Hügel finden seit dem vorigen Jahre an zwei Stellen grosse Umgrabungen statt durch eine Verbindung von Anniviarden.

Das zuerst in Angriff genommene Terrain senkt sich vom Plateau hinab gegen den See von Géronde. Auf dieser Seite wurden nicht nur viele Gräber, sondern auch Fundament-Mauern von Gebäuden aufgedeckt. Letztere kamen zum Theil schon in der Tiefe von 1 m. zum Vorschein, hart neben der Karthause. Eine starke Brandschicht durchzog den Boden. Tiefer kam das Conglomerat des Hügels zum Vorschein. Unter den Fundamenten befanden sich, laut Angabe der Arbeiter, auch diejenigen einer Kapelle (östlich von der Kirche). Leider wurden auch diese sofort wieder zugeworfen, wie bei solchen Erdarbeiten üblich, damit keine Unterbrechung eintrete, ein Verfahren, das in Bezug auf die Alterthümer oft sehr bedauernswerth ist. Es kam auch hier die Nachricht zu spät, so dass keine Aufnahme mehr möglich war. Nahe dieser Stelle wurden zwei zierliche *romanische Kapitälchen* gefunden und glücklich gerettet. Unter den herumliegenden Trümmern lagen auch viele Fragmente römischer Ziegel mit aufstehenden Rändern. Die zahlreich vorgefundenen Thierhörner (viele Bockshörner) waren nicht halbversteinert, wie gemeldet wurde, sondern nur etwas mit Erde verunreinigt. In einem der erwähnten Gräber fand

man eine grosse Halskette, bestehend aus starken, paarweise an einander gereihten Bronzeringen, jedoch ohne weitere Verzierungen. In einem anderen Grabe lag eine grosse, schwärzlich graue Aschenurne von wenig künstlerischer Form. (Beide im kantonalen Museum nebst obigen Kapitälchen.) [1])

Einige wollen die zerstörte Ortschaft (?) auf Géronde mit dem *alten Siders* in Verbindung bringen, das laut der Sage wegen seiner Sittenlosigkeit in die Tiefe versank und von dem darauf entstandenen See verschlungen wurde. Diese Sage meldet aber in bestimmter Weise, dass dieser Ort sich an dem gegenüber liegenden Hügel befand, auf dem noch die Ruinen der Burg *Alt-Siders* (castrum de Sirro) stehen. Auch die Sage vom verwunschenen Fräulein bezieht sich deutlich auf Alt-Siders und nicht auf Géronde. Dort, in der Ritterburg, muss sie unermessliche Schätze hüten und nur alle Jahrzehnt, am Ostermorgen, darf sie ans Tageslicht und wäscht und kämmt sich dann am dortigen *Frilibrunnen*. Dann kann sie auch erlöst werden; drei Küsse sind dazu erforderlich, aber nicht auf ihren rosigen Mund. Sie verwandelt sich nach einander in drei Ungethüme, eine garstige Kröte, eine grause Schlange und einen ungeheuerlichen Löwen. Niemand hatte noch den Muth zu solchen Umarmungen!

Das zweite Grundstück wurde gegen Ende des verflossenen Jahres in Angriff genommen; es liegt weiter östlich von der Karthause, jenseits des dahinführenden Weges. Hier wurde eine ausgedehnte Begräbnissstätte mit zahlreichen gemauerten Gräbern vorgefunden. Aber die Arbeiten wurden durch den Schneefall unterbrochen und werden erst später fortgesetzt. Es sind daher noch bestimmtere Aufschlüsse über die Ausdehnung u. s. w. zu gewärtigen. Fortsetzung des Berichtes daher hoffentlich später.

Nachtrag zu den Aufgrabungen in Martigny.

Die Aufgrabungen im alten Octodurum sind zwar schon seit geraumer Zeit geschlossen. Ueber die letzten Arbeiten ist jedoch noch Einiges nachzutragen, anschliessend an meinen dritten Bericht, »Anzeiger« 1885, No. 2, dem eine kleine Planskizze (Maassstab 1 : 300) beigegeben ist. Auf diese wird hier, der Kürze halber, Bezug genommen.

Nachdem das nördliche Compartinent (A D E) ausgegraben war, kam die Reihe an die daran stossende mittlere Abtheilung (B). Die doppelte Mauer, welche diese von A trennt, zeigte auch gegen B regelmässige Mauervorsprünge (Pfeiler), aber die Zwischenräume waren auf dieser Seite kürzer, woraus sich mehr solcher Vorsprünge ergaben. Von der in A angedeuteten Nische (Kreissegment) unter jener Mauer war in der mittleren Abtheilung keine Spur mehr zu finden. Auch der Zusammenhang der Wasserleitung, die den Raum A durchzieht, mit jener, die an der südwestlichen Ecke des Gebäudes zum Vorschein kommt, konnte nicht ermittelt werden. Diese war offenbar der zuführende Kanal, weil etwas höher und gegen den Berg gelegen, überdiess aus Backsteinen gemauert. Jene (in A) war die Ablaufsrinne.

In der mittleren Abtheilung fiel die Ernte an Alterthümern sehr gering aus. Zu erwähnen sind: Eine sehr grosse Anzahl Lorbeerblätter aus feinem Bronzeblech, natürlicher Grösse, von einem Kranze herrührend; ein kleines Stück Mosaik, leider vollständig zerfallen, bestehend aus kleinen grauen Würfeln, von denen viele mit aufgestempelten Buchstaben versehen sind. Zum Vorschein kam auch eine starke ausgedehnte Brandschicht aus Kohle, geröstetem Gestein und Metallschlacken bestehend. Im Uebrigen nur Schutt,

[1]) Ueber einige andere Gegenstände später.

Trümmer von Bausteinen und Ziegeln; Alles Zeugen gewaltsamen Zerstörungswerkes! Man konnte auch deutlich sehen, dass der Boden in der mittleren Abtheilung schon früher aufgewühlt worden ist, wohl in verschiedenen Absichten. Da sind denn auch Baumaterialien anderweitig verwendet worden, ebenso die Säulenschäfte, von denen keine Spur zu finden war, trotz des Vorkommens von vielen Sockeln. Wie manches Alterthum mag dann vielleicht auch schon früher auf dieser Seite gefunden und wenigstens theilweise verschleudert worden sein!



Im dritten Berichte (»Anzeiger« 1885, Seite 144) meldete ich, dass im Hypocaustum (D) Bruchstücke einer Säule von weissem Jura-Marmor gefunden wurden, mit Spuren einer Inschrift. Die anhaftende Kruste ist seither entfernt worden. Hier das Bruchstück mit der Inschrift. Die Buchstaben haben die Höhe von 9 cm.

Schliesslich nochmals eine kurze Uebersicht der vorgefundenen Alterthümer von einiger Bedeutung, wovon die meisten aus der nördlichen Abtheilung (A) stammen:

1. Die Prachtsfragmente kolossaler Bronzestatuen, männliches rechtes Bein, männlicher Arm, weibliche Hand, Paludamentum, Stierkopf mit Hinterbein (diese in natürlicher Grösse).
2. Lorbeerblätter, eine Fibula und Eierstäbchen aus Bronze.
3. Zahllose Fragmente von Thongefässen; davon zwei mit mythologischen Reliefs. Bruchstücke von irdenen Lampen, Amphoren, Tellern und Terracotten.
4. Viele kleine Bruchstücke von Wandmalereien.
5. Zahlreiche Plättchen von Cipolin (aus der Umgebung, entsprechend demjenigen von la Batiaz und Saillon) und fremdem Marmor.
6. Spuren von Mosaik.
7. Ein Silberkettchen.
8. Münzen von den Kaisern Augustus, Constantinus Magnus und Constantius.
9. Bruchstücke von Kapitälen, Kranzgesimsen, Halb- und Rundsockeln u. s. w.

Diese Gegenstände wurden dem kantonalen Museum einverleibt, soweit sie transportabel waren.

Sämmtliche Kosten trug allein die h. Regierung von Wallis.

37.

Ivo Strigel's Altarwerk von Sta. Maria-Calanca

in der mittelalterlichen Sammlung zu Basel.

Von Dr. *Albert Burckhardt.*

Nachdem in der dritten Nummer des »Anzeiger« von 1888 ausführlich von competenter Seite über die Künstlerfamilie Strigel ist berichtet worden, mag es wohl erlaubt sein, auch dasjenige Werk noch etwas näher zu besprechen, welches, an Umfang wohl eines der bedeutendsten von der Hand des Ivo Strigel herrührend, sich auf schweizerischem Gebiete befindet. Es ist diess der jetzt in der mittelalterlichen Sammlung zu Basel aufgestellte Altar von Sta. Maria-Calanca (Graubünden).

Ueber die Geschichte der Erwerbung sollen nur wenige Bemerkungen vorangeschickt sein. Aufmerksam gemacht auf dieses hervorragende Kunstwerk wurden wir durch Herrn

Professor *J. R. Rahn*, welcher auch im »Anzeiger« schon zwei Mal desselben Erwähnung gethan hat. Bei dem Kaufe des Altares wurden wir wesentlich unterstützt durch den h. Bundesrath, den Museumsverein in Basel und durch eine Anzahl Private in Basel, welche einen ansehnlichen Theil der beträchtlichen Kosten übernahmen. Die Unterhandlungen waren keine sehr leichten, da von Mailand aus schon eine ziemlich hohe Summe war geboten worden, da ferner in letzter Stunde noch ein weiterer schweizerischer Käufer, wohl ein Amphibium von Liebhaber und Händler, sich einstellte, und da endlich sowohl die Alterthumsfreunde des Cantons Graubünden als die h. Geistlichkeit einige Bedenken trugen, das Kunstwerk nach Basel wandern zu lassen. Um so grösser war daher unsere Freude, als um Pfingsten des Jahres 1887 der Altar, in unzählige Stücke zerlegt, glücklich in Basel anlangte und bald darauf, zwar nur mit grosser Mühe, konnte aufgestellt werden. Allerdings kann diese Aufstellung im Conciliensaal, welcher nicht die gehörige Höhe aufweist, nur als eine provisorische bezeichnet werden, doch hoffen wir, dass das Kunstwerk in wenigen Jahren den Abschluss eines der elegantesten gothischen Chöre der Schweiz schmücken werde. Besonders erfreut waren wir auch über die Thatsache, dass, mit Ausnahme einiger ganz unbedeutender Reparaturen, durchaus Nichts, weder an den Sculpturen, noch an den Malereien zu restauriren war.

Unsere Sammlung hat durch den Erwerb an Bedeutung gewiss nicht unwesentlich gewonnen; handelt es sich doch um eine Arbeit, welche schon durch ihren Umfang die erste Stelle nach dem Churer Hochaltar einnimmt.

Gar gerne vernähmen wir etwas von der Geschichte dieses Kunstwerkes. Billig fragt man sich, wie kommt eine solche hervorragende Arbeit aus Schwaben nach dem abgelegenen kleinen Bergdorf am Südabhange der Alpen? Allein da konnten wir bis jetzt noch Nichts erforschen, was auch nur einiges Licht über die Sache verbreitete. Inschriftlich stammt der Altar von 1512, also aus dem Jahre, da in Folge der italienischen Feldzüge die Bünde Rhätiens einer ansehnlichen Macht- und Gebietsvergrösserung sich erfreuten. Oder sollte etwa die Familie der Trivulzi, welche um jene Zeit im Misox herrschte, das Kunstwerk in die kleine Wallfahrtskirche gestiftet haben?

Auf alle diese Fragen können wir bis jetzt noch keine Antwort ertheilen, sondern müssen uns auf dasjenige beschränken, was uns das Werk selbst berichtet.

Unser Altar macht uns in einer Hinsicht die Sache etwas leichter, als manches andere Stück ähnlicher Art, indem nämlich eine ausführliche Inschrift über Zeit und Ort der Entstehung, sowie über den Meister sich verbreitet. Dieselbe lautet:

»Post annos mille quingentos bisseno currente
Hoc opus, ut cernitur, hys edibus sacris aptatur
Manu ac industria. Ivonis cognomine Strigel
Insignis opidi Memingen, quod cesari subest,
Concivis ac incole, Michahelis principis almi
Profesto qui tutor hujus machine esse dignetur.«

Aus dieser auf der Rückseite des Altares angebrachten Inschrift, welche als Pergamentblatt von dem Erzengel Michael gehalten wird, geht nun Folgendes hervor. Im Jahre 1512 wurde dieses Kunstwerk dieser Kirche — doch wohl Sta. Maria-Calanca — angepasst durch die kunstfertige Hand des Ivo Strigel, Bürgers der Reichsstadt Memmingen, und zwar am Vorabend vor St. Michael, welcher der Beschützer dieses Werkes sein möge. Wir dürfen also annehmen, dass der Altar in Memmingen erstellt und dann

in dem genannten Jahre nach Sta. Maria-Calanca gebracht wurde. Auffallen kann vielleicht die Bezeichnung »oppidum« für eine Reichsstadt, ein Ausdruck, welcher dem bürgerlichen Selbstgefühl wenig entsprach, sich jedoch besser verwenden liess im Hexameter als das Wort »urbs«. Dass das Kunstwerk der Kirche musste angepasst werden, ist ersichtlich, wenn man die geringe Höhe derselben in Betracht zieht. Der ganze hohe gothische Aufsatz mit Baldachinen und Tabernakeln, welcher sich ursprünglich über dem eigentlichen Altar befand, musste aus diesem Grunde beseitigt werden. Noch legen mehrere einzelne Figuren Zeugniss ab von dieser »Aptatio«. Ein Mehreres kann wohl kaum aus der Inschrift herausgelesen werden; wir wissen, dass auch in anderen Gemeinden Graubündens solche Memminger Altäre vorhanden waren, was uns einen Begriff geben kann von der Reichhaltigkeit der Strigel'schen Kunstwerkstätte.

Doch gehen wir nun zur Beschreibung des Altares selbst über. Derselbe hat die Verherrlichung der Jungfrau Maria zum Zwecke, wesshalb auch ihre fast lebensgrosse Statue die mittlere Nische des Ganzen ziert. Sie steht auf der Mondsichel und ist rings umgeben von einem goldenen Strahlenkranz. Zu ihren Häupten schweben fünf Engel, welche wohl einst eine Krone hielten, leider war diese letztere nicht mehr an Ort und Stelle zu finden. Ein ungemein zierlicher Baldachin, zu dessen beiden Seiten zwei kleine Prophetengestalten angebracht sind, bildet den oberen Abschluss dieses Mittelfeldes des Schreines.

Zu beiden Seiten der Madonna enthält der Schrein je zwei über einander angeordnete Darstellungen aus dem Leben der Jungfrau. Es sind diess figurenreiche Gruppen, von denen einzelne Gestalten im Vordergrund vollständig frei gearbeitet, während diejenigen des Hintergrundes in Hochrelief behandelt sind. Wir haben es mit folgenden Scenen zu thun: 1. Verkündigung Mariä; 2. Geburt Christi; 3. Beschneidung Christi; 4. Anbetung der Könige. Der obere Abschluss dieser Felder besteht aus höchst feinem, durchbrochenen Maasswerk; die Höhe des einzelnen Feldes beträgt 1,40 m., dessen Breite 1 m. Die beiden Flügel des Schreines zerfallen in je vier Abtheilungen mit folgenden Darstellungen: 1. Rechter Flügel: *a)* Joachim und Anna, *b)* Geburt Mariä, *c)* Maria und Elisabeth, *d)* Darstellung im Tempel; 2. Linker Flügel: *a)* Verlobung der Maria mit Joseph, *b)* Mariä Tempelgang; *c)* und *d)* Tod Mariä. Alle diese Figuren sind in Flachrelief gehalten, die Felder messen bei 1,40 m. Höhe nur 0,60 m. in der Breite.

Ferner ist noch die Predella erhalten (2 m. breit, 0,65 m. hoch) mit Christus und den zwölf Aposteln, Halbfiguren in Hochrelief, über denen sich ein naturalistisches gothisches Maasswerk hinzieht. Die Breite des ganzen Altares beträgt bei geöffneten Flügeln 5,65 m., die Höhe 3,70 m.

Von den Sculpturen, welche einst einen gothischen Aufsatz über dem geradlinigen Kranzgesimse mögen geziert haben sind noch folgende erhalten:

1. Ein Crucifixus, zu dessen Füssen sechs Heilige versammelt sind, St. Barbara, Katharina (?), Jacobus, Stephanus und zwei Andere mehr.
2. St. Johann Baptista und ein anderer männlicher Heiliger mit Kessel.
3. St. Johann der Evangelist und Maria Magdalena.
4. St. Rochus und Sebastian.

Von diesen Figuren sind die beiden letzteren in Flachrelief gegeben, während die übrigen fast vollkommen frei gearbeitet sind.

Einen weiteren Schatz birgt der Altar auf der Rückseite, derselbe besteht in einer Anzahl von Malereien, welche vor der Ueberführung des Werkes nach Basel nicht

bekannt waren. Auf der Rückwand des Schreines sehen wir in der Mitte den schon erwähnten Erzengel Michael mit der Inschrift, zu beiden Seiten sind die Halbfiguren der vier Evangelisten angebracht. Jeder hält ein Spruchband und ist von seinem Symbol begleitet. So lesen wir:

Bei Matthäus: »Implens jus legis David est de semine regis.«

Bei Johannes: »Est incarnatum verbum de Virgine natum.«

Bei Lucas: »Nece crudeli reparans dispendia celi.«

Bei Marcus: »Ille leo fortis confregit vincula mortis.«

Die Aussenseiten der Flügel sind wieder in vier Felder eingetheilt, unter je einem Rundbogen hat der Maler die Gestalten der Heiligen Nicolaus, Modestus, Martinus, Bernhardus, Apollonia, Dorothea, Barbara und Katharina angebracht.

So viel über den Inhalt des Altares, schauen wir nun seiner künstlerischen Bedeutung etwas näher in's Auge, wobei wir in erster Linie auf das von *Robert Vischer* auf Seite 115 bis 117 des »Anzeiger« von 1888 Gesagte verweisen müssen.

Eine reiche Vergoldung, welche vortrefflich erhalten ist, bedeckt den grössten Theil der Sculpturen. In der Regel sind die Gewänder in Gold gegeben und nur deren Innenseite ist blau oder roth gemalt. Ferner sind alle Hintergründe als goldener Damast behandelt, dazu kommt noch eine sehr verschwenderische Anwendung des Goldes bei allen architektonischen und decorativen Gliedern, so dass, in einem hellen Raume aufgestellt, der Altar fast einen allzu intensiven Glanz ausstrahlt, denkt man sich jedoch denselben versetzt in das Halbdunkel eines mit bunten Glasscheiben versehenen Chores, so wird man sich kaum mehr an dieser Vergoldung stossen. Es handelt sich eben um ein Werk eines Meisters, dessen Entwickelung noch in etwas frühere Zeiten zurückreicht, da Malerei und Sculptur sich dieses Effectmittels in reichlichem Maasse zu bedienen pflegten. Ausser dem Gold kommen fast nur Roth und Blau zur Anwendung, besonders das letztere sticht etwas hervor, während von ersterem ein spärlicherer Gebrauch gemacht ist.

Unter den Figuren — wir reden zunächst nur von der Sculptur — können wir gewissermaassen zwei Arten unterscheiden, die einen weisen den schwäbischen Typus auf, welcher bei vielen Werken dieser Zeit wiederkehrt. Diess gilt hauptsächlich von der Madonna und zum Theil von den Aposteln und Christus der Predella. Andere Gestalten hingegen sind durchaus individuell gehalten, so dass man unwillkürlich Leute vor sich zu haben glaubt, welche damals in Memmingen gelebt haben, was mir stets bei den anbetenden Hirten, bei einigen Aposteln des Todes Mariä und bei den Gestalten der Beschneidung vor Augen tritt. Die Behandlung der Haare fällt wohl mit Recht auf, den Typen mit geringelten Locken stehen diejenigen gegenüber, deren Haar in langen geraden Linien über den Kopf hinunterfällt, wobei in der Regel eine etwas steife Locke vor dem Ohre sich ablösend über die Wange gelegt ist, eine Eigenthümlichkeit, welche auch zum Theil bei den gemalten Figuren wiederkehrt.

Die Gewänder sind an unserem Altar nicht so brüchig und eckig in den Falten behandelt, wie diess damals vielfach, besonders bei andern Schulen noch vorkommt. Der Schnitzer hat sich bemüht, etwas grössere Falten anzubringen und denselben rundere, weichere Formen zu verleihen. Eine Eigenthümlichkeit zeigt sich in der Vorliebe, den Saum der Gewänder umzuschlagen, so dass auf diese Weise die innere roth oder blau bemalte Seite zur Geltung kommt, was den etwas monotonen Goldglanz unterbricht. Derselbe Zweck wird dadurch erreicht, dass die Unterkleider bei mehreren Figuren auf weissem Grunde ein schwarzes, zum grossen Theile jetzt kaum mehr genau erkennbares Damast-

muster aufweisen. Auch die Bemalung des Saumes der Gewänder kommt vielfach vor. Die Frauen tragen fast ohne Ausnahme einen weissen Schleier, welcher bei der Madonna in elegant geschwungener Linie sich über die Brust festsetzt. Einzelne Gruppen sind sehr lebhaft componirt; eine ansehnliche Zahl von Figuren — der ganze Altar zählt deren beinahe achtzig — findet sich z. B. beisammen bei der Beschneidung des Christuskindes oder bei der Anbetung der Könige. Gerne bringt der Künstler bei seinen Darstellungen im oberen Theile derselben kleine, den überirdischen Sphären angehörige Figuren an, so hält ein Engel den Stern der Weisen, Gott Vater die Seele der gestorbenen Maria, ein kleiner Engelchor singt das Gloria in excelsis bei der Geburt, und aus der Hand des Vaters senkt sich der heilige Geist hernieder bei der Verkündigung Mariä.

Die Malereien der Rückwand gehören wahrscheinlich zwei verschiedenen Meistern an, sie sind im Ganzen etwas flüchtig gemalt, was wohl durch ihren untergeordneten Platz gerechtfertigt ist. Die vier Evangelisten und der Erzengel Michael möchte ich, da urkundlich Ivo Strigel Maler und Bildschnitzer zugleich gewesen ist, diesem zuweisen. Bei genauerer Betrachtung stimmen sie doch in mehr als einer Hinsicht mit den Sculpturen überein. Die Eigenthümlichkeit der Haarbildung ist schon erwähnt. Es sind derbe aus dem Leben gegriffene Schwabengesichter, ohne irgendwelchen idealen Zug. Höchstens der Erzengel kann vielleicht hievon eine Ausnahme machen. Mit wenigen kräftigen Pinselstrichen sind sie hingeworfen, mehr skizzirt als ausgeführt. Ein schwarzer Hintergrund, von welchem eine einfache graue, gothische Architektur sich abhebt, lässt sie um so wirkungsvoller hervortreten. In den oberen Feldern lernen wir ein mit nur drei Farben kühn entworfenes vegetabilisches, gothisches Ornament kennen.

Ganz anders präsentiren sich die acht Heiligen der Flügel. Hier erblicken wir Gestalten, welche an andere Schulen erinnern. Die weiblichen Heiligen scheinen von einem Künstler entworfen zu sein, welcher Schongauer'sche Manieren angenommen hat. Bei den männlichen Heiligen kommt einem vielleicht eher Hans Holbein der Aeltere in den Sinn. Allerdings ist es kein Künstler ersten Ranges, der diese Figuren auf Goldgrund gemalt hat, aber sicherlich einer, der von den neueren Einflüssen erfüllt war, und eine gefälligere Art und Weise bei weniger Kraft und natürlicher Anlage zur Geltung bringen wollte. Auch darauf darf wohl noch aufmerksam gemacht werden, dass diese Figuren von einer einfachen rundbogigen Renaissancearchitektur umrahmt sind. Zu bestimmen, wer der Meister dieser Bilder möchte gewesen sein, ist mir natürlich unmöglich, am liebsten möchte man an einen Augsburger denken, welcher in der grossen Kunstwerkstätte des Strigel zu Memmingen gearbeitet hat.

Fassen wir Alles noch in einem Schlusswort zusammen, so darf wohl mit Recht behauptet werden, dass dieses Altarwerk zu dem bedeutendsten gehört, was die schwäbische Kunst um 1500 hervorgebracht hat. Die fast untadelhafte Erhaltung — nur an wenigen Stellen kommt der Kreideüberzug zum Vorschein — macht unseren Altar doppelt werthvoll und die Verbindung von Malerei und Sculptur erhöht entschieden den Reiz dieses Kunstwerkes, welches stets zu neuem Studium und vermehrter Forschung Anlass gibt.

38.

Das Familienbuch der Zurlauben.

Von Dr. *Hans Herzog.*

Der zuvorkommenden Güte des Herrn General *Felix von Schumacher* in Luzern verdanke ich die Einsicht in das Familienbuch der Zurlauben. Dasselbe besteht aus

zwei ganz verschiedenen Theilen, von welchen der erste die Bildnisse der Zurlauben umfasst, während der zweite den von *Beat Fidel Zurlauben* (1720 bis 1799), dem in französischen Diensten gestandenen hervorragenden schweizerischen Geschichtforscher Anno 1747 verfassten »Abrégé de la généalogie des libres barons *de la Tour Châtillon*, en Allemand *zum* ou *von Thurn undt Gestelenburg*, surnommés *Zurlauben*«, enthält.[1])

Nur der erstgenannte Theil soll hier einer kurzen Besprechung unterzogen werden. Derselbe umschliesst auf 31 Blättern feinen Pergamentes in Folio sozusagen ein Album im heutigen Sinne des Wortes, indem wenigstens auf 24 Blättern die Brustbilder der männlichen Angehörigen dieser für die Schweiz so einflussreichen Familie en miniature eingetragen sind, während drei andere, spätere Porträts auf Papier blos auf das Pergament aufgeklebt wurden. Von jenen erstgenannten 24 Bildern gehören 13 dem Grundstocke der Sammlung an, welcher in den Jahren 1656 bis 1663 von Landamman *Beat II. Zurlauben* († 2. Mai 1663), der ursprünglich ebenfalls diesen Bildern eine von ihm verfasste Genealogie seiner Familie beigefügt hatte, angelegt wurde.[2]).

In diesem Grundstocke finden wir auf jedem Pergamentblatte oben in der Mitte in einem circa 6½ cm. hohen und 5½ cm. breiten Oval ein Brustbild, das in jedem einzelnen Falle durch seine Lebenswahrheit, seine ausgezeichnete Technik und liebevolle Behandlung der Einzelheiten überrascht.[3]) Dieses ovale Porträt ist nun in den meisten Fällen mit einem goldenen Rahmen von der gleichen Höhe und von der Breite des ganzen Blattes eingefasst, in welchem in kräftigen, satten Farben eine Fülle von verschiedenen Darstellungen niedergelegt ist. Gewöhnlich hat hier innerhalb dieses Rahmens der leider unbekannte, der Technik nach zu urtheilen wohl französische Maler[4]) bei den meisten Bildern eine Darstellung gewählt, die mit der Person des Brustbildes in engem Zusammenhange steht. Wo diess nicht der Fall ist, treten fein ausgeführte Allegorien oder Arabesken und Ornamente ein, um den Platz in bester Weise auszufüllen. Unter dem Brustbilde selbst befinden sich in goldenen Majuskeln die Namen und vereinzelt auch das Wappen der einzelnen Familienmitglieder.

Betrachten wir die einzelnen Bilder dieses Grundstockes genauer und versuchen wir es, dieselben kurz zu beschreiben. Neben dem Brustbilde des *Joannes Z.* (No. 3 des ganzen Bildercyclus), welcher hier »haeres ditionis Raroniae« genannt wird, erscheint in dem Rahmenbilde links (vom Beschauer) eine äusserst fein ausgeführte allegorische Frauengestalt, die auf einer geflügelten Kugel auf dem Wasser dahingleitet, an dessen Saume im Hintergrunde ein Schloss sichtbar wird. Das Rahmenbild rechts zeigt einen weiblichen Engel, der in ein grosses Waldhorn stösst, während er von einem kleinen Engel am Haarschopf gefasst wird. Eine Stadt am Meere bildet den Hintergrund. In den Rahmenbildern zum Porträt des *Beatus Z.* (No. 9) findet sich links eine von Schafen und Hunden umgebene Friedensgöttin, die in der Linken eine Fackel, in der Rechten einen Oelzweig trägt. Rechts

---

[1]) Vgl. *Heinrich Kurz* im Katalog der Aargauischen Cantonsbibliothek. I. Bd., Vorwort XIX, No. 48 (Aarau, 1857).

[2]) Vgl. *Beat Fidel Zurlauben* in dem ebengenannten, dem Familienbuche angehängten »Abrégé«, pag. 11. Sodann *Hs. Jacob Leu*, Allg. Helvetisches Lexikon, XI. Theil, pag. 402 (Zürich, 1756) und *G. E. Haller*, Bibliothek der Schweizer-Geschichte, II. Theil, No. 2082, Bern, 1785.

[3]) Einige allerdings nur wenig gelungene Facsimilia dieser Porträts finden sich in J 47 fol. der Aargauischen Cantonsbibliothek.

[4]) *G. E. Haller* sagt a. a. O.: »Vermuthlich von Lazarus Kolin gezeichnet.« Worauf stützt sich diese Vermuthung?

steht eine mit Schwert und Schild bewehrte Kriegsgöttin, hinter welcher Waffen und Fahnen sichtbar werden. Das folgende Brustbild des *Cunradus Z.* (No. 10) zeigt in beiden Rahmenbildern je zwei weibliche Gestalten, von denen jede einen Todtenkopf oder einen Schlangenstab (l.), einen Apfel oder eine Weltkugel (r.) in der Hand trägt. Bei der Darstellung des *Franciscus Z.* (No. 12) halten zwei Frauengestalten das Medaillon mit dem Brustbilde; an der Seite der einen kauert ein Löwe (l.), an derjenigen der andern steht ein Engel mit einem Füllhorn (r.). Auf beiden Seiten erblickt man im Hintergrunde des mit Schiffen belebten Meeres wiederum eine Stadt. Neben dem Bilde des *Hennericus Z.* (No. 13) zeigen die beiden Rahmenbilder zwei in einander gelegte Quadrate, deren Ecken durch Putti ausgefüllt werden. Das innere Quadrat zeigt links das Haus und den im französischen Geschmacke gepflegten Garten des Zurlaubenhofes zu St. Conrad vor dem Frauensteiner Thore zu Zug, dessen hier gelieferte Darstellung noch ganz mit dem heutigen Landschaftsbilde übereinstimmt. Das innere Quadrat rechts ist von einer Stadt und einer Bergfestung ausgefüllt. Wie alle diese Landschaftsbilder mit dem Leben der einzelnen Familienmitglieder, insbesondere mit deren Kriegsfahrten im Auslande in Zusammenhang zu setzen sind, so weisen andere Darstellungen direct auf die militärische Thätigkeit der Zurlauben hin. So diejenige *Oswalds* (No. 5), welcher in der Schlacht von Kappel kämpfte: Beide Rahmenbilder sind mit kriegerischen Insignien ausgefüllt. In hübscher Gruppirung finden sich hier die Waffen und Kriegsgeräthe vereinigt (Kugeln, Stricke, Schild, Trommel, Sense, Helm, Beil, Posaune, Pfeilköcher, Harnisch, Fahnen, Kanone, Pulverfass, Gewehre etc.). Unstreitig die schönste und prachtvollste Darstellung des ganzen Cyclus bildet das Rahmenbild zum Porträt des *Erasmus Z.* (No. 8), welcher 1562 in der Schlacht von Blaville fiel. Letztere selbst ist hier in höchst lebendiger Weise wiedergegeben: Mit voller Macht stürzen (l.) die Reiter auf die gedrängt zusammenstehenden Fusssoldaten (r.). Hier stellen also die beiden Rahmenbilder ein ganzes, einheitliches Bild dar, während bei der Darstellung der Villmerger Schlacht (1656), welche das Brustbild ihres Entscheiders, des *Beatus Jacobus Z.* (No. 14) begleitet, zwei einzelne Episoden dieser Schlacht die beiden Rahmen ausfüllen.

Während einzelne Brustbilder von den prächtigsten Arabesken umgeben sind (so z. B. *Antonius I.* [No. 4], [deren Beigaben übrigens noch auf die Jagd- und Musikliebhaberei des Genannten Bezug zu haben scheinen], *Cunradus* [No. 6], *Antonius II.* [No. 7]), entbehren andere Porträts des Grundstockes der Rahmenbilder ganz (z. B. *Balthasar* (No. 2) und *Beatus* (No. 11).

Ueber die Entstehungszeit des Grundstocks-Cyclus ist nur so viel nachzuholen, dass dieselbe nach der Schlacht von Villmergen (1656) (s. No. 14) und vor den Tod Landammann *Beats II.* († 1663), welcher die Porträts-Sammlung anfertigen liess, fallen muss.

Wie schon im Eingange betont, ist diese Sammlung später auf den doppelten Umfang angewachsen. Im Jahre 1747 nämlich beauftragte der Generallieutenant *Beat Franz Placidus Zurlauben* den von ihm erzogenen Neffen, den schon genannten *Beat Fidel Z.*, diese alte Porträtgallerie bis auf die Gegenwart zu ergänzen. Diesem Auftrage kam Beat Fidel insoweit nach, als er noch 11 Brustbilder durch den Franzosen *Joseph Mambré* im gleichen Jahre 1747 anfertigen liess (No. 1 und 15 bis 24).

So wenig wie die meisten Brustbilder des Grundstockes werden diejenigen, welche Mambré hinzufügte, auf Porträtähnlichkeit Anspruch erheben können, um so weniger, als die von Mambré gefertigten Stücke den Bildern der französischen Könige, die sich

im Besitze der Zurlauben fanden, ungemein ähnlich sehen. Gleichzeitig hatte Mambré von Beat Fidel den Auftrag erhalten, unter alle Bilder (auch die des Grundstockes) biographische, von B. Fidel selbst verfasste Angaben über die Dargestellten, sowie deren Wahlsprüche und Nachrichten über deren Gattinnen zu schreiben. Endlich wurde 1758 noch ein zweiter französischer Maler, *J. Fabre*, in Anspruch genommen, dessen Brustbilder von *Beat Franz Placidus* (No. 25) und *Beat Ludwig* (No. 26), dem Vater des berühmtesten Zuger Gelehrten Beat Fidel, nur in roher Manier auf Papier gemalt und dann auf das Pergament aufgeklebt wurden.

Den Schluss bildet das Porträt eines Knaben, offenbar dasjenige *Beat Fidels* (No. 27) selbst, dessen ältestes Brustbild hier vorliegt. Allerdings halten die Malereien Fabre's mit denjenigen Mambré's keinen Vergleich aus; ebenso stehen die Leistungen des Letztern gegenüber denjenigen des unbekannten Malers des Grundstockes weit zurück, wenn auch die feine Arbeit Mambré's alles Lob verdient. Denn die Hand des anonymen Künstlers allein hat das Buch zu dem gemacht, was es nach dem Urtheile eines competenten Kenners, des Herrn Dr. *Theodor von Liebenau*, ist: Das schönste schweizerische Familienbuch, das uns erhalten geblieben ist.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun*.

Aargau. Die alte Kapitelstube im Kloster *Wettingen*, welche bereits in früheren Zeiten beraubt worden ist, wurde neuerdings zum Spritzenhause degradirt. Was die Entdeckung des Malers Steimer betrifft, von der im »Badener Tagblatt« die Rede (s. Nr. 5 vom 7. Jan.), so entpuppt sich dieselbe als die Bestätigung einer Wahrnehmung, über die schon der »Anzeiger« von 1881 (cf. Nr. 4, S. 195—198 und Taf. XV—XVI) ausführlich berichtete.

Appenzell I.-Rh. In der *Stosskapelle* fand sich hinter dem Altare, in einer Nische der östlichen Mauer eine Schindel, 59 cm. lang und 15—16 cm breit, mit folgender Inschrift: »Im 1601 Jar, dise Capel wider ernüweret ward, Nachdem si ob 70 jaren öd was gstanden, von wegen zwitrachts Diser landen, So sich durch Zwingli's leer' begab, vnd dz der Catolisch gloub nam ab; darumb ouch dz Land ward zertrent Vnd die Capel den Catolischen zuerkent, die hend sie also Wider gerüst, dz manch mensch dest ee betens glüst, vnd Dz got pitlich hie werd geert, der vnsern eltern sig hat bschert.« Hiermit ist der Beweis erbracht, dass wir in der Stosskapelle die alte Schlachtkapelle vor uns haben (»Appenzeller Volksfr.« v. 9. März, Beil. zu Nr. 20).

Basel. Es stürzte ein 25 m. langes Stück der alten *Stadtmauer* ein (»Z. Tagbl.« v. 27. Febr., Nr. 49). — Der *Münsterbauverein* erhielt von einem seiner Mitglieder 20,000 Fr. (»Z. Tagbl.« v. 5. Jan., Nr. 4). — In Basel befürchtet man, dass die eventuelle Verquickung der Frage des Nationalmuseums mit der Frage der eidgen. Subvention an die Universitäten eine zeitliche Verschiebung der Behandlung des Nationalmuseums zur Folge haben werde. Inzwischen werden fortwährend freiwillige Beiträge gespendet (»N. Z.-Ztg.« v. 5. Jan., Nr. 5).

Bern. Im grossen Kanal bei *Port* (*Nidau*) wurden zwei Gallierschwerter gefunden (»Z. Tagbl.« v. 25. Febr., Nr. 47). — Bis Ende 1888 waren für den *Münsterausbau* in Bern 305,706 Fr. gezeichnet. Der Münsterbauverein zählt gegenwärtig 815 Mitglieder (»Z. Tagbl.« v. 13. Febr., Nr. 37). — Auf der *Petersinsel im Bielersee* grub man menschliche Skelette aus, von denen angenommen wird, dass sie aus der Zeit der Burgunderkriege stammen (»N. Z.-Ztg.« v. 5. Jan., Nr. 5). — Vom 20. bis 24. Febr. waren in *Langnau* die im Oberemmenthal noch aufzutreibenden Alterthümer öffentlich ausgestellt (»Z. Tagbl.« v. 12. Febr., Nr. 36). — Der Grosse Stadtrath von Bern bewilligte auf den Antrag des Gemeinderathes 250,000 Fr. für das zu errichtende *Nationalmuseum* und stellte ein demselben entsprechendes Grundstück zur Verfügung (»N. Z.-Ztg.« v. 11. Febr., Nr. 42, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 11. Febr., Nr. 35). Der Bürgerrath hat beschlossen, der Bürgergemeinde zu beantragen, an die für ein Nationalmuseum bewilligten 500,000 Fr. nicht die Bedingung zu knüpfen, dass der Bund

dasselbe zum eidgenössischen Nationalmuseum erhebe (»Z. Tagbl.« v. 11. Febr., Nr. 35). Die Regierung beantragte dem Grossen Rath, an das Nationalmuseum für den Fall, dass es nach Bern kommt, einen Beitrag von 250,000 Fr. zu leisten. Der Grosse Rath nahm mit überwiegender Mehrheit diesen Antrag an (»Z. Tagbl.« v. 21. Jan., Nr. 17; »N. Z.-Ztg.« v. 21. Jan., Nr. 21, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 2. Febr., Nr. 28). Ueber die Debatten im Grossen Rath vgl. »N. Z.-Ztg.« v. 1. u. 2. Febr., Nr. 32, Bl. 2 u. Nr. 33. — Das Departement des Innern in Bern erwarb zu Handen des h. Bundesrathes folgende vaterländische Alterthümer: 1. Zwei gothische Tische, 17 Stück spätgothischer Flachschnitzerei und eine gothische Thüre von Schmiedeisen. Die Tische wurden im Helmhaus zu Zürich deponirt, die übrigen Gegenstände in der Pianofabrik Suter in Zürich magazinirt. 2. Zwei Gerichtsstäbe. Deponirt im Museum zu Frauenfeld und im hist. Museum in Bern. 3. Einen kupfernen Kessel von 1685 und ein Abendmahltischtuch aus dem 15. Jahrh. Ersterer im hist. Museum zu Bern, letzteres im antiq. Museum zu Luzern. 4. Acht Foliobände Handzeichnungen für schweizerische Glasgemälde. Aufbewahrt in der Stadtbibliothek zu Bern. 5. Einen Becher von Goldschmied Holzhalb mit dem Allianzwappen des Bürgermeisters Holzhalb und seiner Gattin, einer geborenen Meyer v. Knonau. Im Helmhaus zu Zürich deponirt. 6. Ein Filetstickmuster aus dem 16. Jahrh. In der Sammlung des hist. Vereins von St. Gallen aufbewahrt. 7. Ein Schwert aus dem 16. Jahrh. Im Zeughause zu Aarau deponirt. 8. Ein Wappenscheibchen von Stein am Rhein. Aufbewahrungsort: Museum des hist.-antiq. Vereins Schaffhausen. 9. Einen spätgoth. Trog. Deponirt auf der Cantonsbibliothek zu Aarau. 10. Einen Teppich mit den Wappen des Randolphus Grimm und seiner Gattin Maria v. Arx. Aufbewahrt in der archäologischen Sammlung zu Solothurn. 11. Einen Stollenschrank aus Ahornholz von 1523. Ort der Aufbewahrung: Helmhaus Zürich. 12. Zwei flachgeschnitzte spätgoth. Friese von Dornach. Deponirt im mittelalterlichen Museum in Basel. 13. Einen Stollenschrank aus Eichenholz, 16. Jahrh. Dep. in der antiq. Sammlung des fünförtigen Vereins in Luzern. 14. Eine Narrenpritsche von 1725. Aufbewahrt im Helmhanse zu Zürich (»N. Z.-Ztg.« v. 21. März, Nr. 80, Bl. 2). Auch an der Erhaltung bedeutender Baudenkmäler betheiligte sich der Bund. 1. Er bewilligte 9000 Fr. für die Restauration des Palastes Freuler in Näfels. 2. Die Kirchgemeinde Mönchaltorf (Zürich) erhielt 750 Fr. als Beitrag an die Kosten der Renovation der Decke des Schiffes ihrer Kirche. Unterstützt wurden: 1. Der hist. Verein des Cantons Thurgau mit 700 Fr. zur Erwerbung einer Anzahl von Antiquitäten. 2. Der hist. Verein von St. Gallen mit 1500 Fr. zum Ankauf eines alten Plafonds aus Wallenstadt. 3. Der hist. Verein von Appenzell zum Ankauf eines Bildnisses des Landammanns Suter. 4. Der hist. Verein St. Gallen mit 150 Fr. zur Erwerbung zweier aus Holz geschnitzter Wappenhalter. — 1891 findet die 700-jährige Gründungsfeier der Stadt Bern statt, an der sich auch Uri, Schwyz und Unterwalden betheiligen. Gleichzeitig wird eine Gedenkfeier an den ersten eidgen. Bundesbrief von 1291 veranstaltet werden (»Z. Tagbl.« v. 28. März, Nr. 74 u. v. 1. April, Nr. 77). — Den Bauplatz für das Nationalmuseum betreffend wurde eine Uebereinkunft mit der »Berne Land Company« abgeschlossen (»Z. Tagbl.« v. 28. März, Nr. 74).

Genf. Die Kosten der Restauration der Peterskirche in Genf werden auf eine halbe Million Franken geschätzt. Um das Geld aufzubringen, beabsichtigt man die Gründung einer dem Basler Münsterbauverein ähnlichen Gesellschaft (»N. Z.-Ztg.« v. 29. Jan., Nr. 29, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 30. Jan., Nr. 25).

Graubünden. Die Gemeinde *Haldenstein* verkaufte nach Berlin ein altes Glasgemälde mit dem Schauenstein'schen Wappen (»Z. Tagbl.« v. 11. Febr., Nr. 35).

Luzern. Die eidgen. Commission für Erhaltung schweizerischer Alterthümer hielt in Luzern am 25. und 26. Jan. eine Sitzung ab, in welcher unter Anderm auch die Frage der Restauration der Sprengibrücke behandelt wurde (»N. Z.-Ztg.« v. 30. Jan., Nr. 30, Bl. 1). — Die Dreilinden-Gesellschaft in Luzern stellt für das schweizerische *Nationalmuseum* einen Bauplatz unentgeldlich zur Verfügung, der auf 240,000 Fr. geschätzt wird (»N. Z.-Ztg.« v. 15. Jan., Nr. 15, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 15. Jan., Nr. 12). Das Luzernische Comite lehnte jedoch das Anerbieten ab, weil es im Luzerner Rathhause die Stärke der Offerte Luzerns gegenüber Bern und Zürich erblickt, und ein Neubau die Kräfte Luzerns übersteige (»Z. Tagbl.« v. 25. Febr., Nr. 47).

Neuenburg. Am 24. Febr. 1695 beschloss der Gemeinderath von *St. Blaise*, sich ein Wappen herstellen zu lassen, auf dem der hl. Blasius und das Kreuz des St. Blasiusordens zu sehen gewesen wäre. Das Gemeindehaus sollte überdies mit der gemalten Gestalt des Heiligen geschmückt werden. Dem Beschlusse wurde wegen Einspruchs des damaligen Ortsgeistlichen nicht Folge gegeben und er kam erst

in allerletzter Zeit zur Ausführung. Das Wappen ist nunmehr nach den Entwürfen des Heraldikers Jean Grellet hergestellt worden (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 18. Jan., Nr. 15).

St. Gallen. Bei den Restaurationsarbeiten an der Kirche in *Kempraten* in der Nähe von Rapperswil, die den 14 Nothhelfern geweiht ist, kam ein Wandgemälde zum Vorschein, das diese Heiligen mit anbetenden Donatoren darstellt und aus der Mitte des 16. Jahrhunderts zu stammen scheint. Der Stil desselben soll mit demjenigen der Fresken im abgebrochenen Beinhause von Wil übereinstimmen. Dem einsichtigen Rathe des leitenden Architekten, *Xaver Müller* in Rapperswil, ist es zu verdanken, dass dieses Bild erhalten wird und fortan sichtbar bleibt. *R.*

Schaffhausen. Bei den Nachgrabungen des antiquarischen Vereins auf dem *Schlatterhof oberhalb Beggingen* wurden unter der Leitung des Reallehrers Schalch die Fundamentalmauern von Gebäuden blossgelegt, die zu einer Mutatio, einer Poststallung für Pferde etc. und zur Aufbewahrung von Futtervorräthen dienten. Man fand Falzziegel, Heizröhren, Scherben von Sigillatagefässen, einen Cementboden, Spuren eines Hypokausts, ein Löffelchen und eine Spange aus Bronze. Im *Azheimerhofe* fanden sich die Fundamente von zwei halbrunden Thürmen, deren einer einen 25—30 cm. dicken Cementboden enthält. Auch hier deckte man die Reste eines Hypokausts auf (»N. Z.-Ztg.« v. 10. Dec., Nr. 345, Bl. 2). — Im sogen. *Hebsack* (Gemeinde Schleitheim), wo man bereits früher auf keltische Gräber stiess, fand man neuerdings wieder ein solches Grab mit einem 90 cm. langen Schwerte (»N. Z.-Ztg.« v. 1. Febr., Nr. 32, Bl. 1).

Schwyz. Der Bezirksrath von *Küssnach* ersuchte die Regierung, die Restauration der Tellskapelle in der Hohlen Gasse an die Hand zu nehmen (»Z. Tagbl.« v. 21. Jan., Nr. 17).

Uri. Laut dem »Urner Wochenbl.« hat der österreichische Landschafter Albert Hoffmann die Ruine *Zwing-Uri* oberhalb Amsteg käuflich erworben (»N. Z.-Ztg.« v. 11. Febr., Nr. 42, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 13. Febr., Nr. 37). — Die Regierung von Uri erhält vom h. Bundesrathe für die Restauration der alten *Sprengibrücke* in der Schöllenen aus dem Credite für Erhaltung schweizerischer Kunstdenkmäler einen Beitrag von 75 % der auf 2100 Fr. veranschlagten Herstellungskosten. Der Bundesrath knüpft an die Bewilligung des Geldes aber die Bedingung, dass die Regierung für das Verschwinden der hässlichen Reclame-Inschriften sorge, die den Gotthardpass von Göschenen bis zum Urnerloch verunzieren (»N. Z.-Ztg.« v. 8. Febr., Nr. 39, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 11. Febr., Nr. 35). — Die *Corporation Urseren* hat sich bereit erklärt, den Vertrag die Reclametafeln betreffend aufzulösen, sofern der Pächter damit einverstanden ist und auf jeden weiteren Anspruch verzichtet (»Z. Tagbl.« v. 27. März, Nr. 73).

Waadt. Ueber den verstorbenen Prof. *Henri Carrard* siehe den Nekrolog in der »Gaz. de Laus.« v. 8. März. Carrard war ein eifriger Freund der Gesellschaft »Pro Aventico«, obgleich nicht dem Vorstande derselben angehörend. In Folge seines geistvollen Berichtes in der Société d'Histoire de la Suisse romande in Freiburg, im September 1885, ist die Gründung der Gesellschaft »Pro Aventico« beschlossen worden. (*Eug. Secretan.*) — *Aventicum.* Les fouilles du *Pro Aventico* et celles de particuliers ont été très-peu productives cet hiver. Le sol un peu marécageux d'Avenches s'est longuement ressenti en effet des inondations d'Octobre 1888. En outre, pour le *Pro Av.*, la mort de M. *Caspari*, une maladie prolongée de son successeur ont nui aux fouilles. De plus, l'emplacement désigné pour cet hiver, la nécropole nord-ouest (cimetière dit des *Mottes*) n'a jusqu'ici guère livré ce qu'on en attendait: ni inscriptions ni pierres tumulaires; cependant, divers débris instructifs, par exemple un fer à cheval mêlé aux urnes funéraires; nouvel indice des sacrifices d'animaux domestiques lors des sépultures; puis un vase en terre vernie, forme écuelle, malheureusement fragmentaire, avec animaux en bas-relief séparés régulièrement par des arbustes. Quant aux inscriptions trouvées près du théâtre et transportées au Musée (v. »Anzeiger« No. 1, p. 170), elles se bornent à des lettres isolées qui n'ont donné aucun sens. C'est le cas d'ailleurs du peu d'inscriptions qui avaient été recueillies jusqu'ici au théâtre. (*E. S.*)

Wallis. Auf dem *Gérondehügel bei Siders*, auf welchem die 1344 erbaute Karthause steht, stiess man 1 m. tief auf die Reste alter Bauten und ein ausgedehntes Gräberfeld. Die Leichen lagen alle in festgemauerten Gräbern, eine ausgenommen, mit dem Angesichte nach Osten. Ausser durch Erde verunreinigten Thierhörnern ist weiter nicht viel gefunden worden (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 8. Jan., Nr. 6; »N. Z.-Ztg.« v. 11. Jan., Nr. 11, Bl. 1). — Zwischen *Saxè* und *Mazembroz* wurden etwa 20 menschliche Gerippe aufgedeckt. In der Nähe fand sich ein Stein, dessen Inschrift auf das Jahr 192 n. Chr. deutet (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 24. Jan., Nr. 20).

Zürich. Die Nachgrabungen in der Pfahlbaute *Robenhausen* förderten eine Reihe neuer Funde zu Tage: Künstliche Netze aus Fäden, gröberes Geflecht mit breiten Maschen, Aehren des kleinen Pfahlbautenweizens, zahlreiche Topfscherben, Samen von Gartenmohn, Werkzeuge aus Stein und Knochen, Mühlen und Thierreste etc. Vgl. den Bericht von *M.* in der »N. Z.-Ztg.« vom 12. März, Nr. 71, Bl. 1. — Der römische Mosaikboden von *Oberweningen* ist von kundiger Hand wieder zusammengesetzt und im Helmhause untergebracht worden (»Z. Tagbl.« v. 9. Febr., Nr. 34). Da der Leser einen ausführlichen Fundbericht auf S. 194 findet und ihm eine genaue Beschreibung des Mosaikbodens in der nächsten Nummer des »Anzeiger« geboten wird, so verzichten wir darauf, die Beschreibung der »N. Z.-Ztg.« v. 7. Febr. (Nr. 38, Bl. 2) an dieser Stelle zu reproduziren. — Bei der Glattcorrection stösst man hie und da auf vorhistorische Alterthümer. In der Nähe von *Dübendorf* fand man ein Bronzebeil, bei *Hermikon* ein Steinbeil. Ausserdem kamen eine Anzahl eichener Pfähle von ungefähr 60 cm. Länge zum Vorschein (cf. *M.* in der »N. Z.-Ztg.« v. 5. Febr., Nr. 36, Bl. 1. — Im »Z. Tagbl.« v. 27. Febr. (Nr. 49) erschien ein Aufruf zur Subscription für das schweizerische *Nationalmuseum*. — Das Initiativcomite gab zu Gunsten desselben eine Broschüre heraus, die gratis vom officiellen Verkehrsbureau bezogen werden kann (»Z. Tagbl.« v. 16. u. 22. Febr., Nr. 40 u. 45). — Am 9. Febr. hielt Herr Secundarlehrer *Heierli* im Fraumünsterschulhaus einen Vortrag über das schw. Nationalmuseum (»N. Z.-Ztg.« v. 8. Febr., Nr. 39, Bl. 1). — Hottingen bewilligte für das Nationalmuseum 10,000 Fr., Fluntern 5000 Fr., Oberstrass 1500 Fr., Riesbach 18,000 Fr., Enge 20,000 Fr., Hirslanden 2000 Fr. (»Z. Tagbl.« v. 19. März, Nr. 66, »N. Z.-Ztg.« v. 11. April, Nr. 101, Bl. 1). — Am 13. Febr. trat eine Abordnung des Initiativcomites mit dem Regierungsrathe zu einer Besprechung zusammen (»Z. Tagbl.« v. 14. Febr., Nr. 38). Sie erhielt den Eindruck, dass die Regierung für das Nationalmuseum günstig gestimmt sei (»Z. Tagbl.« v. 15. Febr., Nr. 39). — Die Broschüre des Initiativcomites bespr. im »Z. Tagbl.« v. 20. Febr., Nr. 43. — Dem Grossen Stadtrath und der Gemeindeversammlung von Zürich wird beantragt, als Bauplatz für ein Nationalmuseum, in dem das Gewerbemuseum, die antiquarische Sammlung und die Kunstgewerbeschule Platz finden würden, den oberen Theil der Platzpromenade, 15,000 m^2, abzutreten, ferner die 265,900 Fr. des auf dem Nutzungsgute haftenden Fonds für ein städtisches Sammlungsgebäude, die 86,400 Fr. des Baufonds für ein Gewerbemuseum und während 20 Jahren je 20,000 Fr. aus dem Gemeindegute und Nutzungsgute zu bewilligen. Die genannten Geldleistungen kommen einem einmaligen Beitrag von 636,000 Fr. gleich. Stadtrath und Gemeindeversammlung nahmen den Antrag an (»N. Z.-Ztg.« v. 6. Febr., Nr. 37, Bl. 1 u. v. 25. März, Nr. 84. Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 6. Febr., Nr. 31, v. 26. März, Nr. 72). — Die zu gewärtigenden Leistungen der Ausgemeinden betragen im Ganzen 64,000 Fr. Ueber die Sitzung der Gemeindecommission von Zürich und Ausgemeinden, in welcher man sich auf diese Summe verständigte, vgl. »N. Z.-Ztg.« v. 25. Febr., Nr. 56, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 27. Febr., Nr. 49). — Aus den Regierungsrathsverhandlungen vom 6. April: Die Antiquarische Gesellschaft erhält für 1888 einen Staatsbeitrag von 800 Fr. (»N. Z.-Ztg.« v. 7. April, Nr. 97).

Literatur.*)

Allgemeine Schweizer-Zeitung. Beilage zu Nr. 57. Hans Hug Kluber.

Antiqua. Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde. Special-Zeitschrift für Prähistorie. Nr. 11/12. Ueber Grabhügel und Dolmen im Jahre 1689.

Appenzeller Volksfreund. Beilage zu Nr. 20 v. 9. März. Eine bedeutsame Landesurkunde.

Archiv für Geschichte des deutschen Buchhandels. Bd II. *Stehlin*, Dr. *Karl*, Regesten zur Geschichte des Buchdrucks bis zum Jahre 1500. Aus den Büchern des Staatsarchivs, der Zunftarchive und des Universitätsarchivs in Basel.

Archives héraldiques suisses. 1889. Nr. 24—27. Les cimiers de la maison de Neuchâtel, von *Jean Grellet* (avec une planche colorée). — Bemerkungen zum Basler Sigel. — Dr. *J. Morel*, Armoiries bernoises. — Les armoiries de La Chaux-de-Fonds. — Beiträge zur Kenntniss der Heraldik und Sphragistik der deutschen Schweiz. III. Die Erben der Kiburger Kleinode. Von *G. U. Stutz.* — Le »schild« de l'auberge de Thielle et les armoiries de cette commune, par *M. Tripet.* — Les armoiries de Trachselwald, par *M. Tripet.*

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Archivio storico dell' arte di Roma. Fasc. XI—XII; Novembre-Dicembre 1888. *Luzio, A.* e *R. Renier*, Di Pietro Lombardo, architetto e scultore Veneziano. (Lombardo è originario di Carona).

O. B., Ein Besuch in Varallo und Orta. Feuilleton der »Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 39, 40, 42, 43, 44, 45, 47, Beil.

Badener Tagblatt vom 7. Januar. Aus dem Kloster Wettingen.

Berner Zeitung v. 26. Febr., Nr. 48. *F. V.*, Eine Verpflichtung der Nationalmuseumsstadt Bern.

Blätter aus der Walliser Geschichte. Publication des Geschichtsforschenden Vereins von Oberwallis. Wallis und die Grafen von Savoyen. 1. Vorgeschichte über die Grafschaft Wallis. — Annalistisches: Ein Chronikon zu Münster.

Bollettino storico della Svizzera italiana. Nr. 12, Dicembre. *J. Sax*, Signori e Conti di Misocco. Dal Dr. *Th. di Liebenau*. — Arte ed artisti. — Anno XI, Nr. 1 e 2. Architetti ed ingegneri militari sforzeschi. — I castelli di Bellinzona sotto il dominio degli Sforza.

Bulletin de la Société suisse de Numismatique. 1888. Nr. 11—12. 1889, Nr. 1. Emanuel Froben von Basel und die Medaillen auf den Sieg des grossen Churfürsten bei Fehrbellin, 1675, von *R. Brüderlin* (mit einer Tafel). — Die angeblichen Münzen von Gersau und Tessin, von Dr. *Th. v. Liebenau*. — 3me supplément au travail de M. *Ant. Henseler*, intitulé »Ant Bovy«, par *J.-E. Iselin*, sa vie et ses principales œuvres.

Henri Carrard, professeur, A propos du tombeau du chevalier de Grandson. Lausanne, imprimerie Georges Bridel. Extrait des mémoires et documents, publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, série II, tome II. 71 Seiten.

Formenschatz. 1889, Heft 1. Hans Holbein d. J.: Die sogen. Meyer'sche Madonna, jetzt im Besitze Sr. k. Hoheit des Grossherzogs von Hessen zu Darmstadt. Aufnahme nach der im Jahre 1887 durch Herrn Conservator Al. Hauser sen. zu München vorgenommenen Restauration.

Gazette de Lausanne v. 23. u. 24. Jan. *W.*, l'autel d'Agnès de Hongrie; les tapisseries de Bourgogne au Musée historique de Berne.

— — v. 8. März. Prof. *Henri Carrard †*.

Grecchi, Francesco ed *Ercole*, Saggio di Bibliografia numismatica delle zecche italiane medioevali e moderne. Gr. in-8°, XXI e 469 p. Milano, Cogliati edit. (Contiene la letteratura sulle zecche della Svizzera italiana.)

Kiem, P. M., Geschichte der Benedictiner-Abtei Muri-Gries. I. Bd.: Muri's älteste und mittlere Geschichte. Mit einer Ansicht des Klosters Muri im 16. u. 17. Jahrh. In-8°, LX u. 402 S. Stans, Caspar v. Matt.

L'Art, Nr. 578. Le Musée cantonal de Fribourg. Von *P. Leroi*.

Liebenau, Dr. *Th. v.*, Hans Holbein d. J. Fresken am Hertenstein-Hause in Luzern, nebst einer Geschichte der Familie Hertenstein. Luzern, C. F. Prell, 1888. Lfg. 2 u. 3 (Schluss-Lfg.) S. 81—236. 6 Lichtdrucktafeln und 1 Stammtafel.

Lübeck, C., Die Einführung des Buchdrucks in der Schweiz. Geschichtliche Darstellung (Fortsetzung). »Schweizer graphische Mittheilungen«, VII. Jahrg., Nr. 9—12.

Melani, Alfredo, arch., Hans Holbein, disegnatore di legature di libri. »Il Bibliofilo« di Bologna, 1888, Nr. 12.

Mémoires et documents publiés de la Société d'histoire de la Suisse romande, série II, tome II. *Henri Carrard*, A propos du tombeau du chevalier de Grandson.

Monat-Rosen. XXXIII. Jahrg., Heft 3 u. 4. Renaissancebauten in Luzern, von *Alois Balmer* (Fortsetzung und Schluss).

Musée neuchâtelois. XXVIe année, 1889. Nr. 1 u. 2. Le pont romain de Thièle, par *W. Wavre*. — Autographes du Musée historique, par *A. Bachelin*.

Repertorium für Kunstwissenschaft, redigirt von Dr. *Hubert Janitschek*. Bd. XII, 2. Heft. Berlin, Stuttgart und Wien, 1889. *J. R. Rahn*, Die Malereien aus dem Renaissance-Zeitalter in der italienischen Schweiz, II. — *Carl Brun*, Salomon Vögelin.

Rotta, Paolo, Una gita archeologica in Isvizzera. Nella »Lega Lombarda«. Nr. 32. Dicembre 1888.

Schriften des Vereins für Geschichte des Bodensee's und seiner Umgebung. Heft 17. *A. Hardegger*, Aus der Baugeschichte des Klosters St. Gallen.

Schweizerisches Idiotikon. XV. Heft. Des zweiten Bandes 6. Heft. Frauenfeld, J. Huber.

Stein's Alterthümer. Glasgemälde 3: II. Rathhauscyclus (13 Städtescheiben, meist datirt von 1542 und 1543). Fortsetzung. »Grenzbote« v. 22. Jan., Nr. 6.

Zugerisches Neujahrsblatt für die Jugend und Freunde der Geschichte für das Jahr 1889. Zug, Verlag der Buchhandlung W. Anderwert. Glasmalereien im Zugerlande, von *A. Weber*. S. 18—25.

Zürich als Sitz des schweizerischen Nationalmuseums. Zürich, Druck von Ulrich & Co. im Berichthaus, 1889. 23 Seiten.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich und CARL BRUN in Riesbach (Zürich).
Druck von E. HERZOG in Zürich.

Beilage

zum „Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde“,

Jahrgang 1889, Nro. 2.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.[1])

Von *J. R. Rahn.*

XII. Canton Schaffhausen (Fortsetzung).

Von dem *Kreuzgang* sagt *Rüeger* 250, dass es »vor alten ziten ein schöner, gemalter und oben gedäferter crützgang gewesen«. Von den m. 4,62 breiten Gängen sind der N. und O. mit offenen Pultdächern, der S. und W. mit flachen Balkendielen bedeckt. Nur der O.- und N.-Flügel haben die roman. Fensterstellungen bewahrt. Doch sind die einfachen Theilsäulchen sammt Basen und Kapitälen durch spätere Nachbildungen in Holz ersetzt. Das einzige alte Würfelkapitäl befindet sich an einem Zwischenpfeiler des O.-Flügels, ein glatter Kubus, dessen Schildflächen ein Saum umgibt. Straff geschweifte Kämpfer mit schmucklosen Deckplatten nehmen die ungegliederten Rundbögen auf. Der N.-Flügel ist mit 5 Gruppen von je 5 Fenstern geöffnet. Schmiegen, die nur unter der Leibung vortreten, krönen die Eck- und Zwischenpfeiler. Basen fehlen. Die O.-Fronte enthält, von N. angefangen, 3 Gruppen zu je 5 Fenstern; es folgen dann eine moderne Thüre und zwei durch einen ganz schmalen Zwischenpfeiler getrennte Gruppen von je 4 Fenstern. Der W.-Flügel ist nach dem Kreuzgarten mit 9 Flachbögen geöffnet, der S. mit 10 einsprossigen, gedrückten Spitzbogenfenstern, die in weiten Abständen angebracht sind. Bögen und Wandungen sind in einem Zuge gekehlt, die ersteren mit nüchternen, nasenlosen Fischblasen ausgesetzt, über denen die Abtheilungen durch einen horizontalen Sturz und je 2 Pfosten vergittert sind. An der Aussenseite der Mauer, welche den O.-Flügel des Kreuzganges abschliesst und wo sich nach *Rüeger* ein Refectorium und darüber ein Schlafsaal befanden, sind gegen das Münster zu hart über dem Boden drei Doppelgruppen von blinden, m. 0,83 hohen Bogenstellungen angebracht. Die m. 0,60 tiefen Rundbögen sind aus Quadern von rothem und grauem Sandstein gewölbt, schmale, ebenfalls ungegliederte Zwischenpfeiler trennen die Gruppen, als Freistützen fungiren einfache Säulchen mit runden Deckplatten und gedrechselten Kapitälen, welche aus Kehle und einem unteren Wulste bestehen. Die schlanken Schäfte sind leicht geschwellt. Basen fehlen. Die Fussbank liegt m. 0,80 über dem Boden des Kreuzganges. Die Anbauten des S.-Flügels sind modernisirt. An der Strassenfronte befindet sich im ersten Stock ein Fenster mit spätgoth. blindem Kleeblattbogen. Vor der W.-Seite des Kreuzganges liegt neben der Vorhalle des Münsters die *Kapelle S. Erhard* (Eberhard), die *Rüeger* 244 mit der ältesten Klosterkirche identificirt. Sie war eine Doppelkapelle. Das Erdgeschoss besteht aus einem einschiffigen, flachgedeckten Langhause von m. 7,89 L. : 4,95 Br. und einem aus einer Stufe höher gelegenen viereckigen Chor (3,50 N.-S. br. : 3 m. tief). In der O.-Hälfte der S.-Schiffwand befinden sich 2 kleine Rundbogenfenster, weiter W. eine viereckige Thüre mit hölzernem Sturz. Der jetzige Eingang, eine spätgoth. Rundbogenthüre, liegt an der N.-Seite unter der Vorhalle des Münsters. An der W.-Seite drei inwendig viereckige, aussen rundbogige Fensterchen. Der Chorbogen, ein ungegliederter Halbkreis, wird von kurzen, nur m. 1,15 hohen Wandpfeilern getragen, Basen und Deckgesimse bestehen aus Schräge und Platte. Dieselben Formen wiederholen sich an den einfachen rechtwinkeligen Eckpfeilern, welche als Träger der nur 3 m. hohen Decke, eines rundbogigen rippenlosen Kreuzgewölbes, fungiren. Das obere Geschoss, jetzt Treppenhaus zur Ministerialbibliothek und Unterweisungszimmer (Collegiumsaal) war nach *Rüeger* 250 die *S. Michaelskapelle*, »darin neben S. Micheln dem ertzengel uf beiden siten gemalet sind sant Constans und sant Alexander im chor«. Jetzt ist dieser Raum vollständig umgebaut. Der einzige Rest der alten Anlage ist am Aeusseren durch den an der N.-W.-Kante des Schiffes befindlichen Pilaster angedeutet. An

---

die S.-Seite der Erhardskapelle stösst ein kleiner Hof. Er ist vom W.-Flügel des Kreuzganges durch eine Thüre mit spätgothischem Flachbogen zugänglich. Sie öffnet sich nach einem schmalen, flachgedeckten Treppenraume, der die S.-Seite des Höfchens begrenzt und zu ebener Erde gegen dasselbe mit einer Rundbogenthüre und 3 gekuppelten Rundbogenfenstern geöffnet ist. Die doppelt hinter einander gestellten Theilsäulchen, welche die ungegliederten Rundbögen tragen, zeigen ähnliche Kapitäle wie die Bogenstellungen hinter dem O.-Flügel des Kreuzganges. Die darüber befindliche Mauer ist eine spätere Construction und der Pfeiler mit dem Bogenansatze, der jetzt die W.-Kante bildet, wahrscheinlich erst später hieher versetzt worden. An der Wange desselben befindet sich das »Anzeiger« 1873, p. 437, abgebildete roman. Relief eines Mönches, der sitzend mit einem um den Hals geschlungenen Seile an eine Säule gebunden ist. Ueber dieser Mauer und in der Mitte des Höfchens, von 2 Holzpfeilern getragen, kragt der O.-Arm des Kreuzsaales vor. Im Anschlusse an dieses Höfchen folgt S. das *alte*, jetzt vollständig umgebaute *Dormitorium*. Seine S.-Rückseite begrenzt der Turnplatz und *Beck* (A 6) hat es noch in seinem ursprünglichen Zustande gezeichnet. Eine steinerne Freitreppe führte von dem Turnplatz zu dem einzigen Obergeschosse empor, das mit roman. Thüre und Rundbogenfenstern (*Beck* A 7) geöffnet war. Die Bekrönung eines Doppelfensters, mit verschlungenen Drachen geschmückt, wird im hist.-antiq. Museum aufbewahrt. Die schmale N.-Seite des Turnplatzes wird von 2 Gebäuden begrenzt. Der hohe O.-Bau enthält im ersten Stock den S-Querflügel des Kreuzsaales, den Rest dieser Fronte bildet ein langes, zweistöckiges Gebäude, die *»alte Abtei«*. Dieser jetzt grösstentheils umgebaute Flügel (*Beck* A 6 u. 11) war hofwärts in der Mitte des kahlen Erdgeschosses mit einer Rundbogenthüre geöffnet. Jedes der beiden folgenden Geschosse bildete eine flachgedeckte, m. 4,50 breite Gallerie, die nach dem Hofe mit 4 Gruppen von je 4 gekuppelten Rundbogenfenstern geöffnet waren. Jetzt sind die Fenster des zweiten Stockes ganz, und theilweise auch die der Bel-étage vermauert. Hier werden die Fenstergruppen durch schmale Pfeiler getrennt, deren Wandungen mit roman. Reliefs geschmückt sind: Ein Löwe überfällt ein Ungeheuer; ein nackter Mann reitet auf einem Drachen; Elephant mit Thurm auf dem Rücken; Blattornament. Die einfachen Theilsäulchen haben attische Basen ohne Eckblätter. Ueber den Würfelkapitälen, deren Schildflächen ein Saum umzieht, nimmt ein glatter, mit weiter Schweifung ausladender Kämpfer die Deckplatte auf. Zu dem N. anstossenden Obergeschoss der S. Johanneskapelle führt eine Rundbogenthüre. Wandungen und Bogen waren von einem Wulste begleitet und aus abwechselnd dunklen und hellen Quadern gefügt (*Beck* A 7). Ein Umbau der oberen Gallerie hatte schon im XV. Jahrh. stattgefunden. Der O.-Theil (m. 4,05 br. : 5,10 O.-W. l.) wurde zu einem Zimmer eingerichtet, das mit dem Querflügel des Kreuzsaales correspondirt und mit einer flachgewölbten Balkendiele bedeckt ist. Die Enden der halbrunden Balken sind mit Lilien besetzt, die Holzthüre, die nach der Gallerie führt, ist einfach gothisch formirt. Dieser O.-Flügel des Turnplatzes, die »alte Abtei«, wird auf 2 Seiten von dem Gebäude ummantelt, dessen oberer Stock den *Kreuzsaal* (jetzt Ministerialbibliothek) enthält, »ein schöner sal, welcher im 1418 jar« von dem Markgrafen Otto III. von Hochberg, Bischof von Constanz, erbaut wurde (*Rüeger* 243). Der m. 14,60 lange Querarm erstreckt sich von der S.-Seite der Erhardskapelle bis zum Turnplatze, der Schluss des O.-Flügels ist über dem W.-Arm des Kreuzganges gebaut. Die Länge des W.-Flügels entspricht derjenigen der »alten Abtei«. Unter diesem W.-Flügel befindet sich die zweigeschossige *S. Johannes-Kapelle*, von welcher bei *Rüeger* 244, n. 1 unrichtig gemeldet wird, dass sie von Abt Berthold von Sissach (1396—1425) erbaut worden sei. Sie ist vielmehr ein roman. Bau. Die m. 12,70 l. Unterkirche besteht aus einem viereckigen Chor und dem einschiffigen, flach gedeckten Langhause. Der Eingang befand sich ursprünglich am W.-Ende der N.-Schiffseite, er ist erst unter Bauherr *Hurter* in den Fünfziger Jahren an die N.-Seite des Chores verlegt worden. Die vordere Kante des Rundbogens wird in einem Zuge von einem Wulste begleitet, ein zweiter Wulst, von Dreiviertelssäulen getragen, umrahmt das Bogenfeld. Die Basen sind modern, die Schilde der Würfelkapitäle von einem Saume umgeben. An den Fronten der Deckplatte sind in Majuskeln die Namen der Titularpatrone, STS. IOHANNES . EV und S. IOHANNES BAPT, gemeisselt. Das Bogenfeld ist mit einem Giebel ausgesetzt, der zwischen Ranken ein jetzt leeres Rundmedaillon enthält. Nach einer Zeichnung *Harder*'s hatte dasselbe ein durchgehendes Kreuz und vor demselben eine aufrechte, segnende Hand enthalten. Von einer Majuskelinschrift: »DEXTRA . DEI . BENEDIC. CVNCTIS . INTRANTIBVS . ISTIC †«, welche das Medaillon umschloss, sind jetzt nur noch einige Worte zu entziffern. Ueber dem Portale bildete ein roman. Gurt die Basis eines Rundbogenfensters, mit dem sich die Oberkirche öffnet.

O. neben dem Portale verzeichnet *Harder* ein Wandgemälde, das die Madonna mit Verehrenden darstellte. Ein zweites Rundbogenfenster, dessen Vorderkante ein Wulst begleitet, befindet sich an der N.-Seite des oberen Chores. Der Chor der Unterkirche (innere Ansicht »Schaffhauser Neujahrsbl.« 1833, Sammlung *Harder* B, 17—23), ein Quadrat von m. 4,15 innerer Seitenlänge, ist mit einem rippenlosen rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckt. Die breiten ungegliederten Wandbögen, aus abwechselnd rothen und grauen Sandsteinquadern gefügt, ruhen auf viereckigen, nur m. 1,09 hohen Eckpfeilern. Die Basen sind glatte Schmiegen. Dieselbe Form haben die Deckgesimse, wobei Schräge und Deckplatte durch einen leichten Falz getrennt sind. Das Gewölbe ist mit spätgoth. Ranken roth und blau bemalt. Unter denselben scheinen Spuren älterer Malereien vorhanden zu sein. Ein ungegliederter Rundbogen trennt den Chor von dem Schiff. Die viereckigen Vorlagen ruhen auf schrägen Basen. Die schmiegenförmigen Deckgesimse sind mit Tauwerk verziert. Das kahle Schiff (m. 8,15 l. : 5,44 br.) war flach gedeckt. An der S.-Seite des Chs. befindet sich der Sarkophag des 1425 † Abtes Berthold v. Sissach, eine glatte Tumba mit rechteckig abgearbeitetem Deckel, auf welchem in nicht sehr hohem Relief die Gestalt des Bestatteten dargestellt ist: Baarhaupt, mit dem Mönchshabite, zu Füssen sein Schild, in der Linken hält er das Pedum, mit der Rechten ein geschlossenes Buch. Eine die Figur umgebende Majuskelinschrift lautet: »ANNO . DOI . M | CCCC . XXV . pd ē nos . aprlis . OBIIT . DNS . BERTHOLD DE SYS|SACH . ABBAS . MON . HVI.« Ein zweiter Grabstein, des Johannes Hallauer, ist erst unlängst aus der S. Oswaldskapelle hieher gebracht worden. Er stellt in vertieften Linien die Figur eines Mönches dar, der ein Kreuz in der Rechten hält. Die umgebende Majuskelinschrift lautet (?): ..... DOM .... XIIII. OB. JO. HALLOW. CVS. MON. .... IN SCAFVSA . ORD. SCI. BDICI.

Die Oberkirche, deren Anlage der unteren Kapelle entsprach, ist durch Einfügung eines Zwischenbodens, der den W.-Arm des Kreuzsaales trägt, zerstört. Die einzigen formirten Theile sind die Eckdienste an der O.-Wand des Chs., einfach gekantete Wandpfeiler, deren Winkel mit einer Dreiviertelssäule ausgesetzt ist. Die 2 m. über dem jetzigen Boden der Unterkirche gelegenen Basen zeigen die attische Form, wobei diejenigen der ³/₄-Säulen mit schmucklosen Eckknollen versehen sind. Die W.-Chordienste und die Vorlagen des Scheidebogens sind zerstört. Der Querarm des Kreuzsaales ruht auf einem zweigeschossigen Unterbau. Der S.-Flügel auf einem Holzschuppen, über dem sich eine dürftige Wohnung mit Aussicht nach dem Turnplatze befindet, ein zweiter Theil nimmt die Länge der Vierung und des N.-Flügels ein. Das Erdgeschoss, ein grosser kahler Raum von m. 6,86 N.-S. Br. : 5,53 Tiefe, vielleicht das ehemalige *Parlatorium,* ist mit einer roh gezimmerten Balkendiele bedeckt. In der S.-O.-Ecke befand sich ein Kamin. Als Träger des nicht mehr vorhandenen Mantels dienten 2 glatte Pilaster mit hohen, kahlen Schmiegenkapitälen und gleichen Basen. Durch eine viereckige Thüre war dieser Raum mit dem S. anstossenden Schuppen verbunden. Das erste Stockwerk enthält eine Stube mit flacher Balkendiele. An der W.-Wand öffnet sich ein frühgoth. Doppelfenster. Der gewaltige *Kreuzsaal,* jetzt Ministerialbibliothek (siehe oben) scheint seine jetzige Ausstattung im XVII. Jahrh. erhalten zu haben. Er ist mit einer einfachen Cassettendiele bedeckt. In einem Felde des N.-Kreuzarmes ist die Inschrift »HANS CASPAR LANG ANNO 1639« gemalt. Die Schlussfronten des O.-Armes und der Querflügel sind mit vier- und dreitheiligen Gruppen viereckiger Fenster geöffnet, 2 sechstheilige Fenstergruppen waren an der langen N.-Wand des W.-Flügels angebracht.

Von ausserhalb des engeren Klostercomplexes gelegenen Bauten sind zu nennen: 1. Die *S. Oswaldkapelle,* hart neben der N.-Seite der S. Annakapelle in der S.-O.-Ecke des alten Zeughauses gelegen. Erhalten ist nur noch der Chor. Der kahle, annähernd quadratische Raum (m. 3,95 O.-W. : 3,84) ist mit einem rundbogigen rippenlosen Kreuzgewölbe bedeckt, dessen Scheitelhöhe nur m. 2,70 beträgt. In der Mitte desselben ist ein blaues Rund mit rothem Rande gemalt. An der S.-Wand Spuren von virtuosen Malereien aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts., eine Scene aus der Ars moriendi darstellend (charakterlose Copie im hist.-antiq. Museum zu Schaffhausen). In der Mitte des Chörleins befand sich der jetzt in die S. Johanneskapelle übertragene Grabstein des Kloster-Custos Johannes Hallauer. 2. Die *S. Annakapelle.* Sie begrenzt die N.-Seite des kleinen, hinter dem O.-Flügel des Kreuzganges gelegenen Hofes. Abt Michael Eggenstorfer (1501—52, vgl. »Anz. für schweiz. Geschichte«, 1882, S. 37) hatte sie zu seinem Begräbnissplatze errichten lassen. Sein Grabmal in der Nische an der S.-Seite des Langhauses wurde aber noch bei seinen Lebzeiten zerstört. *Rüeger* 250 beschreibt es: »ein schön roten marmel, daruf sin nam mit guldinen buchstaben gehowen, in die mur grad vor dem ingang über ingemuret, darob das iungste gericht gar kunstrich in graw sandstein ingehowen, und

zu einem gwelb gformiert ist gwesen.« Nach der Reformation wurde die Kapelle S. Anna profanirt, seit 1670 zu Begräbnissgottesdiensten benutzt und 1841 den Katholiken übergeben (*Rüeger* l. c. 3. u. 4). *Hauptmaasse* (S. 18): A m. 33,83, B 10,76, C 6,93, D 22,40, E 7,60. Das einschiffige Langhaus ist flach gedeckt. Am O.-Ende der S.-Langwand öffnet sich mit einem gefasten Rundbogen eine m. 5,94 l. : 1,88 tiefe Nische. Sie ist mit einer Halbtonne von Gips bedeckt und enthielt ehedem das Grab des Stifters. Die N.-Seite des Schs. hatte ursprünglich ein einziges viereckiges Maasswerkfenster. An der S.-Seite 4 einsprossige Spitzbogenfenster mit einfachen Maasswerken. Ein zwischen 2 Fasen gekehlter Rundbogen auf glatten, polygonen Stirnpfeilern trennt das Sch. von dem etwas höheren und 3 Stufen höher gelegenen Ch. Er hat keine Streben, ist dreiseitig geschlossen und in 2 Jochen mit einem spitzbogigen Netzgewölbe bedeckt, aus dem sich über dem Halbpolygon (cf. *Brienz*, »Anz.« 1882, Taf. 23 u. 24) ein Stern entwickelt. In den 5 Schlusssteinen sind die Halbfigur Gott Vaters, ein Kreuz, die Schilde von Nellenburg, Schaffhausen und des Abtes Eggenstorfer dargestellt. Eine kleine Tartsche über dem Chorbogen enthält das Werkzeichen. Die doppelt gekehlten Rippen und Schildbögen wachsen unmittelbar aus einfachen ³/₄-Säulen hervor, die Basen bestehen aus Wulst, hoher Kehle und einem runden, verschiedenartig gerippten Postamente. Die einsprossigen Spitzbogenfenster haben einfache Maasswerke. Die W.-Verlängerung des Schiffes und gegen dieses mit einer modernen Thüre geöffnet, bildet ein flach gedeckter Vorraum, der die Kapelle mit dem O.-Arm des Kreuzganges verbindet. Ueber den verschränkten Spitzbogen der S.-Chorthüre sind aussen die Schilde von Schaffhausen und des Abtes Michael mit Stab und Inful gemeisselt. Unter den Chorfenstern zieht sich ein Wasserschlag hin. 3. Neben der Vorhalle des Münsters, der N.-W.-Kante vorgebaut, befand sich an Stelle des 1526 erbauten Doppelhauses die *Marienkapelle* (ecclesia sancte Dei genetricis Marie), in welcher 1116 (?) der Wohlthäter des Klosters, Werner v. Kilchheim, beigesetzt wurde (*Rüeger* 251, n. 2. »Quellen zur Schweizergesch.« III, 32). Sie war nach *Rüeger* l. c. »die kruft oder hell in disem kloster«. Ein roman. Doppelfenster, das jetzt als Kellerluke sich an der W.-Fronte des Hauses öffnet, mag ein Rest dieser Kapelle sein. 4. Unter den späteren Bauten war der namhafteste die *neue Abtei*, welche Abt Conrad Detikofer 1484 hatte erbauen lassen (*Rüeger* 251), ein zweistöckiges Gebäude mit 2 Staffelgiebeln, das an die N.-W.-Kante des alten Klosters stösst und noch 1846 durch den sogen. Pfaffengang mit dem W.-Arm des Kreuzsaales in Verbindung stund. In den Zwanziger Jahren fand ein durchgreifender Umbau statt. Die Mitte des Erdgeschosses enthält einen Durchgang. Er ist mit einer Rundtonne bedeckt und hüben und drüben mit einem Halbkreisbogen geöffnet, dessen Kehle eine Folge von Kugeln schmückt. Ueber dem N.-Bogen ist das Datum 1484 gemeisselt. In der Bel-étage hat das N.-W.-Eckzimmer eine flache Holzdiele mit einfach behandelten Balkenköpfen bewahrt. Die glatte Fenstersäule trägt das Datum 1535, ein älteres, zierlich formirtes Säulchen steht dahinter. Die Lage des goth. »Abtsstübli«, von welchem sich eine Aufnahme in der *Beck*'schen Sammlung, A 1, befindet, ist nicht mehr nachweisbar. 5. »Darbi und darnebend sind drei groß *winkeller*, darunder zwen über einanderen gewelbt sind . . . die groß stägen an dem tieferen keller ist under Meister *Ludwig Ochsen* . . . im 1541 iar gebuwen oder vil mer widerum ernüweret worden. Oben am gwelb diser langen stägen sind nachvolgende (gemalte) latinische rimen gestanden . . .« (*Rüeger* 251). Diese stattliche und ausgedehnte Kelleranlage hat keine formirten Theile. *R.* 1888.

S. Agnes, Benedictinerinnenkloster. *Rüeger* 282 ff. *v. Mülinen*, »Helv. Sacr.« II, 89 u. f. *Nüscheler* II, 1, 34. Ansichten und Aufnahmen in der *Harder*'schen Sammlung im Besitz des hist.-antiq. Vereins in Schaffhausen, VII E u. VIII F. Ein Modell des Klosters von *H. W. Harder* im Besitz der Frau Wittwe Harder-Trechsel in Schaffh. Das Kloster wurde nicht vor dem Jahre 1080 (*Rüeger* 282, n. 3 u. 283, n. 1) durch die Gräfin Ida von Kirchberg, Wittwe des Grafen Eberhard v. Nellenburg, Stifters von Allerheiligen, gegründet. Die früheste Erwähnung findet sich in der Relatio Burchardi zwischen 1080—92 (*Rüeger* l. c., »Quellen zur Schweizergesch.« III, 1, S. 15). 1092 wird durch Papst Urban II. die Zugehörigkeit der cellula sancte Agnetis, que in Scaphusa sita est«, dem Kloster Allerheiligen bestätigt (l. c.). »Im 1080 iar Christi war die kilchen schon ußgebuwen« (*Rüeger* 282 wahrscheinlich nach der Relatio Burchardi). Nach *v. Mülinen* (l. c.) erscheint die Kirche am 2. April 1094 als fertig gebaut. 1306, Juli 6.: Bischof Sigfrid von Chur weiht im Auftrage des Bischofs Heinrich II. von Constanz den Hochaltar der K. (*Nüscheler* 34). Nachdem das Kloster schon 1348 von einer Feuersbrunst betroffen worden war (*Rüeger* 283, n. 6), wurde es 1372 beim grossen Stadtbrande »von des feuers frass verzehrt« (l. c. Schaffhauser Beitr. IV, 163). 1542 wurde das zum

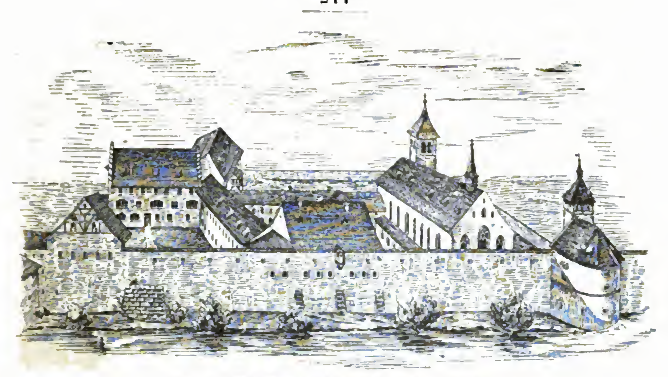


Fig. 23. **Schaffhausen. Kloster S. Agnes** (*Harder*).

Spital eingerichtete Kloster von seinen neuen Insassen bezogen (*Rüeger* 283, *Imthurn* u. *Harder* III, 185). Die Ausdehnung des Klosterbezirkes ist angegeben bei *Rüeger* 283. Die Gebäude verblieben in ihrem alten Zustande, bis 1824 die K. in ein Armenspital verwandelt wurde (l. c. 288, n. 11). Nach *Harder*'s Aufnahme bestand das Kloster aus 2 診pttheilen; dem grossen, W. vorliegenden Hofe, um dem sich verschiedene Oekonomiegebäude und die S. gelegene Propstei gruppirten, und dem Convente, dessen O.-Fronte zum Theil durch die am Gerberbache (Durach) gelegene Ringmauer gebildet wurde. Die N.-Flanke des Conventes bildete die *K.*, über deren innere Einrichtung Aufnahmen und Beschreibungen fehlen. Ch. und Sch. bildeten nach *Harder* ein einheitliches Ganzes, wie es scheint von einschiffiger Anlage. 3 spitzbogige Maasswerkfenster, ein höheres in der Mitte, öffneten sich an der geraden Schlusswand des Chores, gleiche Fenster waren an den Langseiten angebracht. Auf dem Ch. erhob sich ein Dachreiter, an der N.-Seite des Schs. ein schmuckloser viereckiger Thurm. Ein *Wandgemälde* in der Kirche, S. Georg zu Pferd, in der Ferne die Königstochter, findet sich in den Sammlungen *Harder* VII, E 31 u. *Beck* A 22. Der Kreuzgang schloss sich der S.-Seite des Chores und des Schiffes an. Den W.-Flügel desselben begleitete die Wohnung der Meisterin und Pförtnerin, der S.-Flügel, dessen W.-Verlängerung die Propstei bildete, enthielt das Refectorium und Dormitorium. Im O.-Flügel befand sich neben dem Chor die Sakristei und S. das Capitelhaus. Abbildungen mehrerer Zellen mit goth. Täferwerk, flachgewölbter Holzdecke und Wandgemälden enthalten die Sammlungen von *Beck* A 20 und *Harder* VII, E 29. Eine übel »restaurirte« *Zelle* befindet sich im hist.-antiq. Museum zu Schaffhausen. Die flache Decke ist mit Leisten gegliedert, welche in der Mitte und an den Enden mit Kielbögen zusammentreffen. Dieselbe Gliederung wiederholt sich an den Wänden, die decorativen Malereien sind in Folge moderner Ueberarbeitung werthlos geworden. Eine Ansicht des *Refectoriums*, das mit einer Spitzbogenthüre nach dem S.-Flügel des Kreuzganges geöffnet war, gibt *Beck* A 19. Der Thüre gegenüber befand sich eine Reihe viereckiger Fenster. Die Balken der flachen Decke waren mit einfachem Schnitzwerk, die Fronten der Büge mit Krenzen geschmückt. In einem »Vorgemach des Speisesaales« befand sich ein bereits in ausgesprochenem Frührenaissance-Stil gehaltenes *Wandgemälde* (Fig. 24), das in lebendiger, zeitgenössischer Auffassung, umgeben von hübschen Baulichkeiten, die Mahlzeit nach der Heimkehr des verlorenen Sohnes darstellte (*Beck* A 22, *Harder* VII, E 30). Nachbildungen anderer Malereien, muthmaasslich sammt und sonders aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts., gibt ohne Bezeichnung des Standortes *Beck* A 22: 1. Versuchung des hl. Antonius. 2. Zwei Mönche ohne Nimben stehen am Rande eines Felsens; sie scheinen vermittelst eines Seiles einen Menschen emporzuziehen, von dem nur die mit dem Tau gebundenen Arme sichtbar sind. 3. S. Johannes mit dem Kelche wird von einem hinter ihm stehenden Krieger an Arm und Schulter gefasst. 4. Maria kniet im Freien an einem Betpulte; hinter ihr betet eine hl. Frau. Aus den Wolken sendet Gott Vater einen Strahl auf



Fig. 24. **Schaffhausen. Wandgemälde im Kloster S. Agnes** (*Harder*).

die Madonna herab, vor ihr schwebt die hl. Taube und naht sich, nach der Jungfrau weisend, ein Mönch oder Einsiedler ohne Nimbus. *R.*

Kapelle S. Anna vide Haus zum »*Luchs*«.

Kapelle auf der Bachbrücke cf. *S. Eligius.*

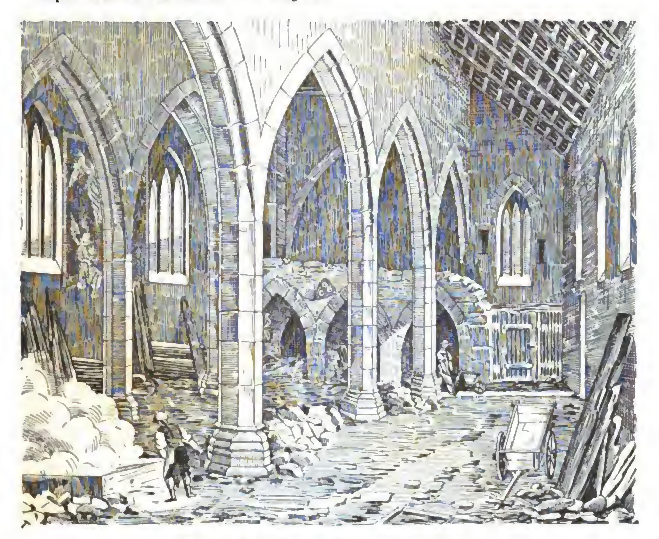
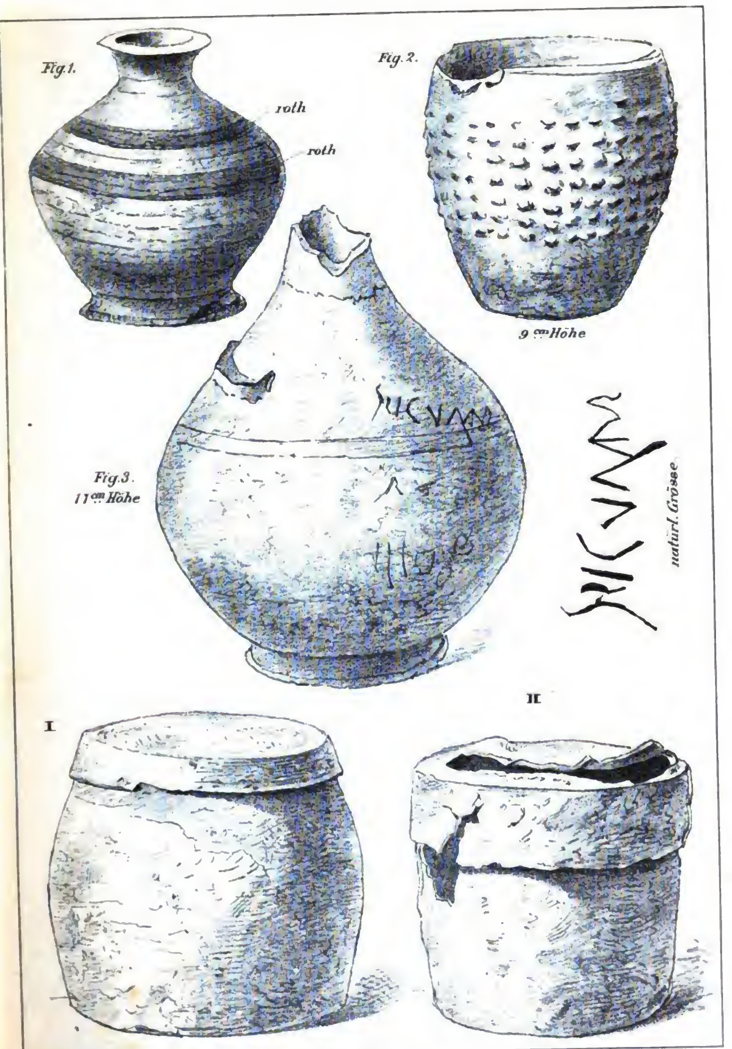


Fig. 25. **Schaffhausen. Barfüsserkirche** (*Beck*).

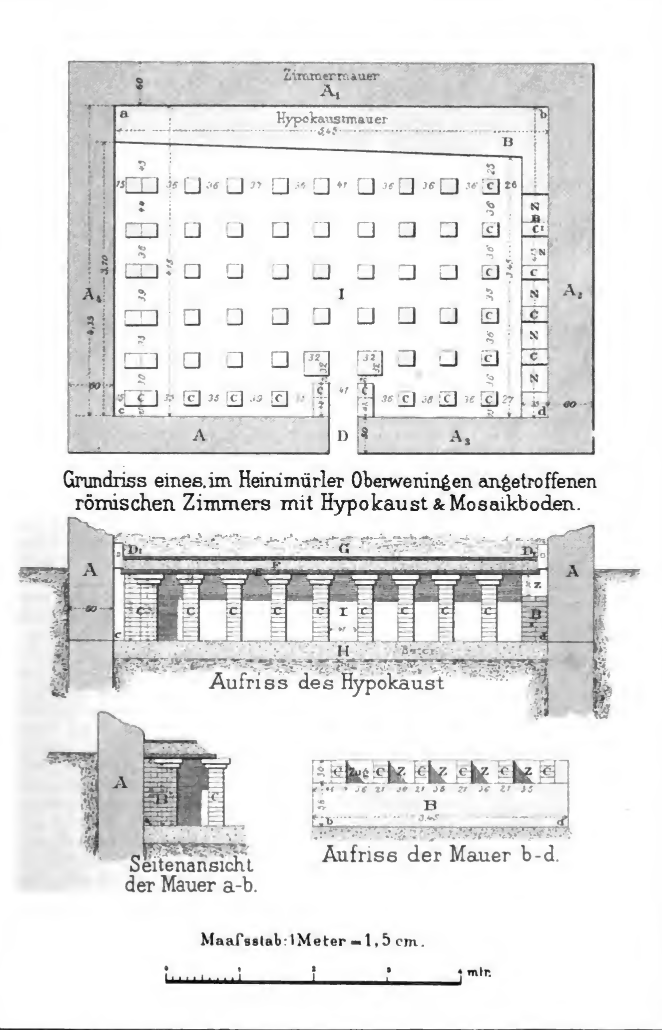
Barfüsser-Kirche und *-Kloster. Rüeger* 315. *Nüscheler* II, 1, 34. Schaffh. Beitr. IV, 158, 167. Schaffh. Neujahrsbl. 1826, S. 9, mit Ansicht des Klosters. Die früheste Erwähnung des Klosters enthält der Zinsrodel von 1253 (*Rüeger* 316, n. 2). Den Umfang des alten Klosterbezirks gibt *Rüeger* 316 an. 1534 wurde der Chor der K. auf Abbruch verkauft und an dessen Stelle ein Haus erbaut. In demselben Jahr begann die theilweise Zerstörung des Kreuzganges. 1544 wurde die W.-Umfassungsmauer entfernt und die Krummgasse angelegt (l. c. 317, n. 2 u. 4). 1730 der W.-Theil der K. behufs Erweiterung der Krummgasse und 1837 der O.-Rest des Schiffes geschleift (Sammlung *Harder* VIII, F 22). »— — ist eine schöne, grosse und wol gebuwne kilchen gewesen« (*Rüeger* 317). Grundriss und Détails bei *Harder* VII, E 27, VIII, F 22. Innere Ansicht (Fig. 25) Sammlung *Beck*, A 24. Aus diesen Aufnahmen erhellt, dass das Langhaus von dreischiffiger Anlage war. 7 Stützenpaare trennten die Schiffe, achteckige Pfeiler mit attischen Basen auf polygonen Sockeln, die spitzbogigen Archivolten waren zwischen 2 Schrägen einfach gekehlt und wuchsen unmittelbar aus den Pfeilern hervor. Zwei Pfeilersockel, die unlängst noch am Stadthause zu sehen waren, sind beim Bau des Archivgewölbes beseitigt worden. In den Abseiten sah man 1837 das offene Dachgestühl. Das massive Bogenfeld der Fenster war von drei schmalen Spitzbögen durchbrochen, die eine nach der Mitte überhöhte Gruppe bildeten und von einfach gegliederten Pfosten getragen wurden. Ein viereckiger Einbau am O.-Ende des N.-Schiffes enthielt eine Wendeltreppe, daneben nahm die ganze Breite des M.-Schiffes ein schmuckloser Lettner mit drei spitzbogigen Durchgängen ein. Ein hübsches, 1457 datirtes *Wandgemälde* im N.-S.-Schiff stellte auf blauem Grunde, von einer Strahlenglorie umgeben, die Madonna vor, über welcher 2 Engel eine Krone

hielten, zwei andere knieten, Kerzen haltend, zu ihren Füssen (Sammlung *Beck*, A 25). Ueber die Beschaffenheit des Mittelschiffes und des Chores fehlen Nachrichten. Von dem *Kreuzgange*, der sich der N.-Seite der K. anschloss (Ansichten *Harder* IV, B 31; *Beck* A 27), bestehen noch Theile des N.- und W.-Flügels. Die Breite der Gänge beträgt m. 3,20. Von den Gewölben sind nur noch Ansätze an der Fensterwand des N.-Flügels erhalten. Die einfach gekehlten Rippen wachsen unmittelbar aus der Wand heraus und ihre Verschränkung deutet auf das ehemalige Vorhandensein von Stern- oder Netzgewölben hin. Die spitzbogigen Maasswerkfenster im S.- und W.-Flügel waren zwei-, die des N.-Flügels dreitheilig. Ein hier noch vorhandenes Fenster zeigt ein nüchternes spätgoth. Maasswerk ohne Nasen. Pfosten und Bogen sind in einem Zuge zwischen zwei Fasen gekehlt. Die Fenster im W.-Flügel sind bedeutend schmäler, die Gewölbeansätze dagegen wie diejenigen im N.-Flügel gebildet. Eine mit doppelter Kehle und Birnstab profilirte Spitzbogenthüre führt aus der Mitte des letzteren in einen flachgedeckten Flur. Die Leisten an der Decke und an den Wänden sind hier mit einem Schnitzwerk von spätgoth. Rauten verziert. Daneben befindet sich ein Saal mit einfacher Leistendecke. Er ist S. mit 2 Flachbogenfenstern geöffnet. Eine spiralförmig verzierte Säule trennt dieselben. *R.* 1888.

Kirche zu den hl. drei Königen auf der Steig. Rüeger 312. *Nüscheler* II, 1, 27. *H. W. Harder* in den Schaffhauser Beitr. III, S. 1 ff. *Bæchtold* 27 u. f. Die Kapelle gehörte zu dem wahrscheinlich im XIII. Jahrh. gegründeten Sondersiechenhause und sie ist muthmasslich um dieselbe Zeit erbaut worden. Die erste urkundliche Erwähnung stammt von 1316. Nach Maassgabe der vermehrten Bevölkerung wurde die Kapelle allmälig vergrössert, so dass sie bereits im zweiten Decennium des XIV. Jahrhdts. die jetzige Ausdehnung hatte und als Kirche bezeichnet wurde. Ein Neubau wurde 1336 geweiht. Ein zweiter Altar scheint gegen die Mitte des XV. Jahrhdts. gestiftet worden zu sein. 1842 wurde die K. restaurirt und zur dritten Pfarrk. von Schaffhausen erhoben. Die Hofstatt der Feldsiechen war von einer Mauer und W. von einem Gehege umgeben. Das Siechenhaus (jetzt städt. Armenhaus), ein malerischer Fachwerkbau, ist Anfangs der Siebenziger Jahre modern herausgeputzt worden. Das *Kirchlein* ist ein spätgoth. Bau, dessen Chor vermuthlich aus dem Ende des XV. Jahrhdts. stammt. *Hauptmaasse* (S. 18): A 21,30, B 7,10, C 5,25, D 13,50, E 5,22. Das Langhaus ist innen und aussen kahl. Früher war dasselbe durch ein Gitter in zwei Hälften getheilt, von denen die O. den gesunden Kirchgängern, der kleinere W.-Abschnitt den Hauskindern diente (*Harder*). Eine flache Holzdiele bedeckt den einschiff. Raum. Thüren und Fenster sind erneuert. O. ist das Sch. mit einem fast zum Halbkreis gedrückten Spitzbogen nach dem auf gleicher Höhe gelegenen Ch. geöffnet. Bogen und Vorlagen sind in einem Zuge mit einer von 2 Schrägen begrenzten Kehle profilirt. Der Ch. hat keine Streben. Er ist beträchtlich niedriger als das Sch., dreiseitig geschlossen und mit einem spitzbogigen Rautengewölbe bedeckt; Schildbögen fehlen. Die Rippen zeigen das gewöhnliche Kehlprofil und wachsen unmittelbar aus einfachen, schlanken ³/₄-Säulen hervor. Ihre Basis besteht aus einem Wulst auf hohem polygonem Sockel, dessen Seiten theils mit flach gewölbten Stäben, theils mit Kehlen gegliedert sind. Der W.-Schlussstein ist leer, der O. enthält ein durchgehendes Kreuz von vier Kugeln umgeben. Die Schrägseiten sind fensterlos. An der Schlusswand und der N.-Langseite öffnet sich ein leeres Spitzbogenfenster. S. ist der Ch. nach 2 niedrigen Anbauten geöffnet, die beide vermittelst eines niedrigen Durchganges verbunden sind. Der O.-Raum ist mit einer flachbogigen Quertonne bedeckt. In der O.-Wand sind 3 viereckige Nischen ausgespart, über den W.-Raum, der ehemaligen Sakristei, spannt sich ein spitzbogiges Kreuzgewölbe ohne Schildbögen. Die einfach gekehlten Rippen verlaufen in den Ecken und treffen im Scheitel mit einem Schlussstein zusammen, den eine Rosette schmückt. Bei einer um 1877 vorgenommenen Restauration wurden im Sch. Reste spätgoth. *Wandmalereien* entdeckt (vgl. »Christl. Kunstblatt«, herausgegeben v. G. Grüneisen u. C. G. Pfannschmidt 1877, S. 9 u. f.): An der S.-Seite zwischen den beiden O.-Fenstern die Anbetung der Könige darstellend, dieses Bild ist abermals unter der Tünche verschwunden, ein zweites dagegen an der O.-Fronte, N. neben dem Chorbogen noch erhalten. Das höchst rohe, mit einer geringen Auswahl von schmutzigen Tönen gemalte Bild stellt zwischen den annähernd lebensgrossen Gestalten S. Sebastians und eines hl. Bischofs den Erzengel Michael dar, der die Seelenwaage hält. In der tieferen Schaale schwebt die nackte Gestalt eines Berufenen mit dem Kreuz in beiden Händen. S. Michael übergiesst ihn aus einem Gefässe mit Blut. In der zweiten Schaale steht ein Kirchlein mit hohem Thurmhelm, auf welchen ein auf dem Querbalken der Waage sitzender Teufel einen Schifferstachel drückt. Andere Kobolde haben sich auf die Schaale gesetzt und einer, der sich klammernd in der Schwebe hält, sich ausserdem mit einem um den Hals gehängten Mühlstein beschwert. *R.* 1888.



Autogr. v Hofer & Burger Zurich



Grundriss eines im Heinimürler Oberweningen angetroffenen römischen Zimmers mit Hypokaust & Mosaikboden.

Aufriss des Hypokaust

Seitenansicht der Mauer a-b.

Aufriss der Mauer b-d.

Lith. Hofer & Burger Zurich

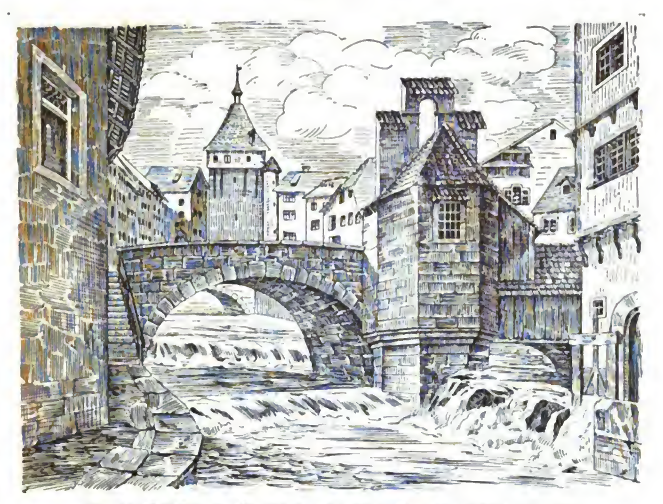


Fig. 26. **Schaffhausen. S. Eligiuskapelle auf der Gerberbachbrücke** (*Harder*).

Kapelle S. Eligius. »Kapelle auf der Bachbrücke«. *Rüeger* 320. *Nüscheler* II, 1, 28. Der Ursprung dieser malerisch auf dem mittleren Joch der vorderen Bachbrücke gelegenen Kapelle ist unbekannt. Sie wurde nach der Reformation profanirt und 1839 bei Tieferlegung der Brücke zerstört. Nach Ansichten in der *Harder*'schen Sammlung IV, B 39 u. 40 war der kleine einschiff. Bau S. dreiseitig geschlossen und über dem N.-Vordache mit einem hohen Staffelbau bekrönt, der in einem Rundbogen das Glöcklein enthielt.

Pfarrkirche SS. Johannes Bapt. und Evang. *Rüeger* 303 u. f. *H. W. Harder*, Beiträge zur Schaffhauser Geschichte II, 1868, S. 73 ff. *Nüscheler* II, 1, 23. *Rahn*, Gesch. d. bild. Künste in der Schweiz, 524 u. f. 406 mit Abbildung eines Pfeilers im N. S.-Sch. *H. Wüscher*, Bilder aus der Pfarrk. S. Johannes in Sch. Schaffh. 1879. Der Titel SS. Joh. Bapt. u. Ev. erhellt aus einer Urkunde von 1295 (*Rüeger* 308, n. 1). Zwischen 1111 und 1120 muss die Stiftung einer ecclesia in dem locus Scaphuse stattgefunden haben, da das zweite, aber nicht das erste Privilegium Kaiser Heinrichs V. derselben gedenkt (*Harder* 73, *Rüeger* l. c., 304, n. 1). Wohl mit Recht wird dieselbe mit der Johanneskapelle identificirt, die anfänglich eine Filiale der K. von Kirchberg bei Büsingen war, dann aber vermuthlich bei der 1254 stattgehabten Einverleibung in Allerheiligen zur Pfarrk. erhoben wurde (*Harder* 74, *Rüeger* 304, n. 4, 305, n. 2). 1295 verleiht Bischof Heinrich von Constanz der K. einen Ablass (*Rüeger* 307, n. 12). Den Standort dieser ersten K. verlegt *Harder* l. c. auf die Stelle des äusseren S.-Nebenschiffes und hält, wohl irrthümlich, dafür, dass die diesem S.-Sch. O. vorliegende halbrunde Apsis der ursprüngliche Chor gewesen sei. Näher liegt wohl die Annahme, dass dieselbe nebst dem ursprünglich flachgedeckten Vorraum ein Nebenchor war (cf. *Rahn*, Gesch. d. bild. Künste, S. 524, n 3). Auf diese Nebentribüne ist auch die Stelle bei *Rüeger* 306 zu beziehen: »in einer alten . . . schrift würt zweier choren in diser kilchen, des nüwen und des alten gedacht«. Den Bau des Thurmes, der sich an der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. erhebt, datirt Harder aus der Mitte des XIV. Jahrhdts. (*Rüeger* 306, n. 8), womit übereinstimmt, dass 1369 ein in demselben befindlicher S. Michaels-Altar gestiftet wurde (l. c. 307, n. 11). Ein Neubau der K. scheint zwischen 1460 und 1470 stattgefunden zu haben. Nach Vollendung des Chs. wurde die Errichtung des Langhauses an der N.-Seite in Angriff

genommen, hierauf die alte K. abgetragen und der Bau des S.-Theiles begonnen (*Harder* 74). Das W.-Portal an der S.-Langseite des Schs., das als Theil der alten Umfassungsmauer beim Erweiterungsbau von 1517 hieher versetzt worden ist, zeigt an der Leibung links in arabischen Ziffern das Datum 1467. 1470 Stiftung »an den buw zu Sant Johanns« (*Rüeger* 306, n. 3). 1473: Der Organist *Jerg Birkmann* baut eine *Orgel* (l. c. 306) 1494 die Kanzel gestiftet (*Harder*, Beitr. II., 76). 1495 wurde der bis auf die neueste Kirchenverschönerung gebrauchte *Taufstein* gemacht (*Imthurn* u. *Harder* III, 97). 1506 die *Orgel* durch *Wilhelm Egkstetter* erneuert und verbessert (*Rüeger* 306). 1515—17 (*Harder* 75) fand eine Vergrösserung des Langhauses statt. An der Archivolte der am O.-Ende des S.-S.-Schs. befindlichen Leuenkapelle das Datum 1515, an der Console des W.-Pfeilersin demselben Schiff die Jahreszahl 1517. 1517, December 23. u. 24.: Weihbischof Telamonius von Basel weiht ex speciali commissione des Bischofs Hugo von Constanz novam structuram in meridionali latere ecclesiæ, folgenden Tags das ossuarium, dann wurde reconciliirt der Chor, die Kirche, der Gottesacker und die ganze circumferentia der Kirche (*Rüeger*, p. 306, n. 7) Während diese Urkunde nur von der Weihe eines südlichen Neubaus spricht, hätte nach *Harder*, Beitr. 75 u. 105 u. *Imthurn* u. *Harder* IV, 27 der Bau der beiden äussersten S.-Sche. stattgefunden, ebenso scheint damals das Sch. um die Weite eines Joches nach W. hin verlängert worden zu sein, worauf eine in der Achse der W.-Freistützen befindliche Fundamentmauer deutet, die 1879 bei Errichtung der Orgel entdeckt worden ist (*Rüeger* 305, n. 5). 1532: Auf Befehl des Rathes wird die Darstellung des jüngsten Gerichtes (am Chorbogen?) zerstört (*Imthurn* u. *Harder* IV, 154). 1535 das Silbergeräthe vermünzt (l. c. 161). 1577: Der Thurm wird auf allen vier Seiten mit Uhren versehen (l. c. 249). 1583 die K. reparirt (l. c. 255), desgl. 1618 und 1653 (*Wüscher*, S. 35). 1733/34 abermalige »Restauration«, bei welcher die alte Holzdecke des M.-Schs. durch eine Gipsdiele ersetzt und die Schön-Löwenkapelle in ein Oelmagazin verwandelt wurde (*Imthurn* u. *Harder* V, 117 u. f.). 1836 wurde der von drei Gewölben getragene Lettner (*Harder*, Beitr. II, 76) zwischen Sch. und Ch. entfernt, der letztere vermauert und zu einer besonderen K. eingerichtet (*Wüscher* 36). *Hauptmaasse* bei *Rahn*, Gesch. der bild. Kste. 524, n. 4. Die Kirche ist eine der grössten in der Schweiz, wenn freilich blos eine ungeheure Dorfkirche, fünfschiffig, mit dreiseitig geschlossenem Ch. An der N.-Seite des letzteren erhebt sich der grosse, festungsartige Thurm. Gegenüber, an der S.-Seite, erheblich tiefer als der Ch. und das W. anstossende Langhaus liegt die *Marienkapelle*, in ihren Grundmauern vielleicht, worauf die kleine halbrunde Apsis deutet, der Nebenchor der alten K. Sie ist durch später eingespannte Gewölbe in 2 Stockwerke getheilt. Das Erdgeschoss, m. 5,27 l. : 4 br., ist O. gegen eine kahle, m. 2,40 weite Apsis geöffnet. Der ehemalige Eingang, eine viereckige Thüre, befindet sich am W.-Ende der S.-Langseite, das O. folgende Fenster zeigt eine gedrückte Spitzbogenform. Das Schiff ist mit 2 m. 4,82 hohen Zwillingsgewölben bedeckt. Schildbögen fehlen, die O.- und W.-Schildwand sind halbrund, die seitlichen spitzbogig. Die Diagonalrippen, die sich an den Wänden mit spitzen Endungen verschränken, zeigen das einfache Kehlprofil. Die Stelle des O.-Schlusssteins versieht ein Schild mit einem schreitenden Löwen. Der W.-Schlussstein ist seines Schmuckes beraubt. An den Wänden und den Gewölben finden sich Spuren von Malereien. Nach *Rüeger* 306 wäre dieses Erdgeschoss von Abt Michael Eggenstorfer (1501—52) zur Marienkapelle eingerichtet worden, ohne Zweifel wurden damals die Gewölbe in den ursprünglich ungetheilten Raum gespannt und die Kapelle erhöht. Die N.-Seite des Schs. ist mit 2 gefasten Rundbogen nach einem N.-S. 4,75 l. : 3,90 br. Nebenraum geöffnet, über den sich ein rippenloses, rundbogiges Kreuzgewölbe spannt. Ueber diesem Nebenraume befindet sich die Sakristei, die von dem m. 0,80 tiefer gelegenen Kirchenchore durch eine Kielbogenthüre zugänglich ist. Der quadratische Raum (m. 4,98 N.-S. br. : 4 m tief) ist mit einem spitzbogigen Kreuzgewölbe bedeckt. Schildbögen fehlen. Die Rippen sind auf ein breites Plättchen gefast und beiderseits einfach gekehlt. Sie setzen in den Ecken auf Consolen ab, deren einzige sichtbare mit einer Maske geschmückt ist. Der Schlussstein enthielt den Johannes-Adler. Ein m. 1,11 starker gefaster Spitzbogen öffnet sich von der Sakristei nach dem S. anstossenden, m. 0,60 höher gelegenen Obergeschoss der Marienkapelle. Dasselbe ist m. 4,93 N.-S. br. : 5,30 tief. Die Scheitelhöhe des spitzbogigen vierzackigen Sterngewölbes beträgt m. 4,50. Schildbögen fehlen, die kurz verschränkten Rippen sind einfach gekehlt, ihr Auflager ist maskirt. Im Schlussstein hält ein Engel den von Inful und Stab überragten Schild von Schaffhausen und des Abtes Michael Eggenstorfer. Die halbrunde, m. 2,65 weite Apsis ist mit einem rippenlosen Kappengewölbe bedeckt. Der Ch. der K. ist in hohen und leichten Verhältnissen gebaut, 2 Joche l. und mit 5 Seiten des Achtecks geschlossen. Jene sind mit spitzbogigen Kreuzgewölben, das Polygon mit einem Fächergewölbe bedeckt. Die Rippen und Schildbögen bestehen aus Kern und Kehle, die

unmittelbar in einen Birnstab mit vorgesetztem Plättchen übergeht. Die runden Schlusssteine sind mit den Halbfiguren der Madonna mit dem Kind und der hl. Johannes Bapt. und Ev. geschmückt. Die Rippen heben in den W.-Ecken auf Consolen an, deren eine mit einem Widder, die andere, mit einer Fratze geschmückt ist. Sonst ruhen die Rippen auf einfachen Baldachinen, unter denen sich im Chorschlusse von polygonen Ecksäulen, an den Langwänden von Consolen getragen, die Standbilder von Heiligen befanden. Jene Eckdienste laufen theils in glatte, polygone Kelche aus, theils sind sie mit Blattkapitälen bekrönt. Seit der letzten Restauration sind sämmtliche Dienste gleich gebildet. Die Basen bestehen aus einem Wulst auf polygonem Sockel. Die hohen, zwei- bis viertheiligen Spitzbogenfenster zeigen immer wechselnde Maasswerke, die sich vorwiegend aus einer sphärischen Form zusammensetzen. Die Sockelmauer ist kahl. An der N.-Seite vor dem Chor befindet sich eine kielbogige Nische, gegenüber eine Flachbogen-Nische. Sie ist mit 3 Spitzbögen ausgesetzt, deren Nasen in Lilien auslaufen, Rosetten, Masken und ein hübscher Blattkranz schmücken die umrahmende Kehle. Eine kleine Kielbogenthüre öffnet vom Chor den Eingang zu der im Erdgeschoss des Ths. gelegenen *S. Michaelskapelle*. Der quadratische Raum stand W. mit einem weiten Spitzbogen nach dem vorliegenden S.-Sch. offen. An der O.-Seite befindet sich ein hohes, zweitheiliges Spitzbogenfenster. Die Rippen des hohen, spitzbogigen Kreuzgewölbes ruhen auf schmucklosen Consolen, ihr Profil besteht aus zwei einfach gekehlten Schrägen, die auf einem ziemlich breiten Plättchen zusammentreffen. Den Schlussstein schmückt eine fünfblätterige Rose. Ein doppelt gekehlter Spitzbogen, der unvermittelt aus den gleich profilirten Vorlagen wächst, öffnet sich nach dem eine Stufe tiefer gelegenen Langhause. 5 Stützenpaare trennen das M.-Sch. von den inneren Abseiten. Die achteckigen Pfeiler haben attische Basen auf achteckigen Sockeln, deren gleicher Schmuck aus flachen, senkrechten Kehlen besteht. Die Archivolten, volle Spitzbögen, wachsen unmittelbar aus den Stützen hervor. Ihr Profil besteht aus einer von 2 schrägen Plättchen begrenzten Hohlkehle, 2 Wulste begleiten die breite, glatte Leibung. Die kahlen Hochwände sind hart unter Decke mit kleinen, zweitheiligen Spitzbogenfenstern mit nüchternen Maasswerken geöffnet. Die Stützen, welche die inneren S.-Sche. von den äusseren trennen, sind achteckige Pfeiler auf schmucklosen Sockeln. Die ebenfalls achteckigen Basen bestehen aus einer von 2 Schrägen begrenzten Kehle. Die unmittelbar aus den Stützen wachsenden Archivolten sind Halbkreisbögen, ihr Profil besteht aus 2 Kehlen, die mit der platten Leibung zusammentreffen und beiderseits von einer schmalen Schräge begleitet sind. Das Hauptschiff und die inneren Abseiten sind mit flachen Gipsdielen, die äusseren Nebenschiffe dagegen mit Rippengewölben, die von Joch zu Joch einen Wechsel kunstreicher Formen zeigen, versehen. Die Rippen sind nur in den beiden östlichen Kapellen doppelt, sonst aber einfach gekehlt. Schildbögen fehlen, im N.-S.-Sch. heben die Rippen an der Wand und den Pfeilern mit Verschränkungen an (Abbildung bei *Rahn*, S. 406), im S.-Gange sind sie von Consolen getragen, die, mit Ausnahme der an den beiden O.-Pfeilern befindlichen, im Stil der Renaissance mit Engelknaben, Guirlanden, Brustbildern u. dgl. geschmückt sind. Die Console an der zweiten Freistütze von W. an ist 1517 datirt. Mit Schlusssteinen ist in beiden Abseiten nur das letzte Joch im O. geschmückt. Die O.-Kapelle des S.-S.-Schs. wurde 1515 von Hans Löw zum Gedächtniss seines ermordeten Bruders gestiftet, um darin einen Altar zu Ehren der Himmelskönigin aufzurichten (*Rüeger* 852, n. 1). Die Rippen des Sterngewölbes wachsen in den Ecken unmittelbar aus dünnen ¾-Säulen heraus. An der N.- und S.-Seite werden sie von Engelsköpfen, der Figur eines kauernden Mannes und dem frei vom N.-Bogenscheitel herunterhängenden Schild des Stifters getragen, über welchem gegen das innere Nebenschiff das Datum 1515 steht. 2 halbrunde und drei ganze Schlusssteine enthalten 1. die Halbfigur Gott Vaters, 2. des Schmerzensmannes, 3. der Madonna, 4. des hl. Johannes Baptista und 5. eines bärtigen Mannes im Zeitcostüm, der in der Rechten Buch und Winkelmaass hält und mit der Linken die Vorderpfoten eines Hundes zu stützen scheint. Die entsprechende Kapelle des N.-S.-Schs. ist die der Täuber. Die Rippen heben mit Verschränkungen an und verbinden sich, theilweise von den Kappen gelöst, zu einer eleganten Zeichnung von Kreisen und Fischblasen, die mit freigearbeiteten Nasen ausgesetzt sind. Der mittlere Schlussstein ist mit einem Kreuze modern bemalt, rings um denselben sind die Embleme der Evangelisten angeordnet. Beide S.-Sche. sind mit drei- und viertheiligen Spitzbogenfenstern geöffnet, deren Schmuck aus ziemlich nüchternen Fischblasenmustern besteht. Das Aeussere des Schiffes ist kahl. Der Ch. ist mit schmucklosen Streben versehen. Von dem Thurm sagt *Rüeger* 306, dass er »siner sterke halb für ein gůte wêre zů bruchen wer in der not . . . ist nit alweg mit einem ziegeldach bedeckt gewesen . . . sonder ist oben gantz offen und unbedeckt gestanden; dann er dermassen mit einem gwelb, steininen blatten

und zinnen gebuwen und versehen gewesen, dass im kein ungwitter nüt angwünen könden, und hat man ouch daruf one sorg herum gon könden.« Der Aufgang ist ein in der S.-O.-Ecke ausgesparter Wendelstein, zu dem von dem Chordurchgange eine in der Mitte der S.-Wand angebrachte Treppe führt. Das hohe Glockenhaus ist mit einem spitzbogigen Kreuzgewölbe bedeckt. Schildbögen fehlen. Die einfach gekehlten Rippen wachsen unmittelbar aus den Ecken heraus und treffen im Scheitel mit einem offenen Ringe zusammen. Das Aeussere ist kahl, über dem hohen Erdgeschoss dreimal mit Wasserschlägen umgürtet. Ueber der Glockenstube, die sich auf jeder Seite mit einem grossen, jetzt der Maasswerke beraubten Spitzbogenfenster öffnet, tragen Consolbögen das niedrige, mit einem Zeltdach bedeckte Zinnengeschoss. Im ersten Stock an der N.-Seite ein von zierlichem Spitzgiebel und Fialen umrahmtes spitzbogiges Nasenfensterchen. Von dem Chore meldet *Rüeger* 305, dass er innen und aussen auf den Schmuck mit *Malereien* berechnet gewesen sei, und *Harder*, Beitr. II, 75, dass in mehreren Nischen Scenen aus der Geschichte der beiden Johannes gemalt waren; sie sind 1879 theilweise wieder aufgefunden worden (»Anz.« 1879, S. 941). Vermuthlich an der Schiffseite des Chorbogens war das jüngste Gericht gemalt (cf. oben ad ann. 1532). 1879, März, kam auch ein Gemälde an der W.-Wand des inneren S.-S.-Schs. zum Vorschein, das jetzt durch eine bewegliche Wand maskirt ist. Dasselbe wurde ohne Zweifel im Zusammenhang mit dem Erweiterungsbau von 1517 ausgeführt und stellt in figurenreiche Auffassung die Kreuztragung dar. Der 1836 entfernte *Lettner* (Aufnahme *Harder*'sche Sammlung VIII, F 17—19) bildete einen Vorbau, der mit 3 Kreuzgewölben die Breite des Chorbogens einnahm. In der Tiefe waren zu Seiten eines grösseren Mittelfensters zwei ebenfalls spitzbogige Pforten geöffnet. Die kurzen Freistützen waren quadratische, übereck gestellte Pfeiler mit concav geschweiften Seiten, die Ecken von Rundstäben begleitet, die an der Fronte zwischen den Bögen Consolen mit reichem Laubschmuck trugen. Dasselbe Profil setzte sich an den unmittelbar aus den Stützen wachsenden Bögen fort. Die krönende Balustrade, die sich, von Balkenwerk getragen, auch über die inneren S.-Sche. fortsetzte, war mit üppigem Fischblasenmaasswerk geschmückt. In der Mitte der Balustrade führte ein schmales Pförtchen zu der zierlichen hölzernen *Kanzel*, die tiefer und frei schwebend über dem Mittelbogen des Lettners angebracht war. Das halb achteckige Gehäuse war mit blindem Maasswerk und Kielbögen verziert, die, auf der Basis fussend, jedesmal ein behelmtes Wappen umschlossen. Als Stifter dieser Kanzel nennt *Rüeger* 310, 1035 einen mit Namen unbekannten Im Thurn geistlichen Standes, der an derselben seine und seiner Voreltern Wappen, nämlich der Imthurn, Ringoltingen, Landenberg und Hün von Beringen habe anbringen lassen. Sie wurde nach 1862 entfernt. *Grabsteine. Rüeger* 307, 310, 311. Der merkwürdigste, jetzt grösstentheils durch einen Kirchenstuhl verdeckt, befindet sich in der Täuberkapelle. Er zeigt in gravirter Darstellung die Figur eines halbverwesten Cadavers. Von der umgebenden Minuskelinschrift sind nur die Worte: ». . . . liberalium baccalaurius. (sic) defunctus . anno . domini M . . . .« sichtbar. *R.* 1888.

Oelberg. W. vor der Stadt, über der oberen Steigstrasse (jetzt Stokarbergstrasse) gelegene *Kapelle S. Wolfgang.* (*Imthurn* u. *Harder* II, 73; Schaffhauser Neujahrsbl. 1841, S. 11; *Nüscheler* II, 1, 28; *Rüeger*, p. 313). 1477 gegründet, 1485 bedeutend vergrössert und geweiht, jetzt profanirt. Das einschiffige Langhaus und der dreiseitig geschlossene Ch. bilden einen einheitlichen Raum von m. 14,60 L. : m. 5 Br., der jetzt mit einer roh gezimmerten, m. 4,50 hohen Balkendiele bedeckt ist. Ueber der Kapelle befindet sich ein zweites, wahrscheinlich modernes Geschoss mit viereckigen Fenstern, das, 1888 unzugänglich, nach Versicherung der Besitzerin mit einer flachen Gipsdiele bedeckt sein soll. Das Innere und Aeussere des Erdgeschosses sind kahl; Streben fehlen, die Schrägseiten des Halbpolygones haben keine Fenster; dasjenige an der Schlusswand hat seine zweitheilige Maasswerkfüllung bewahrt, an den Langseiten leere Spitzbogenfenster. Im Ch. und Sch. finden sich Spuren von Wandmalereien, die muthmaasslich aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts. stammen. An der S.-Schrägseite des Halbpolygons der Tod Mariæ, in der unteren Ecke r. die knieende Profilfigur eines Mannes in schwarzer Schaube mit Pelzkragen, vor ihm ein Schild, von dem nur noch das blaue Feld erkennbar ist. Auf einem über dem Betenden wallenden Spruchband ist nur noch das Ende: »s.aten« lesbar. Daneben, an der S.-Langwand, folgt die Figur des hl. Fintan. Gegenüber, nächst der N.-Schrägseite: 1. S. Christophorus, 2. S. Sebastian, 3. Gekrönte hl. Frau, über welcher die Halbfigur Gott Vaters zu schweben scheint, 4. Weibliche Heilige mit Beil, 5. hl. Bischof mit dem Modell einer Kirche. Dann folgt nach einer Lücke an der Mitte der N.-Wand eine rohe Darstellung des hl. Christophorus. Das anstossende Bild wird l. von einem Felsen begrenzt. Davor steht mit erhobenen Armen ein Bischof, tiefer schreiten Pilger, an ihrer Spitze ein Bischof. Ein Streifen trennt dieses Bild von dem

W. folgenden; es stellt eine Gruppe von Männern dar, die nach einer Stadt wandern. Der untere Theil des letzten Gemäldes ist durch ein später eingebrochenes Fenster zerstört. Ueber demselben erkennt man die Büste eines Mannes mit rother Topfmütze. Vor ihm steht ein Altar, auf welchem Kelch, Leuchter und ein kielbogiges Retabulum. Der Hintergrund ist grüne Landschaft, aus der sich ein Kirchthurm mit Spitzhelm erhebt. *R.* 1888.

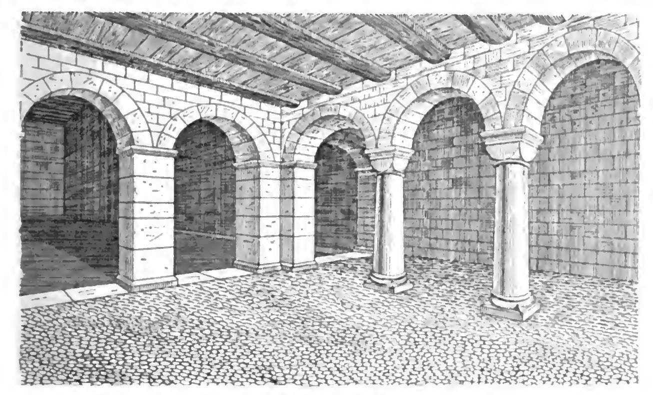


Fig. 27. **Schaffhausen. Kapelle des Spitals** (*Harder*).

Kapelle des Spitals. *Rüeger* 329. *Nüscheler* II, 1, 27. *Bäschlin*, Schaffhauser Beitr. IV, 156. *Rahn*, Gesch. d. bild. Kste. i. d. Schweiz, S. 179, n. Nach der Reformation wurde dieselbe zum Salzverkauf und seit Anfang des vorigen Jahrhdts. als Hauptwache und Gerichtslocal benutzt. 1857, bei Anlage der Bahnhofstrasse, abgetragen und die Krypta mit Schutt gefüllt. Ueber die Oberkirche sind keine Nachrichten bekannt. Nach *Harder*'s Erklärung zur Zeichnungssammlung (Msc. im Besitz des hist.-antiq. Vereins in Schaffhausen, p. 31) waren in dem W.-Giebel ein einbogiges und zwei gekuppelte roman. Rundbogenfenster angebracht. Auch über die Beschaffenheit der flachgedeckten Krypta geben die Ansichten in den Sammlungen *Beck*'s, A 34 und *Harder*'s II, E 1 nur ungenügenden Aufschluss. Sie zeigen einen breiten Hauptgang, der, wie es scheint, von einem schmäleren Seitenschiffe begleitet ist. Beide Theile sind in gleicher Höhe mit einer flachen Balkendiele bedeckt. Die Trennung geschieht durch zwei Säulen und einen viereckigen Halbpfeiler. Diese Stützen sind durch ungegliederte Rundbögen verbunden. Die Basis und das Deckgesimse des Halbpfeilers bestehen aus Schräge und Platte. Dieselbe Form haben die Deckplatten auf den glatten Würfelkapitälen der Säulen. Die attischen Basen sind mit Eckknollen versehen. Das S.-Sch. schliesst in der Tiefe mit einem vermauerten Rundbogen ab, das M.-Sch. dagegen ist in gleicher Flucht mit 2 rundbogigen Pfeilerarcaden geöffnet. Sie bilden bei *Harder* den Zugang nach einem viereckigen, auf gleicher Höhe gelegenen Raum, der mit einer Balkendiele bedeckt ist. Die Ansicht von *Beck* dagegen zeigt die eine Arcade vermauert, während unter dem neben der Säulenreihe befindlichen Bogen eine Treppe in einen tiefer gelegenen Anbau hinunterführt.

Profanbauten.

Rathhaus. Urkundlicher Nachricht zufolge wurde der Bau 1382, nach *Rüeger* (303) dagegen erst 1412 unternommen (*Rüeger* 363). Bis dahin hatte die nachmalige Schneiderstube als Rathhaus gedient, »daran noch vor wenig iaren die lasterstein, so jetz am rathuß sind, gehanget« (l. c. 362; Schaffh. Beitr. IV, 168). 1412 am 1. März fand die erste Rathsversammlung in dem Neubau statt (*Rüeger* 363). Das Erdgeschoss war zur Abhaltung des Kornmarktes bestimmt und wurde hiezu noch bis 1679 benutzt (*Imthurn* u. *Harder* IV, 53). Der Bau, dessen Hauptfronte an der Vordergasse liegt, besteht aus zwei

Theilen, dem von N. nach S. langgestreckten Hauptgebäude und einem W. thurmähnlichen Anbau. Unter dem letzteren befindet sich der Schwibbogen, ein flachgedeckter Durchgang mit rundbogigen Thoren, der von der Vordergasse zum Herrenacker führt. Darüber öffnet sich N. im ersten Stock eine fünftheilige, nach der Mitte überhöhte Gruppe von viereckigen Fenstern. Die beiden folgenden Etagen sind modernisirt. Die Gassenfronte des Hauptgebäudes ist zu ebener Erde mit 2 Rundbögen geöffnet. Sie führen zu einem Magazine, das die ganze Ausdehnung des Erdgeschosses einnimmt. Zwischen den Bögen trägt eine Teufelsmaske eine Gesimsconsole, auf welcher die goth. Halbfigur eines Widders steht. Das einzige Obergeschoss ist mit vier grossen Kreuzfenstern geöffnet. Die beiden N.-Drittheile desselben nimmt in ihrer ganzen Ausdehnung die Rathslaube ein, ein imposanter, jetzt theilweise verbauter Raum, dessen einfache, aber wirksam gegliederte Cassettendecke von 4 in einer langen Mittelreihe aufgestellten achteckigen Holzpfeilern getragen wird. Der letzte Drittel im S. ist der Rathssaal, ein stattliches Interieur, dessen reiches Getäfer und Süperporten die Jahreszahl 1624 tragen. Die Malereien wurden lt. Inschr. 1624 von *Hans Caspar Lang* ausgeführt. Die Decke ist modern. Bei der 1883 vorgenommenen Restauration wurden an der N.-Eingangswand Reste einer goth. Vertäferung gefunden: ein Thürbogen und flache Leisten, die unter der Decke durch kielförmige Nasenbögen verbunden waren. In den S.-Fenstern *drei Glasgemälde:* 1. Johannes Schmidt, Burgermeister der Statt Stein Anno 1679. Gewöhnliche Wappenscheibe auf weissem Grund; der Schild mit einem Glas-Escher-Wappen verflickt. 2. Flotte Standesscheibe von Unterwalden Ob und Nid dem Wald 1586. Zu Seiten der von dem Reichswappen überragten Standesschilde l. ein geharnischter Pannerträger, r. ein Hellebardier im Festgewand. 3. »die Statt Stein«, über dem Schild mit dem hl. Georg die geneigten Stadtschilde, von dem Reichswappen überragt. Zu Seiten 2 Hellebardiere. Geringe Ausführung auf weissem Grunde Ende XVI. Jahrhdts Ueber dem Schwibbogen liegt das sogen. Finanzzimmer (Cassa-, Seckelstube). Die flachgewölbte Holzdecke ist mit halbrunden Balken unterzogen, deren Mitten mit leeren Kreisen, deren Enden mit Lilien besetzt sind. Das Täfer ist mit Leisten gegliedert, die unter der Decke mit kielförmigen Nasenbögen verbunden sind. *R.* 1888.

Salzhof bei der Rheinbrücke, »ouch ein fürnem und uralt gebüw diser statt . . . und frilich von den alten etwan dick und manchsmal ernüweret und verenderet worden, wie ouch letzlich im 1529 iar« (*Rüeger* 365). Aus der citirten Inschrift geht hervor, dass damals ein vollständiger Neubau stattgefunden hat. Ein Theil desselben wurde 1842/43 abgetragen, noch erhalten ist ein Hof, der auf 2 Seiten von gefasten Rundbögen begrenzt wird. Abbildungen bei *Harder*, A 43. V. C 1.

Amthaus, bischöflich constanzisches (*Rüeger*, p. 378), ein aus mehreren Gebäuden bestehender Complex, zwischen Vorstadt, Karstgasse und am Platz. 1528 nach Jacobi, Rudolf und Cunrat die Huber, Gebrüder, verkaufen M. Gn. Hrn. dem Bischof von Constanz ir hus und hoffstat . . . am Rindermarkt . . . . stoßt hinden an der Barfüßer garten und an die Repfergassen, um 600 Gl. (Mittheilung des Herrn Pfarrer *A. Bæchtold* aus den Rathsprotokoll-Fertigungen, Bd. VI, p. 173). Gegen den Platz steht die ehemalige Scheune, deren Façade sich durch einen Staffelgiebel auszeichnet. Die Fenster an der Giebelfaçade wurden 1880 verändert. Ueber der rundbogigen Thüre am Karstgässchen ist das Wappen des Bischofs Hugo von Hohenlandenberg (1496—1529), von der Inful ohne das Pedum überragt, in Stein gemeisselt. An der Strassenfaçade des gegen die Vorstadt gelegenen Hauses ist an der Brüstung zwischen dem ersten und zweiten Stock zweimal das in Stein gemeisselte Wappen des Constanzischen Bischofs Christoph Metzler von Andelberg angebracht, beide in rundbogiger Umrahmung mit Inful ohne Pedum, das eine dieser Reliefs ist 1555 datirt. *R.* 1888.

Haus »zum Luchs« auf dem Herrenacker, wohl identisch mit der 1475 gestifteten *Kapelle S. Anna* (*Rüeger* 311 u. 333). In der S.-Verlängerung des Flures, zu dem man vom Herrenacker gelangt, befinden sich die Reste einer ehemaligen Kapelle. Ein einfach gekehlter Spitzbogen vermittelt den Durchgang nach dem Flure. Die Rundstäbe, welche die Kanten der Vorlagen begleiten, laufen in der Kehle todt. In der anstossenden N.-W.-Ecke und in einiger Entfernung von derselben an der W.-Wand befindet sich jedesmal ein der Basis und der oberen Fortsetzung beraubter Dienst in Form einer einfachen Viertels-, resp. Dreiviertelssäule. *R.* 1888.

Haus »zum Tunnel« bei der »Krone« an der Vordergasse (ehedem Haus »zum finsteren Stern« *Rüeger* 361, n. 11, 380). Die gegen einen kleinen Hof gelegene O.-Seite ist im ersten und zweiten Stock mit Fenstern im sogen. Uebergangsstile geöffnet. Dort befindet sich ein rundbogiges Doppelfenster. Die viereckige Zwischenstütze ist aussen von einer Halbsäule mit Blattkapitäl begleitet, die Basis zerstört. Die beiden Fenster des zweiten Stockes sind mit runden Kleeblattbögen geöffnet, die aussen von



Fig. 28. **Schaffhausen. Fenster am Hause „zum Tunnel"** (*Harder*).

einem Zackenbogen umgeben und von einer ungegliederten (modernen?) Mittelstütze getragen werden. Die Fensterbank zeigt attische Profilirung, die Kehle ist mit Rosetten ausgesetzt. *R.* 1888.

Haus »*zur Post*« (»Stegli«) am Herrenacker. Nach dem Platze springt ein dreistöckiger, quadratischer Ausbau vor. Das Erdgeschoss und die erste Etage sind mit viertheiligen Sterngewölben von Stein bedeckt. Die breiteren Spannungen sind halbrund, die schmäleren spitzbogig. Schildbögen fehlen. Die Rippen, die an den Ecken mit Verschränkungen anheben, zeigen das gewöhnliche Kehlprofil. In dem flachgedeckten Flure des ersten Stockes ein einfach goth. formirter Holzpfeiler. *R.* 1888.

Mohrenbrunnen (»Mohrenjoggelibrunnen«) auf dem Schwertplatz. 1609 datirt; gleichwohl ist der sechseckige Ständer an den Kanten mit goth. Astwerk besetzt. Auch die Statue des Mohrenkönigs Caspar, der in der Linken einen Doppelstauf hält und die Rechte auf den Reichsschild stützt, zeigt noch goth. Reminiscenzen (*C. Schubert*, Die Brunnen in der Schweiz. Frauenfeld, 1885, S. 29). *R.*

Schlossähnliche, theilweise noch gothische *Landsitze*, jetzt grösstentheils umgebaut, sind der *untere* und *obere Löwenstein* (*Harder* VI, D 1—3), das »*Fulacher Bürgli*« (l. c. 11) und das *Schlösschen in* »*Gruben*« (l. c. 12).

Siblingen. Dorf, Bez. Schleitheim. *Kapelle S. Michael*, jetzt Pfarrk. *Rüeger* 462. *Nüscheler* II, 1, 19. Schaffh. Beitr. II, 82. *Bæchtold* 145. Der ecclesia in Sipelingen wird zuerst in dem Privileg Kaiser Friedrich Barbarossa's von 1155 gedacht. 1640 wurde das Filialverhältniss zu Neukirch aufgehoben und in S. eine selbständige Pfarrei errichtet. Im folgenden Jahr wurde die kleine alte Kapelle erweitert, bezw. nach W. verlängert (*Rüeger* 462, n. 5). Die kleine K. ist ein kahles Rechteck mit flacher Gipsdecke und leeren Flachbogenfenstern. An der O.-Wand befindet sich (jetzt maskirt) das schmucklose viereckige Sakramentshäuschen. Am W.-Ende der N.-Langseite befand sich bis 1884 ein niedriges rundbogiges Portal, muthmaasslich der Eingang der 1640 abgetragenen W.-Fronte, der nachträglich hieher versetzt worden ist. Ueber *Wandgemälde*, die 1884 in der K. entdeckt, aber seither wieder übertüncht worden sind, cf. »Anzeiger« 1887, S. 416: An der N.-Seite des alten Theiles S. Michael als Seelenwäger, daneben S. Christophorus, ein drittes, stark zerstörtes Bild soll die Flucht nach Aegypten dargestellt haben. Der noch gothisirende *Taufstein* trägt an dem oberen Rand der achteckigen gewölbten Schale die wunderliche Inschrift: VER . ERD | HANS . HEBVG . 1641 | FRONEGG | SCHMIDHV | SERVS. Auf dem O.-Theil des Firstes ein hölzerner Dachreiter. Das bunt glasierte Ziegeldach des achteckigen Spitzhelms ist mit gothischen Eckkrabben besetzt. Die hohe Mauer, welche den Friedhof umgibt, scheint alten Ursprungs zu sein. *R.* 1888.

Stein a. Rh. Hdschr. Chronik von *Isaak Vetter*, Stadtschreiber, geschrieben 1731—40. Mitgeth. von Herrn Prof. Dr. *Ferd. Vetter* in Bern. Handschr. Notizen des † Herrn Kirchenrath *S. Vögelin* gütigst mitgeth. von dessen Enkel, † Prof. Dr. *F. S. Vögelin*. *E. F. v. Mülinen*, Helv. Sacra I, 123 u. f. *Fr. Ziegler*, Gesch. d. Stadt Stein a. Rh. Schaffhausen 1862. *Nüscheler*, Gotteshäuser II, 1, 29 u. f. *J. Böschenstein*, Uebersicht der Geschichte von Stein und Hohenklingen (Schriften des Vereins für Geschichte des Bodensee's und seiner Umgebung, Heft 13. Lindau 1884. S. 14 f.) *Ferd. Vetter*, Das S. Georgenkloster zu Stein a. Rh. Ein Beitrag zur Geschichte und Kunstgeschichte. Mit Urkunden. l. c. Heft 13 (citirt Bod.-Ver.). *Ders.*, Die Reformation von Stadt und Kloster Stein a. Rh. (Jahrbuch für schweizerische Gesch., Bd. IX. Zürich. 1884, p. 215 ff.), cit. Jahrb. *Ders.*, Das Kloster S. Georg in Stein a. Rh. Führer und Gedenkblatt für dessen Besucher. 1876. *Ders.*, »Klosterbüchlein«. Das Sankt Georgen-Kloster in Stein a. Rh. Histor.-artist. Schilderung. Führer und Gedenkblatt für dessen Besucher. Basel und Stein a. Rh. 1884. cit. Kl. B.

Ansichten: Stumpf, Eidgen. Chronik, Ausg. v. 1548. V, fol. 72 v. *Matth. Merian*, Topogr. Helvetiæ. *Herrliberger*, Topogr. III (37 zu p. 59).

Stadtanlage. Nach *Stumpf*, l. c., fol. 72 v., soll Herzog Burkhart II. von Schwaben († 973) »vngefarlich vm̄ das jar Christi 966« den neuen Flecken Stein mit Mauern umzogen und wiederum zu einer Stadt gemacht haben. Indessen noch die unächte Urkunde von 1005 spricht nur von einem »locus Steine« (*Vetter*, Bod.-Ver., S. 25, n. 5, 27, n. 8). 1090 u. 1092 wird Stein als »villa« bezeichnet (l. c. 26, n. 5). 1222 (Urk. v. 31. Mai, l. c., p. 71) heisst es abermals »ecclesia loci eiusdem«. Die Meinung, dass das Kloster älter sein möchte als die Stadt (l. c., p. 25, n. 5) ist daher nicht schlechtweg zurückzuweisen. 1347 wurde der grösste Theil des Städtchens durch Feuer zerstört (*Ziegler* 24, *Böschenstein* 17). 1457 verkauft Heinrich v. Klingenberg die Stadt an die Räthe, Richter und Bürger von Stein, wodurch sie Reichsstadt wurde. 1484 begibt sich die Stadt in den Schutz des Standes Zürich (*Ziegler* 35, 38). 1502 »wird für gut angesehen, die Stadt um ettwas zu befestigen, und wurde ein *Bollwerk* aufgeführt, welches nicht jederman̄ gefallen« (*Vögelin*, Msc.). 1509, Datum am *Steckenmarktthor* (l. c.), 1510 am *Oehninger-Thor* (l. c.). 1512 »ward die *Mauer gegen den Rhein* aufgeführt, daher das Portal oben an der Salzhausstegen die Jahreszahl 1517 trägt« (l. c.). »Das steinerne Joch der Rheinbrücke hat oben am Bogen gegen die Karrengasse (l. Ufer) die Jahreszahl 1523 eingehauen« (l. c.). Die jetzige Rheinbrücke wurde in den Dreissiger Jahren erstellt. 1523 ward das *Haus* zwischen dem *Pulverthurm* und *Oberthorthurm* gebaut, »welches die über dem Portal eingehauene Jahreszahl 1523 bezeuget« (l. c.). 1552 Datum am *Unteren Thor* (*Vetter*, Bod.-Ver., p. 107, n. zu p. 55 u. 59). 1601: Laut Rathsprotokoll vom 10. August haben Bürgermeister und Rath »erkheu̅dt ainen aydtgenossen uff den *Markht-Brunnen* (als den sy etwöllichermassen ernüweren lassen) zu machen« (*F. Vetter*, »Der Grenzbote«. Stein a. Rh., 1888, Nr. 90). 1530 wurde das neue *Haus auf dem Bogengraben* aufgerichtet und schossen die Bogenschützen zum ersten Mal auf dem Windengraben (*Vögelin*'s Manuscr.). 1643 ward auf Verlangen Zürichs die *Fortification* um Stein errichtet, wozu Zürich den Klosterhof, Scheuer und Baumgarten zwischen der Untermühle und dem Pfarrhause am Rhein stehend, abtrat. Den Plan machte Ingenieur *Werdmüller*, den Schanzenbau leitete *Ulrich Bachofen* von Zürich. Angefangen den 29. März, vollendet 8. October 1644. In demselben Jahr ward wegen der neu angelegten Fortificationen den 19. März die erste Leich zum Oehninger-Thor hinaus und durch die neue Thür in den Gottesacker getragen, da vorher alle Leichen durch das Oberthor hinausgetragen wurden (*Vögelin*, Msc.). 1668: Durch Brand werden 7 Häuser und der *Pulverthurm* zerstört (*Ziegler* 104). 1702 wurden auf Begehren Zürichs vom Rhein an beim Pfarrhaus bis zum Diebsthurm herunter *Palissaden* gesetzt, die aber 1725 wieder sämmtlich abgegangen waren (*Vögelin*, Msc.).

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

XXII. Jahrgang.

№ 3. **ZÜRICH.** **Juli 1889.**

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direct bei der Buchdruckerei von **E. Herzog in Zürich.**

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reclamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an E. Herzog, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren. — Von der *Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler*, die von nun an als Beilage zum *„Anzeiger“* erscheint, wird eine kleine Auflage von *Sonderabzügen* erstellt. Einzelne Nummern davon werden, so lange der Vorrath reicht, auf dem *Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich,* zu 50 Cts. abgegeben.

☛ Vom 1. Januar 1888 an ist der Commissionsverlag sämmtlicher Veröffentlichungen der Antiquarischen Gesellschaft (mit Ausschluss des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«) an Herrn Buchhändler **Karl W. Hiersemann in Leipzig** übergegangen. Von dieser Firma wird der Vertrieb genannter Schriften sowohl in der Schweiz (Niederlage in der Buchhandlung **S. Höhr in Zürich**), als im Auslande ausschliesslich besorgt. Noch immer sind dagegen, laut § 16 der Statuten, die Gesellschaftsmitglieder zum directen Bezuge der Vereinspublicationen berechtigt, welche vom 1. Januar 1888 an im Bureau auf dem Helmhause abgegeben werden.

Die neuesten Vereins-Publicationen sind:

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.

Fellenberg, E. v. Das Gräberfeld bei Elisried. 11 Tafeln . . . . . . Fr. 6. —
Heierli, J. Der Pfahlbau Wollishofen. 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Pfahlbauten, IX. Bericht. 21 Tafeln . . . . » 6. —
Rahn, J. R. Geschichte des Schlosses Chillon. 5 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. I. Lieferung. 4 Tafeln . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. II. Lieferung (Schluss). 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Vögelin, S. Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus. Festschrift zur XXXIX. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich . . . . » 2. 50

39.

Mosaik von Oberweningen.

(Taf. XIII, XIV.)

Von dem Mosaik von Oberweningen, über dessen Fund und Conservirung Herr *Ulrich* S. 194 ff. des »Anzeiger« berichtet hat, gibt diese Tafel eine reconstruirte Abbildung, bei welcher die gelbabgetönten Partieen die noch erhaltenen und in den Besitz der Antiquarischen Gesellschaft übergegangenen Theile des Fussbodens bezeichnen.[1]) Ursprünglich betrug die Länge des ganzen Mosaiks 5,80 m., die Breite 4,15 m. An der einen Schmalseite befindet sich eine schmale Bordüre, welche auf schwarzem Grund mit weissen, in Epheublätter ausgehenden Ranken verziert ist. Die Grundlage der Verzierung des Mosaiks bildet ein System von achteckigen Sternen, die an den Spitzen mit einander zusammenstossen; dadurch entstehen zwischen den einzelnen Sternen Quadrate, und zwar zwischen je zwei Sternen ein kleines Quadrat, das durch einfaches Linearornament verziert ist, und zwischen je vier Sternen ein grösseres Quadrat, zu dessen Ornament bald ein Vogel, bald eine Blume, bald ein arabeskenartiger Zierrat gewählt ist. Solcher grösseren Quadrate enthielten die Langseiten je sieben, die Schmalseiten je fünf; eine Abwechslung ist aber dadurch hineingebracht, dass der Abschluss an den Rändern anstatt der Quadrate nur die Hälfte von solchen als Oblonge ergibt, die mit Schachbrettmustern verziert sind, und dass in der Mitte des ganzen Bodens durch Halbirung der vier hier zusammenstossenden Sterne anstatt des Quadrats ein reguläres Achteck ausgespart ist, das einer grösseren bildlichen Darstellung Raum bot. Dieses mittlere Achteck ist zum grössten Theile noch erhalten; von den übrigen verzierten sind acht vollständig, zwei noch zum Theile vorhanden. Fünf andere waren bei der Auffindung des Mosaiks noch erhalten, so dass Pausen davon genommen werden konnten; leider sind diese bei den von Herrn *Ulrich* geschilderten Fährlichkeiten, denen der Fussboden in Folge der Witterungseinflüsse ausgesetzt war, zu Grunde gegangen.

Von den fünfzehn auf solche Weise, theils im Original, theils in Zeichnung vorhandenen Quadraten zeigt das oberste der Langseite zwei, in entgegengesetzter Richtung neben einander stehende Vögel; das dritte einen Vogel, der sich mit dem Schnabel zu seinen Krallen bückt, als wolle er dieselben putzen; einen anderen Vogel das fünfte. Auch unter den Quadraten der zweiten Reihe weist das eine einen Vogel auf, aber von anderer Gattung als jene; die Behandlung ist freilich im Allgemeinen so flüchtig, dass eine nähere Bestimmung der Gattung nicht möglich erscheint. Blumen oder blumenartige Ornamente, Sterne, ein becherartiger Zierrat, in einander verschlungene, ellipsenartige Ovale bilden den Schmuck der übrigen Quadrate; das dem Mittelfelde zunächst liegende enthält die Künstler-Inschrift:

ATTILLVS FECIT.

Die Buchstaben derselben sind sehr roh behandelt; am A fehlt der Querstrich, T und I unterscheiden sich beinahe gar nicht, da der obere Balken des T kaum länger

[1]) Es ist das freilich nur in ungefährer Weise darzustellen möglich gewesen; zahlreiche kleinere Partieen sind bei der Bergung des Mosaiks verloren gegangen, doch betreffen diese Lücken nichts Wesentliches, und es ist daher von einer genauen Bezeichnung derselben auf der Abbildung Umgang genommen worden.

ist, als der untere; ebenso sind die unteren Balken des L und die oberen des F und E sehr klein.

Das Mittelfeld[2]) zeigt einen nach links hin springenden Hund mit zurückgewandtem Kopfe; die Farben desselben sind gelb und braun in verschiedenen Nuancen, die Augen und die Zähne weiss, der Mund und das Halsband roth. Darüber sind die Füsse und ein Theil vom Leibe eines anderen vierfüssigen Thieres erhalten, welches in der vorliegenden Abbildung als Katze ergänzt ist; bei der Unbestimmtheit, mit der die Klauen oder Krallen bei beiden Thieren behandelt sind, könnte freilich ebenso gut an einen zweiten, kleineren, mit dem andern spielenden Hund gedacht werden, wie an eine Katze, vor der der Hund Reissaus nimmt. Zwischen beiden steht die Inschrift:

CEXAVICTI.

Da nicht nur, wie erwähnt, T und I kaum zu unterscheiden sind, sondern auch gerade hier die letzten Buchstaben beschädigt sind und jetzt nicht mehr deutlich gelesen werden können, so wäre auch die Lesung CEXAVICIT an und für sich denkbar; wenigstens deuten die Abschriften, die vor der Zerstörung von der Inschrift genommen wurden, mehr auf CIT als auf CTI hin. Räthselhaft bleibt der Sinn der Inschrift freilich so wie so; im ersteren Falle würde wohl der Besitzer des Hauses, Cexavictus, damit gemeint sein; im letzteren Falle hätten wir zwar das deutliche vicit, aber was alsdann mit Cexa gemeint ist, bliebe dunkel.

Das Material des Mosaikes besteht aus naturfarbigen Steinchen von Lägernkalkstein, die durchschnittlich ½ bis ¾ □-Cm. betragen, aber ebenso in minderem, wie in grösserem Format sich finden und auch in der Form ungleichartig sind, je nachdem die Zeichnung es erforderte: oblong, dreieckig, trapezförmig etc. Die am häufigsten vorkommenden Farben sind weiss und schwarz, demnächst gelb in verschiedenen Nuancen, braun, roth und grün.

Parallelen zu dem Stil und der Ornamentik des Mosaikes von Oberweningen finden sich zahlreich. Das System der Theilung des Grundes durch Sterne ist ganz ähnlich, wenn auch in viel reicherer Weise und feinerer Arbeit, durchgeführt beim Nenniger Mosaik (vgl. *Wilmowsky*, römische Villa zu Nennig, Bonn 1864; *Baumeister*, Denkmäler, S. 931, Fig. 1001). Das Blattmotiv der einen Schmalseite, bekanntlich bereits auf schwarzfigurigen griechischen Vasen nicht selten, finden wir auch in Pompeji, vgl. *Roux* und *Barré*, Pomp. u. Hercul., Bd. IV, Ser. 6, Taf. 15; ebenda bietet Taf. 5 Vergleiche dar für die Ornamente der Quadrate, besonders die verschlungenen Ovale; vgl. auch Taf. 19. Die zahlreichsten Analogieen bieten aber die Mosaiken von Avenches (s. *Bursian* in Bd. XVI der »Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft«). Hier finden wir auf Taf. 26 (Ecke links oben) einen Vogel, der den hier dargestellten in der Arbeit durchaus entspricht; Taf. 27 zeigt wiederholt das Ornament der verschlungenen Ovale, in zwei andern Ecken Arabesken, die im Charakter ganz mit den Blattsternen der unserigen übereinstimmen; auch die übrigen, halb blatt-, halb arabeskenartigen Ornamente stehen stilistisch denen unseres Mosaiks sehr nahe. Auch Taf. 30 bietet in einzelnen Theilen Aehnliches. Das Rankenornament der Schmalseite kehrt entsprechend wieder auf dem bekannten Mosaikbilde von Orbe.

H. Blümner.

[2]) Von diesem Mittelbilde soll in der nächsten Nummer des »Anzeiger« noch eine in etwas grösserem Maassstabe gehaltene Abbildung nachfolgen.

40.

Grössere Münzfunde aus dem Canton Solothurn.

Von grösseren Münzfunden aus unserem Canton weiss *Heinrich Meyer* (»Anz. f. schweiz. G. und Alterth.«, 1863, pag. 27; »Mittheilgn. der Ant. Ges. in Zürich«, XV, praef. p. VI, pag. 3 und 5; »Anz. f. schweiz. G. und Alterth.«, 1867, pag. 171) folgende fünf zu nennen:

1. *Nunningen*, auf einem zwei Juchart grossen Landstücke, seit 1850 *keltische* Silbermünzen. (Man findet ihrer immer noch, nach Mittheilung an Ort und Stelle.)

2. *Balsthal*, 1839, Münztopf gefüllt mit *keltischen* Silbermünzen.

3. *Bechburg*, grösserer Fund *römischer* Münzen.

4. *Solothurn*, am 22. Mai 1762, unter dem alten St. Ursusthurm, circa 200 Denare aus der Zeit der *Karolinger* und der *Ottonen*. [1])

5. *Wolfwil*, 1863, Münztopf mit Brakteaten, vergraben Anno 1375 im Guglerkrieg; circa 1400 Stück.

Zu diesen fünf Funden kommen noch folgende fünf hinzu:

6. *Selzach*, westlich von Solothurn, Anno 1558 Münztopf mit *römischem* (?) Geld in einem Garten. Der Berichterstatter [2]) klagt, dass man »aus ohnwissenheit von dem werth derselben« nicht beachtet habe, »under welchen Keyseren dieselbige geprägt worden«.

7. *Lostorf*, im Jahre 1524, »ein Haffen mit altem Gelt«, gefunden vom Pfarrer (vgl. *Haffner*, Soloth. Schauplatz, II., pag. 381 a).

8. *Erschwyl*, Anno 1549, »etwann zwo Händ voll alter Römischer Pfennige«, in einem Stall gefunden (*Haffner*, II., pag. 431 b).

9. *Gretzenbach* (zwischen Aarau und Olten), im Juni 1771 grosser Fund von *Brakteaten*. Ein Bauer, Namens *Peter Schenker*, »im ersten haus zu der rechten seitten ohnweit der steigen, da er ein s. v. schweingrueben in der erden gegraben, da hat er einige dieser kleine pfenig stebler gefunden, durch welches es reüssiret worden, das er noch tiefer gegraben und noch mehr hervorgebracht, die auf einem boden gewesen, darbey kollen (= Kohlen) gefunden worden«. Glücklicherweise hat der Berichterstatter [3]) die Aufschriften von zwei der am häufigsten vorgekommenen Typen, B-A, T-V, am Rande beigeschrieben. Daraus ergibt sich, dass die gleichen Stücke (Basler, Thienger) darin vorkamen, wie im Wolfwylerfund. Es mag also auch dieser Fund ein Dépôt aus der Zeit des Guglerkrieges sein.

10. *Trimbach* (bei Olten), Münztopf, vergraben etwa 30 bis 40 Jahre nach dem Guglerkrieg, wahrscheinlich in dem Kriege von 1409 bis 1411, der zwischen Basel,

---

[1]) *Blanchet*, Monnaies des rois de la Bourgogne, »Mitth. d. Antiq. Ges.«, XI, 49—76; vgl *Hermann*, Codex manuscr., sign. C (auf der hiesigen Stadtbibliothek), pag. 76: »Inter monetas 200 numero. quæ a° 1762 ex veteris eodem anno ultro collapsæ turris fundamento erutæ fuerint. nullam quidem repperi Conrado Pacifico B. R. et Berthæfilio posteriorem« — Codex *Wallier*, p 332: »Nach disen verdienen den vorzug diejenige, so — — — 1762. den 22. Meyen, als man das Fundament von dem alten kirchthurn abgebrochen, under demselben vielfeltig erschienen, die zu denen carolingischen zeiten geprägt worden. Von disen befinden sich einige in meiner müntzsammlung, auf welchen von einigen zu lesen: REX OTTO MAGNVS, REX CONERADVS. LVDOVICVS D̅I̅ GRATIA REX. Die übrigen sind abgekürtzt in ihren andeutungen.« (Genauere Beschreibung ibid. pag. 202 bis 234.)

[2]) Codex *Wallier*, pag. 306.

[3]) Codex *Wallier*, pag. 330 und 332.

Strassburg, Bern und Solothurn einerseits, und dem österreichischen Landvogt Hermann von Sulz und 234 Edeln anderseits geführt wurde und sich hauptsächlich um den Besitz von Olten drehte. Die Kenntniss dieses Fundes verdanke ich einer Notiz von Bischof *Fiala* sel., welcher zu sechs Mailändermünzen, die in unserer cantonalen Sammlung liegen, die Bemerkung schrieb, dass sie aus einem Münztopf von Trimbach stammten. Von diesen sechs Münzen sind fünf (Gian) Galeazzo III (1378 bis 1402) und ein Giammaria Visconti (1402 bis 1412).[4]) Das Vorkommen von Mailändergeld darf nicht auffallen. Schon vor dem Jahre 1363 war Trimbach eine Zollstation an der Handelsstrasse, welche aus Italien über den Gotthard, über Olten und den untern Hauenstein nach Basel führte. Der Zoll fiel halb den Grafen von Habsburg und halb den Bischöfen von Basel und den Grafen von Frohburg und Thierstein zu. [5]) Während also im Fund von Trimbach Italienergeld den Hauptstock gebildet zu haben scheint, fand sich in dem drei bis vier Stunden von der Hauptstrasse abgelegenen Wolfwyl unter 1400 Stücken nur *eine einzige* Mailändermünze. — Münzfunde können also zugleich für die Kriegs-, Handels- und Culturgeschichte von Bedeutung werden. K. M.

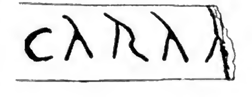
41.

Inschriften von Solothurn und Augst.

a) Solothurn.

1. Im Jahre 1770 fand *Wallier*, wie Cantor *Hermann*[1]) berichtet, in der ausgedehnten römischen Ruine im Attisholz, die etwa eine Stunde östlich von Solothurn gelegen und ganz mit römischen Ziegelfragmenten überstreut ist, einen mit etruskischen Zeichen versehenen Stein. Wie aus den Worten des Cantors (signatus, notatus) hervorgeht, war es eine Inschrift. Es ist aber wahrscheinlich, dass sich Hermann in der Deutung der Zeichen geirrt, und römische Cursivschrift, die bekanntlich für den Nichtgeübten sehr schwer zu entziffern ist, für etruskisch erklärt hat. Etruskische Ziffern sind nordwärts der Alpen meines Wissens bis jetzt keine gefunden worden. Die Inschrift mag in der Franzosenzeit wie so manche andere verloren gegangen sein.

2. Auf einer Scherbe von römischer Terra sigillata, die beim Schanzenabbruch in Solothurn gefunden ist und gegenwärtig in unserer kleinen cantonalen Sammlung aufbewahrt wird, findet sich die eingekratzte, leider am Schluss verstümmelte Inschrift: CARA . . . Die Form der Buchstaben zeigt nebenstehendes Facsimile.



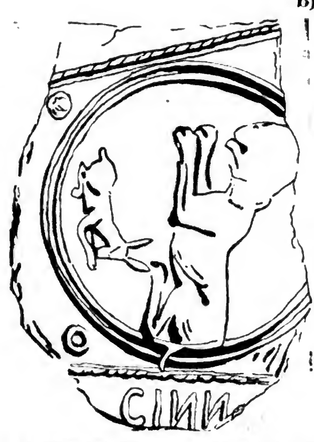
[4]) Typus der fünf ersten Münzen, Avers: Schlange, Leg. DOMINVS MEDIOLANI GZ: Revers: Kreuz, COMES VIRTVTVM GALEAZ. — Typ. d. sechsten Münze, Avers: St. Ambrosius (Buchstaben undeutlich); Revers: Schlange, IOHANNS MARIA . . . MEDIOLANI.

[5]) *Ildefons Von Arx*, Geschichte der Stadt Olten, Soloth. 1846, pag. 3, vgl. p. 16.

[1]) *Hermann*, Codex manuscr., sign. C., pag. 5: »De antiquitate urbis nota, quod lapis *figuris Hetruscis signatus* inventus fuerit hoc anno, 1770, in ruderibus templi, vel potius lucanici (= Tempelhain) im Attisholtz per *D. Wallier*, Expræfectum, quo declaratur locum jam tum, *ante Romana tempora* insignem fuisse nec illa rudera templum quoddam, a quibus Celtæ seu Galli abhorrebant, sed vel ædificium nobile, vel lucanicum indicare, utpote *temporibus Romanis antiquiorem.*« Vgl. Codex sign. S., Nro. 165: »Quid si Attisholtze ejusmodi templum fuisset, pro Helvetiis, ob rudera *signis Etruscis notata* ibi hoc anno, 1770, inventa?



b) Augst.



3. Ind er selten gewordenen Broschüre von *J. B. Brosi:* Die Steinschrift »Cinnenius« in Olten,[2]) wird pag. 2 bis 4 eine römische Scherbe erwähnt, die »Major *Viktor Gibelin* von Solothurn im Jahr 1792 auf den Trümmern von Augusta Rauracorum ausgrub«, und welche auf der Aussenseite unter den Ornamenten die verstümmelte Stempelinschrift: C I N N . . . . zeigt. Hier eine Reproduction derselben.

Zweifelsohne haben wir hier den bekannten Töpfer Cinnamus vor uns, dessen Vasen, mit der Bezeichnung: Cinnami, Cinnami m(anus), Cinnami of(ficina), über einen grossen Theil des Römerreiches (Donaugebiet, England etc.) verbreitet waren (vgl. CJL III, 6010, 61, a, b; VII, 1337, 11 bis 18). In der Schweiz sind Schalen und Schüsseln dieses Töpfers bis jetzt sonst nicht gefunden worden. Da *Brosi* die Scherbe nur beiläufig erwähnt, um eine etwas abenteuerliche Hypothese zu stützen, so ist anzunehmen, dass Major Gibelin noch andere interessante Alterthümer besessen habe. Das Geschlecht der Gibelin ist aber heute gänzlich ausgestorben. Die Sammlung wurde versteigert. Wo die Scherben hingekommen sind, war mir nicht möglich zu erfragen.

4. Für Augst ist ferner noch nachzutragen eine bisher übersehene Ziegelinschrift aus *Schöpflin*'s [3]) »Alsatia illustrata« mit dem Namen: A. MASONIVS. K. M.

42.

Frühgermanische Gräberfunde aus Solothurn.

Am östlichen Ende des Zeughausplatzes in Solothurn, gegen die Riedholzgasse hin, wurde kürzlich (am 15./20. Mai) ein Kanal für das Abwasser von Ost nach West gegraben. Dabei traten in der Tiefe von 60 cm. die Deckplatten eines steinernen Grabes zu Tage, welches dieselbe Richtung wie der Kanal hatte. Es war bedeckt mit unbehauenen Glimmerschieferplatten. Die vier Seitenwände bestanden aus Tuffsteinquadern, die durch keinen Mörtel verbunden waren. Die Länge des Grabes betrug 150 cm., die Höhe 30 cm., die Breite auf der Kopfseite 46 cm., am Fussende 40 cm. Alle diese Grössenangaben beziehen sich auf das Innere des Grabes. Beigaben fanden sich keine, blos etwas Kohle sah ich am Boden liegen.

---

[2]) Ich benutzte das in der hiesigen Cantonsbibliothek befindliche, dem »Wochenblatt für Freunde der vaterländischen Geschichte«, 1846, beigebundene Exemplar.

[3]) *Schöpflin*, p. 511, § 137: »Subinde tamen in tegulis lateritiis nomen figuli, sive officinæ fictiliariæ magistri, primo casu exprimitur, ut in latere Rauracorum Augustæ haud ita pridem eruto, A. MASONIVS.«

Im Innern dieses Sarges lag das Skelett auf dem blossen Erdboden hingestreckt. Man findet sonst in frühgermanischen Gräbern unserer Gegend — und dieser Periode gehört ja das vorliegende Grab seiner Structur nach zweifellos an — den Boden vielfach mit Bruchstücken römischer Leistenziegel belegt. Hier war Nichts derartiges zu sehen. Von dem Fragment eines Römerziegels, das nebenan im Schutte lag, wurde mir des Bestimmtesten versichert, dass es nicht aus dem Grabe stamme. Die Erde war, wie bei den Gräbern von Grenchen, lehmig, und diesem Umstande verdankt man die überraschend gute Erhaltung der Knochen. Das Haupt lag, wie man es bei frühgermanischen Gräbern gewohnt ist, im Westen, so dass der, oder *die* Todte — denn den Beckenknochen zufolge scheint es eher ein weibliches Individuum gewesen zu sein — nach Sonnenaufgang schaute. Ueber den Knochenbau gibt mir mein verehrter College, Herr alt Rector Dr. *Lang*, folgende nähere Beschreibung: »Der Kopf des Skelettes besitzt im Verhältniss zum ganzen Knochengerüste eine bedeutende Grösse, misst in der Länge 184 mm.; in der Breite 152 mm. Der Längen-Breitenindex beträgt 82, und es gehört somit dieser Schädel zum *brachycephalen Typus*. Das Os frontale zeigt eine etwas rückwärts geneigte Stirnfläche. Sowohl der Knochenbau des ganzen Skelettes als der Zahnbau deuten auf ein jugendliches Individuum.«

Also wie bei den vor zwei Jahren geöffneten und im »Anzeiger« beschriebenen Burgundergräbern, nicht germanischer, sondern gallo-römischer Rassentypus, was bei der Nähe des altrömischen Castrum nicht verwundern darf.

Oestlich von diesem Grabe wurde kurz hernach ein zweites, ebenfalls von West nach Ost schauendes Gerippe ausgehoben. Der Schädel war aber zerschlagen. Auch von den untern Extremitäten fehlten einige Knochen. Es lag in blosser Erde, sei es, dass es seiner Steinumfassung schon bei einer früheren Grabung beraubt wurde, oder dass es eine solche gar nie besass. Es ist überhaupt zu verwundern, dass man an diesem viel durchwühlten Platze in einer Tiefe von blos 60 cm. noch ein wohlerhaltenes Grab antraf.

Von sonstigen frühgermanischen Gräbern aus dem Gebiete der heutigen Stadt sind mir ausser den vor zwei Jahren entdeckten noch folgende bekannt:

Im Jahre 1756 wurde nicht weit vom sogen. »Heidenkäppeli« ein Grab geöffnet, in welchem ausser dem Skelett eine byzantinische Münze lag.[1])

Interessanter ist ein anderer frühgermanischer Gräberfund, der beim Abbruch der alten St. Ursuskirche, am 14. April 1770, in grosser Tiefe, an der römischen Mauer, gemacht wurde. Neben dem »dotten cörper« lagen, wie der Berichterstatter [2]) sagt, eine silberne (d. h. silberdamascirte) Schnalle, ein in Gold gefasster rother Stein, Amethyst (die bekannte Gold-Broche), ferner ein grosses, 2 ½ Fuss langes Schwert und eine »gattung von einem Beiell« (= Beil), endlich eine Lanzenspitze, deren Abbildung [3]) den bekannten germanischen Typus zeigt, wie wir ihm in den Gräbern von Langenmoos, Ermatingen, Oensingen etc. begegnen. Zweierlei erregt hier unser Interesse: Für's Erste ist es das Vorkommen der Broche in einem offenbaren Kriegergrab. Also ein neuer Beitrag zur Lösung der viel ventilirten Frage, ob auch Männer diesen Schmuck trugen! Beachtenswerth ist

[1]) Vgl. Codex *Wallier* (im Besitz des Herrn Oberrichter Dr. *Amiet* in Solothurn), pag. 239 und 327. — Avers der Münze: Christus mit dem Nimbus, das Evangelium in der Rechten haltend, Leg. *'Εμμανουὴλ 'Ι(ησοῦ)ς Χ(ριστό)ς.* — Revers: Kreuz, Leg. *'Ιησοῦς Χριστὸς βασιλεὺς βασιλέων.*

[2]) Codex *Wallier*, pag. 319; vgl. pag. 360, Nr. 6 und 356, Nr. 6.

[3]) Ibid. Taf. VII (= pag. 356), Nr. 6.

zweitens das Vorkommen der Axt, oder wie der Berichterstatter sich ausdrückt, des »Beiells«. »Aexte,« — sagt *F. Keller* in seiner Abhandlung über die allemannischen Waffen, »Anzeiger f. schweiz. Alterthumskunde«, 1869, pag 43 — »die in angelsächsischen, fränkischen, burgundischen und auch allemannischen Ländern häufig sind, werden in ***unseren*** (schweizerisch-) allemannischen Gräbern so selten angetroffen, dass mir diessseits des Rheines noch nicht eine einzige als Grabbeilage vorgekommen ist, obwohl, mit Ausnahme der gebogenen, alle Formen der in süddeutschen und französischen Museen vorhandenen Aexte auch bei uns auf den Feldern und in Sümpfen gefunden werden.«

Ueber die ***römischen*** Gräber der Stadt Solothurn ein ander Mal.

Dr. K. Meisterhans.

43.

Glasmalerei und Glasgemälde von Zofingen.

Von *Burkhard Reber.*

Die Bibliothek der Stadt Zofingen enthält in ihrer Abtheilung der Manuscripte unter P b 13 das älteste Schützenbuch der genannten Stadt, von 1528 bis 1608. Dasselbe zeigt schon durch seinen Pergamenteinband und den Verschluss mit Schnallenriemen, dass es zu vielem Gebrauche und langer Dauer bestimmt war. Es ist kein Wunder, wenn ein Buch, das ein ganzes Jahrhundert die Zusammenkünfte und Sitzungen einer Schützengesellschaft miterlebte und sich oft auch nicht in den zartesten Händen befunden haben mag, etwas verbraucht aussieht. Doch es blieb uns erhalten und wir erfahren daraus manches Interessante, was man in unseren Tagen wohl zu würdigen versteht.

Zuvorderst befindet sich auf einem eingeklebten Zeddel von der Hand des um die Geschichte der Stadt Zofingen sehr verdienten Dekans *Frikart* geschrieben, folgende Bemerkung: »Dieses älteste noch vorhandene Schützenbuch fängt mit 1528 an und ist bis 1608 fortgeführt. Das Verzeichniss der früheren Schützenzunftmitglieder, pag. 7 bis 9, scheint aus dem Gedächtnisse und nicht der Zeitordnung nach eingetragen zu sein.« In der That zeigen sich von Blatt 8 an sehr verschiedene Handschriften und wird man annehmen dürfen, dass die Mitglieder sich öfters selbst in das Verzeichniss eintrugen.

Neben diesen Mitgliederverzeichnissen der Schützen, Müller und Pfister enthält der Foliant Reglemente, Urkundenabschriften u. s. w. Von ganz besonderem cultur- und kunsthistorischem Interesse erschienen mir einige Abschriften gewisser Petitionen der *Glasmaler* von Zofingen, obrigkeitliche Antworten der Regierung von Bern nebst einem Verzeichnisse der als Geschenke erhaltenen Glasgemälde für das Zunfthaus.

Diese Aufzeichnungen befinden sich auf Blatt C 4 bis C 9 und lasse ich sie hier so genau wie möglich copirt folgen.

»Wir Gemeine Meister glaser und Glasmaler Handtwerchs der Statt Bern thund kundt und bekennend offentlich mit dissem Brieff Das uff hüt synes Datums für Unns kommen, undt in gemeinem Pott unnd Versammlung erschinen ist, Der Ehrsam Meister Petter Baldenvyn der Glasmaler von Zoffingen, Innamen unndt als ein Ussgesandter von den Herren unndt gemeine Meistern bemelts glasser und Glaassmaler Handtswerchs der Statt Zoffingen unndt hatt Unns zu erkennen geben, wie das etliche stümpler Unndt störer, Inn der Herrschafft Unnd Amptyung Zoffingen sich des glasserhandtwerchs unnderwindent Unndt nit mit iren rechten gelernten Handtwercken begangindt, dessen sy aber (Innansechen sy desselbigen Handtwercks nit ehrlich noch berichtet sindt) in keinen weg

befugt noch mechtig sindt und hierdurch aber ehrlichen Meistern jr Narung verstrickt, Unndt das Handtwerck ye lenger ye meer geschwecht werde, Sölichem aber fürzekommen Unns hieruff Innamen obstabt gantz demütigklich gebetten, Inne hiemit an Unser Gn. Hr. Und Obren disser Statt Bern zebefürdern, unnd ime zuhanden gemelter gemeinen meistern Uss unsserm Memoriæ büchlin die Artickel unnd Ordnungen antreffend die Stümpler und Störer, mit zetheilen sich dero gegen myn Gn. Hr. zegetrösten. Unndt als wir syn nit Unzimblich fürbring unnd begeren anghört Unndt verstanden, haben wir zu befürderung Unndt Handthabung Unnsers Handtwerchs sölichs nit abschlagen können, sunnder zu schuz Unndt Uffnung dessselbigen Ime zuhanden oblut ernempte Artickel gern unndt guttwillig ertheilt, welche dann von wort zu wort lutendt wie volget.

Des Ersten so einer sich wil unnderwinden das glaassmalen zelernen, das derselbig drü jar lang by einem Ehrlichen Meister blyben, undt dieselbe Zytt vollkommenlich usslernen, wie dann sömliches von alter her geübt unndt gebrucht worden ist.

Zum anndren so einer das glassen lernen will das derselbig zwey jar by einem Ehrlichen Meister syn unndt die selbig Zytt auch vollkommenlich usslernen als obstadt, unndt soll ein jeder Leerjung gemeinen Meistern zegeben schuldig syn ein dicken pfennig.«

Spätere Anmerkung:

»(Ist uff 10. tag Merzen 1594 jm gbott durch He. unndt Meister gemeeret worden das nun fürohin ein Leerjung, der eines burgers kindt ist ein Pfd. und 10 Schilling zegeben schuldig syn sölle, Undt dann ein frömder dryssig Schilling.)

Zum dritten wölicher ein Meister des Handtwärcks werden wil es sye des glassens, old glassmolens, der sol uß bringen einen Leerbrieff damit man sehen möge, das er syne Leerjar vollkommenlich by einem Ehrlichen Meister ussgemachet habe, Unndt demnach sol er auch by zweyen Ehrlichen Meistern allhie in der Statt jedem 14 tag lang wärcken unndt syn Meisterstuck thun, damit dieselben Im Zücknuss geben könnidt ob er des Handtwercks köndig sye oder nit, sodann sölichs bestehen, unndt die gedachten Meister Im genugsame Zügknuss gendt, so söl er von gemeinen meistern angenommen werden. unndt dennselben für syn meistergelt geben. ein pfundt unndt 10 Schilling.

Zum Vierten ist auch uff 10. . . ? . . 1594 von Hr. Unndt Meistern In gemeinem Pott einhellig abgratte bessert unndt gemeeret worden, das wellche um für die He. unndt Meister keeren unndt begeren Meister zewerden unndt angenommen sindt worden für ehrliche Meister, die söllendt agentz ir Meistergelt erlegen Namlich zwey pfundt Schilling, ein jeder besonder, dan auch ein jeder 10 Schilling pottgelt.

Zum Fünfften, belangendt die Landlöuffer Stümpler Unndt Störer, so allhie In der Statt, unndt uff dem Landt, weliche das Handtwerk nit ordenlich gelernet handt unndt dessselben nit bericht sindt Unndt aber dem Handtwerck grossen abbruch thundt wenn dieselben Innerhalb dem burgern zil einen kunden arbeitendt, Unndt getretten werdendt, das wir Jeden um zwey pfundt buss straffen mögendt.

Zum VI unndt Letsten alls dan sich zun Zytten zugetrage das etlich unnder Unns, zu irem sondern Vortheil, unndt Nutz, undt Andern Meistern zu Nachtheil unndt abzug ihres gwünns, mit ihrem Vorlouffen gutzlen unndt praticieren, die arbeit by den kunden bestelt oder wenn sy einem Meister versprochen worden Im die selbe abzezühen, unndt zu iren handen zebringen Unnderstanden handt das aber Unns vil Unfründschafft Nyd unndt Unwillens ursachet dassselbig abzestellen söllendt hinfür die, so sich dessselben gebruchen wurdint durch gemeine meister gestrafft, Unndt von jedem zu dess handwerchs Handen, zwey pfundt buß bezogen werden.

Zum VII. Ist aber ernüvert unndt von gemeinen Herren und meistern dess Handtwerchs harfür genommen und uff ein Nüws bestätet und beschlossen one alle ynredt zehalten, disse althargebrachte ordnung und gewonheit, Namlich wann ein wagen mit glass oder meer Inn die Statt Bern kompt, und da feil gehalten wirt, und ein Meister darzu käm, darum märtet, und es kouffe und ob ers schon für sich selbs bestellt hotte, so sol er denocht nit gewalt haben noch mechtig syn, dassselb bestelte und erkouffte glaass allein und für sich selber zebehalten, sondern verbunden und schuldig syn die andren meyster des handtwercks ein sömliches förderlichs wüssen zelassen, und dess an in begeren wurdindt, sömlich erkoufftes glass um ir gelt gebürlich und fründlich mit inen zetheilen und sy dessselben Kouffs genoss und theilhafft werden zelaß alles by der Heren und meistern uffgelegten straff.

Zum VIII. Ist in Versamblung eines pots mit einhälem Raht beschlossen und gesetzt, das fürthin keiner meer dem andren syne diener noch gsellen abziehen, ufwysen noch in einnherley wyss oder wäg abwendig machen sölle, Alles by eines guldin straff one alle gnad und Nachlass, von einem jeden, so dahar strafwirdig und schuldig erfunden werden möchte, zebezühen und nennen Ist gemacht und abgrahten. 30 Augusti 1586.

Zum IX. Ist den 5 tag Meyen 1594 durch herren und Meister einheligklich abgrahte worden. welcher unnder unns uss dem pott, dem andren etwas offenbarte, So gemeine Herren unnde meister abrahten, oder sonst anderlüten zu ohren trügen, dadurch vill mallen Nydt undt Haß sich erhebt, Der soll um zwey Pfund oder nach gstalt der sachen gestrafft werden, darnach wüss sich ein jeder zeverhalten.«

* * *

»Unnd alls wir nun im abwerben zu handen oblut dissere vorgemelten Articell und ordnungen uff Bitt und begär, auch in ansehen obstaht mitgetheilt so bitten wir hieruff hochgenampt Unser gn. Hr. und obren Underthenigest flysses sy wällent ine sölliche Uss Crafft unnser von ir gnaden erlangten fryheiten bestätigen, hiemit unnser Hantwerck helffen schützen und schirmen und Ime schrifftlich Schyn und bekrefftigung darum ertheilen, damit sölichem (der stümpleren und störeren) fürgenommen fräfel fürkommen das stümplen und stören abgestrickt und geweert, Unnser Handtwerck hiemit geschützt ghandhabet und ein gutte Ordnung Unnder Unns erhalten werde, Hiedurch so geschähe Unns ein sonder gross wolgevallen Weliches wir mit schuldiger gehorsame um ir Hr. Jederzytt zeverdienen bereit und guthertzig sind, mit Hillff gottes des Allmechtigen disser fürpitt und abgschrifft vorermelten Articlen und ordnungen. Hatt ernempter Baldenvyll Innamen und zuhanden oblut, gegenwärtigen Schyn begert, den wir Ime zu waarem Urkundt, Unnder des Ehrsamen Wyssen Meister Thürig Waltharts dess Glassmallers burgers allhie zu Bern Insigell (doch Ime und synen Ehrben one schad) geben und zugstellt handt Uff Sondtag den dritt tag Meyen diess louffenden sechszehendenhundert und ein Jars.«

* * *

»Wir der Schultheiss und Raht der Statt Bern thund kund hiemit, das uff hüt dato vor Unns erschinen ist der bescheiden M. Petter Baldenwyl, Innamen und alls ein abgeordneter gemeiner Meister glasser und glaßmaler Handwerchs zu Zoffingen, Und Unns vorgeschribne Articull so er von Unssern Meistern allhie ussgebracht, fürgelegt mit Unndertheniger Pitt Innen denselben zebestätigen. Von nun Wir ir begeren nit unzimlich befunden, Haben wir Innen darin gnedig willfahret und hiemit anzogne Articul bestätiget. Jedoch mit sölcher erlüterung das dieselben allem Inn berürter Statt Zoffingen und dero burgern zil (so lang es Unns gevellig und sy söllche Unssere vergünstigung nit missbruch.) gelten und gebrucht werden söllindt. Dess wir Innen dissen gegenwärtigen schyn mitgetheilt uff 4. May 1601.«

* * *

»Wir der Schuldtheyss und Rath der Stadt Zoffingen thundt kundt und bekennen hirmit das uff Montag den Sibenunndtzwentzigsten tag Juny diss Ein Tausent Sechshundert Zweyunndt Viertzgisten Jahrss, vor Unns alls wihr Rahtswyss byeinandern versampt wahren erschynen sindt, die Ehrsammen und Wohlberichten Meyster Glasser und Glassmahler Handtwerck allhir, die haben unns mit mehrerem zeverrstehen und zu erkennen geben, wellcher Gstalten ein grosse Unglegenheit und unordtnung yngeryssen, ihres Handtwercks halber. also das sy versuchet worden, sölches fürzebringen und zeklagen das nehmlich ein Lehrjung sobaldt er ussgelehret das Handtwerck alssbald für sich selber ohngeacht er die zyt syner Wanderschafft noch nit ussgestanden zetryben, welches aber wider Handtwercks Bruch und gewohnheit sye. Mit Pit und begeren wihr wollten hierin in disser sach luts ihr begerens ein Ordtnung setzen wie sich ein Lehrjung haltten solle, setzenn und ordnen hiermit, uff ihr fründliches pittenn wie hernach vollget:

Erstlichen So einer sich unnderwynden wollte, und obgemeldt Glasser Handtwerck lehrnen wollte. Derselbige soll zwey Jahrlang by einem Ehrlichen meister gedacht Handtwerck lehrnen, und nachdem er die Zyt der zwey jahren ussgestanden, der soll alßdann drü Jahr In die wanderschafft ziehen und dem Handtwerck Flyss obliegen, dann welcher nit die ziht der dreyen Jahrenn ussstahn würde, demselbigen soll nit nachgelassen, vill weniger gestattet werden das Handtwerck, für sich selber

zetrieben noch für ein Meyster geachtet werden oldt er habe dan syne ordenliche drü jahr vollkommenlich ussgestanden, luts handtwercks bruch und gewonheit.

Zum anderen haben sy die Meyster Glasser handtwercks auch sich mit ein anderen glychen, dass wann en Meyster allhir, eines Burgers sohnn gemelt handtwerck gelehrt hatte, und der knab die Lehrjahr vollkommen ussgestanden, alss dan soll der selbige Meister, der den Knaben gelehrnet hatt, zwey Jahr Still stohn, ob er eines Burgers Sohn wither lehrnen solle. Was aber anlangen und betreffen thut, so ein Meister ein usseren der nüt eines Bürgers Sohn währe das handtwerck lehrnete, und derselbige Lehrjung die zwey Jahr ussgestanden hetti, das alss dan nüt destoweniger Ein Meister, widrumb Einen frömbden Lehrjungen anstellen gwoldt han, jedoch das der frömbde einen heimbschen meister und Bürgerssohn ... ? ... hinderlich sye und Sonderlich aber, das ein meister welcher ein usserer ussgelehrt, uff denselbigen wohl eines Bürgers Sohn befugt sin solle, oder aber eines frömbden widerumb anzestelle dörffi, doch mit wüssen und vorwillen eines ehrend Handtwercks.

Drittens habenn wihr ihnen denn Meisteren auch vergünstiget und nach gelassenn, Namlichen das wo sy ein frömbder glass- oder Kritzentrager antreffen und fünden, das der glychen einer in der Statt herumb in der Statt hussiren, und er offentlich oder heimlich ergryffen würde, das der, der ergryffen würd, und der glyches glass, so einem glasserhandtwerck zustendig, feyl hetty oder verkouffte, allssdan sollen die Meister uff den verbrecher gryffen, ihmme die Wahr nemmen und nach billigkheit umb ein zimmlichen pfennig straffen, jedoch das die Meister ihme denjenigen solches Erstlich anzeigen und wahrnen sollen. Es ist aber denn frömbden in dissem Fahl zugelassen, das sy ihr glass an einem Wuchenmärckt, uff dem Steyn by der Metzgt wohl mögen veill haltten, und nach dem der merckt für über syn wihrt, alls dann sollen sy Ihre wahren widrumb yn packen und wider uss der Statt tragen sollen, Sollen sich In sonderheit der Winckelbüsseren müssigen In welcheren sy heimlich ihre sachen verkauffen uff welches die meister Sonderlich achtung geben werden, werden sy die Meister denselbigen betrüger straffen.«

* * *

Gegen das Ende des Buches finden wir auf zwei unpaginirten Blättern noch folgendes Verzeichniss der Stiftungen von gemalten Scheiben einer Anzahl Städte und Privaten an die Stadt Zofingen oder deren Schützengesellschaft:

»Vollgend hernach wie vil ein Statt oder persson an die fenster gestüret hatt.

Unser gnedig herren und oberen vonn bern Ein venster und wappen vollkommen bezalt.

Die Statt Zürich VI gulden sampt dem wappen.

Ittem die Statt Lutzern Schenckt Ein venster sampt dem Wappen vollkomme.

Die Statt Solothurn 4 gulde 10 bz. Sampt dem wappen.

Unser gnedig Herrn der Statt allhier Ein venster und wappen.

Die Statt Burgdorff IIIII gulden und das wappen.

Arou die Statt IIIII gl. und das wappen.

Die statt brugk VI gulden sampt wappen.

Lentzburg VII gulden und V batzen für venster und wappen.

Arburg IIIII gulden und ein wappen.

Die Statt baden II kronen und ein wappen.

Bremgarten II Cronen und ein wappen.

Mellingen I Cronen und ein wappen.

Wilisow IIIII gulden und ein wappen.

Sursee IIIII gulden und ein wappen.

Herr Ludigarius Apt zu sanct Urban ein venster und wapp vollkommen geschenckt. Apt zu S. Urban.

Gemeine Schüttzen zu Arow IIIII gulden sammpt yrem wappen.

Herr Holdermeyger Seckelmeyster zu Lutzern ein fenster und wappen vollkommen bezalt.

Diser opgemeltten vensteren kost Ein jedes IIIII gulden, ein wappen kost II gulde und V batze.

* * *

Vollgend Die im oberen saal.

Herr Batludwig vonn Mülinen diser zytt Schulthes zu bern ein venster sampt sym wape geschenckt.

Herr Antoni gassrer venner zu bern ein venster und wape.
Herr venner Sager ein venster und wappen.
Herr schulthess Zender ein venster und wappen, sin tochtermann h. Urss Wallger ein venster sampt sin wapen.
Juncker Cristoffell von Lutternow ein venster und sin wappen.
Herr Anderess Kronisen schaffner ein venster und sin wappen.
Herr Urss verschon ein venster und sin wape.
Juncker David michell Spillman vogt uff Arburg ein venster und sin wappen.
J. Kaspar gass vogt uff Wigeken ein venster und sin wappen.
H. Urss Suri vogt zu gössyken ein venster und sin wappen.
Kost ein jedes VII gulden und XII batzen.

* * *

Die inn dem kleinen säli.
Herr toman Khelbinger diser zitt buwmeister schenckt mit sampt sinem sun Anderess ein venster sampt dem wappen.
Herr Heinrich tättwyler des Rahts schänckt ein venster sampt sim wappen.
Balttassar beck sampt sim sun balttasser schenckt ein venster und wappen.
Maritz Hutter zu Arburg schenckt Ein venster uff das pflotz in ein Krütz.
Cuntz Kun schenckt ein venster in die Kirche.«

In den Fenstern der Bibliothek der Stadt Zofingen finden sich gegenwärtig noch 21 viereckige und 5 runde Glasgemälde. Die ersteren sind 37 bis 38 cm. breit und 26 cm. hoch, die letzteren zeigen ungleiche Grösse. Die meisten weisen auf eine kunstverständige Technik, ja einige dürfen geradezu als prächtige Stücke bezeichnet werden.

An Städtescheiben mit Wappen sah ich folgende:

Zofingen . .	vom Jahre 1547.	Burgdorf .	vom Jahre 1585.
» . .	» » 1565.	» .	ohne Jahreszahl.
» . .	» » 1586.	Brugg . .	vom Jahre 1547.
» . .	» » 1601.	» . .	» » 1604.
Arow . . .	» » 1547.	» . .	ohne Jahreszahl.
Lucern.		Lenzburg .	vom Jahre . . 47.
Arburg.		» .	» » 1584.
Hutwiel . .	» » 1586.	» .	» » 1603.
Sursee . .	» » 1586.		
» . .	» » 1605.		

Ferner eine Scheibe von St. Urban vom Jahre 1585, eine mit dem Namen Hofschurer vom Jahre 1585 und zwei nicht näher bezeichnete, beide mit der Jahreszahl 1584.

Wie so manche gleichartige Kunstschätze weisen auch diese Zofinger Scheiben ihre traurige Geschichte auf. Einige derselben waren, nach dem, was ich darüber erfahren konnte, von jeher für die Bibliothek bestimmt und fanden sich zu allen Zeiten darin. Beim Abbruche des alten Schützenhauses kamen die dortigen Glasgemälde nicht in das sofort erstellte neue Gebäude, sondern wurden in Kisten lose verpackt und während langer Zeit sehr ungenügend überwacht aufbewahrt. Endlich beschloss man, die meistens aus einander gefallenen Scheiben durch einen gewöhnlichen, jeglichen Kunstverständnisses baren Glaser für die Bibliothekfenster wiederherstellen zu lassen und so geschah es auch. Auf diese Weise erklärt es sich, dass bei mehreren Scheiben in der Zusammensetzung Verwechslungen vorkamen und dass ferner verloren gegangene

Stücke einfach durch andere Bruchstücke ersetzt wurden. Eine bedeutende Anzahl der in dem angeführten Verzeichnisse stehenden Scheiben sind leider ganz abhanden gekommen.

P. S. Zum Schlusse muss ich beifügen, dass diese Aufzeichnungen aus dem Jahre 1877 datiren und ich nicht anzugeben vermag, ob sich vielleicht in der Sache seither etwas geändert hat oder nicht.

44.

Zur Statistik der kirchlichen Bauten in der Diöcese Chur.

Im bischöflichen Archiv zu Chur befindet sich das Rechnungsbuch des bischöflichen Fiscals (Sieglers) mit Eintragungen aus den Jahren 1491 bis 1527. Es enthält ein Verzeichniss der einzuziehenden Strafgelder, der Taxen für ausgefertigte Actenstücke u. s. w. Manche Notizen geben uns auch über kirchliche Bauten im Bisthum Chur Aufschluss. Der verstorbene Domdecan *von Mont* machte einen kurzen Auszug und Herr Dr. *Nüscheler* verwerthete denselben in seinem Werke über die »Gotteshäuser der Schweiz«.[1]) *v. Mont* übersah jedoch in dem umfangreichen und äusserst unleserlich geschriebenen Codex mehrere Eintragungen. Wir theilen nun diese als Ergänzung mit, soweit sie sich auf kirchliche Neubauten, Erweiterung von kirchlichen Gebäuden, auf bisher unbekannte Kapellen, auf Baumeister, Steinmetzen u. s. w. beziehen.

Bergell. »Sindici *S. Gaudentii* in pregallia . . . pro licentia transferendi reliquias eiusdem sancti et infringendi antiquos muros.« 1514. »Sindici ecclesiæ *S. Cassiani* pro licentia infringendi muros eiusdem ecclesiæ pro ædificatione novæ turris.« 1519.

Celerina. »Sindici capellæ *S. Johannis* in *Zellarina* seu eiusdem altaris in capella *S. Spiritus.*« 1524. »Sindici ecclesiæ *S. Spiritus* in *Zellarina.*« 1514.

Chur. »Hæredes *Maister Ennderli, Steinmetz* in Chur.« 1518.

Fellers. »Sindici ecclesiæ in Fellers pro licentia infringendi capellam in *Schnaws.*« 1518.

Ilanz. »Sindici ecclesiæ seu *capellæ S. Margarethæ* prope et *extra* oppidum *Ilanns* . . . . pro sigillo litterarum indulgentiarum Apostolicarum.« 1518. »Provisores *capellæ S. Jacobi* in Ilanns.« 1514.

Marmels. »Sindici *capellæ S. Florini* in Marmels pro licentia colligendi pro dicta capella.« 1523.

Medels. »Andreas Fabri pro licentia destruendi (quid ?) et celebrandi in ara mobili.« 1505.

Misox. »Sindici vel procuratores *capellæ* SS. Petri et Pauli, Antonii, Lucii et Theodori in *Boriono* . . . pro sigillo litterarum indulgentiarum.« 1520. »Sindici *ecclesiæ B. V. M. de graciis* de *carosolo* . . . pro sigillo litterarum indulgentiarum.« 1518.

Präz (Heinzenberg). »Sindici capellæ *S. Annæ* in *Alin* parochiæ Pretz.«

Sie hatten die Kapelle ohne Erlaubniss des Bischofs und des Pfarrers in Präz von Grund aus neu aufgebaut. Nun mussten sie nachträglich die Erlaubniss einholen und Strafe bezahlen. »Plebanus sindicis capellæ S. Annæ in Alin uti collega in singulis negotiis ipsius novæ capellæ assistet.« 1522.

Präsanz. »Sindici capellæ *S. Innocentii* in Presantz.« 1519.

[1]) *v. Mont* und *Nüscheler* bezeichnen den Codex als »liber magnus officiorum«.

Schams. »Sindici ecclesiæ seu capellæ *S. Georgii* in Scambs.« 1521. »Nicolaus Adrian plebanus in Scambs .... pro licentia celebrandi in aris mobilibus in *capellis* filialibus suæ parochiæ, quarum *quatuor* sunt.« 1522.

»Sindici capellæ *S. Georgii* in *Donat.*« 1519.

»Sindici *capellæ S. Nicolai* parochiæ Schambs .... pro licentia infringendi certam partem murorum dictæ capellæ eamque amplificandi ac novam turrim ædificandi, similiter certum altare infringendi et ad alium ecclesiæ locum transferendi .... pro licentia celebrandi in ara mobili .... *Georgius Murer* ex Chur magister dicti operis.« 1517.

Schiers. »*Capella* SS. *Silvestri* et *Udalrici* vf *Schuders* parochiæ Schiers.« 1509. »Sindici seu procuratores ecclesiæ S. *Averi* (an einer andern Stelle *Averni)* parochiæ Schiers .... pro sigillo litterarum indulgentiarum.« 1517.

Splügen. »Petrus Wolf scriba terræ Silvæ Reni et ceteri sindici filialis in Splüga .... pro licentia et facultate construendi novam ecclesiam curatam in villa Splüga ac titulum prioris ecclesiæ unacum baptisterio et aliis sacramentis ad novam ecclesiam transferendi propter incolorum commoditatem ita tamen quod antiqua ecclesia cum cimeterio nichilominus in priori loco honorifice et reverenter observentur cum missarum solemniis ....« 1517.[2])

Stalla. »Sindici capellæ S. *Florini* in *Marmels* .. pro licentia colligendi pro dicta capella.« 1523.

Stürfis (Oberhalbstein). »Sindici capellæ noviter constructæ S. Mariæ Magdalenæ in Stürvis ... pro juribus judicii in causa contra Laurentium *Höltzli* lapicidam ex ponte eni.[3]) 1521. »Sindici capelle in Stürffis ... pro licentia celebrandi divina in ara mobili in eadem noviter constructa et edificata.« 1522.

Tiefenkasten. »Sindici et communitas in Imocastello ... in causa contributionis expensarum restaurationis ecclesiæ parochialis inibi et sindicos et communitas in Alvaschein et Prada.« 1519.

Tomils. »Sindici capelle in *Tramis* parochiæ Thomils ... pro licentia infringendi antiquam capellam cum altaribus inibi et eandem reædificandi.« 1518.

»Sindici *capellæ* in *Rotels* pro licentia infringendi muros eiusdem capellæ pro raparatione turris.« 1520.

Tschapina. »Sindici ecclesiæ in Tschapina contra *Petrum Goldschmid aurifabrum*, civem Curiensem in causa reparationis calicis.« 1519.

Wartau. »Johann Fridericus plebanus ... pro confirmatione indulgentiarum ad capellam S. *Ottiliæ* et *Annæ* in parochia Wartau.« 1502.

Zernez. »Sindici ecclesie S. Antonii parochiæ Zernez.« 1521.

Zuz. »Sindici *hospitalis S. Nicolai* in Zuz.« 1519. »Sindici ecclesiæ seu capellæ S. *Ulrici* in Zuz atque S. Nicolai hospitalis inibi pro licentia infringendi .... et funditus reædificandæ.« 1524.

Oberurnen. J. G. Mayer.

[2]) Bei *Nüscheler* I, S. 87 und 88, nicht richtig wiedergegeben.

[3]) Innsbruck.

45.

Lenzburger Fayencen.

Im Special-Catalog (pag. 13) von Gruppe XXXVIII: »Alte Kunst« der Schweizerischen Landes-Ausstellung in Zürich, 1883, wurde zum ersten Male auf die gegen Ende des letzten Jahrhunderts in *Lenzburg* angefertigten Fayencen aufmerksam gemacht. Die dort beschriebenen Kunstproducte rühren ausschliesslich von dem Hafner *J. J. Frei* her und sind ausgezeichnet durch besondere Merkmale. Die Tradition gab aber den Namen »Lenzburger Fayencen« noch einer andern Art Töpferwaaren, welche in Farbe und Behandlung ganz verschieden von den Erzeugnissen der Frei'schen Hafnerei ist. Da bezeichnete oder monogrammirte Stücke bis jetzt nicht bekannt waren, so erschien die Ueberlieferung aber zum Mindesten als zweifelhaft, wesshalb diese sogen. »Lenzburger Fayencen« von Museen und Sammlern unter die grosse Kategorie der nicht bestimmbaren Fayencen des 18. Jahrhunderts eingereiht wurden.

Durch einen glücklichen Zufall ist nun das Räthsel gelöst und die Richtigkeit der volksthümlichen Bezeichnung bestätigt worden. Dem Unterzeichneten fiel vor kurzer Zeit eine 19½ Cm. lange, 17 Cm. breite und ½ Cm. dicke, viereckige Plaque von Fayence in die Hände. Dieselbe ist auf beiden Seiten bemalt. Auf der vordern Seite findet sich eine Jagdscene eingebrannt: Ein Jäger zu Pferd, der einer von den Hunden festgehaltenen Wildsau einen Pistolenschuss gibt, während ein zweiter Jäger zu Fuss sich anschickt, den Hirschfänger zu ziehen, um dem Wild den Todesstoss zu versetzen. Die Jäger tragen das kokette Jagdcostüm der Rococozeit. Die hintere Seite zeigt ein Reitergefecht unter Waldbäumen, zwischen schwarz uniformirten Husaren und grün gekleideten Panduren, welch' Letztere sich in voller Flucht befinden. Was dem Künstler vorschwebte, ist noch deutlicher ersichtlich aus den beiden Aufschriften, die er über die Kämpfenden zwischen die Baumgipfel hineingesetzt hat, nämlich:

PREŸS KÆISER

Also eine Darstellung aus dem siebenjährigen Krieg, der um jene Zeit die Gemüther so lebhaft beschäftigte.

Unter der Jagdscene auf dem Avers der Plaque steht folgende Inschrift: »Den 1ten Juni 1763 Ist die Fabrique in Lentzburg angefangen«

H: M:· HW: AH: KLV̆G: BORSOLAIN: M.·. ≡

während unter dem Reitergefecht auf dem Revers blos geschrieben ist:

H· C· KLV̆G:·

Wir haben es hier mit zwei Hafnern oder Malern zu thun, einem *A. H. Klug* und einem *H. C. Klug*, zwischen denen ein Verwandtschaftsverhältniss offenbar bestanden hat. Die Malerei zeigt bei einer gewissen Naivetät schon bedeutende Fertigkeit. Ein saftiges Grün in verschiedenen Tönen herrscht vor, was gerade das Charakteristische des bisher mit dem Namen »Lenzburger Fayencen« bezeichneten Geschirrs ist. Daneben kommt noch schwarz, braun, gelb und violett-roth vor, blau nirgends. Wie die Inschrift besagt, sind es in der That Porzellanfarben (nicht eigentliche Fayence- oder Majolica-Farben), die auf die weisse Glasur der aus röthlichem Thon angefertigten Plaque aufgetragen wurden. Die Schreibweise »fabrique« und »Borsolain« scheint auf Frankreich hinzuweisen, wo die beiden *Klug* wahrscheinlich in einer Thonwaarenfabrik gearbeitet haben. Was die andern Initialen: H: M:· HW: bedeuten, bleibt einstweilen dahin-

gestellt; der Doppelbuchstabe HW könnte für den Lenzburger Familiennamen *Hünerwadel* stehen, in welchem Falle die Annahme nicht ganz ungerechtfertigt wäre, dass ein Hünerwadel mit Hülfe der beiden Klug 1763 eine Fayencefabrik in Lenzburg errichtet haben könnte.

Zürich. H. ANGST.

46.

Paulus Maurer?

Von *E. von Czihak.*

Paulus Maurer oder Murer von Zürich, Steinmetz, wird Bürger zu Strassburg und Parlier auf dem städtischen Werkhof daselbst. 1582 bis 1585 baut er mit *Hans Schoch* (dem nachmaligen Erbauer des Friedrichsbaues des Heidelberger Schlosses) am Rathhaus, dem spätern »Hôtel du Commerce« zu Strassburg, 1587 bis 1588 mit demselben die »grosse Metzig« an der Rabenbrücke, das städtische Schlachthaus. Bei diesem Bau ist er in Gemeinschaft mit *Stephan Bernhard* von »Lor in Gro Püntten«, einem wälschen Maurer (aus Lovere am Lago d'Iseo) zugleich *Unternehmer* der Maurer- und Steinmetzarbeiten. Von 1589 an bis zu seinem 1593 oder 1594 erfolgten Tode baut er für den Markgrafen Ernst Friedrich von Baden-Durlach das Lustschloss *Gottesau* an Stelle eines ehemaligen Benedictinerklosters (vgl. meine Abhandlg. in der »Zeitschr. f. d. Geschichte d. Oberrheins«, Neue Folge, Bd. IV, H. I., 1889; dazu meine Aufnahme von Gottesau in »Ortwein's deutscher Renaissance«, 49. Abtheilung, 154. Lfg.).

Ich vermuthe eine Verwandtschaft dieses Paul Maurer mit der bekannten Zürcher Maler- und Stecherfamilie gleichen Namens (vgl. *Nagler*, Künstlerlexikon und Monogrammisten). Vielleicht ist er eines der zwölf Kinder des älteren Josias Maurer (Glasmaler, Stecher, Geometer und Dichter), welcher 1580 im 50. Lebensjahre starb. Dass diese Familie in Strassburg Beziehungen hatte, geht daraus hervor, dass ein Sohn des älteren Josias, der noch bedeutendere *Christoph* M., in Strassburg bei Tobias Stimmer in der Lehre war. Vielleicht lassen sich durch diesen Hinweis die genealogischen Beziehungen aufhellen. Im Uebrigen findet sich der Name Maurer in der Schweiz mehrfach für Bauleute. Einen Meister dieses Namens hat *J. R. Rahn* in seiner »Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz«, S. 526, als Baumeister an der St. Lorenzenkirche (1413) in St. Gallen (Johann Murer) nachgewiesen. Ein Zweiter, *Jörg* Maurer von Konstanz, ist als Besucher des Hüttentages zu Strassburg 1563 bekannt. *(Heideloff.)*

Im Uebrigen glaube ich, nach der Namensform zu schliessen, dass *Hans Schoch*, der Erbauer des Strassburger Rathhauses und des Friedrichsbaues des Heidelberger Schlosses, schweizerischen Ursprungs ist.

Breslau, 28. Januar 1889.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun.*

Basel. Das Departement des Innern in Bern übersandte dem Regierungsrath den Entwurf eines aus 11 Artikeln bestehenden Bundesbeschlusses betreffend die Errichtung eines Schw. Landesmuseums. Der sich um dasselbe bewerbende Canton hat der Eidgenossenschaft ein Gebäude mit einem benutzbaren Flächenraum von mindestens 3000 Quadratmetern und ein Areal von wenigstens 1000 Quadratmetern zur Verfügung zu stellen. Der der Eidgenossenschaft angebotene *Bauplatz am Steinenberg* mit

der Barfüsserkirche misst 5615,5 Quadratmeter (»N. Z.-Ztg.« v. 27. April, Nr. 117 u. v. 4. Juni, Nr. 155, Bl. 1). — Der Regierungsrath legt dem Grossen Rath am 11. Februar 1889 Pläne und Kostenberechnungen für den Neubau der Allgemeinen Gewerbeschule auf dem Areal des Kornhauses vor und ersucht um Ermächtigung zum Abbruch des letztern. Diese Pläne werden mehrfach, auch in der Presse, lebhaft kritisirt; zugleich wird die Nothwendigkeit der Beseitigung des Kornhauses bestritten. Dem Grossen Rathe liegen bei Behandlung der Angelegenheit am 18. März sowohl die im Auftrage des Regierungsrathes von den Herren *Bluntschli* und *Müller* in Zürich erstattete Begutachtung seiner Pläne, als auch die von Herrn Architekt *Fritz Stehlin* in Basel privatim ausgearbeiteten Pläne, letztere für einen Umbau des Kornhauses und Unterbringung der Gewerbeschule in demselben, vor; der Grosse Rath weist hierauf die Pläne des Regierungsrathes an diesen zur nochmaligen Prüfung zurück. Bei der in Folge hievon vorgenommenen eingehenden Untersuchung des baulichen Zustandes des Kornhauses ergibt sich namentlich auch, inwieweit seine Errichtung im Jahre 1573 ein Neubau und inwieweit ein Umbau der alten Klosterkirche des Gnadenthals gewesen sei. Es ist leider vorauszusehen, dass das Kornhaus wird beseitigt werden müssen; für diesen Fall wird die Mittheilung genauerer Angaben über dasselbe im »Anzeiger« vorbehalten. — Dem Jahresberichte der Commission, sowie der Bauleitung des Münsterbauvereins für 1888 ist Folgendes zu entnehmen: Die Bedeckung des Hauptdaches mit neuen, farbigen Ziegeln wurde vollendet; am 15. Juni begannen sodann die Arbeiten zunächst an den südlichen Seitenschiffdächern Dabei wurde die gebrochene Linie des mittleren Seitenschiffdaches durch eine gerade ersetzt, das äussere Dach erhielt dieselbe Neigung wie das mittlere, der östliche Giebel des an den Martinsthurm anstossenden Kapellendaches wurde in die Flucht des Thurmes zurückgesetzt. Die Dächer erhielten eine neue Bedeckung mit eisernen Sparren und Kupferblech. Hiemit in Verbindung stand die Wiederherstellung der Mittelschiffwand und der mittleren Seitenschiffwand (Ergänzung des Hauptgesimses, Ersetzung der bei der Restauration der Fünfziger Jahre angebrachten, mit hölzernen Dreipässen versehenen Fenster durch neue steinerne, Restauration der in Folge Tieferlegung des Daches zum Vorschein gekommenen Mauerflächen und romanischen Fenster). Die Bauausgaben betrugen im Ganzen Fr. 37,188. 73; unter den Einnahmen ist hervorzuheben das Geschenk eines Mitgliedes im Betrage von Fr. 20,000 zum Zwecke der Erstellung von Bronzethüren an der Galluspforte. — Bei den Canalisationsarbeiten in Eisengasse, Sporengasse und Marktplatz treten die Fundamente früherer Häuserreihen im Strassenterrain zu Tage. In der Eisengasse und Sporengasse waren diece Häuserfluchten aus früheren Stadtplänen bekannt; die im Markte vorgefundenen Fundamente scheinen auf die Zeit der Anlegung des Marktes selbst, also zum mindesten auf das frühe 13. Jahrh., zurückzuweisen. Nach den Angaben des Baudepartements bestehen diese Fundamente aus grobkörnigem, weisslichem Sandstein, ähnlich dem im Mittelschiffe des Münsters verwendeten. Ein Situationsplan sämmtlicher Aufgrabungen ist vom Baudepartement der historischen und antiquarischen Gesellschaft zugestellt worden. — Beim Bau des Vischer'schen Fabrikgebäudes in der Martinsgasse ward in den Fundamenten des alten Hauses ein romanisches, reich ornamentirtes Säulencapitäl aufgefunden. — Die von Bürgern und Einwohnern Basels zusammengelegte Summe von Geldbeiträgen für Restauration der Barfüsserkirche und Herrichtung derselben als Sammlungsgebäude beziffert sich bis zum 13. April auf Fr. 163,232. 50; die Zahl der Beitragenden ist 1221. Das Initiativkomite hat die Einreichung von Bauplänen zur Concurrenz ausgeschrieben, mit Eingabetermin bis 30. Juni. — Aus den Erwerbungen der Mittelalterlichen Sammlung sind namhaft zu machen: Ein Glasgemälde mit der hl. Anna selbdritt und zwei Wappenschilden; ein ebensolches mit Johannes Evang. und Johannes Bapt.; die beiden Scheiben, dem frühen 16. Jahrh. angehörend, stammen angeblich aus dem Wallis. Oelgemälde: Portrait des Oberstlieutenant Hans Jakob Zörnlin von 1617. Zinnteller mit reichen Gravirungen (Thiere und Früchte und die Wappen Stockar, Wirz, Mäder und Meiss), Zürcher Arbeit von 1645. Oelgemälde: Kinderportrait von 1638. Elfenbeinerner Abtsstab, italienische Arbeit des 14. Jahrhdts. Holzgeschnitzter Schlitten, ehemals im Besitze des Kurfürsten Karl Theodor von der Pfalz, 18. Jahrh. (Depositum). Zwei rheinische Krüge, Bartmännchen, 17. Jahrh. Astronomische Uhr, Werk des Nikolaus d'Annone von Basel, Kupfer vergoldet mit Silbereinlagen, reiche Arbeit des 17. Jahrhdts. *(R. W.)*

Bern. Von der Aufsichtscommission des Schw. Nationalmuseums in Bern wurde am 20. April eine Ideen-Concurrenz für ein solches Museum eröffnet. Termin für Einreichung der Entwürfe: 31. Juli 1889 (»N. Z.-Ztg.« v. 26. April, Nr. 116, Bl. 2). — Die von der Berner Künstlergesellschaft einberufene Versammlung fasste einstimmig den von *F. Vetter* vorgeschlagenen und begründeten

Beschluss, die von den hist. Vereinen von Graubünden und Schaffhausen gegen die Errichtung eines Landesmuseums erhobenen Einwendungen zurückzuweisen (»Z. Tagbl.« v. 7. Juni, Nr. 133).

Luzern. Am 24. Mai nahm der Grosse Stadtrath einen Bericht über den Stand der Bewerbung Luzerns um das Schw. Landesmuseum entgegen und hiess folgenden Beschlussesvorschlag gut: »Dem Schw. Bundesrath wird für die Unterbringung des Nationalmuseums das alte Rathhaus am Kornmarkt und die Liegenschaft »Freienhof«, welche durch eine Brücke über die Reuss in nähere Verbindung gebracht werden sollen, anerboten. Zur endgültigen Formulirung dieser Offerte müsste der Staat auf das Benutzungsrecht des alten Rathhauses unentgeltlich verzichten und die Stadtgemeinde für Ankauf des »Freienhof«, die Renovation des alten Rathhauses und die nöthigen Einrichtungen die Summe von etwa 500,000 Fr. aufbringen« (»N. Z.-Ztg« v. 17. Mai, Nr. 137, Bl. 1 u v. 1. Juni, Nr. 152).

Neuenburg. Wir erhielten von Neuenburg die folgenden Mittheilungen: »Notre malheureux village de *Cressier*, un des plus intéressants de notre canton, au point de vue archéologique, semble voué à une destruction presque complète. Depuis la fin de l'année passée (Novembre 1888) il ne s'est pas passé de mois sans qu'un incendie, provoqué par la malveillance, n'y ait détruit ou endommagé quelque maison. Jusqu'à aujourd'hui (commencement d'Avril), on en compte déjà une dizaine. Heureusement que la plupart de ces actes de vandalisme ont pu être arrêtés, mais les auteurs courent encore, ou si quelques-uns sont sous les verroux, on n'a pas, semble-t-il, de preuves positives contre eux. Toute la partie Sud de la Rue Basse, à l'exception de deux maisons récentes, est détruite; c'étaient, il est vrai, pour la plupart, des granges, mais elles renfermaient dans leurs murs des détails intéressants. Il y a encore à Cressier une rue, appelée »Rue sans Soleil«, qui est presque entièrement du XVIme siècle; beaucoup d'autres maisons, portant la date du XVIme ou XVIIme siècle, existent encore, il est vrai, mais jusqu'à quand? Il suffira d'un jour de sécheresse, d'un bon vent (pour ne pas dire d'un *mauvais vent*) ou de n'importe quelle petite circonstance, pour que la rage des incendiaires atteigne son but, la destruction du vieux et pittoresque village. Vendredi, 5 Avril, pendant la nuit on a encore essayé de mettre le feu en trois endroits du village à la fois. Ajoutez à ces misères que la plupart des habitants, peu soucieux de leurs trésors archéologiques, ont livré leurs maisons à des entrepreneurs italiens qui les rebadigeonnent à qui mieux mieux, sans respect pour leur vieille et solide structure . . . c'est navrant! Je comprends qu'on répare, qu'on assainisse . . . mais qu'on le fasse avec tact, en confiant les réparations, non au premier venu ou à celui qui travaille à bon marché, mais à quelque homme de goût. Voilà où nous en sommes à Cressier.[1]) — Les salles des archives, créées dans le château à Neuchâtel, *Regalissima sedes* et *partie Sud*, sont actuellement à peu près terminées. Les locaux sont spacieux et très pratiquement distribués, avec galeries et planchers mobiles, etc. Depuis le commencement de cette année, les fouilles n'ont plus rien fourni d'intéressant. J'ai actuellement la preuve que les catelles aux armes de *Hochberg*, trouvées dans les fouilles, sont du XVme siècle. L'écusson moulé sur celle qui porte l'écusson de Neuchâtel-Hochberg est identique à celui du sceau de *Philippe de Hochberg*, donc de l'époque des guerres de Bourgogne, ou peu après (vers 1488). Elles ont en outre une grande ressemblance avec celles que M. *Quiquerez* a trouvé dans le château de Soyères détruit en 1499 (voir »Anzeiger« 1863, 50, 51). — Nous avons acquis dernièrement pour le musée de Neuchâtel un fort beau bahut *gothique* aux armes de *Grenoble*, du *Dauphinée* et de *France*, en vieux chêne sculpté à la main. La serrure très-curieuse est extérieure, sur la paroie verticale qui fait face au spectateur. Ce bahut doit être de la fin du XVme ou du commencement du XVIme siècle. — On trouve encore en Suisse, par exemple en Gruyères, le bahut gothique, en 1505 (voir: Meuble du Comte de Gruyères au château de Gruyères).« *(A. G.)*

St. Gallen. Dem *Museum des hist. Vereins* wurden sechs von der »Eidg. Commission f. Erh. Schw. Alterthümer« für den Bundesrath gekaufte Textilarbeiten zur Aufbewahrung übergeben. 1. Gestickter Wandteppich von 1585 aus dem Canton Aargau. 2. Leinenstickerei von 1572, die Wurzel Jesse darstellend. 3. Leinenstickerei mit allerlei Thieren, Geräthen, Gefässen und Werkzeugen. 4. Leinenstickerei, deren Mittelstück das Gastmahl des reichen Mannes enthält. Oben Gottvater, der die Seele des Armen zu sich aufnimmt, unten in Flammen die flehende Seele des Reichen. 5. Leinenstickerei. Im mittleren Rundmedaillon die Jungfrau mit dem Einhorn als Anspielung auf die Conceptio immaculata. 6. Leinenstickerei mit dem Agnus Dei. In Rankenmedaillons die Embleme der Evangelisten. Das Tschudiwappen weist auf Glarus hin. Die Leinenstickereien stammen alle aus der Central- und Ostschweiz.

---

[1]) Depuis le 5 Avril on n'a plus reparlé d'incendie.

Schaffhausen. Das Kloster in *Stein a. Rh.* ist den Besuchern wieder geöffnet. Es wurde 1525 aufgehoben und enthält hervorragende Denkmäler der Schnitzerei und Malerei aus der Zeit der Gothik und Renaissance (»N. Z.-Ztg.« v. 12. Mai, Nr. 132, Beil.).

Tessin. Es wurde am 10. April in die Wallfahrtskirche der *Madonna del Sasso* oberhalb *Locarno* eingebrochen. Die Kirche ist laut »Gaz. tic.« schon früher, 1713, 1803 und 1807, von Einbrechern heimgesucht worden (»N. Z.-Ztg.« v. 16. April, Nr. 106, Bl. 1).

Wallis. Die »Eidg. Commission f. Erh. Schw. Alterthümer« übergab dem cantonalen Museum von Wallis in *Sitten* als Depositum einen silbernen Becher von 1598 mit dem Allianzwappen der Initialen G. W. und J. C. Der Becher ist 12 cm. hoch und wiegt 203 Gr. Preis des Bechers 750 Fr.

Zürich. Auch die Gemeindeversammlung von *Wiedikon* hat 2000 Fr. für das Nationalmuseum bewilligt (»N. Z.-Ztg.« v. 15. April, Nr. 105, Bl. 1). — *J. Heierli* hielt an der Universität als Privatdocent seine Antrittsrede über die prähistorischen Culturperioden (»N. Z.-Ztg.« v. 6. Mai, Nr. 126, Bl. 2). — Im städtischen *Musiksaal* wurde bei Gelegenheit der Waldmannfeier eine Waldmann-Ausstellung veranstaltet, an welcher sich der Bundesrath (Zimmer von Mellingen), die Zürcher Regierung, der Stadtrath, die Stadtbibliothek, die Antiquarische Gesellschaft (Waldmannkette), einige Sammler von Antiquitäten etc. in erfreulicher Weise betheiligten. Vgl. den illustrirten Catalog (»N. Z.-Ztg.« v. 7. Juni, Nr. 158, Beil.). — Die »Eidg. Commission f. Erh. Schw. Alterthümer« übergab dem *Helmhause* als Depositum eine Leinenstickerei aus dem Ende des 16. Jahrhdts. Im Mittelstück ist der Schmerzensmann am Fusse des Kreuzes dargestellt; um ihn herum die Werkzeuge der Passion. Die Stickerei stammt aus dem Tössthal und trägt das Datum 1584. Sie ist derb in der Zeichnung, aber tadellos gut erhalten. — Dr. *F. Imhoof-Blumer* in Winterthur hat laut »Numismatic Chronicle« als Ehrenmitglied der Numismatic Society in London die silberne Medaille dieser Gesellschaft erhalten. (»N. Z.-Ztg.« v. 28. Juni, Nr. 179, Beil.)

Literatur.*)

Angst, H., Vor der Schlacht. Ein Beitrag zur Landesmuseums-Frage. Zürich, Druck von Zürcher und Furrer. 1889. 20 S. Separat-Abdruck aus der »N. Z.-Ztg.« v. 12. u. 13. Juni 1889.

Antiqua. Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde. Nr. 1/5. *R. Forrer*, Unedirte Schwerter. *H. Messikommer*, Zur Bearbeitung des Feuersteins. *Ders.*, Das Stricken der Netze zu Robenhausen. Dr. *E. v. Fellenberg*, Ein Besuch ir Avenches 1780. Die Burglen. *H. Messikommer*, Etwas über das Sammeln, Suchen und Forschen. Archäologische Mittheilungen, Literatur etc.

Archives héraldiques suisses, publiées par *Maurice Tripet*. Neuchâtel 1889. No. 26—28. Mai et Juin. Der Lindenblätterbusch. — *V. Bouton*, Le Lion de Reinach. — *J. de Pury*, Notes sur les armes de quelques familles neuchâteloises. — Les verrières du moyen-âge de Stammheim et de Stein a. Rh., par *F. W. Borel*. — Société suisse pour la conservation des monuments historiques et nationaux. — *B. Meyer-Kraus* †.

Bollettino storico della Svizzera italiana. Anno XI, 1889. No. 1, 2, 3, 4. Gli arcipreti di Lugano. — Note per una storia Mesolcinese, da *Emilio Tagliabue*. — Documenti svizzeri degli archivi milanesi. — I castelli di Bellinzona sotto il dominio degli Sforza (contin.). — J Sax signori e conti di Misocco, da *Th. di Liebenau* (contin.). — Architetti ed ingegneri militari sforzeschi (contin.).

Borel, A., Pfahlbauer-Grab bei Bevaix. Antiqua. Zeitschrift für Prähistorie. 1889. Nr. 1—2.

Bulletin de la Société vaudoise pour les Sciences naturelles. XXIV. 99 ff. *Sylvius Chavannes*, L'éboulement du Tauredunum.

Chavannes, Ernest, comptes de la Châtellenie de Chillon du 24 Févr. 1402 au 23 Févr. 1403. Mémoires et documents, publ. par la Société d'histoire de la Suisse romande. Série II, tome II. Lausanne, Georges Bridel.

Erasmus. Inventarium über die Hinterlassenschaft des Erasmus v. 22. Juli 1536. Zum ersten Male nach dem Msc. veröffentlicht von *L. Sieber*. Kl. in-8°. 19 S. Basel. Nicht im Buchhandel.

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Fontes rerum Bernensium. Berns Geschichtsquellen. Band 4, umfassend die Jahre 1300 bis 1317. 5. (Schluss-) Lfg. des IV. Bandes. Gr in-8°, S. 577—768. IV u. 48 S. Bern, Schmid, Francke & Cie.

Geschichtsfreund. Register zu Band 31—40. Dritter Registerband, bearbeitet von *J. L. Brandstetter.* Herausgegeben vom hist Verein der V Orte. Einsiedeln, Benziger & Cie 1889.

Grellet, Jean, Die letzten Ausläufer des Hauses Neuenburg in der Schweiz. Jahrbuch der k. k. heraldischen Gesellschaft »Adler« in Wien. 1888.

G. Dehio u. *G. v. Bezold.* Die kirchliche Baukunst des Abendlandes, histor. u. systemat. dargestellt. Atlas. II. Bd, Taf. 117—210. Stuttgart, J. G. Cotta, 1888. *Basel,* Münster, Grundriss, Taf. 156, Querschnitt, 158, Travée, 161. *Chur,* Dom, Grundriss, 157. *Hauterive,* Grundriss, 118 u 193. *Grandson,* Querschnitt, 123. *Romainmotier,* Grundriss, 118. Schnitt durch das Querschiff und Travée des Schiffes, 136. *Payerne,* Grundriss, 121, Schnitt durch das Querschiff und Querschnitt durch das Schiff, 136. *Wettingen,* Grundriss, 193. *Zürich,* Grossmünster, Grundriss, 156. Querschnitt durch das Schiff, 158, Travée des Schiffes, 161.

Haffner, A., Meisterwerke schweizerischer Glasmalerei. Herausgegeben vom Historisch-antiquarischen Verein in Winterthur. Nach den Originalen aufgenommen. Lfg. 6. 6 Bl. in Lichtdruck, gr. in-fol. Berlin, Ch. Claesen & Cie.

Kallee, E., Das rätisch-obergermanische Kriegstheater der Römer. Eine strategische Studie. Lex in-8°, 47 S. m. 1 Karte Separatabdruck. Stuttgart, W. Kohlhammer.

Katholische Schweizer-Blätter. 1889. Heft 1. Die Burgunder Tapeten im historischen Museum zu Bern. Von *Jak. Stammler.*

Kunstchronik. Herausgegeben von *C. v. Lützow* u. *A. Pabst.* 24. Jahrg., Nr. 30. *B. Hændke,* Einige Handzeichnungen von Hs. Baldung Grien in Bern. *K.,* Ein schweizerisches Nationalmuseum.

— — *B. Hændke,* Zwei Handzeichnungen von Hans Holbein d. J. in Bern.

Lübeck, C, Die Einführung des Buchdrucks in der Schweiz. Geschichtliche Darstellung (Fortsetzung). »Schweizer Graphische Mittheilungen«, 1889, Nr. 18.

Mittelalterliche Sammlung. Bericht der Commission zur mittelalterlichen Sammlung v. 4. Febr. 1889. 13 S.

Montaigne, Michel de. Journal du voyage en Italie par la Suisse et l'Allemagne en 1580 et 1581. Nouv éd. du texte français et italien, publiée par M. le prof. *d'Ancona.* Avec des notes et un essai de bibliographie des voyages en Italie. In-18°. XVI, 720 p. Paris, F. Vieweg (E. Bouillon).

Musée Neuchâtelois. 1889. Nr. 4. — Nos industries neuchâteloises, par *Alf. Godet.* — Le pont romain de Thièle (avec planche), suite et fin, par *William Wavre.*

— — Nr. 5. L'ancienne maison de commune de Colombier, par *J. Grellet* (avec planche).

Neue Zürcher-Zeitung v. 26. Mai 1889 (Nr. 146, Beil.), v. 30 Mai (Nr. 150, Beil.). v. 2. Juni (Nr. 153, Beil.) u. v. 7. Juni (Nr. 158, Beil.): Die Einführung der Buchdruckerei in Schaffhausen und St. Gallen Von *C. L.* — V. 28. Mai 1889, Nr. 148, Bl. 2. Die Schlösser Wasserstelz bei Kaiserstuhl V. 25. April 1889, Beil. zu Nr. 115. Das abgebrannte Schloss Löwenberg.

Rahn, J. R., Der Unnoth in Schaffhausen. Schweizerische Bauzeitung 1889. Nr. 22, 23 u. 24.

Ringholz, O, Die Lage der ehemaligen Burg Alt-Rapperswyl. Anzeiger für schw. Geschichte. 1889. Nr. 3.

v. Rodt, E., Historische Alterthümer der Schweiz, Serie I Gesammelt und gezeichnet durch *E. v. Rodt,* Architekt. 25 Tafeln in-fol mit Text. 13 S. in-fol. Bern, im Selbstverlag des hist. Museums. 1889.

Savi-Lopez, Maria, Leggende delle Alpi. Con 60 illustrazioni originali di Carlo Chessa. In-8°, 358 p. Torino, Ermanno Loescher.

Secretan, Eug., Les fouilles d'Avenches pendant l'hiver 1888—89. Supplément au No. 126 de la »Gazette de Lausanne« du 29 Mai 1889.

Tripet, M., Etat actuel des armoiries communales dans le canton de Neuchâtel. In-18°. 16 p. Neuchâtel, A.-G. Berthoud.

Vetter, Ferdinand, Eidgenössisches Landesmuseum oder Unterstützung örtlicher Alterthumssammlungen? Der h. Bundesversammlung gewidmet 24 S. Bern 1889. In Commission bei Jent & Gassmann.

Vögelin, Sal, Das alte Zürich. II Band. Beiträge zur Geschichte der Stadt Zürich und ihrer Nachbargemeinden. Herausgegeben von einer Vereinigung zürcherischer Geschichtsfreunde. Zürich, Orell Füssli & Cie. 5. Lfg 1889.

Vorträge der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich während der Winterhalbjahre 1887/88 und 1888/89. »N. Z.-Ztg.« v. 25. April 1889 (Nr. 115, Beil.), v. 26. April (Nr. 116, Beil.), v. 1. Mai (Nr. 121, Beil.), v. 3. Mai (Nr. 123, Beil.), v. 8. Mai (Nr. 128, Beil.). v. 9. Mai (Nr. 129, Beil.), v. 12. Mai (Nr. 132, Beil.) *[W. O.]*

Wattelet, Dr. *Hans,* Murten zur Zeit der alten Satzung. Sep.-Abdr. aus dem Feuilleton des »Murtenbieter«. Jahrg. 1889. Buchdruckerei P. M. Strüby in Murten. 1889.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich und CARL BRUN in Riesbach (Zürich).
Druck von E. HERZOG in Zürich.

Beilage

zum „Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde“,

Jahrgang 1889, Nro. 3.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.[1])

Von *J. R. Rahn.*

XII. Canton Schaffhausen (Fortsetzung).

Stein a. Rh. 1888. Fund eines mittelalterlichen Töpferlagers. »Anz.« 1889, Nr. 1, S. 169.

Die *Stadtanlage* bildet einen von W. nach O. langgestreckten Complex, der O. am Rheinufer hinter dem Kloster spitz geschlossen ist. Neben der N.-Seite des Klosters wird ein grosses Dreieck durch eine Häuserreihe in den ehemaligen Klosterfriedhof und die N.-Obergasse getheilt. Am O.-Ende der letzteren stand das Öninger-Thor. Den W.-Abschluss dieser Häuserreihe am Markt bildet das Rathhaus. Der W.-Rest der Stadtanlage besteht aus zwei langgestreckten Inseln, deren N. sich mit ihrer O.-Spitze bis zum Ende der Obergasse verlängert. Die breite Hauptgasse, deren W.-Ausgang der Zeitthurm (Unterthor) bildet, trennt die beiden Inseln. Jede derselben ist von zwei Quergassen durchbrochen; die N. durch die am Oberthor mündende Brotlaubengasse und die W. zum Werkhofplatz führende Roggengartgasse, die S.-Insel durch die beim Steckenmarktthor und dem Bertschenthürli mündenden Gassen. Eine dritte Quergasse, die Rheingasse, führt vom Rathhaus zu der Rheinbrücke. Die ganze Stadtanlage, mit Ausnahme der S.-Klostergrenze, umgibt ein Gassenzug, hinter welchem die Rückfronten der Häuser die Ringmauer bildeten. *Merian*'s Ansicht zeigt dieselbe durch einen vorliegenden Graben bewehrt. Der Plan von dem Präceptor *J. Leonhard Vetter* von 1781 stellt auch die 1643–44 erbaute Befestigung dar. Die durch Graben und Contre-escarpe vertheidigten Courtinen waren mit 4 Bastionen und 2 Lünetten versehen, welche letztere die Strassenausgänge beim Unter-Thor und beim Öninger-Thor bewehrten. Diese Aussenwerke sind nicht mehr vorhanden. Ihre Schleifung war in der Hauptsache in den Fünfziger Jahren vollendet.

Auch von der inneren Circumvallation ist nicht mehr viel erhalten. Die an der Rheinseite befindlichen Pforten: Das gezinnte *Rheinthürli* mit der Wappennische über dem Thor, das *Bertschen-Thörli* (Welschen-Thürli — 1466 Gruber's Thürli, 1566, 1659 des Bertschi's-Thörli, 1706 Bätschenthürli, *Vögelin*, Msc.) und das *Steckenmarktthor* (1466 Hettler's Thürli, 1539 Thor am Kelchhaus — ehedem über dem Thore das Datum 1509, l. c.) stellen *Merian* und *J. Conrad Vetter*'s Prospect von 1781 als einfache Mauerbögen dar. Alle diese Thore sind entfernt. Die S.-W.-Ecke der Stadtmauer bezeichnet der noch vorhandene *Diebs*-(Hexen-)Thurm, ein viereckiger Bruchsteinbau. Dann folgt in der Mitte des W.-Zuges das *Unter-Thor* (Zeitthurm), ein viereckiger Bau mit flachgedecktem Durchgang, der O. mit einem 1552 datirten Flach-, W. mit einem Rundbogen geöffnet ist. Die kahle Aussenfronte schliesst mit einem Staffelgiebel ab. An dem N.-Zug sprang unweit der N.-W.-Ecke ein namenloser halbrunder Mauerthurm vor. Dann folgt der 1887 theilweise abgetragene *Pulverthurm*, ehedem ein viereckiger Bau von schweren Verhältnissen, mit Zeltdach bedeckt. Der ca. mannshohe Sockel ist aus grossen Kieseln, der darüber befindliche Theil aus Bruchstein und Kieseln erbaut. Die Ecken sind mit Quadern geblendet, die Kanten sorgfältig bearbeitet, die Spiegel flach gebuckelt. An der O.-Seite befindet sich eine ziemlich hoch gelegene (jetzt vermauerte) Rundbogenthüre, unter welcher — à niveau mit der Gasse — ein moderner Eingang angebracht worden ist. Die Mauerstärke zu ebener Erde beträgt S. m. 1,15, O. 1,07. Der erste Stock war ein grosser Saal von m. 7,28 N.-S. Br.: 7.45 Tiefe. In der Mitte der N.-Wand befand sich ein Kamin, daneben ein Flachbogenfenster. Die O.-Seite ist mit einer Gruppe von viereckigen Fenstern geöffnet, der goth. profilirte Flachbogen, der sie bekrönt, ist mit einem viereckigen, einfach formirten Mittelpfeiler abgestützt. An der O.- und W.-Wand befinden sich mehrere kleine, spitzgiebelige Nischen. *Vetter* (Bod.-Ver. 107, n. 3, p. 104 u. »Anz.« 1886, 266, 1888, p. 62) vermuthet, dass dieser Saal der Sitz des letzten in Stein begüterten Herrn v. Klingen,

---

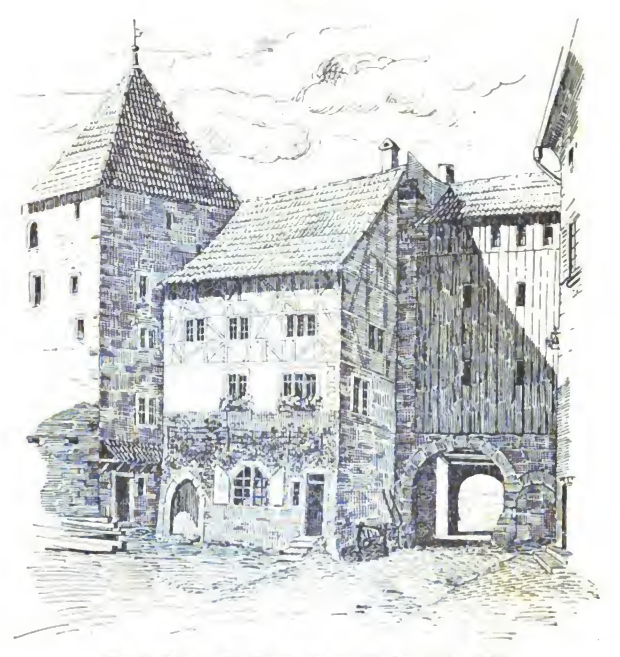


Fig. 29. **Stein a. Rh. Pulverthurm und Oberthor** (*Rahn*, 1862).

Ulrichs X. von Hohenklingen-Brandis, gewesen sei. Weiter O., von dem Pulverthurm durch 2 Häuser getrennt, folgt das *Ober-Thor*, ein niedriger viereckiger Thurm mit Satteldach, der nach der Stadtseite blos mit Holz verblendet ist und neben dem flachgedeckten, mit Rundbögen geöffneten Durchgang stadtwärts eine kleine Rundbogenthüre enthält (vgl. auch »Anz.« 1884, S. 30). Zwischen dem Ober- und Öninger-Thor springt der halbrunde *Hafnerthurm* vor. Das *Öninger-Thor*, ein viereckiger Thurm, ist geschleift. »Am Thörlein, wo man in den Graben geht, das eingemeisselte Datum 1510, am Bogen nächst der Fallbrücke ist die Jahrzahl 1498 eingehauen« (*Vögelin*, Msc.).

Die hölzerne *Rheinbrücke* war an beiden Enden durch ein Thor bewehrt, durch das Rheinthörli hinter dem Zunfthaus zum Klee und einem mit Staffelgiebeln bekrönten Thorthurm am linken Ufer (*Merian*), der bei *J. Conrad Vetter* 1781 als ein niedriger Pavillon mit Mansardendach und 2 Rundbogenthoren erscheint. Vetter's Ansicht zeigt die Brücke zweimal mit hölzernen Giebelbauten besetzt. Die jetzige Rheinbrücke wurde in den Dreissiger Jahren dieses Jahrhdts. erbaut (hist.-geogr.-statist. Gemälde d. Schweiz, V. Ctn. Schaffhausen, S. 170). *R.* 1888.

Kloster S. Georg. Schon vor der Verlegung des Klosters soll in dem Flecken Stein eine dem *hl. Nikolaus* geweihte *Leutkirche* bestanden haben, deren Ursprung angeblich bis um das Jahr 500 hinaufreichte (*Ziegler* 12, *Böschenstein* 16). Dieser Kirche wird noch 1222 gedacht (*Vetter*, Bod.-Ver. 33). Sie hatte, in unbekannter Lage, ausserhalb des Klosters gestanden (*Ziegler* 48, 58). 1536 beschlossen Bürgermeister und Rath, »man solle den Toffstein stellen ins Münster oben im Kor hinuf,

und soll man die Lütkilchen abbrechen u. hinwegthun« (*Nüscheler*, Gotteshäuser II, 1, 22, nach *Vögelin*'s handschriftlichen Aufzeichnungen).

Die Anfänge des *Benedictiner-Klosters SS. Maria, Georg und Cyrillus* führen auf eine Abtei zurück, die von Herzog Burkhart II. v. Schwaben († 973) und seiner Gemahlin Hadwig auf Hohentwiel gegründet wurde, vielleicht aber auch schon älteren Datums war (*Mabillon*, Annal. Ord. S. Benedicti, Bd. III, p. 227, vgl. dazu *Ekkehard*, Casus, ed. *Meyer v. Knonau*, p. 343, n. 1151) und von jenem Herrscherpaare blos erneuert und ausgestattet worden ist (*Vetter*, Bod.-Ver. 26). Aber schon zu Anfang des folgenden Jahrhdts. wurde durch Kaiser Heinrich II. das Kloster nach Stein verlegt und unter das neu errichtete Bisthum Bamberg gestellt. Die hierauf bezügliche Urkunde vom 1. Oct. 1005 ist unächt (*Vetter*, Bod.-Ver., S. 27, n. 8 u. S. 30, n. 20, wo der Grund zu dieser Fälschung angedeutet wird; ausserdem *Ekkehard*, Casus, ed. *Meyer v. Knonau*, p. 315, n. 1151). Der wirkliche Gründungstag des neu verlegten Klosters ist wohl erst der 1. Nov. 1007, König Heinrich II. übergibt dasselbe dem Bisthum Bamberg und schenkt mit einer zweiten Urkunde desselben Datums dem Kloster (monasterium) iuxta rheni situm steine vocitatum nostra dispositione constructum et moderatum mit Rücksicht auf dessen inopia ac possessionum illuc pertinentium parvitas sein Gut und den Rheinzoll zu Kirchheim im Breisgau (*Vetter*, l. c., p. 29. Die beiden Urkunden abgedr. p. 64 u. 65). Immerhin schliesst das nicht aus, dass die Uebersiedelung und der Beginn der Bauten (monasterium — constructum) schon früher stattgefunden habe (*Vetter*, S. 31, n. 20). Die Schirmvogtei des Stiftes kam zunächst an die Herzoge von Zähringen, während des Investiturstreites übertrug sie Heinrich IV. den Herren v. Klingen (*Böschenstein* 16, *Vetter*, Bod.-Ver. 32). Unter Abt Johannes II. Send (1444—60) scheint die Erbauung des Kapitelsaales und des Refectoriums stattgefunden zu haben, namhafte Bauten fanden unter der Regierung des Abtes David von Winkelsheim, vermuthlich von 1506 bis 1517 statt: Der ganze S.-Flügel des Hauptgebäudes, dessen Eingangsthür das Datum 1506 trägt, wurde neu erstellt, oder doch zu einer behaglichen und würdigen Prälatur umgebaut. Ein Rechnungsposten über die Bauausgaben von 1506 Jahrb. 357, N. zu p. 229. Dazu kamen 1509 der Schmuck eines Privatzimmers mit einem Wandgemälde, ein successiver Umbau des Kreuzganges, 1516 Errichtung des Thores zum inneren Klosterhof, Einrichtung des Prunksaales, wo die Schnitzereien von 1515 und die Wandgemälde aus demselben und dem folgenden Jahre datiren, die Ausstattung der anstossenden Räume mit Schnitzereien. Von Aussengebäuden wurden durch ihn errichtet und geschmückt die Leutpriesterei (jetzt Pfarrhaus) und die Gastwohnung (nachmals Zunft zum Klee). 1516 und 1517 scheint die Stiftung von Glasgemälden den Abschluss dieser baulichen Unternehmungen bezeichnet zu haben (*Vetter*, Kloster S. Georg, S. 8, Klosterbüchlein 20 u. f., Bod.-Ver. 46, Jahrb. 227 u. f.). 1521 unter der Direction Felix Schmiden (Grossvaters von Baron Joh. Rudolf Schmid) »ist von der Bürgerschaft die *Beinhauskapelle* auf dem Kirchhof neu erbaut, *S. Agatha* Hab und Gut (Reliquien) dahin verordnet, ihr Bildniss auf den Altar gestellt und er in deren Ehre unter Bischof von Constanz Hugo von Landenberg geweiht worden. Diese Kapelle begreift den Keller und unteren Stock des Hauses »zum Steinbock« am Schwibbogen (jetzt das Apothekgemach)«, *Vögelin*, Msc., *Nüscheler*, l. c. 26, *Vetter*, Jahrb. 235 u. 318, n. 307. Von *Altären* und *Kapellen* werden erwähnt: Anno 1344 Kapelle S. Petrus (*Vetter*, »Anz.« 1886, S. 240); 1361 S. Magnus; 1372 U. L. Frauen; 1398 hl. Kreuz (*Nüscheler* II, 1, 30); 1524, Juni 27. Verbrennung der Bilder (*Vetter*, Jahrb. 357, N. zu p. 243). 1525, Juli 10. Entfernung der Kirchenzierden (*Vetter*, Jahrb. 289 u. f.). 1563 wurde der Kirchhof reducirt und ein Theil desselben der Stadt zum Markte überlassen (*Vögelin*, Msc.). 1583 Umbau der Klosterkirche, über welchen eine ehemals an der rechten Seite des Chores, gegen das Amtshaus, befindliche Inschrift berichtete: »Anno Christi salvatoris nostri millesimo quingentesimo octuagesimo tertio Subsellia hæc grandiora quernea ab inferiori parte templi in hanc proxime altiorem sunt promota. Murus autem, cui prius a lœva dextraque incubuerant, Perforatus, atque jugis utrinque tribus, totidemque columnis substructus. Suggestum prætera quod vetus a columna quæ modo earum quæ ad sinistram seu meridiem, media est, pendebat, novum in hunc altioris templi partis aditum collocatum, totaque templi area et de novo, novaque subselliorum forma cum multis aliis aptiorem et comodiorem templi usum facientibus strata et disposta est. Nobili viro D. Joañe Keller, Senatorii ordinis et Monasteriorum Reipubl. Tigurinæ generali et Primario administratore, Domino vero Felice Keller ordinis senatorii et ex constitutione dictæ Reip. Monasterii huius Stein œconomo, atque D. D. Christiano Hochholzer et Joañe Jacobo Murer, Ecclesiæ hujus pastoribus« (*Vögelin*, Msc.).

Näheres hierüber führt (nach gef. Mitth. von *Ferd. Vetter*) die Winz'sche Sammlung Stadsteinischer Acten 10,360 aus: »1583 Im 7ᵇʳ wurd angefangen die Kirch hier zu erweitern, Dan warend vorhin in der Kilchen nit mer dann 4 Säul und 5 Bogen uff jetlicher syten, das ander wz zu beyden syten ein ganze mur, mit zweyen nebent Cappellin, darin wenig lüth möchten sitzen, wz auch ungehörig. Deßhalb man uff jetlicher syten uffbrach, und machet man noch 3 sül und 3 bogen und als die Canzel vom merk (so) her herin zogen, stund uff der rechten syten gegen dem Closter an der 4ᵗᵉ Sul, ward ein nüwe Canzel gebuwen, an der Stegen im Chor und doruff zum ersten gepredigt am 8 10ᵇʳ. So was der touffstein aus dem Chor herab gesetzt, für die Canzel, es ward auch die ganze Kilchen, ohne die Borkilchen, gestühlet . . . .

»Die neüe(n) steine(n) Säul machte Hans linß (und *Grosshans Düd, Vögelin*, Msc.). Die neu Fenster in der Kirchen hat gemacht Joseph Schmucker. Die neue Kanzel Joachim Ziegler (*Vögelin*, l. c.) Extrahirt vor dem touff buch.«

1596 17. Febr. der alte (N.)-Thurm geschlißen (*Vögelin*, Msc.). Juni 10. ward das Fundament des neuen Thurmes gelegt, der Zimmermann, der den Helm, die Windberge und den Glockenstuhl verfertigte, war Meister *Jacob Stocker* von Bleuelhausen. Im Juni 1597 scheint der Bau vollendet gewesen zu sein (*Vögelin*, Msc.), fälschlich datirt *Merian* (Topogr. Helvetiæ, Ausg. v. 1654, p. 21, den Thurmbau von 1599). 1601 wurden die Fenster in der Kirche neu gemacht, auch etlicher Räthe von Zürich Wappen dahin geschenkt (*Vögelin*, Msc.). 1611: In Folge der grossen Pest wurde der Begräbnissplatz verlegt (*Vetter*, Kloster S. Georg, S. 12) und 1614 der neue Friedhof erweitert und ummauert (*Vögelin*, Msc.). Die Ausdehnung des alten Kirchhofes schildert *Ziegler* S. 47 nach Vögelin's Msc. 1669 wurde eine kostspielige Reparatur des bald einfallenden Klosters vorgenommen (*Vögelin*, Msc.). 1679 bei der Renovation der Kirche wurden von der Stadt 3 Fensterschilde dahin geschenkt mit einem Wappen der Stadt Stein, des Bürgermeisters Schneider und des Stadtvogts Bonaventur Danners. Verfertiger Glasmaler *Wolf*. Die erste Scheibe kostete f. 18, die andern je 14 f.; sie wurden in die Emporkirche gesetzt. Msc. *Vögelin*. Vgl. *Nüscheler*, II, 1, 30 u. f. 1734 Kirchenrenovation (*Vögelin*, Msc.). 1740 (*Nüscheler* II, 1, S. 27, Anno 1730) wurde das sogen. *Siechenkirchlein* abgebrochen, welches an der Kirche, der Emporkirche und der oberen Kirchthür angebaut war. Es war sammt dem Dächlein nur ein Stockwerk hoch und hatte ein niederes, aber breites Fenster in die Kirche hinein, welches nun zugemauert, hingegen das ob dem Dächlein befindliche Fenster halb vergrössert wurde (*Vögelin*, Msc.). Vielleicht ist diese Kapelle mit dem »Armen Leuthe-Kirchlj« identisch, das auf dem Klostergrundrisse *Isaak Vetter*'s von 1724 als ein ganz kleiner viereckiger Anbau verzeichnet ist, der aus der Mitte des N.-S.-Schiffs vorspringt. 1822 wurde durch die Regierung von Schaffhausen eine durchgreifende Reparatur der Kirche und des Kirchthurms beschlossen und »mit Rücksicht auf die Akustik« das Innere der K. ganz verändert: Der Chor ausgeräumt und ganz tief ausgegraben und unbrauchbar gemacht und zwischen dem Chor und dem Schiff eine neue Mauer aufgeführt, also dass ersterer vom Schiff völlig abgeschnitten und so die Kirche leider! um das schöne Chor abgekürzt und verstümmelt wurde, ohne dass damit ein besseres Verstehen des Predigers erzielt werden konnte. »Die Kirche wurde ganz neu gestuhlt, die alten, durch ihr Schnitzwerk sehr merkwürdigen *Chorstühle* der Mönche (auch der Sitz des Priesters beym Hochamte und seiner Gehülfen) weggeschafft, um ein schmähliches Geld verkauft und den Flammen geopfert« (*Vögelin*, Msc.). Ueber Grabsteine, die bei diesem Anlasse gefunden wurden *Nüscheler* II, 1, 29 u. f. Bei diesem Anlasse wurden auch die *Glasgemälde* beseitigt. Nach Ablösung der staatlichen Herrschaftsrechte wurde das Kloster durch Kauf und Schenkung Eigenthum der Stadt, welche einen Theil der Gebäude, laut Bestimmung des Gebers, eine Zeitlang als Schullocale benutzte (*Vetter*, Kloster S. Georg, S. 13). 1864 »Restauration« der Kirche durch den Schaffhausischen Bauherrn Hurter.

Kirche. Grundriss und Travée bei *G. Dehio* und *Ch. v. Bezold*, Die kirchl. Baukunst des Abendlandes I, Taf. 49 u. 56. Säulenkapitäl bei *Rahn*, Gesch. d. bild. Kste. i. d. Schweiz, S. 169. Dazu p. 185. »Anzeiger f. schweiz. Alterthskde.« 1873, S. 437 u. f. *Hauptmaasse* (S. 18): A 35,56, B 8,06, C 7,05, D 27,50, E 14,49, F 8,40. Dreischiffige, vermuthlich im XII. Jahrh. erbaute Säulenbasilika ohne Q.-Sch., mit viereckigem Chor und zwei rechteckigen, in gleicher Flucht mit den Abseiten gelegenen Nebenkapellen. Auf einem 1735 entdeckten Wandgemälde des XV. Jahrhdts. an der N.-Seite des Chores, welches das von Kaiser Heinrich II. und seiner Gemahlin Kunigunde gehaltene Modell der K. darstellt, sowie auf der Ansicht bei *Stumpf* (Chron., Ausg. von 1548, Buch V, fol. 72 v.) ist die W.-Fronte der K. von 2 Thürmen flankirt und der Ch. mit einem Dachreiter besetzt. Bei Stumpf

Taf. XIII.–XIV.

Anzeiger f. schweiz. Alterthskde. 1889. No 3.

Mosaikboden von Oberweningen

Masstab 1:20

aus den
bedeckt.
An Stelle
belfronte
erhalten,
e beträgt
e an der
ie zweite,
Wand ist
arte ver-
ine stich-
und mit
An der
indlichen
der W.-
as ander
ippellin«.
iden von
eiten, in
n Säulen
slich der
che Dek-
Plinthen
sen Eck-
te Halb-
rmauern
ndbogen-
nge über
gelegen
M.-Sch.
ikapellen
mit dem
nlich die
nster an
wo sich
schmiegt,
n und 2
e, flach-
slich die
genthüre
stallation
Sie ist
gelegen.
ıerabsatz
iten ver-
auf. Es
O.-Wand
he. Das
ichbogig,
ellt, dass
W.-Seite
auf die
er springt
rch eine

sind die Thürme von ungleicher Form: Der N. gleich dem jetzigen mit Spitzhelm und 4 aus den Windbergen vorspringenden Erkern versehen. Der niedrigere S.-Thurm ist mit einem Satteldache bedeckt. Wahrscheinlich wurde derselbe 1596 beim Neubau des N.-Thurmes theilweise abgetragen. An Stelle des S.-Thurmes zeigt *Merian*'s Topographie einen querschiffartigen Anbau, dessen hohe Giebelfronte ein Maasswerkfenster enthält. Von dem kahlen S.-Thurm sind jetzt noch 2 Stockwerke erhalten, deren Höhe ungefähr derjenigen des M.-Schs. entspricht. Die Mauerstärke zu ebener Erde beträgt m. 1,30. Das Erdgeschoss, ein Rechteck von m. 3,54 O.-W. Tiefe : 2,23 Br. ist durch eine an der S.-Wand befindliche Thüre zugänglich und mit einer m. 4,45 hohen Rundtonne bedeckt. Eine zweite, ebenfalls rundbogige Thüre führte in das O. vorliegende Seitenschiff. An der S.- und W.-Wand ist ein hochliegendes Rundbogenfensterchen angebracht, das sich aussen auf eine viereckige Scharte verengt. Das zweite Stockwerk, dessen Boden m. 4,85 über dem Kirchplatze liegt, ist durch eine stichbogige Thüre von dem S. anstossenden Forsterhause zugänglich, m. 4,17 tief : 2,78 breit und mit einem rippenlosen, spitzbogigen Kreuzgewölbe bedeckt, dessen Scheitelhöhe m. 4,75 beträgt. An der N.-Seite befindet sich eine vermauerte Stichbogenthüre, die zu einer über der Vorhalle befindlichen Empore geführt haben mag. Zwei inwendig flachbogige, aussen viereckige Fenster sind an der W.-Seite geöffnet, dessen Schiffe bis 1583 nur 4 Säulen- und 5 Archivoltenpaare begrenzten; »das ander (d. h. der W.-Rest des M.-Schs.), was zu beyden syten ein ganze mur mit zweyen nebent Cappellin«. Die jetzige Länge des Schs. wird durch beiderseits 7 Säulenstellungen gebildet, die in Abständen von m. 2,63 durch ungegliederte Rundbögen verbunden sind. Ch. und Sch. sind, wie die Abseiten, in gleicher Höhe mit modernen Flachdielen bedeckt. Die stark verjüngten und leicht geschwellten Säulen (unterer Durchmesser 0,56, oberer 0,47) sind aus Trommeln aufgemauert und jetzt, einschliesslich der Kapitäle, m. 3,90 hoch und mit achtseitigen Würfelkapitälen versehen, deren Form und attische Dekgesimse an die entsprechenden Gliederungen im Dom zu Constanz erinnern. Die Basen, deren Plinthen m. 0,35 unter dem jetzigen Boden fussen, haben die attische Form und sind mit schmucklosen Eckknollen versehen. An der W.-Wand und zu Seiten des Choreinganges nehmen ungegliederte Halbpfeiler mit attischen Deckgesimsen die Archivolten auf. Die kahlen Abseiten und die Obermauern des M.-Schs., die ohne Gurtgesimse über den Archivolten aufsteigen, sind mit modernen Rundbogenfenstern versehen. Die O.-Fortsetzung des M.-Schs. bildet der Ch., der, mit geringem Vorsprunge über den Nebenkapellen, wie diese geradlinig abschliesst. Er ist 3 Stufen höher als das Langhaus gelegen und, da der ehemal. Triumphbogen entfernt worden ist, in ganzer Weite und Höhe gegen das M.-Sch. geöffnet. Die 3 grossen Rundbogenfenster an der O.-Wand des Chs. sind modern. Beide Nebenkapellen des Chs. sind mit flachen Balkendielen bedeckt. Die N. (ehemal. »Helferei-Keller«), die mit dem vorliegenden S.-Sch. durch einen ungegliederten Spitzbogen verbunden war, ist wahrscheinlich die *Peterskapelle* (*Ziegler* 48, *Nüscheler* 26). Ein grosses, innen rund-, aussen spitzbogiges Fenster an der O.-Wand ist mit dreitheiligen spätgoth. Maasswerk ausgesetzt. An der N.-Langseite, wo sich eine flachbogige Nische befindet, sind 2 Rundbogenfenster geöffnet; das eine, einfach geschmiegt, datirt aus romanischer Zeit, das O. folgende und höher gelegene ist mit einem Mittelpfosten und 2 runden Nasenbögen ausgesetzt. An der S.-Seite ist hart über dem ehemal. Boden eine breite, flachbogige Nische gelegen. Diese Kapelle, nach *Vetter* (»Anz.« 1886, S. 238 u. 240) muthmaasslich die ehemal. *Sakristei*, ist m. 7,46 l. : 3,07 br. An der W.-Wand ist eine schmucklose Rundbogenthüre nach der Kirche geöffnet. Die W.-Hälfte dieser Kapelle bot vor der 1887 bewerkstelligten Installation der Heizeinrichtung Aufschluss über die ursprüngliche Bodenbeschaffenheit der Kirche dar. Sie ist m. 0,99 unter dem alten Boden des Schiffes und m. 1,56 über dem S. anstossenden Kreuzgang gelegen. Ueber die Lage des Chores klärt ein m. 2,32 über dem Boden der Sakristei gelegener Mauerabsatz an der W.-Wand und die auf gleicher Höhe befindliche Schwelle einer (nachträglich nach unten verlängerten und jetzt durch die Heizeinrichtung verdeckten) Rundbogenthüre an der N.-Wand auf. Es folgt hieraus, dass der Chor m. 1,33 über dem Schiffe gelegen haben muss. Hart vor der O.-Wand befindet sich hoch an der N.-Mauer eine viereckige, nach oben rundbogig geschlossene Nische. Das einzige Fensterchen, das sich an der O.-Schlusswand öffnet, ist einfach geschmiegt, innen stichbogig, aussen viereckig. Links, etwas tiefer, befindet sich die ehemal. Piscina, aus deren Lage erhellt, dass die Kapelle von jeher durch einen Zwischenboden in 2 Geschosse getheilt gewesen ist. Der W.-Seite des N. S.-Schs. ist der 1597 vollendete Glockenthurm vorgebaut. Er ist schmucklos bis auf die Glockenstube, die auf jeder Seite mit einem spitzbogigen Maasswerkfenster geöffnet ist, darüber springt

jeder Wimperge ein polygones Erkerchen hervor. Der Spitzhelm zeichnet sich durch eine

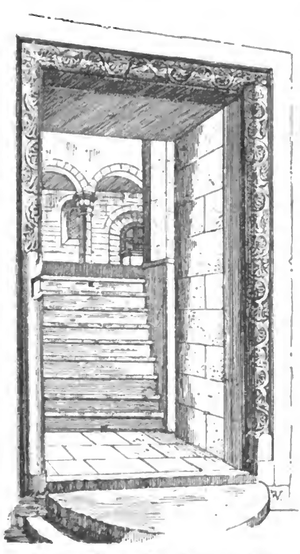


Fig. 30. **Stein a. Rh. Seitenportal der Klosterkirche S. Georg** (*Vetter*).

ungewöhnlich schlanke Führung und ein edles Verhältniss zu dem Unterbau aus. Ueber dem Rundbogenportal, das zu ebener Erde an der Südseite des Thurmes in die Vorhalle führt, befindet sich die gemeisselte Inschrift: »Im Jar unßers Herrn | 1596 ward zu dißem thurn | den 10 Juny | der erfte ftein glegt.« Am Aeusseren der Kirche bildet ein Rundbogenfries, der unter der S.-Dachneige des Mittelschiffes am O.- und W.-Ende todtläuft, den einzigen Zierath. In ihrem ursprünglichen Zustande ist nur die viereckige Pforte erhalten, die am O.-Ende des S.-S.-Schs. in den Kreuzgang führt (Fig. 30). Sie ist rechtwinkelig gekantet und mit einem starken Wulste ausgesetzt, den ein romanisches Ornament von wellenförmigen Blattranken schmückt. — *Wandgemälde.* Ein Gemälde, das im Chor an der N.-Seite, »bei Renovirung der Kirchen Anno 1735, da man Staub und die Weißlung aus Unwüssenheit ziemlich unbedacht herunter gekrazet«, zum Vorschein kam, ist aus einer charakterlosen Copie in Isaak Vetter's handschriftlicher Chronik bekannt. Auf grünem Plane steht die dreischiffige Kirche, die Westfronte von zwei viereckigen Thürmen mit Spitzhelmen flankirt, das Mittelschiff mit einem Dachreiter besetzt. Zu Seiten der Kirche knieen Kaiser Heinrich II. und seine Gemahlin Kunigunde, Beide mit Nimben, aber ohne kaiserliche Abzeichen; hinter ihnen kniet jedesmal ein Engel, über demjenigen zur Rechten ein weisser Schild mit durchgehendem rothen Kreuz. Bandrollen, die vor und über den Engeln schweben, sind leer, der weisse Grund ist roth und blau gestirnt. Unter dem Gemälde befand sich die bei *Vetter* (Bod.-Ver., S. 28) und *Nüscheler* (II, 1, 79) citirte Inschrift. 1823 kamen (auf derselben Chorwand?) andere Malereien zum Vorschein: »Das sanctuarium (*Sakramentshäuschen*) war in die Mauer gehauen, und die Pfosten, an welchen das Thürlein hing, standen noch. Auf der einen Seite lag eine knieende Figur mit einem Abtsstabe in der Hand und mit der Inschrift: »ostende nobis dne. misericordiam.« Auf der anderen Seite stand eine Madonna und hinter ihr noch zwei Figuren, eine weibliche und die eines Mannes — ecce homo? — mit Geissel und Ruthe. Die Farben waren ziemlich gut erhalten. Oben standen die verschlungenen Worte, von denen nur: »de cœlo descendi« entziffert werden konnte. Ueber der Kirchthüre gegen das Zeughaus (Nordseite) kam eine schlechte Mahlerei zum Vorschein, der Kampf des hl. Georg, so wie etwa ein Steiner Mahler denselben sich denken mochte« (*Vögelin*, Msc.). An der Wand hinter den Chorstühlen gegen den Keller des Helfers (N.-Chorkapelle) scheint ein Altar gewesen zu sein, unter demselben standen die Worte: »anno dni MCCCCXXXVII in mense junio« (*Vögelin*, Msc.) Noch erhalten sind die Reste von Wandgemälden der beiden Chorkapellen, deren schon *Vögelin* l. c. gedenkt. In der N. *Kapelle S. Peter* waren sämmtliche Wände bemalt. Ueber der Flachbogennische an der N.-Seite ein hohes, leeres Kreuz mit treffelförmigen Ecken, zur zur Seite S. Johannes und ein anderer Heiliger, gegenüber 2 klagende Frauen. »In der Nische selber,« schreibt *Vögelin* (Msc.) »scheint ein alter Mann zwischen 2 Engeln zu stehen«. Die Figur eines schwebenden Engels ist hier im oberen Theile noch zu erkennen. In der Hohlkehle der Nische die Reste einer Minuskelinschrift (*Vetter*, »Anz.« 1886, S. 239). An der O.-Wand ist zur Linken des Fensters unter einem Kielbogen der Crucifixus zwischen Maria und Johannes gemalt. Rechts die Spur eines gleichen Baldachins. Sieht man auf die gut erhaltenen Köpfe, so überrascht die Kraft des Ausdrucks und eine Ausführlichkeit, die hier zu Lande in Wandgemälden des XV. Jahrhdts. nicht gefunden wird. An der S.-Wand in der W.-Hälfte S. Kummernuss, weiter O. mehrere Wappen (die Form der Helme, ob geschlossen oder mit Spangen versehen, ist nicht mehr zu erkennen. Näheres

Vetter, l. c.). Vielleicht etwas jünger sind die Malereien in der S.-Chorkapelle (*Sakristei*). An der Bogenleibung des Fensters an der O.-Seite die Halbfigur Gott Vaters mit der Taube. An den Wandungen oben die Gestalten der Verkündigung, unten l. die Begrüssung Joachims und der hl. Anna, zu Füssen des Ersteren die knieende Gestalt eines Geistlichen, r. die Begrüssung Mariæ und Elisabeth. Zur Seite des Fensters zwei lebensgrosse Figuren: L. eines hl. Bischofs? r. des hl. Georg, der zu Fuss den Drachen überwindet. (Näheres »Anz.« l. c., p. 240).

Grabstein der Aebte Johannes I. Send † 1444 und Johannes III. Martin, † 1499, die 1823 (im Chor?) gefunden wurden (*Nüscheler* 30).

Die nicht mehr vorhandenen *Glasgemälde*, deren Aufzählung Vögelin's Msc. enthalten, waren sammt und sonders 1679 datirt: Im Chor das Wappen der Stadt Zürich und der Bürgermeister Caspar Hirzel und Heinrich Escher. Im Schiff die 1679 erneuerten Fensterstiftungen mit den Wappen Keller, Kambli, Schwerzenbach, Holzhalb, Maag. Waser, Oberkahn, Brämi, Escher, Rahn, Wolf, Keller, Wolf, und wieder von 1679 die Wappenscheiben des Antoni Ulrich, der Zeit Amtmann zu Stein. Joh. Schmidt, Burgermeister der Statt Stein und Bonaventura Tanner, Stattvogt der Stadt Stein. Die spätgoth. *Chorstühle* und *Pontificalsitze* wurden 1823 auf Betreiben des Pfarrers, Dr. Melchior Kirchhofer, entfernt, wie es heisst, weil er durch dieselben die Akustik der Kirche beeinträchtigt glaubte. Wie derselbe versichert, waren an diesen Stühlen »Bilder von Affen und Schlangen, Wolfs- und Hundsrachen, Weinfass, Becher und Kanne, verzerrte, hohnlachende, die Zähne und Zunge weisende Gesichter und andere Figuren, welche die Ehrfurcht zu nennen verbietet«, dargestellt (*Ziegler*, S. 53, *Vetter*, Jahrb., S. 230). Ein Theil dieser Chorstühle findet sich auf der Zeichnung *Martin Usteri*'s, Sammlung der Künstlerges. in Zürich, Bd. L, 22, wiederholt (»Anzeiger« 1888, Nr. 2, Taf. I u. Ia zu pag. 45

R. 1885. 1888.

Klostergebäude. W. Lübke, Geschichte der Renaissance in Deutschland. 2. Aufl. Stuttg. 1882. I. Abth., S. 253. *Ders.*, Bunte Blätter aus Schwaben. Stuttg. 1885. S. 69 u. f. *Ferd. Vetter*, Kloster S. Georg. S. 14. *Ders.*, Klosterbüchlein 28 u. f, Die Frescogemälde im Klostersaal zu Stein a. Rh., herausgegeben von dem historisch-antiquarischen Verein in Schaffhausen. 1869.

Der Kern der Klosteranlage bildet ein Quadrat, das sich der S.-Seite der K. anschliesst. Ausserdem haben zu derselben mehrere abgetrennte Gebäude gehört. Drei Höfe legen sich der S.-Seite des Kloster-Complexes vor. Der W. ist der äussere Hof, zu dem von der Rheingasse ein halbrunder Bogen führt. Ein zweites Thor trennte diesen äusseren von dem mittleren Hofe, der durch eine Spitzbogenpforte mit dem Rhein in Verbindung steht. An der N.- und S.-Seite dieser beiden Höfe sind die ehemal. Oekonomiegebäude gelegen. In der S.-W.-Ecke des mittleren Hofes springt die ehemal. Gastwohnung (Bod.-Ver., S. 46 u. 54), nachmals Zunfthaus »zum Kleeblatt«, vor. An der N.-O.-Ecke dieses Gebäudes befindet sich ein Steinrelief. Es stellt das Brustbild eines weltlich gekleideten Mannes dar, der zwischen gebauchten und spiralförmig canellirten Säulchen die Schilde des Klosters und des Abtes David hält. Zwei Schilde. die, von Engelchen gehalten, ehedem dieselben Wappen wiesen, sind an der Ecke des schräg gegenüberliegenden Klosterbackofens (jetzt Stadtarchiv) angebracht. In der hier anstossenden Quermauer öffnen sich zu dem dritten (inneren) Hofe eine spitzbogige Nebenpforte, die erst 1876 hieher versetzt worden ist und das gedrückt spitzbogige Hauptthor, über dem mit arabischen Ziffern das Datum 1516 gemeisselt ist. Die O.-Fronte dieses inneren Hofes wird durch die S.-Verlängerung des O.-Conventflügels gebildet. Mitten durch dieselbe führt ein flachgedeckter Durchgang in den tiefen, unregelmässig beschaffenen »Baunhof«, der sich von der O.-Seite des Conventes bis zu einer langen Querfronte von Gebäuden erstreckt. Den S.-Abschluss dieser Gebäudefolge bildet flusswärts die ehemal. Leutpriesterei (jetzt Pfarrhaus). Sie war mit der Prälatur durch einen Wallgang verbunden. Die N.-Verlängerung besteht aus Oekonomiegebäuden. Der O.-Seite dieser Fronte legte sich ein von gezinnten Mauern umschlossener Hofraum vor.

Die Mitte des Klostervierecks (Convent) bildet der *Kreuzgang*. Er umschliesst einen Hof von m. 11,85 N.-S. Breite : m. 17,35 Tiefe. Die Breite der Gänge beträgt m. 2,95. Diese Anlage, deren Ausbau Abt David unternommen hatte, ist unvollendet geblieben. Nur die N.-W.-Ecke und der S.-Corridor sind gewölbt, ausserdem sind an beiden Wänden des W.-Flügels die doppelt gekehlten Schildbögen erhalten, die, spitzbogig geführt, an den Wänden spitz verlaufen. Dieser W.-Gang ist, wie der N.- und O.-Corridor, mit einer m. 3,53 hohen, flachen Balkendiele bedeckt. Die O.- und W.-Schmalseite sind gegen den Kreuzgang mit je 7, die Langseiten mit 10 Spitzbogenfenstern (resp. 9 Fenster und eine Spitzbogenthüre) geöffnet, doch scheint es, dass die verschiedenen Flügel nicht in

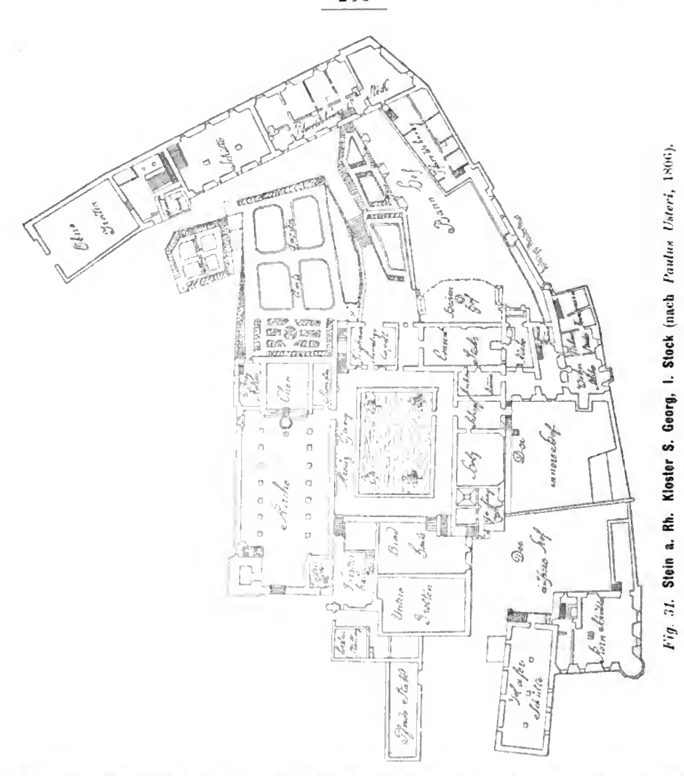


Fig. 31. **Stein a. Rh. Kloster S. Georg, I. Stock** (nach *Paulus Usteri*, 1866).

einem Zuge erbaut worden sind. Der S. und W. sind gegen den Kreuzgarten mit schlanken Streben versehen und die Fenster zeigen eine gedrückte Spitzbogenform, wobei die Kehlung von 2 Fasen begleitet ist, während die Fenster der beiden anderen, muthmaasslich etwas älteren Gänge blos gekehlt und ziemlich steil gehalten sind. Die Bedachung des S.-Flügels, dessen W.-Eckquadrat ein complicirter Stern von geschweiften Rippen schmückt, besteht aus einer Folge von m. 3,58 hohen, spitzbogigen Sterngewölben, deren doppelt gekehlte Rippen in Schildhöhe auf kleinen, mit Büsten, Masken und Pflanzenornamenten verzierten Consolen anheben. Die Schneidungen der Rippen sind in Gelb und Blau gefasst. Im S.-W.-Eckgewölbe kommen auf den weissen Kappen noch Reste blauer Ornamentmalereien vor. Von den Schlusssteinen sind nur zwei geschmückt. Derjenige im S.-W.-Eckgewölbe enthält den Schild der Winkelsheim, ein zweiter, der von einem landsknechtisch gekleideten Engel gehalten wird, enthält das Wappen des Herzogthums Schwaben. Die einsprossigen Fenster sind mit nüchternen, vielfach nasenlosen Fischblasenformen ausgesetzt. In der N.-W.-Ecke des Kreuzganges, wo die geschweiften Rippen eines zierlichen Gewölbejoches mit einem offenen Ringe zusammentreffen, befindet sich in der W.-Wand eine viereckige, goth. profilirte Thüre. Sie öffnete sich gegen eine Treppe.

auf der man durch einen flachgedeckten Gang neben dem S.-Thurm vorbei auf den Kirchplatz gelangte. Ueber dieser Thüre befand sich ein grösstentheils zerstörtes Steinrelief. Von gebauchten Säulchen hängen 2 krönende Guirlanden herab, über denen das Datum 1518 verzeichnet ist. Hinter S. Georg, der zu Pferd gegen den Lindwurm stürmt, steht eine weibliche Gewandfigur mit Pfeilen (S. Ursula?). Ueber spätere Grabmäler von Amtsleuten und deren Angehörigen, die sich im N.- und O.-Flügel des Kreuzganges befanden, cf. *Vetter*, Kl. B., 49).

Bereits unter Abt Johannes II. Send (1444—60) wurde der Ausbau des O.-Conventflügels begonnen. Er enthält zu ebener Erde zwischen 2 flachgedeckten Durchgängen einen Raum, in dem *Vetter* wohl unrichtig die Kapelle jenes Abtes erkennt; er scheint vielmehr der *Capitelsaal* gewesen zu sein. Der annähernd quadratische Raum misst m. 6,94 N.-S. Breite : 6,60 Tiefe. Die m. 3,08 hohe, flache Holzdecke ist durch Leisten gegliedert, die an der N.- und S.-Wand mit Nasenbögen zusammentreffen. Die schmale Mittelborte ist mit schwarz patronirten Ornamenten geschmückt. An der O.-Seite, neben der nachträglich hier angebrachten Thüre, stellt ein derbes Relief den Crucifixus zwischen Maria und Johannes dar. Zu Füssen des Kreuzes kniet ein Abt; er ist baarhaupt, mit dem Mönchshabite bekleidet und hält in den gefalteten Händen das Pedum. Vor ihm ein Schild, in dem man noch das Hintertheil eines Stieres (Wappen der Send) erkennt. An der S.-Wand Reste von nahezu lebensgrossen, blos mit schwarzen (theilweise retouchirten) Linien gezeichneten Figuren aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts.: Ein König mit dem Modell einer Kirche (Heinrich II.?) die Madonna, ein Bischof und hinter ihm die knieende Figur eines Mannes mit seltsamer, spitz nach vorne geschweifter Mütze. An der N.-Seite, wo an der Holzwand das Datum 1588 gemalt ist, wird von 2 alten Consolen eine Holztreppe getragen. An der W.-Wand ist eine Spitzbogenthüre zwischen zwei rundbogigen Maasswerkfenstern nach dem Kreuzgange geöffnet. Den S.-Rest dieses O.-Conventflügels nimmt jenseits des Durchganges das ehemal. *Refectorium* ein, traditionell die Conventstube, zu Anfang des XVI. Jahrhdts. dagegen »das nüw refental« genannt (*Vetter*, Kl. B., 47). Den Eingang zu derselben öffnet eine goth. Rundbogenthür an der S.-Seite des Durchganges. Ihr tadellos erhaltenes goth. Eisenbeschläge ist an den Rankenenden mit Burlesken, u. a. der Figur eines Mönches, geschmückt. Der m. 13,05 l. : 7,15 br. Saal correspondirt durch eine Thüre mit der S. etwas tiefer vorliegenden Kapelle des Abtes David. Die 3 m. hohe, flachgewölbte Holzdiele des Refectoriums ist mit kräftig profilirten Langbalken unterzogen, deren Mittelknäufe mit applicirten Sternen und Rosetten von Blech besetzt sind. An der Mitte des Querzuges sind zu Seiten eines senkrechten Krummstabes zwei geneigte Schilde geschnitzt, herald. links 5 Kugeln ⁙, r. ein durchgehendes Kreuz. Die lange O.-Wand ist mit 4 Gruppen von Doppelfenstern geöffnet. Die Zwischenpfeiler, oben und unten vorgeschweift, sind an den Fronten mit 2 Kehlen gegliedert, die auf einem mittleren Wulste zusammentreffen. Die ganze Höhe des Saales nimmt in der N.-W.-Ecke ein steinerner, viereckiger Einbau ein. Er ist mit einem rundbogigen Gewölbe bedeckt. Schildbögen fehlen. Die Rippen sind doppelt gekehlt, vier kurze Diagonalen, die mit einem leeren Viereck zusammentreffen. An der W.-Wand, wo sich eine Flachbogennische befindet, heben die Rippen auf Gesimsconsolen an. Die Träger des Gewölbes sind Flachbögen, die S.-O.-Stütze ist eine ³/₄-Säule mit vorgelegter Strebe, deren Fronte der Schild mit 5 Kugeln und ein aufrechtes Pedum schmückt. Die N.-Vorlage ist eine Halbsäule, mit hohem, aufgekehltem Rundsockel. Die Bestimmung dieses Einbaues, der sich nach Mittheilung des Herrn Prof. Dr. *Ferd. Vetter* in derselben Form und Stellung im Kloster Alpirsbach wiederholt, ist räthselhaft. An der N.-Wand, von dem Einbau durch die Thür getrennt, befindet sich eine Flachbogennische. Sie scheint als Lavabo gedient zu haben. Ueber derselben enthält eine vertiefte Tafel die Minuskelinschrift: »anno . dn̄i . m̊ . cccc̊ . xLiiij . iohann|es . Send . abbas me . fieri . fecit.« Zur Seite herald. r. der Schild mit dem gegürteten Ochs, Schild l. enthält ein durchgehendes Kreuz. Beide Schilde sind an Kettenstücken aufgehängt.

Das einzige Obergeschoss dieses O.-Flügels ist umgebaut. Den S.-Zugang von der Prälatur bildet eine enge Pforte, der gefaste Rundbogen setzt über den Pfosten consolartig an, diese Pforte konnte vermittelst eines in die Wand eingelassenen Balkens verrammelt werden. Sie führt in einen geräumigen, flachgedechten Flur, in welchem *Vetter* (Kl. B. 45) wohl richtig das ehemal. Dormitorium erkennt. Ueber den Stichbogenfenstern an der O.-Wand zieht sich ein schmaler Fries von Ornamentmalereien hin. Sie zeigen, hell auf schwarzem Grunde, drei Mal den Reichsschild und ein Rundmedaillon, das ein aus den Minuskeln C † S oder ch zusammengesetztes Monogramm enthält. Dazwischen sind Topfpflanzen gemalt, neben denen einmal zwei Waldmenschen in der Kufe sitzen und zu äusserst l. die Halbfiguren zweier bartloser gekrönter Figuren mit Liliensceptern (Heinrich II. und Kunigunde?).



Fig. 32 und 33. **Stein a. Rh. Mittelalterliche Karrikaturen im Kloster S. Georg** (nach den Originalien durchgezeichnet von Prof. Dr. *Ferd. Vetter*).

Vielleicht jüngeren Datums sind die farbigen Wappen über dem N.-O.-Fenster, in der Mitte dasjenige des Abtes David mit dem Datum 1499, herald. r. auf weissem Feld ein rothes, aufrechtes Einhorn, l. Mandach. Zwischen beidenFenstern deuten farbige Spuren auf das ehemal. Vorhandensein eines Madonnenbildes.

Der N.-Rest dieses Stockwerkes, welcher der Länge des O.-Kreuzgangflügels entspricht, ist durch einen Mittelgang in 2 Hälften getheilt, welche je 4, resp. W. 5 Mönchszellen enthielten. Die jetzigen hölzernen Mittelstützen sind späteren Datums. Die Zwischenwände sind aber meist entfernt und der grösste Theil der O.-Hälfte in einen langen Saal verwandelt, der bis unlängst die städtische *Waffensammlung* enthielt. Eine einzige Zelle in der N.-O.-Ecke ist noch in ihren ursprünglichen Abmessungen erhalten. Der Boden ist mit Backsteinfliessen belegt, die sich zu einer goth. Musterung von Rundpässen mit Eichenblättern verbinden. Dieselben Fliesen finden sich in Alpirsbach. An den Wänden und Fensternischen, die zu den Zellen gehörten, sind im Stil des XV. Jahrhdts. rohe Burlesken und Ranken (Fig. 32 u. 33) und an der O.-Wand des Waffensaales der österreichische Bindenschild gemalt. Am N.-Ende des Zellenganges führt eine Holztreppe in den Kreuzgang hinab.

Dem S.-Flügel des letzteren legt sich ein Gebäude vor, das im Erdgeschoss mehrere flachgedeckte Räume von unbekannter Bestimmung enthält Der W.-Eckraum, wo sich ehedem der grosse Backofen befand, ist Stadtarchiv, ein grösseres, O. folgendes Gemach, vielleicht der ehemal. *Empfangssaal.* Er ist S. in seiner ganzen Länge mit einer Reihe von sehr schmalen, rechteckigen Fenstern nach dem inneren Hofe geöffnet. Freistützen, auf der Fensterbank ruhend, tragen den Sturzbalken von Eichenholz. Die schlanken achteckigen Fensterpfeiler sind mit einfach profilirten Kämpfern versehen, dem einen derselben ist eine Console vorgesetzt, unter welcher ein Schildchen ein aufrechtes Pedum enthält. Die jetzige Balkendiele ist späteren Datums. An den Empfangssaal schliesst sich O. ein schmaler Raum — vielleicht das ehemal. *Parlatorium,* das den Durchgang von dem inneren Hofe zu dem Kreuzgang vermittelt. Ein zweites, zwischen diesem muthmaasslichen Parlatorium und dem Refectorium gelegenes Gemach, das mit dem letzteren und der Prälatur in Verbindung steht und ehedem an der O.-Seite auch eine nach dem oberen Stocke führende Treppe enthielt, möchte die Klosterküche gewesen sein. Das obere Stockwerk dieses S.-Flügels enthält neben dem schmalen, längs der N.-Seite sich hinziehenden Corridore verschiedene ursprünglich auf ungleicher Bodenhöhe gelegene Räume, die 1731—40 grösstentheils in einen langen Saal vereinigt worden sind. An der Aussenseite dieses Saales, im Corridore, steht die im XVI. oder XVII. Jahrh. gemalte Inschrift: »Würffel, Weyber — Weyn | Bringend Lust und Pein.«

Ein tiefer Gebäudecomplex an der W.-Seite des Kreuzganges enthält die Keller und über denselben, nächst der K., des »Forsters Haus« und das Bindhaus (Küferei) und Kelter.

Der S.-Fronte des O.-Klosterflügels legt sich die muthmaasslich ganz unter Abt David erbaute *Abtswohnung* vor. Das Erdgeschoss enthält die Keller. Vom inneren Hofe führt dem S.-Klosterflügel entlang eine steinerne Freitreppe zu dem ersten Stock der Prälatur hinauf. Der ziemlich unregelmässige Complex derselben besteht aus 2 von N. nach S. einander vorgebauten Theilen. Der S.-Theil ist ein Doppelhaus, das nach dem Rhein mit 2 abgewalmten Giebeln schliesst. Dasselbe enthält im ersten Stock des Hauptgebäudes das äbtische Speisezimmer und eine Nebenstube, an die sich in dem flusswärts vorkragenden Stocke des O.-Nebenhauses 2 Kammern mit den Closetten schliessen. Zwischen dieser Rheinfronte und dem O.-Flügel des Klostervierecks fügt sich der erste Theil, dessen W.-O.-Tiefe derjenigen des Hauptgebäudes entspricht. Von der Freitreppe im inneren Hofe gelangt man in einen Vorraum, dem O. die Kapelle des Abtes David (jetzt Küche) folgt und sodann S. durch eine Spitzbogenthüre mit dem Schild der Winkelsheim vorschreitend, durch einen wiederum flach gedeckten Querflur in das Speisezimmer des Abtes. Die *Abtskapelle* ist ein jetzt flach gedeckter Raum von m. 6,08 O.-W. L.: 3,83 Br., der sich O. mit einem m. 2,28 weiten Spitzbogen nach dem zerstörten Chore öffnete. Der Scheidebogen, der in einem Zuge aus den gleich profilirten Vorlagen wächst, ist mit 2 Hohlkehlen gegliedert, die auf einem starken Wulste zusammentreffen. Die Basen dieses Wulstes, aus Kehle und kantiger Platte bestehend, ruhen auf rautenförmig verzierten Rundsockeln. Der Chor war gewölbt, die Ansätze der Rippen und Schildbögen zeigen die doppelte Kehlung. Im Scheitel des Chorbogens ist schiffwärts der Schild der Winkelsheim angebracht. Die gegenüber liegende Spitzbogenthür zum Flure ist mit Stabwerk gegliedert, das sich im Scheitel verschränkt. Das *Speisezimmer* (Ans. bei *E. v. Rodt,* Kunstgeschichtl. Denkmäler der Schweiz, Serie II, Bl. 7, wiederholt bei *Vetter,* Kl. B. zu p. 30) ist ein Raum von m. 6,43 O.-W. Tiefe zu m. 5,87 Br. Er ist m. 2,72 hoch, mit

einer flachen Holzdiele bedeckt. Energisch profilirte, mit kurzen Endungen verschränkte Stäbe bilden ein rautenförmiges Cassettenwerk. Die 7 Knotenpunkte waren mit Schnitzereien besetzt — u. a. ein Elephant mit Thurm — die kurz vor dem Uebergang des Gebäudes an die Stadt verschwunden sind Die Bordüre, welche die Decke umschliesst, ist mit ornamentalen Flachschnitzereien geschmückt. An der W.- und S.-Seite springt ein viereckiger Erker vor. Beide sind flach gewölbt. Schildbögen fehlen, die spitz verlaufenden Rippen sind doppelt gekehlt. In dem W.-Erker bilden sie ein Rautengewölbe, dessen Schlussstein den Schild der Winkelsheim enthält. Der grössere Erker an der S.-Wand ist mit einem Sterngewölbe bedeckt, die Rippen sind mit kurz gekappten Endungen verschränkt und treffen mit einem leeren Schlusssteine zusammen. Zu Seiten dieses Erkers sind 2 tiefe Nischen mit zierlich profilirten, gegen die Mitte ansteigenden Halbbögen überwölbt. Buffet und das Getäfer, mit dem die Wände bis zum oberen Drittel verschalt sind, zeigen einfache Hochrenaissance-Formen. In diesem Speisezimmer hatte vielleicht das zierliche hölzerne *Credenzgestell* gestanden, von welchem *Martin Usteri* in dem Sammelbande L. 22, fol. 12 v. der zürcherischen Künstlergesellschaft eine Skizze hinterlassen hat und das von *Ferd. Vetter* (»Anz.« 1888, Nr. 2, p. 43 u. f. Taf. I, Fig. 2) im Musée de Cluny in Paris wieder nachgewiesen worden ist.

Die östlich anstossenden Zimmer sind mit goth. Schnitzbordüren geschmückt, »in der zweiten Kammer nebend der Wohnstuben gegen den Rhein findet sich an dem unter der Holzdecke befindlichen Fries die Minuskelinschrift: »Kaiffer hanrich . hiertzog . hvrchat . . . . . iodocuf . abas . ano . domini . dvsig . vierhundart lxxxı 1481.« Darunter sind die Leisten durch Kielbögen verbunden und unter denselben die Schilde von Baiern, Schwaben, Stein, Bamberg, waagrecht getheilter Schild, Zürich und (ohne Inful) das muthmaassliche Wappen des Abtes Jodocus Krumm (?) 1460—90.

Die Theilung des folgenden Stockes stimmt im Wesentlichen mit derjenigen der Bel-étage überein. Ein schmaler Gang, dessen Holzdiele eine flachgeschnitzte Rankenbordüre umschliesst, vermittelt die Verbindung zwischen dem O.-Conventflügel und dem Hauptgebäude der Prälatur. Er ist beiderseits von 2 Räumen begleitet: W. von einer Kammer, wo die flachgeschnitzte Rankenborte der Decke das Schildchen der Winkelsheim enthält, und der sogen. »Freiheitsstube« (Arbeitszimmer des Abtes David?), O. von einer Kammer und einem Flure. Die W.-Hälfte des Hauptgebäudes enthält den Freskensaal, dem O. ein Flur mit goth. Schnitzdecke und die in dem Nebengebäude etwas tiefer gelegenen Kammern folgen. Der flachgedeckte Flur, der N. vor der letzteren liegt, enthält 1509 datirte Wandmalereien: Zu beiden Seiten des O.-Fensters spätgoth. Zierranken auf Holz, die S.-Wand schmückt, ebenfalls Grau in Grau gemalt, die Anekdote von den »vier stärksten Dingen« (*Vetter*, »Anz.« 1879, S. 896. Kl. B. 43). Dieser Flur ist wahrscheinlich der Warteraum zu der O. vorliegenden Privatzelle des Abtes David gewesen. Die O.-Seite dieses letztgenannten Gemaches schmückt eine zierliche spätgoth. Holzschnitzerei, die Umrahmung einer Nische. Das Kopfstück zeigt, von Inful und Pedum überragt, die Schilde des Klosters und des Abtes. Elegantes Rankenwerk zu Seiten desselben verwächst zu einem Kielbogen, auf dem zwei Vögel an den krönenden Blumen naschen (wiederholt als Titelbordüre in *Vetter*'s »Kloster S. Georg«).

Der Freskensaal (wohl ehedem *Festsaal*) ist ein unregelmässiges Rechteck von m. 8,30 O.-W. L. : m. 5,98 Br., dessen rheinwärts gelegene S.-Seite mit einem viereckigen Erker zwischen 2 tiefen Flachbogenfenstern geöffnet ist. Der Erker ist mit einem spitzbogigen Netzgewölbe von Stein bedeckt. Schildbögen fehlen. Die an den Ecken und Wänden verlaufenden Rippen sind doppelt gekehlt und an den Schneidungen mit Roth, Blau und Gold gefasst. Die W.-Gewölbekappen sind mit zierlichen Pflanzenornamenten schwarz, grün und gelb bemalt. Ein einziges Flachbogenfenster befindet sich an der W.-Wand, gegenüber und in der Mitte der N.-Langseite öffnet sich eine viereckige Thüre. Die Decke ist durch 6 Langbalken gegliedert, deren Zwischenräume mit glatten Halbcylindern verschalt sind. Eine einzige Quergurte zieht sich durch die Mitte hin; ähnliche Bordüren schliessen die Decke an der O.- und W.-Schmalseite ab. Die Kanten der Balken und Gurten sind mit einer Hohlkehle gegliedert, die von 2 kurz verschränkten Rundstäben begleitet wird. Diese Profile wie die halbcylindrischen Wölbungen sind einfärbig blau. Die Höhe der Decke beträgt m. 2,58 unterkant Balken, und m. 2,82 aus dem Scheitel der Rundtonnen gemessen. Die Untersichten der Balken und die Bordüren sind mit reichem Zierrath geschmückt, die Quergurten theils mit Flach-, theils mit freien Schnitzereien, die sich in der Naturfarbe des Holzes vom blauen Grunde abheben.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

XXII. Jahrgang.

Nº 4. **ZÜRICH.** **Oktober 1889.**

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direct bei der Buchdruckerei von **E. Herzog in Zürich.**

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reclamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an E. Herzog, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren. — Von der *Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler*, die von nun an als Beilage zum *„Anzeiger"* erscheint, wird eine kleine Auflage von *Sonderabzügen* erstellt. Einzelne Nummern davon werden, so lange der Vorrath reicht, auf dem *Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich*, zu 50 Cts. abgegeben.

Inhalt.

☛ Vom 1. Januar 1888 an ist der Commissionsverlag sämmtlicher Veröffentlichungen der Antiquarischen Gesellschaft (mit Ausschluss des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«) an Herrn Buchhändler **Karl W. Hiersemann in Leipzig** übergegangen. Von dieser Firma wird der Vertrieb genannter Schriften sowohl in der Schweiz (Niederlage in der Buchhandlung **S. Höhr in Zürich**), als im Auslande ausschliesslich besorgt. Noch immer sind dagegen, laut § 16 der Statuten, die Gesellschaftsmitglieder zum directen Bezuge der Vereinspublicationen berechtigt, welche vom 1. Januar 1888 an im Bureau auf dem Helmhause abgegeben werden.

Die neuesten Vereins-Publicationen sind:

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.

Fellenberg, E. v. Das Gräberfeld bei Elisried. 11 Tafeln . . . . . . Fr. 6. —
Heierli, J. Der Pfahlbau Wollishofen. 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Pfahlbauten, IX. Bericht. 21 Tafeln . . . . » 6. —
Rahn, J. R. Geschichte des Schlosses Chillon. 5 Tafeln . . . . . . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. I. Lieferung. 4 Tafeln . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. II. Lieferung (Schluss). 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Vögelin, S. Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus. Festschrift zur XXXIX. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich . . . . » 2. 50

47.

Die Benedictinerabtei Muri (Aargau).

Der 21. August dieses Jahres hat die Schweiz um eines ihrer imposantesten Baudenkmäler ärmer gemacht. Da die Tagesblätter über den Klosterbrand von Muri in eingehender, wenn auch nicht immer ganz zutreffender Weise berichteten, können wir uns an dieser Stelle auf das Wesentlichste beschränken.

Ungefähr um 3½ Uhr Nachmittags brach das Feuer im Mittelbau der grossen Ostfronte in den mächtigen Holzvorräthen des Estrichs aus und verbreitete sich von hier aus mit Riesenschnelle über den mit wahrer Holzverschwendung erbauten Dachstuhl. Fast gleichzeitig fand es auch seinen verheerenden Weg durch den Speisenaufzug in die unteren Stockwerke. Die Feuermauern, welche auf beiden Flügeln errichtet waren, reichten nur bis zu den Dachleisten, waren zudem durchbrochen und mit hölzernen Thüren versehen. In Folge dessen versahen sie ihren Dienst nur höchst ungenügend, so dass in den nächsten Augenblicken auch die beiden grossen Sääle an den beiden Enden der Ostfront Feuer fingen. Während das zerstörende Element damit auf der Nordseite seinen Einhalt fand, bot ihm der Dachstuhl des südlichen Flügels, in dem sich gegenwärtig die Bezirksschule befindet, neue Nahrung. Glücklicherweise konnte ihm hier durch die rastlos thätige Löschmannschaft gesteuert werden, als kaum die Hälfte des Daches verbrannt war. Dagegen hatte es gleichzeitig auch nach Westen seinen Weg über den Dachstuhl der Abtskapelle nach demjenigen des Kirchenchores genommen und war hier schon in die unmittelbare Nähe des über der Vierung errichteten grossen Dachreiters gelangt, als aufopfernde Thätigkeit ihm auch an dieser Stelle Herr wurde. Damit hatten die unzureichenden Löschmannschaften wenigstens den Feuerheerd eingegrenzt und waren glücklicherweise in der Folge im Stande, die einmal geretteten Gebäulichkeiten fernerhin vor weiterem Feuerschaden zu bewahren. Dagegen wüthete das rasende Element im Inneren der grossen Ostfronte fort, zerstörte die Abtskapelle und drohte von da durch den Hochaltar in die Kirche einzudringen, was aber noch rechtzeitig verhütet werden konnte. So erlitt die Klosterkirche allerdings keinen weiteren Feuerschaden. Immerhin wurden bei den Rettungsarbeiten namentlich die Altäre arg mitgenommen, als man die zahlreichen Reliquien in Sicherheit zu bringen suchte. Der Kirchenschatz war rechtzeitig geflüchtet worden.

Gegenwärtig sind vollständig zerstört: 1. Die *grosse Ostfronte* mit den beiden Säälen; 2. die *Abtskapelle;* 3. die darunter liegende *Sakristei;* 4. der Zeichnungssaal, das Naturalienkabinet und theilweise der Konzertsaal des Bezirksschulgebäudes; beschädigt: Der Hochaltar der Kirche, die sechs anderen Altäre, die Epitaphien der Aebte und die Roccocoverzierungen. Ueber die Gebäulichkeiten soll hier, so lange sich die Erinnerung an die verschwundene Pracht noch frisch im Gedächtniss erhält, eine kurze Beschreibung folgen.

I. Die Ostfronte (Pflegeanstalt).

Nachdem Abt *Jodocus Singisen* während seiner langen Regierung (1596 bis 1644) durch treffliche Verwaltung und vortheilhafte Güterankäufe die Wunden geheilt hatte, welche dem Kloster durch die Religionskriege geschlagen worden waren, konnten seine Nachfolger ungestört an die Erweiterung und Ausschmückung der zahlreichen Gebäulichkeiten schreiten, so dass von da ab eine fast ununterbrochene Bauthätigkeit innerhalb

der hohen Mauern der alten Abtei herrschte. Zunächst galt allerdings die Aufmerksamkeit der Aebte demjenigen Gebäude, wo die entwickelte Pracht von den meisten Besuchern bewundert werden konnte, am uneigennützigsten schien und zugleich am lautesten von dem Reichthum der Abtei zeugte — der Klosterkirche. Im Jahre 1695 wurde unter Abt *Placidus Zurlauben* der Umbau begonnen und schon zwei Jahre später konnte die Einweihung vom päpstlichen Nuntius vollzogen werden. Damit begnügte sich aber der unternehmende Abt noch keineswegs. Mit der baulichen Erweiterung des Klosters sollte zugleich auch das Ansehen seiner Insassen wachsen. Zu diesem Zwecke kaufte Placidus von Kaiser *Leopold I.* mehrere reichsunmittelbare Herrschaften in Schwaben und erwarb sich dadurch Titel und Rang eines Fürstabtes des römischen Reiches deutscher Nation. Unter *Gerold Heimb* sodann erfolgte die pompöse Ausstattung der Klosterkirche in reichstem Roccoco, dessen verblasste Ueberreste auch heute noch mit beredter Zunge die einstige Pracht verkünden. Wie sehr übrigens die Aebte darauf bedacht waren, dem prunksüchtigen Zeitalter gerecht zu werden, beweist Heimb's Nachfolger, Fürstabt *Bonaventur II.*, der das einfache Bauerngut auf Horben zu einem sogen. Lusthause, jetzt Schloss genannt, umbauen liess.

Auf den Gipfel des äusseren Glanzes gedachte *Gerold II.* das Kloster zu heben. Durch einen Baumeister *Leemann* aus Donaueschingen wurden 1791 die Pläne zu einem neuen Klosterbau ausgearbeitet. (Sie befinden sich gegenwärtig im Archiv der Finanzdirektion in Aarau.) Nach diesen sollten die Kirche und die alten Klostergebäude umgürtet werden von einem neuen Kolossalbau, bestehend aus einer Ost- und Westfronte und einem beide verbindenden Flügel im Süden. Die Länge dieser Fronten mass nicht weniger als 725 Fuss. Wohl mochte der baulustige Abt nicht ahnen, dass eine Zeit im Anzuge war, die den Herrschaftsgelüsten all' dieser kleinen geistlichen und weltlichen Potentaten auf lange Zeit Stillstand gebot. Kaum waren die Ostfronte und der Südflügel erstellt, als die alte Eidgenossenschaft unter den Stürmen der französischen Revolution zusammenbrach. Damit erhielt auch das deutsche Fürstenthum auf Schweizerboden seinen Todesstoss. Doch schien es, als ob sich die alte Benediktinerabtei in der Restitutionszeit wenigstens finanziell nochmals erholen sollte. Da wurde sie zur Zeit der demokratischen Bewegungen nochmals in den Strudel der politischen Tagesereignisse gezogen, was deren Aufhebung im Jahre 1841 zur Folge hatte. Damit war dem grossartigen Projekte Gerolds II. für alle Zeiten ein jähes Ende bereitet.

Die Aufgabe, welche Gerold II. dem Baumeister stellte, war keine dankbare. Es war dem Abte weniger daran gelegen, einen architektonisch schönen, als einen durch seine kolossale Ausdehnung imponirenden Bau herzustellen. Ebenso wenig konnten die zahlreichen Zellen, denen nach Ordensregel nur verhältnissmässig kleine Fenster erlaubt waren, einen günstigen Einfluss auf die Gesammtanlage ausüben. Und dennoch wäre es ungerecht, wenn wir dem Baumeister für sein Werk unsere hohe Anerkennung versagen wollten, denn was unter solchen Umständen bei möglichster Vermeidung des architektonischen Schmuckes blos durch die Masse erzielt werden konnte, ist erreicht. Um der Ostfronte den nöthigen Platz einzuräumen, musste das alte Abtsgebäude niedergelegt werden. Das neue aber konnte nur auf diesem, von der Natur so begünstigten Punkte erstellt werden, schon darum, weil es die alten Verkehrsstrassen zwischen Aarau, Luzern und Zürich dominirt und so dem Fremden zuerst in die Augen fallen musste. Der Baumeister bestimmte es in Folge dessen als Mittelbau. Schlicht in seiner ganzen Anlage, trägt

es doch den Charakter des Herrschaftshauses, des Palastes. Ein schwach vorspringender cylindrischer Mittelbau mit dreieckigem Giebel enthielt das ebenso einfache wie geschmackvolle Hauptportal, als Eingang zu einer kleinen Säulenhalle. Während die drei über einander liegenden Stockwerke von je drei Fenstern Breite durch schlanke, durchgehende Pilaster mit jonischen Kapitälen verbunden waren, entbehrten die Flügel von etwas geringerer Breite, gleicher Höhe und Fensterzahl sogar dieses Schmuckes. Die beiden Eckgebäude, durch welche die Fronte einen würdigen Abschluss fand, enthielten die grossen Sääle. Auch sie waren architektonisch äusserst schlicht gehalten und zeichneten sich blos durch die sechs hohen Rundbogenfenster aus, welche, bei gleicher Breite wie die übrigen Fenster, eine Höhe von zwei Stockwerken hatten. Zwischen Mittel- und Eckgebäude hinein waren beidseitig die schmucklosen Mönchswohnungen in einer jeweiligen Länge von 14 Fenstern gespannt. Sie gewährten einen fast kasernenartigen Anblick. Ihr einziger Schmuck bestand in zwei gleichen Mittelportalen, von denen aber das südliche von jeher vermauert war, während das nördliche als Durchgang aus den östlichen Gartenanlagen nach dem nordwestlichen Hofe diente. Der riesigen Frontausdehnung von 725 Fuss entsprach die Tiefe des Gebäudes von 58½ Fuss (inkl. die beiden 5 Fuss dicken Umfassungsmauern) keineswegs. Längs der Westwand zog sich auf jedem der drei Stockwerke von einem Flügelgebäude zum andern ein mit Kreuzgewölben überspannter Gang, der im zweiten Stockwerke in die grossen Sääle führte. Von diesem aus führte auf der Ostseite Thüre an Thüre in die Mönchszellen, welche kaum der Grösse eines mittleren Wohnzimmers gleichkamen und nur zum Theil ausgebaut waren. Bewohnt wurden sie nie, da das alte Kloster für die Conventualen mehr als genügenden Raum bot. Ueberhaupt trug der ganze innere Ausbau, mit Ausnahme der Abtswohnung, vor dem Umbau als Pflegeanstalt, den Stempel des Unfertigen. Auch die Zimmer des Abtes waren keineswegs luxuriös. Sie hatten ein schönes, harthölzernes Getäfer im nüchternen Style des ausgehenden 18. Jahrhunderts und einfache, aber geschmackvolle Gypsdecken. Dem entsprechend war auch das wenige erhaltene Mobiliar. Nur die Oefen, aus weissen Kacheln, mit blauen Landschaften und Köpfen bemalt, von *Leonz Küchler* in Muri, wiesen reichere Formen auf, wie sie noch in typischen Exemplaren auf Schloss Horben zu sehen sind. Im Abtsgebäude erweiterte sich der Korridor des 2. Stockwerkes zu einer kleinen Säulenhalle. Von den Treppen war nur die eine, hölzerne im nördlichen Mönchsgebäude vollständig fertig gestellt, die steinerne dagegen im südlichen Mönchsgebäude, unmittelbar neben dem Mittelbau, erhielt erst in jüngster Zeit ihre Vollendung. Eigenthümliche Dekorationsmotive zeigten die durchbrochenen, steinernen Treppengeländer: Räder, von mächtigen Pfeilen durchbohrt, offenbar ursprünglich nur für schiefe Parallelogramme componirt. Die Steinhauerarbeit war stellenweise sehr flüchtig und zeugt noch sprechend von der Hast, mit der gebaut wurde.

Den Glanzpunkt der ganzen Ostfronte bildeten von jeher die beiden grossen Sääle, von denen der eine, südliche, zur Aufnahme der Bibliothek, der andere, nördliche, als sogen. Festsaal bestimmt war. Jeder hatte eine Breite von 48 Fuss, eine Länge von 96 Fuss und eine Höhe von etwas über zwei Stockwerken. Schwerlich wird die Schweiz nach der Zerstörung dieser Lokalitäten Sääle von gleicher Grösse aus jener Zeit aufzuweisen haben. Beide Räume zeichneten sich zudem durch eine vortreffliche Akustik aus.

Der *Bibliotheksaal* hatte zwei Zugänge, den einen vom Bezirksschulflügel, den andern vom Kloster. Seine Beleuchtung empfing er von den sechs Fenstern der östlichen

und von vier Fenstern der westlichen Langseite, da auf letzterer zwei Fenster durch den angebauten Flügel verdeckt wurden. In halber Höhe war eine hölzerne Gallerie angebracht, zu der zwei, in schrankartigen Behältern angebrachte Wendeltreppen auf der Süd- und Nordseite emporführten. Die Regale, sowie die reichhaltige Büchersammlung waren nach Aufhebung des Klosters entfernt worden, letztere bildet bekanntlich gegenwärtig einen Hauptbestandtheil der aargauischen Kantonsbibliothek. Da durch die Bücherschränke der grösste Theil der Wandflächen verdeckt wurde, waren die Stuckaturen äusserst einfach, aber dennoch geschmackvoll. Die flachgewölbte Decke, in welche die Fenster einschnitten, schmückte ein grosses, ovales Frescobild, die Wissenschaften im Dienste der Religion darstellend. Es war von *Jos. Anton Mesmer* 1792 »invenit et pinxit« so gut und so schlecht es ein schwach begabter und in der Technik jedenfalls nicht sehr hoch stehender Künstler um jene Zeit zu Stande brachte. Besser waren die Blumengewinde in Stucco, welche der Decke zu weiterer Verzierung beigegeben waren.

Zudem erhielt der Saal noch Oberlicht durch fünf normale Fenster, welche oberhalb der Gallerie in die blos in Stucco angedeuteten Rundbogenfenster der Südwand eingebrochen waren.

Der *Festsaal* zeigte eine weit reichere Dekoration. Auch die Beleuchtung war hier günstiger, da er nicht nur von allen Fenstern der beiden Langseiten Licht erhielt, sondern auch von drei ebenso grossen im Norden, während an Stelle von zwei weiteren, links und rechts derselben, Thüren und darüber Ringe aus Blumengewinden angedeutet waren. Es würde zu weit führen, wollten wir uns hier auf eine genaue Beschreibung der sehr schönen, wenn auch einfachen Dekoration der Wände einlassen.

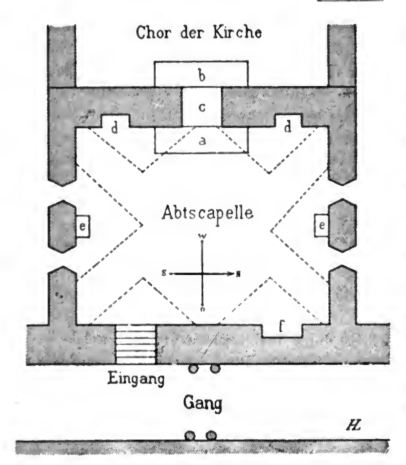
Die Ruine lässt die Anlage noch vollständig erkennen, da die Stuckaturen zum grössten Theil erhalten sind, und darum kann eine gute photographische Aufnahme, die ja kaum ausbleiben wird, dem Kunstfreund weit bessere Dienste leisten, als eine Beschreibung, auch wenn sie noch so ausführlich wäre. Die Decke war mit einem Frescobild von gleicher Grösse, wie dasjenige im Bibliotheksaal, vom gleichen Meister mit etwas mehr Geschick ausgeführt, geziert, darstellend die Speisung der Fünftausend.

Gegenwärtig stehen von der Ostfronte noch die gewaltigen Umfassungsmauern, sowie die Ganggewölbe des ersten Stockwerkes.

II. Die Abtskapelle.[1])

Sie verdankt ihre Entstehung wahrscheinlich der Bauthätigkeit *Gerold Heimb's*, † 1751, und war eingespannt zwischen dem Chor der Kirche und der Ostfront, etwas nördlich des Mittelbaues, unmittelbar über der Sakristei. Da ihre horizontale Ausdehnung in Folge dessen ziemlich eng begrenzt war, musste sie, um einen einigermaassen monumentalen Charakter zu erhalten, etwas zu sehr in die Höhe getrieben werden. Die hohen Seitenwände schlossen sich oben zu einer Kuppel. Ihr Hauptschmuck bestand in den üppigen Roccocòdekorationen, wie sie in dieser Fülle kaum der Chor der Klosterkirche aufweist. Im Uebrigen trug sie vollständig den Charakter der letzteren.

[1]) Croquis der Abtskapelle des Klosters Muri (nach der Erinnerung entworfen): *a)* Altar der Abtskapelle. *b)* Hochaltar der Klosterkirche. *c)* Ort der sieben verbrannten Bilder. *d)* Wandschränke mit reichster Roccocoverzierung. *e)* Geschnitzte Altartische in Roccoco. *f)* Wandschrank, früherer Platz der Orgel.



Die Frescogemälde der Kuppel und der Seitenwände, übrigens schlecht erhalten und von geringem Kunstwerthe, waren vom gleichen Meister, wie diejenigen der Kirche, nur hatten sie den Vortheil, dass sie nicht später von Pater *Leodegar* überschmiert worden waren, wie die letztern. Der Stucco war im Gegensatz zu den Roccocoverzierungen schwerfällig und zeigte als Motiv gleichmässig Trophäen aus Musikinstrumenten. Prächtige Erzeugnisse des Kunsthandwerkes waren namentlich die fein gravirten Thürschlösser und Bänder, welche glücklicherweise im Schutte zum grossen Theil wieder gefunden wurden. Der Altar zeigte die gleiche Ausführung wie diejenigen der Klosterkirche, nur war er ohne Statuen bis auf zwei fast lebensgrosse, in Holz geschnitzte und übersilberte Brustbilder des hl. Stephanus und Laurentius auf schwarzen Sockeln. Sein Hauptschmuck bestand aus einem Bild mit lebensgrossen Figuren, die Kreuzigung darstellend, welches zu jenem Cyclus gehörte, der zugleich im Hochaltar der Klosterkirche zur Verwendung kam. Die sechs andern Bilder, welche ebenfalls sämmtlich ein Raub der Flammen wurden, enthielten folgende Darstellungen: 1. Der englische Gruss (6. December); 2. Geburt Christi; 3. Christus am Oelberg (ausgesetzt während der Fasten); 4. Auferstehung (Ostern); 5. Ausgiessung des hl. Geistes (Pfingsten); 6. Mariæ Himmelfahrt (2. Juli) und wurden an den betreffenden Festtagen auf dem Hochaltar der Klosterkirche ausgestellt.

Wie der Name des Malers lautete, ist uns mit Bestimmtheit nicht überliefert, da ihn keines der Bilder trägt. Eines aber ist sicher, dass derselbe zum Mindesten über eine bedeutende Technik verfügte, welche seine Erzeugnisse hoch über alle andern Bilder der Kirche erhob. Der Zeit nach gehörte er der Mitte des vorigen Jahrhunderts an und wenn er auch ein blosser Copist gewesen sein sollte, so hatte er jedenfalls bei einem tüchtigen Meister gelernt und seinen Geschmack vor schlechten Einflüssen bewahrt. Gerade der Crucifixus war ein wirkliches Kunstwerk und es ist darum um so mehr zu beklagen, dass er ein Raub der Flammen geworden ist. Leider existirt von den Gemälden weder eine Photographie, noch sonst irgend eine Copie.

III. Die Sakristei.

Sie befand sich unmittelbar hinter der Krypta und wurde nicht durch Feuer zerstört, sondern ihr ziemlich flaches Gewölbe barst erst nachträglich, als die über ihr liegende Abtskapelle zusammenstürzte. Die in ihr aufbewahrten Kunstschätze, so namentlich das Tabernakel, waren rechtzeitig in Sicherheit gebracht worden. Einen

besonderen Kunstwerth hatte das Gemach nicht. Die Gewölberippen waren mit allzuschweren Blattgewinden geschmückt, zwischen denen der gleiche Künstler, der die Fresken der Klosterkirche gemalt, kleinere Bilder von zweifelhaftem Werthe angebracht hatte.

IV. Die Lokalitäten der Bezirksschule

kommen hier nicht in Betracht, da sie erst in jüngster Zeit erstellt wurden.

Auch die *Beschädigungen in der Klosterkirche* sind nicht derart, dass sie nicht mit verhältnissmässig geringen Kosten wieder gehoben werden könnten. Möchte das Interesse, welches das kunstliebende Publikum des ganzen Schweizerlandes bei Anlass des Brandes für die ehemalige Fürstabtei Muri an den Tag legte, fernerhin wach bleiben, damit es möglich würde, die Gebäulichkeiten, wenn auch nicht in ihrem alten Glanze, so doch in einer Weise wiederherzustellen, die den Verlust weniger fühlen liesse.

Muri, September 1889. Dr. Hans Lehmann.

48.

Das Lehenbuch des Bisthums Basel.

Von *Rudolf Wackernagel.*

Im ersten Bande der »Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle« par *J. Trouillat*, 1852, spricht der Herausgeber auf Seite VI der Vorrede auch vom Lehenbuche des Bisthums Basel als von einer Quelle seiner Arbeit.

Er erwähnt hier das »altadelige Lehenbuch«, nach seiner Angabe eine im Jahre 1441 gefertigte Copie des auf Pergament ausgeführten, mit Wappenmalereien geschmückten Originals, und fügt mit Bedauern bei, dass dieses Original im Jahre 1792 vom fliehenden Fürstbischof *Joseph von Roggenbach* mitgenommen worden und seitdem verschollen sei.

Die Arbeiten für Herausgabe des Urkundenbuches der Stadt Basel haben den Unterzeichneten veranlasst, nach dieser verlorenen Handschrift Umschau zu halten, und es ist ihm auch gelungen, dieselbe nachzuweisen. Einige Mittheilungen über diesen wiedergewonnenen Schatz und im Zusammenhange hiemit über das von *Trouillat* erwähnte und benutzte »altadelige Lehenbuch« mögen daher hier willkommen sein.

I. Die bis zum Jahre 1792 im bischöflich-baselischen Archiv verwahrt gewesene, seitdem vermisste Handschrift des Lehenbuches befindet sich heute in der grossherzoglichen Hof- und Landesbibliothek zu Karlsruhe unter der Signatur Durlach 263.[1])

Es ist ein durch die Stattlichkeit seiner äusseren Erscheinung auffallender Codex. Er zeigt den ursprünglichen Einband des 15. Jahrhunderts, Holzdeckel mit braunem Lederüberzug, welche an den Ecken schweres, durchbrochenes Messingbeschläg, in der Mitte jeder ein gravirtes Messingmedaillon und in diesem einen silbernen Wappenschild mit den in rothem und grünem Email eingelassenen, geviert gestellten Wappenbildern des Bisthums Basel und der Edeln zu Rhein tragen.

---

[1]) Für den ersten Hinweis auf das Vorkommen einer »Basler Handschrift« in der genannten Bibliothek bin ich Herrn Bibliothekar Dr. *Carl Bernoulli* in Basel, für die gütige Uebersendung der Handschrift dem Direktor der Bibliothek, Herrn Dr. *W. Brambach*, sehr zu Danke verpflichtet.

Die Handschrift selbst besteht aus 195 Pergamentblättern grossen Folioformats (32/46 Cm.). Die Erhaltung ist eine vorzügliche, saubere; die Schrift schönste Bücherschrift der Zeit auf leichter Tuschlineatur, sehr breite Ränder, schwarz verzierte Initialen, farbige Zählung der Blätter. Bedauerlich sind nur die von einer Hand des 18. Jahrhunderts angebrachten Randbemerkungen, meist Auflösungen der Daten enthaltend.

Der wesentliche Schmuck der Handschrift sind jedoch ihre Malereien. Auf dem fünfzehnten Blatte, dem Blatte I der alten Foliirung, steht ein Vollbild, das in gewissem Betrachte als Titelbild des Buches gelten will. Es stellt dar die Belehnung des Herzogs von Oesterreich durch den Bischof von Basel mit der Grafschaft Pfirt. Es gehört somit zunächst nur zur ersten im Buche eingetragenen Urkunde, dem Lehnsreverse der Herzoge von Oesterreich über Pfirt vom Jahre 1361 (*Trouillat* 4, 167 Nr. 65) und vergegenwärtigt so das grösste Lehen und die mächtigsten Vasallen des Hochstifts Basel. Es erscheint dadurch als passendste Einführung in das Buch, welches die Lehensherrlichkeit dieses Stiftes überhaupt zu dokumentiren berufen ist.

Das Gemälde, grösstentheils in Deckfarben ausgeführt, zeigt uns den Bischof von Basel in glänzender Pontificaltracht auf einem über Stufen erhöhten steinernen Sitze; vor ihm kniet eine reichgeharnischte Gestalt, deren Waffenrock die Farben des Hauses Oesterreich weist; die Pracht der Rüstung, die goldene Halskette deuten wohl darauf hin, dass die Figur der Herzog selbst sei. Er reicht die rechte Hand dem Bischof, offenbar Treue gelobend, seine Linke hält ein Fähnlein mit dem Wappen von Pfirt und goldenem Schwenkel. Der Grund hinter diesen beiden Hauptfiguren des Bildes ist mit Menschen dicht angefüllt: Hinter dem Bischof stehen Geistliche, hinter dem Herzog ein ritterliches Gefolge. In der Mitte zwischen diesen beiden Gruppen stehen ein Herold mit weissem Stab und ein blasender Trompeter, dessen Trompete wiederum mit den österreichischen Farben geschmückt ist. Hinten erheben sich links eine offene gewölbte Halle, rechts ein mit vorgebautem Holzgang versehenes, Zinnen tragendes Gebäude. Der Grund ist golden, der Boden grün gemustert; im Vordergrunde spielen drei Hündlein. Rings um das Bild zieht sich in goldener Einfassung ein buntes Pflanzenornament mit den Wappen des Bisthums Basel und der Herren zu Rhein.

Es kann diesen flüchtigen Andeutungen entnommen werden, wie werthvoll das Bild ist. Ein hervorragender Künstler war der Maler freilich nicht, aber ein gewissenhafter und sehr geschickter Schilderer der Vorgänge am Basler Lehenhof. Gerade die Szene, welche im Bilde dargestellt ist, hat freilich zur Zeit seiner Entstehung sich kaum mehr ereignet; es hat weder der Herzog von Oesterreich sein Lehen zu dieser Zeit persönlich empfangen, noch ist die alte Belehnung mit der Fahne da wohl noch vorgekommen. Das Bild ist desswegen nicht minder bedeutungsvoll, gewinnt vielmehr dadurch typischen Charakter und bildet so das erwünschteste Gegenstück zu der Darstellung der Belehnung, welche das Lehenbuch des Pfalzgrafen *Friedrich I.* enthält (vgl. die bezügliche Festschrift des badischen General-Landesarchivs von 1886). Während aber dort der Akt der Eidesleistung des Vasallen nicht ohne eine gewisse Monotonie vergegenwärtigt ist, tritt uns aus dem Gemälde des Basler Lehenbuches ein ungleich bewegteres und lebensvolleres Bild entgegen.

Während so der ersten und hervorragendsten der in der Handschrift stehenden Urkunden ein Vollbild beigegeben wurde, beschränkt sich für die übrigen die Ausschmückung auf Beigabe der entsprechenden Wappenbilder. Die Handschrift enthält



Lith. Hofer & Burger Zürich

deren im Ganzen 95, welche sich beinahe durch das ganze Buch erstrecken und jeweilen den zugehörigen Urkundencopien am Rande beigesetzt sind. Ihre Ausführung ist eine einfache, kräftige, ohne feinere Ausschmückung und künstliche Licht- oder Schattengebung. Aber die freie Anwendung der heraldischen Formen, die sichere Stilisirung zeigen uns überall den geübten Wappenmaler.

Es sind die Wappen folgender Geschlechter:

Oesterreich. Pfirt. Markgraf von Baden. Freiburg. Thierstein. Valangin. Neuenburg. Bechburg. Buchegg. Mömpelgard. Rappoltstein. Hasenburg. Roseneck. Teck. Frohberg. Geroltseck. Falkenstein. Steinbrunn. End. Usenberg. Gliers. Gilgenberg. Grünenberg. Biel. Reich. Pfaff. vom Haus. Bollwiler. Mönch. zu Rhein. Eptingen. Marschalk. Mörsberg. Ramstein. Spiegelberg. Orschans. Tachsfelden. Hagendorn. Spender. Altorf. Neuenstein. Römerstal. Beger von Geispoltzheim. Blauenstein. Biedertan. Corsemon. Ratsamhausen. Schaler. Ampringen. Ostein. Reinach. Courtelary. Rodersdorf. Famercu. Amoltern. Marschalk von Delsberg. Tess. Büttikon. Mülinen. Flachsland. Bärenfels. Ratperg. Hunnwil. Regisheim. Hofmeister. Schönenberg. Wider. Malrey. Sunvellier. Stein. Halwil. Underwilr. Waldner. Frick. Masmünster. Vitztum. Tremlingen. Burnkirch. Macerel. Hofstetten. Lütersdorf. Provoncort. Neuenfels.

II. Im Staatsarchiv des Kantons Bern befindet sich unter dem Titel »Altadeliges Lehenbuch« eine Handschrift, welche inhaltlich beinahe vollständig mit dem Karlsruher Codex übereinstimmt. Sie enthält wie jener die Abschriften der auf die Lehen des Hochstifts Basel bezüglichen Urkunden. Im Uebrigen unterscheidet sie sich durch eine beinahe gänzliche Schmucklosigkeit der äusseren Ausstattung.

Der Einband ist nicht mehr der ursprüngliche, sondern ein frühestens aus dem Ende des 16. Jahrhunderts stammender. Die Handschrift selbst zählt 153 Blätter, wovon eines (das zweite) Pergament, die übrigen Papier. Das Format ist 27/38 Cm. Die Schrift ist die gewöhnliche Kanzleischrift, die Ausführung sauber und sorgfältig, aber ohne Zierrat, die Foliirung mit rother Farbe ausgeführt.

Die einzige Auszeichnung der Handschrift ist eine Malerei auf ihrem zweitvordersten Blatte, auf Pergament. Beinahe die ganze Fläche des Blattes ausfüllend steht hier auf dunkelm Grunde ein Engel, das von Infel und Bischofsstab überragte Wappenschild des Bisthums Basel, geviert mit zu Rhein, haltend. Den Schild stützen an seiner unteren Rundung die knieenden Gestalten eines Waldmanns und einer Waldfrau. Ueber und unter dem Bilde zieht sich ein farbiges Rankenornament; reicher gebildet, durch spielende Waldmenschen, Thiere und Blumen belebt, bedeckt es über farbigem Grunde den ganzen Blattrand auf der rechten Seite des Bildes.

III. Den Hauptinhalt der beiden Handschriften bilden Abschriften von Urkunden, welche die Lehen des Hochstifts betreffen; es sind zumeist Reverse der Lehensträger, daneben aber auch von Bischof und Domkapitel ausgestellte Briefe, ferner formlosere Einträge und Verzeichnisse über den Bestand einzelner Lehen. Als Anhang der ganzen Sammlung erscheinen eine Reihe von Aufzeichnungen über verwandte Verhältnisse: Verzeichnisse der »officiati principales« und »inferiores« des Bischofs, der zum Besenamt, Muramt, Bulgenamt u. s. w. gehörenden Güter, die Eide der Rathskieser und der Räthe, das Bischofs- und Dienstmannenrecht.

Ueber das gegenseitige Verhältniss der Bücher I und II kann mit Sicherheit nur gesagt werden, dass keines von beiden die Vorlage, bezw. Nachschrift des andern gewesen ist. Ihr Inhalt ist freilich zum grössten Theile übereinstimmend: doch bestehen Abweichungen insofern, als ein jedes der beiden Bücher sowohl einige Stücke mehr als einige Stücke weniger enthält als das andere, wodurch die Annahme irgend einer Ableitung des einen vom andern ausgeschlossen wird. Dagegen wird gesagt werden können, dass die Berner Handschrift vornehmlich dem täglichen Gebrauche diente, während die Karlsruher Handschrift für besondere Gelegenheiten von Lehnshoftagen u. dgl. vorbehalten blieb. Auf die verschiedene Bestimmung der beiden Handschriften deutet vor Allem die Verschiedenheit ihrer Ausstattung und deutet im Uebrigen der Umstand, dass die Berner Handschrift einen mit ihr selbst gleichzeitig gefertigten Index enthält, während ein solcher in der Karlsruher Handschrift fehlt.

Ueber die Zeit der Entstehung der beiden Handschriften geben die zu Beginn der Einträge stehenden Verse deutlichen Aufschluss. Sie lauten:

»M cum C quater X tot post I nectito simplex
finitus codex fuit hic, sit criminis exlex
presul magnificus, qui contulit hunc Fridericus
de Reno natus sub tempore pontificatus
quinti Felicis, concilii Basiliensis,
gracia sit locuplex, detur illi gloria duplex.«

Also unter Bischof Friedrich zu Rhein von Basel, im Jahre 1441, ist die Handschrift geschrieben worden. Wenn wir uns dabei erinnern, dass der berühmte »liber marcarum« des Bisthums Basel mit der Sammlung der »statuta synodalia« in demselben Jahre 1441 entstanden ist, ja dass seine Handschrift ebenfalls durch die hier mitgetheilten Verse eingeleitet wird (s. *Trouillat* 5, 1 Nr. 1), so eröffnet sich der Blick auf eine bewusste und einheitliche Thätigkeit des Bischofs Friedrich für Codification der geistlichen wie der weltlichen Rechtsame seines Bisthums, und er rechtfertigt auch darin das ihm gespendete Lob des Niklaus Gerung von Blauenstein:

»Hic fuit prudens dominus et expertus in negotiis secularibus, habens magnum favorem nobilium patriæ. Multum bene ordinatus in regimine, licet rigidus.«

49.

Schweizerische Pannersprüche.

Mit peinlichster Sorgfalt haben die Literarhistoriker die alten Lieder und Sprüche gesammelt, die sich in Handschriften, Druckwerken, auf Glasgemälden, in Häusern u. s. w. in der Schweiz finden, dagegen haben sie diejenigen noch ausser Acht gelassen, die auf alten Waffen, namentlich aber auf Pannern, angebracht wurden. Mit Hilfe der ältern und neuern Fahnenbücher von Bern, Solothurn, Luzern etc., der in Sammlungen vorhandenen Panner, mit Berücksichtigung der Chroniken, Portraite etc. dürfte es nicht schwer halten, eine erhebliche Anzahl solcher Sprüche zusammenzubringen, die nicht blos den Geist des Zeitalters charakterisiren, sondern auch unsere Kenntnisse der Spruchpoesie ergänzen. Eine erhebliche Zahl solcher Inschriften ist, wie allgemein bekannt, rein religiöser Natur, indem sie bekannte Verse aus Psalmen, Stellen aus Kirchenliedern,

Fragmente aus Gebeten u. s. w. enthalten; wir erinnern an die oft wiederkehrenden Sprüche: Non nobis, Domine, sed nomini tuo da gloriam. Sub umbra alarum tuarum protege nos, Soli Deo Gloria.

Auf der Fahne, die Papst *Julius II.* Anno 1512 den Eidgenossen schenkte, stehen die Worte:

Dominus mihi adiutor. Quid faciat homo, während die andere Seite die Widmung enthält:

Julius II. Pontifex maximus Ligur. Sixti IIII. Nepos, Patria Savonensis.

Historische Nachrichten auf Pannern sind oft gerade so unkritisch, wie die in Kaiserurkunden enthaltenen Notizen über Adelsgeschlechter, die mit Wappen oder Standeserhöhungen bedacht wurden, obwohl bekanntlich immer noch Historiker existiren, die in Kaiserurkunden untrügliche historische Geschichtsquellen erblicken. Das Fabelhafteste bietet in dieser Beziehung die Inschrift der von Papst Julius II. dem Lande Unterwalden geschenkten Fahne:

IHS . ANNO . A . NATIVITATE . XPI. CCCLXXXVIII : POPVLVS . DE . UNDERI VALIDEN . SUBTVS . NEMUS . SUB . ANASTASIO . PAPA . PRO . FIDE . CRISTIANA . IN . URBE . ROMANA . FILICITER . PVGNANS . IN . SIGNUM . VICTORIE . AC . PREMIVM . VIRTVTIS . HAEC . ARMORUM . INSIGNIA . OBTINUIT . QUE . POSTEA . A . IULIO . SECUNDO . PONTIFICE . MAXIMIANO (!) PREDICTO . POPULO . PRO . LIBERTATE . ECCLESIE . IN . LOMBARDIA . PUGNANTI . ANNO . SALUTIS . CRISTIANE . MDXII . CONFIRMATA. Diese Inschrift wurde wahrscheinlich später fabrizirt.

Für die im Bauernkriege 1653 bewiesene Treue schenkte der Rath von Luzern dem Amte Habsburg ein Panner mit der Inschrift: INCONCVSSAE . FIDEI . SYMBOLVM.

Bekanntlich erzählen unsere für die Jugend geschriebenen Schweizergeschichten wie die Geschichten von Tyrol immer noch, die Appenzeller hätten 1406 im Treffen zu Imst ein Tyroler Panner erobert, das die Inschrift trug: »Hunderttausend Teufel sollen unser warten, wenn wir die Bauernkerls nicht schlagen.« Nach *Bullinger* lautet die Inschrift: »Hunderttausend Teufel müssen unser walten.« Nach *Justinger* (ed. Dr. *G. Studer*, p. 191): »Hundertthuseng tüfel herre muss unser walten.«

Das in Appenzell noch vorhandene Panner zeigt eine Fratze mit der Inschrift: Cento Diavoli. Wir haben also eine italienische Freifahne vor uns, deren Inschrift populär übersetzt wurde, wie Dr. *Dierauer* in seiner »Schweizergeschichte« I, 412 sagt.

Die Burgunder Panner Karl des Kühnen enthalten bekanntlich Spruchbänder, auf denen theils die Namen der verschiedenen Heiligen zu lesen sind, theils die Wahlsprüche des Kriegsherrn: Je L'AY EMPRINS (Je l'ai entrepris) »Je la« oder »plus que vous.« Solche einfache Motto führen die schweizerischen Söldnerführer späterer Tage nicht.

Als *Dietrich in der Halden* von Schwyz 1562 dem Könige von Frankreich ein Fähnlein zuführte, las man auf dem Panner die wie ein Manifest klingende Inschrift:

Wir farend dran, Gott wöll syn walten,
Den jungen König bim alten Glauben z'bhalten.

Bullinger's Diarium. Miscellanea Tigurina I, 77.

Ebenso provozirend war die Panner-Inschrift des im Lager der Hugenotten 1562 kämpfenden *Christoph von Diessbach* von Bern:

Allein Gott zu eeren
Vnd die Götzen zu verstören.

Bescheidener war *Jost von Diessbach*, der auf sein Panner schreiben liess: Allein Gott zu eeren. Die Neuenburger trugen damals ein Panner nach Frankreich, auf dem man las:

Si Deus pro nobis, quis contra nos?

Die Walliser endlich, die im Lager der Hugenotten standen, führten ein Panner mit der Inschrift: Ubi Deus ibi victoria.

(R. Cysat, Collectanea R., Fol. 194. Mss. der Stadtbibliothek Luzern.)

In grosse Angst kam 1809 die Regierung von Luzern, als zwei Bauern eine Fahne erstellen liessen, die ungemein reich an Inschriften war. Man las auf derselben u. A.:

Ich will euch vorangehen. Streitet für die Ehre Gottes, seine Religion und das Vaterland. Dazu hilf uns Jesus, Maria und Josef.

Man brachte diese mit einer Prophezeiung des *Thomas Wandeler* in Verbindung, wonach ein Knabe von 16 Jahren in der Zeit der grössten Bedrängniss durch fremde Kriegsheere siegreich die Fahne erheben und der ganzen Welt den Frieden bieten werde. Diese Fahne habe ich aus dem Archiv vor einigen Jahren an das Zeughaus abgegeben.

Eine Zusammenstellung der verschiedenen schweizerischen Pannerinschriften würde für den Kulturhistoriker nicht ohne Interesse sein. Dr. Th. von Liebenau.

50.

Eine Glasscheibe des Murenser Abtes Laurenz von Heidegg.

Am 15. Juni dieses Jahres gelang es der Mittelalterlichen Sammlung zu Basel, einen Gegenstand zu erwerben, welcher auch für weitere Kreise und besonders für alle Freunde vaterländischer Kunst ein grosses Interesse darbietet. Es handelt sich um eine Glasscheibe, deren Kauf durch einen Basler Antiquitätenhändler in wohlwollender Weise vermittelt wurde.

Das Glasgemälde (Höhe: 0,43 m., Breite: 0,30 m.) zeigt folgende Darstellung: Ein mit Albe und blauer Dalmatica bekleideter Engel, dessen Haupt mit einem goldenen Kranze gekrönt ist, steht als Schildhalter neben dem Wappen des Hauses Habsburg, der Familie *von Heidegg* und des Klosters Muri; das erstere ist über den beiden letzteren angeordnet, über demselben befindet sich eine Mitra und dahinter ein gothischer Abtsstab, in dessen Knaufe das Bild des Evangelisten Markus mit dem Evangelienbuch erscheint. Der Hintergrund wird durch einen roth und schwarzen Teppich mit Nelkenmuster gebildet, die Umrahmung besteht aus einem von Bändern durchschlungenen Rankenwerk mit Blüthen und Früchten, welche in Schwarzroth und Silbergelb gegeben sind. Leider fehlt der unterste Rand der Scheibe, welcher wohl einst den Namen des Stifters enthielt.

Die Technik dieses Kunstwerkes ist eine höchst einfache, aber eben darum eine sehr wirkungsvolle. Aufgetragen sind nur die Farben Schwarz und Gold, alle anderen sind mit durchgefärbtem Hüttenglas oder mit Ueberfangglas gegeben. Letzteres, rothes Ueberfangglas, hat Verwendung gefunden bei den Wappen Muri und Habsburg und zwar ist die rothe Schicht so dick, dass der tiefleuchtenden Wirkung kein Eintrag

gethan wird, und die Zeichnung eigentlich mit dem Finger als Relief gefühlt werden kann. Auch das durchgefärbte Glas — grün bei den Flügeln des Engels, blau bei dessen Gewand und roth beim Hintergrund — ist von der glühendsten Wirkung, so dass die Scheibe in dieser Hinsicht zu den bedeutendsten Erzeugnissen der besten Zeit schweizerischer Glasmalerei darf gerechnet werden. Dasselbe Zeugniss verdient wohl die Zeichnung, deren Vorzüglichkeit an zwei Stellen, nämlich beim Kopf des Engels und beim Abtstab, ganz besonders in die Augen springt.

Ebenso vollkommen ist die Umrahmung gegeben, welche in ihren kräftigen Zügen an die besten spätgothischen Ornamente dieser Art erinnert. Gerne möchte man das genauere Datum dieser Scheibe wissen, allein da lässt sich nur die Regierungszeit des Stifters derselben, des Murenser Abtes *Laurenz von Heidegg*, 1508 bis 1549, anführen, aus dem Style allerdings möchte man am ehesten auf das zweite Jahrzehnt oder auf den Anfang des dritten schliessen, besonders da in mehr als einer Beziehung Aehnlichkeiten mit den Scheiben des Basler Rathhauses dem Beschauer entgegentreten.

Was endlich noch ganz besonders erfreulich ist an diesem Kunstwerke, das ist die vortreffliche Erhaltung. Ausser einem kleinen Sprung im Knauf des Abtstabes ist sozusagen Nichts Schlimmes im Laufe der Zeit über die Scheibe gegangen, auch scheinen keine oder jedenfalls nur ganz unwesentliche Stücke später und gewiss in sehr vollkommener Weise ergänzt worden zu sein. In Folge dieser Vorzüge bildet diese neue Erwerbung die Perle unserer Sammlung, was die Frühzeit des XVI. Jahrhunderts anbetrifft, und freuen wir uns, dieses Kunstwerk der Oeffentlichkeit, wenn auch mit sehr schweren finanziellen Opfern, gerettet zu haben. ALBERT BURCKHARDT.

51.

Wandgemälde in einem Luzernischen Patrizierhause.

In den Aufzeichnungen »Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler« im »Anzeiger«, 1885, findet sich S. 220 eine kurze Beschreibung des gothischen Hauses Nr. 379 neben dem Gymnasium dahier.

Gegenwärtig wird dieses Haus einer gründlichen und möglichst rücksichtslosen Modernisirung unterworfen. Saalthüre, Kamin und Decke (deren Ornamente übrigens Intarsien, nicht Malereien sind) wurden bereits entfernt und sehen einer unbestimmten Zukunft entgegen; entfernt sind ferner die reich profilirten Fensterpfosten auf der Reussseite. Der Saal wird durch Eintheilung in kleinere Gemächer in eine Miethwohnung modernsten Schlages umgewandelt. Bei dieser Gelegenheit nun kamen unter der Tünche an verschiedenen Stellen desselben farbige Reste zum Vorschein. Es ergab sich, dass der ganze Saal einst mit decorativen Wandmalereien ausgestattet war. An der Südwand, zur rechten Seite des Eingangs, wurde eine heraldische Composition (Wappen von *Dulliker* und *Feer*, Schildhalterin eine nackte Dame, das Ganze circa ein Meter hoch, von dunkler Umrahmung umgeben) aufgedeckt. An der gegenüberliegenden Nordwand (Reussseite) trat unter der abgeschlagenen Tünche rechts und links vom Mittelfenster je eine auf knollig geschwellter Säule stehende Ritterfigur zu Tage. — Endlich ist, abgesehen von verschiedenen Spuren von schwarz und roth-gelb gemalten Guirlanden

und Putten, an der Westwand (in der Nähe der Kaminstelle), neben einem sehr schlecht erhaltenen und desshalb nicht mehr bestimmbaren Wappen, die deutliche, schwarz gemalte Jahreszahl 1567 zum Vorschein gekommen, welche wohl für die gesammte Saalausstattung gelten mag.

Heute sind alle diese, einen flotten Decorateur und sichere Hand verrathenden Reste wieder recht sauber übertüncht!

Luzern, August 1889. JOSEF ZEMP, Stud.

52.

Versteigerung des Kirchenschatzes von Basel in Liestal.

Mitgetheilt von *Th. von Liebenau.*

Als nach der Trennung des Kantons Basel die Regierung von Basel-Land den ihr zugefallenen Theil des Kirchenschatzes des Basler Münsters am 23. Mai 1836 in Liestal öffentlich versteigern liess, sendete der kunstliebende Prälat von St. Urban, *Friedrich Pfluger* von Solothurn, zwei seiner Conventualen, P. *Urban Winistörfer* und *Augustin Arnold*, dorthin, mit der Vollmacht, solche Gegenstände, die sich nach ihrem Ermessen für den Kirchenschatz von St. Urban besonders eignen würden, zu mässigem Preise zu erwerben. Die beiden Herren, die als Kunstkenner galten, machten von dem ihnen eingeräumten Rechte keinen Gebrauch; dagegen notirten sie Käufer und Kaufpreise. Sie hatten, wie es scheint, auf Nr. 2, 3, 4, 6, 9 und 10 des Kataloges ihr Augenmerk gerichtet. Für Freunde der Antiquitäten sind diese Aufzeichnungen auch heute noch von Werth und zeigen uns, welche Kunstschätze man in jenen Tagen dem Vaterlande hätte erhalten können, wenn auch nur einiger Sinn für Erhaltung von Antiquitäten bei den Behörden und reichen Stiften und Klöstern vorhanden gewesen wäre.

Wir theilen zunächst den *Katalog* mit und lassen dann die Bemerkungen der beiden Conventualen von St. Urban folgen, aus denen hervorzugehen scheint, dass Nr. 6 und 14 am 23. Mai nicht versteigert wurden, wohl aber zwei weitere Gegenstände, die im Katalog nicht angeführt waren. Diesen Bemerkungen fügen wir in ( ) Notizen aus dem amtlichen Katalog der Gesetzes-Sammlung von Basel-Land bei.

Der ganze Kirchenschatz war 1827, 19. August, inventarisirt und 1833 von Herrn *Handmann* von Basel, *Schnyder* von Sursee und *Pfaff* von Liestal auf 20,262 Fr. 15 Rp. geschätzt worden; die goldene Tafel wurde damals zu 8875 Fr. taxirt. (Gesetze von Basel-Landschaft, I, 623 bis 624 und 846 bis 856, wo das Verzeichniss des Kirchenschatzes.)

Verkaufs-Anzeige.

Eine Anzahl alter, merkwürdiger, goldener und silberner Kirchengeräthschaften, welche zur Zeit der Reformation in den Kirchen zu Basel gesammelt und bis zur Theilung des Staatsvermögens des vormaligen Gesammtkantons Basel (1834) auf dem Rathhause genannter Stadt aufbewahrt worden sind, werden Montags, den 23. Mai dieses Jahres, in Liestal an öffentlicher Steigerung einzeln aufgerufen und veräussert.

Die Sammlung enthält:

1. Ein Altarblatt, 3 ½ ' franz. Maass hoch und 5 ' breit, enthält ein aus Dukatengoldblech getriebener Arbeit, auf Eichenholz befestigt, in 4 grossen Feldern die Bilder des Heilandes, der drei Erzengel und das der heil. Benedicta, oben das Brustbildchen des Kaisers Heinrich und der Kunigunda

seiner Gemahlin; der Rand ist mit Arabesken verziert und Alles in byzantinischem Style ausgeführt. Der Gegenstand rührt aus dem 11. Jahrhundert her und wurde von Kaiser Heinrich in's Münster zu Basel geschenkt.

2. Eine silberne Monstranz in gothischer Thurmform mit Kaiser Heinrichs Bild geziert und dem Wappenschild des altadelichen Geschlechte der »Mönche«. Sie ist im schönsten deutsch-gothischen Style gearbeitet und wiegt 16 Mark 8 Loth.

3. Eine Monstranz von ähnlicher Form und gleich zierlicher Arbeit in Silber; hat oben das Bild des heiligen Andreas, innen dasjenige der heiligen Jungfrau, und wiegt 7 Mark. Darin war als Reliquie der Finger Joh. des Täufers verwahrt.

4. Eine silberne Monstranz von gleichem Gewichte und ähnlicher Arbeit wie die vorige, mit dem Bilde des Kaisers Theodosius, des Kaisers Heinrich und des heiligen Christophs; oben sind drei etwas kleinere Bildchen: Georg, der den Lindwurm ersticht, Christus zur Geisselung angebunden und die heilige Maria.

5. Eine kleine, 8" hohe Monstranz von vergoldetem Silber, thurmförmig, in byzantisch-gothischem Style. Innen ist als Hauptfigur, niedlich aus Elfenbein geschnitzt, das Bild der heiligen Maria, weiter oben ein silberner Engel angebracht. Ein Cruzifix bildet die Spitze.

6. Eine silberne, vergoldete Monstranz, byzantinisch-gothisch, gegen 12 Mark schwer, mit den Bildnissen des heil. Kaisers Heinrich und seiner Gemahlin Kunigunda zu beiden Seiten. Am Fusse sind 8 Emailgemäldchen, jedes mit altgothischer Umschrift, angebracht. 1. Henricus caesar praesens templum reparavit. 2. Portavit crucem Cunigundis Caesaris uxor. 3. Regina radios solis sumpsit cyrothecam. 4. Ineptis maxilla fert ictus publica signa. 5. Arpentes vomeres non reginae nomerunt. 6. Ducitur ad coelum Caesar mediantae Cathino. 7. Ut vidit post sexannos dux efficitur. 8. Calculus ad palmam regis datur a Benedicto.

7. Ein silbernes Cruzifix mit goldenen Zierrathen und den halberhabenen vergoldeten Symbolen der 4 Evangelisten an den vier Enden.

8. Ein kupfernes vergoldetes Cruzifix mit den Symbolen der vier Evangelisten in Silber.

9. Ein silbernes, grosses Rauchfass, einen rundlichen Thurm mit gothischen Fensterverzierungen vorstellend.

10. Ein kleineres ähnliches Rauchfass von Silber.

11. Ein rundes Gehäng von Silber, mit getriebener Arbeit, das von zwei Engeln gehaltene Schweisstuch mit dem Bilde des Christushauptes vorstellend und der Rundschrift: Facies dei salve fac, in gothischer Schrift.

12. Ein Scepter mit Silberblech überzogen, oben in getriebener Arbeit die Anbetung des auf den Armen der Maria gehaltenen Christuskindes vorstellend, auf einer Platte von vergoldetem Silberblech.

13. Eine silberne Platte; wahrscheinlich eine Abendmahls-Platte.

14. Eine alte byzantinisch-gothische Monstranz von vergoldetem Silber, in der Mitte scheibenförmig rund mit einem eingefassten Glas und emaillirten Aposteln und Heiligenbildern.

15. Ein silbernes gegen 1½ Fuss hohes Bildniss des Apostels Johannes.

16. Ein ähnliches Bild des heiligen Christophs, mit vergoldeten Gewändern, wie er mit dem Christuskinde durch das Meer watet.

17. Eine scheibenförmige, silberne Monstranz mit goldenem Laubwerk verziert. Vorne ein Agnus dei, hinten folgende Inschrift mit gothischen Buchstaben eingegraben: Maximus Antistes magnae pietate secundus. Hunc pius anguelluna dei magno celebris basilea decore. Mittit et ex veteri qua te sub corde benigno. Claudit amicicia venias super addidit ultro. Magnas ad edem sancta hanc qui crimine facto. Ames erat tristes exponens pectore culpas. Devine salvetur celi cum cabit in ortus. Donat tibi encas pius hes basilea secundus. MCCCCLV.

18. Beinahe in Lebensgrösse das Haupt der heil. Ursula, aus Silberblech und vergoldet, auf einem kupfernen, vergoldeten, mit durchbrochenen gothischen Verzierungen versehenen Fusse stehend.

19. Eine silberne vergoldete Krone.

20. Eine stark vergoldete silberne Halskette mit 1" langen Gelenken, als Gehänge, das Bild der Maria und darunter dasjenige eines Schwanes tragend, von fleissiger Arbeit.

21. Ein massiv goldener Fingerring mit rothem Stein.

Alter Sage nach soll die Leiche der Kaiserin Anna, Gemahlin des Kaisers Rudolf von Habsburg, die drei letzten Gegenstände auf ihrem Paradebette getragen haben. Damals war im Münster zu Basel eine kaiserliche Gruft.

22. Drei krystallene Kännlein und Becher mit vergoldetem Silber eingefasst.

23. Ein silberner Becher mit vergoldeten Zierrathen und wilden Männchen zu Füssen.

24. St. Rupert's des Gläubigen Arm mit Silberblech überzogen.

25. Ein silbernes, vergoldetes Cruzifix mit dem Bilde der Maria und demjenigen des Joseph.

26. Zwei kleine silberne, schwach vergoldete Kreuze an Ketten; das eine mit dem eingestochenen Cruzifix, das andere mit dem ebenfalls gravirten Bilde des Kaisers Theodosius.

27. Eine kreuzförmige silberne Büchse, vergoldet. Auf der vorderen Seite befindet sich ein Cruzifix, Maria und Johannes zu dessen Füssen, auf der Rückseite Gott auf dem Throne; beide Bilder halb erhaben.

28. Eine vergoldete, silberne runde Büchse; einerseits eine convexe gläserne Scheibe, anderseits das eingestochene Bildniss einer Heiligen mit seltsamer Inschrift.

29. Ein Cruzifix mit Engelsbildern zu beiden Seiten; deren Flügel sind emaillirt, sowie mehrere Felder des in byzantinischem Style gearbeiteten Fussgestells. Auf der Kehrseite ist ein Agnus Dei halb erhaben angebracht. Das Ganze ist schwer und von stark vergoldetem Silber.

30. Ein Becher, ganz von pomeranzenfarbigem, gutem, weichem Gold, einfach in früherem mittelalterthümlichem Geschmacke gearbeitet.

31. Ein silbernes vergoldetes Kreuz mit den vergoldeten Symbolen der 4 Evangelisten, in der Mitte sind noch »zwei Partikul vom Kreuze Christi« verwahrt.

32. Ein silbernes Cruzifix, theilweise vergoldet und emaillirt.

33. Ein silbernes, vergoldetes Gehäng, auf dessen einer Seite die betende Maria mit Gold auf Glas gemalt ist, während auf der Rückseite in getriebener Arbeit das Schweisstuch Christi mit dem heiligen Antlitz sich befindet.

34. Ein Cruzifix von weissem Christall mit messingenen, vergoldeten Endbeschlägen.

35. Ein silbernes Büchschen mit vergoldeten Buchstaben.

36. Ein vergoldetes kupfernes, schliessbares Kästchen, in Gestalt eines Häuschens, mit durchbrochenen gothischen Verzierungen; das Dach bildet den Deckel desselben.

37. Ein silberner, vergoldeter Becher mit Deckel, die Seitenrundung in runde, gewölbte Knoten oder Buckel ausgetrieben. Auf dem Deckel steht des heiligen Josephs Bild.

38. Ein etwas grösserer, ebenfalls vergoldeter, silberner Becher, mit Wappen auf dem Deckel und rund herum ausgetriebenen Buckeln.

39. Ein vergoldeter Menschenfuss aus Silberblech, mit Goldbeschläg-Verzierung, eine Sandalenbekleidung vorstellend, reichlich mit Perlen und Edelsteinen besät. Unter letzteren befinden sich mehrere mit antiker Gravierung. Der obere Abschnitt über den Knöcheln ist durch eine Scheibe von Perlenmutter gedeckt und darauf halberhaben die Darstellung des Christuskindes im Tempel ausgearbeitet Die innere Höhlung des Fusses soll ehedem die Reliquie vom Fusse eines zu Bethlehem ermordeten Kindes enthalten haben. Auf der Sohle steht aussen die Inschrift: Integer pes de innocentibus Sanctus Columbanus dedit. Inwendig steht: Oswaldus fecit hoc opus de voluntate dey 1470 Ian.

40. Das Haupt des heil. Eustachius, in Kindskopfgrösse, auf einem Gestelle von Holz. Ersteres ist von vergoldetem Silberblech, letzteres mit Silberblechverzierung in getriebener Arbeit in gothischem Geschmacke überzogen.

41. Zwei silberne und

42. Zwei eherne Kirchenleuchter.

43. Zwei mit Silberblech beschlagene Stäbe zum Aufstecken der Kreuze bei Prozessionen.

44. Sechs silberne zum Theil vergoldete Kännchen.

45. Ein silbernes vergoldetes Cruzifix.

Die Versteigerung beginnt an obenerwähntem Tage Vormittags um 10 Uhr. Die Bezahlung der Steigerungssummen geschieht in franz. Fünffranken-Thalern à 35 Btz., zu einem Viertel gleich baar und 3 Viertel beim Bezug der ersteigerten Gegenstände, an die Staatskassa, unter der weiteren Bedingung, dass insofern die Käufer ihre ersteigerten Gegenstände vor Verfluss der nächsten auf den Auctionstag folgenden 3 Monate nicht beziehen, der Kauf als aufgehoben betrachtet wird und erstere

verpflichtet sind, den bereits bezahlten Viertel des Steigerungspreises als Entschädigung zurückzulassen. Die gewöhnlichen Steigerungsbedingnisse können am Tage der Steigerung selbst vernommen werden.

Liestal, den 3. März 1836.

Beauftragt durch E. E. Regierungsrath: Die Landeskanzlei.
Der zweite Landschreiber: *B. Banga.*

Bemerkungen über Käufer, Gewicht und Kaufpreis.

Nr. 1. *Handmann*, Goldschmied in Basel. 9050 Fr. (alte Währung).
Nr. 2. 21 Mark 4 Loth. *Oppenheim.* 1799 Fr.
Nr. 3. 10 Mark 4 Loth. *Burkart.* 1201 Fr. (mit dem Wappen der Hallwyl).
Nr. 4. 6 Mark 14 Loth. *Arnold.* 700 Fr.
Nr. 5. 14 Loth. *Gisi* von Zürich. 301 Fr.
Nr. 7. 1 Mark 4 Loth. *Burkart.* 231 Fr.
Nr. 8. *Simon.* 66 Fr.
Nr. 9. 9 Mark. *Müller-Schaub* in Basel. 580 Fr.
Nr. 10. 1 Mark 4 Loth. *Schmid.* 91 Fr.
Nr. 11. 6 Loth. *Burkart.* 47 Fr.
Nr. 12. *Arnold.* 270 Fr.
Nr. 13. 2 Mark 14 Loth. *Gissler.* 120 Fr.
Nr. 15. 7 Mark 3 Loth. *Burkart.* 425 Fr. (Wappen der Offenburg).
Nr. 16. 5 Mark 13½ Loth. *Burkart.* 610 Fr.
Nr. 17. 9 Mark 5 Loth. *Arnold.* 1100 Fr.
Nr. 18. 6 Mark. *Oppenheim.* 261 Fr.
Nr. 19. 1 Mark 4 Loth. *Oppenheim.* 331 Fr.
Nr. 20. *Karle*, Engelwirth. 346 Fr.
Nr. 21. 1 Loth. *Gisi* von Zürich. 205 Fr.
Nr. 22. 1 Mark 14 Loth. *Oppenheim* von Frankfurt. 204 Fr.
Nr. 23. 1 Mark 15 Loth. *Burkart.* 180 Fr.
Nr. 24. 1 Mark 8 Loth. *Siebenpfeifer.* 143 Fr.
Nr. 25. 5 Mark 3 Loth. *Burkart.* 526 Fr.
Nr. 26. 6 Loth. *Arnold*, Goldschmied. 32 Fr.
Nr. 27. 1 Mark ½ Loth. *Arnold*, Goldschmied. 65 Fr.
Nr. 28. 6 Loth. *Burkart*, Goldschmied. 32 Fr.
Nr. 29. 22 Mark 3 Loth. *Arnold* von Berlin. 1800 Fr.
Nr. 30. 1 Mark 13¾ Loth. *Gissler.* 956 Fr.
Nr. 31. 2 Mark 10 Loth. *Niklaus Gissler* von Basel. 45 Fr.
Nr. 32. 1 Mark. *Burkart.* 94 Fr.
Nr. 33. 1½ Loth. *Simon.* 31 Fr.
Nr. 34. *Oppenheim.* 46 Fr.
Nr. 35. Landschreiber *Hug.* 9 Fr.
Nr. 36. *Schmid* von Augst. 52 Fr.
Nr. 37. 1 Mark 6 Loth. *Karl Nagel* von Bamberg. 200 Fr.
Nr. 38. 1 Mark 12 Loth. *Burkart.* 215 Fr. (Wappen: Zum Luft und Grünenzweig).
Nr. 39. *Burkart.* 562 Fr. (v. J. 1470).
Nr. 40. 2 Mark 3 Loth. *Burkart.* 217 Fr.
Nr. 41. Leuchter mit kupfernen Füssen. *Simon*, Friedensrichter von Allschwyl. 109 Fr.
Nr. 42. *Oppenheim.* 16 Fr.
Nr. 43. Kreuzstange. *Arnold.* 76 Fr. Kreuz und Stange. 2 Mark 10 Loth Silber. 3 Unzen Gold. *Arnold.* 942 Fr.
Nr. 44. Zusammen 7 Mark. a) 2 Kännchen. *Oppenheim.* 113 Fr.
b) 1 Kännchen. *Burkart.* 37 Fr.
c) 2 Kännchen, kleinere. *Burkart.* 43 Fr.
d) 1 Kännchen, grösser. *Burkart.* 65 Fr.

Nr. 45. 1 Mark 3¹/₂ Loth. *Schlosser* von Basel. 191 Fr.
Ein Kelch, 2 Mark 8¹/₂ Loth. *W. Moser* von Basel. 253 Fr.
Ein kleines Figürlein. *Fluhbacher*, Badwirth in Bubendorf. 50 Fr.

Die von den Gelehrten von Basel-Land mitgetheilten Inschriften sind zum Theil richtig mitgetheilt bei *Vautrey*, Histoire des Évêques de Bâle, I, 89 und *C. Burckhardt*, der Kirchenschatz des Basler Münsters, »Mittheilungen der Antiquar. Gesellschaft zu Basel,« X.

Nr. 1 wurde 1854 um 40,000 Fr. für das Musée de Cluny erworben. *Vautrey*, II, 87 bringt noch weitere Angaben über die seither erzielten Preise jener Kunstgegenstände.

Nr. 20 ist der Schwanenorden. Vgl. *Burckhardt*, l. l. X, 17.

Die Serie der Bilder begann wohl mit Bild 6: Vision von der Wahl Heinrichs II. zum Kaiser (*Hirsch*, I, 193). Dann folgte Bild 8: Das Wunder von Monte Casino, wo Heinrich durch Intercession des hl. Benedikt nach der Legende vom Steine befreit wurde (*Hirsch* und *Bresslau:* »Jahrbücher des deutschen Reiches unter Heinrich II.«, Bd. III, 361 bis 363).

Hieran reihen sich Bild 1 und 2, die Restauration des Basler Münsters durch Heinrich und Kunegunde. Bild 4 und 5 gehören zur Sage von den Keuschheitsproben der Kaiserin mittelst der glühenden Pflugscharen (vomeres), worüber die bis anhin bekannten Nachrichten bei *Hirsch* und *Bresslau* III, 359 bis 361 zu vergleichen sind. Bild 4 stellt die Misshandlung Kunegundens nach der im Addimentum zu *Adalbert's* Vita Hinrici erzählten Sage aus dem 13. Jahrhundert dar. Bild 6 stellt die Rettung Kaiser Heinrichs durch den Merseburger Kelch dar (*Bresslau*, III, 365 bis 368). Vgl. Dr. *C. Burckhardt:* »Der Kirchenschatz des Münsters zu Basel,« II, 4 bis 5.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.[1])

Von *J. R. Rahn.*

XII. Canton Schaffhausen (Schluss).

Stein a. Rh. Mit ähnlichen Zierden, kunstreich verschlungenen Inschriftbändern und Pflanzenornamenten mit Figuren ist auf schwarzem Grunde die eine Hälfte der Langbalken geschmückt, während die andere ein farbloses, complicirtes Maasswerk auf abwechselnd grüner und rother Unterlage ziert, und zwar so, dass diese beiden Decorationselemente von Balken zu Balken in regelmässiger Umstellung wechseln. Auch der Thürflügel der N.-Pforte ist mit flachgeschnitzten goth. Ornamentrahmen versehen. Ueber die Entstehungszeit dieser Zierden klärt die Minuskelinschrift auf einem Spruchbande der Mittelgurte auf: »Dauid . de . winkelſhaim . diuina . permiſſione . abbas . monaſterii . ſancti . Georij . in . ſtain hoc . opus . fieieri (sic) . fecit . Anno . dn̄i . M° v° xv.°.« Andere Inschriften theilt *Vetter*, Kl. B., S. 32 u. f., mit.

Die Wände sind in ihrer ganzen Ausdehnung mit *Malereien* geschmückt, die im Gegensatze zu dem Schnitzwerk den Einfluss der Frührenaissance verrathen. Der Sockel ist ein grau in Grau gemaltes Gitterwerk von quadratischen, einfach gefasten Cassetten mit schwarzen Tiefen. Darüber bilden Pilaster die senkrechte Gliederung zwischen den ungleich grossen Feldern. Sie ruhen auf kubischen Sockeln und sind, gleich diesen, mit Vasen, Candelabertheilen, Festons u. dgl. belebt. Die plumpen Kapitäle sind mit hochgestellten Agraffen besetzt, die sich unter der Deckplatte volutenförmig aufrollen. Derb verzierte Rundbögen verbinden diese Stützen, über denen meistens eine goldene Vase mit vollem Blattbüschel die Zwickel füllt. Diese Architekturen sind grau in Grau mit spärlicher

---

Anwendung von Gold und Braun gemalt. Gleiche Pilaster flankiren die Thüren, über denen sich ein blinder Rundbogen wölbt. In demjenigen der O.-Thüre halten 2 Putti eine schwarze Tafel mit dem noch unenträthselten, aus dem verschlungenen S und T gebildeten Künstlermonogramm. Es ist das nämliche, das auf dem Fig. 24, pag. 218 oben abgebildeten Wandgemälde im Kloster S. Agnes zu Schaffhausen erscheint und die Uebereinstimmung im Stil und dem Charakter der Costüme, welche zwischen diesem und den Steiner Bildern besteht, legt die Vermuthung nahe, dass sie Werke desselben Meisters sein möchten. An der N.-Thüre halten 2 Flügelknaben den mit der Inful bekrönten Schild, der in Feld 1 und 3 das Wappen des Stiftes, in 2 und 4 dasjenige Abt Davids weist. Die 1515 und 1516 datirten Wandbilder zeigen einen ergötzlichen Wechsel von zeitgenössischen Schilderungen und Scenen aus dem klassischen Alterthum, von historischen Einzelgestalten und Allegorien. Die S.-Langseite und die Fensterwandungen sind mit $^{2}/_{3}$-lebensgrossen Figuren geschmückt. Zu Seiten des Erkers l. M. Curtius mit dem Datum 1516 und r. Herkules. In den Fensterleibungen l. Tomyris und Lucretia, r. Virginia und Semiramis. An den neben die O.- und W.-Wand stossenden Fronten Artemisia und Candace. *Vetter*, Kl. B. 39, denkt mit Recht an einen Parallel-Cyclus. Herkules und M. Curtius sind die grössten Helden Griechenlands und Roms; Lucretia und Virginia die zwei leidenden Heldinnen Roms; Tomyris und Semiramis zwei siegreiche heldenhafte Barbarinnen; Artemisia und Candace zwei liebende Frauen des fernen Orients. Von den Fensterwandungen an der W.-Seite schmückt die eine das Bild eines Narren, der mit einer Geigenspielerin kost, die andere der Tod, der eine Lautenspielerin umarmt (Bilder des Todes und des üppigen Lebens). Der Erker ist mit ausschliesslich christlichen Darstellungen geschmückt. An den Seitenwandungen r. S. Christophorus, l. S. Sebastian; in den Schildbögen die Halbfiguren der Madonna zwischen Kaiser Heinrich II. und Herzog Burkhart von Alamannien. S. gegenüber vier Schilde Abt Davids und seines Klosters zwischen denen des Reiches und des Herzogthums Schwaben. An dem O.-Schilde l. S. Georg und gegenüber r. S. Michael, der gegen den Teufel stürmend die Seelenwaage hält. Die Flachbögen der Fenster sind ebenfalls grau in Grau mit flotten Renaissance-Phantasien und die drei übrigen Seiten des Saales mit figurenreichen Bildern geschmückt, von denen das siebente, an den beiden in der N.-W.-Ecke zusammentreffenden Wandflächen, die »Zurzacher Messe« darstellt (*M. v. K.*, »Anzeiger« 1884, S. 27). In den übrigen Bildern hat der Künstler die Begebenheiten aus der Geschichte Rom's und Karthago's in Parallele gesetzt. N.-Wand rechts von der Thür die Gründung Karthago's und Hannibals Schwur (datirt 1515). O.-Wand l. neben der Thür Romulus erschlägt den Remus und Scipio's Schwur, r. Eroberung von Sagunt. W.-Wand l. neben dem Fenster die Eroberung Karthago's (Näheres mit Abdruck der Inschriften *Vetter*, Kl. B. 33 u. f., 54 u. f. u. Bod.-Ver., S. 106, Anmerkung zu p. 75, mit Angabe der abweichenden Inschriften in den Aufzeichnungen *Martin Usteri*'s). Sämmtliche Bilder sind vorwiegend grau in Grau gemalt. Bestimmte Farben: Roth, Grün, Gold, Braunroth und Braungelb kommen nur sparsam vor. Himmel und Wasser sind durchwegs blau. Ueber 1516 und 1517 datirte *Glasgemälde*, die sich muthmaasslich in diesem Saale befanden, *Vetter*, Kl. B., 41 u. f.

An die N.-Seite des Freskensaales stösst die sogen. Freiheitsstube, das ehemalige *Wohnzimmer* Abt Davids. Der fast quadrat. Raum ist W. mit 2 Flachbogenfenstern geöffnet. Die Bögen sind durch Holzverschalung in Form eines Kreuzgewölbes, der Mittelpfeiler mit dem Schilde der Winkelsheim geschmückt. 2 ähnliche Nischen befinden sich an der S.-Wand, den Schlussstein der einen, welche die Thür zum Freskensaale enthält, schmückt ein Adler (Abbildung bei *Vetter*, Kl. B., Umschlag), in dem Schlussstein der anderen Nische war die Figur des Königs David angebracht. Die flache Holzdecke ist durch Leisten in quadratische Felder getheilt. Eine schmale, mit frei geschnitzten Ranken verzierte Bordüre umschliesst das Ganze. Die Wände sind durch Leisten gegliedert, die mit dem reich geschnitzten Kranzgesimse zusammentreffen. Das letztere zeigt feine Ornamentschnitzereien im elegantesten spätgoth. Stile: Ranken, Vögel und an der Fensterseite die Schilde von Schwaben, Baiern und Bamberg. Ueber der N.-Thüre die von der Inful überragten Schilde des Klosters und Abt Davids. Unter dem Giebeldache des Hauptgebäudes über dem Freskensaale befindet sich ein grosser Raum mit roher Balkendiele. Die Wandleisten treffen mit einem flachgeschnitzten Friese zusammen, die reichen aber derben Ornamente, die ihn schmücken, sind in spätgoth. Stile gehalten und auf schwarzem Grunde polychromirt. An der S.-Wand ist das Datum 1547 und darunter ein Täfelchen mit den geschweissten Buchstaben K H A B geschnitzt. *R.* 1888.

Zu dem Kloster gehörten noch folgende Gebäude:

1. Die ehemal. *Leutpriesterei*, jetzt Pfarrhaus (*Vetter*, Bod.-Ver. 46), am S.-Ende der langen, vor dem O.-Flügel des Klosters gelegenen Gebäudefolge. Das Innere und Aenssere ist umgebaut; zwei hölzerne Superporten im Flur des Erdgeschosses: der Schild der Winkelsheim von elegantem spätgoth. Laubwerk umgeben, sind die einzigen alten Zierden.

2. Die ehemal. *Gastwohnung*, jetzt Zunfthaus zum »Kleeblatt« (Herrenstube). *Vetter*, Bod.-Ver. 46, 54; Kl. B. 21 in der S.-W.-Ecke des äusseren Klosterhofes. Der hohe Bau mit seinen Staffelgiebeln ist grösstentheils modernisirt. Aus der S.-W.-Ecke der Bel-étage springt ein mit 6 Seiten des Zehnecks geschlossener Erker vor. Er ist mit einem ungegliederten Flachbogen geöffnet, m. 2,80 weit und mit einem spitzbogigen Sterngewölbe von Stein bedeckt; die doppelt gekehlten Rippen, die unvermittelt aus den Ecken wachsen, treffen mit einem runden Schlussstein zusammen, der mit einer modernen Stuckrosette verkleistert ist. An der N.-O.-Ecke des Hauses die p. 255 beschriebenen Wappenschilde. *Glasgemälde* cf. Rathhaus.

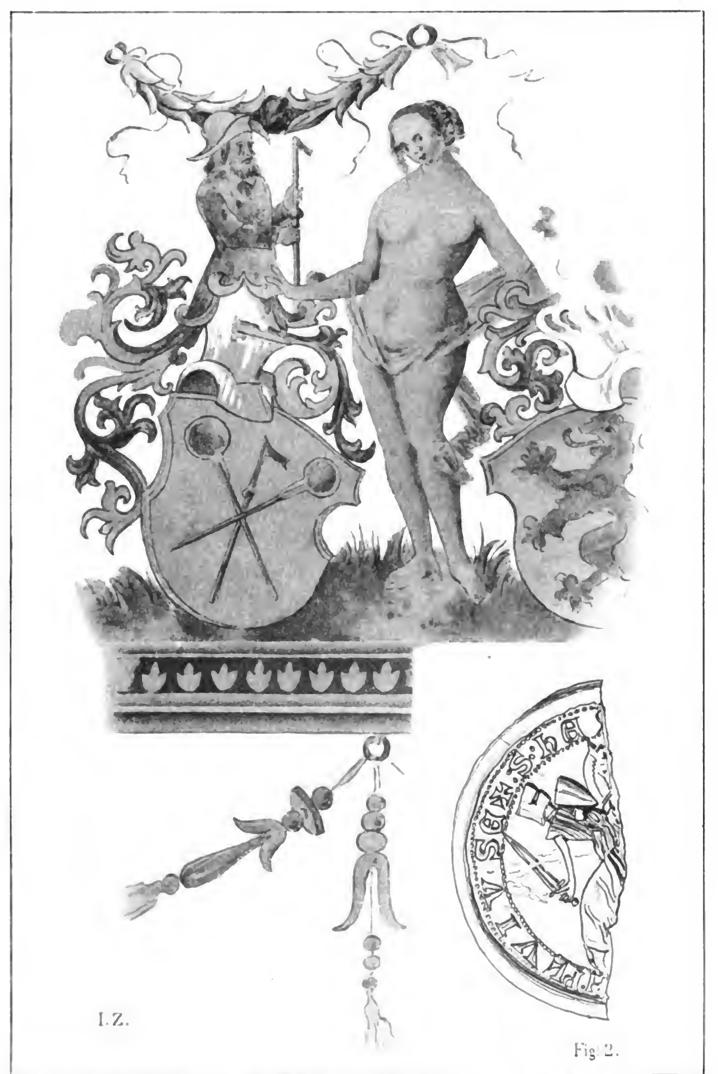
3. An der Hauptgasse gegen das Öninger Thor die *Kapelle S. Agatha im Beinhaus* (*Nüscheler* II, 1, 26; *Vetter*, Jahrb. 235, n. 48; Bod.-Ver. 53), 1521 erbaut. Sie ist in der Hauptsache noch jetzt erhalten und nimmt den Keller und das Erdgeschoss des zwischen dem Rathhause und dem Schwibbogen gelegenen Hauses zum »Steinbock« ein. Die Kapelle ist ein Rechteck von m. 9,50 O.-W. L.: 5,95 Br. Der Eingang, ein weiter, jetzt vermauerter Stichbogen, scheint im O. gelegen zu haben. Von dem hier anstossenden Schwibbogen führte eine Treppe zu der m. 2,40 tiefer gelegenen Kapelle hinab. Der einschiffige Raum ist in 3 Jochen mit einem spitzbogigen Rautengewölbe bedeckt. Schildbögen und Schlusssteine fehlen. Viereckige Wand- und Eckpfeiler sind durch tiefe, ebenfalls ungegliederte Spitzbögen verbunden. Diesen Pfeilern sind einfache starke ½- und in den Ecken ¼-Säulen vorgelegt. die auf m. 1,62 hohen, aufgekehlten Rundsockeln ruhen. M. 3,86 über dem Boden wachsen unmittelbar aus diesen Vorlagen die einfach gekehlten Rippen hervor. Die Scheitelhöhe des Gewölbes beträgt m. 7. Eine hohe, ungegliederte, m. 1,20 tiefe Spitzbogennische in der W.-Wand mag der Standort des Hauptaltares gewesen sein. Das Aeussere ist kahl. Die goth. Flachbogenfenster an beiden Langwänden dürften nachträglich ausgebrochen worden sein. Die Spitzbogenthür mit verschränkten Fasen dagegen, die sich an der N.-Seite öffnet, scheint mit dem Bau der Kapelle erstellt und nachträglich hieher versetzt worden zu sein. *R.* 1888.

4. Quer vor die O.-Seite der Agathenkapelle stösst der wahrscheinlich gleichzeitig erbaute *Schwibbogen*, der den Durchgang vom Friedhof des Klosters nach der Hauptgasse und der ehemal. Spitalkapelle bildete (vgl. über diese *Ziegler* 40, 48; *Nüscheler* 26. Der Spital wurde im XVII. Jahrh. umgebaut. *Ziegler* 103; *Vetter*'s Jahrb., S. 318, n. 307; Bod.-Ver. 53, n. 84). Er ist N. und S. mit einem unmittelbar aus den Wänden wachsenden Spitzbogen geöffnet, der zwischen zwei schrägen Plättchen gekehlt ist und mit einem m. 5,15 hohen, spitzbogigen Netzgewölbe bedeckt. Die doppelt gekehlten Rippen und Schildbögen wachsen in Schildhöhe aus einfachen Halbsäulenstumpfen mit mannigfaltig verzierten Consölchen heraus. Von den 3 runden Schlusssteinen enthält der N. die Kniefigur des hl. Georg in maximilianischer Rüstung mit der Kreuzfahne, der mittlere die Halbfigur der Madonna mit dem Kinde in einer Strahlenglorie, der S. die des hl. Martin im weltlichen Gewand, das Haupt mit einem Barette bedeckt. Er theilt mit dem Schwerte die Hälfte des Mantels für den neben ihm stehenden Bettler ab. *R.* 1888.

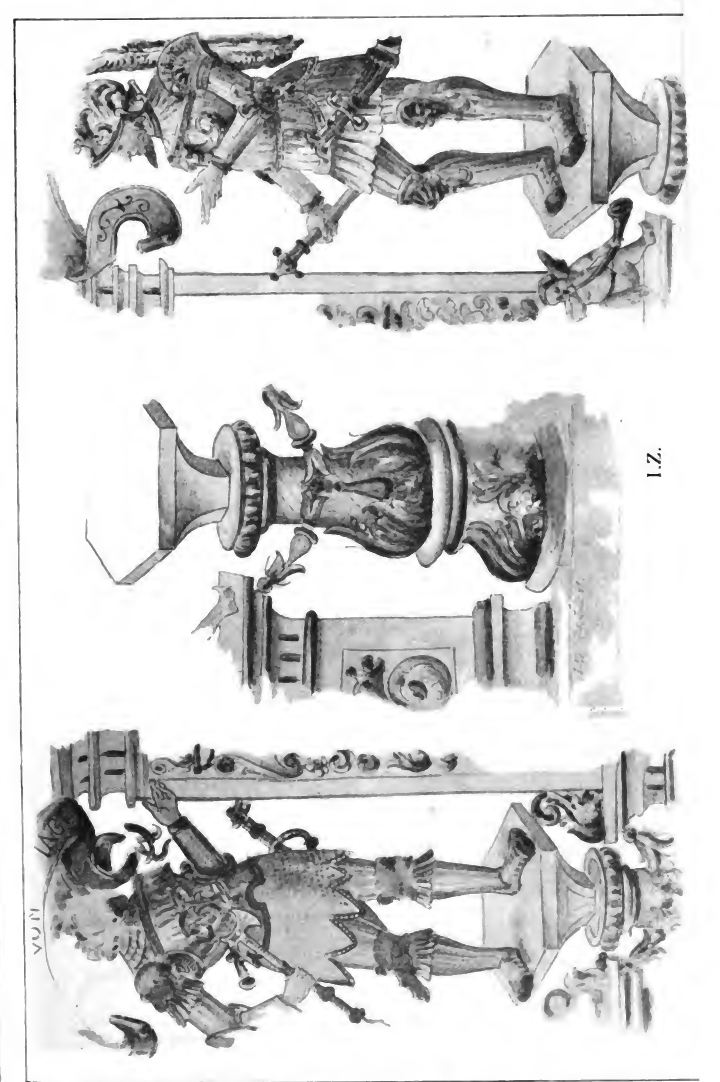
Oeffentliche Profanbauten und Wohnhäuser.

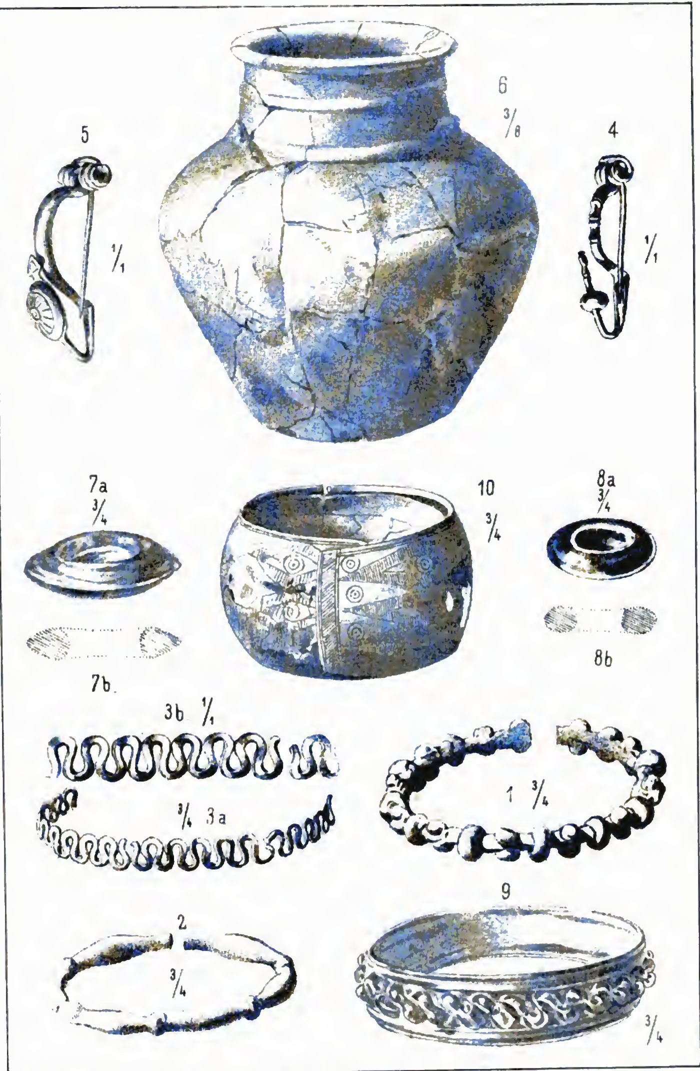
Das *Salzhaus*, am Rhein, ausserhalb der Stadtmauer beim Diebsthurm gelegen, der auf *J. C. Vetter*'s Prospect als ein schmuckloser Fachwerkbau erscheint, wurde 1508 gebaut. Dasselbe Datum fand *Vögelin* (Msc.) über dem Portale gemeisselt. Der Bau ist Anfangs der Fünfziger Jahre dieses Jahrhunderts abgebrannt.

Die *Herrenstube*, jetzt Gasthof zum »Rheinfels«, der N.-W.-Kante des ehemal. »Rheinthürli« vorgebaut, hat *Vetter* (Bod.-Ver. 44, n. 70 u. p. 54) fälschlich mit dem nicht mehr vorhandenen Gredhaus identificirt, das 1512—17 gegenüber, am Fischmarkt, erbaut worden ist. 1512 ward die Herrenstube bis über das Wasser von lauter Quaderstücken mit 3 weiten Bögen aufgeführt (*Vögelin*, Msc.). Die S.-Fronte mit der *Herrenstube*, der Trinkstube der benachbarten und theilweise verbürgerten Aebte, Pröpste, Freiherren und Edelleute (*Ziegler*, S. 27), ehedem ein malerischer Fachwerkbau, ist umgebaut, erhalten dagegen die charakteristische Fensterreihe der O.-Seite. Der Flur der Herrenstube war mit Wappen geschmückt, die angebl. 1499 gemalt worden sein sollen. 1643 hat E. E. Gesellschaft durch H. Schulmeister *Schmucker* auf der Laube 31 Schilt erneuern lassen, welches, à 4 Batzen, f 14



Lit. Hofer & Burger Zürich


I.Z.
VON



Lith. Hofer & Burger Zürich

6 ß gekostet (*Vögelin*, Msc.). Ausserdem war die Trinkstube mit 14 Scheiben von Prälaten und Edelleuten geschmückt, die nach *Vetter*'s Meinung (Bod.-Ver. 57) ursprünglich dem Kloster gehört hätten. Die 4 ältesten Scheiben wurden nachmals dem Schützenhause abgegeben und so gerettet (l. c.) Später (wann?) wurde die Herrenstube in die gegenüber befindliche Gastwohnung des Klosters, das heutige »Kleeblatt«, verlegt. Der erste Stock ist gegen die Rheingasse mit 2 doppelten, in der Mitte überhöhten Fenstergruppen geöffnet, deren oberer Theil ein Gesimse umrahmt. Im Sturz des einen Mittelfensters enthält ein Schildchen das Datum 1517. Von zwei Gemächern, die sich hinter diesen Fenstergruppen befinden, ist das S. modernisirt, das N. mit einer flachen Balkendiele bedeckt; die Köpfe der Unterzüge sind mit schlichten Ornamenten besetzt, die Mittelstütze der Fenstergruppen ist eine glatte ³/₄-Säule mit einfach goth. formirtem Kämpfer. Die ganze W.-Hälfte des ersten Stockes nimmt eine Laube ein, deren Flachdecke von einer gewaltigen Mittelstütze von Eichenholz getragen wird. *R.* 1888.

Weiter N. befindet sich an derselben Rheingasse eine Hausfaçade mit viereckigen, in der Mitte überhöhten Fenstergruppen. Die Rundstäbe sind mit zierlichen Postamentchen versehen. *R.*

Rath- und Kaufhaus am Markt. Ein Neubau wurde 1538 beschlossen (*Vetter*, Bod.-Ver., S. 107, n. zu p. 55 u. 59). 1746 Renovation, welche gegen 600 fl. kostete (*Vögelin*, Msc.) und einen durchgreifenden Umbau der oberen Stockwerke zur Folge hatte. Ueber dem rundbogigen W.-Portal des Erdgeschosses ist das Datum 1539 gemeisselt. Das Erdgeschoss, jetzt Getreidehalle, hat eine roh gezimmerte Balkendecke, die von 2 Reihen einfach goth. formirter Holzpfeiler getragen wird. Die Fenster ungegliedert flachbogig. *Glasgemälde: Rahn*, »Anzeiger« 1869, Nr. 2, S. 53 u. f., 56 u. f. *Lübke*, Gesch. d. deutschen Renaissance, 2. Aufl., Bd. I, 138, 258. *Bäschlin*, Neujahrsbl. des Kunstvereins Schaffhausen. 1879, 1880. *H. Meyer*, Die schweiz. Sitte der Fenster- und Wappenschenkung, S. 293 ff. u. passim. *Vetter*, Bod.-Ver. 57 u. f. Einen ersten Cyclus bildeten 27 Standes- und Städtescheiben von 1542 und 1543. Das Begehren an die 13 alten Orte wurde 1542 gestellt und, mit Ausnahme der Basler Scheibe, die ganze Suite von *Karl von Ägeri* in Zürich ausgeführt (*Vetter* 59). Eine zweite Folge, die sich muthmaasslich ebenfalls im Rathhause befand, bildeten die 14 wahrscheinlich von demselben Meister verfertigten Städtescheiben von 1542 und 1543 (4 davon nicht mehr in Stein). Beide Cyclen blieben bis 1746 im Rathhause, als ein Theil der Städtescheiben in das Schützenhaus auf dem Riet und der Rest nebst den Standesscheiben in die Herrenstube zum »Kleeblatt« übertragen wurden (Bod.-Ver. 60). 18.. sind beide Folgen — nachdem diejenige im »Kleeblatt« 1868 durch Verkäufe stark reducirt worden war — wieder im Rathhause vereinigt worden. *Becher* von vergoldetem Silber: 1. Widmung des Freiherrn Joh. Rudolf Schmid von Schwarzenhorn von 1658 (*Ziegler* 96; *Böschenstein* 20), mit der Deckelspitze m. 0,715 hoch. Auf dem mit Trophäen geschmückten Fusse tragen die Sultane Mehemed IV, Muraht und Ibrahim mit erhobenen Armen den birnförmigen Kelch. Er ist in getriebener Arbeit, mit Episoden aus dem Diplomatenleben des Stifters geschmückt, über denen viereckige Cartouchen die erläuternden Inschriften enthalten. Auf dem Deckel thronen, von einem Adler überragt, die Kaiser Leopold und Ferdinand II und III. Im Fusse das emaillirte Wappen des Stifters. Kein Goldschmiedzeichen. 2. Widmung des Freiherrn v. Rost in Wagenhausen von 1689. Grosser gebuckelter Kelch, mit dem Deckel m. 0,46 hoch. Auf dem Deckel ein römischer Krieger; der Schild, auf den er sich stützt, weist in gravirter Arbeit einen Löwen mit Federbüschel in den Pranken und einen gekrönten Widder, die aufrecht gegen einander stehen. Die Friese und die grossen Buckeln sind mit zierlichen Ornamentgravüren geschmückt, Inschriften und Goldschmiedzeichen fehlen. *R.*

Rüstkammer im Rathhaus. Sammlung von Harnischen, wohl meistens Nürnberger Arbeiten des XVII. Jahrhdts.; Stadtpanner, von Julius II. geschenkt (*Ziegler* 44; *Böschenstein* 18; *Vetter*, Kl. B. 22); Reliefdarstellung des hl. Georg (XVI. Jahrh.?) mit räthselhafter Inschrift; ein gewirkter Teppich mit derselben Darstellung.

Haus zum »*Bären*«. Flachgewölbte goth. Holzdecke (*Ferd. Vetter*).

Haus zum »*Ritter*« an der Hauptgasse gegen das ehemal. Öninger Thor. Ueber der spitzbogigen Hausthüre in viereckiger goth. Umrahmung das steinerne Relief des hl. Georg, der zu Pferd in maximilianischer Rüstung gegen den Drachen kämpft. Hinter dem Heiligen schwebt ein Engelchen, das eine leere Tartsche hält. *R.* 1888.

Kaufleuten- oder obere Stube zur »Rose« in derselben Gasse, dem »Ritter« gegenüber. Das Haus scheint 1496 erbaut worden zu sein, hat aber nach *Vögelin*'s Msc. 1681 eine durchgreifende Renovation erfahren, bei welchem Anlasse *Jacob Weber* von Winterthur für die Kaufleutenstube drei ganz- und drei halbbogige Fensterschilde für 344 fl. verfertigte (*Vögelin*, Msc.; *H. Meyer*, Fenster- und

Wappenschenkung, p. 251, n.). In dem flachgedeckten Hausgang trägt ein achteckiger, wuchtiger Steinpfeiler den Mittelzug. Auf dem Kämpfer die Minuskelinschrift: »anno dñi 1496«. Im ersten Stocke öffnen sich gegen die Gasse 2 Gruppen von je 3 Fenstern. An einem einfach goth. formirten Fensterpfeiler ein Schildchen mit Haus- oder Werkzeichen. Das eine der beiden Zimmer hat eine schmucklose goth. Balkendecke, das einfache Renaissancetäfer stammt, wie die Fenstersäule des anstossenden Gemaches, von dem Umbau des XVII. Jahrhdts Aus derselben Epoche datirt ein hofwärts gelegenes Zimmer im dritten Stock mit einfachem Renaissance-Täfer und hölzerner Rautendecke. An der Fenstersäule das Datum 1681. Ein Hängestück mit dem Wappen der alten Orte, das sich in diesem Gemache befand, wurde 1886 nach Basel verschachert. *R.* 1888.

Gasthaus zur »*Sonne*« am Markt, das Haus Hans Ostreichers, des reichsten Mannes, der zu Anfang des XVI. Jahrhdts. im Städtchen lebte. Im ersten Stock an der O.-Wand eine Folge von Rundbögen auf schmucklosen Consolen und einer Maske; im Gastzimmer eine einfache gothische Balkendiele. *R.* 1888.

Haus zum »*Schwarzen Horn*« am Markt. An der Hausthüre gegen die W.-Seitengasse ein muthmaasslich aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts. stammendes Steinrelief: Die Halbfigur einer Dame hält zwei Schilde. Ihr Inhalt, wie die Aufschrift einer darüber befindlichen Bandrolle ist zerstört. An derselben Gasse ist über der Rundbogenthür des Hinterhauses eine Bandrolle mit dem Datum 1515 und darüber das Horn mit der Schleife gemeisselt. In dem jetzt modernisirten Saale in der S.-W.-Ecke des zweiten Stockes befanden sich nach *Vögelin*'s Msc. folgende Verse:

»1. Felix Schmid der alt, war mein Nam | A° 1496 ich auf Erdreich kam | Diese Zeit ich viel erlitten | Viel Freud und Leiden überschritten, | Mit Absterbung meiner lieben Frauen, | Deren Namen und Wappen hier zu schauen. | Nun als ich glebt in Gottes Gwalt | Bis man 1563 zahlt | Thät ich mich Gott auch ergeben | Der thüy uns unser Sünd vergeben, | Und g'leit uns all ins ewig Leben.

»2. Felix Schmid der jung ward ich | genannt und seb ganz sicherlich | gleich wie mein lieber Vater zwar | Erlitten vil Kummer Angst und Gfahr. | Dieweil nun zum viertenmahl ich | So oft müßen verheurathen mich, | Deren Namen und Wappen also gemeldt | Dieweil wenn es Gott also gefällt | Daß ich mit ihnen sollt' ehlich leben, | Kundt ich sinem Willen nit widerstreben; Der verleih uns Gnad und ewigs Leben.«

»Auf der Seite wiederholen sich gleichmässig der 4 Ehefrauen Wappen.« In derselben Etage, wo gegen den Markt das halbrunde Fenstererkerchen mit dem Schild der Schmid vorspringt, hat das N.-W.-Eckzimmer eine flache goth. Holzdecke bewahrt. Einfache Leisten begrenzen die quadratischen Felder, eine zierliche Maasswerkbordüre umschliesst das Ganze. *R.* 1888.

Gasthof zum »Raben« an der Hauptgasse. Auf die Entstehung der goth. Fenster an der Strassenfronte weist ohne Zweifel das an der Hinterseite des Hauses befindliche Datum 1508, während die auf jener angebrachte Jahreszahl 1706 sich auf den nebenan befindlichen Erker bezieht. *R.* 1888.

Mittlerhof. An der N.-Seite des Unterthores. Bis zur Reformation den Johannitern gehörig (*Vögelin*, Msc.; *Ziegler*, S. 27). »1490 ward der Niederhof (jetzt Mittlerhof) am Niederthor nebst dem Graben ausser der Stadt bis zum Oberthor der Edlen Frau Veronica von Fridingen, geb. von Honburg, Ehegemahl Jkr. Hans Thürings von Fridingen zu Hohenkrähen von Burgermeister und Rath zu Miethe geliehen um jährl. Zins von fl. 12 Rhein, aber A° 1495 wieder aufgekündet. A° 1500 nahm ein N. von Hagenweil denselben in Zins.« »1516 erkaufte Junker Heinrich von Ottigkofen von Constanz von der Stadt den Niederhof. 1519 wahrscheinlich erkaufte Junker Wilhelm von Peyer, verehelicht mit Elisabetha Blarer, diesen Hof, denn A° 1520 gibt er Hofsitz und im Niederhof finden sich viele Fensterschilde mit der Jahreszahl 1519, auch sein und seiner Gemahlin in der hölzernen Diele schön eingeschnitztes Wappen« (*Vögelin*, Msc.). Ueber der Hausthüre waren, nach demselben Berichterstatter, die Schilde von Schwaben und des Johanniterordens angebracht. Der Saal nimmt die ganze Tiefe des 3. Stockes ein; er ist N.-S. m. 7,60 tief : 6,70 br., O. mit einer dreitheiligen, in der Mitte überhöhten Fenstergruppe, W. mit 2 Doppelfenstern geöffnet. Die flache Holzdecke ist durch einfach profilirtes Leistenwerk in quadratische Cassetten getheilt und von einer flachgeschnitzten Borte von goth. Ranken umschlossen, eine gleiche bildet den Abschluss der Wände, von denen aber nur die N. eine Holzverschalung hat. Die Cassetten sind bunt bemalt, mit schweren Rosetten in einer Umgebung von spätgoth. Zwickelornamenten. An dem Kamin, der sich am N.-Ende der W.-Wand befand, war nach *Vögelin*'s Msc. »angemahlt der grosse Christophel und ein Waldbruder«. Ueber der Thüre an an der N.-Wand sind, blos in Linien, die behelmten Wappen der Peyern von Freudenfels und (als

Frauenwappen) das Blarer'sche geschnitzt. Unrichtig stellt sich Vögelin's Angabe heraus, dass dieselben Wappen auch an der Decke geschnitzt gewesen seien. Die rohen Grisailmalereien an den Fensterleibungen sind im Frührenaissancestil des beginnenden XVI. Jahrhdts. gehalten. Noch zu Vögelin's Zeit befanden sich in diesem Saale »schöne Fensterschilt und Wappen mit folgenden Inschriften: 1. Hugo de Landenberg dei gratia Episcopus Constanciensis. 2. Conrad v. Schwalbach S. johans Ordens Commenthur zu Tobel und Gross Ballj. 3. Gabriel von der Breitenlandenberg Riter Bruder S. johans Ordens Commenthur zu Villingen. 4. Moritz von der Breitenlandenberg. 5. Jörg Sigmund von Embs zu der Hohen Embs Domher zu Constanz. 6. Fritz Jacob von Anwil, Hofmaister zu Constanz (vgl. hiezu *Vetter*, »Anz.« 1886, S. 266, n. 2). 7. Albrecht von Braitenlandenberg. Ritter. 8. Hans von Landenberg.« »Auf gleichem Boden in einem Stüblein das Wappen der Freiherren von Hohenklingen und andere Ritterwappen von 1519.« (*Vögelin*, Msc.) *R.* 1888.

Stetten, vide Schloss **Herblingen.**

Thayngen. Flecken, Bez. Reyath. *Kirche, Rüeger* 417; *Nüscheler* II, 1, 21; *Bæchtold* 164. Die K. wird zum ersten Male erwähnt in den päpstlichen Bullen von 1157 (ecclesia Togingin) und 1173 (Teigingin). Sie gehörte ursprünglich der Abtei S. Blasien, welche das Patronatsrecht 1243 dem Domcapitel von Constanz schenkte. Im Schwabenkrieg 1499 wurde der von den Thayngern vertheidigte Kirchthurm von den Angreifern in Brand gesteckt (*Rüeger*). 1500, 5. Mai: Von der Tagsatzung in Zürich wird denen von Th. im Hegau, »welche unseren Eidgenossen von Schaffhausen zugehören und in diesem Kriege schweren Schaden gelitten haben, ein Bittbrief vergönnt, damit sie ihre Kirche wieder aufbauen mögen« (Amtl. Sammlung der älteren eidgen. Abschiede III, 2, p. 41). 1524 wird geklagt, dass der Chor zu klein sei (*Bæchtold*). *Hauptmaasse* (S. 18): A 29,33; B 6,15; C 5,86; D 22,28; E 10,60. Die ganze Anlage ist zu Anfang des XVI. Jahrhdts. (seit 1500 oder seit 1524?) erbaut worden Sie besteht aus einem einschiffigen, mit flacher Gypsdiele bedeckten Langhause und dem eine Stufe höher gelegenen, quadrat. Chor. Beide Theile sind durch einen ungegliederten Rundbogen getrennt und von gleicher Höhe. Das Schiff, dessen W.-Wand keine Thüre enthält, ist an beiden Langseiten mit zweitheiligen Spitzbogenfenstern geöffnet, die Maasswerke bestehen aus einfachen Pässen mit dürftigen Fischblasenmotiven. Die Eingänge, je 2 an jeder Langseite, sind modern. Der Chor ist mit einem spitzbogigen Kreuzgewölbe bedeckt, Schildbögen fehlen. Die einfach gekehlten Rippen wachsen unmittelbar aus den Ecken heraus. Der Schlussstein ist zerstört. An der O.- und S.-Seite öffnet sich ein hässlich gedrücktes, spitzbogiges Maasswerkfenster. Zwei ungegliederte Rundbogenthüren an der N.-Seite öffnen den Zugang zu dem flachgedeckten Erdgeschoss, der ehemaligen Sakristei, und dem Aufstieg zu der ersten Etage des Thurmes, dessen O.-Fronte in gleicher Flucht mit derjenigen des Chores liegt. Dieser stattliche Bau ist einschliesslich des Erdgeschosses 3 Stockwerke hoch, die durch Wasserschläge getrennt werden. An der N.-W.-Ecke des ersten Stockes öffnet sich eine originelle, schräg durch die Kante getriebene Schiessscharte (Fig. 33). Im zweiten Stock enthält jede Seite 2 spitzbogige Nasenfenster. Den Abschluss bilden 4 Giebel, über denen sich der Spitzhelm erhebt. Im O.-Fenster des Chores befindet sich ein aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts. stammendes *Glasgemälde*. Es zeigt, von einem weissen Dreipass umschlossen, auf blauem und schwarzem Damast und grünem Grasboden die geneigten Schaffhauser Schilde, von dem gekrönten Reichswappen überragt. *R.* 1888.

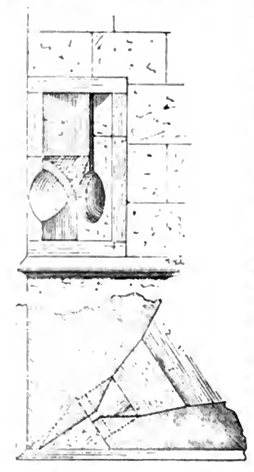


Fig. 33. **Thayngen. Schiesslucke am Kirchthurm** (*Schudel*).

Werd. Schlösschen am Fusse des Rheinfalls, auf einer Felseninsel nahe beim rechten Ufer gelegen. 1413 »die burg im Werd under dem großen Louffen im Rin« (*Rüeger* 485, n. 4). Vgl. dazu *Rüeger* 41, 485. *Harder*, der Rheinfall und seine Umgebungen. Hist. Darstellung. Schaffhausen 1884. Aeltere Ansichten

in *Stumpf's* Chronik; von *Hans Caspar Lang* 1631 in der Originalhandschrift von Rüeger's Chronik, Buch III, Cap. 4, p. 190 (das Thurmhaus erscheint hier mit einem Holzgaden; eine einfache Brücke, von einfachen Mauerpfeilern getragen, führt herüber) (Staatsarchiv Schaffhausen); bei *Merian* (ungenau) und auf den zahllosen Prospecten des Rheinfalles. Ihre Bedeutung besass die Burg als wichtige Zollstätte, Waarenniederlage und durch die ausgedehnten Fischenzen. W. hatte einen eigenen Adel, die Meyer von Werd; 1291 verkauften diese das Schlösschen an den Schultheissen Egbrecht von Randenburg in Schaffhausen. 1422 gelangte es von den Randenburg an Conrad v. Fulach zu Laufen, dessen Erben aber dasselbe schon 1429 dem Abt und Convent von Allerheiligen veräusserten. Bei der Reformation ging das Schlösschen sammt der Herrschaft Werd an den Staat über, der es noch besitzt und an einen Gastgeber vermiethet. Der letzte durchgreifende Umbau, wobei gegen den Rheinfall eine Terrasse errichtet wurde, fand 1879 statt.

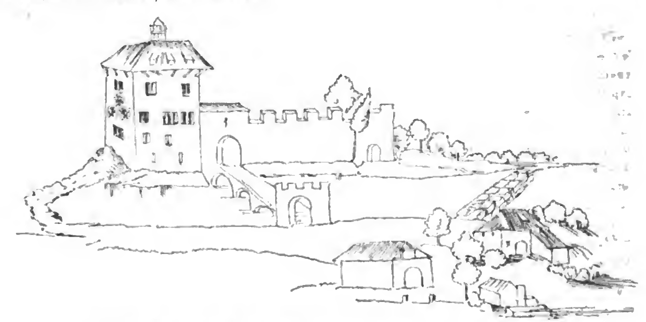


Fig. 34. **Schlösschen Werd** *(nach der Ansicht von 1631 im Staatsarchiv).*

Die Anlage erhebt sich auf einer von West nach Ost lang gestreckten Felseninsel, zu welcher, am linken Rheinufer durch einen Thorbogen bewehrt, eine Brücke hinüberführte. Im Osten erhebt sich das Schloss, ein bis auf den ursprünglichen Dachstuhl gänzlich modernisirter Bau von 3 Stockwerken, dessen Grundriss nach Maassgabe der Terrainbeschaffenheit ein unregelmässiges Sechseck bildet. Den westlichen Theil der Insel scheinen, von hohen Mauern umschlossen, Stallungen und Oekonomiegebäude eingenommen zu haben.

Aus Gesundheitsrücksichten sieht sich der Herausgeber gezwungen, die Veröffentlichungen »Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler« bis zum Frühling 1890 einzustellen.

Miscellen.

Anfrage. Ein Sammler altchristlicher Inschriften findet bei *Gelpke*, »Kirchengeschichte der Schweiz«, II., p. 253, mit Berufung auf *»Ludwig« Haller*, folgende Inschrift aus Windisch erwähnt, ohne die Quelle nachweisen zu können:

ADMINISTRATVRIBVS ET PRAEPOSITIS DVMI DEI VINDINISSE.

Es scheint eine Verwechslung des Citates vorzuliegen. Sollte Jemand nähere Auskunft geben können, woher Gelpke diese Inschrift hat, so wäre man dafür sehr dankbar. Gefällige Mittheilungen wolle man an die Redaction des »Anzeiger« gelangen lassen.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun.*

Aargau. Ueber die Katastrophe von *Muri* findet der Leser ausführlichen Bericht in einem besondern Artikel. Es sei an dieser Stelle nur bemerkt, dass die »Eidgen. Commission f. Erh. Schw. Alterthümer« am 25. Jan. den Beschluss fasste, dem h. Bundesrathe zu empfehlen, ihr aus dem Jahrescredite für Erhaltung hist. Kunstdenkmäler von 1888 auf 1889 3000 Fr. für die Aufnahme kunstgeschichtlich bedeutender Monumente zur Verfügung zu stellen. Zunächst war die Aufnahme des Klosters und der Klosterkirche von Muri in Aussicht genommen. Leider stimmte jedoch der Bundesrath dem Antrage seiner Commission nicht bei, weshalb am 5. August der Vorstand der »Schw. Gesellsch. f. Erh. hist. Kunstdenkmäler« das nöthige Geld bewilligte, um mit der Aufnahme beginnen zu können. Zu spät! Wenige Tage nach dem Rapperswyler Beschluss brannte Muri ab. — Nun das Unglück geschehen ist, wird wohl Jedermann bedauern, dass in Muri nicht der Grund zu einem schweizerischen Archiv architektonisch wichtiger Aufnahmen gelegt wurde. Das beklagenswerthe Ereigniss beweist mehr als je die Nothwendigkeit, den nachfolgenden Geschlechtern die Werke der Väter wenigstens im Bilde zu erhalten. Facta loquuntur! (*C. Br.*) — Das alte Rathszimmer von *Mellingen* befindet sich seit dem 1. Sept. im Helmhause zu *Zürich.* — In *Baden* trat am 1. Oct. die zur Begutachtung des Schw. Landesmuseums gewählte Commission des Ständerathes zusammen (»Z. Tagbl.« v. 18. Sept., Nr. 221; »N. Z.-Ztg.« v. 17. Sept., Nr. 260, Bl. 1). — Die Regierung des Cantons Aargau unterbreitete dem Grossen Rathe einen Vorschlag zu der unter der Mitwirkung des Bundes vorzunehmenden Restauration der Klosterkirche von *Königsfelden* (»Z. Tagbl.« v. 18. Sept., Nr. 221).

Basel. Auf die Concurrenzausschreibung von Plänen für die Restauration der Barfüsserkirche und Herrichtung derselben als Sammlungsgebäude sind innerhalb des Termins sechs Arbeiten eingelaufen. Das Preisgericht, bestehend aus den Herren Dr. *R. Wackernagel*, Präsident, Dombaumeister *A. Beyer* aus Ulm, Dr. *Albert Burckhardt*, Cantonsbaumeister *H. Reese*, Dr. *Carl Stehlin*, Architekt *Ed. Vischer* und Architekt *F. Walser*, behandelte dieselben am 10. Juli. Es beschloss, von Ertheilung eines ersten Preises Umgang zu nehmen; den von den Herren *Emanuel La Roche* und *Gustav* und *Julius Kelterborn* eingereichten zwei Projecten wurde je ein zweiter Preis von Fr. 700, dem Projecte des Herrn *Armin Stöcklin* ein dritter Preis von Fr. 400 zuerkannt. Im Anschlusse hieran wurde den Herren *Gustav* und *Julius Kelterborn* die Anfertigung definitiver Ausführungspläne übertragen. — Die nördlichen Seitenschiffdächer des Münsters werden zur Zeit in der Weise geändert, dass sie statt der bisherigen einheitlichen Flucht, in Uebereinstimmung mit denjenigen der Südseite, eine abgestufte Lage mit zwischenstehendem Mauerband erhalten. Sie erhalten auch eine neue Bedeckung mit eisernen Sparren und Kupferblech. Der Commission des Münsterbauvereins hat in ihrer letzten Sitzung das in ihrem Auftrage von Herrn *Emanuel La Roche* gefertigte Gipsmodell zu Bronzethüren für die Galluspforte des Münsters vorgelegen. — Abgebrochen wurde das Zunfthaus »zum goldenen Stern« an der Freienstrasse, in seiner ältesten Anlage aus dem 15. Jahrh. stammend. — Aus den Erwerbungen der *Mittelalterlichen Sammlung* sind namhaft zu machen: Bemaltes und vergoldetes Holzrelief, die Madonna mit dem Kinde darstellend, italienische Arbeit des 15. Jahrhdts. Wappenscheibe des Laurenz von Heidegg, Abtes von Muri, 16. Jahrh. Sieben Wappenscheiben der E. Zunft »zum goldenen Stern«, 16. und 17. Jahrh. Zwei geschnitzte, vergoldete und bemalte Dessus de porte, aus dem Hause dieser Zunft, 18. Jahrh. Steinplatte von 1491 mit Relief: zwei Engel, ebendaher. Zelt mit vollständiger Ausrüstung, 17. Jahrh., ebendaher. Reichgesticktes Kelchtuch nebst Bursa aus der inneren Schweiz, 18. Jahrh. Holzschnitt aus dem 16. Jahrh., sogen. Gänsespiel. Schiff aus Blech und Eisen, Zeichen des Gasthofs »zum Schiff« in Basel. Messingschüssel mit dem getriebenen Bilde des agnus dei, 16. Jahrh., aus dem Leimenthal. Versilberter Altarleuchter, 17. Jahrh., ebendaher. Dolch, 14. Jahrh., gefunden bei Aufgrabungen an der äusseren Hebelstrasse. Zwei gusseiserne Ofenplatten mit Reliefdarstellungen, 17. Jahrh., aus Riehen. Architektonisch gebildeter Nodus eines Bischofsstabes aus vergoldetem Kupfer, 15. Jahrh., aus der Ostschweiz. *(R. W.)*

Bern. Das unter Prof. Auer's Präsidium am 12. und 13. Aug. in *Bern* versammelt gewesene Preisgericht zur Beurtheilung der Concurrenzentwürfe für ein Schw. Landesmuseum verlieh keinem

Concurrenten einen ersten Preis. *Bouvier* in Neuenburg und *Koch* in London erhielten je 1500 Fr., *Stöcklin* in Basel, *Wurstemberger* und *Tièche* in Bern, sowie *Dorer* in Baden und *Füchslin* in Brugg je 1000 Fr. (»N. Z.-Ztg.« v. 13. Aug., Nr. 25, Bl. 2). — Laut »Bund« begannen am 9. Aug. die Arbeiten zum Ausbau des *Berner* Münsterthurms. Es handelt sich zunächst um die Verschalung der Façade (»N. Z.-Ztg.« v. 12. Aug., Nr. 224, Bl. 2; »Z. Taghl.« v. 12. Aug., Nr. 189). Vgl. neben dem ausführlichen Bericht im »Bund« auch »N. Z.-Ztg.« v. 17. Sept., Nr. 260, Bl. 1. — Zu neuen Mitgliedern des Vorstandes der »Schw. Gesellsch. f. Erh. hist. Kunstdenkmäler« wurden die Herren Dr. *Ed. v. Fellenberg-v. Bonstetten* und Bundesarchivar *Kaiser* in Bern ernannt. Aus dem Vorstande ausgetreten ist Arch. *Ed. v. Rodt.*

Freiburg. Das Museum in *Freiburg* erhielt von Herrn *Pouget* in Montpellier eine reiche Sammlung alter Silber- und Bronzemünzen geschenkt (»Z. Tagbl.« v. 23. Aug., Nr. 199).

Graubünden. Die Publication der »Schw. Gesellsch f. Erh. hist. Kunstdenkmäler« (Deckengemälde in Zillis) bespr. von *H. Mz.* im »Christl. Kunsthl.« v. 1. Juli, Nr. 7, S. 105—108.

Luzern. *Th. v. L.* in Luzern theilt uns mit, dass in der Todtenkapelle zu *Hasle* im *Entlebuch* unter einem Gipsverputze ein Todtentanz entdeckt wurde. Die einzelnen Figuren, in rother Farbe fast lebensgross gemalt, sind mit Spruchbändern und je zweizeiligen gereimten Sprüchen versehen. Von den blossgelegten Figuren sind die Kaiserin, der Pfarrer, Schreiber und Wirth meist gut erhalten. Der Herr Pfarrer sucht den ganzen Cyklus blosszulegen.

St. Gallen. Am 6. Aug. fand in *Rapperswyl* die Generalversammlung der »Schw. Gesellsch. f. Erh. hist. Kunstdenkmäler« statt. An die Stelle des zurücktretenden, hochverdienten bisherigen Präsidenten *Théodore de Saussure,* wurde Herr Arch. *J. C. Kunkler* sen. in St. Gallen gewählt, den verstorbenen Prof. *Salomon Vögelin* ersetzte Herr *Zeller-Werdmüller* in Zürich. — An die Kosten der Wiederherstellung des St. Gallusthurmes in *Schännis* wurden vom h. Bundesrath 1000 Fr. bewilligt, vorausgesetzt, dass die »Gesellsch. f. Erh. hist. Kunstdenkmäler« 500 Fr. für den genannten Zweck aussetzt und die Kirchgemeinde Schännis den Rest der Kosten trägt (»Z. Tagbl.« v. 30. Aug., Nr. 205). — Der Bundesrath hat die folgenden sechs in Flums gekauften Kunstgegenstände vorläufig im hist. Museum des Cantons St. Gallen deponirt: 1. Ein romanisches Glasgemälde, Maria und den Christusknaben darstellend, von Glasmaler *Berbig* zu Zürich für die Kirchgemeinde in Flums vorzüglich kopirt. 2. Ein gothisches Buckelglas. 3. Die Büste des hl. Justus. 4. Ein spätgothisches Holzrelief, die Geburt Christi vorstellend. 5. Die St. Justuscassette. 6. Das Gitter eines Sacramentshäuschens.

Schwyz. Die Schwyzer Regierung ersuchte Prof. *Rahn* in Zürich um ein Gutachten über den Umbau der *Tellskapelle* in der hohlen Gasse bei *Küssnach.* Bei dem Anlass machte ein Correspondent des »Bund« auf die Verunstaltung der Kapelle durch traurige Malereien aufmerksam und wies noch auf eine Anzahl anderer Kapellen hin, die dringend der staatlichen Fürsorge bedürfen (»N. Z.-Ztg.« v. 23. Juli, Nr. 204, Bl. 2).

Solothurn. In der Stiftskirche von *Schönenwerth* wurden, wie man uns berichtet, an den Wänden Fresken aufgedeckt. Dieselben tragen das Datum 1568 und den Namen des Künstlers Hans Schenker. Die Bilder sind wahrscheinlich nach dem Brand der Kirche im Bauernkriege aus Geldmangel weiss übertüncht worden (*Fr. By.*).

Thurgau. Das ehemalige Kloster »*Paradies*« bei *Diessenhofen* wurde um 550,000 Fr. an eine Privatgesellschaft verkauft (»Z. Tagbl.« v. 24. Aug., Nr. 200).

Tessin. »Der schöne geschnitzte und gemalte Altar von *Lavertezzo-Verzasca,* zu einer Gruppe von Monumenten gehörig, die *Rahn* in seinen »Kunst- und Wanderstudien« S. 112 bespricht, ist dem Vaterlande zurückerobert worden. Die »Eidg. Commission f. Erh. schw. Kunstdenkmäler« kaufte ihn zu Handen des Bundesrathes für 1500 Fr. dem Antiquar *Penni* in Florenz ab. Der Altar ist provisorisch im Zürcherischen Gewerbemuseum aufgestellt, wo Fachlehrer *Regl* ihn einer gründlichen Restauration unterwirft und wird nachher in *Locarno* deponirt.

Wallis. Apotheker *Reber* in Genf machte jüngst auf dem Hochplateau von *Verbier* im *Bagnethal,* sowie im Dorfe *Salvan* bei *Martigny* eine Anzahl interessanter archäologischer Funde. Er deckte in Verbier zwei keltische Leichenfelder auf und stiess bei Salvan auf die Opferstätten keltischer Priester (»Z. Taghl.« v. 19. Aug., Nr. 195).

Zug. Der Frauenhülfsverein in *Zug* veranstaltete eine Ausstellung weiblicher Handarbeiten, auf der auch Stücke aus früherer Zeit, bis in's 14. Jahrhundert hinauf, zu sehen waren (»N. Z.-Ztg.« v. 15. Aug., Nr. 227, Bl. 1).

Zürich. Prof. Dr. *Rahn* und Consul *Angst* in Zürich prüften und schätzten kürzlich die Vincent'sche Sammlung schweizerischer Glasmalereien in Konstanz. Dieselbe wird, wie man sagt, unter den Hammer kommen (»N. Z.-Ztg.« v. 5. Aug., Nr. 217, Bl. 2). — Das 1794 von *Diogg* gemalte Bild *Lavater*'s, nach dem ein Kupferstich von *Lips* existirt, ging auf der Auction Türckheim in Renens bei Lausanne in den Besitz des Herrn *Bodmer* in Goldbach über (»N. Z.-Ztg.« v. 1. Aug., Nr. 213, Bl. 2) — Auf der gleichen Auction kaufte der Bundesrath vier alte Glasgemälde zürcherischen Ursprungs aus den Jahren 1530, 1579 und 1633. Eine Glasscheibe ist nicht datirt. Alle vier Gemälde wurden vorläufig dem Helmhause zur Aufbewahrung übergeben. — Ebenda deponirte der Bundesrath eine kürzlich gekaufte Mappe mit 153 kunstgewerblichen Handzeichnungen des Herrn Prof. *Werdmüller* in Zürich. — Die »Kaufmännische Gesellsch.« verzichtet auf ihr Anrecht am Fond für ein permanentes Ausstellungsgebäude zu Gunsten des Schw. Landesmuseums, für den Fall, dass dieses nach Zürich kommt (»Z. Tagbl.« v. 2. Oct., Nr. 233). — Die ständeräthliche Commission für die Berathung der Landesmuseumsfrage, die, beiläufig bemerkt, die Eintretensfrage bejahte, die Détailberathung aber verschob, weil zwei Mitglieder fehlten, besuchte Zürich und besichtigte die Sammlungen des Herrn Consul *Angst* (»Z. Tagbl.« v. 5. u. 8. Oct., Nr. 236 u. 238; »N. Z.-Ztg.« v. 4. Oct., Nr. 277, Bl. 1).

Literatur.*)

Ammann, Jost, Aigentliche Abbildung dess gantzen Gewerbs der Kauffmannschaft etc. (Neudruck nach den in der fürstl. Wallerstein'schen Bibliothek in Maihingen aufbewahrten Originalholzstöcken). 1 Bl. in Mappe. München, G. Hirth.

Appenzeller Volksfreund v. 10. Juli (Nr. 55) u. v. 7. Sept. (Nr. 72, Beil.): Professor Jetzelers, von Schaffhausen, Tod und Begräbniss in Appenzell I.-Rh. im Herbstmonat 1791. Eine Richtigstellung.

Archives héraldiques suisses, publiées par *Maurice Tripet.* Neuchâtel. No. 31—34. *F. W. Borel,* Les verrières du moyen-âge de Stammheim et de Stein a. Rh. — La forteresse et les armes des Attinghausen. — Les armoiries de la Confédération et des Cantons suisses.

Balli, Federico, Un dipinto che se ne va. (die Freske Borgnis'. Die Kreuzigung Christi in der Vorhalle der Kirche in Cimalmotto.) Relazione al C. A. T. Bellinzona, Eredi Colombi. 1889.

Bollettino storico della Svizzera italiana. 1889. No. 5 e 6. I castelli di Bellinzona sotto il dominio degli Sforza (contin.). — Architetti ed ingegneri militari sforzeschi (contin.).

Briefwechsel zwischen Joseph Freiherrn von Lassberg und Johann Caspar Zellweger, herausgeg. von *C. Ritter.* In-8°. XII, 204 S. St. Gallen, Huber & Co.

Bulletin de la Société suisse de Numismatique. 1889. Nr. 4—7. Aus schweizer. Archiven. I: Nachahmungen schweizer. Münzen in ausländischen Münzstätten, von *A. Geigy* (Forts.). — Die Thaler von Zürich aus dem 16. Jahrh., von *C. F. Bödecker.* — Nachtrag zu den von den Cantonen Uri, Schwyz und Unterwalden gemeinschaftlich geprägten Münzen, von *A. Sattler.* — Notice sur deux monnaies biennoises, par *E. Turrian.* — Numismat. Reminiscenzen aus den Aargauer Klöstern, von *A. Münch.* — Aus schweizer. Archiven, von *A. Geigy* (Forts.). — Bibliographie.

Christliches Kunstblatt v. 1. Juli 1889, Nr. 7, S. 105—108: *H. Mz.,* Die Deckengemälde der Kirche von Zillis in Graubünden.

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Dumermuth, G., Der Schweizerapostel St. Beatus. Sage und Geschichte. In-8°. 104 S. Basel, C. Detloff's Buchhandlung.

Festschrift zur Erinnerung an die Glockenweihe im Grossmünster in Zürich, Montag den 18. Aug. 1889. Zürich, Druck von Ulrich & Co. 1889.

Fontes rerum bernensium. Berns Geschichtsquellen. V. Bd., umfassend die Jahre 1318—1323 (Forts.). 1. Liefg. Bog. 1—12. 192 S. 2. Liefg. Bog. 13–24. S. 193–384. Lex. in-8°. Bern, Schmid, Francke & Co.

Formenschatz, herausgeg. von *Georg Hirth*, 1889. Heft VIII. Hans Holbein d. J. Der hl. Andreas (?), getuschte Federzeichnung im Museum zu Basel.

F. V., Die Kunstdenkmäler des Klosters in Stein am Rhein. Im »Grenzboten« vom 1. October, Nr. 78.

Gladbach, E., Charakteristische Holzbauten der Schweiz vom XVI. bis XIX. Jahrh. nebst deren inneren Ausstattung. Nach der Natur aufgenommen. 32 Tafeln in Lichtdruck und mehrere Texttafeln, mit zahlreichen Illustrationen im Text. Berlin, Ch. Clæsen & Co.

Hændcke, Berthold, Dr., Nikolaus Manuel Deutsch. Mit 4 Lichtdrucktafeln nach Zeichnungen von Nikolaus Manuel. Frauenfeld, J. Huber. 1889.

Heer, G., Die Zürcher Heiligen St. Felix u. Regula. Vortrag, gehalten im histor. Verein des Cantons Glarus. Gr. in-8°. IV, 51 S. Zürich, Fr. Schulthess.

Idiotikon, Schweizerisches. XVI. Heft (des II. Bandes 7. Heft). Frauenfeld, J. Huber. 1889.

Musée neuchâtelois, Juin—Sept. L'ancienne maison de commune de Colombier (avec planche), par *J. Grellet*. — L'Orfévrerie artistique dans le pays de Neuchâtel au XVIIme et XVIIIme siècles, par *A. Godet*.

Neue Zürcher-Zeitung vom 3. October, Nr. 276, Bl. 1. Das Kloster St. Georgen in Stein am Rhein.

— — Vom 5. October, Nr. 278. *H. A.*, Die Vincent'sche Sammlung schweizerischer Glasmalereien in Konstanz.

Pfyffer v. Altishofen, Oberst *Carl*, und das Löwendenkmal in Luzern. Erinnerungsblätter zur Feier des 70-jährigen Bestandes der Kunstgesellschaft der Stadt Luzern. Luzern, Buchdruckerei von Gebr. Räber. 1889.

Protokoll der allgemeinen Sitzung der »Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler« vom 6. August 1889 im Rathhaussaale zu Rapperswyl. 24 S.

Sach, August, Deutsches Leben in der Vergangenheit. Bd. 1. Halle a. S., Verlag der Buchhandlung des Waisenhauses, 1890, S. 137—150. Die Abtei der Benedictiner zu St. Gallen.

Schweizer-Blätter, katholische. 1889. Heft 2. Die Burgunder Tapeten im histor. Museum zu Bern, von *J. Stammler* (Forts.).

Tscharner, B. von, Die bildenden Künste in der Schweiz in den J. 1886—88. Mit dem Jahresbericht 1888 des Berner Cantonal-Kunstvereins und 1 Taf. In-8°. 98 S. Bern, Comm.-Verlag von Schmid, Francke & Co.

— — Les beaux-arts en Suisse, années 1886—88. Avec 1 planche. In-8°. 108 S. Ebd.

Wölfflin, Heinrich, Salomon Gessner. Mit ungedruckten Briefen und Reproductionen von Radirungen Gessners. Frauenfeld, J. Huber.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich und CARL BRUN in Riesbach (Zürich).
Druck von E. HERZOG in Zürich.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

ZÜRICH.

DREIUNDZWANZIGSTER JAHRGANG.

1890.

ZÜRICH.
Druck und Kommissionsverlag von Ed. Leemann.
1890.

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.

Die mit *Jahrzahlen und römischen Ziffern* bezeichneten Hefte tragen bis und mit XIX den Titel: **„Mittheilungen der Gesellschaft für vaterländische Alterthümer in Zürich"** 1837—1855; sie bilden mit den späteren von No. XX an eine eigene Sammlung. — Die Hefte 6—13 des II. Bandes waren (je 4 Hefte in den Jahren 1842 und 1843) zuerst als **Zeitschrift** herausgegeben worden. Uebrigens werden alle Hefte **einzeln** verkauft.

Heft.		Verfasser oder Herausgeber.	*Fr. Ct.*
Band I. 1837—1841. 23½ Bogen. 33 Ktaf. und 6 Lith.			
1.	Keltische Grabhügel im Burghölzli bei Zürich. 1 Ktaf. 2 Lith. 1837. I.	*Ferd. Keller.*	2. 40
2.	Die röm. Gebäude zu Kloten bei Zürich etc. 2 Ktaf. 2 Lith. 1838. II.	*Ferd. Keller.*	2. 40
3.	Ausgrabungen auf dem Uetliberg, Lindenhof bei Zürich. Aelteste Waffen etc. 2 Ktaf. 1839. III.	*Ferd. Keller.*	2. 40
4.	Grossmünster in Zürich: I. Geschichte. 2 Ktaf. 1840. IV.	*S. Vögelin.*	2. 40
5.	Derselbe, II. Architectur. 2 Ktaf. 1841 V.	*Ferd. Keller.*	2. 40
6.	Kreuzgang beim Grossmünster. 16 Ktaf.	*S. Vögelin.*	10. 80
7.	Aelteste Münzen von Zürich. 2 Ktaf.	*H. Meyer.*	2. 40
8.	Joh. Hadloubes Gedichte. 1 Ktaf.	*L. Ettmüller.*	3. —
9.	Tombeaux de Bel-Air près Cheseaux sur Lausanne. 5 Ktaf. 2 Lith.	*F. Troyon.*	9. —
Band II. 1842—1844. 16 Ktaf. 13 Lith. und Hlzsch. 44½ Bogen.			
1.	Stiftung von Kappel und HH. v. Eschenbach. 1 Ktaf. 1 Lith. 1842. VI.	*H. Escher.*	2. 40
2.	Ufenau und Lützelau im Zürichsee. 2 Ktaf. 1 Lith. 1843. VII.	*Ferd. Keller.*	2. 40
3.	Die ältesten deutschen Jahrbücher von Zürich.	*L. Ettmüller.*	4. 50
4.	Sechs Briefe und ein Leich. 1844. VIII.	*L. Ettmüller.*	2. 40
5.	Inscriptiones Helvetiæ.	*Casp. Orelli.*	1. 35
6.	Drei Grabhügel bei Basel. 2 Ktaf. 1 Lith.	*W. Vischer.*	2. 10
*7.	Helvetische Waffen und Geräthschaften. 2 Ktaf.	*Ferd. Keller.*	2. 10
8.	Bracelets et agrafes antiques. 1 Ktaf. 2 Lith.	*F. Troyon.*	2. 10
9.	La Bataille de Grandson. 3 Ktaf.	*F. Dubois.*	2. 10
10.	Die Panner der Urkantone. 3 Lith.	*C. F. Lusser. A. v. Reding. Deschwanden.*	2. 10
11.	Eidgenössische Schlachtlieder.	*L. Ettmüller.*	1. 50
12.	Monuments de l'ancienne évêché de Bâle. 2 Lith.	*A. Quiquerez.*	3. —
13.	Facsimile eines Schreibens von Niclaus von der Flühe. 1 Lith.	*G. Meyer v. Knonau.*	1. 35
14.	Notizen über die Bauart und das Stift Grossmünster. 5 Ktaf. 1 Lith.	*Ferd. Keller. S. Vögelin.*	6. —
Band III. 1845—1847. 2 Ktaf. 20 Lith. und Holzschnitte. 32½ Bogen.			
1.	Geschichte von Kappel. 2 Ktaf. 1845 IX.	*S. Vögelin.*	2. 40
*2.	Bracteaten der Schweiz. 3 Lith.	*H. Meyer.*	3. 25
3.	Alb. de Bonstetten descr. Helvetiæ.		—. 85
4.	Wandverzierungen in einem zürch. Chorherrenhause. 2 Lith. 1846. X. Helvetische Heidengräber und Todtenhügel. 8 Lith.	*Ferd. Keller.*	3. 60
5.	Allg. Bemrkg. über die Heidengräber in der Schweiz 5 Lith. 1847. XI.	*Ferd. Keller.*	3. 25
6.	Ekkehardi benedictiones ad mensas. Felix Hemmerlins Doctordiplom. Goldschmuck und christliche Symbole zu Lunnern. 2 Lith.	*Ferd. Keller.*	2. 20
Band IV. 1846. 37 Bogen.			
	Gerold von Edlibach Chronik. 1 Lith.	*Martin Usteri.*	8. 65
Band V. 1852. 3½ Bogen.			
	Monuments de Neuchâtel. 46 Ktaf. 12 Lith.	*F. du Bois.*	25. 20
Band VI. 1848—1849. 30 Bogen. 23 Lith.			
1.	Ursprung und Bedeutung der Wappen. 3 Lith. 1848. XII.	*Fr. v. Wyss.*	2. 90
2.	Necrologium von Reichenau. 13 Lith.	*Ferd. Keller.*	2. 65
3.	Ortsnamen des Kantons Zürich.	*H. Meyer.*	4. 70
4.	Beschreibung von Alt- und Neu-Rapperswyl. 6 Lith. 1849. XIII.	*Ferd. Keller.*	3. —
5.	Chronik von Rapperswyl bis 1388. 1 Lith.	*L. Ettmüller.*	—. 75
Band VII. 1850—1853. 32½ Bogen. 37 Lith.			
1.	Brautschmuckkästchen des XIV. Jahrhunderts. 9 Lith. 1850. XIV.	*L. Ettmüller.*	3. —
2.	Alamann. Formeln und Briefe aus dem IX. Jahrhundert. 1 Lith.	*F. v. Wyss.*	3. —
3.	Bilder und Schriftzüge in irischen Manuscript. 13 Lith.	*Ferd. Keller.*	6. 60
4.	Keltische Ansiedelung am Ebersberg, Kanton Zürich. 3 Lith.	*G. Escher v. Berg.*	1. 20
5.	Etruskische Alterthümer in der Schweiz. 4 Lith.	*A. Jahn.*	2. 40
6.	XI. und XVI. Legion. 5 Lith.	*H. Meyer.*	4. 50
7.	Keltische Vesten bei Schaffhausen. 3 Lith.	*Ferd. Keller.*	2. 20
8.	Nordetruskische Alphabete. 3 Lith.	*Th. Mommsen.*	4. 35

*) Vergriffen in einzelnen Heften.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

ZÜRICH.

DREIUNDZWANZIGSTER JAHRGANG.

1890.

ZÜRICH.
Druck und Kommissionsverlag von Ed. Leemann.
1890.



Inhaltsverzeichniss

des Jahrganges 1890.

I. Vorgeschichtliches, Pfahlbauten, Steindenkmäler, Erdwerke, Keltisches, Etruskisches.

II. Römisches.

Mittelalterliches, Neueres.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

XXIII. Jahrgang.

Nº 1. ZÜRICH. **Januar 1890.**

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direct bei der Buchdruckerei von **E. Herzog** in **Zürich**.

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reclamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an E. Herzog, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren. — Von der *Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler*, die von nun an als Beilage zum „*Anzeiger*" erscheint, wird eine kleine Auflage von *Sonderabzügen* erstellt. Einzelne Nummern davon werden, so lange der Vorrath reicht, auf dem *Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus Zürich*, zu 50 Cts. abgegeben

Inhalt.

Vögelin, S. Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus. Festschrift zur XXXIX. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich . . . . Fr. 2. 50

Von der *Kunststatistik des Cantons Schaffhausen* ist noch ein Rest von Separatabzügen vorhanden, die im Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus Zürich, à Fr. 2. — bezogen werden können.

53.

Vorrömische Gräber im Canton Zürich (Fortsetzung).

Von *J. Heierli.*

(Tafel XVIII.)

Fassen wir die Berichte von Ulrich und Hirzel zusammen mit der Abhandlung Kellers im 1. Heft der Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft Zürich, wo er die Ergebnisse der Untersuchungen nicht blos des Jahres 1832, sondern auch von 1836 vorlegt und nehmen wir hinzu die Zeichnungsbücher der genannten Gesellschaft, welche die Originalzeichnungen aus den 30er Jahren noch enthalten (Bd. I der Abtheilung: Keltisch-römisch-fränkisch), sowie den Bestand der in unserer Sammlung liegenden Artefakte vom Burghölzli, so gewinnen wir einen recht klaren Einblick in diese erste wissenschaftliche Gräber-Untersuchung in der Schweiz.

Grabhügel I.

Der erste, zunächst der Weinegg gelegene, 7' französ. Maass hohe und 20—30' im Durchmesser haltende Grabhügel enthielt in der Mitte seiner Grundfläche ein sogen. Fliesengrab, eine Steinkiste (»Mittheilungen« I, 1 Taf. III, 1 bezeichnet mit A). Die Seitenwände derselben wurden gebildet aus je einer Steinplatte, der Deckel aus zwei solchen. Die Längswände bestanden aus behauenen Tufsteinplatten, deren Unebenheiten sorgfältig ausgeglichen worden waren. Die Platten zu Häupten und zu Füssen des Skelettes bestanden aus rothem Schiefer, dem in der Gegend von Zürich als Erratikum wohlbekannten rothen Ackerstein oder Sernifit, dessen Heimat die Glarneralpen sind, speziell die Gebirge des Sernfthales, wovon auch der Name stammt. Als Grabdeckel dienten zwei Platten aus demselben rothen Schiefer. Wo aber etwa eine Platte nicht gut schloss, waren die Lücken aufgefüllt, so dass der Abschluss des Inhalts der Kiste ein fast vollständiger gewesen sein muss. Der Innenraum hatte eine Länge von nahezu 6' (5' 9" nach dem Zeichnungsb.), eine Breite von 1' 10" und eine Höhe von 1' 5" Pariser Maass.

Diese Kiste enthielt ein Skelett von 5' 7" Länge, das auf der blossen Erde ruhte. Es schaute von West nach Ost. Der kräftig gebaute Körper gehörte einem Greise. Beigaben fanden sich nicht. Erst später entdeckte man beim Wühlen in dem Grund des Hügels eine nicht mehr vorhandene Münze der Col. Nem.

Skelettgräber in Steinkisten sind in der Schweiz nicht selten und werden den Alamannen zugeschrieben. Gewöhnlich finden sie sich aber nicht in Grabhügeln, sondern sie bilden Reihengräber, wie, etwa eine Viertelstunde vom Burghölzli entfernt, ein solches Gräberfeld im Entibühl beim Balgrist entdeckt wurde (»Mittheil.« I, 3). Häufig fehlen Beigaben in diesen Gräbern, wie es auch der Fall war mit drei Fliesengräbern (Kisten) auf dem Geissberg (Winkelwiese) in der Stadt Zürich.

Im Jahr 1836 wurde Grabhügel I im Burghölzli ganz abgetragen und da fand sich dicht neben der Kiste ein Skelett unter grossen Steinen. Es hatte laut »Mittheil.« I, 1 Taf. III, 1 (bezeichnet mit B) den Kopf im Osten und schaute nach West, während ein näher dem Rande liegendes Skelett (C), ebenfalls unter Steinen liegend, wie ja der ganze Hügel aus Steinen erbaut war, von West nach Ost gerichtet dalag, wie das Skelett in der Kiste. Zwischen den Resten dieses dritten Skelettes fand man nun im Südwesten des Grabhügels, höher als die Steinkiste (das zweite Skelett lag gleich tief wie die Kiste), zwei Sicheln von Eisen, die in Form und Grösse sich durchaus gleichen, nur dass bei dem einen dieser Geräthe der Uebergang von der Klinge zum Dorn etwas schärfer ist als bei dem andern. Eine Abbildung dieser Sicheln ist gegeben auf Taf. VIII, 1 dieses »Anzeigers« vom Jahre 1888. Keller erwähnte sie in seinem Fundbericht so wenig als die Münze, da er sie offenbar als zufällige Funde betrachtete, die in späterer Zeit (er hielt den Inhalt aller Grabhügel im Burghölzli für vorrömisch, keltisch) in den Hügel gelangt seien. Wirklich hat er diese Sicheln der römischen Abtheilung unserer Sammlung einverleibt. Ihr Erhaltungszustand ist sehr gut. Aehnliche Sicheln finden sich bei Lindenschmit: »Alterthümer unserer heidn. Vorzeit« Bd. III 3 IV 12, 13 und 19, die zwar noch mit Zwingen versehen sind, welche bei unseren Sicheln fehlen.

Grabhügel II.

Ganz nahe dem Abfall des Geländes im Burghölzli gegen den Wehrenbach stand der zweite Grabhügel, der Ende Mai 1832 theilweise untersucht, 1836 aber ganz abgetragen wurde. Er bestand, ungleich dem ersten Hügel, aus Erde. Zerstreut fanden sich in seinem Innern Scherben aus »schwärzlichem, unreinem Thon«. In der Tiefe von 6′, ganz auf dem natürlichen Boden und im Centrum der Grundfläche wurde ein Skelett gefunden, das von SO. nach NW. schaute. Der im SO. liegende Kopf ruhte laut Bericht Hirzel auf einigen Steinen. (Ulrich und Keller sprechen nur von einem Stein, indessen ist Hirzel als Leiter der Ausgrabung wohl besser orientirt). Am rechten Vorderarm des Skelettes fand man zwei Bronzespangen (Armringe), wovon eine zerbrochen war (»Mittheil.« I, 1 Taf. II, 1 in ca. ½ n. Gr.), und in der Gegend des Halses ein Stück einer eisernen Schlangenfibula (a. a. O. Taf. II, 2). Wo die von Hirzel erwähnten Skelett-Theile, die in's »anatomische Theater« kamen, sich befinden, weiss ich nicht, die Spangen (offene »Ringe«) und das Fibelfragment bewahrt die antiquarische Sammlung.

Oestlich vom Gerippe des zweiten Grabhügels fand man einen (oder mehrere?) Röhrenknochen, die aber laut Hirzels Bericht verloren gegangen zu sein scheinen. Keller dagegen spricht von vereinzelten Knochen eines jungen Schweines.

Bei der gänzlichen Abtragung des Hügels kamen ausser zerstreuten Scherben und Kohlen noch ein Stück eines Rehgeweihes und Restchen von Bronze (Bericht Ulrich) zum Vorschein, die aber nicht erhalten sind.

Grabhügel III.

Besonders interessant ist der dritte Grabhügel. Er wurde 1832 untersucht unter der Aufsicht von Reg. Rath Hirzel, und gänzlich abgetragen 1836. In »Mittheilungen« I, 1 ist ein Plan des Inhalts dieses Hügels auf Taf. III unter Nr. 3 mitgetheilt, doch muss derselbe in einigen, nicht sehr bedeutungsvollen, Punkten corrigirt werden nach den Berichten von Hirzel, Ulrich und Keller. Durchgehen wir nun die einzelnen Gräber auf dem genannten Plan:

Grab D: 1832 entdeckt. Das Skelett schaut von NW. nach SO. (nach Ulrich von N. nach S., in der Zeichnung NO. nach SW.). Arme längs des Körpers ausgestreckt (nach Ulrich und nach der Zeichnung ist der rechte Arm vom Körper entfernt). Von den Händen keine Spur. Beigaben: Eisenmesser (siehe diesen »Anzeiger« 1888, Taf. VIII, 4) und Eisenschnalle (»Mittheil.« I, 1 Taf. II, 4). Alamannengrab.

Grab E: 1832 entdeckt. Das Skelett (weiblich nach Ulrich) schaut von SO. nach NW. Beigaben: Am linken Vorderarm drei Bronzespangen verschiedener Dicke, wovon nur eine ganz erhalten (»Mittheil«. I, 1 Taf. II, 5). Auf der linken Seite die Nadel und drei Stücke des Fusses einer Bronzefibel (a. a. O. Taf. II, 6). In der Gegend des Halses ein Stöpselring aus Bronze (a. a. O. Taf. II, 7). Unter dem Kopf eine Goldspirale (a. a. O. Taf. II, 8). Auf der rechten Seite in der Höhe der Brust eine Schale (a. a. O. Taf. II, 9), eine Urne (ibid. Taf. II, 10) und ein Gefäss mit tellerförmigem Boden und engem Hals, vielleicht ein Krug. Bei der rechten Hand ein Eisenmesser mit Griff von Horn, der eingravirte Kreise mit ihren Mittelpunkten zeigt (a. a. O. Taf. II, 11). Beim Messer lagen Knochen und Kieferstücke eines jungen Schweines. Ueber diesem vorrömischen Grab fanden sich nach Keller Scherben und Kohlen. Es nahm ungefähr die Mitte der Grundfläche des Hügels ein.

Grab F: 1836 entdeckt, westlich von E. Das Skelett war nahezu verwest. Es schaute von NW. nach SO., daneben eine Kohlenstätte. Beigaben: Auf der rechten Seite der Leiche eine Hornfibel aus Bronze (a. a. O. Taf. II, 13) und ein dreieckiges Bronzeblech, in Kopfhöhe eine Eisenlanze (a. a. O. Taf. II, 12. Vgl. Sacken Taf. XIV, 16.) Westlich vom Leichnam befand sich eine Menge von Steinen (Reste eines Gewölbes oder Steinkranzes?) und zwischen denselben verschiedene Gefässe (»Mittheil.« I, 1 Taf. III, 22—24), wovon nur das zuletzt genannte, aus Scherben zusammengesetzt, erhalten blieb. Vorrömisches Grab. (Hallstattperiode).

Grab G: 1832 entdeckt. Das männliche Skelett schaute von NNW. nach SSO. (siehe dagegen die Zeichnung in »Mittheilungen« I, 1 Taf. III). Länge der Leiche 5′ 8″ frz. Maass (10′ = 3 m). Beigaben: In der Hüftgegend eine Erzschnalle (a. a O. Taf. II, 14); auf dem Becken ein Eisenmesser und ein Kamm (diesen »Anzeiger« 1888, Taf. VIII, 3 u 2). Dieses Grab lag östlich vom Centrum des Hügels 1,5′ über dem Naturboden. Alamannisch.

Grab H: 1832 entdeckt, östlich vom vorigen. Skelett-Theile unregelmässig bei einander (durchwühlt oder absichtlich in solche Lage gebracht?), unter schweren Steinen zerdrückt. (Zeichnung ungenau). Die Leiche lag von SSW. nach NNO. Beigaben: Eine Thonschale und ein bemaltes Gefäss (»Mittheil.« I 1, Taf. II, 16).

Grab I: 1832 entdeckt, östlich vom vorigen und höher gelegen. Das Skelett lag nahezu parallel dem Skelett G. Die Hände ruhten auf dem Schoss. Beigabe: Rechts von den Hüften ein Eisenmesser (siehe diesen »Anzeiger« 1888 Taf. VIII, 5).

Das Hauptgrab im dritten Hügel ist offenbar das mit E bezeichnete. Es liegt ungefähr im Centrum der Grundfläche und die Beigaben zum Skelett erweisen es als vorrömisch. Was die Goldspirale betrifft, so hält sie Olshausen (Verhandl. der Berliner anthropol. Gesellschaft. Sitzungsbericht vom 17. VII. 1886), im Gegensatz zu Keller, nicht für einen Haarschmuck, ihres kleinen Durchmessers wegen. Auch Grab *F* ist vorrömisch, ebenfalls eisenzeitlich. Grab *H* zeigte die Knochen regellos bei einander und das Skelett mit schweren Steinen beschwert. Das höchst interessante Gefäss, das daneben

stand, weist auf vorrömische Eisenzeit. Den Beweis dazu zu erbringen, muss ich des Raumes wegen auf spätere Zeit verschieben. Grab *D* ist alamannisch, ebenso Grab G und wohl auch I; die Formen der Messer, Schnallen und der Kamm machen das zur Gewissheit.

Wir hätten also im dritten Grabhügel des Burghölzli drei vorrömische und drei alamannische Gräber oder alamannische Nachbestattungen in vorrömischem Grabhügel. In Folge dieser Nachbestattungen war wohl das Grab H so in Unordnung. Uebrigens sei noch bemerkt, dass die relative Höhenlage der Skelette in Taf. III von »Mittheil.« I 1, unrichtig angegeben ist, wie die vorgeführten Berichte erweisen, wie auch die Spangen auf Taf. II nicht in ihrem wirklichem Zustand, sondern theilweise ergänzt, dargestellt wurden. Von Fig. 2 war die eine, von Fig. 5 waren die beiden dünnern Spangen nur fragmentarisch erhalten.

Grabhügel IV.

Während die Hügel II und III mit ihrer Basis sich nahezu berührten, lag Hügel I einige Dutzend Schritte westlich, Hügel IV etwas südöstlich von denselben. Der Inhalt des letztgenannten ist aber nicht bekannt geworden, da er 1832 schon geöffnet vorgefunden wurde. Eine Untersuchung des stehen gebliebenen Restes im Jahr 1836 förderte im südlichen Theile desselben eine trockene Mauer zu Tage, ähnlich wie in Hügel III westlich von Grab F. Von einem Skelett war keine Spur mehr vorhanden, dagegen fand man Knochen und einen Zahn eines jungen Schweines. Eine Kohlenstätte schien sich über den ganzen Kern des Hügels ausgebreitet zu haben. Von den zahlreichen Scherben, die zum Vorschein kamen, hat Keller eine abgebildet (a. a. O. Taf. III, 21). Sie ist mit einer Leiste verziert, welche ihrerseits parallele Kerben aufweist. Ihr Material ist ein roher, mit vielen Körnern von Quarz oder Feldspath versehener Thon. Der vierte Hügel möchte an der Basis einen Durchmesser von etwa 30′ gehabt haben.

Als Endresultat unserer Betrachtung ergibt sich die Thatsache, dass im Burghölzli vorrömische und alamannische Gräber gefunden wurden. Wenn der vierte Hügel ausser Betracht fallen muss, so haben wir in Grabhügel I doch sicher alamannische Begräbnisse, im zweiten Hügel ein vorrömisches Grab und der dritte Hügel zeigt uns alamannische Nachbestattung in einem Grabhügel der vorrömischen Eisenzeit.

Da wir hier nur Materialien sichten wollen, nicht aber auf das Detail eingehen dürfen, so mag das Vorstehende über die Grabhügel im Burghölzli genügen, indem wir gelegentlich auf die einzelnen Funde daselbst zurückkommen können. Nur ein einziger Punkt sei noch hervorgehoben. Die Berichte von Ulrich und Hirzel sagen uns nichts von verbrannten menschlichen Knochen, die zum Vorschein gekommen und auch Keller spricht wohl von Brandstellen, aber auch er fand offenbar die Skelette selbst unverbrannt und hält jene Stellen nur als Plätze, wo bei Anlass der Beerdigung vielleicht eine Art Leichenmahl abgehalten wurde. Bei den früher besprochenen Gräbern der Eisenzeit haben wir neben Skelettgräbern auch Brandgräber kennen gelernt.

* * *

Im Jahr 1872 wurde der Antiquarischen Gesellschaft Zürich berichtet, dass bei Erdbewegungen, welche vorgenommen worden waren anlässlich des Baues des Schulhauses im *Gabler in Enge bei Zürich*, in 6—8′ Tiefe Ofenkacheln, ein Messer, ein Ring von ca. 2″ Durchmesser und viele menschliche Knochen gefunden worden seien. Keller besuchte die Fundstätte und sah, dass Ringe, deren im Ganzen vier zum Vorschein kamen, und Knochen einem vorrömischen Grabe enthoben worden waren.

Die Ringe finden sich gegenwärtig in der Sammlung der Antiquarischen Gesellschaft. Drei derselben, alle nur in Bruchstücken vorhanden, gehören zu der Gruppe der Stöpselringe. Sie bestehen aus Bronzeblech und sind aussen gewellt, ähnlich dem auf Taf. IV, 1 dieses »Anzeigers« (Jahrgang 1888) abgebildeten Exemplare. Auch die in einander geschobenen Enden der Ringe[1]) zeigen eine ähnliche Verzierung wie das a. a. O. reproduzirte Stück. Auf der flachen inneren Seite der Stöpselringe vom Gabler ist überall die Rinne sichtbar, welche zwischen den Enden des umgebogenen Bronzebleches sich ergeben musste. Der vierte Ring vom Gabler ist abgebildet auf Taf. XVIII, 1. Er ist ebenfalls zerbrochen und es ist nicht klar, ob er als geschlossener Ring oder als offene Spange den Arm des Todten schmückte. Unsere Zeichnung zeigt die erhaltenen zwei Stücke an einander geschoben, wie sie ursprünglich auch in dieser Weise sich ergänzt haben möchten; das Schlussglied fehlt. Der Ring ist massiv und hat einen inneren Durchmesser von 5,3 cm. Als Verzierung zeigt er Buckeln in der Weise angeordnet, dass je zwei kleinere Buckeln mit einer grösseren Warze alterniren. Der Bronzedraht selbst ist rund und hat einen Durchmesser von 6 mm. Die grösseren Buckeln stehen etwa 3,5 mm über den Draht vor, die kleineren etwas weniger. Der äussere Durchmesser des Rings, über die Buckeln gemessen, beträgt 7,2 cm.

Winkel. Nördlich der Ziegelhütte in *Niederrüti*, politische Gemeinde Winkel, zwischen Kloten und Bülach wurden beim Sandgraben zwei Skelette gefunden, bei denen mancherlei Schmuck lag. Das Terrain steigt dort allmälig gegen Osten etwas an und an dem Abhange kam das Grab zum Vorschein. Eines der Skelette war ca. 6′ (10′ = 3 m.) lang und lag in 3′ Tiefe laut einem Berichte von Utzinger, der bei den Ausgrabungen, die wir unter Titel »Bülach« beschrieben, so thätigen Antheil genommen hat. Rechts neben dem ersten befand sich ein zweites Skelett, aber bei diesem fehlten Füsse und Unterschenkel. Beide Leichen schauten nach Süd und lagen in Sand eingebettet. Der »kleinere« Leichnam war (nach Utzinger) geschmückt mit Fibeln, Ringen und Spangen.

Der wichtigste dieser Schmuckgegenstände ist bereits von Lindenschmit publizirt in dessen »Alterthümer unserer heidnischen Vorzeit« Bd. II 5 1 4 in $^4/_5$ n. Gr. Es ist ein reich verzierter eherner Halsring mit drei eingesetzten Ringen aus rother Thonmasse, deren Mitte ein Bronzeknopf bildet. Die Thonmassen und Bronzeknöpfe sitzen auf drei Platten des Ringes, durch welche die Stiften der Knöpfe hindurchgehen. Auch die Vertiefungen der übrigen Verzierungen des Ringes scheinen früher mit einer rothen Masse erfüllt gewesen zu sein, denn man bemerkt an mehreren Stellen Reste derselben. Der Halsring lässt sich öffnen, so dass das Stück mit den drei Platten heraus fällt. Es greift dasselbe nämlich (in der Zeichn. a. a. O. rechts von der Paste zur Rechten) mit einem Stift in eine Vertiefung des gegenüberliegenden Stückes, welches dann links (in der Zeichnung a. a. O. links von der Paste zur Linken) mit einem Stift in eine Vertiefung des Theiles mit den Platten passt. Die Elasticität des Ringes hält das Ganze beisammen. Der Fundort ist bei Lindenschmit mit Rüti bei Bülach bezeichnet. Rüti ist aber keine selbstständige politische Gemeinde, sondern gehört zu Winkel, darum ist die Bezeichnung (Nieder-) Rüti, Gemeinde Winkel, vorzuziehen.

[1]) Aus der Anzahl dieser Schlussglieder allein ergibt sich, dass drei solcher gewellter Stöpselringe, die einen inneren Durchmesser (Weite) von ca. 7,5 cm. gehabt haben mögen, vorhanden waren.

Zwei andere Ringe aus diesem Funde gehören zu den bereits mehrfach erwähnten Stöpselringen aus Bronzeblech. Sie sind sehr schlecht erhalten; ihre (innere) Weite dürfte 6 cm. betragen haben. Beide sind gleich gross und in gleicher Weise verziert. Auf der dem Arm zugekehrten »inneren« Seite sind diese Ringe glatt und zeigen die Rinne zwischen den beiden Enden des umgebogenen Bronzebleches. Die äussere Seite ist aber nicht gewellt, sondern sie weist leistenartige Vorsprünge auf von zweierlei Art. Die einen stehen senkrecht zur Ebene der Ringe nnd theilten die Aussenfläche derselben in etwa ein Dutzend rechteckige Feldchen. Diese nun sind mit anderen getriebenen Leisten durchsetzt, welche diagonal verlaufen. Das Ganze macht einen recht gefälligen Eindruck.

Der Fund von Rüti enthält noch eine massive Armspange von Bronze (Taf. XVIII, 2). Sie besitzt an den Enden 2 kleine Stollen. Die innere Fläche ist auch hier wieder ganz flach, während die äussere durch fünf leistenartige Erhebungen in sechs Theile zerfällt. Jeder Abschnitt schwillt nun tonnenförmig an, so dass es aussieht, als hätte man ein Miniaturbild von sechs zusammenhängenden, durch Leisten von einander geschiedenen Tonnen - Armwülsten vor sich. Strichverzierungen fehlen. Die Spange ist ein Oval, dessen Durchmesser (innen gemessen) 5,7 auf 5,2 cm. betragen. Die Dicke des geschwollenen Bronzestabes, aus dem dieses Objekt besteht, wechselt von 5 – 7 mm. Leider ist er an einer Stelle zerbrochen, wie die Fig. erzeigt.

Auf Taf. XVIII, 3 ist ein mäandrisch gewundener flacher Bronzedraht dargestellt, der in drei Fragmenten auf uns gekommen, und wohl als Theil eines Schmuckgegenstandes aufzufassen ist. Fig. 3b zeigt ein Stück desselben, ausgebreitet in die Fläche.

Der Fund von Niederrüti ergab noch sechs Bronzefibeln von den Formen, die wir als typisch für die Früh-La Tène-Zeit halten: Fibeln mit aufgerichtetem Fuss. Es sind sechs solcher Fibeln erhalten, die zwei Gruppen bilden. Taf. XVIII, 4 zeigt die eine dieser Formen, zu welcher vier Fibeln gehören und in Fig. 5 ist die andere Gruppe repräsentirt, zu welcher zwei Gewandnadeln gezählt werden müssen. Die vier Fibeln der ersten Gruppe zeigen unter sich wenig Abweichungen, weder in Grösse noch in der Form. Bei allen schwillt der aufgestellte Fuss in der Mitte knopfartig an; alle zeigen an diesem Schlussgliede einige Reifchen. Bei zwei Fibeln, die etwas kleiner sind als die andern, ist der Bügel unverziert, während die beiden andern Exemplare Kerben und Reifchen aufweisen. Die Zahl der Spiralwindungen ist vier oder sechs. Bei den kleinern dieser Fibeln ist der Fuss abgebrochen, bei einer der grössern fehlt die Nadel, die abgebildete Form ist intakt.

Die beiden andern Fibeln, von denen bei der einen Spirale und Nadel fehlen, zeigen am aufgestellten Fuss eine Platte, auf welcher (Fig. 5) eine rothe, derjenigen des oben erwähnten Halsringes ähnliche, Thonmasse ringförmig einen flachen Bronzeknopf umschliesst, der seinerseits durch concentrische Kreise und radial gestellte Strahlen verziert ist. Das Schlussglied des Fusses ist ein dreieckiges Bronzeplättchen, das parallel den Rändern je eine eingravirte Linie trägt. Die abgebildete Fibel ist nicht ganz intakt, indem der Bügel bei den Spiralwindungen abgebrochen war.

Die Gräber von Niederrüti bei Winkel sind Flachgräber und gehören der Früh-La Tène-Zeit an.

Wetzikon. Im »Anzeiger« des Jahres 1887 (pag. 392–394) habe ich versucht, nachzuweisen, dass soweit vorläufig unsere Kenntniss der prähistorischen Grabfunde in

der Schweiz reicht, gedrehte Töpfe erst in der sogen. mittleren La Tène-Zeit auftreten, zusammen mit typischen Fibeln und Schwertern und mit grossen Armringen aus Glas. Damals besprach ich speziell das Skelettgrab im Buchgrindel und erwähnte beiläufig einige ähnliche Gräber, z. B. dasjenige im Sandbühl bei *Medikon*, ebenfalls in der politischen Gemeinde Wetzikon gelegen.

Im Sandbühl in *Medikon* (Wetzikon) fand man im Herbst 1871 in einer Kiesgrube ein Skelett und bei demselben einen Topf, eine Eisenfibel, einen Bronzering, eine Spirale aus demselben Metall und einen kleinen gelben Glasring. Das Grab war ohne jegliche Einfassung.

Was zunächst den Topf angeht, so ist derselbe mit einer Töpferscheibe hergestellt, er ist gedreht. Taf. XVIII, 6 gibt ihn in $^3/_8$ n. Gr. wieder. Er musste aus mehreren Scherben zusammengesetzt werden, doch glaube ich, dass in Taf. XVIII, 6 die Form richtig wiedergegeben sei. Es ist eine Urne von 13,5 cm. Höhe und 12,5 cm. grösster Weite. Der flache Boden, der parallel dem Rande zwei concentrische Kreise aufweist, hat einen Durchmesser von 7,5 cm. Der Rand der Oeffnung ist etwas ausgeschweift und besitzt einen Durchmesser von 9,5 cm. Der Hals ist eingezogen und hat nur 6,3 cm. (innere) Weite. In der Mitte desselben zeigt sich aussen ein rundum laufender Wulst, wie auch ein solcher an der Stelle sich findet, wo der Hals in den Bauch übergeht.

Die Eisenfibula vom Sandbühl ist eine typische Mittel-La Tène-Fibel. Freilich ist diess in Folge der Conservirung, welche das Artefakt, das auch in unserer Sammlung liegt, hat erleiden müssen, nicht mehr gut erkennbar, aber es geht hervor aus einer (von Dr. F. Keller ausgeführten?) sehr sorgfältigen Zeichnung aus dem Jahr 1871, welche im 5. Bd. der Zeichnungsbücher (Abtheilung »keltisch-römisch-fränkisch«) der Antiquarischen Gesellschaft Zürich auf Seite 102 enthalten ist.

Die flache Bronzespirale von Medikon besteht aus einem dünnen, jederseits in eine Spitze ausgezogenen Bronzedraht von wenig mehr als zwei Umgängen. Die innere Weite beträgt 1,6 gegen 1,4 cm. Der Ring aus diesem Grabe ist unverziert und besteht aus rundem Bronzedraht von $2^1/_2$ mm. Dicke. Die innere Weite beträgt 3,4 cm.

Auf Taf. XVIII, 7 ist noch ein kleiner Ring vom Sandbühl in Medikon abgebildet. Er besteht aus Glas und trägt auf der Innenseite eine gelbe, eingebrannte Folie, wodurch der ganze Ring gelb zu sein scheint. Sein Glas ist indessen farblos. Die innere Weite beträgt nur 1,5 cm., während der grösste Durchmesser 4,1 cm. misst. Die Höhe beträgt höchstens 1,2 cm. Dieser kleine Glasring ist schon im »Anzeiger« 1887 p. 394 erwähnt worden. Er ist wohl als Hängeschmuck zu betrachten. Einen ähnlichen, noch kleinern Glasring, auch mit gelber Folie, enthielt das Grab im Buchgrindel bei Wetzikon. Beide Ringe sind auf unserer Tafel (XVIII, 7 und 8) abgebildet. Sie unterscheiden sich zwar nicht nur in der Grösse, sondern besonders auch in der Form, wie eine Vergleichung der Durchschnitte deutlich zeigt.

Das im »Anzeiger« 1887 p. 392—394 beschriebene Grab im *Buchgrindel* bei Wetzikon enthielt ausser dem eben erwähnten kleinen gelben Glasring noch eine Bronzefibel des Mittel-La Tène-Typus, Scherben eines gedrehten Topfes und einen Glas-Armring mit gelber Folie (Taf. XVIII, 9). Es war auch ein Skelettgrab in flacher Erde.

Bei der Spinnerei *Schönau* in Stegen bei Wetzikon, zwischen dem Buchgrindel einerseits und dem Sandbühl bei Medikon anderseits gelegen, nur wenige Minuten von jedem der genannten Orte entfernt, stiess man auch auf ein Flachgrab. Es lag am

östlichen Ufer der Aa, welche, dem Pfäffikersee entfliessend, durch das Aathal dem Greifensee zueilt. Etwa 1 m. tief im Sande entdeckte man menschliche Knochen, Scherben eines Thongefässes, das auf der Töpferscheibe hergestellt worden war, einige dünne Ohrringe und zwei kupferne Schalen, die man später als Armringe erkannte (Vgl. »Pfahlbaubericht« III p. 101). Endlich wird auch noch ein Schweinsschädel erwähnt, der in diesem Grab zum Vorschein kam, zwischen oder bei den Scherben des Topfes liegend.

Was zunächst die Ohrringe betrifft, so sind dieselben nur fragmentarisch erhalten und bestehen aus sehr dünnem, unverziertem Bronzedraht. Auch die erwähnten »kupfernen« Armringe bestehen aus Bronze. Es sind kurze Tonnen - Armwülste, aus Erzblech gearbeitet und reich verziert. (Taf. XVIII, 10). Der eine dieser Armwülste ist zwar an einigen Stellen defekt, aber doch seiner Form und Grösse nach erhalten, beim andern fehlt eines der zu besprechenden Felder fast vollständig. Der Umfang (in der Mitte gemessen) der Objekte betrug ursprünglich 25 cm, die Höhe nahezu 5 cm. Bei dem abgebildeten, vollständigen Exemplar gehen die Ränder 2 cm. weit über einander und die jetzige Weite (Durchmesser am Rande) beträgt 5 cm. Die ganze Aussenfläche ist ornamentirt. Denkt man sie in eine Ebene ausgebreitet, so stellt sich uns ein Rechteck dar von 25 auf 5 cm. Dieses Rechteck wird innerhalb des Randes von zwei parallelen eingravirten Linien begrenzt, innerhalb welcher der Raum in vier gleich grosse, rechteckige Felder getheilt ist durch je zwei mit schrägen Linien versehene Bändchen, die von der obern zur untern Grundlinie, senkrecht auf dieselben, sich hinziehen und durch je zwei Linien eingefasst sind. Am Ende des Armwulstes findet sich jederseits nur ein Streifen von 5 mm. Breite. Die so eingefassten Felder weisen ein Rauten-Ornament auf, das sich in jedem Felde dreimal über einander wiederholt. Jede dieser Rauten enthält in der Mitte ein Kreisornament, bestehend in zwei um einen deutlich markirten Mittelpunkt gezogenen concentrischen Kreisen. Auch in den von den Rhomben offen gelassenen Ecken findet sich dieses Ornament acht Mal, so dass es also in jedem Feld elf Mal vorhanden ist. Aus Taf. XVIII, 10 ist auch ersichtlich, in welcher Weise die Rauten selbst wieder durch vertikale Striche differenzirt sind. Diese beiden Bronzen sind meines Wissens die einzigen ihrer Art, die bis jetzt in der Schweiz gefunden. Als verwandte Form lässt sich ihnen nur etwa der Armwulst von Brieg (Wallis), welchen Lindenschmit in seinen »Alterthümern«, Bd. II 1 II 7 abbildet, an die Seite stellen. Durch seine Ornamentik lässt er sich aber auch vergleichen mit den Tonnen-Armwülsten, die auf Taf. IV des »Anzeigers« vom Jahre 1888 abgebildet sind (Fig. 7–8), nur ist die Zeichnung bei dem Artefakt von der Schönau, Wetzikon entwickelter. Der Schmuckgegenstand selbst gehört auch einer späteren Zeit an.

(Fortsetzung folgt.)

54.

Spuren einer römischen Ansiedlung in Aesch, Kanton Zürich.

Wer vom zürcherischen Dorfe Birmensdorf aufsteigt zu dem hochgelegenen, der Aussicht wegen gern besuchten aargauischen Islisberg, erreicht etwa in der Mitte des Weges das Dörfchen Aesch. Oestlich desselben ist an dem mit Aeckern und Wiesen bedeckten Abhang eine Stelle, welche »in der Halde« genannt wird. Die topographische

Karte weist daselbst unterhalb der sogen. alten Vogtsreben eine »Ruine« auf, von der freilich an Ort und Stelle nichts zu sehen ist; wohl aber findet der Landmann daselbst im Innern der Erde an vielen Orten Gemäuer, von dem in früheren Jahren wiederholt Theile entfernt werden mussten, da sie den Pflug hinderten. Dieses Gemäuer zog sich mehrere hundert Schritte weit und der alte Besitzer des betreffenden Grundstückes erklärte mir 1885, dass er mehrere Gemächer angetroffen habe, deren Fussböden in ungleicher Höhe sich befanden. Ein Zimmer muss nach seiner Beschreibung einen Hypokaust besessen haben. Noch bei meinem Besuche lagen Haufen von rundlichen Feldsteinen, welche dem unterirdischen Gemäuer, das sehr fest gewesen sein soll, entstammten, aufgeschichtet da. Auch Heizröhren, römische Ziegel und Thonscherben wurden gefunden. Eine der letzteren, welche aus terra sigillata bestand, zeigte den Töpfernamen METENIANI. Andere Scherben aus demselben Material waren geschmückt mit Relief-Ornamenten. Neben solch feinem Geschirr fand ich ganz grobes. Eine Hirschhornsprosse und einige Eisennägel waren auch noch erhalten. Mein Führer hatte sie in früheren Jahren sammt vielen Scherben von Gefässen und Fragmenten von Ziegeln aus dem Gebäudeschutt herausgelesen.

Von der Halde nordostwärts in's Wührethal hinuntersteigend, gelangt man in kurzer Zeit zu jener Stelle, wo im Jahr 1839 ein römischer Töpferofen entdeckt wurde und eine Viertelstunde Weges in östlicher Richtung führt uns von dort zu den römischen Ruinen in und bei Wettsweil, unter welchen besonders die Ansiedlung auf der »Heidenkirche« zu nennen ist.

J. Heierli.

55.

Bronzefunde im Kanton Glarus.

Funde aus prähistorischer Zeit sind spärlich im Glarnerlande. In früheren Jahren hatte Landammann *Schindler* eifrig nach solchen alten Sachen gesucht und es war ihm gelungen, auch einige Bronzen zu erhalten, worunter namentlich ein Schwert von vollkommener Erhaltung zu nennen ist. Ich erhielt dasselbe von den Erben des genannten Herrn zur Einsicht und Untersuchung, wofür ich meinen verbindlichen Dank ausspreche.

Das erwähnte Bronzeschwert wurde 1855 oberhalb Ziegelbrücke gefunden, bei den Arbeiten am unteren Schwärzigraben, der in den Linthkanal mündet. Die Schwertklinge ist sanft geschweift und weist längs den Schneiden je eine zu diesen parallele Linie auf, wie das bei vielen Bronzeschwertern der Fall ist. Die grösste Dicke der Klinge liegt in deren Mittellinie, die einen Grat bildet, wodurch der Durchschnitt die Gestalt einer Raute annimmt. Der Griff besteht in einer flachen Zunge, auf welche die eigentliche Handhabe, aus Holz oder Bein bestehend, durch 11 Nietnägel befestigt wurde. Derartige Schwerter sind nicht selten; sie kommen in Pfahlbauten vor, wie sie auch in Landansiedelungen oder in Einzelfunden zum Vorschein kamen. Als Beispiele mögen angeführt werden die Schwerter von Estavayer (»Mittheil. d. Antiq. Gesellsch. Zürich«, Bd. XIX, 3 Taf. III, 1), Mörigen (a. a. O., Bd. XXII, 2 Taf. III, 6), Belleville bei Genf (»Anzeiger« 1871, Taf. XXIV, 6), besonders auch die von Brügg am Aarekanal (»Mittheil.«, Bd. XXII, 2, Taf. XXI, 2 und 6) und das Schwert von Letten bei Zürich (a. a. O.,

Bd. XXII, 2 Taf. III, 5.). Das letztgenannte hat mit dem Glarnerschwerte noch das gemeinsam, dass hinten am Griff ein Zapfen stehen geblieben, ähnlich wie bei dem Prachtexemplar aus dem Pfahlbau Forel, das im VII. »Pfahlbaubericht«, Taf. III, 5 abgebildet ist. In der Form der Griffzunge bildet das Glarnerschwert ein Mittelglied zwischen dem Lettenschwerte und demjenigen von Forel, dessen Griff eine weitgehende Differenzirung zeigt.

Unweit des Schwärzigrabens, jedoch näher bei Ziegelbrücke, unmittelbar dem Biberlikopf gegenüber, wurden laut gütiger Mittheilung von Herrn Linthingenieur Legler im Linthkanal eine Anzahl anderer Bronze-Artefakte gefunden, bestehend in Beilen, einer Sichel und einem Messer.

Dieselbe Gegend lieferte noch ein Objekt aus Bronze und zwar ein Schwert von Ronzano-Typus. Es befindet sich, ein Geschenk des Herrn Legler, in der Sammlung des historischen Vereins Glarus und wurde zusammen gefunden mit fünf Ringen aus demselben Metall. Die Gegenstände lagen ca. 45 m. unterhalb der Nordostbahnbrücke bei Ziegelbrücke im Sand eingebettet am linken Ufer des Linthkanals in 4,5 m. Tiefe. Das Schwert gleicht in Form und Grösse der Bronzewaffe, welche ich im »Pfahlbaubericht« IX, Taf. III, 1 habe reproduziren lassen. Der Vollgriff endigt hinten in eine ähnliche Platte wie beim Wollishofer-Schwert; der in der Mitte auch etwas geschwollene Mitteltheil des Griffes aber weist noch drei Reifen auf, ähnlich dem Schwerte von Corcelettes, welches Gross in den »Protohelvètes«, Pl. XI, 6 abbildet, wo allerdings diese Reifen zweigetheilt erscheinen, während sie bei dem Artefakt von Ziegelbrücke einfach sind. Auch dieses Schwert ist, wie dasjenige vom Schwärzigraben, gut erhalten.

Es ist noch nicht gar lange her, da man bezweifelte, dass die Leute der Stein- und Bronzezeit sich auch in das Hochgebirge gewagt, denn die Funde waren allzu spärlich. Seit aber der Sinn für das hohe Alterthum in unserer Heimat mehr und mehr zu erwachen beginnt, mehren sich die vorrömischen Funde in den Thälern und Höhen der schweizerischen Gebirgskantone. Dass schon lange vor der Zeit der Römer die Bewohner der ebenern Schweiz, wie diejenigen Ober-Italiens, ihre Jagd- und Streifzüge bis weit in's Gebirge hinein ausdehnten, ist durch die Funde erwiesen. Die stets sich mehrende Zahl derselben aber lässt die Frage entstehen, ob nicht auch die Wohnungen dieser Leute sich bis in die Hochgebirgsthäler hinein konstatiren lassen und ob nicht die alten Handelswege, welche die Völker diesseits und jenseits der Alpen miteinander verbanden, thatsächlich nachgewiesen werden können.

J. Heierli.

56.

Römische Mühlsteine aus Solothurn.

Am südwestlichen Ende unserer Stadt, in der Nähe der Bierhalle Brunner, wurde beim Graben eines Kanals in der Tiefe von 1,85 m. ein Mühlstein von einer römischen Handmühle aufgefunden und in die Sammlung der Kantonsschule gebracht. Es ist der *untere* oder Bodenstein (meta) der Mühle, der zugehörige Läufer (catillus) fehlt. Der Stein stimmt in Form und Grösse (Durchmesser 0,40 m.) mit den zu Dutzenden in der Ostschweiz entdeckten römischen Handmühlsteinen überein.

Ueber die Steinart hatte Herr alt Rektor Dr. *Lang* die Güte, mir zu Handen des »Anzeigers« Folgendes mitzutheilen: »Der Mühlstein besteht aus weissgrauer, breccienartiger Kalknagelflue, welche auf den Bruchflächen muschelförmige Absonderungen zeigt und kleine Kieselgerölle einschliesst. Diese Gesteinsart besitzt gegen Schlag und Druck grosse Widerstandsfähigkeit und behält beim Gebrauche wegen ungleicher Abnutzung des Materiales von verschiedener Härte eine körnige Oberfläche, welche für Verkleinerung der Getreidekörner Vortheile bietet. Die Felsart findet sich in der Umgebung von Solothurn vor.«

In der gleichen schwarzen Dammerde, die von einer 1 ½ m. hohen Sandschicht bedeckt ist, lagen auch noch Bruchstücke römischer Leistenziegel, sowie ein schwarzer, durchfaulter Balken, der, wie die Untersuchung von Herrn Dr. *Lang* ergab, aus Eichenholz bestand. Die Fundstelle befindet sich unmittelbar ausserhalb der Umfassungsmauer der einstigen Römerburg; sie liegt sehr nahe dem Orte, wo 1880 die Amphoren entdeckt wurden.

Zwei ganz gleiche Mühlsteine — ebenfalls Bodensteine — wurden diesen Sommer, zusammen mit Amphorenhenkeln und Bruchstücken römischer Ziegel, in der Nähe von Lüterswil, wo sonst noch nie römische Funde gemacht worden sind, beim Ausreuten einer Waldparzelle hervorgezogen. Der eine der beiden Mühlsteine ist nun Eigenthum der Bezirksschule Hessigkofen, der andere gelangte in den Besitz von Herrn *Zimmermann* zum Bad in Lüterswil.

In der Sitzung des hiesigen historischen Vereines vom 18. November 1881 erstattete Herr *Bernhard Wyss* Bericht über einen ähnlichen Fund, der in der römischen Niederlassung zwischen dem »Stalenhof« (Stallhof) und Unterbellach an's Licht befördert wurde. Der Mühlstein war von derselben Grösse wie der vorliegende (»etwa wie ein Pflugrädli«). Er war aber, ehe Herr *Wyss* Kunde davon erhielt, schon von den Maurern zerschlagen.

Es ist kulturgeschichtlich nicht unwichtig, dass alle römischen Mühlen unserer Gegend *Handmühlen* waren. Ueberreste der *grossen*, von Zugthieren und Wasser getriebenen Römermühlen, wie man sie in Italien findet, sind bis jetzt, soweit wir wissen, in der Schweiz keine gefunden worden.

Solothurn. K. M.

57.

Ein alter Siegelstempel.

Nachdem vor einiger Zeit durch Herrn Dr. *von Fellenberg* mit einigen Freunden an der Stelle der ehemaligen Burg Ligerz am Bielersee Nachforschungen angestellt worden waren, ohne etwas Bemerkenswerthes zu Tage zu fördern, hat sich nun in dem damals aufgewühlten Schutte ganz unerwartet ein Gegenstand gefunden, der einiges Interesse verdient. Es ist diess ein Stück eines Siegelstempels aus feiner grüner Bronze. Leider sind nur etwas mehr als $^2/_5$ des Ganzen erhalten, das Uebrige wohl für immer verloren. Der Halbmesser des Kreises mochte ungefähr 3 ½ Centimeter betragen. Die Dicke der Scheibe misst am Rande ungefähr ⅓ Centimeter, in der Mitte etwas mehr. Die Rückseite des Bronzestückes trägt, nahe dem Rande, einen senkrecht hervorstehenden, starken und offenbar miteingegossenen Ring; ohne Zweifel war ein entsprechender auch auf der

andern Hälfte, und beide zusammen dienten sicher als Handhaben, um den Stempel in die Wachsmasse zu drücken.

Ein sorgfältig ausgeführter Wachsabdruck zeigt den obern Theil eines Reitersiegels. Der Reiter ist mit dem leichten faltigen Panzerhemd bekleidet, trägt auf dem Kopfe einen gewaltigen Topfhelm mit geschlossenem Visier, in der Rechten ein ziemlich breites Schwert mit der Kreuzstange und in der Linken einen Schild ohne Wappenzeichen. Sein Pferd, von welchem freilich nur sehr wenig sichtbar ist, zeigt sich ebenfalls vom Kopf bis über den Schweif hinaus mit der langen, wallenden Tuchdecke bekleidet. Die Zeichnung ist, soweit diess beurtheilt werden kann, zwar etwas steif, doch nicht ohne Kunst und Zierlichkeit.

Die Umschrift ist durch zwei Perlenschnüre eingefasst und lautet in der erhaltenen Anfangs- und Schlussstelle in schönen gothischen Buchstaben: † · S · HE . . . . E · PLVIVSF. Es ist kaum eine andere Lesung möglich als: Sigillum Heinrici (oder Hermani?) militis de Pluiuse. Im Elsgau, ganz nahe bei der Hasenburg (Asuel) stand die Burg Pluviosa, heute Pleujouse, deutsch Blitzhausen genannt. Sie heisst in einer Urkunde von circa 1221: Castrum quod Pluuiosa dicitur (*Trouillat*, Mon. I, 484), und der Name wird im Weitern geschrieben: Plujusen (1280), Pluuiose (1282), Pluiosa (1292), villa Pluviosi (1295), Pluionsa (1315), Plugeonse (1316), Pluvionse (1339), Pluviosa (1378), Pluhusen (1423), Plutzschusen, Blutzschusen und Plutzchusen (1428); der deutsche Name hiess damals, wie in einer Urkunde von 1292 (*Trouillat*, II, 517) ausdrücklich gesagt wird: Nüwenburg, vielleicht im Verhältniss zur nahen Hasenburg.

Von dieser Burg Pluviusa nannte sich ein ritterliches Geschlecht, aus welchem als der erste ein Lutfridus de Pluiusa im Jahr 1105 erscheint. (*Trouillat*, I, 226.) Die Herren von Pluviusa kommen in den Urkunden sehr häufig vor, immer unter den Ministerialen des Bischofs von Basel.[1]) Sie tragen sehr verschiedene Vornamen; ein Hermann aber wird nie und ein Heinrich nur ein Mal, und zwar erst im Jahre 1362 genannt (*Trouillat*, IV, 688), wo er in einer Urkunde, die leider nur als Regest aufgenommen ist, als Zeuge erscheint.

Dieser Heinrich muss also wohl das Siegel gebraucht haben, obgleich die Tracht des Ritters allein auch den Schluss auf eine weit frühere Zeit zugelassen hätte. Heinrich von Pluviusa ist vielleicht der Letzte seines Stammes gewesen; wenigstens in der Urkunden-Sammlung von *Trouillat* kommt nachher keiner mehr vor. Die Burg zwar wird noch sehr oft genannt, aber im 14. und 15. Jahrhundert wurde sie nur von Kastellanen verwaltet.

War Heinrich von Pluviusa wirklich der Letzte seines Geschlechts, so würde vielleicht ein anderer Umstand um so leichter seine Erklärung finden. Einige Narben, welche sich quer über den Stempel hinziehen, deuten nämlich sehr bestimmt darauf, dass derselbe gewaltsam und absichtlich zerschlagen worden ist. Wie das Stück auf die Burg Ligerz gekommen ist, diese Frage lassen wir ungelöst; einen anderen Zusammenhang zwischen den beiden Burgen kennen wir nicht, als den, dass die Herren von Ligerz, wie die von Pleujouse, zu dem Lehensadel des Basler Fürstbischofs gehörten.

Bern. Dr. E. Bloesch.

[1]) Ein Cuno ist 1292 villicus, d. h. bischöflicher Meyer in Biel (*Trouillat*, II, 522).

58.

Schweizer Scheiben in Brüssel.

Die meisten Schweizer Scheiben, welche ihr Vaterland verlassen haben, schmücken die Privatsammlungen und Museen Deutschlands, Frankreichs und Oesterreichs; nur weniges hat sich nach den Niederlanden verirrt.

Das Musée Royal d'antiquités et d'armures in der alten Porte de Hal in Brüssel ist meines Wissens die einzige öffentliche Sammlung in Belgien und Holland, welche einige Scheiben schweizerischer Provenienz besitzt. Dieselben befinden sich im ersten Stock des Gebäudes an einem der Südfenster, zum Theil sehr hoch aufgehängt.

Es sind folgende:

1. Runde Aemterscheibe von Bern mit der Jahrzahl 1530, stark ergänzt

2. Runde Aemterscheibe von Zürich mit der Inschrift: Anno domini 1593.

3. Schöne Wappenscheibe. Schild: Sechsfach weiss-roth hochgetheilt, Helmzier: Federbusch weiss und roth hochgetheilt, ohne Inschrift und Jahrzahl. Erstes Viertel des XVI. Jahrhunderts

4. Pipin und Carl der Grosse, das Modell des Zürcher Münsters haltend. Ueber ihnen die Inschriften:

»Maior domus« und »Carolus Magnus.«

In der Mitte:

»Christo innixa petrae
Tigurina ecclesia Christo
fidit et illius
tuta favore manet.«
1584.

Oben und unten eine Reihe von fünf Wappenschildern; unter der oberen die fünf Inschriften:

H. Ludwig Lavater. — H. Wolfgang Haller. — H. Hans Jacob Wik. — D. Georg Keller. — D. Caspr Wolf.

5. Urtheil Salomonis. Inschrift:

»Unsern z. guttem zu gedenkē
Thut ein Ehrsam gmeind Lotzwyl schenkē
Johannes Trachsel In syn Huss
Gott halfs zu Hut wendts Unglück druss.
Anno Domini 1642.«

Oben noch ein Vers, aber in kleinen, von unten nicht lesbaren Buchstaben geschrieben.

Unten ein Wappenschild mit rothem Löwen in gelbem Feld.

6. Moderne Scheibe im Styl des beginnenden XVII. Jahrhunderts mit der unpassenden Jahrzahl 1503 und der Inschrift:

»Hr Joannes Seckler Custos
Monasterii Augie Maioris.«

Unten zwei Wappen.

Nr. 1 und 2 sollen aus der Sammlung Parpart stammen und in Köln für die Brüsseler Sammlung ersteigert worden sein.

Ueber die Erwerbung der übrigen Scheiben war Nichts in Erfahrung zu bringen, und da kein Katalog für diese Abtheilung der Sammlung existirte, musste ich mich begnügen, mit dieser meiner Beschreibung einstweilen einen Baustein zum erhofften »Corpus vitrarum pictarum Helveticarum« zu liefern.

Basel. STÜCKELBERG, stud. hist.

59.

Zur Geschichte der Winterthurer Kunsttöpferei.

Bekanntlich haben die Winterthurer Hafner des 16., 17. und letzten Jahrhunderts ausser den berühmten Oefen allerlei Geschirr angefertigt, wovon noch manches erhalten ist (Siehe hierüber Spezialkatalog der Gruppe XXXVIII »Alte Kunst« der Schweizerischen Landesausstellung in Zürich von 1883).

Leicht zu erkennen sind diejenigen Schüsseln, Krüge etc. dieser Provenienz, die auf der weissen Zinnglasur die gewöhnlichen Farben der bemalten Winterthurer Oefen, blau, gelb, grün und ein mattes violettroth zeigen. Daneben gibt es aber eine Gruppe Gefässe, welche eine andere Technik aufweisen als sie an den Oefen des 17. Jahrhunderts gefunden wird und die desshalb in der Schweiz selbst und im Auslande bald unter die Töpferwaaren unbekannter Herkunft eingereiht, bald mit dem Namen »deutsche Majolika«, bezeichnet worden sind.

Dieses Geschirr, das hauptsächlich in der Form von grössern oder kleinern bauchigen Henkelkrügen vorkommt, zeichnet sich aus durch eine von den weissglasirten Stücken ganz abweichende Dekorationsweise. Es ist unter der Glasur gemalt und zwar meistens in drei Tönen, einem dunkelbraunen Violett, einem tiefen Gelb und einem saftigen Grün. Roth oder Blau kommen weniger, ersteres nur ganz vereinzelt vor. Die Zeichnung besteht in der Regel aus senkrechten gelben und grünen Streifen, zwischen denen der ganze Bauch des Gefässes mit Tupfen und Strichen in der erwähnten braunvioletten Farbe bedeckt ist. Auf dem Körper dieser Krüge sind verschiedene Ornamente in Relief angebracht, wie Fruchtschnüre, Masken, Engelsköpfe, Medaillons. Infolge der Malerei unter der Glasur sind sämmtliche Farben etwas geflossen und verschwommen, was der Zeichnung und Dekorationsweise gewisse Grenzen gesetzt hat, die glänzende Glasur und der warme Dreiklang der Farben geben aber dem Geschirr ein sehr charaktervolles und dekoratives Aussehen.

Ich war von jeher der Ansicht, dass diese Krüge aus den Winterthurer Werkstätten hervorgegangen sein müssen, allein da Monogramm und Hafnernamen — im Gegensatz zu Oefen — auf Winterthurer Geschirr zu den grössten Seltenheiten gehören, wusste ich den Beweis nicht leicht zu erbringen. Zu ziemlicher Gewissheit gelangte ich allerdings schon vor einigen Jahren durch den Ankauf eines dieser bauchigen Krüge, der neben besonders reichen Verzierungen vorn in Relief das quadrirte Wappen der ostschweizerischen Adelsfamilie *Hohenlandenberg* trägt.

Der Zufall führte mir seitdem einen ähnlichen Krug zu, welcher allen Zweifeln ein Ende setzt. Das Stück, 27 cm. hoch bei einem Umfange von 60 cm. ist in der oben beschriebenen Weise mit gelb-grünen und violett-braunen Streifen verziert und in den

Zwischenfeldern mit beinahe schwarzen Tupfen dicht übersäet. Vorn ist ein Relief angebracht, bestehend aus zwei Händen, die sich über einem Herzen schliessen, aus welchem Blumen herauswachsen. Links davon ist, gleichfalls in Relief, eine Kinderbüste mit gefalteten Händen, rechts eine aufgesprungene Frucht applizirt. Offenbar handelt es sich hier um ein Hochzeitsgeschenk. Auf der hintern Seite, unmittelbar unter dem schmucklosen, massiven Henkel, findet sich in einem Oval das nebenstehende Monogramm mit Jahreszahl, das dem Liebhaber der alten Winterthurer Keramik wohl bekannt ist. Dasselbe kommt in ganz ähnlicher Weise auf einem Dutzend noch stehender Oefen, sowie auf manchen vereinzelten Ofenschilden vor und gehört dem Hafner *Hans Heinrich Graf*, dem thätigen Konkurrenten der Familie *Pfau*, an. Die Winterthurer Herkunft dieses Stückes wird ferner durch den Umstand erhärtet, dass auf dem ursprünglichen Zinndeckel die Beschaumarke der Stadt Winterthur eingeschlagen ist. Daneben rechts befindet sich der Stempel des Zinngiessers, dessen Wappen und Initialen auf die Winterthurer Bürgerfamilie *Büchi* hinweisen.



H. Angst.

60.

Der farbige Fliesenboden von 1566 in der Rosenburg in Stans.

Als der Bund vor zwei Jahren das geschnitzte und eingelegte Zimmer sammt Ofen von 1566 von Herrn *C. Odermatt* in Stans kaufte, wurde der Fliesenboden in dem gegenüber liegenden Raume der »Rosenburg« mit in den Kauf einbedungen. Nur ein Theil dieses Bodens war damals sichtbar, indem der Raum — offenbar der ehemalige Prunksaal des Hauses — durch eine dünne Wand unterschlagen und in dem vorderen Theile die Fliesen mit einem Ueberboden von Brettern bedeckt worden waren. Der hintere Raum dient heute noch als Magazin für allerlei feste und flüssige Kolonialwaaren und hier, wo kein Holzboden über die Fliesen gelegt ist, traten letztere zu Tage, leider in sehr bedenklichem Zustande. Immerhin zeigten diese Trümmer, dass der Boden werth sei, erhalten zu werden und der Schluss schien nicht ganz ungerechtfertigt, dass unter dem anstossenden Bretterboden die Fliesen weniger beschädigt sein dürften.

Um noch zu retten, was zu retten ist, wurde Herr *Adalbert Vokinger*, Zeichnungslehrer in Stans, kürzlich ersucht, die Wegnahme des ganzen Fliesenbodens zu besorgen. Ende letzter Woche fand die Entfernung des Bretterbodens in dem vorderen Theil des Saales statt und da bot sich in der That ein interessanter Anblick dar. Unter der Schicht von Sägmehl, welche glücklicherweise auf den Fliesenboden gelegt worden war,

bevor man die Bretter anbrachte, zeigte sich letzterer in seiner ganzen Ausdehnung erhalten, wenn auch stellenweise ziemlich beschädigt.

Der ganze Saal bildet ein längliches Viereck von 7,72 m. Länge und 4,67 m. Breite. In dieses Viereck ist der Fliesenboden hineinkomponirt in der Art, dass ringsherum eine 20 Cm. breite Bordüre läuft, welche auf weissem Grund ein flottes Intarsienmuster in dunkelblau, eingefasst von einem blau-gelb-blauem Rande zeigt. Durch eine ähnliche Bordüre wird der ganze Boden in vier gleich grosse Rechtecke eingetheilt und wo die vier, ein Kreuz bildenden Bordüren in der Mitte zusammenlaufen, findet sich ein rundes Medaillon von 44 cm. Durchmesser mit dem Wappen der *Waser* und der unvollständigen Inschrift. ANES. WASER AN. 1566. Die beiden Arme des durch die Bordüre gebildeten Kreuzes tragen ein der Aussenbordüre verschiedenes blaues Ornament, so dass im Ganzen drei solcher Muster vorkommen. Dieses Wappen (nach links springendes weisses Einhorn auf grünem Dreiberg in rothem Felde, mit einem Kreuz oben rechts und dem Halbmond unten links) ist in Zeichnung und Färbung ein Meisterstück. Der Wappenschild mit Decke und Helmzier in roth, weiss und grün hebt sich von dem dunkelblau emaillirten Grunde ab, auf welchem die Inschrift in weiss angebracht ist.

Die vier von den Bordüren umschlossenen Rechtecke sind mit emaillirten Fliesen in fünf Farben ausgefüllt, welche in jeder 35 Quadrate bilden. Das Mittelstück jedes Quadrates besteht aus einer viereckigen, grün glasirten Fliese von 20 cm., umrahmt von roth, blau, gelb und weiss. Diese umrahmenden Fliesen von 36 cm. Länge und 18 cm. Breite sind sechseckig und der Länge nach in je zwei Farben getheilt, roth und gelb die einen, blau und weiss die anderen Je vier dieser Quadrate zusammen bilden wieder eine Zeichnung für sich, wodurch in der Mitte ein gleichschenkliges Kreuz in grünem Felde entsteht, dessen senkrechter Arm blau und weiss, der wagrechte gelb und roth ist. Das auf diese Weise entstehende Farbenspiel ist für unser ungewöhntes Auge überraschend und geeignet, eine neue Idee von der reichern Ausstattung schweizerischer Herrenhäuser des 16. Jahrhunderts zu geben.

Die drei tiefen Fensternischen, wovon zwei nach Nordosten und eine nach Nordwesten gehen, enthalten ebenfalls die gleichen farbigen Vierecke aber ohne umschliessende Bordüre. Bei einer Neulegung des Bodens könnten diese Fliesen aus den Nischen als Ersatz für die beschädigten Theile innerhalb der Bordüren verwendet werden.

Obgleich kein Monogramm auf den Fliesen zu finden ist, kann kein Zweifel darüber walten, dass der Ersteller des Ofens in dem gegenüberliegenden Zimmer auch diesen Boden angefertigt hat. Nicht nur tragen beide die gleiche Jahrzahl, sondern die ganze Art der Ornamentik und Technik ist bei beiden Objekten die gleiche. Bekanntlich trägt der Ofen das Monogramm M. K., das bis zur Stunde noch nicht gedeutet ist.

Herr *Vokinger* ist im Begriffe, eine genaue Aufnahme dieses in der Schweiz einzigen Kunstwerkes zu machen. Vorläufig wird der Boden, der schwer zu entfernen ist (die Fliesen haben nämlich hinten »Hälse« wie Ofenkacheln, die förmlich in den Unterboden eingemauert sind) in einem leeren Raume des Schulhauses in Stans aufgelegt werden, damit konstatirt werden kann, was fehlt und wie das Fehlende etwa zu ergänzen wäre.

Nachher müssen die Fliesen in Kisten verpackt und magazinirt werden bis der Boden in dem zukünftigen Landesmuseum rekonstruirt werden kann. Wenn dann der prachtvolle Ofen, noch hinzukommt und Boden und Ofen von dem reichen Getäfer und der tief kassetirten Decke umrahmt sind, so wird sich ein Ganzes ergeben, auf dessen Besitz unser Land stolz sein kann. H. ANGST.

Miscellen.

Zur goldenen Altartafel von Basel. Eine, so viel ich sehe, von *Wilhelm Wackernagel* (Die goldene Altartafel von Basel, »Mittheilungen der Gesellschaft für vaterländische Alterthümer in Basel«, VII. Heft, Basel 1857 oder kleinere Schriften, Leipzig 1872, I. 376 bis 422) übersehene Stelle über diese berühmte Altartafel findet sich bei Beatus Rhenanus (»Beati Rhenani Selestadiensis rerum Germanicarum libri tres, Basileæ, in officina Frobeniana 1531«, lib. III, pag. 140).

Rhenan schreibt von Basel: »Templorum satis magnus numerus. Episcopale reparatum olim fuit à divo Henrico Augusto, quum terræmotu concidisset, sive ut quidam volunt, post Ungaricam vastationem, multisque donariis ab eodem condecoratum. Adeo semper Basileæ bene voluerunt Henrici. Inter quæ eminet lamina illa aurea ligneæ tabulæ adhærens septem millibus florenorum æstimata, qua ipse privatim in larario suo qum viveret usus est. Unde et tutelareis divos refert quos ille præcipue coluit, nempe quatuor angelos, Michaëlem, Gabrielem,' Raphaelem, Urielem et Benedictum ac in horum medio stantem Christum, cuius pedibus ipse cum uxore Cunigunde advolvitur.«

Dr. *Hans Herzog.*

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun.*

Aargau. *Sitzung des Aargauischen Grossen Rathes vom 18. November.* Zur Berathung gelangt die Botschaft des Reg.-Rathes betr. Restauration der Klosterkirche zu *Königsfelden.* Nachdem der Bund aus den Mitteln für Erhaltung hist. Kunstdenkmäler einen Beitrag an die Restauration von Fr. 30.000 in Aussicht gestellt hat, beantragt der Reg.-Rath, es sei unter Benutzung dieses Bundesbeitrages die Restauration an die Hand zu nehmen und dafür vom Canton aus Fr. 38.000 zu bewilligen. Namens der Staatsrechnungscommission referirt *Villiger.* Es haben sich in der Commission zwei Strömungen geltend gemacht: die Majorität möchte den Bund veranlassen, an die Restauration einen höheren Beitrag zu leisten; die Minorität ist geneigt, dem Bunde die Kirche als Eigenthum abzutreten, unter der Bedingung, dass die Restauration vom Bunde auf eigene Kosten durchgeführt werde; eine definitive Entscheidung solle verschoben werden, bis der Bund sich über den verlangten erhöhten Restaurationsbeitrag ausgesprochen haben werde. *Tanner* sieht Gefahr im Verzuge, denn das Schiff des Gotteshauses drohe Einsturz; unter keinen Umständen könnte er aber für Preisgabe des cantonalen Eigenthumsrechtes stimmen, indem die Glasgemälde von Königsfelden ein kunsthistorisches Unicum seien und ihr Besitz dem Canton stets zur Ehre gereichen werde; er stellt sich daher auf Seite des Regierungsrathes und beantragt, den Bundesbeitrag von Fr. 30.000 ohne weiteres anzunehmen. *Heuberger* bringt den Antrag ein, es sei die Kirche dem Bunde gratis zu überlassen, dagegen für die Glasgemälde derselben von der Eidgenossenschaft ein angemessener Kaufpreis zu fordern. Dem gegenüber befürworten *Kurz, Haberstich* und Dr. *Fahrländer* die unentgeltliche Abtretung des Ganzen an den Bund unter schützenden Bestimmungen, welche das Verbleiben der Glasscheiben in der Kirche bezw. im Cantonsgebiet garantiren würden. Der Canton sei nicht in der Lage, die Restauration, welche neben dem Bundesbeitrag noch bis auf 50 000 Fr. verschlingen wird, in eigenen Kosten durchzuführen. Der Uebergang des Gotteshauses in's Eigenthum des Bundes habe für den Canton nichts Anstössiges und biete die sicherste Garantie, dass die Scheiben auf aargauischem Boden verbleiben. Der Antrag Heuberger

habe keine Chancen, beim Bunde Anklang zu finden. *Jäger* ergreift den Anlass, um auf Verkauf eines Theiles der Murischeiben zu plädiren. In der Abstimmung wird zunächst der Antrag Heuberger abgelehnt und hierauf unter Combination des Antrages Fahrländer mit demjenigen der Commissionsmehrheit beschlossen: »Der Reg.-Rath wird eingeladen, mit dem h. Bundesrathe die Unterhandlungen weiter zu führen und zwar in der Meinung, dass der Bund entweder an die Restauration von Königsfelden einen höheren Beitrag als den in Aussicht gestellten leiste oder aber unter den Canton Aargau sichernden Bestimmungen als Eigenthum übernehme und baulich herstelle (»Aarg. Tagbl.« v. 19. Nov. No. 274 und »Z. Tagbl.« v. 20. Nov. Nr. 275, cf. dazu »Z. Tagbl.« v. 22. Oct. Nr. 250). — In *Zofingen* stiess man auf Massengräber aus der Zeit des schwarzen Todes (1348) (»N. Z.-Ztg.« vom 3. Nov. Nr. 307, Beil.). — Der Bericht Dr. *Lehmann's* über die Schädigungen, welche der Brand vom 21. Aug. dem Kloster *Muri* zufügte, in Nr. 4 des Anzeigers von 1889, ist auch im Separatabdruck erschienen (»N. Z.-Ztg.« v. 3. Nov. Nr. 307, Beil.) — Die »cant. hist. Gesellsch.« lässt bei *Kaiseraugst* neue Ausgrabungen vornehmen. Anlässlich derselben telegraphirte Mommsen laut »Grenzp.«: »Wühlen Sie lustig d'rauf los!« (»Z. Tagbl.« v. 5. Dec. Nr. 288; »N. Z.-Ztg.« v. 16. Dec. Nr. 350, Bl. 1.)

Basel. Der Statue des hl. Martin an der Façade des *Münsters* wurde das eiserne Schwert geraubt (»Z. Tagbl.« v. 13. Nov. Nr. 289). — Die von den Herren Architekten Gustav und Julius Kelterborn ausgearbeiteten Pläne für Restauration der *Barfüsserkirche* und Herrichtung derselben als Sammlungsgebäude wurden der Baukommission Anfangs November vorgelegt. Nach Schluss der Berathungen dieser Behörde, wobei die Pläne mit einigen Modificationen gutgeheissen wurden, sowie nach Genehmigung derselben auch durch die Gesammtkommission der mittelalterlichen Sammlung, wurden sie am 16. Dezember in Begleit eines ausführlichen Gutachtens dem verehrl. Erziehungsdepartement zu Handen des Regierungsrathes eingereicht. — Die Restauration des *Münsters* ist in diesem Herbst abgeschlossen und die Bauhütte beseitigt worden. Ausstehend sind noch die neuen bronzenen Thürflügel der Galluspforte und die Statuen in den Ecktabernakeln der Façade; für letztere haben der Kommission des Münsterbauvereins in ihrer letzten Sitzung die Modelle vorgelegen. — Die *historische und antiquarische Gesellschaft* unternahm am 13. Oktober einen Ausflug nach Rappoldsweiler; am 24. Oktober begannen ihre regelmässigen Wintersitzungen. Für planmässige Fortführung der Ausgrabungen in Augst wurde beschlossen, im Laufe der nächsten Jahre jeweilen eine Summe von 200 Fr. auf das Ausgaben-Budget der Gesellschaft zu setzen. — Das Anfangs Dezember ausgegebene *Basler Jahrbuch* enthält: Fritz Baur, Streifzüge im Gebiet des Jurablauen, und Rudolf Wackernagel, Schloss Bottmingen; das Buch ist mit Abbildungen verschiedener Baudenkmäler aus Basel und Umgebung geschmückt. — Aus den Erwerbungen der *mittelalterlichen Sammlung* sind namhaft zu machen: Zwei Fayencekrüge mit Wappen und Blumenmalerei, aus Basler Familienbesitz, 18. Jahrh. Gusseiserne Ofenplatte von 1591 aus dem Hause »zum Cardinal«. Geschnitzter Deckenfries von 1508 aus dem Hause »zum Landser« (Schlüsselberg 15). Brunnstock des sog. Holbeinbrunnens in der Spalenvorstadt, 16. Jahrh. Kreuzblume des alten Thurmes der Predigerkirche, 15. Jahrh. Stein mit Inschrift von 1440 aus der abgebrochenen St. Ulrichskirche. Stück eines Strebepfeilers des Münsters mit dem Wappen der Mönche, 14. Jahrh. Reiseapotheke aus Basler Privatbesitz, 18. Jahrh. Hölzerne Dose von 1664 mit dem Wappen Hallwyl, ebendaher. Portrait einer »vom Staal« in Oelmalerei, 17. Jahrh. Vier Bodenfliesen mit dem Spruch »luog vir dich«, 15. Jahrh., aus dem abgebrochenen Hause Sporengasse 14. Silberner Siegelstempel des Schweizerregiments Châteauvieux, 18. Jahrh. Hölzerner Schild mit Lederbezug, 15. Jahrh. Geschnitzte Dessus de porte aus dem Schlosse zu Pfirt, 18. Jahrh. *(R. W.)*

Bern. Im Kunstmuseum fand eine Ausstellung von 91 älteren Gemälden aus Privatbesitz statt (»N. Z.-Ztg.« vom 9. Nov. Nr. 313). — *Landesmuseum.* Die Mehrheit der ständeräthlichen Commission befürwortete die Gründung eines schw. Landesmuseums, die Minderheit beantragte dagegen Verschiebung. Die Debatten im Ständerath dauerten vom 6. bis 12. December, für den Antrag der Ausschussmehrheit sprachen *Wirz, Schenk, Muheim* etc., für denjenigen der Minderheit *Haberstich, Rusch, Romedi* und Andere. Entscheidend war das Votum Schenks. Der Ständerath beschloss mit 27 gegen 16 Stimmen Eintreten in die Vorlage des Bundesrathes und mit 24 gegen 17 Stimmen Annahme des Bundesbeschlusses betr. Errichtung eines Landesmuseums. Art. 4 wurde mit 23 gegen 15 Stimmen unverändert angenommen, und somit wird also auch in Zukunft die Eidgenossenschaft die cantonalen Sammlungen unterstützen und fördern (»Z. Tagbl.« v. 9., 11., 12., und 13. Dec. Nr. 291, 293, 294 und 295). Der Präsident des Nationalrathes, Häberlin, theilte am 14. Dec. mit, dass unter den auf die

Junisession verschobenen Geschäften sich auch das Landesmuseum befinde. Zur Vorberathung ernannte der Nationalrath eine Commission (»N. Z.-Ztg.« v. 15. Dec. Nr. 349 und »Z. Tagbl.« vom 16. Dec. Nr. 297). Näheres über die im Ständerathe gefallenen Voten der oben Genannten, sowie *Torrente's, Hoffmann's, Baumann's, Schoch's, Cornaz', Kellersberger's, Good's, Gavard's, Deucher's, Göttisheim's und Bossy's* in der »N. Z.-Ztg.« vom 8., 10., 12. u. 13. Dec. Nr. 342, 344 (Bl. 1 u. 2), 346 (Bl. 1 u. 2), 347 (Bl. 1 u. 2.).

Genf. Am 6. Dec. wurde in Genf eine Gesellschaft gegründet, welche sich die Restauration der Peterskirche zur Aufgabe stellt. Bereits sind 700 Mitglieder gewonnen. Die Statuten des neuen Vereins, den ein aus 24 Männern bestehender Ausschuss leitet, wurden genehmigt. Es verlautet, dass die Wiederherstellung des nördlichen Thurmes der Kirche allein 300.000 Fr. kosten würde (»N. Z.-Ztg.« v. 9. und 18. Dec. Nr. 343 (Bl. 1) u. 352 (Bl. 1) u. »Z. Tagbl.« v. 10. Dec. Nr. 292.)

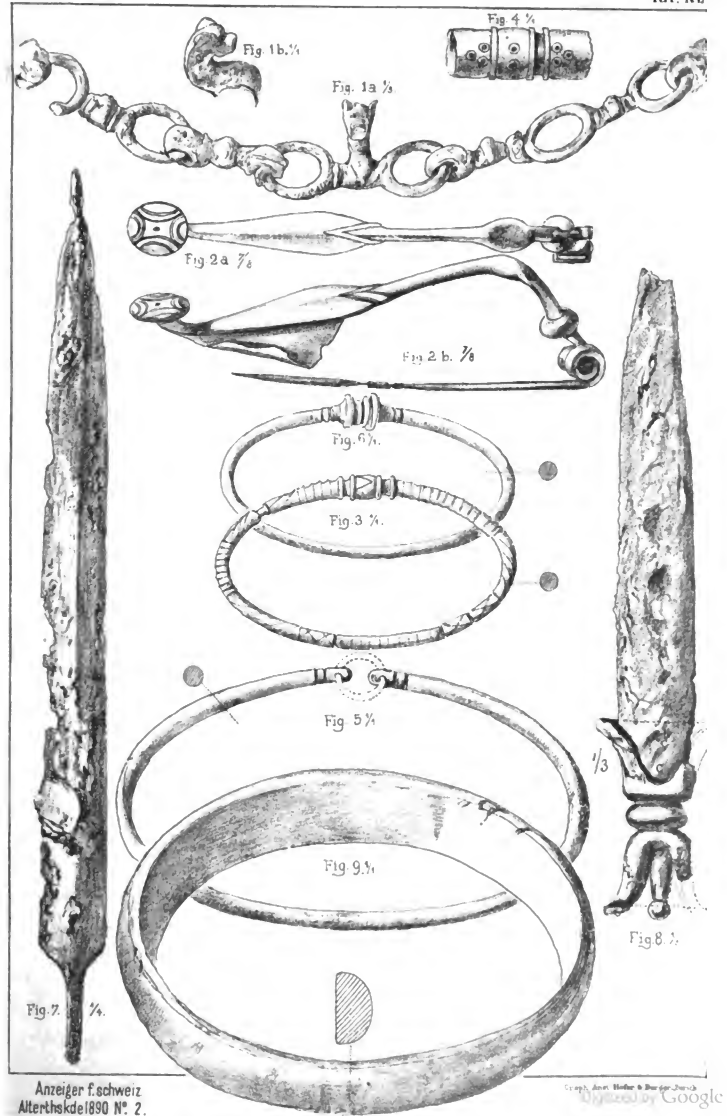
Glarus. Der »cant. hist. Verein« hat beschlossen, seine Waffen-, Münz-, Urkunden- und Gemäldesammlung künftig im *Freuler*'schen Palast in *Näfels* unterzubringen. Der Freuler'sche Palast ist erst kürzlich mit Hülfe des Bundes von der Gemeinde Näfels für circa 40.000 Fr. renovirt worden (»Z. Tagbl.« v. 13. Dec. Nr. 295 u. »N. Z.-Ztg.« v. 23. Dec. Nr. 357. Bl. 1).

Graubünden. In der ersten Sitzung der hist. antiq. Gesellschaft besprach der Präsident derselben, Ständerath Dr. *P. C. v. Planta*, die »Erhaltung historischer Baudenkmäler in Graubünden«. Er betonte dabei die Nothwendigkeit der Erhaltung der Burgen und Kirchen und beantragte sodann: 1) a. Beim Stadtrathe von *Chur* dahin zu wirken, dass der Thurm beim obern Thor zum Zweck seiner Erhaltung angekauft werde. b. Die Ringmauern am Plessurquai herzustellen. c. Den Rest von Spinöl zu erhalten. d. Nachgrabungen in der »Biene« anzustellen. 2. Die Gesellschaft soll mit eidg. Subvention Schritte thun zur Erhaltung der Burgruinen. 3) Der Kleine Rath möchte die Gemeinden einladen, die Zerstörung der Burgruinen zu hindern. 4) Für Ausführung aller dieser Fragen eine Commission einzusetzen.

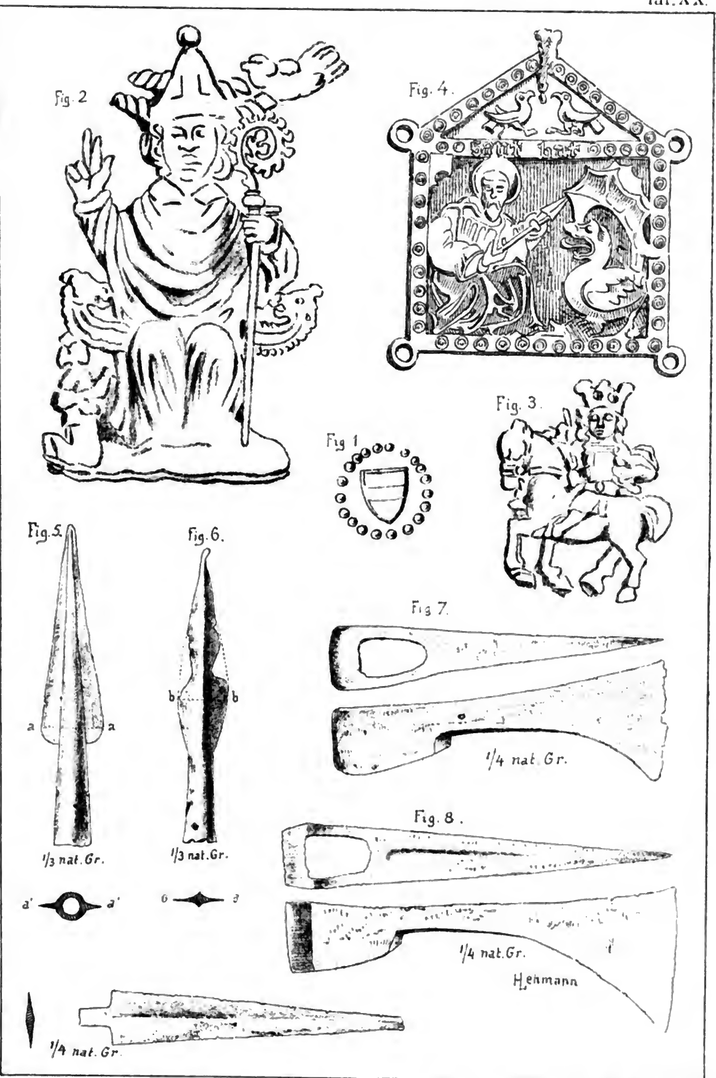
Neuenburg. In *Neuenburg* soll ein Bazar zu Gunsten des dortigen hist. Museums stattfinden, dessen Ertrag auch zur Betheiligung an der Versteigerung der *Vincent*'schen Sammlung in Constanz dienen wird. Respect vor einem Publikum, an das man für solche Interessen appelliren kann! (»Allg. Schw. Ztg.« vom 12. Dec. N. 294).

Schaffhausen. *Stein a. Rh.* Hinter einer 1588 datirten Bretterwand im sog. »Zügbüsli«, dem ehemaligen Kapitelsaal des *Klosters St. Georg* fanden sich Reste eines grossen Wandbildes, welches den Schutzpatron St. Georg im Kampfe mit dem Drachen darstellt. Die Hauptfigur erscheint zu Pferde in der Rüstung des 15. Jahrh., vor ihr die betende Königstochter, darüber der Engel mit dem gottgesandten Helm und ein noch nicht entziffertes Adelswappen, zur einen Seite eine hochgebaute Burg mit den Gestalten der königlichen Eltern, zur andern eine felsige Landschaft mit Hirschjagd, Windmühle, Schöpfbrunnen u. s. w. Die örtliche Ueberlieferung versetzt bekanntlich den Drachenkampf an unsern Aegelsee, den Wohnort des Königspaares in das altrömische Kastell auf Burg. F. V. (»Grenzbote« v. 1. Oct. Nr. 78). — In *Stein* bildete sich ein Verein, dessen Bestrebungen dahin gehen, die Sammlungen der Stadt in weiteren Kreisen bekannt zu machen (»Z. Tagbl.« vom 4. Nov. Nr. 261). — In *Schleitheim* legte man einige hundert Schritt südlich ausserhalb des Gehöftes zum »Salzbrunnen« die Mauern eines Gebäudes römischen Ursprungs bloss. Bei dieser Gelegenheit fanden sich auch Scherben von Gefässen und Ziegeln, sowie andere Ueberbleibsel, z. B. eine Kupfermünze, deren Inschrift jedoch nicht zu entziffern ist (»N. Z.-Ztg.« v. 3. Nov. Nr. 307. Beil.) — Der h. Bundesrath ordnete die Fortsetzung der Ausgrabungen beim Zollhause in Stein a. Rh. an. — Die »Eidg. Commission f. Erh. schw. Alterthümer« ist wegen *St. Georgen in Stein a. Rh.* in Unterhandlungen begriffen mit Prof. *Vetter* in Bern, dem Besitzer des Klosters, dem Stadtrathe von Stein, der Regierung von Schaffhausen und dem Eidg. Departement des Innern in Bern (»Grenzbote« v. 1. Oct. Nr. 78).

Solothurn. Durch Anbringung zweier Fenster erhielt der Harnischsaal des Solothurner Zeughauses mehr Licht und das Zeughaus selbst ein würdigeres Aussehen (»N. Z.-Ztg.« v. 11. Nov. Nr. 315, Bl. 2.). — Die Gemeindeversammlung genehmigte den vom Regierungsrathe abgeschlossenen Vertrag, nach welchem der Staat die Ursenbastion mit umliegendem Areal an die Einwohnergemeinde für 40.000 Fr. und mit der Verpflichtung abtritt, dass die Gemeinde die Bastion stilgerecht zu restauriren hat (»N. Z.-Ztg.« v. 10. Dec. Nr. 344. Bl. 1.) — Beim Graben eines Kanals fand man einen Mühl-



Graph. Anst. Hofer & Burger, Zürich


Fig. 2
Fig. 4.
Fig. 3.
Fig 1
Fig. 5.
Fig. 6.
a
a
b
b
1/3 nat. Gr.
1/3 nat. Gr.
a'
a'
Fig 7.
1/4 nat. Gr.
Fig. 8.
1/4 nat. Gr.
H. Lehmann
1/4 nat. Gr.

stein von einer römischen Handmühle. Der Durchmesser de selben beträgt 0,39 Meter (»N. Z.-Ztg.« v. 9. Oct. Nr. 282. Bl. 2).

Uri. Der Corporationsrath des Bezirkes Uri erklärt die nöthigen Verfügungen gegen die *Reclame-Inschriften* am St. Gotthard treffen zu wollen; von der Ursener Verwaltung wird eine ähnliche Erklärung erwartet (»Z. Tagbl.« v. 27. Dec. Nr 306, »N. Z.-Ztg.« v. 23. Dec. Nr. 357, Bl. 2.). Der Regierungsrath des Cantons Uri hat dem Departement des Innern in Bern versprochen dafür zu sorgen, dass die Reclameinschriften verschwinden und künftig von Gesetzeswegen zu verbieten seien (»Z. Tagbl.« v. 24. Oct Nr. 252). Inzwischen ist, da die Inschriften immer noch nicht verschwunden sind, die Restauration der sehr gefährdeten »*Sprengibrücke*« bis zum heutigen Tage nicht in Angriff genommen worden. Es liegt Gefahr im Verzuge!

Waadt. Die »Gesellsch. pro Chillone« gedenkt laut »Allg. Schw. Ztg.« nunmehr an den Ausbau des Schlosses *Chillon* zu gehen. Die Restaurationspläne werden von einer Commission begutachtet werden, der auch Prof. *Rahn* in Zürich und Arch. *v. Geymüller* in Paris angehören. (»N. Z. Ztg.« v. 24. Dec. Nr. 358). — Ueber die Entdeckung von Wandgemälden in der Kirche von *Corsier* bei Vevey ist schon im Anzeiger 1887, S. 516 berichtet worden. Seither ist, Dank der Opferwilligkeit eines daselbst wohnhaften Gutsbesitzers, die Wiederherstellung dieses kleinen Gotteshauses zum Abschluss gelangt. Schiff und Chor stammen aus spätgothischer Zeit. Der letztere ist geradlinig geschlossen und mit zwei Kreuzgewölben bedeckt. Zwei eben solche befinden sich über dem Hauptschiffe, sie sind aber erst später, wohl erst im Anfange des XVII. Jahrhunderts eingespannt worden. Ursprünglich war das Mittelschiff nach italienischem Brauche mit einem offenen Dachgestühl bedeckt, das von giebelförmig übermauerten Quergurten getragen wurde. Es geht dies aus der Beschaffenheit der Wandgemälde hervor, die schiffwärts über dem Chorbogen zu Tage traten und das jüngste Gericht zum Gegenstande hatten. Die obere Hälfte des Weltenrichters nämlich, der zwischen der knieenden Gestalt Mariä und des Täufers Johannes thronte, ist durch den Scheitel des nachträglich eingespannten Gewölbes verdeckt. Zu Füssen des Heilandes glaubte ich im Herbst 1888 die mit arabischen Ziffern geschriebene Jahreszahl 1515 lesen zu können. Darunter befindet sich an der Kehle des Bogens das xps und zweimal die Chiffre ihs gemalt und konnte man endlich zur Rechten des Bogens eine koboldartige Gestalt und unter derselben die kleinen Figuren von Verdammten erkennen. Der im Chor befindlichen Gemälde ist bereits gedacht worden. Auffallender Weise haben hier auch die neuesten Untersuchungen keine Spur einer Bemalung des westlichen Gewölbejoches nachgewiesen, es scheint somit die Ausschmückung der Kirche unvollendet geblieben zu sein. Neu ist dagegen die Endeckung eines Gemäldes über dem an der Schlusswand des Chores befindlichen Fenster. Herr *Ch. Schmidt* jun. in Aussersihl-Zürich, der die, wie uns gemeldet wird, sehr gelungene Wiederherstellung der Wandgemälde besorgt hat, theilt uns hierüber folgendes mit: Ueber dem Mittelfenster hinten im Chor fand sich die Figur des Heilandes. Sitzend hält er in seiner Linken den Globus mit dem aufgerichteten Kreuz, während die Rechte über denselben den Segen spendet. Diese Hauptfigur ist von zwölf kleinen Engeln umgeben; alle sind dem Heilande zugewandt mit Ausnahme des Untersten auf seiner linken Seite, der nach der entgegengesetzten Richtung schaut. Ob diese Engel symbolisch sind und die Jünger repräsentiren sollten? Ueber dem Chorbogen auf der Schiffseite war ich hauptsächlich bemüht, die blosgelegten Zahlen »1 und 5« genau zu untersuchen und, wenn möglich, die zwei zur Feststellung der Jahreszahl noch fehlenden zu ermitteln. Ich fand dann allerdings eine »6« und ein »0« zwischen den beiden obgenannten Zahlen, jedoch waren sie im Charakter von diesen verschieden und auf eine spätere Tüncheschicht gemalt. Die Vertheilung war ungefähr folgende: $1^{60}5$. Die Ziffern 1 und 5 gehören aber auch nicht zu der ursprünglichen Bemalung, sie sind vielmehr auf dem gleichen Grund gemalt, wie das in gelblichem Steinton gehaltene Schlusssteinwerk, womit die Fragmente der drapierten Figuren theilweise überdeckt wurden, wahrscheinlich beim ersten Uebertünchen, nachdem die Construktion des heutigen Gewölbes im Schiff die oberen Theile der Figuren verdekte. Auf derselben Kalkschicht befand sich oben eine schwarze Linie zum Abschluss der Wand gegen das Gewölbe hin. — Unterhalb der sitzenden Figur über der Mitte des Bogens bewegte sich ein lebhaft gefaltetes Band, nur durch eine Anzahl paralleler Linien angedeutet. Es waren auf demselben eine Reihe nur noch ganz schwach sichtbarer röthlicher Sterne gemalt (sechszackige). Ob diese ursprünglich gelb waren? Links vom Beschauer am Chorbogen war nur noch der untere Theil der Gewandung einer Figur zu finden, die schreitend, oder im Begriff niederzuknieen dargestellt war. Auf der andern Seite brennende Holzstücke und ein Theil einer schwarzen Draperie auf denselben.

Nachdem eine genaue Skizze von dem dermaligen Bestand dieser Malereien mit beschreibenden Anmerkungen aufgenommen war, wurde diese Partie wieder überkalkt. — Der neugegründeten Universität in *Lausanne* fällt bereits das letzte der daselbst noch erhalten gebliebenen Stadtthore zum Opfer: dem Chemiepalaste muss die ehrwürdige *Porte St. Maire* weichen, über welche Herr *A. de Molin* eine ausführliche Mittheilung in Nr. 293 der »Gazette de Lausanne« von 1889 veröffentlicht hat. (*R.*)

Wallis. Im Laufe dieses Jahres brachten viele Zeitungen die Nachricht, »es seien zwischen Mazembroz und Saxé (Fully) 20 Menschengerippe aufgedeckt worden und in deren Nähe sei ein Stein zum Vorschein gekommen, dessen Inschrift auf das Jahr 192 n. Chr. deutet«. Dieser Stein hat sich als einfacher Marchstein mit arabischen Ziffern entpuppt. — Im Laufe dieses Jahres sind an verschiedenen Stellen Gräber und Alterthümer aufgedeckt worden. Bei *Sensina* (Gemeinde Conthey) kamen interessante Fragmente von Bronze zum Vorschein. Darunter ein kleines Gefäss aus sehr feinem, dünnem Bronzeblech; die Aussenseite ist mit Linear-Ornamenten, Zickzacklinien und dgl. geziert, leider zu unvollständig, um zusammengesetzt werden zu können. Dabei lagen auch sehr schmale Armringe und Bruchstücke von Fibulae aus Bronze. — Bei *Géronde* (Siders) fand man Bronze-Armspangen mit Schlangenköpfen an der Oeffnung, und eine schöne Agraffe (Bronze) von 10 cm. Höhe, mit dem Hammer sehr fein gearbeitet; eine Verzierung ist auf runder Platte aufgelöthet. Diese Gegenstände von Sensina und Géronde wurden für das Kantonal-Museum erworben. — Bei *Salins* (Bezirk Sitten) fanden sich einige Gräber mit der Beigabe von Bronze-Armringen in dem gewöhnlichen Walliser Typus. Aber die Fundstätte ist durch ihre Lage, an der sogen. Schattenseite, bemerkenswerth. — Ein Gefäss aus Bronze, gefunden in der Gegend von *Savièse*, wurde durch einen Händler sofort nach Genf verkauft. Ueber andere Funde später. *R. Ritz.*

Zürich. In Zürich setzte am 4. Nov. die ständeräthliche Commission ihre Verhandlungen über das Landesmuseum fort. Auf die Ortsfrage trat dieselbe nicht ein. Die artikelweise Berathung erledigte sie und hierauf überwies sie die ganze Vorlage zur endgültigen Redaction an einen Ausschuss (»Z. Tagbl.« v. 30. Oct. Nr. 257 u. v. 6. Nov. Nr. 263. »N. Z.-Ztg.« v. 6. Nov. Nr. 310, Bl. 1). — Das Neujahrsbl. der antiquarischen Gesellsch. handelt von der Vincent'schen Sammlung Schw. Glasgemälde in Konstanz, die vor der Auction dem Publikum eine Zeit lang zugänglich gemacht werden soll (»N. Z.-Ztg.« vom 9. Oct. Nr. 282, Bl. 2). — Bei *Rümlang* fand man drei Thontöpfchen aus der Römerzeit; alle drei waren mit Asche und Erde angefüllt (»N. Z.-Ztg.« v. 17. Dec. Nr. 351, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 18. Dec. Nr. 299). — Der Verein »Lora« in *Pfäffikon* befasst sich laut »Volksztg. f. d. Zürch. Oberl.« mit der Ausgrabung des nordwestlichen Eckthurmes der römischen Burg *Irgenhausen*. Man fand eine römische Münze mit gut erhaltenem Gepräge (»N. Z. Ztg.« v. 24. Dec. Nr. 358 u. Beil.). — Die Antiquarische Gesellsch. erhob am 21. Dec. mit 39 gegen 6 Stimmen den Mehrheitsantrag ihres Vorstands zum Beschluss, nach welchem sie für den Fall, dass der Sitz des Landesmuseums nach Zürich verlegt wird, unter Vorbehalt der Genehmigung des Stadtrathes, ihre Sammlungen dem Bunde zu unveräusserlichem Eigenthume überlässt. Der Minderheitsantrag ging dahin, dem Bunde die Sammlungen zur Aufstellung im Landesmuseum zu übergeben, aber das Eigenthumsrecht der Gesellschaft vorzubehalten (»Z. Tagbl.« v. 24. Dec. Nr. 304, »N. Z.-Ztg. v. 23. Dec. Nr. 357, Bl. 2. Cf. dazu »N. Z.-Ztg.« v. 20. Dec. Nr. 354, Bl. 1). — In der Neujahrsnacht brannte das Aktientheater nieder, bei welcher Gelegenheit leider auch eine stattliche Anzahl echter Rüstungen aus dem Zeughause zu Grunde gegangen ist (»N. Z.-Ztg.« v. 2. Jan., Nr. 1).

Literatur.*)

Allgemeine Schweizer-Zeitung vom 13. Dezember 1889. Nr. 295: Das Eidgenössische Wappen. 1890 Nr. 2. Das schweizerische Landesmuseum.

Antiqua 1889. Nr. 11/12. *H. Zintgraff*, Poignard en cuivre de Champréveyres. Vorgeschichtliche Zeichensteine und Gräber im Canton Wallis.

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern. Bd. XII. Heft 3. Die Petersinsel zur præhistor. und römischen Zeit, von *E. von Fellenberg.*

Archives héraldiques suisses. Rédacteur *M. Tripet* à Neuchâtel. Nos 29—36. Schluss des III. Bandes. *F. W. Borel.* Les verrières du moyen-âge de Stammheim et de Stein a/Rh. Benedikt Meyer-Kraus. *N T.* La forteresse et les armes des Attinghausen. *F. Chabloz.* Les sobriquets et les armoiries de Communes. *M. Tripet.* Les armoiries de la confédération et des cantons suisses. Origine des armes de la maison de Fribourg. *M. T.* L'Art héraldique suisse. *M. T.* Notes sur les armoiries de la Béroche. Une lettre de M. le Dr. Daguet. Origine des armes de la maison de Fribourg, par *J. Grellet.* (Avec 1 pl.) Ex-libris. Art héraldique suisse. Notes sur les armoiries de la Béroche. (Avec 1 pl.) Bibliographie. A nos lecteurs, par *M Tripet.* L'art héraldique à l'Exposition universelle de 1889, par *R. Richebé.* 1890. Nr. 1. *E. Stückelberg*, Wappenscheiben von Auenstein. Armoiries de Longueville et de Georges de Diesbach.

Argovia, Jahresschrift der historischen Gesellschaft des Kantons Aargau. XX. Bd. Aarau. H. R Sauerländer. 1889. Dr. *Otto Markwart,* Die baugeschichtliche Entwicklung des Klosters Muri. *Walther Merz,* Die Ritter von Rinach im Aargau.

Bollettino storico della Svizzera italiana. Nr. 5—11. I Castelli di Bellinzona sotto il dominio degli Sforza. Architetti ed ingegneri militari sforzeschi. J Sax signori e conti di Misocco. Artisti del Lago di Lugano in Imola ed in Cracovia. Sepolcreti del periodo di Golasecca nel Cantone Ticino. L'altare di Lavertezzo (Verzasca). Una società Ticinese per le belle arti.

Bulletin de la Société suisse de Numismatique. 1889. Nr. 8—12. Haldenstein und Schauenstein-Reichenau und ihre Münzprägungen, von *A. Geigy.* Falsche Münzen, von *E. Platel.* Umprägen von Luzerner Schillingen in Doppler, von *Th. von Liebenau.* Varia. Ein falscher Thaler von Solothurn, von *A. Sattler.* Rollbatzen, von *A. Geigy.* Die Münzen von Appenzell, von *A. Sattler* (mit 2 Tafeln). 10. Generalversammlung der schweiz. numismatischen Gesellschaft. Bibliographie, etc.

Essenwein, St. v., Die romanische und die gothische Baukunst. Heft I. Die Kriegsbaukunst (auch Schweizerisches enthaltend). Mit 199 Abb. u. 14 Tafeln. 8°. Darmstadt. A. Bergsträsser. 1890

Feuille d'Avis de Vevey. 1889. No. 174. *E. Burnat,* La restauration du temple de Corsier.

Formenschatz. Herausgegeben von *Georg Hirth.* 1890. Heft 1. *Hans Holbein,* Entwurf zu den Orgelthüren des Basler Münsters.

Fribourg artistique à travers les âges. Publication des Sociétés des amis des beaux-arts et des ingénieurs et architectes. Album trimestriel. Fascicule Nr. I. fribons Joqué Labastron. 1890 Sommaire du Nr. 1. Croix paroissiale de S. Nicolas. Maison à Rueyrer-S Laurent. Madone de Marcello. Drapeau bourgignon. Grille de la chancellerie d'État. Table de la salle du Grand-conseil.

Geschichtsfreund. Mittheilungen des historischen Vereins der V Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug. 44. Bd. Mit 59 Wappen. Gr. in-8°. XLVIII, 331 S. Einsiedeln, Benziger & Co. Jahresbericht etc. Die Gotteshäuser der Schweiz, historisch-antiquarische Forschungen Decanat Luzern, von *A. Nüscheler.* Urkunden aus Uri, 4. Abth., gesammelt von *A. Denier* Beiträge zur schweizer. Ortsnamenkunde, 2 Abth., von *J. L. Brandstetter.* Zu den Anfängen des Buchdrucks und des Buchhandels in der Stadt Luzern, von *F. J. Schiffmann.* Wappenbüchlein der Pfister-Zunft in Luzern, vom Jahre 1408, von *F. Fischer.* Literatur der V Orte vom Jahre 1888, zusammengestellt von *J. L. Brandstetter.* Nekrologe aus den V Orten. Register zu Band 31—40 des Geschichtsfreundes. Dritter Registerband. Bearbeitet von *J. L. Brandstetter.*

Heer, Gottfr., Die Kirchen des Kantons Glarus. Vortrag im Glarnerischen Kunstverein. Glarus. Bäschlin. 1890.

Huguenin, J., Armoiries de familles Neuchâteloises, tirées de l'armorial manuscrit du Notaire *J. Huguenin,* publiées, dessinées et autographiées par *Maurice Tripet* et *Jules Colin.* Neuchâtel, Cabinet héraldique. 1889.

Idiotikon, Schweizerisches, XVII. Heft. (Des II. Bandes 8. Heft) Frauenfeld. Huber. 1890.

Jahrbuch der Kgl. preuss. Kunstsammlungen. Band X. 4. Heft. *J. Lessing.* François Briot und Kaspar Enderlein. *B. Händcke,* Daniel Lindtmayer, nach den Handzeichnungen im Kgl. Kunstgewerbemuseum und Kgl. Kupferstichkabinet.

Jahrbuch, Basler, 1890. Herausgegeben von *Albert Burckhardt* und *Rudolf Wackernagel.* Basel. C. Detloff. 1890. *Hermann Christ*, Basler Grund und Boden und was darauf wächst. *Fritz Baur*, Streifzüge im Gebiet des Jurablauen. *Rudolf Wackernagel*, Schloss Bottmingen.

Meisterwerke schweizer. Glasmalerei. Hrsg. vom Historisch-antiquar. Verein in Winterthur. Nach den Originalen aufgenommen, mit erklärendem Text von *A. Haffner.* Lieferung 8/10 (Schluss.) Imp.-fol. Berlin, Ch. Claesen & Cie.

Melani, Alfredo, due giorni a Basilea, il museo. Le opere di Hans Holbein. In conversazioni della Domenica v. 22 Dez. Nr. 51. S. 403–404.

Neujahrsblatt der antiquarischen Gesellschaft in Zürich für das Jahr 1890: Die schweizerischen Glasgemälde in der Vincent'schen Sammlung in Konstanz, von Prof. Dr. *J. R. Rahn.* Leipzig. In Commission bei K. W. Hiersemann. 1890.

Neujahrsblatt der Künstler-Gesellschaft in Zürich für das Jahr 1890. Correspondenz Sigmund von Wagner's mit David Hess. II. Theil, von *F. O. Pestalozzi.*

Neujahrsblatt der Stadtbibliothek in Zürich für das Jahr 1890. Joh Stumpf's Lobsprüche auf die 13 Orte, von Prof. *J. Bächtold.*

Neujahrsblatt 68. Herausgegeben von der Gesellschaft zur Beförderung des Guten und Gemeinnützigen in Basel. 1890. *Albert Burckhardt*, Die Schweiz unter den salischen Kaisern. Basel. Druck von J. G. Bauer. 1889, mit Prospekten des Klosters Muri.

Neujahrsblatt, Glarnerisches. Vide *Heer.*

Neujahrsblatt des historisch-antiquarischen Vereins und des Kunstvereins in Schaffhausen für 1890. Das Kloster Allerheiligen zu Schaffhausen, von Dr. *K. Henking.* II. Baugeschichte (Schluss). Umbauten seit der Reformation. Beschreibung der ältesten baulichen Anlagen. Schaffhausen. Brodtmann'sche Buchdruckerei. 1890.

Neue Zürcher-Zeitung 1889. Nr. 338, 1. Bl. (H. A.) Schweizerische Alterthümer im Ausland Nr. 352. 1. Bl. Die Landesmuseums-Debatte im Ständerath.

Schlosser, Julius, Die Abendländische Klosteranlage des frühern Mittelalters. Wien. C. Gerolds Sohn. 1889.

Sieber, L., Das Testament des Erasmus vom 22. Januar 1527. Nach Amerbach's Copie in der Universitätsbibliothek zu Basel. Basel. Schweighauser'sche Buchdruckerei. 1889.

Schulthess, F., Aus drei Jahrhunderten. (Zur Geschichte der Saffran-Zunft in Zürich.) Als Manusc. gedruckt. Zürich. Druck der Officin F. Schulthess. 1889.

Secretan, E., La Chapelle des Terreaux. Notice historique. In Memoriam. Avec 2 phototypies. Lausanne. G. Bridel.

Stammler, J., Die Burgunder Tapeten im historischen Museum zu Bern. Mit Abbildungen. Bern. Huber & Co. 1889.

Stocker, F. A., Basler Stadtbilder. Alte Häuser und Geschlechter. In-8°. VIII, 351 S. Mit vier Bildern in Lichtdruck und drei Textillustrationen. Basel. H. Georg. 1890.

Urban, K., Das alte Rhätien und die römischen Inschriften. In 4°. (Programm des Pädagogiums des Klosters U. L. F. zu Magdeburg.)

Vaterland vom 6. Dezember 1889. Nr. 282. Mahnruf vor dem Landesmuseums-Entscheid. Von *A. D.*

Vuillermet, Charles, peintre. Le vieux Lausanne. Lausanne. Librairie Rouge. 1890. 40 Planches lith. in fol.

Wappen der A° 1887 lebenden Bürger-Geschlechter der Stadt Chur, zusammengetragen aus Wappenbüchern älterer und neuerer Zeit, sowie nach Sigillen und Pettschaften in der Sammlung bündnerischer Wappen von *Dietrich Jäklin* in Chur. Mit 17 Taf. In-4°. 21 S. Chur. Jul. Rich.

Zeitschrift für bildende Kunst. Neue Folge. Bd. I. Kunstgewerbeblatt Nr. 3. Wandschrank aus dem Schweizer-Zimmer im Kunstgewerbemuseum zu Leipzig. Dazu S. 28. (Aus der Pension Brun in Flims).

Zürich, das alte. II. Bd. Beiträge zur Geschichte der Stadt Zürich und ihrer Nachbargemeinden. Herausgegeben von einer Vereinigung zürcherischer Geschichtsfreunde. 6. bis 10. Lieferung. Zürich. Orell Füssli & Co. 1889.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN und CARL BRUN in Riesbach (Zürich).
Druck von E. HERZOG in Zürich.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

XXIII. Jahrgang.

Nº 2. ZÜRICH. April 1890.

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direct bei der Buchdruckerei von **E. Herzog in Zürich.**

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reclamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an E. Herzog, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren. — Von der *Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler*, die von nun an als Beilage zum *»Anzeiger«* erscheint, wird eine kleine Auflage von *Sonderabzügen* erstellt. Einzelne Nummern davon werden, so lange der Vorrath reicht, auf dem *Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus Zürich,* zu 50 Cts. abgegeben.

☛ Vom 1. Januar 1888 an ist der Commissionsverlag sämmtlicher Veröffentlichungen der Antiquarischen Gesellschaft (mit Ausschluss des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«) an Herrn Buchhändler **Karl W. Hiersemann in Leipzig** übergegangen. Von dieser Firma wird der Vertrieb genannter Schriften sowohl in der Schweiz (Niederlage in der Buchhandlung **S. Höhr** in **Zürich**), als im Auslande ausschliesslich besorgt. Noch immer sind dagegen, laut § 16 der Statuten, die Gesellschaftsmitglieder zum directen Bezuge der Vereinspublicationen berechtigt, welche vom 1. Januar 1888 an im Bureau auf dem Helmhause abgegeben werden.

Die neuesten Vereins-Publicationen sind:

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.

Fellenberg, E. v. Das Gräberfeld bei Elisried. 11 Tafeln . . . . . . Fr. 6. —
Heierli, J. Der Pfahlbau Wollishofen. 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Pfahlbauten, IX. Bericht. 21 Tafeln . . . . » 6. —
Rahn, J. R. Geschichte des Schlosses Chillon. 5 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. I. Lieferung. 4 Tafeln . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. II. Lieferung (Schluss). 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Die schweizerischen Glasgemälde in der Vincent'schen Sammlung in Constanz. 1 Tafel . . . . » 5. —

61.

Das älteste Glasgemälde in der Schweiz.



Zu den schätzbarsten Erwerbungen, welche aus den jährlichen Bundesbeiträgen für Erhaltung vaterländischer Alterthümer gemacht worden sind, gehört ein kleines Kirchenfenster, das, wenn man erwägt, wie weit die heimische Kunstentwickelung während des Mittelalters hinter derjenigen der Nachbarländer zurückgeblieben ist, spätestens aus dem Anfange des 13. Jahrhunderts datirt werden kann. In jedem Falle stellt es sich unter den in der Schweiz bekannten Glasgemälden als das alterthümlichste dar, denn in den zeitlich am nächsten stehenden Werken: den Maasswerkfüllungen im Nordflügel des Wettinger Kreuzganges und den Glasgemälden in der Rosette der Kathedrale von Lausanne prägt sich bereits der unverkennbare Einfluss der Frühgothik aus.

Im Sommer 1884 fand ich das vorstehend abgebildete Werk in der hoch gelegenen Kapelle *S. Jakob* bei *Flums*, unweit Walenstadt. Es war dort in dem Rundbogenfensterchen an der Schlusswand des Chores angebracht und es scheint, nach den genau übereinstimmenden Abmessungen zu schliessen, von Anfang an zum Schmucke dieser Stelle bestimmt worden zu sein. Seine Höhe beträgt 0,61 und die grössere obere Breite 0,26 m. Eine mässig breite Bordüre bildet die Umrahmung, sie ist auf schwarzem Grunde mit weissen, streng romanisch stilisirten Blättern geschmückt, die paarweise fünfmal durch abwechselnd

blaue und rothe Rosetten unterbrochen werden. Der Scheitel ist gelb und auf demselben der Name der Gottesmutter verzeichnet. Diese ist auf farblosem Grunde thronend dargestellt. Ueber ihr schwebt die gelbe Taube. Ein weisser Schleier schliesst sich knapp dem Haupte an, dessen volles Oval an byzantinische Typen erinnert. Mit der Rechten hält Maria einen rothen Apfel empor, mit der Linken das Knäblein, das, ihr auf dem Schoosse sitzend, den Segen spendet und mit der anderen Hand ein weisses Büchlein fasst. Sein Kreuznimbus ist, wie derjenige der Mutter, roth, der Mantel blau, das Untergewand weiss. Mantel und Schuhe der Madonna sind gelb. Der rothe Rock ist schwarz gerautet und mit blauen Perlsäumen besetzt, unter welchen das archaische Gefälte des weissen Untergewandes zum Vorschein kommt. Alle nackten Theile sind weiss, eine Modellirung fehlt, die Zeichnung wird ausschliesslich durch schwarze, im Gesicht der Madonna stark verblasste Linien gebildet.

An häufigen und nachdrücklichen Bewerbungen um den Besitz dieses Werkes hat es nicht gefehlt und ist es wohl darum von seinem früheren Standorte in den sichereren Gewahrsam im Pfarrhause verbracht worden. Im Sommer 1889 ist endlich nach langen Unterhandlungen zwischen der eidgenössischen Commission für Erhaltung vaterländischer Alterthümer und der Kirchenbehörde ein Abschluss zu Stande gekommen, in Folge dessen der Ersteren zu Handen des Bundes dieses Fenster nebst mehreren ehedem der Kirche S. Justus gehörigen Alterthümern kaufsweise überlassen wurde. Das Original ist im historischen Museum in St. Gallen untergebracht, und in der S. Jakobskapelle durch eine Kopie von der Hand des Herrn Glasmaler *Berbig* in Enge-Zürich ersetzt, der uns durch Ueberlassung der vorstehend reproducirten Durchzeichnung verpflichtet hat.

J. R. Rahn.

62.

Eine Grabschrift aus Agaunum.

Im Jahre 1874 hat *Wilhelm Arndt* in seiner Sammlung »Kleine Denkmäler aus der Merowingerzeit« zum ersten Mal den vollständigen Text der *„Vita sanctorum abbatum Agaunensium“* herausgegeben; bisher waren nur Bruchstücke aus den »Acta sanctorum Bolland.« zum 22. September bekannt.

Diese nun ganz vorliegende Vita des 6. Jahrhunderts kündigt im Eingang die Lebensbeschreibungen der drei ersten Äbte an, *Hymnemodus* († 516 n. Chr.), *Ambrosius* und *Achivus*. Dieselben werden denn auch bis zum Ende des 9. Capitels gegeben, so dass man erwarten würde, hier stünde die Schlussbemerkung, womit das Ganze endet: »explicit filiciter« (sic). Aber es folgen noch Capitel 10 bis 13, 10 mit Nachrichten über den vierten Abt *Tranquillus*, 11 mit solchen über den ersten, 12 mit weitern über den zweiten, und 13 mit Angaben über den dritten Abt. Dann erst die genannte Schlussbemerkung.

Der Herausgeber hat richtig gesehen, dass Capitel 10 bis 12 Grabschriften sind, die letzte sogar noch in ihrer ursprünglichen Gestalt, acht Distichen auf Ambrosius. Dagegen hat er übersehen, dass auch Capitel 13 nichts Anderes als eine Grabschrift ist und statt in Prosa vielmehr in Versen hätte gedruckt werden sollen. Wir geben sie hier in dieser Form und machen besonders auf das *Akrostichon* aufmerksam, d. i. auf die durch die Anfangsbuchstaben der Verse gebildeten Worte ACHIVVS ABBA. Für

das Nähere verweisen wir auf eine in den »Mittheilungen der Zürcher antiquarischen Gesellschaft« erscheinende Sammlung der ältesten christlichen Inschriften der Schweiz. Die Grabschrift lautet:

AMORE CHRISTI FERVIDVS
CASTVSQVE SANCTVS MORIBVS
HEROS ACHIVVS PRAEMII
IVRE AETERNI CANITVR
VITAE EXEMPLVM NOBILE
VIR DEO PLENVS PROFERENS
SVMMAM PERFECTI MVNERIS
ABBA ELECTVS DOCVIT
BENIGNA QVIES NVNC VERVM
BEATAE LVCI TRANSTVLIT
AD CAELVM MITTENS SPIRITVM
MEMBRA HIC LIQVIT FRATRIBVS
ARTAVIT CORPVS CRVCIBVS
MENTE LEVAVIT PONDERE
SEMPER QVEM BLANDA GAVDIO
PROBO CONIVNXIT CARITAS.

E. Egli.

63.

Vorrömische Gräber im Canton Zürich (Fortsetzung).

Von *J. Heierli.*

(Tafel XIX.)

Weisslingen. Beim Bau des Schulhauses Weisslingen kamen 1848 »etliche menschliche Gerippe« und Schmucksachen zum Vorschein, welch' letztere der Antiquar. Gesellschaft Zürich geschenkt wurden. Sie bestanden in einer Fibel aus Bronze, einem massiven Ring aus demselben Metall, dem Fragment eines Gagatringes und einer Bronzekette (Taf. XIX, 1).

Bei der Fibel fehlt das aufgerichtete Schlussstück des Fusses und die Nadel. Abbildung und Beschreibung dieses interessanten Schmuckgegenstandes sollen in der nächsten Nummer des »Anzeigers« folgen. Der Bronzering ist rund und auf der innern Seite 7,3 cm weit. Das schönste Stück des Fundes ist eine, leider nicht vollständig erhaltene, Bronzekette, die in Fig. 1 a und 1 b abgebildet ist. Sie besteht aus zweierlei Gliedern. Die einen derselben enthalten je zwei Ringe, welche durch ein massives Mittelstück verbunden sind, die andern dagegen dienen zur Verbindung der Ringglieder. Das Mittelstück zeigt einen Thierkopf von charakteristischer Form. Im Ganzen sind acht Ringe und ebenso viele Verbindungsglieder erhalten. Aehnliche Ketten sind schon öfters gefunden worden. So kamen z. B. in einem Urnenfeld in Gera zwei solcher Ketten zum Vorschein, bei denen auch die phantastischen Thierfiguren nicht fehlen. Vgl. »Berliner-Album«, Section VI, 24 und »Jahresbericht des voigtländ. Alterthums-Vereins« 1850 bis 1852. Auch die Schweiz ist nicht arm an solchen Ketten und besonders das Museum Bern enthält mehrere derselben in der ehemalig von Bonstetten'schen Sammlung. Sie sind von v. Bonstetten publizirt worden in dessen »Recueil« und Supplementen und

es stammen die einfachern Formen von Gräbern bei Champagny (Gempenach) und Binningen, weiter differenzirte aus Gräbern von Oberhofen, Jerisberg bei Gümminen u. s. w. Bei all diesen Ketten wurden Ringe aus Bronze durch mehr oder weniger kunstreiche Bindeglieder zu einem Ganzen zusammengefasst, wogegen bei dem Exemplar aus Weisslingen nicht einfache Ringe, sondern Ringglieder vorkommen, bestehend in je zwei durch ein Mittelstück verbundenen Ringen und diese Ringglieder ihrerseits werden durch Bindeglieder zu einer Kette vereinigt.

Einen weitern Beweis, dass die Gegend von Weisslingen schon vor der Römerzeit bewohnt war, liefert eine Münze aus Elektron, welche unweit des Dorfes, westlich desselben, gefunden wurde. Es ist eine barbarische Nachahmung der makedonischen Philippermünzen, die von Massilia (Marseille) aus in Westeuropa verhandelt wurden. Diese Münze zeigt auf dem Avers einen Kopf (Apollo) mit Lorbeer, auf dem Revers dagegen die Biga und den gallischen Hahn; auch Spuren des Namens Philippos sind zu sehen. (Siehe »Antiqua« 1884 Taf. 35).

Uetliberg. Die Gräber, welche in der Nähe des Bahnhofes am Abhang gegen den Wall, der das Refugium gegen Norden schützte, aufgedeckt wurden, sind von Herrn Zeller-Werdmüller im »Anzeiger« II (1874) p. 535—537 beschrieben und die Fundstücke theilweise abgebildet worden. Seither wurde wieder ein Grab entdeckt, das ein Skelett enthielt. Beigaben scheinen in diesem Grabe nicht vorhanden gewesen zu sein.

Auf Taf. XIX sind aus dem Funde von 1874 noch einige Gegenstände reproduzirt. Fig. 2a und b stellen eine Fibula dar vom Certosa-Typus. Es sind deren drei vorhanden. Die abgebildete ist gut erhalten und weist eine Reparatur auf, indem nämlich die Anschwellung bei der Spirale eine Art Keil enthält, der mit Spirale und Nadel zusammenhängt und diese mit dem Bügel zu einem Ganzen verbindet. Offenbar war die Fibel etwas vor der Spirale abgebrochen und dann reparirt worden, wie die Figur 2a zeigt. Vgl. die Certosafibel aus dem Funde von Freggio (Tessin) im »Anzeiger« 1888, Taf. V, 4. Zwei andere Fibulä aus dem Funde vom Uto zeigen die Form, wie sie auf Seite 536 des »Anzeigers« 1874 in Fig. 2 erscheint. Vergleiche auch Sacken; »Das Grabfeld von Hallstatt« Taf. XIII, 13.

Was die Ringe und Spangen (»offene Ringe«) betrifft, so sind drei kleine massive Bronzeringe erhalten geblieben. Zwei derselben sind unverziert und haben 5,4 und 5,7 cm innere Weite, während der äussere Durchmesser 6,5 und 7,1 cm beträgt. Der dritte Ring ist dargestellt auf unserer Taf. XIX, Fig. 3. Seine innere Weite beträgt 5,4 cm. Das ganze Artefakt gleicht einem massiv gegossenen Stöpselring von kleinen Dimensionen. Eigentliche Stöpselringe sind sechs in dem Funde vom Uetliberg erhalten. Drei derselben sind intakt. Die ineinander geschobenen Enden eines derselben zeigt Fig. 4. Sie gehören einem Ring von 7,3 cm (innerer) Weite. Drei grössere Fragmente weisen die Endglieder von drei Torques auf.

Die Stöpselringe leiten zu den Spangen oder offenen Ringen über. Eine Uebergangsform ist dargestellt in Fig. 5. Solcher Art sind drei Spangen von rundem Bronzedraht, welche jederseits in eine Arte Oese endigen, die ursprünglich durch einen Bronzedraht oder ein Ringlein verbunden waren, wie es eine solche Spange von Mettmenstetten, die völlig intakt ist, jetzt noch zeigt. So viel ich bis jetzt ersehen konnte, kommt diese Form nur in Gräbern der Eisenzeit vor. Vergl. Sacken, »Das Grabfeld von Hallstatt« Taf. XVI, 21; ferner »Mittheil. der Antiq. Gesellsch. Zürich«, Bd. II, 6, Taf. II, 18 u. 17.

Eine runde Spange besteht aus gleichmässigem Bronzedraht von ovalem Durchschnitt, drei andere Ringe dieser Art weisen an den Enden Anschwellungen auf, wie Fig. 6 zeigt. Ihre Weite schwankt um $5^1/_2$ cm herum. Eine kleine dünne Bronzespange wird als Fingerring gedeutet.

Aus dem Uetlibergfund sollen auch zwei eiserne Schwerter stammen vom Typus der Früh-La Tène-Zeit. Das eine ist abgebildet auf Seite 356 des »Anzeigers« 1874 in Fig. 3. Der Dorn ist abgebrochen, jetzt nur noch 5 cm lang, die Schwertklinge hat eine Länge von 57 cm und eine Breite von 4,4 cm. Die Spitze ist lang ausgezogen, wie beim zweiten Schwert, das in Taf. XIX, Fig. 7 dargestellt wird. Der Dorn ist zwar auch nicht ganz vollständig, immerhin 8 cm lang, die Klinge misst bis zur Spitze 65 cm. Die Scheiden der beiden Schwerter müssen aus Eisen bestanden haben: Es finden sich auf den Klingen noch winzige Ueberreste davon.

Stäfa. Nördlich über dem Dorfe Stäfa befindet sich der sog. Kessibühl, nach der Ansicht des verstorbenen Dr. F. Keller wohl der schönste Tumulus, der in unserm Lande steht. Er hat etwa 10 Meter Höhe und ist noch nicht untersucht worden, da er theilweise mit Reben bewachsen ist. Ein zweiter Grabhügel, der nur 100 Schritte vom Kessibühl entfernt war, wurde abgetragen und habe im Innern gebrannte Erde enthalten. Auch Flachgräber kommen in der Gemeinde Stäfa vor. So entdeckte Keller ein solches beim Kehlhofe, welches Knochen, eine Pfeilspitze und eherne Röhrchen barg.

Ein wichtiger Fund aber wurde 1864 in Ober-Redlikon gemacht an einer Stelle, wo man seit längerer Zeit Grien (Kies) gegraben hatte. Die Kiesschicht war nach Keller's Bericht überdeckt von einer etwa 4′ (1,2 m) dicken Lage von Humus. Das Grab lag auf oder vielmehr in der nagelfluhartigen Kiesschicht. Am einen Ende war 7″, am andern $1^1/_2$′ tief in das Kieslager eingeschnitten worden, bevor der Leichnam der Erde übergeben wurde. Das Grab hatte eine Länge von 7′ und war 2′ breit. Das Skelett gehörte wahrscheinlich einem Mädchen von zirka 15 Jahren und zeigt nach der Untersuchung von Rütimeyer den Siontypus (»Archiv f. Anthropol.« I). In der Brustgegend der Todten lagen Bronzefibeln von der in Früh-La Tène-Gräbern häufigsten Form (ähnlich Taf. XIX, 3 und 4 des »Anzeigers« 1886 und Taf. XVIII, 4 des »Anzeigers« 1890). Sieben dieser Fibeln sind erhalten. Am Hals des Skelettes lag ein Bernsteinring, in seiner Form dem Glasring auf Taf. XVIII, 7a und b ziemlich genau entsprechend, wie auch in der Grösse. Der äussere Durchmesser beträgt 4,4 cm, die innere Weite 2 cm. Einer der Vorderarme war mit einem Bronzering geschmückt, »der mit Buckeln verziert ist«. Dieser Armring, dem das Schlussglied fehlt, ist nicht ganz rund, sondern etwas oval. Die inneren Durchmesser betrugen 4,5 cm auf zirka 5 cm. Er gleicht der Spange von Hallstatt, welche Sacken in seinem »Grabfeld von Hallstatt« Taf. XVI, 13 abbildet oder derjenigen von Sulzbach bei Passau in Lindenschmit's »Alterthümern etc.« Bd. I. IX. I. 1. Das Grab von Ober-Redlikon enthielt ferner noch einen schweren, massiven Bronzering von 3,5 cm innerem Durchmesser. Er ist unverziert und besteht aus einer runden Bronzestange von 1,5 cm. Dicke. Ferner fand sich ein kleiner Ring aus Bronze, von 2 cm. Weite und ein ähnliches Ringlein aus Eisen. Der ganze Fund, mit Ausnahme der Knochen, befindet sich im Antiquarium Zürich.

Schlieren. Hart neben dem Schutt eines römischen Gebäudes bei der Mühle in Schlieren wurde 1860 ein von Tufsteinstücken eingefasstes Grab entdeckt, von dem ein

Gagatring und ein höchst interessantes Eisenschwert als Geschenk an die Antiquarische Gesellschaft Zürich übergingen. Der Ring ist glänzend schwarz, polirt und hat eine Weite von 8,1 cm (Taf. XIX, 9). Das Schwert ist nicht vollständig erhalten, wie die Fig. 8 unserer Tafel zeigt, gibt sich aber als eine Entwicklung der Hallstatt-Schwertdolche zu erkennen (Vergl. Sacken, »Grabfeld von Hallstatt« Taf. V, 11—13, Taf. VI, 2, 5 und 7). Denselben Typus, wie das Kurzschwert aus Schlieren finden wir in einem schönen Exemplar von Schwadernau, welches im Berner Antiquarium aufbewahrt wird und von welchem eine Abbildung enthalten ist im 9. Pfahlbaubericht Taf. XVIII, 1. Bei diesem Artefakt ist indessen, abweichend von demjenigen aus Schlieren, der Griff mit Bronzeblech überzogen gewesen, das theilweise erhalten ist. Das dritte Kurzschwert dieses Typus, das in der Schweiz bisher bekannt geworden, ist dasjenige der Sammlung Ritter (Monruz), welches am Ende des Griffes ein sehr deutliches Menschenköpfchen zeigt, statt des Eisenknopfes am Schlierer-Schwert (Siehe »Antiqua« 1887, Taf. IV.). Im 9. Pfahlbaubericht habe ich in der Anmerkung zu Seite 76 (44) die 11 aus Europa mir bekannt gewordenen Stücke dieses Typus mitgetheilt. Das noch mit Resten der Eisenscheide versehene Exemplar im Museum Mainz ist abgebildet in Lindenschmit's »Alterthümer etc.« Bd. IV Taf. II. 3 und sieben andere Formen, worunter auch die drei schweizerischen, ebendort Bd. IV Taf. 25. Die Zeichnung des Schliererschwertes gibt eine Restauration des Griffes, unsere Abbildung dagegen zeigt es in seinem jetzigen Zustande. Es ist zu bedauern, dass die sonst so reichhaltigen Zeichnungsbücher unserer Antiquarischen Gesellschaft nicht eine Abbildung dieses Stückes enthalten, welche uns aufklären würde über die Form des Kurzschwertes vor der Konservirung desselben. Lindenschmit schreibt diesen Schwertern karthagischen Ursprung zu und hält sie für die Waffen, welche von den Karthagern an die angeworbenen Hülfsschaaren nordischer Herkunft vertheilt wurden und bei der seltenen Rückkehr dieser Abenteurer in ihre Heimath gelangten.

(Schluss folgt.)

64.

Ueber einige Fundstücke aus dem Freiamt.

(Taf. XX, Fig. 5—9.)

Das Reussthal zeichnet sich vor andern Gegenden des schweizerischen Hügellandes nicht nur durch seine landschaftliche Schönheit aus, sondern birgt fast in allen seinen Theilen ganz besondere Reize für den Alterthumsforscher. An sonniger Halde, jetzt allerdings theilweise versteckt in jung aufknospendem Buchwald, liegen ob dem freundlichen Dorfe Ober-Lunkhofen die zahlreichen keltischen Grabhügel, deren stille Gemeinde ihr schlichtes Besitzthum bereits den aargauischen und zürcherischen Forschern abtreten musste. Geradezu übersät aber sind die Gelände des linken und rechten Reussufers mit Zeugen ehemaliger römischer Kultur. Es gibt sozusagen kein Dorf, kein Gehöfte, in dessen Nähe nicht schon römische Münzen gefunden wurden, abgesehen von den grösseren Niederlassungen, deren einstiges Gemäuer noch heute dem Landmann die Pflugeisen schartig macht. Wer sich die Mühe nicht verdriessen lässt, einen Blick auf die zahlreichen Steinhaufen zu werfen, auf die er in Feld und Wald stösst, der findet unter den Kiesel- und Sandsteinen auch da, wo er es nie vermuthet, Bruchstücke römischer Falzziegel.

Und als dann schliesslich das stolze Vindonissa sank, und die zahlreichen Niederlassungen der römischen Kolonen im Feuer aufgingen, da erstellte der kriegerische Allemanne neben dem rauchgeschwärzten Gemäuer sein rohgezimmertes Pflockhaus und erfreute sich an den Erzeugnissen des wohlangebauten Landes, während ihm die mächtigen Tannenwälder, die heute noch den langgestreckten Bergrücken des Lindenberges krönen, das nothwendige Wildpret, die Flussniederungen der Reuss Flugwild und die klaren Gewässer Fische im Ueberfluss lieferten.

Wenn ausser den Namen der ersten Besitzer dieser germanischen Höfe, die noch in den zahlreichen Lokalbenennungen versteckt sind, fast Nichts der Nachwelt überliefert wurde, so darf gewiss daraus nicht geschlossen werden, dass der von der Natur so reichlich bedachte Länderstrich nach der Invasion verödet sei. Holz und Eisen vermochten eben dem Zahn der Zeit nicht jenen Widerstand entgegen zu setzen, wie Stein und Bronze. Zudem legten die Reihengräber von Abtwyl und Ottenbach, diessseits und jenseits der Reuss, auch abgesehen von den Ortsnamen, genügendes Zeugniss ab von der Existenz allemannischer Bewohner.

Wo die Lokalverhältnisse sich so günstig gestalteten, wie die oben geschilderten, da war der Ort wie gemacht für ein Kloster des hl. Benedikt. Es braucht daher kaum der sagenhaften Ueberlieferungen, wie sie uns in den »Acta Murensia« entgegentreten, um begreiflich zu machen, dass die habsburgische Hausstiftung gerade an diesem Fleck Erde erstehen musste. Ein stilles, herrliches Thal, ausgedehnter Wald, fruchtbarer Kulturboden, ein grosser Fluss mit zahlreichen reissenden Seitenbächen, voll köstlicher Fische, Sumpfniederungen, wimmelnd von Enten und anderem Flugwild, das Alles war wie geschaffen zur Anlage einer Benediktinerabtei mit ihren ackerbautreibenden Insassen, ihren Mühlen und Werkräumen. Ihr verdanken wir denn auch die fast ununterbrochene Reihe von Denkmälern und Geräthschaften vom 11. bis zum 19. Jahrhundert.

Leider besitzen wir keine zusammenhängenden Aufzeichnungen über die gewiss früher massenhaft gemachten Funde, eine Anzahl von eingehenden Schilderungen ausgenommen, die ihre Entstehung erst jüngster Zeit verdanken und in verschiedenen Fachschriften zerstreut sind. Was uns der um die Lokalgeschichte so verdiente *P. Weissenbach* im Schlussberichte der Schulen von Bremgarten 1850/51 mittheilt, klingt zu märchenhaft, als dass es wissenschaftlicher Forschung zu Grunde gelegt werden dürfte. Auch den Klosterchronisten scheint, wie den meisten ihrer Zeitgenossen, das Verständniss für solche Dinge gefehlt zu haben. Lokalsammlungen existiren ebenfalls nicht, man müsste denn die paar römischen Münzen und Backsteinfragmente, welche die Bezirksschule Muri aufbewahrt, als solche betrachten. Einzelne Stücke findet man wohl in Aarau und Zürich, das meiste aber scheint verschleppt worden zu sein.

So mag denn hier eine kurze Beschreibung der wenigen werthvolleren Stücke folgen, die seit meinem hiesigen Aufenthalt mir erhältlich waren.

1. *Lanze aus Bronze* (Fig. 5). Gesammtlänge 192 mm. Grösste Breite des Blattes 40 mm. Durchmesser der Tülle am untern Rande 25 mm. Die Wandung ist nicht durchweg von gleicher Stärke, das Maximum beträgt 4 mm. Länge der Tülle 61 mm. Gewicht 177 gr. Die Lanze ist, einige kleine Einkerbungen abgerechnet, so vorzüglich erhalten, als ob sie erst heute aus der Gussform hervorgegangen wäre. An der Tülle befinden sich zwei gegenüberliegende runde Oeffnungen zum Durchschlagen eines Nagels. Den Fundort konnte ich nicht ermitteln, doch stammt sie aus hiesiger Gegend.

2. *Speereisen* (Fig. 6). Dasselbe ist lanzettförmig und zeigt in der Mitte des Blattes eine scharfe Naht. Gesammtlänge 177 mm.; grösste Breite des Blattes 30 mm. Durchmesser der Tülle am unteren Rande 19 mm. Die Wandungen sind sehr dünn, übrigens stark vom Roste zerfressen, wie das ganze Speereisen überhaupt. Länge der Tülle 56 mm. Die Oberfläche zeigt da, wo sie vom Roste nicht angegriffen wurde, eine sehr feine Glättung. Ganz nahe am unteren Rande befindet sich ein Loch, jedoch nicht durchgehend. (Vgl. darüber *Lindenschmit*, »Handb. d. deutschen Alterthumskde«, Bd. I, p. 175). Der Fundort konnte ebenfalls nicht mehr mit wünschenswerther Genauigkeit ermittelt werden.

3. *Eisenaxt* (Fig. 8). Gesammtlänge 310 mm.; Breite der Schneide 113 mm. Dieselbe wurde ausgegraben im sogen. »Sack«, einem kleinen Gehölze bei Merenschwand. Ein gleiches Stück findet sich weder bei Lindenschmit (a. a. O.) noch unter den angelsächsischen Funden, die abgebildet sind in *Ackermann-Young*, »Remains of pagan Saxodom« noch in *Kemble*'s »Horæ ferales«. Doch weisen sowohl Form als Zustand der Axt auf germanischen Ursprung. Dagegen besitze ich noch ein ganz ähnliches, etwas kleineres Stück,

4. ebenfalls eine *Eisenaxt* (Fig. 7). Ihre Gesammtlänge beträgt 270 mm., diejenige der Schneide 114 mm. Auch fand sich diese unter der Erde im Walde bei Boswyl. Auf der einen Seite zeigt sie einen tiefen Eindruck, fast wie ein Schmiedezeichen, doch ist kaum anzunehmen, dass wir darin wirklich ein solches zu suchen haben. Das hohe Alter beider Stücke wird schon dadurch dokumentirt, dass die Holzüberreste im Axthelm vollständig zu einer rothen, sandigen Masse geworden sind.

5. *Eiserner Dolch* (Fig. 9). Die Spitze ist abgebrochen. Länge der noch erhaltenen zweischneidigen Klinge 240 mm. Vom Heft ist nur noch ein kleines Fragment erhalten. Er wurde gefunden im Walde ob Geltwyl, etwa 1½ Fuss tief im Boden. Ueber sein Alter wage ich vor der Hand nicht zu entscheiden, da noch Dolchklingen aus dem 15. Jahrhundert diese Form zeigen.

Sollten diese Zeilen weitere Beschreibungen von Fundstücken, die in hiesiger Gegend gemacht wurden, veranlassen, so wäre ihr Zweck erreicht.

Muri im März 1890. Dr. Hans Lehmann.

65.

Darstellungen an Glocken des Mittelalters.

Von *E. A. Stückelberg*.

(Taf. XX, Fig. 1—4.)

Die Inschriften und figürlichen Darstellungen, welche die Kirchenglocken des Mittelalters zieren, bilden eine bis jetzt stark vernachlässigte Gruppe von Denkmälern jener Zeit; es dürfte daher angezeigt erscheinen, an dieser Stelle darauf aufmerksam zu machen.[1])

Die äussere Gestalt der Glocken ist sich ziemlich ähnlich geblieben, nur hat mit der Zeit der untere Durchmesser, der im XII. und XIII. Jahrhundert beinahe dem oberen gleich war, sich bedeutend vergrössert; lassen sich nun die Glocken nicht nach

[1]) Wie diess in Deutschland neuerdings durch *H. Buchenau* in der »Berliner Zeitschrift für Numismatik« (1890) geschehen ist (mit Abbildungen Taf. III).

ihrer Form noch nach der Grösse, die vom jeweiligen Metallvorrath bezw. Reichthum der Eigenthümer abhängt, auch nicht nach den figürlichen Darstellungen, welche nur bei einem kleinen Theil aller erhaltenen Glocken vorkommen, eintheilen, so muss diess nach ihren Inschriften geschehen; der uns erhaltene Vorrath[2]) zerfällt in die drei folgenden leicht zu scheidenden Gruppen:

	I.	II.	III.
Entstehungszeit:	XII. bis Anfang XV. Jahrh.	Anfg. XV. bis Mitte XVI. Jahrh.	Seit Mitte XVI. Jahrh.
Schrift:	Gothische Majuskeln.	Goth. Minuskeln.	Lat. Kapitalen.
Sprache:	Latein (selten Deutsch).[3])	Latein (selten Deutsch).	Deutsch oder Latein.
Inhalt:	Spruch (seit Ende des XIII. Jahrh. tritt selten Jahrzahl dazu).[4])	Spruch und Jahrzahl (selten Giessername).[5])	Spruch, Jahrzahl und Giessername.

Wie diese Eintheilung zeigt, beschränkt sich unser Material — das etwa 120 Glockenbeschreibungen umfasst — nur auf die *deutsche*[6]) Schweiz; auch kann hier nicht weiter auf den Inhalt der an sich oft interessanten aber sich vielfach wiederholenden Inschriften[7]) eingegangen werden.

Diese durch den Abdruck irgend eines Stempels an der Form der Glocke hergestellten Reliefs treten Anfangs, d. h. in der ersten oben unterschiedenen Gruppe spärlich, dann aber häufig auf und zeigen eine Reihe der verschiedensten Motive.

Bei den ältesten Glocken sind es nur Bilder von Dingen, die der christlichen Symbolik entlehnt sind, so das Agnus Dei a. d. XIV. Jahrh. zu Benken (Baselland), die Evangelistensymbole 1430 zu Meierskappel. Dann treten Maria (Meiringen 1480, Basel XV. u. s. w.), der Cruzifixus zwischen Maria und Johannes, (ebenda u. Boswyl XV. Jahrh.) hinzu; es erweitert sich der Kreis, indem er sich auch auf die Wiedergabe anderer Heiliger erstreckt; bald sind es die Schutzpatrone der Kirche, bald die des Stifters; so finden wir z. B. S. Nicasius[8]) 1428 zu Schinznach, S. Antonius, S. Barbara 1505 zu Meierskappel, S. Martin, S. Catharina 1507 zu Root, S. Michael 1513 zu Hägglingen, S. Sebastian 1616 zu Beromünster, S. Margaretha 1730 zu Boswyl, S. Vitus u. S. Christophorus zu Hägglingen u. s. w.

---

[2]) Nachweislich älter als das XII. Jahrh. dürften keine der noch vorhandenen Stücke sein; doch gab es deren in der Schweiz natürlich schon weit früher, z. B. in St. Gallen im VII. Jahrh. wenn die »Vita St. Galli« richtig überliefert; Tanko goss nach »Mon. Sangallens.« I. 29. unter Karl d. Gr. eine Glocke für St. Gallen; in der Schweiz ist die älteste datirte Glocke von 1294, in Frankreich von 1273 (Viollet-le-Duc III s. v. cloche); dem XII. Jahrh. scheint eine Glocke in der Mittelalt. Sammlung zu Basel, ferner vielleicht die von St. Niklausen anzugehören.

[3]) Z. B. Boswyl.

[4]) Z. B. Zürich 1294; Meiringen 1351; Kriens 1357; Root 1380; Luzern (Stiftskirche) 1381.

[5]) Dieser dann Deutsch, z. B. Stans 1531.

[6]) Ueber einige Glocken der französischen Schweiz vgl. Blavignac, »Hist. de l'arch. sacrée« p. 84—87.

[7]) Einzelne Inschriften schon bei J. J. Scheuchzer 1728: »Ouresiphoites Helveticus« publizirt; die verwirrte Inschrift von St. Niklausen im »Geschichtsfreund« XXX abgeb.; vgl. auch H. v. Liebenau: »Tellsage«, p. 56; H. Christ: »Ob dem Kernwald«, p. 52; reiches Material bei Nüscheler; »Geschichtsfreund« 1889 u. a.

[8]) Wohl der Bischof von Reims † 407, und nicht der gleichnamige aber unbekanntere Bischof von Rouen, der c. 280 lebte. cf. Mas-Latrie »Trésor de chronol.« 1889. p. 796.

Ausnahmsweise kommt auch ein ganzer Fries von Heiligen unterhalb des Schriftbandes vor, wie auf einer Glocke von 1457 zu Beromünster, während sonst die Figuren einzeln im Felde aufzutreten pflegen,

Zu bemerken ist, dass in vielen Fällen alte Reliefs, die 100 bis 200 Jahre vor dem Guss hergestellt wurden, wieder zur Verwendung kamen; ebenso pflegte man die Interpunktion der Inschriften durch Abdrücke beliebiger Münzen[9]) ganz entlegener, selten moderner Zeiten hervorzubringen; etwa auch durch Sigel oder Wappen. (Vgl. Fig. 1 Oesterreichischer Bindenschild auf einer Glocke zu Veltheim XIV bis XV. Jahrh.)

Die profanen Darstellungen beschränken sich — wenn wir die Münzen- und Sigelabdrücke ausnehmen — beinahe nur auf Wappen; wie bei den Heiligenbildern bezieht sich die Auswahl der Wappenbilder entweder auf den Stifter oder die Kirche resp. deren geistlichen oder weltlichen Oberherrn. Zu ersterer Klasse gehören die Wappen des Papstes Pius II. zu Basel,[10]) der Aebte von Muri an den untergegangenen Glocken von 1551 und 1679 zu Muri, der Mülinen 1610 zu Auenstein u. a.; zu letzterer Klasse die Bernerschilder zu Möntal von 1587; ebenfalls hieher gehörig, von ganz besonders schöner Ausführung und eine Musterleistung der Heraldik ist ein Wappenschild der Stadt Brugg auf einer 1688 datirten Glocke zu Möntal.

Die Stempel der Giesser — oft ebenfalls mit Wappen — befinden sich in der Regel am Schwengel der Glocken, bieten aber kein künstlicheres Interesse.

Andere Darstellungen profaner Motive sind selten; zu nennen wäre hier der gelungene Fries einer Glocke zu Brienz vom Jahr 1572, auf der eine Reihe musizirender Bernermutzen abgebildet sind.

Die beigegebenen Abbildungen bringen einige Glockenreliefs aus Schinznach zur Anschauung; wenn dieselben dazu beitragen können, dass solche Darstellungen durch Abguss oder Zeichnung vor dem Untergang, den sie so oft im Schmelzofen finden, wenigstens noch reproduzirt werden, so ist der Zweck dieser Zeilen erreicht.

Fig. 2 stellt laut Beischrift im Felde der Glocke den S. Nicasius dar; die thronende Figur ist im Style der Bischofsigel des XIII. Jahrh. gehalten; zu Füssen des Heiligen eine undeutliche Figur, vielleicht ein knieender Stifter. Oben rechts schwebender Engel (?) links möglicherweise der Rest einer ähnlichen Figur.

Fig. 3. Fürstlicher Reiter, Arme und Attribute undeutlich; wohl trotz des Fehlens eines Nimbus wie Fig. 2 ein Heiliger; Styl des XIV. Jahrh.

Fig. 4. Abdruck eines Wallfahrtszeichens. Kauernde männliche Figur mit Stock gegenüber einem Drachen in rechteckiger Umrahmung, an deren Ecken Ringe angebracht sind[11]); darüber ein dreieckiges Feld, worin 2 Raben; die Inschrift auf dem Rahmen SANT BAT scheint auf S. Beatus,[12]) den Kämpfer mit dem Drachen, zu beziehen zu sein, dessen Kult in der Schweiz gerade in der Zeit der Entstehung dieses Reliefs im XIV. und XV. Jahrh. einen Aufschwung nahm[13]). Dass das lanzenähnliche Attribut in des Heiligen

[9]) In Oesterreich nachgewiesen: »Wiener numismatische Zeitschrift« II; in Deutchland: »Berliner Ztschr. f. Numismatik« 1890; dieser Brauch kommt auch in Holland vor.

[10]) In der Mittelalterl. Sammlung.

[11]) Das Modell des Reliefs war ursprünglich zum Aufnähen auf das Pilgerkleid bestimmt, daher die Ringe. Vgl. die ähnlichen Wallfahrtszeichen bei A. Forgeais: »Plombs historiés«.

[12]) Cf. Cahier: »Caractéristiques des Saints« I, p. 319.

[13]) Vgl. Gelpke: »Christl. Sagengeschichte der Schweiz« S. 1—24.

Händen als Stock aufzufassen sei, zeigt das im »Leben des hl. bychtigers und einsidlers Sant Batten« (Basel 1511) gedruckte Bild, das dieselbe Szene veranschaulicht.

Das vorliegende Bild ist eine der ältesten, wenn nicht die älteste Darstellung, die uns von dem schweizerischen Heiligen Beatus erhalten ist; das Wallfahrtszeichen von Schinznach beweist zugleich, dass sich die Verehrung des Heiligen schon um die Wende des XIV. und XV. Jahrhunderts nicht nur auf das Oberland, sondern bis an den untern Lauf der Aare erstreckte.

66.

Analekten aus St. Urbaner Handschriften.

St. Urbaner Codex Nr. 495. Rechnungsbuch über den Klosterbau 1513:

Do man zalt von der geburt xpi vnsers Herren XV hundert vnd XIII Jar, an dem sibenden tag des manatz apprilis ist dz gotzhuß zu sant Vrban verbrunnen, die kilch, die gantze appty, das dormitorium vnd alles so in den fier muren des Crützgangs begriffen war, jämerlichen, ellenklichen vnd kleglichen, vnd ist ditz das buch deß vß gebens allerhand, so wir notturftig sind widervm̄ zu bauwen.

Fol. XI. dominus abbas dedit dem pildhuwer ze soloturn vm̄ sant Annen pild ij kronen.

Idem dedit um ein sant vittoren 1 batzen.

vm die allmanach vnd 1 pratik iij ß 1 den.

vm einen stempfel dz zinen gschir damit ze zeichnen geben vi ß berner müntze

Fol. XVI. Er hat verdinget die apty ze machen mit einem tachstul durfürhin vnd sol man Im geben lxxxx gulden lutzerner müntz vnd V. malter Spelten«. Zimmermeister war Jost Scherer.

Fol. XXVIIII. Meister Benedikt Joß brachte zu Schiff von Bern die Schnecken und Fenster. — Für jeden Tritt einer Schnecke, deren man je 20 machen ließ, zahlte man 30 ß.

Für »3 drüliechtrige fenster, ein grabstein und 2 türen an die schneggen« 18 Gld.

5 Kreützfenster kosteten 17½ ℔.

Die Steinhauerarbeit wurde aus Bern und Burgdorf geliefert, der Gips aus Solothurn; Bausteine bezog man aus Dietwyl ab dem Ghürn.

Der Taglohn eines Gipsers betrug 5 ß.

1514 weiht der Weihbischof v. Constanz den Kreuzgang mit den Altaren in demselben, in Gegenwart Jkr. Jacobs v. Hertenstein; der Weihbischof erhält für seine Bemühungen 21 Batzen.

Den beiden Kindern des Abtes wurden auf Kosten des Klosters Winterkleider angeschafft (fol. VI).

In octava visitationis Marie suffraganeo de Constantia dominum abbatem ad bacelum consecrando, ambitum et duo altaria reconcilienda, campanas consecrando . . . xxviii. Rinisch gulden.

Fol. 53. 1513 Als min Herr hat vogt Kloßen zwey andre roß gelichen, do im Mathis von Wittelingen sine genommen hat hie uß dem gast stal, do überzugen vns die vß der kilchheri Pfaffnach wol mit XXV mannen mit werhafftiger hand mit Spiessen vnd Hallparten in der meinung appt vnd Conuent vß dem gotzhuß ze iagen, vnd villicht ze

entplündren, das denocht durch mittlung dero von Langental vnd ettlicher von Roggwil vnd früntlicher apptz vnd Conuents enbietung gestillet ward. Item vnd schicktend ein bottschafft in namen deß gotzhus von der erwirdigen Stifft vnd Statt zu Zovingen gan Luzern für gemein lantlüt vnd für gemein eidgnossen, for semlichem mißhandel ze sin vnd waß der kost so darüberging, namlich an barem gelt iij guldin, vnd der prior vnd Her Joß verzarten gan Luzern ouch von der von Pfaffnach wegen, das sy vnderstunden sich mit dem schwert ze erwern, keinen conuentualen zu einem plebano zu han, wz der kost iij lib. vij ß.

Item andren kosten, als wie, brodt, Spis, so man den Schidlüten von Roggwil vnd Langental vnd denen se gewachet hond, hat geben vnd mitteilt bringt wol by . . . . Item Her Walter hat verzert an den see vnd gan Luzern zerung vnd letzi, bringt alles iij lib. xı ß.

Die Hostien bezog man aus Basel; ebenso die Glocken. Meister Heinrich der Glockenhenker von Basel bezog von jedem Zentner der Glocke 1 ℔; zusammen 24 Gl. 20 Plappert.

Die grösste Glocke in St. Urban hatte ein Gewicht von 17 Zentner, die mittlere wog 10 Zentner 85 ℔, die kleine 4 Zentner 37 ℔.

Die Glocken goss Hans Rudolf Gowenstein von Basel. Die mittlere Glocke musste zum zweitenmale von Gowenstein umgegossen werden. Allein sie zersprang wieder; erst der vierte, von Meister Jörg von Strassburg ausgeführte Guss gelang 1515. Die Zeitglocke lieferte 1514 Meister Jörg Kessler von Basel um 32 rh. Gl.

Die Oefen lieferte 1515 Meister Stoffel der Hafner zu Solothurn; der Ofen für die Schule kam auf 15 ℔ zu stehen.

Meister Jacob Funk hat vns geben liij pfund gewerchert bly, yetlich pfund ij ß, bringt v lib. vı ß vnd x pfund löt kost, yetlich pfund v ß, bringt ıı½ lib. Item aber cccc venedisch hornaffen, kostend viiij batzen. Item aber hat er sie gewerchet vff die beylen l tawen, die bringend yetlicher tawen v½ ß, tut in gelt xiiij lib. minus v ß. Fol. xlııȷ.

Fol. lxııı, b. Tafelglas bezog man per Bund; 60 »Pünt kosten 16 ℔«.

1516 liefert Jakob Funk 2430 Scheiben; 1514 je ein »Fenster dem Rudolf Götschi, Clewi Schnider, Bastiau Kun und dem Herrn Hans in Hegendorf«.

1515 Meister Hans Funk erhält für 5 Fenster 10 ℔.

1514 » » » » » 1 Fenster nach Hegendorf 2 ℔ 5 ß. »vm dz fenster iuncker Anthönis von Luternöw v lib. iij ß.

Für das Fenster des Jkr. v. Büttikon und des Schultheißen v. Wattwiler und ein Fenster nach Luzern je 4 ℔ (fol. XV).

1515. dedi meister Hans Funcken um ein fenster, ist worden plebano in Sutz, vı lib. xv ß in münz.

1516 Hans Funk um 1 Fenster 7 ℔ 8 ß.

Bildhauer Lienhard verfertigte 1515 ein Bild für die Kirche in Burgrein um 3 Goldgulden.

1515 in die Marci dedi meister Peter dem maler von Solenturn um ein margen (marien) bild und von den II opferstœken wegen ze malen 1 gulden in geld.

1514 visitirt der Abt von Cisterz mit dem Abt von St. Urban »alle klöster vnsers ordens in aller Eidgnosschaft«.

dominica post Ascensionis domini Vrsen Graff dem goldschmid von Basel geben von dem monstransz ze bessren viij lib. viiij ß. Fol. VII, b.

Aus Codex Nr. 410, Handwerker-Rodel von St. Urban von 1597 bis 1612:

Meister Vinzenz Kuhn, Glaser zu Zofingen, liefert ein Fenster für Conrad, eines nach Langnau für Michel Marnet zu 3½ Gl. 17½ ß; eines für Herrn Jakob zu Dietwyl für 2 Gl. und eines für Jakob Lienhard zu Brittnau um 5 Gl. im Jahre 1597. 1598 bis 1600 lieferte derselbe für die Kirchen Langenthal und Langnau und die Kapelle am See 11 Fenster für 103 Gl. 3 Batzen 4 ß und ein Fenster für den Kanten-Giesser in Wynau um 6 Gl.; 1601 ein Fenster in's Wirthshaus zu St. Urban für 1 Gl. 14 ß; 1607 ein Fenster nach Wynau in die Kirche für 6 Gl. 7 ß; der Wittwe in Morgenthal 1 Fenster für 12½ Gl. 3 ß 2 den. Für 3 an Bauern geschenkte Fenster erhielt Kuhn 1 Malter Korn.

Daneben war 1597 auch der Glasmaler in Solothurn für St. Urban thätig, — namentlich aber 1604 bis 1611 Caspar Am Stein, Glaser zu Willisau; dieser erstellte z. B. 1605 2 Fenster für Bürger in Willisau um 5 Gl. 10 ß; 25 Fenster nach Deitingen um 65½ Gl. 10 ß 4 den., 4 Fenster in den Hof zu Willisau um 14 Gl. 12 ß 10 den., 2 Fenster für Conventualen um 3½ Gl. 14 ß 6 den., 1 Fenster nach Langenthal um 2½ Gl. 15 ß 4 den.

Ein vom Kloster viel beschäftigter Maler war Beat Jakob Gassmann in Luzern, 1601 bis 1613; er lieferte Bilder für die Kapelle S. Martyrum um 10 Gl., einen geschnittenen Altar im Chor für 8 Gl., die Tafel in der Kapelle vor dem Thor um 40 Gl.; malte die Orgel um 66 Gl., verfertigte Täfelein von Gips; den Blasius-Altar malte er 1604 um 24 Kronen, den Altar der hl. Jungfrauen und Apostel um 10 Kronen, Altare Confessorum um 12 Kronen; ein jüngstes Gericht in die Kapelle vor dem Thor kostete 16 Kronen; der Kreuzaltar 20 Kronen, das Gewölbe in der Kapelle malte er um 20 Kronen, das Chörlein um 8 Kronen, den Kreuzaltar um 20 Kronen, 2 Altartafeln in der St. Ulrichs-Kapelle kamen auf 120 Gl. zu stehen. Daneben zeichnete er Fässer und Säcke und malte 4 Bilder für Private um 4 Kronen, 3 Altäre in Schötz um 8 Gl.

Codex Nr. 249 enthält die Watt-Amts-Zinsrödel von 1571, zu welchen P. Nikolaus Feer folgende Sprüche hinsetzte:

»Vil lieber will ich uf dörnen und distlen baden,
dann mit falschen zungen sein beladen.«

»Gott und Glück erfröut mich dick.«

»Weiber Threüw und Lärchengsang
die luten wol, sie wären aber nit lang.«

»Wenn Gott will, so ist min zil.«

»Es liess mancher gelten, wo man in dorft ein Naren schelten.«

»Und solten die naren nit drinken wein,
wie wolfeil wurde der wein dann sein.«

Das neuere Necrologium nennt unter dem 26. August den Verfertiger der berühmten Chorstühle, die nach England verkauft wurden. »Pie in Domino obiit 1723 Dominus Dominus Petrus Fröhlicher, Solodorensis, anno aetatis 62, optimus Monasterii nostri fautor et amicus, statuariæ artis peritissimus artifex, cuius hodiedum tam in choro quam Bibliotheca manus artificiosa omnium summa cum laude et admiratione laudatur et conspicitur.«

Aus der Stiftsrechnung von 1576 bis 1584 vernehmen wir, dass damals der neue Saal mit dem Erker gebaut wurde, das Stübli und Kämmerlein bei der Siechenkapelle. Der Silberschatz des Conventes von St. Urban bestand damals aus: 1 grossen silbernen Kopf, 2 fladrin Köpfen mit Silber beschlagen, 1 Muskatnuss mit Silber beschlagen, 3 hölzernen, mit Silber beschlagenen Tischgeschirren; 3 kleinen verdeckten und vergoldeten Trinkgeschirren; »3 kleine zilige gattung verdeckter vergoldeter Becher«, 2 grossen silbernen verdeckten Staufbechern, 1 silbernen Tatze, 1 silbernen Schale, 1 Brunnkesselein, 1 Krussbecherlein, 51 innen vergoldeten Stotz- oder Tischbechern; 10 mittlern Tischbechern; 23 grossen alten Tischbechern; 6 kleinen Tischbechern; 26 beschlagenen Löffeln, 2 silbernen Löffeln und 11 silbernen Löffelstielen.

Später wurden die Goldschmide der verschiedensten Orte von S. Urban beschäftigt, so verfertigte 1642 bis 1643 Goldschmid Kaspar Schlee von Sursee für St. Urban eine Monstranz, welche die Wurzel Jesse darstellte und ein Gewicht von 307½ Loth hatte; Hans Caspar Schlee in Münster lieferte 1670 eine silberne Ampel. 1685 verfertigte Heinrich Dumisen in Rapperswyl silberne Kerzenstöcke. Johann Peter Staffelbach in Sursee lieferte 1698 ein silbernes Schifflein für 69 Gl., 1702 silberne Tassen, 1702 restaurirte er die Ampeln, 1704 verfertigte er 2 silberne Kerzenstöcke, 258 Loth schwer. Später sind es namentlich Goldschmide in Zug, die für St. Urban thätig waren.

Als 1448 in der Nacht von St. Benediktstag das Dorf Roggwyl in Flammen aufging, jammerte der Abt: Mein Brodkorb ist verbrannt. Als die Regierung von Luzern die Schätze von St. Urban verschleudert hatte, bezeichnete der Finanzdirektor St. Urban als eine ausgepresste Citrone und stimmte dann selbst für den Rückkauf. Wann wird der urkundliche und litterarische Nachlass von St. Urban gleich einer Citrone ausgepresst?

Dr. TH. V. LIEBENAU.

67.

Der Schnitzaltar von Lavertezzo-Verzasca.

Zu den Denkmälern des späteren Mittelalters, welche das Hinübergreifen nordischen Einflusses in das Kunstleben am Südfusse der Alpen belegen, gehören die Schnitzaltäre. In ziemlich grosser Zahl sind solche im Tessin zu finden, theils vollständig erhaltene in der Kirche von Brugnasco bei Airolo, in Mairengo und Chiggiogna bei Faido, in S. Nicolao zu Giornico, in S. Maria del Castello bei Osogna, und ehedem auch in Biasca, von wo ein Schnitzaltar, der ursprünglich in der Stiftskirche und später in S. Rocco gestanden hatte, vor einigen Jahren für die Sammlung der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich erworben worden ist,[1]) theils belegen Fragmente, wie Flügel, Schreine und Statuetten, dass in zahlreichen Kirchen und Kapellen derartige Werke bestanden haben. Ihre deutsche Abkunft gibt sich auf den ersten Blick zu erkennen, aber es fehlen auch bestimmte Angaben nicht, Meisternamen, wie derjenige des Ivo Strigel aus Memmingen auf dem 1512 datirten Hochaltare, der im letzten Jahre von der Mittelalterlichen Sammlung in Basel aus der Kirche von S. Maria-Calanca erworben worden ist,[2]) und wieder so hat sich der Urheber des Altares von Lavertezzo mit seinem vollen Namen verzeichnet.

[1]) »Anzeiger« 1886, S. 252.

[2]) *Albert Burckhardt* im »Anzeiger« 1889, S. 201.

Lavertezzo ist eine kleine Gemeinde in dem unweit Locarno gelegenen Verzascathale. Die Dorfkirche wurde 1707 gebaut und sie hat ihren alten, 1502 datirten Schnitzaltar bis Ende der Sechsziger Jahre bewahrt. Schon 1870 befand er sich aber im Privatbesitze zu Locarno in dem er bis zum vorigen Jahre verblieb. Dann wurde er, ohne Rücksicht auf die Bewerbungen, die ein Bevollmächtigter der »Eidgenössischen Commission für Erhaltung vaterländischer Alterthümer« eröffnet hatte, einem Florentiner Antiquitätenhändler verkauft und nur den eifrigen Bemühungen eines in Florenz wohnhaften Tessiners, des berühmten Malers Ciseri, ist es zu danken, dass dieses werthvolle Denkmal der Heimat zurückerobert werden konnte. Er ist seit Ende 1889 Eigenthum des Bundes geworden und soll demnächst seine provisorische Aufstellung in der Sammlung der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich finden.

Der Altar ist nicht vollständig erhalten. Es fehlt die Bekrönung des Schreines, die Predella dagegen und der Schrein mit seinem Flügelpaare sind intact geblieben. Die Erstere ist auf beiden Seiten bemalt. Auf den vorgebogenen Flügeln der Vorderseite steht mit arabischen Ziffern das Datum 1502 geschrieben. Dazwischen ist die Fronte in drei annähernd quadratische Felder getheilt. Das mittlere zeigt zwei einander gegenüber sitzende Apostel: Philippus mit dem Kreuzstabe und Jacobus der Jüngere mit der Walkerfuchtel, einem Instrumente, das einem grossen Geigenbogen gleicht und, »cotton-cleaner« genannt, noch heute in Kairo zum Säubern und Kleinern der Wolle benutzt wird. Im Felde links ist der jugendliche Nicolaus von Myra und gegenüber ein anderer Bischof mit Schwert und Pedum wiederum thronend dargestellt. Die Mitte der Rückfronte nimmt auf marmorirtem Grunde das Schweisstuch Christi ein. Der viereckige Schrein, dessen äussere Maasse m. 1,875 Höhe zu 1,425 betragen, ist oben mit drei Gewölben geschlossen. Die goldenen Rippen zeichnen sich von zartblauem Grunde ab. Darüber ist die Fronte des Schreines mit drei Kielbögen ausgesetzt, dessen Lichtungen geschwungene Fialen und ein gut stilisirtes, energisch geschnitztes Rankenwerk, goldig und silbern auf blauem Grunde füllt. Die Tiefe und die Schmalseiten des Schreines sind vergoldet, die untere Hälfte der Ersteren ist als gepresster Damast mit hübscher Musterung behandelt. Drei annähernd 90 cm. hohe Statuetten mit bemalten und reich vergoldeten Gewändern füllen, aufrecht stehend, den Schrein. Sie stellen, als solche durch Inschriften bezeichnet, welche in den auf dem Schrein gemalten Nimben stehen, die drei Marien vor: Die mittlere ist die Gottesmutter, wie die Schlussworte des englischen Grusses; »... TIA . PLENA . DOMINVS . TECVM« in dem Heiligenschein besagen. »SANT SALA BIT GOT VIR VNS« steht auf dem Nimbus der Maria Salome, »SANT . CLEFIE . BIT. GOT . VIR .VNS . AMEN.« auf dem Heiligenscheine der zur Rechten des Beschauers stehenden Frau des Alphœus oder Klopas eingezeichnet. Nur die Madonna trägt antikes Idealgewand. Die beiden anderen Frauen kleidet unter dem gross und reich geworfenen goldenen Mantel, das damalige Zeitcostüm mit dem charakteristischen Kopftuche. Jede der seitlichen Gestalten ist mit zwei Knaben dargestellt. Maria Salome trägt auf dem Arme den kleinen Johannes, der den Kelch segnet, der zweite Knabe zu ihren Füssen ist Jacobus der ältere. Maria Alphœi erscheint mit Jacob dem Jüngeren und Judas Thaddæus oder Simon.

Den oberen Abschluss auf den Innenseiten der Flügel bildet ein frisch geschnitztes goldenes und silbernes Rankenwerk auf blauem Grunde. Darunter heben sich von gepresstem Golddamast die Reliefgestalten eines elterlichen Paares mit einem zu Füssen

stehenden Kinde ab. Mann und Frau tragen das Zeitcostüm. Auf dem linken Flügel sind Anna und Joachim mit dem Mägdlein Maria dargestellt, in dem Paare gegenüber wird man Zacharias und Elisabetha und in dem nackten Knäblein, das zwischen ihnen steht, den Täufer Johannes zu erkennen haben.

Einen fast noch reicheren Anblick bieten die Aussenseiten der Flügel dar. Sie sind mit Malereien geschmückt, die, übereinander geordnet, durch eine glatte, rothe Zwischenbordüre getrennt werden. Den oberen Abschluss der einzelnen Gemälde bildet, braun und gold, ein krauses, spätgothisches Ast- und Rankenwerk. Oben links ist die Begrüssung Joachim's und der hl. Anna unter der goldenen Pforte, gegenüber der Tempelgang des Mägdleins Maria, unten links der englische Gruss und rechts die Anbetung des Neugeborenen durch Maria dargestellt. Hinter der Brüstung, wo eine Axt im Holzpflocke steckt, erblickt man zwei Hirten, der eine schaut zu dem Sterne empor. In der Tiefe links tritt Joseph in eine Halle hinein, er trägt ein Holzbündel auf der Schulter, mit dem er gekommen ist, um die Wöchnerin warm zu halten. Auf der rothen Zwischenborte, welche diese Darstellung von dem oberen Bilde trennt, ist ein weisses Zettelchen gemalt und auf demselben hat der Meister seinen vollen Namen verzeichnet, er lautet: »matheis miller | Maller zu lindaw«.

Die gleiche Anordnung der Bilder ist an der Rückseite des Schreines wiederholt, nur dass hier die Umrahmungen einfacher gehalten sind. Sie bestehen aus glatten Säulen, die mit ihren Würfelkapitälen einen ungegliederten Rundbogen tragen. Links oben thront ein heiliger Kaiser, vermuthlich Heinrich II., mit Kreuzscepter und dem Reichsapfel, den er auf dem Schoosse hält. Zu seinen Füssen stehen drei goldene, gekrönte Schilde. Der mittlere weist drei rothe, leopardirte Löwen, derjenige zur Linken des Beschauers ein schwarzes, springendes Pferd, der dritte einen gekrönten, aufrecht schreitenden schwarzen Löwen. Heinrichs Nachbarin ist eine weibliche Heilige mit gekröntem Haupte, die thronend mit beiden Händen eine brennende Fackel hält. In den unteren Feldern sind links der hl. Eremit Antonius und rechts S. Fridolin mit dem Todtengerippe gemalt. Die Seitenwangen des Schreines sind grau, weiss und schwarz, mit gut stilisirtem gothischem Ast- und Rankenwerk geschmückt.

Hohe Meisterschaft bekunden weder die Gemälde, noch die Statuen. Erstere, derb und ziemlich stumpf, zeigen den Einfluss der schwäbischen Schule; Letztere, wie die Relieffiguren an den Innenseiten der Flügel haben volle, hausbackene Gesichter mit ausgiebig entwickelten Hörorganen und kleinen, freundlich stechenden Augen. Eine eigenthümlich fascinirende Wirkung hat der Meister durch die Anwendung kleiner versilberter Knöpfe erreicht, welche bald in einfachen Reihen, bald zu Rosetten vereinigt, die Säume der Gewänder und Nimben schmücken. Die durchaus nothwendigen Ergänzungen und Auffrischungen, insbesondere an der Bekrönung des Schreines mit Laub und Rankenwerk, hat Herr *Jos. Regl*, Lehrer am Gewerbemuseum in Zürich, mit der ihm eigenen Sachkenntniss und Pietät besorgt.

J. R. Rahn.

68.

Die Fälschungen schweizerischer Alterthümer.

Die Bürki-Gant in Basel im Jahre 1881 und die Schweizerische Landesausstellung in Zürich von 1883 haben unsere einheimischen Antiquitäten börsenfähig gemacht. Vor jener Zeit sah man die Bezeichnung schweizerisch sehr selten in einem fremden

Auktionskatalog. Französische und deutsche Händler begnügten sich damit, im Lande aufzukaufen und fortzuschleppen, was ihnen Aussicht auf einen Profit zu lassen schien; über die Herkunft der bei uns aufgetriebenen Kunstgegenstände wurde möglichstes Stillschweigen beobachtet, da man der Etiquette Schweiz für Käse und Uhren mehr Zugkraft zutraute, als für Alterthümer. Mit der besseren Einsicht kam allmälig die grössere Nachfrage nach den originellen Erzeugnissen alt-schweizerischer Kunst und in ihrem Gefolge die absichtliche Nachahmung und Fälschung. Die Liebhaber und Sammler, welche heute gewisse Magazine des In- oder Auslandes besuchen, um sich nach schweizerischen Alterthümern zu erkundigen, laufen keine Gefahr mehr, unverrichteter Dinge abziehen zu müssen. Das ökonomische Gesetz von Angebot und Nachfrage hat sich auch in dieser Geschäftsbranche bewährt. Auswahl findet sich jetzt in Hülle und Fülle; eine förmliche Kaninchenzucht von Antiquitäten ist erstanden. Hält man hie und da einem Händler, welcher derartige Waare führt, das gewissenlose Treiben vor, so lautet die Antwort gewöhnlich: »Was wollen Sie, die Fremden verlangen schweizerische Antiquitäten, die wir ächt kaum mehr finden können, also bleibt uns nichts Anderes übrig, als solche anfertigen zu lassen.« Oft hört man auch, es sei den Ausländern, die in solchen Fällen gewöhnlich mit »Amerikanern« bezeichnet werden, gleich, ob die Sachen alt oder neu seien, — was zu bezweifeln erlaubt sein wird, namentlich wenn es Museumsdirektoren sind!

Die Nachahmung von Antiquitäten wird mancherorts *fabrikmässig* betrieben. Deutschland steht in diesem Industriezweig obenan. Die Produkte werden in den Handel gebracht wie andere Waaren, d. h. auf dem Wege von Consignationen an Detailverkäufer, vermittelst illustrirter Preislisten oder durch Muster-Reisende. Gegen den Vorwurf einer betrügerischen Absicht würden die meisten Fabrikanten protestiren und behaupten, es handle sich blos um Kopien guter Vorbilder, die als solche zu betrachten seien. Vom Momente an, wo diese Imitationen aber in die Kanäle des eigentlichen Antiquitätenhandels gelangt sind, hört jede Kontrole auf. Im besten Falle wird der Gegenstand gelassen wie er ist, im schlimmsten mancherlei Abnutzungsprozessen ausgesetzt, die ihm das nothwendige antike Aussehen geben sollen. Diese Kategorie von Nachahmungen, zu denen namentlich die unglaubliche Masse kleinerer und grösserer Silbergegenstände und Nippsachen gehören, die in Deutschland und Holland angefertigt werden, trägt einen internationalen Charakter, indem die Vorbilder keinem einzelnen Lande oder bestimmten Styl angehören. Speziell schweizerische Muster finden sich weniger darunter.

Was für den Vertrieb in der Schweiz selbst bestimmt ist, wird entweder bei den Fabriken im Ausland förmlich bestellt, oder bei uns angefertigt. Dabei lassen sich wieder zwei Gruppen unterscheiden: die ganz neuen Fälschungen und die aus alten und modernen Theilen zusammengesetzten, eventuell solche, die nur aus alten, aber ursprünglich nicht zusammen gehörenden Bestandtheilen bestehen.

Am ungenirtesten wird der Verkauf *falschen Porzellans* mit den Fabrikmarken der beiden längst eingegangenen Fabriken von *Zürich* und *Nyon* betrieben. (Für kurze geschichtliche Notizen, siehe Spezialkatalog von Gruppe 38 der Landesausstellung, pag. 14—17 u. 28/29). Diess hat seine guten Gründe. Während die Nachahmung in anderen Zweigen des Kunsthandwerkes beinahe immer kostspielige Handarbeit erfordert, lässt sich Porzellan in den gewünschten Formen fabrikmässig sehr billig herstellen. Auch die Bemalung kostet wenig, indem in der Porzellanmalerei wahre Hungerlöhne herrschen.

Das lohnende Geschäft, gefälschtes schweizerisches Porzellan zu verkaufen, wird desshalb namentlich während der Sommersaison bei uns schwunghaft betrieben. Aber es steht manches Stück Zürcher- oder Nyon-Porzellans, das in diesem Jahrzehnt in Deutschland oder in Paris angefertigt worden ist, auch in schweizerischen Privatsammlungen und lokalen Museen.

Da die ursprünglichen Marken der beiden Fabriken (Z für Zürich und ein Fisch für Nyon) unter der Glasur in Blau in diese Fälschungen eingebrannt sind, so ist es für den Nichtkenner leicht, getäuscht zu werden. Bis vor Kurzem konnte man die Imitationen an den Marken selbst erkennen, indem letzere auf ächten Exemplaren eine hellblaue, manchmal etwas schwärzliche Färbung zeigen, während jene gefälschten Fabrikzeichen grell preussisch-blau (und dazu noch steif gezeichnet) waren. Die Welt steht indessen auch auf diesem Gebiet nicht still und die heute in den Handel gebrachten unächten Porzellane von Zürich und Nyon tragen ein in Form und Farbe viel besser nachgeahmtes Fabrikzeichen. Früher kannte man die Zürcher-Imitationen auch auf den ersten Blick an der bläulich-weissen, kalten Farbe der Masse, da das alte Zürcher Porzellan einen gelblichen, weichen und warmen Ton hat. Nun wird dieser neuestens nachgeahmt, wenn auch nicht ganz erfolgreich, denn die Fälschungen bekommen einen schmutzigen Stich in's Bräunliche, der sie sofort verräth. Glücklicherweise gibt es aber ein Erkennungszeichen, das untrüglich ist sowohl für Zürich als für Nyon. Die ächten Porzellane dieser Fabriken sind — bei sonst verschiedener Behandlung — *künstlerisch* und in allen Details fein und gewissenhaft dekorirt; die Vergoldung, wo solche vorkommt, solid und vornehm. Die Imitationen dagegen zeigen immer eine flüchtige, *handwerksmässige* Bemalung und aufdringliche, gleissende Vergoldung, die gleich in die Augen sticht. Der moderne Porzellanmaler hat weder Zeit noch Lust, so miniaturartig und fleissig zu dekoriren wie die Alten. Wahrscheinlich wäre er diess gar nicht im Stande, und jedenfalls würde er seine Rechnung dabei nicht finden und der Besteller auch nicht. Es muss nämlich zugegeben werden, dass die gefälschten schweizerischen Porzellane sehr bedeutend unter den Preisen der Originale verkauft werden, was ebenfalls ein Fingerzeig für den Käufer ist.

Im Allgemeinen hält sich das gefälschte Zürcher- und Nyoner-Porzellan ziemlich genau an die alten Vorbilder, sowohl in Form als Dekor. Es gibt aber Ausnahmen. So waren letztes Jahr bei einem blos während des Sommers in Luzern ansässigen Antiquar ganze Stösse grosser, mit der alten Fabrikmarke Z versehener ovaler Platten zu sehen, mit Ansichten der hauptsächlichsten Schweizerstädte, wie solche in der Zürcher Porzellanfabrik im Schoren nie angefertigt worden sind. Grössere Freiheiten als beim Porzellan nehmen sich die schweizerischen Besteller von *Zürcher Fayencen*, welch' letztere oft in abenteuerlichen Formen vorkommen, aber durch die Fabrikmarke (ebenfalls ein blaues Z in der Glasur) legitimirt werden sollen. Die unverfrorenste Fälschung dieser Art sind die auffälligen Platten und Teller, welche Kopien der Reinhart'schen Trachtenbilder im Kunstmuseum zu Bern tragen. In fremden keramischen Sammlungen werden diese Schätze dem schweizerischen Besucher mit Vorliebe gezeigt, allerdings nicht immer mit dem erwarteten Erfolg; auch in einheimischem Besitz, privatem und öffentlichem, spucken dieselben.

Die imitirten *Zürcher Porzellan-Figuren* (von Nyon sind mir bis zur Stunde keine vorgekommen) sind so plump in der Form und mit so grellen modernen Farben bemalt, dass Täuschung schwer ist. Die meisten sind nicht einmal nach Zürcher Modellen gemacht,

sondern man hat einfach beliebigen Mustern die Fabrikmarke Z eingebrannt. Die ächten Zürcher Figuren, beinahe ohne Ausnahme, sowohl in Porzellan als in Fayence, zeichnen sich aus durch die in milden, gebrochenen Farben gehaltene Bemalung. Das Kolorit hat grosse Aehnlichkeit mit den Freudenberger'schen- und andern von Hand gemalten Aquarell-Kostümbildern aus der gleichen Zeit. Ein weiteres Kennzeichen ist die warme, leicht in's gelbliche spielende Farbe des Porzellans selbst. (Fortsetzung folgt.)

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun.*

Eidgenossenschaft. Einen für die schweizerische Kunstgeschichte höchst bedeutsamen Erwerb hat im verflossenen Jahre die Sammlung des *kgl. Kupferstichcabinets* in *Berlin* gemacht. Die sogen. *Toggenburger Bibel,* ein bilderreiches Kleinfolio-Msc., das 1411 im Auftrage Friedrichs, des letzten Grafen von Toggenburg von dem Kaplan Dietrich in Lichtensteig vollendet worden ist, hat nach mannigfachen Schicksalen seine bleibende Stelle in öffentlichem Besitze gefunden. Herr Dr. *Pl. Bütler* in Rorschach schrieb 1886 mit Bezugnahme auf die Stelle in *Rahn*'s Kunst- und Wanderstudien aus der Schweiz, S. 108: In *Pupikofer*'s Nachlass, Archiv Frauenfeld, findet sich die Notiz: »Von der *Reimbibel des Rudolf v. Ems* existirt eine Abschrift in des 1793 † Barons Kouft Bibliothek. Unbekannt war *Müllern* (Schweiz.-Gesch. III, 449, Note 139), was am Ende dieser Bibel steht. *Hormann*, Archiv für Geographie, Historie etc. 1810 meldet: »Die reich vergoldete Bibel ist jetzt im Besitze des Grafen von Brandis. Cf. auch *Clemens v. Brandis,* Tirol unter Friedrich von Oesterreich, S. 181. Wohl ist dies dieselbe Handschrift, die sich Anfangs der siebenziger Jahre im Besitze des Wiener Kunsthändlers *Posonyi* befand.« Posonyi hatte sie damals nach Zürich gebracht und eine Anzahl von Miniaturen derselben in Kupfer stechen lassen. 1887 tauchte das Werk in einem englischen Antiquariatscataloge wieder auf und aus englischem Privatbesitze hat es nunmehr das Berliner Kupferstichcabinet erworben. *(R.)* — Von dem von *J. R. Rahn* in den »Mittheilungen der Antiq. Gesellschaft in Zürich« herausgegebenen Cataloge der *schweizerischen Glasgemälde* in der *Vincent'schen Sammlung* in Constanz ist die zweite Abtheilung (Schluss) erschienen. Die Fertigstellung des *Auctionscataloges* der ganzen Sammlung dürfte in Bälde erfolgen. — Die Sammlung Vincent bleibt noch zur Besichtigung in Constanz eine Zeit lang aufgestellt und kommt sodann daselbst unter den Hammer (»Z. Tagbl.« v. 20. Jan., Nr. 16). — *Rathhausen.* Zu dem Erwerbe der Glasfenster ist zu bemerken: Die Steigerung der betr. Scheiben fand am 12. Februar statt und die vom Bunde erworbenen Stücke sind die Nummern 1, 3, 10, 14, 19, 21, 26, 27, 29, 30, 31, 32, 37, 38, 40, 47, 53, 55, 56, 60, 62, 66 und 67 des von *J. R. Rahn* im »Geschichtsfreund«, Bd. XXXVII, 1882 veröffentlichten Verzeichnisses. Die Literatur über diesen Cyklus ist zusammengestellt im »Anzeiger für schweiz. Alterthumskunde« 1885, Nr. 4, S. 224. — Die *Verlassenschaft Merian* wird zufolge des Liquidationsberichtes der Gerichtsschreiberei Basel ohne die im Nachlasse befindlichen Kunstgegenstände rund 130,000 Fr. betragen. Diese Summe soll als Merian'scher Museumsfond« als Specialfond des Bundes behandelt und verwaltet werden (»N. Z.-Ztg.« v. 31. Jan., Nr. 31, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 1. Febr., Nr. 27).

Aargau. Die Regierung wird für die Wiederherstellung der Klosterkirche in *Königsfelden* einen Nachtragscredit von 28,000 Fr. verlangen, nachdem der Bund 40,000 Fr. zu dem Zwecke bewilligt hat. Kostenvoranschlag der Regierung 85,000 Fr. (»N. Z.-Ztg.« v. 21. Febr., Nr. 52, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 22. Febr., Nr. 45). — Der Grosse Rath hat die Renovation der Klosterkirche in Königsfelden zum Beschluss erhoben (»Z. Tagbl.« v. 26. März, Nr. 72; »N. Z.-Ztg.« v. 25. u. 26. März, Nr. 84, Bl. 1 u. Nr. 85, Bl. 2).

Appenzell. Am 27. Januar 1890 starb daselbst, erst 45½ Jahre alt, Herr Landammann und Ständerath *Joh. Bapt. Emil Rusch;* er war mit Herrn Ständerath Muheim in Altorf Urheber einer Motion, die den eidgenössischen Räthen die Sorge für den Nachlass historischer und künstlerischer Alterthümer empfahl; in Appenzell hat er sich grosse Verdienste um die locale Geschichtsforschung und die Begründung des dortigen historischen Museums erworben. *(R.)*

Basel. Ende März werden die Abbrucharbeiten auf dem Areal zwischen Marktplatz und Stadthausgasse vollendet und wird dieses Areal vollständig freigelegt sein. Von den Gebäuden, welche bis dahin

auf diesem Platze sich erhoben, verdienen mehrere hier erwähnt zu werden. Zunächst das Zunfthaus der Metzger, ein Bau des 15. Jahrhdts., theilweise vielleicht noch weiter zurückreichend. Sein Erdgeschoss war ursprünglich eine offene Halle mit Bogenöffnungen und Balkendecke, im ersten Stock lag die Zunftstube; Reste der reichgeschmückten Decke der letztern sind nun in der mittelalterl. Sammlung. Das Haus ist im Laufe der Jahrhunderte mehrfach verbaut und geändert worden und zeigte zuletzt wenig Reize mehr. Angeschlossen an dasselbe war einerseits die weite »Schol«, worin ehemals die Fleischbänke der Metzger standen, und waren andrerseits zwei Privathäuser, die nur deswegen hier genannt werden mögen, weil sie 1816 aus den Steinen der damals geschleiften Festung Hüningen erbaut worden waren (laut Grundstein-Inschrift). Zwischen der Schol und dem Markt standen die Häuser zum Pfauen und zum Pfaueneck, in ihren vordern Theilen Schöpfungen des 18. Jahrhdts., während die charaktervollen Hintergebäude, Zinnenmauer, Thurm und mehrere zierlich überwölbte Kammern noch auf mittelalterl. Bauthätigkeit zurückwiesen. Auf den Hofstätten dieser Häuser standen im 13. und 14. Jahrh. die finnige Fleischschale, die Stadtmünze, vorne am Markt das alte Rathhaus. Im 15. Jahrh war das Haus zum Pfauen im Besitze der Zscheggapürin; ein Stein mit ihrem Wappen und ein grotesker Balkenträger, ebenfalls aus jener Zeit stammend, sind neben Anderm der mitteltalterl. Sammlung übergeben worden. — Die von der Baucommission dem Regierungsrath eingereichten Skizzen für Herrichtung der Barfüsserkirche zu Sammlungszwecken wurden dem Baudepartement behufs Anfertigung definitiver Baupläne und Kostenberechnungen überwiesen. *(R. W.)*

Bern. Auf dem Kirchenfelde sind die Profile für das *Berner Nationalmuseum* ausgesteckt, für welches laut »Oberländer Volksbl.« Architekt Tièche die Pläne ausarbeitet (»N. Z.-Ztg.« v. 21. Febr., Nr. 52, Bl. 1 und v. 1. März, Nr. 60). — *Münsterbau.* Die Verstärkung des Bogens, der die Münsterkapelle gegen Osten abschliesst, ist vollendet. Gegenwärtig wird das Maasswerk über der Kapellenthüre wieder eingesetzt. Auch die Verstärkung des Bogens zwischen Kapelle und Orgellettner ist nahezu zu Ende geführt. Letzterer musste dabei in seiner ganzen Ausdehnung gestützt werden (»N. Z.-Ztg.« v. 25. Jan., Nr. 25). Dombaumeister Beyer von Ulm ist in Bern eingetroffen, um die Prüfung des nunmehr aufgedeckten südlichen Thurmfundamentes des Münsters vorzunehmen (»Allg. Schw.-Ztg., Nr. 46). — Bezüglich der Angabe des Januarheftes, pag 300, es seien »keine Ueberreste von grossen, von Zugthieren oder Wasser getriebenen Römermühlen in der Schweiz gefunden worden«, möchte ich auf die Angaben von Dr. Keller, pag. 680 im »Anz.« v. 1876 und pag. 728 im »Anz.« v. 1877 verweisen, wo die auf einer oder zwei Seiten mit polirter Aushöhlung versehenen Kieselsteine als Unterlage der Achse eines Mühlsteins angegeben sind. Dieselben seien in der Umgebung von Solothurn aufgefunden worden. Ein solcher von Arch bei Büren findet sich im *Museum Schwab* in *Biel*, ein anderer aus der Oesch bei Oeschberg im Museum in Bern (Dr. *Lanz*). — Die Mittel für den Ausbau des Berner Münsters beliefen sich Ende letzten Jahres auf 285,977 Fr. (»Z. Tagbl.« v. 29. März, Nr. 75).

Freiburg. Die »Schw. Gesellsch. f. Erb. hist. Kunstdenkmäler« hat die Façade eines Hauses in *Rueyres-St-Laurent* angekauft, das, aus dem Beginn des 16. Jahrh. stammend, wahrscheinlich das Jagdschlösschen eines savoischen Edelmannes war. Die Façade ist abgebildet in »Fribourg artistique à travers les âges«, Fascicule Nr. 1 (»Z. Tagbl.« v. 17. März, Nr. 64).

Genf. Für die Restauration der St. Peterskirche spendete Frau Ador 20,000, Frau Martin-Labouchère 10,000 Fr. Die Kosten der Restauration der Thürme von St. Pierre, welche durch freiwillige Beiträge gedeckt werden, belaufen sich auf 150,000 Fr. (»N. Z.-Ztg.« v. 3. u. 16. Febr., Nr. 34, Bl. 2 u. Nr. 47, Beil.; »Z. Tagbl.« v. 5. Febr., Nr. 30). — In Rom starb der Genfer *Walter Fol*, der Stifter einer bedeutenden Kunstsammlung, die nunmehr in den Besitz seiner Vaterstadt übergegangen ist (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 6. März, Nr. 55). — In Genf starb *J. B. G. Galiffe*, der Verfasser des Werkes »Genève historique et archéologique«. Genf 1869. Supplément dazu 1872. Galiffe wurde 1818 geboren und war eine Zeitlang (1855 ff.) Mitglied des Grossen Rathes (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 2. März, Nr. 52, Beil.; »Z. Tagbl.« v. 1. April, Nr. 77).

Glarus. Im *Sool bei Schwanden* wurde laut »Gl. Nachr.« eine Kleidertruhe aus dem Jahre 1360 (?!) gefunden. Ein Alterthumssammler aus Davos erwarb sie (»Z. Tagbl.« v. 15. März, Nr. 63; »N. Z.-Ztg.« v. 30. März, Nr. 72, Bl. 2). — In *Schneisingen* bei *Näfels* fanden sich laut »Gl. Nachr.« einige alte Goldmünzen, venetianische Zecchinen aus dem 15. Jahrh. (»N. Z.-Ztg. v. 30. März, Nr. 89, Beil.)

Graubünden. Die »hist.-antiquarische Gesellsch.« in Chur beabsichtigt das alte Getäfel in der Zunftstube »Rebleuten« zu kaufen und in der Bürgerrathsstube im Rathhaus aufzustellen. Die Gesellschaft hofft auf einen Bundesbeitrag (»Z. Tagbl.« v. 15. März, Nr. 63; »N. Z.-Ztg.« v. 14. März, Nr. 73, Bl. 1). — Die »hist.-antiquarische Gesellsch.« beschloss, den Kleinen Rath zu ersuchen, bei den Gemeinden dahin zu wirken, dass sie die Zerstörung der Burgen Graubündens verhindern. Ausserdem soll der Vorstand die nöthigen Schritte thun, um photographische Aufnahmen der Ruinen, sowie Grundrisse und Aufrisse derselben dem Rhätischen Museum einzuverleiben. Prof. Rahn rieth laut »Fr. Rh.« von einem Versuche der baulichen Erhaltung der Burgen ab, begrüsste dagegen lebhaft den Gedanken, sie architektonisch aufzunehmen (»N. Z.-Ztg.« v. 26. u. 28. Febr., Nr. 57, Bl. 2 u. Nr. 59, Bl. 1). — Wie man *nicht* restauriren soll, zeigt die brutale Behandlung, welche die romanische *Krypta* von *S. Lucius* in *Chur* im verflossenen Jahre erlitten hat, und von der wir die Kenntniss erst bei einem jüngsten Besuche erlangten. Die Anlage der Krypta besteht aus zwei Theilen, der östlichen Hälfte, einem gabelförmigen Gange, der die Grundform eines mehrfach gebrochenen Halbpolygones hat und dessen östlicher Quergang, resp. Scheitel sich vorwärts und rückwärts, d. h. östlich und westlich, nach einem rechteckigen, mit einer rundbogigen Tonne überwölbten Gelasse öffnet. Der zweite Theil ist die rechteckige, vom Schiff der Kirche durch einen Treppenabstieg zugängliche Halle, die durch vier in der Mitte aufgestellte Säulen in drei Schiffe getheilt wird. Der Mittelgang ist östlich nach einer halbrunden Apsis geöffnet, die Seitenschiffe waren ehedem mit den Gabelenden der östlichen Krypta verbunden; sie sind aber breiter als diese Gänge und es ist, wofür auch die sparsamen Formen sprechen, mit Sicherheit anzunehmen, dass diese westliche Halle erst nachträglich an Stelle einer anderen Disposition errichtet worden sei, deren Rest jene östliche, frühmittelalterliche Krypta ist. Die romanische Westkrypta nun hat 1889 eine sogen. »Restauration« erlitten, d. h. man hat sie sauber ausgetüncht und die aus Tufstein gearbeiteten Würfelkapitäle, angeblich weil sie schadhaft waren, durch Stuckkapitäle im modernsten Gypserstile ersetzt, die zudem so nachlässig gearbeitet sind, dass schon jetzt diese »Zierrathen« zu zerfallen drohen! In gleicher Weise wurden die Basen verändert, die bisher aus einfachen niedrigen Rundsockeln bestanden hatten. Im Hinblick auf die Möglichkeit, dass bald auch eine Restauration des Churer Domes beschlossen werden möchte, erfüllt solches Vorgehen mit Schrecken, denn was wird zu gewärtigen sein, wenn dergleichen Restauratoren erst jenes Hauptdenkmal preisgegeben ist! *(R.)*

Luzern. 23 von den gemalten Scheiben aus dem aufgehobenen *Kloster zu Rathhausen*, die s. Z. die Regierung um 15,000 Fr. nach St. Gallen verkaufte, sind von Herrn Consul Angst in Zürich auf der Auction Marquis in Paris für die Eidgenossenschaft zurückerobert worden. Laut »Basl. Nachr.« ist der Kaufpreis (25,000 Fr.), den das Departement des Innern bezahlte, ein mässiger. Die Scheiben waren im Kunstmuseum zu Bern längere Zeit öffentlich ausgestellt und sollen auch in Luzern zur Ausstellung gelangen (»N. Z.-Ztg.« v. 16. Febr., Nr. 47; »Z. Tagbl.« v. 17. Febr., Nr. 40 u. v. 7. März, Nr. 56).

Neuenburg. Die *Nephritoidensammlung Beck* in Neuenburg gieng in den Besitz des Bundesrathes über und wird der Pfahlbautensammlung Gross einverleibt. Ebenso die Sammlung von La Tène-Gegenständen des Herrn Vouga in Marin (»Z. Tagbl.« v. 6. Febr., Nr. 31).

Schaffhausen. In *Schaffhausen* sollte am 28. Februar die Versteigerung der *Sammlung Aberli* stattfinden (»Allg. Schw.-Ztg.«, Nr. 46; »Z. Tagbl.« v. 26. Febr., Nr. 48).

Uri. In *Altorf* tagte am 30. und 31. Januar die »Eidg. Commission f. Erh. schw. Alterthümer«. Unter Anderm beschäftigte sie sich auch mit der Frage der Erwerbung der Vincent'schen Glasgemäldesammlung (»Z. Tagbl.« v. 28. Jan., Nr. 23).

Tessin. Der Convent des Klosters der *Madonna del Sasso* oberhalb *Locarno* denkt daran, die ganze Ansiedelung zu verlegen, da die Felsklippe, auf der das Kloster steht, unter dem Einflusse der Witterung gelitten hat und nachzugeben droht. Unlängst wurden noch zur Verschönerung des Sanctuariums 20,000 Fr. gespendet. Der Grosse Rath ertheilte am 3. März Pater Guardian seine Einwilligung zu den unumgänglich nöthigen Restaurationsarbeiten auf dem Felsen (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 6. März, Nr. 55).

Waadt. Bei den Ausgrabungen in *Avenches* stiessen Arbeiter auf eine gut erhaltene Bronzestatuette von 15 cm. Höhe, die wahrscheinlich einen Tänzer darstellt (»N. Z.-Ztg.« v. 19. März, Nr. 78, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 21. März, Nr. 68). — Anfangs April versammelte sich in Lausanne die nationalräthliche Commission für das schweizerische Landesmuseum. Bundesrath Schenk wohnte den Ver-

handlungen bei (»N. Z.-Ztg.« v. 11. März, Nr. 70. Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 13. März, Nr. 61). — Eine Anfrage, ob und welche Funde beim Abbruche der »Porte de S. Maire« und der alten Kaserne in *Lausanne* gemacht worden seien, hat Herr Staatsbaumeister *Assinare* daselbst mit folgender Mittheilung erwidert: »Pour ce qui concerne les restes de *la chapelle S. Maire* que l'on suppose être sur l'emplacement de la caserne en démolition, nous n'avons rien trouvé jusqu'à ce jour qui puisse nous fixer sur son emplacement. Dans tous les cas soyez persuadé que si nous découvrons quoique ce soit ayant trait à cette chapelle, il en sera pris note et je me ferai un plaisir de vous en communiquer aussitôt le résultat. Nous avons trouvé quelques monnaies qui sont en mains de Monsieur Ruffy; des catelles de fourneaux en terre cuite avec sujets en relief et de couleur, du XV[me] siècle et fort intéressantes; des armoiries de Monfancon sculptées sur molasse etc.« Cf. dazu »N. Z.-Ztg.« v. 16. Jan., Nr. 16, Bl. 1; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 15. Jan. — In *Avenches* fand man auch noch Münzen aus der Zeit des jüngern Constantin, einen Ring mit einer Münze Hadrians, eine Eisenschaufel, einen Ambos und Gewichtsteine aus Stein und Blei (»N. Z.-Ztg.« v. 3. April, Nr. 93).

Zürich. Brand des *Theaters*. Ueber die Barfüsserkirche, deren Abbruch Ende Februar begann, gedenken wir demnächst Ausführliches zu melden. *(R.)* — Der Regierungsrath hat am 17. Jan. für das *Idiotikon* 1000 Fr. bewilligt (»Z. Tagbl.« v. 20. Jan., Nr. 16). — Anfangs März hat der Abbruch des Glockenthurmes der Pfarrkirche von *Pfäffikon* stattgefunden. Er stund an der Südseite des Chores und gehörte in seinem Unterbau der romanischen Epoche an. Das Erdgeschoss nämlich war der Chor einer älteren Kirche. Der Rundbogen, mit dem er sich gegen das frühere Langhaus öffnete, war noch deutlich sichtbar. Er wurde von Kämpfergesimsen getragen, deren Profil der umgekehrten Form einer attischen Basis entsprach. Das Erdgeschoss war von einem rippenlosen, rundbogigen Kreuzgewölbe überspannt, und hier an der N.-Seite, wo sich eine kleine Spitzbogenpforte nach dem spätgothischen, 1487 erbauten Chore öffnet, ein einfacher, ebenfalls spätgothischer Wandtabernakel eingemauert. Das Aeussere war bis zu einer gewissen Höhe von breiten Ecklesenen begleitet, der Hochbau, der sich unter dem »Käsbissen« auf jeder Seite mit einem viereckigen Doppelfenster öffnete, stammte aus späterer Zeit. *(R.)* — Herr *Jakob Messikommer* in Wetzikon schreibt uns am 8. März: »Am *Greifensee* habe ich einige neue (kleine) Pfahlbauten gefunden. Näheres baldmöglichst.« — Herr Antiquar *Messikommer* wurde am 8. Dec. 1889 von der naturforschenden Gesellsch. der k. Universität in Kasan zum correspondirenden Mitglied ernannt (»N. Z.-Ztg.« v. 25. Febr., Nr. 56, Bl. 2). — Beim Ausgraben der Ruinen des Aktientheaters fand man ein halb vermodertes Elfenbeinkästchen mit drei eisernen Nägeln, vermuthlich die drei Nägel des Kreuzes Christi [!?] (»Z. Tgbl.« v. 24. März, Nr. 70). — Zum Abbruch des Thurmes der Kirche von *Pfäffikon* ist noch nachzutragen, dass im Innern desselben sich zwei Gräber mit gut erhaltenen Schädeln fanden. Die grosse Glocke des Thurmes trägt das Wappen von Kyburg und folgende Inschriften: »1610. Us Hitz u. Für bin ich geflossen, Peter Füssli vo Zürich hat mich gosse.« »Zum Wort des Herrn rufen ich, zu Christo goust verman ich euch.« An der andern Glocke liest man: »1526. Ehre sei Gott in der Höhe und Friede auf Erden. Früh und spat ruf ich Euch christen nach dem Himmelreich. Betet wenn die Glocke klinget Ernstlich dass zu Gott es dringet. Heinrich Hofman, Glockengiesser in Kirchnster.« Die kleine Glocke soll über 500 Jahre alt sein; sie trägt in lateinischer Sprache die Inschrift: »Gegrüsset seist du Maria Der Herr sei mit dir Jesus« (»N. Z.-Ztg.« v. 27. März, Nr. 86, Bl. 1).

Literatur.*)

Allgemeine Schweizer-Zeitung. 1890, Nr. 46 und 49. Zum Feldzuge gegen das Schweizer-Kreuz.

Arte e storia. Firenze. 1889, Nr. 20 und 21. *Alfredo Melani*, dalla Svizzera italiana (Maroggia und die Rodari betreffend).

Beiträge, Thurgauische, zur vaterländischen Geschichte. Herausgegeben vom Historischen Vereine des Kantons Thurgau. 29. Heft. In-8°. 164 S. Frauenfeld. Gromann'sche Buchdruckerei.

Bernerzeitung, Intelligenzblatt der Stadt Bern. 1890, Nr. 52. Feuilleton, Dr. *B. Hændcke*, Noch einmal Niklaus Manuel Deutsch.

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Bollettino storico della Svizzera Italiana. 1889, No. 11 e 12. Il castello di Misocco secondo un inventario dell' anno 1503. I castelli di Bellinzona sotto il dominio degli Sforza (contin.). I Sax, Signori e conti di Misocco, da *Th. von Liebenau* (contin.). Nuove informazioni intorno agli ingegneri ed architetti Pietro Morettini e Domenico Fontana, da *Th. von Liebenau.* Anno XII, 1890, No. 1 und 2. *E. Motta,* I castelli di Bellinzona sotto il dominio degli Sforza. *Th. v. Liebenau,* I Sax, signori e conti di Misocco. Documenti del secolo XIV. tratti dall Archivio notarile di Milano. Architetti ed ingegneri militari sforzeschi.

Bulletin de la Société suisse de Numismatique. 1890, Nr. 1. Die Münzmeister von Luzern, von *Th. von Liebenau.* Un jeton inédit des chanoines-comtes de Lyon, Guigues Bourgeois, 15ᵉ siècle. par *G. Vallier.* Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale concernant les armoiries de la Confédération suisse. Histoire monétaire de Genève, de 1792—1848 (fragment), par *A. Demole.* Zwei Waffeleisen vom Anfange des 17. Jahrhunderts mit medaillenartigen Darstellungen, von *C. F. Trachsel.* Nécrologie etc.

Chronik der Kirchgemeinde Neumünster. Herausgegeben von der Gemeinnützigen Gesellschaft von Neumünster. Mit 27 artistischen Beilagen. (Heliograv., Kupferstiche, Antotypdr. etc.) und drei color. Plänen (in imp.-fol.). Lex. in-8°. XVI, 702 S. Zürich, Selbstverlag der Gesellschaft.

Fontes rerum bernensium. Bern's Geschichtsquellen. V. Bd., umfassend die Jahre 1323—1327. 3. Lfg. (Bogen 25—36). Lex. in-8°. S. 385—576). Bern, Schmid, Francke & Co.

Der Formenschatz, herausgegeben von *Georg Hirth.* 1890, Heft 3. No. 40. *Hans Holbein,* getuschte Federzeichnung: Drei Bauern, Scheibenriss im Basler Museum.

Gazette de Lausanne. 1890, No. 22. 27. Januar. Pro Aventico.

Hyrvoix, A. Les Saints de la Suisse, d'après les Bollandistes. II.: Saint Adalgott Iᵉʳ, abbé de Disentis en Rhétie. Dans la »Revue de la Suisse catholique«. 1890, No. 1.

Jahrbuch der kgl. preussischen Kunstsammlungen. XI. Bd. 1. Heft. *Jaro Springer,* die Toggenburger Bibel.

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich. Bd. XXII, Heft 6. *J. R. Rahn,* Die schweizerischen Glasgemälde in der Vincent'schen Sammlung in Constanz. II. Abthlg. (Schluss).

Musée neuchâtelois. 1890, No. 2. Falsification d'antiquités lacustres, 1859—90, par *W. Wavre* (avec 2 pl.).

Neue Zürcher-Zeitung vom 20. Februar, Nr. 51, I. Bl. *J. R. R.* Ein neuer Erwerb für das künftige Landesmuseum (Die Glasgemälde von Rathhausen).

— — — vom 24. Februar 1890, Nr. 55, Bl. 1: Zürcherische Neujahrsblätter auf das Jahr 1890. Die schweizerischen Glasgemälde in der Vincent'schen Sammlung in Constanz.

— — — vom 23. März, Nr. 82, Beil.: Zur Pflege der Heraldik in der Schweiz.

— — — vom 21. März, Nr. 80, Bl. 2: Erhaltung vaterländischer Alterthümer.

— — — vom 25. und 28. März, Nr. 84, Bl. 2 u. Nr. 87, Bl. 1: Das Kreuz im Schweizer Wappen.

— — — vom 25. März, Nr. 84, Beil.: Pfahlbauten im Greifensee. Von *Jakob Messikommer.*

— — — vom 24. März, Nr. 83, Bl. 1: Zur baugeschichtlichen Entwickelung des Klosters Muri. von Dr. *A. Lehmann.*

Neujahrsblatt, Zugerisches, für die Jugend und Freunde der Geschichte. Für das Jahr 1890. Zug, W. Anderwert. *A. Weber,* Alte Häuser und Geschlechter in Zug.

Rahn, vide Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.

Ritter, Franz. Ueber einige Scheibenrisse von Daniel Lindtmayer (Mittheilungen des K. K. oester. Museums für Kunst und Industrie. Neue Folge, V. Jahrg, Heft 1, Nr. 49, Wien, Januar 1890. S. 5.

Taschenbuch, Berner, auf das Jahr 1889/90. Gegründet von *L. Lauterburg* in Verbindung mit Freunden vaterländischer Geschichte, fortgesetzt von *K. Geiser.* 38. und 39. Jahrg. Mit 2 Illustr. In-8°. 314 S. Bern, Nydegger & Baumgart. Der Brügglerbrunnen am Stalden, nach einer Zeichnung von Brenner 1732. Ueber die Herren von Scharnachthal, einstige Besitzer des Schlosses und der Herrschaft Oberhofen, von *B. Hidber.*

Vögelin, Salomon, Das alte Zürich, Bd, II., Lfg. 11/12. Zürich, Orell Füssli & Co., 1890.

Züricher Post. 1890, Nr. 48. Die 23 Glasgemälde von Rathhausen.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN und CARL BRUN in Riesbach (Zürich).
Druck von E. HERZOG in Zürich.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES.

XXIII. Jahrgang.

№ 3. **ZÜRICH.** **Juli 1890.**

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direct bei der Buchdruckerei von **E. Herzog** in **Zürich.**

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reclamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an E. Herzog, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren. — Von der *Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler*, die von nun an als Beilage zum »*Anzeiger*« erscheint, wird eine kleine Auflage von *Sonderabzügen* erstellt. Einzelne Nummern davon werden, so lange der Vorrath reicht, auf dem *Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus Zürich*, zu 50 Cts. abgegeben.

Inhalt.

☛ Vom 1. Januar 1888 an ist der Commissionsverlag sämmtlicher Veröffentlichungen der Antiquarischen Gesellschaft (mit Ausschluss des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«) an Herrn Buchhändler **Karl W. Hiersemann in Leipzig** übergegangen. Von dieser Firma wird der Vertrieb genannter Schriften sowohl in der Schweiz (Niederlage in der Buchhandlung **S. Höhr in Zürich**), als im Auslande ausschliesslich besorgt. Noch immer sind dagegen, laut § 16 der Statuten, die Gesellschaftsmitglieder zum directen Bezuge der Vereinspublicationen berechtigt, welche vom 1. Januar 1888 an im Bureau auf dem Helmhause abgegeben werden.

Die neuesten Vereins-Publicationen sind:

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.

Fellenberg, E. v. Das Gräberfeld bei Elisried. 11 Tafeln . . . . . . Fr. 6. —
Heierli, J. Der Pfahlbau Wollishofen. 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Pfahlbauten, IX. Bericht. 21 Tafeln . . . . » 6. —
Rahn, J. R. Geschichte des Schlosses Chillon. 5 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. I. Lieferung. 4 Tafeln . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. II. Lieferung (Schluss). 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Die schweizerischen Glasgemälde in der Vincent'schen Sammlung in Constanz. 1 Tafel . . . . » 5. —

69.

Ein Grabfund aus Steinhausen, Kanton Zug.

(Taf. XXI.)

Eine Rundreise in der Schweiz, welche das Studium der kleineren Museen und Privatsammlungen zum Zweck hatte, führte mich vor einiger Zeit nach Zug. Der für das Museum dieser Stadt eifrig bemühte Herr Landschreiber *Weber* war so freundlich, mir einen Grabfund vorzulegen, der erst kürzlich in seine Hände gelangt war und den ich schon darum genauer zu untersuchen wünschte, weil unter den Objecten, die ich zu sehen bekam, eine Münze sich befand. Herr Weber sandte mir daher den Fund behufs Publication desselben nach Zürich, wo die Antiquarische Sammlung ein werthvolles Stück von derselben Fundstätte besitzt, so dass zu hoffen ist, es sei nun Alles wieder beisammen, was einst der Erde enthoben worden.

Am 14. November 1887 wurde in der Kiesgrube im Unterfeld bei Steinhausen, nördlich vom Zugersee, etwa 400 Meter vom Schlosshof gegen Nord, beim genannten Dorf ein Grabfund gemacht. Der Fundort liegt nach dem Berichte des Herrn Weber zur Rechten der Strasse von Steinhausen nach Knonau, zwischen den Puncten 429 und 447 von Blatt Cham der topographischen Karte der Schweiz. Der Finder war der Strassenknecht und es gelangten die Objecte in den Besitz des Herrn Landammann *Ph. Meyer* im Schlosshof Steinhausen, der sie Herrn Weber übergab als Depositum für das Museum Zug, an das sie, wie wir hoffen, wohl bald als Eigenthum übergehen werden. Einige Objecte wurden nicht dem Hauptfunde einverleibt, sondern gelangten nach Zürich und Zug. Das eine dieser Stücke ist ein vortrefflich gearbeiteter Ring aus Bronze, der mit vier menschenähnlichen Fratzen geschmückt ist und in's Antiquarium Zürich gelangte, nachdem er zuerst durch die Hand eines Alterthümer-Händlers in Zug gegangen war. Das andere Stück ist eine Potinmünze, welche schliesslich von Herrn Weber erworben werden konnte. Es ist schade, dass bei zufälligen Funden die Objecte so leicht zerstreut werden und doppelt zu bedauern ist dies bei einem Grabfund, der unbedingt beisammen bleiben sollte. Wenn nun einzelne Gegenstände aus einem Grab oder Grabfeld in verschiedene öffentliche Sammlungen sich verlieren, so liesse sich doch die Frage aufwerfen, ob nicht z. B. durch gegenseitigen Tausch Zusammengehöriges wieder zusammengebracht werden könnte. Freundlicher Wille vermag viel.

Leider waren keine weiteren und genaueren Fundberichte über das Grab resp. die Gräber von Steinhausen erhältlich, als das Wenige, was oben mitgetheilt wurde. So müssen wir den Fund selbst sprechen lassen. Er bestand in mehreren ganzen und zerbrochenen Fibeln und Ringen, sowie aus der erwähnten Münze. Ich versuchte die zusammengehörigen Fragmente herauszufinden und zu vereinigen, was auch gelang, so dass nur noch wenige Objecte unvollständig sind. Es liegen nun vor mir 12 Bronzefibeln verschiedener Grösse, zwei Armspangen, deren Enden sich berühren, so dass man sie als Ringe bezeichnen dürfte; ferner ein Ring aus Bronze mit abhebbarem Schlussstück, ein in Eisen eingebackenes Bronzeringlein, ein silberner Ring von der geschweiften Form, die ihm den Namen »Fingernagel-Schutzring« eingetragen hat und endlich die Potinmünze. Eine Anzahl Menschenknochen vervollständigen das Grabinventar.

Die Gewandnadeln bestehen alle aus Bronze, an der bisweilen Spuren von Eisenrost sitzen, ein Beweis, dass Eisen vorhanden gewesen sein muss zu der Zeit, da das Grab

den Todten aufnahm. Die einfachste Fibelform von Steinhausen stimmt mit derjenigen von Fig. 1 überein, nur besteht der Bügel nicht aus einem plattenartigen Stück, sondern er ist drahtartig von ovalem Durchschnitt und ähnelt darin der Fibel von Dachelsen, die wir auf Taf. XXII, 5 zur Darstellung bringen. Unsere Fig. 1 (a und b) zeigt, wie die eben besprochene, eine Früh-La Tène-Fibel. Der Bügel ist verbreitert, ziemlich dünn (Fig. 1 b), schwach concav. Der aufgestellte Fuss weist ein Knöpfchen auf, das in ein dreigetheiltes Endplättchen überleitet. Dass die auf einer Seite der oberen Fläche des Bügels in zwei Reihen vorkommenden Puncte Verzierungen seien, ist zu bezweifeln, da sie beim anderen Rande fehlen, wie sie auch auf dem Bügel einer der abgebildeten in Grösse und Form fast völlig gleichen Fibula sich nicht finden. Eine etwas kleinere Gewandnadel mit rundlichem Bügel, aber dem abgebildeten ähnlichen Fuss weist an den Seiten und auf der Rückseite des Nadelhalters Kerben als Verzierung auf. In derselben Weise geschmückt ist Fig. 2, bei der sich die Kerben-Verzierung auch quer über den Bügel hinzieht, der durch drei Längsrinnen noch weiter gegliedert erscheint. Eine sechste Bronzefibula ist in Fig. 3 dargestellt. Sie ist sehr gut erhalten. Der verbreiterte Bügel erregt besondere Aufmerksamkeit. Es finden sich nämlich auf demselben 3 Paar concentrischer Kreise eingravirt und innerhalb des grössten Paares die Suastica, welche wir in schweizerischen Funden so selten beobachten können. Auf einem Bügel einer La Tène-Fibel ist sie meines Wissens noch nicht constatirt worden, wohl aber auf der Fussplatte einer Mittel-La Tène-Fibula von Ritzenbach, Kanton Bern (siehe »Anzeiger« II (1872) Taf. XXIV, 6). Die hoch entwickelten Früh-La Tène-Fibeln von Steinhausen leiten uns zu jenen Gewandnadeln über, die der mittleren La Tène-Zeit angehören. Es sind deren sechs vorhanden. Sie gleichen in der Form des aufgebogenen Fusses der Fig. 1, aber das Endplättchen legt sich nicht einfach an den rundlichen oder verbreiterten Bügel, sondern es sucht denselben zu umschliessen, wie Fig. 5 b zeigt. Diese Umschliessung ist manchmal vollständig, aber immer sind die Enden des Plättchens deutlich sichtbar, während bei andern Fibeln dieser Periode, die zusammen vorkommen mit jüngeren Funden als die Steinhauser Sachen, dieses Plättchen zu einem geschlossenen Ring und dadurch zur typischen Mittel-La Tène-Form wird. Vgl. Taf. XXII, 9. Wir hätten also in den Gewandnadeln von Steinhausen, wie Fig. 4 und 5 sie zeigen, ein Bindeglied zwischen den Fibeln der Früh-La Tène-Zeit, die bei unserem Funde ja in sechs Exemplaren vertreten sind, und denen der mittleren Tèneperiode. Nach diesen Schmuckgegenständen zu urtheilen, entstammte also unser Fund der Uebergangszeit der genannten Abschnitte der La Tène-Epoche.

Lässt auch eine Betrachtung der Armspangen und Ringe zu diesem Urtheil kommen? Fig. 6 (a und b) stellt die eine von den zwei in Grösse, Form und Verzierung übereinstimmenden Bronzespangen in natürlicher Grösse dar. Beide sind wohl erhalten und gehören zu den zierlichsten Schmuckgegenständen aus Gräbern, die wir kennen. Wie Fig. 6 zeigt, besitzt jeder der nur 4,3 auf 4,5 cm. weiten Ringe vier buckelartige Stellen, während die Zwischenräume durch Schrägstriche verziert sind, deren Zwischenräume in Kerben einen weiteren Schmuck erhielten. Die vier Hauptstellen sind durch feine Kehlungen auf beiden Seiten begrenzt. Auf den Buckeln sitzen je drei Häufchen von Körnern und diese Körnerhäufchen finden sich auch in Dreizahl zu beiden Seiten der Hauptstelle. Wenn diese Ringe zur Klasse der »gekröpften« Ringe zu zählen sind, die in der ersten Eisenzeit eine so grosse Rolle spielen, so gehören sie zu den differencirtesten Exemplaren. Noch mehr aber ist dies der Fall mit dem in Fig. 7

(a und b) abgebildeten Bronzeringe, der vier Hauptstellen aufweist, die zu menschenkopfähnlichen Gebilden ausgearbeitet sind, welche durch Buckelpaare und Rundreifen mit einander verbunden erscheinen. Das in Fig. 7b von vorn gezeichnete Schlussstück zeigt uns in der Mitte ein Köpfchen, welches wie alle übrigen statuettenähnlich dargestellt ist. Ein näheres Eingehen auf die Verzierung dieses Ringes dürfte überflüssig sein, da die Zeichnung in natürlicher Grösse alle Verhältnisse deutlich zeigt. Nur auf die Form des Verschlusses mag noch aufmerksam gemacht werden. Derselbe passt mit seinen Zapfen genau in entsprechende Höhlungen des Ringes, von denen die eine sich nach innen öffnet, wodurch wohl ein Herausnehmen des Verschlusses möglich wurde, zugleich aber auch ein Herausfallen desselben befürchtet werden musste. Hat uns der eben besprochene Armring eine verhältnissmässig hoch entwickelte Technik vor Augen geführt, so ist das in Eisen eingebackene Ringlein, dem wir uns nun zuwenden, um so einfacher. Es gleicht in Grösse und Form unseren Gardinenringen oder den sogenannten Geldringen der Pfahlbauer der Bronzeperiode. Eine andere Art Ring tritt uns entgegen in Fig. 8 (a und b). Ein ähnlicher Ring, wie der unsrige aus Silber verfertigt, kam in einem der Gräber von Dachelsen bei Mettmenstetten zum Vorschein (vergleiche »Anzeiger« 1886, Taf. XIX, 6 und pag. 258, wo gesagt wird, man könne nicht entscheiden, ob es ein Fingerring oder eine Schlaufe sei). Ein dritter Ring dieser Form entstammt einem Früh-La Tène-Grab von Ober-Ebersol, Kanton Luzern (vgl. »Geschichtsfreund«, V, 211) und ein vierter dem Gräberfeld von Gempenach (Champagny) an der Grenze der Kantone Bern und Freiburg, welches Gräber aus der Früh- und Mittel-La Tène-Zeit enthält (vgl. Bonstetten, Recueil, Taf. XXV, 8). Interessant ist es, dass diese Ringe, die auch etwa als (Finger-) Nagelschutzringe bezeichnet werden, bisher nur in Gräbern gefunden wurden, die der La Tène-Periode angehören und zwar dem frühesten Abschnitt derselben, denn noch nie sind sie bisher in einem Grab beobachtet worden, das mit Sicherheit der mittlern La Tène-Zeit angehört. Weitere Funde werden uns vielleicht noch genaueren Aufschluss geben können über diese Objecte. Zur Vergleichung habe ich in Fig. 9 (a und b) einen ähnlichen Ring zeichnen lassen, der im ethnographischen Museum Zürich liegt und aus Ost-Indien stammt. Ein Missionär brachte ihn mit und bezeichnet ihn als Zehenring der Hindufrauen.

Der Grabfund von Steinhausen weist auch eine Münze auf und zwar eine Potinmünze, deren Avers und Revers in Fig. 10 unserer Tafel zur Darstellung gelangt ist. Auf der Vorderseite der Münze befindet sich das nicht sehr deutliche Bild eines behelmten Kriegerkopfes, der Revers ist noch undeutlicher, scheint aber das gallische Pferd wiedergeben zu wollen. Diese Münzform kommt in der Schweiz nicht selten vor; sie fand sich auch in vielen Exemplaren in der Station La Tène selbst (vgl. Gross: La Tène, Taf. XI und E. Vouga: Les Helvètes à la Tène, Taf. VIII). Diese Münzen werden allgemein als solche bezeichnet, die bei Helvetiern, Sequanern und Aeduern Kurs hatten. *Meyer* bezeichnet sie in seiner »Beschreibung der in der Schweiz aufgefundenen gallischen Münzen« speciell als Sequanermünzen (»Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft Zürich«, Bd. XV, 1). Leider gewinnen wir daraus keinen sicheren Anhaltspunct für die Bestimmung des Alters unseres Grabfundes, indessen mag beim Fortschreiten der Wissenschaft ein solcher später gewonnen werden und in jedem Fall weist die Münze auf eine Zeit, die nicht viele Jahrhunderte vor unserer Zeitrechnung zurückliegt. In Horgen ist bei einem Mittel-La Tène-Fund ein makedonischer Philipper gefunden worden,

in Steinhausen bei einem Grabfund eine Sequanermünze, in La Tène sind Münzen zahlreich, in der Tiefenau bei Bern fehlten sie nicht und in Einzelfunden sind sie gar nicht selten: So ist also Hoffnung vorhanden, dass durch weitere Untersuchungen und neue Forschungen immer sicherere Anhaltspuncte zur Bestimmung des Alters von vorhistorischen Funden gewonnen werden.

Nachtrag. Nachdem die vorstehenden Mittheilungen schon dem Druck übergeben waren, erhielt ich noch nähere Angaben über die Funde in Steinhausen von Herrn Landammann *Ph. Meyer* im »Schlosshof« daselbst. Darnach wurden schon 1885 in der Kiesgrube im Unterfeld archäologische Objecte entdeckt und zwar fand sich zuerst der gegenwärtig im Antiquarium Zürich befindliche Bronzering (Fig. 7, a u. b) und etwas später an derselben Stelle ein menschlicher Schädel. Erst jetzt erhielt Herr Meyer Kunde von jenen Funden und als am 14. November 1887 wieder ein Grab zum Vorschein kam, etwa 30 m. nördlich von der ersten Fundstelle, da begab er sich sofort in die Kiesgrube und wohnte der Abdeckung bei. Das Grab bildete eine 1 m. tiefe muldenförmige Einsenkung in den Kies. Es enthielt ein Skelett, dessen Kopf gegen Nord, die Füsse gegen Süd gerichtet waren. In der Gegend der Brust und des Halses lagen die oben beschriebenen Bronzen in feiner Humuserde. Etwas früher hatte derselbe Strassenknecht, der auch diesen Fund entdeckt, schon zwei andere Gräber nebenan gefunden. In jedem lag ein Gerippe, aber beide hatten die Richtung von Ost nach West, die Köpfe gegen Sonnenaufgang. Beigaben fehlten in diesen Gräbern und die Skelette waren schlecht erhalten.

Es sind also jetzt schon vier Gräber in der Kiesgrube zu Steinhausen gefunden worden und es scheint, als ob hier ein ganzes Gräberfeld der La Tène-Periode vor uns läge. Wo aber wohnten die Leute, die ihre Todten da begruben? J. Heierli.

70.

Gräberfunde in Mettmenstetten (Zürich).

Von *J. Heierli.*

Im Juni des Jahres 1888 erhielt ich von Herrn Pfr. Dr. *Egli* in Mettmenstetten Bericht, es sei an derselben Stelle in Dachelsen (Gemeinde Mettmenstetten), wo 1886 ein Grabfund gemacht worden, wieder ein solcher zum Vorschein gekommen. Sofort begab ich mich nach dem Fundort, wo ich mit Hülfe von Herrn *Suter*, Sohn, die gefundenen Objecte für das Antiquarische Museum in Zürich erwerben konnte. Sie entstammten einem Flachgrab der Früh-La Tène-Zeit und ergänzten in erwünschter Weise den in diesem »Anzeiger« 1886 (pag. 257) publicirten, oben erwähnten Fund. Die Knochen, von denen nur wenige erhalten waren, bestanden in zwei Wirbeln, einigen Schenkelknochen und Schädelfragmenten, die zwei verschiedenen Individuen angehört haben müssen. Alle Knochen waren stark verwittert. Als Beigaben der Todten fanden sich Stücke eines massiven Bronzeringes von halbkreisförmigem Querschnitt. Der äussere Durchmesser mag 7 cm. und die innere Weite 5,4 cm. betragen haben. Drei aus dünnem Bronzeblech durch Umbiegen desselben erstellte »gewellte« Ringfragmente gehören zu der Gruppe der »Stöpselringe«. Zwei derselben haften durch den Grünspan an einander und sollen, nach Aussage des Finders, zu Füssen des Leichnams gelegen haben, während der massive Ring in der Brustgegend bei den Fibeln lag. Die letzteren

zeigen den Früh-La Tène-Typus. Bei dreien derselben ist der aufgebogene Fuss zu einer Platte erweitert, auf welcher Tonpasten durch eine braune Masse (Asphalt?) befestigt sind. Zwei andere, besser erhaltene Fibulæ tragen ein Knöpfchen am Fussstück.

Das Grab lag etwa 1 m. tief im Kiese und bildete eine muldenförmige Einsenkung in diesem. Die Erde im Grabe war sandig oder kiesig und von bräunlicher Farbe. Gegen die Oberfläche lag zum Schutz der Todten ein Bett von Feldsteinen und erst darüber folgte die dünne Humusschicht. Das Grab selbst war vor meinem Besuch zugeschüttet worden, und konnte ich also diese Angaben nur nach den Berichten der Augenzeugen machen, nicht nach eigenen Beobachtungen.

Im Juni 1890 wurde ich telegraphisch an denselben Fundort berufen, da wieder ein Grab angebrochen sei. Diesem Ruf, den ich Herrn Statthalter Suter in Dachelsen verdanke, leistete ich sofort Folge und sah, dass bei der Einfahrt in die Kiesgrube im Oberfeld, in nächster Nähe der Fundstelle von 1888, wieder eine Mulde von bräunlicher und sandiger Erde sich in dem gelblichen Kieslager zeigte. Das Skelett, das bis auf wenige Reste verschwunden war, lag in der Richtung von WNW nach OSO und erstreckte sich unter die Einfahrt. Wir deckten es ab, fanden aber, dass nur ein Stück des Grabes vor uns liege. Der westlich gelegene Theil war früher beim Kiesgraben abgedeckt worden, ohne bemerkt zu werden. Darum waren die Funde auch spärlich und kam ausser einer wohlerhaltenen Bronzefibula (Taf. XXII, 5) und einigen Knochenresten Nichts zum Vorschein. Auch hier war das Grab beschützt durch eine über demselben sich befindende Lage von kopfgrossen Feldsteinen. Der Leichnam muss ca. 1 m. tief gelegen haben.

In Ober-Mettmenstetten wurde ein allemannischer Begräbnissplatz aufgefunden und unweit desselben kamen auch vorrömische Gräber zum Vorschein. Bei Anlage eines Strässchens fand man nämlich ein Flachgrab, welches zwei Bronzeringe enthielt, die laut »Anzeiger« 1869, p. 116, der Antiquarischen Gesellschaft Zürich geschenkt wurden und auf Taf. XXII, 6 u. 7 dargestellt sind. Beide sind nahezu kreisrund und bestehen aus rundem Bronzedraht von 0,3 cm. Dicke. Fig. 6 zeigt den Verschluss deutlich. Die Enden weisen Spirallinien auf und diese leiten zu den etwas plattgearbeiteten Oesen, durch welche ein kleines Ringlein geschoben ist, das den Ringverschluss bildet. Bei Fig. 7 fehlt das Ringlein, wohl aber sind die Oesen und die Spirallinien vorhanden. Beide Ringe erinnern an das Exemplar vom Uetliberg, das auf Taf. XIX, 5 dargestellt wurde.

In seinem Schreiben vom 16. August 1846 kündete Secundarlehrer *Stutz* der Antiquarischen Gesellschaft an, dass auf der Allmend in Ober-Mettmenstetten beim Grabenaufwerfen ein Grabfund gemacht worden sei. In etwa 0,5 m. Tiefe stiess man auf ein menschliches Skelett. Der Kopf des Todten lag nach Nord, die Füsse gegen Süd. Der Leichnam mass 5,5′ (1,65 m.) und war in feine Erde gebettet. Etwas nördlich vom Kopf und höher gelegen als dieser trafen die Grabenden auf einen Topf aus grobem Thon, dessen oberer Rand-Durchmesser 9″ (0,27 m.) und dessen Fuss-Durchmesser 4″ (0,12 m.) betrug. Seine Höhe mass ca. 1′ (0,3 m.). Der Topf war auf der Drehscheibe hergestellt worden. Bei demselben fand sich ein glänzendes Object, Bernstein oder Glas. Es ist nicht erhalten. In der Gegend der Arme wurden zwei Glasarmringe gefunden, welche durch eine auf der Innenseite eingebrannte Folie gelb erscheinen. Lindenschmit hat in seinen »Alterthümern unserer heidn. Vorzeit«, Band II 9 III 4 den einen dieser Ringe in $^{9}/_{10}$ n. Gr. abgebildet. Er ist innen 7,5 cm. weit und die Höhe des Glases misst ca. 2,5 cm. Der zweite Glasring von Ober-Mettmenstetten ist dargestellt auf unserer Taf. XXII, 8.

In Bezug auf Höhe und Dicke des Glases gleicht er dem andern, seine Weite ist 8 cm. Aber auf der äusseren Seite weist er nicht, wie jener, schräg nach oben und unten laufende Wülste auf, die zwischen feinen Ringwülsten eingeschlossen sind, sondern er besitzt 5 rundum laufende Wülste, die an Dicke und Mächtigkeit zunehmen, je mehr man sich von den Rändern des Ringes gegen dessen Mitte wendet. Die Unregelmässigkeiten in der Form beweisen, dass auch dieser Glasring nicht als Ganzes gegossen wurde. Zuerst stellte man wohl den innersten Theil in der kleinsten Dicke dar und setzte dann die einzelnen Wülste auf. Die Ringe wären also das Werk eines Glasbläsers, nicht Gussstücke.

In dem Grab wurden endlich noch zwei typische Mittel-La Tène-Fibeln gefunden, welche mit den Ringen das Grab den Funden von Horgen, Wetzikon etc. zeitlich gleichstellen (vgl. »Anzeiger« 1887, pag. 393). Die eine, besser erhaltene dieser Fibeln ist abgebildet auf Taf. XXII, 9.

Herr Stutz nahm später an der Fundstelle noch weitere Grabungen vor, da sich in der Nähe noch andere, ähnliche Gräber vermuthen liessen, aber ohne Erfolg. Er übersandte sodann im December 1846 die zwei Glasarmringe, Thonscherben, die Fibeln, Zähne, Schädelstücke und das Fragment eines Unterschenkels als Geschenk an das Antiquarium Zürich.

71.
Münztöpfe aus dem Kanton Solothurn.

Als ich dieses Frühjahr bei einer Zickzackreise durch's sogenannte Schwarzbubenland nach *Nuglar* kam — einem solothurnischen Dörfchen, ³/₄ Stunden von Liestal — und bei dem kundigen Lehrer des Dorfes — einem Schüler des unvergesslichen Fiala — über die keltischen und frühgermanischen Gräber jener Gegend genauere Informationen einzog, machte er mir unter Anderem auch Mittheilung von einem in den dreissiger Jahren (1830—1835) dort ausgegrabenen bläulichen Münztopf voll römischen Geldes. Der Finder, *Lehmann* (Seideheiris), welcher den Topf beim Lettengraben fand, verhandelte die Münzen nach Basel. Nun befinden sich in der That im Museum in Basel — worauf mich Herr Dr. *Burckhardt-Biedermann* aufmerksam machte — eine Anzahl römischer Erz-Münzen aus Nuglar, von einem grösseren Funde herrührend. Es sind zwei Trajanus (98—117 n. Chr.), acht Hadrianus (117—138 n. Chr.), acht T. Antonius (138—161 n. Chr.), eine Faustina I. (138—141 n. Chr.) zehn Marc-Aurel (161—180 n. Chr.), drei Faustina II. (140—175 n. Chr.), drei Commodus (180—193 n. Chr.), ein Elagabal (218—222 n. Chr.), vier Alexander Severus (222—235 n. Chr.), eine Julia Mammaea (222—235 n. Chr.), ein Gordianus (238—241 n. Chr.), fünf Philippus (244—251 n. Chr.), ein Trajanus Decius (249—251 n. Chr.) und sieben unbestimmbare, zusammen 55 Stück. Der Münztopf ist also jedenfalls nach dem Jahre 249, vermuthlich in der wilden Kriegszeit von 253—268, beim ersten Einfall der Allemannen vergraben worden.

Einer viel spätern Zeit, 12.—15. Jahrhundert, der Epoche der Brakteaten scheint ein Fund aus *Küttigkofen* anzugehören. Küttigkofen ist ein kleineres Dorf, 1 ¹/₂ Stdn. südlich von Solothurn. Dort fand *Jakob Fischer* — wie mir sein Bruder Niklaus Fischer, ein gebildeter Landwirth, mittheilte — beim Kellergraben einen Topf mit eckigem, dünnen, blechartigem Geld, das in der Hand zerdrückt werden konnte. Der Topf war von rother Farbe, hatte die Grösse eines »Literhäfeli« und war »rauh« gebrannt. Es lag ein Stein darauf.

K. Meisterhans.

72.

Frühgermanische Gräberfunde aus Grenchen, Kanton Solothurn.

Auf der alten Gräberstätte westlich von Grenchen wurden dieses Jahr bei Bauten wieder einige mit Steinplatten (Sandstein, Tuff, Greis, Kalkstein) hergestellte Reihengräber geöffnet. Eines derselben, von dem genaue Maasse genommen wurden, hatte 35 cm Tiefe, oben 47 und unten 27 cm. Breite. Die Länge betrug 1,92 m. (alles ohne die Wandungen). Unter den zwölf Gräbern waren auch zwei von Kindern. Bei den grössern Ausgrabungen von 1863 befanden sich, dem Plane von Girard zufolge, unter 33 Gräbern, drei von Unerwachsenen. Waffen fand man diesmal keine, wohl aber Gurtplaquen und Gurtschnallen, sowie ein Stück Eisenschlacke. Die Plaquen und Schnallen sind mit zum Theil vergoldeter Silbertauschieruug versehen.

Auf der einen Plaque hat auch ein Stück des Mantels (nicht Wolle, sondern Linnen oder Hanf) seinen Abdruck hinterlassen. Viel schöner und reichhaltiger sind diese Abdrücke auf einer 1863 in diesen Gräbern gefundenen Schnalle, wo auch der ganze Dorn damit bedeckt erscheint. K. Meisterhans.

73.

Die neuesten archäologischen Funde in Graubünden.

Von Major *H. Caviezel* in Chur.

Die Stadtgemeinde Chur liess in den Jahren 1888/89 von Parpan bis zur genannten Stadt in einer Gesammtlänge von 11,575 Meter und mit einem Kostenaufwand von Fr. 165,438. 20 eine Wasserleitung erstellen. Die sehr wasserreiche Quelle, sie liefert beiläufig bemerkt 1350 bis 6000 Liter pro Minute, welche zu diesem Zwecke gefasst werden musste, entspringt östlich vom Dorfe Parpan (1511 m. Höhe), in der Landschaft Churwalden, an einer Geröllhalde. In einer Entfernung von ungefähr 60—70 m., nordwestlich von dieser Quelle, im sogenannten *Mühli-Bödeli*, wo ehemals eine Wassermühle stand, circa 30 m. östlich von derselben, fand beim Aufwerfen des hiezu nöthigen Grabens ein Arbeiter in einer Tiefe von annähernd 1,5 m. eine sehr schön und stark patinirte, sonst aber sehr gut erhaltene Axt oder Beil (Taf. XXII, 1, a—d). Dieses hochinteressante Werkzeug lag, nach genauer Aussage des betreffenden Arbeiters, neben einem schieferigen Felsen, in braungelber Erde; die Schneide der Axt schaute nach Norden. An der Stelle, wo dieses Object gefunden wurde, befanden sich ziemlich viele kleinere und grössere runde Steine, welche ganz ungeordnet herumlagen. Knochen oder Kohlen wurden an der bewussten Stelle keine gefunden.

Die betreffende Axt hat eine Länge von 24 cm. und wiegt 560 Gramm. Die Schneide derselben ist noch derzeit sehr scharf. Die Haube hat auf der einen Seite eine Höhe von 37 und eine Breite von 3 cm., auf der entgegengesetzten Seite eine Oeffnung von 33 auf 40 cm. Siehe Fig. 1, a. Dieser Unterschied im Gehäuse ist wohl absichtlich angebracht, damit der Stiel fester eingezwängt werden konnte und somit einen bessern Halt hatte. Inwendig in der Haube sind zwei ziemlich tiefe Löcher, wahrscheinlich sind dies Gusslöcher, denn das Eine steht, wie auf der Fig. 1 c angegeben, mit einem derselben in Verbindung, d. h. dasselbe geht unter dem Kopf der Haube durch (siehe Fig. 1, c u. d). Die Schneide der Axt hat unten (Seitenansicht) eine Breite von 4 cm. und die Fläche derselben eine Länge von 18 cm. von der Haube bis zum untersten Theil

derselben gemessen (vide Fig. 1 a u. b) und oben beim Gehäuse eine Breite von 3 cm. Der Kopf hat eine Höhe von 2 und eine Breite von 4 cm. (Fig. 1 a u. b) und ist ziemlich oval. Die Vorderansicht (siehe Fig. 1 b) hat unter der Haube einen Durchmesser von 2 cm., die nach unten gleichmässig ausläuft, d. h. bei der Schneide sich zuspitzt, beziehungsweise scharf wird (vide Fig. 1 a u. b).

Die Aussenseite des Gehäuses ist mit vier starken Rippen versehen (vide Fig. 1 a u. c).

Das jedenfalls hochwichtige Object ist, soviel mir bekannt, die einzige derartige Waffe, die bisher in Graubünden gefunden worden ist. Dieselbe wurde vom Verfasser dieses erworben und befindet sich derzeit im rhätischen Museum.

Ein für die Archäologie nicht weniger wichtiger Fund wurde im Jahr 1887 in Filisur bei Erstellung des neuen Gottesackers gemacht. Es ist dies ein grosser, ziemlich stark patinirter Bronze-Hammer oder Pickel (vielleicht ist es auch ein *Pochhammer*) [?] und ein Gussstück eines anderen Werkzeuges. Leider ist das erstgenannte Instrument in vier Stücke gebrochen und sind hievon nur *zwei* derselben vorhanden, nämlich der obere, beziehungsweise der untere Theil; das heisst die einte Spitze und ein Stück der Haube (das Gehäuse), das mittlere Stück derselben und die einte Spitze fehlen.

Möglich wäre es zwar auch, dass die noch vorhandenen Theile des besagten Werkzeuges nicht dem gleichen Gegenstand angehörten, da die Ränder, wenn man das fehlende Stück hinzudenkt, nicht gerade genau sich decken würden.

Das oder die betreffenden Objecte waren anfänglich an beiden Enden *stumpf* zugespitzt. Das Gehäuse oder die Haube war in der Mitte des Werkzeuges angebracht. Die einte Fläche desselben ist oval (Taf. XXII, Fig. 2 a u. b), die andere flach (siehe Fig. 3 u. 4 von Photog. 2); diese ist bedeutend poröser (löcheriger), als die Erstgenannte. Das grössere Stück hat eine Länge von 11 cm. und in der Mitte der Vorderseite, beim Gehäuse, einen Durchmesser von 6,3 auf 4 cm., das Kleinere einen solchen von 5,5 auf 4 cm. und eine Länge von 5,5 cm., beziehungsweise von 5 cm.

Die beiden noch vorhandenen Stücke wiegen zusammen 1 Kilo 600 Gr., das Grössere allein 1 K° 60 Gr., das Kleinere 540 Gr. Der Bruch ist ziemlich scharf und glatt; im oberen Theile des kleineren Stückes befindet sich, in Folge des schlechten Gusses, ein bedeutendes Loch. Beim gleichen Erdaushub fand man noch ein weiteres Object, das wahrscheinlich ein unvollständiges, fehlerhaftes *Gussstück* ist, denn als ein solches sehe ich den genannten Gegenstand an. Er wiegt 275 Gr., hat eine Länge von 13 cm. und unten einen Diameter von 4,5 cm.

Es entsteht somit die gewiss berechtigte Frage, ob die alten Rhätier, Kelten oder Etrusker nicht bei Filisur, Schmitten, Jennisberg, in der Erz-Schmelze, bei der Bellaluna oder überhaupt im dortigen erzreichen Revier, eine Schmelz- und Giessstätte hatten. (Nach den neuesten Forschungen von Herrn Dr. *Trappeiner*, Studien zur Anthropologie Tirols und der Sette Communi, Innsbruck bei Wagner 1883 sind die Erstgenannten weder Kelten noch Etrusker, sondern ein von denselben verschiedenartiger, eigener Volksstamm gewesen.)

Thatsache ist es, dass im Flussgebiet der Albula, des Landwassers und der Julia schon im 14. Jahrhundert vielfach Bergbau getrieben worden ist und diese eine Menge Gruben aufzuweisen hatten, die Blei, Kupfer, Silber und Eisen lieferten. Ob die oben ausgesprochene Ansicht nur eine Hypothese oder eine Thatsache ist, darüber werden spätere Funde, die vielleicht in diesen Gegenden gemacht werden, nähere Aufklärungen und Aufschluss geben. Einstweilen muss es genügen, diesen Gedanken angeregt zu haben

und freute es mich, wenn anderseits diesfalls weitere Nachforschungen angestellt würden.

Der *Pochhammer*, wie ich ihn nennen will, lag in einer Tiefe von ca. 90 cm. von der Erdoberfläche, unter grobem Gestein, auf einer Kiesschichte; menschliche Knochen waren nicht dabei. Der besagte Gottesacker (früher eine Wiese) befindet sich nordöstlich vom Dorf Filisur gegen das Davoser Landwasser und dem Bad Alvaneu, auf einem sonnigen, freien Plateau. Besagte zwei Objecte wurden vom löbl. Vorstand von Filisur bereitwillig dem rhätischen Museum geschenkt.

Zwei weitere Bronze-Funde wurden bei *Rothenbrunnen* im Domleschg im Jahr 1868 gemacht; es sind dies eine kleine, gut erhaltene *Knopfsichel* und ein Bronzestück. Die Erstere wurde im sogenannten Gute Curtchin da mulin, zwischen Rothenbrunnen und Ortenstein, bei der Brücke, welche über das Tomilser-Tobel führt und Letzteres ebenfalls in einem Acker unter der Burgruine Ober-Juvalta, *Er sura*, gefunden (siehe Taf. XXII, Fig. 3). Die Sichel ist noch gegenwärtig ziemlich schneidig, hat am Rücken eine starke Rippe, der Knopf ist sehr ausgeprägt; die Spitze ist stumpf (vide Fig. 7). Das Ganze ist sehr gut erhalten und mit einer schönen, hellgrünen Patina überzogen. Das Gussstück ist 5 cm. lang und 2 cm. im Durchmesser und hat die Form eines länglichen Klumpens und ist stark patinirt. Beide Objecte sind von mir im rhätischen Museum deponirt worden.

Bei der Schlossruine Nieder-Juvalta bei *Rothenbrunnen*, unweit der alten Strasse, welche von hier nach dem Brül V(ilc rap), Vogelsang und Ems führt, unter einem grossen Steine, der eine kleine Höhle bildete, fand ich selbst im Jahr 1868 drei Feuerstein-Messer. Dieselben sind nicht gerade so schön und lang, wie die, welche früher bei der Schlossruine *Neu-Sins* oder *Canova* gefunden worden sind. Das Eine hat d. Z. eine Länge von ca. 10, einen Diameter von 2,5 cm., das Andere eine Länge von 8 und einen Durchmesser von 2 cm.; das Dritte ist etwas kleiner, nämlich 7 auf 2 cm. Alle drei Stücke sind noch in meinem Besitze.

Beim Bau der neuen Strasse von Bonaduz nach Ilanz, im Jahr 1880, wurden bei Vallendas in einer Felsenspalte zwei grosse Bronzebeile gefunden. Diese wurden damals von Schlosser *J. Moritzi* in Chur angekauft, später übergab er, wie er mir mittheilte, diese zur Ansicht einem d. Z. in Zürich wohnhaften Herrn. Der Erstgenannte erhielt sie leider nicht mehr zurück. Wo sie nun hingekommen, ist mir unbekannt.

Anfangs des Jahres 1870 wurde in dem zu Ortenstein gehörenden Gute, Er burssa, ob clavo niev, ein Hügel abgedeckt, um Steine zu gewinnen; bei diesem Anlasse kam ein Grab, mit Steinen und Platten gedeckt, zum Vorschein. In demselben lag ein menschliches Skelett, welches aber keinerlei Schmuck oder andere Gegenstände trug. Dieser Ort liegt kaum einen halben Kilometer von dem bei der Kirche von Tomils entdeckten Grabe (vide unten) entfernt.

1885 wurde ob dem sogen. Lürlibad bei Chur im Wald beim Herausgraben eines Baumstocks ein gut erhaltenes Bronzebeil gefunden. Die Form desselben ist, wie man solche vielfach findet; bemerkenswerth sind die starken Schaftlappen. Die schön gebogene Schneide ist noch derzeit sehr scharf (Taf. XXII 4 a u. b). Das Stück ist wohl erhalten, nur hat der Finder aus Unkenntniss die Patina zum grössten Theil weggeschabt. Das ganze Beil hat eine Länge von 16 und bei der Schneide eine Breite von 6 cm. Dieses Beil wurde von Herrn Apotheker *Schönecker* in Chur dem rhätischen Museum zugewendet.

Im Jahr 1889 fand ein Landwirth beim Bearbeiten seines Ackers, welcher unweit des Savoybachs gegen Trins hin liegt, den Bügel einer Bronze-Fibula. Die Nadel und

das Gewinde fehlten. Der Knopf und der Bügel enthalten einfache Verzierungen; die Form der Fibula ist eine leichte, gefällige. Das Stück wurde von mir für das rhätische Museum angekauft.

Im Jahre 1870 wurde in *Scheid* in einem Acker unweit des Dorfes ein aus Bronze- oder Messingdraht merkwürdig geflochtener Fingerring gefunden; derselbe befindet sich noch in meinem Besitze.

Unter der Kirche in *Tomils*, die bekanntlich auf einem schönen freistehenden, sonnigen Hügel (Tumulus) steht, wurde ungefähr im Jahr 1855 ein Steingrab mit einem menschlichen Gerippe aufgedeckt. Das Gerippe hatte zwei Bronze-Armringe. Diese gelangten damals in den Besitz eines bekannten Juveliers in Chur und wurden von diesem leider in's Ausland verkauft.

Unweit des Dorfes Alvaschein bei der Wassersäge — gegen Tiefenkasten hin — entdeckte ein Strassenarbeiter beim Bau der sogenannten Schynstrasse im Jahr 1868 ein Bronzemesser und einen Bronzestift, beide mit einer glänzend grünen Patina überzogen. Der Stift war auf der einen Seite, an der Spitze, platt zugeschliffen, so dass dadurch eine kleine Schneide an demselben war. Am andern Ende war das Instrument zu einem kleinen Meissel oder Stift verarbeitet oder zugespitzt. Der Schaft, d. h. der Theil zwischen den beiden Enden, war vierkantig. Jede dieser Flächen hatte ungefähr eine Breite von 0,5 cm. Die Länge dieses Instrumentes betrug etwa 15 cm.

Ich kaufte beide Gegenstände auf dem Fundorte selbst, und da ich nicht genau wusste, was das soeben beschriebene Object war, übergab ich dasselbe später dem Präsidenten der historisch-antiquarischen Gesellschaft von Graubünden. Da dieser, wie er sagte, es ebenfalls nicht bestimmen konnte, wandte er sich an einen befreundeten Archäologen (Dr. *F. Keller*) in Zürich. Seither kam mir dieses Instrument nicht mehr zu Gesicht. Auf meine verschiedenen Anfragen sagte mir genannter Herr Präsident, es sei nicht wieder retournirt worden. Nach meinem Dafürhalten war das betreffende Werkzeug ein kleiner Bronze-Meissel oder Stift.

Gefunden wurden beide Gegenstände beim Durchstich eines kleinen Hügels, welcher auf dem rechten Ufer des Baches steht, der von *Lenz* zur genannten Wassersäge herunterfliesst. Das besagte Messer befindet sich im hiesigen Museum.

In Vals, beziehungsweise zwischen Valserberg und dem Rheinwald, wo bereits 1869 eine Bronze-Lanzenspitze und ein dito Dolch und später ein eiserner Jagdspiess entdeckt wurden, ist wieder ein ziemlich gut erhaltener eiserner Jagdspiess von Hirten, angeblich im Gletscherbach, aufgefunden worden; diese sämmtlichen Gegenstände befinden sich im rhätischen Museum. Die letztgenannte Waffe hat eine Länge von 37,5 cm., ihre Fläche eine Breite von 4,5 cm. Die Waffe gleicht derjenigen von Moosseedorf, welche im »Anzeiger für schweiz. Geschichte u. Alterthumskunde« 1856, Taf. I, 1 abgebildet wurde.

Beim Bau der Prättigauer Eisenbahn (1889) fanden Arbeiter unweit der ehemaligen *Rohan-Schanze*, auf dem rechten Ufer der Landquart, gegen Malans hin, einen langen Stossdegen mit sehr starkem platten Knopf. Letzterer hat einen Diameter von 5,3 cm. und eine Höhe von 6 cm. Das Griffeisen (Stab) hat eine Länge von 18 cm. Die Parierstange oder der Korb fehlen ganz. Die Klinge selbst hat eine Länge von 9,10 cm., oben, wo diese beginnt, d. h. wo die Parierstange sein sollte, hat dieselbe einen Durchmesser von 3,5 cm. und spitzt sich nach unten ganz zu; die Waffe ist sehr stark verrostet. Nach meiner Ansicht ist es offenbar ein Stossdegen aus dem 16. oder 17. Jahrhundert.

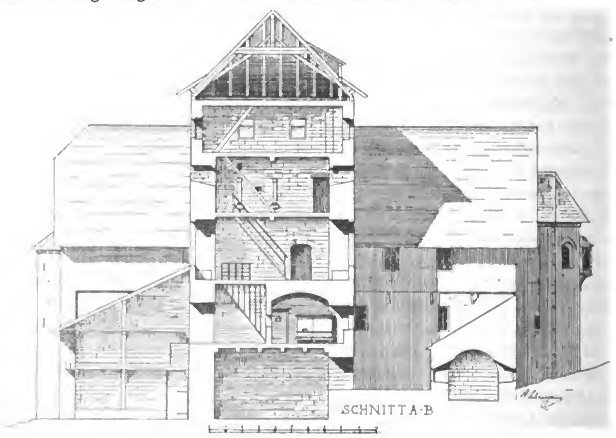
Derselbe wurde von der h. Regierung geschenkt und befindet sich im rhätischen Museum. — Oberhalb Igis, beim sogenannten Tritt, wurde im Jahr 1889 unter einem Stein ein 25,5 cm. langes eisernes Jagdmesser zu Tage gefördert. Der Griff hat eine Länge von 10 cm.; derselbe ist stark verbogen und hat drei eiserne Nägel, an denen die Griffumhüllung befestigt war. Die Klinge hat einen Durchmesser von 3 cm. und ist nur einschneidig. Dieses Jagdmesser, aus dem 16. oder 17. Jahrhundert, ist derzeit im hiesigen Museum aufbewahrt.

Zwischen *Schleins* und *Remüs*, bei der Schlossruine *Serviezel* (Sera-Viezel), fanden Strassenarbeiter im Jahr 1869 eine Pfeilspitze aus dem 15. bis 16. Jahrhundert, ferner den Henkel eines Kessels, der noch älter zu sein scheint und ein Stück Eisen, welch' letzteres im Mörtel der Burg Rudèra lag. Diese Gegenstände habe ich, mit Ausnahme des Henkels, mit noch vielem Anderen im rhätischen Museum deponirt.

74.
Burg Hegi.

Eine kleine Viertelstunde östlich von Oberwinterthur liegt in der Ebene von Seen, am Fusse eines mässigen Hügels, das Dörfchen Hegi in einem Walde von Obstbäumen versteckt, aus dem der graue Thurm eines mittelalterlichen Schlösschens hervorragt. Wer sich die Mühe nimmt, der Eulach entlang nach Hegi zu wandeln, ist angenehm überrascht, eine Burganlage vorzufinden, welche, in ihrem Kern einen Thurm aus dem frühern Mittelalter bergend, das Werk eines kunstliebenden Bischofes aus dem Beginne des 16. Jahrhunderts ist und heute noch in ihren Hauptbestandtheilen wohlerhalten dasteht.

Die Herren von Hegi waren ein angesehenes Dienstmannengeschlecht der Grafen von Kyburg, das uns urkundlich seit dem Beginn des 13. Jahrhunderts entgegentritt. Wenzel von Hegi vergabte am 25. März 1225 ein Gut zu Seen an das Kloster Rüti,



Ritter Recke von Hegi war am 1. Juni und 9. Juli 1241 im Gefolge des Grafen Hartmann von Kyburg. Auf einen Hegi bezieht sich wohl auch die Geschichte der Chronisten von dem stattlichen Bauern, welchen Herzog Leopold von Oesterreich auf dem Felde pflügend traf, und welcher dann Tags darauf als wohlgerüsteter Ritter mit sieben Pferden in Winterthur bei Hofe erschien.

Im 14. Jahrhundert war das Geschlecht zu Winterthur und Schaffhausen verbürgert, besass auch die Burg Salenstein im Thurgau. Johann von Hegi, 1377 Johanniterstatthalter zu Tobel, war seit 1383 Comthur zu Überlingen, und Balleier der oberen Balley von Deutschland.

Im 15. Jahrhundert lebten auf Hegi die drei letzten männlichen Sprossen des alten Stammes, Hugo der Grossvater und Ursula von Rinach, Hugo der Vater und Beatrix von Wilberg; und Hugo der Enkel, vermählt mit Ita von Hohenlandenberg. Er lebte noch zur Zeit des Waldmannischen Auflaufes zu Winterthur und bot mit andern Edeln der Stadt Zürich seine Dienste an. Von ihm erzählt auch Laurent. Bosshart in seiner Winterthurer Chronik, dass Anno 1491 31 Schnee gefallen und eine grosse Armuth gewesen; da speiste der Spital zu Winterthur alle Tage früh 172 Menschen mit Muss und Brod, und so man Vesper läutete, speiste sie Junker Hug von Hegi; sonst wären viele Leut Hunger gestorben.

Hugo von Hegi starb kinderlos als der Letzte seines Geschlechtes vor Ende des 15. Jahrhunderts, und ward mit Schild und Helm in dem Erbbegräbnisse zu Ober-Winterthur, dem sogenannten Hegener Chörli, beigesetzt, wo bis 1877 sein Grabstein zu sehen war.*)

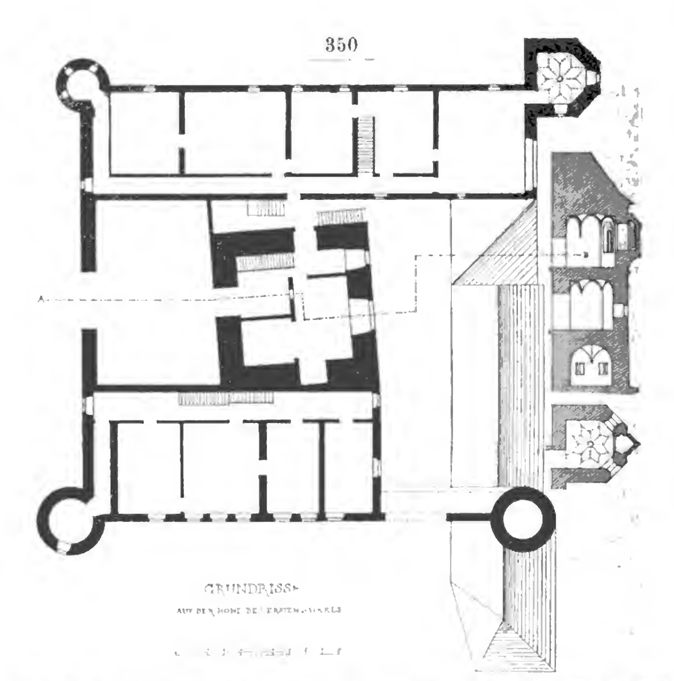
Die Burg Hegi gelangte nunmehr in die Hände einer Schwester Hugo's: Barbara, Gemahlin Jakobs von Hohenlandenberg, und Mutter des späteren Bischofs von Constanz, Hugo von Hohenlandenberg (1496 bis 1530). Dieser prunkliebende und den Gelehrten holde Kirchenfürst ist in dem alten Schlosse geboren und hat dasselbe so lieb gewonnen, dass er es später im Geschmacke seiner Zeit ausbauen und erneuern liess.

Die Burg war bis in neuere Zeit auf allen Seiten mit ziemlich breiten, mit Wasser gefüllten Gräben umzogen, keine Bergveste, sondern ein sogenanntes Weyerhaus, wie solche heute noch mehrfach vorhanden sind, z. B. Hagenwil im St. Gallischen, Hallwil im Aargau, Bottmingen bei Basel, Landshut im Bernbiet. Wie es bei derartigen Burgen gewöhnlich der Fall ist, bildet den Mittelpunct der Anlage ein freistehender viereckiger Wohnthurm, umgeben von einer ebenfalls annähernd quadratischen Umfassung, innerhalb welcher, an die Ringmauer angelehnt, die übrigen Wohn- und Wirthschaftsgebäude sich befinden. Das Eingangsthor ist meistens so angebracht, dass die Verlängerung des Thorweges einer der Thurmseiten entlang geht, also aus der Mitte weggerückt ist; in Hegi liegt es neben dem östlichen Eckthürmchen der Südseite.

Von dem ursprünglichen mittelalterlichen Bau ist einzig der aus rechteckig zurechtgeschlagenen Sandsteinbruchsteinen mit behauenen Eckquadern gut erbaute und wohl erhaltene Thurm übrig geblieben[1]). Er misst 9,60 × 9,40 m. im Geviert und besitzt bis zur Höhe von 10 m. eine Mauerdicke von 1,70 m. Im dritten Stockwerk sinkt die

*) Damals wurde bei einer Kirchenrestauration die Kapelle niedergerissen, der Grabstein von von der historischen Gesellschaft in Winterthur in Verwahrung genommen. Das Wappen der Herren von Hegi, ein schwarzer Löwe in gelbem Schild, war auch im Schiffe der Kirche Oberwinterthur mehrfach angebracht (S. *Rahn*, Die Kirche von Oberwinterthur [Mitth. d. Antiq. Ges., Bd. XXI, Heft 4]).

[1]) Die vorstehenden Aufnahmen verdanken wir der Güte des Herrn Architekten *Alphons Schneegans* von Strassburg.



Mauerstärke auf 1,30 m., im vierten, wohl erst unter Bischof Hugo aufgesetzten Stocke auf 1 m. Die ursprünglich viereckige (2,40 m. hohe, 90 cm. breite) Eingangsthüre in den Thurm befand sich im dritten Stocke, 10 m. über der Erde, in der nordöstlichen Ecke der Nordwand, also dem Burgthor entgegengesetzt. Man betrat einen durch drei schmale (nach aussen nur 10 cm. hohe) Scharten von Ost, Süd und West spärlich erhellten (3,06 m. hohe) Raum, der an der Nordwand neben der Eingangsthüre ein $2^1/_2$ m. breites Kamin besass, welches von zwei 1,70 m. hohen romanischen Säulchen eingefasst war. Die noch vorhandene Säule hat als Basis einen einfachen Wulst mit Eckknollen und ein Würfelkapitäl, und darf als Beweis angesehen werden, dass der Thurm spätestens der ersten Hälfte des XIII. Jahrhunderts angehört. Hier beim Eingang befand sich ursprünglich der als Küche und Winterwohnraum dienende Theil der Ritterwohnung, während ein hölzerner, ein bis zwei Stockwerke hoher, weit vorkragender Ueberbau die übrigen Wohnräume der Herrschaft enthielt, wie dies die Zimmer'sche Chronik z. B. von der 1500 abgebrannten Burg Herrenzimmern berichtet, wie dies auf Burg Pfungen, zum Theil auf Mörsburg der Fall war. — Die unterhalb des Eingangs gelegenen drei Stockwerke waren nur von oben durch Treppen oder Leitern zugänglich, erhielten sparsames Licht durch einige Scharten und dienten als Vorrathsräume.

Der Umbau durch Bischof Hugo änderte die Wohnverhältnisse der Burg gründlich.

Der Bischof, welcher die Umfassung der Burg an allen vier Ecken mit Rundthürmchen versehen liess, beseitigte ohne Zweifel den hölzernen Aufbau des Thurmes und verlegte das Hauptwohngebäude auf dessen Nordseite auf eine Entfernung von circa $1\frac{1}{2}$ m. von demselben, während der Zwischenraum durch eine gemeinsame Treppe eingenommen wurde, die zugleich in's erste Stockwerk des Thurmes und in dasjenige des Wohnhauses führte. Der bisherige Thurmeingang wurde zugemauert, während das erste und zweite Stockwerk mit eigenen Eingängen versehen wurden. Die obere, mit einem gothischen Kielbogen verzierte Thüre war vom zweiten Stockwerk des Wohnhauses aus zugänglich, die untere von aussen auf der gemeinsamen Treppe erreichbare Thür trägt die Jahrzahl 1496. Das Erdgeschoss wurde mit einer grossen Kellerthür versehen. — Seit Ende des XV. Jahrhunderts enthält somit der Thurm im Erdgeschoss einen Keller, im ersten und zweiten Stock Wohnräume, während der dritte und der neu aufgesetzte vierte Stock lediglich Vorrathszwecken dienten.

Das erste Stockwerk ist in allen Theilen, mit Ausnahme des Ofens, noch wohl erhalten. Durch die Thüre tritt man in eine sehr enge, kleine Küche mit Nebenraum und durch dieselbe in eine mit einer hölzernen Stichbogendecke überwölbte Stube nebst Alkoven. Das Gemach ist nicht gerade gross (es misst m. 5,15 × 3,40, der Alkoven m. 3,10 × 2,80), es ist aber an Wänden und Decken mit zierlichem gothischen Stab- und Maasswerk geschmückt, und erhält durch ein breites Stichbogenfenster genügendes Licht, um einen behaglich-wohnlichen Eindruck zu machen. — Von der Küche gelangt man auf schmaler Treppe, früher durch die erwähnte Kielbogenthüre vom Wohnhause her, in die grosse Kammer des zweiten Stockes. Das Gebälk dieses Raumes wird von einem starken hölzernen Mittelpfeiler getragen, dessen rohes Kapitäl auf zwei Seiten das Wappen des Bischofs Hugo von Hohenlandenberg, auf einer dritten dasjenige seiner Schwägerin Agnes, geborener von Mülinen, zeigt. Das vierte Wappen ist nicht mehr zu erkennen. Im gleichen Raum befinden sich an einer Wand noch Wappen der zürcherischen Landvögte. Dies ist wohl die Ritterkammer, von welcher *Bluntschli* in den Memorabilia Tigurina S. 203 berichtet: »Sein noch vollkommenes zierlich Wappen stehet in der Ritter-Kammer allda, in einem Fenster, mit der Ueberschrift: »Hugo de Landenberg, Dei Gratia Episc. Constantiensis, Anno Domini. 1493« (?). — Eine Treppe verbindet die Kammer mit den leeren oberen Thurmgeschossen.

Das zweistöckige Wohngebäude aus Hugo's Zeit ist mit dem nordöstlichen Eckthürmchen zusammen gebaut und besteht, mit Ausnahme der östlichen Giebelseite, nur im Erdgeschoss aus voller Mauer, im Uebrigen ist es in Riegelwerk ausgeführt. Die Gemächer desselben enthalten leider gar nichts Altes mehr, unversehrt sind einzig die Räume des Eckthürmchens. Dieses niedliche, dreigeschossige Bauwerk ist in allen drei Stockwerken gewölbt und barg die Hauskapelle des Bischofs. Aus dem tonnengewölbten Keller des Wohnhauses gelangt man in das von einem gurtenlosen, rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckte, im Scheitel 2,47 m. hohe Erdgeschoss des runden Thürmchens. Mit drei Schiessscharten versehen, diente dieses Gemach Vertheidigungszwecken. Im ersten Stockwerk verliert das Thürmchen die runde Gestalt, wird gegen Westen geviert, gegen Osten geht es in ein halbes Achteck über. Der darin befindliche Raum ist von einem der Wohnräume aus zugänglich, hat ein nach Osten gerichtetes, mit Kreuzstock versehenes, geviertes Fenster (im Aufriss ist es unrichtig als Scharte dargestellt) und ist mit einem im Scheitel 3,07 m. hohen achttheiligen Sterngewölbe überspannt. Im zweiten

Thurmgeschoss befand sich die Hauskapelle des Bischofs, welche ein etwas reicheres Sterngewölbe von 3,19 m. Scheitelhöhe aufweist. Die östliche Schmalwand enthält ein ebenfalls gewölbtes, mit zwei kleinen Spitzbogenfensterchen versehenes Erkerchen von der Gestalt eines halben Sechsecks, dessen Spitze nach aussen gerichtet ist; es diente gewissermaassen als Chor der Kapelle. In den beiden Schrägseiten der Kapelle zu Seiten des Chörchens befinden sich gothische Maasswerkfenster. Hier mag der geistliche Herr, dem wir auch die schöne Decke mit den Wappen seiner Ahnen aus dem Schlosse Arbon verdanken (»Anzeiger« 1888, XXI. Jahrgang, Nr. 3, S. 78) öfters seine Andacht verrichtet haben.

Bischof Hugo scheint die Burg gemeinsam mit seinem Bruder Ulrich von Hohenlandenberg zu Hegi (Gemahlin Agnes von Mülinen) besessen zu haben, dessen Tochter Barbara die Besitzung ihrem Gatten, Caspar von Hallwil, zubrachte. Der Enkel, Dietrich von Hallwil, verkaufte 1587 die Burg um fl. 27,000 an die Stadt Winterthur, worauf Zürich als Landesherr und als Besitzerin der niedern Gerichte zu Hegi den Kauf um den Kaufschilling an sich zog und eine Obervogtei daraus machte.

Unter den Zürcher Landvögten sind wohl die Gebäude auf der Süd- und Westseite des Thurmes (südlich eine Wohnung, westlich Speicher, vor dem Thor eine Sennhütte) eingerichtet worden, das Scheunenthor auf der Westseite trägt wenigstens das Wappen Zürichs und der Herrschaft Hegi, darunter dasjenige des Obervogtes Hans Jakob Gessner mit der Jahrzahl 1613.

Im Jahre 1798 beseitigte die neue Ordnung der Dinge mit der Landesherrlichkeit Zürichs auch die Obervögte zu Hegi, heute wohnen in den Räumen der alten Burg mehrere Familien von Landleuten, welche dem Besucher die Reste der Vorzeit aufs Freundlichste zu zeigen bereit sind. H. Zeller-Werdmüller.

75.

Aus der Stiftsrechnung von Luzern von ca. 1520 bis 1525.

Exposita sub domino preposito Ratzenhoffer (1519—1531).

Item gan Mastschwanden ein pfenster, cost xii rinsgulden, in die kilchen.

Item ein pfenster gan Lunckhoffen in die kilchen, cost xxii rins gulden.

Item ze Oberwil in die kilchen 1 pfenster cost xxii rins gulden.

Item dem lupriester von Oberwil ein pfenster in sin nuw hus cost iij kronen.

Item den dumdecken, Her custer von Halwil, her vicari, Her von Hertenstein an der kirch(weih)vnd jr min Herren ii gl.

Item mit denen von Hedigen gerechtet von der kilchen wegen, ferzert gan Costetz vnd ze Zurrich alwegen miner Herren von Luzern-botten, me den lxxii½ gl.

Item Inen ze Hedigen i pfenster in die kilchen, cost xii rins gl.

Item am lúpriesters hus ze Hedigen ferbuwen xxxi½ gl.

Item dem lupriester ze Knonow ein pfenster, cost iij kronen.

Item ein pfenster gan Zurrich den barfusser Herren iiii rins gulden.

Item her schultherz Damman ein pfenster cost iii kronen in sin hus (Schultheiss Tammann ist 1528 gestorben).

Item der gesellschaft zu den schnideren ein pfenster, cost iii kronen.

Item dem lupriester ze Luczern ein pfenster iii kronen.

Item Her schultheez zu Kes ein pfenster gan Wuartensee cost VI gl. (zu Käs sit 1520 Schultheiss).

Item Her pro(p)st gan Muster ein pfenster in pro(p)sty cost III kronen.

Item dem organist ze Münster ein pfenster, cost III kronen.

Item die sacrasty cost steinhowen, wellen, murren, dismacherwerck, genterli vnd wuas dorzu gehort CC gl.

Item das hus ze Kilchber (Kirchbühl bei Sempach?) ab her ze furen, vffsezen, widermachen dz brochen waas, cost lxxxvIII gl.

Item die liberi im cruzgang cost lxvI gl. vnd ist der inbuw noch nit us gemacht.

Item her fennrich von Meggen ein pfenster in sin hus, cost IIII gl. vnd v ß.

Item am sod, vnserem brunnen, ferbuwen xvIII½ gl.

Irrig setzte eine ältere Hand zu dieser Stiftsrechnung von St. Leodegar im Hof zu Luzern die Jahrzahl 1497. Die Rechnung umfasst offenbar mehrere Jahre, wie denn auch von mehrfach wiederkehrenden Ausgaben die Rede ist, z. B. von Ausmarchung der Höfe »nach den döden der abgestor(b)enen«, von den Ausgaben bei den Zehntverleihungen u. s. w.

Die »Liberi« des Stiftes befand sich an dem Thurme gegen die Leutpriesterei hin, wo heute noch die Spuren des frühern Baues sichtbar sind. Die Bücherei selbst ist verschwunden.

Diese Rechnung klingt fast wie eine Rechtfertigung des Probstes gegen den Vorwurf der Verschwendung. Dr. TH. V. LIEBENAU.

76.

Die Fälschungen schweizerischer Alterthümer (Fortsetzung).

Da wir in der Schweiz keine Porzellan-Industrie mehr haben, so müssen alle derartigen Fälschungen aus dem Auslande bezogen werden, ebenso die feineren Fayencen; dagegen werden die alten *Winterthurer Majoliken* auch bei uns nachgeahmt. Die Imitation erstreckt sich hauptsächlich auf die bekannten grösseren und kleineren Schüsseln (sogenannte Wappenplatten) des 17. Jahrhunderts, ferner auf Tintengeschirre, Krüge, und andere ähnliche Gegenstände. In letzter Zeit tauchten an verschiedenen Orten der Schweiz Krüge in der Gestalt von Eulen auf, im Style des 16. Jahrhunderts bemalt mit den Wappenschildern von Zürich, Winterthur etc., wovon einzelne ein blau eingebranntes W trugen. *Das W kommt aber als Fabrikmarke von Winterthur auf der Rückseite von Gefässen nie vor; jeder so bezeichnete Gegenstand ist eine Fälschung.* Auf Platten und einzelnen Kacheln vom Ende des 16. und Anfang des 17. Jahrhunderts findet sich in seltenen Fällen das W, aber immer nur in Verbindung mit dem Monogramm des Malers und auf der Vorder-, der Bildseite, nicht hinten (so auf einem Schüsselchen im Besitz des Herrn J. Meyer-am Rhyn in Luzern, bezeichnet L. P. W. = Ludwig Pfau, Winterthur, und ganz gleich auf einer Ofenkachel in meinem Besitz). Zu erkennen sind die imitirten Winterthurer Majoliken an der modernen, steifen Zeichnung, die im Gegensatz steht zu der flotten, aber derben Heraldik und Pinselführung der alten Maler, und namentlich an den matten Farben, welche mit der kräftigen Palette der Winterthurer Meister nicht zu vergleichen sind. An den gleichen Fehlern leiden natürlich die *nachdecorirten* alten Schüsseln, die da und dort noch weiss, also

in unbemaltem Zustande, gefunden und von Antiquaren »veredelt« werden. Das Alter und die Abnutzung durch den zweihundertjährigen Gebrauch geben diesen Stücken ein ächteres Aussehen als es die ganz neuen besitzen, dagegen bekommen sie in Folge des zweimaligen Brennens gewöhnlich eine rauhe, körnige Glasur.

Ofenkacheln werden in sträflicher Absicht kaum nachgeahmt; es existiren aber in der Schweiz noch alte Modelle zu Reliefkacheln und von solchen werden zeitweise von Hafnern Abdrücke gemacht und grün glasirt. In den Händen anstelliger Leute erhalten diese neuen Kacheln leicht ein etwas älteres Aussehen, das sie für den Handel geeigneter macht. Als Curiosum mag hier angeführt werden, dass Ende letzten Jahres der Eidgenössischen Commission für Erhaltung schweizerischer Alterthümer derartige grüne Reliefkacheln nebst einigen farbigen, aber gleichfalls neuen Kacheln in Bern vorgelegt und als alt zum Kauf angetragen worden sind.

Die originellen und schönen Fayencen des letzten Jahrhunderts von *Beromünster* und *Lenzburg* sind bis jetzt nicht gefälscht worden, wahrscheinlich, weil dieselben im Auslande noch keinen Namen haben und die Nachahmung deshalb nicht lohnend wäre. Auch die *Berner Majoliken* von Heimberg, Langnau und aus dem Simmenthal sind vor ernsthaften Fälschungsversuchen bewahrt geblieben. Diese keramischen Erzeugnisse tragen im Allgemeinen einen zu bäurischen Charakter, als dass sie bei Liebhabern und Sammlern zu hohen Preisen leicht Absatz finden würden und darauf kommt es bei Imitationen doch hauptsächlich an.

Es ist begreiflich, dass die Fälschung sich auch mit den bekanntesten Erzeugnissen altschweizerischen Kunstfleisses beschäftigt, mit den *Glasmalereien*. Dabei stösst dieselbe aber auf eigenthümliche Schwierigkeiten, die kaum zu überwinden sind. Die Cabinetscheiben aus der Blüthezeit der schweizerischen Glasmalerei, von 1520 bis 1570, zeichnen sich durch eine so vollendete Technik aus, dass die Nachahmung beinahe unmöglich ist. Und diese Stücke sind gerade diejenigen, welche im Kunstmarkte die höchsten Preise erzielen und deren Nachahmung deshalb besonders verlockend wäre. Hand in Hand mit der ausserordentlichen Feinheit der Ausführung geht die Schönheit der Farben, sowohl der einfachen Töne, roth, blau, grün, als der vielfach gebrochenen, oder durch Verwendung von Silbergelb modificirten Nüancen. Es ist oft darüber gestritten worden, ob die Harmonie und milde Farbengluth der Scheiben aus dieser Zeit der ursprünglichen Färbung der Gläser oder dem Einfluss des Alters zuzuschreiben sei. Während bei unsern modernen Glasmalereien das Licht gleichsam durch die farbigen Gläser hindurchfällt, wodurch oft eine unruhige, aufdringliche Wirkung auf das Auge ausgeübt wird, scheint bei den alten Scheiben das Licht wie aufgesogen und gleichmässig über die Oberfläche vertheilt. Ganz gelöst dürfte das Räthsel kaum werden, weil wir nie wissen können, wie eine Glasmalerei des 16. Jahrhunderts, frisch aus dem Atelier gekommen, ausgesehen hat. Soviel ist sicher, dass die bessere Farbenwirkung theilweise auf die allgemeine Verwendung der dicken Ueberfanggläser zurückzuführen ist; der Hauptgrund liegt aber wahrscheinlich doch im Alter. Wer eine alte Scheibe auf der Rückseite aufmerksam betrachtet, wird bemerken, dass beinahe sämmtliche Stücke derselben in schwachen Regenbogenfarben spiegeln. Infolge chemischer Veränderungen an der Oberfläche des Glases hat sich eine irisierende Schicht gleich einem dünnen Schleier auf die Aussenseite gelegt, welche mit ihrem Regenbogenschimmer vermittelnd auf die verschiedenen Farben der Scheibe selbst einwirkt. Wenn man eine Glasmalerei, in welcher einzelne neue Stücke sind, längere

Zeit ansieht, so wird man sehen, wie die modernen Ergänzungen sich allmälig für das Auge von den ursprünglichen Theilen ablösen, indem sie eben das Licht stärker durchfallen lassen. Diese, die Rückseite einer Scheibe bedeckenden Regenbogenfarben, welche je nach der Beschaffenheit des Glases mehr oder weniger stark auftreten, dürfen als sicheres Zeichen der Aechtheit gelten, denn bis jetzt ist es nicht gelungen, die alte Irisation mit Erfolg nachzuahmen. Wo Silbergelb verwendet wird, entstehen allerdings auch bei neuen Scheiben irisierende Flecken, neben welchen aber das Glas ringsum hell und durchsichtig geblieben und nicht mit dem charakteristischen Anflug von matten Regenbogenfarben bedeckt ist. Auch sind Fälle bekannt — sie gehören aber zu den grossen Ausnahmen — wo die Irisation fast ganz fehlt, dies eine Erkennungszeichen also wegfällt. Die Feinheit und Sorgfalt der Arbeit ist indessen allen Scheiben aus der Blüthezeit der Glasmalerei gemein, weshalb ruhig behauptet werden darf, man sollte mit Nachahmungen von Cabinetscheiben des 16. Jahrhunderts nicht getäuscht werden können. Wenn auch die Kopie noch so meisterhaft ausgeführt ist (in welchem Falle sie aber für den Fälscher von vorneherein zu theuer zu stehen kommt), so wird der moderne Ton der Farben immer auffallen, namentlich neben alten, guten Stücken. Was an Imitationen mit Jahrzahlen aus der Mitte des 16. Jahrhunderts gewöhnlich in den Handel kommt, ist so gering in der Mache und so verschieden von den Originalen, dass kein Liebhaber, geschweige denn ein Kenner, damit betrogen werden kann.

In richtiger Würdigung dieser Schwierigkeiten hat die Fälschung sich denn auch mit Vorliebe auf die leichter nachzuahmenden gothischen Scheiben aus dem Ende des 15. und dem Anfang des 16. Jahrhunderts geworfen. Bei diesen heisst es aufpassen. Die Technik ist eine viel einfachere und die Farbenskala eine beschränkte; die Scheiben bestechen durch ihre stylvolle Zeichnung, und, um den ächten Eindruck noch zu erhöhen, sind sie in der Regel künstlich alt gemacht durch absichtlich angebrachte Nothbleie, Schwärzung des Blei's und Verschmierung des Glases. Gewöhnlich wird die Form der *Rundscheibe* gewählt, die in Süddeutschland und Tyrol die gebräuchliche war, während man in der Schweiz durchschnittlich viereckige Scheiben vorgezogen hat. Diese Art Imitationen kommen nämlich meistens aus München und Innsbruck. Im »Anzeiger« für 1885 hat schon H. Stähelin in Weinfelden vor dem Ankauf solcher im Auslande für den schweizerischen Markt hergerichteter Machwerke gewarnt. Die Darstellungen bestehen gewöhnlich in Wappen, oder Scenen, die aus Holzschnittwerken des 16. Jahrhunderts kopirt sind, wie Gastmähler, Bilder aus der biblischen und Märtyrergeschichte etc. Eine auffällige Jahrzahl, die sich in der Regel zwischen 1500 und 1530 bewegt, soll dem Käufer das richtige Vertrauen einflössen. Speciell zum Vertrieb in der Schweiz berechnet, waren Scheiben, angeblich aus dem Anfang des 16. Jahrhunderts, die vor einigen Jahren da und dort bei uns auftauchten, aber schliesslich wieder dahin zu wandern hatten, wo sie hergekommen sind, mit Inschriften und Wappen, welche auf zürcherischen und bernerischen Ursprung hindeuten sollten.

Fälschungen von Glasmalereien des 17. Jahrhunderts kommen selten vor. Die Sache würde nicht rentiren, denn die Preise der Scheiben aus dieser Periode des Verfalls der Glasmalerei stehen nicht hoch im Preis. Dagegen wird mit solchen Scheiben der Spuck getrieben, die Jahrzahl zu verändern, um den weniger bewanderten Käufer glauben zu machen, sie stammen noch aus der guten Zeit. So wurde erst kürzlich eine jener sehr sauber, theilweise noch in den guten alten Traditionen gearbeiteten Zürcher Wappen-

scheiben aus dem 17. Jahrhundert, wie sie ziemlich häufig vorkommen, ausgeboten, in welcher die Jahrzahl 1684 durch die einfache Manipulation des Ausmerzens der Ziffer 6 in 1584 verwandelt war. Auf einer ächten Schweizerscheibe, die ich s. Z. in Deutschland kaufte, war in ähnlicher Absicht, gepaart mit krasser Unwissenheit aus der Jahrzahl 1564 diejenige von 1504 gemacht worden.

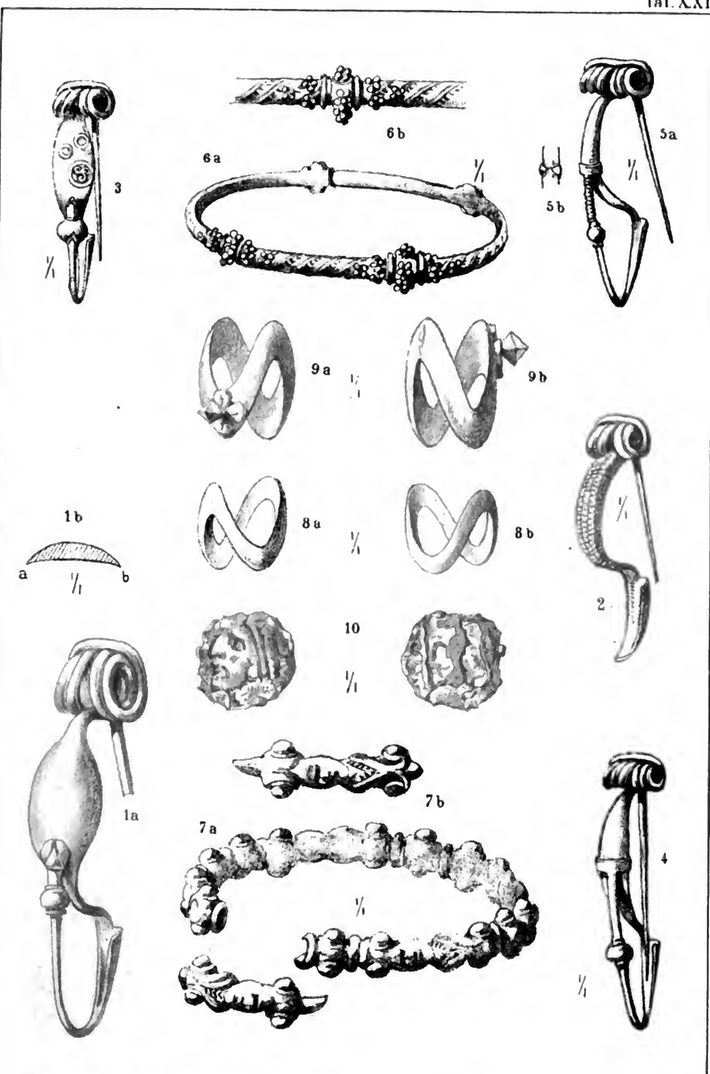
Ein ziemlich häufiges Vorkommniss sind Scheiben, die theilweise aus alten, ächten Stücken, theilweise aus neuen bestehen, welch' letzteren dann ein möglichst altes Aussehen gegeben wird, das aber einer energischen Behandlung mit Sodawasser nicht Stand hält. Eine andere Verbesserung, mit welcher die Käufer getäuscht werden sollen, ist das kalte Retouchiren von Scheiben, bei denen das Schwarzloth oxydirt ist. Die Umrisse und Schattirungen sind dabei mit Tusch nachgezogen; dem aufmerksamen Beobachter einer Scheibe wird dies aber sofort auffallen.

Eine sehr gefährliche Art der Fälschung beruht auf einem sträflichen Vertrauensmissbrauch, von dem leider Beispiele in der Schweiz constatirt worden sind. Dieselbe besteht darin, dass gewissenlose Glasmaler die Originale entweder ganz oder theilweise zurückbehalten und dem arglosen Eigenthümer eine Kopie oder eine Scheibe liefern, an der eine Anzahl ächter Stücke durch neue ersetzt sind. Es wird gemunkelt, dass eine ganze Reihe Standesscheiben in dem Zeughause einer Schweizerstadt diese vollständige Metamorphose durchgemacht haben, ohne dass die damalige Regierung, in deren Auftrag die Renovirung durch Vermittlung eines Antiquars bewerkstelligt worden war, den Betrug merkte. Die jetzt in der Schweiz etablirten, bekanntern Glasmaler sind glücklicherweise über jeden derartigen Verdacht erhaben.

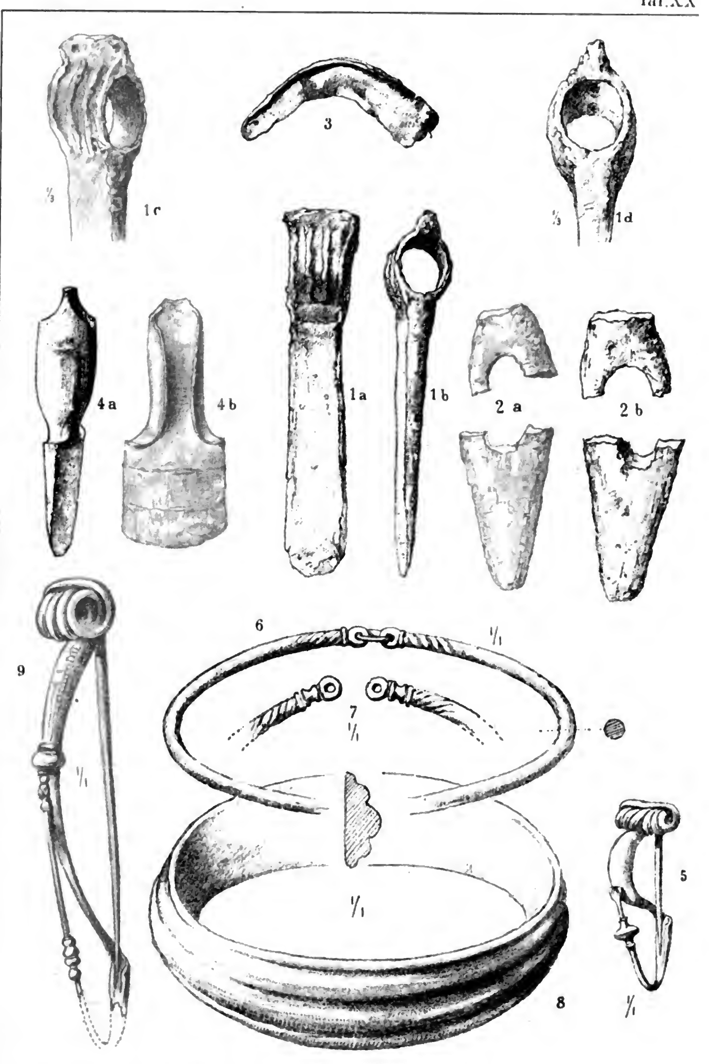
Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun*.

Eidgenossenschaft. Das Executivkomite der »Eidg. Commission f. Erh. schweiz. Alterthümer« berieth am 21. Mai in Baden über den Ankauf der Vincent'schen Sammlung. Die Folge der Berathung war ein den 30. Juni datirter Aufruf der Commission an die sich für die Sammlung Vincent interessirenden weiteren Kreise der Schweiz (»Z. Tagbl.« v. 19. Mai, Nr. 116). — Die nationalräthliche Commission für das Landesmuseum fasste den Beschluss, die bundesräthliche Vorlage betreffend Gründung eines Museums dem Nationalrath zur Annahme zu empfehlen, und der Nationalrath hat mit überwältigender Mehrheit dem Beschlusse seiner Commission beigestimmt. Nun die Gründung des Landesmuseums — die Lieblingsidee Vögelin's! — im Principe gesichert ist, handelt es sich nur noch um die Platzfrage, welche im December zur Entscheidung kommen soll (»Z. Tagbl.« v. 15. April, Nr. 88). — Der Antrag Ruffy's auf Verschiebung einer endgültigen Beschlussfassung wurde in der nationalräthlichen Commission mit 5 gegen 3 Stimmen abgewiesen (»N. Z.-Ztg.« v. 14. u. 15. April, Nr. 104 u. 105, Bl. 1). — Die Bewerbung Luzerns um den Sitz des schweiz. Landesmuseums ist den Mitgliedern der Bundesversammlung zugestellt worden. Luzern anerbietet sein Rathhaus sammt Freienhof mit einer Verbindungsbrücke im Werthe von einer Million. Die Eingabe ist auf das schönste ausgestattet (»Z. Tagbl.« v. 29. April, Nr. 100 u. v. 23. Mai, Nr. 120; »N. Z.-Ztg.« v. 24. April, Nr. 114, Bl. 2). — Der h. Bundesrath hat am 23. Juni das Departement des Innern bevollmächtigt, die Sammlung Bühlmann für die Eidgenossenschaft zu erwerben. Die Sammlung besteht aus 142 Mappen mit 16,252 Blättern, zu denen noch 58 Oelgemälde, Gouachen und Aquarelle, sowie 565 Nummern Bücher, Panoramen, Karten, Pracht- und Kupferstichwerke kommen. Sie zerfällt in zwei Theile. Der eine Theil enthält Handzeichnungen, der andere colorirte Blätter, Radirungen, Stiche, Aquatintablätter, Lithographien und Chromolithographien. Hegi ist mit 12 Mappen (1309 Blättern), König mit 7 Mappen (457 Blättern), Lory und Wetzel je mit zwei Mappen, H. Lips mit drei Mappen (385 Blättern), Schellenberg mit zwei Mappen (463 Blättern) vertreten. Unter den Zeichnern ragen Mind, Gessner, König, Jost Ammann, Murer, Manuel und Stimmer hervor (»N. Z.-Ztg.« v. 26. Juni, Nr. 177, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 27. Juni, Nr. 150).



Lith. Hofer & Burger, Zürich


1c
⅓
3
1d
⅓
1a
1b
4a
4b
2 a
2 b
6
1/1
9
7
1/1
1/1
1/1
5
8
1/1

Aargau. Bei der Renovation der Stadtkirche in *Aarau* fand man eine Tafel mit einer Inschrift, nach welcher die Kirche 1471 aus Steinen des Schlosses Gösgen erbaut worden ist (»Z. Tagbl.« v. 14. April, Nr. 87). Ferner fanden sich einige alte Münzen und unter einem Bretterboden einige wohl erhaltene Grabsteine, darunter das Grab des Schultheissen Segesser (»N. Z.-Ztg.« v. 18. April, Nr. 108, Bl. 1). An Ort und Stelle ist von dieser Bauinschrift Nichts bekannt, dagegen wurde unter dem Lettner der Kirche, erster Bogen links neben dem Eingang vom Schiff zum Chor, ein spätgothisches, aus dem Ende des 15. oder dem Anfang des 16. Jahrhunderts stammendes Wandgemälde entdeckt, das den Tod des hl. Alexis darstellt. *(R.)* — Die Gemeinde von *Mellingen* beschloss, die alten Glasmalereien ihrer Kirche zu veräussern. Dieselben stammen aus den Jahren 1629 und 1630 und sind Schenkungen der fünf katholischen Orte, der Aebte von Muri, Wettingen, St. Urban etc. Die Regierung des Kantons Aargau hat gegen diesen Beschluss ihr Veto eingelegt. Gestützt auf ein Gesetz, nach welchem öffentliche Stiftungen ihrem ursprünglichen Zwecke nicht entzogen werden dürfen, hat sie den Verkauf der 14 Scheiben von Mellingen glücklicherweise untersagt (»Z. Tagbl.« v. 9. u. 21. Mai, Nr. 109 u. 118; »N. Z.-Ztg.« v. 18. Mai, Nr. 138). — In *Auenstein* wurde das älteste Strohhaus des Kantons und wohl eines der ältesten Häuser der Schweiz abgetragen. Es trug die Jahreszahl 1161 [!!? Red.] (»Z. Tagbl.« v. 27. Juni, Nr. 150).

Basel. Der Abbruch des Kornhauses, an dessen Stelle ein Gebäude für die Allgemeine Gewerbeschule und das Gewerbemuseum errichtet werden soll, wurde im April begonnen und war Anfangs Juni vollendet. Wir gedenken noch eingehendere Mittheilungen über den nun beseitigten Bau zu machen. — Zugleich mit dem Urkundenbuch der Stadt Basel veröffentlichte die historische und antiquarische Gesellschaft ein Heft Siegeltafeln: »Abbildungen Oberrheinischer Siegel. Erste Reihe. Tafel I—XIV.« Das Heft, welches die Abbildungen von 146 Siegeln enthält, ist beim Staatsarchiv in Basel zu 6 Fr. zu beziehen. — Das eiserne Schwert der ehemals an der Münsterfaçade befindlich gewesenen, nun provisorisch im Münster-Kreuzgang aufgestellten Statue des hl. Martin, von dessen Entwendung früher berichtet worden, hat sich in der Nähe des Münsters versteckt vorgefunden und ist nun wiederum an der Statue befestigt. — Der zinnengekrönte Vorbau am Spalenthor hat sich als sehr schadhaft erwiesen und muss restaurirt, theilweise völlig erneuert werden; der Regierungsrath hat am 24. Mai das Baudepartement mit der Vornahme der Arbeiten beauftragt. — Unter den Erwerbungen der mittelalterlichen Sammlung sind namhaft zu machen: Kupferplatte mit dem Wappen des Prof. Werner de Lachenal (Ex libris) (18. Jahrh.). Eiserner Ofen von 1735 mit Wappen. Siegelstempel der E. Zunft zu Webern (17. Jahrh.). Gothisches Kastenschloss (15. Jahrh.). Edelmann und Edelfrau knieend, Steinskulpturen aus der Schlosskapelle zu Pfirt (16. Jahrh.) Vierthüriger Schrank, geschnitzt und bemalt, aus Schaffhausen (16. Jahrh.). Zwei Hellebarten (14. Jahrh.). Eiserner, durchbrochener und gravirter Untersatz mit den Wappen Stæhelin und Bletz 1624 aus Basel. Drei Holzreliefs (Christus am Oelberg, Christi Grablegung, Tod Mariæ) aus Unterwalden (16. Jahrh.). Hercules mit der Weltkugel, Broncefigur von einer Wasserkunst, 17. Jahrh., aus Basel. Gesticktes Handtuch von 1721 mit Wappen, aus dem Wallis. Gesticktes Altartuch von 1609 mit dem Crucifixus, aus dem Wiesenthal. Messkelch aus gediegenem Golde, mit reicher Ornamentirung, Emaileinlagen und Medaillons mit Emailmalerei; die letztern sind von Edelsteinen umgeben und weisen: 1. Das Wappen der Abtei Rheinau und der Familie Zurlauben, 2. St. Benedictus, 3. St. Josephus, 4. Heilige Familie, 5. Unbefleckte Empfängniss, 6. Mariæ Himmelfahrt; auf der Innenseite des Fusses die Jahrzahl 1723; Höhe des Ganzen 0,27 m. Der Kelch stammt von Gerold II. Zurlauben, Abt von Rheinau 1697 bis 1735. *(R. W.)*

Bern. Am *Ausbau des Münsters* wird nach Beyers Plänen und unter der Leitung von Arch. Müller in Bern fleissig gearbeitet. Es handelt sich zunächst um die Verstärkung der Pfeiler und Bogen und um die genaue Vermessung und Aufnahme des Thurms, soweit derselbe schon besteht. Mit den Verstärkungsarbeiten hofft man Ende Februar 1891 fertig zu sein. Sie erschienen um so nothwendiger, als seiner Zeit der Fundamentirung nicht die gehörige Umsicht gewidmet worden ist. Es werden die Fundamente der Pfeiler nun nachträglich durch Bögen mit einander verbunden, um die auf das Fundament drückende Last möglichst zu vertheilen. Gleichzeitig werden die auf den Thurmpfeilern ruhenden Gewölbe in der Kirche verstärkt. Fünf bis sechs Jahre dürfte der Münsterbau, an welchem seit dem 15. Jahrh. zahlreiche Architekten thätig waren, wohl dauern (»N. Z.-Ztg.« v. 22. u. 26. April, Nr. 112, Beil. u. Nr. 116).

Freiburg. In einem Steinbruch bei *Font* fand man Grabstätten, die wahrscheinlich römischen Ursprungs sind (»Z. Tagbl.« v. 14. April, Nr. 87).

Genf. Der Gemeinderath genehmigte den Vertrag, den die Stadt Genf mit der Gesellschaft für die Restauration der Peterskirche abschloss (»Z. Tagbl.« v. 29. April, Nr. 100).

Schaffhausen. *Thayngen.* Vor einiger Zeit erhielt ich ein Steinbeil zur Einsicht mitgetheilt, welches unfern der berühmten Rennthierhöhle auf einem Acker gefunden worden war. Es hatte eine etwas geschweifte Schneide. Seine grösste Länge beträgt ca. 7 cm., die grösste Breite 3 cm., die Dicke 1,7 cm. Das Beilchen schien aus Aphanit zu bestehen und war auf allen Seiten geschliffen. *(Heierli.)*

Solothurn. Der jüngst in Solothurn verstorbene Herr *Theodor Hess* hat den dortigen Kunstverein zum Erben seiner sämmtlichen Kunstgegenstände eingesetzt. Es befinden sich darunter einige Bilder von hohem Werth, so z. B. ein vom Zürcher Maler Hans Asper (1499—1571) gemaltes Portrait des Ritters Peter Füessli von Zürich (»Z. Tagbl.« v. 12. April, Nr. 86).

Unterwalden. *Giswyl.* Im »Obwaldner Volksfreund« vom 8. Febr. 1890 wurde ein Grabfund beschrieben, der beim Bau der Brünigbahn in der Nähe des Schlosses Rudenz zu Giswil gemacht worden. Die Fundgegenstände wurden uns freundlichst zur Einsicht gesandt und es ergaben genauere Nachforschungen, dass sie nicht einem Grab entstammten. Sie bestehen in einer mittelalterlichen Eisenlanze, einer eisernen Pfeilspitze mit flachen Flügeln und einem Bolzen, beide ebenfalls mittelalterlichen Ursprungs. *(Heierli.)* — *Schwendi.* Als der sogen. Schwandbach in der Schwendi einst die Ufergegend mit Steinen übersäete, fand ein Bauer in diesem Schutt einen Quarzit von Faustgrösse mit künstlich durchbohrtem Loch, vergleichbar einer Steinkeule. Der Stein wird in den Besitz des Obwaldner Museums übergeben, wie auch die Eisenlanze und die Pfeilspitzen von Giswil. *(Heierli.)*

Uri. Es wird gegenwärtig an der Wiederherstellung der alten Sprengibrücke in der Schöllenenschlucht gearbeitet. Der Bund bewilligte einen Beitrag (»Z. Tagbl.« v. 27. Juni, Nr. 150).

Waadt. Die nationalräthliche Commission für das Landesmuseum wurde von der Waadtländer Regierung zu einem Gastmahl nach Schloss Chillon eingeladen (»Z. Tagbl.« v. 14. April, Nr. 87).

Wallis. *Raphaël Ritz* in Sitten schreibt uns am 22. Mai: »Verschiedene auswärtige und hiesige Zeitungen brachten jüngst die Nachricht, es habe bei *Siders* ein wichtiger Münzfund stattgefunden: Silber- und Goldmünzen aus dem XVI. Jahrhundert, unter den ersteren seltene Stücke des Kardinals Schinner, auch seltene Freiburger Münzen. Diese Nachricht bedarf insoweit einer Berichtigung, als die Fundstätte nicht Siders ist, sondern *Mage,* eine hochgelegene Ortschaft am rechten Thalgehänge des Eringerthales. Die dabei befindliche Zinnkanne war nicht wohlerhalten (wie der »Bund« meldet), sondern sie befand sich im Zustande höchster Verwitterung. Der Typus dieser Kanne entspricht übrigens nicht dem Alter der Münzen; sie hat die noch jetzt im Wallis übliche Form und Verzierung (ein Paar Eicheln am Deckel) vom Ende des vorigen Jahrhunderts. — In der Nähe von Mage, beim Umgraben des Bodens, wurde letzthin auch eine silberne Armspange gefunden; sie ist sehr dünn und ohne Verzierung, bloss an der Oeffnung hat sie zu jeder Seite einen kleinen Wulst.«

Zürich. *Schloss Kyburg* ging durch Kauf an Herrn A. Bodmer in Zürich über (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 7. Juni, Nr. 133). — Zu *Fällanden* sind die Ueberreste einer Pfahlbaute entdeckt worden (»Z. Tagbl.« v. 17. April, Nr. 90 u. »N. Z.-Ztg.« v. 16. April, Nr. 106, Bl. 1). — Der Bundesrath kaufte den im Hause Ecke Tonhalle-St Urbansgasse befindlichen alten Saal des 1667 verstorbenen Oberst Heinrich Lochmann von Zürich. Der Saal bleibt Eigenthum der Eidgenossenschaft und wird später dem Schweizerischen Landesmuseum einverleibt (»Z. Tagbl.« v. 5. Mai, Nr. 105). — Zu Zürich starb am 12. April *Ernst Herzog,* der verdienstvolle Drucker und Verleger des »Anzeiger«. Herzog wurde am 18. Juli 1854 in Amrisweil geboren. Er brachte seine Kindheit in Frauenfeld zu und besuchte in Zürich, wohin sein Vater 1862 übersiedelte, die Schulen. Herzog ist in vielfacher Stellung thätig gewesen und war auch Mitglied der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich. Einen Nekrolog brachte der »Fortschritt« v. 15. April, Nr. 375 (S. 57). — Herr *P. Schrœtter,* Theaterdirector in Zürich, schreibt uns am 21. Juni: »Man fand einen in den Boden eingegrabenen bearbeiteten Sandstein von circa 1 m. Länge, 60 cm. Breite, 60 cm. Höhe, der an der Oberfläche eine circa 20 cm. tiefe ovale Aushöhlung hatte. Das Ganze sah einem Brunnentrog ähnlich. Die Aushöhlung war mit gebrannten Ziegelsteinen ausgemauert. Als man letztere entfernte, fand man Ueberreste von vermodertem Holz, Asche und Schutt und allerdings auch drei alte, verrostete, 10 cm. lange Nägel. Dem ganzen Fund, der durchaus nichts Ausserordentliches hat, wurde kein weiterer Werth beigelegt. Dies der wahre Sachverhalt des s. Z. bei Abbruch der Theaterruine aufgefundenen Kistchens.« — *Aus den Stadtrathsverhandlungen* vom 11. April. Herr Fierz-Landis hat der Stadtbürgergemeinde das Schloss *Schwandegg in Waltalingen* mit folgenden Bestimmungen zum Geschenke gemacht: 1. Das Geschenk soll in erster Linie zur Verfügung des schweiz. Landesmuseums in Zürich gestellt werden. 2. Ist das Landesmuseum für Zürich nicht erhältlich, so theilt der Stadtrath die Sammlungsgegenstände der Stadtbibliothek, der Künstlergesellschaft und der Antiquarischen Gesellschaft nach Anhörung der betreffenden Gesellschaftsorgane gemäss seinem Ermessen zu. Die Liegenschaften mit dem Mobiliar und Inventar kann er direct für eine gemeinnützige öffentliche Anstalt einrichten oder dieselben verpachten oder verkaufen und den Pacht-, bezw. Kauferlös für einen gemeinnützigen öffentlichen Zweck verwenden. Das Letztere hat auch mit Bezug auf diejenigen Sammlungsgegenstände zu geschehen, auf welche von den obgenannten Körperschaften nicht reflectirt wird, oder bezüglich welcher der Stadtrath den Verkauf als im öffentlichen Interesse liegend vorziehen muss. Diese Schenkung wird unter Aussprechung des geziemenden Dankes gegenüber dem Schenkgeber für die Bürgergemeinde entgegengenommen (»Z. Tagbl.« v. 9. u. 12. April, Nr. 83 u. 86). — Am 3. Juli a. c. wurden in der Baugrube des Herrn Abegg-Arter, welche auf der Südseite des Börsengebändes liegt, bei der Fundamentaushebung für die östliche Umfassungsmauer in einer Tiefe von 5,5 m. eine Anzahl Metallklumpen gefunden, deren grösster 65 Kilo wiegt. Dieselben bestehen aus einer noch durch Analyse genau zu bestimmenden Metallmischung, deren Haupttheile indessen, wie jetzt schon mit einiger Sicherheit gesagt werden darf, Zinn, Blei und Kupfer (sogenanntes Potin) sein werden. Die Klötze haben das Aussehen von in flüssigem Zustande in's Wasser gefallenem Metalle und sind stark mit Holzkohlentheilchen vermischt. Auf ihrer äusseren Seite bemerkt man Ueberreste halbgeschmolzener Münzen, deren Prägung noch erkenntlich ist. Einige gut erhaltene Stücke wurden neben den Klötzen gefunden und zeigen das gleiche Gepräge. Avers: Gehörntes Thier, Steinbock oder Hirsch. Revers: Stab mit vier Ranken, wahrscheinlich »Caduceus«. Gleiche Münzen fand man in der Tiefenau bei

Bern und bei der Rathhausbrücke in Zürich. Nach Meyer, Mitth. XV, Heft 1, Nr. 127 sind es »Gallische Potin-Münzen«, welche noch bis unmittelbar vor der Römerzeit, d. h. also bis zum zweiten Jahrhundert p. C. in Curs waren. Der Pfahlbautenzeit gehören dieselben nicht mehr an, sondern der sogenannten »La Tène-Zeit«. Der Eigenthümer der Baugrube und somit auch des Fundes, hat denselben in uneigennützigster Weise der Antiquarischen Gesellschaft geschenkt und damit die hiesige Sammlung um ein Fundstück bereichert, um das sie manche grosse Museen nicht ohne Grund beneiden dürften. Auch an dieser Stelle sei ihm hiedurch unser verbindlichster Dank ausgesprochen. *(U.)* — *Fluntern.* Etwas unterhalb der Wirthschaft zur Allmend wurde in einem Garten eine römische Münze der Faustina in Mittelerz gefunden. *(Heierli.)* — *Hedingen.* Vor einiger Zeit wurde auf dem Kreuzrain, wo häufig Gräber zum Vorschein kommen, ein Skelettgrab abgedeckt, das einen blauen Glasarmring und einige Bronzestücke enthielt, die in Eisen eingebacken waren. Dies veranlasste den Unterzeichneten zu einer Rekognoscirung, wobei er 5 Skelette fand, von welchen aber nur ein einziges Beigaben enthielt, bestehend in einem Eisenmesser. Ueber die Felder zerstreut wurden römische Ziegelstücke und Scherben gefunden. Nähere Beschreibung der Funde später. *(Heierli.)* — *Wangen.* Im Torfmoore von Wangen, unweit Dübendorf, wurden schon früher römische und vorrömische Artefakte gefunden. Die letztern bestanden in einer bronzenen Nadel und einer Dolchklinge. Diese Funde sind bereichert worden um eine Lanzenspitze mit Dülle, die in letzter Zeit beim Torfgraben zum Vorschein kam. Sie besitzt die aus Pfahlbauten bekannte Form und hat 12,6 cm. Länge. Das Exemplar ist gut erhalten. *(Heierli.)* — In *Brüttisellen* bei Wangen fand man beim Grabenziehen in einer Wiese dicht beim Dorf in 2 m. Tiefe einige schwärzliche und röthliche Thonscherben. Sie weisen zweierlei Thon auf. Die grösste Scherbe besteht aus rothgrau gebranntem Thon, der mit Kieselsteinchen vermengt ist. Sie gehörte wohl zu einem Topfe, von dessen oberem Rand sie stammt. Der Topf mag von der Form desjenigen von Sipplingen gewesen sein, der in Taf. VIII, 18 des 6. Pfahlbauberichtes abgebildet ist. Die Verzierung des Topfes von Brüttisellen bestand in einer, an der Stelle des Uebergangs von Hals- zu Bauchtheil sich befindenden Reihe von Eindrücken, die man als von Fingernägeln erzeugt, deuten kann. Eine zweite Scherbe, ebenfalls ein Randstück, gehörte wohl einem Schüsselchen an und besteht aus reinem, gutgeschlemmtem, schwarzgebranntem Thon. Form und Technik deuten bei diesem Fragment auf die Bronzeperiode, während die oben erwähnte Scherbe den Charakter des Endes der Steinzeit an sich trägt. *(Heierli.)* — *Rümlang.* An der Hohlgass in Rümlang, durch welche die Römerstrasse von der Glattbrücke sich gegen Buchs hin zog, fand man eine römische Münze in Mittelerz. Das Gepräge ist undeutlich (Faustina?). In einem Acker zwischen Katzenrüti und Bärenbohl fand man um einen Armknochen einige gekerbte Bronzeringe, von denen zwei erhalten blieben. Sie sind allemannisch. *(Heierli.)*

Literatur.*)

Abbildungen oberrheinischer Siegel. 14 Tafeln in Lichtdruck mit Text. In-4°. 18 S. Basel, C. Detloff's Buchhandlung.

Antiqua. 1890. Nr. 1/4. *R. Forrer,* Ein Tène-Schwert-Curiosum. Schmiede von Robenhausen. *J. Messikommer,* Neue Pfahlbauten am Greifensee. Die Nephritoiden-Sammlung Beck und die Tène-Sammlung Vouga.

Architektonische Rundschau. 1890. Bd. VI, Heft 6, Tafel 45. Rathhaussaal in Ueberlingen von Meister J. Russ (der Verfertiger des Hochaltars im Dom zu Chur).

Archives héraldiques suisses. Février, Mars et Avril 1890. *F. Gall,* Heraldische und sphragistische Notizen über Dynastien und edle Geschlechter der Ostschweiz. Die Grafen von Toggenburg. — Le château et les armoiries de Signau.

Atti della Reale accademia di scienze di Torino. XXIV. *Ferrero, Ermanno,* Frammenti di Tavolette votive del Gran S. Bernardo.

Basler Chroniken, herausgegeben von der historischen und antiquarischen Gesellschaft in Basel. IV. Band. Bearbeitet von *A. Bernoulli.* Leipzig, S. Hirzel. 1890.

Bollettino storico della Svizzera Italiana. 1890. No. 1, 2, 3 e 4. I castelli di Bellinzona sotto il dominio degli Sforza (contin.). I Sax signori e conti di Mesocco, per *T. di Liebenau* (contin.). Per la storia della Tipografia in Poschiavo. Architetti ed ingegneri militari sforzeschi (contin.).

Bündner Tagblatt. Nr. 188. Prof. Dr. *Niederberger,* Die Restauration der Krypta in der Seminarkirche zu Chur. Nr. 115. *J. R. Rahn,* Noch einmal die Krypta von S. Lucius.

Bulletin de la Société suisse de Numismatique. 1890. No. 2. Les émaux des armoiries de la république et du canton du Valais, par *M. de Palézieux.* Zur Münzgeschichte der Spinola von *Th. von Liebenau.* Die Kippermünzen, von *C. F. Trachsel.*

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Cornaz-Vulliet, C., La Suisse romande en zig-zag. Bern. im Selbstverlag des Verfassers. 1890.

Der Fortschritt. Organ des Kaufmännischen Vereins in Zürich. Nr. 375 v. 15. April. † *Ernst Herzog*. Von *F. B.*

Gazette de Lausanne v. 16. Juni, Nr. 140. Un post-scriptum. Pro Aventico.

Heierli, J., Urgeschichte von Pfäffikon. Vortrag.

— — Die Verbreitung der Pfahlbauten ausserhalb Europa's. »Antiqua« 1890, pag. 5 etc.

Huguenin, O., Les clochers neuchâtelois. Album de 50 à 60 dessins. Neuchâtel, Delachaux & Niestle. 1890

Jahrbuch des historischen Vereins des Kantons Glarus. 25. Heft. Glarus, Bäschlin 1890. Dr. *F. Schindler*, Die Sammlungen des historischen Vereins des Kantons Glarus.

Jahresbericht XIX. der historisch-antiquarischen Gesellschaft von Graubünden. Jahrg. 1889. Chur, Druck von Sprecher, Vieli und Hornauer. Mit Beilagen von *Th. v. Liebenau*. Die Herren von Sax zu Misox, eine genealogische Skizze.

Jahresbericht (XXVII.) des Ausschusses des Vorarlberger Museumsvereins. Bregenz 1888. *S. Jenny*. Der Willfurther Kelch in Pfävers.

Kunstchronik. Herausgegeben von Carl v. Lützow und A. Pabst. Neue Folge. I. 1889/90. No. 24, S. 382—384. *G. Greve*, Die nackte Figur im Vordergrunde von Holbeins Madonna des Bürgermeisters Meyer. Nr. 28, S. 460—462. *Berthold Hændcke*, Nikolaus Manuel, gen. Deutsch.

Liebenau, Th. v., Zur Münzgeschichte der Spinola (Extrait du »Bulletin de la société suisse de numismatique«. 1890, second fascicule). Genève, Rivera & Dubois. 1890.

Mittheilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler. VII. *J. R. Rahn*, Die Casa Borrani, ehedem Palazzetto Serodino in Ascona. Mit einer Textillustration und einer Lichtdrucktafel.

Mittheilungen des historischen Vereins des Kantons Schwyz. 7. Heft. In-8°. VIII, 162 S. Einsiedeln und Waldshut, Benziger & Co. Diebold von Geroldseck, Pfleger des Gotteshauses Einsiedeln, von *J. B. Müller*, nach des Verf. Tode hrsg. von *O. Ringholz*. Der Brand der heil. Kapelle und der Stiftskirche zu Einsiedeln im Jahre 1465 und die Engelweihe im Jahre 1466, von *O. Ringholz*.

Musée neuchâtelois. 1890. No. 3—5. Falsifications d'antiquités lacustres, 1859—90, par *W. Warre* (suite et fin). Le bahut de Pierre Wallier et d'Elisabeth de Neuchâtel et le pupitre d'Hory, par *A. Godet* (avec 1 pl.).

Neue Zürcher-Zeitung. Nr. 106, erstes Bl. *J. R. R.*, Der Schnitzaltar von Lavertezzo-Verzasca. Eine neue Erwerbung für das Landesmuseum.

— — — v. 20. Juni, Nr. 171, Bl. 1. Das Landesmuseum im Nationalrath. Von *H. A.*

Reimers, J., Peter Flötner nach seinen Handzeichnungen und Holzschnitten. München und Leipzig, G. Hirth's Kunstverlag. 1890.

Rotta, Paolo, Una gita archeologica in Isvizzera. (Lega Lombarda. No. 32, Dicembre 1888).

Schweizerisches Landesmuseum. Eingabe der Stadt Luzern. Luzern, Buchdruckerei von Gebr. Räber, 10 S. Text, 7 Tafeln in Lichtdruck u. 1 Situationsplan.

Tripet, Maurice. Diacon, Max, Fragments historiques. La regalissima sedes. La reine Berthe, Neuchâtel 1890.

Tuor, Ch., Das Schloss und die Waisenanstalt Löwenberg. Mit 2 Abbild. In-8°. 11 S. Chur, J. Rich.

Urkundenbuch der Stadt Basel. I. Band. Basel, C. Detloff. 1890.

Urkundenbuch der Stadt und Landschaft Zürich. Herausgegeben von einer Commission der Antiquar. Gesellschaft in Zürich. Bearbeitet von Dr. *J. Escher* und Dr. *P. Schweizer*. I. Band, 2. Hälfte. Zürich, S. Höhr. 1890.

Zeitschrift für bildende Kunst. Neue Folge. Bd. I. Heft 9. *G. Frizzoni*, Leonardo's und Holbeins Zeichnungen in Windsor.

Zemp, Jos., stud. phil., Die schweizerische Glasmalerei. Eine kunsthistorische Skizze. Separat-Abdruck aus den »Monat-Rosen«. Luzern, Buchdruckerei J. Schill. 1890.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN und CARL BRUN in Riesbach (Zürich).
Druck von E. HERZOG in Zürich.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES.

XXIII. Jahrgang.

N° 4. **ZÜRICH.** **October 1890.**

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direct bei der Buchdruckerei von **Ed. Leemann**, vorm. E. Herzog in **Zürich**.

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reclamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an Ed. Leemann, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren. — Von der *Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler*, die von nun an als Beilage zum »*Anzeiger*« erscheint, wird eine kleine Auflage von *Sonderabzügen* erstellt. Einzelne Nummern davon werden, so lange der Vorrath reicht, auf dem *Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus Zürich*, zu 50 Cts. abgegeben.

Vögelin. S, Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus. Festschrift zur XXXIX. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich . . . . Fr. 2. 50

Von der *Kunststatistik des Cantons Schaffhausen* ist noch ein Rest von Separatabzügen vorhanden, die im Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus Zürich, à Fr. 2. — bezogen werden können.

Abbildungen oberrheinischer Siegel, herausgegeben von der historischen und antiquarischen Gesellschaft zu Basel. I. Reihe, Tafel I—XVI (146 Abbildungen von Siegeln des 12. und 13. Jahrhunderts). Basel, C. Detloff's Buchhandlung. Preis: 6 Fr.

77.

Ueber ein vorgeschichtliches Denkmal im Eringerthal.

In der Gegend von *Vex,* dem Hauptorte des Bezirkes Hérens, befindet sich ein Siegesdenkmal eigenthümlicher, obwohl höchst primitiver Art, das Kunde gibt von den Urbewohnern des Eringerthales. Es mögen daher einige Notizen über das Denkmal und die damit in Verbindung stehenden Sagen folgen.

Durch die saftig grüne Wiesenmulde von Y Press (= In den Matten) ob Vex, zieht sich in der Richtung von Osten nach Westen ein länglicher, schmaler, sehr niedriger und unansehnlicher Hügel, bestehend aus den Ueberbleibseln einer Moräne aus Chloritschiefern, grünem Quarzit, talkigem Gestein u. s. w. Auf dem Rücken dieses Hügels liegen zwei erratische Felsblöcke, einer auf der Ostseite, der andere auf dem westlichen Rand. Zwischen denselben kommt allerlei kleines Trümmergestein zu Tage, im Uebrigen aber ist der Hügel mit mageren Rasen und am Fusse mit etwas Gebüsch und einigen Bäumen bewachsen. Die Höhe des östlichen Blockes beträgt 175 cm. über dem Boden, der westliche hat 210 cm. Höhe; beide stehen nicht frei; denn sie sind in den Boden eingesunken, der um sie herum Vertiefungen zeigt, die früher vielleicht bedeutender waren. Schalen und sonstige auffallende Einschnitte konnte ich hier nicht finden. Das Gestein, wenigstens des ersten Blockes, scheint mir zu den Chloritschiefern zu gehören.

Dieser Hügel hat den Namen *La Créta de place bella.* Hier wurde, noch bis in's vorige Jahrhundert, ein Jugend- und Volksfest gefeiert, mit der sehr eigenthümlichen und merkwürdigen Bezeichnung: »*L'anniversaire de la fête des sauvages.*« Es war eine volksthümliche Gedächtnissfeier der Siege, die in grauer Vorzeit über die »*Sauvages*« erfochten wurden. Nach und nach vereinfachte sich dieses Fest, bis es schliesslich ganz aufhörte. Näheres darüber konnte ich bisher nicht erfahren.

Jener Hügel aber mit den beiden Felsblöcken, den *pierres de la fête des sauvages,* hat also die Bedeutung eines Siegesdenkmales. Es ist wahrscheinlich, dass bei der Gestaltung und Aufrichtung dieser Ueberreste aus der Eiszeit die Menschenhand mitgewirkt hat.

Und nun die *Sauvages,* die Wilden, was waren sie eigentlich?

Die Sage bezeichnet mit diesem Namen die Urbewohner des *Eringerthales.* Sie hausten in den finstern Urwäldern, die damals das ganze Thal bedeckten; sie waren von wilder, räuberischer Art. Aber es kam ein anderes, vorgeschritteneres Volk in's Thal hinein, — woher? wird nicht gesagt — das die Wälder ausrodete, die ersten Dörfer

gründete, die Wilden immer weiter gegen den Thalhintergrund drängte und endlich ganz vertilgte, nach blutigen Kämpfen. Von zwei Schlachten wird noch genau die Stätte, wo sie stattgefunden, bezeichnet.

Hinter *Mars*, unter der *Grotte des Fées*, im Hèrmence-Thale, hat der *Pont de bataille* seinen Namen von einer grossen Schlacht erhalten, die hier gegen die Sauvages geliefert wurde. Das andere Schlachtfeld liegt weiter hinten im gleichen Thale und trägt den Namen *le Plan-y-Morti* (das Gräber- oder Todtenfeld). Die Sauvages hatten hier eine schlechte, tiefgelegene Aufstellung, ob den *Mayens de Pralong*. Ein Theil des Feindes, meldet die Sage, hatte hingegen eine gute Position eingenommen in den Mayens, genannt *Avantsé*, unter der Alp *Allevaz*. Die Wilden unterlagen daher nach tapferer Gegenwehr; es war eine vollständige Vernichtungsschlacht.

Hieran knüpft sich nun wohl die bereits bekannte Sage von *Val des Dix*. So heisst der hohe Thalhintergrund, von den zehn letzten Sauvages, auch »les dix brigands« genannt, die sich hieher geflüchtet hatten, in der Höhle *la Barma des Dix* sich verbargen und schliesslich auch getödtet wurden. Der Thalfluss trägt ebenfalls von ihnen den Namen *la Dixense*.

Andere Sagen vom Val des Dix beziehen sich, hier nebenbei bemerkt, auf die Veränderung des Klima's, auf das Vorrücken der Gletscher.[1]) Es mag noch bemerkt werden, dass die dortige Alp *Lutaret* in einer Urkunde vom Jahr 1238 den Namen Altaret trägt.

Wir kommen nun nochmals zur Crèta de Place bella, dem vorhistorischen Siegesdenkmal, zurück. So freundlich und frisch die Gegend um diesen Hügel aussieht, soll's dort früher dennoch sehr unheimlich und ungeheuerlich gewesen sein, was ja auch anderwärts in der Nähe von Findlingen und sogenannten Heidenaltären vorkommt. Schon die Lokalnamen rings um den Hügel sind sehr eigenthümlicher Art. An der Ostseite, am Wege nach Vex, heisst eine Stelle *Patier*, was im Französischen souffrir bedeutet, also von patir stammt. Hier liegt ein erratischer Block, von ziemlich regelmässiger Form, ähnlich einer steinernen Bank (ohne Füsse): er hat eine Länge von 168 cm. bei einer Breite von 74 cm. (in der Mitte). Am Rande ist eine kleine Schale sichtbar. Hinter dem Blocke ist ein hohes hölzernes Kreuz aufgerichtet.

Von hier aus zieht sich in ungefähr südlicher und südwestlicher Richtung ein Weg, genannt *la Biollina*. Durch diesen stürmte Nachts der Gratzug (la Synagogue); auch Hexen- und anderen Spuck gab's dort. In einem alten, zerfallenen Gemäuer soll ein Schatz verborgen sein.

Auf der Westseite unseres Hügels trägt ein anderer Weg von ebenfalls nördlicher Richtung den auffallenden Namen *Rouaz de Poubloz* (via populi).

So stehen wir also hier auf dem von Sagen umwobenen Boden der Vorzeit. Leider sind auch hier die Sagen bereits verklungen, nur mit Mühe ist noch Einiges bei alten Leuten zu ergrübeln. — Unsere archäologische Commission beabsichtigt auf meinen Vorschlag dort Ausgrabungen vorzunehmen.

---

[1]) Die Alp Seilon hat ihren Namen vom Melkfass (französisch Seillon), weil sie einst so ergiebig war, dass jede Kuh beim Melken das Gefäss füllte. Der Gletscher Prazfleuri war, wie schon der Name andeutet, einst eine schöne, blumige Alp, ähnlich dem Zanfleuron (Champfleuri) am Sanetsch oder auch der Blümlisalp u. s. w.

Ich schliesse diese Notizen mit der Erwähnung, dass auch im Thale Anniviers, oberhalb St. Luc, ein erratischer Felsblock (ausgezeichneter Schalenstein) liegt, der den Namen Pierre des Sauvages (des Servagios) trägt. Ueber denselben habe ich schon früher berichtet.
R. Ritz.

78.

Statuette de Bacchus, trouvée à Avenches.

Au printemps de 1890 l'Association *Pro Aventico* a fait faire des fouilles, sous la direction de M. Aug. Rosset, commissaire-draineur, dans les décombres du théâtre, ainsi qu'à l'emplacement dit *en Selley*, situé au S. et à l'E. du théâtre. C'est dans le grand pourtour du théâtre même, immédiatement à l'Est de l'entrée centrale (orientale) que les ouvriers ont découvert, le 14 Mars, une des plus jolies statuettes en bronze exhumées jusqu'ici du sol d'Avenches. Elle se trouvait à près de 3 mètres de profondeur, dans une couche de charbon et de cendres d'environ 80 cm. d'épaisseur, recouverte de terre et de débris de murs.

Cette statuette, haute de 0,17 m., représente un jeune homme entièrement nu; il est debout, appuyé sur le pied droit, tandis que la jambe gauche est repliée en arrière, le bout seul des doigts du pied touchant le sol. La main droite, légèrement relevée, tenait un objet qui a disparu; la gauche flotte comme hésitante, les doigts assez écartés, à quelque distance du corps. La tête, relativement petite, est un peu inclinée à gauche et en avant; la bouche est entr'ouverte, les yeux noyés, le front bas. Les longs cheveux sont élégamment disposés en un épais bandeau qui entoure mollement la tête et qui forme, au-dessus de la nuque, un gros nœud, d'où descendent encore deux boucles, ondoyant jusque sur les épaules. Le piédestal n'a pas pu être retrouvé; mais la plante des pieds a conservé des traces de soudure.[1])

L'ensemble de la statuette, tout particulièrement l'expression de la figure, la coiffure, et avant tout l'attitude titubante ne nous laissent aucun doute sur le sujet représenté: c'est Bacchus.[2]) Le jeune dieu a célébré ses propres mystères avec trop de ferveur; c'est là qu'il a perdu son équilibre. L'objet qu'il tenait dans la main droite était donc, selon toute probabilité, une coupe.

La conservation de notre statuette, sauf l'absence de l'attribut, ne laisse rien à désirer. Le bronze, que l'oxydation n'a rongé nulle part, a pris une couleur vert foncé égale et assez belle. L'original, que le fondeur a copié avec plus ou moins de bonheur, a dû être excellent; la pose est bien trouvée; elle ne manque pas d'esprit, et donne l'impression d'une légère ironie alliée à beaucoup de bonne humeur. La silhouette se présente bien aussi. Peut-être reprochera-t-on au sculpteur d'avoir un peu perdu de vue que Bacchus est de race d'Olympien; même dans l'ivresse, le fils de Zeus doit rester un dieu. Les Grecs avaient garde de l'oublier.

Quant à l'exécution, il faut l'avouer, elle est moins remarquable. Elle ne dépasse guère le travail romain ordinaire. Les pieds sont trop forts, les mains mal venues. La

[1]) Cette statuette est reproduite, sous deux faces, dans le Bulletin Nr. 3 de l'Association *Pro Aventico* (1890)

[2]) Le joli bronze acquis récemment par le Musée de Genève me paraît être un Apollon plutôt qu'un Bacchus.

partie postérieure du corps est mieux travaillée que celle de face; la dureté du sternum, d'ailleurs trop aplati, jure avec la mollesse voulue et caractéristique des autres membres. La tenue chancelante des genoux et des bras est encore plus frappante par derrière que par devant.

On sait que sur les rives du Léman le culte du dieu de la vigne est ancien (Mommsen, *Inscr. conf. Helv. n.* 113); mais dans le reste de la Suisse, à notre connaissance du moins, il ne s'en trouve pas de traces. Le musée d'Avenches étant en outre pauvre en bronzes artistiques, notre jolie statuette présente ainsi un double intérêt. Il est donc bien naturel que cette heureuse trouvaille ait été saluée avec joie, non seulement par l'Association *Pro Aventico*, mais aussi — et surtout — par la population d'Avenches. Dr. WILLIAM CART.

79.

Antiquarisches aus Solothurn.

Hufeisen aus römischen Niederlassungen im Kanton Solothurn.

In seiner »Notice sur les forges primitives dans le Jura bernois« (Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, XVII, Heft 4, pag. 84) stellt Quiquerez, als Resultat längerer Forschungen, den Satz auf, dass Hufeisen mit ausgebuchteten Rändern (I. Art) schon vor der Herrschaft der Römer in unseren Gegenden üblich waren, dass aber ihr Gebrauch und ihre Fabrikation sich bei den Einheimischen noch fort erhielt, als die Römer schon Eisen mit glatten Rändern und gewöhnlich auch mit einer *Rinne* Nagelloch-Rinne) — ähnlich wie bei den heutigen englischen Eisen [1]) — eingeführt atten (II. Art).

Die Frage ist bis heute noch keineswegs erledigt (vgl. Heierli im Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde, 1888, pag. 103—106). Ich glaubte deshalb mit folgender Statistik, welche nur Hufeisen aus römischen Villen umfasst, einen kleinen Beitrag zu ihrer Lösung geben zu sollen. Die Hufeisen der zweiten Art, welche nicht deutliche oder gar keine Rinnen zeigen, sind mit Fragezeichen versehen.

Man fand in römischen Ansiedelungen unseres Kantons Hufeisen:

a) in *Boningen* in der römischen Ruine im »Hölzli«, südwestlich vom Dorf (aufbewahrt in der Sammlung von Herrn Kantonsrath Wyss in Boningen):

Art	Nagellöcher	Erhaltene Nägel	Gewicht	Zahl der Exemplare
1) I	6	—	180 Gramm	1
2) I ?	6	3	120 »	1
3) II	6	—	260 »	1
4) II ?	—	2	210 »	1
5) II ?	8	—	270 »	1
6) II ?	8	4	520 »	1

Das letzte Hufeisen (Nr. 6) hat in der Mitte einen mächtigen Stollen und diente für ein Pferd grösseren Schlages. Sonst gilt im Allgemeinen, was Quiquerez s. a. O. sagt, dass in unserer Gegend die Pferderasse auch zur Römerzeit klein geblieben ist. Die kleinen, keltischen Ponny-Pferde (manni genannt) waren zur Kaiserzeit noch sehr verbreitet und im ganzen Reiche geschätzt.

[1]) Von den englischen unterscheiden sie sich namentlich dadurch, dass sie viel flacher geschlagen sind.

b) Bei *Oberdorf*, nördlich von Solothurn, in der römischen Ruine im »Heissacker« (gefunden 1856, aufbewahrt in der Sammlung von Herrn Oberrichter Dr. Amiet in Solothurn):

Art	Nagellöcher	Vorhandene Nagelköpfe*)	Gewicht	Exemplare
1) I	4 (oder 6 ?)	—	85 Gramm	1
2) II ?	6	6	200 »	1
3) II ?	6	—	255 »	1

c) In der römischen Ruine im »Unterwald«, Gemeinde *Egerkingen* (jetzt in der kantonalen Sammlung):

Art	Nagellöcher	Vorhandene Nagelköpfe	Gewicht	Exemplare
II	8	4	415 Gramm	1

Bei *Bettlach* in der römischen Ruine der Chuzkammer auf »Kastels« (jetzt in der kantonalen Sammlung):

Art	Nagellöcher	Vorhandene Nagelköpfe	Gewicht	Exemplare
1) II	8	—	245 Gramm	1
2) II	8 ?	—	225 »	1
3) II	8	2	315 »	1
4) II	7 (sic)	—	400 »	1

Die Hufeisen der zweiten Art, welche gegenüber denen der ersten Art einen bedeutenden Fortschritt verrathen, haben häufig noch vorn in der Mitte einen mehr oder minder grossen Stollen, der die allzu rasche Abnutzung verhindern sollte, so das Eisen von Egerkingen und je eines von Bettlach, Oberdorf und Boningen. Den gleichen Zweck verfolgte natürlich auch die Rinne, die zum Schutze der Nagelköpfe angebracht wurde.

Was die Zeit der oben genannten Villen anlangt, so fand man in derjenigen von Bettlach Münzen des Cajus und Lucius Cæsar (vor dem Jahre 2 n. Chr.), einen Divus Augustus (nach 14 n. Chr.) und einen Hadrian (117—138 n. Chr.). Die Münzen von Boningen wurden nicht bestimmt. In den andern Ruinen sind solche überhaupt, scheint es, nicht gefunden worden. In der Villa von Bettlach entdeckte man unter Anderem auch einen römischen Schlüssel älterer Construction, mit *Stossbart*, diejenige von Boningen hat bis jetzt nur einen Schlüssel der späteren römischen Zeit, mit *Drehbart*, geliefert. Vor den Kriegsjahren von 253—268 n. Chr. ist wohl keine dieser Villen untergegangen. Für spätere Zerstörung liegen bis zur Stunde keine Anhaltspunkte vor. — Unsere kantonale Sammlung hat noch eine Reihe anderer antiker Hufeisen, namentlich viele der I. und II. Art von Laupersdorf, wo am Ende des III. und Anfang des IV. Jahrhunderts ein römisches Lager stand (vgl. Mommsen, Hermes, Bd. XVI, pag. 489). Ich glaubte aber nur solche beiziehen zu sollen, die direct aus römischen Ruinen hervorgezogen worden sind.

*) Die zufällige Anwesenheit der Nagelköpfe musste erwähnt werden, weil sie natürlich auch das Gewicht beeinflusst.

80.
Sündfluth-Ringe (Anneaux du déluge).

Im »Anzeiger für schweiz. Geschichte« 1871, p. 101—108, beschreibt *Jakob Amiet* in Bild und Wort die mittelalterliche, fast 6 Meter lange, mit kolossalen, 20—30 cm. weiten Ringen versehene *Eisenkette*, welche bis gegen das Jahr 1850 hin an dem engen Felsenpass beim *Bayard-Thurm* im neuenburgischen Travers-Thale hing und wegen der Rolle, die sie 1476 im Burgunderkriege spielte, berühmt geworden ist. Trotz dieser ihrer Berühmtheit und trotz der Dienste, die sie bei jenem Anlass der Eidgenossenschaft leistete, konnte sie — wie Jakob Amiet ausführt — ihrem Verhängniss nicht entgehen. Nach vielen Angriffen, die sie, um ihres Metallwerthes willen, erlitt und welche wiederholte Ergänzungen veranlassten, verschwand sie um die Mitte dieses Jahrhunderts plötzlich. Nachdem man sie schliesslich mit genauer Noth den Händen einer Diebsgesellschaft entrissen hatte, wurde sie im Museum in Fleurier niedergelegt. An der Felswand aber mahnten zur Zeit, als Jakob Amiet die Gegend besuchte, nur noch ein Haken und ein Ring an das ehemalige Vorhandensein der ehrwürdigen Kette.

Es scheint nun, dass eine solche Art von Thalsperre, welche theils zum Schutz vor plötzlichen Ueberfällen,[1]) theils zur Erhebung der Zölle diente, keineswegs vereinzelt war, und dass man alle einstigen Ringe und Haken an Felsenpässen in den Alpen und im Jura auf diese Sitte zurückführen muss. Das Volk, das ihren Ursprung nicht mehr kennt, betrachtet sie als Ringe zum Anheften von Schiffen, welche zur Zeit des Diluviums, oder überhaupt als das Thal noch unter Wasser gestanden habe, angebracht worden seien.

Der erste derartige Fall, der mir bekannt ist, betrifft die Felsenklus bei *Balsthal*, im Solothurner-Jura. Cantor *Hermann* nämlich (1717—1786) führt, um zu beweisen, dass »das Balstal« zur Römerzeit noch ein See gewesen sei, Manuscr. C. pag. 12 an: »Man sieht annoch an einem ort einen Eisernen rinken, oder Haken, *die Schiffe auzubinden,*« und Manuscr. S. pag. 8: »Eiserner rinken gegen den Hammer[2]) in den Fels eingeschlagen, *ad naves colligandas.*« — Er irrt, der gelehrte Cantor, wenn er das geologische Ereigniss in so späte Zeit hinabrückt, denn die zahlreichen römischen Ueberreste des Thales (von Matzendorf, Laupersdorf,[3]) Balsthal, St. Wolfgang und Holderbank), der Fund eines Münztopfes mit keltischem Geld bei Balsthal und die noch viel ältern, bei dem nämlichen Orte entdeckten Fundstücke aus der Bronze-Epoche, ja sogar aus der zweiten Steinzeit (âge de la pierre polie) beweisen, dass das Thal viele Jahrhunderte vor der Römer- und Eisenzeit schon trocken und bewohnt war. Der Haken kann also kaum etwas anderes als ein Ueberbleibsel einer Pass-Kette gewesen sein.

Albert Jahn, Kt. Bern, p. 302, spricht von zwei Thalschluchten des *Berner Oberlandes*, die eine an der Grenze gegen Freiburg, die andere gegen Wallis und Waadt gelegen, welche einst Ringe an Felsen aufwiesen, an die sich die nämliche Sage heftet: »Obschon der Thalgrund von *Gsteig* — sagt er — flach genug ist, um die Sage zu unterstützen, dass er vor Alters Seegrund gewesen sei, so ist doch das ehemalige Vorhanden-

[1]) Bei langsamem Herannahen des Feindes mochte wohl — wie man es im Burgunderkrieg gethan zu haben scheint — die Kette durch untergelegtes Feuer glühend gemacht worden sein.

[2]) = Hammerschmiede.

[3]) Unter den römischen Ueberresten von Laupersdorf befindet sich auch jene Inschrift — eine der wichtigsten der Schweiz, — welche zuletzt und abschliessend von Mommsen in Hermes, Bd. XVI, p 489 u. 490 erklärt und besprochen worden ist.

sein eines in mässiger Felsenhöhe angebrachten eisernen Ringes kein Beweis hievon. Solche Ringe dienten in diesem Gebirge zu March- und Grenzzeichen; ein solches fand man auch an der Grenze zwischen *Jaun* und *Obersimmenthal.* Die richtige Erklärung von Jahn ist natürlich dahin zu erweitern, dass es Ueberreste der Ketten waren, welche einst zur leichtern Erhebung der Grenzzölle die engen Thalschluchten sperrten.[4])

Auch der *Berner Jura* hatte solche Felsenringe mit Sündfluth-Sagen. *Quiquerez* in seiner Topographie d'une partie du Jura oriental, unter dem Artikel *Vorbourg* (enger Felsenpass bei Delémont), p. 219, sagt darüber: C'est plus haut encore que la tradition fixe au rocher trois de ces *anneaux du déluge,* où l'on attachait les bateaux quand la roche de Courroux, digue de l'ancien monde, retenait les eaux dans le bassin de Delémont. Cette tradition vague se *retrouve plusieurs fois* dans notre contrée montagneuse.« Zweifellos waren auch diese Ringe nichts anderes als Reste einstiger Ketten.[5])

In Solothurn war seinerzeit (1626) eine grosse Kette über die Aare gespannt »zur Versicherung dess Pass« (= Zolles). Sie wog 33 Zentner (*Haffner*, Schawplatz II, pag. 281 und im Register unter dem Worte »Kettin«). MEISTERHANS.

81.
Anfrage nach dem Original einer burgundischen Inschrift.



W. Wackernagel berichtet in seiner Abhandlung »Sprache und Sprachdenkmäler der Burgunden«, in C. Bindings Buch »Das burgundisch-romanische Königreich« I, p. 377 f. von dem *Abguss* eines Schnallenbeschläges mit burgundischen Namen, aufbewahrt in der Basler mittelalterlichen Sammlung. Er liest die Inschrift:

VVILLIME	Gefäss	BALTHO E
RES FCEF	mit Blumen	MIOCER,

[4]) Heute noch hat in Andelfingen, mitten im Dorfe, ein Bauer das Recht, eine bei seinem Hause vorbeiführende Fahrstrasse durch eine Kette zu sperren Andere ähnliche Beispiele liessen sich wohl in Masse anführen.

[5]) Auch die Kette beim Bayard-Thurm war, nach den Einschnitten im Felsen zu schliessen, *dreifach* über die Strasse gezogen. Jak. Amiet a. a. O., p. 103.

d. h. »Willimeres f(ieri c(uravit) e(t) f(ecit); Baltho (wohl th, durch Rune bezeichnet); Emiocer« — drei burgundische Namen — und bemerkt, das Original sei *„irgendwo im Waadtland"* gefunden worden.

Gegenwärtig ist der Abguss in Basel nicht mehr zu finden. Das Original habe ich in den Museen von Lausanne und Avenches nicht gesehen. Dagegen liegt in der antiquarischen Sammlung zu Zürich noch ein Abguss, ohne dass sich indessen über das Original etwas nachweisen liesse.

Wir geben hier eine Abbildung des Zürcher Exemplars und verbinden damit die angelegentliche Bitte an die Leser des »Anzeiger«, uns auf die Spur des *Originals* zu helfen und allfällige Mittheilungen über den Ort und die näheren Umstände des Fundes, eventuell auch über anderweitige Publication der Inschrift, gütigst an die Tit. Redaction dieses Blattes richten zu wollen. E. Egli.

82.

Die Glasgemälde der Basler Karthause.

Unter den zahlreichen Gotteshäusern des mittelalterlichen Basels nimmt die Karthause St. Margarethenthal einen hervorragenden Platz ein. Die zeitlich letzte aller dieser Stiftungen verdankte sie ihre Entstehung und ihr blühendes Gedeihen den mächtigen Impulsen, welche im 15. Jahrh. das geistige und kirchliche Leben ergriffen. Sie stand in gleichem Maasse unter den Wirkungen, welche von der damaligen allgemeinen Steigerung kirchlichen Sinnes, wie unter denjenigen, welche vom Geiste der neubelebten wissenschaftlichen Thätigkeit ausgingen. — Man erwägt nun diese allgemeinen Bedingungen ihrer Existenz; man erblickt, zum Einzelnen weiterschreitend, unter den Prioren des Hauses die hervorragenden Gestalten eines Heinrich von Ahlfeld, eines Jacob Lauber und eines Hieronymus Zscheckenbürlin, unter den Brüdern vor Allem den grossen Gelehrten Johann Heynlin de Lapide und mit besonderer Theilnahme den schlichten Martin Sträulin; man erinnert sich der merkwürdigen Stellung, welche die Karthause zur Zeit des Basler Concils einnahm; man überschaut ihr Verhältniss zu den Behörden der Stadt und zu deren Bürgerschaft während mehr als eines Jahrhunderts, ihre Freundschaft mit den Buchdruckern und mit edeln Familien; man betrachtet noch heute die schönen und ausgedehnten Gebäulichkeiten des Klosters; man weiss, dass sein Archiv und seine Bibliothek beinahe vollständig und wohlgeordnet erhalten, dass selbst Chroniken, von Insassen des Klosters aufgezeichnet, überliefert sind, — und muss sich am Ende mit Erstaunen gestehen, dass trotz alledem, trotz dem mannigfaltigen und mehr als localen Interesse des Gegenstandes und trotz dem Reichthum der Quellen, die Geschichte der Basler Karthause noch immer nicht geschrieben worden ist.

Was nun hier gegeben wird, ist ein kleiner Beitrag zur Baugeschichte des Klosters. Ein genaues Verzeichniss der in seinen Kreuzgängen befindlichen Glasgemälde, noch im 15. Jahrh. und innerhalb des Klosters selbst angefertigt, ist durch den nie genug zu lobenden Wurstisen abgeschrieben, in seine Analecta [1]) aufgenommen und dadurch für uns gerettet worden. Ich theile es hier vollständig mit und ergänze es durch eine Zusammenstellung der im Buche der Wohlthäter des Karthaus, dem »liber benefactorum« [2]), enthaltenen Einträge über Stiftung von Glasgemälden. [3])

[1]) *Universitätsbibliothek Basel A. λ. II. 14. pag. 215, 217, 228.*

[2]) *Staatsarchiv Basel, Karthause L. Ueber diese Handschrift vgl. Basler Chroniken I, 234.*

[3]) *Mit Ausnahme vereinzelter Stellen ist im liber benefactorum jeweilen nur von fenestra die Rede. Indessen zeigt einerseits eine Vergleichung solcher Stellen mit den entsprechenden Stellen des*

I. Verzeichnis der Glasgemälde von 1487.[4])

[Wurstisen Analecta p. 217:] Maioris Galileæ fenestræ.[5])

In latere versus cellam prioris et maiorem ianuam ad refectorium tendentem, habet testudines 7 et parvam pro imagine s. Margarethæ.

1 s. Stephanus. 2 crucifixus. 3 s Laurentii.

In prima testudine, in cuius prima fenestra est imago doctoris coram s. Stephano iunctis et elevatis manibus, inscriptio per tres fenestras talis ist: Dominus Ludovicus Alamandi decretorum | 2 doctor, custos ecclesiæ Lugdunensis | 3 et Decanus Valensis.

II. 1 s. Petrus. 2 Christus inter crucem et columnam. 3 s. Paulus.

In 2ª testudine, ubi prima habet episcopum coram s. Petro cum cappa et infula et pastorali baculo, in cuius media est clypeus cum albo leone, supra infula alba. Titulum habet: 1 Reverendus pater in Christo Dominus | 2 Ludouicus Alamandi episcopus 3 ecclesie Magalonensis.[6])

III. s. Nicolaus. d. virgo. s. Ludouicus habitu Minoritæ.

In 3ª testudine coram S. Nicolao genuflectit episcopus cum cruce et cappa gilvi coloris. Titulus inferius: 1 Ludouicus | 2 Alemandi archie 3 piscopus Arelatensis.[7])

IV. 1 s. Cecilia. 2 Christus redivivus. 3. s. Antonius.

In 4. testudine prima imaginem Ceciliæ sub quo cardinalis genubus flexis cum rubea cappa et cruce. Titulus: 1 Ludouicus Aleman | 2 di Cardinalis tituli S. Ceciliæ | 3 Arelatensis nuncupatus M°. CCCC°. XXXVIII.[8])

V. 1 s. Andreas. 2 s. trinitas. 3 s. Martinus.

In 5ª testudinis tribus fenestris titulus: Venerabilis Magister Johannes Pollart de | 2 Ruremunda in Gelria utriusque iuris Doctor | prepositus Arnheimensis et Canonicus S. Andreæ Coloniensis.[9])

Verzeichnisses bei Wurstisen — an welch' letzterem Orte ersichtlichermaassen nur von Glasgemälden die Rede ist, — andrerseits auch eine Vergleichung der dabei angegebenen Preise mit den aus sonstigen Quellen zu entnehmenden Ansätzen für Fenster und für Glasgemälde, dass doch die fenestra der weitaus meisten Einträge des liber benefactorum ein Glasgemälde ist und nicht ein gewöhnliches Fenster.

[4]) *Die Abschrift ist von Wurstisens Hand angefertigt. Ueber ihre Vorlage vgl. das in Basler Chroniken I, 538 Anm. 1 Gesagte.*

Der Abdruck schliesst sich genau der Handschrift an, sowohl in der Schreibung des Textes, als auch in dessen Eintheilung in zwei Colonnen, sowie in der Bezeichnung der einzelnen testudines (= Bogenfenster; vgl. Basler Chr. I, 545) und der Abtrennung derselben und ihrer je drei Fenster durch Zahlen oder Striche.

Die Angaben des Verzeichnisses finden zum Theil ihre Bestätigung oder Ergänzung in den betr. Einträgen des liber benefactorum, welche hier in den Anmerkungen mitgetheilt werden.

[5]) *Vgl. den Grundriss der Kreuzgänge mit genauer Angabe der einzelnen testudines in Basl. Chr. I. Ueber den Namen Galilaea für Kreuzgang vgl. Basl. Chr. I, 272, Anm. 2.*

[6]) *Bischof von Maguelone-Montpellier 1418—1423.*

[7]) *Erzbischof von Arles 1423—1450.*

[8]) *Cardinalpriester von S. Cecilia seit 1426. Vgl. über ihn Basler Chroniken I, 266. liber benefactorum 80:* Dominus Ludouicus tituli s. Cecilie ss. Romane ecclesie presbyter cardinalis Arelatensis vulgariter nuncupatus in maiori Galilea fecit fieri IV fenestras (pro) XX flor.

[9]) *liber benefactorum 364:* oretur pro magistro Johanne Pollart preposito sancti Spiritus in Ruremunden Traiectensis diocesis, unde V flor. pro una fenestra in maiori Galilea. *Johann Pollart erscheint noch 1445 als Propst zu Arnheim: Publicationen aus den preussischen Staatsarchiven XXXIV, 126.*

VI. Hugo Lincolniensis episcopus. 2 Johannes baptista. 3 s. Catharina.

In 6ae testudinis 3 fenestris titulus: 1 Magister H. A. Robertus | Appulbii nationis | Anglicanæ.

VII. s. Ambrosius. d. virgo. s. Hieronymus sinistra graffium extrahens leoni gilvo coram se erecto spinam de pede.

In 7a testudine: In 1a est s. Ambrosius indutus pontificali habitu, casula est de fusco cum flavio foderata, diadema gilvum. 2a et 3a s. Hieronymi imaginem cum rubea cappa et pileo, indutam flavia tunica et alba superpellicio desuper sub rubea cappa. Nullus titulus hic scriptus.

In parva fenestra istius lateris circa gradus et lampadem habetur imago s. Margaretæ.[10]) Superius clypeus Offenburgiorum factus a Hemmano Offenburg milite.[11])

In latere ante cellam sacristæ, habet 14 testudines.

1a s. Thomas Cantuariensis. 2 d. virgo. 3 s. Andreas.

In 1ae testudinis 1a fenestra s. Thomas Cantuariensis gladium fixum habens in capite, habet casulam rubeam et subtus dalmaticam viridi coloris. Ibi sunt insignia regis Angliæ et episcopi Roffensis. Titulus: 1 Orate pro reverendo in Christo patre domino | Johanne episcopo Roffensi[12]) nationis | Anglicanæ in choro huius

2a Johannes baptista. 2 Maria Magdalena. 3 Hugo Lincolniensis.

In 2ae testudinis fenestris tribus: Monasterii sepulto, de cuius eleemosynis per venerabiles | dominos Thomam Broevns | Decanum Salisberiensem[13]) et Magistrum

3a d. virgo. crucifixus. Johannes evangelista.

In 3ae testudinis media fenestra seind drey schwartzloder im weißen veld, titulus continuatur: 1 Robertum Appulbii executores | testamenti eiusdem hoc latus huius | transitus est perfectum. Qui fuit

4a s. Catharina. s. Anna. s. Agnes.

In 4a testudine titulus inferius continuatur: 1 Ambasiator inclyti | regni Angliæ in sacro | generali Basiliensi Concilio.

V. s. Bartholomæus. s. Paulus. s. Petrus.

In 5ae testudinis fenestris 3 titulus: Egregius vir Johannes Heynlin de Lapide artium atque sacræ Theologiæ Doctor Parisiensis, Canonicus ac prædicans ecclesiæ Basiliensis, restaurator omnium fenestrarum huius domus per grandinem anno 1487 sexto kalendas Julii destructarum, quo anno intravit ordinem Cartusiensium in Basilea.[14])

---

[10]) *liber benef. 200:* Dominus Ludowicus Zschegenburlin mercator fecit sculpere ymaginem beate Margarete cum domuncula sua constantem VI flor. *Ludwig Zscheckenbürlin, Bruder des Priors Hieronymus, † 1492. Basl. Chr. I, 331, Anm. 4.*

[11]) *liber benef. 369:* Dominus Hemmannus Offenburg miles fecit unam magnam fenestram vitream in choro et parvam in ambitu. *Hemmann Offenburg 1406, 1410, 1414, 1416, 1418, 1420, 1422 Rathsherr von Krämern, 1413, 1415, 1417, 1421 Oberstzunftmeister, 1423 – 1433 Rathsherr von Achtbürgern, 1433 vom Kaiser Sigismund in Rom zum Ritter geschlagen, 1435—1458 Rathsherr von Rittern, † 1458, seine Grabschrift bei Tonjola 115.*

[12]) *Johannes Langdon, Bischof von Rochester 1421—1434, starb in Basel am 30. September 1434 seine Grabschrift bei Tonjola 312.*

[13]) *Thomas Brouns alias Brown, Decan von Salisbury, nach dem Tode des Thomas Polton (s. unten) 1433 vom Papste zum Bischof von Worcester ernannt, aber vom Könige nicht anerkannt, nach dem Tode des Johannes Langdon (s. oben) Bischof von Rochester 1435—1436, zuletzt Bischof von Norwich 1436—1445. Wharton, Anglia sacra I, 380, 417, 537.*

[14]) *liber benefact. 327 vº:* Dominus Johannes Henlin de Lapide artium et sacre theologie doctor, Parisiensis egregius, quondam canonicus et predicans maioris ecclesie Basiliensis, confrater noster,

6ª testudo: 1 fenestra: s. Laurentius indutus flavia dalmatica. 2 fenestra: s. Vincentius habens rubeam dalmaticam. 3 s. Cornelii.

7ª s. Margareta. salvator. s. Vrsula.

7ª testudo: 1 fenestra: arma der Brandin. 3 fenestra habet arma dominæ Lostorffin, duo flagella de gilvo in rubeo clypeo sursum erecta, sicut in sepulchro ante altare virginum insculpta sunt. Anno Domini 1470.[15])

8ª Johannes baptista. d. virgo. s Stephanus.

8ª testudo: 3 fenestræ. Titulus in secunda fenestra: Dominus Fridericus Franck vicarius Episcopi Basiliensis. Anno Domini | M. CCCC. LXX^{mo}.[16]) Tertia fenestra habet imaginem s. Stephani, indutus rubea dalmatica, in sinistra manu habens flavium manipulum.

9. Maria Magdalena. s. Lazarus. s. Martha.

In nona testudine 3 fenestræ. Titulus talis: Dominus Petrus zem Luft doctor in decretis Canonicus ecclesiæ Basiliensis. Anno Domini M° CCCC° LXX°.[17]).

10. s. Theodorus. Onofrius. Mauritius.

In 10. testudine titulus inferius:

Helfen durch euwer ewiger ehre
daz wir unß zů Gott mögen keren.
Anno Domini 1470.

11ª Henricus imperator. s. Vdalricus. Kunegundis.

11ª testudo. Titulus: Wer Gott in seinen heilgen ehrt
der wirt in allem gůten gmehrt.

12ª s. Antonius. s. Leonhardus. s Egidius.

12. Ubi s. Leonhardus.

13. s. Sebastianus. 2 Maria virgo. 3 Wilhelmus in armis. Titulus:

Wer gnad wölle han
der soll Marien růffen an.
Anno Domini M. CCCC. LXX°

14. 1 s. Margareta. 2 s. Erasmus. 3 s. Vrsula. Titulus: Fridericus Marchio Brandeburgensis sacri Romani Imperii elector et archicamerarius. M. CCCC. LIII anno.[18])

Beneficia hec sunt: Item II. flor. cum adhuc secularis erat ad primam reformationem fenestrarum anno 1487 factam. Item XXI lb. 4 sh. dn. pro secunda reformatione singularum fenestrarum domus per grandines Johannis et Pauli martyrum 1487 miserabiliter destructarum, quas eodem anno preciose reformavimus, et statim post reformationem destructe. *Vgl. B. Chr. I, 331, Anm. 1, und 342, Anm. 3. Ueber den Hagel vom 26. Juni 1487 vgl. B. Chr. I, 330, 14.*

[15]) *liber benefact. 2v:* Domina Margaretha Brandin alias dicta Lostorfin fecit vitreas fenestras in ambitu maiori pro VI flor. *Sie starb im J. 1474, nach der bei Tonjola 318 mitgetheilten Grabschrift, und wurde in der Karthaus begraben; das im Text beschriebene Wappen scheint das, sonst nicht nachweisbare, der Lostorf zu sein.*

[16]) *liber benef. 302:* Dominus Fridericus Franck quondam vicarius in spiritualibus domini episcopi Basiliensis fecit nobis vitreas fenestras in ambitu pro VI flor. *Der Basler Weihbischof Friedrich Frank starb im Jahre 1470 [am 16. October?]. Trouillat V, 847.*

[17]) *liber benef. 336:* Dominus Petrus zem Lufft decretorum doctor ecclesie Basiliensis canonicus cellam pulchram scilicet K intitulatam edificavit et fenestras vitreas ante cellam suam in ambitu procuravit. obiit anno 1474. *Peter zum Luft war der Stifter der am nordwestlichen Arme des grossen Kreuzgangs gelegenen Zelle L gegenüber dem von ihm mit Glasmalereien begabten neunten Fenster, v. Basl. Chroniken I, 498; vgl. aber auch ibid. 285, Anm. 2. Peter zum Luft starb am 22. November 1474. Seine Grabschrift bei Tonjola 11. Vgl. über ihn Athenæ Rauricæ 99.*

[18]) *liber benefact. 279:* Dominus Fridericus marchio Brandeburgensis sacri Romani imperii elector et archicamerarius, qui visitaturus terram sanctam dedit nobis I flor. et fecit unam fenestram in maiori ambitu pro V flor. *Friedrich II, 1440—1471, Unter-Protector des Basler Concils. Ueber seine Pilgerreise zum heiligen Grab 1453 zugleich mit Peter Rot von Basel vgl. Beiträge NF. I, 393 f.*

In latere ab angulari cella İ usque ad angulum cellæ E,
habet 8 testudines.

In 1ª testudine: 1 s. Fulcranus episcopus.[19]) Salvator in monte oliveti. 3 d. Maria cum puero. Titulus: Petrus de Trilhia eximius Doctor legum archidiaconus Londoniensis(!) ecclesiæ.[20])

In 2ª testudine: 1 s. Ambrosius. 2 beata virgo sedens. 3 s. Hieronymus. Titulus: Mº CCCCº XXXVIIº die decima Julii.

In 3ª testudine: Annunciatio dominica et arma domini Bavariæ.[21]) 2 s. Trinitas. 3 resurrectio domini. Titulus nullus.

In 4ª: s. Jacobus. s. virgo. Catharina virgo. Titulus: 1 Ambasciator illustrissimi Castellæ et Legionis regis[22]) 2 Alvarus de Ysorna Episcopus Conchensis et ore 3 pereat forma cum dicatur Ysorna.[23])

In 5ª testudine: 1 imago S. Michaëlis. 2 dominica annunciatio. 3 s. Antonius de Padua. Titulus in tertia fenestra: Ludouicus de Hominibus Episcopus Vicensis.[24])

In 6ª testudine: 1 Johannes baptista. 2 b. virgo. 3 Johannes evangelista. Titulus: 1 Dominus Johannes 2 abbas de Cervalos 3 in ecclesia Burgensi.[25])

In 7ª testudine: 1 s. Jacobus maior. 2 b. virgo. 3. s. Laurentius. Titulus: 1 Dominus Alfonsus episcopus Burgensis[26]) ambasiator 2 serenissimi principis domini 3 Johannis regis Castellæ et Legionis.

In 8ª testudine: 1 s. Laurentius. Imago cum puero habente ante se cellam depictam et retro unam. 3 s. Barbara. Titulus: 1 Illustrissima domina Isabella ducissa Burgundiæ 2 fundatrix istarum duarum cellarum et dotatrix.[27]) 3 nihil.

---

[19]) *S. Fulcranus, Bischof von Lodève, † 10. Februar 1006.*

[20]) *liber benefactorum 3:* Magister Petrus de Trilhia doctor legum arcidyaconus Lodouensis et supremus dispensator domus domini L. cardinalis Arelatensis et post episcopus; fecit fieri fenestram in angulo magne Galilee tunc iuxta domini sui cardinalis Arelatensis fenestras sed nunc ad latus versus austrum translatam. *Petrus de la Trilline, Bischof von Lodève [nordwestlich Montpellier] 1430—1441.*

[21]) *liber benefact. 348ᵛ:* Dominus Ludewicus dux Bauarie fecit nobis fenestram in magna Galilea in valore VII flor. *Man wird an Herzog Ludwig VIII. von Baiern-Ingolstadt [† 1445] zu denken haben, welcher im Namen seines Vaters, des Herzogs Ludwig im Bart [† 1447], zwischen dem 24. Februar und dem 28. April 1434 vor dem Kaiser und dessen Gerichte zu Basel auftrat. Vgl. Kluckhohn in den Forschungen zur deutschen Geschichte II, 596 und Riezler, Geschichte Baierns III, 309. Eine Anwesenheit des ältern Ludwig in Basel ist nicht nachzuweisen.*

[22]) *König Johann II. von Castilien und Leon 1406—1454.*

[23]) *liber benef. 209ᵛ:* Dominus Aluarus episcopus Conchensis fecit fieri fenestram vitream in maiori Galylea. Item fecit fenestram in parvo claustro pro VIII flor. *Alvaro Nunez von Isorna, Bischof von Cuenca 1417—1445.*

[24]) *liber benef. 346:* Oretur pro domino Ludouico Visensi episcopo, unde flor. V ad fenestr. in maiori Galilea. *Ludovicus de Amaral, Bischof von Vizéu [in Portugal, s. ö. Porto] nach 1430, in Basel erwähnt 1433, 1443 (nach Ciaconius) oder 1444 (nach Maslatrie) Cardinal des Papstes Felix, † 1444.*

[25]) *liber benef. 209ᵛ:* Dominus Johannes abbas de Ceruatos in ecclesia Burgensi fecit fieri unam fenestram in maiori ambitu pro V flor.

[26]) *liber benef. 209ᵛ:* Dominus Alfonsus episcopus Burgensis ambasiator regis Castelle fecit II fenestras in maiori Galylea pro se et fratre suo reverendo in Christo patre domino Plocentino. *Alfons von S. Maria, Bischof von Burgos 1435—1456. Gonzalo von S. Maria, Bischof von Plasencia (w. Toledo) 1427—1446, des Vorigen Bruder.*

[27]) *Ueber Herzogin Isabella von Burgund, Gemahlin Philipps des Guten, und ihre Vergabungen an die Karthaus vgl. Basler Chroniken I, 290, über ihre Stiftung der Zellen E und F ebendort 497. Diese beiden Zellen waren am Ende des nordwestlichen Armes des grossen Kreuzgangs und gegenüber dem achten Fenster gelegen.*

[Wurstisen Analecta p. 215:] Fenestræ maioris Galileæ Carthusiæ a cella E angulari usque ad ostium per quod exitur ad refectorium habent 12 testudines.

In 1ª testudine: s. Hieronymus. 2 s. Paulus. 3 s. Dionysius. In tertia fenestra est titulus: Sanctus Dionysius.

In 2ª testudine: 1 s. Hugo episcopus Lincolniensis. 2 s. Petrus. 3 s. Helena. Titulus: Dominus Nicolaus tit. Sanctæ Crucis 2 Cardinalis, fundator huius cellæ et 3 noster reverendissimus pater. Nota: hic cardinalis fuit Cartusiensis ordinis professus de Bononia natus tempore concilii patribus ac fratribus domus Basiliensis valde consolatorius, unde inter beneficia ædificavit cellam D et tres fenestras ex opposito.[28])

In 3ª testudine: s. Petrus. 2 Jesus crucem portans. 3 b. virgo. Titulus; 1 Reverendissimus in Christo pater et dominus dominus Johannes 2 tit. Sancti Petri ad vincula 3 presbyter Cardinalis.[29])

4ª testudo: 1 s. Anthonius. 2 b. virgo. 3 s. Paulus eremita. Titulus: 1 Reverendus pater dominus Johannes de Monte Canito cellerarius monasterii 2 Sancti Anthonii Vicensis preceptorque generalis domus 3 et luillime (!) eiusdem sancti Anthonii de Roverso.[30])

5ª s. Johannes baptista. Jesus portans crucem. d. virgo. Titulus: 1 Reverendus pater Johannes episcopus Aurelianensis natione Scotus[31]) 2 Christianissimi principis domini Karoli 3 septimi Francorum Regis ambasiator.

In 6ª testudine: 1 s. Riggardis. Eucharius episcopus. s. Beatus heremita. 1 Clypeus de Andlo. 2 de Rotberg. 3 Reichen.[32])

In 7ª testudine: d. virgo. s. Germanus. s. Petrus. Titulus: Magister Heinricus de Beinheim licentiatus in decretis. 2 Anno domini M. CCCC. XXXVII.[33]) 3. Johannes Ner decretorum doctor Decanus ecclesiæ S. Petri et officialis Basiliensis.[34])

---

[28]) *Nicolaus Albergati, Bischof von Bologna 1417—1443, Cardinalpriester von S. Croce 1426. Er stiftete die Zelle D am südwestlichen Arme des grossen Kreuzganges, schräg gegenüber dem zweiten Fenster, s. Basler Chroniken I, 497.*

[29]) *liber benef. 209:* Dominus Johannes cardinalis tytuli S. Petri ad vincula fecit fieri unam fenestram in Galylea magna pro V flor. *Johannes Cervantes, Bischof von Tuy (südl. Santjago, an der portugiesischen Grenze) 1430—1438, von Avila (nw. Madrid) 1438—1442, von Segovia 1442—1449, Erzbischof von Sevilla 1449—1453; Cardinalpriester von S. Pietro in Vincoli 1426, Cardinalbischof von Ostia 1446.*

[30]) *liber benef. 3:* Dominus Johannes de Monte Canito cellerarius monasterii sancti Anthonii Viennensis fecit nobis fenestram in maiori ambitu ut patet in subscriptione eiusdem fenestre pro flor. V et I lb. *Johannes de Monte Canito, »Præceptor des Antonierhauses zu Roverso«, einer der Kieser bei der Papstwahl 1439; Wurstisen, Chronik 357. Roversum die Grafschaft Rovergue, nw. Montpellier.* luillime *verlesen für* balliuie?

[31]) *liber benef. 346:* Oretur pro domino Johanne quondam episcopo Aurelianensi ambasiatore olim regis Francie ad sacrum Basiliense concilium, unde V flor in fenestr. *Johannes de Saint Michel, Bischof von Orleans 1426—1438, »natione scotus« auch in der Gallia christiana VIII, 1477 genannt.*

[32]) *liber benef. 275:* Filius Johannis Richen militis de Basilea cum certis aliis nobilibus de Basilea dederunt insimul V flor. ad unam fenestram in maiori Galilea. *Ritter Johann Reich, Bürgermeister, starb 1448; seine Grabschrift bei Tonjola 277. Sein Sohn Peter Reich vermählt mit Gredanna von Rotberg, der Tochter des Bürgermeisters Arnold und der Clara Rot.*

[33]) *Heinrich von Beinheim, unehelicher Sohn des Freiherrn Heinrich von Fleckenstein-Dachstuhl und Bruder des Basler Bischofs Johann von Fleckenstein (1423—1436), 1428 Official, 1432 promotor concilii, 1437 Bürger von Basel, 1439 decretorum doctor, 1455 legitimirt, † 1460.*

[34]) *Johann Ner, Dekan von S. Peter 1432—1439, Official 1436, Propst von S. Peter 1439—1463; Seine Grabschrift ist bei Tonjola 114 jedenfalls unrichtig mitgetheilt, da 1463 als Todesjahr urkundlich feststeht.*

In 8ª testudine: 1 s. Mathias. Crucifixus. s. Benedictus. Titulus nullus.
In 9. testudine: s. Elisabet vidua. 2 s. Vrsula regina Britanniæ. 3 s. Margarita virgo et martyr. Picturas et hanc scripturam pro titulo.
In 10. testudine: s. Anthonius abbas. s. Hieronymus. Joannes baptista. Titulus: Antonius Aduardi de 2 Janfigliazziis mercator 3 civitatis Florentinæ.[35])
In 11ª testudine: 1 Joannes evangelista. b. virgo. Joannes baptista. Titulus: 1 Stephanus de Novaria 2 advocatus 3 sacrii concilii Basiliensis.[36])
In 12. testudine: s. Andreas. Nativitas Christi. s. Petrus de Lützelburg. Titulus: 1 Petrus de Ryneße alias 2 Boeste uzween 3 de Selandia.[37])

Anno 1487.

[Wurstisen Analecta p. 228:] Im cleinen creutzgang bey deß custors cell angfangen.

In transitu ad ecclesiam versus cellam sacristiæ, minoris Galilææ.
Prima super ianua cellæ sacristiæ versus minorem Galilæam sine titulo.
Fenster 2 Andreas de Penigalliis. Anno domini M. CCCC. XLI.[38])
3ª Dominicus Ram miseratione divina tituli sanctorum Johannis et
4 Pauli, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ presbyter Cardinalis, administr-
5 ator perpetuus metropolis Terraconensis Ecclesiæ.[39])
I. testudo: Prima fenestra versus ianuam ecclesiæ.
1 Otho de Monte Cateno
2 Episcopus Dertusensis.[40])
Ista testudo deposita est et obstructa ob columnam chori 1488.[41])
2ᵈᵃ testudo: 3 Dominus Thomas Brœnonis Salisburgensis.[13])
4 Dominus Wilhelmus abbas Eboracensis.
3ª testudo: 5 Dominus Johannes episcopus Roffensis.[12])
6 Dominus Thomas episcopus Wigornensis.[42])

---

[35]) *liber benef. 352:* Oretur pro Anthonio de Florentia campsore, unde X flor. ad fenestram quandam in maiori Galilea et in elemosinam.

[36]) *liber benef. 353:* Magister Stephanus de Nouaria utriusque iuris doctor sacrique concilii Basiliensis advocatus consistorialis fecit fenestram in maiori Galilea. *Stephanus de Novaria wird als Advocat des Concils im November 1434 und im Januar 1435 erwähnt: Monumenta conciliorum, concil. Basil. II, 769, 778.*

[37]) *liber benef. 346:* Magister Petrus de Rynesse doctor de curia domini ducis Burgundie fecit nobis unam fenestram in maiori Galilea.

[38]) *liber benef. 274ᵛ:* Magister Andreas de Penegaleis olym familiaris legati et postea scriptor bullarum concilii fecit fieri parvam fenestram cum baiulacione in transitu iuxta cellam sacriste.

[39]) *liber benef. 11:* Dominus Dominicus tituli sanctorum Johannis et Pauli sacrosancte Romane ecclesie presbyter cardinalis fecit nobis tres illas fenestras in ingressu parve Galilee iuxta et versus ortum celle sacriste pro XXII flor. *Dominicus Ram, Bischof von Huesca (nö. Saragossa) 1410—1414, Bischof von Lerida (ö. Saragossa) 1414—1434. 1426 Cardinalpriester von San Sisto, dann Cardinalpriester von San Giovanni e Paolo, Erzbischof von Tarragona 1434—1443, Cardinalbischof von Porto 1443, † 1445.*

[40]) *liber benef. 11:* Dominus Ottho tituli sancte Potenciane sacrosancte Romane ecclesie presbyter cardinalis de Cathalonia vulgariter de Monte Cateno nuncupatus dedit X flor. pro una fenestra in minori Galilea. *Otto de Moncada, Bischof von Tortosa (sw. Tarragona) 1415—1473, Cardinalpriester von S. Pudentiana 1440.*

[41]) *Im Jahre 1488 wurde der Chor der Klosterkirche gewölbt, Basler Chroniken I, 333. Columna = Strebepfeiler.*

[42]) *Thomas Polton, Bischof von Worcester 1426—1433, starb in Basel am 1. September 1433. Die Grabschrift bei Tonjola 312.*

[43]) *Ist hier an Johann Kempe, Bischof von London 1421—1426, zu denken? Ein anderer Johann kommt als Bischof von London während des 15. Jahrhunderts nicht vor.*

4ª 7 Imago rubea eius qui dedit dicentis: Mater Dei memento mei. obnan magister Robertus cancellarius eius.

8 Dominus Johannes episcopus Londoniensis.[43])

Gegen dem capitelhauß und sacristey.

1ª 1 Vivat dominus Rex Castellæ et Legionis.

2 Alvarus de Isorna Episcopus Conchensis eius ambasiator.[23])

2ª testudo: 3 Domini Salvius Plocentinus et Alphonsus Burgensis Episcopi, fratres germani[26]) amba-

4 siatores Serenissimi principis Domini Johannis Regis Castellæ et Legionis.[22])

3ª testudo: 5 Sanctius abbas

6 montis Arragonum.[44])

4ª 7 ex opposito ianuæ capituli habet insignia Rot et Mersperg.[45])

8 arma Rot, Rotberg, Weyer.[45])

In latere minoris Galileæ versus colloquium.

Im colloquium.

1 Ad Laudem sanctæ Trinitatis

2 gloriosæque semper Virginis Mariæ

2ª testudo: 3 Hoc opus solenne complevit

4 Tempore sacri Concilii Basiliensis

3ª 5 Reverendissimus in Christo pater ac dominus

6 Dominus Georgius presbyter Cardinalis

4ª 7 tituli beatæ Mariæ trans Tyberim

8 Episcopus Vicensis alias dictus

In latere minoris Galileæ versus vestiarium.

1ª 1 doctor utriusque iuris egregius de

2 Cathalonia oriundus de ditione serenissimi

2ª testudo: unica fenestra 3 Regis Arragonum et Ceciliæ et Valentiæ.

in altari martyrum 4 Reverendissimus in Christo pater Dominus Georgius

5ª media in altari ubi imago cardinalis coram crucifixo dicentis:

Per meritum passionis tuæ Jesu Christe salvum me fac in tua misericordia sperantem.

et parva superior: Cardinalis b. Mariæ trans Tyberim et Episcopus

6ª tertia in altari: Vicensis de Cathalonia fundator huius altaris

7ª est unica: Anno ab incarnatione domini Salvatoris

8ª super lavacrum prima: M. CCCC. XLI. cuius memoria semper

9ª secunda super lavacrum: sit apud Deum in benedictione iustorum. Amen.[46])

---

[44]) *liber benef. 209v:* Dominus Saucius abbas Montis Arragonum fecit fieri fenestram in parva Galylea pro VIII flor. *Monte Aragon nö. bei Huesca.*

[45]) *liber benef 368:* Dominus Johannes Rot miles et domicellus Fridericus Rot fecerunt unam fenestram in parva Galilea ante videlicet ianuam capituli. *Hans Rot, 1431—1440 Rathsherr von Achtbürgern, 1441—1444 Rathsherr von Rittern, 1444—1452 Bürgermeister, † 1452. Seine Eltern waren Götzmann Rot und Judith von Rotberg. Vgl. Beiträge N. F. I, 342. Friedrich Rot 1419, 1423—1438 Rathsherr von Achtbürgern; seine Eltern waren Werlin Rot, wahrscheinlich ein Bruder Götzmanns, und Anna von Mörsperg. Hieraus erklärt sich die Zusammenstellung der Wappenschilde; unbekannt bleibt nur die der Beifügung des Wappens Weyer (zem Wiger) zu Grunde liegende Beziehung.*

[46]) *liber benef. 72v:* Dominus Georgius episcopus Vicensis ac etiam tituli s Marie trans Tiberim

II. Auszüge aus dem liber benefactorum.

Grosses Haus.

fol. 85. Item Iohannes et Iheronimus Ber germani ac filii Johannis Ber civis et mercatoris Basiliensis fecerunt duas fenestras in camera hospitum pro quibus exposuerunt 6 lb. 1 sh. 4 dn.[47])

fol. 116. Oretur pro generosis dominis domino Wilhelmo comite de Furstenberg,[48]) domino Rudolffo comite de Sulcz,[49]) domino Johanne Jacobo barone de Mórsperg,[50]) domino Johanne de Bubenhoffen milite,[51]) domicello Adelbero de Berenfelß,[52]) quo [rum] quilibet solvit fenestram in stuba hospitum, pro qua quisque exposuit 3½ lb, facit 17½ lb, anno 1510.

fol. 313. Iheronymus Rumman fecit unam fenestram in camera hospitum pro qua exposuit 3 lb. 13 sh. anno 1510.[53])

fol. 313. Iheronymus Rumman exposuit 2 lb. 12 sh. 4 dn. pro fenestra in stubella in coquina anno 1510.

Langhaus.

fol. 204. Morandus von Brunn fecit fieri duas fenestras valentes 4 lb. dn. ad novam domum fratrum 1494.[54])

fol. 210. Magister Johannes Gerster de Kauffbüren scriba consistorii Basiliensis dedit unam fenestram ad novam domum fratrum laicorum valentem 2 flor.[55])

fol. 210. Dominus Nicolaus Rusch prothonotarius civitatis Basiliensis dedit X flor. ad complendam cellam unam in domo nova fratrum et duas fenestras valentes 4 flor.[56])

Kreuzgänge.

fol. 344v. Oretur pro domino archiepiscopo Mediolanensi, unde V flor. in fenestras maioris Galilee.[57])

---

ss. Romane ecclesie presbyter Cardinalis contulit 246 flor., quibus funditus erexit atque perfecit locum colloquii hoc est dimidietatem Galilee sive ambitus minoris a clausura ad clausuram totaliter tam in tecto quam in pavimento necnon lignis, lapidibus, fenestris vitreis et picturatis etc. *Georgius de Ornos, Bischof von Vich (n. Barcelona) 1424—1445, 1440 Cardinalpriester von S. Anastasia, dann von S. Maria in Trastevere. Ueber den Bau des kleinen Kreuzgangs durch Cardinal Georg vgl. Basl. Chr. I, 296, 4 f.*

[47]) *Hans Bär d. ä. kauft* 1465 *die Safranzunft,* 1471 *die Schlüsselzunft, ist* 1493 *beim Einritt K. Maximilians (B. Chr. IV,* 83); *sein Sohn Hans Bär d. j. erneuert* 1504 *die Safranzunft und die Schlüsselzunft und fällt* 1515 *bei Marignano.*

[48]) *Graf Wilhelm von Fürstenberg, geboren* 1491, † 1549.

[49]) *Graf Rudolf von Sulz, Sohn Alwigs und der Verena von Brandis,* † 1535.

[50]) *Freiherr Johann Jacob von Mörsperg und Belfort, Sohn Caspars, Bruder des Basler Dompropsts Johann Werner, durch seine Frau Margaretha der Schwager des Grafen Wilhelm von Fürstenberg.*

[51]) *Hans Heinrich von Bubenhofen, welcher* 1504 *neben Graf Rudolf von Sulz und dem Freiherrn Johann Jacob von Mörsperg unter den Helfern des Herzogs Ulrich von Wirtemberg wider die Pfalz war (Fürstenbergisches Urkundenbuch IV,* 334) *und* 1522 *starb, oder der wirtembergische Marschall und Hofmeister Hans Caspar von Bubenhofen?*

[52]) *Adelberg von Bärenfels, Sohn des zwischen* 1502 *und* 1512 *gestorbenen Lütold, Herr von Arisdorf und Grenzach, verkaufte ersteres* 1532 *an Basel.*

[53]) *Hieronymus Ruman erneuert* 1510 *die Safranzunft.*

[54]) *Ueber Morand von Brunn und seine Vergabungen an die Karthause s. Basl. Chr. I,* 334, *Anm. 6.*

[55]) *Johann Gerster, Gerichtschreiber* 1489—1502. *Vgl. über ihn Basl. Chr. IV,* 139.

[56]) *Niklaus Rüsch, Stadtschreiber* 1474—1496, *Oberstzunftmeister* 1497—1506. *Vgl. über ihn Basler Chr. IV,* 138.

[57]) *Bartholomæus Capra, Erzbischof von Mailand* 1414—1433, *starb am Concil in Basel. Die Grabschrift bei Trouillat V, 770. Vgl. Wurstisen in Beiträge N. F. II,* 439.

fol. 346. Oretur pro domino Johanne quondam abbate monasterii sancti Mathie prope Treuerim ordinis sancti Benedicti, unde flor. III in adiutorium pro fenestra quadam in maiori Galilea.[58])

fol. 346. Oretur pro abbate de Seligenstat ordinis sancti Benedicti, unde flor. III. ad quandam in maiori Galilea fenestram.

fol. 18. Dominus Rudolfus Wúlflinger procurator in domo Wettingen Basiliensi ordinavit unam fenestram in Galylea vitream.[59])

fol. 32. Cristen Sliffer conversus ad Lapides ante professionem ordinavit fieri duas fenestras in Galylea scilicet sanctos Dominicum, Hugonem, Johannem ewangelistam et Mariam Magdalenam, quas fenestras tempestas cum aliis totaliter destruxit circa annum XLIX Dominici.[60])

fol. 51. Ullin Kößin piscator dedit anno 1511 unam fenestram ad testudinem pro qua solvit 34 sh.

fol. 51v. Ludowicus Zwylchenbart piscator donavit unam fenestram in testudine pro qua exposuit 2 lb. 7 sh. anno 1511.

Zellen.

fol. 20. Iohannes Oberriet civis et mercator Basiliensis unam fenestram von schiben fecit fieri in cella B pro qua solvit 1 lb. 8 sh. anno 1516.[61])

fol. 85. Johannes Kuller mercator et civis Basiliensis dedit 30 sh. pro fenestra in ambitu celle M anno 1502 et 1503.[62])

fol. 96v. Jacobus Rechburger civis ac mercator Basiliensis anno 1516 donavit unam fenestram in cella C pro qua exposuit 4 lb.[63])

fol. 97. Magister Bonifacius Amerbachius filius magistri Johannis Amerbachii impressoris donavit unam fenestram in cella C pro qua solvit 4 lb. anno 1516.[64])

fol. 123. Dominus Petrus Schaler cappellanus sancti Theodori expendit 3 lb. pro fenestra in cella M anno 1503.

fol. 166. Jacobus Veltin civis Basiliensis und lonherr civitatis Basiliensis dedit 2 lb. pro fenestra in cella M anno 1503.[65])

fol. 200. Dominus Ludowicus Zscheckgenbürlin junior dedit VI flor. ad reformandam cellam procuratoris, item dedit novam fenestram ad eandem stubellam, constabat 1 1/2 flor.[66])

fol. 312. Jacobus Rumman civis et mercator Basiliensis reformavit fenestram magnam in cella procuratoris per grandines 1487 destructam quam antea novam fecit.[67])

---

[58]) *Johann von Rode, erst Weltgeistlicher, dann Karthäuser, dann* 1419—1439 *Abt von S. Mathias bei Trier. Vgl. Gallia christ. XIII*, 549.

[59]) *Rudolf Wülflinger, Abt von Wettingen* 1434—1445, *vorher Schaffner im Wettinger Hause zu Basel.*

[60]) *Über das Unwetter vom* 4. *und* 5. *August* 1449 *vgl. Basler Chr. IV*, 302.

[61]) *Hans Oberriet kauft die Safranzunft und die Schlüsselzunft* 1492, *Rathsherr zum Safran* 1513, *des Rathes entsetzt* 1529; *seine Ehefrau Amalia Zscheckenbürlin wohl eine Tochter des jüngern Hans Z. Vgl. über ihn Basler Chr. I*, 331, *Anm.* 4, *und* 587. *Der Name der Frau* 1502 *und* 1510 *in den Urkunden des Hauses zum Sessel.*

[62]) *Hans Küller kauft* 1482 *die Safranzunft.*

[63]) *Jacob Rechburger kauft* 1505 *die Safranzunft.*

[64]) *Geboren* 1496, † 1562.

[65]) *Jacob Veltin kauft* 1478 *die Schlüsselzunft*, 1488 *die Safranzunft.*

[66]) *Ludwig Zscheckenbürlin d. j., Sohn Ludwigs d. ä. und Schwager des Morand von Brunn Neffe des nachmaligen Karthäuserpriors Hieronymus*, † 1493.

[67]) *Jacob Ruman erneuert* 1481 *die Safranzunft.*

Scheerhaus.

fol. 20. Johannes Oberriet civis et mercator Basiliensis exposuit 3½ lb. pro fenestra in stuba rasorie 1507.[61])

fol. 204. Morandus von Brunn civis Basiliensis exposuit 3½ lb. pro fenestra in stuba rasorie anno 1507.[54])

*fol. 248*v. Dominus Wilhelmus Zeygler burgimagister civitatis Basiliensis exposuit 3½ lb. pro fenestra in stuba rasorie anno 1507.[68])

fol. 369. Domicellus Petrus von Offenburg magister zunfftarum supremus civitatis Basiliensis exposuit 3 lb. 10 sh. pro fenestra in stuba rasure anno 1507.[69])

*fol. 312*v. Heinricus Ruman civis et mercator Basiliensis fecit unam fenestram in parva stuba supra fontem pro qua exposuit 3½ lb. anno 1507.

*fol. 313*v. Jacobus Meyer civis Basiliensis dedit 3½ lb. pro una fenestra in parva stuba supra fontem anno 1507.[70])

fol. 314. Johannes Spurgis civis ac mercator Basiliensis exposuit 3½ lb. pro fenestra in camera supra fontem anno 1507.

fol. 315. Clemens Clemlin (?) civis et mercator Basiliensis dedit 3½ lb. pro fenestra in parva stuba supra fontem anno 1507.

Kirche.

fol. 29. Dominus Erhardus quondam prepositus s. Petri Basilee fecit unam fenestram in choro pro XXVII flor.[71])

fol. 222. Dominus Erhardus prepositus s. Petri dedit XVIII flor. vel circa pro una fenestra longa in choro dextro.[72])

*fol. 60*v. Oretur pro domino Georgio Wilhelmi preposito ecclesie s. Petri Basiliensis. Item XII flor. recepimus post eius mortem ab executoribus testamenti sui pro subsidio fenestre magne chori prope tabulam reliquiarum cum ymagine crucifixi, reliquam partem domus solvit.[71])

fol. 224. Wernherus Guder fecit fieri unam fenestram in choro nostro supra ianuam versus cellare.

fol. 237. Strenuus miles dominus Frantz Ha[ge]dorn dedit XXXIIII flor. pro fenestra magna supra summum altare.[73])

---

[68]) *Wilhelm Zeigler, Rathsherr von Achtbürgern* 1492, *Bürgermeister* 1503—1520.

[69]) *Peter Offenburg, Rathsherr von Achtbürgern* 1495, *Oberstzunftmeister* 1496, *Statthalter des Bürgermeisterthums* 1501, *Bürgermeister* 1502—1514. † 1514. *Seine Grabschrift bei Tonjola* 117.

[70]) *Wohl Jacob Meyer zum Hasen, Meister der Bärenzunft* 1510, *Bürgermeister* 1515—1521

[71]) *Über diese Vergabung s. Basl. Chr. I,* 334, 4. *Die Reihe der Pröpste von S. Peter zu jener Zeit ist nach den Urkunden folgende:*

Hartmannus Monachi—1392,
Erhardus de Búrius 1393—1427,
Rudolfus de Terwilr 1428—1439,
Johannes Ner 1439 - 1463,
Balthasar Spitz 1463 - 1466,
Georgius Wilhelmi alias Keppenbach 1474—1488,

wonach die bei Mülinen Helvetia sacra I, 32 gegebene Reihe zu berichtigen ist.

[72]) *Dieser Eintrag auf fol. 222 durchgestrichen mit der Bemerkung:* habetur supra plenius.

[73]) *Franz Hagedorn Edelknecht kauft* 1379 *den Zerkindenhof auf dem Nadelberg, ist als Ritter* 1415 *noch dessen Besitzer,* 1423 *nicht mehr* (*Hausurkunden*); *Ritter* 1386—1400 *in Urkunden Trouillat IV,* 554, 587, 629, 794 *und Boos Urk. von Basellandschaft* 480; *Rathsherr von Rittern* 1405—1415.

fol. 294. Filius dominæ Agnetis Kupfernagelin de Basilea fecit fieri magnam fenestram in choro cum ymagine beate virginis Marie in sole pro qua exposuit XX flor. in auro.[74])

fol. 327. Anno 1488 Ytalhans Louber frater domini Jacobi Louber de Lindow fecit fieri novam fenestram in choro nostro cum ymagine beate Margarete post summum altare pro qua exposuit XXII flor. in auro.[75])

fol. 369. Dominus Hemmannus Offenburg miles fecit unam magnam fenestram vitream in choro et parvam in ambitu.[11])

fol. 204. Morandus von Brunn civis Basiliensis dedit 14 sh. pro parva fenestra circa altare crucis anno 1505.[54])

Sakristei.

fol. 73. Anno 1434 mortuus est in Basilea dominus Alfonsus de Curillo quondam cardinalis s. Eustachii. Item XXXVII lb. ab eius testamentariis pro fenestra in sacristia.[76])

Capitelsaal.

fol. 1v. Domina Sophia de Raperg relicta quondam domicelli Burckardi Zybol dedit XVIII flor. pro pulchra vitrea fenestra in capitulo. Item XX lb. pro cancellis ferreis ante fenestram capituli.[77])

Haus des Pförtners.

fol. 20. Johannes Oberriet civis et mercator Basiliensis exposuit 2 lb. pro fenestra in stuba portarii anno 1503.[61])

fol. 210v. Dominus Nicolaus Rüsch magister zunfftarum supremus civitatis Basiliensis fecit unam fenestram in stuba portarii pro qua solvit 2 lb.[56])

fol. 64. Dominus Mathias Spitz cappellanus maioris ecclesie Basiliensis dedit 2 lb. pro pro fenestra in camera portarii anno 1503.

fol. 123. Dominus Georgius Berenstat cappellanus maioris ecclesie Basiliensis dedit 2 lb. fenestra in camera portarii anno 1503.

fol. 103. Magister Johannes Petri de Langendorff impressor fecit unam fenestram in coquina portarii pro qua solvit 2 lb. anno 1503.[78])

fol. 104. Gebhardus Hegnower civis in Winterthurn exposuit 2 lb. pro fenestra circa gradum in ambitu superiori domus portarii anno 1503.[79])

fol. 101v. Magister Johannes de Amerbach civis et impressor Basiliensis solvit unam fenestram in stuba censitarum pro qua exposuit 2 lb. 1 sh. anno 1503.[78])

fol. 102v. Magister Johannes Frobenius solvit unam fenestram in stuba censitarum pro qua exposuit 2 lb. anno 1503.[78])

---

[74]) *Über die Stiftung eines Fensters durch Johannes Kupfernagel vgl. Basler Chr. I,* 334, 6.

[75]) *Vgl. Basler Chr. I,* 334, 5. *Italhans Louber von Lindau, Bruder des Priors Jacob, identisch mit den in den Karthäuserchroniken mehrfach genannten Johann von Lindau und Johann Spilman von Lindau? Jacob Louber von Lindau war Prior der Karthause* 1480—1501.

[76]) *Alfons von Curillo (Carriglius),* 1409 *durch Benedict XIII Cardinalpriester von S. Eustachius, starb zu Basel im J.* 1434. *Seine Grabschrift bei Tonjola S.* 313. *Ueber seine Vergabungen an die Karthaus, insbesondere den Bau der Sakristei, vgl. Basler Chroniken I,* 291.

[77]) *Sophia von Rotberg, »fundatrix« des Klosters. Vgl. über sie insbesondere Basler Chroniken I,* 293 *und* 494. *Sie war die zweite Frau des Burchard Zibol, Rathsherrn von Achtbürgern* 1414—1427, 1428, 1430—1432, *Oberstzunftmeisters* 1427, 1429.

[78]) *Über ihn vgl. Stockmeyer und Reber, Beiträge zur Basler Buchdruckergeschichte, und Stehlin, Regesten zur Geschichte des Buchdrucks aus den Basler Archiven, im Archiv für Geschichte des deutschen Buchhandels XI und XII.*

[79]) *Hegnower für Hegner. Gebhard Hegner, Schultheiss in Winterthur* 1510: *Leu X,* 19. *Seine Ehefrau Sibylla Zscheckenbürlin eine Tochter des jüngern Hans. Vgl. Basl. Chr. I,* 331, *Anm.* 4.

fol. 146. Domicellus Georgius Stouffer solvit unam fenestram in stuba censitarum pro qua exposuit 2 lb. anno 1503.[80])

fol. 104. Dominus Petrus Beringer cappellanus ecclesie maioris Basiliensis dedit 2 lb. pro fenestra in camera censitarum anno 1503.

fol. 123. Dominus Petrus Schaler cappellanus sancti Theodori dedit 2 lb. pro fenestra in camera censitarum anno 1503.

(Fortsetzung folgt.)

83.

Urkundliche Beiträge zur Baugeschichte der St. Martinskirche in Chur.

I.

Der Rath von Zürich empfiehlt dem Rathe von Chur den Glasmaler Ludwig Funk zur Befensterung der restaurirten S. Martinskirche. — Zürich 1490, Juni 19.

Unnser frünntlich willig dienst unnd was wir liebs und gûts vermogen allzit zûvor bereit. Fürsichtigen, | wisen, besundernn gûten fründe und getrüwen lieben burgere. Wir werden bericht, wir ir yetz ein kilchen | in üwer stat nüwlich mit buw uffgericht[1]) und willen haben dieselben mit fennsterrnn und ge | mälde zû bezieren. Und als unnser burger *Ludwig Funk*[2]) der glaser begierig ist üch sölich arbeit des fennssterwerchs zû bereiten und wir inn sölicher kunst so tougenlich und geschickt erkennen das uns nit zwivellt ir syen an ime versechen und wir ouch demselben unnserm burger zû fürdrung sunnders geneigt sind, demnach bitten wir üch mit allem vlyß denselben unnsernn burger zu der berûrten arbeit des fennsterwerchs und gemäls anzenemmen und im das zû vertruwen, sunnder üch so gûtwillig darinn zu erzaigen, das er prûffen moge unser fürbitt fruchtbarlich genossen (ze) haben. Hoffen wir das er üch an sölicher arbeit versehen und erschiessen (moge), das es uns nit zû verwisen kommen sölle, zû dem wellen wir das gar frünntlich umb üch verdienen. Datum sambstag nach Viti s. modesti anno (MCCCCL) XXXX°. Burgermeister und rätt der statt Zürich.

Den fürsichtigen wisenn unsern besunder gûten fründen und getruwen lieben burgermeister und rätt zû Chur.

II.

Hans Frei von Memingen sendet einen dortigen Meister nach Chur zur Erstellung eines Altars für S. Martin. — Memingen 1492, Nov. 4.

Min undertenig gût willig dienst zû aller zitt, ersamen wisen | lieben herren. Diß vergangen tag ist an mich gelangtt wie | üwer aller wisheytt wôlt laussen machen ain

---

[80]) *Junker Georg Staufer von Blossen-Staufen, über welchen vgl. Zimmersche Chronik II, 434 f Er war ein Bruder des Philipp Staufer, Mönchs in der Basler Karthause; über letzern vgl. Basler Chr. I sub voce.*

[1]) Nach dem grossen Brande vom J. 1464 beschloss die Bürgerschaft 1476 mit der Restauration der S. Martinskirche zugleich eine Erweiterung derselben vorzunehmen (vgl. *Rahn*, Gesch. d. b. Künste pag. 538). Kind setzt den Abschluss dieser Arbeiten in das Jahr 1491; nach obiger Angabe dürfte der Rohbau schon 1490 fertig erstellt gewesen sein.

[2]) *H. Meyer*, Die schweizerische Sitte der Fenster- und Wappenschenkung nennt S. 254 einen Glasmaler Hans Funk von Bern und S. 262 einen gleichnamigen apokryphen Zürcher. Ein Uli Funk Glaser, wohl Nachkomme des genannten Ludwig, erscheint in dem von Dr. *P. Schweizer* herausgegebenen Verzeichnis der S. Lux- und Loyen-Bruderschaft von Zürich (»Anz.« 1884, S. 17 u. 18).

hübschen | tafell zů Sant Martin.[3]) Demselben nach so schick ich dan ain maister zů ůwer aller wisheitt als gůtt als wir einen in unsser ort haben. Noch ist er pi ůch unbekantt.[4]) Soll auch ůwer aller wishaitt nutz laussen jeren, was er ůch zůsagt der taffell halb, will ich ůch wer uff sin daß er ůchs besser machen soll dan er ůwer wayshaitt zůsagtt, und soll sich auch ains zimlichen flissen ze nemen, und soll das uff ainen firpaß tůn, dan mir nit zwyflet, wan sin arbaytt gesechen werd in ůwern landen soll ime dan selbs woll erschiessen. Darin lieben heren land ine ůch befolchen sin von, minnttwegen. In hofnung ich wöll ain danck umb ůwer wishaytt verdienen geben ze Memingen uff Sontag nach Allerhailgentag im (MCCCC) L XXXXII jar.

Hanns Fry von Memingen ůwer williger allzit.

Den fürsichtigen wisen burgermaister und rautt der statt Chur, minen ginstigen und lieben herren.[5])

Chur, September. FRITZ VON JECKLIN.

84.

Zusammenstellung meiner archäologischen Beobachtungen im Kanton Wallis.

Es sind ein paar Jahre her, dass ich einen ersten Aufenthalt im Wallis nahm, und der, so kurz er war, mir die Ueberzeugung beibrachte, dass dieses wunderbare Land noch zahlreiche und interessante Funde auf dem Gebiete gerade der vorhistorischen Forschung bergen müsse. Kein Sommer zog seither in's Land, dass ich diesem Zweck nicht einige Wochen geopfert hätte. Meine bisherigen Erfahrungen haben die Vermuthung vollinhaltlich bestätigt und gezeigt, dass Wallis nicht blos die Hochburg des Touristen und das gelobte Land des Naturforschers ist, nein, dass es auch das Eldorado des Prähistorikers und Archäologen zu werden verspricht.

Die nachstehenden sehr gedrängten Berichte gebe ich nicht der chronologischen Reihenfolge der Entdeckung nach, sondern in geographischer Ordnung. Sie verfolgen hauptsächlich den Zweck, irrigen Zeitungsnachrichten über meine Funde entgegenzutreten

---

[3]) Der alte Hochaltar war wahrscheinlich im oben erwähnten Brande zu Grunde gegangen.

[4]) Wenn der Name des Meisters auch nicht angeführt ist, so ist doch, seinem Wohnorte Memingen nach zu schliessen, nicht unwahrscheinlich, dass *Yvo Strigel* gemeint sei.

Graubünden besitzt eine Reihe von Schnitzaltären, welche von seiner Hand erstellt wurden und übereinstimmend nennt er sich:

S. Agatha Disentis 1489: »coplem̄ ē hoc p. mgrm ynonel strigel de meminḡe 1489« (»Anz.« 1882, S. 312).

Reams (nicht mehr nachzuweisen) »Anz.« 1882, p. 352 1500: »Yiso dictus strigeler Memigen īperiali.«

S. Sebastian Igels — 1506: »Yvo . mūo . strigel | civis . jam . dudum in . Meminḡe . imperiali (»Anz.« l. c. p. 315).

S. Maria-Calanca 1512 (jetzt in der mittelalterlichen Sammlung zu Basel, »Anz.« 1889, p. 201 u. ff.): »Jvonis cognomine Strigel insignis opidi Memingen etc. Vgl. Näheres in der Abhandlung *Rob. Vischer*'s Ivo Strigel und die Seinen. »Anz.« 1888, S. 110 u. ff.

[5]) Dass der Rath den von der Bürgerschaft beschlossenen Ausbau und die innere Einrichtung der S. Martinskirche leitete, beweist, wie weit schon im Jahr 1490 der Befreiungsprozess der Stadt von der bischöfl. Obergewalt vorgeschritten war (vgl. *P. C. Planta*, Verfassungsgeschichte der Stadt Chur im Mittelalter).

und ganz besonders den andern, mir die Priorität der Entdeckung und deren ausführliche Beschreibung, besonders der Funde von Salvan und Gremenz, zu wahren, um so mehr, als die Herstellung der nothwendigen zahlreichen Abbildungen die ausführliche Publikation verzögern dürfte.

Monthey. Einer der grössten erratischen Blöcke befindet sich auf der Anhöhe, etwa eine Viertelstunde oberhalb Monthey. Im Munde des Volkes heisst er die »Pierre des Mermettes« (*Sterne:* »Werden und Vergehen«, S. 74, nennt ihn »Pierre des Marmmettes«) Es steht ein schmuckes Häuschen drauf, von hübschem Gärtchen eingerahmt, aus dem man eine ungemein liebliche Aussicht geniesst. Ich denke, 3500 bis 4000 Kubikmeter werden für den Inhalt nicht zu hoch gegriffen sein. Da in der Umgebung von Monthey und gerade auch dieses Riesenblockes öfters schon Artefacta aus der vorhistorischen Zeit, z. B. Bronzebeile gefunden wurden, untersuchte ich den Block »des Mermettes« auf Schalen oder Zeichen, wobei indessen nur die steilen Seitenflächen in Betracht kommen konnten, da die Oberfläche mit Gartenerde bedeckt ist. Ich konnte aber an dem merkwürdigen Bloke keine direkten Anzeichen der vorhistorischen Bewohner erkennen.

Vérossaz und **Vesenaux.** Mehrere Personen sprachen mir von Druidensteinen oder Druidenaltären in der Umgebung obiger beiden Orte, welche auf der Hochebene über den senkrechten Felsen von St. Maurice liegen. Die Gemeinde Vérossaz setzt sich aus drei Dörfern zusammen, der Druidenstein soll beim Kirchdorfe, rechter Hand des Weges liegen. Ich konnte denselben aber nicht erfragen, weil ich die Stelle des Morgens zu früh passirte. Findlinge sieht man hier übrigens überall herum zerstreut.

Auch an den ausgedehnten Hängen der O.-, N.- und N.-W.-Seite der kleinen Dent du Midi (Valerette) sollen sich, nach der Aussage einiger Bekannten in St. Maurice, inschriftartige Zeichen auf Felsen finden. Es würde jedoch die Untersuchung dieses sehr weiten Gebietes bedeutende Zeit in Anspruch genommen haben. Mein dazu verwendeter Ferientag blieb in dieser Hinsicht resultatlos.

In Vesenaux ist die ganze Gegend mit erratischen Blöcken wie übersäet. Der sogenannte Druidenaltar erwies sich als ein ziemlich viereckiger etwa drei Meter hoher, oben mit Erde überdeckter Stein, welcher auf dem aus der Erde hervorstehenden Felsen aufruht. Schalen oder sonstige Ausmeisselungen bemerkte ich daran nicht.

Salvan. Das reiche Dorf liegt etwas mehr als eine Stunde oberhalb Vernayaz, am Wege nach Chamonix, also an einem Alpenpass, dessen Ursprung in die graue Vorzeit der Landesbewohner hinaufreicht. Abgesehen von hier gefundenen römischen Alterthümern, will ich die an drei verschiedenen Stellen des Dorfes vorgekommenen Plattengräber, ohne Beigabe von Artefakten, nur vorübergehend erwähnen, um gleich zur Beschreibung der grossen Zahl vorhistorischer Stein-Sculpturen übergehen zu können, welche ich hier im Frühling 1889 entdeckte.

Schlägt man vom Dorfplatze beim Brunnen den Weg ein nach der »Pierre Bergère«, einem kolossalen, durch seine regelmässige Gestalt auffallenden erratischen Blocke, oder weiter hin nach den »Rochers du Soir«, so hat man bei den letzten Dorfhütten den »Rocher du Planet« in seinem westlichen Ende zu überschreiten. Diese Stelle ist ganz mit Schalen und Ringen überdeckt und sie ist es gewesen, die den Anstoss zu der ausgedehnten Entdeckung gegeben hat.

Die vorhistorischen Sculpturen, aus Schalen, Rinnen, Drei- und Vierecken, Kreuzen u. s. w. bestehend und oft die merkwürdigsten Combinationen bildend, vertheilen sich auf drei

5—10 M. breite, in 3—5 M. Abstand über einander liegenden Terrassen. Etwa 300 Zeichen sind zu 7 Hauptgruppen geschaart, zwischen denen wohl noch ebenso viele auf dem Felsen zerstreut sind. Das Gestein besteht aus einem sehr harten Quarzgemisch. An verschiedenen Stellen sind grössere Stücke abgesprengt worden und verloren gegangen. Die auf die drei Felsenterrassen gebauten Hütten (Chalets) dürften ebenfalls noch einen Theil von Sculpturen verdecken. Alle diese Felsen sind mit parallelen Gletscherstrichen überdeckt. Die länglichen Sculpturen schneiden diese quer, oft sogar in rechtem Winkel.

Auf der untersten Terrasse tritt uns gleich rechts eine 12 M. lange Gruppe entgegen, aus etwa 140 Schalen, Rinnen und Kreisen bestehend. Von den 10 ausgemeisselten, 12—16 Cm. breiten Kreisen zeigen 7 eine Schale in der Mitte, 3 entbehren derselben. Einer der Ringe ist mit einer darüber liegenden Schale durch eine Rinne verbunden, wie dieses hier zwischen 2, 3 und 5 Schalen in Menge zu sehen ist. Auf der rechten Seite der Gesammtgruppe finden sich 8 Kreise beisammen, zwei weitere sieht man ungefähr zu $^2/_3$ links.

Etwa 16 M. weiter links trifft man eine Gruppe von Schalen und Rinnen an, fast alles gegenseitig zusammenhängend, wo besonders die Rinnen in der Ausführung insofern eine Ausnahme aufweisen, als sie statt rund und polirt zu sein, hier im Grunde scharf und eckig ausgeritzt sind. Die zahlreichen Schalen aller Grössen dagegen haben sehr regelmässige runde Form und sind theilweise auch vorzüglich erhalten.

In einer weitern Entfernung von ca. 25 M. sehen wir eine Gruppe zahlreicher Figuren, worunter solche, welche geradezu für menschliche Gestalten gehalten werden könnten. Eine davon hat sogar Aehnlichkeit mit einem Reiter zu Pferd. Alles ist natürlich sehr primitiv und in der Ausführung übereinstimmend mit den vorhistorischen Sculpturen anderer Länder. Dazwischen liegen eine Anzahl Schalen und Rinnen, wie überall auf dem ganzen »Rocher du Planet«.

Neben einer Anzahl kleinerer Zusammenstellungen tritt uns eine weitere Sculpturengruppe auf der zweiten Terrasse und zwei neue auf der dritten Terrasse entgegen. Es sind diese alle von der grössten Bedeutung. Die Combinationen von Dreiecken, Vierecken, Schalen, Rinnen u. s. w., die man hier sieht, sind ganz analogielos. Es ist indessen schwierig, ohne Bild eine zutreffende Vorstellung davon zu geben, wesshalb wir uns mit deren Erwähnung begnügen müssen und auf die in Angriff genommene, vollständige Veröffentlichung verweisen müssen.

Kurz muss ich noch eine Stelle linker Hand am Felsen erwähnen, ganz in der Nähe des Dorfes gelegen, wo sich 35 reihenförmig angeordnete, 40—80 Cm. im Durchmesser haltende, regelmässig ausgemeisselte Kreise befinden, deren Ursprung und Bedeutung mir durchaus räthselhaft erscheinen. Man wird zwar während des Aufstiegs noch mehrerer ähnlicher Kreise auf der gleichen Seite des alten Weges ansichtig, so dass die Vermuthung, dass diese Sculpturen einfach den Zweck hatten, dem vorhistorischen Wanderer anzuzeigen, dass er sich auf der richtigen Bahn befinde, nicht allzu gewagt erscheinen dürfte. Zwei solcher Kreise sieht man auch links über der merkwürdigen Sculpturengruppe auf der zweiten Terrasse des »Rocher du Planet«.

Marécotte nennt man einen etwa eine halbe Stunde über Salvan gelegenen Ort. Der dort sichtbare »Rocher des Places« enthält neben vielen jüngern Einkritzelungen eine Anzahl vorhistorischer Schalen und Rinnen, ebenso ein weiter oben im Dorfe, rechts des Weges, die Erde etwas überragender Block. Hier habe ich mehrere aus-

image
not
available

ıige Schalen angetroffen, die Rinnen hatten sich mit der Zeit zu weitet. Spielende Kinder mögen seit den ältesten Zeiten bis auf unsere ıitgewirkt haben, allein es mussten offenbar alte Schalen und Rinnen Zu unterst im Dorfe weist sodann ein weiterer Felsvorsprung eben-ızweifelhaft alte Schalen auf.

der Nähe des alten Schlosses »La Bâtiaz« wurden im Jahre 1889 Weinreben mehrere Plattengräber aufgedeckt. Eine einzige grosse kte jedes der sorgfältig mittelst kleiner Platten errichteten Gräber. len schnell an der Luft. Beigaben an Geräthen wurden nicht bemerkt.

(Fortsetzung folgt.) B. Reber.

Miscellen.

nischer Meister auf Schloss Greplang. Am 14./25. September 1760 erstattete i von Glarus an Gottlieb Emanuel Haller in Bern (den später durch sein l Medaillenkabinet« wie durch seine »Bibliothek der Schweizer Geschichte« berühmt brechts von Haller) Bericht über die von ihm auf Schloss Greplang eingesehenen ı des Chronisten Aegidius Tschudi, von welchen Haller einige Stücke von dem les Schlosses, Freiherrn Jos. Leodegar Bartholomäus Tschudi, zu erwerben gedachte. fügt der Correspondent noch folgende Mittheilung bei:

:t er auch 12 Conterfait von den ersten römischen keisern, die for mehr als 2 sten italienischen kunstmahlern ausgefertigt worden; dieselben sind zwar etwas en aber von kennern als meisterstuck gerechnet; warscheinlich könte ein lieb-selbe von ihm erhandlen.« (Hallersche Briefsammlung, Stadtbibliothek Bern).

Dr. Hans Herzog.

lomilien im Capuzinerkloster zu Baden im Aargau. B. F. Zurlauben meldet am Paris aus an P. Moritz Hohenbaum van der Meer in Rheinau darüber Folgendes: Zug en fevrier 1769 du Pere Guardien François Xavier Fuchs de Rapperschwyl le l'ordre qu'on conservoit a Bade en Argeu dans leur couvent un livre d'homilies par Charlemagne, ecrit en lettres onciales sur velin, que ce manuscrit etoit des aisoit l'admiration de tous les connoisseurs.«

eichzeitigen Briefe an Felix von Balthasar in Luzern nennt Zurlauben in etwas e Handschrift »un manuscrit sur velin ecrit en lettres onciales d'or et Carlovingiennes, ıilies; ce livre etoit dedié a Charlemagne et tous les curieux faisoient un très ıanuscrit qui est parfaitement bien conservé. (Stadtbibliothek Luzern).

Dr. Hans Herzog.

ıbungen zu Kulm im Aargau (1756—58). In seiner Schrift: Die alten Berner und ertümer ,4°, Bern 1888, hat *H. Dübi* pag. 29—31 die Ausgrabung einer grössern zu *Kulm* an der Hand der im Berner Staatsarchive liegenden Belege (die a. a. O. edruckt werden) geschildert. Hier mag es gestattet sein aus dem Aargauischen ndvogtei Lenzburg, Buch Q. pag. 1016 ff., noch einige bezügliche Ergänzungen l insbesondere den von *Albrecht von Haller* in dieser Angelegenheit erstatteten ier in extenso zu veröffentlichen.

Nachrichten über den Fund römischer Alterthümer in Kulm sandte der Lenzburger *udw. von Tavel* in folgenden vier Schreiben an Schultheiss und Rath zu Bern:

lärz 8. Lenzburg.

ıe mir von Pfarrer *Ris* zu Kulm vor einichen tagen angezeigt worden dass in einem genanten *Maurhubel* zu *Oberkulm* im pflügen desselben etwas alten gemäurs entdeket ıng dessen ein gewölb und in demselben verschiedene alterthümmer von maurwerk r marmor gefunden worden« habe ich den Pfarrer mit einer genauen Besichtigung

und umständlichen Beschreibung beauftragt, indessen aber das weitere Graben verboten. Tavel frägt an ob man weiters nachgraben und das ganze Gebäude zu entdecken suchen solle oder ob event. der genannte Pfarrer *Ris*, dessen Bericht er beilege, auf eigene Kosten graben dürfe.

2. 1756, Merz 22, Lenzburg.

Pfarrer *Ris* von Kulm habe ihm, dem Landvogt, brieflich vorgestellt »das aus mangel aufsicht bey dem entdekten alterthum eint und anderes heimlicher weise aussgegrüblet und distrahieret werde wie dann etwas dem *H. Sultzer* zu *Rohr* gewesenen predicanten käuflich zugekommen.« Pfarrer Ris bitte wegen seiner grossen Gemeinde und seinen Amtsgeschäften es möchte ihm ein Mitgehülfe zu der ihm aufgetragenen Inspektion beigegeben werden; Ris schlage den genannten Sultzer vor. »In ansehen des heimlichen unerlaubten grabens lasse ich dato ein scharffes verbott ausgehen und publiciren.«

3. 1756, May 22, Lenzburg.

Während der Abwesenheit des Landvogtes über die »osterliche Zeit« hat Pfarrer Ris eine Wacht von 4 Mann bestellt, da verschiedene Leute verbotener Weise auf dem Maurhubel graben wollten. Daraus erwuchsen grosse Kosten. Desshalb befahl der Landvogt an den nicht angesäten Stellen weitere Nachgrabungen zu veranstalten.

»Ich habe mich d. 17 huius auf den ort verfüeget und mir von dem herr pfarrer alles zeigen lassen. Habe gefunden, dass auf dem papyr alles viel schöner stehet als aber am ort selbsten dann ich daselbst wenig rares oder sehenswürdiges angetroffen. Die pavimenta tesselata sind bey weitem nicht so sauber als das zu *Wifflispurg*, die würffelin sind von ungleicher grösse, grob und nicht schön vierekicht geschnitten. Münzen sind beym graben keine auch sonsten nichts von wehrt gefunden worden, ist auch nicht zu vermuhten dass bey ferner ergrabung dessen etwas wurde gefunden werden; die 5. grüen und blaue steinlin von schmelzwerk, so herr pfarrer hinder sich hat, sind nicht dissmahl *sondern schon vor 18 jahren in Christen Elsassers aker*, von dem herr pfarrer meldung thut dass daselbst noch viel schmelzwerk zu ergraben wäre, gefunden worden«. Da in diesem zerstörten und ausgeplünderten Gebäude Nichts mehr von Bedeutung zu finden sei, so wurde die Grabung sistiert. Er erwarte weitern Befehl.

4. 1756, Oct. 25, Lenzburg.

Nach eingelangtem Befehl sei die Ausgrabung gänzlich eingestellt worden. Pfarrer Ris habe eine Liste der gefundenen Antiquitäten übersandt, welche der Landvogt diesem Schreiben beilegt.

Diese Liste wird unverzüglich *Albrecht von Haller* zur Begutachtung vorgelegt und derselbe spricht sich darüber in seinem »unterthänigsten Parere wegen der alterthümer zu Kulm« folgendermaassen aus:

»Hochwohlgebohrne gnädige Herren!

Nachdem ich das vom Hn. Pfarrer in Kulm eingesandte Verzeichnuss laut erhaltenen befehls vom 28 octobr. durchlesen und überlegt, so finde ich allerdings die entdekten alterthümer denkwürdig und insbesondere die gewürfelten pflaster und das schmelzwerk, davon ein ganzes gemach voll sein soll, wie nicht weniger die so gar seltenen mahlereyen al fresco; Alles dieses scheint wohl zu verdienen, dass Euere Gnaden es reinigen, erhalten und bedecken, vorher aber durch einen Liebhaber solcher wissenschafften genauer untersuchen liessen.

Ueberhaupt und ohne die sache selbst in Augenschein genommen zu haben, kann man nichts weiters sagen als dass dergleichen alterthümer einem Lande zur Zierde, zur anlockung der fremden und den umliegenden dörfern oder landstätten zu manchem erlaubten pfennige dienen: folglich von den obrigkeiten in ganz Europa gerne gereinigt und aufbehalten werden.

Wie viel aber in Kulm, recht besonders wie volständig es vorhanden, ob es mit mittelmässigen Unkosten erhalten und bedeckt werden möge, und was darüber Euern Gnaden anzurahten, beruht auf der besichtigung von kennern und liebhabern solcher reliquien, dergleichen jemand nach Kulm zu schicken indessen am unverfänglichsten und sichersten zu sein scheint.

Eben derselbe wird Ewern Gnaden mit besserer Gewissheit anrahten können ob die von H. Pfarrer verzeichneten münzen und andere alterthümer auf hiesige bibliothec anzukauffen seyen und was sie etwa werth sein mögen.

Dieses ist was auf Eurer Gnaden Befehl pflichtmässig am thunlichsten zu sein befindet

Eurer Gnaden

Bern d. 2. Nov. 1756. Unterthänigst gehorsamster burger und ammann *Haller*.«

Schon zwei Tage darauf erhielt Haller von den gnädigen Herren den Auftrag sich an Ort und Stelle zu verfügen und über das Resultat des von ihm vorgeschlagenen Augenscheins einen Bericht zu erstatten. Aber erst anderthalb Jahre später im Sommer 1758 konnte sich Haller dieses Auftrags entledigen[1]; am 3. Juni haben [laut eines Schreibens des Seckelschreibereisubstituten (vom 8. Juni)] Seckelmeister und Venner »den Herrn Saltzdirector Haller in seinem bericht und gedanken ansehend die in Kulm entdekte antiquitaeten und sich erzeigten *überblibslen eines alten thurns* vernommen und angehört.« Da aber Herr Haller wichtiger Geschäfte wegen der »Arbeit«, »das zum theil schon abgedekte gebäud oder thurn vollends zu entdecken«, nicht beywohnen kann, so soll nach seinem Vorschlage Friedrich Samuel Schmidt von Haller die nöthige Instruction erhalten »wie er (Schmidt) in fortsetzung dieser angefangenen Arbeit procedieren solle und soll Schmidt anbefohlen werden eine vollständige description über dise rudera zu verfertigen und seine gedanken sowohl über dises gebäud als über das sich etwan darin erfindende walten zu lassen damit Ewr Gn. sich sodan desto leichter entschliessen könen ob noch in fernerem nachzugraben, oder aber bey diser prob zu erwinden.« Ueber das Weitere vgl. Dübi a. a. O. u. Fr. S. Schmidt, Recueil d'antiquités etc., Berne 1760. Noch mag der Vollständigkeit halber beigefügt werden dass noch am 15. August 1763 der Landvogt von Lenzburg B. von Diessbach »angeschlossene antiquitaeten, welche in dem so genanten »Maurhubel« gefunden seyn sollen«, und welche ihm »samt einem daherigen bericht« von Pfarrer Ris zu Kulm übergeben worden waren, den Gnädigen Herren nach Bern übersandte. Hs. Herzog.

Zur Befestigung von Rapperswil.

Beim Sortiren alter Schriften, welche von den Landammännern Stockmann und Imfeld (regierten im 17. und 18. Jahrhundert) herrühren, fand ich beiliegendes Memorial, welches ich vom Original getreu copirt. Dasselbe ist ohne Datum und ohne Unterschrift. Wie mir scheint, stammt dasselbe aus dem Ende des Jahres 1655.

Rickenmann schreibt in der Geschichte von Rapperswil S. 177: »Gräben, Pallisaden und aufgeworfene Wälle wurden unter Anleitung des ebenso tapfern als einsichtigen Kommandanten Wyget aus Schwyz in wenig Tagen errichtet.“ Landammann Johann II. Imfeld war damals Kriegsrath von Obwalden. Vielleicht wurde dieses Memorial demselben zur Begutachtung eingereicht. Vielleicht wollte man den Hauptleuten Kenntniss von der inneren Einrichtung der Befestigung geben. Ob und inwiefern man diesen Plan ausgeführt, ist unbekannt.

„Memorial
Die erbesserung Rapperschwyl betreffendt.“

1mo »Auf der *burg* die mauren bey den großen beümen bis an daß schloß zue contuiren, vnd machen, Zue end selbige mit einem flanc versehen, dise mauren zu bestreichen, an dem schloß aber ein pörtlin in diese mauren machen, damit man könne Zue den scheüben hinunder gehen.

2°. Bey der *schlossporten*, da man gegen der kirchen geht ein falbrugg vnd innen här ein porten machen, vnd vnder der falbrugg den graben eüfnen, bey diser porten oben herumb schutzlöcher machen selbige zu deffendieren.

3°. An der schloßmuren in dem gertlin, welche gegen dem see sicht, auch schutzlöcher machen, den Zuegang von dem See zue beschiessen.

4°. In dem gang von einem Thurn zue dem anderen *Musegg* genant vnden amb sternen graben den herd heraus thun vnd vnden här schutzlöcher gegen disem graben, vnd göldins halden machen selbige zu bestreichen, oben aber hernach der falbruggen gleich ein guete bruggen mit Trämen vnd läden machen, damit man die stückh darüber hinaus füehren könne.

5°. Von dem *Museggthurm* biß an daß *Ziegelmodel* die mauren erhöcheren, hinder derselbigen ein Wahl machen, vnd dise Wahl hinden här gegen des göldins halden von dem ausseren egg des Ziegel Models biß an obgemelten Musegg gang auch mit einer mauren beschliessen oder einfangen, dem Zwinghoof gleich vnd dan Zwüschet der falbrugg, vnd dem Thurn ein porten ausbrechen, damit man die stuckh dardurch auf daß Ziegel model füehren könne vnd die communication diser beyder posten habe.

6to Daß pörtlin so bey dem *Ziegel model* in den graben geht, solle blind vermauret werden. vnd so obnermelte Wahl gemacht wurde, solle ein gwölb zue disem pörtlin gemacht werden, damit man ein heimblichen ausgang in den graben habe zue allem dem, waß die occasion erfordern möchte.

[1]) Vgl. L. Hirzel, Albrecht von Hallers Gedichte, Einleitung pag. CCCLXVIII.

7mo In dem *Ziegelmodel* mehrere schutzlöcher machen vnd ein graben vmb dasselbe bis an See öffnen vnd selbigen mit einer mauren beschliessen.

8vo Daß aufgeworfne Erdrich vom einlauf deß *Müllibachs* bis an den See, zue dem *huren oder fischer Thor* in grade linien vnd Eggen Ziechen, wie es zuvor anfangen gwesen, vnd den graben in gleicher Weite disem rampar oder Brust Wöhri noch öffnen.

9o Unden an disem Rampar 2 schuoch vom graben ein haag oder Zuhn von Weistornen pflantzen vnd damit die erden von dem rampar nit in den graben reiße, Weiden darin pflantzen, vnd wo mans vonnöthen zue mehrerer Versicherung mit Weiden fasinen die ausgeworfne Erden Versicheren.

10. Vom *huren* oder *fischer Thor* die alte brust Wehri vnd Wahl sambt dem graben auch widerumb machen.

11. Die *schwüren* vnd *fach*, so die fischer nebet der *brugg* zum fischen machen noch und noch mit stärckheren pfählen vermehren, dan durch die Zufahrt zur brugg gespört wird.

12. Ein gueten Vorrath von allerhand Trämen machen für die obschnit, vnd allerhand Vorfallenheiten zu brauchen, welche in dem alten Korn- oder Kaufhauß, vnd anderen bequemmen Ohrten behalten werden.

13. Die *Megasin* betreffend, kan man selbige auf der *burg* in der Tiefe zwüschen dem *schützenhauss* vnd schloß machen ob dem krießbaum; so gross vnd lang man Sie will haben. Die Souterrains aber in dem *endiger hoof* in halber höche des bergs, von der stegen so zu dem *schützenhauss* gehet, dem berg nach fürwertz, so vill man will, die fluo oder felsen ist nagelfluo, iedoch kan man darin hölenen ausgraben, wie dan bey den Cappucinern ein keller darin gemacht werden.

14. Die flötz mit ihren brustwöhrenen, so man zur defension der bruggen auch anderen Vorfallenheiten brauchen kan, findt man guet vnd nothwendig, vnd kann man selbige noch der form, wie mans guet finden wird, machen, vnd weilen die *brugg* bey 734 frantzösische Klafter lang ist, solten 6. solcher flötzen in gleicher Weite gestellt werden, 2. davon könte man in der stat behalten, vnd 4. zu Lachen.

15. So man die *sternen schantz* zu beschützung der bruggen in begebendem Fall widerumb machen will, muoß man von der schür bis an dieselbige ein linea di Communication ziechen.«

Aufschrift dieses Memorials: »Rapperschwyl betreffendt.« KUCHLER.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun.*

Eidgenossenschaft. Im Monat Juli trat die »Eidg. Commission für Erh. schw. Alterthümer« in Thun mit dem Besitzer einer spätgothischen Zimmereinrichtung aus dem 16. Jahrhundert in Kaufunterhandlungen, welche bald durch die Nachricht unterbrochen wurden, das betreffende Interieur sei nach Genf hin verkauft worden. Zum Glück hat es Frau Lydia Escher erworben, um es ihrer Gottfried Keller-Stiftung, die hoffentlich auch der alten Kunst zu Gute kommen wird, für das zukünftige Landesmuseum zur Verfügung zu stellen (»N. Z.-Ztg.« v. 29. Sept., Nr. 272, Bl. 1). — Die Referendumsfrist für den Bundesbeschluss betreffend das Landesmuseum ist am 3. October abgelaufen (»Z. Tagbl.« v. 7. Juli, Nr. 158). — Die um das Museum sich bewerbenden Städte wurden vom Bundesrath aufgefordert, sich bis zum 15. September zu erklären, ob sie die an den Sitz des Museums geknüpften Bedingungen annehmen (»Z. Tagbl.« v. 19. Juli, Nr. 169).

Aargau. *Muri.* Seit 14 Tagen nehmen die Restaurationsarbeiten in der hiesigen Klosterkirche ihren ruhigen, wenn auch etwas langsamen Verlauf. Die Seitenkapellen, der Chor und die Vorhallen erhalten eine frische Ueberünchung, während die mächtige Kuppel wenigstens vom Staube gereinigt wird. Auch die Sockel und Gesimse werden überall da, wo sie in Folge der Feuchtigkeit gelitten haben, ergänzt. Von einer frischen Vergoldung der reichen Rococoverzierungen wird aus finanziellen Rücksichten Umgang genommen. Dagegen erhalten die Altäre, soweit möglich, den im Verlaufe der Jahre heruntergefallenen und beim letzten Brande zerstörten Schmuck zurück. Auch für die Chorstühle ist eine gründliche Renovation in Aussicht genommen. Als Hochaltarbild gedenkt man eine

gute Copie nach einem italienischen oder spanischen Meister zu verwenden und es sind in dieser Beziehung bereits Unterhandlungen mit einem jungen, tüchtigen aargauischen Künstler im Gange. Als Inhalt des Bildes wünschte die hiesige Kirchenpflege vereint mit dem Pfarramt die Himmelfahrt Mariæ, einen Vorwurf, welcher der grossen Flächenausdehnung sehr gut entspricht. An Stelle der eingefallenen Sakristei wurde der alte Kapitelsaal, welcher bis jetzt als Rumpelkammer diente, als solche eingerichtet. Derselbe besitzt neben einer schönen Decke in Stucco namentlich eine ganze Anzahl alter, harthölzerner Wandschränke, die dem Raume eine Zierde verleihen, wie sie die ehemalige Sakristei nicht besessen hat. Anlässlich dieser Restaurationsarbeiten wurden nun eine Anzahl Entdeckungen gemacht, welche für die Baugeschichte des Klosters theilweise von grosser Wichtigkeit sind. Zunächst fand man die beiden alten *Eingänge zur Krypta* in der Westwand und zwar hart an die Eckpfeiler anlehnend. Dieselben sind bedeckt mit einem Tonnengewölbe, welches in einem Winkel von ungefähr 30° gegen das Chor ansteigt. Die Breite der Gänge beträgt 98 cm. resp. 1 Meter, die Höhe ca. 131 cm. Die Thüreinfassungen sind aus behauenen Steinen ohne jeden Schmuck. Wann dieselben zugemauert und die neuen Eingänge geöffnet wurden, erlaube ich mir aus verschiedenen Gründen hier nicht ohne weiteres zu entscheiden. Damit sie sichtbar bleiben, wurden sie in ihren oberen Hälften über einen halben Meter tief ausgehauen. Im Chor fand man in der nordwestlichen Ecke eine *gothische Thüreinfassung* (Eselsrücken) mit Bemalung. Dieselbe führte wahrscheinlich in den kleinen nördlichen Anbau, welchen noch der Stich Caspar Winterlins vom Jahre 1615 zeigt und der dann wahrscheinlich unter Abt Placidus beim Bau der Seitengänge zur hintern Sakristei (1689) abgebrochen wurde. Ob wir unter diesem Bau die Kapelle »nebent der Krufft«, welche Abt Jakob Meier im Jahre 1588 neu einwölben und mit seinem Wappen versehen liess oder eine Sakristei zu suchen haben, mag ebenfalls für heute dahingestellt werden. Die Thüre soll künftig ebenfalls erhalten bleiben und der Raum dahinter zu einem Schranke für Kirchengeräthe benutzt werden. Ueber den Gewölben der Vierung und Querschiffe fanden sich ausser den Spuren der ehemaligen *Holzdecke* in den Ecken die Ansätze hölzerner, bemalter Rippen und zwar in der Vierung 5, in den Querschiffen je 4, aus deren Richtungen sich das ehemalige *Sterngerippe*, welches der Decke zur besonderen Zierde gereichte, noch construiren lässt. Die Füllungen trugen eine höchst einfache Ornamentik, von der ebenfalls noch ein kleineres Stück erhalten ist. Die *Thürme*, von denen der eine von Christoph v. Grüth 1558 erbaut wurde, zeigen in ihren Fundamenten ein ganz gleichartiges Mauerwerk. Die Anlage war daher wahrscheinlich schon von Anfang an eine zweithürmige und der genannte Abt wohl nur ein Restaurator. Auf der Westseite zeigen sich noch deutlich die Ansätze zu einer Verbindungsmauer, und da sich etwas über dem gegenwärtigen Orgellettner zwei correspondirende, jetzt allerdings zugemauerte Thüren befinden, so wird man kaum fehlgehen, wenn man daraus auf eine zweistöckige Vorhalle zwischen den Thürmen schliesst. *(Lehmann.)* — Mit der Restauration der Klosterkirche von *Königsfelden* ist noch nicht begonnen worden (»N. Z.-Ztg.« v. 25. Juli. Nr. 206, Bl. 2). — Die Glasgemälde von *Muri* sind nunmehr sämmtlich im Regierungsgebäude in *Aarau* zur öffentlichen Besichtigung aufgestellt (»N. Z.-Ztg.« v. 25. Juli, Nr. 206, Bl. 2). — Die Regierung hat beschlossen, die Wiederherstellung des Klosters sowie der Kirche von Muri einer kunstverständigen Leitung zu unterstellen (»Z. Tagbl.« v. 22. Juli, Nr. 171). — Im Born bei *Aarburg* wurden alte Gräber aufgedeckt. Auch fand man daselbst Spuren von Erzgruben, welche wahrscheinlich den Helvetern das Metall zu ihren Bronzewaffen lieferten (»N. Z.-Ztg.« v. 25. Juli, Nr. 206, Bl. 1).

Appenzell I.-Rh. In der Pfarrkirche zu *Appenzell* wurden zu beiden Seiten des Hochaltars zwei Gemälde blossgelegt. Dasjenige auf der Epistelseite stellt Maria mit dem Christuskinde dar, von zwei Engeln umschwebt. Seitwärts die Heiligen Carl Borromäus und Franz Xaver, vorn zwei Priester und zwei Edelleute in knieender Stellung. Auf dem andern Gemälde die über dem leicht zu erkennenden Dorfe Appenzell thronende Dreieinigkeit, flankirt von den Figuren des heiligen Joseph und Mauritius. Die Bilder, die schlecht erhalten sind, stammen aus dem 17. Jahrhundert (»Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 193).

Basel. Die Historische und Antiquarische Gesellschaft unternahm am 30. August einen Ausflug nach Schloss Angenstein, hauptsächlich zur Besichtigung der in der dortigen Kapelle befindlichen, von Bischof und Domcapitel von Basel 1562 gestifteten Glasgemälde. — Auf dem Eigenthum der Gesellschaft zu Augst begannen Ende August grössere Arbeiten für Aufdeckung von Theilen des römischen Theaters; über deren Ergebnisse wird später berichtet werden. — In den Ecktabernakeln der Façade des Münsters sind die neu gefertigten Statuen von Paulus und Petrus, letztere am

26. September, durch den Münsterbauverein aufgestellt worden; zur gleichen Zeit erhalten auch die Portale der Façade neue Thüren; das Modell der für die Galluspforte bestimmten Broncethüren ist durch Herrn Architekt Em. La Roche gefertigt und über den Guss derselben ein Vertrag durch die Commission des Münsterbauvereins mit einer Giesserei in Pistoja abgeschlossen worden, so dass diese Thüren voraussichtlich im nächsten Frühjahr eingehängt werden können. — Schmerzliches Bedauern bei Kunst- und Alterthumsfreunden erregt die von der Direction des Gas- und Wasserwerks angeordnete Beseitigung der zwei kleinen Seitentröge neben dem Brunnen auf dem Münsterplatz; der Brunnen ist ein Werk des Pisoni von 1784. — Am 14. September feierte die Familie Burckhardt das 400jährige Jubiläum der Geburt ihres Stammvaters Christoph Burckhardt; mit der Feier war eine reichhaltige Ausstellung von Familiengegenständen, namentlich Portraits, verbunden. — Der Grosse Rath bestätigte in seiner ausserordentlichen Sitzung vom 8. September mit Einstimmigkeit die Bewerbung Basels um den Sitz des Schweiz. Landesmuseums und die vom Regierungsrath hiebei dem Bundesrath gemachten Anerbietungen an Landcomplexen, Gebäulichkeiten und Sammlungen; er bewilligte auch sofort den Credit für Restauration der Barfüsserkirche; mit den bezüglichen Arbeiten wird noch im laufenden Jahre begonnen werden. Auf Grund dieses Beschlusses wurde dann Seitens des Regierungsrathes die Bewerbung Basels um das Landesmuseum dem Bundesrathe nochmals und in bindender Weise eingereicht. — Am 25. September sprach Herr Prof. Albert Burckhardt-Finsler vor dem Handwerker- und Gewerbeverein über das Landesmuseum und dessen Bedeutung für Basel. — Im Juli erschien ein neuer, ergänzter Katalog der mittelalterlichen Sammlung (124 S.). — Unter den Erwerbungen der mittelalterlichen Sammlung sind namhaft zu machen: Monstranz von Bronce, XV. Jahrh. aus dem Wallis. Tintenfass in Messing mit Grubenschmelz, XII. Jahrh., ebendaher. Schwert mit Korbgriff, XVI. Jahrh., aus Laax, Graubünden. Holztafel mit Inschrift, XVI. Jahrh., aus der Arlesheimer Kirche. Holzgeschnitzte Schlittenfigur, XVIII. Jahrh. Zwei reichverzierte Pistolen, XVII. Jahrh., Vortragekreuz aus vergoldetem Kupfer, XV. Jahrh. Sammlung von Holzschnitzereien (St. Mauritius zu Pferde, S. Maria. S. Josephus, S. Petrus), XVII. Jahrh., aus der Kapelle zu Hippoltskirch im Sundgau. Wetzstein mit vergoldeter Fassung von 1546. *(R. W.)*

Bern. Mit dem Bau des *Berner Nationalmuseums* soll demnächst begonnen werden. Die Pläne rühren von Architekt Tièche her. Es scheint, dass Bern beabsichtigt, die Platzfrage zu präjudiciren (»Z. Tagbl.« v. 3. Oct., Nr. 234).

Genf. Wie verlautet, baut *Genf*, das sich um das schw. Landesmuseum nicht bewarb, auf den Tranchées sein eigenes Nationalmuseum, welches die Schätze des Athénée, des Musée Rath, der Salle de l'Institut, der Bibliotheken etc. in sich aufnehmen soll (»N. Z.-Ztg.« v. 13. Juli, Nr. 194, Beil.). — Auf Wunsch des Vereins für die Restauration der Kathedrale von *St. Peter* nahm Prof. Rahn dieselbe am 26. September in Augenschein. Die Restaurationsarbeiten werden wohl eine halbe Million kosten. Bis jetzt sind 85,000 Franken zusammengebracht (»N. Z.-Ztg.« v. 26. Sept., Nr. 269, Bl. 2). — Bei den Renovationsarbeiten von *St. Peter* in *Genf* fand man einen Stein mit einer verstümmelten römischen Inschrift (»Z. Tagbl.« v. 2. Aug., Nr. 181; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 18. Juli).

Thurgau. Zu *Fischingen* wurde ein Knabe erwischt, der im Begriff war, im Chore der Klosterkirche Brand zu stiften (»Z. Tagbl.« v. 4. Juli, Nr. 156).

Waadt. Der Hauptthurm der Kathedrale von *Lausanne* wird restaurirt; die Arbeiten haben bereits begonnen (»N. Z.-Ztg.« v. 14. Juli, Nr. 195, Bl. 1).

Zürich. Privatdocent Heierli erhielt die Einladung, sich an Gräberforschungen am Starnbergersee zu betheiligen (»N. Z.-Ztg.« v. 23. Juli, Nr. 204, Bl. 2). — In der »N. Z.-Ztg.« v. 17. Juli (Nr. 198, Bl. 1) wird der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich zu der Schenkung des Herrn Abegg gratulirt. Vgl. »Kl. Nachrichten« Nr. 3 u. »Z. Tagbl.« v. 21. Juli, Nr. 170. — Es hatte sich in Zürich ein Consortium gebildet, welches für die Sammlung Vincent in Konstanz 500,000 Fr. bot. Die Erben haben das Angebot jedoch als ungenügend zurückgewiesen. Die Auction der Sammlung findet erst im nächsten Jahre statt (»N. Z.-Ztg.« v. 8. u. 19. Juli, Nr. 189, Bl. 1 u. Nr. 200; »Z. Tagbl.« v. 9. Juli, Nr. 160). — Das Waldmann-Ausstellungskomite kaufte die Ruine *Dübelstein*, mit der Absicht, sie später als unveräusserliches Eigenthum in den Besitz der Stadt Zürich übergehen zu lassen (»N. Z.-Ztg.« v. 8. Juli, Nr. 189, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 8. u. 9. Juli, Nr. 159 u. 160). — *Schw. Landesmuseum.* Nachdem der Regierungsrath die Angelegenheit betreffend die Bewerbung um das Landesmuseum zur Vorberathung an eine dreigliedrige Commission gewiesen und diese ihm Bericht erstattet hatte beantragte er dem Cantonsrath, dass der Canton, im Falle das Landesmuseum nach Zürich komme

an dasselbe eine *einmalige* Subvention von 250,000 Fr. oder ein zinsfreies Darlehen von 500,000 Fr. für die Dauer von 20 Jahren leisten solle (»Z. Tagbl.« v. 12. Juli u. 2. Aug., Nr. 163 u. 181). — Am 29. und 30. September war der für die Eidgenossenschaft erworbene Saal im Lochmann'schen Hause gegenüber der Tonhalle dem Publikum zur Besichtigung geöffnet. — Gegenwärtig werden am Karlsthurm des Grossmünsters Restaurationsarbeiten vorgenommen, d. h. die verwitterten Quadern des unteren Thurmgeschosses durch eine neue Verkleidung ersetzt. Leider wird, wie ein Einsender der »N. Z.-Ztg.« (Nr. 245 v. 2. Sept., Beil.) mit vollem Recht hervorhebt, bei dieser Erneuerungsarbeit in einer Weise vorgegangen, die von gänzlicher Unkenntniss zeugt und eine öffentliche Rüge verdient. Das schadhafte Geschoss stammt aus dem 15. Jahrhundert, also aus der Zeit Waldmann's. Es zeigte bisher an den Eckpfeilern kräftige gothische Formen und ist jetzt in der flachen Pseudogothik des vorigen Jahrhunderts, die Zürich keineswegs zur Ehre gereicht, glücklich ballhornisirt. Es ist in der That ein Skandal, dass in einer Stadt, wo Rahn wirkt, so etwas geschehen konnte! Die Entgegnung des betreffenden Bauinspectors (in der »N. Z.-Ztg.« v. 6. Sept., Nr. 249), der die Restauration auf dem Gewissen hat, beweist vielleicht, dass er nicht mala fide handelte, aber sicher dass er kein stilistisch gebildeter Architekt ist. Sancta simplicitas!

Literatur.*)

Amiet, Jakob, Die Gründungssage der Schwesterstädte Solothurn, Zürich und Trier. Solothurn, Druck von Burkard & Frölicher. 1890.

Angst, H., Die Sammlungen von Schloss Schwandegg (»Neue Zürcher-Zeitung« v. 28. Sept., Nr. 271, Beil.).

Antiqua, Special-Zeitschrift für prähistorische Archäologie. 1890. Nr. 5—7. *R. Forrer,* Römische Bronce-Nachbildungen prähistorischer Steinbeile. *J. Heierli,* Verbreitung der Pfahlbauten. *H. Messikommer,* ein Massenfund gallischer Potinmünzen.

Anzeiger für schweizerische Geschichte. 1890. Nr. 4 u. 5. *P. Gebr. Meier,* Das eidgenössische Wappen.

Archives héraldiques suisses. Août—Octobre. John Galiffe, Armoiries d'après *E. A. Stückelberg.* Auguste Bachelin. *Maxime Raymond,* de l'origine des maisons de Blonay et d'Oron. Marques de Maisons.

Archivio storico dell' arte. 1890. Heft V/VI. *G. Frizzoni,* l'affresco del cenacolo di Ponte Capriasca.

Baechtold, J., Geschichte der deutschen Literatur in der Schweiz. 6. Liefg. Gr. in-8°. (S. 401—456 u. 121—144.) Frauenfeld, J. Huber's Verlag.

Basel. Bericht der Commission für die mittelalterliche Sammlung in Basel. 12. Februar 1890.

Bollettino storico della Svizzera italiana. 1890. Nr. 5—7. I castelli di Bellinzona sotto il dominio degli Sforza (cont.). I Sax signori e conti di Mesocco, appendice con 2 tav. (imp. in-fol.) Architetti ed ingegneri militari sforzeschi.

Bulletin de la Société suisse de Numismatique. 1890. No. 3. Notice sur les monnaies romaines coupées en deux ou plusieurs fragments, par *A. Morel-Fatio.* Histoire monétaire de Genève, de 1792 à 1848 (fragment), par *E. Demole.* Fälschung der St. Galler Thaler von 1625; Fälschung der Batzen von Bern, Freiburg und Solothurn, 1650—52; die Münzen der Grafschaft Lenzburg; Besass die Abtei Pfäffers das Münzrecht? Von *Th. v. Liebenau.* Ein Jeton des Inselspitals in Bern. Nécrologie. Mélanges. Bibliographie etc.

Claparède, A. de, Champéry, le val d'Illiez et Morgins. Histoire et description. 2° éd. revue et augm. In 8°. 195 p. Genève, Bâle, Lyon, H. Georg.

Clemen, Paul, Die Porträtdarstellungen Karls des Grossen. Mit 17 Abbildungen. Achen, Clemen'sche Buchhandlung (C. Cazin) 1890.

A. de Dion, A propos de la fondation de l'abbaye de Notre-Dame des Vaux de Cernay. Étude sur les églises de l'ordre de Citeaux. Notes servant d'introduction à l'ouvrage de *L. Morize* sur l'abbaye des Vaux de Cernay. Tours, Imprimerie Delis frères 18 9. (Mit Aufnahmen von Hauterive bei Freiburg.)

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben un daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Fleiner, Albert, Engelberg, Streifzüge durch Gebirg und Thal. Unter Mitwirkung von X. Imfeld, Dr. Christ, Dr. Cattani, Director Billwiller geschildert. Illustrirt von Hofer & Burger, X. Imfeld, Dr. Christ, A. Lattmann, C. Koch, Elise Hinnen, Dr. Egli, R. Ganz Mit Karten und Plänen Zürich, Hofer & Burger. 1890.

Fontes rerum bernensium, Bern's Geschichtsquellen. V. Bd., 4. (Schluss-) Lfg., umfassend die Jahre 1327–1331. (Bogen 37—53, nebst Titel, Orts- und Personenregister.) Lex. in-8°. IV, S. 577—846 u. Reg. 56 S. Bern, Schmid, Francke & Co.

Fribourg artistique à travers les âges. Fascicule No. 2 et 3. Fontaine S. Jean à Fribourg. Grille de l'Hôtel des Postes. Couverture de reliquiaire au Musée de Fribourg. Chape de Bourgogne. Poêle de la Salle du tribunal cantonal à Fribourg. Fauteuil des Comités de Gruyères au Musée de Fribourg. Fontaine de la Samaritaine à Fribourg. Butin de Bourgogne. Tryptique dans l'église des Cordeliers à Fribourg. Coffre-fort de l'État, au Musée de Fribourg. Cloître de l'abbaye de Hauterive.

Geschichtsfreund, der. Mittheilungen des historischen Vereins der fünf Orte. XLV. Bd. Einsiedeln, Benziger & Co. 1890. Dr. *A. Nüscheler*, Die Gotteshäuser der Schweiz, Decanat Luzern. 2. Abtheilung. Literatur der fünf Orte vom Jahr 1889, zusammengestellt von *J. L. Brandstetter.*

Gewerbehalle 1890, Nr. 7. Taf. 46. Kapitäle aus Freiburg in der Schweiz (Mitte des XVI. Jahrhdts.)

Gladbach, E., Charakteristische Holzbauten der Schweiz. 2. Liefg. Mit 8 Taf. nebst Holzschn. In-fol. (S. 5–10.) Berlin, Ch. Claesen & Co. In Mappe.

Jahrbücher der Kgl. Preuss. Kunstsammlungen 1890. Heft 3. Hans Fries, von *Berthold Hændcke.*

Idiotikon, Schweizerisches, Heft XVIII (Bd. II, Heft 9). Frauenfeld, J. Huber 1890.

Katalog (Inventarium) der Thurgauischen historischen Sammlung in Frauenfeld. Weinfelden, Buchdruckerei von Werner Schläpfer. 1890.

Katalog der reichhaltigen Glasgemälde- und Kunstsammlung der Herren *C.* und *P. N. Vincent* in Constanz. Constanz 1890.

Meisterhans, K., Älteste Geschichte des Cantons Solothurn bis zum Jahre 687. Festschrift des solothurnischen hist. Vereins bei Anlass der Versammlung der Schweiz. geschichtsforschenden Gesellschaft in Solothurn. Solothurn, Druck von Burkard & Frölicher. 1890.

Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. 2e série, tome II. Mélanges. In-8°. 294 p. Lausanne, Georges Bridel & Cie. Comptes de la châtellenie de Chillon du 24 février 1402 au 23 février 1403; Subside accordé au comte de Savoie dans la même châtellenie, en 1402, par *E. Chavannes.* A propos du tombeau du chevalier de Grandson, par *H. Carrard.* Le problème du diocèse de Nyon, par *J. B. G. Galiffe.*

Musée neuchâtelois. 1890. N° 7 et 8. Nos industries neuchât.: Les cartes à jouer, par *A. Godet* (Avec 1 pl.). La fête de Dombresson, par *Ph. Godet.* Société cantonale d'histoire: 27e assemblée générale, le 21 juillet 1890, à Dombresson. Les sabliers d'églises, par *A. Godet* (avec 1 planche).

Neue Zürcher-Zeitung, Nr. 210, I. Bl *H. A.*, Die Bühlmann'sche Sammlung von Werken Schweizer Künstler. Nr. 234, I. Bl. *H. A.*, Der Lochmann'sche Saal in Zürich (angekauft für das Landesmuseum).

Rathschlag betreffend *Basels* Bewerbung um das *Schweizerische Landesmuseum* und Restauration der Barfüsserkirche. Dem Grossen Rathe vorgelegt den 7. Juli 1890.

Reber, B., Die vorgeblichen Dolmen auf dem Mont Bavon. Separatabdruck aus der Monatsrevue »Antiqua«, Specialzeitschrift für Prähistorie. Zürich, Druck von F. Lohbauer. 1888 (mit 1 Tafel).

— — Notice sur les dolmens. Communication faite à l'Institut national genevois, section des sciences naturelles, à la séance du 13 novembre 1888. Genève, imprimerie centrale genevoise 1888 (av. 3 planches).

— — Un talisman (tiré à part du No. 9, IVme année, du »Bulletin de la Société suisse de Numismatique«). Fribourg, Imprimerie Ant. Henseler. 1886. (Av. 1 planche.)

— — Die Einwohner der Schweiz in vorgeschichtlicher Zeit. Sammlung von populären Vorträgen, gehalten in der Tafelrunde freisinniger Deutschschweizer in Genf, veröffentlicht unter der Leitung von Dr. med. A. Wyss. Genf, Buchdruckerei Ch. Pfeffer. 1890.

— — Deux médailles du général Herzog. Extrait du »Bulletin de la Société suisse de Numismatique«, volume VIII. Bâle, Imprimerie Emile Birkhæuser. 1889. (Av. 1 planche.)

Tscharner v. Bavier, Dr. *B. von*, Die bildenden Künste und das Kunstgewerbe in der Schweiz im Jahr 1889. Uebersichtliche Darstellung. Bern, in Commission bei Schmid, Franke & Co. 1890.

Vetter, Prof. Dr. *Ferdinand*, Die Vincent'sche Sammlung in Konstanz und das Schweizervolk. Bern, K. J. Wyss. 1890.

Das alte Zürich, von *Salomon Vögelin.* Beiträge zur Geschichte der Stadt Zürich und ihrer Nachbargemeinden. Herausgegeben von einer Vereinigung zürcherischer Geschichtsfreunde. Bd. II, 13. (Schluss-) Lieferung. Zürich, Orell Füssli & Co. 1890.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich und CARL BRUN in Riesbach (Zürich).

Druck von E. LEEMANN in Zürich.

Beilage

zum „Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde",

Jahrgang 1890, Nro. 4.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

Von J. R. Rahn.

Die Aufzeichnungen über die Cantone XIII (Schwyz) und XIV (Solothurn) werden, weil die bezüglichen Studien noch nicht abgeschlossen sind, in späteren Lieferungen folgen.

XV. Canton Tessin.[1])

In diesem Abschnitte sind die im „Anzeiger" 1873, p. 459 u. f., 483 u. f. und 1877, p. 735 u. ff. veröffentlichten Aufzeichnungen, zum Theil mit Berichtigungen und Erweiterungen aus neuer Anschauung, wiederholt.

Hauptmaasse: A Gesammtlänge im Inneren; B Länge des Chores; C Breite desselben; D Länge des Schiffes; E Gesammtbreite desselben; F Weite des Hauptschiffes aus den Pfeilermitteln in der Längenachse.

Airolo, deutsch Eriels. Hauptort des gleichnamigen Kreises am Südfusse des Gotthardpasses. Feuersbrünste am 19. Juli 1736 (*Leu*, Lexikon, Art. Airolo) und am 17. September 1877 haben den grössten Theil des Dorfes und die *Pfarrkirche SS. Nazaro e Celso (Gio. Righolo*'s Karte der Leventina, in dessen Scandaglio historico dell' antico contado Leopontico, Bellinzona 1886) bis auf den Thurm zerstört. Dieser Campanile, der sich an der Nordseite des Chores und Schiffes erhebt, ist ein schlanker viereckiger Bau von Bruchstein, einschliesslich des Erdgeschosses sechs Stockwerke hoch (abgeb. im „Zürcher Taschenbuch" 1887, S. 2). Sämmtliche Geschosse sind durch Ecklesenen mit je vier schmucklosen Kleinbögen umrahmt. Die beiden untersten sind fensterlos, die zwei folgenden mit einfachen und die beiden obersten mit je zwei Rundbogenfenstern geöffnet, die auf einfachen Theilsäulchen gekuppelt sind. Die Basis der drei obersten Geschosse bezeichnet über dem Rundbogenfriese ein Rollfries und darüber eine Folge von offenen Dreiecken, die durch schräg gegeneinander gestellte Platten gebildet werden, die des zweiten Stockwerkes ein einfacher Rollfries. *(R.)*

Ueber das von *Stefano Franscini*, „La Svizzera italiana", Vol. II, Parte 2; Lugano 1840, erwähnte *Castell* vide *Stalvedro*. Eines nicht mehr nachweisbaren, oberhalb Airolo gelegenen *Castells* gedenkt Righolo l. c. p. 165. „Subito fuori della Terra d' Airolo, verso il monte di S^{to} Gottardo, si osservano li fondamenti di una Rocca

---

[1]) Eine Sonderausgabe dieser Veröffentlichungen kann auf dem Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus in Zürich, bezogen werden. Der Preis dieser ersten Lieferung beträgt 1 Fr.

con due Torri sepolti sotto una gran rupe de sassi che altre volte constituivano la prefata Rocca, creduta anco questa opera del detto Re (Desiderio)".

Aquila, Pfarrdorf im Kreis Olivone, Bez. Blenio. Die *Pfarrkirche S. Victor* wurde 1730 erbaut. Dieses Datum ist aussen über dem W.-Portale gemeisselt und innen an der Westwand eine Inschrift gemalt, welche von der im nämlichen Jahre stattgehabten Weihe und einer 1870 vorgenommenen Ausmalung berichtet. Der Thurm ist ein posthum-romanischer, vielleicht im XVI. Jahrhundert errichteter Bau, der Unterbau in 4 Geschossen von Fensterschlitzen durchbrochen, die von schmalen Compartimenten von Ecklesenen mit je 3 Kleinbögen umrahmt werden. Darüber folgen 2 Geschosse, die durch wulstförmige Gurten getrennt und auf jeder Seite mit 2 gekuppelten Fenstern geöffnet sind, die von einer ebenfalls rundbogigen Blende umschlossen werden. Die Theilsäulchen haben toskanische Kapitäle, Fenster und Blendbögen sind ungegliedert. Den Abschluss macht eine schlanke achteckige Pyramide. Am Westende des Schiffes hängt an der S.-Wand ein wahrscheinlich a Tempera gemaltes *Tafelbild*, das auf Goldgrund Dürers Dreifaltigkeit von 1511 (Bartsch 122) wiederholt. Unter dieser Darstellung knieen vor einem blauen, nach unten weiss verlaufenden Himmel und ferner Landschaft l. SS. Sebastian und Rochus, beide in scharfem Profile nach oben gewandt. Ersterer, blos von einem rothen Mantel umhüllt, hält in den gefalteten Händen 2 Pfeile; dem hl. Rochus naht sich ein Hündchen, das ein Brod in der Schnauze hält, zu Füssen des Heiligen ist mit arabischen Ziffern das Datum 1570 verzeichnet. Das Bild, ohne Zweifel deutsche Arbeit, ist, wenn auch etwas kreidig, mit satten, frischen Farben gemalt. Die Gewänder sind frei geworfen, die ältere Richtung prägt sich mehr in dem farbigen Vortrage und dem Schnitt der Gesichter aus. *R.* 1887,

Aranno (Ranno), Kreis Brenno, Bez. Lugano. Das hoch gelegene Kirchlein *S. Bernardo* könnte alt sein. Aufschlüsse fehlen. Ueber 1842 gefundene etruskischen Inschriften, die in der Casa Pelli eingemauert sind, berichtet *Luigi Lavizzari*, „Escursioni nel Cantone Ticino". Lugano 1859, p. 281 mit Abbildung.

Arbedo, Pfarrdorf, Kreis und Bezirk Bellinzona. *Pfarrkirche S. Paul*, jetzt Filiale, ehedem Mutterkirche, nach dem rothen Anstrich des Aeusseren schlechtweg die „chiesa rossa" genannt. Die vermuthlich im XV. Jahrh. erbaute Kirche besteht aus dem einschiffigen Langhause und einem etwas niedrigeren quadratischen Chore. In die NW.-Ecke des Ersteren ist der barocke Glockenthurm eingebaut. Ein ungegliederter Spitzbogen trennt das Schiff von dem Chore. Die Vorlagen haben keine Basen und die nur unter der Bogenleibung vorspringenden Kämpfergesimse sind als schmuckloser Viertelsstab gebildet. Der Chor ist mit einem rippenlosen Kreuzgewölbe bedeckt, dessen Gräten nach dem Scheitel verlaufen, das Schiff mit einer flachen Balkendiele mit einfachsten Cassetten von viereckiger Form. Die Wangen der Balken und die Rahmen der Cassetten sind mit schwarz patronirten Ornamenten bemalt, die dort aus verschränkten Spitzbögen und hier aus Zickzacken bestehen. An die N.-Seite des Chors und in gleicher Flucht mit dessen O.-Wand geschlossen, legt sich die quadratische Sakristei. Sie ist ebenfalls mit einem rundbogigen, rippenlosen Kreuzgewölbe bedeckt. Das Portal an der W.-Façade des Schiffes ist eine einfache, etwas derbe, aber wirksame Renaissance-Architektur. Glatte Pilaster, deren Kapitäle eine vereinfachte Wiederholung der compositen Ordnung zeigen, tragen einen jonischen

Architrav und einen glatten Fries, über dem das halbrunde Bogenfeld, von einem einfachen Profilrahmen umschlossen, ein Mauergemälde enthält. Es stellt die Halbfigur des Schmerzensmannes vor, der vor dem Kreuze steht. Auf dem Friese ist das Datum 1543 eingemeisselt. Innen und am Aeusseren des Schiffes sind *Wandgemälde* erhalten. Dort an der S.-Wand eine noch gothische Darstellung des Abendmahles, die zu Ende des XV. Jahrhdts. entstanden sein mag. An einer langen, reichlich mit Speisen und Gefässen bedeckten Tafel sitzen in gleicher Reihe zu Seiten Christi die Jünger, fast alle in strenger Vorderansicht aufgefasst. Johannes, zur Linken Christi, ruht auf den Tisch gebeugt, Christus erhebt in der Linken eine Hostie, und mit der Rechten streckt er eine zweite dem diesseits des Tisches knieenden Judas in den Mund. Das Ganze ist eine ruhige Scene, Einer trinkt, ein Anderer schneidet Brodt, nur die beiden Greise, die nächst dem Heiland sitzen, drücken durch die Geberden ihr Erstaunen aus. Die Gewänder sind gleichmässig drapirt, die Köpfe zeigen eine tiefrothe Carnation mit grellen weissen Lichtern. Den Hintergrund bildet ein gelbes Täfer, über dem sich eine blaue und grüne Borte hinzieht. Den Abschluss unter der Decke bildet ein breites, wellenförmig um einen Stab geschwungenes Band. Unter den Aposteln sind mit Minuskeln ihre Namen verzeichnet. — Oestlich neben diesem Bilde ist Gott-Vater dargestellt, der thronend den Gekreuzigten vor dem Schoosse hält. Rechts kniet anbetend der Donator dieses Bildes, er ist im Zeitcostüme weiss gekleidet und hält die Mütze in den gefalteten Händen. Am Fusse dieses roh übermalten Bildes steht mit Capitalen die Inschrift verzeichnet: IOHANES . DE . VALLE . MAGNA . FILIVS . IOVANIS . VLL/////// MAGNI . FECIT . FACERE . HANC . FIGVRA (sic) . SANCTE/////// 155 . . Gegenüber das ebenfalls übermalte Bild einer Madonna in trono und des hl. Abtes Antonius. Aussen nimmt neben dem W.-Portal die roh gemalte Figur des hl. Paulus die ganze Höhe der Façade ein. Er ist von einem gelben Gehäuse mit rothem Gewölbe umrahmt, dessen Ornamente guten Renaissancestil zeigen. An der N.-Seite des Schiffes ist, ebenfalls aussen ein stark zerstörter *Grabstein* eingelassen. Das Relief stellt die nicht ganz lebensgrosse Figur eines Mannes in voller Vorderansicht vor, er ist mit einem bis zu halber Schenkelhöhe reichenden Rocke und mit knapp anliegenden Beinlingen bekleidet, die Arme sind unter der Brust verschränkt, das unbedeckte Haupt mit kurz geschnittenem Vollbart ist auf einem Kissen gebettet. Zur Rechten des Bestatteten liegt senkrecht ein kurzer, oben und unten kurz dreieckig sich ausweitender Stab, den man für ein Hebeisen, das Attribut des Steinmetzen, halten möchte. Eine sechszeilige Capitalinschrift zu Füssen des Bestatteten konnte ich nicht entziffern. *R.* 1887.

S. neben der Kirche steht das verfallene *Beinhaus*, ein kahles Rechteck, das ehedem flach gedeckt gewesen zu sein scheint. *R.*

Arogno, Pfarrdorf in einem Hochthale oberhalb Melano, Kreis Ceresio, Bez. Lugano. Einer Kirche des hl. Nicolaus in Arogno wird schon 810 gedacht (Schweiz. Urkunden-Register Nr. 245) und Urkunden von 932 und 962 melden von Tausch und Verkauf dortiger Güter (l. c. Nr. 1005, 1065). Westlich ausserhalb des Dorfes an der Strasse nach Casanova liegt das *Kirchlein S. Croce* (auf Dufour's Karte fälschlich S. Michele bezeichnet). Die Apsis ist abgetragen und das Innere des einschiffigen Langhauses im Barockstyl umgebaut. Nur die Aussengliederung, deren

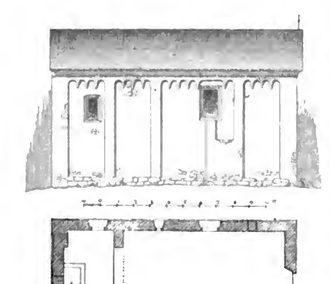


Fig. 1. **Kapelle S. Croce bei Arogno.**

romanischer Stil auf das XII. bis XIII. Jahrh. weist, ist theilweise erhalten geblieben (Fig. 1). An Stelle der ehemaligen Apsis ist ein neuer Eingang angebracht, während die alte, ungegliederte Rundbogenthüre gegenüber vermauert und in der so geschaffenen Nische ein Altar erstellt wurde, über dem sich eine kurze moderne Tonne wölbt. Der Rest des kahlen Langhauses, das ehedem wohl ein offenes Dachgestühle trug, ist jetzt mit einer Bretterdiele bedeckt. Aussen sind die S. Langwand und die alte W. Eingangsfronte mit Lesenen und Kleinbögen gegliedert, zwischen denen sich dort 2 kleine, einfach geschmiegte Rundbogenfensterchen öffnen. An der W.-Fronte, wo die Lesenen drei gleich breite Compartimente begrenzen, folgt der Bogenfries den ansteigenden Linien des Giebels, unter welchem die Mitte mit einem Kreuzschlitze durchbrochen ist. *R.* 1879.

Ascona. Dieser im Bez. Locarno, S.-W. von dieser Stadt in der Buchtung einer durch die Anschwemmungen der Maggia gebildeten Landzunge gelegene Flecken wird in Urkunden Borgo genannt (*Franscini*, La Svizzera italiana II, 141). 1154 wird in einer Urkunde König Friedrichs I. der Besitzung *Auchsona* bei Vareia gedacht, die Graf Wido von Lomello une Sparaveira dem Kloster Dissentis geschenkt hatte und 1185 dieselbe Schenkung dem Stifte durch Papst Lucius III. bestätigt (Urk.-Reg. II, p. 103, Nr. 2013, p. 349, Nr. 2523). Doch ist fraglich, ob darunter Ascona zu verstehen sei.

1. *Pfarrkirche SS. Peter und Paul.* Zu „Anz." 1873, S. 459, ist zu berichtigen, dass dieselbe erst um 1530 erbaut worden ist. Früher bestand an dieser Stelle keine K. Die ursprüngliche Pfarre war S. Sebastiano. An dem Sturze des S. Portales das Datum MDXXV, an einem Pilaster an der Schlussfronte des Chs. 1534; an der S. Hochwand des M.-Schs. am letzten Joche vor dem Ch. das in den Putz gekrazte Datum 1541; an dem geraden S. Theil des Chs. unter dem Dache die gemalte Inschrift A DI 3 LVIO 157(7)?; an der N. Schrägseite des Chs. unter dem Dache die in Putz eingekrazte Inschrift 1597 M A DI GIVNIO. Kleine Säulenbasilika mit dreiseitig geschlossenem Ch. in unmittelbarem Anschluss an das M.-Sch. Letzteres m. $6{,}_{15}$, die S.-Schiffe m. $2{,}_{40}$ im Lichten breit und durch 2×4 Säulen und Halbsäulen an der O. und W. Schmalwand getrennt. Die Stützen sammt den Kapitälen m. $3{,}_{37}$ hoch und in Abständen von m. $3{,}_{40}$ durch ungegliederte Rundbögen verbunden. Das Langhaus barock gewölbt, die S.-Schiffe mit rippenlosen rundbogigen Zwillingsgewölben bedeckt. Der ganze Bau mit Ausnahme der Säulen verzopft. Die Form der Letzteren erinnert an die Arcadensäulen in den Strassen von Locarno, Bellinzona, Lugano u. s. w. Die Basen auf niedrigen Plinthen bestehen aus einem platten umgekehrten Karniese, über welchem zwei Wulste einen senkrechten Hals begrenzen. Darauf erhebt sich der leicht verjüngte Monolith mit einem unteren Durchmesser von ca. m. $0{,}_{40}$. Die Kapitäle sind

schlanke Kelche, von vier ungezahnten lanzettförmigen Blättern begleitet, die aufrechtstehend mit ihren Spitzen die Ecken der Deckplatte aufnehmen. Verwandte Kapitäle finden sich an den Umfassungsmauern, nur mit dem Unterschiede, dass hier zwischen Kelch und Deckplatte ein Wulst mit vier kleinen Eckvoluten erscheint. Das Aeussere der Kirche schmucklos und modern verputzt. An der S.-Seite zwischen Sch. und Ch. der malerische Glockenthurm. Im Chor und einer südlichen Seitenkapelle des Schiffes zwei 1633 datirte *Oelgemälde* des Asconesen *Giovanni Serodino*, das eine die Krönung Mariæ, das andere eine unbekannte neutestamentliche Scene darstellend. Früher waren sie zu beiden Seiten des Chores aufgehängt (vgl. *Rahn*, Kunst- und Wanderstudien aus der Schweiz. Wien 1883, p. 164. u. Repertorium für Kunstwissenschaft, Bd. XII, 1889, p. 138 u. f. In dem an der N.-Seite des Schiffes gelegenen Oratorio della Madonna del Rosario eine fast lebensgrosse gothische *Holzstatue der Madonna*. *R.*

2. *Collegio*. Ehemaliges *Dominikanerkloster*. *Kirche S. Maria della misericordia*. Ueber den Bau der noch bestehenden Anlage giebt die von *Emilio Motta* („Anz.“ 1881, S. 107 und „Bollettino storico della Svizzera italiana“ III, 1883, p. 48) veröffentlichte, an der S.-W.-Ecke des Chores gemalte Inschrift Aufschluss: „Mccclxxxxviiij die xv nouembris fondat' fuit prim' lapsis ecclie ſce. marie de la misericordia . . . . q. cſecrata fuit mccccxlij die martis xxiii mſis. octubris.“ *Hauptmaasse* (S. 393): A 44,70, B 7,15, C 7,20, D 36,64, E 10,40. Das kahle, einschiffige Langhaus ist mit einer flachen Cassettendiele bedeckt und durch einen ungegliederten Spitzbogen, unter dem sich der Altar befindet, von dem annähernd gleich hohen Ch. getrennt. Der letztere, drei Stufen über dem Sch. gelegen, ist mit einer spitzbogigen Hängekuppel bedeckt und gleich dem Sch. modernisirt. An der S.-W.-Ecke des Chs. ist die oben erwähnte Inschrift mit rothen Minuskeln gemalt. Das W.-Portal ist mit einer ungegliederten Spitzbogenlünette bekrönt. Die ursprünglichen Fenster an der N.-Seite des Schs. sind vermauert, ihre Rundbögen sind aus Backstein gewölbt. An der Schlusswand des Chs., dessen Ecken von Lesenen begleitet sind, befinden sich zwei vermauerte Spitzbogenfenster, darüber eine ähnliche Aussendecoration mit grün glasirten, cylindrischen Thontöpfen wie am Ch. von S. Maria in Selva bei Locarno: um die kleine, mit einem steinernen Kreuze ausgesetzte Giebelrosette sind die Kacheln in Form von 4 Kreuzen disponirt. Der Thurm an der N.-Seite des Chs. ist ein kahler Bau, unten aus Quadern, oben, wo sich auf jeder Seite ein ungegliedertes Spitzbogenfenster öffnet, aus Bruchsteinen errichtet. Das Kranzgesimse unter dem Spitzhelm wird durch eine Rollschichte von Backsteinen gebildet. *Wandgemälde* am Aeusseren: In der spitzbogigen Lünette des W.-Portales erscheint die Madonna, wie sie als Mutter des Erbarmens, zwischen drei schwebenden Engeln stehend, ihren Mantel über die Berufenen ausbreitet. Dieses noch gothisirende Bild möchte in der Wende des XV. und XVI. Jahrhdts. gemalt worden sein. An der Chorfronte über den Fenstern umschliesst ein grosser Kreis, dessen Grund eine eigenthümliche Musterung von weissen, gelb und roth geränderten Rosetten belebt, die Halbfigur eines gekrönten Greisen (Gott-Vaters?). Er ist mit einem reichen Brokatgewande bekleidet und hält mit beiden Händen eine Bandrolle mit erloschener Inschrift, Ende XV. bis Anfang XVI. Jahrhdts. Ueber die 1881 entdeckten Wandgemälde im Ch., vermuthlich zu Anfang des XV. Jahrhdts. ausgeführt „Anzeiger“ 1882, S. 267. *Rahn*, Kunst- und Wanderstudien in der Schweiz, S. 169 u. f. Eine Kreuztragung an der Südwand

und Scenen aus der Geschichte Mosis an der Nordwand lassen auf das ehemalige Vorhandensein eines ausgedehnten Cyclus von alt- und neutestamentlichen Parallelbildern schliessen, eine Annahme, die durch den seither („Anzeiger“ 1888, Nr. 4, S. 109 u. f.) veröffentlichten Visitationsbericht des Cardinals Federico Borromeo von 1619 bestätigt worden ist: „parietes ipsius Chori picti sunt in parte Evangelii hystoriis testamenti veteris, ... in parte autem Epistolæ mysteriis novi Testamenti. Paries vero, qui a fronte est (die Schlusswand des Chs.) pictis visitur Passione Domini .... Coelum ornatur imagine Domini Nostri, signis quatuor Evangelistarum, et imaginibus Sancti Petri Apostoli, ac sanctorum Ambrosii et Augustini in habitu Pontificali, Annunciationeque Beatissimæ Virginis Mariæ“. Schon damals waren diese Bilder stark beschädigt. *Altar* im Schiff unter dem Chorbogen. Der viereckige, einfach aber wirksam geschmückte Rahmen besteht aus braunem Holz mit vergoldeten Blattornamenten, pickenden Vögeln und stehenden Putti. Darüber zwischen Voluten und Festons die Halbfigur Gott-Vaters mit ausgebreiteten Armen. Die Altartafel, auf Holz gemalt, ist in zwei über einander befindliche, gleich hohe Abtheilungen getrennt. Die ganze Höhe des oberen Feldes nimmt ein mittleres Hauptbild, die Himmelfahrt Mariæ, ein. Die schmäleren Seitencompartimente sind in zwei über einander befindliche Tafeln getheilt; oben beiderseits ein Engel auf Wolken knieend, unten Maria und der Engel der Verkündigung. Die untere Abtheilung besteht aus 3 gleichen Tafeln. Die mittlere stellt die Madonna als Mutter des Erbarmens vor, darüber die Kapitalinschrift: „IO . ANTONIVS . DE . LAGAIA DE . ASCONA | PINSIT . 1519.“ Links: „SANCTVS PETRVS M.“ Rechts: „SANCTVS DOMINICVS PREDI.“ Cf. *J. Burckhardt* im „Deutschen Kunstblatt“. Jahrg. I, 1850, S. 276; *Rahn*, „Kunst- und Wanderstudien aus der Schweiz“, 1883, S. 168 u. „Repertorium für Kunstwissenschaft“, Bd. XII, 1889, p. 134. An der N.- und S.-Wand des Schiffes zwei grosse Oelgemälde von *Pietro Pancaldi-Mola* von Ascona, S. Carlo Borromeo darstellend, der als Wohlthäter des Volkes während der Pest und der Hungersnoth erscheint. *R.*

An die S.-Seite der Kirche stösst das von dem Asconesen Bartolomeo Papi († 1581) gestiftete *Collegio* (*F. Ballarini*, Compendio delle chroniche della città di Como. Como 1619, p. 283. *Tatti*, Appendice alla terza deca degli annali di Como. Milano 1735, p. 8. *Oldelli*, Dizionario storico-ragionato degli uomini illustri del Canton Ticino. Lugano 1807, I, 132. *Franscini*, La Svizzera italiana II, p. 141. *Derselbe*, Der Canton Tessin (histor.-geogr.-statist. Gmlde. d. Schweiz. 1835) S. 200. Bollettino storico della Svizzera italiana 1881, No. 2, p. 46, III, 1883, p. 46. *G. G. Nessi*, Memorie storiche di Locarno fino al 1660. Locarno 1854. p. 118. *Vinzenzo de-Vit*, Opere varie. Vol. III. Prato 1876. p. 300 u. f. *Lavizzari*, Escursioni nel Canton Ticino. Lugano 1859—63, III, 409). Diese stattliche Anlage wurde durch *Tibaldo Pellegrino* von Valsolda erbaut und 1584 eröffnet, aber erst zu Anfang des XVII. Jahrhdts. vollendet, wie die Inschrift „Collegium S. Mariæ Misericordiæ MDCII“ über der neben der Vorhalle der Kirche gelegenen Thüre bezeugt. Der stattliche Hofraum ist in zwei Geschossen von rundbogigen Hallen umgeben. Toscanische Säulen tragen die Zwillingsgewölbe des Erdgeschosses, das obere Stockwerk ist flach gedeckt. In den Schildbögen des Erdgeschosses sind die Wappen der Protettori (von Gregor XIII. und Karl Borromæus an) angebracht, charaktervolle, zum Theil muster-

haft schöne Cartouchen aus weissem Marmor. Die besten an der N.-Seite. In der Mitte des O.-Flügels feiert eine 1603 datirte Marmorinschrift das Gedächtniss des Bartolomeo Papi, dessen nicht übles lebensgrosses Oelportrait sich in dem an den S.-Flügel stossenden Saal befindet *(R.)*. Eine ausführliche Beschreibung dieser Anlage in ihrem früheren Bestande gibt *Giov. Giuseppe Vagliano,* Le rive del lago Verbano. Milano 1710. p. 53 u. f.: „Ma sopra tutto rende luminoso questo luogo un Collegio, la di cui struttura fu studio del famoso *Peregrino de' Peregrini*, e si scrive S. Carlo nella sua fondazione d'una chiesa già edificata sino del 1397 . . — Nel primo ingresso dunque del Collegio si sodisfa l'occhio in ampio cortile di forma quadra, guernito da tutte quattro le parti di nobili portici, sostenuti da elevate colonne di marmo, sopra le quali si vedono alzati altretanti portici pure sostenuti da eguali colonne. Nel piano inferiore nel mezzo al detto cortile si scorge ben disegnato Pozzo, che colle sue fredde acque ristora, e nella struttura alletta. Da un lato diritto del piano terreno entrando si scorge ampia sala, ed altre stanze annesse per ricevere Personaggi d'ogni più alto grado, come apresso altri luoghi per servizio del Collegio. Da detta sala si passa ad un diritto, e lungo viale, nobile, coperto da vago pergolato, che risiede in vasto giardino ripieno di frutta, ed erbaggi, intorno al quale sono per tutto altri viali per delizioso passeggio degli Alunni di detto Collegio. Ne' piani superiori vi sono quarti nobili per lo Rettore, e Maestri, come per qualsivoglia Superiore, che annualmente visiti detto Collegio, eziando, che fosse il Sig. Cardinale Arcivescovo, o altro Prencipe. Ha sufficiente libreria propria del luogo et nella chiesa ogni suppelletile per ornamenta della medesima, come nella Sagristia mute d'ogni colore di broccati, come pianete, piviali, et palj, oltre altre mute d'essi di damasco d'ogni colore per uso ne' giorni feriali trinate d'oro fino. Resta qualificatamente arricchita la detta Sagristia di molte Argenterie, cioè Croce grande, sei Candelieri nobilmente lavorati, Lampadario sontuoso, Turibolo, e Navicella, Calici, Patene, ed altri fregi d'Altare tutti d'Argento. Su lo stesso piano delle stanze nobili vi sono dormitorj de' Collegiali Studenti, continenti, che bastano per settanta Alunni, e più quando bisogni."

3. *Casa Abbondio.* Spätgothische Wandgemälde, die noch im Herbst 1881 in einem zu ebener Erde dieses Hauses gelegenen Wohnzimmer zu sehen waren, sind seither zerstört worden. Sie stellten die nahezu lebensgrossen Figuren der Madonna zwischen S. Rochus, zwei heiligen Päpsten und dem Eremiten Antonius vor (vgl. „Anzeiger" 1882, Nr. 2, p. 268).

4. *Schlösser.*[1]) *a)* Westlich vor dem Flecken, auf einem felsigen Ausbug, liegt über dem See das *Castello di S. Michele,* das der Bischof von Como, Anselmo Raimondo, um 1180 dem Pietro de' Duni zu Lehen gab (*Ballarini*, Compendio, p. 225, 304). 1311 bestätigt König Heinrich VII. dem Bischof von Como, Leo III., Lambertengo, nebst anderen Besitzungen das *Castrum* quod dicitur *Sconæ* (*Tatti*, Annali III, 20 u. f.; Appendice, p. 79. *Dœniges,* Acta Heinrici VII, 1, 26). Nachdem das Castell, wie andere feste Plätze, 1518 von den Schweizern zerstört worden war, gelangte es um 1611 in den Besitz des Cavaliere Francesco d'Aloigio Orello von Locarno (*Ballarini* 225; *Nessi,* Memorie storiche di Locarno 176). Zu Ballarini's Zeit, wo ausser der Kirche S. Michele, einem wahrscheinlich aus den Trümmern des

[1]) Mehrfache Hinweisungen auf die einschlägige Litteratur verdanke ich der Gefälligkeit des Herrn Prevosto *Don Siro Borrani* in Losone.

Schlosses errichteten Barockbau, nur mehr 2 Thürme standen, gehörte die Ruine dem Cristoforo de Simoni von Ascona (Ballarini 304). Jetziger Besitzer ist Herr Giuseppe Caglioni. Studien über den gegenwärtigen Bestand der Ruine fehlen.

b) Am Ostende des Fleckens ist auf gleichem Plane mit diesem, nahe dem Seeufer, *Castello de' Grilioni* gelegen. Nach Ballarini, p. 304, wäre dasselbe 1250 erbaut worden und noch zu seiner Zeit von der gleichnamigen Familie bewohnt gewesen. Der letzte Träger dieses Namens, dem das Castell gehörte, war Giov. Antonio Griglioni, der von Ascona nach Mailand übersiedelte (*Oldelli*, Dizionario, Supplemento, p. 201). Genauere Studien und Aufnahmen stehen noch aus. Die Anlage zeichnet sich durch grosse Regelmässigkeit aus. Sie besteht aus drei von Ost nach West auf einander folgenden Rechtecken von gleicher Tiefe. Um die N.- und O.-Seite zieht sich ein Graben hin. Die Ecken des O.-Theiles sind mit vier quadratischen, in der Flucht der hohen Ringmauern gelegenen Thürmen bewehrt. Durch die Mitte ist in der Richtung von S. nach N. eine beiderseits von hohen Mauern begrenzte Strasse geführt, die sich hüben und drüben mit einem aus Quadern gewölbten Rundbogenthore öffnet. An dem N.-Thore sind die für die ehemalige Fallbrücke bestimmten Schlitze erhalten. Der zweite Theil ist ein Garten. Der O.-Mauer des dritten, eines schmalen Rechteckes, schliessen sich Oekonomiegebäude und zwischen diesen und der Westmauer eine schmale Strasse an, die sich S. und in halber Länge jener Gebäude mit einem Rundbogenthore öffnet. Beide Abschnitte des ersten Rechteckes, das die eigentliche Burg umschloss, nehmen moderne Bauten ein, den W. eine Tabakfabrik, den O. das Wohnhaus des Herrn Dr. Amadeo Maggetti. Mauern und Thürme zeigen an ihrem Unterbau ein sorgfältig gearbeitetes Rusticawerk. Von den Thürmen, deren Dimensionen annähernd die gleichen sind, scheint der S.-O. als Wohnthurm gedient zu haben. Er ist, einschliesslich des Erdgeschosses und ohne den modernen Aufbau, 4 Stockwerke hoch. Das Erdgeschoss ist ein Quadrat von m. $4,_{60}$ N.-S. : $4,_{86}$. Darüber spannt sich ein rippenloses, rundbogiges Kreuzgewölbe. Die W. Mauerstärke beträgt m. $1,_{67}$. Annähernd gleiche Dimensionen wiederholen sich in den folgenden Etagen, die mit allseitig ansteigenden und im Scheitel ganz flachen (ohne Zweifel späteren) Gewölben bedeckt sind. Mit diesem Thurme stimmen die Maassverhältnisse und die Mauerstärke der drei anderen überein. Ueber dem Erdgeschosse des S.-W. spannt sich eine rundbogige Tonne, das folgende Stockwerk war unzugänglich. Erdgeschoss und erster Stock des N.-W. Thurmes sind mit flachen Holzdielen bedeckt, in dem vierten N.-O. dagegen alle 4 Etagen mit flach-, resp. rundbogigen Tonnen überspannt. Von den drei untersten Stockwerken hat jedes seinen besonderen Eingang. Das erste, à-niveau mit dem Graben gelegen, ist sowohl von diesem als durch einen Abstieg aus der folgenden Etage zugänglich, zu dieser führt eine Thüre von dem Hofe her, und über dieser eine der S.-Fronte vorgebaute steinerne Freitreppe zu dem dritten Stocke hinauf, wo die kleine Pforte mit einem leeren, halbrunden Bogenfelde bekrönt ist. Den Aufstieg in die folgenden Etagen bilden steinerne Treppen. Zinnenkränze und Mordgänge fehlen überall. *R.* 1889.

c) Castello (Torre) dei Carcani (*Ballarini* 304) ist unweit westlich von dem vorgenannten Schlosse bei der Kirche S. Giorgio und dem Palazzo Duni (später Orelli) gelegen. Die ziemlich ausgedehnte Anlage ist vollständig umgebaut. An der nach dem See gelegenen Thüre findet sich die spätere Inschrift: „Durum patientia frango.“

Die Hinterseite eines zum Schloss-Areal gehörigen Wohnhauses schmückt eine einfache aber wirksame *Sgraffito-Decoration*, die um die Mitte des XVI. Jahrhdts. entstanden sein mag. Ueber der weissen und schwarzen, halb quader-, halb teppichartigen Musterung sind 2 bunte Wappencartouchen gemalt. Unweit davon steht, ebenfalls zu dem ehemaligen Schlosscomplexe gehörig, ein Bildhäuschen, in welchem ein muthmaasslich um dieselbe Zeit unter dem unverkennbaren Einflusse Luini's geschaffenes Wandgemälde die anmuthige Gestalt der Madonna zeigt, die ihr Knäblein stillt. *R.* 1889.

d) Nordöstlich, etwa 10 Minuten ausserhalb Ascona, in der Gabelung der Strassen, die nach Losone und zur Maggia-Brücke führen, hatte auf einem Hügel das *Schloss S. Materno* gestanden. *Ballarini*, Compendio 304, hält dafür, dass es longobardischen Ursprunges sei und meldet, dass es ehedem der adeligen Familie di Castelletto gehörte. Zu seiner Zeit (1619) war die Kapelle noch im Gebrauche. 1608 wurde in derselben „un grande thesoro da gente oltramontana, ivi nascosto al tempo delle guerre" gefunden. Die kleine Anlage des Schlosses, von welchem N. und W. eine Felsterrasse abfällt, ist in ein modernes Landhaus verwandelt. An der W.-Seite desselben ist ein romanisches Doppelfenster erhalten. Die Oeffnungen sind, wie die Blende, die sie mit einem leeren Tympanon umschliesst, in einem ungegliederten flachen Korbbogen geführt. Den Fronten der Seitenpfosten und der viereckigen Theilstütze ist jedesmal eine Halbsäule vorgesetzt. Die Basen sind zerstört, und die Kapitäle, die vor den Bögen unvermittelt absetzen, mit einem derben Blattwerk geschmückt. Weiter S. gehen von dem viereckigen Vorbau, parallel mit der W.-Fronte des Wohnhauses, die Fundamente alten Mauerwerkes aus. Den N. Abschluss der Anlage bildet die Schlosskapelle (Fig. 2) (vgl. auch „Anzeiger" 1882 S. 267). Sie ist von zweigeschossiger Anlage. Das Erdge-

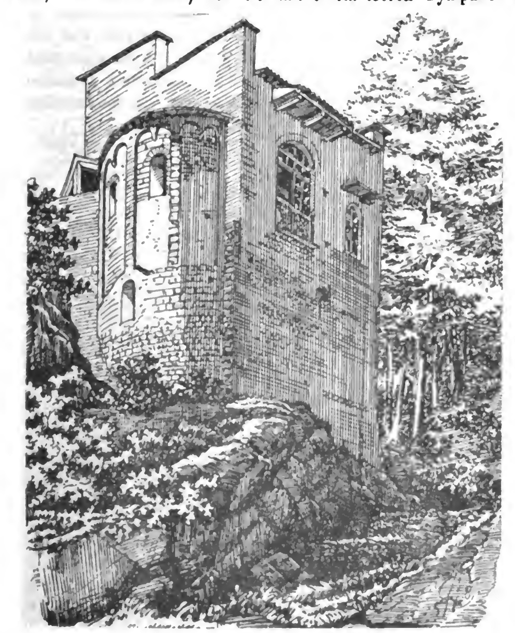


Fig. 2. Kapelle des Schlosses S. Materno bei Ascona.

schoss, dessen S. Abschluss die Felswand bildet, scheint bloss zur Ausgleichung des Abhanges errichtet und niemals zum Cultus benutzt worden zu sein. Der kahle, m. 7,80 l. : 2,67 br. Raum ist mit einer m. 2,80 hohen Flachtonne überwölbt und O. mit einem Segmente geschlossen. In der Mitte beider Schmalseiten ist ein kleines, geschmiegtes Rundbogenfenster geöffnet. Ein drittes befindet sich in der Mitte der N. Langwand. Seine äusseren Wandungen sind aus Backstein gemauert und der Spitzbogen aus einer einzigen Platte gehauen. Die Oberkirche, die ehedem vollständig ausgemalt gewesen sein soll, ist als Theil des Wohnhauses umgebaut. Sie bestund aus einem ungetheilten, m. 6,80 l. : 4,62 br. Schiffe, das mit einer m. 3,57 hohen Flachdiele bedeckt ist und seinen O. Abschluss durch eine wenig höher gelegene halbrunde Apsis von m. 3,18 Weite : 2,70 Höhe erhält. Sie ist mit 2 kleinen, geschmiegten Rundbogenfenstern versehen. Die Oeffnungen an der N. Langseite des Schiffes sind modern erweitert, an der Mitte der W.-Fronte, die zur Hälfte aus dem S. anstossenden Wohnhause vorspringt, befindet sich eine vermauerte Thüre. Der ursprüngliche Sturz ist zerstört. Schiff und Chor sind theils aus Geschiebe, theils aus kleinen Bruchquadern erbaut, die stellenweise den sogen. Fischgrätverband zeigen. Eine sparsame Aussengliederung ist nur der Apsis zu Theil geworden. Sie wird über dem kahlen Unterbau durch Lesenen gebildet, die unter dem schmucklosen Gesimse durch je 2 Kleinbögen auf spitzen Consolen verbunden sind. Auffallender Weise sind die Lesenen derart vertheilt, dass die mittlere dem Scheitel des Chorrundes entspricht. In der Apsis sind Reste der aus dem XII. bis XIII. Jahrh. stammenden *Bemalung* erhalten (Fig. 3). Auf dem dunkelblauen Grunde der Concha ist in streng romanischem



Fig. 3. Gemälde in der Apsis der Schlosskapelle von S. Materno bei Ascona.

Stile die Majestas Domini gemalt. Eine Mandorla mit buntfarbiger Bordüre, roth, gelb und aussen grün, umschliesst die thronende Gestalt. Christus trägt über der rothen Tunica einen blauen Mantel. Die Rechte spendet den Segen, die Linke hält

las auf den Schooss gestützte Buch. Die Füsse ruhen auf einem Schemel, der Thron st mit einem rothen Kissen belegt. Zu beiden Seiten, unten auf dem orangegelben Boden stehend und darüber vor dem dunkelblauen Grunde schwebend, sind die Embleme der Evangelisten angeordnet und neben denselben mit weissen Majuskeln hre Namen verzeichnet. Einige kleine Nimben, die unter diesem Bilde zum Vorschein kommen, deuten darauf hin, dass die Rundung der Apsis mit den Gestalten der Apostel geschmückt gewesen ist. *R.* 1889.

Balerna, Flecken im Bez. Mendrisio. Des Ortes B. wird schon 789 gedacht (Urk.-Register Nr. 151). Im IX. Jahrh. hatte das Kloster S. Ambrogio in Mailand daselbst Besitz (l. c. Nr. 465). 1115 locus de Barernna (l. c. Nr. 1586). 1180 wird eines Canonicates *S. Victor* gedacht (l. c. Nr. 2580), das im IX. Jahrhundert gegründet worden sein soll (*v. Mülinen*, Helvetia sacra I, 31). Die jetzige *Canonicatskirche* ist ein stattlicher Barockbau, der wahrscheinlich aus der zweiten Hälfte des XVII. Jahrhdts. stammt. Als Rest einer romanischen Anlage ist die Apsis erhalten. Das Halbrund, aus kleinen Quadern erbaut, ist mit Pilastern gegliedert, deren geschmiegte Deckplatten sich mit dem gleich profilirten Kranzgesimse verkröpfen. Unter dem Letzteren wird ein Rundbogenfries von schmucklosen Consölchen getragen. Die beiden Fenster sind modern stichbogig. *R.* 1889.

2. Auf der Terrasse des *bischöflichen Palastes* sind drei Sculpturen aus weissem Marmor eingemauert, die sich bis 1844 an dem bischöflichen Palaste in Lugano

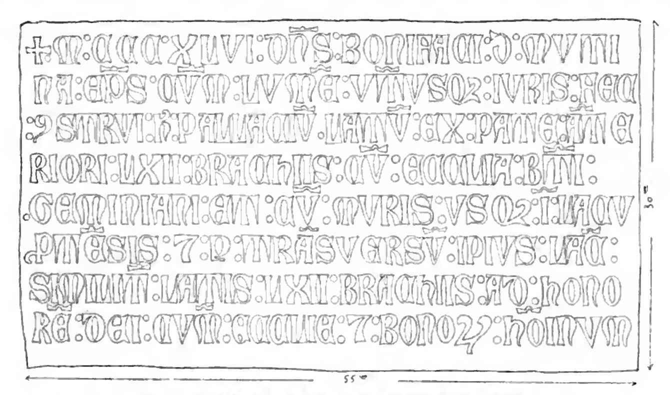


Fig. 4. **Inschrift des ehemaligen Bischofspalastes in Lugano.**

befanden, nämlich die vorstehend facsimilirte, m. 0,55 br. : 0,30 hohe Inschrift Fig. 4 (unvollständig abgedruckt bei *Cantù*, Storia della città e diocesi di Como I, 317). 2. Wappenschild desselben Bischofes Bonifazius da Modena von Como (1340—1351)

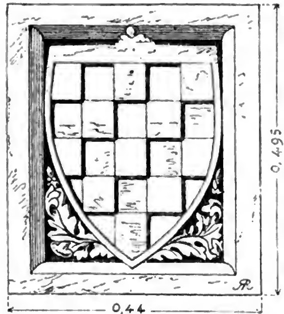


Fig. 5. Wappen des Bischofs Bonifacius von Como aus dem ehemaligen Bischofspalaste in Lugano.

(Fig. 5) und 3. ein gleichzeitiges Relief, das dessen Bildniss in Halbfigur darstellt. *R.* 1889. .

Vide auch *Castel S. Pietro.*

Bellinzona, Stadt und Hauptort des Cantons Tessin.[1]) Belitio, Bilitiona 590. Berinzona 721, 762, 803, 1002. Birrinzona 1004. Birizona 1168. Beliciona 901, 977. Belinzona 1055. Ueber anderweitige Benennungen und etymologische Versuche Bollettino storico XI, p. 4 u. 55, Note 5. Als Schlüssel am Ausgange des Thales, in welches die Alpenpässe des S. Gotthard, Lukmanier und S. Bernhardin münden, hat B. seit ältester Zeit als eines der namhaftesten Vorwerke der Lombardei gegolten, das unter den Sforza mit einer ganzen Kette von Vertheidigungsposten correspondirte (Bollettino X, 146; XI, 97). Die Anfänge von B. reichen ohne Zweifel in römische Zeit zurück. Die älteste sichere Kunde findet sich bei *Paulus Diaconus,* De gestis Longobardorum, lib. III, c. 30, ad 590: „Sed Holo cum importune ad *Belitionensem castrum* accessisset, jaculo sub mamilla sauciatus cecidit et mortuus est." Gleiches meldet *Gregor von Tours,* lib. X, c. 3: „Olo autem dux ad *Bilitionem* huius urbis (Mediolani) *castrum,* in campis situm Caninis, importune accedens, iaculo sub papillo sauciatus, cecidit et mortuus est" (vgl. dazu *De-Vit,* Opere varie I, 131). Spätere Nachrichten zählen B. (Comitatus Berinzone) unter den Besitzthümern des Bisthums Como auf, dem es der Longobarden-König Luitprad 721 geschenkt haben soll, doch ist die bezügliche Urkunde (*Tatti,* Degli annali sacri della Città di Como, vol. I. Como 1663, p. 944) unächt. Der Ausdruck *porta,* der in einer Bestätigungsurkunde Kaiser Otto's II. von 977 erscheint (*Tatti* II, 813), weist darauf hin, dass B. schon damals ein Thalschlüssel war. 1002 heisst es „omnem illam partem de *castro* Berinzona . . . cum ipsa quoque *porta* quæ publico usui hactenus deservivit" (*Tatti* II, 817), welch' letzteren Ausdruck auch 1004 und 1055 datirte Urkunden Heinrichs II. und III. wiederholen (l. c. 824 u. 853). Schon 977 wird einer *ecclesia baptismalis* Beliziona (l. c. 814) und 1168 einer Kirche S. Peter sita castra birizonæ gedacht (Schweiz. Urk.-Register II, Nr. 2,246), mit der 1200 ein Canonicat verbunden war (l. c. Nr. 2764). 1242 tritt Como B. an Mailand ab — „castrum illud ita natura et arte munitum" etc. heisst es in einem gleichzeitigen Berichte — (*v. Liebenau,* Boll. IX, 35). Nach „Boll." XI, 5 hätten die Mailänder bei diesem Anlasse das Schloss zerstört. 1294 wurde Matteo Visconti von König Adolf zum Reichsvikar in Mailand ernannt, in Folge dessen B. unter die Botmässigkeit des Hauses Visconti gelangte (*v. Liebenau,* Archiv f. Schweizergesch. XIX, 254). 1303 wurde B. von Matteo Visconti und Franchino Rusca besetzt und 1307, 6. Juli von den Rusca an die Stadt Como verkauft (cf. *Alberto Rusconi,* Appendice alle Memorie storiche del casato Rusca o

[1]) Nächst der werthvollen Arbeit *Emilio Motta's,* I Castelli di Bellinzona in dessen Bollettino storico della Svizzera italiana, Anno XI, 1889, Nr. 1 seq. verdanke ich die ausgiebigsten Beiträge zu diesem Abschnitte der Gefälligkeit des Herrn Staatsarchivar Dr. *Th. v. Liebenau* in Luzern.

Rusconi. Documenti etc. Bologna 1877. p. 7 seq.). 1335 ist Franchino Rusca, Herr von Como, noch im Besitze von B. (Geschichtsfreund XXXIII, 354) und er behielt castrum, civitatem burgumque von B. auch dann noch zurück, als er 1337 Como an Azo Visconti abtrat (l. c. 332 u. Urk. Nr. 5, p. 355). 1340, 1. Mai: Die Rusconi in B. ergeben sich den Herren von Mailand, indessen wagten die Sieger nicht, ihnen B. zu entreissen, weil es Reichslehen war (l. c. 336). Nach *v. Liebenau*, Geschichtsfreund XLI, p. 197 hätten die Rusconi dem Luchino Visconti die Festung B. mit dem alten Schlosse abtreten müssen, das *neue Schloss* jedoch behalten und für sich und ihre Besitzungen in B. volle Immunität und Steuerfreiheit genossen. Bei diesem Anlasse müssen die Befestigungswerke zerstört worden sein (l. c. *Galvaneus*, Opera, Muratori Script. XII, 1034). B. blieb den Rusconi, Herren zu Como, noch als mailändisches Lehen (*v. Liebenau*). 1354 erhob die Stadt Como ein Anleihen von 1050 Goldgulden, um B. mit einer *neuen Mauer* zu umgeben (Bollettino XI, 7). In B. wurde damals und noch viel später der Zoll für Como erhoben (*v. Liebenau*, Ordinazioni daziarie di Como. Periodico di Como, Tom. V, Fasc. 19, pp. 207, 259, 289, 293 seq.). Mit der Abtretung der Stadt Como an die Visconti (1396, Oct. 13) von Seite König Wenzels ging B. endgültig an Mailand über (Geschichtsfreund XLI, p. 192), früher scheinen die Visconti nur als Reichsvikare die Gerichtsbarkeit über B. ausgeübt zu haben. 1402, nach dem Tode des Gian Galeazzo Visconti, bemächtigte sich Albert von Sax, Herr von Misox, der Grafschaft Riviera, des Bleniothales und der Stadt B. (*v. Liebenau*, Archiv f. Schweizergesch. XVIII, 191; Geschichtsfreund XLI, 195), aber schon 1419 verkaufte er B. um 2400 Gulden an Uri und Obwalden (Amtliche Sammlung eidgen. Abschiede I, 221—222). 1420 erbitten die „saccomanati, destructi et consumpti“ Bürger, d. h. die mailändische Partei, die Intervention und den Schutz des Filippo Maria Visconti, der ihnen denselben wie ein Landesherr gewährt und die verfallenen Mauern wiederherstellen lässt (Boll. XI, p. 5, n. 1). 1422, April 4., überrumpelt dessen Feldherr Agnolo della Pergola B., das er dauernd besetzt (Boll. XI, 6; *v. Liebenau*, Archiv f. Schweizergesch. XVIII, 212; Geschichtsfreund XLI, 205). Die Musse, welche ihnen die Eidgenossen nach der Schlacht von Arbedo (1422) gelassen hatten, benutzte Francesco Bussone di Carmagnola, der Feldherr der Visconti, um die Befestigungen B.'s zu verstärken (*v. Liebenau*, Archiv XVIII, 220). Trotzdem heisst es in den Erlassen, mit welchen der neu ernannte Herzog von Mailand, Francesco Sforza, am 16. März 1450 der Stadt B. ihre alten Gesetze und Gewohnheiten bestätigte: „quia terra ipsa multis indiget reparationibus, quia terra ipsa in qua magna parte habet muros bassos et sine nulla fossa“ (Boll. III, 14). Besonders wurde die Zeit der Ruhe von 1450—66 zur Wiederherstellung der *Schlösser* benutzt. Als herzogliche Ingenieure erscheinen *Danesio Mainerio* (vgl. über denselben Boll. VIII, 70, n. 3), *Maffeo da Como* und *Pietro Brecino* (Boll. III, 76). Der berühmteste ist aber *Asistole Fioravanti da Bologna*, der 1460 B. inspicirte (Boll. X, 146 u. f.; XI, 89 u. bes. 97 u. f.). In der 1457 dd. Beschreibung des *Hermano Zono* von Bellinzona heisst es: „li merli che sono sul muro, circha la terra de Berinzona sensa quilli delo castello, sono a numero quatrocentonovantocto (Boll. I, 25; XI, 53). 1458 und 1462 wird von dem Verfall und der ungenügenden Stärke der Befestigungen berichtet (Boll. XI, 56 u. f., 100). 1467 ist vom Bau eines revellino alle *porta di Codeborgo* (Porta Tedesca oder Ticinese) die Rede (Boll. XI,

137). 1474, Mai 13.: Der Militäringenieur *Maffeo da Como* (vgl. über denselben die ausführlichen Nachrichten Boll. XII, p. 141 u. ff.) besichtigt die Werke von Bellinzona (Boll. XI, 211). 1475: Ein Bericht des Commissärs Azzone Visconti an den Herzog von Mailand hebt die Bedeutung der Schlösser und Festungswerke von B. hervor: „perchè questa terra è pur una giave e porta de Italia", weist aber auch auf die Reparaturbedürftigkeit derselben hin (Boll. XI, 253). Ein aus demselben Jahre datirtes Verzeichniss der Vertheidigungsmannschaften (Boll. III, p. 21) führt folgende Abschnitte auf: 1. a castro magno berinzone usque ad castrum parvum seu montis belli usque capiteburgi (codeborge). 2. a Castro magno porte succursas a sasso de *porta nova* (Porta Locarno), et de porta nova usque ad *portam caminadam* (Porta Lugano). 3. a castro paruo usque ad portam de caminata, computata porta caminata. 1477 werden die Ingenieure *Maffeo da Como* und *Bartolomeo da Sala* zur Wiederherstellung der Werke von B. gesandt. Am 18. März wird dem Letzteren empfohlen, Tag und Nacht arbeiten und keine Stunde versäumen zu lassen (Boll. XII, 83 u. f.). Im November desselben Jahres meldet *Bernardo da Como*, dass ausser anderen Arbeiten „una *murata* con certe torre desser facte in Ticino", hiezu waren damals erst die Vorbereitungen getroffen (l. c. 89). 1478, November: „lamenta la debole fortificazione della terra di Bellinzona per la metà ed anche per due terzi esser senza coratori, del tutto priva di mantelli, le torri senza solai e cosi dicasi dei castelli (Boll. III, p. 134 [Nr. 147]; XII, p. 123). 1479, Januar: Unter dem Eindrucke der Schlacht von Giornico (28. Dec. 1478) wurden in B. die herzogl. Ingenieure versammelt, um Maassregeln zur Sicherung gegen Einfälle der Eidgenossen und die „ricostruzione delle distrutte mura e del revellino a *Porta Caminata*" zu treffen (Boll. VIII, 186). 1487, 14. Mai: Ludovico il Moro besichtigt die im Bau befindliche *Tessinbrücke* (Boll. II, 147), von der es in einem herzogl. Rescripte vom folgenden Jahre heisst: „cum nuper flumen Ticinum apud oppidum Bellinzone ponte lapideo junxerimus" (Boll. III, 126). 1487—1489 Neubau der *Murata* (vgl. unten: Stadtanlage „Murata"). Seit 1489 gab es in B. fünf *Castellane*, deren je einer auf jedem der drei Schlösser, einer auf der Murata und der fünfte auf der Tessinbrücke und der sie am jenseitigen Ufer beherrschenden Torre di Carasso (Castellano Turris montis Caresij et pontis murate belinzone) sassen (Boll. IV, 2, 99). 1495 Verfügung des Ludovico il Moro betreffend Wiederherstellung und Ausbau der Befestigungen (Boll. II, 5). 1496, Mai 1. ernennt Ludovico Sforza J. J. Rusca zum Official des Schlosses auf Sasso Corbaro: Cum plurimis faciamus munitionem que in arcibus Saxi Corbarii Castri magni et parui, ac muraliæ et montis carassi belinzonæ que a nobis constituta est (Geschichtsfreund XXXIII, 380 u. f.). 1499 kommt B. mit dem Herzogthum Mailand an König Ludwig XII. von Frankreich (*Leu*, Lexikon, Artikel Bellenz, p. 46), der die Inspection der dortigen Werke noch am 25. Sept. 1499 befiehlt (Geschichtsfreund, l. c. 382). Ueber die wechselvollen Ereignisse zu Anfang des Jahres 1500 cf. *Nicolo Laghi*, Cronaca luganese (Periodico della società storica Comense, vol. II, fasc. 2, 1881, p. 33 u. 37). 1500, April 12. besetzen die Urner Bellinzona (*Glutz*, Forts. von J. v. Müller 185; *Fuchs*, Mail. Feldzüge I, 361 u. f.; *Anshelm*'s Chronik III, 104 ff., ältere Ausg.). 1503, April 10.: B. wird durch Vertrag von Arona von Ludwig XII. an Uri, Schwyz und beide Unterwalden abgetreten (*Dumont*, Corpus diplom. IV, 37—48) und von den Eidgenossen bleibend besetzt,



Fig. 6. Wappenrelief aus Bellinzona, jetzt in der Villa Grecchi-Luvini in Lugano.

in Erwägung, B. sei „ein gut Ort Schloss und Schlüssel unser Eidgenossenschaft, das uns wohl erschiessen mög“ (Geschichtsfreund XXXII, 344). 1508, März 16.: Kaiser Max bestätigt den drei Orten die Grafschaft B. als Reichslehen (*Blumer*, Rechtsgesch. I, 302; Bulletin de la Société suisse de Numismatique 1888, VII, 101). 1515 in Folge der Katastrophe von Biasca (Bergsturz des Monte Crenone) werden ein grosser Theil der *Murata* und die *Tessinbrücke* zerstört (Boll. IV, 2, n. 1 u. 134; *Tatti* III, 489). Schon zu Ende des XVIII. Jahrhdts. wurden Theile der Stadtmauer zerstört (Boll. X, 2 u. Dr. *C. Fratecolla*, Documenti per la storia, in dem mir unzugänglich gebliebenen Appendice al giornale bellinzonese „Il Gottardo“ 1878).

Stadtanlage und Festungswerke.

Der beiliegende Plan von Bellinzona, mit gütiger Erlaubniss der städtischen Behörde veröffentlicht, ist eine Reproduction der im Stadthause von Bellinzona befindlichen Aufnahme, die Professor *Alberto Artari* um 1845 im Auftrage General Dufour's besorgte.

Von dem N.-Ausgange der schmalen Niederung, welche die hochragenden Bergcastelle S. Michele (grande) im W. und Montebello (Schwyz) im O. begrenzen, zieht sich die Stadt bis zu dem vorgeschobenen S.-Fusse des letztgenannten Burghügels hin und biegt von da in S.-W. Richtung bis zu dem S.-W.-Fusse des Castello grande ab. Eine einzige Gasse zog sich ehedem durch die Länge der Stadt. Ihren N. Ausgang deckte die *Porta Tedesca* (Ticinese, ehedem Porta di Codeborgo, Plan III), den S. die *Porta Lugano* (ehedem Porta Caminata, Plan I). Zweimal erweitert sich die Gasse zu dreieckigen Plätzen, der N. Piazza della Collegiata und der S. Piazza Nosetto. Hier theilt sich die Strasse in zwei Arme ab, welche die N.- und O.-Flanke eines rechteckig vorgeschobenen Quartieres begrenzen. Den W. Ausgang des zweiten Armes, der sich von der Piazza Nosetto unter dem S. Fusse des Castel grande hinzieht, deckte die *Porta Locarno* (ehemals Porta nuova, Plan II). Heute gehen auch von der Piazza della Collegiata zwei Arme ab. Der ehemals einzige, der zur Porta Tedesca führte (Plan 12), ist jetzt Nebengasse, Hauptstrasse dagegen die breite gerade Zufahrt geworden, welche am W. Fusse des Castells Montebello auf der Stelle ehemaliger Gärten zum Bahnhofe führt. Wenige und

schmale Quergassen theilen die langgezogenen Quartiere ab, welche zu Seiten der Hauptgasse liegen. Sie führen directe und mittelbar zu den beiderseitigen Burgwegen. Vor der Porta Lugano ist die grosse Piazza S. Rocco, vor Porta Locarno die Vorstadt Orico gelegen, an deren W.-Ende das ehemalige Ursulinerinnenkloster (jetzt Palazzo governatico, Plan 6) steht.

Die *Stadtbefestigung* wurde durch beide Castelle und die sie verbindende Ringmauer gebildet. Der Charakter dieser Letzteren, wie derjenige der Thürme, deutet darauf hin, dass die gesammte Circumvallation in Einem Zuge erbaut worden sei. Ein Unterschied besteht nur in der Form der Zinnen, die an den Werken der N.-Fronte waagrecht abgedeckt, sonst aber fischschwanzförmig ausgezackt sind. Durchwegs sind die Zinnen mit Machicoulis versehen, die von dreifach abgestuften Consolen mit waagrechten Spannungen getragen werden. Hinter den Zinnen sind die aus Bruchsteinen construirten Mauern mit einem schmalen, massiven Wallgange versehen, der sich in der Regel durch die Thürme fortsetzt (Fig. 7). Die Letzteren

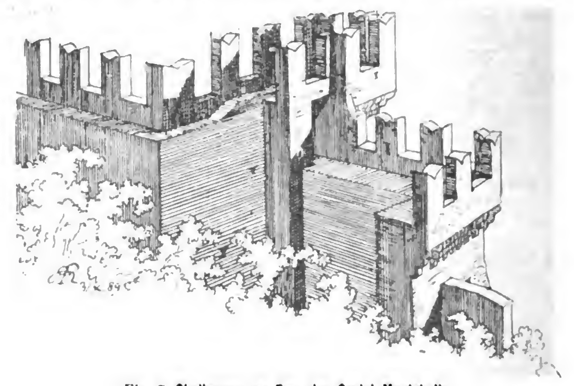


Fig. 7. **Stadtmauer am Fuss des Castel Montebello.**

sind durchwegs mit offener Kehle gebaut. Die lange N.-Fronte bildet eine fast gerade Linie, die erst über der obersten Terrasse des Burghügels von Montebello nach der Mitte dieses Schlosses abbiegt. W. geht diese Ringmauer von dem Fusse des fast lothrechten Burgfelsens von Castel grande aus. Ein viereckiger Thurm, der hier gestanden hatte, ist zerstört. Dann folgte in der Mitte des schnurgeraden Zuges die ebenfalls geschleifte *Porta Tedesca* (Ticinese, ehedem *Porta di Codeborgo*, Plan III), von deren ehemaliger Beschaffenheit keine Nachrichten und Abbildungen bekannt sind. Drei wiederum viereckige Thürme springen aus der nach dem Castell Montebello ansteigenden Linie vor (Fig. 8). Ihre Kehle ist nach der Stadtseite geöffnet und zwar nach verschiedener Richtung, so dass die beiden unteren Thürme gegenseitig und von dem obersten das dem Schlosse vorliegende Plateau bestrichen werden konnte. Der zweite Thurm ist unter der Zinne mit einer rundbogigen Tonne überwölbt, die beiden anderen waren durch flache Balkendielen in mehrere Geschosse abgetheilt.

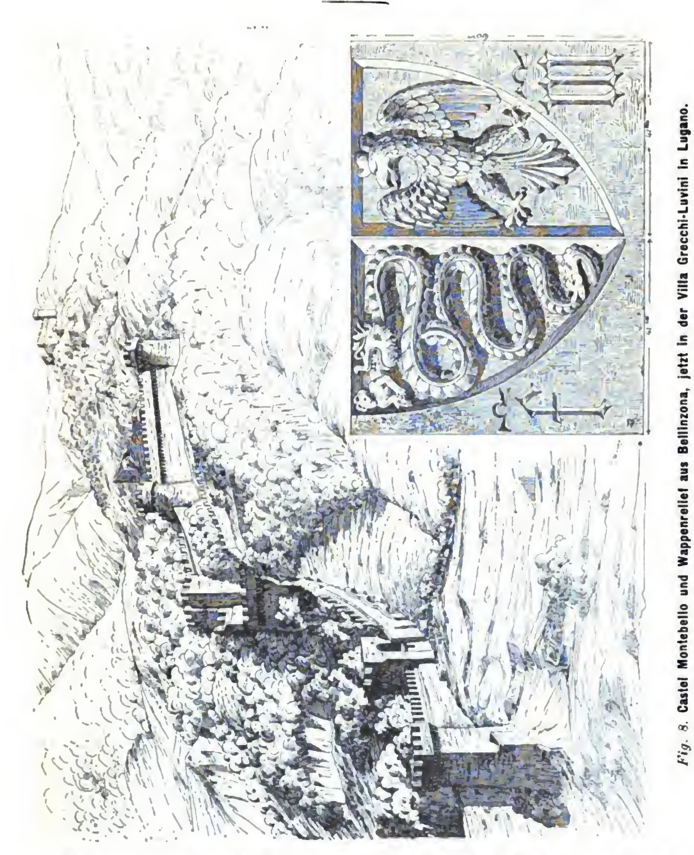


Fig. 8. Castel Montebello und Wappenrelief aus Bellinzona, jetzt in der Villa Grecchi-Luvini in Lugano.

Malerischer und mannigfaltiger, wie diess die Beschaffenheit des Terrains erklärt, ist der Mauerzug, der den S. Halbzirkel der Stadt bewehrt. Von der S.-O.-Flanke des Schlosses Montebello steigt die Ringmauer in langem, schnurgeradem Zuge bis zu dem Punkte ab, wo sich die S.-W.-Spitze der Bergzunge mit starkem Gefälle senkt. Die Mitte und das S.-W.-Ende dieser Linie sind mit einem viereckigen, gleich hohen Thurme bewehrt. Dann springt die Mauer im Dreieck vor, dessen Spitze ein höherer, halbrunder Thurm bezeichnet. Besonders malerisch stellt sich aber die W. Fortsetzung dar, welche dieses Dreieck mit der ehemaligen *Porta*

Lugano (Plan I) verband. Diese Letztere war zur Zeit des Abbruches ein vermuthlich zu Ende des vorigen Jahrhunderts erbauter Thorbogen. Von dem älteren Thore stammt wohl das *Marmorrelief* (Fig. 25) mit dem Wappenschilde der Visconti und den Initialen F m (Filippo Maria), das jetzt in einer Loggia des Palazzo municipale aufbewahrt wird, früher dagegen an dem neben der Porta Lugano stehenden Albergo del Angelo eingemauert war (Zeichnungsbücher der Antiq. Ges. in Zürich; Architektur u. Sculptur, Bd. II, fol. 50) und sich ohne Zweifel auf die Wiederherstellung der Stadtmauern im Jahr 1420 bezieht. Von Porta Lugano, in gleicher Flucht mit derselben, setzt sich die theilweise noch erhaltene Mauer in gerader Richtung westwärts fort, um alsdann rechtwinkelig zu der Stelle der ehemaligen Porta Locarno abzubiegen. Ein viereckiger Thurm bildete die S.-W.-Ecke, ein zweiter, nahe bei der ehemaligen Porta Lugano, ist noch vorhanden und unter der Zinne mit einer Rundtonne überspannt. Die ehemalige *Porta Locarno* (Plan II) erscheint auf einer Abbildung von 1839 (Ziegler'sche Prospectensammlung in der Stadtbibliothek Zürich, Tessin) als ein halbrunder Thorbogen, über dem sich, ohne Machicoulis, ein fischwanzförmig gezackter Zinnenkranz hinzog. Von hier steigt die Mauer in mehrfach rechtwinkelig gebrochenem Zuge bis zum Fusse des Castel grande empor. Vier Thürme bewehren dieselbe (Fig. 9), von denen der oberste als Thorthurm mit aussen vorliegender Zugbrücke den Hauptweg zu der Burg beherrschte. Er ist in der Höhe des Wallganges mit einer Tonne abgedeckt, die gleich den m. 2,1 weiten Thoren den Rundbogen zeigt. Vielleicht ist dieses Thor identisch mit dem 1475 geforderten Bau (Boll. XI, 256).

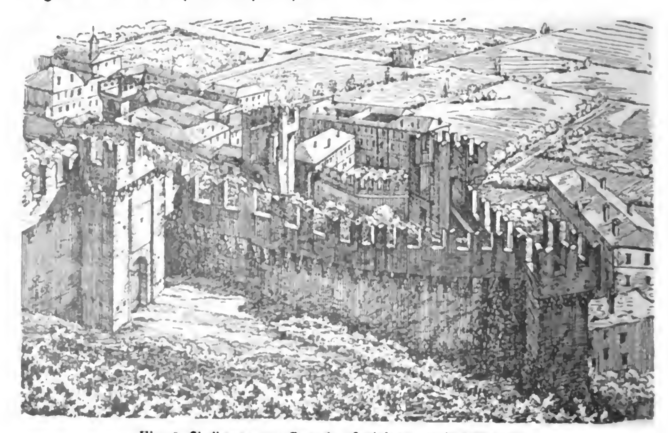


Fig. 9. **Stadtmauer am Fuss des Castel grande in Bellinzona.**

Durch eine Notiz *Emilio Motta*'s (Boll. XI, p. 7 u. 49, Note 2) wurde ich auf 3 aus Marmor gearbeitete *Wappenreliefs* aufmerksam gemacht, die aus Bellinzona in die Villa *Grecchi-Luvini* bei *Lugano* versetzt worden sein sollen. Zwei

dieser Reliefs (Fig. 8) sind zusammengehörige Theile, sie zeigen, von einem gemeinsamen Halbkreise umschlossen, das Wappen von Mailand, die Schlange und den einköpfigen gekrönten Adler, den die Visconti seit 1397 in ihrem Schilde führen durften (Geschichtsfreund XLI, 192). Die Initialen F und m zu Seiten dieser Wappen

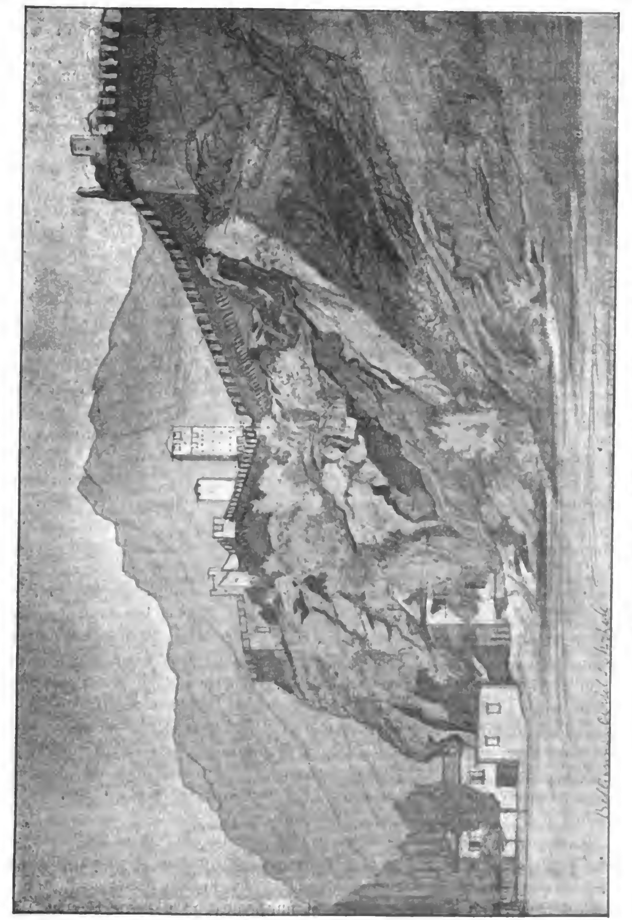


Fig. 10. **Ansicht der Murata und des Castel grande in Bellinzona.**

weisen auf Filippo Maria Visconti († 1447). Reicher ist das dritte Relief (Fig. 6), das den Namen des Galeazzo Maria Sforza († 1476) trägt. — Ein ebenfalls aus Bellinzona stammendes Wappenrelief in der *Villa Maraini* bei *Lugano* (Boll. l. c., Note 4) ist meiner Aufmerksamkeit entgangen. Ein fünftes, das nach *Motta* l. c. die Rückfronte der *Kathedrale* von *Bellinzona* schmücken soll, war nicht zu entdecken.

Mittelbar gehörte zur Stadtbefestigung auch die „*Murata*" (Plan V), die grossartige Thalsperre, die vom Castel grande bis zur Tessinbrücke reichte. Schon seit alter Zeit scheint eine solche Anlage bestanden zu haben, deren Erbauung *Ballarini*, Compendio, p. 305, den Galliern zuschreibt. Die früheste Erwähnung derselben findet sich in *Hermano Zono*'s Beschreibung von B. von 1457; schon damals war die Murata gegen den Tessin zu verfallen. 1464 wird abermals von einem Einsturze berichtet (Boll. XI, 102 u. f.) und 1475 die Wiederherstellung der durch die Schweizer angerichteten Schäden verlangt (Boll. XI, 257). 1487 bis 89 scheint ein vollständiger Neubau unternommen worden zu sein, von dem es 1488 in einem vom 14. Juli dd. Rescripte des Ludovico il Moro heisst: „murata quam nuper magna cum impensa nostra juxta oppidum nostrum belinzone construi fecimus" (Boll. IV, 135, n. 1). 1515 wurde in Folge der Katastrophe von Biasca der grösste Theil der Mauer zerstört und deren Trümmer von den Fluthen thalabwärts getrieben (*Tatti* III, 489). Diese grossartige Anlage ist schon im XV. Jahrh. ein Gegenstand der Bewunderung gewesen. *Hermano Zono* in seiner 1457 verfassten Beschreibung von Bellinzona (abgedr. Boll. I, 25 u. XI, 53) schreibt: „Item sotto, e appresso al Castello grande verso il Ticino, nullhora, gliè una *bellissima murata*, la quale dura de dicto castello infino al Ticino, longa braza mille, vel circha: Et ha merli ducentonovantasette, et in dicta murata gli sono *torexini* sedice con li bechadelli de fuora: Et ha una bella *porta*, appresso et sotto de dicto Castello grande, con lo suo *revelino*." Dann führt er aus, in welchem Umfange die Mauer gegen den Tessin zu verfallen war und welche Herstellungsarbeiten er für nöthig erachtet. *Maccaneo* oder *Domenico della Bella* von Maccagno schreibt in seiner 1490 in Mailand gedruckten Beschreibuug des Lago maggiore von Ludovico il Moro, dass er: „siliceum murum longitudine stadiorum XVI, densitate septem cubitorum arci Bellinzoninæ cum inexpugnabilibus turribus junxit, quibus singulis præest Præfectus cum expiditissimis militibus vigilias agens. Hoc summa prudentia architecturæ opus ad Gallorum impetus arcendos, contundendosque affabre constructum est. Moenibus subterlabitur Ticinus, adeo fornicatus pons superjactus. Moenia illa quidem non minus natura loci, quam arte munitissima sunt, cuilibet Italiæ arci facillime conferenda" (Boll. storico XI, p. 55 u. f.).

Ein dritter Berichterstatter ist *Leandro Alberti* in seiner descrizione dell' Italia (I Ed. Bologna 1550, p. 440): „dal qual (castello grande) Ludovico Sforza duca de Melano, fece tirare una fortissima muraglia di piedi 7 grossa et lunga sedici stadii o siano due miglia, tutta di durissimo selice, per il traverso di detta pianura, con grande arteficio et non minor spesa, colle opportune Torri, per guardia et fortezza di questo luogo" (Bollettino storico XI, p. 55, n. 5).

Fr. Ballarini, Compendio delle croniche della citta di Como. Como 1619, p. 305: „quale (Lodovico Sforza um 1490) per anco meglio assicurar' il suo Stato dagli assalti oltramontoni fece cingere di mura e larghi fossi il Borgo di Bellinzona, e facendo far' una longa e forte murata et un ponte sopr' il fiume Ticino congionse

un monte con l' altro, ma il ponte stesso, e una gran parte della detta murata furno ruuinati del Lago, che usci della Valle di Blegno l'anno 1515 (cf. auch p. 50). Eravi *anticamente un' altra simile murata* consummata dall' antichità, e dal vorace tempo, come credo, fabricata da Galli." „Un muro gagliardo" nennt sie *Tatti* III, 489.

Die bezüglichen Stellen aus *Seb. Stumpf*'s Chronik, Ausg. von 1548, IX. Buch, fol. 280 und *Tschudy*'s Gallia comata, p. 352, finden sich citirt bei *A. Nüscheler*, Die Letzinen der Schweiz (Mittheilungen der Antiq. Ges. in Zürich, Bd. 18, Heft 1, p. 54). Bemerkenswerth ist Tschudy's Angabe, dass die Mauer durchwegs mit „zierlichen Gewölberen" versehen war.

Von Späteren schreibt *Gio. Giuseppe Vagliano*, Le rive del Verbano. Milano 1710, p. 8 u. f.: „dal quale (Castello grande) Lodovico detto il Moro Duca di Milano fé tirar una muraglia construtta di duri selci per traverso della pianura, con nobil invenzione di disegno, e non minore spesa, vedendosi alzate à luoghi convenienti in proporzionata distanza alcune Torri, che servono di guardia, e fortezza a si importante passo".

Derjenige Theil der Murata, der das Castel grande mit dem ehemaligen Portone

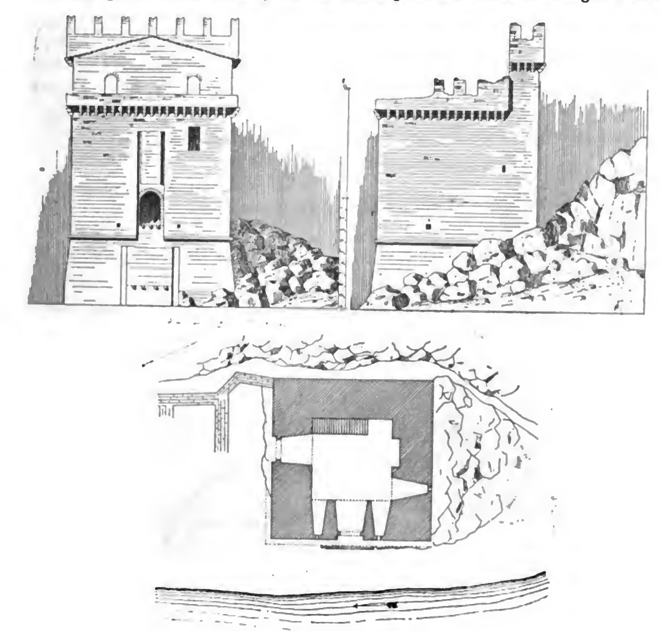


Fig. 11. Torretta bei Bellinzona.

(Plan V) verband, wird im Zusammenhange mit dem Ersteren beschrieben werden. Der *Portone* wurde 1869 geschleift. Nach einem nicht unbedingt zuverlässigen Plane *Alberto Artari*'s, der sich im Archiv der kantonalen Direction der öffentlichen Arbeiten in Bellinzona befindet, ragte dieser vierekige Thorthurm nur um die Höhe des Mordganges über die gleich gebildeten Machicoulis der anstossenden Thalsperre empor. Er war über dem Zinnenkranze mit einem Zeltdache versehen und der S. Thorbogen im Halbkreise geführt. Im Inneren des Thurmes war die Verbindung zwischen dem Wallgange und der Galerie der anstossenden Mauern durchgeführt. Die Stärke der Mauer, die von hier zum Tessin führte, beträgt nur m. 3,50. Sie hebt beiderseits mit einer Böschung an, über der sich ein kräftiger Wulst befindet. Die Form der Bekrönung mit Machicoulis und Zinnen ist dieselbe wie beim oberen Schenkel und ebenso scheint die Anlage des niedrigen Rundthurmes, der aus der Mitte des geraden Zuges ausspringt, derjenigen des oberen zu entsprechen. Bis zu der um 1487 erbauten *Tessinbrücke* (Boll. II, 147; III, 126, wogegen l. c. XI, 6 ihr Bau unrichtig erst 1490 angesetzt wird) war ehedem diese Mauer geführt, wo ohne Zweifel auch am linken Ufer eine Art Brückenkopf bestand. Derjenige am rechten Ufer (1497 „turris montis Carasij et pontis murate belinzone“ Boll. IV, 99), nach welcher die Brücke jetzt noch „ponte della torretta“ heisst und welcher die „*Torretta*“ genannt wurde (*Holzhalb*, Supplement zu *Leu*'s Lexikon, Art. Bellenz, p. 194) war noch im Jahre 1817 erhalten. Fig. 12 ist nach einer colorirten Tuschzeichnung, bez. „*Jacobus Meyer* Turicensis



Fig. 12. Torretta bei Bellinzona. Jacobus Meyer Turicensis ad naturam delineavit, et pinxit 1815.

ad naturam delineavit et pinxit 1815" copirt, die sich im Palazzo governativo in Bellinzona befindet. Nach dieser Zeichnung und einer Aufnahme im Archiv des Departements der öffentlichen Arbeiten des Cantons Tessin (Fig. 11) war die Torretta ein niedriger quadratischer Thurm, über dessen innere Einrichtung kein genügender Aufschluss vorliegt. Nur von 2 Seiten war das Innere zugänglich: von der Tessinbrücke und, S. von der nach Monte Carasso führenden Strasse, durch kleine Rundbogenthore, welche durch die aufgezogene Pritsche einer Fallbrücke geschlossen werden konnten. Ueber dem ersten Stocke lief ein Mordgang um 3 Seiten des Thurmes herum, darüber scheint ein zweites Stockwerk bestanden zu haben, das auf der Flussseite giebelförmig und darüber mit einem waagrechten Kranze von fischschwanzförmig gezackten Zinnen abschloss.

Schlösser.

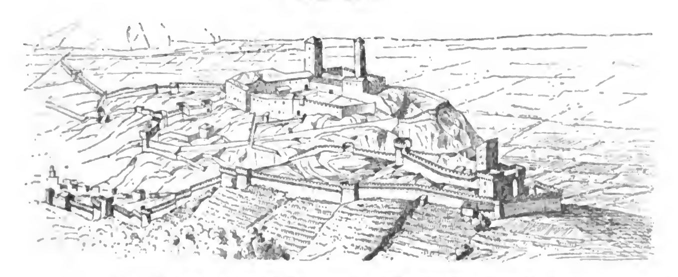


Fig. 13. **Castel Montebello und Castel grande von Sasso Corbaro aus.**

1. *Castello grande* — rocha (rocca) grande de Belinzona (Boll. IV, 34), später Castell S. Michele und Castell Uri genannt. Die Anfänge dieses Schlosses sind unbekannt. *Ballarini* 305 fabelt, dass der Bau desselben von den Galliern begonnen und von Julius Cäsar, der auch den grossen Thurm habe errichten lassen, fortgesetzt worden sei (Boll. XI, 5 u. 55, n. 5). 1242 soll das Schloss von den Mailändern zerstört worden sein (Boll. XI, 5) und 1402 soll Graf Albert von Sax den kleineren Thurm erbaut haben (*Ballarini* 305). Wie das mittlere Schloss wird 1466 auch Castel grande als sehr unvollständig ausgerüstet (Boll. IX, 9, XI, 104) und 1472, Oct. von dem daselbst residirenden Castellane als geradezu verfallen geschildert: „lo trovà molto male a ordine de husci (usci), schale, coradore et mantelite, et in lo palatio pyove taliter chel non se gie po habitare, et lo muro vene per terra a pezo a pezo. Restelli, ponti levatore et porte bexognando, non li poterebe defendere per manchamento de coratore et mantelite" (Boll. IV, 272, XI, 141; eine ähnliche Klage XI, 139). Im folgenden Jahre wird von bedeutenden Zerstörungen gemeldet, die ein Orkan im October an den Mauern angerichtet hatte. Bei diesem Anlasse werden erwähnt „pons revelinij, (ponte levatore) quod est circha et ante portam introitus dicti castri . . . und *palatium* dicti castri (Boll. XI, 210, vgl. auch II, 228, n. 1). Die Mauern des Letzteren, heisst es im Mai 1474, sono alte circha braza XXX (XI, 211), auch wird eines unweit davon stehenden *Campanaletto* gedacht (l. c.). Das Inventar der Aus-

rüstung vom Jahr 1476 ist abgedr. Boll. IV, 70 u. f. und XII, 7 seq. 1881 schrieb die tessinische Regierung das Schloss zum Verkaufe aus (Boll. III, 264). Es scheinen sich aber keine Reflectanten eingefunden zu haben, in Folge dessen das kantonale Zeughaus im Schlosse untergebracht wurde, was leider zu durchgreifenden Um- und Neubauten und der Anlage einer neuen Fahrstrasse führte.

Das Schloss deckt die W.-Flanke der Stadt. Es liegt auf einem isolirten Hügel, der sich W. und S. mit sanftem Gefälle abdacht, im S.-O., O. und N. dagegen mit steilen Felshängen abfällt. Das Ganze bildet ein von S. nach N. gestrecktes Oval mit vielfach gebrochenem Mauerzuge. Von beiden Enden der O.-Flanke gehen die

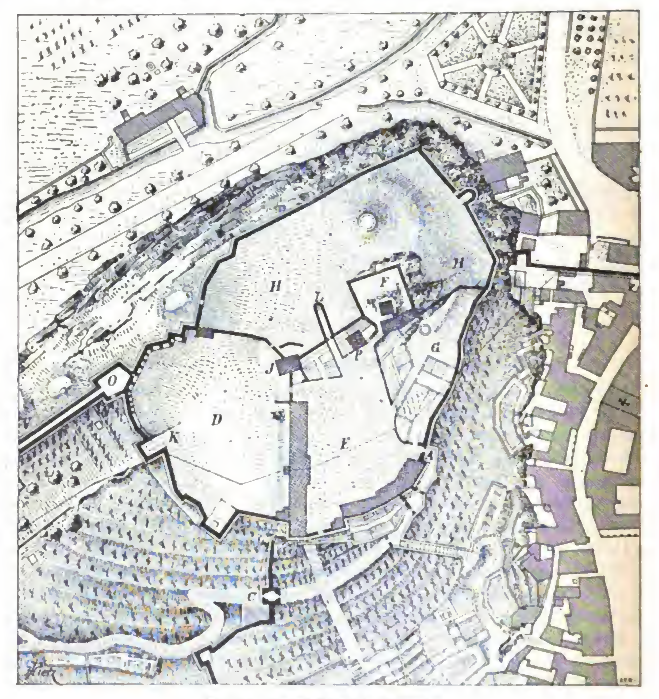


Fig. 14. **Castel grande in Bellinzona.**

Stadtmauern aus. Von der S.-W.-Ecke steigt die Thalsperre (Murata V) ab, die ehedem bis zum Tessin reichte. Die Peripherie des Schlosses, welche der Bewegung des Felsplateaus folgt, wird durch nicht sehr hohe und ziemlich schwache Mauern gebildet, die theilweise mit fischschwanzförmig ausgezackten Zinnen ohne Machicouli-

besetzt und von einem massiven Wallgange gefolgt sind. Ausser dem Wallgange der Murata, den man von der Porta del Portone betrat, führten zwei *Hauptwege* zu der Burg, die beide bei dem fast in der Mitte der O.-Fronte gelegenen Hauptthore *A* mündeten. Der eine, zum Theil nur Treppenpfad, steigt in mehrfachen Windungen von der Piazza della Collegiata auf. Der eigentliche Hauptweg dagegen, eine schmale fahrbare Strasse, ging ausserhalb der städtischen Ringmauern von dem in der W. Vorstadt Orico gelegenen Ursulinerinnenkloster aus. Er führte von hier in mehrfachen Windungen zu dem Thore *C*, das sich am S.-W.-Fusse des Schlosses in der Stadtmauer öffnet und zog sich von da in einem Segmente, dreimal (zuerst beim Zusammentreffen mit dem Stadtwege) durch einfache Mauerbögen unterbrochen, zu dem Hauptthore hinauf. Diesem Letzteren fast unmittelbar gegenüber ist an der W.-Seite des hinteren Hofes *H*, unweit der Mauer, welche denselben von dem Hofe *D* trennt, eine viereckige, jetzt vermauerte *Ausfallspforte* gelegen. Eine zweite Ausfallspforte befand sich in dem Vorwerke *O*, das den Zugang zur Murata eröffnet. Die jetzige Zufahrtsstrasse ist bei der nach 1881 stattgehabten Einrichtung des kantonalen Zeughauses erstellt worden. Innerhalb des ovalen Beringes sondern sich drei Theile ab: Ein S. Abschnitt *D*, der die ganze W.-O.-Tiefe des Beringes einnimmt. Von der Spitze sodann, welche aus der Mitte dieses Abschnittes nördlich vorspringt, geht die Trennung zwischen den beiden übrigen Theilen *EFG* und *H* aus. Von diesen scheint der östliche *EFG* der älteste Theil der Burganlage zu sein. Er setzt sich seinerseits aus drei auf verschiedener Höhe gelegenen Theilen zusammen. Der Erste, zu welchem das Hauptthor *A* führt, ist der grosse W.-Hof *E*, ein von S.-O. nach N.-W. gestrecktes Parallelogramm, dessen S.- und W.-Seite von einer zusammenhängenden Gebäudefolge begrenzt werden. Am N.-Ende der O. Gebäudefolge öffnet sich das Hauptthor *A*. An der S.-W.-Kante steht der Grosse Thurm (Torre nera) *I*. Die W. Schmalseite wurde vor der Errichtung des neuen Zeughauses durch eine Mauer gebildet, welche den grossen Thurm mit dem Reduit *F* verbindet. Sie ist jetzt noch als Scheidewand des Zeughauses vorhanden, m. $1_{,56}$ stark und sie soll mit einem beiderseits von Zinnen und Machicoulis begrenzten Wallgange bekrönt gewesen sein. S. vor dieser Mauer war nahe bei dem Reduit *F* die *S. Michaelskapelle P* gelegen, die beim Bau des Zeughauses geschleift worden ist und über deren Beschaffenheit leider keine Nachrichten vorliegen. Nach der entgegengesetzten Seite sprang aus der Mitte der Mauer ein schmales und tiefes, halbrund geschlossenes Vorwerk von Mauern vor, das eine noch vorhandene *Cisterne L* beschützte. Der zweite Theil ist die tiefer gelegene N. Fortsetzung des vorgenannten Hofes, *G*. Die Mauer, welche sie stadtwärts bewehrt, ist von einem massiven Wallgange gefolgt und mit waagrecht abgedeckten Zinnen ohne Machicoulis besetzt. Der dritte und am höchsten gelegene Theil ist das *Reduit F*, ein kleines Mauerviereck, das sich über der N.-O.-Ecke des Hofes *E*, zwischen diesem und dem vorgenannten Abschnitte *G* auf einem isolirten Felsen erhebt. Sein Plan bildet ein von N.-W. nach S.-O. gestrecktes Rechteck von m. $21_{,55}$ (O.-W.) innerer Länge zu m. $23_{,40}$ (N.-S.) Tiefe. Die Mauern, welche dasselbe umschliessen, zeigen zum Theil den sogen. Fischgrätenverband. Sie sind ohne Machicoulis mit waagrecht abgedeckten Zinnen besetzt und mit einem massiven m. $0_{,75}$ breiten Wallgange versehen, der m. $4_{,57}$ über dem inneren Mauerfusse liegt. Zu dem Wallgange scheint ehedem eine hölzerne Treppe an der S.-O.-Schmalseite

emporgeführt zu haben. Den Zugang zu dem Mauerviereck öffnet eine kleine Pforte, in der Ecke, wo ehedem die S. Michaelskapelle stand. Nahe bei derselben, in geringer Entfernung von der S.-Mauer, erhebt sich auf einem isolirten Felsen der *kleinere Thurm* (torre bianca) *M*. S.-O., in geringer Entfernung von diesem Thurm, nahe bei der Schmalseite des Reduits, befindet sich die *Cisterne N*. Ein viereckiges Einsteigeloch führte zu derselben hinab. Sie ist 5 m. l. : 3,65 tief und mit einer m. 0,95 starken Rundtonne überwölbt, deren Scheitel (unterkant) m. 3,45 über der Sohle liegt. An den mit Kalk verputzten Wänden sind mehrfach Daten und Namen eingekratzt, die älteste Jahreszahl, MCCCCXL, findet sich, zum Theil mit gothischen Majuskeln geschrieben, an der S.-O.-Wand. Ebendaselbst die Inschrift: ... VON VRY GEWESNER LVTENAPT | IN MINER OBERKHEIT DIENST | ANNO 1606 VND 1607. — Schriber Wachtmeister in der Besazung — Adrian Forrer von Uri 1606 u. s. w.

Der zweite Haupttheil, den der Bering umschliesst, ist der grosse N.-W.-Hof *H*, der von dem Hauptthurme *I* aus das Reduit *F* umzieht. Er umschliesst ein unbebautes Terrain, das besonders in N.-O. Richtung stark nach der Felskante abfällt. Zwischen dem Reduit *F* und der N.-O. Ringmauer sollen, ungefähr parallel mit der Letzteren, bei Anlage der neuen Strasse die Fundamente einer Mauer mit einer in derselben befindlichen Pforte ausgegraben worden sein. Die Ringmauer, welche diesen Hof umgibt, ist, weil nahezu sturmfrei gelegen, nur von geringer Höhe, ohne Wallgang und Machicoulis, mit waagrecht abgedeckten Zinnen besetzt. Aus der Mitte des O.-Zuges springt ein niedriger Thurm auf halbrundem Grundrisse vor. Er war durch eine flache Holzdiele in 2 Etagen getheilt und hofwärts offen. Der dritte Haupttheil ist der S.-W. Hof *D*. Seine dem Hofe *E* zunächst befindliche Hälfte ist mit diesem auf gleichem Niveau, die S.-W. dagegen bedeutend tiefer gelegen. Eine Freitreppe führt neben dem thurmartigen Ausbau *K* zu derselben hinab. Die verhältnissmässig niedrigen Ringmauern haben keine Machicoulis, sie sind mit waagrecht abgedeckten Zinnen bekrönt, deren jede mit einem kleinen viereckigen Schlitze versehen ist und von einem Wallgange gefolgt, der von flachbogigen Nischen getragen wird. Aus dem S.-W.-Zuge springen zwei hofwärts offene, viereckige Thürme oder Bollwerke vor. Ein anderer Ausbau *O* legt sich der Biegung am W.-Ende dieses Mauersegmentes vor. Das kahle Rechteck war durch eine flache Balkendiele zweigeschossig getheilt. Im oberen Stock zieht sich hinter den fischschwanzförmig gezackten Zinnen ein massiver Wallgang herum. Er vermittelt die Verbindung mit dem auf gleicher Höhe gelegenen Laufgang der Murata (Abbildung bei *v. Rodt*, Kunstgeschichtliche Denkmäler der Schweiz, Serie IV, Taf. 8; vgl. auch Fig. 15), der von der S.-W. Schmalfronte dieses Vorbaues ausgeht. Darunter, im Erdgeschosse, in das man von dem Hofe *D* auf einer Treppe gelangte, öffnet sich in ganzer Höhe und Breite die in der Mauerstärke der Murata ausgesparte Galerie und an der rechtwinklig anstossenden Mauer eine Poterne, durch die man die zwischen dem Portone und dem S.-W.-Fuss des Schlosses gelegenen Weingärten betrat. „Murata" heisst die Thalsperre *V*, die von hier, auf dem W. Ausläufer des Schlossberges links über den Rebhängen, rechts über einem fast sturmfreien Felsen zu der Porta del Portone und von dieser quer durch die Ebene bis zum Tessin führte. Bis zu der Stelle, wo dieses 1869 geschleifte Thor gestanden hatte und von da noch eine beträchtliche Strecke weit ist die gewaltige Mauer erhalten. Zweimal: in halber Höhe

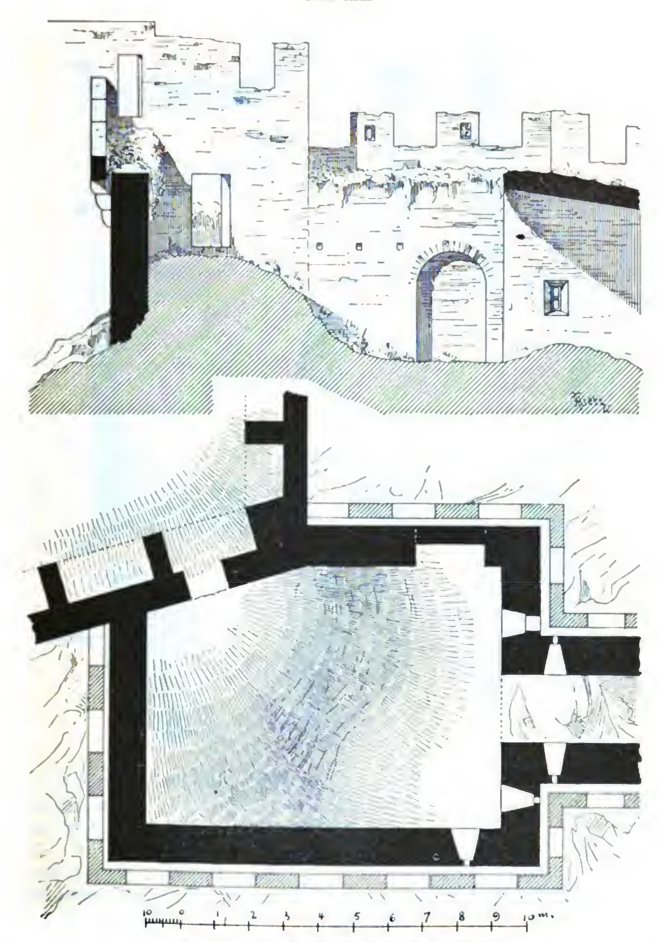


Fig. 15. **Ausgang vom Castel grande zur Murata.**

des Abstieges und in der Ebene, ist sie von einem niedrigen Rundthurme unterbrochen. Die Stärke der Mauer beträgt bei der Porta del Portone m. 3,50, doch ist sie nicht massiv, sondern es ist in ganzer Länge dieser Mauer ein Laufgang aus-

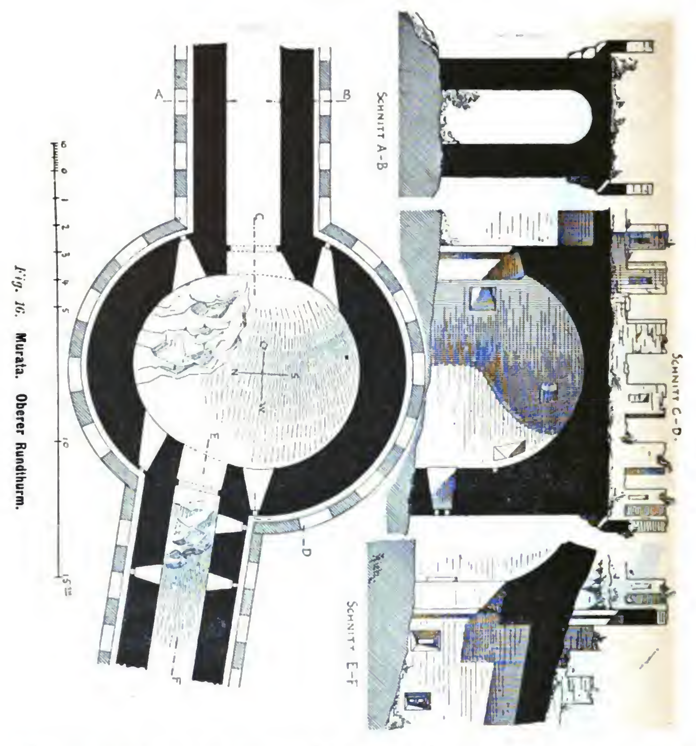


Fig. 16. **Murata. Oberer Rundthurm.**

gespart, über dem sich eine rundbogige Tonne wölbt. Die Breite dieser Galerie (m. 1,90) bleibt sich ziemlich gleich, ihre Höhe dagegen reducirt sich von m. 4,90 beim Ausgangspunkte *O* auf m. 3,80 bis unweit vor dem ersten Rundthurm und steigt dann wieder unmittelbar vor demselben auf m. 5,70. Die Mauern, deren Stärke hier m. 1,18 beträgt, sind in unregelmässigen Abständen und in ungleicher Höhe mit viereckigen Lucken'durchbrochen, deren m. 0,50 hohe: 0,25 weite Aussenschlitze zuweilen durch eine horizontale Platte in zwei übereinander befindliche Hälften getheilt werden. Auf dem Gewölbe ruht der Laufgang. Er ist beiderseits von Mordgängen flankirt, die auf den waagrecht überspannten Consolen die geradlinig abgedeckten Zinnen tragen. Zwischen diesen sind theilweise noch die hölzernen Geschützblenden erhalten (Abbildg. bei *v. Rodt*, Serie IV, Taf. 8). Der Rundthurm (Fig. 16), dessen Sohle und Plattform auf gleicher Höhe mit der Galerie und dem Wallgange der Murata liegen, ist gleich dieser aus

Bruchsteinen gebaut. Sein Grundriss bildet ein zur Mauer quer gestelltes, unregelmässiges Oval. Der einzige Raum, den er umschliesst, ist mit einer m. 5,70 hohen Kuppel bedeckt, die aus roher Bruchsteinmauerung besteht. Der N. Ausgang zeigt einen gedrückten Rundbogen, der S. ist mit einem horizontalen Sturze abgedeckt. Jenseits desselben setzt sich die Galerie der Murata noch in einer Länge von m. 21,50 fort, dann ist dieselbe vermauert.

Mit Ausnahme des *Hauptthores A* und der beiden Thürme *I* und *M* sind alle Bauten des Schlosses modernisirt. Ersteres ist eine ungegliederte, rundbogige Mauerpforte, über welcher aussen ein Moucharabi und innen zwei von einer mittleren Doppelconsole getragene Rundbögen vorkragen. Ihre Leibungen sind massiv, die Anlage ist somit nur Balkon. Der *grosse Thurm I* ist ein kahles, von W. nach O. gestrecktes Rechteck, dessen innere Grundmaasse zu ebener Erde m. 6,56 O.-W. L. : m. 3,88 Tiefe betragen. Die W. Mauerstärke misst hier m. 1,68, die S. m. 1,78. In der W. Hälfte des Erdgeschosses befindet sich ein Kerker, über den sich eine rundbogige Tonne spannt, er ist ein späterer (moderner?) Einbau. Alle Etagen sind flach gedeckt, erst zuoberst ist der Thurm mit einer rundbogigen, auf der S.- und N.-Seite aufruhenden Tonne überspannt. Der ganze Bau ist aus Bruchstein gemauert, nur die Kanten sind mit dem Meissel gearbeitet, doch nicht so sauber wie die des kleinen Thurmes. Der jetzige Eingang am S.-Fusse ist später ausgebrochen worden. Die ursprüngliche Thüre, eine Rundbogenpforte mit sauber gearbeiteter Wölbung, befindet sich in der Dachhöhe des jetzigen Arsenales, hart neben dem S.-Ende der O.-Seite. Sie steht genau dem alten Eingange des kleinen Thurmes *M* gegenüber so dass also diese Pforten gegenseitig vertheidigt werden konnten. Eine zweite Pforte zu der Courtine, welche den Thurm mit dem Reduit *F* verband, scheint in der Mitte der O.-Seite angebracht gewesen zu sein. Uebrigens zeigt dass äussere Mauerwerk der W.-Seite, dass der grosse Thurm nachträglich erhöht worden ist. Wie der jetzige Abschluss unter dem flachen Zeltdache, war auch der ursprüngliche durch waagrecht abgedeckte Zinnen ohne Machicoulis gebildet. Der *kleine Thurm* (torre bianca) *M* baut sich ebenfalls mit kahlen Mauern auf quadratischem Grundrisse (m. 3,30 innere Seitenlänge, und 1,35 Mauerstärke zu ebener Erde) auf. Die Mauern sind aus Bruchstein, die Ecken zum Theil aus kleinen, sauber gearbeiteten Quadern gefügt, die zuweilen mit flachem Spiegel versehen sind. Der ursprüngliche Eingang, eine schmale rundbogige Pforte, ist im ersten Stock an der W.-Seite, nahe bei der S.-W.-Ecke, gelegen. Ueber der Mitte des Erdgeschosses spannt sich von O. nach W. ein m. 5 hoher Rundbogen, der als Träger der Balkendiele diente. Auch die übrigen Stockwerke sind kahl und flach gedeckt. Die Befensterung beider Thürme besteht aus viereckigen Lucken. Ein niedriges Zeltdach bildet den Abschluss.[1])

R. 1889.

2. *Castell Montebello (Schwyz). Ermano Zono* in seiner Beschreibung von Bellinzona von 1457 (Bollettino I, 256; XI, 54) nennt es *Castello pizeno*, chiamato *Castello de Monte bello*. Fälschlich datirt *Ballarini* 305 dessen Erbauung erst von 1490;

[1]) Unbekannt ist, wo die Bollettino storico 1889, p. 5 erwähnte *turris triangularis* gestanden hatte. „Bellinzona ubi turris illa triangularis C. Julij Cesaris ædificata adhuc cernitur.“ Synodus dioecesane comensis V a *Lazaro Carafino* episcopo et comite. Comi 1634. p. 102. Vgl. auch *Tatti* Degli annali sacri della città di Como. Tom I. Como 1663. p 510.

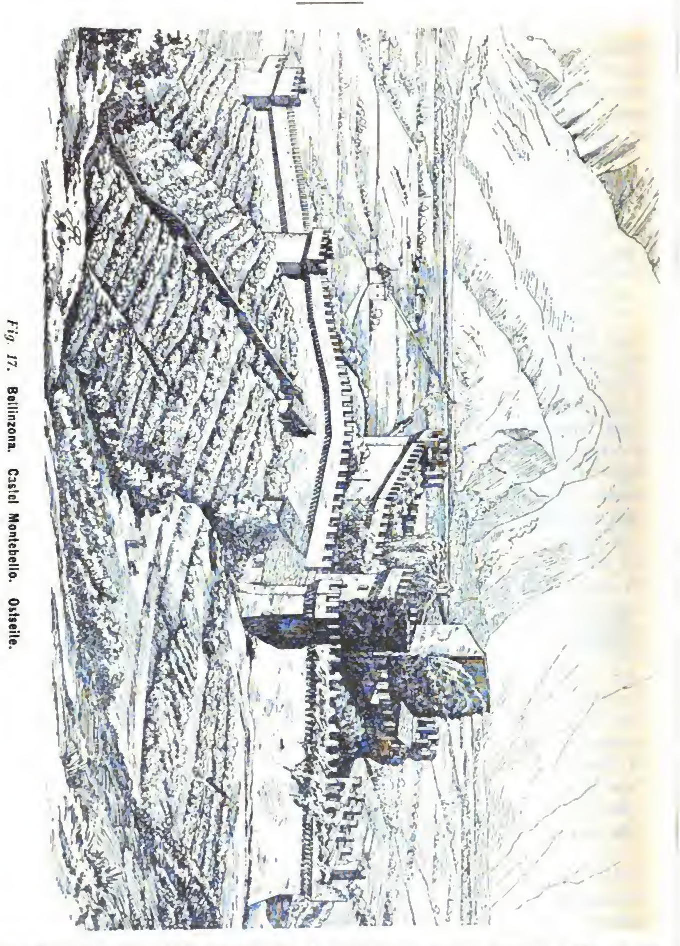


Fig. 17. Bellinzona. Castel Montebello. Ostseite.

dasselbe hatte schon 1340 bestanden; es verblieb damals den Rusconi, während dem Sieger, Luchino Visconti, die Festung Bellenz mit dem alten Schlosse abgetreten werden musste (*A. Rusconi*, Appendice alle memorie storiche della Casa Rusconi. Bologna 1877. p. 18, 19; *v. Liebenau*, Geschichtsfreund XLI, p. 197). 1475 wurde

das Schloss, *castrum parvum* seu *montis belli* (Boll. III, 21), später *Castell Schwyz* und auf dem um 1845 von Alberto Artari gezeichneten Stadtplane (nach welchem Fig. 18) ausgeführt ist) *Castello S. Martino* genannt. 1462 ist von dem Bau eines „revelino" (Ravelin) die Rede (Boll. XI, 101, n.). Dieses Unternehmen, das der Ingenieur *Danesio Maineri* führte, gerieth aber in's Stocken (l. c. 103 u. n. 2). Damals wurde auch über die bisherige Unvollständigkeit des Schlosses geklagt, in dem kein Unterkommen für die Mannschaften zu finden war (l. c.). Dieselbe Klage wiederholt ein Bericht vom 1. Juni 1476 (Boll. XII, p. 2) 1476 Inventar der Ausrüstung (Boll. IV, 67 u. f.; XII, 3 u. f.). 1477, Ende August: Der Ingenieur *Bartolomeo da Sala* weist auf die Reparaturbedürftigkeit des Schlosses hin und eine gleiche Klage wird im September wiederholt (Boll. XII, p. 86 u. f.). Im November ist von den fondamenti d'una toreta da un canto del castelo picolo die Rede (l. c. 90).

Ansichten bei *E. v. Rodt*, Kunstgeschichtl. Denkm., Serie IV, Taf. 7.

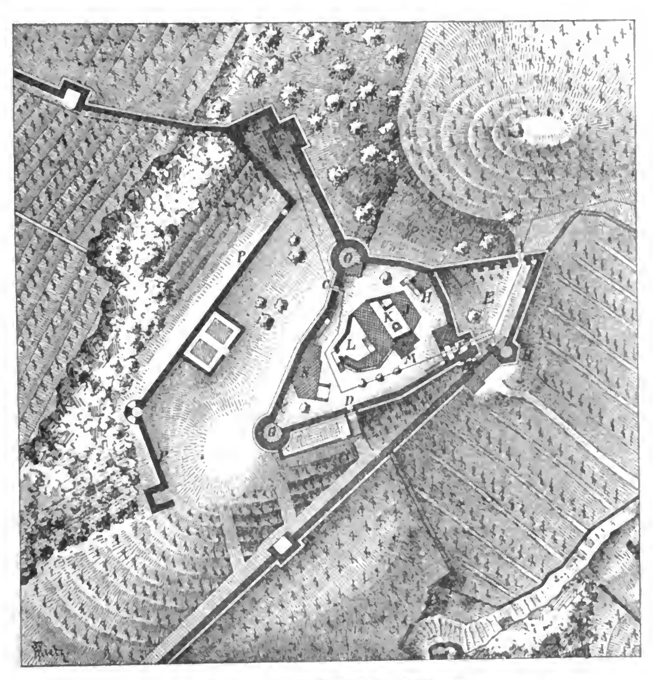


Fig. 18. **Castel Montebello. Bellinzona.**

Während Castello di Sasso Corbaro eine für sich abgeschlossene Anlage, ein vorgeschobener Posten ist, bildet das auf einer tieferen Terrasse desselben Bergmassives gelegene Castello di Montebello den Ausgangspunkt des beiderseits von hier absteigenden städtischen Mauergürtels. Das Burgplateau dacht sich stadtwärts mit zwei Terrassen bis zu dem über der Kathedrale befindlichen Felsen ab. Die Burgmauer bildet eine von S. nach N. langgestreckte Raute, die durch eine hohe Traverse mit Thorthurm in zwei ungleiche Hälften abgetheilt wird. Von der O.- und W.-Kante gehen die Stadtmauern aus, die O. nur wenig divergirend von der oberen Flanke des Beringes, um dann erst nach längerem geradem Zuge westwärts abzubiegen. Der audere Schenkel dagegen steigt fast rechtwinkelig mit der Längenachse des Schlosses von dem an der W.-Kante gelegenen Rundthurme *O* ab. Da ferner, wiederum rechtwinkelig von dieser Stadtmauer ausgehend, eine gezinnte Mauer *PP* mit halbrundem Thurme den W. vor dem Schlosse befindlichen Absturz bewehrt, ergibt sich, dass die S. Hälfte der Burg beiderseits durch eine Parallele gedeckt ist. Die S.- und W.-Ecke der Burgmauer sind mit Rundthürmen *G* und *O*, die O. mit einem inwendig runden und aussen halb sechseckigen Thurme *R* besetzt. Dieser Letztere ist in geringer Höhe über dem Boden mit einer Flachtonne bedeckt. Die beiden erstgenannten waren durch flache Dielen in mehrere Geschosse getheilt und ihr Wallgang ist auf beiden Seiten mit Zinnen besetzt. Die Burg hatte vier Eingänge: Zwei Poternen und zwei Hauptthore. Das Eine dieser Letzteren, zu dem man ausserhalb der Stadt durch die von Piazza S. Rocco





Fig. 19. **Castel Montebello bei Bellinzona. Hauptthor.**

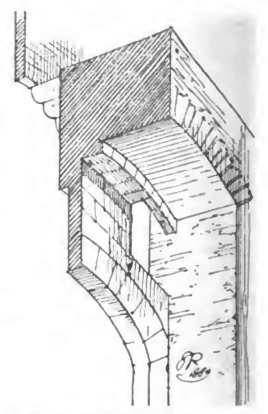


Fig. 20. **Castel Montebello. Einrichtung für die Zugbrücke am Hauptthor.**

aufsteigende Schlucht gelangt, befindet sich hart neben der N.-Spitze an der W. Burgmauer. Diese letztere war vom W.-Absturze bis zur N.-Spitze durch einen vorliegenden Graben gedeckt, über welchen vom Thore eine Zugbrücke führte.

(Fortsetzung folgt als Beilage in Jahrgang 1891, Nr. 1.)

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.

Heft.		Verfasser oder Herausgeber.	Fr. Ct.
	Band VIII. 1851—1854.		
	Geschichte der Abtei Zürich. 84 Bogen. 12 Tafeln. XV. 1851, XVI. 1852, XVII. 1853, XXI. 1857, XXII. 1858.	*G. v. Wyss.*	24. —
	Band IX. 1853—1856. 23 Lith.		
	I. Abtheilung. 16 Bogen.		
	Städte- und Landessiegel der 13 alten Orte. 16 Lith.		
1.	Zürich. Tafel 1—3.	*E. Schulthess.*	2. 50
2.	Bern. Tafel 4—8.		3. —
3.	Luzern und die drei Länder. Tafel 9—11.		2. 50
4.	Zug, Glarus, Basel, Freiburg, Solothurn. Tafel 12—15.		2. 50
5.	Schaffhausen, Appenzell. Tafel 16.	*Ferd. Keller.*	1. 50
	II. Abtheilung. 16 Bogen.		
1.	Schweiz in römischer Zeit. 1 Lith. 1854. XVIII.	*Th. Mommsen.*	3. —
2.	Die Winkelriede von Stans.	*F. v. Liebenau.*	2. 40
3.	Keltische Pfahlbauten. Erster Bericht. Zweite Auflage. 4 Lith.	*Ferd. Keller.*	4. 35
4.	Lazariterhäuser des Kantons Zürich. 2 Lith. 1855. XIX.	*A. Nüscheler.*	1. 75
	Band X. 1854. 19 Bogen.		
	Inscriptiones Confœderationis Helveticæ latinæ. 2 Karten.	*Th. Mommsen.*	19. 50
	Band XI. 1856—1857. 22 Bogen. 28 Lith. und 10 Stahlstiche.		
1.	Sarazenen in der Schweiz. 1 Lith. 1856. XX.	*Ferd. Keller.*	3. —
2.	Votivhand, römische Bronce von Aventicum. 1 Lith.	*H. Meyer.*	2. 25
3.	Monnaies de la Bourgogne transjurane. 2 Lith.	*Rod. Blanchet.*	3. —
4.	Diptychon des Consuls Areobindus. 2 Lith. Einiges über den Ritterstand etc.	*S. Vögelin.* / *L. Ettmüller.*	3. 50
5.	Habsburg. 10 Stahlstiche und 2 Lith.	*G. H. v. Krieg.*	5. —
6.	Die Tapete von Sitten. 6 Lith.	*Ferd. Keller.*	3. 75
7.	Der Dom von Chur. 14 Lith.	*Ferd. Keller.*	6. —
	Band XII. 1858—1860. 46 Bogen. 16 Lith.		
1.	Kalendertafel aus dem XV. Jahrhundert. 1 Lith.	*H. Runge.*	2. 50
2.	Denare und Bracteaten der Schweiz. 3 Tafeln.	*H. Meyer.*	5. —
3.	Pfahlbauten. Zweiter Bericht. 3 Lith.	*Ferd. Keller.*	4. —
4.	Pilatus und St Dominik. 2 Lith. 1859. XXIII.	*H. Runge.*	2. 50
5.	Adjurationen und Benedictionen. 1 Lith.	*H. Runge.*	2. 10
6.	St Gallische Denkmale aus der Karolinger Zeit.	*E. L. Dümmler.*	4. —
7.	Römische Ansiedelungen in der Ostschweiz. I. Abtheilung. 7 Lith.	*Ferd. Keller.*	4. —
	Band XIII. 1858—1862. 32 Bogen. 28 Lith.		
	I. Abtheilung. 15 Bogen. 18 Lith.		
1.	Städte und Landessiegel. 6 Lith.: St. Gallen *Dr. Wartmann.* Aargau *Pl. Weissenbach.* Graubünden *A. v. Sprecher.* Thurgau *J. A. Pupikofer.*		4. —
2.	Armorial de Genève. 3 Lith.	*J. Masse.*	2. —
3.	Armoires et sceaux du Canton du Valais.	*De Bons.*	1. 20
4.	Armorial du Canton de Vaud. 2 Lith	*de Mandrot.*	1. 20
5.	Sigilli del Cantone del Ticino. 1 Lith.	*Peri.*	1. —
6.	Sceaux historiques du Canton de Neuchâtel. 4 Lith.	*G. de Wyss.*	3. —
	II. Abtheilung. 1860—1861. 18 Bogen. 10 Lith.		
1.	Graf Wernher von Homberg. 1 Lith. 1860. XXIV.	*G. v. Wyss.*	3. —
2.	Untersuchung der Thierreste aus den Pfahlbauten.	*Rütimeyer.*	3. —
*3.	Pfahlbauten. Dritter Bericht. 7 Lith.	*Ferd. Keller.*	4. —
4.	Römische Alpenstrassen der Schweiz. XXV. 2 Lith.	*H. Meyer.*	2. 50
	Band XIV. 1861—1863. 26 Bogen. 36 Lith.		
*1.	Pfahlbauten. Vierter Bericht. 4 Lith.	*Ferd. Keller.*	3. 50
2.	Das Kloster Rüti. XXVI. 3 Lith.	*F. Sal. Vögelin.*	3. —
3.	Recherches sur les antiquités d'Yverdon. 4 Lith.	*L. Rochat.*	3. —
4.	Römische Alterthümer aus Vindonissa. 5 Lith.	*Otto Jahn.*	3. 50
5.	Glasgem. im Kreuzg. zu Kloster Wettingen. 3 Lith. XXVII. 2. Aufl.	*W. Lübke.*	3. 50
*6.	Pfahlbauten. Fünfter Bericht. 17 Lith.	*Ferd. Keller.*	4. 50
	Band XV. 1863—1866. 41 Bogen. 43 Lith.		
1.	Die in der Schweiz gefundenen gallischen Münzen. 3 Lith.	*H. Meyer.*	3. —
2.	Römische Ansiedelungen in der Ostschweiz. II. Abth. 2 Lith. XXVIII.	*Ferd. Keller.*	3. —
3.	Statistik der römischen Ansiedelungen in der Ostschweiz. 14 Lith.	*Ferd. Keller.*	6. —
4.	Die alten Oefen in der Schweiz. 2 Lith. XXIX.	*W. Lübke.*	4. —
5.	Erster Nachtrag zu den Inscriptiones Confœderationis Helveticæ latinæ von Th. Mommsen	*F. Keller und* / *H. Meyer.*	1. 50
6.	Frescobilder zu Constanz. XIV. Jahrhundert. 5 Lith. XXX.	*L. Ettmüller.*	3. —
7.	Pfahlbauten. Sechster Bericht. 17 Lith.	*Ferd. Keller.*	4. 50

*) Vergriffen in einzelnen Heften.

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.

Heft.		Verfasser oder Herausgeber.	Fr. Ct.
Band XVI. 1867—1870. 30½ Bogen. 46 Lith.			
1.	Aventicum Helvetiorum. 3 Lith. XXXI. *I. Abtheilung.*	*C. Bursian.*	3. —
2.	Aventicum Helvetiorum. 5 Lith.	*C. Bursian.*	3. 50
3.	Aventicum Helvetiorum. 5 Lith.	*C. Bursian.*	3. —
4.	Aventicum Helvetiorum. 9 Lith.	*C. Bursian.*	3. 50
5.	Aventicum Helvetiorum. 10 Lith.	*C. Bursian.*	4. —
1.	Mosaikbild von Orbe. 1 farbige Lith. XXXII. *II. Abtheilung.*	*C. Bursian.*	3. —
2.	Geschichte der Burgfeste Kyburg. 1 Ktaf. XXXIII.	*J. A. Pupikofer.*	3. 50
3.	Helvetische Denkmäler. I. Castelle und Refugien. 8 Lith.	*Ferd. Keller.*	3. —
4.	Beschreibung der Burg Kyburg. 7 Taf. XXXIV.	*M. Pfau u. G. Kinkel.*	3. 50
Band XVII. 1870—1872. 22 Bogen. 33 Lith.			
1.	Die Grabhügel zu Allenlüften, Kt. Bern. 3 Taf.	*E. v. Fellenberg u. A. Jahn.*	3. 50
2.	Grandson und 2 Cluniacenserbauten in der Westschweiz. 6 Lith.	*J. R. Rahn.*	4. 50
3.	Helvetische Denkmäler: II. Schalensteine. 5 Lith.	*Ferd. Keller.*	3. —
4.	Notice sur les forges primitives dans le Jura. 4 Pl.	*A. Quiquerez.*	3. —
5.	Burg Mammertshofen (Kt. Thurgau) und zwei andere schweiz. megalithische Thürme. 3 Taf. XXXV.	*G. Meyer v. Kn.*	3. 50
6.	Die biblischen Deckengemälde in der Kirche von Zillis im Kt. Graubünden. 4 Taf. XXXVI.	*J. R. Rahn.*	5. —
7.	Katalog der Vasen u. Bronzen der Antiquar. Sammlung zu Zürich.	*O. Benndorf.*	4. —
Band XVIII. 1872—1875. 30 Bogen. 22 Lith.			
1.	Die Letzinen in der Schweiz.	*A. Nüscheler.*	4. —
2.	Die mittelalterlichen Kirchen des Cistercienserordens i. d. Schweiz.	*J. R. Rahn.*	2. —
3.	Die alamannischen Denkmäler in der Schweiz. 3 Lith. XXXVII.	*G. Meyer v. Kn.*	2. 50
4.	Die heraldische Ausschmückung einer zürcherischen Ritterwohnung. 4 Lith. XXXVIII.	*Zeller-Werdmüller*	4. —
5.	Ueber einen Fund aus der Renthierzeit. 1 Taf.	*A. Heim.*	2. —
6.	Studie der Urgeschichte des Menschen in einer Höhle des Schaffhauser Jura. 4 Taf.	*H. Karsten.*	3. 50
7.	Grabhöhle im Dachsenbüel bei Schaffhausen. 3 Taf.	*v. Mandach.*	2. —
8.	Nyon zur Römerzeit. 4 Taf. XXXIX.	*J. J. Müller.*	4. —
Band XIX. 1875—1877. 24 Bogen. 38 Lith.			
1.	Der Höhlenfund im Kesslerloch bei Thäyngen. 8 Tafeln.	*K. Merk.*	5. —
2.	Die alamannischen Denkmäler in der Schweiz. 4 Taf. XL. (Schluss.)	*G. Meyer v. Kn*	3. —
3.	Pfahlbauten. Siebenter Bericht. 24 Tafeln.	*Ferd. Keller.*	6. —
4.	Lebensbild des heil. Notker von St. Gallen. 2 Taf. XLI.	*G. Meyer v. Kn*	3. —
Band XX. *I. Abtheilung.* 1878—1880. 32½ Bogen. 27 Lith.			
1.	Hans Waldmann's Jugendzeit und Privatleben. 2 Taf. XLII.	*C. Dandliker.*	3. —
2.	Die Glasgemälde in der Rosette der Kathedrale in Lausanne. 9 Taf.	*J. R. Rahn.*	4. 50
3.	Pfahlbauten. Achter Bericht. 10 Lith.	*Ferd. Keller.*	3. 50
	II. Abtheilung.		
1.	Die Holbeinischen Todesbilder in Chur. 4 Taf.	*F. S. Vögelin.*	4. —
2.	Das glückhafte Schiff von Zürich. 2 Taf. XLIV.	*J. Bächtold.*	3. —
Band XXI. 1881—1886. 27 Bogen. 31 Lith.			
1.	Die mittelalterl. Wandgemälde in der ital. Schweiz. 2 Taf. XLV.	*J. R. Rahn.*	3. —
2.	Dieselben. II. Spätgothische Werke. 4 Taf.	*J. R. Rahn.*	3. 50
3.	Das Schloss Vufflens. 4 Taf. XLVI.	*A. Burckhardt.*	3. 50
4.	Die Kirche von Oberwinterthur. 3 Taf. XLVII.	*J. R. Rahn.*	3. 50
5.	Denkmäler aus der Feudalzeit im Lande Uri. (Das Kästchen von Attinghusen.) 3 Taf. XLVIII.	*Zeller-Werdmüller*	4. —
6.	Das Ritterhaus Bubikon. 4 Taf. XLIX.	*Zeller-Werdmüller*	3. 50
7.	Das Gräberfeld bei Elsried. 1 Plan. 10 Tafeln.	*E. v. Fellenberg.*	6. —
Band XXII.	1. Der Pfahlbau Wollishofen. 4 Tafeln. L.	*J. Heierli.*	3. 50
	2. Pfahlbauten. Neunter Bericht. 21 Tafeln.	*J. Heierli.*	
	3. Geschichte des Schlosses Chillon. 5 Tafeln. LI.	*J. R. Rahn.*	3. 50
	4. Beschreibung des Schlosses Chillon. I. 4 Tafeln. LII.	*J. R. Rahn.*	3. 50
	5. Beschreibung des Schlosses Chillon. II. 4 Tafeln.	*J. R. Rahn.*	3. 50
	6. Die schweiz. Glasgemälde der Vincent'schen Sammlung in Constanz. 2 Tafeln. LIV.	*J. R. Rahn.*	5. —
Band XXIII.	1. Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus.	*S. Vögelin.*	2. 50

Bauriss des Klosters St. Gallen *vom Jahr 820 in Facsimile, von Dr. Ferd. Keller. 1 Bl. in Fol. Text in 4°. Fr. 4.*

Die Wappenrolle von Zürich, *ein heraldisches Denkmal des XIV. Jahrh. 25 Blätter in Farbendruck und 4 Bogen Text. 25 Fr.*

Urkundenbuch der Abtei Sanct-Gallen, *bearbeitet von Dr. H. Wartmann.*
Theil 1. Vom Jahr 700—840. 45 Bogen 4°. Preis 15 Fr.
Theil 2. Vom Jahr 840—920. 63 Bogen 4°. Preis 20 Fr.

Denkmäler des Hauses Habsburg. *Das Kloster Königsfelden, geschichtlich dargestellt von Theod. v. Liebenau, kunstgeschichtlich von Prof. W. Lübke. Die Glasgemälde im Chor daselbst. Lief. 1—6 mit 6 Bogen Text, 25 Blätter in Farbendruck, 16 Lith. 36 Fr.*

Liederchronik der Antiquar. Gesellschaft, *gesammelt von Dr. J. Bächtold. 4 Fr.*

Denkschrift *zur fünfzigjährigen Stiftungsfeier der Antiquarischen Gesellschaft 1882, von Prof. G. Meyer v. Kn. und Dr. G. Finsler. 4 Taf. 6 Fr.*

Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde. XXII. Jahrg. *Zeitschrift; jährliches Abonnement 3 Fr.*

Oktober 1889.

(1855-1891)

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

ZÜRICH.

VIERUNDZWANZIGSTER JAHRGANG.

1891.

ZÜRICH.
Druck von Ed. Leemann.
Verlag der Antiquarischen Gesellschaft.
1891.

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.

Die mit *Jahrzahlen und römischen Ziffern* bezeichneten Hefte tragen bis und mit XIX den Titel: **„Mittheilungen der Gesellschaft für vaterländische Alterthümer in Zürich“** 1837—1855; sie bilden mit den späteren von No. XX an eine eigene Sammlung. — Die Hefte 6—13 des II. Bandes waren (je 4 Hefte in den Jahren 1842 und 1843) zuerst als **Zeitschrift** herausgegeben worden. Uebrigens werden alle Hefte **einzeln** verkauft.

Heft.		Verfasser oder Herausgeber.	*Fr. Ct.*
Band I. 1837—1841. 23½ Bogen. 33 Ktaf. und 6 Lith.			
1.	Keltische Grabhügel im Burghölzli bei Zürich. 1 Ktaf. 2 Lith. 1837. I.	*Ferd. Keller.*	2. 40
2.	Die röm. Gebäude zu Kloten bei Zürich etc. 2 Ktaf. 2 Lith. 1838. II.	*Ferd. Keller.*	2. 40
3.	Ausgrabungen auf dem Uetliberg, Lindenhof bei Zürich. Aelteste Waffen etc. 2 Ktaf. 1839. III.	*Ferd. Keller.*	2. 40
4.	Grossmünster in Zürich: I. Geschichte. 2 Ktaf. 1840. IV.	*S. Vögelin.*	2. 40
5.	Derselbe, II. Architectur. 2 Ktaf. 1841 V.	*Ferd. Keller.*	2. 40
6.	Kreuzgang beim Grossmünster. 16 Ktaf.	*S. Vögelin.*	10. 80
7.	Aelteste Münzen von Zürich. 2 Ktaf.	*H. Meyer.*	2. 40
8.	Joh. Hadloubes Gedichte. 1 Ktaf.	*L. Ettmüller.*	3. —
9.	Tombeaux de Bel-Air près Cheseaux sur Lausanne. 5 Ktaf. 2 Lith.	*F. Troyon.*	9. —
Band II. 1842—1844. 16 Ktaf. 13 Lith. und Hlzsch. 44½ Bogen.			
1.	Stiftung von Kappel und HH. v. Eschenbach. 1 Ktaf. 1 Lith. 1842. VI.	*H. Escher.*	2. 40
2.	Ufenau und Lützelau im Zürichsee. 2 Ktaf. 1 Lith. 1843. VII.	*Ferd. Keller.*	2. 40
3.	Die ältesten deutschen Jahrbücher von Zürich.	*L. Ettmüller.*	4. 50
4.	Sechs Briefe und ein Leich. 1844. VIII.	*L. Ettmüller.*	2. 40
5.	Inscriptiones Helvetiæ.	*Casp. Orelli.*	1. 35
6.	Drei Grabhügel bei Basel. 2 Ktaf. 1 Lith.	*W. Vischer.*	2. 10
*7.	Helvetische Waffen und Geräthschaften. 2 Ktaf.	*Ferd. Keller.*	2. 10
8.	Bracelets et agrafes antiques. 1 Ktaf. 2 Lith.	*F. Troyon.*	2. 10
9.	La Bataille de Grandson. 3 Ktaf.	*F. Dubois.*	2. 10
10.	Die Panner der Urkantone. 3 Lith.	*C. F. Lusser.* *A. v. Reding.* *Deschwanden.*	2. 10
11.	Eidgenössische Schlachtlieder.	*L. Ettmüller.*	1. 50
12.	Monuments de l'ancienne évêché de Bâle. 2 Lith.	*A. Quiquerez.*	3. —
13.	Facsimile eines Schreibens von Niclaus von der Flühe. 1 Lith.	*G. Meyer v. Knonau.*	1. 35
14.	Notizen über die Bauart und das Stift Grossmünster. 5 Ktaf. 1 Lith.	*Ferd. Keller.* *S. Vögelin.*	6. —
Band III. 1845—1847. 2 Ktaf. 20 Lith. und Holzschnitte. 32½ Bogen.			
1.	Geschichte von Kappel. 2 Ktaf. 1845 IX.	*S. Vögelin.*	2. 40
*2.	Bracteaten der Schweiz. 3 Lith.	*H. Meyer.*	3. 25
3.	Alb. de Bonstetten descr. Helvetiæ.		—. 85
4.	Wandverzierungen in einem zürch. Chorherrenhause. 2 Lith. 1846. X. Helvetische Heldengräber und Todtenhügel. 8 Lith.	*Ferd. Keller.*	3. 60
5.	Allg. Bemrkg. über die Heidengräber in der Schweiz. 5 Lith. 1847. XI.	*Ferd. Keller.*	3. 25
6.	Ekkehardi benedictiones ad mensas. Felix Hemmerlins Doctordiplom. Goldschmuck und christliche Symbole zu Lunnern. 2 Lith.	*Ferd. Keller.*	2. 20
Band IV. 1846. 37 Bogen.			
	Gerold von Edlibach Chronik. 4 Lith.	*Martin Usteri.*	8. 65
Band V. 1852. 3½ Bogen.			
	Monuments de Neuchâtel. 46 Ktaf. 12 Lith.	*F. du Bois.*	25. 20
Band VI. 1848—1849. 30 Bogen. 23 Lith.			
1.	Ursprung und Bedeutung der Wappen. 3 Lith. 1848. XII.	*Fr. v. Wyss.*	2. 90
2.	Necrologium von Reichenau. 13 Lith.	*Ferd. Keller.*	2. 65
3.	Ortsnamen des Kantons Zürich.	*H. Meyer.*	4. 70
4.	Beschreibung von Alt- und Neu-Rapperswyl. 6 Lith. 1849. XIII.	*Ferd. Keller.*	3. —
5.	Chronik von Rapperswyl bis 1388. 1 Lith.	*L. Ettmüller.*	—. 75
Band VII. 1850—1853. 32½ Bogen. 37 Lith.			
1.	Brautschmuckkästchen des XIV. Jahrhunderts. 9 Lith. 1850. XIV.	*L. Ettmüller.*	3. —
2.	Alamann. Formeln und Briefe aus dem IX. Jahrhundert. 1 Lith.	*F. v. Wyss.*	3. —
3.	Bilder und Schriftzüge in irischem Manuscript. 13 Lith.	*Ferd. Keller.*	6. 60
4.	Keltische Ansiedelung am Ebersberg, Kanton Zürich. 3 Lith.	*G. Escher v. Berg.*	1. 20
5.	Etruskische Alterthümer in der Schweiz. 4 Lith.	*A. Jahn.*	2. 40
6.	XI. und XVI. Legion. 5 Lith.	*H. Meyer.*	4. 50
7.	Keltische Vesten bei Schaffhausen. 3 Lith.	*Ferd. Keller.*	2. 20
8.	Nordetruskische Alphabete. 3 Lith.	*Th. Mommsen.*	4. 35

*) Vergriffen in einzelnen Heften.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

ZÜRICH.

VIERUNDZWANZIGSTER JAHRGANG.

1891.

ZÜRICH.
Druck von Ed. Leemann.
Verlag der Antiquarischen Gesellschaft.
1891.

Inhaltsverzeichniss

des Jahrganges 1891.

I. Vorgeschichtliches, Pfahlbauten, Steindenkmäler, Keltisches, Etruskisches.

II. Römisches und Alamannisches.

III. Mittelalterliches, Neueres.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES.

XXIV. Jahrgang.

Nº 1. ZÜRICH. **Januar 1891.**

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direct bei der Buchdruckerei von **Ed. Leemann,** vorm. E. Herzog, in **Zürich.**

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reclamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an Ed. Leemann, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren. — Von der *Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler*, die von nun an als Beilage zum *»Anzeiger«* erscheint, wird eine kleine Auflage von *Sonderabzügen* erstellt. Einzelne Nummern davon werden, so lange der Vorrath reicht, auf dem *Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus Zürich*, abgegeben

Inhalt.

☞ Vom 1. Januar 1888 an ist der Commissionsverlag sämmtlicher Veröffentlichungen der Antiquarischen Gesellschaft (mit Ausschluss des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«) an Herrn Buchhändler **Karl W. Hiersemann in Leipzig** übergegangen. Von dieser Firma wird der Vertrieb genannter Schriften sowohl in der Schweiz (Niederlage in der Buchhandlung **S. Höhr** in **Zürich**), als im Auslande ausschliesslich besorgt. Noch immer sind dagegen, laut § 16 der Statuten, die Gesellschaftsmitglieder zum directen Bezuge der Vereinspublicationen berechtigt, welche vom 1. Januar 1888 an im Bureau auf dem Helmhause abgegeben werden.

Die neuesten Vereins-Publicationen sind:

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.

Heierli, J. Der Pfahlbau Wollishofen. 4 Tafeln . . . . Fr. 3. 50

Derselbe. Pfahlbauten, IX. Bericht. 21 Tafeln . . . . » 6. —

Rahn, J. R. Geschichte des Schlosses Chillon. 5 Tafeln . . . . » 3. 50

Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. I. Lieferung. 4 Tafeln . » 3. 50

Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. II. Lieferung (Schluss). 4 Tafeln . . . . » 3. 50

Derselbe. Die schweizerischen Glasgemälde in der Vincent'schen Sammlung in Constanz. 1 Tafel . . . . » 5. —

Vögelin, S, Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus. Festschrift zur XXXIX. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich . . . . » 2. 50

Rahn, J. R. und *Th. v. Liebenau,* Die Casa di ferro (Vignaccia) bei Locarno. Eine Werbcaserne aus dem XVI. Jahrhundert und ihre Erbauer . . Fr. 3. –

Katalog, beschreibender, der Antiquarischen Sammlung in Zürich. Von *R. Ulrich, A. Heizmann* und anderen Gesellschaftsmitgliedern. 3 Theile. 44 Tafeln in Lichtdruck . . . . » 10. –
Ohne Illustrationen . . . . » 5. –

Von der Beilage: »Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler« von *J. R. Rahn,* XV. *Canton Tessin,* können Separatabzüge auf dem Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus Zürich, bezogen werden. Der Preis der bisher erschienenen Lieferungen beträgt . . . . » 1. 50

85.

Ein Steinkelt-Fund in Graubünden.

Von Prof. Dr. *Chr. Tarnutzer.*

Im letzten Sommer fand ich, vom Falknis kommend, auf dem Wege nach *Jenins,* unter der »Vorderalp«, 2—300 m. über der Burg Aspermont, ein aus einem fremdartigen, grünlichen Materiale bestehendes Steinbeil. Dasselbe lag mitten im Wege, der nach Jenins hinunterführt und befand sich zwischen Geröllen, welche das Wasser hier herabgespült hatte. Es lag also nicht an seiner ursprünglichen Lagerstätte.

Das Steinbeil ist 7 cm. lang, bis in seine Mitte prächtig geschliffen; die Schneide hat eine Breite von fast 3 cm., seine bedeutendste Dicke beträgt 2 cm. Das Werkzeug ist auf beiden Seiten ungefähr gleich gewölbt und zeigt eine gleichmässige Verjüngung des Durchschnittes nach der Kante hin, welcher ein gleichschenkliges Dreieck darstellt. Die Axe liegt horizontal, die Schneide hängt also nicht nach vorn über, sondern ist gerade.

Ueber das Material war ich einige Zeit im Zweifel. Ich hielt dasselbe anfänglich für Nephrit, wiewohl ausser der bedeutenden Härte (5—5,5, Glas mit Leichtigkeit ritzend) die dunkle Farbe des Gesteins, sowie die Abwesenheit der Eigenschaft, kantendurchscheinend zu sein, die dem nephritähnlichen, Natronthonerdesilikat enthaltenden. Jadëit eigen ist, gegen dieselbe sprach. Herr Prof. Dr. *Kenngott* hat das Mineral genauer untersucht und es als einen *dioritischen Grünstein,* bezw. Grünsteinschiefer bestimmt. Das Mineral enthält als Uebergemengtheil zahlreiche, feine, weissglänzende Glimmerblättchen.

Hinten ist das Steinbeil von Jenins an der einen Seite etwas vertieft; doch scheint dies allein mit der Schieferung zusammenzuhängen. Das hintere Ende, etwas über 1,5 cm. breit, ist ziemlich undeutlich erhalten, und man kann aus der vorhandenen Form nicht schliessen, ob das keilförmige Beil in einem Griff für die Hand eingeklemmt war oder nicht, doch ist diese Annahme kaum abzuweisen, da von einer Durchbohrung des Beiles, die in der späteren neolithischen Periode vorkommt, keine Spur vorhanden ist. Unser Steinkelt gehört unzweifelhaft der neolithischen Periode an; die Werkzeuge in der paläolithischen Zeit sind noch roh zugeschlagen, während diejenigen der andern Epoche fein zugeschliffen sind. Er gehört ferner zum Typus der keilförmigen Beile, zum Unterschiede von den Flachbeilen.

Der dioritische Grünstein, aus welchem das Jeninser Beil besteht, zeigt mit den Gabbro- und dioritischen Gesteinen etc. im Oberhalbstein und am Julier ebenfalls Aehn-

lichkeit, ist aber mit keinen Stücken identisch, welche das Rhätische Museum von diesen Localitäten besitzt.

Das Steinbeil von Jenins ist einer der wenigen Funde von Steinwerkzeugen in Graubünden. Aelter ist noch das roh zugeschlagene Feuersteinmesser, welches bei der Burg Canova im Domleschg ausgegraben wurde. Indessen theilte mir Herr Dr. *Killias* mit, dass sein verstorbener Bruder, Ingenieur, vor vielen Jahren bei Besteigung der Scesaplana ein Steinbeil fand, dessen Material ihm Serpentin zu sein schien. Durch die Sorglosigkeit des Führers, welcher das Stück zu tragen erhielt, ging der wichtige Fund leider verloren. Es dürfte bemerkenswerth erscheinen, dass am Südabhange dieser Gebirgsgruppe wieder ein prähistorisches Beil zum Vorschein gekommen ist.

86.

Die Römervilla in Lunkhofen.

Vorläufiger Bericht von *J. Heierli*.

Unter-Lunkhofen, ca. eine Stunde südlich von Bremgarten unfern der Reuss gelegen, ist den schweizerischen Archäologen wohl bekannt durch die zahlreichen Grabhügel, die im »Bärhau« etwa $^1/_4$ Stunde oberhalb des Dorfes, liegen. Näher der Reuss befindet sich die »Mürglen«, wo früher schon Mauerreste gefunden worden sein sollen; auch eine »Heidengasse« ist nachweisbar. Beides weist auf römische Reste. Solche sind nun neulich in Unter-Lunkhofen auch wirklich entdeckt worden und zwar wenig oberhalb des Dorfes, wo eine ausgedehnte Ansiedlung bestanden zu haben scheint.

Anfangs October 1890 erhielt ich folgendes Telegramm: »In Unter-Lunkhofen wurde eben ein prachtvoller Mosaikboden von 15 m^2 Flächeninhalt entdeckt.« Die Sache schien wichtig und ich beeilte mich, den Fundort zu besuchen. Von Hedingen aus wanderten wir nach Unter-Lunkhofen. Unterwegs erklärte ein Mann auf unser Befragen, dass er zwar in der Nähe wohne, aber die Mauern und den »Plättliboden« noch nicht gesehen habe; »so etwas sei nur für Herren«. Uebrigens habe man solche Fussböden in Lunkhofen schon mehr als einmal gefunden und es möge noch manches Derartige im Boden liegen.

Unter-Lunkhofen war erreicht. Von der Kapelle aus stiegen wir nordwärts etwa fünf Minuten weit am Abhang hinauf und gelangten zum Fundort. Der Besitzer des Grundstückes kam herbei mit seiner Familie; er hob die schützenden Bretter von der Grube weg und ein Ruf der Bewunderung mag uns entschlüpft sein, als wir den ganzen Fussboden eines Zimmers von ca. 5 m. Länge und 3 m. Breite fast völlig intakt vor uns liegen sahen. In farbiger Mosaik waren Thierfiguren und geometrische Ornamente eingelegt worden (Taf. XXIII A). Die Mitte des Bodens zeigte, in Kreise eingeschlossen, ein Stierbild, dessen Vorderleib und Kopf ganz naturgetreu wiedergegeben waren, statt des Hinterkörpers aber folgte ein geringelter, mit Flossen versehener Fischschwanz. Flossen fanden sich auch am Bauch und an den (Vorder-)Füssen des Ungethüms. An diesen Kreis schlossen sich vier Halbkreise an, von denen zwei Fischfiguren aufwiesen, die ebenfalls mit Ringelschwanz geziert waren, die anderen zwei Halbkreisfelder dagegen zeigten Pferdchen, deren Vorderleib auch wieder recht naturgetreu erschien, statt des Hinterleibes aber war der mit End- und Seitenflossen versehene Ringelschwanz zu sehen. In den Ecken des Mosaikbodens befanden sich, in Viertelkreise eingeschlossen, Rosetten

und in den vier Feldern, welche zwischen all' diesen Kreisfiguren übrig blieben, erblickte man zierliche Bandverschlingungen, ebenfalls in Farben.

Um die Mosaik herum zog sich der Zimmerboden noch weiter hin. Da das Zimmer aber nicht quadratisch war, so mussten auf zwei Seiten bedeutende Flächen übrig bleiben. Auch hier hatte man mit Mosaik den Boden ornamentirt. Diese war auf der einen, etwas verletzten Seite in recht gefälliger Weise ausgearbeitet worden als eine Verbindung von Kreisen und Kreisbogen (vgl. Taf. XXIII). Im Ganzen mögen für die Mosaik etwa sieben verschiedene Farben zur Anwendung gekommen sein: Verschiedene Roth, Blaugrau, gelb in verschiedener Varietät und weisslich.

Die Längsrichtung dieses Zimmers liegt von NNW. nach SSO., stimmt also nahezu überein mit dem Lauf der Reuss. In der Westecke findet sich ein Ausgang, der vielleicht auf den Platz vor dem Hause hinausführte, wenigstens sind in dieser Richtung noch keine Spuren von Zimmern zum Vorschein gekommen, wohl aber gegen den Abhang hinauf. Die Südwest-Seite des Zimmers weist Heizröhren auf und vor denselben eine bemalte Wand. Die Mauer selbst ist 75 cm. dick und besteht aus behauenen Tuffsteinen und Ziegeln, die mit Mörtel untereinander verbunden sind. Die Südostseite unseres Mosaikzimmers stösst an ein kleines, mit gutem römischen Ziegelmörtel ausgemauertes Gemach, in welches eine Bleiröhre mündete, die wohl ehedem das von der Anhöhe niederrieselnde Wasser in das Badezimmer leitete. Der Fussboden dieses Zimmers war mit Platten aus Jurakalk, sogen. Juramarmor, belegt (Taf. XXIII B).

Nahe der Ostecke des Mosaikzimmers, an der Nordostwand desselben, mündete ebenfalls eine Bleiröhre und am Rand des Mosaikbodens ist unter deren Ausfluss eine Steinplatte offenbar zu dem Zwecke angebracht, den Gefässen, die zur Aufnahme von Wasser benutzt wurden, als Unterlage zu dienen. An derselben Wand, unfern der Nordecke des Zimmers, führt eine Stufe in ein höher gelegenes Gemach, das ebenfalls einen Mosaikboden enthält, wie der Eingang zu demselben noch deutlich zeigt (Tafel XXIII C). Hart neben diesem Raum, nordöstlich vom Mosaikzimmer A, wurde später ein kleiner, auf allen Seiten mit Heizröhren versehener Raum D abgedeckt, von welchem die oben erwähnte Bleiröhre in das etwas tiefer gelegene Gemach A hinunterführte. Dieses Zimmerchen war nur 2,8 m. lang und breit und besass einen Durchgang zu dem Raume C. Die Mosaik im Zimmerchen D enthält eine zierliche Rosette und in den Winkeln befinden sich Ornamente, die dem Buchstaben M sehr ähnlich sehen.

Oestlich von D befindet sich eine Doppelmauer und es werden die Grabungen bei F fortgesetzt. Westlich vom Zimmer A ist die Umfassungsmauer des Raumes E bereits blosgelegt (vgl. Taf. XXIII).

In dem ausgegrabenen Schutte finden sich natürlich massenhaft Ziegel, behauene Tuffsteinplatten, Heizröhren und Mörtelguss-Stücke. Die Kalkplatten des Zimmers B haben wir bereits erwähnt. Man fand auch Ziegel mit den Stempeln der 11. und 21. Legion, welche beiden Corps in Vindonissa stationirt waren. An Artefakten kam sehr wenig zum Vorschein, trotzdem mit aller Sorgfalt gegraben wurde. Neben einigen unkenntlichen Stücken fand man ein Fragment einer Bronzestatuette mit Postament. In einer Nische auf der Vorderseite des letztern steht eine weibliche Figur mit Patella und Bechergefäss und auf dem Postamente selbst befindet sich in der Mitte eine Schildkröte, zu deren einer Seite ein Hahn zu sehen ist. Diesem gegenüber sind Reste von Füssen eines Wiederkäuers zu erkennen. Derartige Attribute weisen auf Mercur und die Statuette

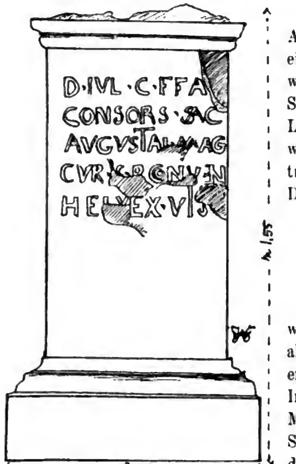
selbst, von welcher nichts mehr erhalten ist als die Spur, wo sie gestanden, ist dadurch bestimmt. Dieselben Attribute finden sich auf der Griffplatte eines der Silbergefässe, die 1633 in Wettingen (Aargau) gefunden worden sind (Mittheilungen der Antiq. Gesellschaft Zürich, Bd. XV, 3, Taf. XIV, 1). Dort ist der Mercur mit Caduceus und bulga, und neben ihm Ziege, Schildkröte und Hahn dargestellt.

Die Betrachtung der ausgegrabenen Reste einer Römervilla zu Unter-Lunkhofen führte uns zu der Frage, ob nicht in der Nähe noch andere römische Ansiedlungen gestanden hätten. Unweit des Fundortes zeigte man uns Stellen, wo schon früher Mauern gefunden worden seien und wirklich fanden wir die Aecker und Wiesen übersät mit Hohl- und Leistenziegeln. Ganz besonders fiel uns eine Localität auf, etwas nordwestlich vom jetzigen Fundort, die terrassenförmig abstürzt in die weiter unten liegenden Wiesen. Oben auf der Terrasse lagen viele römische Ziegel. Als wir dann den Absturz selbst untersuchten, fanden wir unter dem Rasen eine Mauer, welche neben römischen Ziegelstücken auch den bezeichnenden Ziegelmörtel enthielt und so waren wir nun sicher, hier auf eine zweite Ansiedlung gestossen zu sein.

Die Ausgrabungen sollen, sobald die Witterung es erlaubt, fortgesetzt werden und ich hoffe, bald im Falle zu sein, diesem ersten Bericht andere folgen lassen zu können.

87.

Inschrift von Aventicum.



Laut Bericht des Bulletin der Association pro Aventico 1890, No. III, p. 48 wurde zu Avenches in einem Grundstück des Herrn Fritz Thomas, nicht sehr weit von der unter dem Namen Cigognier bekannten Säule, in der Richtung der Strasse von Bern nach Lausanne, Anfangs Juni 1890 ein Stein gefunden, welcher die in nebenstehender Fig. angegebene Inschrift trägt. Er befindet sich jetzt im Hause des Herrn Thomas. Die Inschrift wird von Ch. Morel gelesen wie folgt:

Decimus Julius Cai filius Fabia
Consors Sacerdos
Augustalis magister
Curator civium Romanorum conventus
Helvetici ex voto libens solvit

wobei am Schlusse möglicher Weise gemäss bekannter allgemeiner Uebung noch das Wort »merito« zu ergänzen sei. Herr Morel vermisst am Anfang der Inschrift die Anführung der Gottheit, welcher das Monument geweiht war, und vermuthet, dass die Statue dieser Gottheit über der Inschrift stand und die Anführung des Namens ersetzte. Nach der Zeichnung würde aber das Monument nicht als Basis einer Statue erscheinen, sondern eher etwa ein Giebel über demselben anzunehmen sein, in dessen Feld die Gottheit gestanden haben kann.

Die Lesung schliesst sich an die von Mommsen Inscr. Helv. 179 an, was den Sacerdos betrifft; für die tribus Fabia verweist Morel auf die beiden Inschriften das. 179 und 192.

J. W. Wavre liest dagegen statt ex voto libens solvit am Schlusse: ex viso, also »zufolge eines Traumgesichts«, und ich würde mich für diese Lesung entscheiden, da mir zwar die Verbindungen votum solvit (lætus, libens, merito), und ex voto (libens) posuit sehr wohl bekannt sind, nicht aber hinter ex voto der Zusatz libens solvit (was?)

Das Cognomen Consors ist m. W. bis jetzt in Aventicum noch nicht aufgetreten; es ist überhaupt sehr selten, vgl. C. J. Rhen. 601 L. Vitellius Consors.

A. Schneider.

88.

Das älteste Pedum der Schweiz.

Von *E. A. Stückelberg.*



Die Parochialkirche von Delsberg bewahrt seit der Uebersiedlung der Kanoniker von Moutier-Grandval hieher ein bis jetzt sozusagen unbeachtetes [1]) Denkmal, nämlich das dem hl. Germanus, erstem Abt von Grandval zugeschriebene Pedum.

Dieser beistehend abgebildete Abtstab verdient als Gegenstand von historischer wie auch kunstgewerblicher Bedeutung die Aufmerksamkeit der Archäologen; im Folgenden werden wir versuchen, die Zeit seiner Entstehung auf Grund seiner Eigenthümlichkeiten festzustellen.

Das Pedum besteht aus einem hölzernen, oben ohne Zweifel künstlich halbkreisförmig gebogenen Stock, [2]) dessen unterer gerader Theil sorgfältig mit dünnem Silberblech überzogen ist; die Naht des letztern befindet sich auf der nach der Krümmung zugewandten Seite. Ebenfalls nur mit glattem Silberblech, das aber durch Längs- und Querbänder aus demselben Material gehalten wird, ist der Innentheil der Krümmung und des Halses verziert.

Der Hals (manubrium) — wenn wir den geraden Theil des Handgriffs so bezeichnen dürfen — welcher über dem Silberreif, der den glatten Stab (canna, fistula) abschliesst, beginnt, war bekleidet mit 8 oblongen, aufrecht angenagelten Gehäusen für Zellen-

[1]) Wahrhaft kläglich abgebildet in dem sonst reich ausgestatteten Werk Vautrey's: Hist. des évêques de Bâle I, p. 45.

[2]) Gewisse Mängel unserer Beschreibung (wie das Fehlen der Masse) bitten wir dem Umstand zuzuschreiben, dass der Stab, der als Reliquie in einem Glasschrank eingeschlossen ist, genauerer Untersuchung entrückt war.

email, welche in einfache Sparren eingetheilt waren; heute sind noch sechs solcher Gerippe, deren Email grösstentheils herausgefallen ist, erhalten.

Ueber den Rücken der Krümmung aber legt sich ein reich mit Zellenemail verziertes vergoldetes Silberblech; dieses wird umrändert und der Länge nach in zwei Hälften getheilt durch feine aufgelötete Drähte. In den Hälften liegen je vier S- oder 8-förmige Ornamente, deren Inhalt, sowie ein kleiner dreieckiger Ansatz mit buntem Email, das sich theilweise noch erhalten hat, gefüllt war,

Das Feld wird durch Schnörkel in der Gestalt einer 6 oder 9, die sich in die Zwickel legen, und an die sich wiederum kleine, hufeisenförmige Häckchen ansetzen, ausgefüllt. Das ganze Ornament scheint sich früher auch über den untern Theil des manubrium erstreckt zu haben, wie aus dem Bruchstück eines fünften Spiral-Ornaments, das an die Sparren stösst, geschlossen werden kann.

Der ganze Stab besitzt die Länge eines Stockes, der als Stütze und zum Gehen dient; die curvatura ist hier Handgriff[3]) und noch nicht Ornament, wie bei den Stäben des X. und der spätern Jahrhunderte. Ferner fehlt bei unserm Pedum noch der Knauf (nodus, pomellum), welcher ebenfalls seit derselben Zeit das manubrium von der canna abschliesst. Die Curvatura besteht sodann hier erst aus einer halbkreisförmigen Biegung, aus welcher heraus sich erst in Karolingischer Zeit die Spirale entwickelt hat.[4]) In der äussern Gestalt und Proportion haben wir also den ältesten Typus des Pedums des lateinischen Ritus — die griechische Kirche gibt den Stäben einen T-förmigen Abschluss an Stelle der Curvatur — zu erblicken.

Da sich aus den litterarischen Angaben ergibt, dass der Gebrauch des Bacculus als bischöfliches Insigne sich seit dem V. Jahrhundert und zwar zunächst in Gallien und Spanien entwickelt hat, so würde sich hieraus und aus der äusseren Form unseres Pedums das V. und das IX. Jahrhundert als zeitliche Grenzen für die Anfertigung desselben herausstellen.

Genaueren Aufschluss indess dürften wir in der Technik[5]) der Arbeit zu suchen haben: Diese besteht in der von den Burgundern und Franken vorzugsweise geübten Kunst des Zellenemails; Gegenstände mit dieser Art der Verzierung sind uns aus zahlreichen Gräberfunden, sowie z. B. in dem Reliquiar von S. Maurice[6]) bekannt; sie werden unbestritten sämmtlich der burgundischen und merovingischen Epoche zugetheilt. Auch das Filigran kommt in dieser Zeit schon vielfach, indess ohne diese Datirung zu präjudiciren, vor.

In dritter Linie aber haben wir den Styl der Ornamentik zu untersuchen. Hier finden wir die Spirale, das älteste Decorationsprincip jeder primitiven Kunst, verwendet;

[3]) Vgl. Martin: Le bâton pastoral in Mélanges archéol. IV, p. 165, Fig. 10.

[4]) Ausser der citirten Hauptschrift sind über den Gegenstand zu vergleichen: Bastard: Etudes de symbolique chrét. Paris 1861; L. v. Wolfskron: Der Bischofsstab etc. in Mitth. der KK. Centralcomm. II, 256; Fr. Bock: Gesch. der liturg. Gewänder II, 218 ff.; C. Lind: Ueber den Krummstab 1863; Essenwein: Anz. des Germ. Mus. 1866, 432; Weiss: Kirchenschmuck 1869, 1874, 1875; Texier: Dictionnaire d'orfévrerie, de gravure et de ciselure chrét. Paris 1857; ferner die betreffenden Artikel bei Otto: Hdb. der Kirchl. Kunstarchäol. und Kraus: Realencyklopädie II, p. 762 ff.; Cahier: Caractéristique des Saints, Art: crosse; Weiss: Kostümkunde I, p. 680 u. s. w.

[5]) Vgl. Rahn, Gesch. d. bild. Künste in der Schweiz, p. 72—73; M. de Linas, Orfèvrerie mérovingienne. Paris 1864; Aubert, Trésor d'Agaune: Mém. de la soc. nat. des antiquaires IV. sér. Tom. 2, 1871; Darcel, Trésor des Conques; Labarte: H. des arts industriels.

[6]) Abgeb. 6. Aubert l. c.

dieselbe findet sich an vielen Gegenständen der Kleinkunst,[7]) wie auch an Architekturfragmenten[8]) des V. und VI. Jahrhunderts und zwar gerade auf ehemals burgundischem Boden.

Die kleinen die Zwickel füllenden Schnörkel, sammt den daran hängenden Häckchen finden sich genau wieder an einer merovingischen Gürtelschnalle (bei *Falke*, Kunstgewerbe p. 20 abg.). Die Art dieser Ornamentik, der jeder organische Zusammenhang oder jede classische Composition fehlt, ist der altchristlichen wie der karolingischen und romanischen Kunst durchaus fremd, vielmehr weist sie uns in die merovingische Epoche; ebenso kann das Sparrenornament unseres Pedums dieser Epoche angehören (vgl. das Schwert des Childerich bei Labarte).

Wir glauben somit den Stab von Granval, jetzt Delsberg, der Zeit, in welcher der hl. Eligius als Goldschmied im Frankenreiche wirkte, und dem Land, in welchem schon ein Jahrhundert früher Marius, Bischof von Avenches (574 bis 594) in der Anfertigung kirchlicher Geräthschaften excellirte, vindiciren zu dürfen.

Ferner sehen wir keinen Grund, unsere Reliquie dem hl. Germanus (c. 654 bis 670 Abt von Granval), dem die Tradition das Pedum zuschreibt, abzusprechen.

In jedem Fall besitzt die Schweiz in diesem bisher sozusagen unbekannten Objecte einen der ältesten Hirtenstäbe, welche noch erhalten[9]) sind, und der füglich mit dem sogenannten Stab des Eucherius von Trier (angeblich I. Jahrh.[10]), dem des hl. Maclovius (angeblich VI. Jahrh.) zu Brügge, sowie den ihm am nächsten stehenden Stäben von Montreuil-sur-Mer[11]) und Quedlinburg[12]) an Alter rivalisiren kann.

89.

Die Glasgemälde der Basler Karthause.

(Fortsetzung und Schluss.)

Man wird diese Zusammenstellungen nicht ohne Staunen gelesen haben. Denn sie zeigen, dass eine ganz ausserordentliche Fülle von Glasmalereien die Fenster der Basler Karthause schmückte. Die Einträge des liber benefactorum betreffen zum grossen Theil Stiftungen aus dem Beginne des 16. Jahrhdts., welche dadurch bemerkenswerth sind, dass sie für alle möglichen Gebäulichkeiten und Räume des Hauses gemacht wurden; weit merkwürdiger aber ist das Verzeichnis von 1487, welches uns vergegenwärtigt, wie vor allem die beiden Kreuzgänge schon zu früher Zeit in voller Farbengluth prangten. Denn die Mehrzahl dieser Scheiben ist, wie aus den chronologischen Nachweisen in den Anmerkungen sich ergibt, in den 1430er Jahren entstanden; diese Thatsache gestattet

---

[7]) Z. B. Essenwein, Bilderatlas II, Taf. VI, 9.

[8]) Abg. Rahn l. c., p. 63.

[9]) Von den 150 bei Martin l. c. abgebildeten Stäben geht wohl nur der von Montreuil über das X. Jahrh. hinauf; was an der Exposition rétrosp. im Trocadéro 1889 ausgestellt war, und was sich zu Dutzenden in allen Museen und Kirchenschätzen an Bischofsstäben findet, geht sozusagen nie über das XI. Jahrh. hinauf; nur die Stäbe von Deutz, Mastricht, S. Germain des Près und Einzelne noch unedirte gehören dem X., ganz wenige, wie die im Text namhaft gemachten, früheren Jahrhunderten an.

[10]) Vgl. Bock l. c., p. 222, der es nicht wagt. die Unmöglichkeit dieser Datirung auszusprechen.

[11]) Abgeb. Martin l. c., p. 164, Fig. 8.

[12]) Abg. Bock l. c., Taf. XXX, n. 1; dieser Stab ist zweifellos älter als die Stiftung der Abtei.

zugleich auch den weitern Schluss auf eine frühe Blüthe der Glasmalerei in Basel. Das Verzeichnis ist ersichtlichermaassen mit der grössten Sorgfalt gefertigt; die gewissenhafte Bezeichnung jeder einzelnen Scheibe einer testudo, die Mittheilung der Inschriften, gerade so abgetheilt, wie diese auf den Scheiben standen, die Beschreibung der Bilder, die Angabe oft sogar der Farben ermöglichen uns stellenweise beinahe eine Reconstruction des thatsächlichen Zustandes. Dass dieses Verzeichnis im Uebrigen auch für die Topographie der Kreuzgänge und der anstossenden Baulichkeiten von hohem Werthe ist, hat schon Wilh. Vischer erkannt und nach Gebühr verwendet.

Es liegt natürlich angesichts dieser umfangreichen Listen die Frage nahe, ob wohl ein gleicher oder doch ein ähnlicher Reichthum von Glasgemälden auch in den andern begüterten und angesehenen Klöstern der Stadt vorhanden gewesen sei, ob man nicht überhaupt die Ausübung und Verwendung der Glasmalerei im 15. Jahrh. sich ausgedehnter zu denken habe, als man bisher gewohnt gewesen, oder aber, ob die Karthause auch in dieser Beziehung eine singuläre Stellung eingenommen habe. Ich bin geneigt, die letzte Annahme für richtig zu halten. Als die Karthause gegründet wurde und zu blühen begann, waren die andern Klöster Basels schon alt und grösstentheils überlebt; Beziehungen hervorragender Art, wie diejenige der Karthause zu den Vätern des Concils, waren jenen unbekannt, und doch boten gerade diese Beziehungen den Karthäusern den wesentlichsten Anlass zur reichern Ausschmückung und Ausgestaltung ihrer Gebäude; hätten andere Klöster Männer an der Spitze gehabt von der Feinheit der Bildung, von der Unternehmungslust und der edeln Prunkliebe eines Priors Hieronymus, so würde dies in irgend welcher Weise, in Bild oder Schrift, noch heute sich nachweisen lassen. Das ist aber nicht der Fall, und wir dürfen ohne Zweifel den Reichthum der Karthause an Glasmalereien als eine Besonderheit und Auszeichnung gerade dieses Klosters betrachten und verstehen dann auch um so besser, mit welchem Stolze der Chronist zu wiederholten Malen von den preciosæ fenestræ vitreæ depictæ, von den figuratæ picturæ in fenestris vitreis redet.

Um so schmerzlicher empfinden wir es, dass von der ganzen Pracht dieses einzigartigen Besitzthums nur so wenige Ueberreste für uns erhalten geblieben sind.

Als im Jahr 1564 der letzte Basler Karthäuser, Thomas Kressi, starb, verordnete der Rath, »das der crützgang, da die vatter ir wonung gehept, von wegen deß zierlichen »fensterwerchs, welches durch die vatter des allhiesigen gehaltenen concilii dahin gegeben und zů machen verschafft worden ist, damit dasselbig nit zergengt noch zerbrochen werde, »verschlossen sein solle.«[68]) Auch im Jahr 1575 noch waren die Glasgemälde wenigstens des Kreuzgangs intact erhalten; als in diesem Jahre der in der Karthause befindliche Kerker[69]) hinter dem Kreuzgang zur Aufnahme eines Gefangenen verwendet werden sollte, verwahrten sich die Pfleger des Hauses hiegegen und gegen die dadurch nöthig werdende Oeffnung des Kreuzgangs, »da zu ersorgen, das hiedurch das fensterwerch und der vattern »gemach die darinnen sind zerprochen und zerrissen werden, welches doch bitzhar fürsten »und herren, wann sie har kommen sind, als für ein zierd zů sechen begert haben, von denen »ouch uwere gn. ein rům gehebt, wan sy es also lustig, suber und unzergengt befunden haben.« [68])

---

[68]) Staatsarchiv Basel, Bauacten Karthaus.

[69]) Vgl. Basler Chr. I, 548.

Welchen Erfolg diese Einsprache gehabt hat, ist unbekannt. Noch im J. 1622 scheint wenigstens ein Theil der alten Glasgemälde an seiner Stelle sich befunden zu haben, da Gross in seinen epitaphia[70]) die Inschriften derselben mittheilt. Ob die gleiche Mittheilung bei Tonjola[71]) aus dem J. 1661 auf Autopsie beruhe oder wie anderes nur aus Gross abgedruckt sei, ist nicht ersichtlich. Sicher ist nur, dass seit dem Einzug des Waisenhauses in die Karthause 1669 auch das letzte bestehende zerstört wurde. Denn im Inventar von 1690 lesen wir: »Allerhand gemalte, meistentheils zerbrochene alte Fenster, liegen auf einer Zelle im Kreuzgang, und ist das Blei davon genommen.«[72])

Was sich an Glasgemälden im Waisenhause bis auf unsere Tage gerettet hat, sind die nachstehend verzeichneten Stücke:

I. Kirche.

Im dreitheiligen Fenster hinter der Kanzel, dem mittlern des Polygons, sind die folgenden Glasmalereien eingefügt; es sind in der Mehrzahl freistehende Einzelfiguren, welche in das neue helle Glas frei eingesetzt sind und nur zum kleinsten Theil noch Reste des alten Hintergrundglases bewahrt haben. Sie sind in gleichmässigen Abständen über das Fenster vertheilt; bei der Unzugänglichkeit ihres Ortes waren Messungen der verschiedenen Dimensionen leider unmöglich. Die Beschreibung beginnt bei dem zu oberst im Fenster stehenden Stücke.

1. Gelber Wappenschild mit zweiköpfigem Reichsadler.
2. S. Barbara, Brustbild; blauer Nimbus mit Goldrand, Krone, blonde Zöpfe, die Zeichnung des Gesichtes völlig verschwunden, blauer Rock, rother, grüngefütterter Mantel, auf der linken Hand dunkelvioletter Thurm.
3. S. Dorothea, Brustbild, Gegenstück zu Nr. 2; violetter Nimbus mit Goldrand, auf dem blonden Haar ein Kranz von weissen und rothen Rosen, rother Rock, blauer Mantel, in der rechten Hand gelbbrauner, becherförmiger Korb mit Rosen.
4. Medaillon mit blauem Damastgrund und Goldrand, darauf der Wappenschild der Offenburg (offenes Burgthor weiss auf roth).
5. Knieende männliche Gestalt mit blondem, langwallendem Haar, das Gesicht bartlos, die Hände zum Gebet erhoben, violetter Talar, der Fussboden graue Fliesen; vor dem Knieenden ein gelbes Buch und eingeflickte Stücke (?).
6. Knieende männliche Gestalt, Gegenstück zu Nr. 5; kurzes, braunes Haar, rother, faltiger, gegürteter Rock mit Pelzverbrämung und weiten Aermeln, blaues Unterkleid, rothe Strumpfhosen; unter dem grünen Boden in goldenem Rande die grösstentheils zerstörte Inschrift: .... pe ... deo (?); über dem Kopf ein Spruchband mit der Inschrift: »misere (re me)i.«
7. Stehender Bischof in rothem, blaugefüttertem Pluviale und weissem Unterkleid, mit weisser Mitra und goldenem Stab, die Hände sind zum Gebet erhoben, vor ihm rechts ein gelbes Lesepult und Betschemel mit aufgeschlagenem Buche.
8. S. Johannes evangelista stehend; der Nimbus golden, die Haare braun, das Antlitz bartlos, blaues Gewand und rother Mantel mit grünem Futter, die Füsse unbekleidet auf gelbem Grunde, auf der linken Hand ein schwarzes Buch und über diesem der Adler.

[70]) Gross, Urbis Basiliensis epitaphia 1622, pag. 441 f.
[71]) Tonjola, Basilea sepulta 1661, pag. 378 f.
[72]) Fechter und Schäublin, das Waisenhaus in Basel, S. 12.

9. S. Ladislaus stehend: der Nimbus grün mit goldener Umschrift »ladislaws rex vngarie«, Krone, braune Haare und Bart, Ringpanzer, an Arm und Beinen Schienen mit goldenen Kacheln, der Mantel blau, der Waffenrock grün mit weissem Einsatz, auf der linken Hand goldener Reichsapfel, in der rechten die Streitaxt und das Wappenschild von Ungarn.
10. In einem blauen, grünbedachten Gehäuse ein mit der Infel gekröntes Wappen: weisser Schild, in welchem die halbzerstörte Schwarzlothzeichnung eines auffliegenden Vogels (?) oder eines Flugs (?).
11. Zu einer Gruppe zusammengereiht, jedoch nicht zusammenhängend, die Wappenschilde von Sulz, Bubenhofen, Würtemberg, Mörsberg, Bärenfels und Fürstenberg.
12—14. Die Wappenschilde des Bürgermeisters Hans Rudolf Burckhardt und der Oberstzunftmeister Hans Ludwig Krug und Emanuel Socin mit Inschrift von 1675.

Die unter Nr. 1—10 genannten Glasmalereien gehören sämtlich dem 15. Jahrhundert an; die Erhaltung ist im Allgemeinen eine recht gute, wesentliche Defecte haben nur die Nummern 6, 7 und 9. Die Wappenschilde Nr. 11 rühren ohne Zweifel von der im Text genannten Stiftung für die stuba hospitum von 1510 her; aus dem Format der andern Stücke darf geschlossen werden, dass Nr. 8 und Nr. 9, vielleicht auch Nr. 2 und Nr. 3, schon früher in der Kirche, die übrigen im Kreuzgange sich befunden haben. Von diesen letztern ist nur das Offenburgwappen bestimmt nachzuweisen (Verzeichnis von 1487, erster Arm des grossen Kreuzganges).

II. Sogen. **Zscheckenbürlinzimmer** (die alte camera hospitum).

In den Fenstern dieser Stube sind in neuerer Zeit sechs Glasgemälde eingesetzt worden, welche sich im Hause vorgefunden hatten; ihr früherer Standort ist unbekannt. Davon gehören vier Stücke, nämlich das mittlere des ersten und alle drei des zweiten Fensters (Christus in Gethsemane, Einritt in Jerusalem, Gefangennehmung Christi, Christus und die Sünderin) derselben Serie an und mögen im zweiten Viertel des 16. Jahrhdts. entstanden sein; später und auch in der Ausführung erheblich schlechter sind die zwei übrigen Scheiben, Abendmahl (von 1557) und Tempelreinigung.

Basel. RUDOLF WACKERNAGEL.

90.

Die Restauration der Kirche in Zofingen. 1513 bis 1516 (bez. 1520).

In seinem Aufsatze: »Die St. Mauritiuskirche in Zofingen« (»Argovia«, Jahresschrift der historischen Gesellschaft des Kts. Aargau, Bd. XIX, 81—98) hat *Emil Faller* über die im Jahre 1513 an die Hand genommene Restauration der genannten Kirche einlässliche Nachricht gegeben (a. a. O., pag. 89—91). Ein kürzlich aus dem aarg. Finanzarchive in das aarg. Staatsarchiv übergegangenes Protocoll der Verhandlungen des Capitels des Stiftes Zofingen, das von 1505 bis 1527 reicht, gibt über die successive Entwicklung und Durchführung der Restauration nähern Aufschluss, weshalb hier eine Uebersicht über die Notizen des Protocolls folgen soll und zwar zugleich mit einigen Auszügen aus den Originalurkunden des Stiftsarchives von Zofingen. Letztere insbesondere sollen die Angaben des Protocolls unterstützen und zugleich darthun, dass es sich bei der Restauration von 1513 nicht etwa um einen völligen Neubau der ganzen Kirche handelte, wie dies

allerdings der Ablassbrief des Generalvicars von Constanz vom 5. Oct. 1513 glauben machen wollte. Vielmehr beschränkte sich die Restauration auf den Chor, die zwei Sacristeien und den Lettner; dieselbe wurde genau nach dem Vertrage vom 21. Sept. 1514 im September 1516 abgeschlossen. Endlich erfolgt noch im Herbste 1517 der Beschluss, die beiden Capellen beim St. Laurenzaltar erbauen (bez. wieder aufbauen) zu lassen – eine Arbeit, die im Hauptvertrage nicht genannt worden war. Warum die schon im Herbste 1518 vom Bischofe von Constanz erbetene Chorweihe erst im Januar 1520 vollzogen wurde, ist nicht ersichtlich. Dagegen gibt das Protocoll genauere Nachweise über die Anfänge der Kirchenrestaurationsfrage: Schon am 24. Sept. 1511 trifft das Capitel besondere Maassnahmen für die Unterstützung der Kirchenfabrik bez. für die Aeuffnung des Baucapitals und diese Maassnahmen werden an den beiden folgenden Capitelsversammlungen von 1512 und 1513 durch besondere Beschlüsse ergänzt, bez. erweitert. Wie sich aus dem Protocolle ergibt, sollte schon im Februar 1513 mit Meister Josen ein Bauvertrag abgeschlossen werden; derselbe scheint aber nicht zu Stande gekommen zu sein und die Verhandlungen scheinen sich schon in der Capitelversammlung zerschlagen zu haben, da der Schreiber des Protocolls plötzlich seine Notizen schon beim ersten Artikel abbricht.

(14) Acta in capitulo generali quarta post Lamperti undecimo (1511, Sept. 24).

Domini mei prepositus de Luternow, de Lapide, C. Flachssland, Rûdolfus Segesser, Johannes Allwander, Bernardus Molitor, Nicolaus Christen, Thuringus de Hallwil, Stephanus Bitterkrut, Jacobus de Scharnental et Rholandus Gœldli pro perpetuo statuto decreverunt ut deinceps quicumque canonicatus vacaverit per obitum sive permutationem quocumque modo id fiat quod ex tunc feudum illius vacantis canonicatus *fabrice ecclesie Zofingensis* deputabitur et qui ex praefatis canonicis in eorum vita feudum sue prebende *fabrice* exhibere velit quod idem id facere valeat, sicut ex tunc in constitutione statuti fecerunt dominus prepositus de Lindow Rhollandus Gœldli, magister Nicolaus Cristan, et dominus Jacobus de Scharnental.

(24) Vom buw dess *chorss* decimo octavo septembris anno 12 in generali capitulo (1512, Sept. 18.):

Vom *chor* zû welben ist miner herrn will dass man die anfeng zû dem gwelb sol setzen in die muren. Von der hœchi dess chorss ist miner herrn will dass man den alten chor abnem nach ratt dess meisters. Item die krufft sol man usfüllen und verwerfen. Item den scknecken uff den lettner sol man underwegen lassen und sunst ein verborgni stegen machen.

(24 [b]). 20 septembris anno (15)12.

Eodem die decretum est quod ad *fabricam ecclesie* . . . quisque canonicorum extraneorum isto anno det quindecim florenos Letare proxime venturo hic in Zofingen . . . . et quisque residentium VIII gulden sub eadem pena et statuto tempore.

(27) Die verkumnuss dess *buws* mit *meister Josen* uff frytag nach Invocavit (1513. Febr. 18).

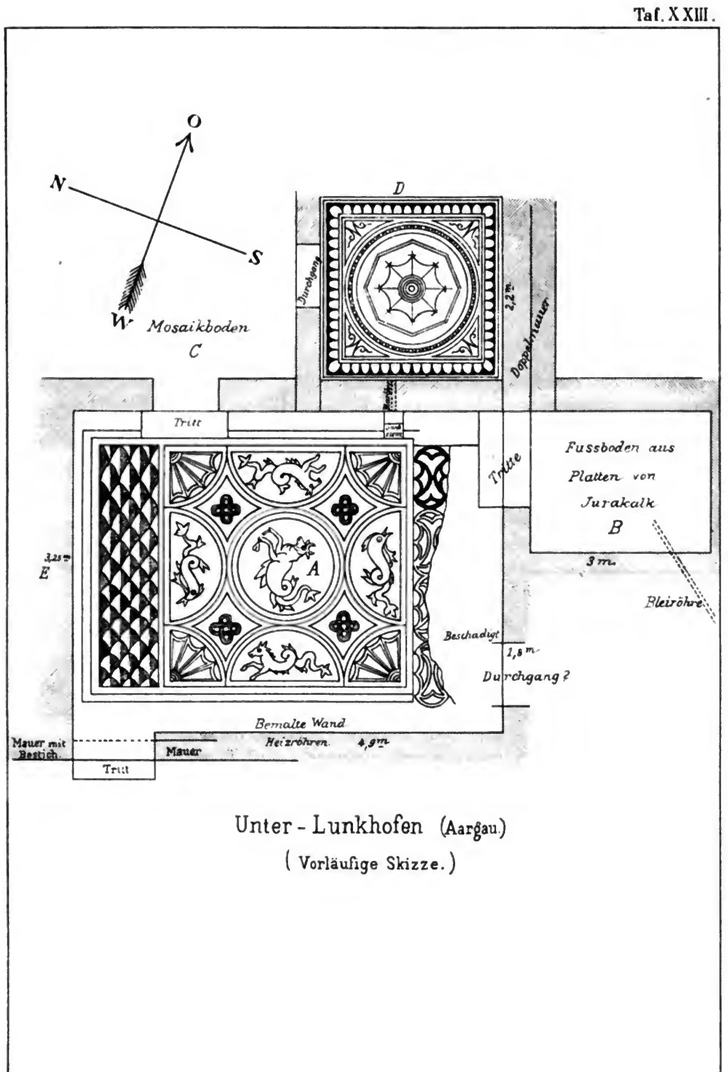
Dess erst . . . . .

(30) Acta capituli in vigilia Mathei anno (15)13° (Sept. 20). Sind min herrn zû ratt worden das sy wollend botten usschicken zû bettlen an den *buw* und darumm min herrn um ein fürdernuss zu erbitten.

Sabato post Mauricii habend min herrn geratten dass man sol werben an unsre herrn von Costantz Basel und Losen umm ablass an den bettel unser kilchen.

(32) Uff samstag nach Mauricii (15)13° (Sept. 24.) hett min herr probst geredt mit den residenten dass sy nach verfûrung dess *buws* mit den absenten wellend glich econtam (?) tragen (d. h. auch die Residenten bezahlen 15 gulden).

1513, frittag nach sant Michelstag (Sept. 30.) Schultheiss und Rath der Stadt Bern urkunden dass ihre Bürger Propst und Capitel der Stift St. Moritz zu Zoffingen »uss notturfftiger erhoischung fürgenomen haben den *chor* jetzt bemeldter stifftkilchen so zû gantzem abval kommen ist von grund uff zû ernûwern und wider uffzûrichten.« Bern bittet alle geistlichen und weltlichen Personen, welchen dieser Brief zukömmt, die Boten des Stiftes von Zofingen »in ûwern kilchen unnd sunst so gûtt-



Unter-Lunkhofen (Aargau.)

(Vorläufige Skizze.)

Lith. Hofer et Burger Zürich

willencklich zů fürdern unnd zu bedencken«, d. h. diesen Boten bei der Sammlung von freiwilligen Beiträgen an die Bausumme möglichst behülflich zu sein.

Aarg. St.-A., Stift Zofingen, no. 569.

1513 die vero quinta mensis octobris (Oct. 5.) Constantie.

Der Generalvicar des Bischofs Hugo von Constanz erlässt, da er vernommen, dass die *ecclesia collegiata in Zoffingen* . . . . . . in suis muris tectis parietibus aliisque structuris omnibus vetustate consumptis adeo ruinosa facta sit et defectuosa quod amplius secure ibidem habitare vix potuerunt unde iidem domini prepositus et canonici pio ob hoc moti affectu eandem *ecclesiam cum eius choro* funditus usque in altum de novo restaurare et reedificare intendant partimque ex fundamento redificarunt« für Alle, welche diesen Bau unterstützen, einen Ablass [1])

St.-A. Aargau, Stift Zofingen, no. 570.

(39) Acta capituli 3ª ante Mathei (15)14 (Sept. 19).

prepositus Lutternow
prepositus in Lindow
meister Steffan
her dechan
her Allwander
her Türing
meister Steffan buwmeister

} söllend dem *Ruotschmann* den *kor* vordingen usszemachen

1514 uff den einundzwentzgisten tag des manots september (Sept. 21.).

Probst und Capitel des Stiftes Zofingen schliessen mit »*Steffan Ruotschman* wilent schulthessen zuo Zofingen irs *buws* halb der kilchen so vorhanden ist namlich *dess chors der zweyen sacristyen, des lettners* und anders wie dann die visierung und der riss des werckmeisters *meister Steffans* anzoeigt und innhalt« gegen Bezahlung von 1200 rhein. Goldgulden folgenden Vertrag ab:

Des ersten sol er der visierung und dem riss so meister Steffan der werchmeister gemacht hatt in allem nachvolgen und nach buwen und den buw volbringen nach zil und tag wie harnach volgett dem ist also das er von ietz sant Gallen tag künftig über zwey jar die zwo sacristyen mitt iren dryen gewelben und tach und gemach mitt besetzen tünchen und wissigen volbracht und ussgemacht geben haben sol; ouch in dem selben zil und jar sol er den tachstůl und das tach uff den chor grech und bereit han geben und dem nach über ein jar so sol er das gewelb des chors und den lettner volbracht und uffgemacht haben mitt tünchen wisgen besetzen und sol der lettner ouch mitt dursichtigen simpsen an beden sitten gemacht werden und ob man ein altar uff den lettner wolt haben so sol er inn ouch machen; dar zů sol er all türen amm chor und sacristyen ouch am lettner machen und bereitten. Item ob es sach wurd das dem buw zů gůttem vil ald wenig von holtz kalch sand stein ertawen[1]) oder anders geschenckt gefueort und vergebens geben wurd das sol nach zimmlikeyt geschetzt werden und imm in siner summ der zwoelfhundert gulden so man imm gitt abgezogen werden. Item sol er den gemelten werckmeister by gemeltem buw lassen beliben dem denn die gemelten herren sin sold und schuld, die man imm bestimpt hett, sond ussrichten und bezalen. Item sol ouch der bolierer by dem buw beliben doch sol inn gemelter Steffan Růtschman besœlden und gemelten herren der stifft imm behusung und holtz geben wie bis har.

---

[1]) Eben dieselbe Stelle ist in den eigentlichen latein. »Bättelbrieff« des Probstes und des Capitels von Zofingen dat. 1514 die vero quarta mensis marcii (März 4.) wörtlich aufgenommen.

[1]) ertawen = mhd. ertagewan, Frohndienst, Tagewerk.

Item sol bemelter Růtschmann sich beladen alles ysenwercks und blygwerks zů dem nutzlichisten als er mag und das lassen machen und ordenlichen anschriben was es kost, das sœllend und wellend die herrn von der stifft imm bezalen und abtragen. Item ob es sich begeb das dem gemür vor disem verding gemacht etwas brestens zůvallen wurd es wer wenig oder vil, das sœnd die gemelten herren in irem kosten wider machen und ersetzen an sin schaden. Item was ietz vorhanden ist von holtz stein sand und zechen tusig zieglen zů dem gewelb auch von kalch und laden das sol gemeltem Steffan Růtschman erschiessen und beliben; doch nach volbringung des buws was dan über belibt, das der kilch ze nutz erschiessen mag sol der kilchen beliben, das ander waz unnütz wer von holtzwerch sol gemeltem Steffan Růtschman beliben. Item ob etwas zieglen zů dem tach manglen und sœnd die herren der stifft in irem kosten lassen machen und brennen aber gemelter Růtschmann sol das tach lassen machen und tecken und sœllich ziegel ouch in sinen kosten zů dem buw fuœren. Item die steingrůben sol ouch gemeltem Růtschman erloubt sin das er die mag nützen und bruchen biss zů end des buws. Item sind imm ouch erloubt all grabstein so von den geschlechtern verwilliget werden, das er die nach sinem willen und gevallen zů dem buw mag bruchen. Item allen werchzüg dess buws so die stifft hett von seilen und andren sol man gemeltem Steffan Růtschman biss zuo end des buws lassen bruchen und nutzen und was an seilen brech sœnd die herren in irem kosten lassen machen. Item die herren von der stifft sœnd im ouch nütt in den buw reden es wer dann sach das er schinbarlich missbüw tætt oder thuon wœlte wider meister Steffans auschlag und visierung. Item damitt das niemand übertroffen werd wider billichs so ist abgeredt und beschlossen das, wen es sich begeben wurd das gemelter Steffan Ruotschman mitt tod wurd abgan ee der buw volbracht wurd, so sol er für und für von einem manot an den andren register machen umm das das er ussgitt von des buws wegen und umm kosten so im uff dem buw in sollicher zitt uffgat und begegnett trüwlich uffschriben und was also erfunden wurd nach sinem abgang sol sinen erben redlich und truwlich abtragen und bezalt werden alles ungevarlich und sœnd sin erben dannethin des buws halb ledig sin. Die herren von der stifft sœnd ouch in sœllicher geschicht nitt witter schuldig sin zuo verzinsen von der obgemelten summ gelts sinen erben dann so vil sich nach sœllichen registren vindt verbuwen sin. Er sol ouch umm sœllichs all manott ein gegenregister geben dem fabrickmeister oder dem buwherrn der stifft genempt. Item er sol ouch kein Walchen in die hutten stellen der ein steimetz ist. Item und alles so obstat hand bed gemelt partyen ein andren gelobt und versprochen by guotten trüwen stætt und vest ze halten und dar wider nitt ze thuon in dhein weg trüwlich und ungevarlich. Ob es sich aber wurd begeben das spenn und zwitracht in gemeltem verding und artiklen wurd entspringen zwüschen den partyen so sol iettwedri party ein bider man dar zuo erwellen welchi darum sy sœnd scheiden und berichten guetlich oder rechtlich, dem sy ouch an alles appellieren nach komen und geleben sœllen und begeb es sich das sœllich zuosetz irs spruchs sy sich nitt vereinigen mœchten so sœnd dieselbigen spruchlütt den werchmeister einer stifft Basel für ein obman userkiesen und erwellen und uff was party der selb valt dem sol trüwlich gelept und nachkommen werden wie obstat.«

Siegler: Probst, Capitel und St. Ruotschmann.

(Alle Siegel abgefallen.)

Zeugen: in bywesen und gegenwiirtikeit *meister Hansen Zimerlins* caplanen unser frowen altars *jetz buwmeistren gemelter stifft*, herrn Pelagyen Schoub lüttpriestern zuo Zofingen, herrn Anthonien Frantzen caplanen sant Niclausen altars herrn Ruodolfs Crafften caplan sant Andres altars her Hans Tegerfeld stattschribers zuo Zofingen meister Hans Mutz Hans des Boliers Albrecht Murer Hans Weybels und Caspar Ræmis burgern und des ratts zuo Zofingen.

Papierurkunde im St. A. Aargau, Stift Zofingen, Nr. 575.

(45 b). Vom letner.

V[ta] ante Mauricii (15)15 (Sept. 20.) hend min herrn dem *Ruotschman* zuogeseit nach zechen gulden und sol man imm die grabstein lassen und sol den letner machen wie inn *meister Steffann* gerissen het. Ouch sol *meister Steffan* dass mitlist blind fülli machen.

(67 b). 1516 nach sant Mauritzen tag und nach der Zofinger mæss (nach dem 22. Sept.).

Probst und Capitel treffen »durch unsers gottzhus anligender notdurfft willen von des *vollbrachten buws* wegen« mit Stephan Ruotschman Altschultheiss von Z. der zit unsers stifftz buwmeister uss besundrem guotem gunst von muey und arbeit und fürsorgung wegen die er tag und nacht hett ghan in verttigung dess selben schwæren buws« gegen Bezahlung bez. Erlass von 175 rhein. Gulden, die sie ihm für den Kirchenbau schuldeten, einen Tausch von Bodenzinsen, die bisher ihrem Gotteshause gehört hatten.[1])

(61) Von den *zweyen capellen by sant Laurentzen altar*.

Uff den XXIIII tag septembris imm 1517 sint min herrn zuo ratt worden dass sy wellend buwen die *zwo capellen* uss dem grund und wenn sy uss dem grund kummen so will man denn mit schultheiss Ruotschman überkomen ob man mag und sol er angendss den buw in die hand nemen uss dem grund in miner herren kosten darzuo so sol er angendss stein brechen zuo den capellen und lassen howen in miner herrn kosten und ordenlich anschriben ob man nit mit imm eynss wurd dass man immss denocht kœnde bezalen.

(64). Conclusiones capitulares Mathei (15)18 (Sept. 21).

Man sol minen herrn von Costentz bitten dass er unss erlaubi den wichbischoff von Basel lassen die *altar* und den *kor* wichen. — Item die altar sol man machen wie ess zum gschicktischen sich git. — Item dass man ein tür in turn usswendig inhin mach in den wendelstein (späterer Zusatz = angularem lapidem, winkelstein).

(85 b). *Von wychi dess chorss und kilchhoff* (1520, Januar 9. u. 10.).

Imm jar gezalt nach Christss geburt funfzechen hundert und zwentzig jar uff mentag und zinstag nach des heiligen dry küngen tag habend min herren lassen wychen irn *nüwen chor*, denfronaltar und die kylchen und crützgang und kilchhof lassen reconcilieren, VI altar nüwlich lassen wychen namlich sant Johannsen baptiste, sant Jeronimi, sant Laurentii, sant Anthonius, sant Maria Magdalenen und sant Michelss uff dem lettner und dar zuo dass metteli zwüschen den crützgengen wie dass innert den vier mürlinen statt überall nüwlich lassen wychen durch und durch und sind diss die lachen dess alten kilchhoffs: dess ersten by dem beinhuss vor uss am egg der mur an sant Peterss kylchen

[1]) (65). 1518 samstag nach sant Lucie tag (Dec. 18.). Neuer Tausch von Bodenzinsen an St. Ruotschman für die Schuld von 950 rhein. Gulden »von bezalung wegen ettlicher schulden des grossen buws«.

In dieser Urkunde ist die eben angezogene Stelle über Ruotschman wörtlich wiederholt.

vacht der kilchhof an da statt ein cruitz und gat hinüber an dass egg gegen sant Katherinen kylchen var da der altar statt und gat byss an das tachtrouff dess spittalss etc. . . . . Item by dem refitz ist der crützgang gewicht von dem innren refitzegg byss an dass crütz in der mur dar gegen grichtss über der tristkammer.

HANS HERZOG.

Miscellen.

»*Verdingzetell des steinen jochs an der Rynpruggen*« *[zu Rheinfelden.] 1545, Sept. 4.* Zů wüssenn sie menigclichem mit disem brieff das die fürsichtigen ersamen und wisenn herrn schultheiss und ratt der statt Rynfeldenn uff heut dato dem erbarn meister Ůrichen dem murer irem burger verdingt habenn die steini arch oder lanndtvesti an irer Rynpruggen zwüschen dem höltzinen joch und dem thurn, wie die uff der Rynpruggen verzeichnet und im anzeigt ist: Als erstlichen sol der abgefiert spitz diser lanndtvesti oder arch uss dem Ryn mit gebouwnen qůaderstuckenn so hoch als die quader im thurn gefürt, uffgesetzt und inn des thurns egk werschafftlich der notturft nach verfasst werden und demnach die syten under der pruggen vorhar gegen dem holtzinen joch mit gebouwnenn quaderstukenn uss dem Ryn biss under die schöpfin inn die höhe uffgefürt werden und inn derselbenn uffgefurtten muren ein starkhen ussgefürtten gebouwnen symsen daruff die bůg der pruggen gestelt werden, derglichen sollen auch die beide egk unden und obenn gegen dem holtzinen joch mit gebouwnen quaderstucken inn die höhe der pruggen ebenn uff gefürt werdenn und demnach das obertheil des abgefurtten spitzes uff die gebouwnen quaderstuckh wie obstat mit mursteinen der pruggen ebenn uffgemurt werden. Es soll auch die undre sijtenn mit gebouwnen quaderstukhen inn der höhe wie die im turn begriffen uffgefurt und demnach mit mursteinen daruff der pruggen ebenn uffgemurt werden und das egk im thurn niden für wie obenn inn einandern gefasst werden. Er soll auch dise lanndtveste und arch mit mursteinen zů dem sortistenn (?) ussmuren, derglychen dry pündt yeden eins manns hoch ob dem andern mit ysen klamen und ungehownen quadern bis inn des thurns můren verfassenn und sumarie so soll meister Ůrich alles das so das steinmetzen oder murer hanndtwerkh betreffe.: und diser lanndtvesti oder arch nodtwendig sein wirt, wie das genant mag werden, inn gůtter volkomner werschafft zů machen schuldig sein und ann disem puw volstreckhenn. Und zů disem puw sollennd min herrenn ime uff die hoffstatt fůren und gebenn allen zůg so zů diser arch nodtwendig, es syen stein kalch sannd murstein ply ysenn clameru dübell mit sampt aller rüstung darzů gehörig. Den zůg ůnd mürstein sol man uff den platz wie er bevelhen wirt fieren und die gebouwnen stukh die er oben herablassen will an die zangen fieren. Es soll aůch meister Ůrich allen werkzůg zů sinem handtwerkh gehörig doch den inn gůtter werschafft darlegen und wie die puwmeister denselben sehen und befinden inn derselben zal und werschafft sollend sy im denselben nach ussfürung des puws widerumb inantwurttenn. Derglichenn sollennd min herrenn alles schmidwerkh es sye stechlen spitzenn oder das prochenn inn irem costenn widerumb machen lassen unnd von disem verding sollend gedacht mine herren im meister Ůrichen gebenn namlichen für alle vordrung drühundert und zehen guldin für jeden ein pfund unnd funff schilling stebler werung. Und zů urkhund sind über dis verding zwen glich lutend kerffzetel gemacht und jedem theyl einer geben ůff fryttag den viertten tag septempris als man zalt fünffzehenhundert vierzig und funff jare.

Johann Adelschwiler stattschriber.«

Kerfzettel im Staatsarchiv Aargau (Archiv Frickthal).

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun.*

Aargau. Die Erziehungsdirection des Cantons giebt dem Regierungsrath Kenntniss von dem Funde eines römischen Mosaikbodens in *Unter-Lunkhofen* und bezeichnet die Anordnungen, welche sie getroffen, um dieses werthvolle Fundstück zu erhalten. Gleichzeitig hat die »hist. Gesellsch.«

das Gesuch gestellt, es möchte eine topographische Aufnahme der Fundstelle mit einem Uebersichtsplan und einem Detailplan veranstaltet werden, damit der Fundort für alle Zukunft fixirt bleibe. Der Regierungsrath entspricht diesem Gesuch und gewärtigt weitere Berichte und Anträge der Erziehungsbehörde (»Aarg. Taghl.« v. 1. Nov. 1890, Nr. 259).

Basel. Am 16. October begann die »Historische und Antiquarische Gesellschaft« ihr neues Vereinsjahr; zum Präsidenten wurde gewählt Herr Prof. *Albert Burckhardt;* die Reihe der Vorträge eröffnete Herr Prof. *Jacob Burckhardt,* welcher über die Barockbaukunst sprach. — Zufolge einer beim Regierungsrath eingelangten Petition verfügte dieser, dass die beiden Seitentröge des Pisoni'schen Brunnens auf dem Münsterplatz wieder an ihren frühern Stellen angebracht werden sollen. — Am 29. October wurden die Restaurationsarbeiten an der Barfüsserkirche mit Aufrichtung der Gerüste um den Chor begonnen; das Gebäude war zur Feier dieses Tages mit Fahnen und Wimpeln geschmückt. — Am 12. December feierten Münsterbauverein und Staat die glückliche Vollendung der im J. 1879 begonnenen Restauration des Münsters; das Hauptportal des Münsters war bekränzt, bei Einbruch der Nacht fand eine Beleuchtung des Äussern, insbesondere der Thürme, mit elektrischem und bengalischem Lichte statt, die von zauberhafter Schönheit war; die Feier bestand im Uebrigen aus einem öffentlichen Festact im Münster, der Schlusssitzung des Vereins und einem Bankett. — Anfangs December wurde der Jahrgang 1891 des Basler Jahrbuches ausgegeben; aus seinem Inhalte sind hier nambaft zu machen die Arbeiten von *F. Baur* über die Gegend des Gempenstollens, von *F. Meyer* über die Basler Kunstsammlung, von *R. Wackernagel* über Schloss Angenstein. — Der im J. 1872 gegründete Verein für die Mittelalterliche Sammlung hielt am 3. December eine Sitzung ab, in welcher er seine Reorganisation beschloss und eine eigene Commission wählte, welche künftig gegenüber der Commission der Sammlung selbst die Vertretung der Freunde derselben bilden wird. — Aus den Erwerbungen der Mittelalterl. Sammlung sind hauptsächlich zu erwähnen: Schweizerische Fayencen, XVII. und XVIII. Jahrh.; Holzrelief: Trinkscene, von einer Kellerthüre, XVIII. Jahrh.; Holzstatuette, St. Johannes, XVI. Jahrh.; Eiserne Cassette mit Verzierungen, XV. Jahrh.; grosse Stockuhr mit Boulearbeit, XVIII. Jahrh.; Banner der Zunft zum goldenen Stern, XVI. Jahrh.; Fähnlein derselben Zunft, XV. Jahrh.; Grabstein des Friedrich von Guarletis und der Margaretha von Thierstein, XV. Jahrh. *(R. W.).*

Baselland. Kriegscommissär *Olloz* entdeckte im Zeughause zu *Liestal* eine Fahne, welche Baselland im Bauernkriege 1651 ins Feld führte. Die Fahne ist ziemlich defect (»Z. Tagbl.« v. 27. Dec., Nr. 306).

Bern. Laut »Bund« sind die Gesammtkosten des *Münsterthurmausbaus* auf ungefähr 476,000 Fr. veranschlagt. Bis Ende 1890 wurden 110,000 Fr. ausgegeben; 126,000 Fr. stehen noch zur Verfügung. Somit bleiben 240,000 Fr. zu decken. Mit dem Thurmausbau soll die Restauration und Instandhaltung des Kirchenschiffes gleichen Schritt halten. Zur Beschaffung der nöthigen Summen wird eine Dombau-Lotterie eingerichtet werden, zu welcher der Regierungsrath bereits die Genehmigung ertheilte (»N. Z.-Ztg.« v. 9. Dec., Nr. 343, Beil.; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 3. Dec., Nr. 286). — Da die Räthe sich nicht einigen konnten, ist die Entscheidung über das Landesmuseum auf den Frühling vertagt worden. Im Ständerath siegte Zürich, im Nationalrath Bern; der Ständerath gab auch in der zweiten Abstimmung Zürich den Vorzug. — Hoffen wir, dass im Frühjahr eine Einigung erfolge, und unsere obersten Behörden sich nicht durch eine declaratio impotentiæ vor dem Lande blossstellen. *(Br.)* — *Münzfund zu Oberbipp.* Im Sommer 1889 wurden in der Gemeinde *Oberbipp* (Canton Bern) beim Graben einer Wasserleitung mehrere römische Kupfermünzen zu Tage gefördert. Die Fundstelle ist in der Nähe des »Müllerweihers« und wäre auf der Generalstabskarte (1 : 25,000) in der Mitte zwischen Punct 536 und »Müllersweid« einzuzeichnen. Wir haben 2 dieser Münzen zu Gesicht bekommen und folgende Beschreibungen notiert: I. Durchmesser 28 mm. Avers: Gekrönter Kopf, nach rechts schauend; Umschrift: CAES. AVG. P. M. TR. P. II. C. Revers: Stehende Figur mit Lanze zwischen den Buchstaben S. C. II. Durchmesser etwas grösser als bei I. Avers: Gekröntes Haupt mit der Umschrift: LVCILLAE AVG. ANTONINIA . . . . (Dr. *Karl Stehlin*). — Schon 150,000 Münsterbauloose sind abgesetzt (»Z. Tagbl.« v. 14. Jan., Nr. 11).

Genf. Es wurde bei den Restaurationsarbeiten an der Kathedrale von *St. Pierre* die gothische Thüre wieder aufgedeckt, welche einst den Kreuzgang und die Capitelräumlichkeiten mit der Kirche verband. Die Thüre wurde 1749 bei der von Alfieri besorgten Renovation vermauert. Man hofft auf andere ähnliche Funde; die gleiche Front, an welcher diese Thüre sich öffnet, enthält eine Anzahl

jetzt vermauerter gothischer Fenster (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 23. Oct., Nr. 251). — In *Cairo* starb der Genfer *Revillod*, der sein Vermögen und seine Sammlungen seiner Vaterstadt vermachte. Somit erhält auch Genf ein Landesmuseum (cf. »Z. Tagbl.« v. 8. Dec., Nr. 290).

Graubünden. Die »hist.-antiq. Gesellsch.« veranstaltet in *Chur* einen Vortragscyklus. Es seien die folgenden Themata erwähnt: Prof. *Mayer*, Uebersicht über die Kunstthätigkeit in Graubünden am Ende des XV. Jahrhunderts. Privatdocent *Heierli*, Ueber die Urgeschichte Graubündens. Prof. *Lüning*, Ueber die Minnesänger mit besonderer Berücksichtigung der Schweiz. Prof. *Muoth*, Ueber Bündn. Familiennamen (»Bündn. Nachr.«, Nr. 305).

Luzern. Die Nordfaçade des Ritter'schen Palastes (jetzt Mittelbau des Regierungsgebäudes) wurde im verflossenen Herbste vom Oelfarbanstrich, der in den Vierziger Jahren unglücklicherweise auf dieser monumentalen Façade angebracht worden, befreit und die ganze Front erscheint nun wieder in ihrem ursprünglichen Zustande. Die Wirkung des klassischen Bauwerkes wird durch den wiedergewonnenen, röthlich-grauen Steinton wesentlich gehoben. Herr Regierungsrath *Fellmann* hat sich durch die von ihm mit Liebe und grossem Verständniss geleitete Restauration der Wahrzeichens entschieden verdient gemacht. *(v. S.)*

Neuenburg. J'ai le plaisir de vous annoncer que l'on a retrouvé chez M. Carbonnier à *Wavre* près Thielle une base ou support d'arcature, et un fragment de chapiteau (?) de l'ancienne église du dit lieu, appelée dans le testament du comte Louis 1354 église de Saint Théodule, et dans celui de 1373 église de Saint Odile; ces 2 pierres sont en pierre jaune et la base de l'arcature est très-finement sculptée feuillages entourant une tête (de Christ?) fort bien exécutée dans le style de l'époque. *(W. Wavre.)*

Schaffhausen. Im Kloster in *Stein a. Rh.* sind, bei Gelegenheit der Restauration durch den Besitzer, in der Wohnstube (ehem. Speisezimmer des Abts) Wandmalereien zum Vorschein gekommen, welche einen etwa 1 Meter breiten Fries der Decke entlang bilden. Sie sind grau in Grau und grösstentheils stark zerstört; gut erhalten sind im südlichen Erker die Figuren der Heiligen Christophorus und Georg, jedenfalls aus guter altdeutscher Schule um 1510. Das Bild des Erstern begleitet eine Inschrift zum Preise des dargestellten Heiligen, worin u. A. die bekannte Formel »Qui te mane videt, nocturno tempore ridet« erscheint. — Weitere Abdeckung und Herstellung durch kundige Hand ist in Aussicht genommen. *(F. V.)* 31. Dec. Neuerdings sind noch von grau in Grau gemalten Darstellungen hinter der Tünche zu Tage gefördert worden: Im westlichen Erker: Der Tod mit der Sanduhr; an der N.-Wand: über der Thür 3 musizirende Damen, Brustbild; daneben eine häuserreiche Stadt (ROMA), im Vordergrunde Reste von Figuren mit Spruchbändern in gothischen Minuskeln: remus und ilið. Die Ilierin = Rhea Sylvia, Tochter Numitors, Mutter des Romulus und Remus, der Iliadæ fratres nach Ovid; vgl. Aen. 1, 278 Marte gravis geminam partu dabit *Ilia* prolem); an der O.-Wand: Kriegerscenen; in den 4 Zwickeln der Erkerwand (S.) die Wappen (v. O. nach W.): Bamberg, Schwaben, Reich, Baiern. Die Malereien werden nur theilweise herzustellen sein, jedoch sämmtlich unverputzt erhalten bleiben. Im Vorraum des Wohnzimmers sind Wand und Thürnische farbig mit gothischen Ranken und Rosen bemalt, zwischen denen l. an der Thür wieder ein S. Christophorus Wache hält. *(F. V.)* — Zwischen *Unterhallau* und *Untereggingen* wurde ein prähistorisches Steinbeil aufgefunden, das sammt dem Stiel, aus einem Stück gearbeitet, 24 cm. lang und 1300 Gramm schwer ist (»Z. Tagbl.« v. 13. Jan., Nr. 10).

Solothurn. *Höhlenfunde.* Beim Schlosse *Thierstein* wurden letzten Sommer allerlei Feuersteinwaffen, sowie Thierknochen und Schädel zu Tage gefördert. Der Fund ist nach Basel verkauft worden. Nachträglich gingen dann schenkungsweise verschiedene von den Fundstücken durch das Entgegenkommen des Basler Gelehrten *Rütimeyer* in den Besitz der Solothurner antiquarischen Sammlung über, darunter Knochen vom Wolf, Steinbock, Bär, Hirsch, ferner Messer, Schaber und Pfeilspitzen aus Feuerstein (»Solothurner Tagbl.« Nr. 274; »N. Z.-Ztg.« v. 25. Nov., Nr. 329, Beil.). – Die Einwohnergemeinde von Solothurn bewilligte 5000 Fr. für die Vorarbeiten zur Errichtung eines städtischen Museums. Der Baufond beträgt bereits 300,000 Fr. (»Z. Tagbl.« v. 31. Dec., Nr. 309).

Uri. Das »Urner Wochenbl.« regt die Erhaltung der Burgruine *Attinghausen* an, mit Rücksicht auf die in diesem Jahre abzuhaltende Bundesfeier (»N. Z.-Ztg.« v. 31. Dec., Nr. 365, Bl. 2).

Waadt. In der S. Clarenkirche von *Vevey* fand man eine Bronze-Statuette des Mercur (»N. Z.-Ztg.« v. 12. Oct., Nr. 385).

Zürich. *Winterthur.* Das vom hist.-antiq. Verein in Winterthur herausgegebene und nunmehr abgeschlossene Prachtwerk: »Meisterwerke schw. Glasmalerei« ist bespr. von J. R. Rahn in der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 1890, Beil. zu Nr. 281 u. 283. — *M.* berichtet in der »N. Z.-Ztg.« v. 12. Dec. (Nr. 346, Beil.), dass am 9. Dec. in *Wetzikon* ein Einzelgrab zum Vorschein kam. Das Skelett war ungefähr 170 cm. lang. Fundstätte ist die Kiesgrube *Buchgrindel*, wo man vor einigen Jahren, ebenfalls in einem Grabe, ein prachtvolles Glasarmband fand. — Aus dem Jahresbericht der »Schw. Gesellsch. f. Erh. hist. Kunstdenkmäler« von 1889 auf 1890 geht hervor, dass Zürich die meisten, nämlich 91 Vereinsmitglieder zählt (»N. Z.-Ztg.« v. 9. Dec., Nr. 343, Beil.). — Der gothische Zimmerschmuck des Schlosses von *Hegi* ist im September 1890 in den Besitz von Prof. Vetter in Bern übergegangen. S. den Artikel Zellers im »Anzeiger« 1890, Nr. 3.

Literatur.*)

Allgemeine Schweizer-Zeitung. Beilage zu Nr. 281 u. 283. Zur Geschichte der schweizerischen Glasmalerei, von *J. R. R.*

Amiet, J., Die Gründungssage der Schwesterstädte Solothurn, Zürich und Trier. Gr. in-8°. II, 104 S. Solothurn, Comm.-Verlag von Theod. Petri.

Antiqua, Special-Zeitschrift für prähistorische Archäologie und einschlägige Gebiete. Nr. 8–10. *R. Forrer*, Ueber primitive menschliche Statuetten. *H. Messikommer*, Bachelin †.

Archives héraldiques suisses. Novembre-Décembre 1890. Sceau de Bernard Schiesser, par *O. Huguenin.* Zwei Meisterwerke deutscher Gravirkunst, von *F. Warnecke.* Notice sur la famille de Diesbach, par *A. Daguet.* Die heraldischen Denkmäler Basels, von *E. Stückelberg.* Gauner-Wappen, von *Fr. Fischer.* Notice sur deux manuscrits héraldiques vendus à Paris en Décembre 1890, par *Raymond Richebé.* Janvier 1891. Migration des chevrons de Neuchâtel, par *Jean Grellet.*

Argovia, Jahresschrift der histor. Gesellschaft des Kantons Aargau. XXI Bd. Aarau, Sauerländer. 1890. Die Ritter von Rinach im Aargau. II. Die Linie der unteren Rinach mit Grundriss der oberen Rinach, von *Walther Merz.*

Association pro Aventico. Bulletin Nr. 3. Lausanne, Imprimerie G. Bridel & Co. 1890. *L. Martin*, Catalogue guide du musée. *E. Secretan, W. Wavre, L. Martin*, Les fouilles 1888–90. *Ch. Morel*, Une inscription d'Avenches. *W. Cart*, La statuette de Bacchus.

Bollettino storico della Svizzera italiana.

Bulletin de la Société suisse de numismatique. 1890. Nr. 4. *B. Reber*, Fragments numismatiques sur le Canton d'Argovie. Trieurs de S. Maurice.

Catalog der Sammlungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich. 3 Theile mit 44 Tafeln in Lichtdruck, sowie eine nicht illustrirte Ausgabe. In Commission bei K. W. Hiersemann in Leipzig. Dépôt bei S. Höhr in Zürich. Zürich. 1890.

Étrennes, nouvelles fribourgeoises. Almanach des villes et des campagnes 1891, publié par *L. Grangier*, professeur. Fribourg, Imprimerie Fragnière frères. Tombes antiques découvertes près de Châbles Ctn. de Fribourg. Nouvelle tombe découverte à S. Martin. Notre musée cantonal.

Geschichtsfreund, der. Mittheilungen des histor. Vereins der V Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug. Bd. 45. Einsiedeln, Benziger & Co. 1890. Dr. *A. Nüscheler*, Die Gotteshäuser der Schweiz, Decanat Luzern. *J. L. Brandstetter*, Literatur der V Orte vom Jahr 1889.

His, E., Nicolas Manuel Deutsch. Gazette des beaux-Arts Nr. 400. 1. Oct. 1890.

Huguenin, O., Les clochers neuchâtelois. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé. 1891.

Jahrbuch, Basler 1891, herausgegeben von Albert Burckhardt und Rudolf Wackernagel. Basel, R. Reich, vorm. C. Detloff. 1891. *R. Wackernagel*, Schloss Angenstein. *Fritz Baur*, Im Gebiete des Gempenstollens. *Fritz Meyer*, Geschichte der öffentlichen Kunstsammlung zu Basel.

Jahresbericht XV der historischen und antiquarischen Gesellschaft zu Basel über das Vereinsjahr 1889/90. Basel 1890.

---

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Jahrbuch für Schweizerische Geschichte. Herausgegeben auf Veranstaltung der allg. Geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz. Bd. XV. Zürich, S. Höhr. Dr. *F. Berger,* Die Septimer-Strasse. Kritische Untersuchungen über die »Reste alter Römerstrassen«.

Idiotikon, schweizerisches. Wörterbuch der schweizerdeutschen Sprache. 19. Heft. Bd. II, Heft 10 Frauenfeld, J. Huber. 1890.

Vom Jura zum Schwarzwald. Bd. 7, Heft 3. Die aargauischen Gemeindewappen, von *H.-L.* Das Rathhaus in Schaffhausen, mit Illustr., von *J. L. Jetzler.*

Landesmuseum, schweizerisches. Vide *Zürich.*

Liebenau, Th. v., I Sax, Signori e conti di Mesocco. Versione italiana del Dr. Alfredo Pioda. (Estratto dal »Bollettino della Svizzera italiana«, anni 1888—90.) Bellinzona, tip. Eredi Carlo Colombi. 1890.

Derselbe, Das Gasthof- und Wirthshauswesen der Schweiz in älterer Zeit. Zürich, J. A. Preuss. 1891.

Mayor, Jacques, Le Mausolée du Duc Henri de Rohan dans la cathédrale de S. Pierre à Genève. Genève, Imprimerie Aubert-Schuchardt. 1890.

Mülinen, E. F. von, Beiträge zur Heimathkunde des Kantons Bern, deutschen Theils, fortges. von W. F. von Mülinen. 5. Heft. Der Oberaargau. Bern, Nydegger & Baumgart.

Munro, Robert, The Lake-dwellings of Europe being the rhind lectures in archeology for 1888. London, Paris and Melbourne, Cassel & Co. 1890.

Musée neuchâtelois. Décembre 1890. *J. J. Berthoud,* Une vue de Valangin en 1766, avec pl. *M. Tripet,* Exécuteurs des hautes œuvres à Neuchâtel.

Neujahrsblatt des historisch-antiquarischen Vereins und des Kunstvereins in Schaffhausen 1891. Das Kloster Allerheiligen zu Schaffhausen, von Dr. *K. Henking.* III. Baubeschreibung. Schluss. Mit 3 Tafeln in Lichtdruck und mehreren Text-Illustrationen. Schaffhausen, Brodtmann'sche Buchdruckerei. 1891.

Neujahrsblatt von der Stadtbibliothek in Winterthur auf das Jahr 1891. Joh. Jakob Hettlinger von Winterthur. Mit 2 Tafeln in Lichtdruck. Winterthur, Buchdruckerei Geschwister Ziegler. 1890.

Neujahrsblatt XV der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich. J. R. Rahn und Dr. *Th. v. Liebenau.* Die Casa di ferro (Vignaccia) bei Locarno, eine Werbecaserne aus dem XVI. Jahrhundert und ihre Erbauer. Mit 3 Tafeln und Text-Illustrationen. Leipzig, in Commission bei Karl W. Hiersemann. 1891.

Nüscheler vide *Vögelin.*

Schweizerische Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler. Protokoll über die allgemeine Sitzung vom 24. September 1890 im Gemeinderathssaale von Solothurn.

Stammler, J., Die St. Vincenz-Teppiche des Berner Münsters. Mit 4 Illustr. In-8°. 66 S. Luzern, Commissionsverlag von Gebr. Räber. (Sonderdruck aus dem »Archiv des Histor. Vereins des Kantons Bern«, Bd. XIII, Heft I.)

Taschenbuch, Berner, auf das Jahr 1891. 40. Jahrg. Bern, Nydegger & Baumgart. 1891. *J. Stammler,* Königsfelder Kirchenparamente im histor. Museum zu Bern (mit 3 Illustr). *A. Maag,* Die ersten Buchdrucker in der Stadt Biel. *G. Tobler,* Aus den Anfängen des bernischen Geschützwesens.

Thurgauische Beiträge zur vaterländischen Geschichte, herausgegeben von dem histor. Vereine des Kantons Thurgau 30. Heft. Frauenfeld, Gromann'sche Buchdruckerei. 1890. *Jos. Büchi,* Ueber die Glasmalerei überhaupt und über die thurgauischen Glasgemälde insbesondere. *Ders.,* Beschreibendes Verzeichniss der Glasgemälde des thurgauischen historischen Museums. *Ders.,* Thurgauische Litteratur aus dem Jahre 1889.

Urkundenbuch der Stadt und Landschaft Zürich. Herausgegeben von einer Commission der Antiq. Gesellschaft Zürich, bearbeitet von Dr. *J. Escher* und Dr. *P. Schweizer.* Bd. II, 1. Hälfte. Zürich, S. Höhr. 1890.

Vögelin, Salomon, Das alte Zürich, eine von Dr. *Arnold Nüscheler* auf Grundlage der Urkunden und ältesten Zehndenpläne entworfene Karte der Nachbargemeinden der Stadt Zürich vor Errichtung der Schanzen (circa 1650). Zürich, Hofer & Burger. 1890.

Zürich und das Schweizerische Landesmuseum. Den h. eidgenöss. Räthen gewidmet im December 1890 (Zürichs Bewerbung um den Sitz des Schweizerischen Landesmuseums). Zürich, Hofer & Burger, Graphische Anstalt. 1890. 72 pp Text u. 37 Tafeln. Kl. fol.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich und CARL BRUN in Riesbach (Zürich).
Druck von E. LEEMANN in Zürich.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler, Canton Tessin, von J. R. Rahn[1]).

Jahrgang 1891, Nr. 1. (Fortsetzung)

Dieses Thor (Fig. 19 u. 20), auf welchem, die seitlichen Wallgänge überragend, ein mit einem Halb- oder Satteldache versehener Aufbau bestanden zu haben scheint, ist eine rundbogige Pforte mit äusserem Rahmen, der zur Aufnahme der aufgezogenen Brückenpritsche diente und den Schlitzen für die Zugbalken. Die innere Kammer ist, dieser Schlitze wegen, beträchtlich höher und mit einem Flachbogen überwölbt. Zwischen dieser Kammer und der O.-Mauer, neben welcher eine schmale Freitreppe zu dem Wallgange emporführt, ist in der N.-Spitze eine halbbogige Nische mit einer schmalen Schiessscharte (Ansicht bei *v. Rodt* IV, Taf. 7) ausgespart. Der zweite Haupteingang *B* ist ein kleines Stichbogenthor, das sich zwischen dem Traversenthurme und dem O.-Schenkel der Stadtmauer nach dem N.-Abschnitte des Beringes öffnet und der Aufgang zu demselben geht innerhalb der Stadtmauer von der zwischen der Kathedrale und der Kapelle del SS. Sacramento gelegenen Hintergasse aus. Die beiden Poternen oder Nebenthore sind viereckige Pforten, die sich in der S. Hälfte des Beringes befinden. Die eine, *C*, jetzt vermauert, ist hoch über dem äusseren Mauerfusse südlich nahe bei dem Rundthurme gelegen, der die W.-Kante bewehrt, die andere, *D*, von welcher eine Treppe in's Freie führt, ist in der Mitte der O.-Ringmauer geöffnet. Die kleinere N.-Hälfte des Beringes, *E*, vermuthlich der seit 1462 erbaute Ravelin, ist ein dreieckiger Hof, in welchem vor der Traverse ein breiter Graben liegt. Die nicht sehr hohen Ringmauern sind mit schwalbenförmig gezackten Zinnen bekrönt. Hinter denselben ist auf der Mauerstärke ein Wallgang angelegt, zu dem man auf der neben dem N.-Thore *A* befindlichen Freitreppe gelangt. Der W. beiderseits von Zinnen begleitete Wallgang wird bis zum Graben von einer Folge von flachbogigen Blenden getragen. Von da an setzt sich eine einfache Mauer ohne Wallgang bis zur Traverse fort, mit der sie nicht bündig ist. Da dieselbe Erscheinung sich auch beim Zusammentreffen des Thorthurmes *F* und der O.-Mauer wiederholt, ergibt sich, dass dieser Hof eine spätere Anlage ist. Der Wallgang auf der O.-Mauer setzt sich hinter dem polygonen Zinnenkranze des Mauerthurmes fort und steigt von da zu der Stadtmauer ab. Den Zugang von dem ersten zu dem zweiten Hofe beherrscht ein viereckiger Thorthurm *F*, den die O.-Mauer des Beringes in fast geradem Zuge mit dem an der S.-Spitze befindlichen Rundthurme *G* verbindet. Das Erdgeschoss des Thorthurmes, das sich hüben und drüben mit einem Rundbogenthore öffnet, ist flach gedeckt. Darüber befanden sich ausser dem Zinnengeschosse zwei ebenfalls flach gedeckte Etagen, deren untere an der S.-Mauer, wo eine viereckige Thür zu dem vorliegenden Thurmhause führte, einen Kamin hatte. Aus dem Mauerwerke geht hervor, dass dieser Thurm und die Traverse nicht gleichzeitig erbaut worden sind. Südwärts legt sich diesem Thorthurm ein viereckiger Vorraum mit westlich anstossendem Hause vor. Beide Theile sind einschliesslich des Erdgeschosses drei Etagen hoch, die alle flache Holzdielen hatten. Unweit davon, in der Ecke, welche die Traverse mit der W.-Ringmauer bildet, liegt ein kleines Gebäude *H* mit rundbogiger Tonne, das S., also gegen den Bergfried zu, in ganzer Weite offen steht. In der Tiefe überspannt ein Flachbogen zwei ebenfalls stichbogige Luckenkammern. Ueber der Tonne führt eine Freitreppe zu den auf der Traverse und dem W.-Mauerzuge befindlichen Wallgängen hinauf. Der Burgkern, den dieser Abschnitt umschliesst, besteht aus

[1])

dem viereckigen *Bergfried I* und einem hohen, auf unregelmässigem Plane von N. nach S. gestreckten Gebäudecomplex, der sich der S.-Seite des Wehrthurmes vorlegt. Der Grundriss dieses Letzteren bildet ein von W. nach O. gestrecktes Trapez von m. 10,43 L. : 3,75 Br., 0,85 S. und 0,88 O. Mauerstärke. Gegenwärtig führen zwei Eingänge zu demselben: Eine viereckige Thüre an der O.-Seite und ein kleines flachbogiges Thor von dem S. höher gelegenen Hofe *K*. Von ebendort führt weiter O. eine kleine viereckige Thüre in das erste Thurmgeschoss. Der Thurm war, einschliesslich des Erdgeschosses, vier Etagen hoch. Alle waren mit flachen Balkendielen bedeckt und auf drei Seiten mit kleinen viereckigen Fenstern versehen, die sich nach aussen als Kreuzschlitze öffnen. Spuren eines Kamines sind nicht vorhanden. An der S.-Wand des ersten Stockes befindet sich hart neben der S.-W. - Ecke ein kleines spätgoth. *Mauergemälde*; es stellt auf blauem Grunde den Crucifixus dar, zu dessen rechter Seite Maria und eine zweite hl. Frau stehen. Seinen Abschluss erhält der Bergfried durch ein nach S. absteigendes Pultdach. Der S. anstossende Theil ist ein kleiner, allseitig hoch ummauerter Hof, in dem sich ein Ziehbrunnen befand. Der Rest des Vorbaues ist ein unregelmässiges Gefüge von einstöckigen Bauten, die sich um zwei Seiten eines kleinen W.-Hofes *L* gruppiren. Der Letztere vermittelt mit einer Rundbogenthüre den Ausgang zu der S.-Spitze des Beringes. An die O.-Flanke des Vorbaues und des Bergfriedes, wo sich auf der hohen Mauer des Ersteren ein giebelförmiger steinerner Glockenstuhl erhebt, liegt die kleine *Schlosskapelle M*. Das kurze einschiffige Langhaus ist mit einem länglichrechteckigen Kreuzgewölbe, das quadratische Chörlein mit einer Rundtonne bedeckt. Fenster und Thüren sind flachbogig. Die sparsamen Stuckverzierungen weisen auf die Wende des XVI. und XVII. Jahrhdts. hin. An die W.-Ringmauer schliesst sich in der S.-Spitze des Beringes ein einstöckiges Gebäude, dessen Keller mit einer Flachtonne bedeckt ist. *R*. 1889.

3. *Castello di Sasso Corbaro, Sass Corbè* (vgl. dazu Boll. XII, p. 181, n. 1).[1] Castello di *S. Barbara* (Plan von Alberto Artari), *Castello di Unterwalden*. Schon unter Gian Galeazzo Visconti († 1402) soll nach *Ermano Zono* auf der Stelle des Schlosses ein starker Thurm gestanden haben. 1450 ist von einem „Castello di Saxo corbario" die Rede (Boll. III, 11). *Ermano Zono* in seiner 1457 verfassten Beschreibung von Bellinzona (Boll. I, 255 u. f.; XI, 53 u. f.) erzählt: „Item appresso et sopra il Castello pizeno, chiamato Castello de Montebello verso levante, gliè uno Saxo, o monte, chiamato *Saxo corbaro*, assay più alto chal Castello, e signoreza dicto castello e la terra, dal qual monte se descende per due vie, cioè per una verso la Allamagna .... per l'altra se descende verso Milano ... In su qual monte nel tempo della felice memoria dell Illmo primo duca (Gian Galeazzo Visconti), gli solea essere *una torre fortissima*. Et per dicto monte sogliono comuniter passare li Todeschi, quando veneno como inimici, et alle offexe de quello parte, ne se gli pò prohibere, nè togliere quello passo per li homini della terra soli." Aus derselben Erwägung empfahl 1475 der Commissär Azzone Visconti dem Herzog von Mailand den Bau eines festen Postens. Er fügt bei: „Soleva per guardia di quello

[1]) Beim Abschlusse dieses Artikels war die Dezember-Nummer des »Bollettino storico della Svizzera italiana« Anno XII noch nicht erschienen, daher die vielseitigen Aufschlüsse, welche die Fortsetzung von *Emilio Motta*'s Abhandlung über die Schlösser von Bellinzona verspricht, erst bei einer neuen Redaction unserer Aufzeichnungen benutzt werden können.

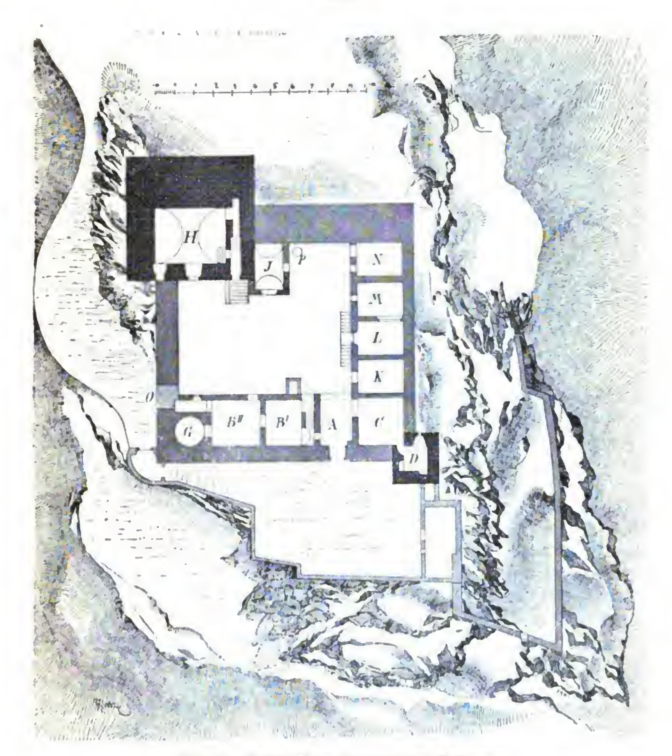


Fig. 21. **Castell Sasso Corbaro bei Bellinzona.**

passo esservi una torre sopra dictà collineta, quale hora non gli è" (Boll. XI, 252). 1477 am 29. Juni weist der mailändische Abgesandte Giuliano da Varese auf die Nothwendigkeit einer Befestigung des Sasso Corbaro hin (Boll. XII, 85 u. f.). Allein vermuthlich erst unter dem Eindrucke der Schlacht von Giornico (28. Dez. 1478) wurde der Bau des jetzigen Schlosses unternommen, aus der Erwägung, dass die Eidgenossen trotz der Murata den Durchpass oberhalb des Castel Montebello forciren könnten (Boll. VIII, 185 u. XII, 182). *Leandro Alberti*, in seiner descrizione dell' Italia (I. Ed. Bologna 1550. p. 440) berichtet: „Et ciò (Ludovico Sforza) fece fare *una fortissima Rocca* a man destra di detto Castello di Belinzona, dimandandola *Sasso Corbero.* Et ciò fece fare per ritardare et interrompere l'impeto et furore degli Helvetici, chi soleano scendere da queso lato a saccheggiare et robbare i luoghi vicini" (Boll. XI,

p. 56 n.). Dieselbe Ausführung wiederholt *Gio. Giuseppe Vagliano*, Le Rive del Verbano. Milano 1710. p. 8 u. f. Im Januar 1479 waren als Abgeordnete des Herzogs von Mailand die Ingenieure *Dancsio dei Maineri*, *Maffeo da Como* und *Benedetto Ferrini da Firenze* in B. versammelt, um die für den Bau des Schlosses erforderlichen Maassregeln zu berathen, ebenso befand sich in B. schon seit December 1478 der herzogl. Ingenieur und Bombardiere *Francesco da Mantova* (Boll. VIII, 185 u. f. u. XII, 182 u. f.). Der ausführende Architekt, der ohne Zweifel auch den Plan zu dem Schlosse geliefert hatte, war *Benedetto da Firenze* (Boll. IV, 97, 273; VIII, 186; das Nähere über diesen Meister Boll. VIII, 24 u. ff.). Im Januar 1479 scheinen die Arbeiten begonnen zu haben (Boll. XII, 183 u. f.). Im April wird gemeldet: „tutto il fondamento dela tore et del recepto è cavato tutto fora della terra in modo è alto fora di la terra braza quatro per adeguato" (l. c. 186). 6. Juni: „la forteza de Sasso corbario è alta del canto verso il monte braza 19 et gli è messo uno ordine de bechadelli (Consolen-Kragsteine); nella presente septimana se fornirà il forno; la siterna (cisterna) è larghata et alonghata, forte, et per quello resta facto è plena de bella aqua, et per il lavoro de dicta forteza non gli manca cossa veruna" (l. c.). Juli 2.: „a Sasso corbaro è misso tutti li bechadeli cioè al ricepto, e gli è facto una bona parte dei parapecto dentro de dicto ricepto, et facto il forno et così è principiato il muro a cercho alla cisterna; etiam è principiato lo revelino quale è alto circha a braza 6. La torre è alta braza 4" (l. c. 187). Juli 28.: „cè (vi è) fornito il revelino, il ricepto, la torexella, et mò se lavora continuamente nela torre" (l. c. 188). Schon im Juli 1479 wird ein Castellanus fortilitij et arcis Saxi nostri Corbarij bestellt (Boll. IV, 97) und Ende September konnte auch schon etwelche Mannschaft untergebracht werden (Boll. VIII, 186). Am 1. October 1479 fiel Benedetto da Firenze der Pest zum Opfer. Zum Nachfolger wurde der Ingenieur *Gabriele Ghiringello* ernannt (Boll. VIII, 188; XII, 219). Im XVI. und XVII. Jahrh. wurde das Schloss durch Blitzschläge beschädigt (Boll. VI, 205; VIII, 188).

Das Schloss erhebt sich auf der W.-Kante einer breiten Bergterrasse, die sich nach drei Seiten mit starkem Gefälle abdacht. Ein steiler Felshang fällt S. in geringer Entfernung von dem Schlosse ab. Die Anlage dieses Letzteren besteht aus einem annähernd quadratischen Hofe, dessen W.- und S.-Seite von Wohngebäuden begrenzt wird, das Ganze im Einschlusse eines hohen, mit Mordgängen bekrönten Mauervierreckes, aus welchem N.-O. und S.-W. ein Eckthurm vorspringt. Der einzige Zugang, eine Fahrstrasse, führt der N.-Seite entlang zu dem an der N.-W.-Ecke befindlichen Rundbogenthore, wendet sich hier, von einem äusseren Mauersegmente bewehrt, zu der zweiten Pforte, durch die man die vor der W.-Fronte der Burg gelegene Terrasse betritt. Sie ist von einer gezinnten Brustwehr umschlossen und S. in ganzer Breite von einem zerstörten Gebäude gefolgt, unter welchem die schmale unter dem S.-Fuss der Burg gelegene Terrasse zwingerartig ummauert war. In der Mitte der W.-Fronte öffnet sich jetzt der einzige Zugang zum Inneren der Burg, ein kleines Rundbogenthor, hinter welchem sich der Falz für den Fallgatter befindet. Hinter dem Thore liegt ein ehedem flach gedeckter Flur A, der hofwärts in seiner ganzen Weite mit einem Rundbogen geöffnet ist. Aus den Balkenlöchern ergibt sich, dass über dem Flur noch 2 Stockwerke bestanden. Von dem Treppenhause B^1 konnte der Flur durch eine Schiessscharte beherrscht

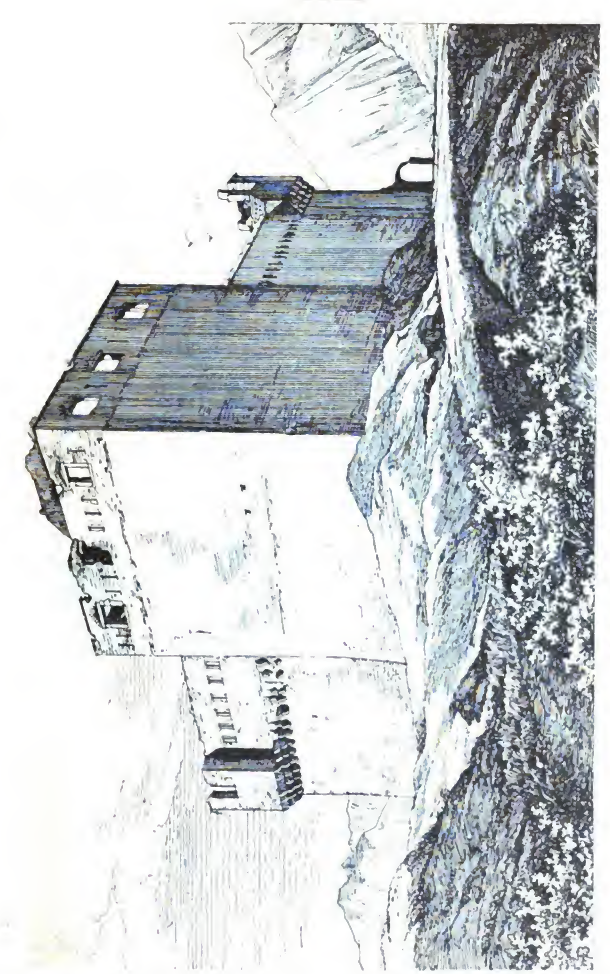


Fig. 22. **Castell Sasso Corbaro bei Bellinzona.**

werden. Gegenüber führt eine Rundbogenthüre in den S.-W. Eckraum *C*, über dem sich ebenfalls 2 Stockwerke befanden. Seinen Abschluss erhielt dieser Theil, wie

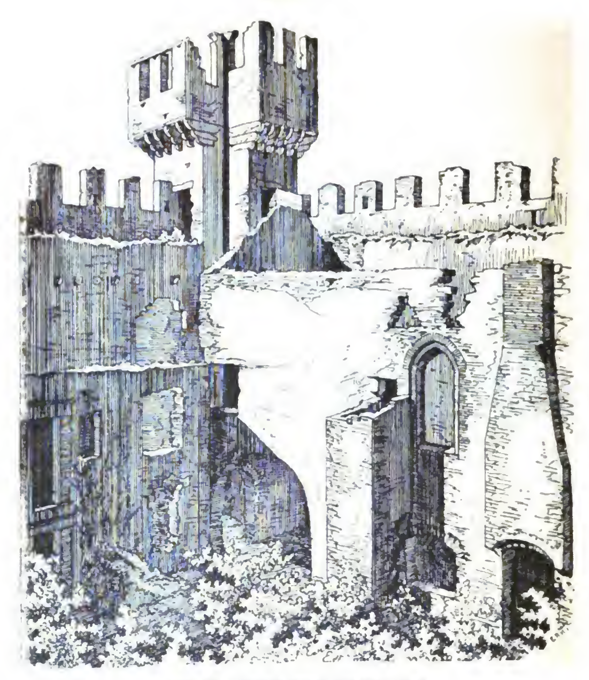


Fig. 23. **Castell Sasso Corbaro. Hof.**

die nördlich folgenden Gebäude, durch ein Giebeldach, hinter dem sich der Aussenmauer entlang der Wallgang erstreckte. Das über dem Flure *A* befindliche Stockwerk war sowohl von *B*, als von *C* durch schmale viereckige Thüren zugänglich, die sich hart neben der W. Aussenmauer öffnen. In B^1 ist noch die steinerne Treppe vorhanden, welche zu der Pforte emporführte. Der Rest dieses W.-Flügels besteht aus drei von S. nach N. aufeinander folgenden Theilen von zweistöckiger Anlage Aus B^1 springt hofwärts die nachträglich angebaute Latrine vor, zu welcher im ersten Stock eine viereckige Thüre führte. Aus dem folgenden Theile E^2 kragt hofwärts ein Schornstein vor, neben dem sich beiderseits — das Eine noch in E^1 befindlich — ein einfach gefalztes, aus Backstein construirtes Spitzbogenfenster öffnet. *G* enthält den Backofen. Die vier kahlen und gleich grossen Räume, welche den S.-Flügel bilden, sind einstöckig gewesen. Auch hier zog sich hinter dem Dache auf der Höhe des Zinnenkranzes ein Wallgang hin. *L* ist nach dem Hofe mit 2 hart übereinander gelegenen Thüren geöffnet, die im Vierecke von schmucklosen Marmor-

gewänden umschlossen werden. Zu beiden Seiten der unteren Thüre ist der Anlauf einer Freitreppe erhalten, die zu der darüber befindlichen Balkonthüre geführt hat. Die O.-Seite des Hofes hat einen einzigen Anbau, die Kapelle *I*, die sich der Ecke zwischen dem grossen Thurme *H* und der Ringmauer einfügt. Das kleine Rechteck ist mit einer rundbogigen Tonne bedeckt. Daneben befindet sich die Oeffnung des ehemaligen Ziehbrunnens *P*. Ausser dem jetzigen Thore hatte die Burg einen zweiten Eingang *O*, doch scheint derselbe nur für die Materialzufuhr während des Baues bestimmt gewesen und gleich nachher vermauert worden zu sein. Er befindet sich an der N. Umfassungsmauer, hart neben dem W.-Flügel, durch den er theilweise maskirt wird. Hofwärts ist diese stichbogige Thüre bis auf die Kämpferhöhe vergraben. Der kleine Thurm *D*, der aus der S.-W.-Ecke des Schlosses vorspringt, war in sämmtlichen Etagen flach gedeckt. Wenig über den Zinnen, zu deren Wallgängen 2 viereckige Pforten führten, kragt das oberste Stockwerk über einem Mordgange vor, der durch dreifach abgetreppte Consolen mit waagrechter Verdachung gebildet wird. Auf der N.-W.-Ecke des Wallganges steht hier ein runder Schornstein, ohne dass jedoch im Inneren des Thurmes eine Kaminöffnung sichtbar wäre. Das Zeltdach über dem Zinnenkranze war noch 1872 erhalten. Auch der grosse Thurm *H* ist ein kahles Viereck von Bruchsteinmauern, das aber der Bekrönung mit Machicoulis und Zinnenkranz entbehrt und ebenfalls keine Bedachung mehr hat. Dass er zuerst und ursprünglich als selbständiges Werk erbaut worden ist, geht daraus hervor, dass sein Mauerwerk mit den anstossenden Constructionen nicht bündig ist und das N.-Fenster, das sich zu ebener Erde in der W.-Fronte befindet, durch die rechtwinkelig von ihr ausgehende N. Hofmauer maskirt wird. Da der O.-Seite ein grosses offenes Terrain vorliegt, wird die immense, im I. Stock nahezu 5 Meter betragende Stärke der Thurmmauer an dieser Stelle erklärlich. Der Thurm war, einschliesslich des Erdgeschosses, vier Stockwerke hoch. Eine Freitreppe führt vom Hofe zu dem Erdgeschosse empor, von dem kurzen Flur, den man durch die viereckige Thüre betritt, führt eine schmale steinerne Treppe in Einem Zuge längs der S.-Seite zum ersten Stock hinauf. Der übrige Theil des Erdgeschosses ist ein m. $7,_{80}$ (N.-S.) l. : $5,_{75}$ tiefer Raum, über dem sich eine rundbogige Tonne wölbt. Hofwärts ist er mit 2 viereckigen Gitterfenstern geöffnet. Neben dem Treppenpodest ist im I. Stock der Abtritt ausgespart. Dieser kleine Raum ist mit einem flachen Steindache bedeckt. Der I. Stock ist W. mit einer stichbogigen Kammer nach einem grossen viereckigen Gitterfenster geöffnet. Daneben, hart an der N.-Wand, befand sich ein stichbogiger Kamin. Die Bedachung bestand aus einer flachen Balkendiele. Zum folgenden (II. Stock) gelangte man durch eine viereckige Thüre, die sich an der S.-Wand hart neben der S.-W.-Ecke öffnet. Sie führte zu einer hölzernen Treppe, die in gleicher Flucht wie die steinerne emporführte. Im III. Stocke treten die Mauern an der O.- und S.-Seite auf die Stärke der übrigen Fronten zurück, so dass der Raum zu einer Zweitheilung dieser Etage geboten war. Diese Theilung in eine grosse W. und eine schmale, der unteren Mauerstärke entsprechende O.-Hälfte wird durch eine mit der O.-Fronte des unteren Stockes in gleicher Innenflucht aufsteigende Zwischenmauer gebildet. Beide Hälften sind mit innen stichbogigen und aussen viereckigen Fenstern geöffnet, zwischen denen bald einfach, bald paarweise innen quadratische und aussen schlitzartige Scharten geöffnet sind. Die Trennungs-

mauer dieses sehr niedrigen dritten Stockes ist mit 2 Thüren und darüber noch einmal mit einer stichbogigen Pforte versehen, woraus sich ergibt, dass über dem dritten noch ein viertes Stockwerk folgte. Vermuthlich war dasselbe, da nur noch diese Zwischenmauer existirt, eine Fachwerkconstruction, über welcher die Ansicht *Merian's* (Topographia Helvetiæ) ein Zeltdach zeigt. Die ganze Anlage ist aus Bruchstein erbaut. Formirte Theile sind weder im Inneren noch am Aeusseren des Schlosses zu finden. Hier ist über dem W.-Portale eine leere Flachbogennische mit Spuren von barocken Malereien (über der Nische das Datum 1762) angebracht. Beide Thürme sind nur mit wenigen schmalen Schlitzen geöffnet, das Mauerviereck dagegen gänzlich undurchbrochen. Ueber der W.- und S.-Fronte kragt auf Consolen mit waagrechter Verdachung ein Zinnenkranz vor; die O.- und N.-Mauer dagegen haben keine Zinnen, wohl aber zieht sich unter den Scharten eine Consolenreihe hin. Sie scheint, da weder verbindende Sturze, noch Ausgänge vorhanden sind, zur Aufnahme der Stützbalken für eine krönende Holz- oder Fachwerkgalerie bestimmt gewesen zu sein. Aus der N.-W.-Ecke und an beiden Enden der O.-Fronte springt auf gleicher Höhe mit der Consolenreihe ein erkerartiger viereckiger Ausbau vor. *R.* 1889.

Palazzo municipale. Die Hauptbestandtheile der heutigen Anlage dürften aus dem XVI. Jahrh. stammen. Ein Porticus, der sich gegen Piazza nosetto öffnet, ist mit 2 rippenlosen rundbogigen Zwillingsgewölben bedeckt. Die Doppelarcaden werden von einer Säule mit Renaissance-Kapitäl getragen. Ein Flur, über dem sich eine rundbogige Tonne spannt, führt zu dem Hofe, gegen den sich die Rückseite des Hauptgebäudes zu ebener Erde mit einer gleichen Säulenhalle öffnet. Darüber wiederholt sich in 2 Geschossen eine flach gedeckte Loggia, deren ungegliederte Rundbögen von 5 resp. 6 in einfachem Renaissancestil gehaltenen Säulen getragen werden. Im ersten Stocke des Hauptgebäudes befindet sich das Archiv. Der nachträglich reducirte Raum ist mit einer flachen Diele bedeckt, deren (einzig erhaltener) Zugbalken von goth. formirten Holzconsolen (Fig. 24) getragen wird. Angebl. werthlose Gemälde, — Kaiserbilder darstellend — welche die im gleichen Stocke gelegene Sala municipale schmückten, hat man zerstört. In der gegen den Hof gelegenen Loggia desselben Stockes befindet sich ein Marmorrelief (Fig. 25) mit dem Wappen der Visconti und den Initialen F m (Filippo Maria Visconti † 1447), das ehedem an der Ringmauer beim Albergo del Angelo eingelassen war (Zeichnungsbücher der Antiq. Ges. in Zürich; Mittelalter, Architektur u. Sculptur, II, fol. 50). 3 andere Steinreliefs aus dem XVII. bis XVIII. Jahrh. zeigen, von einer Art Krone überragt, die Schilde von Uri, Schwyz und Unterwalden. Im Hofe steht ein im schlichten Renaissancestil gehaltener Kamin; auf dem Sturze die Kapitalinschrift: „MAG . D . CAPIT. ADRIANVS CHVON VRANIENSIS | COMISSVS . ET . POTESTAS BELLINZONENSIS . 1579.“ *R.* 1885.

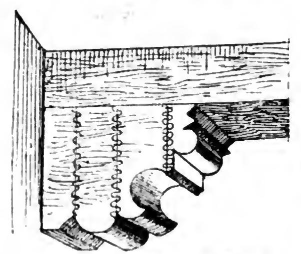


Fig. 24. Deckenconsole im Palazzo municipale in Bellinzona.



Fig. 25. Wappen im Palazzo municipale in Bellinzona.

Haus des Herrn Avvocato und Consigliere *Stefano Gabuzzi* an der Piazza Nosetto. Bei einem 1885 vorgenommenen Umbau wurden in einem m. 10 l. : 4,20 br. und 3,20 hohen Saale, der im zweiten Stocke die ganze Tiefe des Vorderhauses einnimmt, Reste von *Wandmalereien* gefunden. Ihr Stil weist auf die zweite Hälfte des XV. Jahrhdts. hin und sie stellten eine Folge von Rundmedaillons vor, die einen m. 0,58 hohen, unter der Decke rings herum geführten Fries bildeten. Die Darstellung der Zwillinge in dem einen Medaillon weist auf eine Folge von Monatsbildern hin. Eine sechszeilige Minuskelinschrift, welche in demselben Medaillon unter den Zwillingen gemalt war, konnte nicht mehr entziffert werden. Die Zwillinge waren mit einem einem einzigen knieenden Beinpaare dargestellt, aus welchem die geflügelten Halbfiguren zweier sich umarmenden Kinder wuchsen. Spuren einer malerischen Ausschmückung der unteren Wandflächen waren nicht zu finden. *R.* 1885.

Kirchen und Klöster.

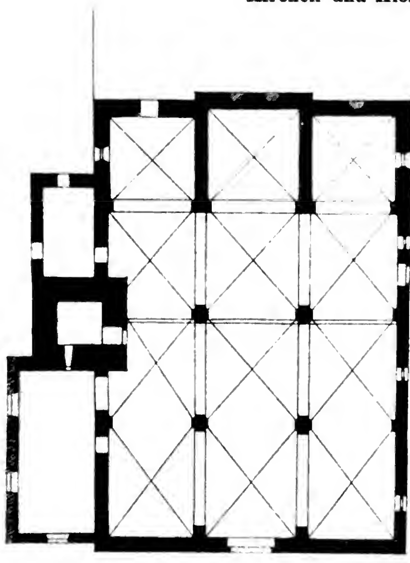
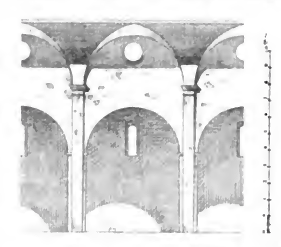


Fig. 26. **Kirche S. Biagio bei Bellinzona. Grundriss.**

S. Biagio (S. Blasius), ausserhalb der Stadt, an der Strasse nach Lugano, auf dem Gebiete der Gemeinde Giubiasco gelegen, nach *Leu*, Lexikon III, 51, die erste Pfarrkirche zu Bellenz, nach *Lavizzari*, Escursioni 469, die ehemalige Collegiatkirche. Pfeilerbasilika aus dem XIII. Jahrh. (?). *Hauptmaasse* (S. 393), revidirt 1885: A m. 25,79, B 5,44, C 5,57, D 19,65, E 17,08, F 6,27. M.-Sch. und Abseiten sind durch 2 Paare von kreuzförmigen Pfeilern getheilt. Basen fehlen. Unter den rundbogigen, ungegliederten Archivolten wulstförmige Gesimse. Haupt- und S.-Schiffe sind mit rundbogigen, rippenlosen Zwillings-Gewölben bedeckt. Die schwachen Pfeilervorlagen, mit denen gleiche, ungegliederte Pilaster an den Langseiten der Nebenschiffe correspondiren, sind im N. S.-Schiff mit glatten, trapezförmigen Kapitälen, im S. mit Schmiegen ohne Deckplatte bekrönt. Die Deckgesimse der Wandvorlagen modern. Die N.-Seite fensterlos, an der S. Langwand 3 kleine, hochliegende Rundbogenfenster, die einfach geschmiegte Wölbung mit einer kleeblattförmigen Platte ausgesetzt (Fig. 28). Das wenig überhöhte M.-Sch. ist mit einem ungegliederten, hoch übermauerten Spitzbogen nach dem

2 Stufen höher gelegenen Chore geöffnet, dem sich seitwärts 2 ebenfalls quadratische Kapellen (ca. 5 m. Seitenlänge) als O. Verlängerung der Abseiten anschliessen. Chor und Nebenkapellen sind mit rippenlosen spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt. Das Aeussere zeigt eine kahle Mauerung von Bruchsteinquadern, am S. S.-Schiffe stellenweise den sogen. Fischgrätverband. Die Fenster des S. S.-Schs. und die flachbogigen



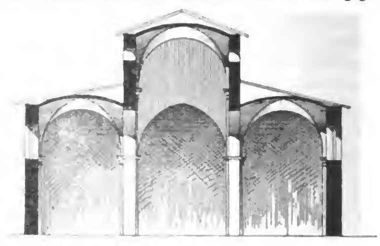


Fig. 27. **Kirche S. Biagio bei Bellinzona.**

Fenster des M.-Schs. sind aus Backsteinen construirt. Die gleiche Umrahmung zeigen die hohen, jetzt vermauerten Nischen, die, zwei an der Schlussfronte des Chs. und je eine an der O. Seite der anstossenden Kapellen, fast bis zu dem Boden herunterreichen. Wandungen und Rundbögen sind aus Backsteinen gemauert, die hier von einer zweiten, auf die breite Seite gelegten Ziegelschichte begleitet werden. Der gegenüber dem O.-Pfeiler in das N. S.-Sch. eingebaute Thurm ist ein viereckiger Bruchsteinbau mit einfachen Rundbogenfenstern. Die kahle W.-Façade ist mit einem einzigen, schwach ansteigenden Giebel bedeckt, in dem sich ein leeres Rundfenster öffnet. Zu Seiten des Portales 2 viereckige Fenster. Ueber dem horizontalen Sturz der Pforte ist ein rundbogiges Tympanon gespannt. Den Mangel architektonischer Gliederungen ersetzen die aus dem XIV. oder Anfang des XV. Jahrhdts. stammenden *Malereien:* rothe Säulen mit plumpen Blattkapitälen schmücken die Pfosten; darüber sind Sturz und Bogen mit schwungvollen Rankenbordüren bemalt; zwischen denen auf dem ersteren 3 Quadrate die Halbfiguren des Schmerzensmannes, der Maria und des klagenden Johannes Ev. enthalten. In dem Tympanon ist die Madonna mit dem Kinde zwischen den ebenfalls aufrechten Halbfiguren S. Peters und eines hl. Bischofs gemalt. Ein viereckiger Rahmen umschliesst den Bogen. Ueber dem Scheitel weist ein Medaillon die Halbfigur des segnenden Heilandes, während auf dem blauen Zwickeln zur Seite die anmuthigen Gestalten Mariæ und des verkündenden Engels knieen. Zur Linken schliesst sich unmittelbar



Fig. 28. **Fenster am südlichen Seitenschiff von S. Biagio bei Bellinzona.**

ein hohes Feld mit der Kolossalfigur des hl. Christophorus an. Schwungvolle Rankenornamente, von Cosmatenbordüren begrenzt und mit übereck gestellten Quadraten versetzt, welche die Büsten von Heiligen enthalten, umschliessen dasselbe (vgl. *Jacob Burkhardt.* Deutsches Kunstblatt, Jahrgang I. Leipzig 1850. S. 275 — Probe in den Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, Bd. XXI, Heft I, Taf. 1, Fig. 2. Dazu p. 28 und *Rahn*, Kunst- u. Wanderstudien, S. 130 u. f.). Im Inneren sah *Jacob Burkhardt* l. c. an der Frontwand „eine frühgermanische S. Katharina mit S. Antonius dem Abt. Ausserdem waren die Pfeiler mit ca. ²/₃ lebensgrossen Figuren von Heiligen geschmückt *Jacob Burkhardt* l. c. nennt eine säugende Madonna von 1377 und das schauerliche Bild des geschundenen Bartholomæus (vgl. über solche Darstellungen Mittheilungen der Antiq. Ges., Bd. XXI, Heft 2, p. 44, n. 1). An dem W. Pfeiler der S. Reihe wurde 1885 die lebensgrosse, vermuthlich ebenfalls im XV. Jahrh. gemalte Figur eines hl. Erzbischofs aufgedeckt: blauer Grund, grüner Rahmen; der Heilige mit gelbem Kreuzstab, trägt weisses Gewand, Pallium und rothen Mantel. An der O.-Fronte desselben Pfeilers in gleicher Umgebung die jugendliche Agatha (?); in der Rechten hält sie eine abgeschnittene Brust, in der Linken einen Palmzweig. An der W.-Fronte des nämlichen Pfeilers Reste einer barocken Heiligenfigur. Eines (nicht mehr vorhandenen) „oberdeutschen geringen *Schnitzaltares*“ gedenkt *Jacob Burkhardt* l. c. Hinter dem Hochaltar ein tüchtiges *Tafelgemälde*, die thronende Madonna zwischen SS. Blasius und Hieronymus darstellend. Unten ein Zettelchen mit der Minuskelinschrift: „dominicus de pet:| dictus Fursinicus de lacu Lugani p | 1520“ (vgl. Repertorium f. Kunstwissensch. XII, 135). *Jacob Burkhardt* gedenkt dieser Inschrift nicht, berichtet dagegen von einer zerstörten Predella und einer Lünette mit der Auferstehung, welche zu diesem Bilde gehörten und das „ganz wohl eine mittelgute Arbeit B. Luini's sein könnte, dem man es hier zuschreibt“. *R.* 1887.

An die N.-Seite der Kirche stösst das *Spital S. Johannes Bapt.*, das 1444 ein Johannes Ruscone aus Bironico den Augustiner Eremiten schenkte (Geschichtsfreund XXXIII, 342). Die gegenwärtige Anlage, die sich bei aller Einfachheit durch edle Verhältnisse auszeichnet, dürfte im XVI. Jahrh. erbaut worden sein. Die Mitte bildet ein Hof, gegen welchen der N.-Flügel zu ebener Erde mit einer Halle von 5 rundbogigen Zwillingsgewölben auf toskanischen Säulen geöffnet ist. *R.*

S. Marie delle Grazie. Ehemaliges Franziskaner- (Zoccolanti — Minori Osservani-) Kloster. Den Anlass zur Stiftung hatte ein Gesuch der Bürgerschaft von Bellinzona an den hl. Bernhardin von Siena († 1444), damals Generalcommissär des Ordens bei der Eidgenossenschaft, gegeben (Boll. II, 233). Eine Kirche hatte schon vor 1479 bestanden, da in diesem Jahre von einer Zerstörung derselben berichtet wird (l. c. 174, Note 2, 276 u. XII, 183). 1480 bestand das Project, das Kloster auf eine andere Stelle zu verlegen, daher eine Zeit lang die Restaurationsarbeiten eingestellt wurden (l. c. 276). 1483 Stiftung einer kleinen Glocke (277), in demselben Jahre wird der Anwesenheit von Franciskanern gedacht (276). 1490 Wunder mit einem Madonnenbilde, das an die Mauer der ruinösen K. gemalt war (174). 1495 der Klosterbau vollendet (234). 1848 Aufhebung (235). Vgl. auch *E. F. v. Mülinen*, Helvetia sacra II, 68; *Leu* III, 52. Die *Kirche* ist vermuthlich der seit 1479 erneuerte Bau *Hauptmaasse* (revidirt 1879) (S. 393): A m. $36{,}_{03}$, B (Vorchor l. m. $10{,}_{80}$, br. $10{,}_{26}$, Chor l. m. $5{,}_{83}$, br. $5{,}_{03}$) $16{,}_{13}$. D mit Lettner m. $19{,}_{23}$, ohne denselben $14{,}_{57}$. E ohne

die Seitenkapellen m. 9,80, mit denselben 16,05. Die Anlage entspricht derjenigen der Franciskanerkirche S. M. degli angioli in Lugano, nur mit dem Unterschiede, dass in Bellinzona die Apsis fehlt und die an der N.-Seite des Langhauses gelegenen Kapellen gleich diesem ursprünglich flach gedeckt gewesen sind (?). Das Langhaus ist N. mit ungegliederten spitzbogigen Pfeilerarcaden gegen die niedrigeren Kapellen geöffnet, die gegenseitig mit schmalen, geradlinig abgedeckten Durchgängen versehen und N. dreiseitig geschlossen sind. Die einspringenden Winkel sind aussen auf gleicher Flucht mit den Fronten flachbogig übermauert, die Stuckgewölbe mit Malereien und Gipscartouchen geschmückt, von denen die der O.-Kapelle vielleicht noch aus dem Ende des XVI. Jahrhdts. stammen. Ein halbrunder Ausbau, der ebenfalls Theil dieser Kapellenfolge bildet, ist gegen den m. 4,60 tiefen Lettner geöffnet. Der Letztere besteht aus drei rippenlosen rundbogigen Kreuzgewölben, die sich mit ebenso vielen rundbogigen Pfeilerarcaden nach dem Schiffe und dem gleich breiten Vorchore öffnen. Die ungegliederten Pfeiler sind mit modernen Gesimsen versehen. Das mittlere Joch vermittelt den Durchgang nach dem Chore. Der kahle Vorchor ist mit einem rundbogigen, rippenlosen Kreuzgewölbe bedeckt, dessen Gräten in den Ecken von einfachen Consolen getragen werden. O. öffnet sich ein ungegliederter Spitzbogen gegen den kleineren, 4 Stufen höher gelegenen Mönchschor, einem quadratischem Raum mit spitzbogigem Gewölbe, dessen einfach wulstförmige Rippen von kleinen, schmucklosen Eckconsolen getragen werden. Schildbögen fehlen. An der N.-Seite zwischen Chor und Vorchor steht der Thurm, ein kahler viereckiger Bau, der sich zuoberst auf jeder Seite mit einem ungegliederten Spitzbogenfenster öffnet. Gegenüber erstreckt sich bis zur Schlusswand des Mönchschores die Sakristei, ein schmaler Raum mit rundbogigem Tonnengewölbe. Alle Fenster sind modern. Das Aeussere kahl. Im Sanctuarium Chorstühle, einfache Spätrenaissance. Ueber die vermuthlich zu Anfang des XVI. Jahrhdts. ausgeführten Fresken, welche schiffwärts die W. Uebermauerung des Lettners schmücken — eine grosse Darstellung der Kreuzigung, umgeben von 15 Feldern mit Scenen aus der Jugendgeschichte und der Passion des Heilandes — cf. *Rahn*, Kunst- und Wanderstudien 132 u. f. und dessen ausführlicheren Bericht im Repertorium für Kunstwissenschaft XII, 115 u. f. Der von N. nach S. langgestreckte *Kreuzgang* ist an der S.-Seite der K. gelegen, der W.-Flügel mit offenem Dachgestühle bedeckt und mit 8 Rundbögen geöffnet, die von kurzen Rundpfeilern getragen werden. Basamente und Bekrönungen sind viereckige Platten, die übrigen Gänge haben rundbogige Zwillingsgewölbe und viereckige Fenster. Die Schildbögen an den Rückwänden sind mit 1635 und 1636 datirten Fresken, ausführlichen Scenen aus der Legende des hl. Franciskus, geschmückt. *R.* 1885.

Besazio, Pfarrdorf, Bez. Mendrisio. Die Anlage der ausserhalb des Dorfes gelegenen Kapelle *S. Antonio* deutet auf spätgoth. Ursprung. Dem viereckigen Chor, über den sich eine Rundtonne spannt, folgt das annähernd gleich breite, einschiffige Langhaus mit modernisirten Pilastern, welche das offene Dachgestühl tragen. An den Wänden Spuren übertünchter Malereien. Die S. Langseite wird in ganzer Ausdehnung von einer späteren Vorhalle begleitet. Der Thurm an der S.-Seite des Chores ist ein kahler viereckiger Bau. *R.* 1880.

Biasca, Abiasca (Ablesch, Ablentsch, Piäss) Pfarrdorf, Bez. Riviera. Zur Etymologie *Rossetti, Isidoro*, Memoire Biaschesi (Boll. V und VI) V. 164. Ein grosser

Theil des Dorfes mit der Hauptkirche SS. Filippo e Giacomo wurde 1512 durch den Sturz des Monte Crenone zerstört. Die jetzige Kirche *S. Peter* war bis dahin nur ein Chiesa secondaria gewesen (gef. Mittheilung des Herrn *Isidoro Rossetti*).

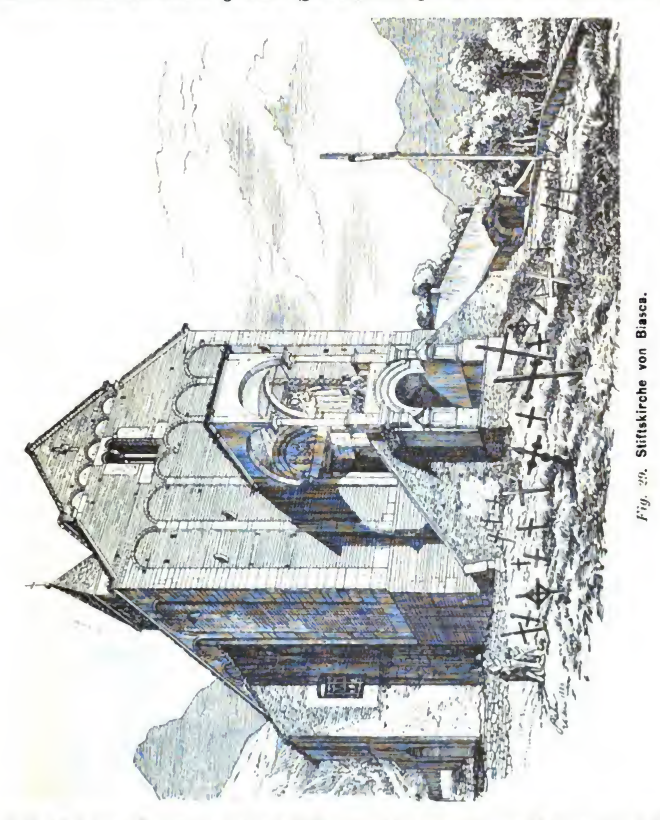


Fig. 29. Stiftskirche von Biasca.

1213 wird einer Ecclesia cathedralis S. Petri de Abiascha diocesis Mediolani (Boll. V, 167) gedacht. Sie war die Hauptkirche der drei Thalschaften Tessin, Blenio und Leventina und ist gegen Ende des XI. Jahrhunderts zur Probstei erhoben worden (Boll. V, 166). 1398 wird eines Chorherrencapitels der Kirche SS. Peter und Paul gedacht l. c. 201. Aufzählung päpstlicher Indulgenzen, deren erste von Innozenz III. d. 1198 villeicht auf den Umbau bezüglich ist. l. c. V, 206 u. f., der Pröpste von 1283 bis

1544 p. 254. 1571 wird eine Indulgenz für das ausserhalb des Dorfes über der Strasse nach Bellinzona gelegene Oratorium der hl. Petronilla erlassen nnd in demselben Jahre durch Giovanni Battista Pellanda, luogotenente von Biasca die am W.-Ende des S.-Seiten-Schiffs gelegene Cappella della Madonna del Rosario gestiftet (VI, 242) die bezügliche Inschrift von 1600 neben dem Kapelleneingang. Am Aeusseren dasselbe Datum. Ein Umbau scheint unter dem Propste Giov. Basso (1585—1629) vorgenommen worden zu sein, ebenso wird ihm die Erwerbung der grossen Glocke zugeschrieben V, 255. Durch den Maler *Gorla* von Bellinzona liess er um 1612 zwölf noch vorhandene Wandgemälde mit Scenen aus der Geschichte des hl. Carlo Borromeo ausführen (VI, 216). 1595—1631 (VI, 242) wurde auf Befehl des Kar-

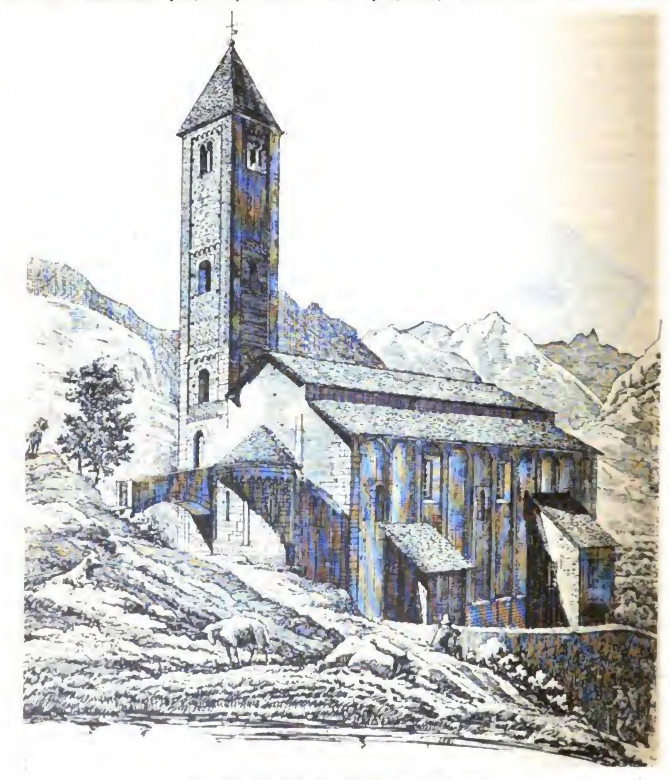


Fig. 30. **Stiftskirche von Biasca. Nordseite.**

dinals Frederigo Borromeo ein angeblich aus dem X. Jahrhundert stammendes *Missale* in die Biblioteca Ambrosiana von Mailand verbracht (V, 166). Ein zweites (l. c. fälschlich als gleichzeitig bezeichnetes Missale wird im Archivio prepositurale von Biasca aufbewahrt, vide unten). Ein abermaliger Umbau, von welchem vielleicht erst die jetzige Raumgliederung und Nivellirung des Inneren herrührt, fand unter dem Propste Carlo Ambrogio Radaelli (1673—99) statt: er liess einen neuen Fussboden und die Chortreppe erstellen, neue Priestergräber herrichten und durch *Paolo*

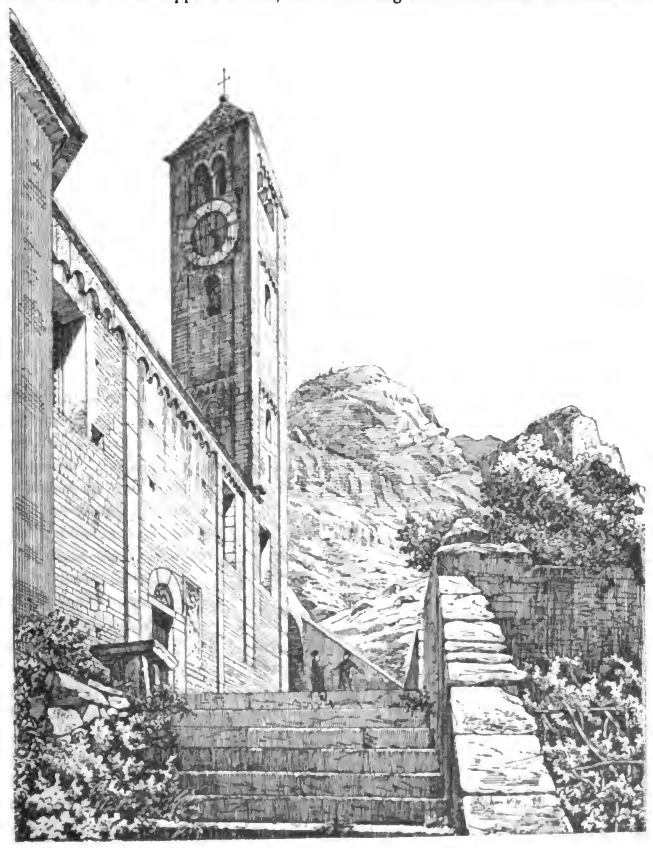


Fig. 51. **Stiftskirche von Biasca. Südseite.**

Pisoni von Ascona einen Hochaltar verfertigen, dessen Vergoldung *Domenico Brilli* von Cureglia besorgte (Boll. X, 102).

Die *Kirche*, deren Hauptbestandtheile vermuthlich aus dem XII. und dem Anfange des XIII. Jahrhdts. stammen, ist eine dreischiffige Pfeilerbasilika. *Hauptmaasse* (S. 393, revidirt 1885): A 28,56, B (incl. Apsis) 6,70, C 5,42, D 21,86, E (Eingangsseite) 12,83, (vor dem Chore) 12,25, F (Eingangsseite) 7,15, (vor dem Chore) 6,40. Der Grundriss des Langhauses zeigt grosse Unregelmässigkeiten, indem sich das M.-Sch. von einer W.-Breite von m. 6,45, im Lichten bis auf m. 5,40 vor der Chortreppe verengt, während die Abseiten sich umgekehrt gegen den Ch. erweitern. Die Schiffe, gegenwärtig 4 Stufen über dem W.-Eingang gelegen und gegen den Ch beträchtlich ansteigend, wurden ursprünglich durch 4 Pfeilerpaare mit Rundbögen getrennt. Die Stützen sind viereckige, ebenfalls ungegliederte Pfeiler, ca. m. 5,50 hoch und mit modernen Gesimsen abgedeckt. Das M.-Sch., dessen gegenwärtige Wölbung entweder zwischen 1585 und 1629 oder erst zwischen 1673—99 an Stelle einer ursprünglichen Holzdiele errichtet wurde, hat keine selbständige Beleuchtung und steigt nur wenig über die Abseiten empor. Diese letzteren sind kahl und flach gedeckt. Vier ursprüngliche Rundbogenfenster im N.-S.-Sch. (das W. auch inwendig über der Empore sichtbar) sind einfach geschmiegt und mit einer lichten Weite von höchstens m. 0,25 geöffnet. Im S.-S.-Sch. fällt es auf, wie die Langwand in beträchtlicher Höhe hinter einem attisch profilirtem Gesimse zurücktritt. Von dem Langhause führen gegenwärtig 6 Stufen zu dem Ch. hinauf, der aus einem kurzen (m. 4,40 l, 5,42 br.) Altarhause zwischen 2 quadratischen (2,95 l., 2,32 br.) Nebenkapellen besteht. Dem Ersteren schliesst sich eine halbrunde (m. 4,60 weite) Apsis an. Altarhaus und Nebenkapellen sind mit Kreuzgewölben bedeckt, in denen bereits der Spitzbogen erscheint, die wulstförmigen Rippen werden von plumpen, hochschwebenden Consolen getragen. Die Gesimse der rechtwinkeligen Vorlagen im Altarhause sind theils wulstförmig, theils als Karniese gebildet. Das Aeussere, mit Ausnahme des Unterbaues aus unregelmässigen Bruchquadern gemauert, ist schmuckvoll gegliedert, die Apsis mit Lesenen und einem Rundbogenfries, die Langseiten sind in ihrer ganzen Höhe von Lesenen begleitet, die am N. S.-Sch. durch einfache Halbkreisbögen (Fig. 30) und an der S.-Seite (Fig. 31) durch ein Rundbogenfries verbunden sind. Die Westfaçade (Fig. 29) erhebt sich auf einem hohen Unterbau, zu dem eine doppelte Freitreppe (mit an der Südseite angebrachtem Datum 1685) emporführt. Sie ist ähnlich wie die N.-Langseite gegliedert und mit einem flachen Giebel bekrönt, an welchem die Dreitheilung des Inneren durch leichte Terrassirung angedeutet ist. In der Mitte des Giebels



Fig. 32. **Stiftskirche von Biasca. Fenster an der Westfaçade.**

öffnen sich zwei auf einer Mittelsäule gekuppelte Rundbogenfenster (Fig. 32). Der viereckige Thurm, der sich über der S.-Chorkapelle erhebt, ist in drei Geschossen mit Rundbogenfriesen und Ecklesenen gegliedert. In den beiden unteren Etagen sind einfache, in der obersten gekuppelte Rundbogenfenster geöffnet, die auf der O.- und W.-Seite paarweise, auf der S.- und N.-Seite zu dreien auf einfachen Theilsäulchen ohne Basen und Kapitäle vereinigt sind.

Im Uebrigen ergibt sich, dass die gegenwärtige Anlage der Kirche im Laufe verschiedener Bauepochen entstanden ist. Zunächst fällt die ungleiche Gliederung der beiden Langseiten des Schiffes auf und sind auch hier wie dort Verschiedenheiten des Mauerwerkes zu gewahren, an der N.-Seite deuten sie auf ein allmähliges Wachsthum von O. nach W. mit nachträglicher Erhöhung des ursprünglichen Bestandes hin. Diese letztere Erscheinung wiederholt sich an der S.-Seite des Schiffes, dessen obere Theile von dem Punkte an, wo im Inneren des Nebenschiffes das Gesimse zurücktritt, eine andere Mauerung zeigen. Eine vollständige Aenderung des mittelalterlichen Bestandes scheint zu Ende des XVII. Jahrhdts. stattgefunden zu haben. Auf diese Epoche weisen, übereinstimmend mit den Nachrichten über die Unternehmungen des Propstes Radaelli, die Daten 1685 und 1694, die an der Freitreppe und am Westende des Mittelschiffes auf dem Fussboden eingemeisselt sind. Mit Recht hat der verstorbene Professor *Serafino Balestra* vermuthet, dass bis dahin die Beschaffenheit des äusseren Baugrundes eine ganz andere gewesen sei, derart, dass derselbe als breite Treppenterrasse in direktem Laufe zu der Westfaçade emporgeführt und von hier in annähernd gleicher Höhe N. bis zum Chore und S. bis zur Mitte des Langhauses sich fortgesetzt habe. Für diese Annahme spricht der Stil der jetzigen Freitreppe und noch mehr der Unterbau der N.-Langseite, der sich deutlich als nachträglich entblösste Fundamentmauer zu erkennen gibt. Auch die Lage einer alten, am O.-Ende desselben Seitenschiffes befindlichen Thüre ist als Beleg für diese Hypothese anzusprechen. Es ist ferner anzunehmen, dass diese Aenderung wesentlich mit Rücksicht auf einen gleichzeitigen Umbau des Inneren vorgenommen worden sei. Bis dahin mochte das Langhaus aus zwei in ungleicher Höhe gelegenen Theilen bestanden haben, die etwa in halber Tiefe durch eine Treppe verbunden waren. Es geht diess aus der tiefen Lage der spätgothischen Malereien hervor, welche die westlichen Pfeiler schmücken und wird bestätigt durch die Lage der schon erwähnten, jetzt durch das Ossuarium verdeckten Thüre am O.-Ende des N.-S.-Schs. Jene beweist, dass der Aufstieg ehedem weiter ostwärts gelegen hatte und jene Thüre, deren Schwelle der dritten Stufe der jetzigen Chortreppe entspricht, zeigt an, wie hoch die östliche Abtheilung des Schiffes gelegen war. Die Neuerung bestand also darin, dass im W. des Schiffes eine Erhöhung und im O. eine Tieferlegung des Bodens stattfand, eine Aenderung, die des Felsgrundes wegen nur dadurch möglich wurde, dass man den Boden von W. nach O. ansteigen liess und die Chortreppe um drei Stufen erhöhte. Ohne Zweifel fand im Zusammenhange damit auch eine Erneuerung des Hochbaues statt. Das östliche Pfeilerpaar wurde entfernt, an Stelle der Doppelarcaden beiderseits ein weiter Flachbogen gespannt und die Holzdecke des Mittelschiffes durch die jetzige Bedachung ersetzt, die aus einer kurzen Tonne zwischen zwei flachbogigen Kreuzgewölben besteht. *Wandgemälde:* An der Halbkuppel der Apsis die Darstellung des thronenden Heilandes zwischen den Evange-

listen, vermuthlich zu Anfang des XVI. Jahrhdts. gemalt (Mitthlg. der Antiq. Ges. in Zürich, Bd. XXI, Heft 2 p. 49 u. f.). Andere Malereien, vielleicht noch im XV. Jahrh. ausgeführt, an den Pfeilern der S.-Reihe: Am W.-Pfeiler gegen das M.-Sch. die anmuthige Madonna delle grazie; an der Brust der Mutter labt sich das Knäblein. hinter der thronenden Madonna, deren feines Köpfchen die Hand eines nicht ungewöhnlich geübten Italieners verräth, ein weisser und rother Damastteppich. An der W.-Seite des folgenden Pfeilers S. Georg zu Pferd gegen den Drachen kämpfend. An der O-Wand der S.-Chorkapelle Spuren übertünchter Malereien und einer Minuskelinschrift. Am Aeusseren zur Rechten des Hauptportales das romanische (l. c. Heft I, p. 14 beschriebene) *Christophorusbild* (abgeb. Taf. 3 Fig. 2). An der S.-Langseite des Schiffes in dem ungegliederten halbrunden Bogenfeld der kleinen Thüre die Halbfigur der Madonna mit dem Kinde, das herzend sein Köpfchen an die Mutter schmiegt, rohe spätgoth. Schilderei wie das nebenan befindliche Bild der Pietà: die Madonna hält entsetzt die Arme empor, der Christusleichnam, der auf ihrem Schoosse ruht, ist ganz mit blutigen Punkten bedeckt. *Romanische Baufragmente und Sculpturen:* Vor der S.-Seite des Schs. im Freien die Reste zweier *Rundbogenfenster*, das eine vom S.-S.-Sch., das andere vom Thurm, weiter die Platte einer alten *Mensa* (Fig. 31) und das Obertheil eines romanischen *Weihwasserbeckens* (Fig. 33). Von der steinernen Schale ist nur die eine Hälfte sichtbar. Sie ist mit zwei Masken, einer männlichen und einer weiblichen, besetzt, zwischen denen rohes Bandgeriemsel die Rundung schmückt. Vor der W.-Freitreppe das Vordertheil einer steinernen *Kathedra* (Fig. 34). Die m. 0,88 hohe Rundstütze mit dem Ansatz der Lehnenwange ist mit einem Pinienzapfen bekrönt. An dem der N.-O.-Ecke des Schiffes angebauten Ossuarium das *Steinrelief* eines Schweines oder eines Bären, an der N.-W.-Ecke die ebenfalls roh gearbeitete Figur eines schreienden Löwen. Im Schiff über dem Bilde der Madonna delle grazie ein männlicher *Reliefkopf*, ohne Zweifel römische Arbeit. Neben dem Eingang zur Capella del Rosario als Träger der auf die Indulgenz Clemens VII. bezüglichen Inschrift ein schmaler *Pfeiler* mit der romanischen Figur eines bärtigen Männleins, das in beiden Händen ein Blatt mit dreizeiliger Majuskelinschrift hält. *Prof. Serafino Balestra* will aus dieser schlimm zerstörten Inschrift die Stelle des 50. Psalmes „miserere mei Deus David propheta" gelesen haben. Am W.-Ende des M.-Schs. ein einfaches steinernes *Weihwasserbecken* mit der Inschrift DNS . PBR . IOVANES CARPVS . CANONIC . ME . DONO . DEDIT . 1526.

R. 1885.



Fig. 33 Stiftskirche von Biasca. Romanisches Weihwasserbecken.

Fig. 34. Stiftskirche von Biasca. Fragment einer Kathedra.

Archivio prepositurale. Missale auf Pergament ohne Miniaturen und Initialen, nach dem Charakter der Schrift zu schliessen, wohl aus dem XIV. Jahrh. stammend.

R. 1885.

S. Rocco im Dorfe. Dieses unter dem Propste Giov. Basso (1585—1629) erbaute (Boll. V, 255) ehedem an der Piazza gelegene Oratorium wurde 1850 oder

1856 abgetragen. Es besass einen spätgothischen, wahrscheinlich zu Anfang des XVI. Jahrhunderts verfertigten *Schnitzaltar* deutscher Herkunft, der ehedem in der Propsteikirche gestanden hatte und dann in die Casa communale versetzt worden ist. 1885 wurde derselbe von der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich erworben und von Herrn *Jos. Regl* daselbst restaurirt, wozu zu bemerken ist, dass die Predella mit ihren Schnitzwerken nicht zu dem ursprünglichen Bestande gehört. Der Schrein ist in der Mitte rechtwinkelig überhöht und oben mit vergoldetem Laubwerk ausgesetzt, die Tiefe gepresster Golddamast. Zwei circa ²/₃ lebensgrosse Statuetten stellen die Apostelfürsten vor. Das Standbild der Madonna, das die Mitte einnahm, ist nicht mehr vorhanden. Die derb gemalten Flügel sind aussen mit der Taufe Christi und dem Drachenkampfe des hl. Georg geschmückt. Christus steht bis zu den Knieen im Wasser, rechts giesst S. Johannes aus einem Kruge das Wasser auf das Haupt des Täuflings, über welchem die hl. Taube schwebt, links steht ein Engel, der den Rock des Heilandes hält. Oben, wo die Halbfigur Gott Vaters auf den Wolken erscheint, enthält ein Spruchband die Inschrift: „hic est filius meus dilect. in quo michi bene complacui". Auf dem Flügel rechts sprengt S. Georg zu Pferd gegen den Drachen, auf den er mit dem Schwerte zum Todesstreiche ausholt. In dem Rachen des Ungethüms steckt die zerbrochene Lanze. Anf dem Felsen gegenüber kniet die Königstochter. Ueber dem Heiligen hält ein Engel ein Spruchband mit der Inschrift: „Sancte Jeori intercede pro nobis." Die Malereien auf den Innenseiten der Flügel stellen die Geburt des Heilandes und die Anbetung der Könige dar. Das erstere Bild zeichnet sich durch seine naive Auffassung aus. Das Knäblein liegt in einer Strahlenglorie, von Engeln umgeben, auf dem Boden. Vor ihm kniet anbetend die Mutter, neben ihr sitzt Joseph auf einer Bank, im Begriffe, die schwarze Strumpfhose von dem übergeschlagenen Beine zu ziehen. Die Hirten schauen durch das Fenster in der Tiefe herein, der eine hält den Stöpsel eines Butterfasses (vgl. auch „Anz. f. schweiz. Alterthumskunde" 1886, S. 252).

Kapelle S. Petronilla. Dieses 1585—1629 unter Propst Giov. Basso erbaute Heiligthum (Boll. V, 255) ist unweit der Stiftskirche auf einer Felsterrasse gelegen und mit der Ersteren durch einen Stationsweg verbunden. Bei der Kapelle soll ehedem eine *Warte* gestanden haben (*Leponti* I, 33).

Bignasco, Dorf Bez. Valle Maggia. *Pfarrkirche.* Beim N. Seitenaltar des Schiffes befindet sich ein in spätgoth. Stile derb gearbeitetes *Vortragekreuz*, das aus dem Ende des XV. oder Anfang des XVI. Jahrhdts. stammen mag. Dasselbe besteht aus vergoldetem Kupfer. Die Schauseite ist mit der rund gearbeiteten Figur des Crucifixus besetzt. Die Treffelenden sind mit kräftig getriebenen Halbfiguren — oben ein Engel, auf dem Querbalken Maria und Johannes, am Fusse Maria Magdalena — geschmückt. Diesen entsprechen auf der Rückseite in gleicher Ausführung die Evangelistenembleme, oben S. Johannes, unten Matthæus, links S. Lucas, rechts S. Marcus. Die Mitte ist mit der Relieffigur des thronenden Heilandes besetzt, der den Segen spendet und die Linke auf ein geschlossenes Buch stützt, das auf seinem Schosse ruht. *R.* 1888.

Bironico, Pfarrdorf am S.-Fusse des Monte Ceneri, Bez. Lugano. *Pfarrkirche SS. Johannes Evangelista und Martinus Ep.* (Boll. I, 105 u. 162). *Hauptmaasse* (S. 393): A $24{,}_{98}$, B $5{,}_{95}$, C $5{,}_{04}$, D $18{,}_{40}$, E $11{,}_{20}$. Der romanischen Anlage

gehören die Umfassungsmauern des einschiffigen Langhauses und die S.-Seite des Chores an. Das Erstere hat eine Veränderung durch den Anbau von Seitenkapellen erlitten. Das ursprüngliche System ist aber im O.-Theile erhalten. Kräftig vorspringende Wandpfeiler, je 3 auf beiden Seiten, tragen, durch giebelförmig übermauerte, halbrunde Quergurten verbunden, das mit Brettern verschalte Dachwerk. Die Wandpfeiler sind vermuthlich im XVII. Jahrh. barock umgemodelt worden. Die Holzdecke scheint aus dem XV. oder Anfang des XVI. Jahrhdts. zu stammen. Sie ist einfach, aber wirksam bemalt mit einer Musterung von kleinen, schräg getheilten Quadraten, die, abwechselnd weiss und schwarz, roth und gelb, die zwischen den Leisten befindlichen Langfelder schmücken. Der quadratische Chor ist mit einem rippenlosen rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckt, das, wie die Tonnengewölbe der Schiffskapellen, mit Malereien und Stuccaturen in tüchtigem Barockstil decorirt ist. Am Aeusseren des Chores ist die S.-Wand mit einem Rundbogenfriese bekrönt, der an den Ecken todtläuft. Dieselbe Erscheinung wiederholt sich an den Langseiten des Schiffes, wo der Rundbogenfries, ebenfalls ohne Lesenengliederung, in einem Zuge durchgeführt ist. Die W.-Fronte ist kahl, über dem Portale, dessen Sturz von einfachen Consolen getragen wird, wölbt sich ein leeres, halbrundes Bogenfeld. Der an der S.-Seite zwischen Chor und Schiff gelegene Thurm ist ein kahler posthumromanischer Bau. *R.* 1887.

Das *Schloss Bironico* soll 1418 von dem Grafen Giov. Giacomo Rusca erbaut und 100 Jahre später von den Schweizern zerstört worden sein (*Ballarini*, Compendio 302).

Bodio. Pfarrdorf, Bez. Leventina. *Pfarrkirche.* An Stelle des gegenwärtigen Neubaues hatte eine Kirche bestanden, von welcher der *Padre Angelico* (Leponti I, 37) erwähnt, dass sie vor ihrer Erneuerung der im lombardischen Stil erbauten Kirche von Chiggiogna ähnlich gewesen sei.

Boscanina, Ortschaft in der Pfarrei Novazzano, Bez. Mendrisio. *Kapelle* an der Strasse zwischen B. und Genestrerio. Ueber dem Altar befindet sich ein spätgoth. *Mauergemälde.* Es stellt vor einem Teppichbehange die thronende Madonna vor. Zu ihrer Linken steht S. Bernardo, ein bärtiger Mönch in weissem Habite, in der Rechten das Pedum, in der Linken ein geschlossenes Buch und eine Kette haltend, an welche der zu Füssen des Heiligen kauernde Teufel geschlossen ist. Die Kapelle ist vermuthlich im vorigen Jahrhundert erneuert worden. *R.* 1889.

Brione im Verzascathal, Bez Locarno. Von der *Pfarrkirche S. M. Assunta*, die laut einer im Inneren an der Westwand gemalten Inschrift 1683 geweiht wurde, sind als mittelalterliche Ueberreste nur die W. Schildwand und der anstossende Theil der S. Mauer erhalten, wo sich am Ausseren Reste goth. *Wandmalereien* befinden. Ihr Stil weist auf das Ende des XIV. oder den Anfang des XV. Jahrhdts. An der W.-Fronte ist zur Rechten des Portales das m. 4,65 hohe Kolossalbild des hl. Christophorus gemalt. Der Riese ist auf blauem Grunde von einer gelben und blauen Borte umrahmt. In strenger Vorderansicht, mit gekröntem Haupte, hält er die Rechte auf eine Palme gestützt. Auf der linken Schulter sitzt, von dem Heiligen abgewendet, das Christknäblein, das den Segen spendet und mit der Linken einen aufwärts wallenden Zettel mit der Majuskelinschrift: CRIST|O: VISO | FORI M | ANVS E(st inimica dolori) hält. Zu Füssen des Heiligen stehen die fast lebensgrossen Figuren

einer Frau und einer Jungfrau, beide mit dem Zeitcostüm bekleidet. Gleichzeitige Arbeit ist die Darstellung des Erzengels Michael an dem anstossenden Theil der S.-Wand, während der Stil des folgenden Bildes, das den jugendlichen S. Quiricus darstellt, auf das XV. Jahrh. weist. Die Vorhalle an der W.-Fronte trägt das Datum 1665, an der Basis des Thurmes ist die Jahreszahl 1541 angebracht, der Hochbau datirt aus späterer Zeit. In der Kirche befindet sich ein *Vortragekreuz* von vergoldetem Kupfer, das muthmasslich aus dem XV. Jahrh. stammt. Vorder- und Rückseite sind mit sehr roh getriebener Arbeit geschmückt, dort den thronenden Heiland darstellend, welchen auf den Rosetten der Kreuzenden die Halbfiguren der Evangelisten mit den Köpfen ihrer emblematischen Thiere umgeben. Auf der Rückseite der Gekreuzigte zwischen den Halbfiguren Mariæ und des Evangelisten Johannes, welche die Enden des Querbalkens schmücken. Oben ein Engel mit dem Kelche, am Fusse ein zweiter mit einem geschlossenen Buche. *R.* 1887.

Brissago, Flecken am Lago maggiore, Bez. Locarno. Ueber die Geschichte: *De Vit*, Il lago maggiore I, 462 n., II, 153; *Th. v. Liebenau*, Bollettino storico della Svizzera italiana VII, p. 7; l'Antichità di Brissago descritta da *Giov. Borrani* l. c. vol. VIII e IX. Br. gehörte im XII., XIII. und XIV. Jahrh. zu der Pieve von Canobbio und kam dann mit dieser unter die Herrschaft der Visconti (*de Vit*, l. c.) 1416 oder erst 1439 stellte sich B. freiwillig unter das Protectorat der Rusca von Locarno (*v. Liebenau*, l. c.). Von der 1512 erfolgten Uebergabe ennetbirgischer Besitzungen an die Schweizer blieb B. ausgenommen, bis es sich 1520 freiwillig denselben ergab.

Die älteste Pfarrkirche, angeblich römisch-christlichen Ursprungs, soll *S. Apollinare* auf der Br. vorliegenden Insel gewesen sein (Boll. VIII, 114). Der zerfallene Bau, der wahrscheinlich aus dem XII. Jahrh. stammt, besteht jetzt aus einem m. 10,28 l. : 7,96 br. Langhause, das mit einer flachen Bretterdiele bedeckt gewesen zu sein scheint. Das Innere und Aeussere ist kahl. Das rohe Bruchsteinmauerwerk zeigt stellenweise Fischgrätverband. Am O.-Ende beider Langseiten befindet sich eine vermauerte Rundbogenthüre. Eine dritte, die ebenfalls ungegliedert ist, befindet sich an der W.-Fronte, der sich eine m. 1,73 tiefe, seitwärts geschlossene Vorhalle anfügt. Dieser jetzt zerfallene Vorbau hatte W. mit einer Weite von m. 4,25 offen gestanden. O. ist das Langhaus nach einer m. 4,05 weiten Apsis geöffnet. Das kahle Halbrund, in welchem noch die gemauerte Mensa steht, ist mit drei kleinen geschmiegten Rundbogenfensterchen versehen. Ein gleiches hat sich am W.-Ende der S. Schiffseite erhalten. Das O. folgende ist wie das entsprechende Fenster an der N. Langwand viereckig erweitert. In der Apsis sind die Reste romanischer *Malereien* erhalten: Unten auf blauem Grunde die Apostelfiguren, über der äussersten rechts ist mit weissen Capitalen der Name FILIP . . verzeichnet. In der Halbkugel sind zwei übereinander befindliche Schichten von Malereien zu unterscheiden. Beide sind Reste einer Majestas Domini und tragen romanischen Charakter, der dem Stil der Chormalereien in S. Vigilio bei Rovio entspricht. Die obere Schichte ist roh übermalt, von der unteren ist die Linke des thronenden Heilandes mit dem aufgeschlagenen Buche zu erkennen, daneben ein Schriftband, das zu den umgebenden Evangelisten-Emblemen gehört und in Capitalen die Aufschrift enthält: „Trans | VOLAT | Ales | AVES | VLTRA | VOLAT | asTr|A ioa | Ne|S.“ Nach Mittheilung des Herrn Arciprete *Don Pietro d'Ambrogio* in Brissago hatte 1836 der im Auftrage des Erzbischofs von

Mailand entsandte Visitator Gaspari sehr wenig an dem Befunde des nun verfallenen Kirchleins auszusetzen. *R.* 1887.

Kirche *S. Pancrazio* — 1574 und 1605 S. Silvestro (*de Vit* I, 462) auf der grösseren Insel. Diese kleine Basilika, die 1870 noch in leidlichem Zustande erhalten war, hat seither ihre drei Apsiden eingebüsst. Das ca. m. $8,_{80}$ lange Schiff ist durch 2 langgestrekte (m. $1,_{65}$ l. : $0,_{60}$ br.) Pfeiler nebst entsprechenden Vorlagen im O. und W. in drei Gänge getheilt, die in gleicher Höhe mit einem offenen Balkendache bedeckt sind. Die Weite des M.-Schs. beträgt im Lichten m. $3,_{85}$, die der Abseiten $2,_{45}$. Die Stützen, einschliesslich der Deckgesimse m. $1,_{95}$ hoch, sind durch ebenfalls ungegliederte, m. $3,_{60}$ hohe Rundbögen verbunden, über denen die fensterlosen Obermauern bis zu einer Höhe von m. $5,_{30}$ emporsteigen. Pfeiler und Wandvorlagen haben keine Basen, sie sind mit wulstförmigen Gesimsen bekrönt, die keine Deckplatten haben und bloss unter den Bogenleibungen vorspringen. Die beiden Fenster des S. S.-Schs. waren ursprünglich sehr klein und hoch gelegen, ihre Rundbögen nicht gemauert, sondern aus nachlässig eingefügten Platten geschnitten, zu denen für das O.-Fenster im Inneren ein römischer Inschriftstein (vgl. „Anzeiger" 1874, S. 497) und aussen die halbrunde Bekrönung eines Votivsteines oder einer Stele (Fig. 35) verwendet worden sind. Die Kopfstücke des W.-Fensters sind im Inneren und Aeusseren glatt. Später wurden diese Fensterbögen zugemauert und unter denselben aus Backsteinen die Flachbögen grösserer Fenster gespannt. Die N. Langwand mit ihrem Flachbogenfenster scheint späteren Datums zu sein. Hier findet sich keine Spur von älteren Fenstern und es ist auch die Mauertechnik eine andere als die der S.- und W.-Wand, die aus ziemlich grossen Bruchquadern von Granit errichtet sind. O. waren die Schiffe nach drei halbrunden 3 m. hohen Apsiden geöffnet, deren jede ein einziges Rundbogenfensterchen enthielt. Diese kahlen Ausbauten, deren Halbkuppeln, wie in S. Apollinare, kein Gurtgesimse hatten, waren aus Kugel- und Backsteinen gebaut, die stellenweise den Aehren- oder Fischgrätverband zeigten. In der Hauptapsis stand 1870 eine schmucklose gemauerte Mensa. An dem Triumphbogen



Fig. 35. **Kirche S. Pancrazio auf der Isola di Brissago. Fenster am südlichen Seitenschiff.**

befanden sich Spuren von Malereien aus dem Ende des XVI. Jahrhdts. Das Aeussere war völlig kahl. *R.* 1870. 1887.

Casa Storelli im Flecken, in einem Gässchen unmittelbar neben dem Albergo antico gelegen. Leeres, einfach profilirtes Spitzbogenfenter von Backstein. *R.* 1887.

Brontallo, Pfarrdorf oberhalb Bignasco, Bez. Valle Maggia. Die *Friedhofkapelle* soll alte Wandmalereien enthalten. Nähere Aufschlüsse fehlen.

Brugnasco, Dorf bei Airolo, Bez. Leventina. *Oratorio S. Barnaba.* Das einschiffige Kirchlein mit dem dreiseitig geschlossenen Chore scheint aus dem Ende des XVI. oder dem Anfang des XVII. Jahrhdts. zu stammen. Ueber die 1608 datirten *Wandgemälde* in Chor und Schiff, Werke des *Giovanni Battista Tarilli* von Cureglia und seines Sohnes *Giovanni Domenico* vgl. *Rahn,* Repertorium für Kunstwissenschaft XII, 133. Im Chore befindet sich ein kleines spätgoth. *Schnitzaltärchen.* Der viereckige Schrein ist oben mit derbem Laubwerk ausgesetzt. Darüber tragen zwei dünne Pfosten einen mit Laubwerk besetzten Kielbogen, unter welchem der Crucifixus zwischen den Figürchen Mariä und des Evangelisten Johannes angeordnet sind. Im Schreine stehen die Statuetten der Madonna zwischen SS. Bernhard und Sebastian. Auf der Fronte des in der Mitte überhöhten Sockels sind die Halbfiguren zweier Engel mit dem Schweisstuche gemalt. Die Rückseite des Schreines ist schmucklos und die Predella modern. Die Innenseiten der Flügel zeigen unter einer Bekrönung von geschnitztem Laubwerk je zwei derbe und schwerfällige Reliefiguren: Rechts SS. Nicolaus und „Georyus“, links SS. Barnabas und ? . Die Aussenseiten sind mit rohen, 1566 datirten Malereien geschmückt, sie stellen auf blauem Grunde rechts SS. Marcellina und Anna selbdritt, links SS. Eusebius und Ambrosius vor. *R.* 1887.

Cagiallo, Dörfchen bei Tesserete, Bez. Lugano. Die *Kirche SS. Matteo und Maurizio* soll nebst S. Martino bei Sonvico und SS. Pietro e Paolo bei Sureggio das älteste Gotteshaus des Thales sein. Das einschiffige Langhaus ist mit zwei rundbogigen Quergurten überspannt, die mit ihrer giebelförmigen Uebermauerung die Bedachung tragen. Letztere ist mit Brettern verschalt, die zwischen den braunen Latten auf weissem Grunde mit rothen, übereck gestellten Quadraten bemalt sind. Die Vorlagen der Quergurten, ungegliederte Halbpfeiler, mit denen am Aeusseren rohe Streben correspondiren, sind mit modernen Gesimsen abgedeckt. Der Sturz des W.-Portales, über den sich ein leeres halbrundes Bogenfeld wölbt, wird von schmucklosen Consolen getragen. Am Giebel das Datum 1672. Der dreiseitig geschlossene Chor ist ohne Zweifel spätere Zuthat. An der S.-Wand des Schiffes vor dem Chore stellen zwei muthmasslich aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts. stammende *Mauergemälde* die nahezu lebensgrossen Gestalten der hl. Lazarus und Johannes Evangelista vor. An der S.-Seite zwischen Chor und Schiff erhebt sich der schlanke viereckige Thurm, ein kahler Bruchsteinbau, der zuobert in zwei Geschossen mit gekuppelten Rundbogenfenstern geöffnet ist. Die einfachen Theilstützen haben keine Kapitäle. Den Abschluss bildet ein niedriges Zeltdach. *R.* 1885.

Camignolo bei Bironico, Bez. Lugano. Eine 1418 von Giov. Giacomo Rusca erbaute *Veste* wurde 100 Jahre später von den Schweizern zerstört. *Ballarini,* Compendio 302. Untersuchungen fehlen.

Camorino, Pfarrdorf bei Giubiasco, Bez. Bellinzona. An der Kirche *S. Martino* erwähnt *Franscini* (der Canton Tessin, S. 364, ital. Ausg. II, p. 172) einer „Thüre

mit plumpen Basreliefs, welche einer sehr alten Zeit angehören." Die Kirche ist ein Renaissancebau und das betreffende W.-Portal vom Jahre 1558 datirt. Am Friese und an den Säulenpostamenten sind zweimal S. Martin und der Bettler dargestellt und die Bogenzwickel mit den Figuren zweier Männer ausgefüllt, deren einer einen Blumen- oder Ahrenstrauss, der andere ein Gewandstück (?) emporhält. Was diesen Reliefs ein alterthümliches Aussehen verleiht, ist nur die Unbehülflichkeit und Formlosigkeit der Ausführung. *R.* 1870.

Campo, Pfarrdorf im Bez. Blenio. *Pfarrkirche SS. Agatha und Mauritius.* Dem einschiffigen, wahrscheinlich zu Ende des XV. Jahrhdts. erbauten Langhause schliesst sich O. in gleicher Breite der spätere Chorbau an. Er besteht aus zwei nebeneinander befindlichen Quadraten. Sie sind mit rippenlosen Kreuzgewölben bedeckt und W. in ganzer Weite mit einem durch Wandvorlagen und einer stämmigen Mittelstütze getragenen Rundbögen geöffnet. Wahrscheinlich ist dieser Ostabschluss gleich den übereinstimmenden Kirchenchören von Chiggiogna und Mairengo im Livinenthal und von Valle im Bedrettothale zu Ende des XVI. Jahrhdts. errichtet worden. Das Langhaus war, nach gef. Mittheilung des Herrn *Emilio Motta* mit einer „nach deutscher Art geschnitzten Holzdiele" bedeckt, die 1885 durch eine Gipsdiele ersetzt wurde. Gothischen Charakter trägt nur noch die in der Mitte des Langhauses aufgestellte Stütze, ein viereckiger Holzpfeiler mit gefasten Kanten, die, oben und unten spitz verlaufend, mit Wulsten begleitet sind. Die unter dem Langbalken vorspringenden Sattelhölzer sind einfach spätgothisch formirt. Das Aeussere und Innere des Chores und des Schiffes sind kahl. Am W.-Ende des Letzteren ist der S.-Seite der posthumromanische Thurm angebaut. Das kahle Viereck ist zuoberst auf jeder Seite mit zwei gekuppelten Rundbogenfenstern geöffnet, die einfachen Theilsäulchen haben keine Kapitäle. Ueber die *Wand- und Gewölbemalereien* im Chore, vielleicht Werke der *Tarilli* von Cureglia aus dem Ende des XVI. oder Anfang des XVII. Jahrhdts. cf. Repertorium für Kunstwissenschaft XII, p. 133, n. 37. Ein fleissig, aber geistlos durchgeführtes *Tafelgemälde* in der S. Chorabtheilung, das vielleicht aus dem XVI. Jahrh. stammt, stellt die Halbfigur der Madonna mit dem Kinde vor und trägt die Inschrift: „ARCHICONFR. B. M. PORTICV.| GRATIARVM . FT . CONSOLATIONIS.| IOHANNES . PETRVS . ET . ROCHVS . ET . IACOBVS.| FRATRES . DE . RIPA . DICAVERVNT." *R.* 1887.

Cantone, Castello di, im Thale von Mendrisio, am Fusse des Berges von Meride. Ehemaliges, jetzt in ein Landgut verwandeltes Schloss. Ueber Säulen und Kapitäle, die aus demselben stammen sollen, vgl. unten: *Riva San Vitale* Istituto Baragiola.

Capolago (Codelago, Gotlag), Pfarrdorf im O.-Winkel des Luganersee's, Bez. Lugano. Das, wie es scheint bedeutende *Schloss* wurde nach *Ballarini*, Compendio, p. 28 1365 auf Befehl des Galeazzo Visconti von den Comasken auf deren eigene Kosten erbaut. 1416, Sept. 16, ging es tauschweise mit anderen Besitzungen von Filippo Maria Visconti an Loterio Rusca über (Appendice alle Memorie storiche del Casato Rusca o Rusconi. Documenti p. 39. Bologna 1877). Nach dem Tode des Filippo Maria Visconti 1447 bemächtigte sich Franchino II Rusca des Platzes, er wurde aber von den Mailändern bei Chiasso geschlagen (*Ballarini* 300, *Nessi*. Memorie storiche di Locarno 98). 1458 wurde das Schloss auf Befehl des Herzogs von Mailand wiederhergestellt (*Nicolo Laghi*, Cronaca Luganese, ed. *Alberto Rusconi*,

Periodico della Società storica Comense, Fasc. 2, vol 2. Febbraio 1881, p. 14 des Sep.-Abruckes). 1467 war die Fortezza im Besitz der Sanseverino (*E. Motta*, I Sanseverino, l. c., vol. 2. Como 1882, p. 43). 1496 wurde die „torre di Capolago" im Auftrage der Sforza inspicirt (Boll. IV, 37). 1513 befand sich das Schloss noch in vertheidigungsfähigem Zustande (amtliche Sammlung der älteren eidgenöss. Abschiede, Bd. III, Abthlg. 2, pp. 697 u. 713). Aber schon im folgenden Jahre (Juni 28.) erhob sich die Frage, ob dasselbe weiter besetzt oder abgebrochen werden solle (l. c. 801), am 25. August darauf jedoch entschieden, dass es ein gutes Haus sei, das den armen Leuten bei Ueberfällen Trost gewähren könne (l. c. 814) und am 18. Sept. beschlossen, dass es nicht geschleift, sondern nach Nothdurft besetzt werden solle (l. c. 818). Endlich aber heisst es 1517, Febr. 28: Den Lauisern hat man nach ihrer Bitte auf ihre Kosten das Schloss Codelago zu schleifen bewilligt. Die Munition sollen sie in das Schloss Lauis schaffen, Holz und Eisen mögen sie behalten (l. c. 1042). Das Schloss hatte am NO.-Ende des Dorfes gestanden und reichte von demselben bis zum Hafen. Die letzten Ueberreste, eine starke Mauer, die quer über das jetzige Eisenbahntracée gegen den See ging und angeblich auch einige Souterrains wurden bei Anlage der Eisenbahn zerstört.

Carasso, vide **Monte-Carasso.**

Carona, Pfarrdorf, Bez. Lugano, auf der Einsattelung zwischen dem Monte Salvatore und dem Westabhange des Monte Arbóstora. Die ausserhalb des Dorfes gelegene Kirche *S. Marta*, Sitz der Arci-confraternità del gonfalone maggiore di S. Marta di Roma (Compagnia della morte, vgl. Mittheilungen der Antiq. Gesellschaft in Zürich, Bd. XXI, Heft 2. p. 51) ist ein stattlicher Barockbau, neben welchem, jetzt eine Art Vorraum bildend, das alte Kirchlein beibehalten wurde. Dasselbe besteht aus einem einschiffigen, ca. m. 14,16 l. : 4,80 br. Langhause, dem sich in gleicher Breite und 3 Stufen höher gelegen, der viereckige, m. 5,38 l. Chor anschliesst. Der Letztere ist mit einem rippenlosen, spitzbogigen Kreuzgewölbe bedeckt und von dem Schiff durch einen Spitzbogen getrennt, der ebenfalls von ungegliederten Vorlagen ohne Basen mit schmucklosen wulstförmigen Gesimsen getragen wird. Das Langhaus ist mit offenem Dachgestühle bedeckt, das von giebelförmig übermauerten Spitzbögen auf einfachen Wandvorlagen getragen wird, deren Gesimse aus Wulst und Deckplatte bestehen, doch ist, weil die N.Wand gegen die neue Kirche ausgebrochen wurde, nur die W. dieser Quergurten erhalten. Am Aeusseren sind die Langseiten des Schiffes mit einem aus Backsteinen gemauerten Spitzbogenfriese auf schmucklosen Consölchen bekrönt. Dieselbe Gliederung, von Ecklesenen getragen, begleitet den fensterlosen Giebel des Chores. An der S.-Seite des Schiffes gegen W. öffnet sich ein kleines, geschmiegtes Rundbogenfenster; Bogen und Wandungen sind aus Ziegeln gemauert, das übrige Mauerwerk besteht aus Bruchstein. Chor und Schiff sind mit spätgoth. *Wandgemälden* geschmückt (vgl. das Nähere „Mittheilungen" l. c.). Mit Ausnahme der N.-Seite hat der Chor seine vollständige spätgoth. Ausstattung bewahrt. Die weissen Gewölbekappen sind gelb gestirnt, die Gräten von grünen Blattschnüren begleitet, in deren Kreuzung eine Flammenglorie das Bild Gott-Vaters umschliesst. Die Schildbögen und Wände sind mit Einzelbildern geschmückt. In der Mitte der O.-Wand thront zwischen SS. Paul und Johannes Baptista zu ihrer Rechten, und SS. Petrus und Franziskus l. die Madonna. Darunter folgen die Darstellung des Drachen-



Fig. 36. Wandgemälde in S. Maria bei Carona.

kämpfers Georg, des auferstandenen Heilandes und das bemerkenswerthe Bild der hl. Martha als Titularpatronin der Confraternität (Fig. 36). Im S. Schildbogen sind das jüngste Gericht und darunter die Einzelgestalten der hl. Sebastian, Rochus, Agatha, Gotthard und Martin gemalt. Im Schiffe hat nur der O.-Theil der S. Langwandin einer Ausdehnung von m. 3,88 seine alte Ausstattung bewahrt. Vor dem Chore ist das 1486 datirte Bild der Messe des hl. Gregor gemalt, darunter erscheinen die Einzelfiguren der hl. Bernhard, Antonius und Luguzonus. Am Aeusseren derselben Langseite umschliesst ein kleines Compartiment die Figur des hl. Christophorus auf weissemGrunde in der herkömmlichen Auffassung des XV. Jahrhts. *R.*

Casanova, Weiler bei Arogno, Bez. Lugano. Links von der Strasse, die von Rovio nach Arogno führt, liegen bei Casanova die *Donco* genannten Trümmer eines Schlosses und einer Kapelle, bei welcher Herr Direktor *Emilio Baragiola* in Riva S. Vitale vor ca. 8 Jahren die Reste eines Mosaikfussbodens gefunden haben will.

Castel S. Pietro, Schloss und Pfarrdorf, Bez. Mendrisio. Das gleichnamige *Schloss* wurde vermuthlich zwischen 1118 und 1127 während der Kriege zwischen Mailand und Como erbaut (*v. Liebenau*, Boll. V, 35 u. f., 54 u. f.). 1204 wird im Castrum S. Peter eine Tauschurkunde zwischen den Chorherren von Balerna und der Gemeinde von Balerna ausgestellt (Urk-Reg. Nr. 2912). 1343 liess der Bischof von Como, Bonifacius von Modena, die zum Schloss gehörige Kirche S. Pietro und in Ersterem einen Palast erbauen (*Tatti* III, 88). 1416, Sept. 16. tauscht Loterio Rusca mit Filippo Maria Visconti das Castum Sancti Petri dictum Castrum Ruschonum nebst anderen Besitzungen ein (Appendice alle Memorie storiche del Casata Rusca; Documenti p. 39 u. 41). Der unkritische *Ballarini*, p. 299, meldet, dass die Rusca das Schloss wiederherstellen liessen und noch 1403 im Besitze desselben waren. 1419, S. Juni ist aus dem Castro Ruschono plebis Balernæ das Testament des Luterio Rusca datirt (Appendice Rusca, p. 50). In dem Kirchlein S. Pietro hatte auch 1390 das Blutbad während des Fehde zwischen den Rusca und den Busioni von Mendrisio stattgefunden (*Lavizzari*, Escursioni, p. 55 u. f.). Nach *v. Liebenau*, l. c. p. 35 dagegen hätte das Schloss schon seit der zweiten Hälfte des XIV. Jahrhdts. der Familie Russ (de Rubeis) gehört, in deren Besitz es auf unbekannte Weise gekommen ist (l. c. 36). Nach schriftlicher Mittheilung *desselben* wäre es möglich, dass die Russ das Castell ursprünglich als Lehen von Como besassen, und mögen sie auch vorübergehend, in den Kämpfen zwischen den Guelfen und Ghibellinen, dasselbe 1403

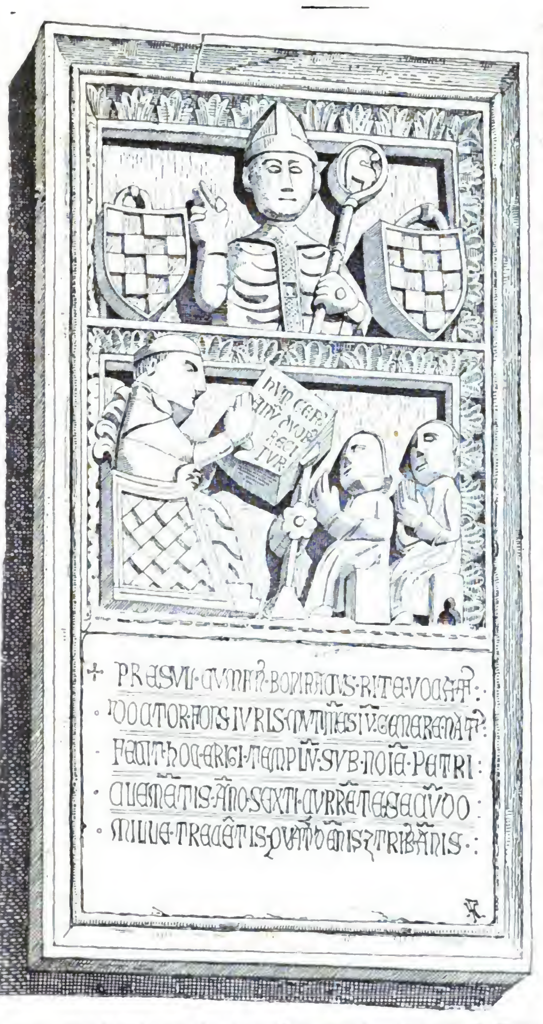


Fig. 37 **Relief an der Westfaçade der Schlosskapelle von Castello S. Pietro.**

eingenommen zu haben, aber sicher ist diess nicht, da die Russ in zahlreichen Rechtsschriften ein Eigenthumsrecht beanspruchten. Wahrscheinlich zwischen 1416 u. 1422 wurde Castel S. Pietro von dem Herzoge von Mailand besetzt (Boll. l. c.), blieb aber ein Gegenstand fortwährender Forderungen von Seiten der Russ bis 1477 ein endgültiges Abkommen mit dem Herzoge von Mailand getroffen wurde (l. c. 58). In einem undatirten Schreiben des Bocacorsius de la Porta, Wirth in Como, vom 7. September (ca. 1477) heisst es, der Besitzer Castri S. Petri vocatur Fitaretia de la Camera, nomen illius qui tenet illam etillam abet in dono vochatur Stefanus Falameschio et sui fratres de Cassingo: . . . et vendiderunt unam partem dicte pos-

sessionis chuidam olim d. Johanni Albrixi, civi Comensi (gefl. Mittheilung des Herrn Staatsarchivar Dr. *Th. v. Liebenau*). Die späteren Schicksale des Schlosses sind unbekannt.

Das Schloss liegt S. vor dem gleichnamigen Dorfe auf einem schmalen, OW. und S. steil gegen die Breccia abfallenden Plateau. Die N. Schmalseite desselben war von dem Dorfplane durch einen tiefen, noch heute „Ponte“ genannten Graben getrennt. Von hier führt der Zugang zu dem Schlosse der O. Langseite entlang bis zu dem südlichsten Plateau, auf welchem die Kirche S. Pietro steht. Reste von Ringmauern sind an der N. Schmalseite und fast in ganzer Länge der W.-Seite erhalten. Am Fuss derselben führt ein schmaler Pfad um das Plateau herum. Er geht von der ehemaligen Grabenbrücke aus und mündet auf dem S. Plateau, wo die Kirche steht. Aus dem W.-Zuge springt das geböschte Fundament eines halbrunden Thurmes und weiter S. eine viereckige Mauermasse vor, die ebenfalls zu einem Thurm oder zu einer Strebmasse gehört haben mag. Die Bruchsteinmauer ist an diesem NS.-Zuge stellenweise noch 2 m. und weiter S. 4,50 – 6 m. hoch, an der gegenüberliegenden Langseite fehlt sie ganz. Die jetzige Structur des Plateau's gibt nur einen theilweisen Anhalt für die Reconstruction der Burganlage, da mehrere der über einander sich aufbauenden Erdterrassen augenscheinlich für Bearbeitung des Grundstückes erstellt, resp. aplanirt worden sind. In der Hauptsache baut sich das Terrain von S. nach N. in 3 mässig übereinander ansteigenden Terrassen auf. Auf der südlichsten liegt die Kirche. Auf der zweiten, wo die aus Bruchsteinquadern sorgfältig construirten S. und W. Fundamente eines rechteckigen Gebäudes von 8 m. NS. L. : 12,60 WO. Breite stehen, scheint der Palas gestanden zu haben, eine Annahme, die auch dadurch bestätigt wird, dass von dem Besitzer bei Anlage der auf dieser Substruction befindlichen Cultur Reste von Wandgemälden und eines Mosaikfussbodens gefunden worden sind. Die dritte und höchste Terrasse am N.-Ende, wo ohne Zweifel der Donjon gestanden hatte, ist jetzt ein Schutthügel. Mit ebenfalls dreifacher Terrassirung steigen die beiden N. Dritttheile des Plateau's gegen die W. Ringmauer ab. Am Fusse zweier dieser Terrassen sind noch Fundamentmauern, die obersten sorgfältig aus Bruchsteinquadern gefügt, erhalten. *R.* 1890.

Das aussen völlig kahle *Kirchlein S. Peter*, das sogar eines Glockenstuhles entbehrt, besteht aus einem einschiffigen, m. 15,24 l. : 9,28 br. Langhause, dem sich O., eine Stufe höher gelegen, eine halbrunde, m. 4,70 weite und 2,35 tiefe Apsis anschliesst. Ihr Bogen und die Wandstützen sind einfach gefalzt. Hinter den Letzteren bildet ein schmiegenförmiges Gesimse die Basis der Halbkuppel, deren Scheitel fast die Höhe des Dachauflagers im Schiffe erreicht. Das Letztere ist mit offenem Dachgestühle bedeckt. An jeder Langseite befinden sich zwei hochliegende, vermauerte Flachbogenfenster. Das Aeussere der kahlen Apsis ist mit einem weissen Verputze versehen, in welchen rothe Lager- und Stossfugen gezeichnet sind, die W.-Façade roth. Über der W.-Thüre wölbt sich ein halbrundes, ebenfalls ungegliedertes Bogenfeld. Darüber ist das Fig. 37 abgebildete Marmorrelief, eine sehr rohe Arbeit, angebracht. Oben erscheint die Halbfigur des bischöflichen Stifters zwischen 2 Schilden, in denen man nach Mittheilung des Herrn Cav. *G. A. Spinelli* in Rom das Wappen der Quadri von Modena erkennen will. Darunter erscheint der Stifter wieder, wie er als Rechtslehrer zwei Zuhörern docirt. Am Fusse die Inschrift: „Presul . Cumanus . Bonifacius .

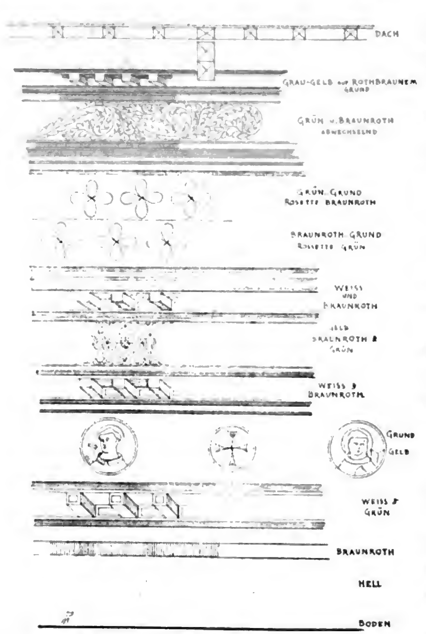


Fig. 38. **Wandmalereien im Schiff der Schlosskapelle von Castello S. Pietro.**

rite . vocatus . Doctor . fons . iuris . Mutinensium . genere . natus . fecit . hoc . erigi . templum . sub . nomine . Petri clementis . anno . sexti . currente . secundo mille . trecentis . quatuordenis . et tribus. annis." *Wandgemälde* (vgl. das Nähere Mittheilungen der Antiq. Ges. in Zürich, Bd. XXI, Heft I, S. 25 u. f.). Chor und Schiff haben ihre Ausstattung mit Wandmalereien bewahrt, die wahrscheinlich noch vor Ende des XIV. Jahrhdts. ausgeführt worden sind. Die des Schiffes haben durch Feuchtigkeit gelitten, immerhin erkennt man, dass ein übereinstimmendes decoratives System dem Schmucke der beiden Langwände zu Grunde liegt (Fig. 38). Ein buntes Consolgesimse schliesst die Ostwand über dem Triumphbogen ab. Darunter sind zu beiden Seiten des Letzteren die Gestalten Mariä und des verkündenden Engels gemalt. Tiefer folgen links die Madonna in throno und gegenüber die Einzelfiguren der hl. Agatha, Katharina und Agnes. Die Leibung des Rundbogens, mit dem sich die Apsis öffnet, ist mit 14 Pässen geschmückt, welche die Halbfiguren der Apostel und zweier unbekannter Heiligen umschliessen. Die Halbkuppel zeigt auf blauem Grunde die von den Evangelistenemblemen umgebene Majestas Domini. Darunter ist die Chormauer zweimal von flachbogigen Fenstern durchbrochen, deren Leibungen ein originelles Blattornament schmückt. Dazwischen sind 4 Scenen aus der Legende des hl. Petrus gemalt, sie stellen die Berufung der hl. Petrus und Andreas, den lehrenden Apostelfürsten (abgeb. Mittheilungen l. c., Taf. 6), seine Haft im Kerker und seine Kreuzigung dar. Der untere Theil des Chorrundes ist mit einer Draperie von grünen Tüchern geschmückt, auf welcher ein wahrscheinlich erst im Laufe des XV. Jahrhdts. entstandenes Gemälde dessen Stifterin in Anbetung des Täufers Johannes darstellt. *R.*

Oberhalb Castel S. Pietro liegt die zu diesem Orte gehörige Kapelle *S. Antonio.* Das einschiffige Langhaus (m. 5,60 h. : 6,20 br.) ist mit 2 rundbogigen, rippenlosen Kreuzgewölben bedeckt, die von rechtwinkelig ausgekanteten Wanddiensten getragen werden. Ein gleiches Gewölbe spannt sich über dem quadratischen Altarhause, mit

dem sich nach dem System der Kreuzconchenanlage drei halbrunde Ausbauten verbinden. Die östliche ist inwendig dreiseitig geschlossen. Man wäre geneigt, den ganzen Bau aus der Barockzeit zu datiren, wenn nicht *Wandgemälde* auf älteren Ursprung wenigstens der Langwände des Schiffes deuteten. An der N.-Seite sind hier die lebensgrossen Figuren der hl. Sebastian und Rochus, gegenüber die Pietà, vermuthlich Werke aus der Spätzeit des XV. Jahrhdts., gemalt. In der Ostapsis scheinen die unter dem Einfluss der Mailänder Schule geschaffenen Bilder der hl. Sebastian und Antonius mit dem Christkinde aus dem Anfange des XVI. Jahrhdts. zu stammen. Neben der S.-Seite des Schiffes steht isolirt der viereckige, vermuthlich im XVII. Jahrh. erbaute Thurm, dahinter, an die SW.-Ecke des Kirchleins anstossend, die ehemalige Eremitenwohnung. *R.* 1870.

Castello di Sotto, vide Novazzano.

Catto, Dörfchen in der Pfarrei Quinto, Bez. Leventina. Die Kapelle *S. Ambrogio* ist ein moderner, wohl aus dem XVIII. Jahrh. stammender Bau. Rechts neben dem Chorbogen befindet sich eine vermuthlich aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts. stammende *Holzstatuette* der Madonna, die stehend, von einer Strahlenglorie umgeben, das Knäblein trägt. Sie ist der einzige Rest eines spätgoth. Schnitzaltares deutscher Herkunft. NW., getrennt von der Kapelle, steht auf der Kante des Felshanges der kleine Glockenthurm (Fig. 39). Der kahle, gedrungene Bau ist aus Bruchsteinen errichtet. Zu ebener Erde öffnet sich an der O.-Seite eine kleine Pforte. Darüber folgen drei Geschosse. Das mittlere und das oberste sind mit Ecklesenen und drei Kleinbögen gegliedert. Das Erste ist fensterlos. Im dritten und obersten Stock, der seinen Abschluss durch ein niedriges Zeltdach erhält, öffnen sich auf jeder Seite 2 ungegliederte, gekuppelte Rundbogenfenster, deren Theilstützen einfache Säulchen ohne Basen und Kapitäle sind. *R.* 1885.



Fig. 39. **Glockenthurm der Kapelle S. Ambrogio in Catto.**

Chiggiogna (Chisogna), Pfarrdorf unterhalb Faido, Bez. Leventina. Der Pfarrk. *S. Maria de Cazonio* wird schon 1229 gedacht (*Leponti*, p. 38) und ebendaselbst (S. 37) einer angeblich um 1100 gegossenen Glocke mit der Inschrift „Palinus et Zanus fabbricavit hanc campanam“ erwähnt. Ueber die Baugeschichte klärt eine Inschrift auf, die über der S. Seitenthüre im Schiffe gemalt ist: „Vetustum hoc templum semel iterumque auctum annis MCXXXI et MDXXIV anno MDCCCLXVII instauratum et exornatum fuit.“ Ohne Zweifel im Jahre 1524 wurde mit Beibehaltung des alten Thurmes und der ebenfalls romanischen Theile der S.- und W.-Schiffwände der jetzige, grössere und höhere Bau erstellt, dessen Anlage in der Haupt-



Fig. 40. **Kirche S. Maria von Chiggiogna.**

sache der benachbarten Kirche von Mairengo entspricht. Sie besteht aus einem einschiffigen Langhause, das mit einer schmucklosen Cassettendiele ohne Mittelstütze bedeckt ist. O. folgt der annähernd gleich breite Chor. Er besteht aus 2 nebeneinander befindlichen Quadraten, die mit rippenlosen, rundbogigen Kreuzgewölben bedeckt und nach dem Schiffe in ganzer Weite mit 2 von einer schmucklosen Mittelsäule getragenen Arcaden geöffnet sind. Die N.-Seite des Schiffes ist aussen kahl. An der S.-Seite dagegen sind die Reste der alten Gliederung mit Kleinbögen und Lesenen und ein gleiches, hochgelegenes Compartiment an der S.-Hälfte der W.-Fronte erhalten (Fig. 40). Der überaus schlanke Thurm, der sich am W.-Ende der S. Lang-

seite erhebt, ist aus Bruchsteinen erbaut. Das Erdgeschoss ist kahl. Die folgenden Stockwerke sind auf jeder Seite mit einem schmalen Compartimente von je 2 Kleinbögen belebt, die zuunterst nur schmale Schlitze, in den beiden oberen Geschossen dagegen je 2 gekuppelte Rundbogenfenster mit einfachen viereckigen Theilstützen ohne Kapitäle enthalten. Das kahle oberste Stockwerk mit seinen viereckigen Fenstern scheint ein späterer Aufbau zu sein. Im Chore befindet sich ein spätgothischer *Schnitzaltar*, der vermuthlich zu Anfang des XVI. Jahrhdts. von demselben deutschen Meister verfertigt wurde, der den Altar von Mairengo geschaffen hat. Wie bei diesem ist der oben halbrund geschlossene Schrein mit drei verschränkten Kielbögen bekrönt, die in geschwungene Fialen endigen und mit leicht durchbrochenem Laubwerk gefüllt und besetzt sind. Darunter wird die Dreitheilung durch leichtes Stabwerk gebildet, hinter welchem ein kräftiges Relief — die vordersten Figuren sind beinahe rund gearbeitet — die Himmelfahrt Mariæ darstellt. Die Jünger stehen und knien um das offene Grab, über welchem, von der hl. Taube überragt, die verklärte Himmelskönigin erscheint. Der Hintergrund ist goldener Damast, darüber ist der Schrein mit einem Netzgewölbe geschlossen, vor welchem die Zwischenräume zwischen den Pfosten mit elegantem Laubwerk ausgesetzt sind. Die Rückseite des Schreines ist schmucklos. Die Innenseiten der Flügel sind unter dem halbrunden Abschlusse mit leicht durchbrochenem Laubwerk geschmückt, und darunter, auf gepresstem Goldgrunde, je 2 Relieffiguren angebracht, die aber, gleich den entsprechenden Theilen an dem Altare von Mairengo, eine viel geringere Ausführung als die lebendig bewegte und energisch geschnitzte Mittelgruppe zeigen. Links erscheinen SS. Jacobus major und S. Vincentius (?), rechts der weltlich gekleidete S. Martinus mit dem Bettler und S. Petrus. Auf den Aussenseiten sind l. SS. Paul und Katharina, r. SS. Ursula und Johannes Baptista, und darüber ein graues Maasswerk gemalt, in welchem sich hier ein naktes Knäblein mit dem Schild gegen den Angriff eines Hahnes deckt und gegenüber ein anderes den Bogen nach einem gegen ihn eilenden Hund spannt. Die Predella, ein Tafelgemälde, ist in Quadrate abgetheilt, die zu äusserst die Bilder der hl. Ambrosius und Gotthard und das mittlere die Darstellung des in der Tumba stehenden Schmerzensmannes zwischen dem klagenden Johannes und der Madonna enthalten, welche die entblösste Brust weist.
R. 1885.

In Chiggiogna hatte nach *P. Angelico* (Leponti I, 32) und *Righolo* (164) bis 1828 ein *Thurm* gestanden, der nach Angabe des Letzteren um 1402 von den Chorherren des Domes von Mailand als Sitz ihres Statthalters erbaut worden sein soll: „sopra la cui porta si vede inserta un arma sculpita in rozzo marmo .... et nella sommittà della Torre, si vedono quattro personaggi a cavallo in habbito longo, denotando li 4 Conti di quel Contado all'hora padroni.“

Chironico (Curonico), Pfarrgemeinde im Bez. Leventina N.-O. oberhalb Giornico am Ausgange eines malerischen Bergthales. Die Kapelle *S. Ambrogio* wird von *Righolo* (p. 109) als ehemalige Pfarrkirche und eines der ältesten Gotteshäuser des Livinenthales ausgegeben. Das Kirchlein ist in der That ein romanischer Bau, der möglicherweise noch aus dem XII. Jahrh. datirt. Dem m. 9,90 l., 9,31 br. Schiffe schliessen sich O. zwei halbrunde m. 3,60 weite Apsiden an (Fig. 41). Dem entsprechend ist auch das Langhaus zweischiffig getheilt. (Fortsetzung folgt.)

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES.

XXIV. Jahrgang.

№ 2. ZÜRICH. **April 1891.**

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direct bei dem **Bureau der antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich.** An die letztere Stelle belieben auswärtige Abonnenten ihre Zahlungen zu adressiren, ebenso werden daselbst allfällige Reclamationen entgegengenommen. — Von der *Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler*, die von nun an als Beilage zum *»Anzeiger«* erscheint, wird eine kleine Auflage von *Sonderabzügen* erstellt. Einzelne Nummern davon werden, so lange der Vorrath reicht, auf dem *Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich*, abgegeben

Rahn, J. R. und *Th. v. Liebenau*, Die Casa di ferro (Vignaccia) bei Locarno. Eine Werbcaserne aus dem XVI. Jahrhundert und ihre Erbauer . . Fr. 3. –

Katalog, beschreibender, der Antiquarischen Sammlung in Zürich. Von *R. Ulrich*, *A. Heizmann* und anderen Gesellschaftsmitgliedern. 3 Theile. 44 Tafeln in Lichtdruck . . . . » 10. –
Ohne Illustrationen . . . . » 5. –

Von der Beilage: »Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler« von *J. R. Rahn*, XV. *Canton Tessin*, können Separatabzüge auf dem Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus Zürich, bezogen werden. Der Preis der bisher erschienenen Lieferungen beträgt . . . . » 1. 50

91.

Fund eines Bronzebeiles in Davos.

Von Pfr. *J. Hauri.*

Auf der Drusatschaalp in Davos, 1774 m. ü. M., nördlich vom Davoser See, wurde im Juni 1889 beim Graben einer Wasserleitung, ungefähr einen Meter tief im Boden, von einem jungen Manne, Peter Accola aus Davos-Laret, ein gut erhaltenes Bronzebeil (Kelt) gefunden. Dasselbe ist 17,5 cm. lang, an der Schneide 8,5 cm. breit. Der Griff desselben bildet eine plattenförmige Verlängerung, 4,3 cm. breit, 3 mm. dick, deren Kanten beiderseits rechtwinklig abstehen und nach der Mitte zu über die Fläche gebogen sind.

Das Fundstück, das kürzlich von der hist.-antiq. Gesellschaft Graubündens erworben worden ist und sich bereits im rhätischen Museum in Chur befindet, hat besondern Werth darum, weil es das erste aus der Landschaft Davos stammende vorrömische Stück ist. Nach der Ueberlieferung ist Davos erst im 13. Jahrhundert durch Jäger des Freiherrn von Vatz entdeckt worden. Die Unrichtigkeit dieser Ueberlieferung ist nun allerdings durch eine Urkunde vom Jahre 1213 widerlegt, in welcher Davos unter dem Namen Tavanns oder Kristis erwähnt wird; aber weiter rückwärts fehlen alle Nachrichten.

Freilich wurde durch verschiedene Umstände wahrscheinlich gemacht, dass Davos schon in sehr alter Zeit bekannt gewesen sein müsse. Auf der Flüelapasshöhe wurde in den Sechziger Jahren beim Bau der Strasse, die von Davos nach dem Unterengadin führt, eine bronzene Lanzenspitze gefunden, in der noch ein Stück Schaftholz steckte. Und dass der Flüelapass schon zur Römerzeit begangen wurde, darauf deutet auch der Umstand, dass auf der Engadiner Seite desselben bei Süs sich Spuren eines alten Bauwerkes finden, bei welchem, wie mir Herr Dr. Killias in Chur mitgetheilt hat, römische Kaisermünzen gefunden wurden. War aber der Flüelapass bekannt und begangen, so kann Davos nicht unbekannt gewesen sein. Der Zweifel behielt aber immer noch ein gewisses Recht, so lange in Davos selbst keine Spuren über das 13. Jahrhundert hinausführten.

Hat sich auf dem schönen Plateau der Drusatschaalp eine rhätische Niederlassung befunden? Unmöglich wäre das nicht, aber da ausser dem erwähnten Werkzeug dort nichts gefunden worden ist, so lässt sich darüber nichts Sicheres sagen. Für wahrscheinlicher möchte ich halten, dass einst der Weg, der vom Prättigau her über den Flüelapass nach dem Unterengadin führte, über die Drusatschaalp gegangen sei. In der historisch bekannten Zeit führte allerdings die Strasse immer über einen etwas niedrigern Punkt des Bergrückens, auf welchem die Drusatschaalp liegt, und welcher die Wasserscheide zwischen Davos und Prättigau bildet, nämlich über Wolfgang (1632 m.). Aber

in früherer Zeit reichte der Davoser See weiter nach Süden als jetzt. Wenn man damals der Richtung der Strasse über Wolfgang folgte, so konnte man auf einem Umweg um das Südufer des See's herum zum Eingang des Flüelathales gelangen. Man schlug damals besser den Weg von Wolfgang oder schon von Laret aus nach der Drusatschaalp ein, um dem Ostufer des See's entlang in's Flüelathal zu gelangen. Ob noch zur Römerzeit der See sich weiter nach Süden ausdehnte, wissen wir freilich nicht, aber der Umstand, dass noch heute das Terrain südlich vom See nur wenige Fuss über dem Seespiegel sich erhebt und theilweise sumpfig ist, macht es sehr unwahrscheinlich. Wie dem aber auch sei, in jedem Fall wird man sich nicht länger sträuben können, anzuerkennen, dass die Landschaft Davos schon vor der Römerzeit bekannt gewesen ist.

92.

Archäologisches aus dem alten Rhätien.

(Nach gefl. Mittheilungen von Major *Caviezel* in Chur.)

Das einstige Rhätien liefert fast jedes Jahr neue Funde, welche unsere Kenntnisse über die römische und vorrömische Epoche mehren. Besonders ist in *Bregenz* in den letzten Jahren wieder reiches Material zum Vorschein gekommen und 1890 fand man sogar den Unterbau eines römischen Tempels.

In *Gamprin* und *Bendern*, beide Ortschaften im Fürstenthum Lichtenstein gelegen, wurden 1885 mehrere Artefakte aus der Bronzezeit entdeckt, Schwerter und Zierstücke, worunter auch Fibeln.

Auch in *Chur* sind wieder einige Funde gemacht worden. Beim sogen. Rigahause (Villa des Herrn Joh. Rud. Caviezel) fand man im Frühling 1889 beim Legen der Hochdruckleitung in 1,5 m. Tiefe eine gut erhaltene Münze von M. Aurel Valerius Maximianus (270—275). Bekanntlich treffen wir in Chur die Reste römischer Ansiedlungen nicht in der eigentlichen Stadt, wenn man vom Castell Curia auf dem sogen. »Hofe« absieht, sondern jenseits der Plessur, im welschen Dörfli bis hinaus nach dem Stadtspital, welches Gebäude früher »Biene« hiess. Daselbst hatte man schon 1823 Funde gemacht, welche bewiesen, dass die Römer da gewohnt haben. Seither sind wieder mehrmals ähnliche Objecte ans Tageslicht gekommen. Die Anlagen vor dem Spital stecken voll römischen Mauerschuttes und auch die Strasse längs derselben enthält in ihrem Untergrunde dergl. Reste. Bei Erstellung der Gas- und der Wasserleitung zur neuen Kaserne und zum Stadtkrankenhaus fand man in den Jahren (1888—1890) wieder römische Mauern und Leistenziegel unmittelbar vor den Anlagen bei der Biene, unter der Strasse. Unweit dieser Fundstelle, ans welsche Dörfli anstossend, liegt St. Margrethen, wo im vorigen Jahre beim Ausgraben eines Baumes mehrere römische Gefässscherben gefunden wurden, worunter solche aus terra sigillata.

Dr. F. Keller hatte römische Dachziegel südlich von Ragaz nicht mehr constatiren können und glaubte, dass man in Chur Schieferbedachung gehabt habe (Mittheilungen der Antiq. Gesellschaft Zürich, Bd. XII, Seite 321); die neuesten Funde beim Stadtspital haben nun gezeigt, dass auch in Chur jene bekannte Ziegelwaare der Römer zur Verwendung kam.

93.

Ein merkwürdiger Fund.

Von Dr. *E. v. Fellenberg.*

Im Laufe des verflossenen Januars und Februars sind wiederum bei *Port*, unweit *Nidau*, in dem alten Bett der Zihl, welche jetzt zum geradlinigen *Aarezihl-Kanal* erweitert ist, eine Menge Gegenstände herausgefischt worden. Angefeuert durch die wichtigen Funde im Laufe des Winters 1888/89 haben einige Bewohner des Dörfchens Port den *ausserordentlich niedrigen Wasserstand und die absolute Klarheit und Durchsichtigkeit des Wassers* benutzt, um den Boden des Flussbettes mittelst der Alterthümer-Zange und einem leichten Schleppkarst genau und gründlich abzusuchen. Der Erfolg war sehr befriedigend. Die Hauptfundstelle ist gerade zunächst bei den dem Kanal am nächsten stehenden Häusern von Port, wo eine *Weiden-Allee den Namen „Bei den Stüdeli“* trägt. Hier steht eine Reihe von vier bis sechs mächtigen eichenen Pfählen unweit des rechten Ufers in der Zihl und scheint zu einer *Brücke über den Fluss gehört zu haben.* Wenn die kurze geradlinige Pfahlreihe wirklich zu einem Brückenpfeiler gehört hat, muss die Brücke selbst in der *Richtung SW—NO den Fluss überschritten haben*, weitere Pfeiler dieser eventuellen Brücke wären nun von der Baggermaschine weggerissen worden, welche hier während der grossartigen Arbeiten der Juragewässer-Correction Monate lang gearbeitet hat, um das alte Zihlbett um das Doppelte zu verbreitern. Diese Stelle lieferte dem Berner Antiquarium eine reiche Sammlung Schwerter, Lanzen und Speerspitzen, Sensen und Sicheln etc. etc. vom La Tène-Typus, ferner römische Äxte und Speerspitzen, Kesselketten mit Kesselhacken, bronzene Kessel verschiedener Form, endlich noch Skramasaxe, Äxte (Francisken), Speere (Angone) u. s. w., welche eine Zierde unserer Sammlung bilden. Ich habe seiner Zeit über diese Funde referirt in C. Vougas: Les Helvètes à la Tène, V. Gross, La Tène, un oppidum gaulois, und im letzten IX. Pfahlbaubericht am detaillirtesten mit Abbildungen und Karte. Bis zum Winter 1888/89 blieb nun diese damalige Fundgrube von Alterthümern unbeachtet; damals aber fielen bei dem tiefen Wasserstand *zwei* in der Böschung des Kanals steckende *eiserne La Tène-Schwerter auf*, die nicht ohne Mühe hervorgezogen wurden. Einmal aufmerksam gemacht auf die Fundstücke, die gut bezahlt wurden, wurde weiter gesucht und es entstiegen dem feinen, weissen, kalkigen Schlamm des Aare-Zihlkanals eine Menge Gegenstände, die gewiss seiner Zeit von der Baggermaschine aufgewühlt, vielleicht theilweise gehoben wurden und dann, ehe sie an Bord kamen, wieder von den Baggerkörben abfielen und jetzt den Grund des Kanals bedecken. Es wurden wieder gefunden: Mehrere wohl erhaltene eiserne La Tène-Schwerter, theils mit, theils ohne Scheide, ein prächtig erhaltenes eisernes Stangengebisss, eine Anzahl älterer und neuerer Sicheln, verschiedene Lanzen- und Schwertspitzen, eine flache, beidseitig spitz zulaufende Eisenmassel, eine angefangene Schwertscheide (?), ferner Schiffsschalterspitzen verschiedener Form, eiserne Äxte vom La Tène-Typus, eiserne römische Äxte, endlich ein prächtiger Skramasax. fränkische Äxte (Francisken), fränkische Speerspitzen (Angone), Fischspeerspitzen und einige mittelalterliche Dolche. Aber der wunderbarste Fund wurde im Laufe des vorigen Monats Januar gemacht, als das Wasser der Zihl einem Krystalle an Durchsichtigkeit glich und auf dem Punkte war, selbst zu einem Krystalle zu werden. Es kam ein *mittelgrosses eisernes Beil* zum Vorschein mit runder, halboffener Schlaufe und ab-

gerundeten Schaftlappen. In dieser halboffenen Dülle steckt ein *flacher eiserner Keil*, am Ende eckig abgeschrägt, in der Mitte mit einer Rinne versehen und am oberen Ende, der zum Beile hervorragt, *mit einem etwas breiten, ösenförmigen Ringe* versehen. Offenbar hat dieses Beil vermittelst des eingetriebenen Keiles mit Ring (zum Durchstecken des Zeigefingers) als *Handmeissel* dienen müssen. Auf diesem *über und über mit einer dicken Kruste von verhärtetem weissen Kalkschlamm bedeckten Beile*, und zwar auf dem Schaftlappen aufsitzend, befand sich eine *mehrere Millimeter dicke Scheibe von weissem Kalkschlamm*, die auf der Aussenfläche kaum ein paar *undeutliche Rinnen und eine centrale Vertiefung* zeigte. Zuerst hielt ich das Ganze für eine mit einer Scheibe als Ornament versehene Schnalle, aber bald musste ich mich überzeugen, dass es ein mit einem Ring versehenes Beil von eigenthümlicher Form sei und dass die Kalkscheibe *nicht dazu gehöre*, sondern einfach durch *Schlamm und Verkalkung auf dem Beile festsitze*. Es brauchte auch blos das Ansetzen einer Messerspitze, um die runde Scheibe von dem darunterliegenden Beile zu trennen und nach weiterem Grübeln trat zu meinem noch grösseren Erstaunen bald *Bronze* hervor und zwar in *wunderbaren Figuren, trefflich erhalten und geschützt durch eine 2 mm. dicke Kalkkruste*. Nach sorgfältigem Behandeln mit verdünnter Säure entpuppte sich nun aus der formlosen Kalkscheibe das *wunderbare Artefact, dessen Abbildung beiliegt*. [Taf. XXIV/XXV, Fig. 1 und 2.]

Eine genauere Beschreibung dieses ganz ungewohnten Artefacts ist überflüssig, da durch die photographisch getreuen Abbildungen des Gegenstandes in zwei verschiedenen Stellungen, Alles in Naturgrösse wiedergegeben ist. Der innere Durchmesser des Rings ist nicht gleich, da er einseitig etwas elliptisch ist; der grösste Durchmesser beträgt 23 mm., die mittlere Dicke des Ringes ist 4 mm. Auf diesem *gegossenen und nicht nachciselirten oder nachgravirten Bronzeringe sitzen eigenthümliche Thiergestalten*, und zwar, wenn wir den Ring so stellen, dass die Vögel *nach oben schauen*, so haben wir oben auf dem Ring *zwei von einander abstehende Kuh- oder Ochsenköpfe*, der eine mit *geschlossenem*, der andere mit *offenem Maul. Rechts und links folgen zwei Vögel*, von denen der eine wohl in einen Schwan (?), der andere mit einem erhöhten Rücken, langen Hals, kleinen Kopf und breiten Schwanz schwer zu deuten ist. Zwischen den beiden Vögelgestalten, diametral den beiden oberen Kuh- oder Ochsenhörnern gegenüber, *steht ein solcher Kuh-Kopf*, dessen Guss aber offenbar missrathen ist, indem die Schnauze fehlt. Alle diese Kuh- oder Ochsenköpfe zeichnen sich aus durch *grosse, hervorstehende, kugelförmige Augen*. Zwischen den Figuren *sitzen je drei Knöpfe auf dem Ring*, welche denselben wie eine Pyramide bedecken und einfassen. Ganz besonders merkwürdig ist, dass die *sämmtlichen einwärts gebogenen Kuh- oder Ochsenhörner* an der Spitze *mit runden Knöpfen* versehen sind, so dass sie, einzeln betrachtet, von der Seite gesehen *ein phallusähnliches Aussehen* haben. Wie schon bemerkt, ist das ganze *„Ringamulet“* nur gegossen und nicht nachher irgendwie einer weiteren Bearbeitung unterworfen worden. Es zeigt auch, trotz der grossen Feinheit des Gusses *einige Gussfehler*, so sind einige Knöpfe unregelmässig wulstig oder abgeflacht. Die *Bronze ist eine schöne antike Bronze*, wie diejenige der Pfahlbauten, jedoch *auffallend krystallinisch und wahrscheinlich sehr spröde*. Am ganzen Artefact fehlt absolut nichts, als an einem der Kuhhörner eines von den sehr *deutlich hervorstehenden aufwärts und vorwärts gerichteten dreieckigen Ohren*.

Nun zur Frage: Was hat das »Amulet« zu bedeuten, denn als solches muss

man diesen *mit symbolischen Figuren bedeckten Ring* doch wohl ansehen, aus *welchem Volk entstammt es* und in welche *Zeit zurück gehört es?* Das sind Fragen, über die ich vorläufig nur Vermuthungen auszusprechen wage und das Urtheil competenterer Archäologen gerne abwarten werde. Unter *gallischen Bronzen* ist mir nichts Aehnliches bekannt, auch unter den *Hallstatt-Ornamenten* kenne ich keine solchen *Kuh- oder Ochsenhörner*, wohl aber ähnliche *Vogelfiguren*. Also müssen wir wohl zu *etruskischen* und namentlich *archaisch-griechischen* oder *phönikischen Formen* zurückgreifen, um Analoga zu finden. Und da drängt sich uns die Form der Wiedergabe der Coopis Hera in Mykenae auf und die Vögel, könnten sie nicht auf syro-phönikischen Astartecult deuten? Haben vielleicht die *phallusähnlichen Hörner* der Kuh-Köpfe auch eine *athyphallische Bedeutung* oder sind die Knöpfe blos da, um die Kleider oder Haut des Amulettragenden vor Verletzungen zu schützen? Das sind alles Fragen, die ich stelle und deren *Beantwortung* wahrscheinlich ziemlich abweichend lauten wird, jedoch kann es der Wissenschaft nur förderlich sein, wenn über dieses sonderbare Artefact sich eine recht lebhafte Discussion unter den Archäologen entwickelt.

94.
Alamannische Grabfunde aus der Gegend von Kaiseraugst.

Aus den Resten der in Trümmer gesunkenen Augusta Rauracorum entstand das Castrum Rauracense. In der Umgebung des Dorfes Baselaugst finden sich heutzutage noch oft Spuren jener alten Römerstadt, im Gebiete des aargauischen Kaiseraugst Ueberbleibsel des Castrums. Wenn man von Kaiseraugst südöstlich wandert und die Bahnlinie überschreitet, so gelangt man bald auf eine Art Terrasse, eine Vorstufe des Plateau's, auf welchem die Strasse von Baselaugst nach Rheinfelden führt. Auf dieser Vorstufe entdeckte man ein Gräberfeld, das zahlreiche Funde ergab, die Prof. Meyer von Knonau in den »Mittheilungen der Antiq. Gesellschaft Zürich« Bd. XIX, 2 publicirt hat. Seither sind mehrmals wieder Skelette mit oder ohne Beigaben gefunden worden und in jüngster Zeit hatte Herr C. Kalenbach in Rheinfelden die Freundlichkeit, uns von neuern Funden zu berichten, die im »kleinen Gstältli«, eben auf jener Vorstufe, gemacht worden sind. Er begleitete seine Berichte mit Zeichnungen, die auf Taf. XXIV/XXV reproducirt wurden.

Die nördliche Hälfte jener Terrasse war von Papierfabrikant Schmid schon vor längerer Zeit untersucht worden, die südliche Hälfte scheint fast unberührt geblieben zu sein. Oestlich vom Hause zum Nadlenberg, das in der Nähe liegt, wurde im Sommer 1890 ein Sarkophag gefunden, der zwei Skelette ohne Beigaben enthielt, aber jetzt verschwunden ist. Seit der Besitzer jenes Hauses 10 m. östlich desselben eine Kiesgrube anlegen liess, fand er öfters Skelette. Sie befanden sich meist zwischen Steinen, waren auch wohl mit solchen bedeckt. Bei einem derselben soll ein Sporn oder ein Steigbügel nebst Schnalle, sowie ein Armring von Bronze gelegen haben, welche Artefacte nach Basel kamen.

Die auf unserer Doppeltafel in Fig. 3—10 abgebildeten Objecte kamen im Sommer 1890 zum Vorschein. Sie lagen bei einem Skelette, in 1,5 m. Tiefe. Der Leichnam schaute nach Osten und befand sich ohne jegliche Einfassung oder Bedeckung in der Erde. Zu seiner Rechten wurde der Skramasax gefunden (Fig. 3). Derselbe ist gebrochen worden beim Oeffnen des Grabes. Er trägt am obern, dickern Rande zwei schwache

Rinnen, ca. 1 cm. von einander entfernt. Der Griff zeigt deutliche Holzreste. Von der Scheide scheint ein kleines Bronzeblech herzurühren, das zwei Stiftchen enthielt und vermuthlich als Scheidenverzierung diente.

Beim Scramasax lagen mehrere Bronzeknöpfe mit Ornamenten und eine Art Nadel von Bronze (Fig. 11). Was die Knöpfe angeht, so sind deren fünf erhalten, wovon vier in ihren Verzierungen nahezu übereinstimmen (Fig. 8 u. 9), während der fünfte darin abweicht (Fig. 10). Diese Ornamentik weist auf die Bandverschlingungen hin, bei welcher die Bänder oft in Thierköpfen endigen. Sie ist charakteristisch für die alamannisch-fränk. Periode und findet ihre Analoga in allen Theilen Europa's, wo zur Zeit der Völkerwanderung Germanen geweilt. Die reichste Entfaltung dieses Kunstgeschmackes aber trifft man im Norden, wo er tief in's Mittelalter hinein ragt und heute noch nicht erloschen ist.

In der Beckengegend des Skelettes fand man tauschirte Schnallen und Gürtelbeschläge. Die Schnalle, welche in Fig. 5 wiedergegeben ist, besteht aus zwei Eisenplättchen, zwischen welche Leder befestigt gewesen sein mag. Die obere Platte zeigt Silbertauschirung mit einfacher Bandverschlingung in bordürenartiger Einfassung. Zwei Bronzeknöpfe hielten Schnalle und Leder zusammen; einer derselben ist noch wohl erhalten, der andere fehlt. Vom Schnallenring ist nur noch ein Stück, vom Dorn nur die, ebenfalls tauschirte, Platte vorhanden. Aehnliche Verzierungen, wie diese Schnalle, trägt das Beschläge, das in Fig. 4 reproducirt ist. Auch ist nur ein Bronzeknopf erhalten geblieben. Das Fragment Fig. 6 deutet ein ähnliches Tauschir-Ornament an, wie wir es bereits kennen gelernt haben, wogegen das Schnallenstück Fig. 7 ein neues Motiv und auch eine andere Form uns vor Augen führt. Dieses Stück soll zur Rechten des Leichnams gelegen haben.

Was das Skelett selbst anbetrifft, so konnte es nicht erhalten werden, da es bald zerfiel.

Die beiden andern, auf der Tafel in Fig. 12 u. 13 dargestellten Stücke stammen nicht aus dem bisher besprochenen Gräberfelde, sondern von der gegenüberliegenden Seite des Rheinstromes. Der Fundort liegt in einer Kiesgrube etwas oberhalb der Fähre von Herthen. Ob noch andere Objecte dabei gelegen haben, konnte nicht mehr ermittelt werden, da der Fund schon vor beiläufig zehn Jahren gemacht wurde.

Der in Fig. 12 abgebildete Angou ist 90 cm. lang; die Spitze besteht aus Stahl, der Schaft aus Schmideisen. Dieser ist achteckig (Fig. 12c) und endigt unten in drei Zungen, über welche drei Zwingen laufen. Zur Ergänzung ist auf der Seite, wo der Schlitz sich befindet, ein Eisenstreifen eingelegt, der mit zur Befestigung am Holzschafte diente. Oberhalb der Widerhaken der Spitze befinden sich jederseits zwei schräge Rinnen. Diese Waffe scheint nicht im Kampfe benutzt worden zu sein, da die Widerhaken vom Schafte abstehen, während sie bei andern an denselben festgedrückt erscheinen (vgl. Lindenschmit; Alterthümer I 1, VI, 1—3). Auf derselben Tafel des eben angeführten Werkes finden sich auch mehrere Speere vom Typus unserer Fig. 13. Ein ganz ähnlicher kam zum Vorschein bei Minseln im Badischen, woselbst in einem Grabe neben dem Wurfspiesse auch ein Knopf aus Bronze, dem in unserer Tafel unter Fig. 9 abgebildeten gleichend, gefunden wurde.

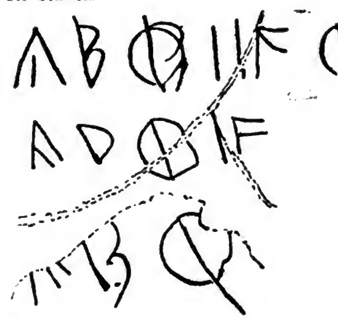
J. Heierli.

95.

Inschriftliches.

a) Aus Petinesca.

Petinesca war, den alten Reisebüchern (Itinerarium Antonini und Tabula Peutingeriana) zufolge eine römische Station zwischen Aventicum und Solothurn. Sie lag westlich vom Zusammenfluss von Aare und Zihl, am Fusse des Jens- oder Studenberges. Herr Eugen Schmid in Diesbach hat in seiner Sammlung manch interessantes Stück von hier. 1871 grub er vier Bruchstücke von Römerziegeln (Leistenziegel) aus, welche Schreibversuche eines A-B-C-Schützen enthielten. Es ist der erste derartige Fund aus römischen Ruinen der Schweiz.



Also drei Alphabete! Die zwei ersten Zeilen (drei erste Bruchstücke) gehören zu einem und demselben Ziegel. Die dritte Zeile (viertes Bruchstück) kann möglicherweise von einem andern Ziegel stammen. A hat die gewöhnliche Form der Majuskel-Kursive. C und D sind in allen drei Alphabeten zusammengezogen zu *einem* Zeichen, einem griechischen Φ ähnlich, wie auf mehreren Alphabeten von Pompeji, die auch mit dem Stift eingekratzt sind (C I L . IV, 2420. 3209. 3211. 3222). E zeigt, wenigstens in der ersten Zeile, die bekannte kursive Form der zwei Striche ||. Der Buchstabe B, wie er uns in Zeile 2 begegnet, ist schon bekannt aus den pompejanischen Alphabeten 3212 und 3213. Kurz, die Inschrift dürfte uns in paläographischer Hinsicht kaum etwas Neues lehren. Die Alphabete wurden in den noch weichen Thon mit einem Griffel oder Stift eingekritzt, ehe der Ziegel in den Ofen kam. Beim Buchstaben D der ersten Zeile glitschte der Schreibende zweimal aus. Wer war es wohl, der die Alphabete hinkritzte? Der erste Gedanke ist an den Ziegelstreicher oder dessen Lehrjungen. Vielleicht aber waren es auch nur vorbeigehende Schulkinder. Denn die Ziegel wurden damals, wie es scheint, nicht in hohen Stockwerken, sondern zu ebener Erde getrocknet. So erklärt man wenigstens das überaus häufige Vorkommen von Hund- und Schweinfuss-Abdrücken auf römischen Dach- und Bau-Ziegeln. Sei dem nun wie ihm wolle, sicher sind unsere Alphabete von Petinesca Schulreminiscenzen. Bis jetzt war aus römisch Helvetien nur wenig bekannt, was auf *Schule und Schulbetrieb* hinweist. Es waren die Virgilverse Aeneis XI, 1—2, auf einem Ziegel von Tasgetium (Inscr. conf. Helv. 273); ferner der »juvenis eruditus« vom Genfersee J. C. H., 117) und die Professoren von Aventicum (J. C. H., 164).

Durchmustern wir die übrigen Fundstücke aus Petinesca in der Sammlung des Herrn Schmid, so lesen wir auf dem Ausguss eines Gefässes die Stempelinschrift . . . MODO und auf einem Amphoren- oder Krughenkel den etwas verblassten Töpfernamen CS(EMF?).

Wichtiger jedoch ist ein Ziegelstück mit der Aufschrift: L XXI C (= legio XXI C).

Dieser Ziegel beweist, dass gleich wie in Aventicum, so auch in dieser Zwischenstation ein Posten der 21. Legion stand. Schon *Albert Jahn* (der Kanton Bern, antiquarisch-topographisch beschrieben, p. 50—51) erwähnt ein nahe an der Ringmauer von Petinesca ausgegrabenes Ziegelstück, welches die Zahl einer Legion getragen haben und in's Museum zu Mannheim gewandert sein soll. Baron *de Bonstetten* (Carte archéol. du canton de Berne, 1876) nennt geradezu einen Ziegel mit der oben angegebenen Aufschrift, vielleicht ist es eben unser Stück.

b) Legionsziegel aus Kloten (Ct. Zürich).

In der Sammlung von Herrn Kulturtechniker *Rödiger* in Bellach ist ein Ziegelfragment aus der Gegend von Kloten mit der Inschrift L XXI · S · Der Rest (C. VI) ist abgebrochen. Vom C ist nur noch ein Stück vorhanden. MEISTERHANS.

96.

Zu einer Inschrift aus Baulmes, Ct. Waadt.

Es ist im »Anzeiger« I (1855), S. 8, 23 f. über eine Grabschrift aus Baulmes berichtet worden, deren Schluss ein besonderes Interesse darbietet. Eine Abbildung ist dort beigegeben. Sie zeigt einen wie absichtlichen Wechsel in den Formen derselben Buchstaben und wird dem 8. bis 9. Jahrhundert zugeschrieben. Viel Aehnlichkeit, im Schriftcharakter und zum Theil im Formular, zeigt eine Wormser Inschrift, welche Kraus in den kürzlich erschienenen Inschriften der Rheinlande Nr. 29 publicirt hat.

Der Text aus Baulmes lautet (in gewöhnlicher Schreibung):

† SVB TITOLO HVNC
QVIISCET LANDOALDA VIRGO
CVIVS ANIMA REQVIEM POS
SEDEAT AETERNAM AMEN
EGO GVNDERICVS PERE
GRINVS IN TERRA ALIENA FECIT

Da sich der Stifter des Steins als *peregrinus* bezeichnet, ist zunächst an die Pilgerinschriften gedacht worden, deren seit dem christlichen Alterthum eine Anzahl erhalten ist. Man hat daran erinnert, dass Baulmes an der alten römischen Strasse von Yverdon nach Besançon lag und Pilgern Zuflucht bot. Eine andere Auffassung geht dahin, der Ausdruck sei bildlich zu verstehen; der Pilger im fremden Lande bedeute den durch den Verlust Verwaisten.

Allerdings lassen sich für die letztere Annahme alte Zeugnisse beibringen. Die Weltflucht der alten Christen hat sich früh in das Bild der Pilgerfahrt gekleidet. Dahin gehören schon die Stellen 1. Petri 1, 1, 17; 2, 11, hier die Mahnung: »Ihr Geliebten, ich ermahne euch als Fremdlinge und Pilger, enthaltet euch von den fleischlichen Lüsten, welche wider die Seele streiten, und führet euern Wandel unter den Heiden löblich« u. s. w. Auch in einer Inschrift aus Chiusi scheint der übertragene Sinn vorzuliegen: AVRELIVS MELETIVS INFANS CRISTAEANVS FIDELIS PEREGRINVS.

Bei unserer Inschrift kommt nun in Betracht, dass nicht wie sonst der Verstorbene, sondern der Ueberlebende als Pilger in fremdem Lande bezeichnet ist. Schon das weist eher auf den geistlichen Sinn. Entscheidend spricht aber dafür der Umstand, dass die Wendung *peregrinus in terra aliena* einer Bibelstelle angehört. Es heisst 2. Mos. 2, 22 von dem nach Midian geflüchteten Moses: »Und Moses willigte ein, bei dem Manne zu bleiben. Und er gab dem Moses seine Tochter Zippora. Die gebar einen Sohn, und er hiess ihn Gersom (Fremdling); denn er sprach: *Ich bin ein Fremdling geworden in einem fremden Lande.*« Unser Gundericus aus Baulmes wird also durch die Verwendung dieses Bibelwortes, das ihm etwa aus einer Todtenliturgie seiner Zeit geläufig sein mochte, dem Gefühl der Verlassenheit Ausdruck geben, welches ihn seit dem Verlust der Landoalda ergriffen hat.

Die Controverse über die Auslegung dieser Inschriftstelle dürfte damit gelöst sein, den angedeuteten liturgischen Nachweis noch vorbehalten.

Mettmenstetten. Dr. E. Egli.

97.

Mittelalterlicher Kleiderschmuck.

Von Dr. *E. A. Stückelberg.*

Schon im Alterthum waren die Gewänder nicht nur mit allerhand eingewobenen und aufgestickten Mustern, Borten und Fransen verziert, sondern es wurden neben goldenen und silbernen Fäden auch metallische Zierrathen daran angebracht. Derartige Ueberbleibsel von Prachtgewändern haben sich sowohl in Mykenae als in der Krim in Gräbern gefunden. Es sind dies Goldplättchen, meistens bossirt, etwa auch gravirt mit den verschiedenartigsten figürlichen und vegetabilischen Darstellungen.

Seltener sind dergleichen Schmuckgegenstände aus dem Mittelalter erhalten; in der Schweiz hat sich aus den reichen Schätzen des Klosters Engelberg ein bedeutender Ueberrest solchen Kleiderschmucks gerettet, wir meinen das sogen. Hochzeitskleid der Königin Agnes, das sich gegenwärtig im Frauenkloster O. S. B. zu Sarnen befindet.

Heute existirt das Kleid nicht mehr als solches; der Stoff ist im Lauf der Zeit untergegangen, aber die metallischen Zierrathen sind auf neue grössere und kleinere Stücke rothen Sammets und grüner Seide aufgenäht worden. Dadurch ist uns die Möglichkeit genommen, über die einstige Gruppirung der einzelnen Schmucksachen, sowie die Combination der Buchstaben, d. h. die Bedeutung der einstigen Inschriften etwas sagen zu können. Ohne Zweifel liegt uns nur noch ein kleiner Theil der ehemaligen Inschrift in den erhaltenen Buchstaben vor, es ist deshalb eitle Mühe, aus den 13 grössern Buchstaben (worunter 6 S!) Namen oder Worte herauslesen zu wollen.[1])

---

[1]) *J. Businger:* Die Geschichte des Volkes von Unterwalden (Luzern 1827—28) versucht dies Bd. II, p. 429; seine Beschreibung des Kleides umfasst nicht mehr, als heute noch erhalten ist; es ist demnach seit jener Zeit nichts mehr verloren gegangen; Busingers Erklärung ist voll von Missverständnissen: Das Antonierkreuz (wovon unten) hält er für den Buchstaben S, das Kleinod des Wappens für einen »fahnenähnlichen Schild«, für Ruedi ambuel endlich liest er Anne de Am Buel (sic!) u. s. w.

Was noch erhalten ist, zerfällt in folgende drei Gruppen:

Erstens massive, aus vergoldetem Silberblech ausgeschnittene gothische Buchstaben[3]); sieben derselben sind Majuskeln und sind sich an Grösse und im Styl nahezu gleich (B B E G H S S), zwei weitere (S S) sind etwas kleiner, aber gleichen Stils, zwei endlich (S S) von späterer Hand, dazu kommt sodann eine ligirte Minuskel (ah) mit zwei Henkeln und ein kleines H.

Auf den meisten dieser Buchstaben finden sich Spruchbänder mit deutschen oder lateinischen Inschriften; das Feld der Lettern ist diagonal schraffirt und enthält auf dreien derselben noch Rankenornamente.



Auf den beiden Majuskeln B befinden sich je zwei aneinandergekettete Herzen und darunter je zwei verschlungene Hände unter einer Krone; die Inschriften lauten: »mir hebet stetigkeit« (vgl. Fig. 1) und »nie liebers wart«. Ein C oder E (bei Businger als

[3]) Vgl. das mit Buchstaben verzierte Wams eines Mannes bei Essenwein Kulturhist. Atlas, Taf. LXXVII, n. 10; eine mit dem Wort »Amor« übersäete Pferdedecke ist abgeb. in der Manesseschen Hdschr. a. a. O., Taf. LXV, n. 6.

D aufgefasst) trägt die Legende »din guet het gewangen mich« und in der Mitte ein pfeildurchbohrtes Herz (Fig. 2). Auf einem S liest man »blib stet«, auf der ligirten Minuskel »ein gůt jar die newē«, in der Mitte ein Herz. Sowohl die Sprüche als die Symbole lassen darauf schliessen, dass es sich hier wohl um den Schmuck eines Brautgewandes handelt; die Kronen über den Händen, sowie die gekrönten Buchstaben selbst (vgl. Fig. 3, G vielleicht aus dem Wort Agnes, das gekrönte H etwa aus Hungariæ regina) lassen auf ein fürstliches Paar schliessen. Die beschriebenen Lettern mögen dem Stil nach der ersten Hälfte des XIV. Jahrhunderts angehören. Deutlich als spätere Zuthaten, die wahrscheinlich einer Restauration angehören, geben sich die beiden Majuskeln S, die eine mit der Inschrift »ave gracia«, die andere mit »ruedi ambuel« versehen, zu erkennen.[3])

Als zweite Gruppe der Zierrathen fassen wir alle aus vergoldetem Silber- und Kupferblech getriebenen Gegenstände zusammen. Unter diesen finden wir die mannigfaltigsten Formen: Symbolische Thiere, Einhorn (Fig. 4), Widder, Agnus Dei; ferner vegetabilische Ornamente, wie Trauben, drei Eicheln, verschiedene Rebblätter (Fig. 5) in den Kreis combinirte Blumen aller Arten; weiter eine Schwörhand vor dem Kreuz (Fig. 6), einen Knoten, (Fig. 7) allerhand viereckige und oblonge Täfelchen, Buchstaben, ausgeschnitten oder in's Rund combinirt, Herzchen und runde Plättchen; all diese Stücke sind mit kleinen Löchern versehen und aufgenäht.

Als spätere Ersatzstücke sind die vergoldeten Münzbrakteaten, welche sich eingestreut finden, anzusehen[4]); dieselben geben sich sämmtlich als Prägungen des XV. Jahrhunderts zu erkennen und repräsentiren die bekannten Typen von Zofingen, Luzern[5]) (*Meyer*, Denare und Bract. der Schweiz, Taf. III, 181), St. Gallen (Meyer, Taf. V, 94) und Lindau; dazu kommen noch einige Stücke mit gekrönten Löwen, Panther und Adler.

Die dritte Gruppe der Zierrathen besteht aus verschiedenartigen, meist rundgearbeiteten Gegenständen; darunter sind zu nennen: Ein Medaillon, in dem auf einem Felsen eine rundgearbeitete Jungfrau neben einem Hund steht, alles auf blauem Emailgrund. Interessant ist ein silbernes Emailplättchen (29 × 42 mm. gross, Fig. 8); darauf befindet sich in blauem, durchsichtigem Emailfeld das Wappen derer von Bolsenheim, nämlich drei weisse Fische in roth; auf dem Helm ist das Schildbild wiederholt und darüber ein weisser Blätterbusch.

Wie wir vermuthen stammt dieses Stück von einer Rüstung und zwar höchst wahrscheinlich aus der Beute von Sempach; hier fiel nämlich ein Ritter dieses Namens und die Möglichkeit liegt nahe, dass ein heimkehrender Unterwaldner dieses Schildchen dem Kloster stiftete; directe Beziehungen der Bolsenheim zu Engelberg sind keine nachzuweisen; der Stil des Wappens passt in das letzte Drittel des XIV. Jahrhdts. — Ferner findet sich ein silbernes vergoldetes Antonierkreuz (Fig. 9) umringt von einer Schleife.

---

[3]) Ueber die Person dieses Ruedi Ambuel, der einer bekannten Unterwaldner Familie angehörte, wissen wir nichts; vielleicht gelingt es meinem Freund, *Robert Durrer* zu Stans, der eine umfassende Arbeit über den gesammten ehemals engelbergischen Kirchenschatz vorbereitet, über die Person der Stifterin, die Zeit der Stiftung, sowie über die Person des vermuthlichen Restaurators Aufschlüsse zu bringen.

[4]) Vgl. Berliner Zeitschr. f. Numism. 1890: Stückelberg, Die Verwendung der Münzen in der Decoration.

[5]) Luzern prägt erst seit dem Jahre 1418.

auf der man liest: »Verbum domine (sic) mand in eternum.« In der Mitte des Kreuzes befindet sich ein weisser Stein. Ein massiv gearbeiteter Adler (bei Businger fälschlich als Taube bezeichnet) an einer Kette hängend; dann ein Hirsch, der ein B im Mund trägt (Fig. 10), ein Hörnchen, dessen Rücken mit Perlen, die sich theilweise noch erhalten haben, besetzt ist (Fig. 11), sind noch zu erwähnen. Ausserdem finden sich ein silbergefasster Hayfischzahn, kleine silberne Schellen, neben viereckigen Gehäusen, die für je fünf Steine berechnet waren, welche heute fehlen.

Ausser den letztgenannten Zierrathen glauben wir, dass die Gegenstände der dritten Gruppe nicht zu dem einstigen Prachtgewand gehörten; es sind allerlei Kleinigkeiten, wie man sie im Mittelalter und noch in neuerer Zeit an Monstranzen,[6]) Heiligenbilder u. dgl. zu hängen pflegte.

Im Ganzen befinden sich heute noch bei 74 verschiedenartige kleine Werke der Goldschmiedekunst an den Ueberbleibseln des Kleides; viele der getriebenen oder bloss ausgeschnittenen Zierrathen finden sich dutzendweise verstreut, so dass mit Einschluss der Doubletten die Zahl der kleinen Schmuckgegenstände 200—300 übersteigen dürfte.[7])

Königin Agnes, nach der Tradition die Stifterin des Prachtkleides, gilt auch als Geberin eines 1318 datirten Pluviales,[8]) das sich noch im Stiftsschatz zu Engelberg befindet; in dasselbe Kloster soll sie die Wittwen und Töchter der von ihrer Rache getroffenen Königsmörder versorgt haben; ferner wohnte sie der kirchlichen Einweihung des wieder aufgebauten Klosters 1325 bei. All' dies würde die Tradition recht wahrscheinlich machen, wenn nicht ihre Hochzeit in die Wende des XIII. und XIV. Jahrhunderts fallen würde; die Zierrathen des Kleides aber gehören dem Stil und dem Schriftcharakter der Sprüche nach zu urtheilen einer um mehrere Decennien späteren Zeit an.

Einstweilen werden wir uns damit begnügen müssen, in dem Kleid von Sarnen das Geschenk einer fürstlichen Stifterin zu erblicken; welchem gekrönten Haupte aber Gewand einst gedient haben mag, lässt mit Sicherheit sich kaum entscheiden.

98.

Wandmalereien in Landeron.

Taf. XXVI.

Von Dr. *E. A. Stückelberg.*

Im Städtchen Landeron besassen schon im Jahr 1364 die Herren von Vauxmarcus (Nebenlinie des Hauses Neuchâtel[1]) ein Haus und Reben; als sich im XV. Jahrhundert das Geschlecht theilte[2]), übernahm die ältere Linie V.-Travers diesen Besitz. Nach dem

[6]) Vgl. die Monstranzen von Altorf (Uri) und Solothurn, welche behängt sind von Dutzenden von Münzen, Breloques u. dgl.

[7]) Ich benütze gerne den Anlass, den Hochw. Oberen und Schwestern des Frauenklosters zu Sarnen meinen aufrichtigen Dank auszusprechen für die Zuvorkommenheit, mit der sie mir eine genaue und wiederholte Besichtigung ihrer Kunstschätze (1885 und 1890) gestattet haben.

[8]) Businger I, p. 431—433.

[1]) Boyve, Annales historiques du comté de Neuchâtel et de Valangin T. I, p. 2, liv. 2, S. 343

[2]) Grote, Stammtafeln 1877, S. 339.

Tode des letzten männlichen Sprosses des genannten Zweigs, Roland's von Vauxmarcus im Jahr 1485 ging dessen Erbe an seine Schwiegersöhne Georg de Rive, Gemahl der Isabella v. V., und an Claude de Neuchâtel-Gorgier, Gemahl der Marguerite de V. über.[3])

Das heute äusserlich unscheinbare Haus dieser Familie zu Landeron (Nr. 19) zieht nur noch durch ein schönes Wappen, ein ursprünglich bemaltes Steinrelief, dessen *Rahn*[4]) gedenkt, die Aufmerksamkeit des Vorübergehenden auf sich.[5]) Das Vorderhaus ist verbaut und 1618 gestützt; es enthält nur noch einen aus dem XVIII. Jahrhundert stammenden, violett auf Weiss bemalten Kachelofen.

Als wir das Hinterhaus betraten, das heute als Holzschuppen dient, befanden wir uns in einem hohen und langen Saal, dessen fragmentirter Boden mit grün glasirten Fliesen, auf denen Lilien und Rosetten sichtbar sind, belegt war. Die flache Holzdecke ruht auf wuchtigen, oben mit Zahnschnitt versehenen Querbalken.

Eine genaue Betrachtung der Wände indess, die bis zu zwei Drittel der Höhe von aufgeschichteten Holzscheitern verdeckt sind, führte uns zur Entdeckung von Wandgemälden, von denen nach Entfernung des Schmutzes und der Spinnweben noch bedeutende Reste zum Vorschein kamen. Besonders gut erhalten haben sich die grünen, gelben und braunen Tinten, das Uebrige ist stark verblasst.

Es ergab sich, dass der obere Theil der rechten Längswand mit einer Folge von Wappenschildern, die an spätgothischem Rankenwerk je zwei und zwei aufgehängt sind, geschmückt war. Wir lassen die an Ort und Stelle am 2. März gefertigte Beschreibung der Wappenschilder folgen. Nr. 1 zerstört; von 2 noch die untere, gelbe Ecke erhalten; 3 durchgehendes Kreuz (einst wohl roth in weiss: Wappen der Châtillon). 4 Schrägbalken belegt mit drei Blättern, umgeben von Rosenranken; 5 und 6 zerstört; 7 gelber Hahn auf dunklem (blauem?) Grunde, die Fänge sind schwarz, Schnabel und Kamm weiss [Wappen der Gauchat][6]), umgeben von Birnbaumzweigen; 8 gelb konturirter, weiss, gelb, blau und rother Ring (oder Spiegel?) auf gelbem Sechsberg, Farbe des Grundes unkenntlich; umgeben von Rebenlaub mit Trauben [vielleicht Wappen der Spiegelberg][7]); 9 Reste von wellenförmigen Schrägbalken; 10—12 sind unkenntlich.

An der kurzen Wand, an der die gegenwärtige Eingangsthüre liegt, finden sich folgende, mit grünen Bändern an einem rothen Stab aufgehängte Wappenschilde: 13—15 unkenntlich; 16 zwei gekreuzte weisse Hellebarden mit gelbem Griff in rothem Feld (W. der de Boncourt, Bastarde v. Asuel?); 17 rother Pfahl, belegt mit drei weissen Sparren, in gelbem Feld (W. der Grafen von Neuchâtel); 18 geviert. Feld 1 und 4 gelb und blau geweckt, Feld 2 und 3 mit weissem Rahmen oder Gitterfenster in roth; die Schilder 19—22 sind unkenntlich.

---

[3]) Boyve a. a. O. T. II, liv. II, p. 146.

[4]) Statistik schweiz. Kunstdenkm. »Anzeiger« 1887, S. 508.

[5]) Das Wappen ist das der Marguerite, Gemahlin des Claude Vauxmarcus, vgl. Grellets arbre généalog. 1889; es ist ein Sparren w. in b., begleitet von drei Kreuzen; das Wappen der Familie Vauxmarcus-Neuchâtel dagegen ist eine Brisüre des neuenburgischen Schildes, vgl. die Sigel im histor. Museum zu Neuenburg; die auf das Geschlecht Vauxm. bezügl. Litteratur im Musée Neuchâtelois hat Prof. Godet zusammengestellt in den Tables des Matières des années 1864—1888, S. 62 u. 63.

[6]) De Mandrot et Du Bois, Armorial Neuchâtelois 1861.

[7]) De Mandrot a. a. O.

Unter diesen Schilden befinden sich grosse grüne Blattornamente, in denen bereits Renaissancemotive auftreten.

An der linken Längswand des Raumes befand sich die heute vermauerte, röthlich eingefasste Eingangsthür; darüber hin lief eine Jagdscene, von der aber nur noch der vordere, in der Abbildung (Taf. XXVI) wiedergegebene Theil erkennbar ist. Der Hirsch und die Hunde sind gelb, leicht mit brauner Farbe schattirt, das Feld und die Bäume grün, letztere theils mit grüner, theils mit schwarzer Farbe schattirt. Der Stil weist auf den Anfang des XVI. Jahrhunderts.

Bis jetzt ist es uns weder gelungen, über den Zusammenhang der Wappen untereinander, noch über die genaue Zeit der Verfertigung dieser Bilder Aufschluss zu erlangen. Als Schmuck eines profanen Raumes verdienen sie eine gewisse Beachtung und es wäre zu begrüssen, wenn der neuenburgische historische Verein es unternähme, das an den Wänden hochaufgeschichtete Holz wegzuräumen und die ohne Zweifel dahinter verborgenen weiteren Darstellungen aufnehmen zu lassen; vielleicht fänden sich noch Inschriften oder Jahrzahlen, jedenfalls aber nur minder gut erhaltene Gemälde, da die unteren Partien dem Verderben am meisten ausgesetzt waren.

Anfrage.

Der Unterzeichnete, welcher seit längerer Zeit damit beschäftigt ist, das Material zu einer Geschichte der schweizerischen Malerei während des XVI. Jahrhunderts zu sammeln, richtet an alle Freunde der schweizerischen Kunstgeschichte die Bitte, ihm durch gütige Mittheilung über eventuell bisanhin noch unbekannt gebliebene Gemälde und Handzeichnungen Unterstützung in seinem Vorhaben angedeihen lassen zu wollen.

Mit aller Hochachtung

Bern 1891. **Dr. Haendcke.**

Miscellen.

Verkauf von Bogen nach England. Vnser früntlich willig dienst, sampt was wir eeren liebs vnd guts vermögent zuvor. Frommen, fürsichtigen, wysen, besonders guten fründ vnd gethrüwen lieben Eydtgnossen. Alß vnser hyndersеß Hanns Burgher syner gewonheyt nach yetz ettwa manig Jar mit yginen banndtbogen (So Er in vnser Eydgnoschaft howen vnd machen lassen) in Engelland kouffmanschafft tryben vnd auch yetz vnderstanden hat, abermal eyn anzal derselben hinzefüren Sind Im doch die von üwerm vnd vnserm Landtuogt zu Baden verleyt vnd vffgehalten worden. Vnd die wyl Er aber die kümerlich vnd mit großen costen zu wegen pracht, vnd gar noch all sin vernögen daran gestregkt: Deßhalb Er (wo Im der paß nit geben wurde.) zü gantzem verderben kommen nöchte, So hatt Er vns gar vnderthenigclich angerüfft Ime gegen üch vnd den übrigen vier Orten nserer Eydtgnossen (.zu erlangung synes vnuergriffenlichen vorhabens.) mit früntlicher fürschrifft eholffen zu sin. Besonders so Er keynes abstrickens ald verbotts wüssen gehept, Sonder das gantz ngefaarlicherwyse, on alle verachtung, synem alten bruch nach gethan hatte, vnd aber nun hiefür ölicher war müssig gan, vnd weder üch noch vns nyemer meer zu disen zyten damit bemügen wölte nd wann wir In nun für ejn frommen, redlichen gsellen erkennend, der sich disers gwerbs lange ar erneert, vnd betragen, vnd den nit erst nüwlich angefangen hat, So bitten wir üch von synetegen gantz früntlich, Ir wellind den guten Gsellen günstigclich beuolchen haben vnd Ine allein noch ar dißmaal mit dem synem gütigclich verfaren, üch ouch hierjnn so gnedig vnd frygmilt gegen Im efynden laßen, das Er synes dargestreckten Armmütlis mit verthrib der war widerumb inkommen.

vnd üch deß ends der gnaden vnd billigkeyt rümen möge. Diewyl E. doch vnwüssend verfält, vnd das nid vß böser gefaar als arglistiger vermeßenheyt gethan hat, vnd auch das für yetzhin wider üwern willen nit meer ze thun begert. Könnend wir dann den üwern dargegen ettwas zu lieb vnd gutem bewysen, Soll daß by vns zu früntlicher widergeltung yederzyt ouch nit mangel sin. Mit beger üwer früntlichen gewerten Antwurt by disem Botten. Vß Zürich, dornstags nach Nicolai 1546.

Burgermeyster vnd Rath der Statt Zürich.

Den frommen, fürsichtigen, wysen Schultheyß vnd Rath der Statt Luzern, vnnsern besonders guten fründen vnd gethrüwen lieben Eydtgnossen.

Die hier erwähnten, nach England importirten Bogen waren aus Igen- oder Ygen-Holz (Lärchenholz) verfertigt. Dagegen lässt sich absolut kein Verbot erweisen, wonach der Export dieser Holzart aus dem Gebiete der Urschweiz untersagt war, während z. B. das Schlagen von Eschenholz, das der Staat für Spiessschäfte requirirte, schon seit alter Zeit untersagt war. Noch 1586 verbot der Rath von Luzern bei 20 Gl. Busse das Schlagen und Verderben der Eschen »dieweyl dann der Eschbäumen in unsern Landen nit ein überfluß und man aber deren zu den wehren und Spiessen wol bedarf« (Ansehenbuch Nr. 33, fol. 105). Dr. Th. v. Liebenau.

Zur Befestigung von Rapperswil. Im »Anzeiger« Nr. 4, 1890 haben wir ein »Memorial die erbesserung Rapperschwyl betreffendt« mitgetheilt und die Vermuthung ausgesprochen, dass dieses Memorial oder dieser Plan aus dem Ende des Jahres 1656 unter der Anleitung des ebenso tapfern wie einsichtigen Kommandanten Wyget ausgeführt worden. Seither fand sich in der Abhandlung von *R. C. Amrein,* Sebastian Peregrin Zwyer von Eybach, St. Gallen 1890, p. 109 die folgende Notiz welche sich auf die Geschichte dieses Memorials beziehen dürfte:

»In Bezug auf die Stadt Rapperswil unterliess Seb. Peregr. Zwyer nichts, was zu deren Erhaltung dienen konnte. Er insbesondere gab den Rath und die Anleitung zu jenen Vertheidigungsanstalten, die im Laufe der Belagerung die Stadt uneinnehmbar machten. Mit Kommandant Wiget stand er in fleissiger Korrespondenz. Zwyer war es, der zur Erstellung jener »Mauerabschnitte« im Innern der Stadt rieth, durch welche Werdmüllers späterer Sturm vereitelt wurde; er verschaffte auch die nöthigen Ingenieurs und besprach mit ihnen die Vertheidigungsmittel, die Erstellung von Aussen- und Vorwerken. Zwyer ist der Erste gewesen, der aus seiner Tasche Geld vorschoss, so dass gearbeitet werden konnte.«

Da seine Gegner Zwyer wegen seines Verhaltens bei der Belagerung von Rapperswil verschiedene Vorwürfe machten, ist es leicht begreiflich, warum sie vergessen haben, sein Verdienst um die Befestigung der Stadt hervorzuheben. Küchler.

Die St. Verenenkapelle zu Herznach (Kt. Aargau) und ihr geschnitzter Altar. Ueber diese Kapelle wie über den in ihr befindlichen Altar gibt das Jahrzeitbuch der Pfarrkirche von Herznach (geschrieben 1518 durch Notar Heinrich Huber in Brugg) nähern Aufschluss:

X kal. junii. Desiderii episcopi (Mai 23.) Dedicatio capelle sancte Verene in Hertznach semper celebratur proxima dominica post ascensionis.

Nota quod eadem capella est reconciliata et in ea novum altare erectum antiquo destructo et consecratum in honore sancte Verene virginis, sancti Egidii abbatis, sancti Elogii episcopi, sancte Agathe virginis a suffraganeo Basiliensi Telamnio ordinis divi Augustini contributis ingulgentiis iuxta sonum litterarum desuper confectarum sub anno domini 1516 in die sancte Margarethe virginis et martiris. (fol. 19 [b]).

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun.*

Eidgenossenschaft. *Auszug aus dem Geschäftsbericht des Departements des Innern von 1890. Erhaltung vaterländischer Alterthümer. A. Anschaffung von Alterthümern gemein-eidgenössischen Interesses.* 1) Eine Sammlung prähist. Kunstgegenstände aus Nephrit, Jadeit und Chloromelanit (Pfahlbauten des *Neuenburgersees*): Beile, Keile, Pfeilspitzen, Pfriemen etc., gegen 500 Stück (aus dem Besitz des Herrn Ferdinand Beck in Neuenburg). Mit der Gross'schen Sammlung im Bundes-

rathhaus vereinigt. Die Doubletten sind der geologischen Sammlung des Polytechnikums zugewiesen worden. 2) 23 Glasgemälde aus dem Kloster *Rathhausen* (Luzern), aus dem Ende des 16. Jahrh. (Ankauf aus der Auction Marquis in Paris). Im Bundesrathhaus 3) Saaleinfassung aus Nussbaum im ehemaligen Lochmann'schen Hause, sammt Bildern und gläsernem Leuchter. Dep. bei Meyer & Hinnen in Riesbach. 4) Eine silberne, vergoldete Schale aus dem Ende des 16. Jahrh. mit den emaillirten Wappen des C. Breitinger und der B. Eberhardt, von Zürich. Im Helmhaus zu Zürich. 5) Zwei silberne Heiligenfiguren und ein Christusgemälde auf Holz, aus dem aufgehobenen Kloster *Rheinau* stammend. Im Helmhaus zu Zürich. 6) Eine spätgothische Zimmerdecke aus dem Saale des »Mittlerhaus« zu *Stein a. Rh.* Im Mittlerhaus in Stein a. Rh. 7) Eine Familienwappenscheibe (Steiner) von 1530. Im Bundesrathhaus. 8) Eine Sammlung Handzeichnungen, grösstentheils Scheibenrisse. Im Bundesrathhaus. 9) Sechs Glasgemälde, zum Theil bernische Wappenscheiben aus dem 15. und 16. Jahrh. Im Bundesrathhaus. *B. Ausgrabungen.* Die Ausgrabungen in *Stein a. Rh.* sind 1890 nicht fortgesetzt worden. Die dort bei den frühern Grabungen gemachten Funde sind für das Landesmuseum bestimmt; die Doubletten werden dem Museum von Stein a. Rh. zugewiesen. *C. Betheiligung an der Erhaltung hist. oder künstlerisch bedeutsamer Baudenkmäler.* Durch Beschluss vom 18. Februar wurde der am 1. Juli 1889 dem Canton Aargau an die Restauration der alten Klosterkirche in *Königsfelden* bewilligte Beitrag von Fr. 30,000 auf Fr. 40,000 erhöht, zahlbar in drei jährlichen Raten. — Laut Beschluss vom 19. Aug. ist ein Beitrag von Fr. 5500 an die Kosten der Herstellung der Kirche St. Johannes Baptista bei der Burg ob *Altendorf* (Schwyz) bewilligt worden. — Von den früher aufgeführten Beitragszusicherungen für Erhaltung hist. bedeutsamer Baudenkmäler sind während des Berichtsjahres zwei realisirt worden; nämlich diejenige von Fr. 400 an die Herstellung eines Frescogemäldes in der Kirche zu *Cimalmotto* (Tessin) und diejenige für die Restauration der alten Sprengibrücke in der *Schöllenen* bei *Göschenen* von Fr. 1575. *D. Unterstützung cantonaler Alterthümersammlungen.* Am 6. Mai wurde der hist.-antiq. Gesellsch. des Cantons Graubünden an die Erwerbung eines Renaissancezimmers (ehemals dem Oberst Georg Jenatsch gehörend) im Hause zu *Rebleuten* in *Chur* ein Beitrag von (50% der Ankaufsumme) Fr. 3000 zugesichert. — An *Geschenken* von antikem oder cultur-historischem Werthe z. H. des Bundes sind zu verzeichnen: 1) Von Seite des Herrn Prof. Werdmüller in Zürich 12 Zeichnungen nach kunstgewerblichen Gegenständen, die in würdiger Weise die im Vorjahre von demselben Künstler erworbene Sammlung ergänzen. 2) Von Frau Magdalena Altwegg in *Zürich* ein Thurgauer Taufkäppchen aus dem Ende des 18. Jahrh. Einstweilige Aufbewahrung dieser zwei Sachen im Helmhause in Zürich. 3) Von Frau Minister Dr. Kern sel. Vermächtniss zweier Vasen, Geschenk des Präsidenten der französischen Republik, Herrn Grévy, an Herrn Minister Dr. Kern bei dessen Rücktritt als schweizerischer Gesandter. Aufgestellt im Audienzzimmer des Bundesrathes. 4) Von Frau Lydia Welti-Escher in Champel bei Genf, der Gründerin der »Gottfried-Kellerstiftung«, eine gothische Saaldecke aus einem Hause in *Thun*; Geschenk zu Handen dieser Stiftung. Bis auf Weiteres am bisherigen Orte. — Von der »Eidgen. Commission f. Erh. Schw. Alterthümer« wurde an die Bundesversammlung eine Petition um baldige Erledigung der Landesmuseumsfrage gerichtet (»Z. Tagbl.« v. 30. März, Nr. 74).

Aargau. Von *Zurzach* nach dem nahen *Rheinheim* führte in den ersten Jahrhunderten unserer Zeitrechnung eine *Römerbrücke*, von der jetzt noch Ueberreste aus dem Rheinstrom hervorragen. Messungen ergaben, dass die einzelnen Joche, von denen noch sechs bemerkbar sind, sieben Meter von einander entfernt waren und dass die Pfähle, oberhalb der eigentlichen Brücke, als Schutzwehren, Eisbrecher für die Holzbrücke dienten (»N. Z.-Ztg.« Nr. 72, I. Bl.). — Laut »Botschaft« v. 16. Febr. ist an der Stirnseite des *Laufensteins* bei *Laufenburg* eine eiserne Tafel eingelassen, auf welcher die Jahrzahl 16 8 noch ziemlich deutlich erkennbar ist. Die späteren Jahrzahlen sind in den Fels selbst eingehauen. Beim Steigen des Rheins verschwindet der Granitkopf wieder (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 21. Febr., Nr. 44).

Appenzell. *Speicher.* Bei Erstellung der Hydrantenleitung über den Kirchenplatz fand man in 1 m. Tiefe in torfiger Erde Hufeisen und einen Steigbügel. Letzterer scheint aus dem XVI. Jahrh. zu stammen. Die Hufeisen zeigen verschiedene Formen. Eines derselben hat die Nägel in einer Rinne, welche Form bis zur Römerzeit zurückreichen soll. *(J. H.)*

Basel. Der Regierungsrath beantragte dem Grossen Rath betr. die Beendigung der *Münsterrestauration,* die Abrechnung mit einer Mehrausgabe von Fr. 15,000 zu genehmigen (»Allg. Schw. Ztg.« v. 21. Febr., Nr. 44). — *Mittelalterliche Sammlung.* Am 10. März beschloss der Verwaltungsrath der Schw. Centralbahn, das reich geschnitzte Holzgetäfer zweier Zimmer im Spiesshof der mittelalterlichen Sammlung schenkweise zu überlassen (»Allg. Schw.-Ztg.» v. 12. März, Nr. 60).

Bern. Die in den Achtziger Jahren vom Murtnerthor ans Aarbergerthor versetzten steinernen Bären sind auf's Kirchenfeld transportirt worden, wo sie den Eingang des Berner Nationalmuseums zieren sollen (»Z. Tagbl.« v. 20. März. Nr. 67).

Graubünden. Im Herbst 1890 fand man beim Stadtspital (ehemals »Biene«) in *Chur* römische Leistenziegel, die hiemit auch für Bünden constatirt sind. — In *Scanfs* wurde eine Art roher Keule aus Granit gefunden, die von Menschenhand ihre Form erhalten zu haben scheint. *(J. H.)*

Neuenburg. Mitte März ist am Ufer des Neuenburger See's bei La Tène eine grössere Anzahl von eisernen Schuppen gefunden worden. Die Form derselben nähert sich einem übereck gestellten Quadrat, an dessen oberer Ecke eine Art Henkel sich befindet. Die Höhe der Stücke beträgt durchschnittlich 6 cm., die Breite schwankt zwischen 4 und 5 cm.; die Schuppen sind aus 1 mm. dickem Eisenblech ausgeschnitten, theilweise flach und theilweise gekrümmt. Möglicherweise ist an einen Schuppenpanzer römisch-gallischen oder früh-mittelalterlichen Ursprungs zu denken. Der Finder, Dr. E. A. Stückelberg, hat eine Anzahl Exemplare den Sammlungen von Zürich, Neuenburg und Mainz übersandt. *(Dr. E. A St.)*

Obwalden. Herr P. Carl Anderhalden O. S. B. in Sarnen meldet uns am 14. Febr.: »Bischof *Battaglia* von *Chur*, veranlasst durch eine Eingabe des Vorstandes des hist.-antiq. Vereines von *Obwalden*, verbot in seinem letztjährigen und verbietet in seinem diesjährigen Fastenmandate allen Priestern seiner Diöcese, »*kirchliche Alterthümer*« ohne seine ausdrückliche Erlaubniss zu verkaufen oder zu veräussern. Es kam leider vor, dass geistliche Herren ohne genügende Kenntniss des Werthes solcher Alterthümer dieselben um Spottpreise an Unterhändler verkauften. Das bischöfl. Verbot involvirt für einen solchen Veräusserungsfall eine Untersuchung und Prüfung durch Sachkenner, welche ihrerseits die allfällig zu veräussernden Gegenstände den einheimischen Alterthumssammlungen zu erhalten trachten.«

Schaffhausen. *Stein a. Rh.* Zu dem Berichte über die Entdeckung neuer Wandmalereien in den Gebäulichkeiten des *Klosters* ist Folgendes nachzutragen: In dem westlichen Erker trat im Januar der Darstellung des Todes mit der Sanduhr gegenüber das Bild eines Landsknechtes mit einem Weinglase zu Tage und im Flure ein »scheibenartiges« System mit den Zeichen der Gestirne und den vier Winden. Eine dazu gehörige Inschrift ist sehr ruinös. Ueber der Thüre stehen die Wappen von Schwaben, der Reichsadler und des Bisthums Bamberg. Thür und Fensternische waren mit Ornamenten bemalt. Ebensolche Spuren einer Figur wurden in der ersten Vorhalle entdeckt. Der Stil dieser sämmtlichen Schildereien weist auf die Zeit um 1500. Von späteren Inschriften am Eingange sind die Worte: ». — Erlöse uns . . . . Herr . . . Lasset . . . SALVS EXEVNTIBVS« zu entziffern. In dem kleinen Gange des obern Stockes finden sich Malereien von 1509: Das Bild eines Ritters zu Pferd von derselben Hand gemalt, welche auf der gegenüber befindlichen Wand die schon früher entdeckte Historie von den »vier stärksten Dingen« geschildert hat. *(F. V.)*

Solothurn. *Antiquarische Sammlung.* Diese 1883 gegründete Sammlung hat wieder einen namhaften Zuwachs erhalten. Zunächst ist der *solothurnische Theil der Amiet'schen Sammlung, bestehend in 199 Stücken (alle solothurnischen Fundortes)*, angeschafft worden. Sodann hat Regierungsrath *Munzinger* eine Reihe von Druckwerken geschenkt, die mit farbigen und photographischen Tafeln geziert sind, so die Beschreibung der Vincent'schen Sammlung in Konstanz und die ganze auf das Nationalmuseum bezügliche Litteratur. *M.* (»Soloth. Tagbl.« Nr. 48).

Waadt. Am 23. Januar starb 76 Jahre alt in La Tour-de-Peilz bei Vevey Professor *H. O. Wirz*, von Zürich, ein liebenswürdiger Mitarbeiter an unserer Zeitschrift, der nach langjähriger und fruchtbarer Lehrthätigkeit die verdiente Musse zu antiquarischen und kunstgeschichtlichen Studien verwendete. Unter seinen anderswo erschienenen Arbeiten ist besonders die Abhandlung über die Chorstühle in der französischen Schweiz zu erwähnen (»Mém. et doc. de la Suisse romande«, vol. 35, 1881). — Der Verein »*Pro Aventico*« setzte die Ausgrabungen bei *Avenches* fort, indem er östlich vom Theater einen Schutthügel abtragen liess. Es wurde die äussere, 8 Fuss dicke Umfassungsmauer des Theaters blossgelegt und eine auf der Ostseite um das Theater herum führende gepflasterte Strasse aufgedeckt. Dabei stiess man auf das Grab eines jungen Mädchens, dessen stark beschädigtes Skelett von grossen rothen Backsteinen umgeben war. Laut »Suisse lib.« lassen auch Privatleute ihren Grund und Boden nach Alterthümern durchsuchen. In der Nähe von *Prilaz* wurden Fragmente von Friesen und dergl. aus weissem Marmor ausgegraben. Ferner fand man Reste von Marmorstatuen: einen Fuss und eine

Hand und auf einer sorgfältig gemeisselten und mit einem früchtegeschmückten Lorbeerkranz gezierten Marmortafel ein gut erhaltenes Inschriftenfragment. Vor allem aber entdeckte man eine grosse Menge von Töpfergeschirr jeder Art; mit dem Töpferstempel versehene Vasen aus rother Erde, Krüge und Schalen, Lampen, zum Theil ebenfalls mit dem Töpferzeichen versehen. Erwähnung verdienen auch die Platten- und Vasendeckel. Man geht nicht irre, wenn man die hier blossgelegte Stätte als einen antiken Geschirrladen bezeichnet (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 18. Febr., Nr. 41).

Wallis. Im Laufe des Novembers 1890 sind bei Erdarbeiten zwischen den Hügeln *Valeria* und *Tourbillon* gegen hundert Reihengräber aufgedeckt worden. Sie hatten die Richtung von Westen nach Osten, der Kopf war gegen Sonnenaufgang gewendet. Dabei befand sich ein Massengrab, worin die Knochen durcheinander lagen. Die Gräber waren mit Steinen umgeben und mit rohen Platten zugedeckt. In einem derselben fand man zerbrochene, sehr schmale und dünne Bronze-Armspangen. Sie sind verziert mit aneinandergereihten Kreislein mit stark markirtem Mittelpunct; ein Ornament, das beim Walliser-Typus sehr häufig vorkommt. Auch Bruchstücke von kleinen Töpfen aus ungebrannter Erde, mit einem Henkel, fanden sich vor. Einige Gräber hatten ausnahmsweise die Richtung gegen Süden. Lage dieser Begräbnissstätte in der Nähe des bekannten erratischen Blockes, genannt Venetzstein. Etwas weiter oben kamen dann beim Graben Spuren alten Gemäuers zum Vorschein, mit deutlichen Anzeichen von Brand und einigen verkohlten Thierknochen. Die Erdschicht hat hier eine auffallende Mächtigkeit. Am westlichen Abhange des Ackers, der nun zum Weinberge umgegraben wird, fand man eine Menge kreisrunder Gegenstände aus gebrannter Erde mit einem Loche in der Mitte. Der Durchmesser derselben hatte 13 cm., die Dicke 5 cm., das Loch 4–5 mm. im Durchmesser. Diese Gegenstände wurden, nebst den obigen Armspangen u. s. w. und zwei Schädeln, vom Eigenthümer (dem Domkapitel) dem Cantonal-Museum geschenkt. — Zu meinen Notizen »Ueber ein vorgeschichtliches Denkmal im Eringerthal« (»Anzeiger« Nr. 4, 1890) ist noch Folgendes nachzutragen: Die Länge des Hügels Creta Place bella beträgt 75 m.; die Distanz zwischen dem östlichen und westlichen Felsblock 32,13 m., die Distanz vom östlichen Block bis an den östlichen Rand des Hügels ebensoviel; die Breite des Hügels (beim O.-Block, Basis) 21,42 m. Zwei andere Blöcke von mehr flacher Form liegen an den Seiten desselben. *(Ritz.)*

Zürich. In der Limmat unterhalb *Zürich* wurde ein hammerartiger Stein mit rundem, schalenartigem, nicht ganz durchgehendem Loche gefunden. *(J. H.)* — Zu *Winterthur* starb am 18. Febr. im Alter von 76 Jahren Prof. *G. Geilfus*, der Verfasser einer populären Schweizergeschichte. Ein Flüchtling aus den Dreissiger Jahren wirkte Geilfus als Secundarlehrer in Turbenthal und seit 1848 an den höheren Stadtschulen Winterthurs. Die letzten zehn Jahre seines Lebens widmete er der Stadtbibliothek und hist.-antiq. Studien (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 21., Febr., Nr. 44).

Literatur.*)

Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern. XIII. Band, 1. Heft. Bern, Stämpfli'sche Buchdr. Die St Vincenz-Teppiche des Berner Münsters, von *J. Stammler.*

Archives héraldiques suisses. Février. Migration des chevrons de Neuchâtel. Les armoiries de Bubenberg mit Abbildung einer goth. Wappenscheibe aus dem Nachlasse Bürki's.

Bollettino storico della Svizzera italiana. 1890. No. 10—12. Ottobre-Decembre. I Castelli di Bellinzona sotto il dominio degli Sforza. Arte e artisti del Ticino. Architetti e ingegneri militari Sforzeschi. Un documento per il castello di Locarno. Antichità ticinesi e Museo nazionale. 1891. N° 1 e 2. Gennajo-Febbrajo. I Castelli di Bellinzona. Per la storia dell' ospizio di Camperio sul Luegmagno nel secolo XV. Antichi ripari al fiume Maggia. Stemmi di alcune famiglie patrizie nel Cantone Ticino. Artisti del Ticino.

Bulletin de la Société suisse de Numismatique. 1890. N° 6. Les progrès de la numismatique gauloise depuis Lelewel, par *G. Cumont.* Les deniers mauriçois, leçon inaugurale à l'Université de

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Genève, par *Ladé*. Causeries sur les monnaies gauloises considérées comme remèdes, et sur les emblèmes préhistoriques de ces monnaies, par *B. Reber*. Mélanges. Bibliographies. 1891. N° 1. Société suisse de numismatique. La marque de Claude de Savoie, par le Dr. *Ladé*. Zur Münzgeschichte von Macagno, von *Th. v. Liebenau*.

Businger, Galerie des tableaux du Pont de la Chapelle à Lucerne représentant la série des époques les plus mémorables de l'histoire suisse. Trad. de l'allemand par *H. de Crousaz*. Avec 75 phototypies. In-8°. VIII, 184 p. Lucerne, Balthasar Peyer.

Cérésole, A., Notes historiques sur la ville de Vevey, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. Avec un plan et une vue de Vevey au moyen-âge. In-8°. 194 p. Vevey, Lörtscher & fils.

Die Discourse der Mahlern 1721—1722. Mit Anmerkungen herausgegeben von *Theodor Vetter*. I. Heft. (Bibliothek älterer Schriftwerke der deutschen Schweiz, herausgegeben von J. Bächtold und Ferdinand Vetter. Frauenfeld. 1891).

Estermann, M., Studien über vortridentinische Messliturgie. Luzern. Gebr. Räber. 1891.

Fontes rerum Bernensium. Berns Geschichtsquellen. 6. Band, 3. Lfg (Bogen 25—36). Lex. in-8°. (S. 385 - 576). Bern, Comm.-Verlag von Schmid, Francke & Co.

Fribourg artistique à travers les âges. Publication des sociétés des amis des beaux-arts et des ingénieurs et architectes. Album trimestrial. Fribourg. Josué Labastrou. Fascicule N° 1. Janvier 1891. Stalles de l'église de Romont, Tympanon de la même église. Portail de maison à Fribourg. Croix paroissiale (Église de Gruyères). Vitrail dans la chapelle du château de Gruyères. Manuscrit (Miroir de Souabe) aux archives cantonales de Fribourg.

Gazette de Lausanne. Nr. 67. 20 Mars 1891. *Th. van Muyden*, architecte, La restauration de la cathédrale de Lausanne.

Jahrbuch des Historischen Vereins des Kantons Glarus. 26. Heft. Mit color. Wappentaf. Glarus, Bæschlin's Buchandlung. Protokoll der Frühlingsversammlung vom 12. März 1889 in Glarus (mit Einschluss der Abhandlung von Dr. *F. Dinner* über »Prof. Dr. Salomon Vögelin sel. und seine Verdienste um die Tschudiforschung«). Landesurkundliche Literatur des Cantons Glarus, zusammengestellt von *G. Heer*.

Musée neuchâtelois. Table des matières des années 1864—1888. Neuchâtel, Imprimerie de H. Wolfrath & Co. 1890.

Musée neuchâtelois. 1891. N° 1. Odyssée d'un vieux bahut, par *A. Godet*.

Neujahrsblatt, herausgegeben vom Historischen Verein in St. Gallen. 4. Folge. II, 1891. *Aug. Hardegger*, Mariaberg bei Rorschach.

Neujahrsblatt, Zuger, für die Jugend und die Freunde der Geschichte für das Jahr 1891. *A. Wickart*, Aus der Geschichte des Zugerischen Schützenwesens. *M. A. Wyss*, Die alte Münz und ihre Bewohner.

Reber, B., Notice sur les dolmens (généralement sur ceux aux Mont-Bavon). Dans le »Bulletin de l'institut national genevois«, Tome XXIX.

Rödiger, Fritz, Vorgeschichtliche Zeichensteine, als Marchsteine, Meilenzeiger (Leuksteine), Wegweiser (Waranden), Pläne und Landkarten. (Verhandlungen der Berliner anthropologischen Gesellschaft. Sitzung vom 25. Oct. 1890).

Schlosser, Julius von, Beiträge zur Kulturgeschichte aus den Schriftquellen des früheren Mittelalters. (Sitzungsberichte der K. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosoph.-histor. Klasse. Bd. 123). Wien 1891.

Siegelabbildungen zum Urkundenbuch der Stadt und Landschaft Zürich. Herausgegeben von der Stiftung Schnyder v. Wartensee in Zürich, bearbeitet von Dr. *P. Schweizer* und *H. Zeller-Werdmüller*. In Lichtdruck hergestellt von J. Brunner in Winterthur. 1. Lfg. Zürich, S. Höhr. 1891.

Tobler, A., Kühreihen oder Kühreigen, Jodel und Jodellied in Appenzell. Mit 7 Musikbeilagen (Documenta) theilweise in alter und neuer Schreibart. Gr. in-8°. 82 und 30 S. Leipzig u. Zürich, Gebr. Hug.

Vetter, F., Das St. Georgenkloster in Stein am Rhein. (Hiezu ein Bild.) »Über Land und Meer«, 65. Band, Nr. 16, S. 350—352.

Vetter, Th., vide *Discourse*.

Vuillermet, Ch., Le vieux Lausanne. 2e série. 40 planches. Gr. in-fol. Lausanne, F. Rouge.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich und CARL BRUN in Riesbach (Zürich).
Druck von E. LEEMANN in Zürich.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler, Canton Tessin, von J. R. Rahn[1]).

Jahrgang 1891, Nr. 2. (Fortsetzung.)



Fig. 41. **S. Ambrogio in Chironico.**

Die ursprüngliche Trennung mögen zwei oder drei Pfeilerarcaden gebildet haben, die aber vermuthlich 1580 entfernt und durch einen einzigen Flachbogen ersetzt worden sind, der W. von einem Mauerpfeiler und O. von einer zwischen den Apsiden vorspringenden Console getragen wird. Unmittelbar darüber sind beide Schiffe auf gleicher Höhe mit einer flachen Holzdiele bedeckt. Die dünnen Langlatten sind mit schwarzen und naturbraunen Dreiecken, die drei Querbänder mit naturfarbig aus Schwarz gesparten Intarsia-Ornamenten bemalt. In dem S.-Schiffe enthält eine in die Decke eingelassene Tafel die Inschrift: (GI)ACOM GVIDA|ZVAN STEVAN|ANCIANIDE|[2]) SANCTO|MAVRITIO|1580. Ohne Zweifel hatte damals der Umbau stattgefunden, und scheint ferner aus dieser Inschrift hervorzugehen, dass das S. Schiff dem hl. Mauritius geweiht war. Die fensterlosen Apsiden sind inwendig mit barocken Stuccaturen ausstaffirt und aussen nach verschiedenen Systemen mit Lesenen und Kleinbögen gegliedert. Die Flachbogenfenster an den kahlen Langmauern sind modern. Ueber dem ungegliederten West-Portale (Fig. 42) wölbt sich ein halbrundes Bogenfeld mit dem barocken Bilde des hl. Ambrosius. Daneben die Reste eines wahrscheinlich im XV. Jahrh. gemalten Christophorusbildes. Der malerische Glockenstuhl, der sich aus dem Giebel erhebt, ist 1756 datirt. *R.* 1885, 1889.



Fig 42. **S. Ambrogio in Chironico.**

Torre dei Pedrini, ehemaliger Ritterthurm auf der Kante des S. vom Dorfe nach dem Thale des Ticinetto abfallenden Wiesenhanges (Fig. 43 u. 44) (*P. Angelico,* Leponti I, 31 und *Righolo* 163.) *Righolo* schreibt die Erbauung dieses Thurmes im Jahr 544 zwei vor Totila geflohenen Brüdern aus dem Hause Stefani zu! Ohne Zweifel reicht dessen Ursprung nicht über das XIV. Jahrh. zurück. Der Grundriss bildet ein Quadrat, dessen innere Seitenlänge zu ebener Erde m. 3,88 misst. Die allseitig annähernd gleiche Mauerstärke des Erdgeschosses beträgt m. 0,72—0,78. Dem Erdgeschosse, unter dem sich ein flachgedeckter Keller befindet, folgen 5 niedrige Etagen, über denen sich ein Satteldach erhebt. Der Eingang befindet sich an der N.-Seite. Eine kurze steinerne Freitreppe führt zu demselben empor. Ueber dem geraden ungegliederten Sturze enthält die gefalzte Rundbogenblende ein *Mauergemälde*; es

[1]) Alle Rechte für Text und Illustrationen vorbehalten. [2]) Anziano, Kirchenpfleger.

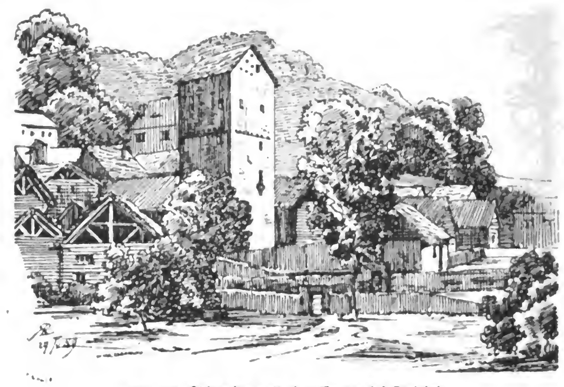


Fig. 43. **Chironico mit der Torre del Pedrini.**

stellt auf blauem, grün umrahmtem Grunde, von einer Wolkenborte umschlossen, die Halbfigur der Madonna mit dem Kinde vor, das den Segen spendet und die Weltkugel hält. Der Stil weist auf das XV. Jahrh. Eine andere Thüre, vielleicht für einen Aufzug bestimmt, befindet sich an der Südseite des zweiten Stockes, in die Wandungen derselben sind tiefe Züge für die hölzernen Sperriegel geführt. Im vierten Stock ist in der Mitte der S.-Seite eine viereckige Nische für die Latrine ausgespart. Die hölzerne Brille, unter welcher nach aussen eine schräge Granitplatte vorspringt, ist modern. Unter der Decke dieses Geschosses sind die Wände in regelmässigen Abständen mit ziemlich kleinen viereckigen Löchern durchbrochen, unter denen aussen Granitplatten vorkragen. Die Bestimmung dieser Löcher und Platten — wenn anders nicht auf eine Einrichtung für den Vogelfang gerathen werden soll — ist räthselhaft, denn an eine Vorrichtung zur Anbringung von Hurden ist kaum zu denken, da ein Ausgang zu denselben fehlt und anderseits der Gedanke, dass die Sparren zur Aufnahme einer erst unterhalb des Daches anzubringenden Gallerie bestimmt gewesen sein möchten, wegen der allzu grossen Entfernung dieser Löcher von dem obersten Stocke ausgeschlossen ist. Die Fenster



Fig. 44. **Torre del Pedrini in Chironico.**

sämmtlicher Etagen sind ziemlich gross, viereckig und die Sturze der Fensterkammern doppelt abgetreppt. Die Bedachung besteht durchwegs aus roh gezimmerten Balkendielen. Schmale hölzerne Treppen führen von Stockwerk zu Stockwerk empor. Die unteren Theile des Thurmes sind aus Bruchquadern, die oberen aus Bruchsteinen gebaut, die aussen einen Kalkputz mit eingeritzten Fugen haben. *R.* 1889.

Claro, Bez. Riviera. 1490 gestiftetes *Benedictinerinnenkloster*. (*v. Mülinen*, Helv. sacr. II, 69). Nachrichten über den Bestand der Baulichkeiten fehlen. *Dorfkirche*. Thurm romanisch.

Comano, Pfarrdorf, Bez. Lugano. Der „Anzeiger" 1873, p. 461 erwähnte *Thurm* der *Pfarrkirche* ist ein posthum-romanischer Bau. *R.*

Cosnigo, vide **Serravalle**.

Cresciano, Pfarrdorf, N. von Bellinzona, an der Strasse nach Biasca, Bez. Riviera. Die *Pfarrkirche* ist ein moderner Bau, der Thurm romanisch, in drei Geschossen mit gekuppelten Rundbogenfenstern geöffnet, die von Ecklesenen und Kleinbögen umrahmt werden. *R.* 1870.

Cugnasco, Pfarrdorf im Bez. Locarno, an der Strasse nach Bellinzona. 1. Die *K. der Madonna delle Grazie* soll zu einem Mönchskloster gehört haben, für dessen Ueberrest ein kleines, jetzt umgebautes Haus gehalten wird, das sich jenseits der Landstrasse befindet. Die Kirche selber besteht aus dem kahlen einschiffigen Langhause und einem jüngeren Chore. Das Erstere, m. 9,65 l. : 5 m. br. ist mit einer flachen Balkendiele bedeckt, der kurze Chor dreiseitig geschlossen und mit einem spitzbogigen siebentheiligen Fächergewölbe bedeckt. Die Kappen und die Schildbögen sind mit *Gemälden* geschmückt, die aus dem Ende des XVI. Jahrhdts. zu stammen scheinen, aber überarbeitet worden sind. Sie stellen dort die Halbfigur Gott-Vaters zwischen zwei Engeln und die vier Evangelisten, die der Lünetten die Geburt der Maria und die hl. Sebastian und Rochus vor. Ein ebenfalls späterer Anbau ist die N. Seitenkapelle des Schiffes. Ueber der Westfronte des Letzteren, das muthmasslich aus dem XV. Jahrh. stammt, erhebt sich ein einbogiger steinerner Glockenstuhl. Unter der später angebauten Vorhalle soll sich ein 9 Meter tiefer Schacht befinden. An der Westfronte und im Inneren treten aus der Tünche die Reste einer systematischen *Ausmalung* des Schiffes zu Tage. Man erkennt an der S.-Seite von O. angefangen eine Anzahl von Einzelfiguren, weiter die Madonna als Mutter des Erbarmens, die Krone, welche über ihrem Haupte schwebt, ist gepresst, höher schwebt die Halbfigur Gott-Vaters, es folgt die Darstellung im Tempel (?) und, an der Westwand fortgesetzt, die Anbetung der Könige. An der N.-Wand des Schiffes sind nur noch einzelne Nimben zu erkennen, dagegen enthält die hier angebaute Kapelle das zierliche Fragment eines Wandgemäldes, das nachträglich als Altarbild hieher versetzt worden ist; es stellt die Büste der gekrönten Madonna vor und dürfte, wie die Wandgemälde des Schiffes, aus dem Ende des XV. Jahrhdts. stammen. Aus derselben Zeit datirt ein erloschenes *Christophorusbild*, das neben dem Eingang die Aussenfronte der Westwand schmückt. Der Perlsaum am Halse ist aufgepresst. *R.* 1890.

2. *Kapelle S. Martino* in der Frazione di Ditto. Dieses kleine, am Fusse der Punta Ariente auf stolzer Terrasse m. 860 ü. M. gelegene Gotteshaus soll ehedem die Pfarrkirche von Cugnasco gewesen sein. Das kahle, alterthümlich aussehende

Gebäude, über dessen W.-Giebel sich ein einbogiger steinerner Glockenstuhl erhebt, besteht aus einem einschiffigen Langhause, das sich O. gegen eine annähernd gleich hohe, m. 3,52 weite fensterlose Apsis öffnet. Die Halbkuppel der Letzteren setzt nur an den Ecken auf kurzen, ungegliederten Wulstgesimsen auf. Das Schiff ist m. 3,50 h., m. 4,85 br. und m. 9,72 l. Ursprünglich ist dasselbe kürzer (m. 4,95) gewesen; es zeigt diess sowohl die Verschiedenheit des Mauerwerkes am Aeusseren, als der Schmuck des Inneren, der in der W.-Hälfte aus 1603 dd. Wandgemälden (das letztere Datum auf dem Bilde über der S. Thüre) besteht. Das Schiff ist mit einer roh gezimmerten Balkendiele bedeckt, deren Latten, sowie das Schräggesimse, mit dem sie über den Wänden anhebt, mit derben gothischen Ornamenten bemalt sind, jene mit schwarzen Sparren und dieses mit einem Rankenwerke, das sich von dem naturbraunen Grunde abhebt. Der Chor und die O.-Hälfte des Schiffes haben ihre volle Ausstattung mit wohl erhaltenen *Wandgemälden* bewahrt, deren Stil in der Hauptsache denjenigen in S. Bernardo bei Monte-Carasso entspricht und auf die zweite Hälfte des XV. Jahrhdts. weist. In der Mitte der Conche umschliesst eine Mandorla die Majestas Domini. Die Mandorla ist von innen aus roth, grün, gelb, grau und weiss umrahmt. Auf dem blauen Grunde thront der Heiland auf einem Regenbogen, die Rechte spendet den Segen, die Linke hält die Weltkugel; über der rothen Tunica trägt er einen weissen, grün gefütterten Mantel. Bart und Haare sind gelb. Rings herum schweben auf dem rothen, gelb gestirnten Grunde der Halbkuppel die geflügelten Gestalten der Evangelisten mit den Köpfen der emblematischen Thiere. Jede dieser Figuren hält ein Spruchband, auf dem mit Minuskeln ihre Namen verzeichnet stehen. Links unten „Sanct marcy", oben „sanctus iohannes"; rechts unten „sanctus lucas", oben „sanctus matheus". Unter der Halbkuppel stehen auf dunkelblauem Grunde die Apostel. Eine grüne Borte und ein gelb und schwarz gemaltes Spitzbogenornament umrahmen diesen Streifen. Jeder Apostel hält sein Attribut und ein offenes Buch, in welchem die Sprüche des Credo mit Minuskeln verzeichnet sind. Ein weiss und schwarz gemalter Consolfries bildet die Basis. Der waagrecht übermauerte Triumphbogen wird von einem leichten Wellenornament von Blatt- und Blumenwerk umrahmt. Die Zwickelbilder stellen, grün umrahmt, auf gelbem Kugelboden und dunkelblauem Grunde die Gestalten der Verkündigung vor: Links der Engel, gegenüber, ihm zugewendet, kniet die Madonna mit vor der Brust gefalteten Armen vor dem Betpulte. Die N.- und S.-Wand des Schiffes sind bis auf die Länge von ca. 5 m. mit zwei übereinander befindlichen Bilderreihen geschmückt. An der S.-Wand sind die Einzelfiguren von Heiligen auf dunkelblauem Grunde grün und von einem weiss und schwarz patronirten Ornamentbande umrahmt. Vom Chore angefangen oben: S. Lorenz, S. Petrus, ein hl. Bischof, Madonna in throno; auf ihrem Schoosse steht das mit dem Zeitcostüm bekleidete Knäblein, dem die Mutter eine kleine Frucht überreicht. Das zweite Compartiment ist stark übermalt: Der Täufer Johannes hält ein Spruchband, auf welchem mit Minuskeln die Inschrift „ecce agnus dei" steht. Er weist mit der Linken auf die neben ihm thronende Madonna, die das Knäblein stillt; hinter der Gottesmutter stehen, dem Täufer zugewendet, ein hl. Bischof und S. Antonius Eremita. Untere Reihe, vom Chore angefangen: Der thronende Gott Vater, vor dessen Brust die hl. Taube schwebt, hält vor dem Schoosse den Crucifixus; auf der Bordüre die Inschrift: „Sta. trinitas. unus. deus."

Nach einer Lücke ein Heiliger im Zeitcostüm mit Schwert zwischen zwei hl. Bischöfen; weiter S. Johannes Baptista mit einem Spruchbande: „ecce agnus dei qui tollit peccata mundi“ und S. Sebastian. An der N.-Wand ist nur die obere Hälfte bemalt. Das Bild, welches die ganze ursprüngliche Längenausdehnung einnimmt, stellt auf schwarzem Grunde das Abendmahl vor. Hinter der langen Tafel sitzt der Heiland zwischen S. Petrus und dem hl. Johannes, der sich zur Linken Christi über die Tafel beugt. Dann folgen beiderseits die gleichmässig angeordneten Reihen der übrigen Jünger, die, en-face, je paarweise einander zugewendet sind. Hinter jeder Figur erhebt sich ein grauer Spitzgiebel, den zwei Fialen mit rothen Dächern flankiren. Vor der Fronte des Tisches kniet einsam der Verräther Judas. Er trägt über der rothen Tunica einen gelben Mantel und hebt die gefalteten Hände empor. Seine Erscheinung mit einem Kropfe und dem gemeinen Profilkopf mit rothem Haar und Stutzbart ist Karrikatur. Er öffnet den Mund, in den ihm Christus den Bissen reicht. Die Tafel ist reich besetzt mit Becken, Gläsern, Kannen, Messern, Holztellern mit Fischen darauf, auf dem Linnen sind Kirschen, Brodte und Krebse zerstreut, vor dem Heilande steht ein monumentales Gefäss mit dem Osterlamme. Sämmtliche Bilder zeigen einen übereinstimmenden Stil, sie sind rohe Werke eines ländlichen Meisters. Die nakten Theile haben ein kräftiges Incarnat mit ziemlich weicher Abtönung, die Umrisse sind roth, die Gewänder nicht ohne Verständniss, aber in schweren, stumpfen Falten geordnet. Am sorgfältigsten ist die Verkündigung über dem Triumphbogen durchgeführt. In der östlichen Hälfte des Langhauses sind mehrfach die Namen von Besuchern aus dem XVI. Jahrh. eingekrazt, mit den Daten 1541, 1581, 1597; als „Johannes Bachma der Zit Landtweibel zu Luggarus 1583“ hat sich ein solcher auf dem Madonnenbilde an der südlichen Langwand verewigt. Im Chore befindet sich ein roh gearbeitetes *Vortragekreuz* von vergoldetem Kupfer, das aus dem Ende des XV. oder Anfang des XVI. Jahrhdts. stammen mag. Die Schauseite schmückt die rund gearbeitete Figur des Gekreuzigten zwischen den Halbfiguren Mariä und des Evangelisten Johannes auf dem Ende des Querbalkens, Kopf- und Fussende des Stammes zeigen die Halbfigur eines Apostels. Die Rückseite schmückt, ebenfalls in getriebener Arbeit, die Majestas Domini zwischen den Evangelistenzeichen.

Vor der Ostseite der Kirche steht auf einem tieferen Plane ein alterthümliches *Ossuarium;* der kleine Bau ist aus Bruchsteinen errichtet, und mit einer giebelförmig übermauerten Rundtonne bedeckt. *R.* 1890.

3. Durch eine Schlucht vom Plateau von Ditto getrennt ist östlich von demselben auf einer m. 705 hohen Bergstaffel die Kapelle *SS. Anna und Christophorus* in der Frazione di *Curogna* gelegen. Die Anlage ist dieselbe wie die der Kapelle von Ditto. Sie besteht aus einem einschiffigen Langhause und einer ebenfalls ungegliederten und fensterlosen halbrunden Apsis. Das Erstere, ca. m. 5,20 br., war ursprünglich m. 5,60 l. und ist dann, vermuthlich im XVII. Jahrh., durch einen westlichen Zusatz auf m. 8,70 verlängert worden. An der S.-Seite öffnet sich ein einziges viereckiges Fenster, die N.-Wand ist fensterlos. Ueber dem kahlen Westgiebel erhebt sich ein einbogiger steinerner Glockenstuhl. Die Thüre ist viereckig und über derselben ein Christophorusbild im Stile des XVII. Jahrhdts. gemalt. Ueber dem Schiffe spannt sich eine schmucklose Balkendiele. Das Innere war unzugänglich,

die Gemälde, die dasselbe schmücken, konnten nur durch das Fenster und die Thürspalte besichtigt werden. Ihr Stil weist auf annähernd gleichzeitigen Ursprung mit den Wandbildern in der Kapelle von Ditto hin. In der Mitte der Conche umschliesst eine Mandorla die von gelben Strahlen umgebene Majestas Domini. Der Heiland thront auf dem Regenbogen, er hält die Rechte segnend erhoben und mit der Linken das Buch, das geöffnet auf seinem Schoosse steht; die Aufschrift desselben ist zerstört. Ueber der blauen Tunica trägt er eine purpurne Toga mit gelben Borten. Rings um den Heiland schweben auf dem blauen Grunde der Halbkuppel die Gestalten der Evangelisten mit den Köpfen ihrer emblematischen Thiere. Links unten Marcus, oben Johannes. Auf den von den Figuren gehaltenen Spruchbändern sind die Namen mit Majuskeln verzeichnet. Darunter wiederholt sich an der Rundung der Apsis die Folge der Apostel. Auf blauem Grunde, den eine patronirte Maasswerkbordüre umrahmt, sind sie stehend dargestellt, in der Linken das Attribut, in der Rechten eine Bandrolle haltend, auf welcher mit Minuskeln die Sprüche des Credo verzeichnet stehen. Ueber dem Chorbogen war die Verkündigung gemalt, indessen ist nur die kniende Gestalt der Maria zur Rechten des Beschauers erhalten. Die Südwand des Schiffes ist mit einer Reihe einzelner Heiligen geschmückt, gegenüber wiederholt sich die Darstellung des Abendmahles in derselben naiven Ausführlichkeit wie in Ditto, mit der Abweichung jedoch, dass die Bekrönung der Rückwand durch eine Folge von geschweiften, mit Dreiblättern besetzten Zacken gebildet wird. *R.* 1890.

Dalpe, Pfarrdorf in einem Hochthale bei Faido, Bez. Leventina. In dem an die barocke Kirche angebauten Battistero wurden 1885 zwei Flügel eines kleinen spätgothischen *Schnitzaltares* deutscher Herkunft aufbewahrt, die bald nachher an einen Mailänder Juden verkauft worden sein sollen. Den oberen Abschluss bildete ein Viertelskreis. Aussen war auf jedem Flügel eine weibliche Heilige gemalt, rechts S. Barbara, links eine unbekannte, fast erloschene Figur. Auf den Innenseiten, deren Kopf und Basis elegant geschnitztes Laubwerk schmückte, stellten Reliefs auf gepresstem Goldgrund links die Verkündigung und rechts die Anbetung des Neugeborenen durch die Eltern dar. Auf dem Boden lag das Knäblein gebettet, vor welchem die Madonna kniete, gegenüber stand S. Joseph. Der Stil wies auf den Anfang des XVI. Jahrhdts. hin. *R.*

Deggio, Dorf oberhalb Quinto, Bez. Riviera. Die kleine, ausserhalb des Dorfes gelegene *Kapelle S. Martino* (Fig. 45) ist ein romanischer, wahrscheinlich aus dem XII. Jahrh. stammender Bau. Er besteht aus einem einschiffigen, m. 7,60 l. : 3,50 br. Langhause, dem sich O. das viereckige, m. 2,05 tiefe und 2,18 breite Chörlein anschliesst. Das letztere, eine Stufe höher gelegen, ist mit einem rundbogigen ca. m. 2,80 hohen Tonnengewölbe bedeckt, das sich unmittelbar aus den kahlen Seitenmauern löst und sich ebenso unvermittelt nach dem Schiffe öffnet. In der Schlusswand sind zwei geschmiegte Rundbogenfensterchen angebracht. Das Schiff ist nicht viel höher als der Chor, mit einer flachen Gipsdiele bedeckt. Aus der S.-W.-Ecke steigt, von dieser und einem Mauerschenkel getragen, der niedrige, kahle Glockenstuhl empor, doch ist dieser westliche

Fig. 45. **S. Martino bei Deggio.**



Fig. 46. **S. Martino bei Deggio.**

Abschluss, worauf der unregelmässige Absatz des Blendschmuckes an der S. Langseite deutet, ohne Zweifel spätere Zuthat. Die N.- und W.-Seite des Schiffes sind kahl und fensterlos, der Chor und die S. Langseite mit Lesenen und einfachen Rundbogenblenden gegliedert (Fig. 46 und 47). Das Gewölbe des Chores war bis 1886 mit angeblich alten *Malereien* geschmückt, welche „seltsame Thiere" darstellten. Jetzt ist nur noch ein Wandgemälde an der S.-Seite erhalten, eine rohe, zudem überarbeitete Schilderei, die frühestens aus dem Ende des XV. Jahrhdts. stammt. Es stellt in nahezu lebensgrossen Figuren den hl. Martin vor, der zu Pferd mit dem Bettler seinen Mantel theilt. *R.* 1887.

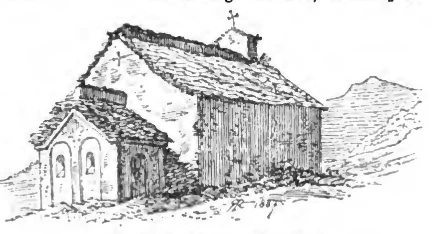


Fig. 47. **S. Martino bei Deggio.**

Dino, Dorf bei Sonvico, Bez. Lugano. Die neuerdings (1889) restaurirte *Kirche* ist ein mittelalterlicher Bau. *Hauptmaasse* (S. 393): A m. $13,_{86}$, B $4,_{60}$, C $4,_{45}$, D 8, C $4,_{32}$. Das einschiffige, schon 1879 modernisirte Langhaus ist mit offenem Balkenwerk, der quadratische Chor mit einem rippenlosen rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckt. An der N.-Seite zwischen Chor und Schiff steht der schlanke viereckige Thurm, ein Bruchsteinbau mit niedrigem Zeltdach. Der Unterbau ist kahl. Die Gliederung der drei folgenden Stockwerke besteht aus Ecklesenen und Kleinbögen, die erst paarweise und im obersten Stocke zu dreien verbunden sind. Die Trennung der Stockwerke geschieht oben durch eine einfache Platte und zwischen der zweiten und dritten Etage durch einen Rollfries, auf welchen eine durchbrochene Gliederung mit „gebockten" Ziegeln folgt. Die einzelnen Compartimente sind unten von schmalen Schlitzen, im dritten Geschosse von kleinen Rundfenstern durchbrochen. Das folgende oberste Stockwerk enthält auf jeder Seite ein grosses, ungetheiltes Rundbogenfenster. Zum Mauerwerk und für die Bögen ist theilweise Backstein verwendet. Ueber die wahrscheinlich in der Grenzscheide des XV. und XVI. Jahrhdts. entstandenen *Wand- und Gewölbemalereien* im Chor vgl. das Nähere „Mittheilungen der Antiq. Gesellschaft in Zürich", Bd. XXI, Heft 2, p. 54. In der O.- und W.-Kappe sind dort der thronende Erlöser zwischen Maria und Johannes und hier die Madonna dargestellt, welche 8 Engel umschweben. Auf den seitlichen Feldern sind paarweise unter Tabernakeln die meditirenden und schreibenden Evangelisten gemalt. Die Mitte der O.-Wand nimmt in besonderer Umrahmung die Darstellung des Gekreuzigten ein. Darüber umschliesst ein Medaillon das Agnus Dei, tiefer sind

zu beiden Seiten des Hauptbildes die Gestalten der Verkündigung und darunter die hl. Stephan und Petrus gemalt. *R.* 1870. 1879.

Ditto vide **Cugnasco.**

Donco vide **Casanova.**

Dongio, Pfarrdorf, Bez. Blegno. „*Casa de' Pagani*" (*Mosè Bertoni*, Boll. V, 189 u. f. *Rahn*, Zürcher Taschenbuch 1887, S. 35 u. f.). Oberhalb des Dorfes ist eine in der lothrechten Felswand des Satro befindliche Höhle mit einer ungefähr 13 m. langen und 0,65 starken Bruchsteinfaçade geschlossen, die mit einer hochgelegenen Thüre und in zwei Geschossen mit ebenfalls viereckigen Fenstern geöffnet ist (Fig. 48). Die letzteren zeigen noch einen wohl erhaltenen weissen Putzrahmen. Das Innere ist durch eine Querwand in zwei Theile getrennt und jene zu ebener Erde mit einer Thüre versehen. Der erste Abschnitt, den man durch die Façadenthüre betritt, ist 6 m. lang und 5 m. hoch, der zweite misst m. 5,10 Länge : 6 m. Höhe. Die Tiefe beider Theile schwankt je nach der Felsbildung zwischen bloss 1½ bis 2 m. Balkenlöcher deuten auf eine zwei- oder mehrgeschossige Theilung. Der jetzt beinahe unzugängliche Aufstieg war durch zwei Quermauern unterbrochen. Ohne Zweifel reicht der Ursprung dieser Grottenburg, die als Warte mit mehreren gleichartigen Anlagen im Bleniothale correspondirt, nicht über das Mittelalter zurück.

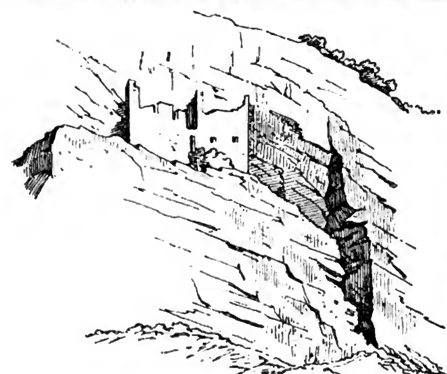


Fig. 48. **Sogenannte Casa dei Pagani bei Dongio.**

Faido (Pfaid), Hauptort des Bez. Leventina. An der Hauptgasse oberhalb der Pfarrkirche steht die *Torre dei Varesi* (*Righolo* 164; Leponti 31). Der viereckige Bau von geringer Mauerstärke ist einschliesslich des Erdgeschosses 6 Stockwerke hoch und mit einem Pultdache bedeckt. Das Aeussere ist verputzt, mit neuer Befensterung versehen und das Innere zu Wohnungen umgebaut. — Reste alten Gemäuers, auf der Stelle des früheren Friedhofes vor der Pfarrkirche, in denen Padre Angelico die Ueberbleibsel des alten Prätorium oder eines Schlosses zu erkennen glaubte, wurden 1824 beseitigt. Ausserdem besitzt Faido mehrere sehr stattliche *Holzhäuser*, deren Bauart und theilweise noch gothische Zierathen genau mit Blockhäusern im Canton Uri, z. B. in Silinen, übereinstimmen. Das schönste dieser Häuser steht am N. Eingang zum Dorfe (Fig. 49). An der Brüstung des ersten Stockes sind drei derb geschnitzte Holzreliefs eingelassen; sie stellen die in einer Strahlenglorie stehende Madonna, den Gekreuzigten zwischen Maria und Johannes und die Anbetung der Könige mit der Jahrzahl 1582 vor. Dieselbe Jahrzahl wiederholt sich über einem vierten Relief an der Brüstung des folgenden Stockes, es stellt den hl. Martin vor,

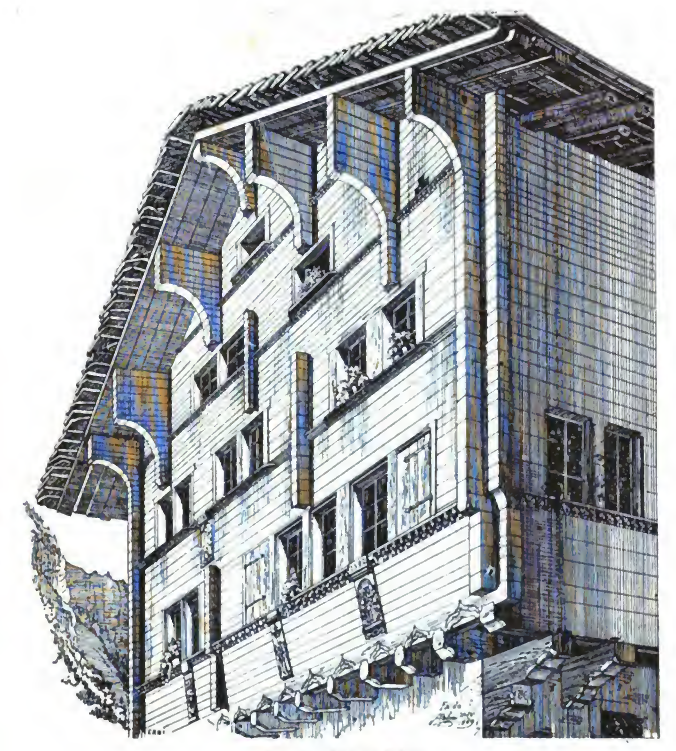
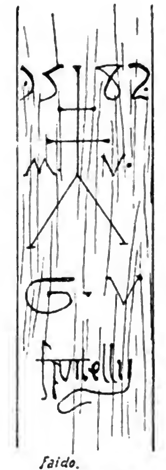


Fig. 49. **Haus in Faido.**

der zu Pferd mit dem Bettler seinen Mantel theilt. Die Figuren, besonders die Madonna in der Glorie, zeigen zum Theil noch gothische Anklänge, wogegen die sparsame Ornamentik im Frührenaissancestil gehalten ist. An dem Mittelpfosten eines Seitenfensters im ersten Stocke ist das Datum 1582 wiederholt und ausserdem das Werk- oder Hauszeichen mit den Initialen MV und G.V. fratelli geschnitzt (Fig. 50). Ein zweites Haus mit ähnlichen Gesimsen und einer Folge von Kielbögen an dem Fussbalken des ersten Stockes steht etwas weiter dorfabwärts rechts, ein drittes neben der Torre dei Varesi und diesem gegenüber die ehemalige Casa Solari mit seiner originellen Laube (Fig. 51).

Frasco, Pfarrdorf im Verzascathale, Bez. Locarno. Die jetzige *Kirche* wurde 1868—69 erbaut. Die frühere war barock, doch hatten sich, nach Mittheilung an



Faido.
Fig. 50. **Fensterpfosten an demselben Hause.**

Ort und Stelle, am Aeusseren die Reste einer mittelalterlichen Anlage, zur Rechten des Westportales das „gewaltige" Bild des hl. Christophorus und an der Seitenwand daneben die Bilder der Madonna und des hl. Bernardino erhalten.

Gandria, Pfarrdorf am Busen von Porlezza, Bez. Lugano. Die *Pfarrkirche S. Vigilio* ist ein Barockbau, doch sind an der S.-Seite des Schiffes die Reste einer mittelalterlichen Wandgliederung, Lesenen und eine Folge gothischer Kleinbögen auf schmucklosen Consölchen, erhalten. Der posthumroman. Thurm an der N.-Seite des Schiffes, ein kahler viereckiger Bruchsteinbau, ist unter dem Zeltdache auf jeder Seite mit zwei ungegliederten Rundbogenfenstern geöffnet, die auf einer schlanken toskanischen Theilsäule gekuppelt sind. Ueber der kleinen Rundbogenpforte am S.-Fuss des Thurmes ist die Inschrift: M̊ DXXV | DIE XV | IANVARII gemeisselt. Ueber den *Altar* in der S.-W.-Kapelle des Schiffes, ein nicht rangloses Werk aus dem Anfange des XVI. Jahrhdts cf. „Repertorium für Kunstwissenschaft" XII, p. 136. *R.* 1890.

Giornico (Irnis), Flecken im Bez. Leventina. 1. *Kirche S. Nicolao* (der frühere Titel soll SS. Giacomo e Filippo gewesen sein). *v. Cohausen* in Erbkam's Zeitschr. f. Bauwesen IX, 1859, S. 311 u. f., Taf. 44. Ungenügende Abbildungen bei *Rahn*, Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz, p. 249 u. f. *P. Angelico*, Leponti I, 33 u. f. *F. Gianella*, l'antica Basilica di S. Nicolao in Giornico (Boll. VI, 22 u. f.). Dieser originelle romanische Bau ist wohl im XII. Jahrh. errichtet worden. Das Mauerwerk besteht aus grossen, vielfach auf die hohe Kante gestellten Granitplatten, deren höchst unregelmässige Fügung im Inneren und aussen verschieden ist. Wahrscheinlich besteht die Structur aus Doppelmauern, die einen Kern von Bruchsteinwerk verkleiden. Das einschiffige Langhaus, m. $18{,}_{40}$ l. : $9{,}_{58}$ br., ist mit einer flachen (nach Mittheilung des Pfarrers) 1728 erstellten Balkendiele bedeckt. An den beiden Langwänden befinden sich nur 2 schmale, hochgelegene Rundbogenfenster. Halbpfeiler, die aus der Mitte der beiden Langwände vorspringen und in halber Höhe mit Schräggesimsen absetzen, scheinen zur Aufnahme einer Quergurte bestimmt gewesen zu sein. Aus der N.-O.-Ecke des Schiffes erhebt sich der Thurm, ein Einbau, der theils von den Umfassungsmauern, theils von ungegliederten Wandvorlagen und einem Pfeiler getragen wird, die durch Rundbögen verbunden sind. Die bloss unter den Leibungen vortretenden Gesimse sind aus Platte und Schmiege gebildet. O. ist das Langhaus mit einem tiefen und weitgespannten Flachbogen nach der bloss 6 Stufen tiefer gelegenen Krypta geöffnet (Fig. 52). Einfache Schräggesimse nehmen den Bogen auf, hinter dem drei ungegliederte Rundbögen, von Wanddiensten und zwei Säulen getragen, den Zugang nach der Krypta vermitteln. Die dreischiffige Halle ist O. halbrund geschlossen, m. $5{,}_{28}$ br. und ausschliesslich der m. $4{,}_{46}$ weiten Apsis m. $5{,}_{27}$ l. 12 rundbogige rippenlose Kreuzgewölbe von m. $3{,}_{30}$ Scheitelhöhe bedecken dieselbe. Die Gurten sind ungegliedert. 4 Stützenpaare, plumpe Säulen von m. $2{,}_{35}$

Höhe, in quadratischen Abständen aufgestellt, trennen die Schiffe. Drei schmale Rundbogenfenster, das mittlere aussen von einem Wulste begleitet, erhellen die

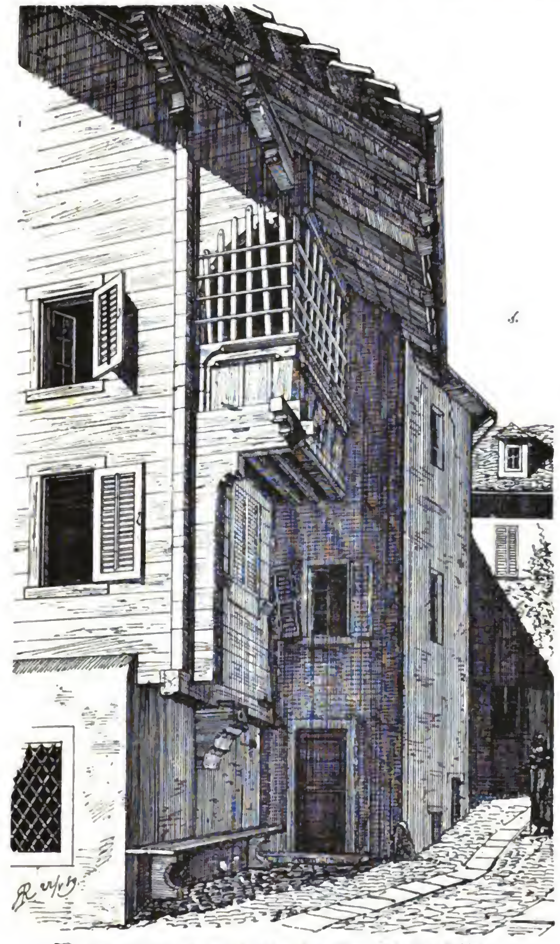


Fig. 51. **Laube an der ehemaligen Casa Solari in Faido.**

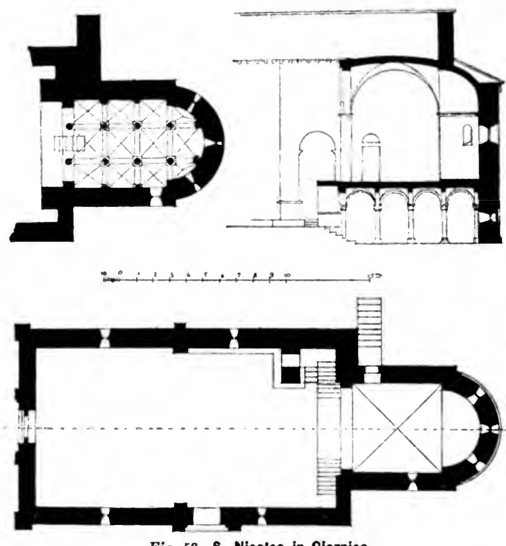


Fig. 52. **S. Nicolao in Giornico.**

Apsis. Die Wanddienste sind theils viereckige Halbpfeiler, theils (in der Apsis) volle Säulen, die Basen — nur einmal attisch — ohne Eckblätter, sind bloss aus einem Wulst auf höherer Plinthe gebildet. Die Kapitäle mit formlosen Blättern, andere mit Bandornamenten oder Figuren: Löwe, Hase, Kuh-, Esel-, Ziegen- und Schweinsköpfe geschmückt (ähnliche Bergthiere wiederholen sich an den Kapitälen des Ths. von Quinto). Ueber dem Flachbogen, der sich nach dem Sch. öffnet, führen beiderseits zwei Treppen zu dem 12 Stufen höher gelegenen Chor hinauf. Ein ungegliederter Rundbogen trennt denselben von dem annähernd gleich hohen Langhause. Als Träger des Triumphbogens fungiren einfache Halbpfeiler mit Schräggesimsen, deren Schmuck aus eingekerbten Lineamenten besteht. Der Chor, ein Quadrat von m. $5{,}_{40}$ Seitenlänge, ist mit einem rippenlosen rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckt. Schildbögen fehlen. An der N.-Seite öffnet sich eine ungegliederte Thüre mit leerem, halbrundem Bogenfeld. O. ist der Chor nach einer annähernd gleich hohen, m. $4{,}_{67}$ weiten Apsis geöffnet. Ein schmuckloses Schräggesimse bezeichnet das Auflager des Bogens. Unten ist das Halbrund mit drei geschmiegten Rundbogenfenstern versehen. Die Westfaçade (Fig. 54) ist durch Eckpilaster und Lesenen in drei annähernd gleich breite Compartimente getheilt, die ihren oberen Abschluss durch zwei Kleinbögen erhalten. Zwei gekuppelte Rundbogenfenster, die sich in der Mitte des kahlen Giebels öffnen, werden von einer viereckigen Theilstütze mit einfachem Kämpfer getragen. Darunter ist das mittlere Lesenencompartiment in seiner ganzen Weite mit einem leeren Halbkreisfenster geöffnet. Die Portallünette, von einem Rundbogen umschlossen, ist schmucklos. Die Thürgewände sind mit schlanken Dreiviertelssäulen ausgesetzt, die von roh gemeisselten, ruhenden Löwen getragen werden und ohne Vermittelung eines Wulstes unmittelbar in die kümmerlichen Kapitäle übergehen. Das eine derselben ist mit ungezahnten Blättern, das andere mit den barbarischen Figuren eines Vogels, eines Männleins und eines Greifen geschmückt.

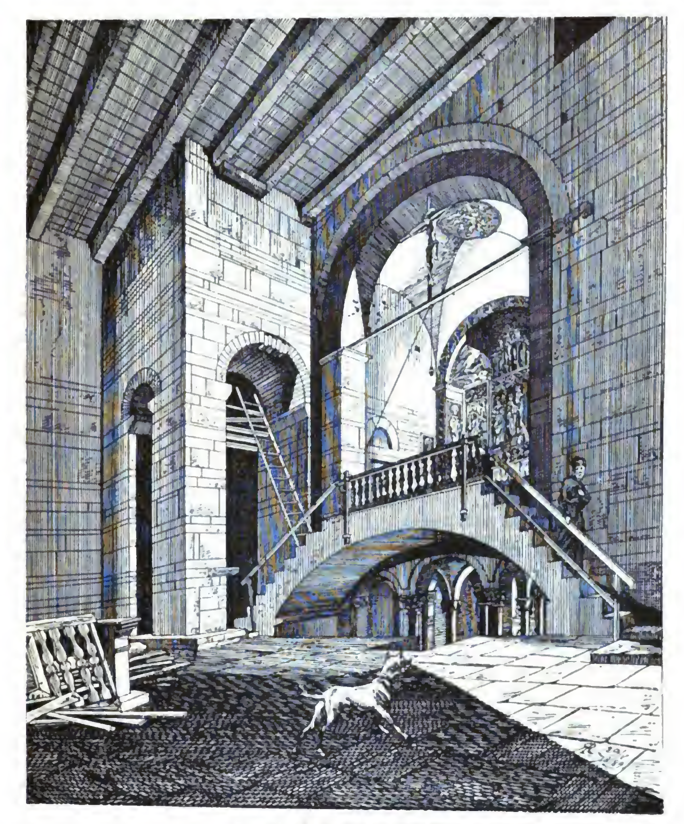


Fig. 53. **S. Nicolao in Giornico.**

Zu Seiten der Portallöwen springen aus der Mitte der Nebencompartimente l. das Vordertheil eines Lammes? (Fig. 55), gegenüber dasjenige eines Löwen (?) vor. Die Langseiten des Schiffes und die Apsis haben keine Verticalgliederungen und an der Letzteren ist auch keine Andeutung des zweigeschossigen Aufbaues gegeben (Fig. 56). Den oberen Abschluss der Schiffmauern bildet ein Rundbogenfries, der an der N.-Seite schon über dem O.-Fenster absetzt und an den W.-Ecken todtläuft. Die Consölchen sind einfach gekehlt, bald reicher profilirt, oder mit Kugeln, Masken und Stäben besetzt. An der S. Langwand öffnet sich ein originelles Seitenportal (Fig. 57).



Fig. 54. **S. Nicolao in Giornico.**

Die Sturzträger sind mit grotesken Halbfiguren von Männern, die Kapitäle mit rohen Blattornamenten, der Figur eines Engels und einem hockenden Löwen geschmückt. Beide Langseiten sind mit zwei hoch liegenden, seltsam beschaffenen Rundbogenfensterchen (Fig. 58) geöffnet. An den Seitenmauern des Altarhauses fehlt auch der Bogenfries. Aus der N.-O.-Ecke des Langhauses erhebt sich der schlanke Glockenthurm, dessen Grundriss ein von O. nach W. gestrecktes Rechteck bildet. Der Unterbau ist bis zur Höhe des Schiffes kahl. Darüber folgen vier Geschosse mit Ecklesenen und Rundbogenfriesen. In den beiden unteren Etagen sind einfache, in den oberen je zwei gekuppelte Rundbogenfenster geöffnet, die von einfachen Theilsäulchen mit unvollständigen Würfelkapitälen getragen werden. *Wandgemälde.* Im Schiff. N.-Seite, W.-Hälfte in einfacher Umrahmung eine bis auf wenige, fast lebensgrosse Figuren zerstörte Darstellung des Abendmahles. S.-Wand, W.-Hälfte ein länglich-rechteckiges Feld, aus 2 Compartimenten bestehend, die von mäandrischen Bordüren umrahmt sind. Nur die W.-Hälfte ist einigermaassen erhalten. Sie zeigt auf blauem Grunde 3 en-face stehende Heiligenfiguren. Man erkennt einen



Fig. 55. **Thierfigur an der Façaden von S. Nicolao in Giornico.**

Mönch und einen Bischof mit dem Pallium. Ein gleich grosses Wandgemälde an der O.-Hälfte der S.-Wand ist zerstört. Im Altarhaus: An der N.-Wand in einfacher Umrahmung die stehende Figur des hl. Nicolaus, blauer Grund, Umrahmung mit schwarz und weiss patronirten Pässen. S.-Wand: Die thronende Madonna mit dem Kinde; zu beiden Seiten wallt ein Spruchband mit erloschener Minuskelinschrift. Ueber dem Throne wölbt sich ein Baldachin von 2 Stützen getragen, auf denen musicirende Engelchen stehen. Ueber dem Baldachin umschliesst ein Rundmedaillon die segnende Halbfigur Gott-Vaters. Apsis: In der Conche umschliesst eine regenbogenfarbene Mandorla auf blauem Grund die thronende Figur des Heilandes, der mit der Rechten den Segen spendet und die Linke auf ein offenes Buch stützt. Zu beiden Seiten die Embleme der Evangelisten. Darunter eine Folge von viereckigen Compartimenten, auf blauem Grunde die en-face stehenden Einzelgestalten von Heiligen enthaltend. Von N. angefangen: figura scti. gotardi; figura scti. victoris; figura scti. petri; figura scti. Nicolai (der hl. Bischof, der drei gelbe Kugeln hält, steht vor einer Kufe, in der sich die Halbfiguren dreier nackter Mädchen betend zu dem Heiligen wenden); Crucifixus zwischen Maria und Johannes Ev. Daneben 2 gemalte Minuskelinschriften, über dem Fenster: „mcccclxxviii | die vltimo mensis | may hoc opus | finitū fuit *nicola* | *seregnio de lug. pinsit.*“ Eine zweite gleichzeitige Inschrift unter dem Fenster mit dem Anfang: „mcccc°lxxviii | alefacernt act |. (nach *v. Cohausen*, S. 318 mit der Fortsetzung: „tnzes s masxims de Moratz et Petrus Vichisman votatzt hanc ēclē et wnn pocndztozet“) ist nicht mehr zu entziffern. Neben dem Fenster SS. Margaretha und Magdalena. Die Mensa des *Hochaltares* ist an der Fronte mit einem spätgothischen Gemälde geschmückt, das die Geburt des Heilandes darstellt. Muthmasslich wurde dasselbe gleichzeitig mit dem 1517 datirten Schnitzaltare erstellt (das aufgemalte Datum befindet sich zu Füssen der Madonna über der Predella). Der viereckige Schrein ist oben mit einem eleganten Ornamente von durchbrochenem und vergoldetem Laubwerk geschmückt und mit einfachem Fialenwerk bekrönt. Unter den Fialen Crucifixus zwischen Maria, Johannes und zwei weiblichen Heiligen. Im Schrein fünf Statuetten: Madonna zwischen S. Katharina und dem Bischof „S. Juri“ l. und SS. Barbara und „Valentino“ r. Die Rückseite des Schreines ist mit einem flott stilisirten gothischen Rankenwerk bemalt, zwischen welchem in 3 Abtheilungen die Anbetung der Könige dargestellt ist. Predella: Vorderseite die Halbfiguren Christi und der Apostel mit ihren Attributen in Relief. Die Rückseite ist bemalt: Auf braunem Grunde halten die Halbfiguren zweier Engel das Schweisstuch. Flügel: Die Innenseiten waren ehedem mit Reliefgestalten geschmückt, von denen aber nur diejenige des linken Flügels: S. Sebastian (der mit

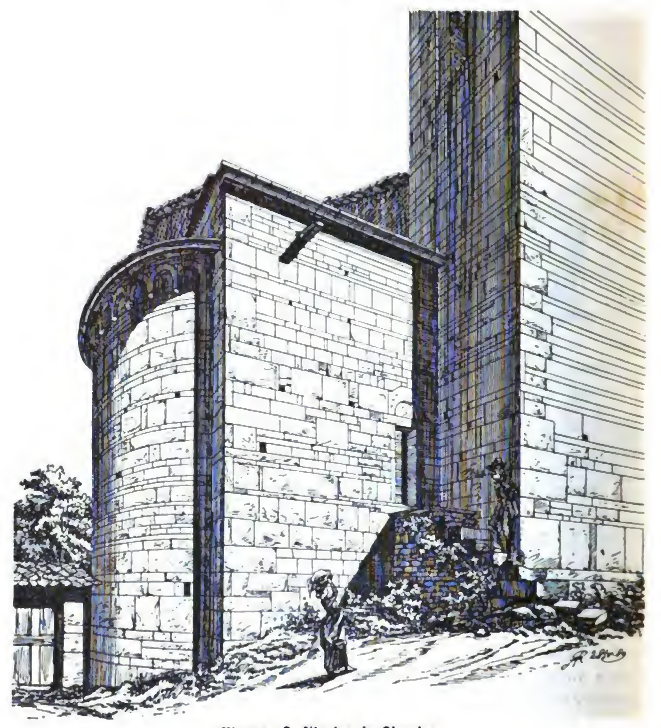


Fig. 56. S. Nicolao in Giornico.

Wunden bedeckte Körper mit einer Toga bekleidet) erhalten ist. Flügel r. die rohe, wahrscheinlich zu Anfang dieses Jahrhdts. gemalte Figur des hl. Nicolaus. Aussenseiten 1823 roh übermalt: S. Georg zu Fuss den Drachen tödtend und S. Martin im bischöfl. Ornat, den Armen ein Almosen spendend. Blauer Grund, Pfeilerbögen im Renaissancestil mit herabhängenden Guirlanden. Hinter dem Altar ist ein 1577 datirter *Schrank* auf schwarzem Grunde mit braun in der Naturfarbe des Holzes ausgesparten, sehr hübschen Intarsia-Ornamenten bemalt. *R.* 1885. 1889.

2. *Brunnen* gegenüber dem Gasthof zur Post, ehedem auf dem Plätzchen vor der Casa Stanga befindlich und angeblich aus der alten Pfarrkirche stammend, wo er vermuthlich als Taufbassin diente (Fig. 59 und „Zürcher Taschenbuch" 1887, p. 24). Das steinerne Bassin bildet ein unregelmässiges Sechseck mit senkrechten Wänden. Die Höhe beträgt m. $0,_{80}$, der grössere Durchmesser $1,_{60}$, der kleinere $1,_{20}$

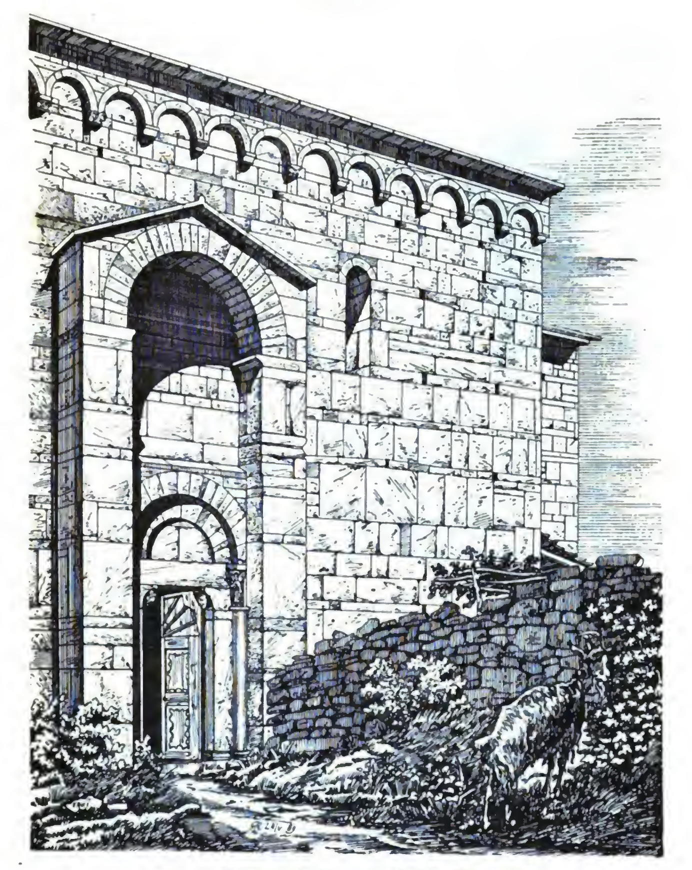


Fig. 57. S. Nicolao in Giornico. Südliches Seitenportal.

Die Wände sind von dünnen Gesimsen und verschiedenartig formirten Halbsäulen ohne Basen und Kapitäle umrahmt. Zwei Fronten sind kahl, die übrigen mit Reliefs in rohem romanischem Stile geschmückt: Hund (?), Ziege auf einem Vogel stehend, Kreuz und Musterung mit Rosetten. *R.* 1889.

3. *S. Maria di Castello.* Die Lage auf einem ringsum steil abfallenden Plateau und die in weiter Umgebung vorhandenen Mauerreste bestätigen die Angabe *Righulo*'s

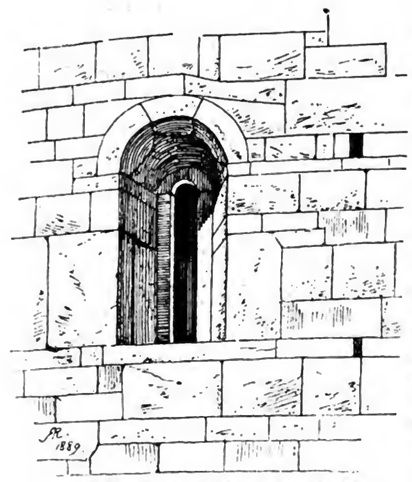


Fig. 58. Fenster an der Südseite des Schiffes.

(p. 39 u. 162) und Leponti (p. 21 u. 39), dass auf dieser Stelle eine *Burg* gestanden habe, in welcher, wie *Righolo* p. 71 wissen will, der Erzbischof von Mailand, Otto Visconti im Jahre 1276 sich während 8 Tagen aufgehalten haben soll. Demselben Berichterstatter zufolge (p. 162) hatte das Schloss drei Thürme und eine Ringmauer gehabt, deren Ausdehnung eine Viertelsmeile betrug, und es wäre dasselbe 1518 auf Befehl der Urner zerstört worden. Auf demselben Plateau, auf welchem die Kirche steht, befindet sich, nur durch einen schmalen Zwischengang von der S.-Seite des Schiffes getrennt, das zerfallene Rechteck eines Hauses mit einfacher Rundbogenthüre an der W.-Wand, vielleicht der Wohnbau des ehemaligen Schlosses. Auf dem ebenen, N. in halber Höhe unter der K. gelegenen Acker befand sich früher eine tiefe kreisrunde Oeffnung, welche angeblich eine Wendeltreppe enthielt. Das Stück einer starken Mauer, die auf demselben Acker in S.-N.-Richtung von dem Kirchhügel ausgeht, war ehedem grösser; es wurde abgetragen und mit dessen Trümmern die Wendeltreppe ausgefüllt. Etwa 1884 wurde am O.-Rande der gegenüber, d. h. am S.-Fuss des Kirchenhügels gelegenen Terrasse ein kleiner viereckiger Thurm, „la torre dei antichi Galli“ zerstört und der letzte Ueberrest desselben 1888 in einen Schuppen verbaut, der am S.-Ende der hier befindlichen Häuserreihe steht. Unter den Funden, deren Leponti p. 25 gedacht wird, beansprucht das grösste Interesse

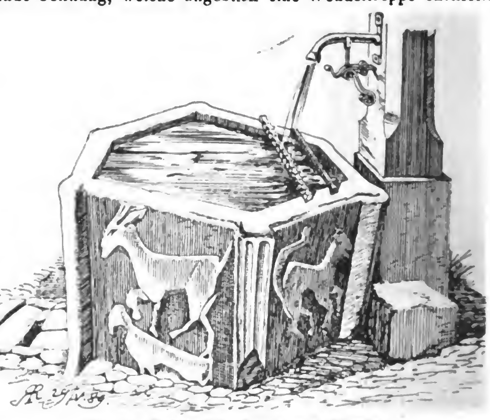


Fig. 59. Romanischer Steintrog in Giornico.

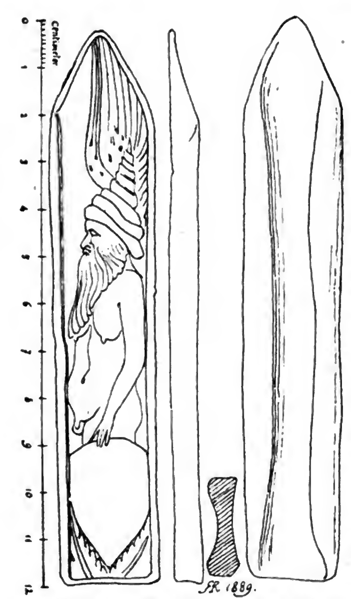
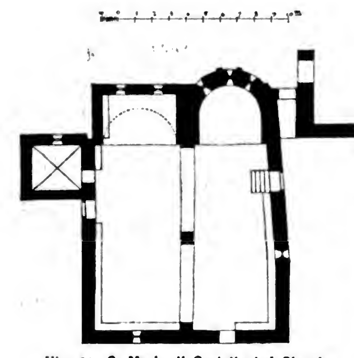


Fig. 60. Elfenbeinrelief aus S. M. di Castello bei Giornico.

das Fig. 60 abgebildete *Elfenbein* mit der räthselhaften Darstellung eines nackten bärtigen Mannes, der, geflügelt und mit einer seltsamen konischen Mütze bekrönt, die Linke auf einen Schild stützt. Man ist versucht, dieses Relief für orientalische Arbeit zu halten. Dasselbe befindet sich im Besitze des Herrn Segretario Emilio Orelli in Faido.

Die gegenwärtige Anlage der *Kirche* ist nicht die ursprüngliche (Fig. 61). Sie ist das Ergebniss eines in unbekannter Zeit stattgehabten Um- und Erweiterungsbaues. Mit annähernder Sicherheit ist anzunehmen, dass ursprünglich nur ein einschiffiges, aber dafür zweigeschossiges Kirchlein bestanden hatte, dessen Abschluss der gegenwärtige halbrunde Südchor bildete. Dass dieser älter als der viereckige N.-Chor ist, geht aus dem Umstande hervor, dass ein Theil seines krönenden Bogenfrieses durch den Anschluss des Letzteren verdeckt wird. Ebenso beweist die Art, wie die N.-O.-Kante des Thurmes zwischen Langhaus und Apsis sich einschiebt, dass die Entstehung dieser Theile eine ungleichzeitige war. Für die zweigeschossige Theilung sodann spricht die Anordnung der Fenster (Fig. 62). Seine jetzige Beleuchtung erhält der S.-Chor durch zwei grosse, nachträglich ausgebrochene Stichbogenfenster. Ueber und unter denselben ist nun aber in der Mitte des Halbrundes jedesmal ein romanisches Rundbogenfensterchen zu gewahren. Das untere ist aussen m. 0,$_{82}$ hoch, sein Scheitel liegt 1,$_{85}$ über dem äusseren Boden und m. 2,$_{81}$ über dem Boden des Schiffes, resp. 0,$_{19}$ über dem Boden des Chores. Durch die grösstentheils vermauerte Oeffnung gewahrt man, dass das Untergeschoss, zu dem dieses Fensterchen gehörte, um das Fundament des jetzigen Chorbodens zu schaffen, mit Schutt gefüllt worden ist. Von dem ursprünglichen Schiffe sind wahrscheinlich nur die Fundamente der S. Langwand erhalten und zwar bis zu der Stelle,


Fig. 61. S. Maria di Castello bei Giornico.

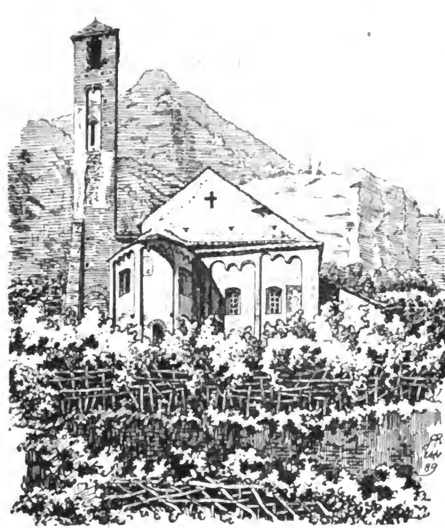
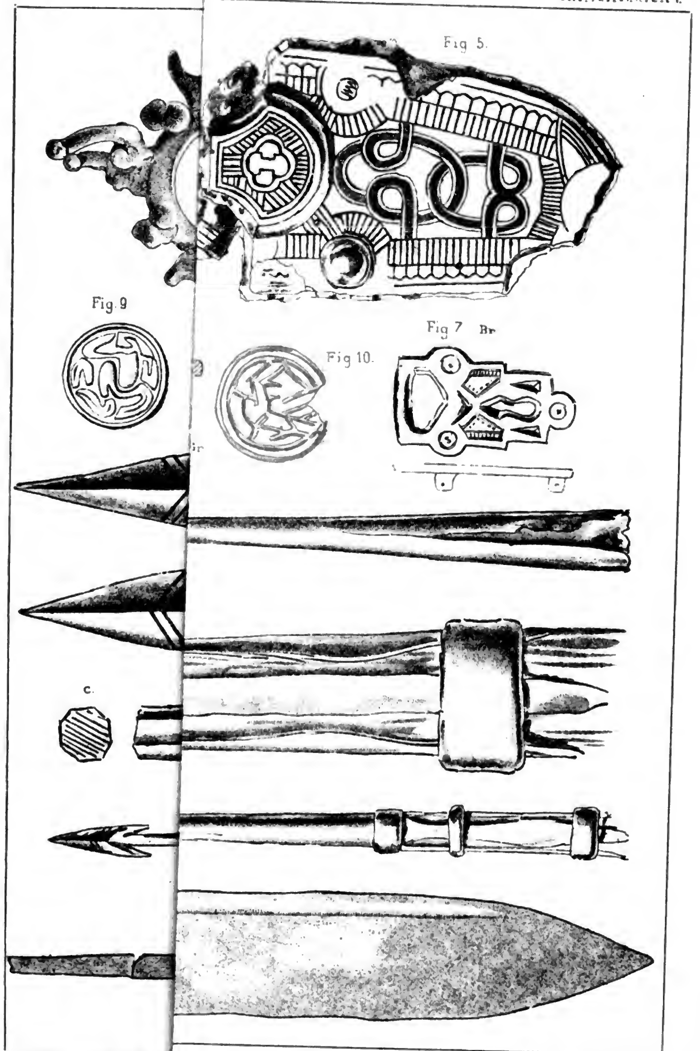


Fig. 62. S. Maria di Castello bei Giornico.

wo dieselbe nach dem ersten Drittel der jetzigen Schifflänge sich mit einem Knicke ausbaucht (Fig. 61). (Der äussere Boden liegt m. 0,65 über dem des Schiffes, resp. 0,43 über dem Chorboden). Auf die ehemalige Etagengliederung weist ausser der Anlage der Chorfenster kein Anzeichen mehr hin. Ohne Zweifel wurde nach Entfernung des alten Schiffes der Bau des Thurmes, des N.-Chores und des jetzt bestehenden zweischiff. Langhauses in einem Zuge durchgeführt. Das Langhaus, im W. circa 11 m. breit und ebenso lang, wird durch einen quadratischen Pfeiler ohne Basis und Kämpfer in zwei annähernd gleich breite Schiffe getheilt. Zwei Rundbögen verbinden den Pfeiler mit den an der O.- und W.-Wand vortretenden Pilastern, worauf eine Balkendiele die beiden Schiffe bedeckt. Die Bordüre ist mit hübschen Renaissance-Ornamenten bemalt zwischen denen vor dem N. Chorbogen die Capitalinschrift: ANTONI . BVGLIO . DE . CHVRONICO . E . MISTRO . ZVAN . SIERINO . DE . MALVAGLIA . MISTRO. NAZEI . BALTRAM . DE . FR . . . CONICO . E. MISTRO. GVIELMO. PLOT. ANNO. FATO . QVESTA . OPERA . NEL. 1575. ALI. 23. DE. APRILE. An den Wänden sind ringsumherlaufend steinerne Sitzbänke angebracht. Das N. Sch. öffnet sich gegen einen viereckigen Chor, der mit einem rundbogigen Tonnengewölbe bedeckt ist, das S. nach einer halbrunden Apsis. Das Aeussere ist schmucklos bis auf die O.-Fronte, wo die Apsis und die Schlusswand des N.-Chors mit Lesenen und Rundbogenfriesen geschmückt sind. Der S. an die Apsis gebaute Thurm ist O. und W. gegen das Freie mit einer hohen Rundbogenthüre geöffnet und durch weit vorspringende Strebmauern verstärkt. Der Unterbau und das oberste Stockwerk, wo sich unter dem niedrigen Zeltdache auf jeder Seite 2 gekuppelte Rundbogenfenster öffnen, sind kahl, die mittlere Etage ist mit Ecklesenen und 2 Kleinbögen gegliedert. Spätgothische *Wandgemälde* im N.-Chor (Mittheilungen der Antiq. Ges. in Zürich, Bd. XXI, Heft 2, p. 49). Am Tonnengewölbe auf blauem Grund der thronende Heiland in einer Mandorla, umgeben von den Evangelistenemblemen. Darunter an der S.-Wand 5 nahezu lebensgrosse Gestalten von Heiligen: S. Bernardus; „S. Blaxius“; s. nabor et felix, s. luguzonus. Im Schildbogen S. Georg gegen den Drachen kämpfend. An der S.-Wand: 1. S. Sebastian und zu Füssen desselben die



Hofer & Burger, graph Anst., Zurich



Lith. Hofer & Burger, Zürich

kleine Figur eines weltlichen Donators. Ueber dem Letzteren die Minuskelinschrift: m°. cccc. xlviij | die xxvi. mētis | Juli hoc opus | fecit fieri S. | guilhelmus dic- | tus bicchinioli | ad honorem dei | et . . . virgi | . . . . mariam (sic) et omnium | sanctorum. 2. Der Schmerzensmann in der Tumba stehend. In den Fenstern der Schlusswand zwei *Kabinetscheiben:* 1. Crucifixus zwischen S. Jacobus major und einem hl. Bischof. Darunter: iacob berdill vogt by unser frauwē uf dem Schloss. 1616. 2. SS. Antonius und Margaretha. Oben Verkündigung. Unten zwischen den behelmten Wappen: ANTONIVS . IVDICE . ANCIANO[1]). DELLA . GIESA . DE. SANTA . MARIA . DEL. CASTELANO (sic) ET. MARGARETA . ZVMBRVN . SVA . CONSORTE . 1618. In der S. Apsis zerstörte Malereien des XVII. Jahrhdts. Am Aeusseren des N.-Chores befindet sich an der O.-Fronte ein rohes, wahrscheinlich aus dem XV. Jahrh. stammendes Mauergemälde, das den *hl. Christophorus* darstellt; das Knäblein, das auf der linken Schulter des Riesen sitzt, hält einen Zettel mit der Minuskelinschrift: cristo | uixa | fori | man. | inimica | dolori |. *R.* 1885. 1889.

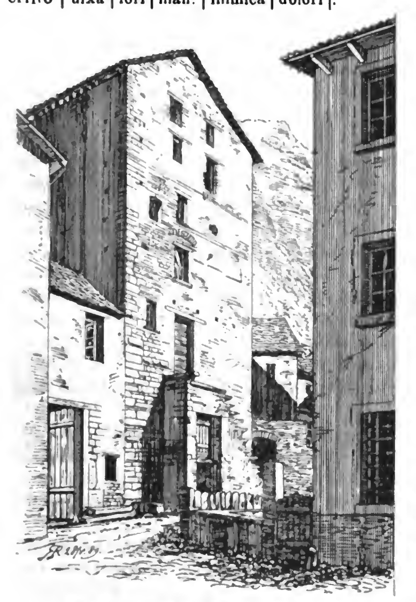


Fig. 63. „Thurm des Atto" in Giornico.

4. *„Thurm des Atto"* (Torre di Attone, Vescovo di Vercelli) im Dorf. Ueber die fabulöse Geschichte dieses mittelalterl. Ritterthurmes cf. *Righolo* 163 und Leponti 32, 59 (Fig. 63) Der Grundriss bildet ein schiefwinkeliges Rechteck, dessen Maasse zu ebener Erde m. 5,80 N.-S. Breite zu m. 7,75 Länge betragen. Die Stärke der O.-Wand misst hier m. 0,90 (zu oberst 0,68), die der W.-Wand 0,80 (zu oberst 0,70). 1816 stürzte das oberste Stockwerk ein, gegenwärtig bestehen einschliesslich des Erdgeschosses noch sechs Etagen, die alle flach gedeckt und theilweise in ärmliche Wohnungen umgewandelt sind. Die gegenwärtige Höhe von der N. Giebelspitze bis zum äusseren Boden beträgt m. 16,93. Wie jetzt soll auch früher ein niedriges Satteldach bestanden haben. Alle Oeffnungen sind erneuert, nur an der N. Giebelwand des obersten Stockes, wo die Mauerstärke m. 0,60 beträgt, sind zwei neben einander befindliche ungegliederte Spitzbogenfenster erhalten. Sie sind m. 1,20 weit und 1,54 hoch. Das Mauerwerk besteht aus Bruchsteinen und grösseren Quadern für die Ecken. *R.* 1889.

5. Ueber die *„Castellazzo"* genannten Mauerreste auf einem unterhalb Giornico am rechtsuferigen Berghang vorspringenden Felsabsatze, in welchen *Righolo* p. 17

[1]) Anziano (in der Riviera »ogadro«) ist der Titel des administratore annuale einer Kirche.

(vgl. auch Leponti 20) die Ueberbleibsel des Siegesdenkmales Julius Cæsars erkennen wollte, fehlen Untersuchungen. *Righol.* l. c. schreibt: „un muraglione in forma triangolare, a guisa d'una mezza luna, con il cornoverso un scossese monte, machina incredibile."

Giubiasco, Pfarrdorf bei Bellinzona. 1. *Pfarrkirche S. Biagio.* Die einschiffige Anlage mit viereckigem Chor, der mit tüchtigen Stuccaturen und Deckenmalereien geschmückt ist, hat vermuthlich im XVII. Jahrh. einen Umbau erfahren, von welchem nur der untere Theil der W.-Façade und der an der N.-Seite stehende Thurm unberührt geblieben sind. Der Letztere, ein kahler viereckiger Bau, ist in zwei Geschossen mit paarweise gekuppelten Spitzbogenfenstern geöffnet, deren einfache Theilstützen keine Kapitäle haben. Die W.-Façade des Schiffes wurde nachträglich erhöht, indessen zeichnet sich der alte Giebel durch seinen merkwürdigen Schmuck mit *Malereien* aus (Fig. 64). Das Giebeldreieck ist von einer weissen Borte umrahmt, und mit einer gelben Schichte beginnend, in waagrechte Streifen abgetheilt, die abwechselnd roth und grün bemalt und durch weisse Lineamente als Quaderschichten charakterisirt sind. Unter dem Giebel nimmt zur Rechten des schmucklosen viereckigen Portales ein grosses Quadrat den Rest der Frontbreite ein. Eine gelbe Bordüre umrahmt dasselbe und Kreuzstreifen von gleicher Farbe theilen es vierfach ab. Diese Quartiere ihrerseits sind durch lilafarbene Streifen in 9 kleine Quadrate getheilt: eine weisse Mitte, mit rothen Kreuzarmen und grünen Eckquartieren. Das Feld zur Linken der Thüre schmückt ein grosses Bild des *hl. Christophorus,* das, über dem Fussboden beginnend, mit seinem dreieckigen Abschluss in die Giebeldecoration einschneidet. Auf gelbem Grunde ist der Riese in derselben Auffassung gemalt, wie er an der Façade von S. Biagio bei Bellinzona erscheint. Nach dem Stile des Christophorusbildes zu urtheilen dürften diese Malereien in der ersten Hälfte des XV. Jahrhunderts entstanden sein. Das barocke, N.-W. vor der Kirche gelegene *Beinhaus* wurde 1886 abgetragen. *R.* 1885.



Fig. 64. **Façadenmalereien an der Kirche S. Biagio in Giubiasco.**

2. Das Bildniss desselben Heiligen, etwa zu gleicher Zeit gemalt, schmückt den Giebel eines östlich hinter S. Biagio gelegenen *Wohnhauses.* S. Christoph, in derselben Auffassung, wie er an der Façade der Pfarrkirche erscheint, trägt über der grünen Tunica einen rothen Mantel, das rittlings auf der linken Schulter des Riesen sitzende Knäblein ist mit einem gelben Rocke bekleidet. *R.* 1880.

3. *S. Bartolomeo* („Anz." 1873, S. 462 fälschlich S. Rocco genannt). Die Kapelle ist ausserhalb des Dorfes auf einer Anhöhe über der Marobbia gelegen. Der viereckige Chor und das einschiffige Langhaus, über dem sich eine flache Balkendiele spannt, sind modernisirt. Aussen sind beide Langseiten des Schiffes mit Lesenen gegliedert, die verbindenden Kleinbögen aber nicht mehr vorhanden. Der dem N.-O.-Ende des Schiffes angebaute Thurm, ein kahler viereckiger Bruchsteinbau, enthält in drei Geschossen erst Schlitze, dann einfache und zuoberst paarweise gekuppelte Rundbogenfenster. Die Bögen sind gefalzt, die einfachen Theilstützen viereckige Pfeiler ohne Kapitäle. An der Westfaçade des Schiffes finden sich Reste

spätgoth. *Malereien.* Rechts neben der ungegliederten Rundbogenthüre ist in einem viereckigen Felde die thronende Gottesmutter gemalt, auf deren Schooss das stehende, mit einem Purpurrock bekleidete Knäblein den Segen spendet und in seiner Linken einen Zettel mit erloschener Minuskelinschrift hält. — Zur Rechten der Thüre erkennt man auf gelbem, roth umrahmtem Grunde die nackten Füsse eines weiss gekleideten Heiligen und weiter auf Gelb die Reste eines *Christophorusbildes.* *R.* 1885.

Gnosca, Pfarrdorf am rechten Tessinufer, Bez. Bellinzona. 1. *Pfarrkirche S. Carpoforo* im Dorfe. Der viereckige, m. 4,48 br. : 3,62 tiefe Chor, über dem sich ein rippenloses Kreuzgewölbe spannt, ist ohne Zweifel ein späterer Bau. Mit Ausnahme eines geschmiegten, schlitzartigen Rundbogenfensters an der S.-Seite sind alle Oeffnungen vermauert. Das einschiffige Langhaus (m. 11,30 l. : 7,95 br.) ist annähernd gleich hoch wie der Chor und flach gedeckt. An der O.-Seite desselben sieht man aussen den Ansatz eines älteren vermauerten (Chor-?) Bogens. Ueber der W.-Thüre wölbt sich ein ungegliedertes, halbrundes Bogenfeld, in welchem Spuren eines goth. Madonnenbildes wahrgenommen werden. Der an der N.-Seite zwischen Schiff und Chor befindliche Thurm ist ein kahler viereckiger Bau, der sich zuoberst auf jeder Seite mit einem Rundbogenfenster öffnet. *R.* 1872.

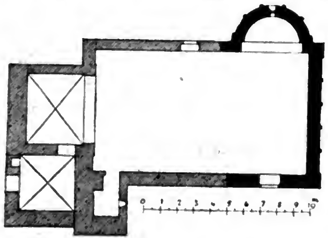


Fig. 65. **Kirchenruine bei Gnosca.**

2. *Kirchenruine* vor dem Dorfe (Fig. 65 u. 66). Die ursprüngliche Anlage bestund aus einem kleinen, flachgedeckten Langhause von m. 7,80 L. : ca. 4,08 Breite, das sich O. mit einem m. 3,40 hohen gefalzten Rundbogen ohne Kämpfergesimse nach einer halbruden, m. 3,60 weiten Apsis öffnet. Der Letzteren gegenüber ist die kahle W.-Wand mit einer viereckigen Pforte versehen, über der sich aussen ein leeres, halbrundes Bogenfeld spannt. Die S. Langseite ist in 5 Compartimente gegliedert, die durch Lesenen mit je zwei halbrunden Kleinbögen gebildet werden. (Als später der kahle Giebel aufgesetzt wurde, hat man die zweite Lesene entfernt und eine grössere Blende zwischen die Kleinbögen gespannt.) Derselbe Schmuck wiederholt sich an der Apsis, wo die Kleinbögen unter dem einfach geschmiegten Kranzgesimse von schmucklosen Consölchen getragen werden. Vermuthlich im XVI. Jahrh. fand ein Umbau mit Erweiterung nach N. statt. Die N.- Langwand wurde durchbrochen und an Stelle derselben das jetzige Langhaus vorgebaut, dessen Breite der Länge des alten Schiffes entspricht. Die Gesammtlänge des neuen Schiffes, das mit einer m. 4,65 hohen flachen Holzdiele bedeckt war, beträgt m. 12,88. N. öffnet sich dasselbe mit einem ungegliederten Rundbogen nach



Fig. 66. **Kirchenruine bei Gnosca.**

dem m. 4,23 br. : 3,31 tiefen Chore. Der kahle viereckige Bau ist mit einem rippenlosen, m. 4,80 hohen Kreuzgewölbe bedeckt. An der W.-Seite des Chores führt eine Thüre in die ehemalige Sakristei, die N. in gleicher Flucht mit jenem abschliesst und ebenfalls mit einem rippenlosen, m. 3,86 hohen Kreuzgewölbe bedeckt ist. Die W.-Seite des Schiffes hat keine Fenster, die der O. Langwand sind viereckig. Alles Mauerwerk ist rohe Bruchsteinconstruction, nur die Gliederungen der alten Theile sind aus Quadern gearbeitet. Der zwischen der Sakristei und der W.-Seite des Langhauses eingebaute Thurm, ein kahler viereckiger Bruchsteinbau, ist unter der steinernen Pyramide auf jeder Seite mit einem Rundbogenfenster und in den unteren Etagen mit Schlitzen geöffnet. *R.* 1872.

Golino, Dorf bei Intragna, Bez. Locarno. Verzeichniss des *Kirchenschatzes* von 1502 (Boll. VII, 282 u. f.).

Gordola, Dorf im Bez. Locarno. Das *Schloss S. Maria di Gordola* sollen die Gallier erbaut haben. 1189 wurde es vom Bischofe von Como den Beltramo und Gaffo Muralti zu Lehen gegeben, und 1380 in den Kämpfen zwischen Ghibellinen und Guelfen zerstört. Früher soll der See bis zu dem Schlosse gereicht und ein Rest des Hafens noch zu Ballarini's Zeit (1619) bestanden haben (*Ballarini,* Compendio 303). Aufschlüsse über den jetzigen Bestand der Ruine fehlen.

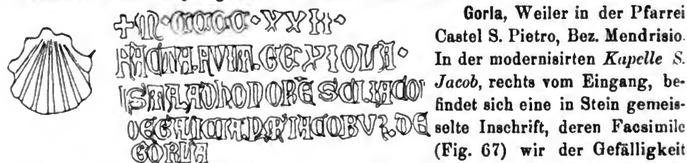


Fig. 67. **Inschrift in der Kapelle S. Jakob in Gorla.**

Gorla, Weiler in der Pfarrei Castel S. Pietro, Bez. Mendrisio. In der modernisirten *Kapelle S. Jacob*, rechts vom Eingang, befindet sich eine in Stein gemeisselte Inschrift, deren Facsimile (Fig. 67) wir der Gefälligkeit des Herrn Dr. *Arturo Farinelli* in Belgirate verdanken.

Gudo, Pfarrdorf, Bez. Bellinzona, an der Strasse nach Locarno. Ausserhalb des Dorfes gegen Locarno zu steht eine kleine Kirche mit romanischem Thurm. *R.* 1870.

Intragna, Pfarrdorf, Bez. Locarno. Die *Pfarrkirche S. Gotthardus ep.* ist ein stattlicher Barockbau. Ueber die Errichtung derselben klärt eine Inschrift auf. Sie wurde 1721 begonnen, 1728 und 1738 geweiht (Boll. II, 94). Der Glockenthurm, angeblich der höchste im Canton Tessin, wurde 1765 zu bauen begonnen und 1772 vollendet (l. c. u. IX, 40). Näheres über den Bau und die Ausstattung der Kirche Boll. IX, 72 u. f. An Stelle der alten K. bestand ein Oratorium des hl. Gotthard, das 1474 sammt dem zugehörigen Friedhofe von dem Bischofe Antonius von Solona in Cilicien geweiht und 1533—34 mit *Gemälden* ausgeschmückt wurde (Boll. IX, 40), über welche (Boll. VII, 283) folgende vom 19. Februar 1534 datirte Notiz bekannt ist: Restzahlung an „Magistro *Gio. Giacamo* fil. qdm. magistro *Antonio* pittore di *Gavirate,* abitante in Locarno, per L. 126 terzole ricevute da . . . . . . console d'Intragna, a saldo ovvero ratione, causa et occasione picturarum figurarum seu ymaginium pictarum factarum et constructarum prefate ecclesie sancti Gotardi de Intragnia."

Lamone, Pfarrdorf, Bez. Lugano. N. von dieser Stadt an der Strasse über den Monte Ceneri. *Kirche S. Gervasio,* schlanker romanischer Thurm. *R.* 1870.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES.

XXIV. Jahrgang.

Nº 3. **ZÜRICH.** **Juli 1891.**

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direct bei dem **Bureau der antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich.** An die letztere Stelle belieben auswärtige Abonnenten ihre Zahlungen zu adressiren, ebenso werden daselbst allfällige Reclamationen entgegengenommen. — Von der *Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler*, die von nun an als Beilage zum »*Anzeiger*« erscheint, wird eine kleine Auflage von *Sonderabzügen* erstellt. Einzelne Nummern davon werden, so lange der Vorrath reicht, auf dem *Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich*, abgegeben

Johann Kaspar Escher-Züblin †.

Nach längerem schweren Leiden in den letzten Monaten seines Lebens ist am 15. Juni ein ehrwürdiger Mann aus dem Leben geschieden, der vorher, bis in den Herbst des abgelaufenen Jahres hinein, mit seltener Rüstigkeit und aufrecht erhaltener Kraft seinen freiwillig übernommenen Verpflichtungen mit grosser Hingebung sich gewidmet hatte. *Johann Kaspar Escher-Züblin*, geboren 1807, hatte seine früheren Jahre als technischer Leiter grösserer industrieller Institute, von Baumwollspinnereien im Königreich Neapel, später in Rentte im Tyrol, zuletzt in Chur, zugebracht. Als er nach der Vaterstadt bleibend zurückkehrte, um hier seiner Familie zu leben, liess er sich 1866 durch Dr. Ferdinand Keller, dem er sehr bald freundschaftlich nahe trat, dafür gewinnen, die Aufsicht und Besorgung der Sammlungen der zürcherischen antiquarischen Gesellschaft zu übernehmen, eine Thätigkeit, der er sich von da an mit der rühmlichsten Gewissenhaftigkeit und dem lebendigsten Verständnisse der von ihm übernommenen sehr vielfältigen Aufgabe widmete. Als langjähriger Gehülfe des greisen Präsidenten der Gesellschaft, durch seine vielfache reiche Lebenserfahrung, seine milde Klarheit und treue Theilnahme ein höchst verdientes Mitglied der Vorsteherschaft, hat dann Escher noch fast ein Jahrzehnt über Keller's Tod hinaus der Gesellschaft ganz unvergessliche Dienste geleistet. In den letzten Jahren durch jüngere Kräfte in seiner Arbeit förderlich unterstützt, ist er, so lange er es körperlich vermochte, als erster Conservator der Sammlungen thätig geblieben, und es war nur ein kleiner Zoll der Dankbarkeit, dass die Gesellschaft dem mit ungetheilter liebevollster Achtung verehrten alten Herrn die Widmung des durch Conservator Ulrich abgeschlossenen Katalogеs der Sammlungen zur Vollendung des 83. Jahres, am 18. November 1890, an das Krankenlager brachte. Das Andenken des trefflichen Mannes bleibt uns in hoher Ehre!

M. v. K.

99.

Zusammenstellung meiner archäologischen Beobachtungen im Kanton Wallis.

(Fortsetzung von S. 385, 1890.)

Bagne. Etwa ¼ Stunde südwestlich von Verbier, einem 1½ Stunden über dem Dorfe Bagne gelegenen Dörfchen, befindet sich am Rande eines ausgedehnten Hochplateau's, mehr denn 1500 Meter über dem Meer gelegen, eine vorhistorische Begräbnisstätte. Die Stelle heisst »Mondzeur«. Die einzelnen Gräber sind sorgfältig aus Steinplatten gebaut und zu langen Reihen geordnet. Sie enthalten nur sehr selten Beigaben wie Töpfereien oder Gegenstände aus Bronze. Etwas höher, auf »La Vellaz«, hat man, um einen Felsvorsprung herum eine Anzahl ähnlicher Gräber gefunden. In einer solchen Höhe und in so abgeschiedener Berggegend müssen diese beiden Begräbnissstätten um so interessanter erscheinen.

Auch eine Feengrotte fehlt der Gegend nicht. Sie befindet sich noch etwas weiter bergan, »aux Creux«, und besteht aus Tuffstein. Ein obligater Sagenkreis verleiht ihr den bekannten mysteriösen Reiz solcher Höhlen. Grosse darin verborgene Schätze spielen auch hier eine bedeutende Rolle. In der ganzen Ausdehnung der »Mayens« (Maiensäss der deutsch-schweizerischen Alpen) von Bagne bemerkt man ausserordentlich eigenthümlich geformte, erratische Blöcke, die, soweit ich sie genauer untersuchen konnte, keine Spuren menschlicher Bearbeitung aufweisen.

In der Thalsohle der Dranse, im Dörfchen »Vilette«, ist früher schon ein kleiner Schaalenstein entdeckt worden[1]), der dort auf einer alten Mauer liegt. Diese merkwürdige Gegend mag viele Anzeichen der Vorzeit aufweisen, deren Entdeckung aber der Zukunft vorbehalten bleibt.

Sitten. Auf der nordwestlichen Seite des Tourbillon legte der Abwart vor einiger Zeit einen kleinen Weinberg an. Hiebei stiess er in einer Tiefe von etwas mehr als ein Meter auf eine grosse Zahl Gräber mit ziemlich gut erhaltenen Schädeln. In jedem Grabe lagen um die Knochen herum zahlreiche Topfgeschirre der allerrohesten Art, gleich denjenigen der frühesten Steinzeit. Von über zwanzig solchen Gefässen aller Grössen habe ich Bruchstücke zusammengelesen. Es befinden sich darunter viele Stücke mit rohen Verzierungen, welche man mit den Fingernägeln oder Schnüren u. s. w. bewerkstelligte. Andere Gegenstände wurden nicht bemerkt. Da indessen der ganze Fund durchaus unbeachtet blieb und die Schädel und die Knochen wieder mit Erde bedeckt, sowie die Thongefässe zerschlagen wurden, wäre es immerhin möglich, dass weitere Fundstücke einfach unbemerkt blieben. Die zahlreichen Thongeschirre genügen vollständig, um das ungefähre Alter der Gräber zu bestimmen. Dieselben fallen in die Steinzeit, also in eine sehr frühe Entwickelungsperiode unserer Ureinwohner.

Nicht unerwähnt dürfen wir an dieser Stelle die auf dem gegenüber liegenden Hügel »Valère« entdeckten Schaalenfelsen lassen. Mehrere dieser am Fusse eines Felsvorsprunges befindlichen vorhistorischen Schaalen gehören zu den regelmässigsten, die man überhaupt kennt.

Auch aus der Bronzezeit weist Sitten und seine Umgebung manchen interessanten Fund auf, besonders Aexte und Lanzen. Ferner wird sich der Leser der zahlreichen, hier gefundenen vorhistorischen, reiche Funde enthaltenden Gräber erinnern.

---

[1]) Anzeiger f. schweiz. Alterthumskunde, 1880, S. 1.

Bramois. Eine Stunde von Sitten, thalaufwärts, auf dem linken Rhoneufer, am Fusse des Berges Nax, in der Gegend »Jalleau« genannt, hat man im Frühling und Herbst des Jahres 1887 ein grosses Stück unbebauten Landes in einen Weinberg umgebrochen. Die Erde musste hiezu wenigstens 1—1½ Meter tief umgegraben werden, wobei auf einem Umfange von wenigstens 1000 □-Meter mehrere hundert Plattengräber zum Vorschein kamen. Meistens lagen die Skelette in der Richtung des schwach geneigten Abhanges, welcher sich von S.-O. nach N.-W. zieht, merkwürdigerweise aber, und ganz den bis jetzt bekannten Beobachtungen entgegen, mit dem Kopfe nach unten, den Blick also gegen Westen gerichtet.

Die Gräber lagen zerstreut im Gebiete herum, ohne regelmässige Reihen zu bilden. Die Einfassung bestand aus den hier häufigen Talkschieferplatten, welche gerne verwittern, weshalb eine grosse Anzahl der Gräber zusammengebrochen und die Knochen zerbröckelt waren. Doch blieben eine Anzahl Schädel beider Geschlechter erhalten, worunter 6 dem dolichocephalen, 4 dem subdolichocephalen und 2 dem subbrachycephalen Typus angehören. Dieses grosse Uebergewicht der dolichocephalen Form spricht für ein hohes Alter der Gräber, indem in unseren Gegenden seit der historischen Periode der dolichocephale Typus immer mehr gegen den brachycephalen zurücktrat.

Für ein sehr hohes Alter dieser ausgedehnten Begräbnissstätte spricht sodann der Umstand, dass die über den Gräbern liegende Schicht sich fast zu einer Felsart zusammengebacken hatte und in grossen Blöcken gebrochen werden musste. Leider kamen keine Fundstücke zum Vorschein, die in irgend welcher Weise zur Altersbestimmung des fraglichen Todtenfeldes hätten beitragen können.

St. Leonhard, etwa eine Stunde von Sitten aufwärts, im Rhonethal gelegen, weist einige Funde aus der Bronzezeit auf, welche bei der Kirchenvergrösserung in den Fundamenten gefunden wurden. Ein 5 cm. im Durchmesser haltender, schön grün oxydirter Ring ging in meinen Besitz über. Andere Gegenstände, wie Beile, Dolche, angeblich hier gefunden, konnte ich nicht zu Gesicht bekommen.

Siders. In Anbetracht seiner centralen Lage ist es kein Wunder, dass man in der Umgebung dieses Ortes die Spuren aller Epochen vorfindet. Uns interessiren hier besonders die Funde aus jener Zeit, welche der Geschichte vorangeht, weshalb wir die zahllosen Römer- und mittelalterlichen Funde nicht erwähnen. In den drei in nächster Nähe gelegenen Dörfchen Villa, Muraze, Glarey werden nicht selten alte Gräber mit oder ohne Platteneinfassung, aber meistens mit wichtigen Beigaben aufgedeckt. Im Museum zu Sitten befinden sich aus diesen Localitäten stammende silberne und bronzene Armspangen, besonders Aexte u. s. w. Weitaus der wichtigste Punct der Umgebung ist unstreitig die Gerunda, ein Hügel, direct vor dem Eingange in das Einfischthal gelegen, mit sehr abschüssigen, von der Rhone angefressenen Rändern und auf der nordöstlichen Seite von drei kleinen Seen umlagert. Der kleinere, Siders zugekehrte zugängliche Theil dieses Hügels dürfte schon in vorhistorischer oder gewiss doch zur römischen Zeit befestigt gewesen sein und einen fast uneinnehmbaren Platz dargestellt haben. Neben den Ruinen mehrerer in Stein ausgeführter Häuser steht melancholisch ein verlassenes, völlig unbewohntes Kloster mit Kirche, deren Fenster mit Läden geschlossen sind. Altes Gemäuer trifft man in der Erde hier fast überall.

Bei der Anlage eines Weinberges stiess man in den letzten Jahren auf mehrere

Reihen alter Gräber, wovon etwa fünfzig geöffnet und ausgegraben wurden. Die einen bestanden einfach aus rohen Steinplatten, andere hingegen aus primitivem Gemäuer mit Mörtel. Oefters fanden sich in einem Grabe bis 4 Skelette. Während die einen Gerippe sehr grossen und starken Menschen angehört haben müssen, stammen andere von wahrhaften Zwergen von etwa einem Meter Höhe. Es handelt sich durchaus nicht um Kinder, sondern um erwachsene Personen mit vollständigem Gebisse und erstarkten Knochen. Zwischen den Gräbern fand man Asche, Kohlen und allerlei Schutt mit Topfscherben, ferner auch ein gut erhaltenes Steinbeil. Eine Anzahl vorhistorischer Objecte von der Gerunda befinden sich im Museum zu Sitten. Es sind besonders bronzene Armbänder, Oberarmspangen, Ringe, dann vielfach durchbrochene, runde Bronzescheiben mit Kettelchen und Behängen u. s. w.

Sehr interessant erscheinen mir die in den senkrechten Felswänden hoch über der Rhone gelegenen und künstlich ausgehauenen Gänge und Grotten mit einer langen Reihe (etwa zwanzig) ziemlich viereckiger Fensterlöcher, wovon eines heute noch Randgemäuer aufweist. An einer Stelle erblickt man sogar zwei Reihen über einander, also zwei Stockwerke. Dass diese unbedingt künstlich in den Fels gehauenen Höhlen als Zufluchtsorte bewohnt wurden, ist sehr wahrscheinlich. Man erzählt viele hierauf bezüglichen Sagen. Es sollen sich dort heute noch grosse Schätze verborgen finden. Wie man ferner behauptet, wurde ein Theil des Felsstockes der Gerunda, welche ebenfalls solche Wohnungen barg, von der Rhone weggeschwemmt, wobei eine Anzahl kostbarer in Stein geschnitzter Gegenstände zum Vorschein gekommen sein sollen. Seit auf der Oberfläche der Gerunda Skelette von sehr kleinen Leuten gefunden wurden, hat die vorher schon verbreitete Sage der Zwergbewohner dieser Grotten allgemeine Bestärkung gefunden.

An mehreren Stellen stiess man bei Erdarbeiten auf im Boden sich verlierende Gänge mit sehr primitiven in den Fels gehauenen Stiegen, worin man die unterirdischen Zugänge der Höhlenwohnungen erblicken will. Von der Rhoneseite aus wäre vor der Flusskorrection eine Ersteigung der Fensteröffnungen unmöglich gewesen. Heutzutage könnte man wohl an einer Stelle vermittelst einer recht hohen Leiter, aber jedenfalls nicht ohne bedeutende Schwierigkeiten hinaufgelangen. Am besten überblickt man diese merkwürdigen »Zwergenwohnungen« auf der Rhonebrücke, welche nach Chippis hinüberführt. Nach meinem beabsichtigten Besuche dieser Höhlen werde ich weiteres darüber vermelden können.

St. Luc, hoch oben im Einfischthale, ist durch sein grossartiges, vorhistorisches Monument längst bekannt. Heute kommen mehrere hochwichtige, neuere Funde hinzu. In den Jahren 1887–1889 wurde der Gasthof zur »Bella Tola« erweitert. Beim Graben des Fundamentes begegnete man an der Stelle, wo vorher eine Bauernhütte stand, bald einem bedeutenden erratischen Block, der mit Schaalen und Zeichen ganz so wie der bloss einige hundert Meter weiter oben liegende berühmte Druidenstein (Pierre des Servageois) überdeckt war. Leider wurde der Block gesprengt und die Stücke als Bausteine verwerthet. Einige Fragmente der Oberfläche, die ich in einer Ringmauer noch vorhanden fand, habe ich untersuchen können und die Angabe absolut richtig gefunden. Um diesen Block herum traf man fünf kubische Gräber mit Asche und halbverbrannten Knochen. Andere ähnliche Gräber fand man über 4 M. tief an der Westecke des jetzigen Hauses. Alle hatten ungefähr einen □-Meter Inhalt; darunter und darüber war die

Erde sehr fest und künstlich zusammengeknetet. Mit der Asche und den halbverkohlten Knochen vermischt kamen eine grössere Anzahl braunschwarzer kleiner Vasen zum Vorschein, ferner bronzene Armspangen, zwei grosse, eigenthümlich geformte Agraffen, die Schneide einer Bronzeaxt und zwei schwere silberne Armringe. An zwei weiteren, ziemlich auseinander entfernten Stellen traf man, an der einen Gräber aus rohen Steinplatten von nicht kubischer Gestalt, sondern von der gewöhnlichen Körperlänge, aber ohne Beigaben, und an der andern eine Anzahl römischer Münzen.

Alles das sind Anzeichen genug, dass Völker verschiedener Epochen das damals noch mehr als heute abgeschlossene Einfischthal zum Aufenthalt gewählt hatten.

Gremenz liegt im hochromantischen Val de Moiry, welches bei Vissoye vom Einfischthal links abzweigt. Etwa ¼ Stunde über dem Dorfe, in der Gegend genannt »Chlasche«, sieht man auf einem ausgedehnten Weideplatze hunderte von erratischen Blöcken, zum Theil von wahrhaft riesigem Umfange. Mehrere derselben gehören nach meiner genauen Untersuchung zu den bedeutendsten vorhistorischen Monumenten, so dass die Stelle in Beziehung auf ihre ausserordentliche Wichtigkeit nur mit Salvan verglichen werden kann.

Den Mittelpunct dieser grossartigen vorhistorischen Cultus- und Versammlungsstätte, zugleich den Vereinigungspunct dreier verschiedener Alpenpässe, bildet ein kolossaler, im Volksmunde Pirra Martera (Martyr- oder Todtenstein) genannter erratischer Block. Diese Benennung allein schon deutet auf eine wichtige, wenn auch noch mysteriöse Vergangenheit hin. Der aus der Erde herausragende Theil hat Rautenform und misst 9,50 M. in der Höhe, 7 M. in der Breite; er stützt sich auf der östlichen Seite auf einen weiteren grossen Block. Beim Erklettern der Pirra Martera bemerkte ich ganz alte 0,65 M. auseinanderliegende, wagrechte Einschnitte von 8—18 Ctm. Länge, welche die Spitze des sehr steilen Blockes mit Leichtigkeit zu erreichen erlauben. Niemand hatte Kenntniss von diesen Tritten, welche übrigens ganz mit Erde und Flechten überdeckt waren. Von der Höhe dieses Blockriesen liess sich erkennen, dass derselbe die östliche Ecke eines gemauerten Rechteckes bildet. Das Gemäuer besteht aus in primitivster Weise übereinander geschichteten Steinplatten, die vier Ecken werden von bedeutenden Blöcken formirt, ein weiterer in Pyramidenform liegt innerhalb des 22,50 M. langen, 12 M. breiten Rechteckes selbst. Der Eingang in das Gevierte befindet sich gleich hinter der Pirra Martera und wird durch zwei rohe Steinsäulen bezeichnet. Nördlich von der Pirra Martera in einem Abstand von 8,50 M. bemerkt man einen Block, der mit seinem Scheitel kaum über den Boden hervorsieht, hier aber zwei fussförmige, 30 Ctm. lange, oben 17 Ctm. breite Vertiefungen, und im Kreise herum neun grosse, runde, sehr regelmässige und gut erhaltene Schaalen zeigt. Diese ganze Skulpturengruppe gehört unbedingt zu den interessantesten, die mir vorgekommen sind.

Ein weiterer Skulpturenblock liegt 3,50 M. von der südlichen Ecke des Rechteckes; seine ebene Oberfläche von etwa 9 □-Meter Ausdehnung erhebt sich ungefähr 0,50 M. über die Erde und zeigt über 30 tadellos erhaltene und regelmässige Schaalen von allen Grössen. Zwei oder drei Schaalen sind oft durch eine Rinne verbunden, wie diejenigen in S[t] Luc und anderswo. Am südöstlichen Ende des Blockes befinden sich sechs von den Schaalen und Rinnen ganz verschiedene, etwas weniger tiefe Zeichen, welche den Eindruck einer unbekannten Schrift machen.

Eine ähnliche Zeichengruppe befindet sich auf dem 32 M. östlich von der Pirra Martera gleich hinter der Ruine des Erzminenhauses liegenden Findlinge (6 M. Länge, 2,65 M. Breite, 3,70 M. Höhe) am Rande der Oberfläche, die in eine höhere und eine niedere Abtheilung zerfällt. Daneben enthält dieser wichtige Block, auf beide Absätze vertheilt noch 45—50 ausgezeichnet charakteristische Schaalen von der besten Erhaltung. Darunter sieht man 2, 3, ja 5 Schaalen unter sich durch schaalentiefe Rinnen verbunden. Was diese Zeichenfunde anbelangt, so muss ich mich mit deren kurzen Aufzählung begnügen, indem ihre Beschreibung einer in Arbeit liegenden, mit Illustrationen versehenen Monographie vorbehalten bleibt.

Etwas näher bei dem Dorfe, auf der rechten Wegseite (von der eben beschriebenen Stelle kommend) liegen bei einer Hütte mehrere grosse erratische Blöcke, wovon einer auf seiner ebenen Oberfläche noch eine Anzahl schön erhaltener und sehr regelmässiger Schaalen aufweist.

Nach der Aussage der Leute von Gremenz wurde jedoch der weitaus schönste und merkwürdigste Block, worauf selbst den Bauern die ausgedehnten Skulpturen aufgefallen waren, zur Erstellung des jetzt schon längst wieder verlassenen Minenhauses in Stücke gesprengt. Immer dieselbe Barbarei! Glücklicherweise blieben uns an dieser merkwürdigen Stelle eine Reihe Monumente der Vorzeit erhalten, wie sie ihresgleichen noch lange suchen werden.

Mehrere Sagen und Legenden knüpfen sich an die Stelle unserer vorhistorischen Skulpturen. Die Pirra Martera besonders bildet den Mittelpunct steter Verehrung, sodann sind, wie es scheint, die zwei fussförmigen Skulpturen, welche man einfach Abdrücke (empreintes) nennt, sehr weit im Lande bekannt. Beifügen will ich noch, dass an mehreren Stellen in der Umgebung auch vorhistorische Plattengräber aufgedeckt wurden.

Saint-Jean heisst ein kleiner Ort zwischen Gremenz und Vissoye. Thalwärts gehend trifft man etwa 3 Minuten ausserhalb des Dörfchens, linker Hand, hart an der Strasse einen Granitblock von 2,35 M. Länge, 1,50 M. Höhe und 1,65 M. Dicke mit einer Gruppe von 13 prachtvollen Schaalen geziert, wie man sie kaum charakteristischer irgendwo sehen kann. Die grösste Schaale misst 7 Ctm. im Durchmesser und 4 Ctm. in die Tiefe.

Es ist anzunehmen, dass dieses vorhistorische Denkmal mit der grossartigen Monumenten-Gruppe in Gremenz, und wohl auch mit jenen in St. Luc auf dem Berge gegenüber, wie mit dem Blocke in Ayer in engen Beziehungen stehe. In welcher Weise aber, das wird vielleicht die Zukunft lehren. Jedenfalls ist es ein glückliches Ereigniss für die vorhistorische Archäologie, dass wir in demselben Hochthale eine solche Reihe übereinstimmender und zugleich auch sehr bedeutender monumentaler Ueberreste noch erhalten vorfinden.

Leuker-Thal. Schon seit langem war ich über das Vorkommen eines »celtischen Steines« in der Nähe von Inden, am Fusse der Bodmenfluh, hoch über den Abgründen der Dala unterrichtet. Mein Erstaunen war trotzdem nicht minder, meine Freude keine geringere, als ich auf der nämlichen Stelle, von Varon aufsteigend zur Rechten des alten Gemmisaumpfades auf einer den Boden nur wenig überragenden Felsenplatte einen künstlich ausgehauenen Kreis vorfand, der in seiner Art und Grösse vollständig mit den Kreisen Eingangs des Dorfes Salvan übereinstimmt. Er misst in einer Richtung 0,75 M.,

in der anderen 0,80 M., seine Tiefe geht von 28—60 Millim. Sagen von darunter vergrabenen Schätzen, armen Seelen, die erst erlöst werden, wenn sich der Kreis derart erweitert hat, dass er überall über den Rand des Felsens geht u. s. w. sind im Volke sehr verbreitet. Dass er schon stark gewachsen sei, behaupteten mir verschiedene Personen.

Der Fund von Inden ist in unseren Augen von um so grösserer Bedeutung, als er, zusammengehalten mit den Funden von Salvan, eine Vermuthung der Zweckbestimmung der Kreise formuliren lässt. Beide Orte liegen an den ältesten Alpenpässen, die lange vor den Römern von unseren Urvölkern regelmässig begangen wurden. Für jene Zeit darf man wohl regelrechte Wege noch nicht voraussetzen und es waren daher conventionelle Zeichen nöthig, um den Wanderer den richtigen Weg erkennen zu lassen. Die fraglichen Kreise scheinen mir nun gerade diesen Zweck erfüllt zu haben.

Auf dem Wege nach Leuk weiter wandelnd trifft man unweit obigen Kreises, aber zur linken Hand, auf primitive Weise im Felsen eingemeisselt drei Kreuze von sehr altem Aussehen. Es ist leicht möglich, dass dieselben in die Serie der vorhistorischen Zeichen gehören.

Im Hintergrund des Leukerthales, besonders in der Nähe der berühmten Bäder sind zu wiederholten Malen vorhistorische Gräber mit interessanten Beigaben, besonders an Bronzegegenständen, zum Vorschein gekommen.

Raron. Gelegentlich einer Durchreise wollte ich die Stelle der vorhistorischen Gräber besichtigen, welche nordöstlich des sogenannten »heidnischen Bühls« gemacht und im »Anzeiger«, 1873, S. 339 und 450 erwähnt wurden. Eine schöne Anzahl der hier gefundenen und aus diesen Gräbern stammenden Gegenstände finden sich nirgends beschrieben, weil sie leider überallhin zerstreut worden sind. Auf der Nordabdachung zeigt der »heidnische Bühl« einige Felsvorsprünge, welche Wohnungen Schutz gegen die Unbill der Witterung bieten könnten und wohl auch dazu benützt wurden. Hier fand man beim Anlegen eines Weges, lange nach der Abtragung der die Gräber enthaltenden Hügelschicht, eine Anzahl Thongeschirre, die leider alle zu Grunde giengen. Einzelne Scherben, die ich aufhob, stimmen mit den Produkten der vorhistorischen, ohne Drehscheibe verfertigten und einfach getrockneten Töpferei überein. Es dürften überhaupt überall, wo Gräber gefunden werden, auch Reste von Wohnungen zum Vorschein kommen

B. Reber.

100.

Die neuesten Funde von Port.

Von Dr. *E. v. Fellenberg.*

In der letzten Nummer dieses Anzeigers (pag. 480 u. ff.) wurde ein merkwürdiger Ring aus Port beschrieben[1]). Nachdem ich Photographien des Artefaktes, sowie Zeichnungen des Eisenkeltes oder Handmeissels, worauf das Amulet in Kalklehm eingekapselt sass, an verschiedene hervorragende Fachleute zur Vernehmlassung eingesandt hatte, erhielt ich von Herrn Alexandre Bertrand, Directeur du Musée des Antiquités nationales in St. Germain en Laye folgende Antwort:

[1]) In jenem Berichte kommen 2 störende Druckfehler vor, die wir zu berichtigen bitten. Seite 482, Zeile 8 von oben, sollte es heissen »Boopis« statt »Coopis« und ebendort, Zeile 10 von oben »ithyphallische« statt »athyphallische«.

»Château de St. Germain en Laye (Seine et Oise),
le 28 Février 1891.

Monsieur et cher Collègue.

»L'objet dont Vous nous envoyez les photographies, est fort intéressant. Ce qu'il »présente de plus caractéristique sont les canards et les cornes; or, les canards appartiennent »à la décoration étrusque et se retrouvent dans le cycle de Hallstatt; les cornes doubles »sont gauloises et se retrouvent, par exemple, sur les casques gaulois de l'arc d'Orange. »Il me semble que toute influence du symbolisme oriental doit être écartée; du moins »cette influence n'a-t-elle pas dû s'imposer directement.

»Agréez, avec mes remerciements, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Alexandre Bertrand.«

In ganz ähnlichem Sinne hat sich unser Freund Dr. Otto Tischler in Königsberg ausgesprochen. Tischler schreibt:

»Königsberg, 24. März 1891.

Hochgeehrter Freund!

» . . . . Ihr Ring ist ein Prachtstück, zu dem ich Ihnen von Herzen »gratulire.

»Er steht, wenn man ihn in seine einzelnen Elemente zergliedert, nicht ganz »vereinzelt da. Bronzeringe mit Häufchen von drei runden Knöpfen sind mehrfach »gefunden, allerdings meist als Einzelfunde. So sind im Museum Karlsruhe von *Ilvesheim* »*bei Ladenburg* No. 2077: Ring mit 9 Gruppen von je 3 Knöpfen; No. 2076: Ring »mit 10 Gruppen von je 3 Untergruppen, welche wieder aus 3 Häufchen zusammen»gesetzt sind.

»(Abgebildet im photographischen Album der Berliner Ausstellung 1880. Section »VII. Taf. 10.)

»Im *Museum Augsburg* von *Nassenbeuren:* Ein Armring mit 33 Häufchen von »3 Knöpfchen, auf dessen Aussenseite 3 Vögel sitzen, ganz ähnlich wie die Ihrigen.

»(Dasselbe Berliner Album. Section VIII Taf. 2.)

»Ich glaube, ich muss aus dem Süden noch mehr solche Ringe haben; doch habe »ich diese leider noch nicht alle in meine systematischen Acten umgezeichnet. Im »Norden kommen ähnliche noch in Elbing, in Westpommern vor, auf dem grossen »Gräberfelde am Neustädter Felde: No. 918 (Mus. Inventar) ein Bronzering mit einem »solchen Warzenkranz; No. 8336: ein Ring mit einer Oese und 3fachen Warzen. Diese ge»hören der frühen Kaiserzeit an, in der uns noch manche Formen der La Tène-Periode sich »erhalten haben. Die in Süddeutschland sind älter und gehören *jedenfalls der La Tène-* »*Zeit* an, so dass unsere (Norddeutschland) nur ein Ueberbleibsel aus dieser Periode sind; »denn nur Reste aus der La Tène-Zeit gehen bei uns bis in die Kaiserzeit. Bei Ihnen »(Schweiz) sind diese Dinge, wie ganz besonders Ihr Ring zeigt, *unbedingt vorrömisch*. »Momentan weiss ich nun gerade keinen geschlossenen Grabfund mit solchen Ringen; »man sieht aber aus ihrem Fortleben bis in die Kaiserzeit im Norden, dass sie hier im »Süden, wo sie vorrömisch sein müssen, jedenfalls in die letzte vorrömische Periode, in »die La Tène-Periode, gehören müssen. In der Hallstatt-Zeit kenne ich Nichts ähnliches.

»Diese *Vögel*, die man wohl kaum näher präcisiren kann, spielen ja in der Hall»statt-Zeit, oft auch als Fibelgarnitur, im Süden wie im Norden, eine grosse Rolle; der »Vogel weist aber auch in die La Tène-Zeit hinein, wie es die vogelkopfförmigen

»Enden einer grossen Zahl von Fibeln und die Enden mancher Gürtelhacken zeigen, — »ja im Norden findet sich das Motiv bis in die frühe Kaiserzeit hinein.

»Die *Ochsenköpfe* mit den Kugeln auf den Hörnern passen aber ganz genau »in die La Tène-Periode. (Ich habe auf beiliegenden Blättern zwei kleine Messer »aus sicheren La Tène-Gräbern skizzirt: a) von Nauheim (Mus. Frankfurt) ganz aus »Eisen; Griff, ein Thierkopf mit Hörnern, auf denen Kugeln sitzen; b) von Heppen- »heim an der Wiese (Mus. Worms) mit Bronzegriff. Abgebildet: Westdeutsche Zeit- »schrift II (1883) p. 217. Tab. X. Fig. 4. Antiqua. 1888. Tab. XIV. 17. aus einem »Brandgrabe mit La Tène-Fibel. Das ganze Feld: La Tène.

»Ich glaube nicht, dass man irgendwo im Kreise der Hallstätter Cultur Ochsen mit »Kugeln auf den Hörnern findet. (Ich stelle das nicht so apodiktisch hin, es kann sein.) Wohl »aber kommt das Motiv noch auf La Tène-Objecten vor, so bei der jütischen Fibel. »(Undset: Das erste Auftreten des Eisens in Nord-Europa, siehe pag. 125, wo sich auf »diesen Endknöpfen noch das charakteristische La Tène-Ornament A findet.

»Beim ersten Blick hielt ich es auf Ihrem Ring auch für phallische Symbole, bis »ich sofort meinen Irrthum erkannte; es hat unbedingt damit gar nichts zu thun.

»Endlich das Vorkommen:

»Man kann doch wohl annehmen, dass der Ring mit dem Eisencelt, auf »dem er klebt, gleichalterig ist, wenigstens ist dies immerhin höchst wahr- »scheinlich. Die gewöhnlichen Formen der Eisencelte sind nun:

»1. Die viereckigen mit geschlossener Tülle und: 2. die mit auseinandergehenden »nicht schliessenden Lappen. Es kommen aber auch welche vor mit 3. zusammen- »laufenden Lappen zu Stradonič in Böhmen, (Mittheil. d. Wiener Anthropol. Gesellschaft. »X. Taf. III.) und auf dem Kleinen Gleichberge bei Römhild. (Haidt: Die Gleichberge »bei Römhild, pag. 12 u. 13, Fig. 5, 7 und Vorgeschichtliche Alterthümer der Provinz »Sachsen, Heft V. VI.) Also ganz die Form des von Ihnen skizzirten Celts, der weder »in der Hallstätter Periode noch in der Kaiserzeit sich so findet.

»*Es ist daher für mich gar nicht zweifelhaft, dass Ihr Ring der La Tène-* »*Periode angehört und wohl auch von Helvetiern gemacht ist.*

»Dass dabei noch manche Fragen offen bleiben, besonders die Herkunft *des* »*merkwürdigen Kuhkopfornamentes* noch manches Räthselhafte bietet, wie die »Ornamentik der La Tène-Zeit überhaupt, ist ja richtig. Doch schliesst sich sowohl das »Vogelornament als das Kuhkopfornament an die Hallstätter Periode an, nur dass hier »die Kugeln auf den Hörnern hinzukommen. Damit glaube ich, müssen wir die Sache »vorläufig für erledigt halten. Weitere Speculationen, speziell über die Bedeutung der »einzelnen Ornamente würden wohl zu keinem weiteren Resultate führen.

»Ich halte demnach das Ornament für ein heimisches Product der damaligen »gallischen Bevölkerung. Ob mittlerer oder späterer La Tène-Zeit zuzuschreiben, ist »wohl zu entscheiden noch nicht möglich.

»*Es ist ein sehr seltenes Stück, hat aber doch diverse Analogien.*

O. Tischler.«

Zu dem gleichen Resultate wie Tischler kam auch der schweizerische Forscher J. Heierli in Zürich, der mir schreibt:

»Der Ring von Port ist eines der interessantesten Stücke aus unserer La Tène-Zeit. »Zwar finden sich die Vögel als Schmuck in der Hallstatt-Periode sehr häufig, aber sie

»kommen auch nachher noch vor. Ringe mit Gruppen von Knöpfen sind mehrfach in der »Schweiz gefunden worden, so z. B. in Steinhausen (Zug) und im Leukerbad »(Wallis). Das erstere Stück entstammt einem Grabfelde, das La Tène-Fibeln und eine »Potinmünze enthielt (Anzeiger 1890). Unser Ringtypus fand sich aber auch im »Hradischt von Stradonič, wie einige Skizzen im Museum Chur, wo bekanntlich »eine Anzahl Stradoničer Funde geborgen sind, beweisen. Aus Ungarn stammt eine »schöne Collection von Ringen im Antiquarium Zürich. Dabei befinden sich mehrere »Stücke mit Knopfgruppen, z. B. No. 4052 d und No. 4046 f. Dubois de Montperreux »hat ähnliche Ringe aus der Krimm gebracht, wie No. 854a und a1 des zürcherischen »Museums beweisen. Zu den Knöpfen und den Vogelfiguren kommen nun auf dem Amulet »von Port noch Hörner mit Knöpfen oder Kugeln, wie wir sie etwa auf Fibeln finden. Im »altnordischen Museum in Kopenhagen sah ich eine Bronzefigur, deren Helm mit der- »artigen Hörnern versehen war. (Vergl. Undset: Das erste Auftreten des Eisens in Nordeuropa »Seite 369). Ochsenköpfe mit Hörnern, welche auf den Kugeln ein charakteristisches »Tène-Ornament tragen, finden sich abgebildet im genannten Werke auf Seite 419. Ich »zögere aus all den Gründen durchaus nicht, den Ring von Port als der La Tène- »Cultur angehörig, zu bezeichnen.«

Seit meinem Berichte über den Fund des interessanten Bronze-Ringes in der Zihl bei Port sind noch mehrere andere Gegenstände verschiedener Zeitalter dem Grunde des Flusses enthoben worden. In den letzten Tagen des Niederwasserstandes und unmittelbar vor der Trübung des Wassers durch die beginnende Schneeschmelze wurde eine sehr schön erhaltene bronzene Bratpfanne [Taf. XXVII. 1] (Casserolle) herausgefischt. Sie bildet das Analogon zu einem Exemplar, welches schon während der Arbeiten der Baggermaschine Anfangs der 70ger Jahre daselbst gefunden worden war. Beide sind aus heller und weicher Bronze, beide sind inwendig verzinnt. Die früher gefundene ist am äussern Ende des flachen Griffes verziert durch zwei Schwanenköpfe, deren ineinanderlaufende Hälse einen bogenförmigen Henkel bilden.

Der Griff der letzthin gefundenen Bratpfanne [Taf. XXLII. 2] ist weniger elegant verziert, ist aber von Wichtigkeit wegen eines auf dem äussern Ende desselben angebrachten *Stempels*, wahrscheinlich der Fabrikmarke des Verfertigers. Das elegant ausgeschweifte Ende des flachen Griffes zeigt eine kreisrunde erhöhte Scheibe, welche nach aussen von einem verstärkten Rande begrenzt wird; inwendig ist dieselbe durch drei erhöhte kreisrunde Leisten verziert. Der Innenraum innerhalb dieser 3 Leisten ist getheilt. *Die untere Hälfte der Scheibe ist herausgeschnitten* und bildet einen halbkreisförmigen Hohlraum, dienlich um das Geräthe aufhängen zu können; die obere Hälfte, die etwas grösser ist als die untere, zeigt oben ein Ornament, welches einem Ambos ähnlich sieht und über einem birn- oder herzförmigen Wulste steht (vielleicht eine rohe Darstellung des lodernden Feuers?) Beidseitig dieses centralen Ornaments stehen 6, d. h. rechts und links je 3 nach unten convergirende Strahlen, in der Form erhabener Leisten, welche in Knöpfe auslaufen. Diese 6 Strahlen laufen unten in einen Knopf zusammen. Letzterer nun bildet die Mitte einer schmalen von schwachen Leisten eingerahmten Tafel auf welcher deutlich aber roh, und leider ziemlich abgegriffen, eine Inschrift zu lesen ist.

Die Lesung, welche ich hier mittheile, stammt von Mommsen selbst. Ich verdanke sie der freundl. Vermittlung des Herrn Prof. Schneider in Zürich und meines Freundes

Heierli. Mommsen liest: EROS. Q. CAES = Eros, Sclave des Q. Cæsellius oder Cæsius oder Cæsonius. Ganz ähnliche Stempel finden sich z. B. im C. J. L. III., 6017, 7, 12, 13.

Die Dimensionen der beiden in der Zihl bei Port gefundenen Bratpfannen sind:

Fundstück der 70ger Jahre (Flussbaggerung).		*Fundstück Anfangs März 1891.*	
Länge vom Ende des Griffes bis zum gegenüberliegenden Gefässrande	34 Cm.	Länge vom Ende des Griffes bis zum gegenüberliegenden Gefässrande	29 Cm.
Innerer Durchmesser der Pfanne	16,5 Cm.	Innendurchmesser der Pfanne	13,6 Cm.
Länge des Griffes	17,0 Cm.	Länge des Griffes	14,8 Cm.
Höhe der Pfanne, aussen gemessen	9,5 Cm.	Höhe der Pfanne, aussen gemessen	8,7 Cm.
Tiefe der Pfanne, innen gemessen	9,0 Cm.	Tiefe der Pfanne, innen gemessen	8,3 Cm.
Höhe der kupfernen Fussleisten	0,4 Cm.	Höhe der kupfernen Fussleisten	0,3 Cm.

Es geht aus diesen Maassen hervor, dass die ältere Zihlcasserolle erheblich grösser ist, d. h. einen grösseren Durchmesser hat als die neuere, jedoch in der Höhe letztere nicht bedeutend übertrifft. Die ältere Pfanne ist nur inwendig schwach verzinnt und aus dünnem, schön goldgelbem Bronzeblech, die jüngere aus hellgelber Bronze, viel massiver gegossen und inwendig gut verzinnt. Beide Pfannen haben auf der äusseren Unterfläche kupferne, ausgeschnittene Füsschen oder Ansätze, um das Geschirr im Feuer zu schonen und fester aufstellen zu können.

Zum Schlusse sei noch erwähnt, dass in den letzten Tagen des niederen Wasserstandes noch ein sehr elegantes bronzenes römisches Strigillum und eine eiserne mit Silber reich plaquirte merowingische Gurtschnalle gefunden wurde. Letztere zeigt das übliche Riemenornament in Silber- und Golddrahteinlage. Im Uebrigen scheint doch die Fundstelle bei Port ziemlich ausgebeutet zu sein. Nun wird die Periode der Fälschungen oder wenigstens falschen Fundangaben beginnen. Es wird die Zihl viel und oft antiquarischen Wechselbälgen zu Gevatter stehen müssen! Also aufgepasst!

101.
Ein alamannischer Gräberfund aus Mörigen.

Im letzten Herbst öffnete Herr K. Irlet aus Twann in der Nähe der bekannten Pfahlbaustationen von Mörigen 5 Gräber. Er hatte die Güte, mir die Artefakte, die er gefunden, zur Einsichtnahme zuzusenden und im Fernern verdanke ich ihm auch die diesem Berichte zu Grunde liegenden Fundnotizen. Die Gräber lagen in flacher Erde ca. 80 cm. tief. Vier derselben enthielten Skelette, welche in der Richtung von West nach Ost gelegt worden waren, jedes etwa 1 m. vom andern entfernt. Das fünfte Grab dehnte sich von Nord nach Süd aus und zwar so, dass die Füsse der Leiche nahezu den Kopf des nördlichsten der vier anderen Skelette berührten. Nur dieses eine Grab enthielt Beigaben, glich jedoch in seinem Bau durchaus den anderen Gräbern. Die Köpfe der Leichname waren nämlich unter Steingewölben, die aus Granitplatten gebildet wurden, wohl geborgen, während die Körper in freier Erde ruhten.

Was nun die erwähnten Beigaben angeht, so fand man auf der rechten Seite der Leiche einen Skramasax und eine bronzene Riemenzunge, ungefähr in der Mitte des Grabes lag eine eiserne Gürtelschnalle, ein Bronzeknopf und ein Beschläge aus demselben Metall. In Taf. XXVII, Fig. 3—7, sind diese Artefakte abgebildet. Fig. 3 stellt den

Skramasax dar in 1/3 natürlicher Grösse. Er hat eine Länge von 55 cm., wovon 20 auf den Griffdorn entfallen, der indessen nicht vollständig erhalten ist, sondern hinten, wohl am Ende des Griffes, bei der Umbiegungsstelle des Dornes, abgebrochen erscheint. Der Rücken der Klinge ist in der Nähe des Griffes 9 mm. dick. Die Klinge selbst ist auf jeder Seite mit 2 Rinnen versehen, die parallel der Schneide laufen. Die Breite der Klinge beträgt hinten 4,3 cm., nimmt langsam ab bis 4 cm., um sodann zur Spitze überzugehen. Der Griff bestand aus Holz, wie Faserspuren am Griffdorn deutlich zeigen. Fig. 4 repräsentirt den Bronzeknopf, der eine typische Verzierung aufweist. Eine Abbildung der oben erwähnten Riemenzeuge aus Bronze geben wir in Fig. 5. Deutlich erkennt man die Nietlöcher, mittelst welcher die Zunge auf Leder befestigt wurde. Parallel zum hintern Rand schliesst eine einfache Verzierung eine Art Platte ab. Dieselbe Zickzack-Verzierung erscheint als geschlängeltes Band nochmals im vorderen Theil des Artefaktes, von 2 durch Querstäbchen verbundenen Kreisen ausgehend und eingeschlossen durch 2 Grenzlinien, die parallel dem Rande sich hinziehen. Fig. 6 stellt ein Bronzebeschläge dar mit 4 Nietlöchern, wovon eines nur theilweise erhalten ist. Das Vogelkopf-ähnliche Ornament erinnert an einen Theil der Verzierung auf dem besprochenen Bronzeknopfe und ruft jene Fibeln mit ähnlichen Gebilden ins Gedächtniss, wie sie z. B. aus Yverdon bekannt geworden sind. (Mittheilungen der Antiq. Gesellsch. Zürich, Bd. XIV, 3 Pl. III, 8 u. 11). Das Hauptfundstück aus Mörigen ist eine silbertauschirte Gürtelschnalle: Fig. 7. Sie besteht aus Platte (Halter), Dorn und Ring (Bügel) und ist gut erhalten. Auf der Platte (Halter) findet sich reiche Tauschirarbeit und Spuren solcher entdeckt man auch auf dem erweiterten Hintertheil des Dornes. Das Ornament ähnelt demjenigen einer Schnalle von Belair ob Lausanne (Mittheilungen Bd. I, 9 Pl. III, 7), welche aber eine viereckige Platte (Halter) mit 4 Nietnägeln besitzt, während die Schnalle von Mörigen hinten abgerundet ist und durch 3 Nägel, die aus Eisen bestehen, befestigt wurde.

J. Heierli.

102.

Neue Funde in der Klosterkirche von Königsfelden.

(Taf. XXVIII.)

Im Frühling dieses Jahres haben die Vorarbeiten für die Wiederherstellung des Schiffes der Klosterkirche von Königsfelden begonnen. Die vermauerten Fenster sind wieder geöffnet worden. Es ergab sich hiebei, dass sie in vandalischer Weise ihres alten Schmuckes beraubt worden waren. Man hatte die Maasswerke herausgeschlagen und zur Aufnahme von Zwischenböden grobe Breschen in die Leibungen gebrochen. Ihre ursprüngliche Füllung hatten nur die Seitenfenster der Hauptfaçade bewahrt; ausserdem waren Ansätze des Maasswerkes in dem Fenster erhalten, das sich am Westende des südlichen Seitenschiffes öffnet. In der Ausmauerung des Folgenden hat man Bruchstücke von gelben und bläulich-weissen Gläsern, jedoch ohne Spuren von Bemalung, gefunden. Weiter kam eine kleine Console zum Vorschein, die bisher durch den Zwischenboden verdeckt, aus dem östlichsten Pfeiler der nördlichen Stützenreihe vorspringt. Sie ist gegen das Hauptschiff etwa 10 Fuss über dem Boden angebracht und mit zwei Spitzschildchen geschmückt, dasjenige heraldisch rechts ist bis auf drei senkrechte Balken in der linken Hälfte zerstört, das andere der österreichische Bindenschild.

Schon jetzt, da ein Theil der Einbauten beseitigt worden ist, kann man sich davon überzeugen, welch' imposanten Eindruck in Bälde dieses gewaltige Kircheninnere ausüben wird. Allerdings setzt dieser Erfolg die Lösung einer schwierigen und mühevollen Aufgabe voraus. Bekanntlich hat das Schiff während langer Zeit als Salz- oder Salpetermagazin gedient. Die Folge davon ist eine grauenhafte Zerstörung der Pfeiler gewesen, deren meiste durch die Salze derart eingefressen sind, dass das bisherige Ausbleiben einer Katastrophe fast als ein Wunder erscheint. Es gilt somit, die sämmtlichen Pfeiler durch neue zu ersetzen, eine Arbeit, die schrittweise vorgenommen werden soll und vielbräuchige Hülfsmittel bedingt, durch welche die mittlerweile ihrer Stützen beraubten Archivolten gesichert werden müssen. Für diese Rüstungen ist vorerst ein sicheres Unterlager zu schaffen. Von Pfeiler zu Pfeiler wurde zu diesem Behufe in der Längsrichtung des Schiffes ein Graben gezogen und in demselben als Fundament eine Cementbettung aufgepackt. Hiebei stellte sich dann heraus, dass der alte Kirchenboden etwa 1,70 M. über dem natürlichen Baugrund und bloss um eine Plattendicke unter dem letzten Fliesenboden liegt.

Ein noch lebhafteres und allgemeines Aufsehen erregte aber der Fund zweier *Grabsteine*, die ebenfalls im Verlaufe dieser Arbeit zum Vorschein gekommen sind. Am Ostende des nördlichen Seitenschiffes sind an der Langwand zwei Tischgräber aufgestellt. Das östliche ist das Grabmal der Cäcilia von Rynach, das andere dasjenige des bei Sempach gefallenen Freiherrn Friedrich von Greiffenstein aus Tyrol[1]). Hart vor diesem letzteren Monumente wurden unmittelbar unter dem späteren Bodenbelag die erwähnten Grabsteine entdeckt, die ebenfalls an die Wahlstatt von Sempach erinnern. Jede dieser Platten ist ca. m 1.05 br. m 2.05 l. und mit drei behelmten Wappen geschmückt. Sie sind in flachem Relief gemeisselt und von einer glatten Bordüre umgeben, welche eine grösstentheils zerstörte Minuskelinschrift enthält. Auf dem ersten Stein sind nur die Worte: † anno . dni m . ccc . LX[X]XVI . nona . die . i[v]li . occisi . svnt . doicell' (?) . wilhelm . de end . et . dns . . . . [s]chlandebe[rc] . . . . dns . [f] rideric[h]vs . tarant . ; auf dem zweiten . . . . . vm . occisi . snt . dns . gœzo . mvller . mile[s] . . . . henric (?) . schelle [bg ?] . dns . a . . . . . zu entziffern. Die auf Taf. XXVIII reproducirte Aufnahme der Grabsteine hat stud. phil. *J. Zemp* von Luzern besorgt. Die Steine waren hart parallel und derart gelegt, dass die Schildspitzen gegen einander standen. Je zwei Wappen sind nach (heraldisch) links dem dritten gegenüber gestellt. Der dem Tischgrabe zunächst befindliche Stein weist die Wappen des Friedrich von Tarant, des Peter von Schlandersberg und des Wilhelm von End; der zweite die des Götz Mülner von Zürich, Heinrichs von Schellenberg und des Albrecht von Hohen-Rechberg.

Am 21. Mai wurde in Gegenwart des Geschäftsausschusses der eidgenössischen Commission für Erhaltung schweizerischer Alterthümer die letztgenannte Grabplatte abgehoben[2]). Höchstens drei Fuss unter derselben fanden sich zwei in der Hauptsache wohl erhaltene Gerippe vor, die parallel mit dem Steine derart gebettet waren, dass die Köpfe nach Osten schauten. Beigaben wurden nicht gefunden, auch keinerlei Spuren von Särgen oder Gewändern. Der einzige Gegenstand, der ausser den Knochen

[1]) Beide nach Zeichnungen des Berichterstatters abgebildet bei *v. Liebenau und Lübke.* Kloster Königsfelden. Taf. 40.

[2]) Vergl. auch „Neue Zürcher Zeitung", No. 145, erstes Blatt.

zum Vorschein kam, war ein mässig langer eiserner Nagel. Die Leichname waren in Kalk gebettet, von welchem zahlreiche Klumpen vorgefunden wurden. Einer der Schädel war vom Hinterkopfe bis zur Nasenwurzel gespalten, durch einen Hieb, der, wie die anwesenden Aerzte, die Herren Director Schaufelbühl und Dr. Weibel bestätigten, auf der Wahlstatt getroffen hatte. Das tadellose elfenbeinweisse Gebiss liess auf einen in voller Jugendfrische Gefallenen schliessen. Es liegt nahe, auf den Zürcher Götz Mülner zu rathen, der eben noch vor dem Kampfe den Ritterschlag durch Herzog Leopold empfangen hatte[1]). Die zweite Platte bleibt vorerst unberührt; sie ist mehrfach zersprungen, ihre Hebung setzt deshalb besondere Vorsichtsmaassregeln voraus.

Ueber die Zahl der Herren und Ritter, die mit ihrem Fürsten in Königsfelden beigesetzt worden sind, weichen die Meldungen ab. Die 1403 verfasste S. Blasianer Handschrift von Königshofens Chronik (*v. Liebenau* l. c. p. 140) giebt deren Zahl auf fünfzig an; zwischen siebenundzwanzig und vierzig schwanken die übrigen Berichte. Eine Namensliste der Bestatteten findet sich in dem Jahrzeitbuche von Königsfelden (*v. Liebenau*, p. 339), in Schnitter's Wappenbuch von 1530 (l. c. 226) und bei H. Bullinger, von den edlen Grafen von Habspurg ec. (l. c. 283) vor. In jedem Falle steht nun fest, dass die Beisetzung in summarischer Weise erfolgt war. Im Gegensatze zu der Chronik des Gregor oder Matthæus Hagen und der »österreichischen Chronik« (*v. Liebenau*, 114 und 116), wo gemeldet wird, dass schon nach Tagesfrist ein Friede zur Einholung der Todten gewährt worden sei, setzen Twinger von Königshofen (p. 119) Johann Viler (p. 160), die Zürcher Chronik von 1438 (p. 163) und die von 1466 (p. 171) den Termin von drei Tagen an. Twinger von Königshofen, dessen Angaben der spätere Johann Viler (p. 160) wiederholt, berichtet, dass die Eidgenossen erst die Leichname der Ihrigen von dem Schlachtfelde holten; »und noment do den kospern harnesch, kleider und kleinötter die sy bi den herren fundent, die do erslagen logent. Hiezwüschent getürste von der herren wegen nieman hiezu kumen. Am driten Tage noch dem strite, so gobent die Switzer einen Friden und erloubetent mengelichen zu den doten zu gonde. Do worent die doten libe also sere smackende worden, wan es gar ein heisse zit was, do men mit grossem kumber und iomer den herzogen und andere grosse herren uf LX gesuhte us den andern, der begrup man uf XL in dem closter zu Künigsfelt, die andern XX wurdent enweg gefuert ieglicher in sin lont zu begrabede. Do noch mit den überigen doten geturste nieman wol umbe gon vor geshmacke und hitze. Also mahte men an derselben stat ein grube und werf die doten drin, do sy noch ligent. Uf die selbe grube ist sither ein kleine cappelle gemaht.« Auf achtzig Wagen, meldet die Zürcher Chronik von 1466 (p. 171), wurden die erschlagenen Herren weggeführt: der gross kasten stadt noch zuo Küngsfelden, darin leit man den fürsten und etlich grosz herren zuo im« (Bullinger l. c. 282, vergl. auch p. 409 Reliquien in Königsfelden). Die so bevorzugten Todten waren nach Schnitter (p. 226) die Herren Peter von Gryffenstein, Peter von Arberg, Wilhelm von Ende, Peter von Schlandersperg und Hiltprand von Wissenbach gewesen. Bekanntlich hat die Leiche Herzog Leopolds bis zum Jahre 1774 in der habsburgisch-österreichischen Familiengruft am

[1]) *Th. v. Liebenau.* Die Schlacht bei Sempach. Gedenkbuch zur fünften Säcularfeier. Luzern 1886. S. 90 No. 4. Dazu die Berichte Felix Hemmerlins, pag. 167 und Felix Fabri's, pag. 195. *G. v. Wyss.* Die Mülner von Zürich. (Historische Zeitung, herausgegeben von der schweiz geschichtsforschenden Gesellschaft II. Jahrg. 1854 No. 2, p. 4.)

Ostende des Hauptschiffes geruht (l. c. 410, 438). Die Grabstätte des Peter von Greifenstein bezeichnet das westliche der Eingangs erwähnten Tischgräber. Aus dem vollständigen Mangel an Beigaben ist zu schliessen, dass die einzige Umhüllung der Todten das Leichenhemde war. Gruppenweise — wie es scheint zu dreien — wurden sie in ihre Ruhestätten gebettet, die nachträglich durch die wieder gefundenen Collectiv-Monumente bezeichnet worden sind. — Weitere Funde stehen zu erwarten.

J. R. Rahn.

103.

Fensterschenkungen des Standes Obwalden von 1546—1600.

A. An öffentliche Gebäude[1]).

(Ergänzung zum Verzeichniss im „Anzeiger“ 1884, S. 93).

In den Staatsprotokollen Obwaldens, die mit dem Jahre 1546 beginnen und in denen nicht nur die Verhandlungen des ein- zwei- und dreifachen Rathes, sondern auch der Landesgemeinde, des Bussengerichtes und theilweise auch des geschwornen Gerichtes aufgezeichnet sind, findet man bei den Rathsverhandlungen die Fenster oder die Beiträge an Fenster und Wappen, welche der Landrath auf Kosten des Landsekels zu geben beschlossen.

Im Jahre 1884 haben wir im »Anzeiger« eine Reihe von solchen Schenkungen an öffentliche Gebäude publicirt. Dieses Verzeichniss war gerade in Bezug auf die älteste Zeit am unvollständigsten. Vor zwei Jahren haben wir die ältesten Staatsprotokolle noch einmal durchlesen und alle Schenkungen sorgfältig notirt. Das nun folgende Verzeichniss, welchem wir ein Verzeichniss von Schenkungen an angesehene Personen beigefügt, ist eine Ergänzung zum Verzeichniss vom Jahre 1884.

Die Schlussfolgerungen, die wir mit mehr oder weniger Sicherheit gezogen, beruhen auf Bemerkungen, die den Schenkungen in den Protokollen beigefügt sind und die wir theilweise im »Anzeiger« publicirt.

Der Rath von Obwalden beschliesst zu verehren:

1549. W. dem Abt in Kreuzlingen;

1559, 6. Mai. Sch. den Pfrundhäusern Wolfenschiessen und Buochs;

1560, 4. Mai. F. u. W. dem Kloster zu Rathhausen;

1562. F. in's Pfrundhaus zu Meggen;

1562, 21. Juli. F. u. E.-W. den Schützen von Uri;

1564, 13. Mai. F. für das Schützenhaus in Basel;

1566, 10. October. F. dem Abt zu St. Moritz;

1567, Samstag vor Justina. F. u. W. in der Landleuten Beinhaus, d. i. Beinhaus zu Stans;

1567. 6 Kr. an die Kapelle in Obsee; doch sollen sie M.-H. Wappen in ein Fenster thun.

1567. W. in das Beinhaus zu Einsiedeln. Man will die Landleute fragen, ob sie ihr Wappen auch im Schild wollen;

1575, 1. September. E.-W. für das Schützenhaus zu Solothurn;

1578, 11. Heumonat. W. für das Rathhaus von Saanen;

1581, 12. August. E.-W. u. F. in den Spital zu Luzern;

1581, 19. August. F. u. W. den Eidgenossen von Uri für ihr Frauenkloster d. i. in Seedorf;

1581. F. u. W. den Eidgenossen von Freiburg für ihr Gotteshaus Altenrüf;

1583, 11. Mai. F. u. W. in das „capentschinerhus, so her amann lussi buwen lasst“, d. i. in das Kapuzinerkloster in Stans;

---

[1]) F. u. W. = Fenster und Wappen, Sch. u. F. = Schild und Fenster, E.-W. = Ehrenwappen. An die Kosten dieser Schenkungen bezahlte Obwalden gewöhnlich ⅔ und Nidwalden ⅓.

1584, 28. Hornung. F. u. W. den Herren zu Rheinau an die neue Kirche zu St. Niklausen;

1585, 16. März. W. an die Kapelle zu Steinen;

1585. F. u. W. in das neue Gerichtshaus zu Luzern;

1587, 20. August. Wie man Sekelmeister Rorer an sein Haus schenkt, will man denen nid dem Wald an ihr Schützenhaus schenken.

B. An Privatgebäude[1]).

1546. „Schillt im ein venster" dem Nikolaus Imfeld, welcher 1548 Landammann geworden;

1549. F. mit ehrlichem Schild dem Balz Heinzli, welcher 1564 zum Landammann gewählt wurde;

1549. F. mit ehrlichem Schild dem Landsekelmeister Johann Wirz;

1550, 5. Mai. F. u. Sch. Brandolf Rott von Luzern, Antheilhaber am Bergwerk im Melchthal;

1551, 3. Mai. „Venster, was costett", dem Ammann Heinrich zum Wissenbach;

1558, Maiabend. Sch. dem Statthalter Heinzli;

1558, August. Sch. dem Schreiber Waser in Stans;

1559. W. Vogt Burachs Tochtermann, dem Aamüller im Entlibuch;

1560, 4. Mai. W. dem Wirth zu Hitzkirch;

1560, 28. September. Sch. dem Vogt Villinger von Maienberg;

1561. W. u. 2 Kr. dem Ammann Nikolaus von Flüe;

1561. Sch. dem Rathsherr Conrad von Flüe;

1561, 1. Mai. 4 Kr. dem Kaspar zum Wissenbach, welcher später Hauptmann geworden;

1562, 1. Mai. 4 Kr. dem Ammann Sebastian Omlin;

1562, 1. Mai. 4 Kr. dem Landschreiber Melchior von Flüe;

1563. Heinrich Wolf, später Baumeister;

1566. F. u. W. dem Landvogt Nikolaus Imfeld.

1566. F. u. W. dem Hauptmann im Grund an seinen Spicher in Alpnach;

1567. F. u. W. dem Heinrich von Uri in Stans, welcher im dortigen Beinhaus auf einem alten Gemälde abgebildet ist, an seine Brunst und sein neues Haus;

1568, im Mai. 4 Kr. dem Ammann Johann Wirz, doch soll er M.-H. Wappen daraus machen;

1572. W. u. 4 Kr. dem Balz Müller in Kerns, welcher später Landvogt geworden;

1578, 21. Hornung. 6 Kr. an ein Fenster dem Hauptmann Tugginer;

1578. F. u. W. dem Stadtschreiber in Luzern;

1579, 2. Mai. 4 Kr. für W. u. Sch. dem Hauptmann Peter Imfeld;

1579, 28. October. F. u. E.-W. dem Sekelmeister Holdermeier in Luzern;

1580, 3. September. Sch. dem Sekelmeister Zniderist in Engelberg;

1582, 22. December. F. u. W. dem Ammann Gasser in Schwyz;

1585, 16. März. 3 Gl. dem Ammann Gerwer;

1585, 31. Mai. 8 Kr. dem Landsekelmeister Nikolaus von Flüe;

1586. Je 8 Kr. dem Hauptmann Wolfgang Schönenbül in Alpnach und dem Sekelmeister in Sachseln;

1590, 27. October. Grosses E.-W. dem Werni Tschag;

1591, 14. September. W. dem Landsekelmeister Conrad Schmid;

1592. 4 Kr. für F. u. W. dem Landsekelmeister Felix Burach;

1592. 8 Kr. dem Landammann Marquard Imfeld;

1593, 1. Mai. E.-W. in ein Fenster dem Stadtbot in Luzern;

1594, 17. September. Sch. an das Rössli in Luzern;

1595, 7. Januar. W. dem Untervogt in Hitzkirch;

1596, 18. Juni. 3 Kr. dem Fähnrich Anton von Zuben, welcher 1611 Landammann geworden;

1596, 12. October. W. dem Hauptmann Peter Imfeld;

1596, 23. December. W. dem Landammann im Hof zu Uri;

1597, 18. December. Der Sekelmeister soll die 2 Fenster in des Fähnrich Baschis (d. i. in des nachmaligen Landammann Sebastian Wirzen) Haus, wo die Harnisch darin sind, bezahlen;

1599, 17. Heumonat. 12 Gl. dem Hauptmann Melchior Imfeld, woraus er M.-H. Ehrenwappen soll machen lassen.

[1]) In dieses Verzeichniss haben wir nur Diejenigen aufgenommen, die zu grösserem Ansehen gelangt

Wenn auch die Regierung Geldbeiträge gab, so verlangte sie doch im 16. und bis gegen das Ende des 17. Jahrhunderts, dass daraus Fenster und Wappen angeschafft werden. Als die Glasgemälde weniger gebräuchlich waren, war diese Bedingung nicht mehr daran geknüpft. An ein einfaches Haus bezahlte die Regierung bis zum Jahre 1753 20 Pfd. und an ein doppeltes Haus 40 Pfd. 1731, 25. August, beschloss der Rath: für die Zusätze oder Verbesserungen von Häusern will man in Zukunft keine Steuern geben, sondern nur für ganz neue Häuser, für ein einfaches 20 Pfd. und für ein zweifaches 40 Pfd. Damit grössere Einheit sei in den Glasgemälden, wurde, wie es scheint, die Anschaffung derselben dem Eigenthümer des Hauses überlassen. Das Wappen musste, wie wir glauben, nicht immer im Glas eingebrannt sein, sondern es durfte auch in Holz oder Stein ausgehauen werden. Bei einem alten Steinhaus in Kerns ist es im Fenstergesims und bei einem alten Holzhaus an einem vorstehenden Balken bei der Hausthüre eingehauen. Wahrscheinlich wollte man im Fenster lieber das Bild eines Heiligen, z. B. den Namenspatron des Hausherrn oder der Hausfrau, als das Cantonswappen haben. Gab die Regierung in früherer Zeit einen Beitrag an eine Kirche, dann machte sie gewöhnlich die Bedingung, dass der Wappenschild am Hochaltar angebracht werde. Wer ein neues Haus baute, pflegte die Cantonsregierung und oft auch die Regierungen anderer Cantone um Fenster und Wappen zu bitten. Solche Bittgesuche wurden sogar bei Vergrösserungen und Reparaturen gestellt.

Ueber den einzigen bekannten Glasmaler Obwaldens, *Melchior Jörgi* von Sarnen, haben wir seit 1884 folgende Notizen gefunden:

»1616 Ostern. Meister Melchior Jörgi, Schiltbrenner, wurde vergönnt, dass die Kinder auch Freitheiler zu Sarnen seien, die ihm zu Alpnach geboren werden. (Freitheillade). 1625, 11. October. Gräbt für Meister Melchior Jörgi, welcher in Frankreich gestorben (Todtenbuch Sarnen)«. Es scheint nicht, dass er ein grosser Künster gewesen.

Küchler.

Miscellen.

In der letzten Nummer des „Anzeiger" Seite 491 behandelt *Th. v. Liebenau* unter *„Verkauf von Bogen nach England"* die Ausfuhr von „ygenen" Handbogen nach England. Es handelt sich hiebei natürlich nicht um Lärchenholz (die Lärchen sind erst seit dem vorigen Jahrhundert in den zürcherischen Waldungen angepflanzt), sondern um „Eibenholz" (Taxus). Die Bogen der englischen Schützen bestanden aus Eibenholz, das in England spärlich wächst, weshalb ein altes Reichsgesetz das Pflanzen von Eiben (yew) auf den Friedhöfen befahl. Die englische freiwillige Reiterei heisst jetzt noch Jeomanrie (Eibenleute). Die Ausfuhr von Eibenbogen, namentlich aus dem schönen Bestande an der Manegg, dauerte bis Ende des vorigen Jahrhunderts fort; dieselben gingen nach Holland von da nach Batavia, und die Südseeinsulaner bedienten sich zur Zeit der Entdeckung jenes Archipels schon lange eibener Bogen aus den Vorbergen der Eidgenossenschaft, laut den eingezogenen Erkundigungen Dr. F. Kellers, die sich auf Mittheilungen von Hofrath Horner und zürcherischer Forstleute stützen."

In *München* wird in der auf 21.—25. Juli angesetzten Bücherauction bei L. Rosenthal ein schweizerisches Manuscript mit vielen Wappenbildern zur Versteigerung gelangen; vielleicht findet sich ein schweizerischer Liebhaber für das im Katalog folgendermaassen beschriebene Werk: *„Geschlechtsbuch der Freiherrlichen Familie Segesser v. Brunegg"*, enthaltend zahlreiche Notizen über Mitglieder dieser Familie und Wappen der mit derselben versippten Geschlechter. Manuscript aus dem Ende des 17. Jahrhunderts. Mit vielen Wappen. 50 Blatt Quer-4° Ldrbd. — »Von den zahlreichen in diesem Bande befindlichen Wappen sind eine Anzahl nur flüchtig mit der Feder umrissen, die übrigen aber, und zwar folgende, äusserst sorgfältig in Farben und Gold ausgeführt: Baldegk, Iberg, Bruneck, Wassersteltz, Habspurg, v. Mülinen, v. Wollen, v. Ehrenfels, v Winckellshein, v. Dannenfels, v. Lutternaw,

v. Gissenstein, v. Schönegg, v. Herttenberg, Trüllerei, v. Rohr, v. Alten Meggen, v. Einen gen. Zendler. Schwend v. Zürich, Schultheis v. Lentzburg, v. Erlach, v. Bonstetten, Schinder v. Baden, Hug v. Sultz, Nägeli v. Minsingen, v. Breittenlandenberg, v. Herttenstein, v. Randegg, v. Meggen, Pfyffer v. Luzern, Sematter v. Sitten, v. Enzberg, v Hunwil, v. Ringeltingen, v. Fleckenstein, v. Stichmuth, Imhoff, Clausser, Haug, Heer, Schürpff, Biberstain, Kisnach etc. etc. und 32 Mal das Wappen der Segesser. Die Notizen über Leben, Aemter, Abenteuer der Segesser sind äusserst interessant und für die Familiengeschichte sehr werthvoll. Am Schluss sind einige moderne herald. Blätter in Lithographie angefügt.« *Dr. E. A. St.*

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun.*

Eidgenossenschaft. So hat denn *Zürich* noch in letzter Stunde Gnade gefunden vor dem Nationalrath, der es am 18. Juni mit 74 Stimmen zum *Sitze des Landesmuseums* wählte. Bern erhielt 53 Stimmen; das absolute Mehr betrug 64 (»N. Z.-Ztg.« v. 18. Juni, Nr. 169, Bl. 2). — Anknüpfend an die freudige Nachricht sei an dieser Stelle auf die am 10. Sept. zu *Constanz* stattfindende *Auction der Vincent'schen Sammlung* hingewiesen, an welcher es dem Bunde hoffentlich gelingen wird, eine Anzahl schöner alter Scheiben für das zukünftige Landesmuseum zu erwerben. Der Katalog der Sammlung gelangt am 1. Aug. zur Versendung, die Auction findet im Capitelsaale des Congregationsgebäudes unter der Leitung J. M. Heberle's von Köln durch den Grossherzoglich Badischen Notar Dietrich statt. Die Sammlung ist stets zur Besichtigung zugänglich. Möge die »Eidg. Commission f. Erh. schw. Alterthümer« gemeinsam mit der »Eidg. Commission der Gottfried Keller-Stiftung« ihr Möglichstes thun, um für die Schweiz zu retten, was irgend zu retten ist.

Aargau. In *Königsfelden* liess das Executivcomité der »Eidg. Commission f. Erh. schw. Alterthümer« am 21. Mai ein Grab öffnen, welches anlässlich der Restauration der Klosterkirche unter dem Fussboden entdeckt wurde. Dasselbe bildet mit einem zweiten, wie aus den Wappen der Grabsteinplatten hervorgeht, die gemeinsame Ruhestätte von sechs bei Sempach gefallenen Rittern. Das Nähere in dem Artikel »Neue Funde in der Klosterkirche von Königsfelden«. (»Z. Tagbl.« v. 26. Mai, Nr. 122.)

Basel. An der *Steinenthorstr.* fanden Arbeiter einen eisernen, gut verlötheten Topf mit älteren Gold- und Silbermünzen (»Z. Tgbl.« v. 5. Mai, Nr. 105).

Bern. Laut »Allg. Schw.-Ztg.« bestand in der bernischen Abordnung zum Nationalrathe schon Ende Mai die Absicht, zu Gunsten Zürichs von der Bewerbung um den Sitz des Landesmuseums zurückzutreten (»Z. Tagbl.« v. 28. Mai, Nr. 124). — Der Gemeinderath von Bern genehmigte den Plan Prof. *Beyer's* für den *Münsterthurmausbau.* Die Kosten sind auf 420,000 Fr. veranschlagt (»Z. Tagbl.« v. 20. Mai, Nr. 117).

Genf hat für das städt. Museum den Palast *Eynard* zum Preise von 600,000 Fr. gekauft (»Z. Tagbl.« v. 20. April). — In *Aire-la ville* fand man 120 Cent. tief ein Frauenskelett aus der gallisch-römischen Epoche. Am rechten Arme desselben ein bronzenes Armband (»Z. Tagbl.« vom 8. Juni, Nr. 133). — Der Münsterbauverein von Genf wählte *Ed. Sarasin* zu seinem Vorsitzenden (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 18. April, Nr. 90).

Graubünden. Auf dem Friedhofe von *Schleins* stiessen Todtengräber auf vier Gold- und 75 Silbermünzen. Die ersteren rühren aus der Zeit der Reformation her (»Z. Tagbl.« v. 8. Juni, Nr. 133).

Solothurn. *Schönenwerd* feierte am 19. April die Renovation einer alten Stiftskirche, welche die christkatholische Gemeinde vom Staat zu Eigenthum erworben hat. Die Restaurationsarbeiten sind von berufener Künstlerhand unter dem Beirathe *J. R. Rahn's* ausgeführt worden. Die Kosten beliefen sich auf über 50,000 Fr. (»N. Z.-Ztg.« v. 23. April, Nr. 113, Bl. 1).

Wallis. Oberhalb *St. Germain* bei *Raron* fand man jüngst eine grössere Kupfermedaille. Der Avers zeigt die lorbeerbekränzte Büste des Hadrian, der Revers eine Justitia, in der Rechten die Waage, in der Linken einen Knospen und Blätter treibenden, zur Hälfte mit einem Velum verhüllten Schössling. Vorn eine nackte Figur, Angesicht und Hände Hülfe flehend emporhebend; rechts und links die Buchstaben S und C. Schon früher fand man in St. Germain römische Münzen, was nach dem »Walliser Boten« die Richtigkeit der Tradition beweist, derzufolge die Gegend von und um St. Germain eine römische Kolonie gewesen sein soll. Geschichtlich nachweisbar ist, dass bereits im 10. Jahrhundert eine Strasse durch dieses Berggelände, das in den ältesten Documenten Silva nigra heisst, geführt hat (»Allg. Schw. Ztg.« v. 18. April, Nr. 90; »N. Z.-Ztg.« v. 21. April, Nr. 111, Beil.).

— *Neue Gräberfunde.* In jüngster Zeit sind wieder an einigen Stellen Gräber aus vorhistorischer und römischer Zeit aufgedeckt worden, welche theils wegen der Beigaben, theils wegen der Lage der Fundstätten bemerkenswerth sind. *St. Niklaus im Visperthal.* In der Nähe dieses Dorfes wurde beim Fundamentgraben ein Grab blossgelegt, das mit einer grossen Steinplatte zugedeckt und ringsum mit Steinen umgeben war, ohne gemauert zu sein. Der noch vollständige Schädel des Skelettes lag am Ostende des Grabes und schaute also gegen Sonnenuntergang, laut Aussage des Entdeckers. An den Vorderarmen lagen je zwei Spangen von Bronze. Diese sind sehr schmal und dünn, bloss an den schwachen Wülstchen beidseitig an der Oeffnung zeigt sich eine kleine lineare Verzierung. Der Durchmesser dieser Armspangen beträgt 6 Centimeter. Aehnliche Ringe sind schon öfters im Rhonethale gefunden worden, aber sie gehören nicht zu dem eigentlichen ausgeprägten Walliser-Typus. Rechts neben dem Schädel stand ein kleiner Topf, aus weichem Chloritschiefer gedrechselt (die Parallelkreise sind deutlich sichtbar; er hat eine Höhe von 6 Cm. am Fusse den Durchmesser von 7 Cm, oben an der Oeffnung 8 Cm. Die Form ist diejenige eines rohen, primitiven Bechers, ohne jede Verzierung. Bloss auf der untern (äussern) Seite des Fussbodens sind in Kinderart senkrechte und horizontale, ungeschickte Parallellinien, die sich kreuzen, eingekritzelt. Schon vorher wurden dort, beim Graben in den Trümmern eines alten Gebäudes, einige Gräber entdeckt, die laut Mittheilung ganz gemauert waren, mit Anwendung von Kalk. Hier wurden aber, ausser den fast ganz verwitterten Gebeinen, keine Alterthümer gefunden. Ein wunderlicher Fund wurde beim Eisenbahnbau in der Nähe von *Stalden* (Visperthal) gemacht. In einem Walde, unter mächtigem Felsblock, kamen beim Sprengen zwei alterthümliche Schlüssel von Eisen zum Vorschein, mit sehr primitiver Form und Bearbeitungsart. Einer derselben wurde von Herrn Venetz (dem Hotelbesitzer) erworben und dem Cantonal-Museum geschenkt. — *Martigny.* Am *Mont Ravoire* (bekannt durch die feurigen Coquembey und La Marque) wurden Ende April, beim Défoncement eines Weinberges, in Gräbern mehrere römische Alterthümer aufgedeckt. Es sind folgende: 50 Münzen mit den Bildnissen der Kaiser Augustus, Claudius, Agrippa; — 3 Armspangen in Bronze, Agraffen und Fibulae in Bronze; 3 Aschenurnen (mit Inhalt calcinirter Knochen), von denen nur eine ganz erhalten ist; — 3 kleine Becher, Räuchergefässe aus gebrannter Erde, geziert mit kleinen Figürchen; 5 Vögel, ebenfalls aus gebrannter Erde, nämlich 2 Hähne und 3 Tauben. — Bei dieser Nachricht beschloss die hiesige archäologische Commission, diese Alterthümer wenn möglich für das Cantonal-Museum zu erwerben. Auf vorläufige sofortige Anfrage erhielt dessen Vorsteher die briefliche Anzeige, der ganze interessante Fund sei vom Eigenthümer an die Sammlung im Hospiz St. Bernhard geschenkt und bereits auch schon wohlverpackt dorthin versandt worden. Daher kommt hier statt eines ausführlichern Berichtes mit Zeichnungen nur ein kurzes Verzeichniss, begleitet mit einigen Stossseufzern. — *Levron,* Pfarre Vollèges, Bez. Entremont, den 27. April wurde hier bei Fundament-Arbeiten ein römisches Grab blossgelegt, laut Nachricht im „Ami du peuple". Das Blatt meldet hierüber: „La bière, parfaitement conservée. était construite en dalles et mesurait 6 pieds de long sur un et demi de large. Une pierre la fermait hermétiquement et cependant les ossements du cadavre étaient recouverts d'une forte couche de terre. Plusieurs fois déjà de pareilles découvertes ont été faites au Levron et toujours on y a remarqué cette terre qui remplissait la bière, bien que celle-ci fût hermétiquement fermée. On voit clairement que cette terre y a été mise à dessin, particularité que l'on ne rencontre pas ailleurs " *(Ritz.)*

Zürich. Der Vorstand des Verschönerungsvereins Zürich erhielt den Auftrag, zu untersuchen, wie die hist. Ueberreste auf *der Manegg* vor dem Verfall bewahrt werden könnten (»Z. Tagbl.« v. 27. April 98). — Kürzlich wurde in London ein aus der Sammlung Bolckow stammendes altes *Zürcher Theeservice* zu 682 Fr. und ein Dutzend Dessertteller, Blumendecor zu 451 Fr. versteigert (»N. Z.-Ztg.« v. 5. Mai, Nr. 125, Bl. 1).

Literatur.

Antiqua, Special-Zeitschrift für prähistorische Archäologie etc. 1891, No. 3—5. *R. Forrer,* Bau und Reconstruction der Pfahlhütten. *J. Heierli,* Die Verbreitung der Pfahlbauten ausserhalb Europas. *R. Forrer,* Panzerschuppen von La-Tène. *R. Forrer,* Hölzerne und andere Rinnwirtel.

Archives héraldiques suisses. 1891. Mars-Avril. Wappen von Gebäuden Basels.

Berner Heim. Bern. 1891, Nr. 16—20 *(H. Kasser).* Die Kirche und ehemalige Deutschordens-Commende Köniz, Mutterkirche der Stadt Bern.

Bollettino storico della Svizzera italiana. 1891. No. 1—4.
I castelli di Bellinzona sotto il dominio degli Sforza (cont). Antichi ripari al fiume Maggia Stemmi di alcune famiglie patrizie nel cantone Ticino. Artisti del Ticino. Un documento milanese pel pittore Ambrogio de' Predi. Artisti del Ticino. De quando data il castello di Lugano? Architetti e ingegneri.

Bündner Tagblatt. No. 80 u. 81. *(F. v. Jecklin.)* Die Fahnen von Lungnetz.

Curchod, F. Description historique et artistique des cathédrales de Lausanne et de Genève. Avec illustr. Gr. in-8° 114 et IV p. Lausanne, Impr. Ch. Viret-Genton.

Dübi, Dr. H., Studien zur Geschichte der römischen Alterthümer in der Schweiz. Bern, Buchdruckerei K. Stämpfli & Co., 1891. 42 S.

Der Formenschatz. 1891, Heft VII. No. 105. *Hans Holbein d. J.*, Holbeins Frau und Kinder: Gemälde im Museum zu Basel.

Gazette de Lausanne. 1891. 6 Janvier E. S. Les stalles de la cathédrale de Lausanne. — No. 67. 95—97 II—IV. *Th. van Muyden*, la restauration de la cathédrale de Lausanne.

Genève, vide S. Pierre.

Gladbach, E. Charakteristische Holzbauten der Schweiz. 3. Liefg. Mit 8 Taf. nebst Holzschn. In-fol. (S. 11—14). Berlin, Ch. Claesen & Cie.

Glarner Zeitung, Neue. 1891. No 85 u. 86. (D.) Zur schweizerischen Glasmalerei.

Hamburger, L. und L. Katalog der Münzsammlungen Schennis, Lippert und Köhler; mit 2 Taf. Abb. Frankfurt, Slobotzky 1891. S. 77—78 Schweizermünzen und -Medaillen.

Jahrbuch der k. preuss. Kunstsammlungen. 1891. Heft 2. *E. His.* Einige Gedanken über die Lehr- und Wanderjahre Hans Holbeins d. J.

Köniz, vide Berner Heim.

Lindtmayer. vide Repertorium für Kunstwissenschaft.

Markwart, O. Die Baugeschichte des Klosters Muri. Mit 1 Plan d. Klosters vom Jahre 1888. Aarau. H. R. Sauerländer.

Merz, W. Die Ritter von Rinach im Aargau. Nach Urkunden dargestellt. Mit 1 Plan u. 1 Stammtaf. Gr. in-8°. 164 S. Aarau, H. R. Sauerländer.

Message concernant l'entretien de Valère présenté par le Conseil d'Etat au grand-conseil du canton du Valais. Session de mai 1891. Sion, imprimerie F. Aymon, 1891, 13 S.

Mittheilungen der schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler. Tafel XI. (Zillis III). Die romanischen Deckengemälde in der Kirche von Zillis, Ct. Graubünden. 1 Tafel in Farbendruck, Lithographie von Hofer & Burger in Zürich.

Das *Rennwegthor* und die Umgestaltung des Rennweges. Vortrag, gehalten im Rennweg-Quartier-Verein. Mit Illustr. Lex. in-8°. 15 S. Zürich, R. Kraut-Bosshart.

Repertorium für Kunstwissenschaft. Redigirt von Dr. Hubert Janitschek. Bd. XIV. Heft 4. 1891. pag. 298 *Joseph Neuwirth:* Die Apostelfolge des Daniel Lindtmayer zu S. Paul in Kärnthen.

Revue Suisse de numismatique. 1891. No. 1. Fragments numismatiques sur l'Argovie par *B. Reber.* Un trésor de monnaies du moyen-âge par *A. Ladé.* Beitrag zur Münzgeschichte der Aebte von Disentis von *F. v. Jecklin.* Schweizer Münz- und Medaillen-Cabinet von *G. E. v. Haller*, erste Fortsetzung. (Zum ersten Male nach dem Manuscript gedruckt.)

Rundschau, schweizerische. 1891. No 4. *F. Vetter:* »Die Vincentsche Gemäldesammlung in Constanz und das Schweizervolk«.

S. Pierre. Ancienne cathédrale de Genève. Publication de l'association pour la restauration de S. Pierre. Avec 12 planches et 6 vign. Gr. in 8°. Genève H. Georg.

(Sieber, Dr. L.) Das Mobiliar des Erasmus. Verzeichniss vom 10. April 1534. (Als Manuscript gedruckt.)

La suisse libérale. Neuchâtel 21 février 1891. *W. Wavre*, les fouilles d'Avenches

Wackernagel, R. Mittheilungen aus den Basler Archiven zur Geschichte der Kunst und des Kunsthandwerks. — In »Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins. N. F. Band VI, Heft 2«.

Zürich, vide Rennwegthor.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich und CARL BRUN in Riesbach (Zürich).
Druck von E. LEEMANN in Zürich.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler, Canton Tessin, von J. R. Rahn[1]).

Jahrgang 1891, Nr. 3. (Fortsetzung.)

Lavertezzo, Pfarrdorf im Verzasca-Thal, Bez. Locarno. Die *Pfarrkirche* wurde 1707 erbaut. In derselben befand sich bis Ende der Sechsziger Jahre dieses Jahrhunderts ein spätgothischer *Schnitzaltar* deutscher Herkunft, der im April 1889 von der eidgenössischen Commission für Erhaltung schweizerischer Alterthümer für



Fig. 68. Schnitzaltar aus der Kirche von Lavertezzo-Verzasca.

den Bund erworben und vorläufig in der Sammlung der Antiq. Gesellschaft in Zürich deponirt worden ist. Vgl. das Nähere „Anzeiger" 1889, S. 286 und 1890, S. 327. Der viereckige Schrein (Fig. 68) hat seine Bekrönung verloren. Unter dem geradlinigen Abschlusse ist er mit durchbrochenem Laubwerk ausgesetzt, darunter stehen die ca. ²/₃ lebensgrossen Statuetten der Madonna zwischen Maria Salome mit ihren Knaben SS. Johannes und Jacobus major und Maria Alphæi mit Jacobus minor und Judas Thaddæus oder Simon. Die

mathis ⁊ miller ⁊ maller zu lindau

Fig. 69. Inschrift an dem Schnitzaltare von Lavertezzo-Verzasca.

[1]) Alle Rechte für Text und Illustrationen vorbehalten.

Innenseiten der Flügel sind mit Reliefs geschmückt, sie stellen SS. Joachim und Anna mit dem Mägdlein Maria und Zacharias und Elisabetha mit dem Johannesknaben vor. Die bemalten Aussenseiten sind in zwei übereinander befindliche Felder getheilt. Oben sind links die Heimsuchung und rechts der Tempelgang des Mägdleins Maria, unten die Verkündigung und die Anbetung des Neugeborenen durch Maria und Johannes gemalt. Auf der Zwischenborte, welche die beiden Felder des rechten Flügels theilt, hat sich der Meister mit vollem Namen und sein Monogramm verzeichnet (Fig. 69). In ähnlicher Anordnung ist die Rückseite des Schreines mit 4 Bildern geschmückt. Sie stellen oben Kaiser Heinrich II. (?) und eine unbekannte weibliche Heilige, unten SS. Antonius Eremita und Fridolin vor. Die Vorderseite der Predella weist auf den vorgebogenen Flügeln das Datum 1502. Die Fronte ist mit Malereien geschmückt; sie stellen SS. Philippus und Jacobus minor und in den äussersten Feldern S. Nikolaus von Myra und einen unbekannten Bischof vor. Auf der Rückseite ist das Schweisstuch Christi gemalt. *R.*



Fig. 70. Schloss Locarno. Ansicht des Hofes.

Locarno. Deutsch: Luggaris, Luggarus.

Schloss und Flecken. Zur Etymologie: *Nessi*, p. 2. Etimologie di Locarno e Lugano Boll. III, 235. 807 *Leocardum* (Urkunden-Reg. Nr. 236). In einer kaiserl. Urk. von 808 heisst es cortem nostram *Leocarni* in comitatu Stationensi (Stazzona das heutige Angera am unteren Langensee *Nessi*, p. 2 u. 5, n. 6). 859, Juni Urk. dd. Mailand Besitz des Klosters S. Ambrogio in Mailand zu *Locurna* (Urk.-Reg. Nr. 579. *Fumagalli*, Cod. dipl. S. Ambrosiano. Milano

1805, p. 335 u. f.). 866, Capua 4. Juli Kaiser Ludwig II. schenkt seiner Gemahlin Angilberga nebst anderen Besitzungen den Hof Leocarni in comitatu Stationensi (*Böhmer-Mühlbacher*, Die Regesten des Kaiserreiches unter den Karolingern, Bd. I, Nr. 1201). 870, dd. Venuscia, 3. Juni: Derselbe verbrieft der nämlichen den gleichen Hof für sich selbst und den Unterhalt der Nonnen des kürzlich von ihr gestifteten Klosters S. Sisto in Piacenza (l. c. Nr. 1211. *Muratori* Antiq. italicæ medii ævi II, p. 119 mit dem Datum Capua). 879 Kaiser Ludwig überweist die Erträgnisse des *Marktes* von Locarno dem kgl. Kanzler Angilbert, Bischof von Como (*Nessi* 41, *Tatti* I, 877). 882, Pavia 17. April: Kaiser Karl III. bestätigt seiner lieben „Schwester" Angilberga auf ihre Bitte die von Kaiser Ludwig II. urkundlich geschenkten Höfe, worunter Locarno (*Böhmer-Mühlbacher* Nr. 1593). 906, Jan. 18: König Ludwig III., der Blinde, verleiht der bischöflichen Kirche zu Como die Immunität für Locarno (*ecclesiam baptismalem Locarni*. Urk.-Reg. Nr. 906; *Tatti* I, 959 mit dem Datum 879; *Böhmer*, Regesta Karolorum. Frankf. 1833, Nr. 1458). 977, Oct. 5: Kaiser Otto II. bestätigt dem Bischofe Adelgisius von Como für seine bischöfl. Kirche die Immunität für die *Ecclesia baptismalis Locarni* (*Tatti* II, 97, 814). 988, Oct. 6.: Otto III. bestätigt in Regensburg dem Bischof von Còmo die Rechte über Locarno und seine *Taufkirche* (*Ughelli*, Italia sacra V, p. 265). 998, Januar 15.: Bischof Liutfrid von Tortona verkauft an Herzog Otto, Vater des Papstes Gregor V. nebst anderen Besitzungen *castrum* inibi constructum, quod clamatur *Lexa Leocarni* (*Muratori*, Antiq. Italicæ medii ævi, Tom III, p. 742; *Nessi*, p. 43). 1004, Juni 12.: Urk. König Heinrichs II. aus *Lacunavara* (Urk.-Reg. Nr. 1200; *Tatti* II, 825; *Ughelli* V, 269; *Böhmer*, Regesten von 911—1313. Frankf. 1831, Nr. 955). 1004, Juli 12.: Urk. desselben aus *Lacuvara* (Urk.-Reg. Nr. 1201; *Tatti* II, 827). 1154, Oct. 14.: Kaiser Friedrich I. übergibt dem Kloster Disentis nebst anderen Besitzungen den *vicus Locarne* (Urk.-Reg. Nr. 2013; *Th. v. Mohr*, Codex Diplomaticus I, p. 176). 1156: Das *Schloss* Locarno wird von den Mailändern eingenommen und zerstört (*Nessi* 47 ohne Citat). 1185: Papst Lucius III bestätigt dem Kloster Disentis seinen Besitz *Alucarne* (Urk.-Reg. Nr. 2523; *v. Mohr*, Cod. dipl. l. c., p. 213). 1185 König Heinrich VI. gebietet den Leuten von Locarno, den Vorstehern der Gemeinde von Como ohne Widerspruch zu gehorchen (*Tatti* II, 889 mit dem willkürlichen Datum 1192. Nach Urk.-Reg. Nr. 2533 zweifelhaft). 1186: Kaiser Friedrich I. nimmt die fideles homines nostri de plebe *Lucarna* ipsos et eorum commune consortesque ipsorum in seinen Schirm und befreit sie von jeder Herrschaft ausser der Seinigen und der seiner Nachfolger, vorbehalten die an die Stadtgemeinde Mailand verliehenen Rechte (Urk.-Reg. Nr. 2550). 1186: Die Urk., durch welche Kaiser Friedrich I. den Capitaneen de *Lucarno* einen neuen *Markt* daselbst verliehen haben soll (Urk.-Reg. Nr. 2561) wird von *Stumpf*, Die Reichskanzler 4034 für unächt erklärt. 1189 meldet *Ballarini* 302 gab Bischof Anselmo Raimundi von Como das *Schloss* Locarno den Bertramo und Gaffo Muralti zum Lehen. 1262 wandte sich eine Schaar von ghibellinischen Edelleuten, die von den Guelfen aus Mailand vertrieben worden waren, unter der Führung des Giordano Rusca da Lucino gegen Locarno, das eingenommen und verbrannt wurde. *Nessi*, pag. 1; *Georgius Merula*, Antiquitates vicecomitum Mediolanensium in *Grævius* Thes. Antiq. Italiæ, Tom. III, Pars I, pag. 67: protinusque Aduam transmissi vicum Locarni expugnant atque succendunt. *Tatti* II, 685

setzt dieses Ereigniss in das Jahr 1259. 1273 soll Bischof Raimondo Torriani von Como die Muralti mit dem königlichen Lehen von Locarno col *castello maggiore* e colle rocca di S. Biagio belehnt haben (*Nessi* 49 u. f. ohne Citat). 1279 scheint L. nicht mehr zu Como gehört zu haben (*Nessi* 76). 1284, November: Simone Muralto nimmt L., das sich dem Lotterio Rusca unterwerfen muss (*Tatti* II, 758; *Nessi* 69; Memoire storiche del Casato Rusca, Tav. II). Matteo Visconti (seit 1312 Herr von Mailand) besetzt das *Schloss* Locarno, das er durch weiteren Ausbau fast unbezwingbar macht (*Ballarini* 302). Franchino Rusca sucht, nachdem er die Vitani aus Como vertrieben, auch Locarno für diese Herrschaft zurückzuerobern, wird aber 1335 durch Azzo Visconti besiegt, so dass auch Locarno unter die Visconti'sche Herrschaft kam (*Nessi* 77 u. f.). 1337 in einem Vertrage mit Azzo Visconti wird Locarno nebst Bellinzona, Lugano und Mendrisio von Franchino Rusca als väterliches Erbe angesprochen (Geschichtsfreund, Bd. 33, p. 332 u. Urk. Nr. 5, S. 355). 1340, Mai: Lucchino Visconti, der Nachfolger Azzo's belagert mit einem grossen Aufwande von Schiffen Locarno, das er einnimmt und worauf *castrum fortissimum constructum fuit* (*Galvaneus Flamma,* De gestis Azonis vicecomitis bei *Muratori,* scr. XII, p. 1043). 1350: Der Nachfolger und Bruder des Lucchino Visconti, Erzbischof Johannes von Mailand, erneuert den Muralti etc. das Lehen von Locarno v. M. (*Ballarini* 302). 1355: Karl IV. übergibt den Brüdern Matteo, Barnabò und Galeazzo Visconti das kaiserliche Vicariat über Locarno, woraus zu schliessen ist, dass Locarno schon damals eine von Mailand abgelöste Herrschaft war (*Nessi* 81). 1408: Während der Regentschaft des minderjährigen Giovanni Maria Visconti setzt sich Franchino Rusca in den Besitz der ererbten Rechte über Como und bemächtigt sich auch des Vicariates von Locarno. 1413: Sein Sohn Loterio Rusca wird von Kaiser Sigismund zum Vikar von Como und Locarno ernannt (*Nessi* 90; Appendice Rusca Doc. XVI, p. 24). *Ballarini* p. 302 und nach ihm *Nessi* p. 97 melden, dass Locarno schon 1416 durch Tausch gegen Como an Lotterio Rusca gekommen sei. Diese Angabe ist unrichtig, wie aus einem Documente vom 3. Sept. 1439 erhellt, das zum ersten Male im Appendice Rusca (Nr. XXV, p. 60 u. f.) veröffentlicht worden ist. Erst damals hat Franchino Rusca gegen Verzicht auf Arona von Filippo Maria Visconti Locarno mit den Thälern Maggia, Verzasca und Lavizzara erworben. Franchino, der im März 1466 starb (Memorie Rusca, Tav. V) hat ohne Zweifel einen *Neu-* oder doch einen bedeutenden *Ausbau* des *Schlosses* unternommen, durch den dasselbe, wie *Ballarini* l. c. meldet, fast uneinnehmbar wurde. An der Façade von S. Francesco in Locarno, die 1538 aus den Trümmern des abgebrochenen Schlosses erbaut wurde, ist eine darauf bezügliche Inschrift eingemauert (Fig. 71). Die krausen Minuskeln sind erhöht. Ich lese:

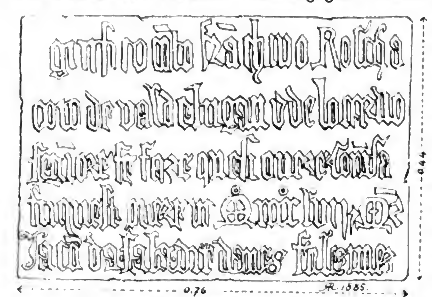


Fig. 71. **Inschrift aus dem Schlosse Locarno an der Façade von S. Francesco daselbst.**

Magnifico conto franchino Roscha | conto de val de lugano de locarno | segniore fe fare quest overe. Conmeſa fu quest overe in Mcccclvij. Magister | Jacō de ſala dit danes . . . . .

Ebenfalls auf Franchino's Unternehmen ist die Inschrift unter dem Marmorrelief an dem Glockenthurm von S. Vittore in Muralto zu beziehen, das nach *Oldelli* I, 169 u. *Nessi* S. 98 an einem Thurme, vielleicht dem Hauptthore, des Schlosses Locarno eingemauert war. Sie lautet:

Victor ego his armis dextraque Locarnum
Atque Deo trino supplico voce pia
Justicia clarum comitem dominumque potentem
Franchinum Ruscam progeniemque tegat.

Von 1466 „actum Locarni in castris subtus turrim de medio" ist eine Urk. des Pietro Antonio Rusca datirt, der nach *Oldelli* I, 170 seinem Vater in der Herrschaft über Locarno folgte (*Nessi* 99). Die folgenden Notizen verdanke ich der Güte des Herrn *Emilio Motta* in Mailand. 1475 Febr. 11. der Herzog schreibt aus Mailand an „potestati et castellano Locarni" er vernehme, dass eine Wiederherstellung des Schlosses nöthig sei, ansonst „quello castello o sii rocha . . . . menaza roina." — 1475 Mai 18. Azzo Visconti schreibt aus Locarno an den Herzog von Mailand: Ho visto il castello quale è belissimo e forte. Verso che da uno canto el quodam Conte Franchino havea comenzato uno belo e groso muro ma non è fornito, per modo che facilmente se li poreveno butare le schalle. È necessario profondare la fossa e alzare il muro." Es wird ferner darauf hingewiesen, dass das Schloss mit Lebensmitteln so unzulänglich wie mit Waffen und Mannschaften ausgerüstet sei, welche letztere zur Zeit in keinem Falle genügen „perchè il castelo è grande per esser in tre forteze"; zweihundert Mann wären im Kriegsfall eine kaum genügende Besatzung. — 1476 Inventar des Schlosses (Boll. IV. 73.). 1470—78 stand das Schloss unter der unmittelbaren Aufsicht eines nicht von den Rusca, sondern von Mailand abhängigen herzoglichen Castellanes; Grund dazu hatte der Argwohn gegeben, den der Herzog aus den Streitigkeiten zwischen den Brüdern Johann und Peter Rusca schöpfte. Die Rusca wohnten daher im Palaste des Schlosses, nicht in der Rocca. Es geht dies aus dem Schreiben hervor, das der Castellan von Locarno am 22. Januar 1477 an die Sforza richtete: „dico che concedendo al Conte Petro Ruscha el *palazo che è nel recepto,* el quale teneva el conte Johane suo fratelo, non può fare preinditio alcuno ala *forteza et rocha* che ho mì in guardia." Am 23. Januar schrieb derselbe: „questo *recepto* o sia *castello* a (ha) besogno de reparatione de muro da uno canto et li hedifficij de la *rocha* simelmente ano besogno de reparatione." — Am 2. Februar schreibt der Ingenieur *Maffeo da Como* an die Herzogin Bona von Mailand, er sei in Locarno gewesen: „per vedere et examinare se al parere suo la *casa chè* (che è) *posta nel dicto Castello,* cio è dove habitava il conte Johanne Ruscha, per alchuno modo potesse nocere nè dominare alla *rocha desso Castello*". Das sei aber nicht möglich, weil „*dicta casa è posta tanto sotto et vicina ala dicta Rocha,* che solamente con prede (sassi) essa Rocha buttaria a terra la dicta casa. Et etiam essa Rocha pùo tirare dentro et mettere fora giente da verso la montagnia a suo piacere ad dispecto di dicta casa." — Mai 22. der Castellan von Locarno an die Sforza: das Schloss bedarf der Wiederherstellung: per susteneamento de li hedifficii che sono in

quello, quali non provedendoli, menazaro ruina . . . ." 30. Juni: Der Herzog von Mailand befiehlt dem Castellane von Locarno, den Grafen Peter Rusca in den fraglichen *Palast* einziehen und daselbst wohnen zu lassen. — 1480, Sept. 1. Sitzung des Consiglio grande von Locarno: Graf Peter Rusca eröffnet, dass „pro necessario usu et comoditate habitationis sue et ipsius familiæ et etiam pro alogiando interdum personas forasterias ad ipsum accedentes decrevit fieri et construi facere *salam unam* cum duabus vel tribus cameris castro Locarni." Man soll daher, wie üblich, vier Männer wählen, die das incantuum (d. i. Concurrenz—Submission) der Arbeit besorgen. Der Rath ernennt Johann dictus fra de Magoria, Antonium Cathaney de Orello, Baptistam de Muralto und Johannetum de Rozolio. — 1481, Februar 22. Der Castellan von Locarno schreibt an Roberto da Sanseverino in Mailand: die Fraccia sei schlecht besorgt, der Wiederherstellung benöthigt, statt dessen lasse der Graf Rusca in seinem Schlosse „una *sala* per sua habitazione senza bisognio" errichten. 1487, April 24. Aus dem Schlosse Torre Rotonda bei Como werden Waffen und Munition nach Locarno verlegt (*Argeloni*, gli schioppettieri Milanesi nel secolo XV. Milano 1865. p. 50). — 1485 und 1486 musste wegen den Anschwemmungen der Maggia eine Ausbaggerung des Hafens vorgenommen werden (*E. Motta*, sù e giù per l'antica Locarno. Feuilleton der Zeitschrift „Il Tempo", Locarno 1878, V. Anno Nr. 16). 1487 wiederholt sich dieselbe Klage. Am 14. Dec. schreibt der Herzog dem Ingenieur *Ghiringelli*, er werde sich sofort nach Locarno begeben: „et examinare quello seria da fare per redure el *porto*, qual è denanze alla fortezza là, ad termino che lhavesse restare con laqua. Ueber spätere Flussverbauungen Boll. XIII. 30 u. ff. — 1478, Dez. 8. Ambrogio Longhingnana schreibt an den Herzog, er habe die terra von Locarno besucht, la qual trouo una villa bannita e cosa da niente: il castello mal forte da una parte, pure col concorso di *Maffeo da Como*, architetto spero di fortificarlo in meglio (Boll. III. 299 Nr. 1314 u. N. p. 51, Nr. 343) 1488, April, der Herzog Ercole I d'Este von Ferrara besucht das Schloss Locarno (Boll. III. 137). 1501: 3000 Schweizer überfallen Locarno (*Joh. v. Müller*, Geschichten der Schweizer. Eidgenossenschaft, Forts. v. *R. Glutz-Blotzheim*. Zürich 1816, S. 187). 1503: Die Eidgenossen belagern das *Schloss* L. (*Stumpf*, Chronik, Ausg. v. 1548, IX, 281 v.; *Glutz-Blotzheim*, 189; *Nessi* 104 mit dem Datum 1502). 1512: Der mit Hülfe der Eidgenossen in das Herzogthum Mailand wieder eingesetzte Maximilian Sforza übergibt denselben Locarno uud Lugano (*Glutz-Blotzheim* 284). Juli 28.: Das Schloss ist noch in Feindeshänden; es soll zur Belagerung geschritten werden (Eidgen. Abschiede III, 1^2, S. 635. Näheres *Glutz-Blotzheim* S. 292). 1513, Februar: Das Schloss wird den Eidgenossen von Ludwig XII. abgetreten (l. c. 301). Inventar des Schlosses (Eidgen. Abschiede III^2, 682). 1515, Juni 30.: Der Vogt von Luggarus wird angewiesen, am Schloss, besonders an einem Thurme die erforderlichen Reparaturen vorzunehmen (l. c. 892). 1516, Nov. 29.: Franz I. von Frankreich bestätigt den Eidgenossen im ewigen Frieden die Uebergabe von Locarno (*Glutz-Blotzheim* 440). 1524: Da die Bauten im Schlosse letztes Jahr so grosse Kosten verursachten, und es, wenn solche Ausgaben sich wiederholen sollten, besser wäre, es abzutragen, soll über dessen Schicksal berathen werden (Absch. IV, 1^a 442). 1525, Aug.: Dieselbe Frage wiederholt (751) und im gleichen Monate beschlossen, das Schloss in keinem Falle zu schleifen, sondern die Mauern

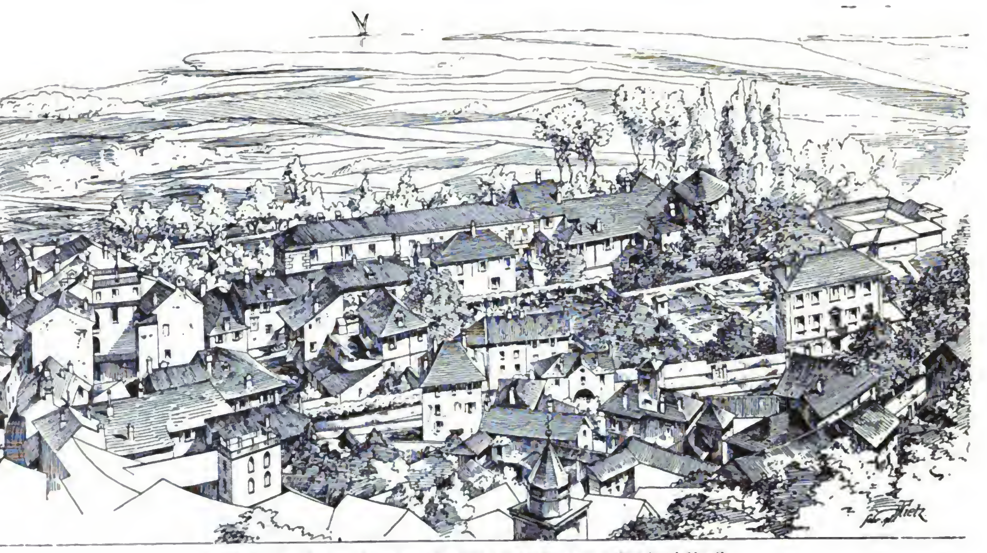


Fig. 72. **Schloss Locarno. Oestliche Ansicht von der Strada al Monti.**

zu decken und in Ehren zu halten (762). Sept. (p. 773) und 1526, Sept. (993:) Dieselbe Weisung wird wiederholt. 1528, Aug. (p. 1373) u. 1529, Oct. 5. (Absch IV, 1b p. 393) erhebt sich auf's Neue die Frage, ob das Schloss geschleift werden soll. 1531, März 27. (l. c. 926): Ein dahingehender Antrag soll von den Boten heimgebracht werden. April 10.—13. (p. 935—40): Wegen des drohenden Müsserkrieges soll eine Besatzung in das Schloss gelegt werden. Juli 19. (p. 1092): Rathschlag, ob man, in Anbetracht der grossen Kosten, die man heuer gehabt hat, das Schloss niederbrechen oder verkleinern wolle. 1531, Sept. 23.: Jacob Werdmüller „im fulen Schloss Luggarus" (*J. Strickler*, Actensammlung zur schweiz. Reformationsgeschichte, Bd. III, p. 572). November 10.: Heinrich Rahn und Stephan Zeller berichten von Dongo, dass alles kriegstüchtige Volk von Bellenz mit Gewehr, das andere mit Schaufeln, Hauen, Bickeln und anderen Instrumenten" zur Schleifung des Schlosses nach Luggarus gezogen seien (l. c., p. 308). Nov. 18. (Absch. IV, 1b, p. 1219, 2): Das Schloss ist durch Wasser beschädigt und schon ganz baulos, man ist desshalb Willens, es bis auf die Wohnung des Commissärs abzubrechen. Dec. 16. (l. c. 1238): Die V Orte zeigen an, sie haben auf ergangene Nachrichten, dass Anschläge auf das Schloss zu Luggaris im Gange seien, den Schreiber a Pro von Uri beauftragt, das Schloss zu schleifen, damit Fürsten und Herren desto weniger darnach trachten und hier für die Eidgenossenschaft keine Gefahr entstehe. Da genannter a Pro mit der Schleifung schon begonnen und die Mehrheit der Boten dazu eingewilligt hat, wird beschlossen, damit fortzufahren, der Commissarius beauftragt, das Schloss mit Ausnahme, der Behausung des Commissars niederzureissen. Steine, Holz und Eisenwerk so gut wie möglich zu verkaufen und das Geschütz nach Giornico zu bringen. 1531. Nov. 24. Landvogt Jacob a Pro befiehlt Namens der V Orte Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug den Bürgern von Locarno „debiano li presenti comunità et homini sbatterre et ruijnare lo *castello* di Locarno *con la rocha*, e *torre*, et questo fare ad adimpire subito et con quanta presteza se possa in comanzando al dij de domane (also am 25. November) et perseverando senza intermissione fino ad tanto sia intuto sbattuto et ruinato „(*E. Motta*, in „Il Tempo" Anno V.1878, Nr. 54 u f.) 1532, Januar 8. (Absch. IV. 1b 1250): Dem Commissarius wird geschrieben, er solle laut des schon erhaltenen Auftrages das Schloss niederreissen und die Knechte entlassen. Mai 10.—16 (l.c. 1340): Das Schloss ist niedergerissen und die Besatzung entfernt. Juli 3. (l. c. 1365m): Da das Schloss, mit Ausnahme der Behausung für den Landvogt, geschleift worden ist, haben die Boten räthlich gefunden, den gewonnenen Platz zu verkaufen. Näheres darüber findet sich in einem am 10. Juli 1532 mit Messer Baptista Apyan abgeschlossenen Kaufvertrage (Staatsarchiv Luzern): „. . . und namlich so begärt er (der Käufer) auch die *bhusung* so da ist *usserthalb an des Landtvogts huß*, vnd lit under dem *grossen Saal* so da lugt gägem gartten so man genämpt hat der *gemein gart*. In welchem huß die von Schaffhusen In gsin sind sampt dem *gewelptem Käller* so darunder ist, mit sampt alles des witeren so usserthalb des Landtvogts hoff vnd bhusung ist, es sige gärtten, behusung ſtäll und mit sampt allem *schloss gräben* und des sälben wite vnd auch sampt dem *wyer* so da ist vnd alles das so daruf vnd darin ist als namlichen stein oder holz werch . . . . . denn allein des landtvogts bhusung vnd hofi was inderthalb den ställen vier muren sind, vnd diesälbigen vier muren In halten, vnd mit sampt der rächten straß, so dann von des Landtvogts huß gadt vnd aller-

wägen gangen ist, vnd auch mit sampt des Landtvogts gärtten . . . . . er soll Im (d. h. der Käufer dem Landvogte) auch die straß durch *das Rafelin über dem schloss graben gägen dem dorff* mit einer guten bruck machen, das man mit Karren wol wider und für mög farren". Ausserdem verpflichtet sich der Käufer, einstweilen den nöthigen Raum für eine Stallung dem Landvogt zur Verfügung zu halten, auch ist ein Hof und Garten für denselben einbedungen und es soll auf dem übrigen Platze



Fig. 73. **Schloss Locarno. Ansicht von Süden.**

keine Veste mehr aufgebaut werden. 1535 wurde der Bau eines *neuen Hafens* in Angriff genommen, weil die Anschwemmungen der Maggia den alten Hafen, der unter den Rusca in Verbindung mit dem Schlosse erstellt worden war, unbrauchbar gemacht hatten (Il Tempo 1878, Nr. 16. u. 17). 1538: Die Materialien des abgebrochenen Schlosses werden zum Bau der Façade von S. Francesco in Locarno verwendet (vgl. S. Francesco unten). 1567: Schreiben des Landschreibers von Locarno an Schult-

heiss und Rath von Luzern (Staatsarchiv Luzern). Der Berichterstatter ist aufgefordert worden, Copien der Kaufbriefe zu schicken, „so deß geschlißnen Schloßes halber vffgericht vnd darby ein bericht geben, wie vnnd durch wen die Plätz umb daß Schloß auch die wynreben vnnd güter darzugeherig verkouffen worden seyen ..... Vff solliches hab ich ... erfarren, daß gesagter Baptista Aplan a° 1532 ein theil von dem *Schloßgraben* einem Mainthaler Johann del Pont genant zugestelet, welicher darine von den *steinen dess abgworffnen Schlosses hüßer vnnd ställ gebuwen.* So besitzt hüttigs tags genanter Batschogy vorgemelte Hüffer vnnd ställ Im *schloßgraben gegen dem Dorff* vnnd den *gantzen graben hinden gegen der Kilchen uß,* darin er wynreben pflantzet, vnnd ein huß sampt einem gertlin vnder dem Schloß, vnnd ein *theil deß weyers,* auch *ein theil deß hochen gemürs der zerstörten Lusthüferen.* Die Schwandten (von Luggarus) besitzen ein *fal vnnd ein Keller Im Schloss grad vnnder des Landvogts hinderen grossen fal* gelegen sampt einem schow garten darunter, sind auch Rebgehalter darin, item den *Schlossgraben so oben an die Kilchenstraß* stoßt, denselben *haben sy mit Ertreich zugefült* vnnd zu einem Acker gemachet .... Sy haben auch theil am *wyer* vnd darby etlichs zerbrochens Hüßer vnnd gärtlin .... Bernhart Frantschon (Franzoni? vß dem Meinthal) hat die *Pasty* Reuelin (d. i. Ravelin) genant vor dem Schloß In, darin er jetz den Keller gemachet vnnd daruff ein huß zu buwen vorhabens ist, vnnd ein theil *grabens vmb die Pasty* gelegen sampt einem garten vnnd auch ein theil *der zerbrochenen hochen Lusthüseren.* Er spricht ouch den zerstörten *Munitionsthurm* an darinn vil gesteins ist, hat ouch theil am *wyer.* Deß Anthonj Albertis (vß dem Meinthal) Erben besitzen noch ein huß hinter den *hochen hüßeren* sampt einem garten vnnd haben ein theil *deß grabens gegen* dem Dorf ist jetz Acker, vnnd Im Hoff vor dem Huß haben sy ſtäl gebuwen. So hat ouch von Inen Johann Anthonj Frantschon ein *zerbrochen huß sampt einem garten hinden daran* kouft, hat vß dem huß stallig gemachet hat auch theil am *wyer*". Eine 1602 datirte Inschrift über dem Eingange zum Schlosse deutet darauf hin, dass damals der Hochbau über dem Thore und dem Flure errichtet worden sei.

Ueber die weiteren Schicksale des Schlosses geben die folgenden, ebenfalls im Luzerner Staatsarchive befindlichen Acten Aufschluss. 1683 ist wiederholt von einer Wiederherstellung des schadhaften Schlosses die Rede. 1718: Der Landvogt Julius Schönauer schreibt an Rath und Schultheiss von Luzern, dass im Laufe des Winters das Baumaterial zur Stelle geschafft werde, damit im Frühling die Arbeiten beginnen können. 1730: Ein Bericht an Rath und Schultheiss von Luzern meldet, dass die Behausung des Landvogts „ziemlich presthaft und reparirungsbedürftig seye". 1744: Landvogt Johann Caspar v. Mandach macht dieselbe Behörde auf die dringende Reparaturbedürftigkeit des Daches aufmerksam. 1752, 2. Xber: Burgermeister und Rath der Stadt Zürich berichten an die Mitstände unter Beilage *zweier Reparations-Risse* über die vorzunehmende Restauration des Schlosses und die ehedem vor dem Schlosse *abalienirt gewordenen Gebäude und Gärten, welche wiederumb zurückgebracht* werden sollen. 1753, Januar 5. reichen die „Cappo maestri" Gio. Batt. Benina und Gio. Batt. Pedrazzo di Cerentino einen mit Plänen begleiteten Kostenvoranschlag ein. Mit diesen oder den ein Jahr zuvor gemachten Vorlagen sind ohne Zweifel die beiden Fig. 76 und 77 reproducirten *Pläne* identisch, welche sich im *Staatsarchive von Luzern* befinden. Aus einer 6. Juni 1756 ausgestellten Quittung des Vice-Schreibers

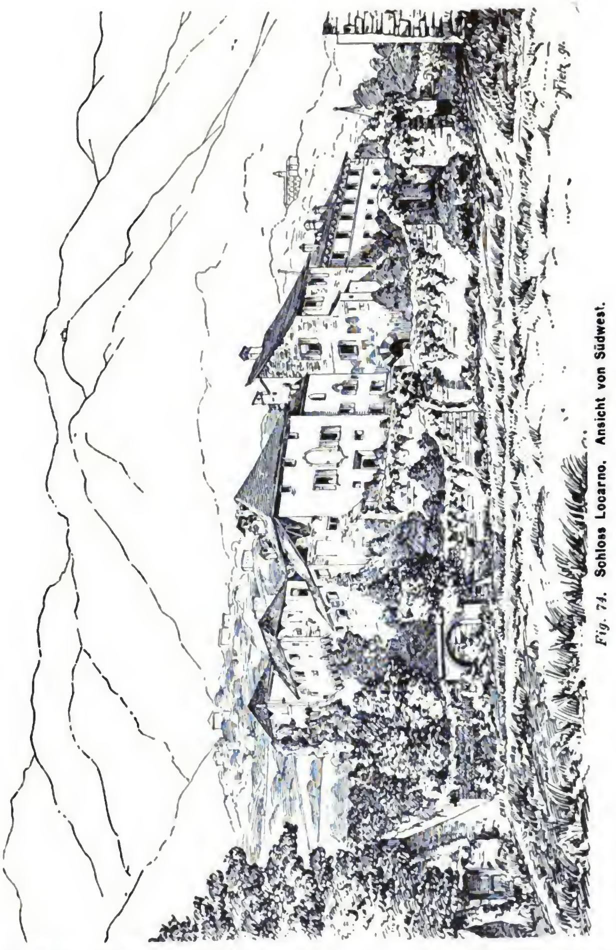


Fig. 74. Schloss Locarno. Ansicht von Südwest.

Gius. Cristoforo Nessi an die Rathskanzlei von Luzern erhellt, dass damals die Reparatur beendigt war. Sie muss aber über die Maassen liederlich ausgeführt worden sein, wie sich aus einem ausführlichen Berichte ergibt, den Landvogt Anton

Schuhmacher am 16. Nov. 1762 an Schultheiss und Rath von Luzern schrieb: „das tach ist fast aller ohrten bresthafft ... wie dan bey nachgehenß eingefallenem Regenwetter das Wasser fast in alle Zimmer des schloses durchgedrungen, und selbige beschädiget hat" ... er bemerkt, „dass ich nicht genugsam bewundern können, dass bei so kurtz usgegangener Namhaffter, und zum theil köstlichen Reparation des schloses so wenig fleiss angewendet worden selbiges in dauerhaften stand zu setzen, mir scheinet auch daß mit dem geldt, so aufgewendt worden, die ganze einrichtung vill commoder, und gelegener hätte können .... werden, wie dan an Jetzo alleß nur dem schein nach gemacht ist. ...., gutte träm bald da bald dorten aufgehoben und vielleicht anderswoh angewendet, wie im *oberen thurn* annoch zu sehen — gewiß ist daß wan nicht dise wenige Reparation hätte vornemmen lasen, so wäre wenig Zeit angestanden, daß die albereits schon angegriffen geweßte höltzer und träm völlig abgefaulet und verdorben wären, deren auch schon Jetzo einige herausgenommen und verbesseret werden müssen. Von denen übrigen theilen des schloßes will nichts melden, indem selbe auch so liederlich und flüchtig umarbeittet seynd, alß immer möglich, so wohl daß gemäuer, tillen, von welchen gantz stückh sich ablösen und hinunder fallen, in fenstern, so zwar Neu, jedoch nur obenhin zusammen geflickht, von Eisenwerkh und schlosen, so alles liedrlich und wenig heiset ...... und anderes nichts berühren, als daß die Nothwendigkeit erforderet, so muß bekennen, daß Hr. Cantzler Cassarinj als welcher diese gantze Reparation damahlß übernommen, sich wenig Ehr gemacht ... auch das *alte Camin im grossen Audienzsahl*, so ohne ursach ist ummauert, und deßwegen der gantze sahl ist unbrauchbar geworden, wider herzustellen.

Castrum fortissimum wird schon das von Lucchino Visconti um 1340 erbaute Schloss genannt (*Galeaneus Flamma*, De gestis Azonis vicecomitis ap. *Muratori*. Scr. XII, 1043). Locarnum oppidum vicecomitum nostrorum opimis victoriis nobile (caput imperii Illustris Satrapæ Joannis Ruschæ multis in pagis et castellis imperitantis quem quidem Principatum majoribus suis hæreditario jure relictum obtinet, auget, in diesque validiorem retinet) nuper arce munitissima, addita etiamnum summa munificentia inclyti Reguli nostri, qui ipsam illi, ut fidelissimo, tradidit et largitus est. (*Dominici Maccanei* — ca. 1499 — Verbani lacus chorographia. Lib. 1, c. 2. ap. *Grævius*, Thesaurus antiquitatum et historiarum Italiæ. Tom. IX, pars 7. Ed. Lugduni, Bat. 1723, p. 6 u. f.). „Luggaris ein gar herrlicher fläck mit einem fürstlichen schloss, diser zeyt zerbrochen" (*Stumpf*, Chronik, Ed. 1548, lib. IX, p. 283[1]). *Leandro Alberti*, Descrizione dell' Italia I. Ed. Bologna 1550, p. 402 sagt bloss „una fortissima rocca, la quale rinovaro gli Helvetici nel 1532" (gef. Mitthlg. des Herrn *E. Motta*). *Guicciardini* nennt Locarno „un baluardo gagliardissimo" (Boll. XII, p. 267). Den ausführlichsten Bericht gibt *Josias Simler*, De Republica Helvetiorum libri duo. Tiguri 1576, p. 198. „Habuit ante annos non ita multos amplissimam et munitissimam arcem, turribus multis insignem et claram, magna fossa circumdatam" In ea palatium erectum est, quod etiamnum integrum et intactum visitur: est'que prætorium, hoc est domus præfecti .... *Portus* intra arcis muros est egregius, in quo naves armatæ olim seruabantur. Anguli eius quatuor (est enim quadrangulus) turribus totidem muniti erant. In ambitu murum habebat bene firmum. Alluebatur tum temporis Verbano, ideo naves e portu in lacum commode exponi poterant. Nunc

tanta illic congesta est a vicino fluvio, Madia dicto, glareæ vis conspicitur, et intervallo satis magno a lacu distet. Diruata postea fuit arx tota præter palatium, ab Helvetiis anno salutis 1531. Fundamenta adhuc extant omnia, et parietes ædium multarum. Non erat talis arx in regionibus illis. Bombardæ maiores et minores inerant multæ et armorum variorum magnus cumulus.“ Diese Beschreibung ist wörtlich wiederholt bei *Gaspar Ens*, Deliciæ Italiæ. Coloniæ 1609 p. 42 und in der Hauptsache bei *J. J. Hofmann*, Lexicon universale, Tom. I, Basileæ 1677, p. 926. Auf *Gio. Giuseppe Vagliano*, Le rive del lago verbano, Milano 1710, p. 19 u. f. bringt wenig Bemerkenswerthes: „il quale (Castello) anche di presente rattiene vestigia di Fortezza, e nella parte rimasta vi abitano oggi i Signori Commissario, Scriba, e Governatori del Paese. Euvi vaga Peschiera ricca di pesci, una perenne Fontana detta l'Orello, che serve nell' acque sue limpide di terso Cristallo a chi vi specchia, fredissima nell' Estate, che ne' vaghi gorgoglj sorgendo, reca delizioso piacere.“ Endlich schreibt *Leu*, Lexikon XII, 186: „Dieses Schloss war damahls mit vielen Thürmen und grossen Gräben umgeben, und hatte innert der Ringmauern auch eine schöne Habe von dem gedachten See zu gerüsteten Kriegs-Schiffen.“

Aus den Nachrichten des XV. Jahrhunderts geht hervor, dass die ganze Anlage aus zwei Theilen bestund, aus der *Rocca* oder *Fortezza*, die muthmasslich die älteste Veste war und dem Sitze der Rusca, welcher *Casa* oder *Palazzo* hiess. Im Laufe des XV. Jahrhunderts hat durch Errichtung grossartiger Werke der Ausbau und die Verbindung dieser beiden Theile zu einem Ganzen stattgefunden.

Ueber das Verhältniss der Rocca zu dem Palaste klärt der Bericht des Ingenieur *Maffeo da Como* vom 2. Februar 1477 auf, wo es heisst, es sei der Palast so nahe unter der Rocca gelegen, dass er von dieser aus sogar mit Steinen hätte zerstört werden können und dass unbehelligt durch den Palast zu jeder Zeit der Ein- und Auslass von Mannschaften auf der Berg- (West-) Seite der Rocca möglich war. Trotzdem ist eine Reconstruction der Anlage, wie sie bei der Besitznahme durch die Eidgenossen bestand, nicht mehr möglich, weil 1532 die meisten Aussenwerke geschleift und bald darauf nach Ausfüllung der Gräben auch durchgreifende Terrainveränderungen vorgenommen worden sind.

Östlich war das Schloss durch das Ravelin K. L. M. und seine erhöhte Lage über dem Ufer, beziehungsweise über dem Laghetto und dem Hafen gedeckt. Die drei übrigen Seiten dagegen waren durch Gräben beschützt. Der Tagsatzungsabschied vom Mai 1536 und der Bericht von 1567 erwähnen solche „gegen dem Dorff“ (N), „an die Kilchenstrass“ (jetzt Via S. Francesco im W.) stossend und im Süden „hinden gegen die Kilchen (S. Francesco) uss.“

Die Gesammtanlage scheint ein Areal von der Grundfläche eines unregelmässigen Rechteckes eingenommen zu haben (vergl. die Planskizze (Fig. 75)[1]) in welchem sich die beiden von Ost nach West hintereinander folgenden Hälften, der Palazzo und die Rocca, sondern. Beide sind durch die Strasse getheilt, welche in stumpfwinkeligem Zuge von der Via al Castello, resp. von der Piazza Orelli zu dem noch bestehenden Palazzo führt.

[1]) Das Zustandekommen dieser Planskizze ist wesentlich Herrn Oberst *Giorgio Simona* in Locarno zu verdanken, der Jahre lang nach den versteckten Resten der Rocca forschte und meine wiederholten Untersuchungen an Ort und Stelle mit unermüdlicher Hingabe unterstützte.

Die westliche Hälfte (Rocca) ist höher als die östliche gelegen, welche letztere in zwei Terrassen gegen den Laghetto abfällt. Die Grenze des Gesammtcomplexes bildet östlich der Laghetto, ein Weiher; im Norden, wo sich ehedem ein Graben befand, die in mehrfach gebrochenem Zuge von der Piazza aufsteigende Via dei macelli, die Strada della Motta, die Via al Castello und die Via del Castello. Den westlichen Abschluss bildet die jenseits eines zugeschütteten Grabens gelegene Via S. Francesco und den südlichen die Via dei Saleggi, die jenseits des theilweise noch sichtbaren Grabens von dem ehemaligen Franziskanerkloster zu den Anschwemmungen

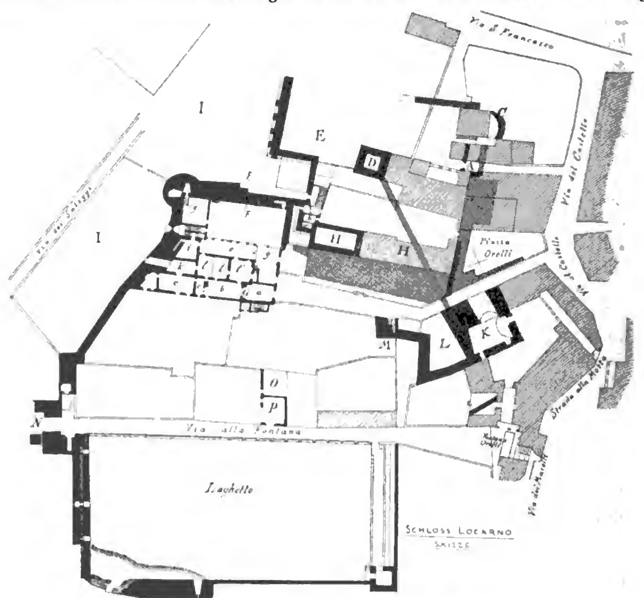


Fig. 75. **Schloss Locarno. Situationsplan (Skizze).**

der Maggia und zu den Saleggi heruntersteigt. Die Lage des *Hafens*, („Darsena") der nach Josias Simmlers Bericht viereckig, mit starken Mauern und vier Thürmen bewehrt war, kann, wenn er anders nicht mit dem Laghetto indentisch ist, nicht mehr bestimmt werden, da er schon 1485 durch die Maggia gefährdet war und diese seither die ganze Umgebung im Süden und Westen des Schlosses mit Geschieben überführt hat. Beide Hauptbestandtheile des Schlosses waren mit besonderen Thoren versehen und gegenseitig durch unterirdische Gänge verbunden.

Die *Rocca* nahm ein Areal von rechteckiger Grundfläche ein, dessen östliche Basis mit Einschluss der Casa Rusca von dem Palazzo (dem jetzigen Schlosse) bis

zur Piazza Orelli reichte und dessen Nordfronte sich von hier bis zu dem Bollwerke (?) C erstreckte, während die Südflanke mit einem einspringenden Winkel den Palazzo umzog.

Diese Peripherie wird durch folgende noch vorhandene Reste bezeichnet: Die ganze Länge der Südfronte nimmt die ehemalige Casa Orelli, jetzt Rusca H. ein. Sie besteht aus zwei Theilen, die in verschiedenen Epochen errichtet worden sind. Der Bau der Nordhälfte dürfte, nach Meinung des Herrn Oberst *G. Simona* um 1773 stattgefunden haben und die N an die Piazza Orelli stossende Schmalfronte hält er für einen Rest der Ringmauer, welche die Rocca umgab. Die südliche Hälfte dagegen muss schon 1615 bestanden haben; ihr damaliger Inhaber ist der Landschreiber Melchior Lussi von Unterwalden gewesen. Sie bildet innen ein Rechteck von M. 10,20 N - S Länge zu M. 5,20 Breite und die Mauerstärke beträgt auf allen vier Seiten vom Keller bis zum Dache M. 1,35, woraus folgt, dass auch hier ein älterer Bestandtheil erhalten ist. Der Südwest-Ecke dieses Gebäudes baut sich Kante an Kante der Rest eines viereckigen Thurmes B. vor, von dem im Erdgeschosse noch drei circa M. 1,50 starke Mauern erhalten sind. Die inneren Maasse betragen M. 5,44 W-O-Tiefe, 4,85 Breite. Das Erdgeschoss mit seinen modernen Wölbungen ist durch eine später eingefügte Scheidewand in zwei ungleiche Hälften abgetheilt, deren östliche den Abstieg in zwei Geschosse von unterirdischen Gelassen enthält. Der äussere Mauerfuss ist südlich und östlich stark geböscht. Die Ausladung der Böschung, deren obere Kante mit einem mässig breiten Stege waagrecht absetzt, beträgt auf 2,10 M. Höhe 0,80 Cm. Das Mauerwerk besteht aus Bruchsteinen, nur die Kanten der Böschung und des Hochbaues sind etwas sorgfältiger gearbeitet. Von diesem Thurme geht in rechteckig gebrochenem Zuge die Südflanke des Beringes aus, wieder eine starke Bruchsteinmauer mit geböschtem Fusse, der in regelmässigen Abständen durch kurze Strebepfeiler verstärkt ist. Die Westflanke der Rocca ist nicht mehr nachzuweisen, wenn sie anders nicht durch die tiefer gelegene Wiese vor der Via S. Francesco und durch einen unterirdischen Gang bezeichnet wird, der in südlicher Richtung von dem Bollwerke C ausgeht. Diess vorausgesetzt würde Letzteres die NW- Ecke des Beringes gebildet haben. Es besteht aus einer nördlich in Form eines Kreissegmentes geschlossenen Terrasse. Die Mauerstärke der Brustwehr, die M. 4,50 über dem nördlich vorliegenden Garten steht, beträgt nur M. 0,47. Am Fusse des Segmentes ziehen sich die aus Bruchsteinen construirten Ansätze eines Gewölbes hin. An der Westflanke ragt der Scheitel eines Tonnengewölbes aus dem Boden hervor. Es deckt den Abstieg zu dem vorhin erwähnten unterirdischen Gange, der sich in gerader Linie südwärts erstrecken soll. Eines Thores oder einer Ausfallpforte, die sich auf der Berg- (West-) Seite der Rocca befand, wird in dem Berichte von 1477 gedacht. Man mag dasselbe in der zerstörten Westflanke oder in der Südwest-Ecke suchen. Noch heute nachweisbar ist dagegen ein zweiter Zugang A, der sich nahe bei dem Bollwerke C an der ehemaligen Nordflanke befindet. Die M. 1.30 starken Thoransätze, neben denen sich hüben und drüben Reste alten Gemäuers, vielleicht eines ehemaligen Thorthurmes befinden, sind noch sichtbar. Die östliche Fortsetzung bildet die geböschte Mauer, die als Nordfronte der Casa Rusca und des vorliegenden Gartens dient. Vor dieser Nordflanke zog sich ein Graben hin, zu dem auch die Via del Castello gehörte. Unweit des Thores A

liegt nahe über dem Hofe der Casa Rusca die Casa Bacillieri (asilo vecchio). Der südliche Theil dieses Hauses ist der Rest eines viereckigen Thurmes D. Sein Erdgeschoss, ein Quadrat von M. 6.10 Seitenlänge, ist mit einer rundbogigen Tonne bedeckt. Die Mauerstärke beträgt M. 1.30. In dem Garten E, der sich vor und neben diesem Thurme ausdehnt, soll ein Gewirre von starken Mauerfundamenten vergraben sein. Ein System von unterirdischen Gängen, die ihren gemeinsamen Ausgangspunkt in dem Theile K des Ravelin hatten, scheint die Rocca mit dem zweiten Theile des Schlosses verbunden zu haben. Nach Angaben des Herrn Oberst *G. Simona* sind diese Galerien auf der Planskizze mit Kreuzlagen verzeichnet. Demnach wäre ein kurzer Gang bis zu der Stelle geführt, wo auf der Piazza Orelli ein mit einer Steinplatte bedeckter Schacht gefunden worden ist. Von hier giengen fächerförmig vier Galerien aus: ein Anlage von Souterrains, die sich angeblich unter der ganzen Ausdehnung des vor der Casa Rusca gelegenen Gartens erstreckt und vielleicht mit dem Thurme B correspondirt. Sie erinnert an eine Darstellung, die Lionardo da Vinci in einer Handschrift der Bibliothèque de l'Institut gegeben hat (*Ravaisson-Mollien*, Les manuscrits de Leonardo da Vinci B et D de la bibliothèque de l'Institut. Paris 1883, fol. 37 recto). Ein zweiter Gang hätte zu dem Thurme D ein dritter, der nördlichen Flanke der Rocca entlang, zu dem Bollwerke C geführt und der vierte, der vielleicht das Schloss mit den Häusern verband, welche die Rusca in der Gegend der Torre della città besassen, sich nordwestlich nach dem Plätzchen abgezweigt, wo die Via del Castello in die Via al Castello übergeht.

Ohne Zweifel sind diese Gänge unter den Rusca entstanden, wogegen sich andere Constructionen als ältere Bestandtheile zu erkennen geben, die vielleicht zu einer schon unter den Visconti vorgenommenen Erweiterung gehörten. Diese Theile, die sich durch die consequente Anwendung des Ziegelmauerwerkes charakterisiren, sind folgende: 1) die innere Wandung der Nordmauer, welche von FF an bis zur Nordwestecke den Schlosshof begrenzt; 2) die innere Wandung der hinter dem Höfchen i befindlichen Ringmauer, und 3) der Kern der Südmauer, welche den Laghetto begrenzt, woraus gefolgert werden muss, dass schon vor der Besitznahme durch die Rusca die ganze Südfronte von dem Höfchen i bis zur Südost-Ecke des Laghetto mit einer Mauer bewehrt gewesen ist, die dann später durch einen doppelten Bruchsteinmantel verstärkt wurde. Endlich wiederholt sich dieselbe Construction an dem Thorbogen G, der ohne Zweifel ein Hauptthor der älteren Burg gewesen ist und zwar mit der Aussenfronte nach Süden, weil hier die Schlitze für den Fallgatter sich befinden. Unbekannt ist dagegen, wie der Zugang zu demselben geführt war. Er konnte ebensowohl von einer über den südlichen Burggraben befindlichen Zugbrücke der Ostfronte von k und l entlang, wie in Form einer vom Laghetto aufsteigenden Rampe angelegt gewesen sein.

Drei Zugänge scheinen zu der endgültig ausgebauten Burg geführt zu haben: Ein nicht mehr vorhandenes Hauptthor dürfte auf der Piazza Orelli gestanden haben, wo sich der jetzige Zugang zu dem Palazzo von der Via al Castello abzweigt. Dasselbe war durch das Ravelin und die Nordost-Ecke der Rocca gedeckt und dieser Zugang ist wohl indentisch mit der 1531 erwähnten „rächten straß, die von des Landvogts huß gadt und allerwägen gangen ist.“ Doch scheint eine Aenderung schon damals vorgenommen worden zu sein, da in demselben Kaufvertrage verlangt,

wurde, dass eine Fahrstrasse durch das Ravelin über dem Schlossgraben „gägen dem Dorff“ sammt einer guten Brücke erstellt werde. Ein zweiter Zugang hat durch das Ravelin geführt. Den Kern desselben bildeten die Bastionen K L und M. Die beiden letzteren sind unzugänglich. Das Erdgeschoss von K, eine Bruchsteinconstruction, die bis zu dem wulstförmigen Gurte mit kräftiger Böschung ansteigt, enthält zwei hohe Kammern; sie sind mit Rundtonnen bedeckt und treffen rechtwinkelig mit einem rippenlosen Kreuzgewölbe zusammen. Eine direkte Verbindung dieses Vorwerkes mit der westlich dahinter gelegenen Schlossterrasse ist nicht mehr nachzuweisen. Den Nord- und Ost-Fuss der Bastion K umgibt ein kleiner Hof, zu welchem zwei ohne Zweifel später angelegte Zugänge führen. Beide werden durch Galerien gebildet, die mit Rund-, resp. Flachtonnen bedeckt sind. Die eine steigt von der Via alla Motta ab. Sie ist M. 3.12 breit und nach dem Hofe mit drei schmucklosen Pfeilerarcaden geöffnet. Der zweite Ausgang, eine 4 Meter breite Galerie, steigt von der südöstlichen Ecke des Hofes zu der Fontana Orelli ab, die am Nordende der Via alla Fontana liegt. Ueber dieses Bassin führt ein Ausgang in die Via dei Macelli, er ist mit einem niedrigen Gewölbe bedeckt, das mit modernen Häusern überbaut ist. An dem entgegengesetzten Ende der Via alla Fontana steht das starke Thor N, doch ist dasselbe bis auf die Kämpferhöhe des doppelten Aussenthores in dem Schutte der Maggia vergraben und der Hochbau abgetragen, Die innere Seite ist durch Treppen mit dem Wallgange des Laghetto und der M. 2.60 starken Ringmauer verbunden, welche das Thor mit dem Palazzo verbindet. Zwischen dieser Mauer und dem Ravelin steigen die Gärten in zwei Terrassen gegen die Ostfronte des Palazzo an. In der Mitte der unteren Terrasse stehen die Trümmer zweier alter thurmartiger Gebäude O und P. Sie sind aus Bruchsteinen errichtet und die Ecken mit Quadern verblendet. Zwei alterthümliche Thüren mit waagrechten, von Consolen getragenem Sturze und eine daneben befindliche Nische, die sich an der südlichen Aussenmauer dieser Bauten befinden, zeigen, dass ein Anbau bestanden hatte. Ohne Zweifel sind hier Reste der in dem Berichte von 1567 erwähnten „hochen Lusthüseren“ erhalten. Die Ostgrenze dieser Terrasse bildet die schmale zwischen zwei hohen Mauern angelegte Via alla Fontana, der sich wie ein Vorwerk der *Laghetto* vorlegt. Dieser Letztere ist ein ursprünglich ca. 4 Meter tiefes Bassin von M. 73,65 N-S Länge zu M. 26,70 Breite, das von mässig hohen Mauern umschlossen wird. Die dünne W-Mauer, deren Innenseite ein bloss M. 0,70 breiter Pfad begleitet, ist eine spätere Construction. Die andere Langseite wird durch eine doppelte Bruchsteinmauer und weiter südlich durch ein Massiv begrenzt. Doppelt abgetreppte Steinconsolen an der nördlichen und Balkenlöcher in der südlichen Hälfte dieser Mauer deuten darauf hin, dass etwa 40 Cm. über dem jetzigen Wasserspiegel eine Holzgalerie sich hingezogen hat. An der S-O-Ecke hatte muthmaasslich ein Thor gestanden. An Stelle desselben ist 1868 eine Bresche mit unregelmässigem Mauerwerk ausgeflickt worden. Die südliche Schmalseite schliesst ein dreifacher Mauermantel ab; aus einem M. 1,25 starken Backsteinkerne bestehend, dem in verschiedenen Zeitabschnitten ein innerer und ein äusserer Bruchsteinmantel vorgelegt worden ist. Die Nordostecke bildet ein kahler thurmartiger Pavillon. Das Erdgeschoss enthält ein Bassin, über dem sich eine Rundtonne wölbt. Das folgende Stockwerk ist flachgedeckt und mit einem einfachen Kamin im Spätrenaissancestil ver-

sehen. Den Zugang zu beiden Geschossen bildeten zwei über einander terrassirte Wege, über denen eine dritte Staffel gegen die Umfassungsmauer ansteigt. Die Frage, ob der Laghetto der von Simmler erwähnte Hafen, oder ob dieser dem Laghetto östlich vorgebaut war, kann nicht beantwortet werden.

Der noch bestehende *Palazzo* (Fig. 76 u. 77) ist ein unregelmässiges Viereck, das einen kleinen Hof umschliesst. Zwei Gebäudeflügel begrenzen den Hof im Süden und Osten, die beiden anderen Seiten sind durch Mauern gedeckt. Die Ostfronte des Palazzo ist aussen von einer zwingerartigen Terrasse b und weiter südlich von einem hohen Gebäude c c begleitet. Den Eingang zu dem Zwinger deckte ein Thurm a

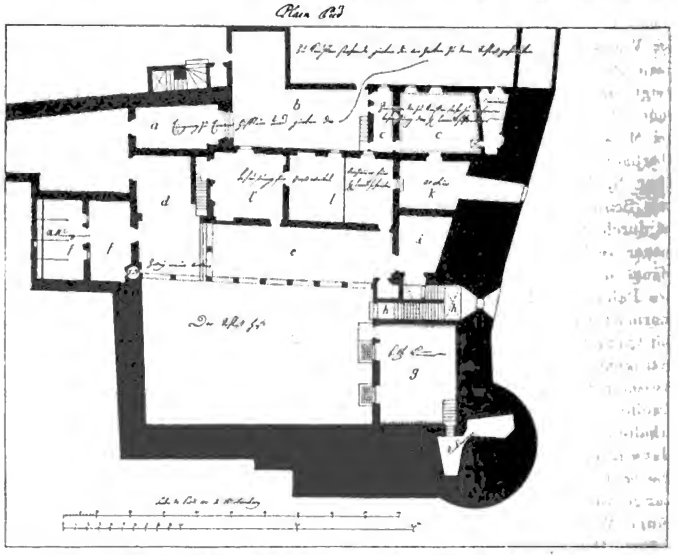


Fig. 76. Schloss Locarno. Grundriss von 1752 oder 1753 im Staatsarchiv Luzern.

dem sich westlich mit gleicher Nordflucht und nachträglich mit einem gemeinsamen dreistöckigen Hochbau versehen der Flur d anschliesst. Der Letztere bildete den Schlüssel zu dem Burgkerne. Den Zugang von Aussen bildet eine viereckige Thüre mit der darüber eingemeisselten Inschrift: IOST RVBLI VON ZÜRICH . LANDT-VOGT ZU LVGGARVS . ANNO 1602. Der Flur ist mit einer modernen Gypsdiele bedeckt. Aus dem Grundrisse von 1752 oder 1753 (Fig. 76 u. 77) erhellt, dass er ehedem noch tiefer war. Er reichte damals bis zu der Säulenreihe, welche die Ostseite des Hofes begrenzte und an welcher er mit einer Doppelarcade participirte. Zur Linken befindet sich der Aufstieg zu dem ersten Stocke des Ostflügels, daneben war eine Doppelarcade nach der Säulenhalle e des Hofes geöffnet. Gegenüber betrat man die

auf jenem Plane verzeichneten Stallungen f f. In der Ecke zwischen diesen und der nach dem Hofe führenden Doppelarcade befindet sich der Ziehbrunnen, der auch vom Stalle her benutzt werden konnte. Gegenwärtig ist der Flur d nach dem Hofe mit einem Flachbogen geöffnet, dessen nachträglich hieher versetzte Kämpfergesimse in dem spätgothischen Stile der Hofloggia verschieden gebildet sind. Ein kleines, viereckiges Relief, das die Stelle des Schlusssteines versieht, weist das Klettereisen der Rusca.

Von den beiden Mauern, welche den Hof begrenzen, ist die westliche M. 2,50 stark. Sie war mit einem Wallgange bekrönt, von welchem ein Theil neben dem

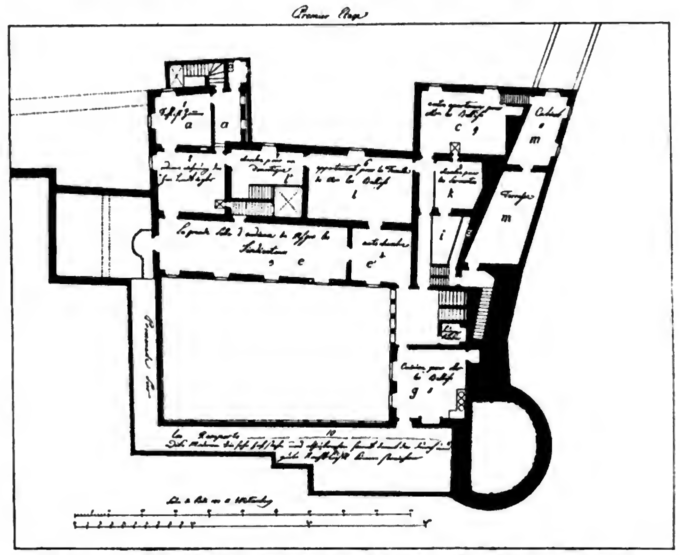


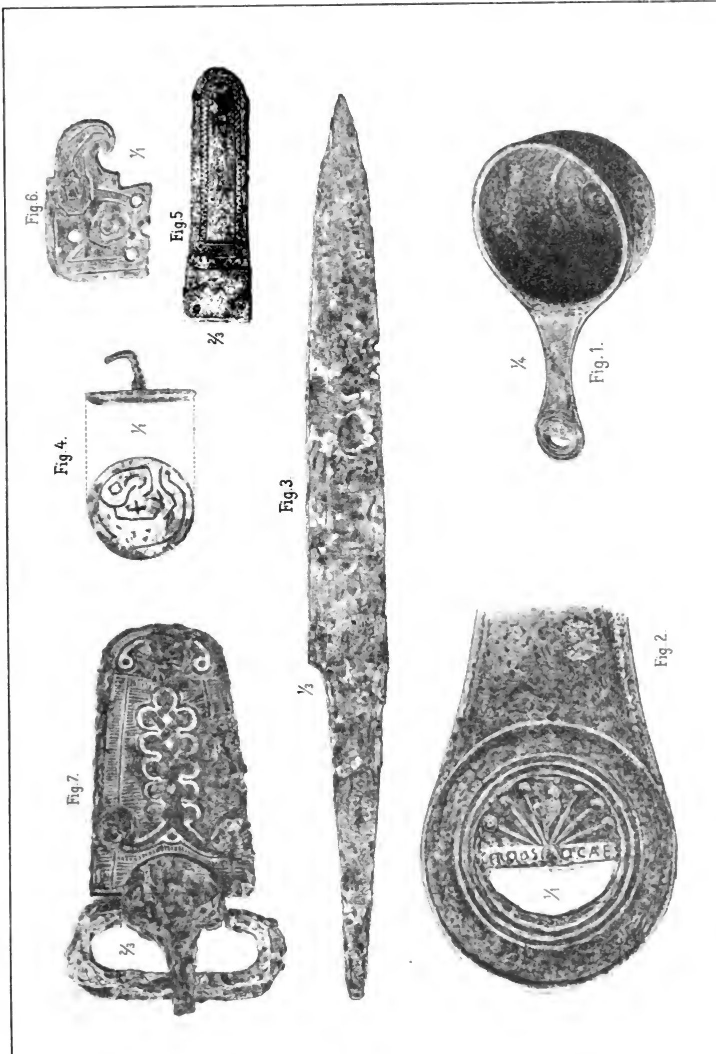
Fig. 77. **Schloss Locarno. Grundriss von 1752 oder 1753 im Staatsarchiv Luzern.**

Rundthurme erhalten ist. Seine waagrechte Brüstung kragt nach Aussen auf einem Mordgange vor, der von dreifach halbrund abgetreppten Consolen mit Flachbögen gebildet wird. Der Fuss dieses Wallgangs ist M. 5,30 über dem Schlosshofe und M. 7.50 über dem zwischen diesem und der Rocca befindlichen Graben gelegen. Hofwärts ist die Mauer von der NW-Ecke an bis auf eine Länge von M. 8,84 Backsteinconstruction. Am Fusse derselben befinden sich zwei vermauerte Oeffnungen: eine nahe bei der NW-Ecke gelegene Pforte scheint mit einer Treppe correspondirt zu haben, die, in der Mauerstärke ausgespart, zu dem Wallgang hinaufführte, die folgende Oeffnung mag die Kammer einer Schiessscharte gewesen sein.

Der südliche Gebäudeflügel besteht aus dem westlichen Rundthurme, einem anstossenden Eckraume g und dem Treppenhause h, das Letzteren von dem Ostflügel trennt. Der Thurm bildet ein Dreiviertels-Rund. In seinem M. 2,62 unter dem Hofe gelegenen Fusse ist ein Ausgang angelegt, der von dem unter g gelegenen Keller ins Freie führt. Dieser M. 1,30 breite Gang ist mit einer 2 M. hohen Flachtonne bedeckt und mit rechteckiger Wendung nach einer am östlichen Segmente befindlichen Stichbogenthüre geöffnet. Das folgende Geschoss ist unzugänglich, aus dem Grundrisse von 1752 oder 1753 geht hervor, dass dasselbe zwei kleine Kerkergelasse enthält, zu welchem von dem Raume g eine Treppe hinaufführte. In dem zweitem Stocke ist die südliche Thurmhälfte ein Massiv, das nur ein schmales Kämmerchen enthält; die andere Hälfte bildet den Vorraum zu den Gelassen, welche in den N und O ausgehenden Ringmauern ausgespart sind: dort zu einem grösseren und hier zu einem sehr schmalen Kerker, neben welchem eine ebenfalls in der Mauerstärke ausgesparte Treppe in die bel-étage hinunterführt. Das oberste Thurmgeschoss (Fig. 78) schliesst unter dem Steindache mit Schwalbenzinnen ab, hinter denen sich eine hohe Steinbank im Inneren herumzieht. Der freie Raum hat die Form eines Viertelskreises. Östlich ist derselbe gegen den Abstieg in das untere Stockwerk und eine im Mauermassive ausgesparte Zelle und nördlich gegen ein schmales, ebenfalls tonnengewölbtes Gelass geöffnet, das in der westlichen Ringmauer ausgespart ist. Der Zinnenkranz des Thurmes kragt auf einem Mordgange von vierfach abgetreppten Consolen vor, die durch Flachbögen verbunden sind. Die Letzteren sind wie die Zinnen aus Backsteinen gefügt, das übrige Mauerwerk ist Bruchsteinconstruction (Fig. 73). Der Eckraum g und das Treppenhaus hh stellen sich mit ihrer südlichen Aussenfronte als ein gemeinsamer Hochbau dar. Er schliesst unter dem Mordgange des Thurmes mit Schwalbenzinnen ab, die auf einer Folge von Machicoulis vorkragen. Unter der ganzen Länge dieses Gebäudeflügels, d. h. unter g und h erstreckt sich ein M. 2,62 unter dem Hofe gelegener Keller. Der Zugang zu demselben befindet sich in dem Höfchen i, eine Treppe von 15 Stufen, welche durch die M. 4,30 starke Ostmauer hinab geführt ist. Der M. 8,60 W-O 1: 6 M. breite Raum ist mit einer Flachtonne bedeckt. Am W-Ende der S-Wand führt eine Pforte nach der im Thurmfusse ausgesparten Poterne, am anderen Ende derselben Langwand gewahrt man zwei schmale, jetzt vermauerte Oeffnungen. Sie sollen den Zugang zu zwei tiefen Schächten öffnen, mit denen angeblich der Wandschrank in dem Tribunale correzionale (g) und der Pforte („Trampolino“) auf dem Podeste des Treppenhauses (h) correspondirten. Unter diesem Keller soll ein ebenso grosses, jetzt unzugängliches Souterrain gelegen sein. Der



Fig. 78. **Schloss Locarno. Oberstes Thurmgeschoss.**



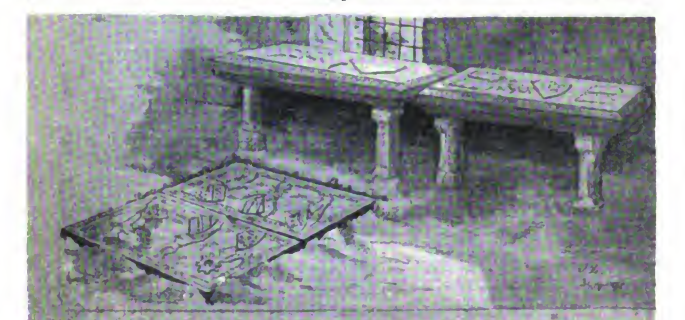
Hofer & Burger, graph Anst., Zurich

m 2,05

m 1,03

m 1,00

m 2,08



Aufg. & gez. von J. Zemp

Hofer & Burger, graph. Anst., Zürich

darüber, à-niveau mit dem Hofe gelegene Eckraum g ist mit einer flachen Diele bedeckt, deren zwei Unterzüge von gothisch formirten Holzconsolen (Fig. 79) getragen wird. Darunter zieht sich ein in flachem Relief gearbeiteter Stuckfries von kreisförmig verschlungenen Bändern mit Rosetten herum. An der Nordseite befindet sich ein einfaches gothisches Kamin, neben welchem in der S-W-Ecke eine vermauerte Pforte den Aufstieg zu den im ersten Thurmgeschosse befindlichen Kerkergelassen öffnete. Das folgende Stockwerk, das à-niveau mit der Loggia des Treppenhauses liegt, dient heute als Tribunale correzionale g. Der hohe Raum ist mit einer flachen Cassettendiele bedeckt; gothische Holzconsolen tragen die Unterzüge. An der Südmauer ist neben der O-Ecke ein Wandschrank ausgespart, er soll in einem Gelasse eingerichtet sein, dessen Sohle sich nach einem tiefen Schachte öffnete. Die Hoffronte dieses Zimmers und des Treppenhauses bilden eine gemeinsame Façade (Fig. 70) mit einem zierlich gegliederten Gurte, über welchem das Tribunale correzionale mit einem einzigen Spitzbogenfenster geöffnet war. Ein kleines Zimmer, das zwischen diesem letzteren Raume und dem Treppenhause liegt, wird auf dem Plane von 1752 oder 1753 „Burgerkerker“ genannt, es ist mit einer flachen, schmucklosen Cassettendiele bedeckt und hat ehedem wohl als Wachtloggie gedient. Den Zugang zu dem Treppenhause öffnet im Hof eine Spitzbogenthüre. Ueber den Blattgesimsen, welche die Pfosten krönen, setzt sich dasselbe aus Wulsten und Kehlen gegliederte Profil an dem Bogen fort, dessen Scheitel das Klettereisen (grampella) schmückt, welches die Rusca, nachdem sie Herrn von Locarno geworden, in ihr Wappen aufgenommen hatten. (*Nessi* p. 90 und 97. *Ballarini* p. 260. *Cesara Cantù*, Storia di Como, Ed. 1856. Vol. I. p. 292. Appendice Rusca, p. 88.) (Fig. 80) Höher umschliesst ein Rundmedaillon das Zeichen IHS. Ueber dem Gurtgesimse öffnet sich die Loggia des oberen Geschosses mit einer vierfachen Säulenstellung (Fig. 80). Die steinernen Stützen, in welche die hier hausen-

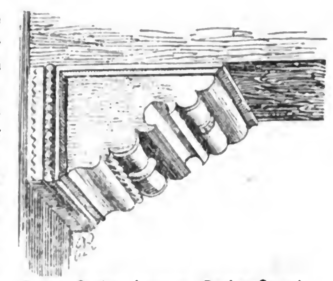


Fig. 79. Schloss Locarno. Decken-Console

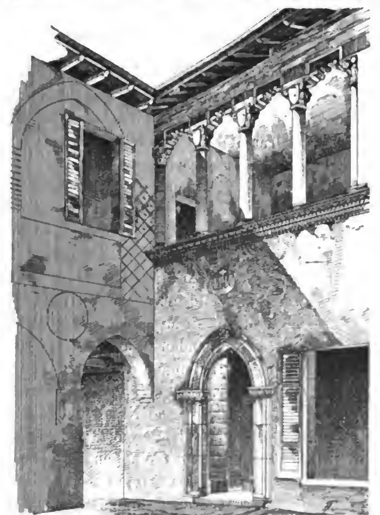


Fig. 80. Schloss Locarno. Loggia im Hofe.

den Grossweibel im XVII. und XVIII. Jahrhundert ihre Namen eingemeisselt haben (*Rahn*, Kunst- und Wanderstudien in der Schweiz. S. 149), werden von attischen Basen mit Eckblättern auf viereckigen Plinthen getragen. Den korinthisirenden Capitälen sind auf der Vorder- und Rückseite leere Schilde vorgesetzt. Die Sattelhölzer, deren Aussenfronten ein viereckiger Rahmen umschliesst, sind zierlich mit Kehlen und Rundstäben gegliedert. Das Treppenhaus, das gleich dem westlich anstossenden Raume g seinen rückseitigen Abschluss durch eine M. 3,25 starke Mauer

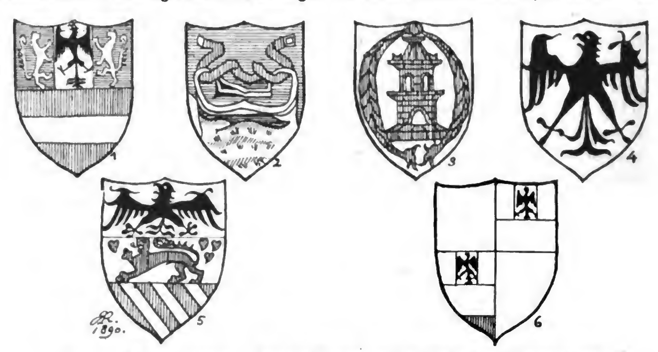


Fig. 81. Schloss Locarno. Gemalte Wappen an der Decke des Treppenhauses.

erhält, ist mit einer flachen Felderdiele von Fichtenholz bedeckt. Fünf Querbalken theilen sie in 6 Abschnitte ein, deren jeder ebenso viele quadratische Cassetten enthält. Die einfach profilirten Rahmen, welche diese Felder umschliessen, sind an der Schräge und der glatten Untersicht mit bunten Ornamenten bemalt; die Cassetten tiefen und die Querbalken dagegen naturbraun gelassen. Zwischen den Letzteren steigt von der Ost- und Westwand eine Schräge an. Die Tafeln, welche dieselbe bilden, ruhen auf einem bunt gemalten Consolgesimse. Sie sind abwechselnd auf Roth und Blau mit einem Rundmedaillon geschmückt, das auf umgekehrter Farbenstellung ein Schild umschliesst. Zwei Füllhörner flankiren die Medaillons. Die Schilde weisen die folgenden Wappen (Fig. 81). Nach gef. Mittheilungen des Herrn *Emilio Motta* sind Nr. 3 das Wappen der Casati, Nr. 4 der Pusterla und Nr. 1 und 6 (letzteres grösstentheils zerstört und wahrscheinlich mit dem Wappen der Rusca écartelirt) das der Correggi da Corregio. Nr. 2 und 5 sind als Grampolla und Wappen der Rusca bekannt. Säumtliche Schilde



Fig. 82. Schloss Locarno. Wandgemälde im Treppenhause.



Fig. 83. **Schloss Locarno. Wandgemälde im Treppenhause.**

sind auf beiden Seiten des Treppenhauses wiederholt und es ergiebt sich, dass durch dieselben drei Generationen der Rusca vertreten sind: der Grossvater Franchino † 1466 mit seiner Gattin, der 1490 verstorbenen Beatrice Casati von Mailand; der Vater Giovanni Nicolò, in zweiter Ehe vermählt mit Elisabetta Pusterla, und der Enkel Lotterio, der letzte Rusca von Locarno, vermählt mit Eleonora Correggi da Correggio. In jedem Falle müssen diese Zierden vor 1512 entstanden sein. Schon 1499 hatte allerdings eine Besitzergreifung durch die Franzosen stattgefunden, doch scheint sich dieselbe auf die Rocca beschränkt zu haben, während die Casa noch bis 1512 den Rusca verblieb. Unter der Decke ist am Ostende der Südwand das Wappen des Sebastian von Stein zwischen dem Zeichen des St. Katharinenordens und dem Jerusalemkreuze gemalt. Ein Ovalkranz, von einem Bären gehalten, umschliesst dasselbe. Darunter steht die Inschrift: CAVAGLIERE SEBASTIANO DELLA PREDA | DE BERNA PRIMO COMISSARIO DI | LOCARNO I. ANNO 1514. 1515. .... Schräg gegenüber schmückt den NW-Mauerwinkel das im Repertorium f. Kunstwissensch. Bd. XII, p. 8 ausführlich beschriebene Frescogemälde. Es stellt die zwischen SS. Hieronymus und Franciscus thronende Madonna (Fig. 82) dar, vor welcher in dem rechtwinkelig anstossenden Compartimente Giovanni Nicolò, oder dessen Sohn Lotterio unter dem Schutze der hl. Katharina und der 1490 im Rufe der Heiligkeit gestorbenen Mutter

resp. Grossmutter, der Beata Beatrice Casati (vergl. *Oldelli* I. 169, *Nessi*, p. 99. Memorie storiche del Casato Rusca Tav. V. u. Geschichtsfreund Bd. 33, p. 343) anbetend kniet (Fig. 83). Züge und Haltung der Madonna und des hl. Franziscus (der vor dem Heiligen kniende Ritter ist eine Zuthat aus dem Ende des XVI. oder Anfang des XVII. Jhrhdts.) erinnern an Luini's Weise (charakterlose Abbildung in Appendice alle Memorie Rusca Taf. 10). Eine niedrige, jetzt vermauerte Pforte, die sich auf dem ersten Treppenpodeste an der Westwand befindet, soll sich gegen einen „Trampolino", d. h. einen Schacht geöffnet haben, in den Verurtheilte hinunter gestürtzt wurden (solche Einrichtungen sollen noch in Monticelli d'Ongina zwischen Cremona und Piacenza und in la Simonetta bei Mailand vorhanden sein). Die Loggia selber ist mit einer modernen Gipsdiele bedeckt, die Wände waren mit einer rautenförmigen Musterung von Sgraffitti geschmückt. Der O neben dem Treppenhause gelegene Theil ist ein kleiner unbedeckter Hof i, den im ersten Stocke auf drei Seiten eine schmale Galerie umzieht. In der SW-Ecke befindet sich zu ebener Erde eine halbvermauerte Pforte. Sie war nach einem Laufgange geöffnet, der in der südlichen Ringmauer ausgespart ist. Dieser Gang ist nur M. 0,68 breit, seine ursprüngliche Höhe bei der Pforte betrug ca. M. 1,72. Die Wände zeigen eine regelmässige Backsteinmauerung. Aus der Nordwand und dem Gewölbescheitel steigen in unbekannte Höhe zwei Schlote empor. Nur 4 Meter lang ist dieses Couloir zu verfolgen, das in halber Tiefe nach einem schmalen Schachte abfällt. Die Sohle des Letzteren ist M. 1,72 unter dem Höfchen i gelegen. Wie bei der Südmauer des Laghetto, dem Thore N und der Ringmauer, welche dasselbe mit dem Palazzo verbindet, fallen auch hier die Thonröhren auf, die, in horizontalem Laufe eingemauert, vermuthlich als Sprachrohre (porta-voce) dienten. Zwischen dem Höfchen i und der Loggia führt aus der bel-étage der Aufstieg zu den Kerkern, die im folgenden Stocke in der S-Ringmauer ausgespart sind. Weiter O folgen in der bel-étage ein kleines Zwischengemach k und der ausspringende Flügel c. Beide sind modern umgebaut. Unter dem Ersteren liegt zu ebener Erde das ehemalige Archiv k. Der schmale Raum, dessen S-Tiefe eine M. 5,50 starke Mauer mit viereckiger Fensterkammer abschliesst, ist mit einem rippenlosen, rundbogigen Gewölbe bedeckt, dessen Schlussstein einen italienischen Schild mit dem Wappen der Rusca enthält. Der breite, ungegliederte Schildbogen an der W-Wand setzt auf goth. Gesimsen auf, deren Stil an die Thürkämpfer des Treppenhauses erinnert, gegenüber nehmen kleine Blattconsolen die Gräten auf. Durch Thüren ist das Archiv mit dem 3 Stufen tiefer gelegenen Erdgeschosse von c und den um ebenso viele höher gelegenen Abtheilungen l und l[1] des Südflügels verbunden. Der Letztere besteht aus zwei hinter einander befindlichen Abtheilungen, einer westlichen, deren Erdgeschoss bis Ende der sechsziger Jahre die Säulenhalle e gebildet hat, und den Räumen l und l[1]. Die Säulenhalle e ist mit einer flachen Cassettendiele bedeckt, die von gothischen Holzconsolen getragen wird. Die Schrägbretter, welche von den Unterzügen und von der Nord- und Südwand gegen die Cassetten ansteigen, waren mit Malereien geschmückt, Vierpässe darstellend, die auf abwechselnd rothem und blauem Grunde Wappenschilde umschlossen. Ansichten der spitzbogigen Säulenarcaden geben *Gladbach*, Vorlegblätter zur Bauconstructionslehre. Zürich 1868 Lfg. 8 Bl. 3 und eine Lithographie von *J. Folli*.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES.

XXIV. Jahrgang.

№ 4. ZÜRICH. October 1891.

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direct bei dem **Bureau der antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich.** An die letztere Stelle belieben auswärtige Abonnenten ihre Zahlungen zu adressiren, ebenso werden daselbst allfällige Reclamationen entgegengenommen. — Von der *Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler*, die als Beilage zum »*Anzeiger*« erscheint, wird eine kleine Auflage von *Sonderabzügen* erstellt. Einzelne Nummern davon werden, so lange der Vorrath reicht, auf dem *Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich*, abgegeben.

Inhalt.

104.

Vorhistorisches aus dem Wallis.

Als Ergebniss einer weitern Wanderung durch das Wallis, bin ich im Falle, den frühern Mittheilungen[1]) einige neue Entdeckungen beizufügen. Absichtlich wird auch hier alles bei Seite gelassen, was der römischen oder einer noch spätern Zeit angehört.

Da ich gegenwärtig an meinem Buche »Le Valais préhistorique« arbeite und bei dieser Gelegenheit die diesbezügliche Literatur durchsah, kamen mir auch die »Walliser-Sagen« der Pfarrherren Tscheinen und Ruppen zu Gesicht. Mehrere Angaben schienen mir auf vorhistorische Monumente Bezug zu haben, so »der Mörderstein« im Pfinwald und »der Teufelstritt« auf Belalp. Nach genauer Einsichtnahme kann ich aber erklären, dass beides nur einfache erratische Blöcke sind. Der Letztere zeigt besonders auffallende Erosionsgebilde, so dass die Bewohner des 2100 M. hoch in ganz alpiner Landschaft gelegenen Dorfes Belalp, nicht nur einen Tritt, sondern den Abdruck eines Körpers mit Kopf, Leib und ausgestreckten Armen auf dem Stein erblicken, wozu es allerdings eine kräftige Phantasie braucht. Nach der Aussage des Kaplans von Belalp sollte sich bei der Kaplanei in Naters ein Heidenstein befinden, weshalb ich gleich auf dem Rückwege eine Untersuchung anstellte und dann auch so glücklich war, an der bezeichneten Stelle einen sehr ausgeprägten Schalenstein zu treffen.

Naters ist das Dorf an der Furkastrasse, ganz in der Nähe von Brig. Nördlich der Kirche, zwischen der Kaplanei und einem andern Hause, befindet sich eine kurze Mauer, welche gerade nur einen engen Durchpass gestattet. Das Ende der Mauer bildet ein M. 0,90 hoher, an allen vier Ecken abgerundeter, im Umfang M. 1,40 messender,

[1]) Anzeiger f. schweizer. Alterthumskunde, 1890, S. 382 und 1891, S. 522.

regelmässiger, erratischer Block, wahrscheinlich aus Gneis. Wie tief diese natürliche Säule im Boden steht und ob der heutige Standort ihr ursprünglicher sei, ist nicht möglich anzugeben. Die Oberfläche zeigt nach Art der Druidensteine acht regelmässige Schalen, wovon diejenige in der Mitte 7 Cm. im Durchmesser und 2 Cm. in der Tiefe misst. Die andern sind etwas kleiner, aber alle unverkennbar alt und typisch. Wir wollen dieses vorhistorische Denkmal den Menhir von Naters nennen.

Bei einem Gange durch *Visp* fiel mir oben im Ort, in der Nähe der Kirche, mitten auf einem kleinen Platze ein erratischer Serpentinblock auf. Der vielfach von Sagen patriotischen, sowie mythologischen Inhalts umgebene Block, eine an und für sich schon merkwürdige Erscheinung als geologisches Gebilde, heisst im Volksmund der »Blaue Stein«, und der Raum ringsherum »der Platz des Blauen Steines«. Der Block misst M. 1,70 in der Länge, M. 1,15 in der Breite und M. 0,64 in der Höhe. Die Oberfläche ist ganz eben und weist parallele Gletscherstriche auf. Bei genauerer Betrachtung erblickt man aber in der nordwestlichen Ecke eine sehr schöne Schale von 4 Cm. Durchmesser und 1 Cm. Tiefe. Dicht daneben folgt ein nicht tiefer, aber äusserst deutlicher Ring mit vertieftem Mittelpunct, den Kreisen auf dem Rocher du Planet in Salvan sehr ähnlich. Nebst diesen zwei unverkennbar keltischen Zeichen enthält der Block noch drei Kreuze, wovon besonders das eine gut ausgeprägt und erhalten geblieben ist. Es misst 6 Cm. in jeder Richtung. Somit müssen wir den »Blauen Stein« von Visp zu den bedeutenderen vorhistorischen Monumenten zählen.

Eine Sage des oben schon angeführten Buches spricht von der Heidenplatte, 1/2 Stunde nördlich vom Weiler *Zmutt*, an den sogenannten Hubelwängen. Es heisst dort: »Da ist noch jetzt eine flache Steinplatte von ziemlichem Umfange zu sehen, auf welcher man mehrere Aushöhlungen und Eindrücke deutlich wahrnimmt, in welche kleinere und grössere Fersen von Menschenfüssen ganz gut hinein passen. Mancher Reisende steht nachdenkend still, wie doch die Natur solche Erscheinungen zu Tage fördern könne? — Da will nun eine Sage Aufschluss geben. — Vor vielen Jahrhunderten lebten in diesen Gegenden wilde Heiden, die auf dieser Platte ihre Versammlungen gehalten haben sollen. Man sagt von ihnen, sie wären auf ihren Fussfersen gestanden und gegangen, hätten darum dieser Platte, jetzt »Heidenplatte« geheissen, solche Merkmale eingedrückt.

Als Entschädigung für die zwei frühern Enttäuschungen erlebte ich hier nun eine grossartige Ueberraschung. Hubelwängen nennt man ein sehr ausgedehntes Gebiet, 2100 bis 2350 M. hoch an den Abhängen des Gabelhornes mit Aussicht auf eine unbeschreiblich imposante Alpenwelt. Die Stelle, wo die Heidenplatte liegt, bildet eine grosse, nicht sehr abschüssige Mulde, welche mit erratischen Blöcken, wie überhaupt die ganze Gegend, wie übersät aussieht. Der betreffende Block ist leicht zu erkennen, indem seine ebene Oberfläche mit den schönsten und regelmässigsten Schalen, 105 an der Zahl, absolut überdeckt ist, so dass man ohne jegliche Uebertreibung behaupten darf, dass die Heidenplatte der schönste Schalenstein der Schweiz sei. Nach genauerer Untersuchung der Umgebung fand ich noch vier andere Blöcke mit vorhistorischen Zeichen; alle fünf bilden also eine monumentale Stelle ersten Ranges. Die fünf Blöcke, aus erratischem Gneis bestehend, sind plattenförmig und erheben sich 25 bis 70 Centimeter über der Erde. Vielleicht finden sich noch mehr solche in der Nachbarschaft, allein nachdem ich im Zickzack hinauf und hinunter auf einer langen Strecke hunderte von Blöcken besucht hatte, bis ich auf den, oder vielmehr die richtigen kam, war ich

zu ermüdet, um meine Forschungen noch weiter zu treiben. Anderntheils konnte ich mich mit dem neuen Funde zufrieden stellen.

Die Heidenplatte misst bei ½ M. Höhe von der südöstlichen bis südwestlichen Ecke, beide in fast rechtem Winkel, 2½ M. (Breite bei ersterem M. 2,20, bei letzterem M. 1,20). Die 105 Schalen haben einen Durchmesser von 6 bis 25 Cm. bei einer Tiefe, welche bis zu 9 Cm. reicht. Alle sind zirkelrund und ausserordentlich gut erhalten, wozu wohl die Härte des Gesteines nicht wenig beigetragen hat. An sechs Stellen befinden sich zwei und an einer weitern drei Schalen durch breite und tiefe Rinnen mit einander verbunden. Ueberdies bemerkt man an den westlichen und nördlichen Enden des Steines eigenthümliche Einschnitte. In südöstlicher Richtung neigt sich die Oberfläche sanft.

Kaum 60 Cm. in nordwestlicher Richtung von diesem wichtigen vorhistorischen Monumente entfernt, liegt ein zweiter, etwas umfangreicherer Block, dessen Oberfläche elf regelmässige, sehr typische Schalen aufweist.

Direct südlich von diesen beiden, in einer Entfernung von 45 Schritten, ganz nahe am ziemlich jähen Absturz des Berges, liegen wieder zwei Schalensteine, in Plattenform, nur 25 Cm. hoch, der grössere M. 2,60 lang und M. 1,80 breit, mit etwa zwanzig Schalen, wovon an vier Stellen zwei unter sich durch Rinnen verbundene. Der kleinere Stein weist sechs Schalen auf, darunter eine ausnehmend gross, alle aber vorzüglich erhalten.

In südöstlicher Richtung, 25 Schritte vom Hauptblocke entfernt, liegt der fünfte Block auf zwei kleineren Stützblöcken, darunter gleich den Dolmen einen Hohlraum bildend, ohne dass hier, wie ich vorderhand glaube, die Menschenhand im Spiele war. Dieser Block enthält auf seiner Oberfläche ebenfalls sechs Schalen, von unbedeutender Tiefe, aber von unverkennbarer Aechtheit.

Diese wenigen Angaben mögen genügen, um zu beweisen, welche ausserordentliche Wichtigkeit bei den Urvölkern unserer Berge der hinterste Grund des Visperthales, gleich Gremenz im Einfischthal, für sich in Anspruch nahm.

Zufügen will ich noch, dass sich in den Felsen über Zmutt mehrere Höhlen befinden, welche man Heidenlöcher nennt und von welchen heute noch die Sage geht, dass sie von den wilden Ureinwohnern des Landes bewohnt waren. Zwar sagen die Leute, dass dieses nicht die ersten Wohnungen der »Heiden« gewesen seien, sondern dass dieselben ursprünglich in den Gletscherhöhlen oberhalb Zmutt ihre Unterkunft suchten, wie man heute noch deutlich erkennen könne. Meine Zeit erlaubte mir nicht, auch diesen Gletscherhöhlen noch einen Besuch abzustatten. Dafür habe ich eine der Felsenhöhlen erklommen, die sich als Zufluchtsort eignen würden. In Zmutt überreichte man mir zwei sehr primitiv ausgehöhlte Steine, wovon ein Serpentinstück, welche man Heidenschüsselchen nennt und die in der Umgebung der erwähnten Heidenlöcher gefunden wurden. Wie es scheint, sind solche Funde nicht selten, man überlässt sie aber den Kindern als Spielzeug. Von den zweien, welche in meinen Besitz übergegangen sind, hat das eine wahrscheinlich als Lampe gedient. Wie ich diese zwei merkwürdigen Stücke dem Bergführer Augustin Vocat in Siders zeigte, erklärte er mir sofort, dass er ähnliche Geräthe von der Höhe des *Monte more* nach Mattmark längs einer von den Heiden aus unbehauenen Steinen erstellten, zwei Stunden langen Stiege, wovon heute noch längere Strecken erhalten seien, gesehen habe. Auch dort nennt man sie Heidenschüsselchen.

Uebrigens gehören das Saasthal und das Visperthal geographisch zusammen, sodass die vorhistorischen Spuren wohl mit Recht dem gleichen Volke zugeschrieben werden dürfen.

Zum Schlusse möchte ich noch kurz den Besuch der sogenannten Feen- oder Erdmännchenhöhlen auf der *Gerunda*, zwischen Siders und Chippis, erwähnen. Der Zugang ist sehr schwierig und gefährlich, weshalb ich zwei geübte Männer mit Leitern, Seilen und Picken ausgerüstet, gedungen habe.

An einer Stelle befinden sich vier Reihen solcher künstlicher Höhlen, Stockwerken eines Hauses ähnlich, über einander gelegen, welche eine Höhe von 45—60 M. erreichen. Zehn davon habe ich genauer durchsucht und gemessen. Die Felsmasse eignet sich in Folge der leichten Zerbröckelung zu so bedeutenden Arbeiten bestens. Diese Eigenschaft begründet aber auch den leichten Zerfall des Gesteines, so dass eine Anzahl von Grotten bereits in die hart am Fusse der Felswand vorbeifliessenden Rhone gestürzt sind. Aus demselben Grunde haben einige der noch vorhandenen Grotten die Aussenwand eingebüsst oder wenigstens bedeutende Beschädigung erlitten. Innerhalb sind die Grotten alle sehr trocken und hell erleuchtet. Sie messen im Durchschnitt, parallel der Fensteröffnungen 5 M., bei einer Tiefe und Höhe von $2^1/_2$—3 M. Einige besitzen etwas geringern Umfang, alle sind mit je 1—2 viereckigen oder runden Fensterlöchern versehen. Die Felsenwohnungen jeder Reihe sind unter sich vermittelst eines engen, aber doch meistens für einen aufrechtstehenden Menschen Raum bietenden Durchgang verbunden. Da und dort bemerkt man etwas mehr in den Felsen vertiefte Stellen, welche wohl als die Lagerstätten anerkannt werden müssen, etwas höher in den Grottenwänden sieht man Löcher, die vermuthlich als Raum für gewisse Gegenstände bestimmt waren.

Die dritte Grotte in der untern Reihe bietet eine interessante Ausnahme. Dort sieht man im Hintergrunde ein zweites, kleineres Gemach mit viereckiger Fensteröffnung nach der nebenan liegenden Grotte. Es dürfte dieses ebenfalls eine Schlafstelle sein.

Der Boden aller dieser künstlichen Höhlen ist mit abgebröckeltem Gestein überdeckt. An einigen Stellen liess ich bis auf den Felsen wegräumen, ohne dabei auf Fundgegenstände von Belang zu stossen.

In welche Zeit die Herstellung dieser fast unzugänglichen Felsenwohnungen fällt, wer die Hersteller und ersten Bewohner waren u. s. w. ist schwer zu sagen. Es wäre möglich, dass diese Wohnungen mit den Gräbern der Gerunda und den übrigen in der Umgebung gefundenen Antiquitäten im Zusammenhange stünden. Diese letzteren berühren aber alle Epochen seit der Steinzeit. Da einige Fensteröffnungen mit einem steinfesten Mörtel ausgemauert, andere mit Eichen- oder Pinienholzpfosten versehen sind, so vermuthe ich, dass diese Höhlen in späterer Zeit noch als Zufluchtsorte benutzt wurden.

Alljährlich werden auf der Gerunda Gräber entdeckt. Dieses Vorkommniss ist so häufig, dass die Bauern ganz daran gewöhnt sind und sich weiter um die Funde nicht bekümmern. So kam es, dass Knochen mit Arm- und Beinspangen einfach wieder der Erde übergeben wurden, wie mir die Leute von Chippis selbst erzählten. Als ich nach Siders zurückkehrte, zeigten mir die Arbeiter, welche gegenwärtig (3. Aug. 1891) an der Stelle genannt Giétroz mit der Strassencorrection beschäftigt sind, zwei Gräber, wovon mehrere rohe Steinplatten sich noch an Ort und Stelle befanden. Leider waren die Knochen schon zerschlagen. Von anderen Fundstücken schien nichts vorhanden gewesen zu sein.

B. Reber.

105.

Vorhistorisches aus dem Eringerthal und den Nendaz-Alpen.

Eine genaue Besichtigung aller von gewissen Sagen umgebenen Puncte des Eringerthales hatte ich schon seit mehreren Jahren mit Hrn. Alt-Nationalrath Jos. Favre, Advocat in Sitten, projectirt. Unterdessen ist aber über den gleichen Gegenstand eine kurze Notiz von Hrn. R. Ritz,[1]) dem Hr. Favre Mittheilungen hierüber gemacht hatte, erschienen. Indem ich auf diesen Artikel verweise, beschränke ich mich ausschliesslich nur auf sehr wichtige Zusätze, wie ich solche bei meinem Aufenthalte in der Gegend vom 27.—31. Aug. abhin in Erfahrung brachte.

Wie die zahlreichen Traditionen beweisen, muss dieses Thal in der Vorzeit schon sehr bewohnt gewesen sein. Gleich nach dem engen, schluchtenartigen Eingang über Bramois erweitert es sich schnell, so dass dessen Breite beim ersten Dorfe, Vex, schon eine ganz beträchtliche genannt werden darf. Weiter oben verzweigt es sich in drei verschiedene, an hochalpinen Naturschönheiten überreich ausgestatteten Seitenthäler. An eine grosse Anzahl Puncte knüpfen sich Sagen über die wilden Ureinwohner. Die später aus dem Rhonethal eingedrungenen neuen Bewohner sahen sich anhaltend in verzweifelte Kämpfe verwickelt, bis die sogenannten Wilden der Ueberzahl unterlagen und sich vereinzelt in die hintersten Schlupfwinkel der Zweigthäler, wohl in Höhlen (Barma) versteckten, aber schliesslich doch ganz ausgerottet wurden. Die Hauptschlacht, ein wahrer Rassenkampf, lebt heute noch in der Erinnerung weiter. Der Tag wurde vor Menschengedenken noch alljährlich gefeiert. Auf der Crête de la Place Bella, einer ovalen Erderhöhung unweit des Dorfes in westlicher Richtung fand der Hauptact der Feier statt. Wo man heute auf der südlichen Seite der Crête de la Place Bella und der Place Bella selbst nur noch durch einige Lärchengruppen unterbrochene Alpenweiden erblickt, stand vor nicht sehr langer Zeit noch der Wald Devins (devin = Wahrsager; deviner = errathen). Am besagten Jahrestage des Sieges über die wilden Thalbewohner costümirten sich zwei junge Leute als Wilder und sein Weib und begaben sich in den Wald Devins, wo sie dann in lärmender Jagd, oft nach ausserordentlichem Widerstande eingefangen und gleich auf die Crête de la Place Bella geschleppt wurden. Hier fanden sich die Behörden und Richter versammelt, währenddem das Volk die Place Bella davor besetzt hielt. Die Missethaten der Wilden wurden den zwei Repräsentanten vorgehalten, worauf letztere feierlich dem feindlichen Treiben abschwören mussten. Darauf zog man im Triumphe in das Dorf hinunter, wo sich die allgemeine Belustigung als eigentliches Volksfest bis spät in die Nacht fortsetzte.

Place Bella nennt man die Gegend von Presse bis zu der Vereinigung der Wege von Verne und Agettes. Die Stelle dieser Vereinigung selbst heisst Patier, wo es die Geister, Hexen und Schatzgräber derart getrieben haben, dass die Stelle heute noch von vielen Leuten nur mit stiller Scheu überschritten wird. Hier liegt ein länglicher, oben flacher, erratischer Block, auf welchen bei jeder aus den oberen Dörfern nach Vex gehörigen Beerdigung die Leiche abgestellt wird. Es ist dieses ein sehr alter Gebrauch. Nach einem Gebet geht der Leichenzug von hier zur Kirche von Vex. Die in oben erwähntem Artikel angeführte Schale ist nur ein unregelmässiges Erosionsgebilde.

---

[1]) Anzeiger für schweiz. Alterthumskunde 1890, S. 362.

Dass die drei erratischen Blöcke auf der Crête de la Place Bella ihre Bedeutung hatten, bezweifle ich nicht. An dem westlichsten der Blöcke, welcher ziemlich unterhöhlt erscheint, knüpft sich eine Schatzgräbergeschichte. Sculpturen irgend welcher Art bieten diese Steine nicht.

Weitaus die wichtigste Stelle dieser merkwürdigen Gegend bildet die unterste Stufe des südöstlich von der Crête de la Place Bella gelegenen Felsgrates Crête de Veygi, mit einer grossartigen Rundsicht auf die Bergspitzen und die Gletscher des Thales (Dent Blanche, Dent d'Hérens, Matterhorn, Glacier de Ferpecle, u. s. w.), sowie über das Dorf Vex hinweg auf eine weite Strecke des Rhonethales. Der Grat besteht aus einem stark quarzhaltigen Gneis mit breiten Quarzadern. Diese äusserste Grathöhe ist mit 25 sehr regelmässigen Schalen, welche die mittlere Grösse nicht überschreiten, versehen. Am westlichen Ende der Sculpturengruppe hängen drei Schalen durch eine Rinne zusammen, zudem zeigt die mittlere einen weiteren Fortsatz gegen den Rand des Felsens hin, der wohl mit einer Schale abgebröckelt ist. Von den Schalen gruppiren sich 22 ziemlich enge zusammen, 3 weitere, wovon eine mit einem Rinnenfortsatz, liegen etwas weiter unten am steilen Abhang des Felsens. Immerhin beträgt das Stück mit den Sculpturen in der Länge 1 M. 20, in der Breite 90 cm. Eine Felsenabstufung erlaubt es, bequem vor den Schalen zu stehen oder zu knieen; wenn letzteres der Fall ist, kann ein erwachsener Mensch leicht seinen Kopf auf die Schalenstelle legen.

Ich war glücklich, in dieser durch so interessante Sagen mit der frühesten Vorzeit verknüpften Gegend auch wirkliche Schöpfungen der Bewohner jener fernen Zeiten zu entdecken. Damit ist ein neuer Beitrag zu der schon grossen Zahl der Schalen- und Zeichensteine (Felsen inbegriffen), welche ich bis jetzt im Wallis festgestellt habe, geleistet. Dieser erfreuliche Fortschritt in der Constatirung der noch vorhandenen Monumente der vorgeschichtlichen Periode wird uns hoffentlich bald zu einigen Schlüssen führen.

Etwas weiter bergan, hart am Wege nach den »Mayen«, am Orte genannt »aux Zacheiles« liegt ein erratischer Block von sehr feinkörniger und harter Masse. Seine gewölbte Oberfläche erhebt sich an der höchsten Stelle 60 cm. über dem Boden. Von S-W. nach N-O. misst er 3 M. 90, in der Richtung von S-O. nach N-W. 3 M. Der Block heisst »La Pierre de la Prière.« Zur Zeit als die viel weiter unten im Thale stehende alte Kirche noch im Gebrauch war, sollen die höheren Bergbewohner nur bis zu diesem Steine niedergestiegen sein, um von hier aus der Messe beizuwohnen. Das ist alles sehr interessant. Aber ich habe auf dem Steine mehrere auffallende Zeichen entdeckt, welche unstreitig die Aufmerksamkeit verdienen. Die Grundform dieser Sculpturen ist das Kreuz, jedoch bemerkt man Anhängsel, welche dasselbe zu einer eigenthümlichen Figur gestalten. Es sind zwei solche vorhanden. Das grössere misst 50 auf 55 Cm. Nebstdem bemerkt man ein kleines, regelmässiges Kreuzchen, welches in jeder Richtung 4 Cm. misst. Diese Zeichen haben ein sehr altes Aussehen. Da besonders die grössern Zeichen bei der ausserordentlichen Härte des Gesteines eine ausdauernde Arbeit erforderten, so glaube ich, diese Zeichen nicht dem Zufall oder der Spielerei, sondern den wohl überlegten Sculpturen der Vorzeit zuschreiben zu müssen.

Schlägt man von der Pierre de la Prière den Weg durch einen luftigen Lärchenwald nach der Kapelle der »Mayens de Sion« ein, so bemerkt man rechter Hand, etwas seitwärts vom Wege, einem Gartenhause gegenüber, eine roh gemauerte Oeffnung. Die-

selbe kam bei der Anlage des Weges zum Vorschein und bildet den Eingang zu einem roh, ohne Mörtel gemauerten Gewölbe, welches ein Skelett enthielt. Ein ähnliches Grabgewölbe kam etwas weiter oben zum Vorschein. Ferner sind vereinzelte Plattengräber in der Umgebung von Vex keine Seltenheit, und vom Dorfe aus thalwärts, aber bevor man die alte Kirche erreicht, gibt es eine Stelle, welche als eine ausgedehnte vorhistorische Begräbnissstätte betrachtet werden muss.

Die sogenannte Feengrotte, eine halbe Stunde über dem Dorfe Mars, zur Rechten des Thales, wo die Gegend Arzenaz genannt wird, über dem »Bisse« (Wasserleitung) darf heutzutage als unzugänglich betrachtet werden. Es ist möglich, dass bedeutende Felsstücke mit dem Zugang in die Tiefe gestürzt sind. Eine der Fensteröffnungen scheint mit einem Gitter abgesperrt zu sein.

Das nächste Seitenthal der Rhone heisst Nendaz-Thal und wird von der Printze durchzogen. Ganz ausserhalb des Touristenverkehrs gelegen, erfreut sich diese Gegend noch ihrer unverdorbenen Natürlichkeit. Längst hatte ich Nachricht von einem merkwürdigen Steinblock, der sich hoch oben in den Alpes de Siviez befindet und auf seiner Oberfläche einen Kreis aufweist. Von Basse-Nendaz, dem einzigen Kirchdorfe des Thales, ganz am Eingange dieses letzteren, bis hoch hinauf zu den Gletschern des M[t] Calme und M[t] Fort erzählt man von den Alpenweiden, Wäldern, Felshöhlen, verschwundenen Dörfern u. s. w. eine grosse Anzahl Legenden, von denen ich etwa ein Dutzend notirt und für eine gelegentliche Veröffentlichung bei Seite gelegt habe.

Schon weit aus der Ferne bemerkt man mitten im Thal einen kegelförmigen, mit Wald besetzten Hügel, er heisst die Crête du Midi. Zwischen diesem und den jäh aufsteigenden Felswänden des Seitengebirges, etwas höher als die Forêts des Eaux, findet sich eine grosse, muldenförmige Bergwiese, wo zahllose erratische Blöcke aller Grössen herumliegen. Unser Sculpturenblock, genannt Pierre Pénitente (Büsserstein), nähert sich in seiner Lage der Crête du Midi. Er erhebt sich an seiner höchsten Stelle 65 Cm. über der Erde, seine rautenförmige Oberfläche neigt sich in der Richtung von Ost nach West. Seine Breite beträgt in einer Richtung 2 M. 15, in der andern 1 M. 50. In der südöstlichen Ecke der Oberfläche befindet sich der zirkelrunde, 1 M. 10 im Durchmesser haltende, überall ungefähr 15 mm. breite, 8—10 mm. tiefe Kreis. Im Mittelpuncte desselben bemerkt man ein 2 cm. breites, 1 cm. tiefes, rundes Loch, welches wohl bei der Herstellung des Kreises benutzt wurde. Ein gleiches Loch findet sich noch 17 cm. nördlich vom ersteren.

Der Kreis der Pierre Pénitente ist identisch mit demjenigen des »celtischen Steines« von Inden im Leukerthal, sowie denjenigen Eingangs des Dorfes Salvan. Wenn nun unsere Vermuthung, dass diese Ringe vorhistorische Wegweiser seien, zutrifft, so müssen auch durch das Thal der Printze alte Bergpässe führen. Das ist nun auch in der That der Fall und zwar bestehen heute noch Wege sowohl nach dem Eringerthal als nach dem Bagne-Thal, ja der ganz alte Weg führt sogar hart an der Pierre Pénitente vorbei. Bei diesem Anlasse muss ich auch die zahlreichen Gräber und andere Spuren der vorgeschichtlichen Menschen erwähnen, welche ich auf dem Hochplateau von Verbier, im Bagnethal constatirte.[1]) Besonders jene Gräber in einer solchen Höhe kamen mir dazumal räthselhaft vor. Heute sind diese Vorkommnisse erklärlich, da wir jetzt vor-

[1]) Anzeiger f. schweiz. Alterthumskunde, 1891, S. 522.

historische Monumente nicht bloss im anstossenden Thale, sondern auch an verschiedenen andern, oft noch höher gelegenen Orten des Wallis kennen.

Zum Schlusse muss ich doch kurz die Sage berühren, welche die Pierre Pénitente betrifft. Vorerst sei bemerkt, dass wir es hier, wie der Name sagt, mit einem Büsserstein zu thun haben. Hierin besteht also mit dem Ringstein im Leukerthal eine Analogie; auch hier muss der Darunterliegende büssen, bis der Ring sich über den Stein hinaus erweitert hat. Von dem Ringstein in den Nendaz-Alpen wird erzählt, dass sich ein Bewohner des Thales hieher zurückzog und auf dem betreffenden Stein seine Busse that. Die zwei kleinen Schalen mitten im Kreis sollen von seinen Thränen herrühren. Gewohnt habe der Mann unter einem etwas mehr westlich liegenden, dachförmigen Blocke. In der That ist dieser Block mit einer sehr alten, ganz ohne Mörtel ausgeführten Mauer untermauert, sogar die Stelle des Eingangs fehlt nicht. Diese Hütte, wo die Westseite und das Dach vom Blocke gebildet werden, kann ganz gut als primitive Wohnung gedient haben. Auch eine Quelle steht damit in Beziehung. Sie befindet sich unten am Fussweg, wird von einem Blocke überdacht und heisst »La Fontaine Bénite«. Alle des Weges kommenden Leute der Gegend trinken ohne Ausnahme davon. Anfänglich soll der Mann weiter unten im Thal in der Felsengrotte »des Eaux« seine Einsiedelei aufgeschlagen haben. Er behauptete aber, dort höre er noch die Hähne von Nendaz krähen, zudem hatte ihn der Pfarrer dieses Ortes zur Verantwortung vorgeladen, da er seinen religiösen Pflichten nicht nachkomme. Als aber der Mann seinen Rock an einen Sonnenstrahl hing, schwieg der strenge Geistliche, den Eremiten sah man aber seit jenem Tage nie mehr im Thale. Mir scheint, dass vielerorts alt-heidnische Sagen in späterer Zeit durch die Geistlichkeit einen christlichen Anstrich bekamen oder auch ganz entstellt wurden.

Das Nendaz-Thal weist ebenso seine vorhistorischen Gräber auf. Ein solches wurde vor ein paar Jahren 10 Minuten über Basse-Nendaz, in den Feldern, genannt Clevaz, aufgedeckt. Das von einem ausgezeichnet erhaltenen, $^1/_2$ M. langen Bronzespiess begleitete Gerippe war mit erratischen Steinplatten eingefasst.

Auch in Aproz, am Eingange des Nendaz-Thales, sind an mehreren Stellen Steinplattengräber mit schwärzlichen Topfgeschirren zum Vorschein gekommen. Alle diese Gegenstände wurden an herumziehende Antiquare verkauft.

Eine weitere, sehr ausgeprägte Schalenstelle befindet sich in den Weinbergen von Orsval, Gemeinde St. Leonhard, thalaufwärts etwa $^1/_2$ Stunde vom Dorfe entfernt. Herr Alt-Nationalrath Favre sprach mir von eigenthümlichen, runden Aushöhlungen, welche er dort in einem Felsen bemerkt hatte. Von ihm und dem Hrn. Pfarrer Joh. Peter Sierro von St. Leonhard begleitet, suchte ich die Stelle auf. Dieselbe liegt im Süden eines Hrn. Favre gehörenden Weinberges auf einem Felsgrat, welcher sich in der Richtung des Thales verzieht. Es sind 10 Schalen, welche sich auf eine Länge von 72 cm. ausdehnen. Ihr Durchmesser geht von 6—9 und die Tiefe bis zu $3^1/_2$ cm. Die Dritte von Westen aus macht eine Ausnahme, dieselbe hat 11 cm. im Durchmesser und $7^1/_2$ cm. in der Tiefe. Alle diese Schalen zeigen bei grosser Regelmässigkeit eine fein polirte Innenfläche, zudem aber lassen sie über ihr hohes Alter keinen Augenblick im Zweifel. Die grosse Schale wird mit zwei noch westlicher gelegenen durch eine breite Rinne verbunden. In den Felsen um diese interessante und für die Vorgeschichte wichtige

Stelle herum finden sich Grotten, unterirdische Gänge, man behauptet sogar, dass sich dort ein See im Berg befinde.

Von Orsval erblickt man sehr gut die Schalenstelle auf Veygi über Vex, so dass Signale von der einen zur andern Stelle leicht zu bewerkstelligen wären.

Bei diesem Anlasse will ich noch folgende Gegenstände erwähnen, welche ich nebenbei im Wallis gesehen habe: Von Martigny ein Fingerring aus Bronze, ohne Verzierung, sowie ein Töpfchen aus schwarzer Erde, beide Gegenstände aus einem Grabe stammend.

Von Bramois, woselbst stetsfort viele Gräber, meistens aus Steinplatten gemauert, zum Vorschein kommen, eine bronzene Drahtfibula und ein Gefäss aus dem bekannten Topfstein.

Aus einem Steinplattengrabe von Miège, bei Siders, zwei gegossene Armbänder mit Linienverzierung, ferner ein Fingerring aus Bronzeblech mit sieben Kreisen, dem typischen Walliserornament.

Da wir schon so viel von vorhistorischen Schalen gesprochen haben, so dürften jetzt einmal auch solche, welche einer viel neueren Zeit angehören, vorübergehend Erwähnung finden. In der Valeriakirche in Sitten liegt der im Jahre 1696 im Geruche der Heiligkeit verstorbene Chorherr Matth. Will. Das Grab wird durch ein Gitter abgeschlossen, früher aber müssen die Gläubigen Zutritt dazu bekommen haben, denn man bemerkt auf der Grabplatte 17 runde, den Schalen etwas ähnliche Löcher von verschiedener Grösse. Das herausgekratzte Pulver galt als Wundererde. B. Reber.

106.

Grabfunde aus dem Wallis.

(Taf. XXIX.)

Ringsum von hohen Gebirgen bekränzt, bildet das Wallis ein in sich abgeschlossenes, topographisches Ganzes. Ganz dasselbe Bild erhält auch der Prähistoriker: Die urgeschichtlichen Funde aus diesem Canton sind etwas Eigenartiges, etwas für sich Bestehendes. Es hat sogar einige Schwierigkeit, aus denselben die Formen herauszufinden, die eine Vergleichung mit Artefakten aus andern schweiz. Gegenden ermöglichen. Das ist der Grund, warum noch kein Archäologe die Aufgabe sich gestellt, die prähistorische Chronologie des Wallis festzustellen. Erst in neuester Zeit wird man in weitern Kreisen aufmerksam auf dieses wichtige Gebiet, aber einer gedeihlichen Arbeit stellen sich die grössten Schwierigkeiten in den Weg. Nicht dass es an Funden fehlte: Der Canton Wallis ist reich an solchen und diese sind besonders zahlreich gewesen in den letzten Jahrzehnten, wo immer neue Gebiete zu Rebbergen umgewandelt wurden und noch werden. Ungemein häufig sind dabei urgeschichtliche Funde zum Vorschein gekommen, aber fast alle sind zerstreut oder in's Ausland gewandert. Wenn irgendwo der dringende Ruf nach Schutz der vaterländischen Alterthümer am Platze ist, so ist er hier, in dem für die Prähistorie so wichtigen Wallis, am Platze.

Wir wissen wohl, dass sich die Museen in Sion und auf dem Grossen St. Bernhard alle Mühe geben, zu erhalten und zu retten, aber sie haben nicht die nöthigen Mittel. Wir wissen auch sehr gut, dass in verschiedenen andern Museen der Schweiz mancher Schatz geborgen ist, der dem Rhonethale entstammt, aber wir wissen auch, dass seit Jahrzehnten zahlreiche Funde an Liebhaber und Sammler gekommen sind und

dass heute noch das meiste, was zum Vorschein kommt, in's Ausland wandert. Letzthin war die Schweiz in der glücklichen Lage, eine bedeutende Anzahl herrlicher Glasgemälde, die auf ihrem Boden entstanden sind und in die Fremde kamen, wieder zu erwerben. Hoffen wir, dass dieser Erfolg sie anspornе, dasjenige, was im Lande selbst sich befindet, immer sorgfältiger zu hüten und es der Nachwelt, die noch mehr als wir, in die dunklen Zeiten vergangener Jahrtausende einzudringen bemüht sein wird, zu erhalten. Es ist hohe Zeit, dass eine mächtige Hand der prähistorischen Forschung im Wallis zu Hülfe komme!

Wer die Museen der Schweiz aufmerksam durchgeht, dem fallen gewiss die prächtigen Walliserfunde im Berner Antiquarium auf. Herr v. Fellenberg, Director dieser Sammlung, hat nun eine bedeutende Anzahl prächtiger Zeichnungen dieser Artefakte erstellen lassen und uns dieselben, sammt den Fundnotizen, in freundlichster Weise behufs Publication zur Verfügung gestellt.

Taf. XXIX führt uns zunächst 2 Grabfunde aus dem Wallis vor Augen. Figur 1 bis 4 stellen Gegenstände vor, die in *Isérable* gefunden wurden. Aus dieser Gegend sind im »Anzeiger« schon früher (1875) 2 »keltische« Aschenurnen beschrieben worden, die sich gegenwärtig im Museum Sion befinden. Der Fund im Berner Antiquarium entstammt einem Flachgrabe und besteht aus einer schweren silbernen Spange, die 4 gedrehte Glieder aufweist (Fig. 1), zwei Fragmenten von violett-rothen Glasringen (Fig. 2 und 3) und einem nahezu completen Ring aus weissem (durchsichtigem) Glase mit eingebrannter, gelber Folie (Fig. 4 und 4a). Von demselben Fundorte stammen auch Reste einer dünnwandigen Urne und dicke Scherben, die einem schüsselförmigen Gefäss angehört haben mögen. Weist schon die massive Silberspange auf die Eisenzeit, so bestimmen die Glas-Armringe dieselbe genau als sog. mittlere La Tène-Periode, welche ungefähr die letzten 3 Jahrhunderte vor unserer Zeitrechnung umfasst und in der flachern Schweiz mit dem Auszug der Helvetier (58 v. Chr.) ihr Ende erreichte. Wir gewinnen also mit diesem Grabfund von Isérable, das zwischen Martigny und Sion zu suchen ist, einen festen Anhaltspunct für die übrigen Funde im Wallis.

Westlich von Sion liegt die grosse Gemeinde *Conthey*, zu der Avent gehört, das einen Grabfund lieferte, den wir auf unserer Tafel XXIX. in Fig. 5—8 wiedergeben. Es war ein Flachgrab, d. h. der Erdboden zeigte äusserlich durch Nichts an, dass da ein Todter ruhe. Es fanden sich darin 2 schwere Spangen, deren eine in Fig. 5 abgebildet ist, ein Bronzekelt, 7 Glasperlen (Fig. 7), ein einfacher Bronzering (Fig. 6) und ein Fragment eines blauen Glas-Armringes (Fig. 8). Auch dieser Fund wurde angekauft und das lässt manche archäologische Frage unentschieden. Ob wirklich Alles zusammengehört, ob es nur einem Grabe oder mehreren Gräbern entstammt?

Unter den Fundgegenständen von *Avent* ist besonders auffallend ein Bronzebeil mit 4 kleinen Schaftlappen, eine Form, die allerdings in unsern Pfahlbauten fehlt, sonst aber mehrfach gefunden wurde, z. B. in Hünenberg (Ct. Zug), im Muottathal (Schwyz) und im Letten bei Zürich, wo die Reste der verschwemmten eisenzeitlichen Ansiedlung, die sich am Ausfluss der Limmat aus dem Zürichsee und am Lindenhofe ausbreitete, zum Vorschein kamen. In dem abgelegenen Rhonethal kann sich ein solches Stück sehr lange erhalten haben, bis es endlich einem Todten als Andenken alter Zeit ins Grab mitgegeben wurde. Auch andere eisenzeitliche Grabfunde aus dem Wallis enthalten Bronzebeile, wie z. B. ein Fund aus Plan-Conthey, der eben-

falls ins Antiquarium Bern gelangte. Die Bronzespange (unter Spange ist immer ein sog. «offener Ring« verstanden), die in Fig. 6 unserer Tafel reproducirt ist, besteht aus rundem Draht. Werthvoller ist die Spange, welche durch Fig. 5 dargestellt wird. Sie ist massiv und trägt das typische »Walliser-Ornament«: die tief eingestanzten concentrischen Kreise. Solche »Armringe« scheinen immer paarweise beigegeben worden zu sein. Ringe und Spangen mit dem besagten Ornament sind im Wallis ungemein häufig und immer weisen sie eine sehr derbe Technik auf. Die Verzierung selbst: concentrische Kreise oder Kreis mit Mittelpunct findet sich bekanntlich schon auf Bronzesachen der Pfahlbauten, sie entwickelt sich dann besonders in der Hallstattperiode, ist aber in Mitteleuropa nirgends in der eigenartigen, derben Entwicklung bekannt, wie im Wallis, was sich aus der frühern Abgeschlossenheit des Landes erklärt. Man möchte sagen, wenn man Dutzende solcher Schmucksachen sieht, es liege im Wallis eine durch die Lage des Thales bedingte bäuerliche Localentwicklung eines Hallstatt-Typus vor uns. Zur Zeitbestimmung des Fundes von Avent ist nun besonders wichtig der Glasring, den wir in Fig. 8 abgebildet sehen. Es ist ein Fragment von blauer Farbe und führt uns in die mittlere La Tène-Zeit. Glasarmringe sind zahlreich in der Schweiz, ebenso im alten Gallien gefunden worden. Im Anzeiger 1887, Seite 392—394 wurde deren Zeitstellung bestimmt mit Hülfe von Münzen- und Fibelfunden in Gräbern der letzten vorchristlichen Jahrhunderte. Die 7 Warzenperlen (Fig. 7) aus Avent bestehen aus blauem Glase, das durch gelbe Streifen verziert ist. Die gelben Theile sind auf der Zeichnung hell gehalten. Die Warzen oder Augen der Perlen sind blau mit weissen Spiralbändern und erinnern an eine blaue Warzenperle aus einem Flachgrab im Wylerfeld bei Bern, woselbst ausserdem 2 gelbe Armringe von Glas, 3 Mittel-La Tène-Fibeln, ein Spiralfingerring, Bernsteinperlen und ein zweischneidiges Schwert zum Vorschein kamen.

Aus dem Gesagten geht hervor, dass beide besprochenen Walliserfunde der mittlern La Tène-Zeit angehören. In einem spätern Berichte, der wegen Raummangel zurückgelegt werden musste, hoffen wir die zahlreichen übrigen Gräberfunde des Wallis, welche das Antiquarium Bern enthält, nach ihrem relativen Alter besprechen zu können.

J. Heierli.

107.

Der Eisenhelm von Port bei Nidau.

(Taf. XXX.)

In Folge einer Reihe glücklicher Zufälle gelangte im März dieses Jahres ein Waffenstück in die Sammlung der Antiquarischen Gesellschaft von Zürich und damit in den Besitz des Landesmuseums, um welches das Letztere wohl von manchem grösseren Museum mit Recht beneidet werden dürfte.

Es ist dies ein im Ganzen wohl erhaltener Eisenhelm, der Dank dem aussergewöhnlich niedrigen Wasserstande des letzten Winters am Ufer der Zihl zu Port bei Nidau ausgegraben werden konnte. Derselbe besteht aus einer vollständig glatten, schädelförmig gewölbten Eisenkappe von 16½ cm. Höhe, 20 cm. Länge, 16 cm. Breite, auf deren Rückseite ein steil aufsteigender, horizontal gewellter Nackenschutz von 0,06 m. Höhe angebracht ist. Ob der Letztere ähnlich wie bei dem zu Mainz gefundenen und in Lindenschmit, Bd. IV. Taf. 39, abgebildeten Helme, eine horizontale Fortsetzung hatte, ist

ungewiss, aber sehr wahrscheinlich. Den Rand der Vorderseite verstärkt ein nur ca. 0,02 m. breiter, horizontal heraussteheuder Augenschirm, sowie eine 0,05 m. über demselben sich hinziehende, getriebene, in der Mitte unterbrochene Zierrippe. Zu beiden Seiten des Helmes war je ein, aus getriebenem Eisenblech hergestelltes Wangenband angebracht, welches in seinen erhaltenen Theilen vollkommen, auch in den Maassen Aehnlichkeit mit den bei Alise St. Reine aufgefundenen hat. Gegenwärtig ist nur noch die obere Hälfte des einen derselben vorhanden. Die Wangenbänder sind mittelst vier kugelköpfigen Nieten mit dem Helme verbunden. Eine ähnliche Niete befindet sich in der Lücke der oben erwähnten Zierrippe und mehrere solche (gegenwärtig ist nur noch eine vorhanden) waren am Rande des Nackenschutzes angebracht. Ohne Zweifel diente erstere Niete zur Befestigung des Helmschmuckes, der bekanntlich nur bei besonderen Anlässen auf dem Helme aufgesteckt wurde und letztere zur Befestigung der Nackenschlussplatte. Was dem Fundstücke einen ganz besonderen Werth verleiht, ist der Umstand, dass dasselbe in einzelnen Theilen seiner Construction von allen uns bekannten, bisher aufgefundenen Helmen abweicht. Unser Helm hat zwar am meisten Aehnlichkeit mit denjenigen der frühen Kaiserzeit, unseres Wissens sind aber bis jetzt nur drei Arten solcher Helme aufgefunden worden: 1. Bronzehelme, 2. Eisenhelme mit Bronzegarnitur und 3. Lederhelme mit Bronzegarnitur. Es ist nicht anzunehmen, dass unser Helm früher mit einer Bronzegarnitur versehen gewesen sei, da sich auch nicht der kleinste Rest einer solchen an ihm vorfindet. Derselbe wäre somit ein ausschliesslich aus Eisen construirtes Manufact. Von Schriftzeichen, wie solche auf römischen Helmen oftmals vorkommen, ist keine Spur vorhanden; (Jahresbericht des Museumsvereins zu Bregenz 1887 p. 48, Helm von Schaan.) möglich ist allerdings, dass solche auf dem fehlenden Theile des Nackenschutzes angebracht waren. Der Helm hat eine entfernte Aehnlichkeit mit dem in Lindenschmit »Tracht und Bewaffnung des römischen Heeres der Kaiserzeit,« Tafel XII Fig. 4, abgebildeten. (Jene Zeichnung ist den Reliefs der Trajanssäule entnommen.) Da die Wangenklappe mit den bei Alesia aufgefundenen genau übereinstimmt, und ebenso die auf jenem Schlachtfelde gefundenen Bruchstücke von Helmen (die aber unrichtig zusammen gefügt wurden) die glatte Kappe unseres Helmes besitzen, da wie in Alesia auch in Port gleichzeitig drei ziemlich gut erhaltene gallische Schwerter, sowie drei Lanzenspitzen und eine Bolzenspitze aufgefunden wurden, darf angenommen werden, dass das seltene Stück aus der Zeit von Cäsar's Kämpfen mit den Galliern stamme und eher ein römischer Helm eines Legionars ist, als derjenige eines gallischen Kriegers. *U.*

108.

Ueber eine Genfer Thon-Lampe mit dem Symbol des Fisches.

De Rossi hat im Bulletino di archeologia christiana V (1867) p. 23—28 eine Abhandlung über die frühesten christlichen Denkmäler von Genf herausgegeben, welche in den Mémoires et documents publiés par la société d'histoire et d'archéologie de Genève, Fol. Tome I, cahier 1 (1870) mit sechs Abbildungen von Thon-Lampen christlicher Herkunft französich edirt worden ist. Die dritte Abbildung stellt eine etwas beschädigte Lampe mit dem alten Symbol des Fisches vor. Die Figur ist deutlich erhalten. De Rossi weist das Stück etwa dem 4. oder dem Anfang des 5. Jahrhunderts zu, p. 4, 8.

Im Anschluss an dieses Alterthum sei hier eine Vermuthung über das Symbol des Fisches bei den Christen vorgebracht. *De Rossi* hat darüber seine erste archäologische Arbeit geschrieben, De christianis monumentis *ΙΧΘΥΝ* exhibentibus, bei Pitra, Spicilegium Solesmense III (1855) in 4°, p. 545—577. Eine Erweiterung dieser grundlegenden Arbeit ist seither deutsch von *Ferdinand Becker* gegeben worden, unter dem Titel: Die Darstellung Jesu Christi unter dem Bilde des Fisches, Breslau 1866.

Nach diesen Untersuchungen kommt das Bild des Fisches überhaupt im Alterthum, vorwiegend aber auf christlichen Monumenten vor und gehört auf den letztern der constantinischen und namentlich der vorconstantinischen Zeit an. Auch *Le Blaut* bezeichnet dieses Symbol als eines der ältesten, Inscriptions chrétiennes de la Gaule, préface p. XII und XIV. Man findet den Fisch auch zusammen mit andern christlichen Zeichen, mit der Taube, mit Brod, besonders häufig mit dem Anker. Er erscheint auf Grabsteinen, auf allerlei Gegenständen, so, wie oben, auf Thon-Lampen, auch in Katakombengemälden. Statt des Bildes haben die alten Christen auch das griechische Wort gesetzt; so liest man es von sehr alter Hand in Kalk geritzt im Coemeterium Priscillae: *ΙΧΘΥC* = Fisch. Ebenso anderweitig, vgl. die Zusammenstellung bei Becker.

Ueber die *Bedeutung* des Bildes und des Wortes auf christlichen Denkmälern herrscht kein Zweifel. Schon Origenes belehrt uns, »Christus werde bildlich Fisch genannt«. In der nachconstantinischen Zeit geben mehrere Kirchenväter genauere Erläuterungen; so lesen wir bei einem derselben geradezu: *Ι* hoc est Jesus, *Χ* id est Xptos (Christus), *Θ* Theu, *Υ* υἱὸς, *Σ* soter, quod latine explanatur: Jesus Christus Dei filius salvator. Zuerst findet sich die Formel in den Sibyllinischen Weissagungen, Buch 8, Vers 217:

ΙΗΣΟΥΣ · ΧΡΕΙΣΤΟΣ · ΘΕΟΥ · ΥΙΟΣ · ΣΩΤΗΡ · ΣΤΑΥΡΟΣ ·

Diesem Vers folgt eine Schilderung des dies irae, wobei die einzelnen Buchstaben je den Anfang zu einem folgenden Verse machen, ein sogenanntes Akrostichon bilden. Die Stelle der Sibyllinen wird dem Ende des 2. oder dem Anfang des 3. Jahrhunderts zugeschrieben.

Liegt somit der Sinn vollkommen klar, so verhält es sich anders mit der *Entstehung*. Becker citirt einige Bibelstellen, welche Fische, Fischer und Fischfang erwähnen und Anlass zum Gebrauch des Symbols gegeben haben mögen, Jerem. 16, 16 siehe, ich will Fischer aussenden u. s. w., Matth. 4, 19 folget mir nach, und ich will euch zu Menschenfischern machen, Matth. 13, 47 f. das Gleichniss vom Fischernetz. Aber eine wirkliche Erklärung dafür, dass Christus als Fisch bezeichnet wird, gesteht er nicht geben zu können. »Am nächsten, sagt er, scheint zu liegen, dass man etwas an der menschlichen Natur und den Werken Christi Analoges beim Fische fand und danach Christum selbst Fisch nannte. Bald genug aber könnte man sich überzeugen, wie unhaltbar solche Annahme wäre.« Auch antik heidnische Anknüpfungspuncte für die symbolische Bedeutung des Fisches lassen sich nicht finden; vor De Rossi's Arbeit im Specil. Solesm. hat Cardinal *Pitra* weitschichtige Untersuchungen über den allegorischen und symbolischen Gebrauch des Fisches bei den Assyrern und ältern Orientalen, Aegyptern, Indogermanen, Griechen und Römern angestellt, aber mit dem Geständniss schliessen müssen, dem auch Becker zustimmt: wir haben die ganze Nacht gefischt und nichts gefangen, p. 519.

Müssen wir also auf eine Realerklärung verzichten, so empfiehlt sich wohl die Annahme, der Gebrauch sei hervorgegangen aus der *Ueberschrift des Markus-Evangeliums:*

ἀρχὴ τοῦ εὐαγγελίου
Ἰησοῦ Χριστοῦ Υἱοῦ Θεοῦ.

Die vier Buchstaben *ΙΧΥΘ* finden sich in dieser Reihenfolge auf einem Chalcedon der K. Preussischen Gemmensammlung, der den Thron Gottes mit diesen Buchstaben auf der Rücklehne darstellt, abgebildet bei *Piper*, Evangelischer Kalender 1858 vor p. 17, mit Erklärung p. 19, bei Becker VIII Nr. 5. Die ungewöhnliche Stellung der Buchstaben ist auch Piper aufgefallen, der aber trotzdem am Sinn nicht zweifelt und sie auf den *ΙΧΘΥΣ* = Christus deutet. Ist nun an sich ein Versehen des Graveurs, der die Buchstaben verstellt hätte, sehr wohl denkbar, so ist im Hinblick auf das Markus-Evangelium ein solches doch nicht nothwendig anzunehmen. Jedenfalls kann aus der vom Evangelium gebotenen Formel *ΙΧΥΘ* durch leichte Umstellung ganz wohl *ΙΧΘΥ* geworden sein, wie wir auf einem Inschrift-Fragment der Villa Borghese lesen, Becker V Nr. 7, und diese vier Buchstaben lassen sich hinwieder als die Uebergangsform zur vollen Schreibung *ΙΧΘΥΣ* betrachten, welche die gewöhnliche ist.

Man kann einwenden, dass eine grössere Anzahl von Beispielen wünschbar wären, diese Erklärung zur Evidenz zu bringen; auch wäre die Grundform, welche der Berliner Chalcedon bietet, als solche doch erst wirklich nachgewiesen, wenn das Alter des Steins sich als ein hohes, dem Evangelium noch nahestehndes erhärten liesse. Wir sprechen darum unsere Erklärung nur als Vermuthung aus. Zu ihren Gunsten mag aber doch ein inneres Moment sprechen.

Marcus fasst, im Unterschied zu den beiden andern Synoptikern, welche die Jungfrauengeburt lehren, Jesus als Sohn Gottes *erst seit der Taufe*, da der Geist in ihn kommt, und die Himmelsstimme spricht: Du bist mein Sohn, der geliebte, an dem ich Wohlgefallen habe, Marc. 1, 10 f. Durch die Geistestaufe wird Jesus der Gottessohnschaft inne, und als Gottes Sohn ist er der Christus geworden. Wie die Formel *ΙΧΘΥΣ* so weist auch die Dogmatik, die darin liegt, auf das Marcusevangelium zurück. Jesus nach werden die Seinen durch die Taufe Kinder Gottes oder Christen, und Tertullian de bapt. I kann daher, mit Einführung der Fisch-Symbolik, sagen: nos pisciculi secundum ἰχθὺν nostrum Jesum Christum in aqua nascimur, nec aliter quam in aqua permanendo salvi sumus.

Für das Nähere über diese Lehrauffassungen sei verwiesen auf die Werke des scharfsinnigen Verfechters der Marcus-Priorität, Professor Dr. *Volkmar* in Zürich, besonders auf seine Evangelien p. 36 ff. und Nachtrag p. 693, sowie auf seinen Jesus Nazarenus p. 56 ff., 172 ff. Diesem Gelehrten haben wir auch unsere Ansicht vorgelegt, dass die Formel *ΙΧΘΥΣ* mittelst der Zwischenform der Berliner Gemme auf die Marcusüberschrift zurückzuführen sein möchte, und verdanken ihm noch die weitere Vermuthung, das *Σ* nach *Υ* könne ursprünglich bloss Endbuchstabe von υἱὸς sein. Im Codex Vaticanus des Neuen Testamentes werde *ΥC* ganz gewöhnlich abbrevirt; das *C*(ωτηρ) sei erst erpresst, der Ausdruck ohnehin sehr spät und eigentlich ganz = *X*(ριστος).

Auf schweizerischen Alterthümern ist meines Wissens bis jetzt die mystische Formel für Christus noch nicht nachgewiesen, wohl aber das gleichwerthige Bild, auf der ein-

gangs erwähnten Genfer Lampe. Zu seiner Erklärung konnte ein näheres Eingehen auf die parallele Formel nicht vermieden werden. Nach allem, was wir aus dieser lernen, möchten wir die Vermuthung nicht allzu gewagt finden, es sei die Lampe mit dem entsprechenden Bildsymbol als *Taufgeschenk* aufzufassen. Ihre Bestimmung wäre dann die gleiche, wie sie De Rossi von einer andern Genfer Lampe vermuthet, die eine sitzende Person darstellt, umringt von den zwölf Büsten der Apostel als Träger der evangelischen Lehreinheit, a. a. O. p. 8 und Figur 1.

Mettmenstetten. Dr. E. Egli.

109.

Der Siegelstempel Adrians von Rambures.

(Taf. XXX, Fig. 1 und 2.)

Anfangs der Fünfzigerjahre wurde bei der Correction des Steinibachs im Sachsler Dorfe ein interessanter Fund gemacht. — Es kam ein messingener Siegelstempel zum Vorschein, der in den Besitz des Herrn Reg.-Rath *Zurgilgen* sel. gelangte, dann an dessen Erben kam und im Jahre 1887 vom gegenwärtigen Besitzer in die Sammlung des antiquarischen Vereins in Sarnen gegeben wurde. —

Der Stempel hat einen Durchmesser von 4,8 cm., eine Dicke von 4 mm. und wiegt 50 Gramm. Der umlegbare Griff ist abgebrochen.

Die Siegelfläche zeigt einen geneigten Spitzschild mit drei Querbalken und einem kleinen Schildchen in der rechten obern Ecke. Das letztere ist geviert, das zweite und dritte Feld scheint wie der Hauptschild mit drei Querbalken belegt zu sein, im ersten und vierten Felde glaube ich drei schrägrechts gestellte Kugeln zu erkennen. —

Ueber den Schild ist der Stechhelm gestülpt, von der Helmzier, einem Rüdenkopf, überragt, den zwei Pfauenschwänze gleich Flügeln umwallen. — Ein buckliges mit grossem Ring versehenes Halsband schmückt den Hund. — Die tuchartige gezackte Helmdecke verläuft sich in Blattwerk, das die ganze innere Siegelfläche überspinnt. —

Zwischen Perlreihen liest man die Minuskelumschrift: Scel : andrien . de : rambures.

Die Rambures waren nach Lalanne (Dictionnaire historique de la France. Paris, libr. Hachette 1872) eine bekannte Familie in der Picardie, die mit Marquis Louis Alexander im Jahre 1676 erlosch und der die Grafen von Dammartin und die Herren von Ligny (sur Canche) entsprossten. —

Lalanne gibt die Farben des Wappens: d'or à trois fasces gueules. — So ist auch das Wappen im Armorial universel par C. Segong, advocat en Parlam., historiographe du Roy, Paris 1670, auf Seite 22 abgebildet. —

Der Stil des Siegels weist auf die erste Hälfte des 15. Jahrh. hin und man darf vielleicht an ein Beutestück aus den Burgunderkriegen denken.

Juni 1891. R. Durrer.

110.

Das „Salzherrenhaus“ zu Sarnen.

(Taf. XXXI, Fig. 1—8.)

Im Laufe des verflossenen Mai ist eines der ältesten Gebäude in Sarnen, das Haus, das man nach der Beamtung eines ehemaligen Besitzers »des Salzherren« nennt, völlig

umgebaut worden. Nikolaus Imfeld, Vogt zu Baden, der spätere Landammann, hatte dasselbe um's Jahr 1546 errichtet. Damals rieth Hans Infanger dem mächtigen Parteigänger Frankreichs: »Wann du nun din Huse vfmachest so schryb denn daran: Zwing Vnderwalden.«

Imfeld hatte schon 1544 zu Solothurn und 1545 zu Baden die Tagsatzung um Schild und Fenster für sein neues Haus ersuchen lassen. Von Obwalden erhielt er 1546, von Schwyz 1554 Standesscheiben.

Wenige Jahre nach dem Tode seines Erbauers († Anfang Juni 1556) brannte das Haus nieder und die Regierung gibt im Mai 1562 des Ammann Imfeld sel. Kindern »an ir schaden old brunst XXX gl.« Bald erhob sich ein neuer Blockbau über den stehen gebliebenen Mauern.

Am 3. Januar 1563 bittet Vogt Wirz die zu Baden versammelten Tagherren, im Namen der Kinder des verstorbenen Ammann Imfeld, dem man vor Jahren Schild und Fenster in sein seither abgebranntes Haus geschenkt, um Erneuerung derselben in den Neubau.[1])

Das schmucke Gebäude gelangte im 17. Jahrhundert in den Besitz der Familie Stockmann und ist bis heute bei derselben verblieben.

Wohl manchem, der vom Bahnhof aus den Hauptort des Cantons Obwalden betrat, ist das typische Holzhaus aufgefallen, das an der alten Sachslerstrasse, gerade wo die Bahnhofpromenade in selbige einmündet, sich erhob. Wenn dasselbe auch in den letzten Decennien durch Versetzung der Fenster und Schindelbeschlag der Hauptseite viel von seiner Originalität eingebüsst hatte, so fesselten doch noch immer die spätgothische Thüre, der farbige geschnitzte Fries über der Stockmauer, und die rothbemalten Holzgitter der seitlichen Lauben den Blick des Beschauers.

Das Innere des hölzernen Aufbaues zeigte kaum etwas Bemerkenswerthes, ausser den bunten steifen Blumenranken, die ein ländlicher Maler zu Beginn des vorigen Jahrhunderts auf Getäfer und Decken einiger Zimmer malte. — Dafür bot das Hauptgemach des gemauerten Erdgeschosses, das der Ueberlieferung gemäss vormals als Schenkstube, seit langer Zeit aber als Rumpelkammer und Kellerraum dienen musste, um so höheres Interesse. —

Durch das noch bestehende in Sandstein gemeisselte spätgothische Portal, dessen Kielbogen den Wappenschild des Ammann Nik. Imfeld umschliesst[2]), betrat man den 4,85 m. tiefen, 4,70 m. breiten Raum, den in einer Höhe von 2,94 m. die braune Balkendecke überspannte.

Ein kleines südliches Fenster und ein nach Osten schauendes Doppelfenster neben der Thüre, liessen das Licht herein. Zur Zeit als ich das Gemach besichtigte, hatten die Umbauten schon begonnen und die hintere nördliche Wand war bereits entfernt; die übrigen drei Wände fand ich mit Fresken aus der Mitte des 16. Jahrhunderts bedeckt, die freilich stellenweise so sehr gelitten hatten, dass man nur mit grösster Mühe den dargestellten Gegenstand herausfinden konnte. Ueppige grüne Ranken überwucherten die

[1]) Vgl. auch darüber Pfarrhelfer *Küchler*: »Chronik von Sarnen« im »Obw. Volksfreund« 1890 Nr. 6 und Nr. 11, wo aber der Verfasser merkwürdigerweise diese Angaben nicht auf dieses Haus bezieht und dieses sogar erst 1598 erbaut werden lässt!! —

[2]) Dieses Wappen, das schon seine Söhne mit einem andern vertauschten, zeigt ein T mit einer darüber liegenden aufwärtsschauenden Mondsichel; rechts und links ein fünfstrahliger Stern.

weissgetünchten Flächen und aus dem dichten Laubwerk traten fast halblebensgrosse Hirsche und Gemsen heraus, von denen jedoch nur die obern Parthien, Geweih, Kopf und Rückencontouren zu unterscheiden waren.

Von Jägern und Hunden zeigte sich auf den drei erhaltenen Wänden keine Spur, so dass man hier kaum, wie ich anfangs vermuthete, eine der beliebten Jagdscenen vor sich hatte. —

Das kleinere Fenster umschloss ein geschmackvoller in gelb-rothen Tönen gehaltener Renaissancerahmen, aus welchem sich ein wachsendes gekröntes Weib mit üppigen Kranzgewinden erhob.

In der Fensternische sah man die besterhaltenen Bilder, Narrenfiguren mit launigen Sprüchen und der beigesetzten Jahrzahl 1554.

Der Narr zur Linken schreitet in gelber weissgehörnter Gugel, rothem Wamms und gelben Beinkleidern über's Feld und sät aus dem umgehängten Leintuch kleine Närrchen in die Furchen, was der beigesetzte Spruch erläutert:

Do ich ietz vyl naren seyen
Wil ich fyr ein diggen (?) meyen
Der boden breiten vnd ist so gvt
Das er so grossen wvcher thvt. —

Wirklich schiesst die Saat allenthalben üppig empor und Narrenkappen und Narrenköpfe schauen verwundert aus dem Boden heraus.

Das Gegenstück zur Rechten zeigt einen ähnlich gekleideten Narren in rothen Hosen, gelbem Wamms und weisser gelbgehörnter Schellenkappe auf einem Stuhle sitzend und eifrig an einem hölzernen Löffel schnitzend, dessen Griff ein Narrenhaupt ziert. Vier gleiche Löffel liegen zerstreut am Boden. Der Vers lautet:

Hei schnied ich löffel gross vnd klein .
Wie jeder wil so findt er ein .
Wer bié sins fůgs nit finden kan .
Der will echt sv(nst) kein loffel han .

Die Bilder sind mit einer einfachen schwarzen Linie umzogen, ca. 92 (resp. 90) cm hoch, ca. 38 cm breit — (Fig. 3 und 4).

Die obere Fläche der Nische ist durch ein grünes Pflanzenornament ausgefüllt, das etwas schwerfällig ist und als Probe für allen andern ornamentalen Schmuck dieses Raumes dienen kann. (Fig. 5.)

Die Nische des östlichen Doppelfensters war mit ähnlichen Narrenbildern bemalt, die von leeren Spruchbändern umflattert wurden. Sprüche und Embleme schienen zu fehlen. Uebrigens hatten diese Bilder sehr gelitten.

Die Umrahmung der Thüre soll dem Schmucke des Südfensters entsprochen haben, war aber bei meinem Besuche schon zerstört. —

Ueber dem Doppelfenster (Fig. 6) waren zwei Wappen angebracht; das eine zeigte in rothem Felde ein weisses T begleitet von 2 goldenen Lilien und oben und unten von einem gelben Stern. Der andere Schild war schrägrechts gelb und blau getheilt und trug darüber einen weissen, in ein Kreuz auslaufenden Ring. Das erste Wappen ist das neuere, noch heute gebrauchte Schildbild der Imfeld, das zuerst am 10. Nov. 1571 im Siegel des Landammann Marquard Imfeld vorkommt.

Das zweite Wappen ist das der Wirz, wie wir es zuerst im Siegel des Landammann Heinrich Wirz finden. Dessen gleichnamigen Sohne, dem Landvogt im Thurgau, wurde es am 17. Sept. 1555 von Ferdinand I. bestätigt.

Der spätere Landammann Marquard Imfeld, der Sohn des Erbauers dieses Hauses, hatte um's Jahr 1564 eine Verena Wirz als seine zweite Gattin heimgeführt. Auf dieses Ehepaar müssen sich also die Wappen beziehen und sind also offenbar erst einige Jahre nach den Malereien entstanden, nachdem durch den Brand von 1562 die obern Parthien des Saales beschädigt worden. Eine solche spätere Restauration beweist auch die Decke. Die Felder der über den vorstehenden Balken liegenden Holzdiele waren mit Blumenläufen belegt, die einen andern, mit viel mehr Verständniss für das Ornament begabten Künstler verriethen. —

Seit einigen Wochen ist nun, wie anfangs erwähnt, dieser alte Prunksaal demoliert, die Fresken sind von den Wänden geschlagen und die Fenster verbaut worden, da die Räumlichkeiten für eine Apotheke eingerichtet werden. —

Juni 1891. Rob. Durrer.

Miscellen.

Schweizerische Alterthümer in Lyon und Besançon. Im städtischen Museum von Lyon befinden sich folgende 6 im Jahre 1882 erworbene Schweizerscheiben:

1. Wappenscheibe ohne Jahreszahl; erste Hälfte des XVI. Jahrhunderts. Schild: g. Löwe wachsend auf w. Fünfberg, der auf rechteckigem Piedestal ruht, in rothem Feld. Helm: g. Löwe wachsend; das Ganze auf grünem Boden und blauem Damastgrund in architektonischer Umrahmung. 2. Wappenscheibe datirt 1529. Schild: w. Fischskelett in schwarzem Feld. Helm: w. Brakenkopf mit schw. Ohr. 3. Frau ihrem Manne einen Becher reichend, beide im Zeit-Costüm; zwischen ihnen der Wappenschild, geviert: $^1/_4$ g. Stiefel mit Sporn, darüber 3 g. schwarz umkreiste Sterne in b. Feld, $^2/_3$ b. Sparren in g. Unten die Inschrift: VF FRIER HEID HIE BYSANSON 1536. (Im Katalog von 1887 p. 202 falsche Lesung.) 4. Männliche Figur im Harnisch und Federhut, in der Rechten Streitkolben, neben ihm Wappen: Schild hochgetheilt: rechts 6fach g. u. gr. hgthlt; links: g. Feld. Helm: schw. Brakenkopf; alles in architekt. Umrahmung, in den Zwickeln je ein Medaillon mit je einem gekrönten und einem ungekrönten männlichen Kopf darin. Inschrift: O MATER DEI MEMENTO MEI 1542 JAR. 5. Zwei Engel, zwischen ihnen ein rother Wappenschild mit w. Antonierkreuz: drüber Madonnenbüste in g. Glorie. In den Zwickeln Rankenwerk, dazwischen Datum 1542; blauer Damastgrund. 6. Wappenscheibe ohne Jahreszahl; XVII. Jahrh. Schild: w. Falk, g. bewehrt in r. Feld; g. Schildesrand. Helm: w. Hirschstangen, dazwischen w. Falk. Neben dem Wappen 2 weibl. allegorische Figuren. Oberbildchen: Belagerung einer Seestadt. (Ob schweizerische Arbeit?)

Vermuthlich schweizerische Arbeit ist ein halbrunder *Ofen* mit schönen grünen Reliefkacheln: Vorn 6 grosse hohe Kacheln mit allegorischen weiblichen Figuren; darüber laufen zwei Reihen quadratische Kacheln mit männlichen und weiblichen Reliefköpfen. Der Ofen ruht auf 6 gelben Löwen; er ist bezeichnet als „école Suisse Allemande XVI".

Im Museum von *Besançon* findet sich eine *Scheibe* von 1609 mit der Inschrift: „Daniel Stedel und Ursula Braunin Eheleutt Anno MDCIX" mit deren Wappen zwischen den Figuren der Fides und des heiligen Andreas; im Oberbildchen eine Darstellung Daniels in der Löwengrube, dem der Prophet Habakuk, getragen von einem Engel, Nahrung zuträgt. Höhe 39 cm, Breite 28 cm. (Katalog No. 1099.) (Wohl nicht schweizerisch. Red.)

Ebenda befinden sich 17 Gemälde des *Joh. Melch. Jos. Wyrsch* (1732—1798) aus Unterwalden, der in Besançon mit Luc Breton die Maler- und Bildhauerakademie begründete und hier lehrte bis z. J. 1784. (cf. Francis Wey: Mém. de la Société d'Emulation du Doubs 1861); die meisten Gemälde sind Porträts (No. 503—514), einige religiösen Inhaltes (501—502), ferner eine Studie und sein bemerkenswerthes Selbstporträt (No. 500). — Die Stadtbibliothek von Besançon bewahrt u. A. ein reichverziertes kleines *Manuscript* des XV. Jahrhunderts mit hübschen Miniaturen aus der Diözese Genf stammend. *Dr. E. A. Stückelberg.*

Zu dem Artikel in No. 2 des „Anzeiger“ p. 479: „*Archäologisches aus dem alten Rhätien*, berichtigt Herr Dr. E. A. Stückelberg: Fälschlich sind für Maximianus I die Daten Aurelians 270/75 statt 285/306 angegeben.“

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun*.

Eidgenossenschaft. Die Herren Angst, Rahn und Brun haben als Delegirte der »Eidg. Commission f. Erh. schw. Alterthümer« und der »Eidg. Commission der G. Keller-Stiftung« an der Auction Vincent in Konstanz, die vom 10. bis zum 16. Sept. dauerte, für das Landesmuseum 72 Scheiben ersteigert. Im Ganzen wurden 146,294 Mark für dieselben ausgelegt. Die Scheiben, nach der Zeit ihrer Entstehung geordnet, sind die folgenden: Doppelscheibe mit Reichswappen, Standesschild von Zürich, Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden, Zug, Glarus. 1517. Bekrönung aus der Kirche von Utzenstorf, Canton Bern. 1522. Rundscheibe mit Alliancewappen von Hinweil und Hohenlandenberg. 1540. Rundscheiben, zwei Gegenstücke aus Zürich mit Wappen Engel-Wirz und Krieg-Hösch. 1542. Runde Aemterscheibe von Zürich. 1544. Zwei Stücke Doppelscheiben Tschudi. 1547. »Der Obere Pundt« mit Landsknechtschlacht. 1548. Standesscheibe von Zürich mit Moses im Dornbusch. 1561. *Tänikonerscheiben. I. Cyklus. Monogramm Bluntschli:* Christus lehrt im Tempel. 1558. Kreuztragung. 1558. Christus und die Samariterin. 1559. Christus nimmt Abschied von seiner Mutter. 1559. Einzug Christi in Jerusalem. 1559. Das Gebet am Oelberg. 1559. Die Gefangennahme Christi. 1559. Christus vor Hannas. 155? Christus vor Herodes. 155? Handwaschung. 1559. St. Michael und St. Oswald. 1559. *Tänikonerscheiben, II. Cyklus*: Speisung der Fünftausend. 1564/65. *Scheiben von Andreas Hör:* Christus und die Ehebrecherin. 1562. Opfer Abrahams. 1562. Sündfluth-Darstellungen. 1562. Daniel in der Löwengrube. 1562. Erschaffung Adam's und Eva's. 1562. Justitia auf Wolken thronend. 1562. Hirschjagd. 1563. Habakuk, Daniel speisend. 1563. Entenjagd. 1563. Judith mit dem Haupt des Holofernes. 1563. Tells Apfelschuss. 1563. Hirtenscene. 1564. Wappenscheibe aus Schaffhausen. 1566. Wappenscheibe des Stiftes Einsiedeln und seines Abtes. 1568? Bauernscheibe mit Küferscenen. 1568. 15 Stück Rundscheibchen mit Monogramm Murer von Zürich und mythologischen, sowie biblischen Darstellungen. 1580. Conventscheibe der Karthause Ittingen. 1588. Bauernscheibe: Geschichte des verlorenen Sohnes. 1598. Bauernscheibe: Zeitgenössische Lebensbilder. Vor 1600. Bauernscheibe: Geschichte des barmherzigen Samariters. 1606. Geistlichenscheibe: Rückkehr der hl. Frauen vom Grab Christi. 1608. Bauernscheibe. 1610. Rundscheibe: »Crützwurtz«. 1630. Papstscheibe von Urban VIII. 1638. Legatenscheibe, Gegenstück zur vorhergehenden. 1638. Zürcherscheibe mit den Stadtheiligen. 1650? Winterthurer Cabinetscheibe mit Studerwappen. 1650. *Grisailles aus Schloss Rebstein, Rheinthal.* Satyr im Sumpf. 1666. Himmelfahrt des Elias. 1666. David und Jonathan. 1666. Loth mit seinen Töchtern. 1666. Jakobs Traum. 1666. Wappenscheibe Körner und H . . . . 1679. Wappenscheibe von Andreas Meyer und Zunftmeister Waser, Zürich. 1679. Wappenscheibe von Conradt Werdmüller, Zürich. 1679. Mehrere tausend Fragmente aus verschiedenen Zeiten. Zusammen 56 Nummern. (»N. Z.-Z.« v. 6. Oct. Nr. 279, Beil.) Ueber die Vorgänge vor, während und nach der Versteigerung, vgl. die Telegramme und Artikel der »N. Z.-Ztg.« v. 14. Sept. (Nr. 257); v. 15. Sept. (Nr. 258. Bl. 1. und 2.); v. 16. Sept. (Nr. 259. Bl. 1 u 2); v. 17. Sept. (Nr. 260. Bl. 1); v. 18. Sept. (Nr. 261. Bl. 1); v. 19. Sept. (Nr. 262. Bl. 1); v. 20. Sept. (Nr. 263); v. 23. Sept. (Nr. 266. Bl. 2); v. 25. Sept. (Nr. 268. Bl. 1) und vom 27. Sept. (Nr. 270). Ueber den Zwischenfall Guyer-Zeller s. »N. Z.-Z.« v. 27. Sept. (Nr. 270); v. 29. Sept. (Nr. 272. Bl. 2) und v. 5. Oct. (Nr. 278. Bl. 1). Ein ausführlicher Bericht wird folgen. — Hr. *Consul Angst in Zürich* richtete am 22. Juli an das eidg. Departement des Innern folgendes Schreiben: »Anlässlich der 6. Säcularfeier des ersten Schweizerbundes habe ich die Ehre, Ihnen hiemit zu Handen der Eidgenossenschaft als Schenkung für das Landesmuseum anzubieten: 1. Meine Sammlung altschweiz. bemalter und Reliefófen des 17. und 18. Jahrh., ohne irgend welche Ausnahme. 2. Meine Sammlung von einzelnen schweiz. Kacheln und Ofentheilen des 15. bis 18. Jahrh., mit einziger Ausnahme derjenigen Serien, welche zur Ausschmückung meiner Wohnräume bestimmt sind. Der Grund zu dieser in ihrer Art einzigen Sammlung wurde im Jahre 1861 gelegt Dieselbe, in 153 Kisten verpackt, befindet sich theils in meiner jetzigen Wohnung, Nr. 2 Palmengasse Zürich, theils in meinem ehemaligen väterlichen Hause in Regensberg. Ein genaues Inventar wird nachfolgen. Ich erlaube mir an diese Schenkung folgende Bedingung zu knüpfen

a) Dass sämmtliche Gegenstände als von mir geschenkt bezeichnet werden; b) dass die zahlreichen Doubletten, welche die Sammlung enthält, später nach einem bestimmten Vertheilungsplan unentgeltlich an diejenigen cant. Alterthumssammlungen abgetreten werden, welche dem in Artikel 4 des Landesmuseumsgesetzes vom 10. Oct. 1890 angeregten Verband der schweizerischen Museen sich anschliessen.« Der *Bundesrath* erklärte unterm 24. die Annahme des Geschenkes in nachstehender Weise: »Wir stehen nicht an, Ihnen die Annahme dieses grossartigen Geschenkes zu Handen der Eidgenossenschaft mit dem Beifügen zu erklären, dass wir alle Anordnungen treffen werden, welche zur Erfüllung der an dasselbe geknüpften Bedingungen erforderlich sind. Dabei wollen wir nicht unterlassen, der hochherzigen Gesinnung, welche Sie zu Gunsten der Allgemeinheit eines so werthvollen Eigenthums sich entäussern liess, unsere volle Anerkennung, Ihnen selbst unsern wärmsten Dank auszusprechen. Genehmigen Sie, Herr Consul, den erneuten Ausdruck unserer ausgezeichneten Hochachtung: Im Namen des schweiz Bundesrathes, Der Bundespräsident: sig. *Welti*. Der Kanzler der Eidgenossenschaft: sig. *Ringier*.« (»Zürch. Post« v. 28. Juli, Nr. 174). — Dem Feuilleton der »N. Z.-Ztg.« (Beil. zu Nr. 228) ist zu entnehmen, dass einige Mitglieder der »Eidg. Commission f. Erh. schw. Alterthümer« einen interessanten Fund gemacht haben. In einem das »Kloster« genannten Hause in Netstall im Canton Glarus wurde eine Basler Standesscheibe aus dem Anfange des 16. Jahrhs. entdeckt. Da der Credit der Eidg. Commission für 1891 erschöpft ist, leisteten besagte Mitglieder den nöthigen Vorschuss, wodurch die Scheibe für das Landesmuseum gesichert erscheint. In der Ausstellung schw. Glasgemälde im Börsensaal zu Zürich ist die Scheibe zu sehen.

Aargau. Bei Ed. Müller in *Aarau* erschienen photographische Aufnahmen in gr. quart von den Schlössern, Burgen und Ruinen des Aargau. Eine Besprechung dieser Publication findet der Leser im »Aarg. Tagbl.« Nr. 239.

Appenzell A.-Rh. In *Teufen* fand eine Ausstellung von Antiquitäten statt. Der Katalog wies 400 Nummern auf, darunter Glasmalereien, Möbeln, Waffen, Kleinodien, Bibeln, Manuscripte, Münzen etc. (»Allg. Schw. Ztg.« v. 17. Juli, Nr. 165. Beil). — Der hist. antiq. Verein Appenzell I.-Rh. hat von der Auction Vincent zwei Scheiben heimgebracht: Nr. 149 und 321 des Katalogs.

Basel. Die mittelalterliche Sammlung in Basel ersteigerte in Konstanz vier Scheiben: Nr. 7, 7a, 25 und 26. — Laut »Allg. Schw. Ztg.« wurden in der Elisabethenstrasse zu Basel (im sog. »guten Hof«) alte Gräber aufgedeckt. Von den nach Osten schauenden Skeletten war nur eines in Steinverschluss gelegt. Die Seitenwände bildeten römische Dachziegel, den Boden und Deckel rothe Sandsteinplatten. Bei einigen Skeletten fanden sich Beigaben: Gefässe von Thon und Glas, ein silberner Ring, Reste eines Halsschmuckes und eine gut erhaltene Münze von Kaiser Theodosius. Die Gräber dürften ein Theil des Begräbnissfeldes der alten römischen Ansiedelung des 4. Jahrh. n. Chr. sein. Von den gefundenen Stücken giengen mehrere, Dank der Munificenz des Herrn Emil Birkhäuser, ins Museum über (»N. Z.-Ztg.« Nr. 287. Bl. 2). — Von der Weinleuten-Zunft erhielt die mittelalterliche Sammlung 150 Fr. (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 16. Oct. Nr. 243). — Am 21. Oct. starb in Basel der hochverdiente Oberbibliothekar Dr. *Ludwig Sieber*. Geb. 1833 in Aarau, gieng er aus der Schule Wilhelm Wackernagels hervor, dessen nachgelassenen Werke er herausgab. Er studirte in Göttingen und Berlin Philologie, wirkte von 1855—1871 am Basler Gymnasium und seit 20 Jahren an der Universitätsbibliothek, die ihm so viel verdankt. Sieber war ein gründlicher Kenner der Gelehrten- und Buchdruckergeschichte seiner Heimat, hatte umfassende bibliographische Kenntnisse, einen musterhaften Ordnungssinn und war stets gefällig gegen Jedermann. Seine letzte Publication betraf »Das Mobiliar des Erasmus« (Basel, im April 1891). Sieber's Andenken wird fortleben, seine Persönlichkeit allen, welche ihr näher traten, unvergesslich bleiben (Vgl. J. B. in der »N. Z.-Ztg.« v. 22. Oct., Nr. 295, Bl. 2; »Allg. Schw. Ztg.« v. 23. Oct., Nr. 249; »Basl. Nachr.« v. 25. Oct., Nr. 291, Beil. 1).

Bern. Das akadem. Kunst-Comite Berns erwarb in Konstanz zwei Glasscheiben: Nr. 30 und 134. — Am *Berner Münster* wurde der Aufsatz des Thurmes abgetragen. (»Allg. Schw. Ztg.« v. 14. Juli, Nr. 162.) — Die *»Allg. Schw. Ztg.«* v. 17. Juli (Nr. 165) bringt die folgende bemerkenswerthe Einsendung aus *St. Beatenberg:* Im Thurme des Kirchleins auf *St. Beatenberg* hängt seit den Tagen der Reformation eine Glocke, welche die Aufmerksamkeit von Alterthumsfreunden verdient. Sie wurde vor bald 800 Jahren aus Italien hergebracht in die Capelle bei der Beatenhöhle. Sie dürfte aus dem Anfang des 12. Jahrh. stammen. Die Glocke ist ein Rohguss, ohne Zahl oder Buchstaben, ohne Schliff oder Feilenstrich. Ihr Durchmesser beträgt 45 cm., die Höhe ist genau dieselbe. Vermöge dieser ungewohnten Form wurde trotz leichten Gewichts als Grundton das zweigestrichene

Cis herausgebracht. Die Glocke läutete schon zu den Gottesdiensten, welche der Leutpriester H. v. St. Beaten in der Höhlencapelle hielt, der 1230 urkundlich vorkommt als Zeuge in einem Streithandel des Klosters Interlaken. Unter ihren Klängen langte der »Kreuzgang der Berner zu dem lieben sant Patten« bei der Höhle am Wendelsee an, als die Pest im Sommer 1439 im ganzen Lande wüthete und sich ein so »grosset Sterben erhob, dass nur zu Bern offtermahlen des Tages 24 Leichnahm zu Grab getragen wurden«, wie Stettlers Chronik erzählt. 1494 läutete die Glocke besonders emsig, als man mit dem silbernen Reliquienschrein daherkam, um die Gebeine des hl. Beatus würdig darin über dem Hochaltar aufzustellen. Fortan hatte das Glöcklein immer neue Pilgerzüge zu begrüssen, auch allerlei Krüppel und Lahme, die daher kamen, um bei den Reliquien des Heiligen Genesung zu finden. Andächtig lauschten ihren Klängen unter andern Wallfahrern der Basler Minorit Daniel Agricola (1511) und der nachmalige Berner Reformator Johannes Haller (1513). Auf einmal bekam aber die Glocke in jener Zeit einen neuen Klang. Am 18. Mai 1528 wurde sie geläutet, als der Schultheiss von Unterseen und zwei Abgeordnete des Grossen Raths von Bern die Gebeine des alten Heiligen nach Interlaken brachten und dort in der Klosterkirche begruben. Denn die Reformation war angenommen in Bern. Der »Pfaff zu Sant Batten« wurde gemaassregelt, weil er dem Reliquienraub der Katholiken aus den Urcantonen Vorschub geleistet hatte. Sein Bruder wurde als erster reformirter Pfarrer der Beatuskirche angestellt. Bald sollte die alte Glocke nicht mehr sicher sein auf der Höhlencapelle. Eines Tages wurde sie heruntergenommen, weil man dem Befehl der Regierung zu Folge die Capelle zerstörte und den Eingang der Höhle zumauerte. 1534 wurde sie hinaufgetragen auf den Beatenberg und dort in den Thurm der neuerbauten reformirten Kirche gehängt, um nun hoch oben die Berggemeinde zum Gottesdienst zu rufen. Sammt der Glocke machte diese denkwürdige Bergreise das uralte Taufbecken und, wie Etliche behaupten, auch der Abendmahlskelch. Mehr als 200 Jahre lang blieb die Beatenglocke einzig im Thürmchen. Erst 1755 erhielt sie eine jüngere Schwester. Die beiden harmonirten aber nie zusammen, weil sie nur um einen halben Ton differirten. Immerhin wurden sie bis 1891 zusammen geläutet. Gegenwärtig arbeitet man an einem neuen Geläute für das Kirchlein von St. Beatenberg. Die Glocke aus dem vorigen Jahrhundert wird umgegossen; die altehrwürdige Beatenglocke aber tritt in den Ruhestand. Hoffentlich bleibt die interessante Antiquität dem Lande erhalten und muss nicht in den Besitz eines überseeischen Raritätensammlers wandern. Der armen Berggemeinde wäre es freilich nicht zu verargen, wenn sie das Geld dem alten Glöcklein vorzöge. Zweck dieser Zeilen ist, die Alterthumsfreunde zum Aufsehen zu mahnen, eventuell zum Ankauf der Glocke für ein Museum aufzumuntern.« — Anfang Juni wurde bei Erdarbeiten an der *Thunerseelinie* in der Nähe des *Strättliger Thurmes* ein altes Grab aus dem 6. oder 7. Jahrh. entdeckt. Ein eisernes Dolchmesser, 50 cm. lang, sowie die Gürtelschnalle wurden bei dem wohlerhaltenen Gerippe gefunden (»Allg. Schw. Ztg.« v. 11. Juli, Nr. 160).

Genf. 22 Scheiben giengen aus der Sammlung Vincent in den Besitz des Museums der Stadt Genf über. Es sind die folgenden: Nr. 2, 17, 20, 45, 64, 80, 82, 104, 145, 206, 240, 252, 327, 348, 388, 474, 475, 484, 488, 77, 79, 81.

Graubünden. Die hist. antiq. Gesellschaft des Cantons Graubünden hat aus der Vincent'schen Sammlung zwei Scheiben erworben: Nr. 141 und 204 des Katalogs.

Luzern. Das Museum von Luzern bereicherte sich in Konstanz um 2 Glasgemälde: Nr. 44 und 84. — Nach dem »Luz. Tagbl.« ist der Ausbau der Thürme an der Jesuitenkirche in Luzern, deren Bau in die Zeit von 1664—1681 fällt, nunmehr gesichert. Eine von der Regierung angeordnete Untersuchung ergab genügende Fundation der Thürme. Ein Comité wird für Beschaffung der nöthigen Mittel sorgen (»Allg. Schw. Ztg.« v. 29. Juli, Nr. 175).

Neuenburg. Der Vertreter des Museums von Neuchâtel hat sich an der Auction Vincent wacker betheiligt. Er ersteigerte 5 Scheiben: Nr. 38, 47, 49, 138, 312.

St. Gallen. Die hist. Sammlung St. Gallens erwarb an der Auction Vincent, laut Bericht des »St. Galler Tgbl.« v. 17. Sept. (Nr. 218), aus Beiträgen des Staates, des kaufmännischen Directoriums, der Genossengemeinde, der Familie Kunkler, sowie aus dem 50 %igen Beitrag der Eidgenossenschaft die folgenden 11 Scheiben: Nr. 15, Gothische Wappenscheibe; Nr. 150, Abtsscheibe von 1582; Nr. 153, Spengler, Bürgermeister von St. Gallen v. 1584; Nr. 159, Bößller ab dem Hemberg (Bauernscheibe), v. 1588; Nr. 160, Das Land Gaster v. 1588; Nr. 220, Rüthlinger, Bürgermeister zu St. Gallen 1605; Nr. 287—291, 5 Rundscheiben, Andreas Kunkler und seine 3 Frauen, 1635 und 1640. — Die Stadt *Wyl* erwarb: Nr. 151, Hans Rudolf Saler, 1583; Nr. 223, Die Stadt Wyl, 1606; Nr. 257, Die Stadt Wyl, 1618. — In den Besitz der Familie Zollikofer v. Altenklingen gieng über Nr. 89: Lorentz zu

Dorothea v. Watt, 1544. — Hr. Fehr v. St. Gallen, der Besitzer der Karthause Ittingen, erwarb eine Reihe von Scheiben aus dem 16. u. 17. Jahrh.

Schaffhausen. Laut »Grenzbote« v. 13. Oct. liess Prof. Dr. F. Vetter in Bern auf sein Besitzthum *St. Georgen in Stein a. Rh.* zu Gunsten der Eidgenossenschaft eine Dienstbarkeit errichten, laut welcher der jeweilige Eigenthümer verpflichtet ist, die sämmtlichen den Stil der Gothik und Renaissance tragenden Bautheile, sowie die niet- und nagelfeste, aus der Klosterzeit herrührende Ausstattung derselben an Ort und Stelle zu belassen. Dieselbe Verpflichtung besteht für ihn bezüglich anderer mittelalterlicher Bautheile und Ausstattungsstücke, welche im Laufe der Zeit zu dem heutigen Besitze hinzukommen sollten. Die ursprünglichen Deckenschnitzereien aus dem Speisezimmer des Abtes glaubt Hr. Vetter in auswärtigem Privatbesitz neuerdings wieder entdeckt zu haben (»Allg. Schw. Ztg.« v. 16. Oct., Nr. 243). — In der Nähe von *Schaffhausen* entdeckte man in einer Felsennische eine Niederlassung aus der Steinzeit. Ausser einer Anzahl bearbeiteter Feuersteinmesser, sowie Knochen vom Rennthier, Hirsch, Reh, Höhlenbär und Hasen sind auch menschliche Knochen nnd Kunstgeräthe: Meissel, Lanzenspitzen, Nadeln mit Oehr und Anfänge von Zeichnungen aufgefunden worden (»Z. Tagbl.« v. 26. Oct., Nr. 253).

Schwyz. Der hist. Verein von Schwyz hat auf der Auction Vincent fünf Scheiben erworben: Nr. 178, 331, 332, 333, 334.

Solothurn. Der Regierungsrath von Solothurn hat an der Auction Vincent zwei Scheiben gekauft: Nr. 20 nnd 314. — Schloss *Alt-Falkenstein* befindet sich in solchem Zustande, dass die angrenzenden Grundeigenthümer bei der Regiernng eine Beschwerde einreichten. Das Mauerwerk des Schlosses ist defect und der Thurm desselben droht demnächst einzustürzen. Der Untergrund ist in Verwitterung begriffen. Die Besitzer des Schlosses wurden von der Regierung aufgefordert, die nöthigen Reparaturen vornehmen zu lassen, da der jetzige Zustand von Alt-Falkenstein gefahrbringend ist (»Allg. Schw. Ztg.« v. 9. Sept., Nr. 211).

Tessin. In *Mezzovico* am Monte Ceneri fand man eine Vase mit Goldmünzen, welche das Bildniss Ludwigs IX., des Heiligen, tragen (»Z. Tagbl.« v. 3. Juli, Nr. 155). — In Sta. Maria degli Angeli zu *Lugano* sind unter Leitung des Arch. Maselli zur Rechten der »Kreuzigung« Luini's Fresken abgedeckt worden, welche competente Beurtheiler dem Bramantino zuschreiben. Dieselben stellen »Die Anbetung der Weisen aus dem Morgenlande« und »Jesu im Tempel« dar. Auf einer andern Seitenwand der Kirche wurde »Die Flucht nach Aegypten« ans Licht gefördert (»N. Z.-Ztg.« v. 20. Oct., Nr. 293, Bl. 1). — Das *Kapuzinerkloster des Monte San Bernardo*, an dem bereits früher bedauerliche Aenderungen vorgenommen wurden, soll einer Correspondenz aus Locarno v. 30. Juni zu Folge neuerdings wiederum und zwar ohne Ursache und Zweck umgebaut werden. Ein kräftiger Protest wäre vielleicht einzig noch im Stande, das altehrwürdige Monument vor der Verstümmelung zu bewahren (»Basl. Nachr.« Nr. 177, 2. Beil.).

Thurgau. Das hist. Museum in Frauenfeld hat an der Auction Vincent sieben Scheiben ersteigert: Nr. 167, 172, 176, 181, 361, 418, 421. — Wie der »Oberthurgauer« meldet, stiess man auf dem »Bergli« in *Arbon* auf 11 Gräber. Die Fundgegenstände sind folgende: Ein einschneidiges eisernes Schwert, l. 0,57, br. 0,05; eine Armspange von Bronze mit Verzierungen; ein Häklein von Bronze; verschiedene Schmuckgegenstände aus Bronze und Silber; ein Stück von einer eisernen Scheere. (?) Die Bronze- und Silberfunde stammen alle aus dem nämlichen allemannischen Grabe (»N. Z.-Ztg.« v. 2. Aug., Nr. 214, Beil.; »Allg. Schw. Ztg.« v. 1. Aug., Nr. 178).

Zürich. Das Gewerbemuseum in *Winterthur* erwarb in Konstanz zwei Glasscheiben: Nr. 293 und 299. — Hr. Secundarlehrer *Heierli* entdeckte zwischen dem *Katzensee* und *Rümlang* eine Töpferwerkstätte aus dem Beginne der Bronzezeit (»Z. Tagbl.« v. 9. Sept., Nr. 213). — Am 27. Sept. wurde vom Comité der Waldmann-Ausstellung das von diesem erworbene Grundstück, auf welchem einst das in Waldmanns Besitz gewesene Schloss *Dübelstein* stand, der Stadt Zürich als Schenkung übergeben. Die noch erhaltenen Ruinen sind dem Publikum zugänglich gemacht worden (»Z. Tagbl.« v. 10. Sept., Nr. 214). Ueber die Uebergabe der zwischen Gehren und Dübendorf gelegenen Ruine Dübelstein vgl. »N. Z.-Ztg.« v. 7. Oct., Nr. 280, Bl. 1. — Freitag, am 23. Oct., wurde im Börsensaal die schon früher angekündigte Ausstellung schweizer. Glasgemälde eröffnet. Dieselbe bietet eine Auslese des Besten, was von alten schweizerischen Glasgemälden erhalten geblieben, und übertrifft an Kunstwerth jede Sammlung, die bisher von solchen zusammengekommen ist. Die Ausstellung umfasst: 1. die 72 Glasscheiben, welche der Bund und die G. Keller-Stiftung auf der Vincent'schen Auction in Konstanz erworben hat; 2. eine Anzahl Glasscheiben, die schon vorher vom Bunde angekauft

worden sind; 3. die in den Besitz des Landesmuseums übergegangenen Glasscheiben der Antiquarischen Gesellschaft Zürich; 4. eine Auswahl schöner Glasscheiben aus zürch. Privatbesitz. Ausserdem sind drei spätgothische Altäre aus der Capelle der Johannisburg bei Lachen ausgestellt, die Hr. Regl, Lehrer an der Kunstgewerbeschule, meisterhaft restaurirt hat. Ein Katalog mit kritischen Anmerkungen und einer Abbildung der Zürcher Wappenscheibe ist eine erwünschte Zugabe. Der Reinerlös der Ausstellung fällt der Kasse der Schw. Gesellschaft für Erhaltung hist. Kunstdenkmäler zu (»Z. Tagbl.« v. 22. Oct., Nr. 250; »N. Z.-Ztg.« v. 23. Oct., Nr. 296, Bl. 2 u. v. 25. Oct., Nr. 298). — Am 3. Juli a. c. wurde zu Zürich im Hause Nr. 1, Eckhaus der Schlüsselgasse gegen »In Gassen«, beim Ausgraben eines Kellers, in einer Tiefe von 0,50 m. unter dem Strassenniveau, ein über das ganze auszugrabende Terrain sich hinziehender Pflasterguss von 0,07 m. Dicke aufgefunden. Unmittelbar unter demselben stand fast in der Mitte des betreffenden Lokales ein Mörser aus feinkörnigem Sandstein (Taf. XXX, Fig. 7 u. 8). Derselbe hat die Form einer auf würfelförmiger Basis ruhenden Halbkugel. An zweien der Würfelkanten sind doppelt geschweifte, senkrecht aufsteigende Handgriffe angebracht, die beiden andern Kanten endigen oben in quadratischen Vorsprüngen, in welche rinnenförmige Ausgüsse eingehauen sind. Aeusserer Durchmesser des Mörsers 0,28 m., Durchmesser der Höhlung 0,24, Höhe 0,21 m. Das Geräthe scheint eher frühmittelalterlichen, als römischen Ursprungs zu sein. Ein ebenfalls aus Sandstein gefertigter Mörser von ähnlicher Form und Grösse, aber mit anders geformten Handgriffen wurde 1881 in den Ruinen der 1308 zerstörten Burg *Altbüron*, Cant. Luzern, gefunden. (Anzeiger 1885 p. 204, Tafel XV. 1.) Derselbe ist ein unzweifelhaft mittelalterliches Geräthe. Ferner wurde ein dem unserigen ähnlicher Mörser im Jahre 1880 zu *Sitten* in der Rue du Rhône gefunden. Er ist aus Glimmerschiefer gefertigt, halbkugelförmig und hat zwei Ausgüsse und zwei Handgriffe, wie unser Mörser (Anzeiger 1880, p. 66, Taf. VII. Fig. 1). Letzterer stand ca. 0,20 m. über dem Schädel eines von West nach Ost liegenden Gerippes, das keinerlei weitere Beigaben hatte, ein zweites Gerippe fand sich etwas mehr östlich in gleicher Lage, ebenfalls ohne irgend welche Beigaben. Beide Gerippe lagen 1,20 m. unter dem Strassenniveau. In einer Tiefe von ca. 2 m. wurden ein Brecheisen von 0,37 m. Länge und eine eigenthümlich geformte Beisszange von 0,22 m. Länge gefunden. Beide scheinen mittelalterlichen Ursprunges zu sein. Ob zwischen den Gerippen, dem unmittelbar über denselben sich befindenden Mörser und obigen Werkzeugen ein Zusammenhang besteht, konnte nicht ermittelt werden. Der Eigenthümer des Hauses, Herr Ulmer, war so freundlich, sämmtliche Fundstücke dem hiesigen Museum zu schenken. *U.* — Am 7. November findet im Gesellschaftshause zum Schnecken die Jahresversammlung der »Schw. Gesellsch. f. Erh. hist. Kunstdenkmäler« statt.

Literatur.

Allgemeine Zeitung München, Beilage Nr. 241. 15. Oct. Dr. *Berthold Haendcke.* Holbeins Einfluss auf die schweizerische Kunst.

Antiqua. Nr. 6/7. Neueste Schweizer Seefunde. Neue Funde bei Wetzikon.

Archives héraldiques suisses. Juillet, Août, Septembre et Octobre 1891. Vitraux Suisses (Reproduction eines Scheibenrisses von Hans Rudolf Manuel Deutsch.) *A. Gautier.* Note sur les armes de la république de Genève. *Ferd. Gull.* Die Grafen von Montfort, Werdenberg, Heiligenberg und Werdenberg-Sargans.

Ausstellung von Glasgemälden aus eidgenössischem und Privatbesitz im grossen Börsensaale in Zürich. Anlässlich der Generalversammlung der Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler, veranstaltet durch deren Zürcherische Vorstandsmitglieder. Zürich. Druck von Ulrich & Co. im Berichthaus. 1891. 30 pp. in 4° mit einer Chromotafel.

Bolletino storico della Svizzera italiana. 1891. Nr. 5—8. J. Castelli di Bellinzona sotto il dominio degli Sforza. *C. Salvioni,* La gita di un glottologo in Val Colla. Iscrizioni delle campane di Losone. Numismatica. Da quando data il Castello di Lugano? Artisti del Ticino. Architetti ed ingegneri militari sforzeschi. Ripostiglio di monete a Vira-Mezzovico. Varietà: il pittore Sodoma sarebbe di Brissago?

Bündner-Nachrichten. Nr. 218. Graubünden und die Vincent'sche Sammlung.

Bulletin mensuel de la Société suisse de numismatique. 1891. Nos 4—5. No 4. Tirages à part des publications de la Société. Nécrologie: Prof. Xavier Kobler. Karl Dominik von Hettlingen. Un esterlin de Louis II, baron de Vaud, par Dr. *Ladé* (avec figure). Imitations et falsifications de

médailles genevoises, par *P. S.* Mélanges. Bibliographie. — No 5. Tirages à part des publications de la Société. — A propos de la médaille de Louis Le Fort, de Genève, par *P. S.* Une médaille philatélique, par *P. S.*

Fontes rerum bernensium. Bern's Geschichtsquellen. VI. Bd., 4. (Schluss-) Lfg. Mit Register. Lex. in-8°. S. 577—809 u. 65 S. Bern, Schmid, Francke & Co.

Geschichtsfreund, der, Mittheilungen des histor. Vereins der V Orte Luzern. Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug. 46. Band. Einsiedeln. Benziger & Co. 1891. Dr. *A. Nüscheler*, die Gotteshäuser der Schweiz. Dekanat Luzern (3. Abthlg.). *Anton Odermatt*, die Pfarrkirche in Beggenried. *J. L. Brandstetter*, Gründungsbriefe der Pfarrei Hasle. *Ders.*, Funde im Eckstein der abgetragenen Kirche in Menznau. *J. Heierli*, Urgeschichliche Funde im Wauwilermoos. Literatur der V Orte vom Jahr 1890, zusammengestellt von *J. L. Brandstetter.*

Gyger, Hans Konrad. Zùricher Cantonscarte von 1567 Reproduction der im Zürcherischen Staatsarchive befindl. Original-Zeichnung. Zürich, Hofer und Burger 1891.

Jahresbericht XX. der historisch-antiquarischen Gesellschaft in Graubünden. Jahrgang 1890. Chur. Druck von Sprecher, Vieli und Hornauer.

Idiotikon, schweizerisches. Wörterbuch der schweizerdeutschen Sprache. Bearbeitet von *Fr. Staub*, *S. Tobler* und *R. Schoch.* XX. Heft (Bd. II. Heft II). Frauenfeld. J. Huber 1891.

Marty, M., und *M. Waser.* Schwyz und seine Umgebung in Wort und Bild. Mit topogr. Karte (in-4°) und 50 Holzschn. In-8°. 72 S. Einsiedeln, Benziger & Co.

Messikommer, H. Beitrag zur Costümkunde. Brautkronen. Sammlung H. Messikommer. Zürich Selbstverlag des Herausgebers.

Neue Zürcher-Zeitung, Nr. 296. II. und 298. Die Ausstellung schweizerischer Glasgemälde im grossen Börsensaal in Zürich.

Oeri vide Stimmer.

Rodt, Ed. v. Bern's Burgerschaft und Gesellschaften. Mit 4 Abbildungen (Reproductionen von Scheibenrissen des XVI. und XVII. Jhrdts.). Bern. Commission v. Schmid, Francke & Co. 1891.

Rödiger, F. Vide Verhandlungen der Berliner Anthropologischen Gesellschaft.

Rundschau, Schweizerische. 1891. No. 5. Schweizer. Landschaftsmalerei im XVI. Jahrh., v. *B. Haendcke.*

Scherer, J. Geschichte des Wallfahrtsortes Hergiswald. In-8°. 74 S. Luzern, J. Schill.

Schnarrenberger, Wilhelm. Die Pfahlbauten des Bodensees. Beilage zu dem Jahresberichte des Grosh. Bad. Gymnasiums zu Konstanz. Druck v. Fr. Stadler 1891. 46 pp. in 4° mit 4 Taf.

Stammler, J. Die Teppiche des historischen Museums in Thun. Mit Abbildungen (Separatabdruck aus dem Archiv d. histor. Vereins des Cts. Bern). Bern, Buchdruckerei Stämpfli & Co. 1891.

Stimmer, Tobias, Comedia. Mit 18 Federzeichnungen desselben zum ersten Male herausgegeben von Dr. *Jakob Oeri*, Frauenfeld. Huber 1891.

Techtermann, Max de. Inventaire du butin de Grandson, rapporté par les soldats Fribourgeois. (Extrait des archives de la Société d'histoire du Ct. de Fribourg.) Fribourg. Imprimerie Fragnière 1891.

Tscharner, B. von. Die bildenden Künste und das Kunstgewerbe in der Schweiz im Jahre 1890. Uebersichtliche Darstellung. Mit 1 Lichtdr. In-8°. 99 S. Bern, Comm.-Verlag v. Schmid, Francke & Co.

Turicensia. Beiträge zur zürcherischen Geschichte, durch zürcherische Mitglieder der Allg. Geschichtsforschenden Ges. der Schweiz bei Anlass der Feier der fünfzigjährigen Thätigkeit der Gesellschaft am 14. und 15. Sept. 1891 der in Zürich abgehaltenen 46. Jahresversammlung gewidmet. Zürich. S. Höhr. 1891. *H. Zeller-Werdmüller.* Ütliburg und die Freien von Regensberg. *H. Herzog* und *J. R. Rahn*, Christoph Silberysen, Abt von Wettingen und eine rheinische Bilderfolge des XV. Jahrhdts. in Zürich.

Verhandlungen der Berliner Anthropologischen Gesellschaft. 14. Febr. 1891. *F. Rödiger*, Vorgeschichtliche Kartenzeichnungen in der Schweiz.

Winkler, J. Richensee. Zur Heimatskunde des Cantons Luzern. Eine Erinnerung. In-8°. 120 S. Luzern, J. Schill.

Zeitschrift für bildende Kunst. Neue Folge. II. Heft, p. 142. Die Sammlung Vincent in Konstanz.

Zürich und das schweizer. Landesmuseum. Den hohen eidg. Räthen gewidmet, im December 1891. Mit Holzschn. u. 37 theilw. color. Taf. (In-4° u. in-fol.). Gr. in-4°. 72 S. Zürich, Hofer & Burger.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich und CARL BRUN in Riesbach (Zürich).
Druck von E. LEEMANN in Zürich.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler, Canton Tessin, von J. R. Rahn[1]).

Jahrgang 1891, Nr. 4. (Fortsetzung.)

Fälschlich schreibt *Nessi* p. 97 den Bau dieses Theiles dem Lotterio Rusca seit 1416 zu; er ist ohne Zweifel unter Franchino, dem ersten Rusca von Locarno (1439 † 1466) entstanden. Die Kapitäle, welche die ungegliederten Spitzbögen trugen, sind bis auf die ihren Aussenfronten vorgesetzten Schilde vermauert. Zwei derselben sind leer, die N folgenden enthalten zweimal abwechselnd das Wappen der Rusca und den einköpfigen Adler (Fig. 84). Ausserdem erscheint zweimal an der NO-Ecke und über dem Flachbogen, mit dem sich der Flur d nach dem Hofe öffnet, das Klettereisen. Die Säulen scheinen theils rund, theils achteckig gewesen zu sein. Eine Trommel von letzterer Form ist im Hofe aufgestellt. Zwischen den Spitzbögen war die Façade mit Kreisen geschmückt, über denen sich ein gemalter Gurt hinzog. Darüber öffneten sich, von bunten Borten umschlossen, drei weite und hohe Spitzbogenfenster. Die dazwischen befindlichen Wandtheile waren buntfarbig bemalt, man glaubt zwischen dem S und dem folgenden Fenster die Biscia zu erkennen. Später wurden diese Buntmalereien mit einer rautenförmigen Musterung von Sgraffitti überzogen. Dahinter erstreckt sich in ganzer Länge der bel-étage ein Saal. Die gegenwärtige Gipsdecke wurde 1840 eingespannt, die ehemalige

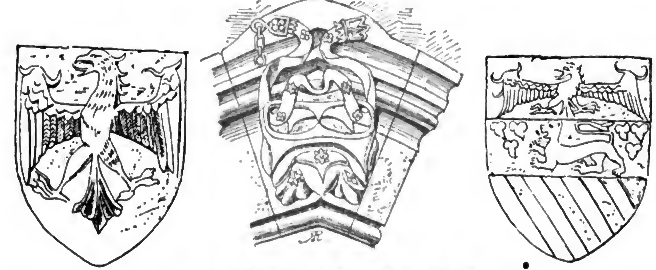


Fig. 84. **Schloss Locarno. Wappen im Hofe.**

Bedachung, eine flache Balkendiele, hatte höher gelegen, wie diess die an der Ostwand des Estrichs befindlichen steinernen Balkenconsolen und ein vermuthlich im XVII. Jhdt. gemalter Fries zeigen, der Letztere war mit deutschen Capitalinschriften versehen, die sich auch an der südlichen Schmalwand fortsetzten und in ihrem fragmentarischen Zustande errathen lassen, dass darunter die Wappen der regierenden Orte gemalt gewesen seien. Ueber der Thüre, die am Südende der Säulenhalle e nach dem rückwärts anstossenden Raume l führt, ist das von zwei Hellebardieren bewachte Wappen der v. Roll und darunter die Inschrift gemalt: OBERST WALLTHER VON ROLL VON VRY | RITTER LANDTSCHREIBER ZV LVGGARVS AÑO | 1548 VNND GESANDTER . . . AN 156(?) | ERNEVWERET DVRCH SIN . . ONS SHON (sic) | HAVPTMAN WALTHER VON ROLL VON VRI | LANDTVOGT ZVO LVGGARVS (1628 – 30). Unter der ganzen Länge des Flügels l und l[1] erstreckt sich ein Keller. Er ist mit einer Rundtonne bedeckt, in welche über den viereckigen Fenstern der O Aussenfronte Stichkappen einschneiden. Darüber ist das Erdgeschoss mit modernen Fenstern versehen. Ein Wulst bezeichnet das Auflager der bel-étage, die sich mit zwei sorgfältig aus Quadern gefügten

Spitzbogenfenstern öffnet. Das folgende oberste Stockwerk hat zwei kleine ebenfalls ungegliederte Spitzbogenfenster. Das Erdgeschoss ist modernisirt. Die ganze Ausdehnung der bel-étage nehmen zwei Sääle 1 und 1[1] ein. Beide sind M. 5,48 breit, der S. M. 8,63, der N. (jetzt in zwei Räume abgetheilt) 6,13 lang. Ursprünglich war jeder Saal durch ein einziges an der O-Wand befindliches Spitzbogenfenster beleuchtet. Beide Sääle sind mit einer M. 3,75 hohen flachen Cassettendiele bedeckt. Ein einziger Tragbalken zieht sich der Mitte entlang unter der Decke hin. Er ist auf drei Seiten mit wechselnden spätgothischen Maasswerken bekleidet, unter denen im grösseren Saale die Grampella erscheint. Diese mit goldschmiedartiger Feinheit durchgeführten Zierden sind zweifelsohne italienische Arbeit. In dem nördlichen Saale sind auch die reichen Profilirungen der schmucklosen Cassetten erhalten. Die nördliche Fortsetzung über dem Flure d bildet ein quadratisches Zimmer. Die einfach aber wirksam gegliederte Cassettendecke mit aufgemalten Ornamenten dürfte im Zusammenhange mit dem 1602 unter Jost Rubli vorgenommenen Umbau erstellt worden sein. Das östlich anstossende Zimmer a dagegen ist schmucklos und mit einer modernen Gipsdiele bedeckt. Das über den Räumen 1 und 1[1] gelegene Stockwerk enthält einen einzigen Saal von 15 M. Länge: 5,40 M. Breite. Er ist mit einer schmucklosen bloss M. 2,10 hohen Balkendiele bedeckt und O. mit zwei kleinen ungegliederten Spitzbogenfenstern in viereckigen Kammern geöffnet. Dem Flure d legt sich O mit gemeinsamer N-Flucht der rechteckige Ausbau a vor. Beide Theile sind mit zwei modernen Etagen überbaut. Auch das Erdgeschoss ist nicht mehr in seinem ursprünglichen Zustande erhalten. Der älteste Theil, der ohne Zweifel noch aus der Zeit der Visconti stammt, ist das Thor G. Der S-Ausgang, mit dem Falze für das ehemalige Fallgatter ist ein sorgfältig aus Ziegeln und weissen Kalksteinquadern gewölbter Rundbogen. Den nicht mehr vorhandenen Schlussstein hat vielleicht das Wappenrelief (Fig. 85) gebildet, das sich 1888 im Besitze des Schreiners Vincenzo Bacchi, Via S. Francesco in Locarno befand. Darüber hat ein kurzes Kehlgesimse als Krönung gedient. Die innere Wölbung besteht aus 5 stufenförmig nach Norden über einander ansteigenden Flachbögen, dann folgte die muthmasslich flache Decke des Thorganges, die nachträglich mit einer Rundtonne unterfangen wurde. An der nördlichsten Stirnfronte über den vorhin erwähnten Bögen sieht man die Reste eines mittelalterlichen Wandgemäldes, (ein mit Gras und Sträuchern bewachsener Boden) dessen oberer Theil durch die Tonne maskirt worden ist. Der Thorbogen G, welcher mit der späteren Westwand nicht bündig ist, öffnet den Zugang zu dem Zwinger b, durch den man in den südöstlichen Ausbau c gelangt. Das Erdgeschoss, ein langer Keller, ist mit einer Flachtonne überwölbt. Am N-Ende desselben führt eine abgeschlossene Treppe in W-O-Laufe zu dem ersten Stock, der à-niveau mit

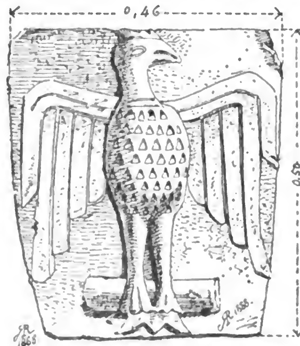


Fig. 85. **Schloss Locarno. Schlussstein eines Thores.**

em Zwinger und drei Stufen tiefer als das Archiv k, resp. sechs Stufen tiefer als der aupthof liegt. Der ungetheilte Raum, den dieser erste Stock umschliesst (jetzt Land-iger-Caserne), ist mit rippenlosen, theils rund-, theils spitzbogigen Gewölben bedeckt, ie von kleinen, gothisch formirten Consölchen getragen werden. Darüber bauen sich 2 eitere Stockwerke mit schmucklosen modernisirten Räumen auf. Die Mitte der Ostfronte schmückt im zweiten Stocke eine hohe, jetzt vermauerte Spitzbogenblende. Sie ist von einer hübschen gothischen Rankenborte umrahmt und wird von zwei ebenfalls gemalten Consolen getragen. Westlich folgen in der bel-étage auf c das Zimmer k und das Höfchen i. Ersteres ist mit einer schmucklosen Balkendiele bedeckt. Hier sollen die Verurtheilten zum Todesgange vorbereitet worden sein. Südlich legt sich den Räumen c, k und i die Ringmauer vor, in welcher zwei mit Rundtonnen überwölbte Kerker m. m., nebst einem östlichen, nachträglich abgegrenzten Vorraume mit Latrine ausgespart sind. An der Hinterfronte der Casa Rusca ist über der nördlichen Thüre ein ovales *Porträtmedaillon* von weissem Marmor eingemauert (Fig. 86), das, wie zwei Gegenstücke im Hofe des Albergo Svizzero (Fig. 90 unten), ohne Frage aus dem Schlosse stammt. Diese tüchtige Arbeit aus dem Ende des XV. oder Anfang des XVI. Jahrhdts. tellt in Flachrelief die lebensgrosse Porträtbüste einer jungen Dame vor, deren Iaupt ein Perldiadem bekrönt.



Fig. 86. **Schloss Locarno. Portrait-Medaillon an der Casa Rusca.**

Andere Profanbauten.

Alter Spital bei S. Antonio an der Landstrasse nach dem Maggiathal, jetzt zu lem Hause des Herrn Avvocato Franzoni gehörig. Das alterthümlich aussehende Gebäude enthält in jeder Etage einen einzigen Saal. Derjenige zu ebener Erde ist nit einem rippenlosen Kreuzgewölbe bedeckt. Ein schmaler Gang zur Rechten öffnet len Zugang zu der steinernen Treppe, welche der Hinterseite entlang in einem Zuge zu dem oberen Stockwerke führt. Beide Gänge sind mit rundbogigen Tonnen bedeckt. Im oberen Stocke nimmt ein Saal von M. 7,60 L.: M. 6 Br. die ganze Breite les Hauses ein. Am W-Ende der N-Wand ist er nach einem kleinen, tonnengewölbten Gelasse und am östlichen nach der Treppe geöffnet. Die Bedachung besteht aus einer schmucklosen Balkendiele. An der S-Langseite öffnen sich 2 ungegliederte aus Backsteinen gewölbte Spitzbogenfenster. An der W-Wand beider Sääle befand sich ein Kamin. Das Innere des oberen Saales und die S-Façade sind mit goth. *Malereien* aus dem Anfange des

XVI. Jhdts.geschmückt. Hier ein länglich rechteck. Feld. Fünf rundbogige Pfeilerarcaden umschliessen auf rothem Grunde die Einzelfiguren von Heiligen, die auf grünen Hügeln stehen. Blaue Halbkuppeln auf grünen Gesimsen krönen die Felder, von denen das breiteste in der Mitte die thronende Madonna enthält. Mit blauem Schleiermantel und rothem Rocke angethan, hält sie die Hände vor der Brust gefaltet. Auf dem Schoose liegt das nackte Knäblein, das die Arme erhebt. Zur Rechten Mariæ steht S. Laurentius mit einem kleinen Rost in der erhobenen Linken, die Rechte legt er auf die Schulter einer knienden Frau. Gegenüber betet in gleicher Haltung unter dem Schutze eines hl. Bischofs der bartlose Gatte. Er trägt einen knappen kurz um die Taille gegürteten Rock und rothe Beinkleider, in den Händen hält er eine rothe Mütze. Zu äusserst links S. Bartholomæus und r. ein geharnischter Heiliger. Der jugendliche Kopf ist unbedeckt, die Linke auf das Schwert gestützt, in der Rechten ein Palmzweig. Derbe spätgothische Malereien. Gesichter kräftig roth mit weissen Lichtern und braunrothen Schatten und Contouren. Im Inneren zu ebener Erde an dem Schildbogen in der Tiefe des Flures die Halbfigur des gemarterten Heilandes mit ausgebreiteten Armen in der Tumba stehend. Zu Seiten knieen zwei betende Engelchen. Blauer Grund mit grünem Rahmen. Spuren einer gleichzeitigen Bemalung sind 1885 im oberen Saale gefunden worden. Unter der Decke eine Bodüre, die in gleicher Wiederkehr auf rothem und blauem Grunde ein Ornament von grauen Füllhörnern und Voluten schmückt. Die Wände waren in Mannshöhe mit lebensgrossen groben Figuren auf weissem Grunde bemalt. An der S-Wand zwischen den Spitzbogenfenstern wird eine Mahlzeit gerüstet. In der Mitte steht ein Tisch mit weissem Linnen bedeckt, darauf ein Glas und eine Schüssel. Von links nahen sich zwei Personen, deren Costüm den Trachten des aussen anbetenden Paares entspricht. Zu äusserst ein Mann, baarhaupt mit rothen Beinlingen und einem um die Taille gegürteten Rock von gleicher Farbe, der auf der Brust einen weissen dreieckigen Ausschnitt hat. Er trägt mit beiden Händen einen Teller, auf dem ein Schweinskopf liegt. Vor ihm schreitet eine Frau dem Tische zu. Sie trägt einen grünen Rock mit rothen Aermeln und weisse Schürze; mit nackten Füssen geht sie auf den landesüblichen Zoccoli und hält mit beiden Händen einen Teller, auf dem zwei grüne Pastetchen oder Salz- und Pfefferbüchschen stehen. Gegenüber von Rechts her naht sich dem Tische eine Frau in gleicher Kleidung, rother Rock, grüne Aermel, weisse Schürze, auf einem Teller trägt sie zwei mit Wein gefüllte Gläser, von der Form unserer Wassergläser. Die Ost- und Westwand sind verkalkt, die N-Wand war mit einer Folge von lebensgrossen, grau in Grau auf weissem Grunde gemalten Figuren geschmückt. Man erkennt W die Gestalt eines bartlosen Jünglings, der, en-face, in der Rechten eine Hellebarde hält und die Linke an die Seite stemmt. Ueber dem langen schematisch gewellten Haare trägt er einen Kranz, aus dem über der Stirn ein hoher Büschel von 4 Reisern wächst. Brust und Arme sind geharnischt, die unteren Theile zerstört. Neben ihm ein conventionell stilisirter Baum mit Blumen. Die folgenden Figuren sind verkalkt. Zu äusserst rechts neben der Thüre die farbige Figur eines Mannes, der, nur mit einem Pelzhemde bekleidet, mit beiden Händen einen Baumstamm oder eine Keule hält. Ueber der Thüre, die von dem anstossenden Wohnhause in den Garten führt und über dem an der Strasse gelegenen Gartenportale zwei *römische Porträtbüsten*, männliche Köpfe, aus weissem Marmor. *R.* 1885.

Via Croce. An einem ehedem der Familie Simona gehörigen Hause befand sich ein Façadengemälde, die Geburt Christi darstellend und angeblich von *Luini* gemalt, das 1865 nach Mailand verkauft wurde. (Mitthlg. des Herrn Oberst *Giorgio Simona* in Locarno.)

Via Borghese Nr. 3. Von der Gasse betritt man einen flach gedeckten Durchgang, der sich mit zwei rundbogigen Pfeilerarcaden nach dem rückwärts gelegenen

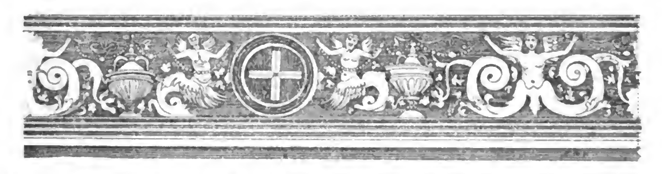


Fig. 87. Gemalter Fries im Flur der „Casa del Negromante", in Locarno.

Höfchen öffnet. Die Wände waren ehedem mit Bildern geschmückt, die in der Grenzscheide des XV. und XVI. Jhrhdts. gemalt worden sein mögen. An der Südwand ist die thronende Madonna mit dem Kinde dargestellt. Links steht der hl. Bartholomæus mit dem Messer, rechts liegt, mit den Füssen senkrecht gegen den Beschauer gebettet, der nur mit dem Lendenschurz bekleidete S. Laurentius auf dem Flammenroste. Oben in einem Zwickel die Halbfigur Christi. An der Strassenfronte öffnen sich in der bel-étage zwei doppelt gefaste Spitzbogenfenster. *R.* 1885.

„Casa del Negromante", Via Borghese Nr. 64, auch **„Casa dei Nobili"** genannt; vielleicht das ehemalige Gesellschaftshaus der Nobili. Ueber der ungegliederten Spitzbogenthüre befindet sich eine grosse Spitzbogenblende, die vermuthlich ein Gemälde umschloss; daneben öffnet sich in der bel-étage ein aus Backsteinen gewölbtes Spitzbogenfenster. Die Thüre öffnet den Zugang nach einem kurzen Flure, der mit einer hölzernen Cassettendiele bedeckt ist. Die einfachen Gliederungen derselben tragen spätgothischen Charakter, sie weisen auf den Anfang des XVI. Jhrhdts., wie die gemalten Friese, die sich unter der Decke an den Seitenwänden hinziehen. Ihr Schmuck auf schwarzem Grunde besteht aus weissen, gelb schattirten Renaissanceornamenten, deren Mitte beiderseits ein Rundmedaillon einnimmt. Dasjenige zur Rechten des Eintretenden umschliesst auf rothem Felde ein langschenkeliges weisses Kreuz, ohne Zweifel das älteste Beispiel des schweizerischen Wappenschildes (Fig. 87), das Andere auf Blau einen weissen aufrecht, nach (heraldisch) rechts schreitenden Löwen, das Wappen von Locarno. In der Tiefe öffnet ein ungegliederter Rundbogen den Ausgang nach dem Hofe. Ueber dem inneren Scheitel dieses Thorbogens enthält ein gemaltes Täfelchen die Inschrift VRIA, von beiden Seiten desselben gehen Bänder aus, an denen in den Bogenzwickeln die Schilde von Uri hängen. Diese Malereien sind nach den Friesen, vermuthlich in der zweiten Hälfte des XVI. Jhrhdts. entstanden, als das Haus in den Besitz des Ambrosius Püntiner von Uri gelangt war. Sein Wappen mit der Ueberschrift: AMBROSIVS | BVNTINER ist unter dem Friese rechts, gegenüber, ebenfalls von einem Rundmedaillon umschlossen, dasjenige der

Gattin: VRSULA DE | MAGORIA gemalt.[1]) Die östliche Langseite des Hofes begleitet eine einstöckige Holzgalerie, die von schlanken Steinsäulen getragen wird Eine Marmortreppe führt SO zu der bel-étage hinauf, wo ein geräumiger Saal in derselben Ecke in zwei Zimmer abgetheilt worden ist. Er ist, aus der Feldertiefe gemessen, M. 3,70 hoch, M. 5,60 (O-W) br.: 7,80 tief. Die beiden Unterzüge der Holzdecke werden von einseitig profilirten goth. Consolen getragen. Das leichte Gesimse, welches die Unterzüge krönt, ist mit bunten Ornamenten bemalt Darüber setzen mit zierlichen Consölchen die leichten Querbalken auf, zwischen denen schräg gegen die Cassetten ansteigende Bretter ohne Frage von demselben Meister geschmückt worden sind, der die Felderdecke im Treppenhause des Schlosses bemalte. Ihr Schmuck auf rothem und blauem Grunde besteht aus runden Fruchtkränzen, welche jedesmal, meist zu beiden Seiten eines Wappenschildes, die einander zugewendeten Büsten von Männern und Frauen umschliessen. Leider sind manche dieser Zierden durch Russ zerstört. Die noch erkennbaren Wappen sind zweimal dasjenige der Magoria, einmal erscheinen der Schild der Orelli, der Sforza (blaue Schlange mit dem Kind im Rachen auf weissem Feld); einköpfiger, rother Adler auf Gelb; waagrecht getheilter Schild: oben ein einköpfiger Adler auf Gelb, unten auf Roth ein Baum mit grüner Krone; ein anderer Kranz umschliesst zwei Hände, die verschlungen eine herabhängende Blume halten, wieder ein anderer einen Becher. Drei Schilde wurden vermuthlich in der zweiten Hälfte des XVI. Jhrhdts. mit den Wappen der Püntiner, der a Pro[2]) und dem Stier von Uri übermalt. Ausserdem sind zweimal die Sonne, ein Stern und Rosetten von den Rundkränzen umschlossen Die quadratischen Feldertiefen sind naturbraun und die leichten Leisten, welche dieselben umschliessen, gefast. Nördlich anstossend folgt ein Zimmer mit einfacher Holzdiele, deren Querlatten eine stets wechselnde wirksame Bemalung mit rothen und schwarzen Ornamenten auf weissem Grunde schmückt. An der Decke eines dritten nördlich folgenden Zimmers waren die Wappen der alten Orte gemalt. Man hat sie leider übertüncht. *R.* 1891.

Via Citadella, Nr. 139. Thurmartiges Haus. An der Façade schmückt die bel-étage ein aus dem Ende des XV. oder Anfang des XVI. Jhrhdts. stammendes Gemälde. Es stellt auf blauem Grunde die thronende Madonna vor, welche die Hände über dem nackt auf ihrem Schoosse liegenden Kinde faltet. Zu Seiten SS. Johannes Baptista und Christophorus. Im Inneren stellt ein überarbeitetes Wandgemälde den Schmerzensmann in der Tumba vor. An der Treppe befand sich ein jetzt zerstörtes ebenfalls spätgothisches Madonnenbild. *R.* 1885.

Via Tazzino Nr. 78. Trattoria del antico giardinetto. In einer Ecke des Hofes ist ein aus dem Ende des XV. oder Anfang des XVI. Jhrhdts. stammendes Relief

[1]) Nach gefl. Mittheilungen des Herrn Staatsarchivar *Dr. Th. v. Liebenau* war Ritter Ambrosius Püntiner ein Sohn des Commissärs P. in Bellenz. Er starb hochbetagt im September 1598, nachdem er noch am 15. Juli desselben Jahres geurkundet hatte. Ambrosius war dreimal verehelicht 1) mit Ursula de Magoria, Tochter des Johann, und der Lucretia de Moriggia, 2) mit Barbara von Uri, und 3) mit Anastasia Tschudi. Die westlich an der Casa del Negromante gelegene Gasse heisst Via Magoria.

[2]) Nach Mittheilungen des Obigen war Jakob a Pro, Sohn Peters, mit Elisabeth Püntiner (c. 1587) und Adelheid a Pro, Tochter Peters, mit Ulrich Püntiner verheirathet. Wie Elisabetha und Ulrich mit Ambrosius Püntiner verwandt waren, ist unbekannt.

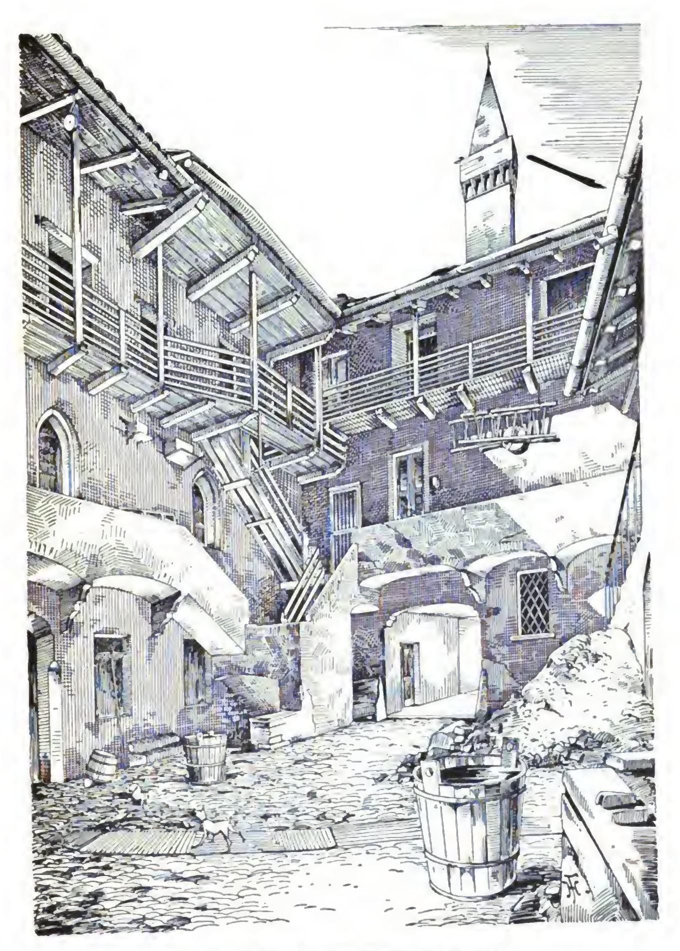


Fig. 88. **Hof in der Casa Bacillieri in Locarno.**

von weissem Marmor eingemauert. Er stellt, M. 1,07 h. 0,70 br., den ziemlich stark zerstörten, flott stilisirten Schild der Sforza, die Schlange mit dem Kind im Rachen vor. In dem tonnengewölbten Keller sollen die protestantischen Locarnesen ihre heimlichen Zusammenkünfte abgehalten haben. An die S-Seite dieses Hofes stösst ein flachgedeckter Durchgang, der zu der Casa Emilio Balli führt. An den Wänden desselben sind Rundkränze gemalt, welche die Wappen der Orelli, Duno und Muralto umschliessen. Unter dem einen Wappen die Inschrift A DE GIO. ORELLO 15 . . . . Von dem Flure führt eine Thüre in einen S anstossenden flachgedeckten Saal. An den Wänden sind schlecht proportionirte, korinthische Halbsäulen gemalt, zwischen denen auf dem weissen Grunde die Wappen der vorgenannten Familien abwechselnd von Rundkränzen und Lorbeerzweigen umrahmt werden. *R.* 1885.

Contrada Panigari. **Casa Bacillieri.** Die O und W-Seite des ersten Hofes sind zu ebener Erde mit Arcadenstellungen von achteckigen Säulen geöffnet, die dort durch Spitzbögen und hier durch Rundbögen verbunden sind. Der Kapitälschmuck besteht aus ungezahnten Blättern, hinter denen Voluten die Deckplatte aufnehmen. Darüber befindet sich an der W Langseite eine gewölbte toskanische Loggia. O legt sich diesem Hofe ein zweiter vor (Fig. 88). Er ist auf drei Seiten von steinernen Balkonen umgeben, die O und S von Consolen, W von einer rundbogigen Doppelarcade getragen werden. Die Mittelstütze derselben ist eine Säule mit einfachem Blattkapitäl. Gegen den O-Balkon ist die bel-étage mit zwei Spitzbogenfenstern und einer Spitzbogenthüre geöffnet; hinter dem S-Balkon liegt auf gleicher Höhe ein geräumiger Saal mit flacher Holzdiele. Die Holzconsolen, welche die ungegliederten Unterzüge tragen, sind einfach gothisch formirt. Gegen die S vorliegende Contrada Panigari sind viereckige Fenster geöffnet, deren Gesimse dieselbe tauförmige Gliederung zeigen, die sich am Kranzgesimse des in diesem Saale befindlichen Kamins (Fig. 89) wiederholt. Am Sturze des Kamins sind drei Schilde angebracht, deren mittlerer zwischen den Initialen $\overline{\text{IO}}$ $\overline{\text{CO}}$ RV (auf Fig. 89 durch Versehen des Zeichners weggelassen) das Wappen der Rusca weist. Man möchte daraus auf Giovanni Nicolo, Vater Lotterio's, des letzten Rusca von Locarno schliessen, wenn dieser Deutung nicht die seitlichen Wappen entgegenstünden. *R.* 1891.

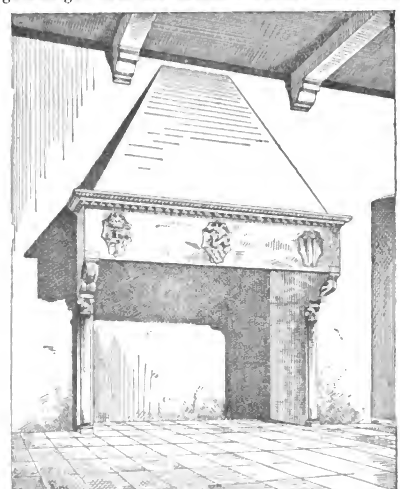


Fig. 89. **Kamin in der Casa Bacillieri in Locarno.**

Albergo Svizzero. Der S-Seite des Hofes schliesst sich eine Bogenstellung von 3 Säulen mit halbrunden Arcaden und drei rippen-

losen Kreuzgewölben an. Die korinthisirenden Kapitäle sind mit ungezahnten Blättern geschmückt. In den Frontzwickeln sind zwei aus weissem Marmor gearbeitete Reliefmedaillons (Fig. 90) eingemauert. Sie dürften zu Ende des XV. oder Anfang des

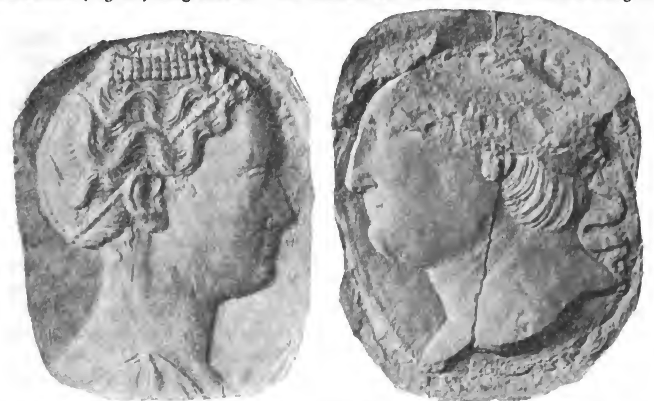


Fig. 90. **Portrait-Medaillons (aus dem Schlosse Locarno?) im Hofe des Albergo Svizzero daselbst.**

XVI. Jhrhdts. verfertigt worden sein und mit dem Fig. 86 oben abgebildeten Relief an der Casa Rusca zu einer ehemals im Schlosse befindlichen Folge von Porträten der Rusca gehört haben. Hinter diesem Corridore erhebt sich S die kahle Torre di Piazza. An der Fronte, welche die W-Seite des Höfchens begrenzt, sind hoch oben Reste decorativer Malerei erhalten, deren Stil auf den Anfang des XVI. Jhrhdts. weist: das Wappen der Rusca, ein schwarzer Adler auf Gelb, und die grau und grüne Schlange, welche das Kind im Rachen hält. *R.* 1891.

Vicolo via la Torretta. Gegenüber der Trattoria del Americano befindet sich eine hohe schiefwinkelige Mauer, die einen zwingerartigen Hof umschliesst. Die S Schmalseite hat zwei aus sorgfältig zugehauenen Quadern gewölbte Portale. Das eine ist rundbogig, das andere spitzbogig und an dem Schlussstein des Letzteren das Wappen der Muralto angebracht (Fig. 91). Die Mauern, welche die Langseiten des Höfchens bilden, sind aus Bruchsteinen construirt und das Wohnhaus, welches die N Tiefe abschliesst, dürfte im XVII. Jhrhdt. erbaut worden sein. *R.* 1890.

Via delle Panelle Nr. 313. Ein derbes spätgothisches Steinrelief an der Façade weist den Schild der Rusca mit den seitlichen Initialen F R (Franchino Rusca), in den vier Ecken ist das Klettereisen angebracht. *R.* 1890.

Eckhaus Via delle Panelle und Piazza. (Conditorei Paganetti.) An der gegen den Platz gerichteten Façade befindet sich ein gothisirender Reliefschild der Rusca. Die obere Hälfte ist zerstört. Ueber dem Altane schmückt dieselbe Fronte ein spätgothisches Mauergemälde aus dem Ende des XV. oder dem Anfange des XVI. Jhrhdts. Es stellt die Madonna mit dem Kinde vor. Ihr Antlitz trägt strenge, edle Züge. Sie trägt über dem rothen Untergewande einen grünen mit gelben Borten besetzten

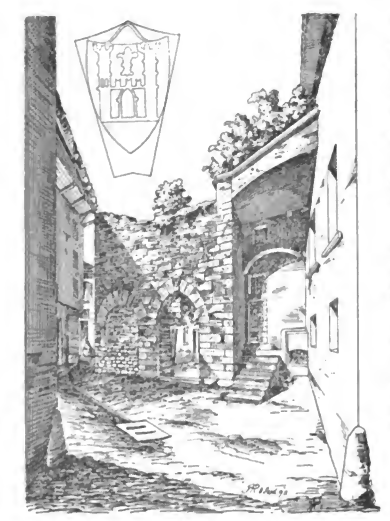


Fig. 91. **Thorbogen im Vicolo Via la Torretta. Locarno.**

Schleiermantel. Auf dem Schoosse sitzt, mit gelbem Rock und rothen Beinlingen bekleidet, das Knäblein, das gierig an der Brust seiner Mutter trinkt. Hinter dem Throne hängt ein schmaler, gelb und roth damascirter Teppich herab, über welchem ein grauer Rundbogen den blauen Grund bekrönt. *R.* 1887.

Die Galinazza, das alte Gerichts- und Gemeindehaus an der Piazza, ist vollständig umgebaut. Den Namen will *Nessi* S. 83 von Galeazzo II Visconti abgeleitet wissen. 1392 palatium domus habitationis regiminis de Locarno sitae in ripa de Locarno. (*Nessi* 85.) 1466 domus Domini Potestatis Locarni sita super Ripam lacus, ubi dicitur ad Galinatiam (l. c. 100). Nach gefl. Mittheilung des Herrn Oberst *G. Simona* bestand der kleine Bau aus zwei Geschossen. Beide enthielten einen einzigen Raum, dem sich O eine schmale Galerie vorlegte. Diese Letztere enthielt zu ebener Erde einen Kramladen, der grössere N-Abschnitt war ein Vorraum, über dem sich ein offener Halbbogen spannte. Die Tiefe enthielt den Eingang zu dem Hauptraume, einem Magazine, wo das von *Nessi* p. 88 erwähnte Wappen des 1402 † Gian Galeazzo Visconti gemalt war: ein quadrirter Schild, der zweimal die Schlange und in den beiden anderen Feldern einen gekrönten Adler wies. Zu Seiten waren die Aeste mit den Feuerkübeln angebracht (vgl. Fig. 6, p. 407 oben). An der S-Seite des Hauses befand sich die Thüre zu der Treppe, die über dem Frontbogen zu dem oberen Stocke führte. Der vordere Theil desselben war eine mit Säulenarcaden geöffnete Loggie, vermuthlich das Atrio, in dem sich die 1484 datirten Malereien befanden, deren *Nessi* p. 103 gedenkt. Der dahinter gelegene Saal diente als Sitzungslocal. Unmittelbar vor der Galinazza lief, in Form eines schmalen Kanales der alte Hafen nach Norden aus.

Café Svizzero an der Piazza. Im Hinterhofe liegen zwei romanische Säulenkapitäle, die sich ehedem in der Strassenporticus des Hauses befanden, das eine, ein Eckkapitäl, hatte eine Säule gekrönt. Der niedrige Knauf ist mit zwei Blattreihen geschmückt, der andere, welcher unter einer Säule gefunden wurde, zeigt an den Ecken einen Geiger, eine Halbfigur mit erhobenen Armen und einen Adler, dazwischen romanisches Blattwerk, die vierte Ecke ist zerstört. *R.* 1891.

Schloss S. Biagio. Auf dem Gebiet der Gemeinde Orsolina fällt ein scharfer Grat von dem Bergmassive gegen das Grand Hôtel Locarno ab. Er bildet eine östliche Parallele mit dem Grate der Madonna del Sasso und ist von demselben durch

eine Schlucht getrennt. In halber Höhe theilt ein Sattel die obere Fortsetzung des Grates von der allseitig steil abfallenden Kuppe ab, auf welcher die „Rocca di S. Biagio“ steht (Fig. 92). *Ballarini*, Compendio p. 303 will wissen, dass Bischof Anselmo Raimondi von Como diese kleine Veste 1189 den Beltramo u. Gaffo Muralti zum Lehen gegeben und Bonifacio da Modena, Bischof von Como 1351 dieses Lehen dem Aurigeno Muralto bestätigt habe. Während der Kämpfe zwischen den Ghibellinen und Guelfen sei das Schloss um 1380 zerstört worden (vgl. *Nessi* S. 49). Ohne Zweifel war S. Biagio eine Warte, die mit einer Postenkette von Castelletto Ticino am Ausfluss des Langensees bis Bellinzona correspondirte. Die Anlage besteht aus drei durch unterirdische Gänge verbundenen Bauten, die sich auf dem kleinen Plateau dicht zusammendrängen. (Fig. 93) Eine Ringmauer scheint wegen der sturmfreien Lage nicht bestanden zu haben. Auf der N-Kante über dem Sattel steht der *Thurm*, ein Rechteck, das nordwärts dreiseitig abschliesst. Der kurze aus Bruchsteinen erbaute Stumpf ist massiv. Darunter befindet sich eine kleine, bloss M. 1,90 hohe Kammer mit flacher Steindecke. Ein M. 0,90 breiter Gang, über dem sich eine Flachtonne wölbt, führt von der Südseite dieser Kammer zu der Vorhalle des Kirchleins. Ein flachgedeckter, stumpfwinkelig gebrochener Nebengang zweigt sich S-W nach dem Wohnhause ab.



Fig. 92. Schloss S. Biagio bei Locarno.

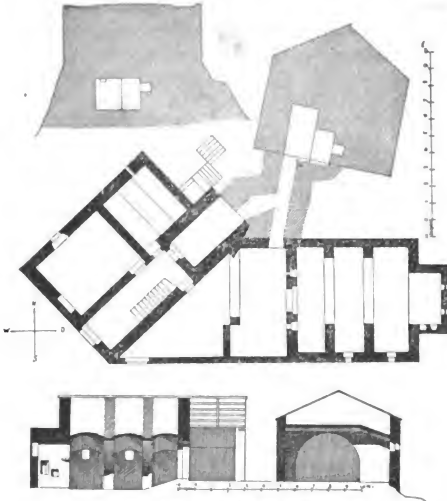


Fig. 93. **Schloss S. Biagio bei Locarno.**

Er mündet in dem Keller, der nebst dem vorliegenden Flure die O-Hälfte des schräg zu dem Thurme stehenden *Wohnhauses* bildet. Der Keller ist mit einer M. 2,20 hohen Flachtonne bedeckt und eine Stufe tiefer als der unterirdische Gang gelegen. Die W-Hälfte des Hauses besteht aus dem Wohnraume und einem Keller. Der Erstere ist gleich dem Flure mit einer Balkendiele versehen. Ueber dem Keller spannt sich eine M. 2,25 hohe flache Steindecke, die mit einer rundbogigen Quergurte unterzogen ist. Das obere Stockwerk des Hauses ist umgebaut. Der dritte Theil ist das *Kirchlein S. Biagio*, das parallel mit der Südfronte des Thurmes erbaut ist, so dass zwischen der Eingangsseite und der Ostflanke des Wohnhauses ein dreieckiges Höfchen besteht. Die Vorhalle mit dem roh gezimmerten, offenen Dachgestühle ist ein späterer Zusatz. Auch das Kirchlein hat Veränderungen erlitten. Der schmucklose Bruchsteinbau besteht aus einem M. 6,70 l. : 6,40 br. Langhause und dem eine Stufe höher gelegenen Chörlein. Das Letztere bildet ein kurzes Rechteck von 3 M. Breite zu bloss M.1,95 Tiefe. Es ist mit einer M. 3,42 hohen Rundtonne bedeckt, deren Auflager zwei kurze, bloss unter dem Eingang vortretende Wulstgesimse bezeichnen. Zwei viereckige Fensterchen sind an der Schlusswand, ein drittes, neben dem sich eine kleine viereckige Nische befindet, an der S-Seite geöffnet. An den Mauern treten dürftige Spuren mittelalterlicher Malereien zu Tage. Im Langhause springen S und N je 2 ungegliederte Wandpfeiler von M. 0,63, resp. S M 1,74 Tiefe vor. Sie gehen unmittelbar in die M. 2,90 hohen rundbogigen Quergurten über, die ehedem mit ihrer giebelförmigen Uebermauerung das offene Dachwerk getragen zu haben scheinen. Jetzt sind unmittelbar über den Bogenscheiteln drei M. 3,26 hohe Flachtonnen gespannt, die sich S zwischen den Wanddiensten absteigend bis zur Langwand fortsetzen. Die Nordseite ist fensterlos, an der S Langwand ist in beiden O Jochen ein viereckiges Fensterchen angebracht. *R.* 1887.

Fraccia wurde die Letze (Thalsperre) genannt, die etwa ³/₄ Stunden O von Locarno von der Höhe von Contra zu dem oberen Ende des Langensee herunterführte. *Ballarini* (p. 305), der sie nur noch als „quasi ridotta a niente“ kannte, schreibt ihre Erbauung den Visconti zu, (vgl. *Nessi*, p. 104 u. 109 Note 9, und

A. Nüscheler, die Letzinen in der Schweiz, p. 54, Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, Bd. XVIII. Heft 1). 1481 Februar 2. der Castellan von Locarno, Bartolomeo de' Nigrisoli aus Pontremoli, klagt in einem Schreiben an Roberto da Sanseverino in Mailand über den schlechten Zustand der Fraccia, für welche im verflossenen Jahre eine Wiederherstellung vorgenommen, aber durch Bauten, die Graf Rusca im Schlosse habe vornehmen lassen, verzögert worden sei, (gefl. Mittheilungen des Herrn *Emilio Motta*; vgl. auch Boll. III. p. 299.)

Ballarini l. c. gedenkt einer *Torre de' Marcacci* alla Fraccia, welche der Cavaliere Filippo Marcacci von Locarno 1614 erbaut hatte und an welcher die folgende Inschrift zu lesen war.

Celsa Philippus Eques construxit moenia turris
Marcatiæ prolis sunt monumenta suæ.

Kirchen.

Chiesa dell' Annunziata am Fusse der Madonna del Sasso. Von Antonio Guido d'Orelli erhielt der Bruder Bartolomeo d'Ivrea, der Stifter des letztgenannten Heiligthums, den Platz, um eine Kirche zu erbauen, die am 25. October 1502 geweiht, aber später theilweise abgetragen wurde (*Righetti*, Memorie per lo straniero che visita il Santuario di N. Signora del Sasso. Locarno 1845. Die Weihe-Urkunde von 1502 bei *C. Gilardi*, Il Santuario di S. M. del Sasso. Locarno 1857, p. 15). Der jetzige Bau dürfte um 1520 errichtet worden sein. Er besteht aus einem einschiffigen M. 6,86 l.: 6,99 br. Langhause, über dem sich, von schmucklosen Consolen getragen, zwei rippenlose Zwillingsgewölbe mit spitzbogigen Schilden spannen. Ein M. 4,47 weiter ungegliederter Rundbogen trennt dasselbe von dem eine Stufe höher gelegenen Chore. Der quadratische Bau von M. 4,88 Seitenlänge ist mit einer halbkugeligen Kuppel überwölbt, die von sphärischen, nach oben waagrecht abgeschlossenen Zwickeln getragen wird. Der Ostseite schliesst sich, wieder um eine Stufe höher gelegen, ein kahles 3 M. weites Chorrund an. Das Schiff ist fensterlos und der quadratische Vorchor bloss an der S-Seite mit einem Flachbogenfenster versehen. Das Aeussere ist völlig kahl. Das Kirchlein war ehedem mit namhaften Gemälden geschmückt. *Giangiacomo Stoffio,* Descrizione della chiesa di S. M. del Sasso. 1625, wieder abgedruckt durch *Padre Michele Leoni* 1677, gedenkt einer auf Holz gemalten *Altartafel*, die auf Goldgrund die Verkündigung Mariä und darunter den Erzengel Gabriel darstellte, der den Erzvätern im Limbus die Erlösung verkündigt. Ebenso beschreibt er die theilweise noch erhaltenen *Wandgemälde* an der Kuppel und der Nordwand des Altarhauses. Hier ist die thronende Madonna mit dem Kinde dargestellt. Das Knäblein wendet sich mit segnender Geberde gegen einen hl. Franziskaner, vermuthlich Fra Bartolomeo d'Ivrea, der, gefolgt von einem anderen Mönche, hinter dem Nährvater Joseph sich naht; gegenüber stehen zur Linken vom Beschauer S. Franciscus und neben ihm, in einem besonderen Felde, eine Nonne, nach *Stoffio* die Beata Beatrice Casati (vgl. oben S. 564), die ihre Hand über eine Gruppe von Jünglingen und Kindern hielt, welche, zu ihren Füssen knieend, der Madonna zugewendet waren. Alle diese Nebenfiguren waren schon 1881 beinahe zerstört und auch von den Engeln, die Stoffio über der Madonna schweben

sah, konnte nichts mehr wahrgenommen werden. Unter der Madonna ist mit arabischen Ziffern 1522 A verzeichnet. Den Buchstaben .B. unter dem Datum will man auf *Bramantino* deuten (*Nessi* 109, Note 7. Vgl. dazu *Crowe* und *Cavalcaselle*, Gesch. der italienischen Malerei Bd. VI. p. 28. *Rahn*, Kunst- und Wanderstudien, S. 157, und *ders.* Repertorium für Kunstwissensch. XII. p. 9). Seit 1888 das Kirchlein der „Congregazione di figlie di Maria" überwiesen worden ist, besteht nur noch das Bild der Madonna, ebenso hat man die Kuppelmalereien, welche den Pfingstsegen darstellten, bis auf den Engelchor im Zenithe übertüncht. Der *Grabstein des 1502 † Fra Bartolomeo d'Ivrea* (Fig. 94) war bis 1881 in der Mitte des Fussbodens im Schiffe eingelassen, jetzt ist er verkürzt an der N-Wand eingemauert. Er stellte mit vertieften Linien die lebensgrosse Gestalt des Mönches dar, um welchen, wie *Nessi* p. 109 n. 7 berichtet, die folgende Inschrift angebracht war: Quæ lector fabricata vides hac rupe sacella | Frater id extruxit Bartholomeus opus | Diva parens tibi, qui, dum viveret addit honorem | Et tandem moriens hac requievit humo. | Mente Deum coluit, Francisci sancta secutus | Dogmata, et ad superos sic sibi fecit iter. *R.*



Fig. 94. **Grabstein des Fra Bartolomeo d'Ivrea in der Chiesa dell' Annunziata bei Locarno.**

S. Francesco. Ehem. Minoriten-Kloster und -Kirche. Angeblich von Antonius von Padua gegründet, doch fand die Weihe erst 1230 durch Uberto Sala, Bischof von Como statt (*Nessi 28*). Ein Neubau sammt dem Friedhof wurde 1316 von Bischof Jacob, Suffragan des Bischofs von Como, Leo's III geweiht (l. c.). Diese und und folgende Baunachrichten enthält eine aus dem vorigen Jahrhundert stammende Marmorinschrift am O-Ende des S Seitenschiffes: D. O. M. | Templum hoc | a Fr. N̄ri. Ord. sac. Ep̊. Orien. | Iussu. fr. n̄ri. ord. Leonis III | Ep̄i. Comen. cum Cæmeterio | Anno 1316 consecratum | Procurantibus fratibus | Amplis Locarnensium | Exterorumqu, eleemosinis | Legatisq: familiarum | de Formis, Andreini | Et de Ronco anno 1528 | In ampliorem modo formam | Extruitur: | *Arce diruta* donante | Potma. Helvetca. Repca. | *Anteriori facie* an. 1538 | *lapidibus decoratur.* | Columnis ex Moscia Asconæ (die Marmorbrüche von Moscia bei Ascona) | Co͞ntus. ære, priorumq. | An. 1639 insignitur: | Co͞ntusq. tandem opa͞ an. 1675 | A rusticitate reparatur | grati animi mo͞num. | fratres posuere | an. 1750." Ausserdem befinden sich im Chore noch zwei auf Altarstiftungen bezügliche Inschriften von 1744 und 1751. An dem nördlichsten Façadenpilaster ist die Jahrzahl 1538 eingemeisselt und auf der Sturze des Westportales die Inschrift: „Anno MDLXXII posita est hæc porta, prætore mgco. viro. D. Gvalthero Krepslinger Lucernense, scriba mgco. D. Balthasare Luchsinger cognomine murdio Svico, fiscale D. Galeatio Franciono." Die Kirche ist eine dreischiffige Säulenbasilika von imposanten Dimensionen. Vor der halbrunden, aussen polygonen Hauptapsis erhebt sich auf spitzbogigen Quergurten eine die Höhe des Mittelschiffes nur wenig überragende Kuppel. Zu Seiten derselben verlängern sich die Nebenschiffe mit einer quadratischen Kapelle, von denen die N östlich dreiseitig

abschliesst, über der S erhebt sich der Thurm, ein viereckiger Renaissancebau. Unter dem Zeltdache sind auf jeder Seite zwei gekuppelte Rundbogenfenster von einer Blende umschlossen. Das Mittelschiff hat viereckige Fenster und ist mit einer flachen Balkendiele bedeckt. Ueber den S-Schiffen spannen sich rippenlose rundbogige Zwillingsgewölbe. 5 schlanke Säulenpaare auf attischen Basen, mit denen ähnliche Halbsäulen an den Wänden correspondiren, theilen die Gänge. Theils sind sie nur mit Wulst und Karniesplatte bekrönt, andere Kapitäle zeigen ein schwächliches Compromiss der toscanischen und römischen Ordnung. Die ungegliederten Archivolten sind gedrückte Korbbögen, die Fenster in den Abseiten barock geschweifte Ochsenaugen. Die in der Mitte überhöhte Westfaçade ist durch Lesenen dreitheilig gegliedert, das 1572 erstellte Hauptportal mit einem jetzt leeren, rundbogigen Tympanon bekrönt, das ein einfacher Profilrahmen umschliesst. Darüber eine einfache aber wirksam componirte Rosette. Zur Seite des Portales sind drei, sei es von dem Schlosse, sei es von der früheren Kirche herrührende Reliefs vermauert, sie haben die Grösse der übrigen Quader und stammen aus spätgothischer Zeit: ein Agnus Dei mit Fahne, geflügelter Stier und Adler mit Buch. Ausserdem sind an der Façade die Fig. 71 pag. 544 oben abgebildete Inschrift und am Fusse des Fensters links die Majuskelinschrift M.C.C.C.X.X.II | HOC. OP'. FĒC. | GEBHARD'. D. LEX. vermauert. Auch weisse Marmorquader sind hin und wieder verwendet. Der weitläufige Complex von *Conventgebäuden*, der sich der S-Seite der Kirche anschliesst, mag im XVII. Jhrhdt. errichtet worden sein. Von dem *Kreuzgange* ist nur der an die Kirche stossende N-Flügel in theilweise ursprünglichem Zustande erhalten. Das offene Pultdach wird von geradlinigen Holzbalken getragen. Zwei ursprüngliche Stützen sind viereckige Granitpfeiler mit abgefasten Kanten, die dreieckig in die oberen und unteren Würfel verlaufen. Der S- und W-Flügel sind zerstört, der O-Flügel hat in zwei Geschossen Hallen mit rippenlosen Zwillingsgewölben, die sich mit Rundbögen auf toskanischen Säulen nach dem Kreuzgarten öffnen. Aehnliche Hallen begleiten das Aeussere der Bauten, die sich S und W dem Kreuzgang anschliessen. Die Räume zu ebener Erde sind mit Spiegelgewölben bedeckt. Im S-Flügel das *Refectorium* mit barocken Wand- und Gewölbemalereien: an der Decke die Glorie des hl. Franciscus, an der O-Wand das Abendmahl, gegenüber die Hochzeit von Cana, in den Lünetten der Langseiten die vier Cardinaltugenden von Ovalkränzen umgeben. Im O-Flügel neben der Kirche die Sakristei. Am Ostende des vor dem Chore gelegenen Weingartens ein steinerner Tisch mit *römischem Zierfragment*: zwei Delphine halten, einander zugewendet, mit dem Rachen eine mittlere Urne. Andere Bruchstücke liegen in dem unter dem Westflügel des Kreuzganges befindlichen Keller. Eine gothische Minuskelinschrift, die ich 1888 im Kreuzgang sah, wurde seither, wie die alten Säulenstellungen dieses letzteren — trotz der Kunstschule, die in dem Kloster haust! — sammt anderen Abbruchmaterialien einem Maurer überlassen. In der Sakristei befinden sich fünf grosse *Chorbücher* mit gothischen Initialen. Der eine dieser Bände enthält den Vermerk: librum hunc accurate scripserunt anno 1315 Jacobus Dm̄ Bostelli de Orelli lector et beneficus (?) alumnus Cœnobii et Ecclesie S. Francisci de Locarno et Fr. Joannes de Raimondis. *R.*

Der W-Fronte der Kirche gegenüber steht das **Grabmal des Giovanni de Orello** (Fig. 95), ein kleiner Giebelbau aus wechselnden Lagen von weissen und schwarzen



Fig. 95. Grabmal des Giovanni de Orello bei S. Francesco in Locarno.

Marmorquadern errichtet. Ueber der einfach geschmiegten Basis spannt sich zu ebener Erde ein Flachbogen. Darüber bezeichnet ein aus Hohlkehle und Wulst gebildetes Gesimse das Auflager einer spitzbogigen Nische, die ehemals mit Malereien geschmückt gewesen sein mag. Den obersten Keilstein des Spitzbogens schmückt das Relief eines Adlers, der einen Hasen in seinen Krallen hält. Eine Majuskelinschrift rechts unten neben dem Spitzbogen lautet: † STEPHAN'. DE. VELL | ATE. (vielleicht Vailate bei Varese) FECIT. HOC,OP'|:M.CCC° XLVII DE. MENSE. MAT̄I. (Fig. 96) Nach einer zweiten Inschrift, die sich wahrscheinlich gegenüber befand, haben wir schon 1870 vergebens gesucht. *Oldelli*, Dizionario degli uomini illustri del Canton Ticino I. 129 theilt folgenden Wortlaut mit: hic jacet Dominus Joannes q. m. (Nessi p. 29 schreibt qum dni) Pascalis (de Orello, welcher Zusatz bei Nessi fehlt) qui obiit XVIII octobris MCCCLII.



Fig. 96. Inschrift an dem Grabmale des Giovanni de Orello bei S. Francesco in Locarno.

Kirche S. Maria in Selva ausserhalb Locarno an der Strasse nach Ascona. Jetzt Begräbnisskirche. Ihr Ursprung ist dunkel, 1424 Febr. 24. Weihe durch Fr. Bartolomeo da Cremona, vescovo Certionense (*Nessi* 28. 93). 1880 wurde das Dach des Langhauses und 1884 auch dieses abgetragen. *Hauptmaasse* (S. 393) A 37,10. B 6,44. C 5,89. D M. 30. E 9,05. 1886 ist der Chor mit einer neuen Façade versehen worden. Das kahle Langhaus war flachgedeckt und mit einem ungegliederten Spitzbogen auf rohen einfach gebauchten Kämpfergesimsen nach dem annähernd gleich hohen quadratischen Chore geöffnet.

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.

Heft.		Verfasser oder Herausgeber.	Fr. Ct.
Band VIII. 1851–1854.			
	Geschichte der Abtei Zürich. 84 Bogen. 12 Tafeln. XV. 1851, XVI. 1852, XVII. 1853, XXI. 1857, XXII. 1858.	*G. v. Wyss.*	24. —
Band IX. 1853–1856. 23 Lith.			
	I. Abtheilung. 16 Bogen.		
	Städte- und Landessiegel der 13 alten Orte. 16 Lith.		
1.	Zürich. Tafel 1–3.	*E. Schulthess.*	2. 50
2.	Bern. Tafel 4–8.		3. —
3.	Luzern und die drei Länder. Tafel 9–11.		2. 50
4.	Zug, Glarus, Basel, Freiburg, Solothurn. Tafel 12–15.		2. 50
5.	Schaffhausen, Appenzell. Tafel 16.	*Ferd. Keller.*	1. 50
	II. Abtheilung. 16 Bogen.		
1.	Schweiz in römischer Zeit. 1 Lith. 1854. XVIII.	*Th. Mommsen.*	3. —
2.	Die Winkelriede von Stans.	*F. v. Liebenau.*	2. 40
3.	Keltische Pfahlbauten. Erster Bericht. Zweite Auflage. 4 Lith.	*Ferd. Keller.*	4. 35
4.	Lazariterhäuser des Kantons Zürich. 2 Lith. 1855. XIX.	*A. Nüscheler.*	1. 75
Band X. 1854. 19 Bogen.			
	Inscriptiones Confœderationis Helveticæ latinæ. 2 Karten.	*Th. Mommsen.*	19. 50
Band XI. 1856–1857. 23 Bogen. 28 Lith. und 10 Stahlstiche.			
1.	Sarazenen in der Schweiz. 1 Lith. 1856. XX.	*Ferd. Keller.*	3. —
2.	Votivband, römische Bronce von Aventicum. 1 Lith.	*H. Meyer.*	2. 25
3.	Monnaies de la Bourgogne transjurane. 2 Lith.	*Rod. Blanchet.*	3. —
4.	Diptychon des Consuls Areobindus. 2 Lith. Einiges über den Ritterstand etc.	*S. Vögelin.* *L. Ettmüller.*	3. 50
5.	Habsburg. 10 Stahlstiche und 2 Lith.	*G. H. v. Krieg.*	5. —
6.	Die Tapete von Sitten. 6 Lith.	*Ferd. Keller.*	3. 75
7.	Der Dom von Chur. 14 Lith.	*Ferd. Keller.*	6. —
Band XII. 1858–1860. 46 Bogen. 16 Lith.			
1.	Kalendertafel aus dem XV. Jahrhundert. 1 Lith.	*H. Runge.*	2. 50
2.	Denare und Bracteaten der Schweiz. 3 Tafeln.	*H. Meyer.*	5. —
3.	Pfahlbauten. Zweiter Bericht. 3 Lith.	*Ferd. Keller.*	4. —
4.	Pilatus und St. Dominik. 2 Lith. 1859. XXIII.	*H. Runge.*	2. 50
5.	Adjurationen und Benedictionen. 1 Lith.	*H. Runge.*	2. 10
6.	St. Gallische Denkmale aus der Karolinger Zeit.	*E. L. Dümmler.*	4. —
7.	Römische Ansiedelungen in der Ostschweiz. I. Abtheilung. 7 Lith.	*Ferd. Keller.*	4. —
Band XIII. 1858–1862. 32 Bogen. 28 Lith.			
	I. Abtheilung. 15 Bogen. 18 Lith.		
1.	Städte und Landessiegel. 6 Lith.: St. Gallen *Dr. Wartmann.* Aargau *Pl. Weissenbach.* Graubünden *A. v. Sprecher.* Thurgau *J. A. Pupikofer.*		4. —
2.	Armorial de Genève. 3 Lith.	*J. Masse.*	2. —
3.	Armoires et sceaux du Canton du Valais.	*De Bons.*	1. 20
4.	Armorial du Canton de Vaud. 2 Lith.	*de Mandrot.*	1. 20
5.	Sigilli del Cantone del Ticino. 1 Lith.	*Peri.*	1. —
6.	Sceaux historiques du Canton de Neuchâtel. 4 Lith.	*G. de Wyss.*	3. —
	II. Abtheilung. 1860–1861. 18 Bogen. 10 Lith.		
1.	Graf Wernher von Homberg. 1 Lith. 1860. XXIV.	*G. v. Wyss.*	2. —
2.	Untersuchung der Thierreste aus den Pfahlbauten.	*Rütimeyer.*	3. —
*3.	Pfahlbauten. Dritter Bericht. 7 Lith.	*Ferd. Keller.*	4. —
4.	Römische Alpenstrassen der Schweiz. XXV. 2 Lith.	*H. Meyer.*	2. 50
Band XIV. 1861–1863. 26 Bogen. 36 Lith.			
*1.	Pfahlbauten. Vierter Bericht. 4 Lith.	*Ferd. Keller.*	3. 50
2.	Das Kloster Rüti. XXVI. 3 Lith.	*F. Sal. Vögelin.*	3. —
3.	Recherches sur les antiquités d'Yverdon. 4 Lith.	*L. Rochat.*	3. —
4.	Römische Alterthümer aus Vindonissa. 5 Lith.	*Otto Jahn.*	3. 50
5.	Glasgem. im Kreuzg. zu Kloster Wettingen. 3 Lith. XXVII. 2. Aufl.	*W. Lübke.*	3. 50
*6.	Pfahlbauten. Fünfter Bericht. 17 Lith.	*Ferd. Keller.*	4. 50
Band XV. 1863–1866. 41 Bogen. 43 Lith.			
1.	Die in der Schweiz gefundenen gallischen Münzen. 3 Lith.	*H. Meyer.*	3. —
2.	Römische Ansiedelungen in der Ostschweiz. II. Abth. 2 Lith. XXVIII.	*Ferd. Keller.*	3. —
3.	Statistik der römischen Ansiedelungen in der Ostschweiz. 14 Lith.	*Ferd. Keller.*	6. —
4.	Die alten Oefen in der Schweiz. 2 Lith. XXIX.	*W. Lübke.*	4. —
5.	Erster Nachtrag zu den Inscriptiones Confœderationis Helveticæ latinæ von Th. Mommsen	*F. Keller und H. Meyer.*	1. 50
6.	Frescobilder zu Constanz. XIV. Jahrhundert. 5 Lith. XXX.	*L. Ettmüller.*	3. —
7.	Pfahlbauten. Sechster Bericht. 17 Lith.	*Ferd. Keller.*	4. 50

*) Vergriffen in einzelnen Heften.


Berkeley
LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA